MATVRA

MYTHOLOGIE

c'est à dire,

EXPLICATION DES Fables, cõtenant les gñalogies des Dieux, les cerimonies de leurs sacrifices; Leur gestes, aduentures, amours. Et presq; tous les preceptes de La Philosophie naturelle & moralle.

Extraite du Latin de NOEL LE COMTE, & augmentee de plusieurs choses qui facilitent l'intelligence du sujet.

Par I. D. M.

A LYON.
chez
PAVL FRELON.
Auec Priuil. du Roy.
M.DC.

Tho. de Leu fe.

Ex libris Leonis [illegible] consiliarii regii [illegible] Curia
praesidialis [illegible] canonici Ecclesia cathedralis
[illegible] civitatis

Extraict du Priuilege.

PAR grace & priuilege du Roy donné à Paris le vingthuitiesme iour de Iuin l'an mil cinq cents quatre vingts dixsept, signé DE BAIGNAVLX, il est permis à Paul Frelon marchand libraire demeurant à Lyon, de faire imprimer *La Mythologie, c'est à dire Explication des Fables*, &c. & icelle vendre & distribuer où bon luy semblera. Et defenses faites à tous autres de quelque estat & qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ni distribuer ledict liure, sur peine de confiscation de tous les exemplaires qui s'en trouueront imprimez sans son consentement, & de mille escus d'amende applicable ainsi qu'il est contenu par les lettres dudict Priuilege donné pour dix ans.

Henricus Borbonius Condaeus Regulus et regij stemmatis auiti Protoprinceps.

ANAGRAMMA.

Te Matris ab vbere pendentem glorioso augurij praeconio sinu suscepit Christus.

Orphelin delaissé au plus bas de mon âge,
I'ay pour pere un grād Dieu, pour tuteur un grand Roy,
Puis donc que i'ay le ciel, et la terre pour moy
La terre, ni le ciel ne me peut faire outrage.

T. de Leu fecit

A TRESHAVLT ET TRESPVISSANT HENRI DE BOVRBON PRINCE DE CONDÉ, premier Prince du Sang & premier Pair de France, Gouuerneur & Lieutenant general pour sa Majesté en ses pays de Guyenne.

MONSEIGNEVR,

LA Poësie inuentrice des Fables est la plus ancienne science qui soit. Elle enseigne par ses inuentions tout ce qui fait pour l'acquisition de la vertu, pour la reformation des mœurs & des affections humaines, les entremeslant de gayes & plaisantes iolivetez. Pour ce iadis les Poëtes seuls emportoient le bruit d'estre sages. On leur donnoit les qualitez de saints Prophetes, d'Interpretes des mysteres diuins, de Chantres sacrez. Ils estoient admis és conseils des Grands; auoient credit & autorité prés des Princes, comme grands hommes d'Estat. Jls estoient respectez non seulement pour leur sainteté de vie, probité, sagesse, accortise, & autres telles vertus: mais aussi comme personnages d'honneur & d'estoffe, affectez pour la plus-part à quelque Dieu ou Deesse, desquels ils estoient particulierement Prestres & Sacrificateurs. Et dautant qu'ils estoient remarquez de singuliere probité, les Grands leur donnoient principalement leurs enfans pour les instruire; iugeans fort pertinemment que la Fable est tres-propre pour l'institution de la Ieunesse. Car tout ainsi que l'estomach desgousté s'irrite & prouoque l'appetit par quelque viande commode & duisible au goust que plus il affecte: aussi la Fable a ceste vertu & proprieté, de tellement chatouiller l'oreille des enfans notamment

qu'elle les affriande à la perception des remonstrances qu'on leur fait. Puis quand ils sont en aage, & que les facultez de leur ame sont affermies & renforcees, elle engendre & nourrit en eux vn appetit d'apprendre. à quoy d'eux mesmes & sans plus auoir besoing d'allechement ils s'acheminent. Mais comme nul ne peult estre bon Poëte s'il n'est homme de bien: aussi ne fault-il pas mettre à prix les Poëtes seulement par l'elegance de leurs dictions, ni par la mesure des syllabes & cadence de la rhytme; ouy principalement par la profession de ceste maniere de viure qu'ils ont les premiers recerchee, laquelle nous appellons Sagesse morale & ciuile. Comme de faict leur principal but estoit, De former les esprits des hommes en bonnes mœurs, & bien dresser la vie humaine. Car louans en leurs poëmes les personnages illustres & de renom, ils exhibent à la vertu la louange qu'elle merite, & resueillent la Ieunesse pour l'induire à vne louable & vertueuse façon de viure, & la rendre plus allegre & plus prompte à sa vacation. Dés que ceste Poësie veint en auant, les plus gents de bien l'accueillirent tres-volontiers, tout le monde l'approuua; & les carmes des Poëtes trotterent long temps par la bouche des hommes. on les chantoit és sacrifices des Dieux, és spectacles, festins & solennitez publiques. de sorte qu'on ne faisoit estat sinon de ce qui estoit escript en accords & nombres poëtiques. En suite pour mieux allecher les affections des hommes, les Poëtes s'adioignirent la Musique, & mesurerent si bien leurs vers, qu'ils les accommoderent à la voix, au lut, harpe, sistre, haultbois, flageol, & autres instrumens, pour attraire leurs hommes encore rudes & sauuages, à l'amour de vertu, à la conoissance d'vne diuinité; & les assembler en communauté de vie, au lieu qu'ils viuoient espars & vagabonds comme bestes. Ainsi donc de ces principes decoulerent ceux qui du commencement furent nommez Sages; puis d'vn nom plus modeste & moins enuieux, Philosophes, c'est à dire amoureux de Sagesse. lesquels pour rendre leur art & doctrine d'autant plus admirable, l'affublerent de fictions, d'enigmes & fables non inutiles ne vaines (car esprits si choisis & augustes n'ont iamais rien dict par vanité)

qui ſe peuuent approprier à toutes les arts, profeſſions & ſciences auſquelles l'eſprit de l'homme peult arriuer. Puis les propoſerent à ceux qui de leur temps euſſent autrement fait refus, voire reietté tous autres ſimples & nuds preceptes de bien diriger leurs actions. Mais dautant que ceux qui les liſent eſparſes & ſemees emmi les eſcripts des Poëtes, & autres eſcripuains, ne peuuent tous d'eux meſmes conceuoir l'intention des anciens en la compoſition d'icelles, ioint que la plus-part des meilleurs Auteurs, voire Poëtes, ſe liſent en noſtre vulgaire; I'ay penſé faire choſe agreable aux plus curieux des myſteres de l'antiquité, qui n'ont conoiſſance des langues, ſi ie leur communiquois cet Oeuure d'autant plus recommandable en ſoy, qu'il ne ſe contente pas (comme d'autres qui ont eſcript & mis en lumiere leurs imaginations en meſme ſujet) de nous donner vne ſimple & nue narration des anciennes inuentions fabuleuſes: ains les expoſe ſi doctement & auec tel artifice, qu'outre le plaiſir qui nous chatouille & reſueille l'ame en les liſant, il nous donne moyen d'en recueillir vn proufit admirable; nous y faiſant deſcouurir preſque tous les commencemens de la Philoſophie naturelle & moralle, auec les trois parties de la vie humaine; aſçauoir la Contemplatiue, qui concerne la recerche de ſageſſe & de verité, au premier, deuxieſme, huitieſme & neufieſme liures, laquelle nous recueillons par la contemplation d'vn ſeul Dieu que nous adorons & craignons Tout-bon & Tout-puiſſant, ſeul, infini; que meſme les mieux auiſez d'entre les payens, vaincus par raiſon, ont eſté contraints de confeſſer n'eſtre qu'vn, eternel, immortel. ſans toutefois auoir certaine conoiſſance de ce ſeul & vray Dieu qu'ils confeſſoient taſtonnans au milieu des eſpaiſſes tenebres de leur ſiecle; luy aſſignans diuers noms ſelon la varieté des accidens, des lieux, circonſtances, & effects qu'ils luy voyoient produire. Ainſi donc ces liures là expoſent la nature d'vn ſeul Dieu Createur de toutes choſes; & montrent que pas-vn des Dieux payens n'a eſté eternel. Et pourtant toute ceſte hardelle de Dieux eſt ſagement reduite à vn principe, auquel eſt deu tout honneur & gloire à-iamais. La vie Actiue, qui trauaille pour les com-

moditez de ce monde, est declairee au quatriesme, sixiesme & septiesme. Premierement nostre Auteur recite ceux que les anciens ont commis sur la vie humaine, le Genie & la Fortune. Et comme ainsi soit qu'elle est assaillie de tant d'incommoditez & trauerses, qu'elle ne se peult de tous poincts garantir de leurs assaults; il enseigne puis-apres de quel courage il se fault armer pour les soustenir. En fin il adiouste la gloire, la reputation & la felicité que les hommes illustres & gents d'honneur ont iustement acquise tant leur vie durant qu'apres leur mort. Et comme esdits liures il a proposé les honorables recompenses donnees à leur vertu: aussi denonce-il au troisiesme & à la fin du neufiesme, les supplices que doiuent attendre les malfaicteurs & gents de mauuaise vie; leur representant les enfers, les Juges & vangeurs des iniquitez commises Ce qui depend de la troisiesme maniere de viure se recueille par-cy par-là de chasque liure. nommément du cinquiesme, auquel sont specifiez les jeux & tournois esquels les anciens exerçoient leur Ieunesse, pour la dresser à l'exemple des personnages de valeur & de renom, & l'induire à plaisamment, mais auec honneur, exercer ses forces corporelles.

CE labeur conuient à vostre aage, MONSEIGNEVR. il peult faciliter V. E. à la perception de plus solides sciences. Ie le pose donc auec humilité comme moy mesme à vos pieds, esclairci selon que les Fables peuuent porter, d'exposition physique, moralle, historique. Fauorisez le s'il vous plaist, & l'autorisez de vostre tres-auguste nom. Dieu benie de plus en plus & face croistre toutes les vertus qui dés-à-present reluisent en vostre ieune aage, & vous rendent admirable à tous ceux qui ont l'honneur d'approcher de vous. C'est ce que de toute son affection vous souhaite auec tres-longue & tres-heureuse vie,

TRES-HAVLT ET TRES-PVISSANT PRINCE,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,
I. DE MONTLYARD.

A Paris le xxv. Nouembre 1593.

INDICE

DES PRINCIPALES

ET PLVS REMARQVABLES MATIERES CONTENVES EN CE PREMIER volume de la Mythologie de NOEL LE COMTE.

A

AAge doré ſous le regne de Saturne. 88. 108. 115. peruerti ſous Iupiter. 109
Abſurditez ſuyuantes la pluralité de Dieux. 17
abſtinence des Dieux par les ſacrifians. 27
ache herbe funebre. 430
accord de Titan auec Saturne expliqué. 106
accord de Saturne auec ſes freres. 113
accord de Saturne auec Titan. 121
accouchement ridicule de Thalie. 95
Acheron pourquoy chaſſé aux enfers. 188
acte ſignalé de Iupiter. 109
Adonis; & ſa genealogie. 529. deux Adonis. 530. ſa mort. 530. ſa feſte. 531
aduis d'Epicure ſur la creation & gouuernement du monde condãné comme impie. 108
aduis des Ægyptiẽs touchant Bacchus. 508. 510. 512
aduis diuers touchant les autheurs & commencement des ieux Olympiques. 414
adulteres & paillardiſes de Iupiter deſguiſées en pluſieurs formes.
Æaque l'vn des iuges infernaux. 209. ſa genealogie. ibid.
Ægide de Iupiter. 85
Ægide bouclier de Pallas; & ſa deſcription. 296
Ægide monſtre tué par Minerue. 302
Ægyptiens premiers autheurs de la religion Payenne. 12
Æſculape; & ſa genealogie. 358. ſa naiſſance, ſelon Lucian. ibid. & 360. ſa transfiguration. 359. ſa mort. 362. ſa femme, & fils. 363. Superſtition des Gentils enuers iceluy. 364. cheure pourquoy à luy ſacrifiée. ib. raiſon de ſon image, & de la dedicace du Serpẽt. 365. le corbeau & le coq pourquoy luy ſont dediez. 365. nourri & inſtruict par Chiron. 350. 361
Æſculapes pluſieurs. 361
Æſope ingenieux en fictions fabuleuſes. 5
Aglaïe & Venus femmes de Vulcain. 152
aigle pourquoy ſacré à Iupiter. 86
aigle pourquoy dedice à Iupiter. 110
aigle, riuiere de Scythie, ſuiet de fable. 316
allegorie de l'image de Pan. 453

allegorie ſur le deſmembremét de Bacchus. 512
ambition extreme de Iupiter. 96
amours de Neptun. 170
amours de Vulcain, & le refus de Minerue, comment ſe doiuent entendre. 153
amours d'Alphee enuers Diane, & comment elle le deceut. 262
amour malencontreuſe de Mercure enuers Venus. 380
amour d'où procede. 387
amours inceſtueuſes enuers Ceres. 513
Amphitrite que c'eſt. 171
anciens pourquoy ont penſé que Lucine aſſiſtaſt aux femmes enfantans. 280
animaux & plantes ſacrez à Mars. 158
animaux diuers conſacrez aux Dieux. 339
animaux trop differents en eſpece ne produiſent rien. 387
animaux tirans le chariot de Venus. 390
animaux ſacrez à la Terre. 546
Apologues en quoy different auec les fables. 7. diſtinguez en deux parties. 9
Apollon inuoqué par les homicides. 71
Apollon; & ſa genealogie. 332. lieu de ſa natiuité. ibid. ſes enfans. 333. meurtrier de ſon mignon Hyacinthe. 336. ſes œuures ſeruiles. 338. pourquoy ſurnomme Pythien. 347. ieux inſtituez en ſon honneur. ibid. ſon image. 356. premices des cheueux des ieunes gens à luy conſacrées. 356. pourquoy ſurnommé Dauphinois. 550.351
Apollon & Neptun fugitifs ſe louërent à la iournée & mirent aux gages de Laomedon pour gagner leur vie és œuures de maçonnerie. 337
Apollons pluſieurs. 333
Arcadiens pourquoy ont creu qu'ils fuſſent plus anciens que la Lune. 250
Arcadiens nez deuant la Lune. 322
Ariadne eſpouſee par Bacchus. 491
Ariſtæe, & ſes parents. 541.542.543
Ariſtæes pluſieurs. 542.543
Arno, pourquoy donnee pour nourrice à Neptun. 171
artifice du Diable d'amuſer les ſimples à vne belle apparence exterieure. 62
Aſcalaphe mué en crapaut. 188
Aſcalaphe transformée en hibou. 245
Aſie tierce partie du monde, pourquoy ainſi nommee. 300
aſne de Silene eſtoilé. 460
aſne pourquoy ſacrifié à Priape. 527
aſſeſſeurs d'vn bon & mauuais Prince quels doiuent eſtre. 110
aſtuce de Iupiter pour rentrer en grace auec Iunon. 131
aſtuce ordinaire du Diable pour coiffer les hommes d'idolatrie & ſuperſtition. 420.422
Até fille de Iupiter. 72
Atheniens condamnez à l'amende. 425
Atlas; & ſa genealogie. 317. ſa femme & filles. ibid. tranſmué en montagne. 319. ſa haulteur. 320
Atlas & Hercule comment ont ſouſtenu le ciel. 322
aueugliſſement & nudité de Cupidon que ſignifie. 403
autel du Dieu inconu dans Athenes. 16
autheurs premiers des ieux Olympiques. 410
autheurs des fables, quels ont eſté, 10

B

Bacchus; & ſa genealogie. 484. pourquoy nommé Dionyſe. 477. ſes nourrices. ibid. muées en eſtoiles. 479. a 2. natures, aſcauoir de maſle & de femelle. 479. ſes miniſtreſſes, leurs noms, & inſolences. 480. enragé. 481. ſa vangeance ſur Lycurge. 481. ſur Penthee. 483.484. ſur les Dames de Lacedæmone, de Scio, de Bœoce & de Thebes. 485. ſur Diagondas. ibid. ſur Callirhoé, Cyanippe, & Arunce. 486. ſur certains mariniers, & autres Tyrrheniens. 487. ſur Thelephe. 488. ſes enfans. 302. ſes ſurnoms. 503. pourquoy dict par

les anciens auoir esté cousu à la cuisse de Iupiter. 503. pourquoy est dict fils de Semelé, & de Proserpine. 504. 505. pourquoy nourri par les Nymphes. 505. raisons de son sexe ambigu, de son image, & de ses compagnons. 505. pourquoy son seruice se faisoit par femmes. 506. Raisons des deux colomnes par lesquelles il borna ses voyages deuers le Leuant. 506. & de sa resurrection & sommeil triénal. 506. pourquoy l'on luy donne vne teste de taureau. 506. 507. autre raison de sa genealogie & de sa resurrection. 507. à quoy tendent ses vindictes. 509. premier triomphant. 510
Bacchus coustillier de Venus. 375
Bacchus, plusieurs. 478
Bacchus Roy de Nyse. 490
Bacchus pris & deschiré par les Titans. 491
Bacchus pourquoy surnommé par Iupiter Bon-fils. 495. sa mort & sepulture. ibid.
Bacches religieuses de Bacchus. 495
bânissement d'Apollon par Iupiter. 334
barbarie & cruauté des Dieux payens. 64
bestes de triage pour les sacrifices. 25
bestes sacrées au Soleil. 538
bestes blanches & noires diuersement sacrifiées aux Dieux infernaux. 40
bische blanche sacrifiée à Diane. 263
bois de choix pour les sacrifices. 28
bouc sacrifié à Bacchus. 502
Britomartis inuentrice de la façon des filez. 259

C

CÆste introduit en la 23. Olympiade. 416
caillou englouti par Saturne au lieu de Iupiter. 80
Calchas mort de regret. 345
Cassandre aimée d'Apollon. 352
cause de la diuinité attribuée à Vulcain & à Æole. 148
cause du tremblement de terre. 167
causes du Sommeil. 233
causes de la pestilence. 355
Cerbere, & sa parenté. 197
Cercopes muez en singes & guenons. 87
ceremonie de tenir l'autel par les sacrifians. 32
ceremonies du dueil des anciens. 43
ceremonie ridicule és funerailles des anciens. 44
ceremonies estranges de ceux de Patres au seruice de Diane. 52
ceremonies particulieres à aucunes nations au seruice de quelques-vns de leurs Dieux. 52. 53. 54
ceremonies obseruées aux sacrifices des Eumenides. 217
ceremonie des filles Atheniennes desirans de iouyr des ioyes de ce monde. 260
ceremonies des filles en la feste de Minerue. 295
Ceres; & sa genealogie. 513. sa cholere & despit. 514. impudique & incestueuse. ibid. ses sacrifices & festes. 520. ses inuentions. 517. son chariot & attellage. 521. animaux & plantes à elle sacrifiées. 522. pourquoy elle se soustrait de la presence des autres Dieux. 524. explication de son attellage & de ses amours. ibi.
champs Elysiens. 266. leur situation diuerse. ibid.
charges de Neptun. 167
chariot de Neptun, & sa suite. 173
chariots de Venus. 376
Charon, & sa parenté. 194
chat-huant pourquoy dedié à Minerue. 303
chastrement du Ciel par Saturne exposé. 121
chefs-d'œuures de trois Dieux contendans ensemble. 167
chèute de Hebé monstrant sa vergongne que signifie. 141
chien d'airin forgé, puis animé par Vulcain. 149

chiens pourquoy dediez aux Lares. 291
Chiron; & sa genealogie. 366. quel a esté. 367. conuerti en Sagittaire l'vn des douze signes. 368. pourquoy placé entre les estoilles. 370. pourquoy ses parens estoyent immortels. ibid.
choix d'offrãdes noires & blanches aux bons & mauuais Dieux. 58
Ciel chastré par son fils Saturne. 113
Clytie muée en Tourne-sol. 351
Cocyte riuiere d'enfer. 193
Cœlus, & sa genealogie. 126. ses enfans. ibid.
commoditez & incommoditez de l'acte Venerien. 371
complexion amoureuse d'Apollon. 351
composition de Venus auec Proserpine. 531
conception & grossesse de Iupiter exposee. 110
coniuration des Geants & des Dieux contre Iupiter. 74
conseil de Platon touchant les fables. 3
consentement notable des anciens Philosophes en la reconoissance d'vn seul createur de cet Vniuers. 77.78
consolation du Sage quelle elle est. 117
conte plaisant pour exprimer la nature de la Lune. 256
contention de Pallas, Neptun & Apollon. 173
contenance des hosties obseruee. 30
conscience mauuaise est à chascun tres-cruel bourreau. 218
coq, ennemi de silẽce sacrifié à la Nuict. 225
corps non ensepueli polluoit ceux qui le rencontroyent. 51
costilliers de Neptun. 169
courõne des vainqueurs és ieux Olympiques. 415
couronne des ieux Pythiens. 428
couronne d'Ariadne estoillée. 491
coustume de se festoyer apres les sacrifices. 56
creation de l'Vniuers pourquoy attribuée à Venus. 391.392
Cupidon; & sa genealogie. 394. sa natiuité fabuleuse. 395. ses facultez. 397. ses compagnõs. ibid. ses effects. 399
Cupidons plusieurs. 395
cygne pourquoy dedié à Apollon. 346
cyprés arbre funebre. 46. mis deuant la porte des maisõs où quelqu'vn estoit trespassé. ibid. & pourquoy. ibid.
Cytheron transmué en montagne. 214

D

DAemons Gerules. 290
Dames Thebaines transmuées en oiseaux. 485
Delphe nombril de toute la terre. 334
denomination des fables. 5
descente de Thesee & de Pirithe aux enfers pour enleuer Proserpine. 245
description de l'isle de Lipare. 147
description des champs Elysiens. 267. 268. 269
description du temple de Diane en Ephese. 264
desroute d'Indiens par l'Asne de Silene. 460
desseins des anciens en l'introduction des Graces. 406
deuil deuant le seruice des defunts. 43
Diane, & sa genealogie. 257. aussi tost née, aussi tost sert de sage femme à sa mere. ibid. ses charges & offices. 261
Diane inuoquee par les sorcieres. 264
Dieux de diuerses nations quels ont esté. 10. diuisez en Celestes, Terrestres & Aquatiques. 10. 11. leurs offices & dignitez. ibid.
Dieux des Grecs & Perses. 13
Dieux des Aegyptiens quels ont esté. 14
Dieux des Scythes quels estoyent. 14
Dieu seul reconu par les Iuifs selon le tesmoignage de Corneille Tacite. 14
Dieux paillards, larrons, volleurs & yurongnes adorez par les Ægyptiens. 15

Dieux des anciens comment ont esté eternels. 19
Dieux des anciés en quelle qualité peuuent estre eternels & immortels. 21
Dieux non moins cruels qu'auares. 68
Dieux n'ayás moyen de se garantir d'estre blessez des hommes. 74.75
difference des Apologues, fables, & autres discours fabuleux. 7
difference des sacrifians aux Dieux celestes & infernaux. 51
difference entre l'homme de bien, & le non mauuais. 116
difficultez pour la sepulture d'Oedipe. 51
disque que c'est. 412
disque des Grecs pris abusiuement pour le ieu de palet. 337
distinction des Dæmons ou esprits de l'air. 22
diuersité des ioüeurs de fables. 6
diuision des fables. 4
diuision des Nymphes. 469
diuision des Nymphes en general. 470
diuinité emprainte de tout temps au cœur des hômes, mais non conuë. 15
Docteurs speciaux de certains peuples. 11
domicile des furies. 214
drogues resistantes à la magie. 238

E

EAux particulieres és sacrifices. 31
eau purgatiue. 49
eau de Lethé beuë pour deux raisons. 277
eclipse de la Lune prodigieuse aux anciens esclarcie par Anaxagoras. 251
effects de Venus. 383
effects du planete de Mercure. 438
effects merueilleux de Silemne & de la roche de Leucade. 384
effects de l'yuresse. 527
Endymion; & sa genealogie. 324. mis au nôbre & rang des Dieux, & pourquoy. 324
enfans adulterins de Iupiter, 94
enfans de Neptun que denotent. 173
enfant né au septiesme mois comment peut viure. 281
enfans adulterins de Venus. 380
enfans de Bacchus. 502
enfers niez par quelques gens. 271.272
engloutissement & reuomissement des enfans de Saturne. 107
Ephesiens s'attribuoyent la natiuité de Diane & Apollon. 268
erreurs des anciens quant à la verité de la religion. 11
erreur lourde de Platon. 17
erreurs populaires touchant Ceres. 514
Erichthon né du sperme de Vulcain. 299
Erynnes pourquoy surnommees Pied-d'airin, & Aëriuages. 221. leur domicile. ibid.
etymologie de Saturne ridicule. 120
etymologie du nom de Pluton. 177
etymologies du nom d'Hecate. 239
etymologie du Genie. 289
etymologie des Dryades & Hamadryades. 469
exemple de l'immense ambition de Iupiter. 96
exercices des ames és champs Elysiens. 273
exercices des ieux Olympiques. 410. 411
exercices des ieux Pythiques. 427
explication physique de la fable de Hebé. 140
explication morale de la fable de Hebé. 141
explication de l'adultere de Mars & de Venus, descouuert par le Soleil. 153
explication de l'adultere de Mars auec Venus. 161
explication des deux formes de Chiron. 370
explication des trois Venus. 390
explication des cinq exercices des ieux Olympiques. 411.412
exposition physique de la fable de Iupiter, contenant presque tous les commencemens de la philosophie natu-

relle. 100
exposition du chastrement fait par Saturne à son pere. 106
exposition morale de la fable de Iupiter. 110
exposition de la ligue des Geants. 110
exposition historique & physique de la fable de Saturne. 120
exposition morale de la fable de Saturne, 125
exposition physique de la fable de Cœlus. 127
exposition physique de la fable de Iunon. 135
exposition morale de la fable de Iunon. 138
exposition physique de la fable de Vulcain. 150. comment faut entendre sa generation. 151. comment & pourquoy il fut chassé du ciel. 151. raison de sa nourriture par les Nymphes marines : & de la prise de Iunon par ses ressorts. 151
exposition naturelle de la fable de Neptun. 170
exposition physique de Mars. 159
exposition physique de la fable de Pluton. 178. & morale. 179
exposition physique de la fable de Plute. 181
exposition morale d'Acheron. 188
exposition morale de Styx. 192
exposition morale du Cocyte. 193
exposition de la fable de Charon. 196
exposition de la descente d'Hercule aux enfers. 199
exposition historique de Cerbere. 199
exposition de la fiction des Parques. 203
exposition morale des Parques. 204
exposition des fables des Iuges infernaux. 211
exposition des contes de Lucine. 286
exposition des contes des Penates. 287
exposition des fables de Promethee. 311
exposition de la fable d'Endymion. 321
exposition des fables d'Atlas. 322
exposition de la pache de Venus auec Proserpine. 532

F

Fables negligées faute de les pouuoir ou physiquement ou moralemẽt comprendre. 1
fables entendues donnent vn merueilleux esclaircissement aux escripts des anciens. 3
fables ne se doiuent lire superficiellement, ains auec attention & serieuse recerche. 5
fables faites pour induire les hommes à probité & prudence. 9
fable de Pandore exposee. 153
fable d'Hippolyte expliquee. 174
fables de Promethee appropriées à histoires. 316
façon de tailler la vigne apprise par le moyen d'vn asne. 493
familles voüeés au seruice des Dieux. 30
farine d'orge semée sur le cuir des victimes. 33
Fauna Sœur ou femme de Faune. 462
Faunes tenus pour Dieux des Paysans. 462
Faunes inconus en Grece. 464
faulx de Saturne pourquoy cachée en Sicile. 122
femme impudique ne souille point la bonne reputation d'vn hõme d'honneur. 388
Feronie; sa genealogie inconue. 546
feste des flambeaux representãt le cours de la vie humaine. 144
festes des Lupercales. 466
festes ordinaires de Bacchus. 495. 496. 497
festes sales & dissolues de Bacchus. 498. 499
feu osté aux hommes. 308
force incomparable de quelques anciẽs Athletes. 421. 422. 423
forme & trident de Neptun, que signifient. 172
formulaire des hymnes anciens. 55

fortu

Fortune; & sa parenté. 326. ses qualitez. 327.328.329. son image. 330. tourneboule sur vne roüe, & sur vne boule.330.331.portee en vn chariot & tiree par des cheuaux aueugles. 331
foudre, que c'est. 152
frayeurs Paniques. 68
freres de Iupiter soustraits à la gloutonnie de Saturne. 85
front pourquoy dedié au Genie. 290
frugalité notable des anciens. 415
frugalité des anciens. 521
Furies nées des genitoires de Iupiter. 127
Furies d'où prennent leur origine. 210. vangeresses des mauuaises affections. ibid.

G

GAllus seruiteur de Mars transformé en Coq; & pourquoy. 150
Ganymede subrogé en la place d'Hebé, que represente. 141
Geans combatus par Pallas. 195
genealogie & nourriture de Iupiter. 79. ses biensfaits aux hommes. ibid.
genealogie de Saturne. 114
generation plaisante d'Erisichthon. 189
Genie; sa genealogie & naissance. 288 ses sacrifices. ibid. ses offices & commission. ibid.
Genie de Socrates. 289. de Brutus. ibid.
gens pollus non admis aux sacrez mysteres. 27
gloutonnie & reuomissement de Saturne expliqué. 121
gouffre de merueilleuse efficace. 177
Graces filles de Venus la Celeste. 393
Graces; leur genealogie, & leurs noms. 405. raison de leur virginité. 406. pourquoy deux d'entre elles nous regardent, & l'autre nous tourne le dos. 406
guerre de Bacchus contre Saturne. 511
Guirlandes vsitées és sacrifices. 24.25

H

HAine de Saturne contre Iupiter. 82
Hebé, & sa genealogie. 139. sa natiuité. ibid. espousee par Hercule deifié. 140. comme est fille de Iunon & sœur de Mars. 140.141
Hecate; sa genealogie incertaine. 235. sa taille prodigieuse. ibid. ses sacrifices. 236. ses vertus & offices. 237. sa deification & nomination. 238. fort experte en sorcellerie. 237
Hecate fut la premiere qui trouua la composition des poisons. 239
Hesper fille d'Atlas transformée en l'estoile du Vespre. 321
Hesione fille de Laomedon. 165
Hesychides Prestres des Eumenides. 42
Heures; leurs parents, & leurs noms. 407. leur charge. 407. explication de leur charge. 408
hierre pourquo dedié à Bacchus. 492
Hippolyte mort par la fausse accusation de sa belle mere. 163
histoire plaisante des adulteres de Mars & de Venus. 149
histoire d'vn Genie combatu & vaincu. 288
histoire de Pandore. 308
histoire du tripied d'Apollon. 340
histoire notable de Cleomede Astypalæen. 419
histoire de Learche & Melicerte. 433
histoire d'Oedipe, & de ses deux fils Eteocle & Polynice. 429
histoires plaisantes des Dryades & Hamadryades. 469
histoire de la natiuité de Bacchus. 474
hommes immolez à Mars, à Neptun, à la Lune, à Diane, & à Apollon. 66. 67
hosties mutilees inutiles pour l'autel. 26
hosties blanches sacrifiees auec les cornes dorees. 30
hosties des Dieux infernaux. 39
hosties ieunes & vieilles diuersement sacrifiées à Diane; à Faune; à Terme; & aux Nymphes. 60
huche de pierre pour brusler les trespassez. 45

Igno

ignorant des fables, n'est capable d'entendre aucun bon autheur. 2
images de Iupiter sans oreilles & à quatre oreilles. 110
image de Saturne exposee. 125
image de Saturne expliquee. 121
image de Venus. 382
image de Venus auec ses Cupidons. 396
image de Mercure. 439
image de Bacchus. 479
imagers premiers. 538
impieté des derniers philosophes. 78
imposture maudite de Prestres. 67
imposture des Prestres. 237.350
imposture coustumiere aux Prestres. 502
imposture des malings esprits. 547
inhumanité Payenne és funerailles des plus apparents & des plus riches. 44
inhumanité des enfans de Sardagne enuers leur pere. 66
inhumanité de Saturne. 113
iniquité de Iupiter, & sa gloutonnie. 68
instruction aux Princes. 338
institutions des ieux Nemeens. 429
instruments de Musique pourquoy admis és sacrifices & solennitez anciennes. 35
intelligence des fables donne vn merueilleux esclaircissement aux escripts des anciens, 3
intention des anciens és contes de l'eau de Lethé. 279
inuectiue contre les mauuais Princes. 108
inuectiue contre les chemistes. 154
inuenteur premier de cheualerie. 172
inuenteurs de la medecine. 361
inuention de la faulx pourquoy attribuée à Saturne. 119
inuention du feu. 145.156
inuentions & discours des anciens touchant les enfers. 183.184.185
inuention du Palladium. 293. ses effects. 300
inuention de l'oliuier & de l'huyle. 298
inuention de Promethee. 310
inuentions de Bacchus bien-faicteur du genre humain. 481
ieux Iunoniens. 131
ieux Apollinaires pourquoy establis. 354
ieux Olympiques & autres ioustes, festes & esbatemens publics, pourquoy instituez par les anciens. 409
ieux Pythiens, & l'institution d'iceux. 427.
ieux Isthmiens, & l'institution d'iceux. 432. les prix d'iceux. 432.433
Iphigenie changee en Ourse par Diane. 65
iuges & bourreaux des enfers. 205
iuges d'enfer sont enfans de Iupiter. 211
iugement de Páris. 383
Iunon inuoquee par les homicides. 71
Iunon est l'air, & Iupiter la region du feu. 101
Iunon & sa genealogie. 129 sa natiuité, & ses nourrices. ibid. ses enfans. 130
Iunon prise pour l'element de l'air. 135. pourquoy commise sur la Peur & Hardiesse. 136. pourquoy née & nourrie à Samos. ibid. comment dicte mere de Vulcain, & d'autres. ibid. pourquoy elle est Deesse de ioye, puberté & des mariages. ibid. pourquoy femme de Iupiter. ibid. pourquoy transformee en vache, & trompee par vn Coqu. ibid. pourquoy pendue par Iupiter, & garrotee. ibid. pourquoy blessee par Hercule. ibid. pourquoy seruie de tant de Nymphes. ibid.
Iupiter mortel & passible mesme par le tesmoignage de Mercure. 20
Iupiter auare extremement. 69. enragé & mauuais. ibid. impiteux, inconsideré & temeraire. ibid. perfide & rupteur de trefues. 70. menteur. ibid.
Iupiter impie enuers son pere. 73
Iupiters plusieurs. 85
Iupiter songneux de la plus grande partie du monde. 90
Iupiter gros de Pallas. 92

Iupiter transformé en Coqu. 93. & en Cygne. 94
Iupiter adoré ſous la forme d'vn Belier. 97. ſa mort & ſepulcre. ibid. Mouſchard. 98
Iupiter eſt l'element de l'air. 100
Iupiter pris pour le ciel. 102. 104. pris pour le Soleil. ibid. aſtre bening. ibid. pris pour l'ame du monde. 104
Iupiter pourquoy non deuoré. 107. pourquoy ſauué parmy le bruit d'inſtrumens d'airin. ibid.
Iupiter plus grand paillard que tous les autres Dieux. 132
Iupiter pourquoy non deuoré par Saturne. 110

L

LAmpadophores, ou feſte des flambeaux. 315
langues conſacrées à Mercure. 36
langues dediées à Mercure. 441. & pourquoy. 443
Lares; leur origine & naiſſance. 290. leurs feſtes Compitales, & leurs ſacrifices. 291. leurs offices, & commiſſion. ibid. chiens pourquoy à eux dediez. ibid.
laſciueté de Vulcain. 299
laurier, & ſes qualitez. 343
Lethé riuiere. 275. opinion des anciens touchant icelle. ibid. qualifiee du nom de Deeſſe. ibid. pourquoy ainſi nommée. ibid.
Lenes Nymphes des vandanges. 498
Leucothoé muée en verge d'encens. 353
liberalité autant digne d'vn Prince, que l'ingratitude en eſt digne. 173
liberalité recommandée. 393
ligue des Geants contre Iupiter. 89
Linus occis par Apollon. 338
Lipare iſle, & ſa deſcription. 147
liſte de pluſieurs formes que Iupiter emprunta pour ſuborner pluſieurs que femmes que filles. 95. 96
loup conſacré à Apollon. 336
Lucine; ſon etymologie, & ſes effects. 281. ſa genealogie. 282. lieu de ſa naiſſance. 283. ſes noms diuers. ibid. ſon office & commiſſion. ibid. ſa couronne. 284. fauorable au part des beſtes & plantes. ibid. ſon image. ibid. adorée fort religieuſement par les Eleens. 285. ſa feſte, & ſacrifices. ibid.
hiſtoire des Eleens fourrageans les terres des Arcadiens. 285
Lune; & ſa genealogie. 248. ſes noms, habits, cheuaux & chariot. 248. 249. plus ieune que le Soleil. 249. ſon office. 250. petite de corps, grande en effect. 253. ſes amours. 254. pourquoy dicte fille du Soleil. 155. pourquoy nommée Lucine. 256
Lune amoureuſe de Pan. 450

M

MAcris nourrice de Bacchus chaſſée par Iunon. 479
malice & impoſture des Preſtres gentils, & tromperie des Diables pour retenir les idiots en ſuperſtition. 52
manieres diuerſes de ſacrifier par les anciens. 22
manieres diuerſes de deuiner. 61
maniere de gents imaginez par Lucian. 270
Mars pourquoy tancé par Iupiter pluſtoſt que Pallas. 104
Mars & Venus ſurpris en adultere par le Soleil. 150
Mars, ſa conception & natiuité abſurde. 157. pourquoy ainſi nommé. ibid. plaide ſa cauſe deuant les Dieux. ibid. ſes enfans. 158. ſon chariot & cheuaux. ibid. ſes compagnons & ſuyuans. 159
Mars pourquoy qualifié Dieu des guerres. 160
Mars pourquoy auoit Bellone pour chartier. 161
Medee bien entendue és ceremonies

des choses sainctes. 34
mẽsonge de la Sibylle Erythreenne. 118
Mercure larron le premier iour de sa natiuité. 335
Mercures plusieurs. 435
Mercure; & sa genealogie. 434. sa natiuité. ibid. ses larcins. 435. Dieu des Pastres. 437. larron dés le premier iour de sa natiuité. 435. Dieu des larrons. 438. ses charges & offices. ibid. Dieu des marchands. 439. Inuenteur de la lyre. ibid. president sur la lutte & sur les songes. 44. ses surnoms. 443. pourquoy est dict Dieu d'eloquence, des larcins & fraudes. 444. pourquoy commis sur la mer. 445. pourquoy aussi commis sur les songes & ames des trespassez. 446
Mercure à trois testes. 442
metamorphose de la Nymphe Menthe, & de son frere bastard. 193
metamorphose de formes expliquee. 211
metamorphose du fils de Meganire en lezard. 244
metamorphose de Cyparisse. 465
metamorphose d'Icar, d'Erigone, & de Mera. 492
metamorphose d'Abas. 516
metamorphose de Myrrhe. 529
Minerues plusieurs. 294
Minerue pourquoy dicte Tritonienne. 302. pourquoy adoptee par Iupiter. 303. commise sur les portes. 305
Minerue tousiours vierge. 267. ses inuentions. ibid. & 298. non du tout contente. 300. ses sacrifices. 301
Minos Roy de Candie, fils de Iupiter. 205. sa genealogie. 206
miracles de Diane. 262
Minerue & Pallas diuerses. 293
monde partagé entre les trois freres. 90. 91
monnoye de Ianus à deux visages, symbole de deux manieres de viure pratiquees sous Saturne. 118
monstrueuse natiuité de Diophore. 546
mort d'Hippolyte par la fausse accusation de sa belle mere. 163. resuscité par Æsculape. 164
Mort, le plus fort & le plus puissant archer des enfers. 227. son image ibid. pourquoy dõnee aux hommes. 227. 228. la plus implacable de tous les Dieux. 228
mort de Python par Apollon que signifie. 357
mort d'Adonis. 380
Myrthe aimé de Venus, hay des autres Deesses. 385
Mythologie d'Aristæe. 543
Mythologie des Eumenides. 218
Mythologie du Tartare. 223
Mythologie du Sommeil. 233
Mythologie de la Nuict. 226
Mythologie historique d'Hecate. 239. & physique. 240
Mythologie de Proserpine. 247
Mythologie de la Lune. 255
Mythologie de Diane. 264
Mythologie des champs Elysiens. 274
Mythologie de l'Aigle de Promethee & de son tourment. 315
Mythologie physique d'Æsculape. 365
Mythologie physique d'Apollon. 353
Mythologie physique de Venus. 386
Mythologie physique & morale de Cupidon. 401
Mythologie physique & morale des Graces. 405
Mythologie des Heures. 408
Mythologie de Pan. 452
Mythologie de Silene. 461
Mythologie de Mercure. 443
Mythologie de Syluain. 465
Mythologie des Nymphes. 472
Mythologie de Bacchus. 504
Mythologie de Cerés. 523
Mythologie de la fille d'Erisichthon. 525
Mythologie de Priape. 528
Mythologie d'Adonis. 532
Mythologie du Soleil. 538

N

NArcisse & saffran dedié aux Eumenides. 218

Narciſſe que ſignifie. 247
natiuité & nourriture de Iupiter incertaines. 19
naturel volage & leger des Grands de ce monde. 141
nature diuine tiltrée de diuers noms ne faiſans qu'vn ſeul Dieu. 146
naturel du ſerpent dedié à Mineruc. 303
Neptun ; & ſa parenté. 162. marié par l'interceſſion d'vn Dauphin. ibid. banni du ciel. 165. ſes enfans adulterins. 166
Neptun admiral de Saturne. 175
Neptun & Cerés transformez en beſtes cheualines. 218
nombril de Iupiter chut en Candie. 81
nombre des Dieux des Grecs & Perſes preſque infini. 13
nombre ternaire obſerué és ſacrifices. 31
nombre ternaire pourquoy vſité és ſacrifices. 38
noms diuers de l'eſprit diuin. 123
noms diuers de l'Ocean. 321
nourriçes diuerſes de Iupiter. 20. 82. 83
Nuict eſtimée par les anciens la plus ancienne de tous les Dieux. 224. appellee mere des Dieux. ibid. ſon chariot. 225. ſes ſacrifices. ibid. ſes enfans. 226
Nymphes, & leur genealogie. 470
Nymphes terreſtres. 471. leur aage. ibid. leurs ſacrifices. 472. raiſon de leurs noms. ibid. leur mortalité. 473

O

OBſeruation des anciens aux baſtimens de leurs temples. 23
œil ſiege d'amour. 400
œuures ſeruiles d'Apollon. 338
offices & dignitez des Dieux celeſtes. 11
offrandes ordinaires de Mars. 159
oliuier conſacré à Apollon. 339
Olympe precepteur de Iupiter. 99
Omaille, mot françois & general, ſignifiant toute groſſe & domeſtique beſte à corne. 4
opinions diuerſes ſur la natiuité de Iupiter. 80
opinion des Chemiſtes touchant la fable de Iunon. 138
opinion des anciens touchant l'eſtre du monde. 106
opinions touchant le Genie. 289
opinions diuerſes de la qualité d'Atlas. 320
Oreades ; & leur orgine. 468. leurs offices. ibid.
origine des Metamorphoſes d'Ouide. 10
origine du nom de Pæan. 350
oye pourquoy conſacrée à Iunon & au fleuue Inache. 133

P

PAction faicte entre Cerés & Pluton touchant Proſerpine. 244
Pæans de deux ſortes. 349
Pallas inuoquee par les homicides. 71
Pallas ; ſes offices & commiſſion. 292. ſa parenté & naiſſance. ibid. & 294. 295. ſa conception fabuleuſe de Iupiter. 293. adoptee de Iupiter. 295. pourquoy dicte Tritonienne. 295. pourquoy deifiee & dicte Pallas. ibi. Geans combatus par elle. ibid. ſon bouclier quel eſtoit. 296
palme ſymbole de victoire. 433
Palés reputee Deeſſe des Preſtres. 541. inconuë aux poëtes Grecs. ibid. ſa feſte quand ſe celebroit. ibid.
Palladium, que ſignifie. 305
Pan, Faune, & Syluain, meſme diuinité. 465
Pan; & ſa genealogie incertaine. 447. ſon image. ibid. infortuné en amours. 449. prouëſſes d'iceluy. 451. ſes offrandes ordinaires. ibid. grand guerrier. 452. raiſon de ſa genealogie. ibidem. de ſa natiuité & de ſon education 453. ſa partie humaine. ibidem, ſa couronne, ſa face, ſes cornes. ibidem. ſes cheueux & barbe, ſa

fluste, son baston ou faulx, ses parties inferieures, ses pieds de corne, fourchez & fendus. 454. pris pour le Soleil. ibid. pourquoy vaincu à la lutte. 455. pourquoy amoureux d'Echo, & de Syrinx. 455. & de la Lune. 456.
Pandore formee par Vulcain. 153. 315
Paon pourquoy consacré à Iunon. 135
parenté des Eumenides. 213
Pâris pourquoy preposa Venus à ses competitrices. 393
Parques, & leur genealogie. 201. leur office. 202. trois temps signifiez par les Parques. 203
passage prouuant que Bacchus & le Soleil n'est qu'vn. 479
Penates, leur office & commission. 286. quels estoyent. ibid. etymologie de leur nom. 287. leur sacrifice. ibid. leur image. 288
pestilence, & les causes d'icelle. 355
Phorbas auec ses complices s'attaquent à Apollon. 349
Phœniciens premiers fondateurs des sacrifices de Bacchus. 495
pie & Serpent dediez à Bacchus. 489
pieté d'Ænee. 380
pigeons & moyneaux pourquoy sacrez à Venus. 377
plantes dediées à Venus. 385
Platon a reconu vn Dieu. 16
Pleiades ames des planetes. 323
Plute, & sa parenté. 180. aueugle, & pourquoy. ibid.
Plute pourquoy est dict fils de Cerés & de Iasion. 525
Pluton, & sa genealogie. 175
Pluton pourquoy Dieu des richesses. 178. & des trespassez. ibid. ses cheuaux. ibid.
Podalyre fils d'Æsculape. 363.
portes de la ville du Sommeil. 232. 234
premices des cheueux des ieunes gens consacrées à Apollon. 356
Prestres & Religieux de mesme estoffe & qualité que leurs Maistres. 63
Prestres affronteurs. 191
Priape, & sa natiuité fabuleuse. 381
Priape, & sa genealogie douteuse. 526. 527. asne pourquoy à luy sacrifié. 527. sa deification & ses offices. 528. son image. ibid.
Prieres filles de Iupiter. 92
principaux poincts de philosophie iadis proposez sous fictions fabuleuses. 1
prodiges exploitez par Bacchus & ses Bacchantes. 481
Promethee, & sa genealogie. 306. ses femmes & enfans. ibid. blasmé par Properce. 307. fut le premier qui moula le genre humain. ibid. sa ruse pensant faire vn affrõt à Iupiter. 308. sa punition. 309. celé à Iupin par des ingrats. 309. remis en liberté. 311. pourquoy dict fils de Clymene. 312
Prophetisse Pythique, & ses qualitez. 342
Proserpine rauie par Pluton. 176
Proserpine, & sa genealogie. 241. rauie par Pluton. ibid.
proufit reuenant de la conoissance des fables. 3
prouidence de nature en la procreation des animaux. 17
prudence des anciens pour esleuer leurs hommes à la conoissance d'vne diuinité & amour de vertu. 4
puissance attribuée à Venus que signifie. 389
punition diuine sur Phædre. 165
pureté d'habits requise aux sacrifians. 26
purgation de crime sotte & impertinente. 28
purgation pour crime commis. 49
purgations des anciens és sacrifices. 48. 49. 50
Pythagoras & Platon ont reconu vn Dieu qui gouuernoit continuellement le monde. 16
Pythiade que signifie. 427

Q

Qualitez diuines, exemples de passions humaines. 18
qualitez attribuées à Iupiter. 19

qua

qualitez de l'estoile de Saturne. 124
qualitez du Paon dedié à Iunon. 137
qualitez braues de Mars. 159
qualitez du Dauphin. 172

R

RAisons prouuans l'vnité de Dieu. 17
raisons sur les diuerses nourrices de Iupiter. 107
raison de la transformation de Saturne en cheual. 124
raison du chastrement du Ciel par Saturne. 128
raison de la genealogie des Eumenides. 219
raisons de l'etymologie de Lucine. 286
raisons de la genealogie & natiuité d'Apollon. 354
raison de la mort d'Æsculape par Iupiter. 355
raisons des amours & des dedicaces d'Apollon. 356
raisons de la genealogie de Venus. 388
raison de la blessure de Venus. 389
raisons de l'amour & mort d'Adonis. 393
raisons de la genealogie de Cupidon. 403
raison de la mort d'Argus par Mercure. 445
rauissement de Ganymede. 111
Rhadamante l'vn des Iuges infernaux. 208
receptes pour conseruer sa santé. 363
recit sommaire de plusieurs & differentes manieres de ieux & cõbats Olympiques. 415.416. iusques à la page 426
refutation d'Euripide touchant les commoditez & incommoditez de ce monde. 278
respect porté par les anciens à leurs temples. 29
response d'Alexandre à ses flatereaux de Cour. 19
resueries de l'eschole de Pythagoras. 276.277
religion, pieté & reconoissance recommandées par la fable de Laomedon. 174
reuerence portee aux Eumenides. 216
Romains sans image ou effigie de leurs Dieux soubs Numa. 13
Romains singes des Grecs. 16
rose rouge née du sang de Venus. 531
Roys anciens nommez Iupiters. 80
Roys, & gouuerneurs des prouinces, anciennement appellez Pasteurs. 338
ruse de Promethee pensant faire vn affront à Iupiter. 308
ruse de Iunon la ialouse. 474

S

SAcrifices des Dieux celestes quels ont esté. 22
sacrifices cruels des Carthageniens à Saturne. 64. adoucis par Hercule. 65
sacrifices des Dæmons. 33
sacrifices pour les trespassez. 42
sacrifices des Dieux marins. 36
sacrifices dont l'odeur monte en haut, ne sont propres aux Dieux marins. 37
sacrifices des Dieux infernaux. 39
sacrifice de Iupiter Poliee, ridicule. 54
sacrifices faits à la Terre, à Proserpine & Ceres, & à Bacchus. 58
sacrifice de Neptun. 169
sacrifices de Proserpine. 246
sacrifices de Diane. 262
sacrifices d'Apollon. 352.353
sacrifice des Faunes Dieux champestres, 464
sacrifices des Dieux champestres. 468
sacrilege de Laomedon. 173
Saturne impie & deuorateur de sa posterité. 73
Saturne & Iupiter meurtriers de leurs peres. 73
Saturne & Ops emprisonnez par les Titans. 86. deliurez par Iupiter, & les Titans defaits. 86
Saturne chassé & emprisonné par Iupiter. 87

Saturne pourquoy chaſſé & empriſonné par Iupiter. 108. pourquoy chaſtré. ibid.
Saturne & ſa femme empriſonnez par les Titans. 114. deliurez par Iupiter. ibid.
Saturne luxurieux. 119. cruel. 120
Saturne planete tardiſue & peſante. 123
Saturne pourquoy chaſſé, enchainé & empriſonné par ſon fils. 122. pourquoy garrotté. 124
Saturne, & ſa genealogie. 114. ſes diuers parents. ibid. ſes freres. 113
Saturne empriſonné par Iupiter. 114. ſe ſauue en Italie, & les biens qu'il fit aux Italiens. ibid.
Saturne priſonnier de Bacchus. 512
Satyres; & leur genealogie incertaine. 456. animaux laſcifs. 457. leur etymologie. ibid. mortels. 460
ſauf-conduit des treſpaſſans. 211
ſens moral de la guerre des Geans. 303
ſerment ordinaire des Dieux. 149. 150. 191
ſerments faits au nom de Venus n'obligent point. 376
ſerment des Champions & des Iuges és combats Olympiques. 420
ſerpent pourquoy ſe deſpoüille tous les ans. 310
ſexe és creatures, que ſignifie. 77
Silene pere nourricier de Bacchus. 458. trompé par Midas. ibid.
ſituation diuerſe des champs Elyſiens. 266
Soleil, & ſes effects. 353
Soleil; ſa genealogie. 535. ſon chariot. 535. troupeaux ſacrez à luy. 536. ſes enfans. 537
Somne frere germain de la Mort. 229. ſon origine. ibid. pourquoy les Poëtes luy attribuent des ailes. ibid. mis au nombre des Dieux. 230. deſcription de ſon palais. 230. 231. ſes enfans. 232. precipité dans la mer par Iupin. ibid. deſcription de la ville où il habitoit, en laquelle on diſoit que les Songes habitoyent. ibid.
Sommeil d'où procede. 233
Sommeil compagnon de Mercure, & pourquoy. 441
Sommeil triennal de Bacchus. 491
ſtatue & autel de Promethee. 310
Sterculie pourquoy deifié. 463
Styx ſeconde riuiere qu'on rencontre deſcendant aux enfers. 189
ſuiet de la deification de Iupiter. 97
ſuiet de la fable de Cœlius. 127
ſuiet de la haine de Iunon contre Hercule. 132
ſuiet de la commiſſion de Diane ſur la chaſſe. 259
ſuiet de la metamorphoſe de Kiſſe. 493
ſuiet hiſtorique de la couſture de Bacchus à la cuiſſe de Iupiter. 505
ſuiet de la fabuleuſe natiuité de Bacchus. 509
ſuperſtition des Ægyptiens. 12
ſuperſtition en l'obſeruation des couleurs és ſacrifices. 26. & du ſexe des femelles. 27
ſuperſtition des Preſtres de Cybele ſe coupans le mẽbre genital; & auſſi des femmes pour refrener leur concupiſcence. 27
ſuperſtition notable des anciens. 252
ſupplice des Dieux periures. 190
ſurpriſe de Mars par Vulcain que ſignifie. 161
Sibylles trouuees veritables en beaucoup de choſes. 345
Syluain; & ſa genealogie incertaine. 464. pourquoy ſa ſolennité ſe celebroit par perſonnes nues. 467
Symbole des torches és nopces ſur leſquelles preſidoit Vulcain. 152
Syrinx aimée de Pan, muée en roſeau. 449

T

TArtare, que c'eſt. 221. 222. 223. né de ceſte maſſe qu'on appelloit Chaos. 221. 222
taureau noir pourquoy ſacrifié à Neptun. 171
Tellus; Deeſſe & genie de la Terre; & ſa genea

sa genealogie douteuse. 544.545
Temple de Dieu quel doit estre. 14
Temple Delphique doüé de mille briques d'or par Crœsus. 346
tesmoignage de Denys d'Halycarnasse touchant les fables. 4
tesmoignage des Ægyptiens & d'autres touchant Iupiter. 99
tesmoignage de la ialousie de Iunon. 131
teste de Taureau attribuée à Bacchus. 493
Thessaliennes sorcieres & magiciennes. 251. pourquoy elles auoyent la reputation de sorcieres. 251
Tiresias aueuglé par Minerue. 298. recompensé du don de prophetie. ibid. pourquoy aueuglé. 304
Titans exterminez par Bacchus. 512
traict de Satan polluant les hommes au sang de leur prochain sous ombre de religion. 64
transfiguration de Iupiter amoureux de Iunon. 130
transfiguration des Dieux fuyans l'effort des Geants. 133
transformations de Iupiter que signifient. 111
Triptoleme nourri miraculeusemét par Cerés. 515. raison de son education. 525
Troye imprenable sans les fleches de Hercule. 300
tuteurs gardiens de Iupiter. 84

V

Venus; & sa genealogie. 371
Venus plusieurs. 373
Venus suspédue en l'air par Iupiter. 133
Venus poursuiuie en mariage par tous les Dieux. 374. son demy ceint. 376
Venus amoureuse d'Adonis. 380
Venus pourquoy est dicte née de l'escume de la mer. 386. son education par les Nymphes. ibid.
Venus que c'est. 388
vengeance d'Apollon contre les Cyclopes que signifie. 355
vengeance de Venus contre les Dames de Lemnos. 382
vengeances de Bacchus. 481. iusques à la page. 489
vergongne de Bacchus adoré. 491
vertu merueilleuse de la fontaine de Hagno. 84
vertu de la Lune à l'endroit des humeurs. 281
vin versé entre les cornes des victimes. 31
vin de singe, de lion, & de porc. 480
virginité & premices ottroyées à Veste. 87
virginité perpetuelle concedee à Diane. 258
vœu de Bacchus prattiqué par les anciens. 508
volupté cause de tous maux. 314
voye laictee au ciel. 435
voyage de Bacchus aux Indes. 490
vsage de l'huyle. 398
Vulcain conceu & enfanté sans operation d'hommes. 130
Vulcain, & sa parenté. 142. ses nourrices. 143. ses femmes. 144. ses enfans. 150
Vulcains plusieurs. 143
Vulcain pourquoy estimé forgeron. 146 pourquoy forgeoit les armes des Dieux. 152

X

Xenophanes repris par l'Autheur. 254.

Fin de l'Indice du premier volume de la Mythologie.

MYTHOLOGIE,

C'eſt à dire,

EXPLICATION DES FABLES.

PREMIER LIVRE.

Argument ou ſujet de cet Oeuure.

CHAPITRE I.

QVAND ie conſidere que le proufit reuenant de la conoiſſance des anciénes Fables, iadis inſerées par les Poëtes & Sages emmy leurs eſcripts, eſt ſi grand, que ie ne ſçache diſcours aſſez capable pour le bien & ſuffiſamment exprimer: ie m'eſtonne fort que perſonne d'entre les anciens Autheurs n'a iuſques à preſent entrepris d'en expliquer les plus ſignalees; attendu que tous les enſeignemẽs & preceptes de Philoſophie eſtoyent pour-lors contenus ſous icelles, & que peu deuant les temps d'Ariſtote, de Platon & autres leurs deuanciers, l'on n'enſeignoit pas la Philoſophie ouuertement, ains en termes obſcurs ſous certaines enuelopes & couuertures. Car les Grecs ayans tranſporté d'Ægypte en leur pays vne occulte maniere de philoſopher, de peur que leurs myſteres, & autres choſes venerables, ne vinſſẽt à la conoiſſance du vulgaire; d'autant que faute de les bien entendre, il ſe deſtracque aiſément & volontiers de la religion & pieté: ils ſe prindrent auſſi à traitter la Philoſophie d'vne façon embroüillée, & l'emmanteler de Fables. Puis la choſe par ſucceſſion de temps deſcouuerte, & par ce moyẽ la droicte maniere & methode de philoſopher miſe en lumiere, peu de gens s'amuſerent aux fabuloſitez: qui par maniere

Les principaux poincts de Philoſophie ont iadis eſté propoſez ſous fictions fabuleuſes.

Fables negligées faute de les pouuoir ou phyſiquement, ou moralemẽt comprendre:

de dire estoyent l'ancien manoir & domicile de la Philosophie; & se firent acroire tantost que c'estoit vne vaine Theologie de fols;tantost des cõtes & resueries de vieilles & feintes de neant,forgees en la boutique des Poëtes menteurs. Pour cette cause les saincts & tres-entiers Docteurs de la vraye Theologie, & les Peres Orthodoxes crient fort & ferme contre les abus de ceux qui du-depuis par vne vaine superstition transporterent l'honneur & seruice du vray Dieu, tresparfaict, eternel & viuant à iamais, aux choses naturelles & fictions controuées par les anciens. Or ie croy que ce seul poinct, sçauoir est, de n'auoir conu l'artifice des Fables, a faict que personne ne s'est entremis de les exposer: ou bien si quelqu'vn s'est mis en ce deuoir, il en a seulement atteint la declaratiõ qui touchoit leur exterieure & plus grossiere escorce: c'est à dire, vne simple & commune explication. Mais il ne s'est encores, à mon auis, trouué personne qui ait passablement descouuert les plus creux & cachez secrets des Fables:ne qui ait retiré des sombres obscuritez d'icelles, les enseignemens de Philosophie, qui peuuent demontrer les actions & forces de nature, ou façonner les mœurs & bien dresser nostre vie, ou manifester les effects & mouuemens des estoilles, pour leur faire voir la lumiere au lieu des tenebreux cachots qui les tenoyent emprisonnez. Ie m'en estonne d'autãt plus,que nous ne pouuons bien comprẽdre le dire ny le sens des Poëtes,ny des Philosophes,ny d'aucun bon Autheur,si nous ne recerchõs exactement l'intelligence desdites Fables. Veu que chacun n'a pas peu d'interest au proufit de cette conoissance. Puis qu'ainsi est, ie m'esuertueray selon que Dieu par sa bonté m'en fera la grace, que les omissions des anciens quant à ladite matiere, ou ce qui pour le moins n'est paruenu iusques à nous, soit en bons termes & clairement exposé à ceux qui liront nos escripts: m'asseurant que cette façon d'escrire leur apportera du plaisir & proufit singulier. Car ie vous prie où est l'homme si fort mesprisant les sciences,qu'il ne desire de toute son affection, sçauoir & conoistre les preceptes de sagesse, que les Philosophes anciens ont empestrez de diuerses inuolutions,de peur qu'ils ne fussent reuelez au commun peuple? Cependant afin que personne ne s'attende d'ouyr chose desagreable aux escripuans, & non-vtile aux Lecteurs; nous n'alleguerons aucunes interpretations d'hommes transformez en arbres, ou en corps despourueuz de sens & de raison; horsmis celles qui se pourront cotter auec edification & proufit: & n'aurons esgard à celles qu'aucuns ont sottemẽt & de mauuaise grace imaginées. Aussi ne nous trauaillerons guere de mettre en auant des monstres ou prodiges faits pour embellir l'ingenieux ouurage de nature:

Quiconque ignore les Fables, n'est capable d'entendre aucun bon Autheur.

nature: ains exposerons seulement les Fables qui eleuent les hommes à la contemplation des choses celestes, qui les dressent & conduisent à la vertu, qui les destournent des voluptez & plaisirs desreglez; qui descouurent les secrets de nature, qui menent & guident aux sciẽces des choses necessaires à la vie humaine; qui montrent à viure en integrité de mœurs & rondeur de conscience, & seruent beaucoup pour bien entendre tous les bons Autheurs.

Bref sommaire des Fables cõtenues en cet Oeuure.

Du proufit reuenant de la conoissance des Fables.

Chapitre II.

L'intelligence des Fables dõne vn merueilleux esclaircissemẽt aux escripts des anciens.

LE proufit qu'on reçoit de la conoissance des Fables, est certes tel, que la langue la mieux penduë ne le peut assez disertement expliquer: ce que neantmoins personne ne comprend assez, fors celuy que Nature mesme a doüé d'vn gentil & galant esprit, & qui a soigneusement leu & consideré beaucoup d'escripts des anciens. Nous deuons donc faire comme les Medecins, qui mesme des herbes & bestes venimeuses recueillent de bonnes & proufitables receptes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune: & par le moyen des temperamens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux, deuient propre & commode pour la recouurance ou entretien de la santé. Car recerchans iusques au plus creux le vray sens des Fables, nous y deuons descouurir ce qu'elles enserrent de proufitable à la vie humaine, & de cette recerche & descouuerte nous en rẽporterons vn proufit admirable; laissans courir d'autre costé ce que nous verrons n'estre point de nostre gibier, & ne nous apporter aucun auantage. Or que nous tirions beaucoup de commoditez de ceste science, il appert singulierement de ce que le diuin Platon au 2. liure de sa Republique veut & enioint expressément que l'on cõmence la premiere nourriture & institution des enfans par d'honnestes fables, choisies auec iugement & prudence. *Nous conseillerons aussi* (dit-il) *aux meres & nourrices de conter à leurs nourrissons des fables d'elite, & plus soigneusement façõner leurs esprits auec des fabulositez, que leurs corps auec les mains.* Et de faict où est celuy qui ne sçache bien que les anciens ont affublé de contes fabuleux quasi tous les mysteres de leurs Dieux? Car voyans qu'ils auoyent affaire à vne trouppe de femmes, & à vne populace grossiere & idiote, qui n'auoyent aucune intelligence de Dieu, & ne

Cõseil de Platon touchant les Fables.

Prudence des anciens pour esleuer leurs hommes à la conoissãce d...

ne diuinité & amour de vertu.

faisoyent non-plus d'estat ni de conscience de mener vne vie saincte & religieuse, que de s'abandonner à pilleries, larcins & toutes sortes de plaisirs desordonnez: & que d'ailleurs il estoit expediẽt de planter en leurs cœurs vne religion & crainte des Dieux, foy & loyauté, attrempance & prud'homie: les plus sages & mieux aduisez d'entre eux, controuuerent non seulement des contes fabuleux touchant leurs Dieux; mais aussi mirent en auant des idoles mensongeres, des peintures & pourtraits approchans fort de monstres. Ainsi donnerẽt ils à Iupiter les foudres, à Neptun le trident, à Cupidon les fleches, à Vulcain la torche, & à chascun des autres Dieux plusieurs & diuers outils de frayeurs. Car cõme ainsi soit qu'il ne faille pas de trop grosses pieces de campagne pour forcer la nature humaine, comme celle qui porte quand & soy toutes les semences de miseres & pauureté: si Dieu destourne tant soit peu ses yeux de dessus elle, de son propre mouuemẽt, sãs autres engins de batterie, elle se bouleuersera soudain & dõnera d'elle mesme du nez en terre.

Graue tesmoignage de Denys d'Halycarnasse touchant les Fables.

Denys d'Halycarnasse au 1. liure de ses Antiquitez, nous enseigne quel proufit on faict en la lecture des fables. *Ie ne voudrois pas* (dit-il) *que l'on m'estimast si peu spirituel d'ignorer qu'entre les fables Grecques il y en a qui sont de grãd proufit aux hommes. Car les vnes contiennent les œuures de nature sous des allegories: les autres apportent vne consolation aux aduersitez humaines: les autres chassent & repoussent de nos cueurs les frayeurs & troubles d'esprit qui pourroyent suruenir, & rembarrent toutes opinions deshonestes: les autres ont esté forgees pour quelque autre commodité.*

Diuision des Fables.

Voila pourquoy nous auons troué bon de diuiser les fables en la maniere qui s'ensuit. A sçauoir, que les vnes comprennent les secrets de nature: comme celles-ci, que Venus soit engendrée de l'escume de la mer, que Phœbus ait mis à mort les Cyclopes, & qu'iceux ayent forgé les fouldres à Iupiter. Les autres nous font voir à l'œil l'inconstance de nature, & nous instruisent à la supporter en gallans hommes: comme ce que l'on dit d'Apollon, qu'il garda les omailles d'Admet Roy de Thessalie.

Omaille, mot Frãçois & general, signifiãt toute grosse & domestique beste à corne.

Les autres nous escartent loing de toutes sales & vilaines opinions, de cruauté, de perfidie & plaisirs deshonestes: comme celle de Lycaon. Les autres sont inuentees pour destourner les hommes de toutes occupations illicites & messeantes: comme le supplice qu'Ixion & autres de mesme estoffe souffrent aux enfers. Les autres nous exhortent à valeur: comme ce qu'on escript de Hercule. Les autres nous diuertissent des ordures d'auarice: cõme l'inestanchable soif de Tantale. Les autres sont feintes pour auiler & descrier la temerité: comme la misere de Bellerophon, & l'aueuglement de Marsie. Les autres nous allechent à vertu, pureté de mœurs,

rondeur de conſcience, foy, loyauté, religion, equité : comme cette merueilleuſe amœnité des champs Elyſiens. Les autres en fin nous font auoir en horreur toutes meſchancetez & forfaits : comme ces rigoureux Triumvirs, qui iugent és enfers les ames de tous les treſpaſſez; & les griefs tourmens des criminels & de leurs complices. Quant à moy i'eſtime que l'inuention des Fables eſt comme vn treſdoux aſſaiſonnement de la vie humaine, & qu'elles ne ſoulagent de peu les afflictions qui nous ſuruiennent en ce monde : & croy que tel fut le deſſeing des anciens en la compoſition d'icelles. Car elles nous fourniſſent auec vn ſingulier plaiſir des enſeignemens pour bien regler noſtre vie, auſquels, n'eſtoit le plaiſir des Fables, nous tournerions bien toſt le dos. Ceux qui n'eſplucheront de prés le ſens moral des Fables, & qui s'attachans par maniere de dire à la premiere eſcorce, ne penſerõt pas qu'il y ait rien de plus diuin caché là deſſous, ne pourront en receuoir ceſte vtilité. Car ceux-ci ſe ſeans aupres du feu comme font les enfans en hyuer; ſe repaiſſent de contes de vieilles, & de ie ne ſçay quelles Fables des Poëtes, ne ſe ſoucians au reſte du principal ſens & plus proufitable doctrine qu'il en faut extraire.

Les Fables ne ſe doiuent lire ſuperficiellemẽt, ains auec attention & ſerieuſe recerche.

De la diuerſité des Fables.

CHAPITRE III.

ENTRE pluſieurs ſortes de fables, les vnes ont obtenu leur nom tantoſt des lieux où elles ont eſté forgées; tantoſt de leurs Autheurs, tantoſt de la nature du ſujet qu'elles traittent. Au regard du lieu, elles ſont dictes Cypriottes, Ciliciennes, Sybaritiques; faictes en Cypre, en Cilice, en la ville de Sybaris, ou autres lieux. Et iaçoit que pluſieurs en ayent eſté inuenteurs, toutesfois l'vſage a gaigné ce poinct, qu'elles ſont toutes nommées Æſopiques, ſans faire mention de leurs autres Autheurs; pource que Æſope a eſté le plus habile & plus ingenieux en matiere de fables. Celles qu'on appelloit Sybaritiques, traittoyent des beſtes brutes; & les Æſopiques, des hommes. Celles dont les Sages ſe ſont ſeruis pour adoucir & appriuoiſer les courages des grands & potẽtats de la terre, & pour ramener le commun peuple à vne maniere de viure plus humaine & plus courtoiſe, ont eu le tiltre de Politiques. D'autre part (comme nous l'apprend Aphthonius le Sophiſte) les vnes ont eſté nommées raiſonnables; les autres Morales; les autres Meſlées. Les

Denominatiõ des Fables.

Aeſope ingenieux en fictiõs fabuleuſes.

Raisonnables sont celles où l'on feint quelque chose estre faicte par creatures humaines & raisonnables. Les Morales, qui imitent & contrefont les manieres de faire des animaux incapables de raison. Les Meslées, qui participent desdictes deux especes, à sçauoir des creatures raisonnables & des bestes brutes. Entre les Fables Politiques il faut mettre les argumens & sujets dont on faict les comedies & tragedies: d'autant que si par leur moyen les hõmes ne quittent entieremẽt leur grossiere & sauuage façon de viure; ils sont pour le moins induits à se deporter de tous plaisirs desordonnez & desbordements, pour mener vne vie mieux reglée. Tels argumens de fables ont diuers noms. Car les vnes se ioüent par personnages vestus de robes longues, comme estoyent les anciens Romains: les autres, par gens de robes courtes, ou vestus de manteaux, tels qu'estoyẽt les habits des Grecs: les autres par gens de bouttique, comme sont bouttiquiers, facteurs de marchans, reuendeurs & autres gens de basse qualité, selon les vestemens & conditions des personnes lesquelles y sont introduites: les autres à plain pied; pource que les comediens & ioüeurs ne portoyent en celles-ci aucuns brodequins à vsage ni d'homme ni de femme, comme és autres. Les autres sont nommées Attellanes, du lieu où elles furent inuentées, à sçauoir d'Attelle ville de la terre de Labour en Italie: cõbien que neantmoins ce soit le simple nom des tragedies. Aristote en ses Rhetoriques a distingué les fables Lybiques d'auec les Æsopiques; disant que les Lybiques traittoyent des hommes; les Æsopiques, des bestes. Ce qu'il a fait, pource qu'on en a meslé beaucoup d'autres parmi celles d'Æsope, qui n'estoyent point de son inuention. Tant les Apologues, qui sont fictions d'Æsope; que les Fables, qui sont sujets & argumens des Poëtes, sont contenus sous le nom de Fables, comme les formes sous leurs genres. Celles que nous voulons expliquer, & les fictions des sages anciens, n'eschéent pas simplement en l'vne des susdictes especes; ains sont emmeslées presqu'auec toutes celles là, & en sont agencées aucunement & construites; attendu qu'elles contiennent ou la generation des choses naturelles, ou qu'elles traittent de la nature des Dieux immortels, ou de la force & effects des planetes, ou de la maniere de bien façonner la vie des hommes; desquelles nous exposerons en bref la nature l'vne aprés l'autre.

Diuersité des ioüeurs de Fables.

De

De la difference des Apologues, Fables & autres discours fabuleux.

CHAPITRE IIII.

MAIS deuant qu'entrer en l'explication des Fables poëtiques, & de celles que nous auons projetté d'expoſer, il eſt bon de montrer la differẽce qui eſt entre leſdites eſpeces. Ainſi doncques entre les Fables il y en a que les Grecs nomment Apologues; & les autres ſont dites ſimplement Fables. Les Apologues ſe font ou des beſtes ſeules, ou bien introduiſent les hommes deuiſans auec elles. leur charge & function eſt de ſeruir d'exemples és conciõs & harangues, comme teſmoigne Ariſtote en ſes Rhetoriques : les Fables comprennent les argumens & matieres des tragedies & comedies, & en ſomme tout air de poëſie qui ſe fait par imitation, & les fictions poëtiques auſſi, deſquelles nous voulons traitter. Et comme les Apologues ſeruent és harangues d'exemples de ce qu'il faut faire & laiſſer : auſſi les Fables ſe ioüent és eſchaffauts ou pour amãder ou pour façonner & polir les mœurs des hommes. ce qu'auſſi demontrent les formes de muſique qui ſont aſſignées à chaſque ſorte de poëmes; comme au comique la Lydienne, au tragique la Dorique, à la ſatyre la ſatyrique. Toutes ces ſortes ont eu de propres & particulieres dances, comme teſmoigne Plutarque au diſcours qu'il a fait de la Muſique. Car quelques-vns d'entre les anciens ont eſtimé qu'on ne pouuoit rien faire de bien, s'il ne venoit à la cadence de quelque air de muſique : & qu'vn gentil concert de nombres, auec vne harmonie & bon accord de voix & d'inſtrumens de muſique, au ſon deſquels on accommodaſt tous les mouuemens & geſtes tant de l'eſprit que du corps, auoyent plus que toute autre choſe, pouuoir de bien complexionner les hommes. Mais pource que nous auons ſommairement fait mention des airs de poëſie, peut-eſtre ne me ſçaura-on pas mauuais gré ſi i'expoſe en peu de paroles ce qui m'en vient en la memoire : ou parce que les Fables que nous traitterons, ſont entremeſlées auec eux; ou bien d'autant qu'elles n'en ſont pas fort eſlongnées. Or la ſource & fontaine de tous airs eſt ce qu'on appelle communément Poëme à cauſe de ſon elegance. car c'eſt luy qui fournit de ſujet aux autres ſortes de poëſie. Ils different entre eux quant au temps, comme dit Ariſtote en ſon art poëtique; pource que le Poëte, ainſi nommé par excellence, comprend les choſes qui ſe ſont paſſées en plu

Apologues en quoy different auec les Fables.

en plusieurs annees, au lieu que les autres poëmes acheuent leur besongne en vn iour, & ne contiennent qu'vne action. Derechef tous ces Poëtes s'accordent en ce poinct; que tous ont vn mesme but, & ne visent qu'à ce desseing, d'amender les hommes. Voyla pourquoy Homere pour rendre son Vlysse bien-aduisé & accompli en toutes perfections de vertus, luy met en auant les delices des Phæaques, les flatteries & engeollemens de Circé; luy proposant d'autre costé les dangers des Cyclopes, & les frayeurs des monstres marins deuorans ses compagnons; quoy qu'il luy face par vne admirable prudence & diuin conseil surmonter tous ces assauts. Il represente d'autre part Agamemnon enueloppé de beaucoup de difficultez & trauerses; il suscite des querelles & diuisions entre les principaux chefs & colonnels de l'armee Grecque deuant Troie; il introduit ladite armée presque dissipée par l'indignation & cholere d'Apollon; il raconte que les Troiens sentent quelquefois le secours diuin en leurs affaires, & que les Dieux leur donnent vne merueilleuse force & valeur, pour faire paroistre qu'Agamemnon se porta durant ce siege valeureux & constant tout ce qui se peut; comme ainsi soit que nonobstant tous les encombriers esquels il se vid embarassé, il vainquit Priam. Car ce luy fut beaucoup d'honneur d'encourir tant de hasards, & supporter courageusement vne mer de dangers, pour defendre l'equité & le droict d'hospitalité que Paris auoit violé; non-pas pour faire acquest d'vne certaine courtisane : veu que l'honneur & gloire git en choses haultes & mal-aisées, & que les cueurs lasches & paresseux ne font iamais rien de beau ni de bon. La tragedie suit de bien prés le poëme, à cause de la majesté des personnages qu'elle ioüe, pource qu'elle ne represente rien qui ne soit royal ou heroïque. Pour cette cause les tragedies n'ont point de prologue, comme les comedies, pource que personne ne peult sçauoir les choses particulieres, s'il ne les apprend; n'ignorer les calamitez & troubles publics, encore qu'il le voulust. Car qui n'a ouy discourir des ruines & desolations des royaumes, & des destructions & saccagemens des villes, d'où naissent & se font les tragedies? ou bien qui n'a de loing regardé la fumée des villes & places bruslées? Ainsi donc ces deux poëmes different de l'excellent Poëte, quant au temps; & entre eux, quant à la dignité des personnes. Il y a vne autre espece d'Apologue, qui n'est autre chose qu'vn propos & discours fabuleux ou prouerbial, obscur & figuré, que l'on appelle aussi Ænigme. Tel discours contient vn sens brutal, pource qu'il ne se fait que des bestes seules, & plantes; & de là s'accommode par allegorie à l'institution & enseignement des hommes, comme faict pour les

les hommes, non pour les enfans: & ne ſe propoſe pas ſeulement de donner du plaiſir;ains emporte quand & ſoy vn auertiſſement. Car il ſe met en debuoir d'enſeigner & d'exhorter tacitement.Le ſimple Apologue donc,ny ces Fables d'où les Poëtes tirent leurs argumens,ne ſont pas de cette derniere eſpece; mais bien ce qui ſera tiſſu & façonné des deux,contenant en ſoy vne admonition. les Grecs la nommẽt *ænos*, qui vault autant comme louange & diſcours laudatoire. Voila donc quant à la difference des Fables.

Des parties des Fables.

CHAPITRE V.

Apologues diſtinguez en deux parties.

LES Fables qu'on appelle Apologues ont deux principales parties; l'explication de la choſe, & ce pourquoy elles ſe font. car les diſcours fabuleux & argumens des poemes ont cette force & efficace, qu'ils contiennent ces parties en eux,leſquelles chaſcũ peut aiſemẽt de par ſoy tirer& extraire.Mais d'autant que les Apologues ſont le plus ſouuẽt ſimples, & que toutes Fables ſe font pour induire les hommes à probité & prudence;force a eſté d'aſſigner à chaſcune ſes bornes. Quand dõc nous accommodõs la premiere partie de noſtre diſcours à former les mœurs,l'Auant-fable precede, qui eſt comme vne admonition precedant la Fable: & quand on a deduit la derniere partie à bien regir & gouuerner les mœurs,s'enſuit l'Aduertiſſement & moralité de la Fable. Les Fables qui mãqueront de l'vne de ces deux parties,encloſe en elles,il les faudra mettre au premier rang. Celles qui deſcripuent ſimplement les genealogies de Dieux,on les nomme Poëtiques, pource que les Poëtes s'en ſont fort ſeruis pour enrichir leurs poëſies; & concernent ou la generation des elemens, ou les ſecrets de nature, ou les effects & mouuemens des planetes. car toutes celles-cy n'ont pas vne narratiõ ſimple.Quand nous ramenons ces Fables à leur vraie interpretation, il luy faudroit donner vn nom propre;mais elle n'en a point encore,ſi nous ne l'appellons Allegorie. Or ce ſont preſque celles-cy ſeules qui font trouuer les poëmes des anciens plaiſans,& magnifiques,admirables,& les ont par leurs beaux artifices enrichis.car ſi l'on vient à ſouſtraire ces Fables aux eſcripts des Poëtes, il ne leur reſtera quaſi rien qui ſoit digne d'admiration,ne qui ait grace.

Promythion.

Epimythion.

Allegorie.

Des autheurs des Fables.

Chapitre VI.

Plusieurs des anciens ont escript des Apologues & Fables poëtiques : mais peu sont paruenus iusques à nostre temps. Æsope Samien a esté tres-ingenieux ouurier en matiere d'Apologues, acause duquel tous les Apologues ont depuis esté nommez Æsopiques. Dauantage Hesiode a chanté en vers les fabuleuses naissances des Dieux. Eusebe a laissé par escript que Porphyre a composé des liures, esquels il s'est efforcé de ramener à la raison & ouurage de nature les faulses genealogies des Dieux. Zenõ, Cleanthe, Chrysippe, comme dit Ciceron en ses liures de la nature des Dieux, auoient comprins en leurs escripts les expositions des Fables anciennes, qui neantmoins ne sont pas venus à nostre conoissance. Le mesmes ont fait Orphee, Musæe, Mercure, Line, tres-anciẽs poëtes; & Phurnut, Palæphate Stoique, Dorothee, Euanthe, Heraclide de Ponte, Silene de Chio, Anticlide, Euarte, & plusieurs autres, dõt les memoires se sont quasi tous perdus quand & les noms de leurs autheurs, desquels Ouide a puisé son subjet des corps changez en diuerses formes. Car si tels escripts contiennent tant de fictions, on peult bien penser combiẽ admirable estoit l'artifice des autres Fables. Voyla quant aux autheurs des Fables.

Origine des Metamorphoses d'Ouide.

Des Dieux de diuerses nations.

Chapitre VII.

Or d'autant que toute la religion & theologie des anciens estoit enuelopée de Fables, & qu'elles embrassent beaucoup de choses qui concernent les natiuitez & gestes de ceux qu'ils tenoient pour Dieux : il semble qu'il soit necessaire de montrer combien diuerses ont esté les opinions des anciẽs touchant leurs Dieux, deuant qu'entrer en l'exposition desdites Fables. & croy que cette peine apportera vn singulier proufit & commodité pour l'esclaircissement de l'œuure entrepris. Voicy doncques comme il faut en premier lieu diuiser les Dieux. Entre les Dieux payens on a pensé que les vns estoyent celestes, ayans en partage le gouuernement

Dieux diuisez en Celestes.

uernement du ciel;les autres terrestres,ausquels estoit escheu l'empire de la terre;les autres auoyent les eaux pour leur portion, & estoyẽt nommez aquatiques, desquels les vns eurent la domination & seigneurie de la mer;les autres des estangs,marests & riuieres; les autres des fontaines. Quant aux terrestres, les vns furent gouuerneurs & commis sur les montagnes, les autres sur les forests & pastres; les autres sur les laboureurs, & pensoit-on qu'ils demeurassent le plus souuent en la plaine & campagne. Entre les celestes, les vns commandoyent sur toutes les affaires de ce monde, les autres estoyent leurs conseillers & assistans;les autres presidoyent sur les saisons & certains quartiers du ciel: les autres n'auoyent que les enfers pour leur domaine, & croyoit-on qu'ils ordõnoyent de la punition & supplices des meschants. Nul autre fors ceux-cy ne pouuoit estre Dieu. Car iaçoit que chasque nation ait creu qu'il y eust des Dieux, & qu'il ne se soit trouué peuple si barbare & rudault (pour laisser en arriere les opiniõs de ie ne sçay quelles sottes gents & de mauuais goust, qui se sont osez nommer Sages)qui ait pensé que ce monde eust esté fortuitement esclos, ou qu'il fust gouuerné sans quelque incroyable prouidence,veu qu'il est agencé d'vn si gentil ordre, & ramasé de choses si diuerses: neantmoins peu de gents ont osé introduire autres Dieux que ceux qui estoyent approuuez & receus par les autres. Car comme ainsi soit que les Perses eussent leurs Mages,les Ægyptiens leurs Prophetes, les Assyriens leurs Chaldees, les Gaulois leurs Druides, & les autres nations des prestres portans autres noms; on creut que le commencement & origine presque de toutes religions estoit procedée des Ægyptiens,& premierement transportée en Perse,puis-apres en Grece, & finalement espandue par tout le monde. Tous ceux là s'abusent touttant qu'ils sont. car deuant que les Ægyptiens fussent, les Hebrieux les premiers de tout le monde receurent non seulement la religion, mais aussi le vray seruice de Dieu: & ne furent pas instruits en la vraye religion par conseils d'hommes, mais bien par le commandement du vray & souuerain Dieu. La Grece puis-apres commençant à acquerir reputation au faict des armes, vint à changer peu à peu les ceremonies du seruice diuin,& fit vne si grãde liste & legẽde de Dieux, encore qu'elle eust desia la vogue pour le regard des sciences,que depuis elle transmit aux autres contrees vne grande peuplade de deitez. Toutesfois presque tous peuples s'estoyent accordez en ce poinct, que considerans, ces diuins corps celestes que nous voyons, le Soleil, la Lune & autres estoilles, estre sans fin & sans cesse agitez d'vn perpetuel mouuement,ils les nommerent,& creurent que pour telle vistes-

Terrestres.

Aquatiques.

Offices & dignitez des Dieux celestes.

Docteurs speciaux de certains peuples.

Erreurs des anciens quant à la verité de la religion.

se ils fussent Dieux. Platon en est tesmoing en son Cratyle. Et ne s'est presque troué nation, qui du commencement n'ait creu que les Dieux fussent autre chose que les corps mesmes celestes. Il semble qu'Homere ait suiui cette opinion, disant que le Soleil oit tout & voit tout, qualité n'appartenant qu'à Dieu seul, comme dit Platon au 2. liure des loix. Les Ægyptiens ont esté autheurs de ladite opinion, desquels les Grecs ont appris le moyen de bastir des moustiers, & dresser des images & ceremonies pour le seruice de leurs Dieux. Ainsi l'asseure Hesiode en son Euterpe; *que les Aegyptiens firent les premiers estat de douze Dieux, que les Grecs les apprirent d'eux, & qu'ils furent les premiers qui dresserent des autels, images & temples à leurs Dieux.* Ils ne transmirent pas seulement en Grece l'institution desdites choses, mais aussi les noms mesmes de certains Dieux, comme tesmoigne ledit autheur au liure sus-allegué: *Presque tous les noms des Dieux passerent d'Aegypte en Grece.* & peu apres: *Sinon que les noms de Neptun, & des Dioscures, de Iunon, de Veste, de Themis, des Graces, Nereides, & autres Dieux, demeurent tousiours en ce pays là.* Ce ne sont pas là seulemẽt les Dieux que la simplesse Ægyptiẽne a adorez; mais certains monstres mesmes & animaux partie ennemis & nuisibles aux hommes, partie vtiles & duisibles, comme Chiẽs, Bœufs, Anguilles, selon le tesmoignage d'Herodote audit liure: *Ils ont pensé qu'entre les poissons, celuy qui est escailleux fust sacré, & l'Anguille; & entre les oyseaux l'Oye nonnette, autrement Crauant. Ils ont aussi vn autre oyseau sacré, qui se nomme Phœnix.* Apres que peu à peu quittans la religion ils se furent laissez emporter à la superstition (vice approchant fort d'vne religion estroitte; comme l'espargne, de l'auarice. car, comme dit S. Paul aux Rom. 12. Que vostre obeïssance soit selon raison) à bon droit Anaxandride Rhodien poëte comique se mocque és vers suyuans de la folie des Ægyptiens:

Aegyptiens premiers autheurs de la religion Payẽne.

Sotte superstition des Aegyptiens.

Ie ne sçaurois estre soldart
Auec toy sous mesme estendart.
Car nos loix & façons de faire
Marchent, d'vne piste contraire.
Tu fais du Bœuf vn Dieu des cieux;
Et ie le sacrifie aux Dieux.
Tu fais aux Anguilles offrande;
Ce m'est vne exquise viande.
Tu n'oses manger du Porceau;
Ce m'est le plus friand morceau.
Le chien comme vn Dieu tu adore;
Mais si ma pitance il deuore,

Pour auoir esté trop glouton,
Ie le traitte à coups de baston.

Si ne faut-il pas penser que les Ægyptiens se soyent contentez des Dieux susdicts ; car ils ont mis au nombre de leurs Dieux plusieurs sortes d'herbages, comme recite Iuuenal, brocardant la superstition & simplicité d'Ægypte:

Qui ne scait quels dæmons l'Aegyptien adore?
Le Crocodil monstreux pour son Dieu il honore.
Il n'ose violer ni mettre sous la dent
Vn oignon ou pourreau. ô venerable gent,
Que de si plaisans Dieux son iardin luy produise!

Neantmoins les Grecs n'ont pas auoüé tels monstres si absurdes & estranges pour Dieux, mais bien d'autres, qui certes ne sont pas paistris de meilleure farine. Homere nous appreñd au 3. de son Iliade les Dieux que la superstitieuse vanité des Grecs apporta premierement en Grece:

Iupiter Ideen, Dieu tout-bon, tout-puissant,
Et toy sacré Flambeau Soleil resplendissant,
Qui vois tout, qui tout ois : Vous Riuieres, toy Terre,
Et vous Dieux sousterrains, qui faites rude guerre
Aux forfaits des pecheurs. ——

Or le nombre des Dieux ausquels la Grece dressa depuis des ceremonies, des autels & temples tres-sumptueux & magnifiques, est presque infini. Les Perses, aussi bien que les anciens Grecs, tenoyent pour Dieux ceux qui n'estoyent pas nez d'hommes mortels, comme l'asseure Herodote en sa Clio: *Il est enioint à ceux-ci, que montans au plus haut couppeau des montagnes, ils sacrifient à Iupiter; appellãs Iupiter tout le circuit du ciel. Ils sacrifiẽt aussi au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau, & aux Vents: car l'ancienne coustume a obtenu qu'on ne sacrifie qu'à ceux-ci seuls.* Et ne retenans que l'ancienne Theologie, ils se mocquoyent des nouueaux Dieux des Grecs ; & apres que Xerxes fut passé en Grece auec son armee, par la solicitation des Mages ils bruslerent tous les temples des Dieux de Grece ; disans qu'il ne falloit point enfermer la majesté des Dieux en aucun lieu, ausquels tout doit estre libre & ouuert, comme tesmoigne Ciceron au 2. des Loix. Car les Perses auoyent accoustumé de se gausser de ceux qui faisoyent telles choses, comme dit Herodote en sa Clio : *Les Perses, selon ce que i'en ay conu, ont telle façon de faire, qu'ils ne dressent aucunes images, ni moustiers, ni autels ; ains mesmes accusent de folie ceux qui le font.* Semblablement les Romains furent long temps sans auoir aucune image ou effigie de leurs Dieux; pource que le Roy

Dieux des Grecs & Perses.

Point d'images à Rome sous Numa.

Numa leur auoit appris que Dieu estoit vn esprit pur, non-engendré, non exposé à la veuë des hommes, & qui ne se pouuoit exprimer par aucune industrie humaine, tant habile fust-elle. C'est ce que dit Demosthene en son plaidoyé cõtre Aristogiton, Que le cueur des hommes impollu, fourny & pourueu de bonté, sainteté, iustice, vergongne & obeïssance aux Loix, est vn temple tresagreable à Dieu. Peult-estre ne faudroit-il pas beaucoup mespriser cette raison, si tout le monde estoit bien sage, ou mesme si le cueur des plus sages estoit tousiours en tẽps & lieu addõné au seruice de Dieu, & que par leurs pensers & discours humains, ils ne se laissassent point desuoyer du droit chemin. Mais puis qu'il en va autremẽt, il a fallu dresser des tẽples & eglises où l'on s'assembloit pour assister au seruice de Dieu, & vacquer aux exercices de pieté. Certes le plus auguste & saint temple qui soit au monde, c'est vn cueur garni de pieté, innocence, sainteté, douceur, iustice & autres vertus, au lieu de tableaux & tapisseries de parure. Or pour empescher qu'à la longue & peu à peu la religion des Dieux ne vinst à defaillir, laquelle est l'ame des villes, & l'asseurance de tout l'estat de la vie humaine; on bastit des temples, on esleua des images, on ordonna certains iours solennels & festez, on establit des seruices & ceremonies publiques. Voicy comme Herodote en sa Melpomene descript les Dieux des Scythes: *Ils n'appaisent seulement que ces Dieux, Veste sur tous, puis aprés Iupiter & la Terre, pensans que la Terre soit femme de Iupiter: plus, Apollon, Venus la cæleste, Hercule & Mars. Car les Scythes ont tenu tous ceux-ci pour Dieux.* Audit liure il adiouste en suyte, que les peuples de Lybie adoroyent le Soleil & la Lune, & ne pensoyent pas qu'outre ceux-là il eust aucun autre Dieu. Mais les Iuifs, selon que mesme l'a y laissé par escript en ses memoires Corneille Tacite, liure 21. ne reconurent anciennement autre Dieu, qu'vn esprit & vne diuinité; & tindrent pour gens profanes ceux qui representoyent les images des Dieux par matieres mortelles en especes d'hommes: & que ce souuerain Dieu estoit eternel, immuable & non-perissable. Et pourtãt n'eurent ni en leurs villes ni en leurs temples aucunes images. Au reste, Strabon au 7. liu. de sa Geographie escript, que les Dieux de chasque nation estoyent si diuers & de tant de sortes, qu'à peine y auoit-il ville qui n'eust presque ses Dieux & patrons particuliers. Car comme ainsi fust qu'entre les bestes de la terre toute l'Aegypte en adorast principalement trois, le Bœuf, le Chien & le Chat: entre les oiseaux, l'Esperuier, & l'Ibis, espece de Cicogne noire: entre les poissons, l'Escailleux, & l'Oxyrinche, poisson particulier au Nil & à la mer Rouge, ainsi nommé pour auoir le bec ou nez fort pointu: Aussi le Saïtes (comme

Quel est le vray temple de Dieu.

Dieux des Scythes.

Vn seul Dieu des Iuifs.

Dieux des Aegyptiẽs, & autres natiõs.

(comme il dit) & Thebains adoroyent ſur tous la Brebis : ceux de Latopolis, le Late, poiſſon du Nil : ceux de Lycopolis, le Loup: ceux de Hermopolis, le Cynocephale, qu'aucuns appellent Babion, eſpece de Singe ou Magot, ayant la teſte de chien, & les membres d'homme: les Babyloniens demeurãs iadis prés du grand Caire, l'Oignon: les Thebains, l'Aigle: ceux de Leontopolis, le Lion: ceux de Mende, la Cheure & le Bouc : ceux d'Athribis, la Souris & l'Araigne. Ce ne ſeroit iamais fait, qui voudroit reciter toutes les opinions, ains pluſtoſt reſueries, que chaſque peuple & nation s'eſt forgé touchant ſes Dieux, qui ayant appris & receu des Ægyptiens la ſource & commencemẽt de religion, ou bien ne retenant pas bien ſon ancienne Theologie, vint puis-aprés à hocher la teſte en-derriere ſes maiſtres, voire meſme ſe laiſſa choir en de plus lourdes & groſſieres ſuperſtitions. Or doncques les hommes ayans eu du commencemẽt cette telle-quelle conoiſſance des Dieux, & voyãs que le mõde eſtoit gouuerné par vne prouidẽce, ſans toutesfois pouuoir cõprendre d'où elle procedoit: apperceuans bien d'autre coſté que les eſtoilles faiſoyẽt beaucoup pour l'eſtat & conſeruation des choſes de ce monde, & que neantmoins tout ne ſe paſſoit pas ſelon leur inſtinct & conduite ; s'amuſans trop à en rechercher la cauſe, ſans la pouuoir deſcouurir, peu à peu de religion ils cheurent en ſuperſtitions ; & aduint que ceux-ci introduirent tels Dieux ; ceux-là tels & tels. Car l'ordinaire des hommes eſt, que quand ils ſont ſurpris de trop grande crainte des Dieux, ils ſe laiſſent emporter à toutes choſes humiles & deshoneſtes, croyans qu'on ne ſçauroit commettre ſi petite faulte, que les Dieux ne vangent auec treſgrãd courroux & griefs ſupplices. Cela fit que les Grecs qui auoyent tant hazardé les ſuperſtitions des Ægyptiens, & autres nations qui les auoyent puyſées d'eux, cheurent depuis en beaucoup plus groſſieres erreurs. Car ils adorerent en guiſe de Dieux, des paillards, des larrons & volleurs, des yurongnes, & meſchans hommes, ſans comparaiſon beaucoup plus ſales & vilains que les beſtes brutes. Parquoy quand ils ont voulu diſcourir de leurs dieux, ils leur ont imputé des adulteres, des larrecins, des meurtres & paricides, des combats & battailles ſanglantes, auec vn naturel felon & cruel; exploits propres & dignes de volleurs & gens de meſchante vie, comme choſes conuenables à tels dieux. Les Atheniens vn peu plus ſages que les autres, conoiſſans bien la ſaleté & vilainie de tels dieux, & croyans qu'aucun Dieu ne pouuoit eſtre qui ne fuſt eternel & tout bon, pource qu'ils ſçauoyẽt bien qu'il y en auoit vn de faict, ſans pouuoir deſcouurir qui ne quel il eſtoit ; ou meſmes ne l'oſans confeſſer

Diuinité empreinte de tout temps au cœur des hommes, mais non conue.

Ceci ſe virifie par la legende de chaſque Dieu.

depeur

Autel de Dieu Inconu dans Athenes.

depeur des autres Grecs, dresserent vn autel en plaine place au Dieu inconu. Depuis ils enuelopperent & obscurcirent de tant de fables & contes cette si enorme multitude de dieux, estant permis à tout le monde de forger & mettre en auant, touchant leurs Dieux, tout ce qui leur venoit en ceruelle; que iaçoit que plusieurs en ayent faict leur deuoir, personne toutefois n'a peu iusqu'auiourd'huy desueloper de tant d'empestres ces Dieux; ains la plus part demeure encores embarassée, & peult estre que quelques vns d'entre eux seront à iamais embroüillés de tant de difficultez, qu'on ne les en pourra suffisamment desbroüiller. Car qui voudroit entreprendre de ramener à bonne fin tout ce que les anciens ont escript de leurs Dieux; autant vaudroit qu'il entreprist de conduire à bon port & sans aucune perte tous les vaïsseaux qui font voile en quelque part que ce soit. Telle opinion de cette multitude de Dieux a duré iusques au temps de Platon, qui changea quelque peu l'ancienne theologie des Grecs, croyant qu'il y auoit vn Dieu, & qu'il gouuernoit continuellement le monde; & l'a par fois appellé l'Ame du monde; par fois le Monde mesme; par fois cette force infuse & meslée en tous corps naturels, laquelle Pythagoras auoit deuant luy restreinte à vne vnité. Tous les deux auoyēt bien cōmencé, s'ils eussent plus long temps persisté en cette opinion. Car ie laisse volōtiers passer les folies & sottises des autres qui se disoyent Sages. Les Romains puis-apres ayans conquis la Grece trāsporterent en leur pays la religion des Grecs comme prisonniere & enchainée, obseruans desia auparauāt plusieurs ceremonies du seruice des Grecs; & s'il leur manquoit quelque chose pour l'accomplissement de leur superstition, ils le faisoyent le plus souuent venir de la Toscane iusqu'à tant que le destructeur de toutes superstitiōs, IESVS-CHRIST, non seulement renuersa & abolit ceste si estrāge multitude de Dieux; mais aussi mit en auant vne vraye, sainte & salutaire Religion, enseignant à tous la droite voye de salut: laquelle ni l'inconstance & legereté du monde, ni l'impurité & meschanceté des peuples, ni l'auarice des prestres, ni les calomnies des heretiques ne pourront iamais terrasser. Car il faut de necessité que la verité se descouure par toute la terre. Voyla en peu de paroles la diuision des Dieux de diuerses nations.

Vn Dieu recogneu par Platon.

Et par Pythagoras.

Romains singes des Grecs.

Que

Que necessairement il y a vn Dieu.

Chapitre VIII.

COMBIEN que ce soit chose plustost cōuenable à la vraye Theologie qu'à l'explication des Fables, de s'enquerir s'il y a vn Dieu, ou s'il en peut estre plusieurs : toutesfois pource que l'exposition desdictes Fables n'est pas du tout eslongnée de la Theologie, il semble estre expedient de declarer brefuement en cet endroit ce que les anciens Sages ont dit assez à propos touchant vn seul Dieu. Ie n'ay iamais creu qu'on deust approuuer ce dire de Platon, Qu'il n'estoit pas loisible, apres auoir descouuert & trouué le Pere de toute cette vniuersité du mōde, de le faire conoistre au peuple. Comme s'il y auoit aucune conoissance plus vtile, ains plus necessaire à toutes personnes, que de conoistre Dieu autheur de tous biens ; ou s'il estoit conuenable d'adorer chose non conuë. Si ce n'est que d'auenture il vueille dire qu'il n'est ja besoing que le peuple porte aucune affection ne reuerence à Dieu, ains qu'il aime & honore ie ne sçay quoy, au lieu qu'il est besoing d'aimer Dieu de tout son cueur & & puissance. Il y a donc plusieurs raisons qui nous montrent qu'il y a vn seul Dieu, non plusieurs. Car s'il y en a plusieurs, force est que ce nombre de Dieux vienne de l'imbecillité & insuffisance de chascun d'eux. S'ils sont imbecilles & insuffisans, comment les peult-on appeller Dieux ? car par ce moyen il faudra qu'ils s'humilient au plus puissant d'entre eux, & viendront vn iour à manquer & defaillir : & puis que l'vne & l'autre condition est miserable, comment peut-elle conuenir à la nature de Dieu? Car nous voyons que la prouidence de nature alendroit de tous animaux est telle, que tant plus ils sont foibles & debiles, & de courte vie, tant plus grand nōbre ils en engendrent & produisent. Que s'il y auoit si grāde quantité de Dieux que les anciēs Payens en auoyent, & qu'en leur compagnie y eust distinction de sexe en masles & femelles, on eust veu qu'en peu de temps ils eussent manqué de magistrats, d'empires & d'officiers, & s'ils n'eussent voulu viure en oisifueté & faineantise, nous aurions des Dieux sauetiers, laboureurs & forgerons : & la multitude en seroit si grande, que de nostre temps les hommes ne trouueroyent lieu de demeure. Mais d'autant que c'est contre nature, qu'il y ait plusieurs Dieux, & qu'il y ait entre eux distinction de masles & femelles, toute la terre est donnée aux hommes pour l'habiter. D'auantage s'il y a plusieurs Dieux, il est

Lourde erreur de Platon.

Raisons prouuans l'vnité de Dieu.

Prouidence de nature en la procreatiō des animaux.

Absurditez suyuans de la pluralité de Dieux.

necessaire qu'ils soyent ou egaux ou inegaux en puissance, comme dit Xenophane Colophonien. S'il y en a d'inegaux, qu'ils aduisent comme il se peut faire que les plus impuissans soyent Dieux. S'ils sont tous egaux, & que l'vn voulant, empesche celuy qui ne veult pas, il aduiendra que la chose ne pourra ni se faire, ni se nõ faire; ce qu'on ne peult entẽdre sans risée. On ne verra dõc que haines & quereles entre ces Dieux, pource qu'ils en auront à chasque bout de champ des sujets & causes qui iamais ne leur mãquerõt. car le pareil ne portera iamais par terre son pareil, si ce n'est par hazard. Il faut donc de deux choses l'vne, ou que la Fortune seigneurie mesme les Dieux, ou qu'ils soyent en perpetuelles noises & dissentions; & ni l'vn ni l'autre ne peult en aucune façon conuenir à Dieu. Il n'y a donc qu'vn Dieu, eternel, tout-puissant, tout-bon, tres-heureux, desquelles choses nulle ne peult estre iointe auec trouble d'esprit. Ainsi donc les dieux des anciens ne sont pas dieux, puisqu'ils sont plusieurs, puisque le ciel est plein de contentions, puisqu'ils sont beaucoup plus miserables que les hommes mortels, puisque les Poëtes ont dit qu'ils dormẽt, qu'ils font bonne chere, qu'ils passent iours & nuits à boire d'autãt, & sont merueilleusement espoinçonnez des aiguillons de Venus. Car qui ne sçait que le dormir, le boire & le manger sont signes & tesmoignages de la debilité du corps, veu que cettuy-là refait le corps pour reprendre son trauail ordinaire, & ceux-ci sont necessaires pour la cõseruation de la force naturelle? De là vint qu'Alexandre le grand respondit à ses flatteurs de cour, qui le qualifioient Dieu, qu'il enduroit plusieurs choses bien contraires à la nature diuine, veu qu'il sentoit en sa personne le somme & les chatoüillemens de la chair. Or si la nature de ces Dieux default leur mãquant la nourriture necessaire, & s'ils sont prouoquez & subjets à paillardise, comment peuuent ils estre non mortels? ou comment peult leur race ne defaillir point, si elle n'est reparée & entretenue? Concluons donc que les Dieux des anciens ne sont point Dieux; mais telles fables contiennent en partie les secrets de nature, en partie façonnent les mœurs des hommes, & en partie sont fictions forgees au cerueau du vulgaire, comme nous auons dit.

Qualitez diuines exemples des passiõs humaines.

Braue response d'Alexandre à ses flattereaux de cour.

***

Comment

Comment les Dieux des anciens ont esté eternels.

Chapitre IX.

OR à fin d'esclaircir la verité de ce que nous auons escript iusqu'à present de la mortalité des Dieux des anciens, examinons ce que les Poëtes ont chanté quant à Iupiter mesme, Prince & souuerain seigneur de toute leur brigade, lequel ils ont tantost qualifié Pere, tantost Roy de tous les Dieux, comme Homere au premier de l'Odyssee:

Qualitez attribuées à Iupiter.

Puis leur respond des Dieux & des hommes le Pere.

tantost Eternel; comme Virgile au 1. de l'Æneide:

---- qui les choses regis
Des hommes & des Dieux par puissance eternelle,
Et ta fouldre eslançant les retiens en ceruelle.

& Orphee en ses hymnes;

Iupin rempli d'honneur, Iupin incorruptible.

lequel aussi il fait autheur de toutes choses, cõme il appert en ces vers;

Tout ce qui a pris estre, ô Roy seul souuerain,
Nous le recognoissons façonné de ta main:
La terre nostre mere, & les monts qui les nues
Semblent auoisiner de leurs cimes cornues:
Les riuieres, la mer, le grand pourpris des cieux,
Et tout leur contenu. — Neantmoins Virgile au 4. des Georg. estime que ce Iupiter eternel & createur de tout l'vniuers fut esleué en Dicte, montagne de Candie; & nourri par les Abeilles:

La natiuité & nourriture incertaines.

Deschiffrons la nature & les mœurs nompareilles
Que iadis departit Iupin mesme aux Abeilles,
Pour salaire d'auoir suiui des Corybans
Le tintamarre & bruit, les airins esclatans,
Et sous l'antre Dictin pris le souci de paistre
Iupin le Roy du ciel, & des Dieux le Grand-maistre.

Mais cecy semblera peult estre plus estrange, qu'on ne scache pour certain où ait esté nourri ce braue & noble Pere des Dieux. Car les Messiniens soustenoient qu'il nasquit & fut nourri chez eux, & faisoyent montres de son berceau, asseurans qu'il auoit eu pour nourrices Nede & Ithome, & les Curetes ou Corybants pour gardes; comme dit Pausanias en l'Estat de Messine. Callimache en ses hymnes touche cette contention & debat sur la naissance de Iupiter:

L'vn dit, ô Iupiter, que ta natiuité
Tu pris és monts d'Ida; i'en trouue aussi qui die
Et maintienne asseuré que tu es d'Arcadie.
Lequel est-ce des deux qui dit la verité?

Que si nous considerons la varieté de ses nourrices, pourueu que l'auis d'Aëce medecin tresfameux, soit veritable, qu'en suççãt leur laict on hume aussi leurs complexions & naturel; ne trouuera-on pas que Iupiter a plustost esté beste qu'homme, puis qu'il a succé le laict de tant d'animaux brutes? puis qu'il a eu pour nourrices des bestes tres-cruelles? puis qu'il a esté esleué par des mousches à miel, par des cheures, par des ourses? Ouide au 5. liure des Fastes dit qu'vne Cheure d'Olene l'allaitta. C'est pourquoy Arat en ses Phænomenes, apres les Poëtes plus anciens que luy, l'appelle Cheure de Iupiter. Le mesme autheur fait mention des Ourses que ce beau Dieu a tettées:

Diuerses nourrices de Iupiter.

Les Ourses ont monté de Crete iusqu'aux cieux,
Pour auoir deposé le Grand maistre des Dieux
Sous le bien-flairant Dicte, aupres d'Ida; soigneuses
Faire à l'enfant succer leurs mammelles laicteuses,
Deux fois six mois, alors que par l'airin rusé
Des Corybans Dictins fut Saturne abusé.

Le commum bruit fut que ce mesme Iupiter, qu'Hesiode en sa genealogie des Dieux nomme aussi Pere des Dieux & des hommes, mourut & fut enterré en Candie: mais Callimache en vain se met en deuoir de refuter & d'assopir cette opinion:

Les Cretins ont dressé, souuerain Roy, ta tombe:
Mais ton Estre diuin à la mort ne succombe.

Que s'il estoit subjet à la necessité des destinees, comme tesmoigne Æschyle en son Promethée, disant qu'il ne peut maintenir son estat sans s'assujettir à leur fatalité; comment le pouuoit-on nommer Dieu, Pere & Roy des hommes & des Dieux? Or oyons non seulement ce que les hommes ont dit de Iupiter, mais aussi en quelle reputation les Dieux mesmes l'ont tenu. Plaute au prologue de l'Amphitryon feint que Mercure l'appelle mortel, fils de pere & mere, mortels:

Iupiter mortel & passible mesme par le tesmoignage de Mercure.

Celuy qui deuers vous m'enuoye,
Iupiter, pas moins ne s'esmoye
Du mal, que l'vn de vous, contraint
Quand quelque affliction le géne,
Luy qui est fils de race humaine.
Et ne vous estonnez s'il craint;
Car ie sçay que ie suis astreint

A ce que loing ie me retire
Du mal, par vice que ie tire
Dedans moy par ma mere empreint.

Et pourtant s'il eſt né comme les autres hommes, s'il eſt mort, s'il a tiré ſon origine de gents mortels, comment a-il peu eſtre eternel, & immortel? veu qu'il faut par neceſſité que tout ce qui a commencement, prenne fin quelque iour. Mais par quel moyen eſt ce que Iupiter a eſté dict eternel? Pource que (comme nous dirons quand nous entrerons au diſcours de ſa vie) ayant eſté extremément conuoiteux d'honneur & de gloire, & s'eſtant eſtudié à ſe faire dreſſer des temples par tout, enflé & bouffi d'vne infinité de braues victoires & conqueſtes par luy faictes ſur pluſieurs nations eſtrangeres; la commune creance de ceux qui admiroyent les magiſtrats & ſeigneuries, emporta qu'on le tiendroit pour ſouuerain Dieu. Voyla pourquoy Iupiter fut depuis ſurnommé tantoſt Force des deſtins; tantoſt Prouidence de Dieu; tantoſt Dieu meſme que d'autres ont appellé l'Ame du monde; tantoſt Air & Æther: leſquelles choſes attendu qu'elles ſont eternelles, auſſi penſerent-ils que Iupiter fuſt eternel de meſme; quand on prend Neptune pour cette force diuine eſpandue ſur les eaux, on le nomme eternel; le feu pour Vulcain; pour Venus, cette naturelle affection & deſir d'engendrer; pour Cerés, vne abondance & fertilité de fruits. Car ſi l'on veult prendre en cette maniere les Dieux des anciens, ils ſeront eternels ſelon l'auis de ceux qui ont eſtimé que le monde & ſes elemens fuſt eternel: mais ſi nous eſpluchons leur genealogie, ils ont tous eſté mortels, & engendrez d'hommes, comme nous verrons cy-apres. Or ç'a eſté choſe bien abſurde, d'appeller de noms d'hommes les choſes eternelles, & voiler l'excellence & ſplendeur de la prouidẽce de Dieu ſous telles enueloppes & fictions humaines: ioint qu'il ne loiſt aucunement de ſouiller les choſes admirables par cette voyrie de noms profanes. Mais pource que les plus ſages voioyent qu'on ne pouuoit inſtruïre les eſprits du commun peuple par raiſons ouuertes, ils les amadouërent & attirerent à eux par la douceur de ces feintiſes: ſeule cauſe qui depuis a fait donner lieu à tant de Fables.

En quelle qualité les Dieux anciens peuuent eſtre eternels, & immortels.

Des sacrifices des Dieux celestes.

Chapitre X.

AFin qu'il soit notoire que les vertus des elemens & choses naturelles, & les forces des Dęmons qui y habitoyēt, lesquels le commun & plus grossier peuple a tenus pour Dieux, ont esté par les sages qualifiées de tels noms; ce ne sera pas hors de propos si ie discour en peu de paroles des especes de sacrifices ordonnez à chascun d'iceux; comme ainsi soit que les anciēs ayent establi diuerses sortes de seruices selon le naturel de chasque Dieu; diuerses hosties, diuerse maniere d'encens & perfums, diuers religieux, & diuerses façons de sacrifier. Car on n'offroit pas à tous de la farine rostie & saulpoudree; on n'allumoit pas des cierges à tous; on ne sacrifioit pas tousiours sur des autels haut esleuez, ni tousiours en plein iour. En somme selon les diuers vs & coustumes des nations, selon la diuersité des temps, & selon le naturel de ceux qu'on adoroit pour Dieux, on leur faisoit aussi diuerses oblations par tout: d'autant que les vnes estoyent propres & conuenables aux Dieux celestes, les autres aux terrestres, les autres aux aquatiques, les autres aux infernaux: les vnes se celebroient en particulier, les autres en public. Il conuient donc scauoir en premier lieu, que la vertu & faculté des viādes, & la bonne disposition de l'air, peult beaucoup non seulement alendroit des animaux ou plantes, pour les renforcer & amender; mais alendroit aussi des Dæmons, dont les anciens ont escript tout cet vniuers que nous voyons, estre rempli. Car ceux qui repairent és cauernes obscures, sont beaucoup plus hagards & sauuages, & paistris d'vne plus grossiere paste, comme approchant plus pres du corps, selon le tesmoignage de Pselle és liures qu'il a escripts des Dæmons; que ne sont pas ceux qui sont logez en la region du feu ou de l'air. ce qui se fait acause de la nature & qualité de leur demeure, & des effects des estoilles. Car est-ce chose estrange que les astres ayent quelque credit & puissance sur eux, attendu qu'on tient qu'ils commandent sur les metaux, sur les plus dures pierres, & sur les plantes? Et qui ne scait que l'on a assigné certains metaux au Soleil, d'autres à la Lune, d'autres à Mercure, d'autres à d'autres astres, acause de certaines proprietez & semblances, ce qui aduient aussi aux autres corps? Ils pensoyent donc que toute l'efficace des sacrifices, tout le moyen d'appaiser & seruir les

Diuerses manieres de sacrifier par les anciens.

Distinction des Dæmons ou esprits de l'air.

les Dieux, consistast en la conoissance de la nature des Dæmōs. C'est pourquoy croiās que les corps celestes fussent ignees, duquel auis ont esté non seulement Anaxagoras & Empedocle, mais aussi plusieurs autres Philosophes, ils adioignirent à leurs sacrifices des cierges, des images & figures, & beaucoup d'autres choses qui cōcernoiēt la veuë; & leur dresserent des autels hault esleuez, sur lesquels ils allumoyent des luminaires, & posoyent les offrandes tuées. Quand donc on sacrifioit aux Dieux d'enhault, & sur tous à Iupiter, on esleuoit des autels és lieux hauts, comme dit Melanthe au liure des sacrifices: *Toute montagne est appellée montagne de Iupiter, pour ce que les anciens auoyent de coustume de sacrifier à Dieu és lieux hauts, attendu qu'il est tres-hault.* Pour cette mesme raison en Apolloine au 2. liure du voyage de la toyson d'or, par le commandement de l'oracle de Iupiter mesme, on luy fait vn holocauste sur la montagne. Herodote en sa Clio en dit autant, comme nous auons veu cy dessus traittant des Dieux de diuerses nations. Les Argenauchiers aussi dresserent vn autel à Apollon sur le riuage de la mer; & n'y ayant illec aucune montagne, l'esleuerēt hault, comme dit le mesme poëte. Tesmoin en est ce que les Latins ont tiré leur mot *altare* de *alta area*, signifians, haulte aire. Outre plus en batissant des temples & moustiers, la coustume estoit non seulement de les esleuer haults, & les faire amples & spacieux; mais aussi les tourner si bien qu'ils peussent receuoir le Soleil leuant si tost qu'il paroissoit, (comme dit Plutarque en la vie de Numa Pompile) & ne fussent empeschez d'aucune chose, mais que l'accés en fust libre de tous costez, & la veuë descouuerte de chasque endroit. Ainsi le tesmoigne Promachidas d'Heraclée, & Denys de Thrace au 3. liure des Diæreses: *Les moustiers des anciens auoyent de coustume de receuoir incontinent le Soleil leuant, & se remplir quand & quand de clairté à l'ouuerture des portes & fenestres, là où les sacrifices se faisoyent.* Or ne me faut-il pas laisser passer que les anciens ont voulu que leurs façons de bastir s'accommodassent à la nature des Dieux ausquels ils dedioyent. Car ils croyoient qu'il ne conuenoit bastir à Iupiter, Mars, & Hercule sinon qu'à la mode Dorique; à Bachus, Apollon & Diane, à l'Ionique; à la vierge Veste, à la Corinthiaque: neantmoins quelquefois ils se seruoyent en vn mesme temple de toutes ces manieres de bastir. Car au temple de Minerue d'Alee, duquel l'ouurage fut conduit par Scopas de Paros, il y auoit trois rangs de coulonnes, dont le premier qui se presentoit à l'entrée, estoit d'ouurage Dorique; le second, Corinthiaque; le troisiesme, prés du moustier, Ionique. Cela se faisoit lors que les temples estoyent consacrez à plusieurs Dieux; ou bien à des Dieux

Obseruation des anciens aux bastimens de leurs temples.

Dieux qui auoyent plusieurs & diuerses facultez, & concernoyent les elemens masles & femelles. Car aprés que les Eleens eurent basti vn temple à Iupiter Olympien, à la Dorique, où paroissoyent en dehors des colomnes auec des chapiteaux de mesme ouurage, ils en firent vn autre à Iunon surnommee Triphilie, conduit par l'architecte Oxyle en ouurage Dorique, entouré de colomnes de mesme artifice; pour montrer, comme ie croy, la grande force de l'air, & pour donner à conoistre que Iunon estoit sœur de Iupiter, c'est à dire de l'air qui n'est pas beaucoup esloigné de la nature du feu en la partie superieure. Or lesdits temples estoyent tellement tournez, qu'aussi tost que l'on venoit à ouurir les fenestres, le Soleil leuant donnoit dedans, comme escript le Poëte Posidippe:

L'on n'auoit au matin si tost fait ouuerture
Des temples du Vulcain & Phœbus tousiours-frais,
Que le Soleil leuant leur eslançoit ses rais.

Ce n'est donc pas sans raison que Virgile au 12. de l'Æneide introduit des gents qui sacrifioyent,

Ayans les yeux tournez vers le Soleil leuant.

Et de leur sacrifices. C'estoit aussi la coustume de sacrifier aux Dieux celestes de bon matin au leuer du Soleil, comme à ceux des enfers, & pour les trespassez, sur le vespre: comme dit Callixene Rhodien en ce qu'il a escript d'Alexandrie: *Nous faisons le seruice des trespassez enuiron le Soleil couchant: mais nous sacrifions aux Dieux celestes à Soleil leuant.* Esdits sacrifices, les hosties, & les autels, & ceux mesmes qui faisoyent le sacrifice estoyent enguirlandez, comme tesmoignent ces vers de l'Oracle de Delphes, alleguez par Demosthene en son plaidoyé contre Midas:

Fils d'Erechthe habitans la ville à Pandion,
Qui debuez celebrer auec deuotion,
Et suyuant vos statuts solenniser vos festes;
Ie vous commande exprés qu'embouquetans vos testes
De saints & verds chappeaux, & presentans aux Dieux
Vos osties & dons, ne soyez oublieux
Du bon pere Liber: ains qu'en chascune rue
Luy donner de ses fruits vn chascun s'esuertue,
Faisant sur ses autels d'vne offrande d'honneur
Monter iusques au ciel vne souëfue odeur.

Diuerses guirlandes vsitées és sacrifices. Et pource que diuers arbres ont esté consacrez à diuers dieux, voila pourquoy les prestres qui deuoyent sacrifier à diuers Dieux, s'equippoyent de diuerses couronnes & guirlandes: à sçauoir és festes de Bacchus dites Dionysiaques, de myrthe, comme dit Timachidas en son

ſon liure des Couronnes : & Ariſtophane en ſa comedie tiltrée, les Grenoüilles:

Faiſant ſur ton chef branſler
Vne fructueuſe couronne
De myrthes verds, comme l'ordonne
Le ioyeux pere Liber.

Mais és feſtes de Cerés ils ſe couronnoyent de cheſne, en perpetuelle memoire du bien qu'ils auoyent receu de ceſte deeſſe là; comme le touche Virgile au premier liure des Georgiques:

——De ſejer les bleds meurs
Nul n'entreprenne auant que d'vne treſſe faite
De verds tortis de cheſne encerné par la teſte,
A l'honneur de Cerés, en ruſtiques façons
Sans art il ne gambade, & die des chanſons.

Es ſacrifices de Hercules ils ſe couronnoyent de peuplier: teſmoing ledit Virgile au huictieſme de l'Æneide:

Viennent le front cerné de rameaux de peuplier.

En ceux d'Apollon ils portoyent des chappeaux de laurier, comme dit Apolloine au 2. liu. des Arge nauchers:

Ils entourent leur chef de tortis de rameaux
De lauriers verdoyans, dont ils font des chappeaux.

Andrætas Tenedien a laiſſé par eſcript au voyage de la Propontide (ou mer de S. George) que les anciens ſe ſeruoyent de trois façons de couronnes en leurs ſacrifices: les vns poſoyent leurs guirlandes au ſommet de leurs teſtes; les autres les laiſſoyent deualer iuſques ſur les temples; les autres les abatoyent iuſques ſur leur col. Mais ce n'eſtoit pas ſeulement les preſtres ou les ſacrifians qui ſe couronnoyent, ains auſſi les vaiſſeaux dont ils ſe ſeruoyent, & les beſtes qu'ils vouloyent offrir, auſquelles on entortilloit des chappeaux de fleurs autour du col, & leur doroit on les cornes, les enuelopans auſſi de bandes & rubans des couleurs qui le plus plaiſoyent à chaſque Dieu; à ce propos Ouide au 7. des Metamorph. dit:

Les bœufs charnus les cognees atterrent,
Que des rubans autour les cornes ſerrent.

Que leurs vaiſſeaux auſſi fuſſent couronnez, Virgile le teſmoigne au 3. de l'Æneide:

Mon pere Anchiſe lors couronne vne grand' taſſe,
Et l'emplit de vin pur, priant des Dieux la grace.

Auſſi ne prenoyent ils pas indifferēment toutes ſortes de beſtes pour les immoler, mais ſeulement les meilleures & plus belles qu'ils met- *Beſtes de triage pour les ſacrifices.*

toyent à quartier en reserue. De là vint que quãd on les trioit du troupeau, on les appelloit *Egreges:* mais quand on les eximoit & prenoit entre les omailles, pour les marquer afin de les reconoistre, on les nõmoit *Eximees.* Car les anciens partissoyent les omailles en trois, & en destinoyent vne partie pour faire de la race, l'autre pour le labeur, & l'autre pour les autels, comme l'enseigne Virgile au 3. des Georg.

Et außi tost sur eux ils impriment la ligne
Dont ils ont pris naissance, & le nom, & le signe:
Trians à part ceux-là qu'ils veulent ordonner
Pour faire de la race, ou ceux que destiner
Sainte offrande aux autels, ou pour la terre fendre.

Or ils n'apportoyẽt pas peu de diligence au choix des victimes qu'ils dedioient aux sacrifices des Dieux, non seulement pour en auoir de belles par excellence, mais aussi qui fussent d'vn seul poil, reiettans du tout celles qui estoyent tachetees ou bigarrées; & n'estoit permis de presenter à l'autel vne hostie mutilée, ni interessée, ou manquant de quelque partie de son corps. Lucian en son dialogue des sacrifices touche en peu de mots cette diligẽce des anciens en tel cas: *Ceux qui sacrifient couronnent leur hostie, & s'enquierent premierement auec beaucoup de soing & diligence si elle est parfaite, depeur de rien offrir ou esgorger qui soit inutile, & n'amener rien à l'autel qui n'y soit seant & conuenable.* Puis apres ils auoyent opinion que les habits des prestres purs & bien nets, non soüillez d'aucune tache, y apportoyent beaucoup: ce que declare Virgile au 12. de l'Æneide:

Hosties mutilées inutiles pour l'autel.

Pureté d'habits requise aux sacrifians.

Puis le prestre sacré en vn pur vestement
Apporte vers l'autel embrasé & fumant,
Vn tendre marcaßin d'vne truye velue,
Auecques vne oüaille encore non tondue.

Car ils tenoyent que les bestes accoustumées au trauail, & celles dont on auoit tiré quelque proufit & cõmodité, n'estoyent pas cõuenables pour les presenter aux Dieux. En outre, autres couleurs estoyent plus propres à d'autres Dieux. car les habits noirs & enfumez estoyent appropriez aux Dieux infernaux, & les pourprins aux celestes (comme dit Menandre au liur. des mysteres) à d'autres les blancs, comme aux sacrifices de Cerés, selon Ouide liu. 10. des Metamorph.

Superstition en l'obseruatiõ des couleurs.

Les Dames celebroyent la feste anniuersaire
Parées d'habits blancs, suyuant leur ordinaire,
Les premices offrans à la blonde Cerés,
Des boucquets espiés de leurs fruicts nouuelets.

Et au 4. des Fastes:

Cerés

Cerés aime le blanc, aux festes Cereales
Prenez des habits blancs : les robes funerales
N'ont point icy d'accez, ni ces couleurs de dueil,
Qui seruent dolemment pour conduire au cercueil.

D'auantage il falloit à d'aucuns Dieux des hosties femelles ; aux autres, des masles seulement : & en tous sacrifices se faisoit vne expiatiõ ou purgatiõ, si d'auẽture quelqu'vn pollu & soüillé de quelque meurtre ou autre crime, s'estoit approché de l'autel : & les sacrifices presentez par gents impurs & soüillez en leur ame, n'estoyent point aggreables ni exaucez. Et pourtant il falloit que les religieux ou religieuses, qui auoyent les choses & ornemens sacrez en leur charge, & qui deuoyent faire le seruice, s'abstinssent pour le moins l'espace de neuf iours & neuf nuicts de tous actes veneriens; tesmoing ceci: *& du sexe des hosties.* *Abstinence de Venus par les sacrifians.*

Il leur est defendu de faire acte d'amour,
Iusqu'à tant qu'elles soyent hors du neufiesme iour.

Pour cette cause les Prestres de Cybele se couppoyent le membre genital auec vne certaine pierre (ou bien auec vn test de pot de terre) pour viure plus chastement : & à Athenes les vns beuuoyent de la ciguë, pour refroidir en eux l'ardeur venerienne. d'autre costé les femmes couchoyent sur des licts faits de fueilles d'agnus castus, pour refrener leur concupiscence. C'est donc auec raison que Demosthene en son plaidoyé contre Timocrate, escript ceci de ceux qui auoyent la charge des sacrifices : *Quant à moy ie suis de cet auis, que celuy qui entreprend de manier les choses sainctes, & qui doit auoir la charge de ce qui concerne le seruice des Dieux, ne doit pas estre seulement chaste par l'espace & terme des iours qui sont ordõnez ; mais se doit estre abstenu tout le temps de sa vie de telles sales affections.* Il n'estoit pas mesme loisible de manier les sacrez mysteres sans auoir laué ses mains. C'est pourquoy Aenée refuse de les toucher, encore qu'il s'en presentast vne commodité bien pleine de pieté : au 2. de l'Aneid. de Virgile: *Voyez liu. 9. ch. 5.* *Gens pollus nõ admis aux sacrez mysteres.*

Et toy, mon pere cher, te plaise en ta main prendre
Les Dieux de la patrie, & les ioyaux sacrez.
Car d'vne si grand' guerre, & d'vn carnage frais
A moy n'aguere issu, ce seroit forfaiture
Les toucher de la main, parauant que d'eau pure
Nettoyé ie me sois. --- Et Homere au 6. de l'Iliade:
Ie n'oserois verser du vin à Iupiter,
Ni mes vœux luy offrir, sans mes mains nettoyer.
Car i'en suis empesché de honte & de vergogne,
Pollu de tant de sang, & de mainte charogne.

Sotte & impertinente purgation de crime.

Car les anciens auoyent opinion que la purgation du corps & celle de l'ame ne fussent qu'vne; si bien que quand apres vn meurtre commis on s'estoit laué en vne riuiere les mains ou le corps, on fust incontinent bien purgé. Pour ceste cause Anticlide dit, *qu'anciennement ceux qui auoyent massacré ou vn homme, ou quelque autre animal, se lauoyent en eau courante, pour se purger de leur delict.* Et pourtant Hesiode enioint de ne sacrifier à aucun Dieu de matin, que premierement on n'ait laué ses mains:

Que nul sacrifiant au pere Iupiter,
Ou quelque autre des Dieux, n'ose leur presenter
Du vin qu'il n'ait premier auec de belle eau pure
Effacé de ses mains soigneusement l'ordure.

Car puisque Dieu est pur & du-tout exempt de soüillure, ils ont creu qu'il n'estoit pas seant au ministre qui s'approchoit de son autel, d'auoir les mains ou autre partie du corps soüillée. Et pourtant ils tenoyent que si quelqu'vn venoit à faire sacrifice sans se purger premierement que les Dieux n'exauçoyẽt, ni ne regardoyẽt ses prieres. Aussi n'apportoyent-ils pas peu de deligence à trier le bois conuenable & duysible à chasque espece de sacrifices. car on n'y brusloit pas de toutes sortes indifferemment, mais seulemẽt de celles qui estoyent specifiées és loix & ordõnances des sacrifices. Ainsi ne brusloit-on iadis és sacrifices de Bacchus autre boys q̃ de figuier sec, ou de l'agnus castus auec des fueilles de vigne, ou du meurier, comme dit Hegemon au 2. des Georgiq. Es sacrifices de Venus on brusloit du myrthe. Mais les Sicyoniens n'y faisoyent point de feu que de geneure, adioustans des fueilles d'acanthe ou branche vrsine, selon qu'escript Pausanias és Corinthiaques. En ceux de Iupiter on se seruoit d'yeuse; en ceux de Mars, de fraisne; en ceux de Hercule, de peuplier, d'autant qu'Hercule l'apporta premierement de la contree de Thesprotie en la Grece; & que lors qu'il sacrifia à Iupiter en l'Olympie, il brusla les cuisses des victimes auec du bois de peuplier. item de hestre & d'autres arbres à gland, & de cormier. Ce que Timæe Sicilien a escript au 2. liu. de ses histoires, fait foy de ce que dessus; *Apres la prise de Troie la plus grand' part des Locrois perirent par naufrage prés de Gerées; les autres auec beaucoup de peine & d'encombres arriuerent en fin auec Aiax à Locres. Mais trois ans apres la famine & la peste saisissant leur pays, pource qu'Aiax profanant la religion auoit contre droict & raison violé Cassandre prophetesse Troienne, l'oracle leur respondit, qu'il leur falloit l'espace de mille années appaiser la Troienne Pallas, enuoyans tous les ans à Troie deux de leurs pucelles iettées au sort: lesquelles les Troiens, leur venans audeuant, empoignoyent & esgorgeoyent, puis les brusloyẽt*

Bois de choix pour les sacrifices.

au feu

au feu fait de bois steriles & champestres. Laquelle ceremonie dura iusques au temps de la guerre Phocienne. Car alors les Locrois obtindrent exemption & immunité de ce sacrifice, ou plustost impieté. Or il appert que les anciẽs estoyẽt fort consciencieux à choisir le bois des sacrifices, en ce qu'auec les Sacristins & autres qui auoyẽt la charge & garde des reliques & ioyaux sacrés, auec les Augures, Prophetes & Docteurs; ils auoyent d'autres ministres qu'ils nommoyent Boistiers, ou Buschetiers, qui n'auoyent autre chose en charge que de faire prouision de bois legitimes, & les bien & gentiment agencer en bon ordre au feu. car si l'on n'obseruoit és sacrifices tout ce qui y estoit requis, il en arriuoit de grandes calamitez & afflictions publiques. tesmoing ce, que si quelqu'vn estoit entré au temple de Iupiter Lycæe, ou seulement en la cour, sans s'estre au preallable purifié suffisamment, il ne failloit à mourir dedans l'an, selon ce qu'en escript Hegesandre, liu.17. & Pausanias és Arcadiques. Pour ceste cause ledit Pausanias au premier des Eliaques escrit, qu'au temple de Iupiter Olympien, où les magistrats immoloyent vn belier noir, duquel on ne donnoit aucune portion au Prestre ou Prophete, mais seulemẽt le col au Boistier, selon la coustume de leurs ancestres, ils donnerent charge audit Boistier, de distribuer pour certain prix d'argent ou aux villes publiquement, ou à chasque particulier, du bois pour l'vsage des sacrifices, qui n'estoit d'autre arbre que de peuplier blanc. & fit-on cet honneur audit arbre, pource qu'Hercule fut le premier qui l'apporta en Grece de la Thesprotide, pays d'Albanie, l'ayant trouué vers la riuiere d'Acheron, duquel bois aussi il brusla les cuisses des hosties qu'il sacrifia. On disoit qu'en Lydie, surnommée Persique, il y auoit deux villes, Hypæpe & Hierocæsaree, qui chascune auoit vn bien-grand temple auec des caues & autels, sur lesquels il y auoit de la cendre de tout-autre couleur que la commune. Le Prestre entré là dedans, se prenoit à mettre du bois sur les autels, se couuroit la teste d'vn turban, inuoquoit le surnom d'vn Dieu inconu; & apres auoir recité quelques vers d'vn liure composé en lãgue que les Grecs n'entendoyent en aucune façon, faisant fin à son dire, vne flamme trespure venoit d'elle-mesme à sortir de sous le bois, sans qu'on y mist aucun feu, chascun se tenant loing du bucher, comme dit Theagene au liure des Dieux, & Pausanias au premier des Eliaques. Telle estoit la diligence qu'il falloit apporter tant és purgations, qu'en toutes sortes de sacrifices. D'auantage les anciens ont eu en grande reuerence & respect les tẽples de leurs Dieux. car si quelque criminel s'enfuyoit vers l'autel pour faire ses deuotions, la religiõ ne permettoit pas qu'on l'en peust arracher, tesmoing Pausanias és Achaïques. Et pourtant

Respect porté par les anciens à leurs tẽples.

apres que les magiſtrats d'Athenes eurent fait mourir ceux qui s'eſtoyent ſauuez au temple de Minerue auec Cydō, & eux & tous leurs deſcendans furent punis par ladite Minerue pour tel forfait, d'auoir violé la religion. Au cas pareil, aprés que les Lacedemoniens eurent oultragé ceux qui s'eſtoyent humblement retirez dans le temple de Neptun, leur ville fut tourmentée & eſlochée par ſi grands & reïterez tremblemens de terre, qu'à peine y eut-il maiſon qui ne ſe ſentiſt du dommage. Ce ne ſeroit iamais fait qui voudroit mentionner les miſeres & pauuretez de ceux qui pour auoir negligé la religion des anciens, quoy que faulſe, ſe ſont trouuez en haſard de perdre la vie. Il y auoit auſſi en certaines villes des familles qui ſeules eſtoyent voüées au ſeruice des Dieux, comme les Pinariens à Hercule, ſelon qu'il ſe void en Virgile au 8. de l'Aeneide. Quant aux ſacrifices qui ſe faiſoyēt à Athenes en l'honneur de Cerés, il n'y auoit que les Eumolpides qui les maniaſſent, pource qu'Eumolpe fut le premier qui les celebra, comme teſmoigne Aceſodore: *Il raconte que les naturels manans d'Eleuſine (maintenant Lepſine) habiterent le pays, puis les Thraces, qui auec Eumolpe vindrent au ſecours en la guerre qu'on faiſoit à Erechthee. Mais les autres dient, qu'Eumolpe inuenta les ſacrifices qui ſe font tous les ans en Eleuſine à Cerés & Proſerpine.* Neantmoins Androtion au 2. liure des ſacrifices, dit que cet Eumolpe ne fut pas inuenteur de ces ſacrifices, mais bien vn autre Eumolpe, cinquieſme apres le premier qui fit la guerre à Erechthee. Voyci ce qu'il en dit: *Eumolpe engendra Ceryx, duquel naſquit Eumolpe, qui engendra Antipheme, qui engendra le Poëte Muſæe, qui engendra Eumolpe, qui enſeigna les ceremonies des ſacrifices, & fit luy-meſme office de Preſtre.* Qui plus eſt, la couſtume eſtoit de dorer les cornes des beſtes blanches qu'on preſentoit à l'autel, comme appert en ces vers de Valere Flacque au 1. des Argenauchers:

Familles vouées au ſeruice des Dieux anciens.

Hoſties blanches ſacrifiees auec les cornes dorées.

Le pere donnera ſon col corne-doré
Pour le bruſler au feu: puis l'autel entouré
L'on verra de trouppeaux auſſi blanc que la nege.

Contenance des hoſties obſeruée.

Auſſi n'eſtoyent-ils pas peu ſoigneux à eſpier la contenance des hoſties apres qu'on les auoit conduites à l'autel, à ſçauoir-mon ſi elles ſe tenoyent debout volontairemēt ſans rebeller. car ſi elles regimboyēt, on les renuoyoit, comme deſagreables aux Dieux. C'eſt pourquoy Virgile au 2. des Georg. dit:

Et le bouc par la corne amené pour hoſtie,
Attendra qu'elle ſoit deſſus l'autel roſtie.

Ils ſondoyent en oultre la volonté des victimes, aſpergeans de farine roſtie & ſaupoudrée tant leurs coutteaux que la peau d'icelles: & leur

ſouloyent paſſer le coutteau renuerſé depuis le front iuſqu'à la queuë deuant que les ſacrifier; ce que denote Virgile au 12.de l'Aeneide:

Ayans les yeux tournez au Leuant ils éſpardent
Des mains les fruicts ſalez, marquant au haut du front
Les beſtes de coutteaux, & ſur les autels vont
Les taſſes eſpanchant. ---

Certes ils eſtoyent ſi attentifs à l'obſeruation de leurs hoſties, qu'il ne leur ſembloit pas ſuffire qu'elles ſe tinſſent debout de leur bon gré, ſi elles ne faiſoyent demonſtration de conſentir aux ſacrifices. Car les preſtres auoyent accouſtumé de leur verſer de l'eau dedans l'oreille, pour voir ſi elles condeſcendroyent à ſe laiſſer ſacrifier. D'autre coſté chaſques ſacrifices auoyent certaines eaux particulieres qu'on pẽſoit leur eſtre plus propres & duyſibles. car és ſacrifices & nopces à Athenes on ne ſe ſeruoit d'autre eau que de celle de la fontaine Callirhoé. En Delos l'eau du temple ne ſeruoit à autre vſage qu'aux immolatiõs. Meſmement l'eau de chaſque riuiere n'eſtoit pas conuenable à tous ſacrifices: car l'eau d'Alphee plaiſoit à Iupiter Olympien, comme aſſeure Pauſanias en l'Eſtat d'Arcadie. Mais ils tenoyent que l'eau de la fontaine d'Amphiaras, au terroir des Oropiẽs, prés du temple d'Amphiaras & d'Apollon, ne ſe deuoit aucunement appliquer ni pour la purification des offrandes, ni pour le lauement des mains. Telle eſtoit l'induſtrie & diligence des anciens pour bien & deuëment s'acquiter de leurs deuotions & ſaints ſeruices. Qui plus eſt les ordonnances des ſacrifices portoyent, que le nombre de trois y ſeroit vſité. car comme eſcrit Porphyre au liure des ſacrifices, la couſtume des anciens eſtoit, que quand ils auoyent à ſacrifier au Dieu tres-haut, ils offroyent premierement aux Dæmons des herbes, des rameaux d'arbres & des animaux auec des fleurs. ce qu'ils faiſoyent par trois fois, à fin que leſdits Dæmons emportaſſent à leur ſouuerain Dieu les vœux & prieres des hommes ſacrificans, & les tenoyent pour meſſagers du grand Dieu. Car ils leur rendoyent graces des biensfaits qu'ils auoyent receuz de Dieu, & leur ſouhaittoyent tout heur & felicité, les adorans comme ſeruiteurs & miniſtres de ce haut & ſouuerain Dieu. Cela fait, les Preſtres venoyent à faire leurs prieres, & auançans quelques paroles verſoyent du vin entre les cornes des hoſties, comme le montre Ouide au 7.des Metamorphoſes:

Eaux particulieres és ſacrifices.

Nombre ternaire obſerué és ſacrifices.

Vin verſé entre les cornes des victimes.

Quand le Preſtre conçoit de celuy qui s'addreſſe
Aux ſaints temples les vœux, & que du vin il verſe
Emmy le front cornu. ---

Et Virgile au 4.de l'Æneide dit que non ſeulement les Preſtres, mais

auſſi

aussi ceux pour qui le seruice se faisoit, auoyent acoustumé de verser du vin entre les cornes:

—Vne couppe en son poing
La belle Didon prend, & le vin en espanche
Emmi le front cornu d'vne genisse blanche. Et au 6.
Icy premierement quatre boueaux plaça
Au poil noir, la Prestresse, & du vin leur versa
Sur le milieu du front. --- Puis apres auoir entrelardé ie ne

Et farine d'orge sur le cuir.

sçay quelles prieres, ils semoient de la farine d'orge sur le cuir de la victime, apres l'auoir pour cet effect par les mains du ministre aspergée de peu d'eau comme d'vne legere rousée. Les offrandes doncques ainsin arrousées, s'estant quelque peu de temps tenues debout deuant l'autel, tandis que les Prestres & Presidens des sacrifices faisoyent les prieres, on apprestoit les coutteaux pour les esgorger, ou les coignees pour les assommer, & vne cruche pleine d'eau pour lauer les mains des ministres. Et apres quelques autres prieres ils iettoyent dans le feu allumé sur l'autel, le reste de la susdite farine meslée auec du poil de l'hostie qu'ils luy arrachoyent du front: & cela s'appelloit, La premiere offrande. Ainsi le signifie Homere au 3. de l'Odyssee:

Il vient verser de l'eau, & semer la farine,
Priant d'vn long discours auec deuote mine
La deesse Pallas: puis luy vient arracher
Du poil dessus le front pour au feu l'espancher.

Et au 15. aussi de l'Odyssee:

Il arrache du poil sur le chef d'vne truie,
Qu'il fait brusler au feu: puis les haults Dieu supplie.

De mesme Virgile au 6. de l'Æneide:

Puis apres au mitan des cornes alla prendre
Du poil qu'il arracha pour és saints feux l'espandre
En offrande premiere. ---

Ceremonie de tenir l'autel par les sacrifians.

D'auantage, la coustume estoit que ceux pour qui les sacrifices se faisoyent, tenoyent de la main droite l'autel en priant. Virgile au 4. de l'Æneide touche cette ceremonie:

Comme il prioit ainsin, & tenoit les autels. Et tost apres ayãs acheué certaines prieres ils assenoyent d'vne coignee la teste des hosties, comme il appert au 3. de l'Odyss.

Le preux Neoptoleme enuahit à la coignee,
Qu'il serre entre ses mains d'vne estroite poignee
Pour enterrer le bœuf à l'autel consacré,
Et le faire en sainct vœu brusler au feu sacré.

Denys

Denys Halycarnasseen escript que les Romains obseruoyent telle ceremonie en leurs sacrifices, & recueille sommairement ce que nous auons dit de l'vsage d'iceux, au 7. liure de ses antiquitez : *La pompe & magnificence paracheuee, les Consuls immoloyent aussi tost les bœufs, & quant à celuy des Prestres ou Ministres qui deuoit officier, la ceremonie estoit toute telle que chez nous. Car se lauans les mains, & nettoyans les offrandes auec de l'eau claire, & semans sur leurs testes des fruits de Cerés, leurs prieres faites, ils font commandemēt aux officians de les esgorger. Lors les vns d'entre eux assenoyēt la victime encore debout par les temples auec vne massue; les autres, comme elle vouloit donner du nez en terre, luy fourroyent le coutteau dās la gorge; puis l'escorchans, & despeçans par pieces, prenoyent les premices de tous les intestins & des autres quartiers : & les saupoudrans de farine d'horge les apportoyent dans des cophins ou paniers aux sacrifians: ceux-ci les posans sur l'autel allumoyent le feu, & prenans du vin le versoyent sur lesdites premices.* Oultre le feu necessaire pour consumer les offrandes ils se seruoyent d'autres luminaires és sacrifices des Dieux celestes, pour montrer & faire entendre par iceux que les Dieux espandoyent & faisoyent paroistre par tout & en toutes choses leur grande force & vertu; donnans aussi à conoistre par lesdits luminaires quelle estoit la pureté de leurs Dieux, puis-qu'il n'estoit pas permis d'approcher de leurs sacrifices qu'à gens purs & nets. Apres doncques qu'ils auoyent purgé, saupoudré de la susdite farine, & couppé par pieces leurs hosties, deuant que mettre leurs quartiers sur les autels allumez, ils iettoyent de l'encens dans le feu, & versoyēt en l'honneur des Dieux du vin sur ledit encens bruslant : ce que touche Ouide au 13. des Metamorph.

Versans emmi le feu de l'encens, & du vin
Sur l'encens, ensuyuant du seruice diuin
La coustume, iettans des bœufs dedans la flamme
Les quartiers despecez, que bruslant elle enflamme.

Cela fait, choisissans les pieces de la victime qu'ils vouloyent presenter aux Dieux, ils gardoyent les autres pour en banqueter és festins qui en telles vogues se faisoyent en l'honneur des Dieux : & les pieces qu'on auoit triées & mises à part pour les sacrifices, afin que plus aisement elles prinssent feu, on les saupoudroit de cette farine. Le feu estant bien allumé, afin qu'il s'esleuast plus hault, ils versoyent du vin dessus. Quant aux sacrifices des Dieux qu'on pensoit habiter en l'air, oultre le feu ils y chantoyent des airs de musique, cuidans qu'ils prinssent grand plaisir à telle harmonie. Tels pensoit-on estre tous ces Dæmons qui gouuernent toute cette estendue qui est entre la terre & l'eau, & le plus haut lieu

Sacrifices des Dæmons.

où les estoilles sont placées : esprits du monde elementaire; ou (selon les Platoniciens) intelligences moyennes entre les Dieux & les hommes. Car Hesiode escript qu'il y a enuiron trente mille Dæmons, seruiteurs & ministres de Iupiter, espians toutes les actions & comportemens des hommes, & par ce moyen auoyent-ils opinion que rien ne demeuroit caché ni inconu à Dieu. Voicy comme il en parle:

Iupiter a çà bas trente mille Ministres,
Qui les comportemens & iustes & sinistres
Espient des humains & raportent aux Dieux
Ce qui de bien & mal se commet sous les Cieux,
Enuelopez de l'air: & sans cesser leur erre,
S'en vont vagabondans tout du long de la terre.

Mais Iamblique, Trismegiste, Pselle, & plusieurs des autres Sages n'õt pas seulement faict estat de trente mille Dæmons ; ains ont creu que tout l'air & le ciel en fust rempli, qui se proumenẽt errans emmi l'air de costé & d'autre, & accourent aux perfums & encensemens des sacrifices. Quand donc on faisoit quelque oblation à ces Dæmons aïriens, outre les cierges & luminaires, les perfums & odeurs des bestes sacrifiées; ils adioustoyent des chansons, beaucoup de bõnes senteurs, & de l'encens, comme offrande agreable à la diuinité sur tous autres materiaux inanimez, à cause de la fumée & vapeur qu'il iette d'vne odeur tressuaue. Voyla pourquoy Medee, comme sorciere & enchanteresse, fort bien entendue és ceremonies des choses saintes, sacrifiant aux vents, en Apolloine Rhodien, liu. 4. leur presente des sacrifices de souësue & bonne odeur, & d'aromates odorans:

Ce dit, elle espancha des drogues bien-flairantes,
Pour acoiser les vents & l'air assez puissantes,
Qui des monts les plus hauts font venir son gibbier
Où elle veult, vn cerf, daim, cheureul ou sanglier.

Et en Homere au 1. de l'Iliade, l'on offre à Apollon des perfumigatiõs pour faire cesser la peste qui trauailloit le camp des Grecs:

Quelle expiation, quelle hostie il demande,
Si cheures, si aigneaux, ou bien quelque autre offrande
De bonne & souësue odeur, afin que ce faisant,
Cette grand' pestilence il nous vienne appaisant.

Et parce que le chant, l'harmonie & les instrumens de musique sonnent en l'air non sans vn singulier plaisir, c'est pourquoy l'on a creu que lesdits Dæmons prinsent plaisir aux chansons : pourtant dit Homere au mesme passage:

Par Pæans & chansons & gentille harmonie

Toute l'armee Grecque à Phœbus psalmodie
Tous les iours pour le rendre & fauorable & doux.
A quoy prenant plaisir il posa son courroux.

Aux solennitez de la mere des Dieux, comme en celles de quelques autres Dieux, on se seruoit aussi d'instrumens de musique. Or employent ils l'vsage des instrumens de musique en telles vogues, pour destourner les esprits des hõmes de leurs particuliers affaires & pensees, & les induire à l'hõneur & reuerence qu'ils deuoyent aux Dieux, pour autant que la musique porte quand & soy ie ne sçay quoy de diuin qu'elle engraue en nos entendemens. Quand ils prenoyent Iupiter pour ce souuerain diuin entendement, on n'appliquoit en ses sacrifices que des luminaires: mais quand ils le prenoyent pour la plus haulte partie de l'air, lors ils luy donnoyent aussi le plaisir de la musique, comme és solennitez de quelques autres Dieux. La raison est, pource qu'estant encor en maillot, les Curetes par certains sacrifices simulez, par le moyen de quelques cymbales & autres instrumens d'airain bruyant le soustrahirent de la gloutonnie & cruaulté de son pere Saturne, qui l'eust deuoré comme il auoit faict ses autres enfans. Es anciens sacrifices de Iupiter ils chantoyent des airs par strophes & antistrophes à l'imitation des mouuemens des estoilles, comme dit Aristoxene au 1. liu. des trous des flustes, & Biton au liu. qu'il a escript à Attale des instrumens de musique. Car saultellans en tels sacrifices ils voltigeoyent de place en autre: & par la strophe, signifioyent le premier mouuement de cet vniuers: par l'antistrophe, les propres motiõs de chaque planette. Or les airs & chansons vsitées aux sacrifices n'estoyent autre chose qu'vne commemoration & reconoissance des biens que les Dieux mesmes auoyent de leur grace & benignité eslargis aux hommes, auec vne amplification & loüange de la force & puissance, de la debonnaireté & liberalité desdits Dieux, & prieres & letanies à ce qu'ils y voulussent assister propices & fauorables, cõme dit Philochore au liu. des sacrifices; ce qu'aussi demontrent les hymnes d'Orphee, & le moyen de composer des hymnes le veult ainsi, comme ce qui suyt, au 2. liu. d'Apolloine:

Pourquoy les instrumens de musique estoyent admis és sacrifices & solennitez anciennes.

Autour des saints autels on les oioit ballans
Chanter vn plaisant air de beaux Iopæans,
Et ensemble auec eux le fils d'Oeagre, Orphée,
Entonne vne chanson doucement composée
Sur sa lyre charmeuse. Il touchoit, comme enfant,
Phœbus de son carquois terrassa le serpent
Espouuantable-hideux sur le pierreux Parnasse,

Tout-nud, n'ayant encor qu'vne infantine face,
S'esgayant à plaisir en son poil blond-doré,
Qui de meslange aucun n'est iamais coloré.
Saint Archer, que ta grace & faueur debonnaire
Assiste à ce conuoy qui tes sacres reuere.

Tout de mesme Euandre en Virgile, à la venue d'Ænee luy fait vn long discours du subjet qui l'auoit induit à solenniser ces sacrifices: ioint que non seulement és sacrifices, mais aussi és festins & toutes solennitez les anciens ne deuisoyent que des beaux-faits & proüesses de leurs Dieux. Quant à leurs loüanges & hymnes, ils les chantoyent autour de l'autel, tandis que les pieces & membres des hosties mises sur l'autel se consumoyent au feu: lesquelles estans bruslées, & celles qu'ils auoyent reserué pour le festin, cuittes, ils en banquetoyent. Le repas fini, & les nappes leuées, deuant que se retirer, rendans graces aux Dieux pour leur auoit fait cet honneur de les receuoir en leur table, ils iettoyent dans le feu le dernier lopin des sacrifices, à sçauoir les langues des bestes sacrifiées, arrousées d'vn peu de vin par dessus, cóme tesmoigne Apolloine au 1. liu. & Homere au 3. de l'Iliade. Cette ceremonie se faisoit par tout en l'honneur de Mercure, à qui les langues estoyent consacrées: lesquelles bruslées, chacun apres auoir rendu graces aux Dieux s'en retournoit chez soy en grand' resiouissance. Discourons maintenant des sacrifices des Dieux marins.

Langues consacrées à Mercure.

Des sacrifices des Dieux marins.

CHAPITRE XI.

PARCE que les Dæmõs presidans sur la mer, estoyent par la cõmune opinion plus grossiers, selon la nature & qualité du lieu: pour cette cause on leur presentoit en oblation des corps plus massifs, bons & propres à manger, & plus solides que n'estoyent ni les perfums, ni les encensemens, ni les chansons. Car encore qu'és sacrifices des Dieux celestes on leur offrist du vin & les meilleures pieces des hosties; neantmoins puisqu'on les brusloit au feu, il ne leur reuenoit autre chose que la senteur & fumée des animaux bruslez, ou l'odeur de l'encens. Mais c'estoit bien autre chose des sacrifices des Dieux marins. Car quand on offroit vn Taureau à Neptun, lors on recueilloit son sang en des tasses ou bassins; & n'assommoit-on pas les offrandes auec vne coignée, ains on leur

leur couppoit la gorge auec des coutteaux. Or les victimes qu'on presentoit ou aux Dieux infernaux, ou aux tempestes, ou aux Dieux marins, estoyent de poil noir, comme il appert du 3. de l'Odyssee; & quād on les sacrifioit aux Dieux marins, c'estoit tousiours sur le bord de la mer:

A Neptun guide-mer sur l'ondoyant riuage
Ils tuoyent des taureaux tous noirs en leur pelage.

Et quand Neptun estoit troublé & esmeu, pour l'accoiser on luy immoloit vn Taureau: quād il estoit calme & bonasse, vn Agneau, quelquefois vn Sanglier: lesquels animaux demontrans la nature de la mer en diuers temps, quelquefois on les esgorgeoit tous ensemble és sacrifices dudit Neptun, comme l'enseigne Homere en l'onziesme de l'Odyssee:

Il immole deuot à Neptun Dieu de l'eau
Vn Sanglier chasse-lee, vn Agneau, vn Taureau.

Les bestes estans esgorgées pour les sacrifices des Dieux marins, en pronōçant certaines prieres, ils iettoyēt en la mer le sang qu'ils auoyēt recueilli en leurs bassins, & cette ceremonie s'obseruoit par ceux qui sacrifioyēt sur le riuage: mais si c'estoit en haulte mer, ils n'en recueilloyent pas le sang en des tasses; ains le laissoyent couler dans la mer mesme, selon que dit Apolloine au 4. liu. Apres donc qu'ils auoyent esgorgé & despecé lesdites bestes, ils en iettoyent premierement les entrailles en l'eau auec prieres; puis y versoyent aussi du vin, comme le tesmoigne Virgile au 5. de l'Æneide:

De fueilles d'oliuier tondu son chef il lace;
Puis debout sur la proüe en main prend vne tasse,
Et dans les flots salez jette les intestins,
Y versant en apres de purs liquides vins.

Ce qu'aussi raconte Valere Flacque au 2. du voyage de la toison d'or. Quant à ce qu'Ouide en l'onziesme de ses Metamorphoses attribue aussi l'odeur des encensemens aux Dieux marins; cela ne semble pas estre conuenable à leur nature; veu que, comme nous auons dict, cette sorte de sacrifice qui mōte en hault, n'est propre & ne duist qu'aux puissances & deitez de l'air, non pas à celles des eaux. Voicy ce qu'il en dit:

Sacrifices dōt l'odeur monte en hault, ne sont propres aux Dieux marins.

Versant aux Dieux marins du vin, il les honore,
Et d'vne saincte hostie & d'encens les adore.

D'autre costé, au 4. liu. des Georgiques de Virgile, és sacrifices que les Nymphes font à l'Ocean, elles versent du vin sur le feu, non pas en la mer: ce qui ne se fait pas contre l'ordonnance des choses sacrées, veu

qu'elles estoyent sous les eaux, encore que Hector Ausone mathematicien & Philosophe tressubtil, cuide que selō l'auis des anciens Sages, cela appartienne à l'art chemique. Et pour cette cause telle ceremonie ne conuient pas mal à l'Ocean; parce que les anciens ont par l'Ocean quelquefois entendu le Pere de tout l'Vniuers, & quelquefois cette humeur & toute la matiere qui est diuinement espandue en tous corps naturels. Voyci le tesmoignage de Virgile:

Pren de vin Lydien mainte tasse remplie,
Offrons l'à l'Ocean. A l'heure elle supplie
Le grand pere Ocean auec les Nymphes sœurs,
Cent qui les bois ombreux, cent qui maintiennent seurs
Les fleuues sous leur garde. Elle a la flamme ardante
Trois fois de pur Nectar arrousée, & saillante
Au hault du toict la flamme a trois fois esclairé.

Nombre ternaire pourquoy vsité es sacrifices.

Or se seruoyent ils du nombre ternaire aux sacrifices, pource qu'il est parfaict, non seulement à cause des dimensions des corps, comme dit Aristote au premier liure du ciel; mais aussi pource que Dieu est moderateur de tout ce qui se void & ne se peult voir: ainsi que la triade ou nombre de trois vault pair & impair, veu que tous nombres sont pair ou impair. Et comme Dieu est le principe & commencement de tout ce qui se faict; aussi le premier nombre ternaire de tous les autres, accru de-par soy mesme, fait vn triangle equilatere, qui est la premiere figure de celles qui constent de plusieurs angles. Or qu'ils accommodassent ledict nombre en leurs sacrifices, Valere au 1. liu. des Argonautiques le montre:

Versant des goubelets trois fois remplis de vin
Au Dieu moderateur du Royaume marin.

Car Virgile dit que tout nombre impair n'est pas agreable à Dieu, mais bien celuy qui est le premier des nombres impairs, & le commēcement des corps solides constans de plusieurs quarrez. Es sacrifices aussi des Dieux des riuieres & du pays où l'on prenoit terre, & des Heros (car les anciens abordans nouuellement en quelque contree, auoyent accoustumé de sacrifier aux Dieux patrons & conseruateurs du pays, deuant que sortir du nauire, afin qu'ils les receussent benignement en leur protection & sauuegarde) on obseruoit cette mesme ceremonie, versant du vin dans les riuieres; comme nous l'apprend Apolloine au 2. liu.

De vin pur emplissant vn hanap l'Aesonide,
Le verse pour present dans le fleuue liquide:
Puis à la Terre, aux Dieux & patrons du pays,

Aux Heros que la biere y detient enuahys
Il addresse ses vœux & forme ses prieres,
Qu'ils soyent aux voyageurs benings & debonnaires.

Item, comme l'ō tenoit les Nymphes pour Deesses des eaux;aussi leur falloit-il de plus gros & massifs sacrifices:& leur offroit-on de l'huyle, du miel,du laict, du melicrat ou vin miellé. Il est temps de passer aux offrandes des Dieux infernaux.

Toutefois l'Oracle Pythien cōmāda depuisqu'ō leur offrist aussi du vin.

Des sacrifices des Dieux infernaux.

CHAPITRE XII.

LEs sacrifices qu'on faisoit aux Dieux des enfers, ne differoyent pas seulement quant au temps, mais aussi quant à la couleur des hosties & diuersité des ceremonies. car,cōme nous auons dit, tels sacrifices ne se faisoyent que de nuict,comme dit Virgile au 6.liu.de l'Æneide:

Lors au Roy Stygien il dresse autels nuictaux.

Le mesme poëte tesmoigne que les victimes qu'on offroit aux Dieux infernaux,estoyent noires:

Hosties des Dieux infernaux.

Par la chaste Sibylle illec seras conduit,
Mainte noire brebis bruslant aux Dieux de nuit.

Et comme les hosties qu'on esgorgeoit aux Dieux d'en-hault,estoyēt contraintes de tendre la gorge en hault: aussi celles qu'on presentoit aux Dieux d'en-bas, tenoyent la teste panchante en-bas, comme dit Cleon au 1.liu.des Argenauchers,& Myrtile au 2. de l'Estat Lesbique; *Les Prestres sacrifians aux Dieux infernaux ont accoustumé de coupper les testes des hosties en terre:car ainsi sacrifient-ils aux sousterrains. Mais quand ils immolent aux Dieux celestes,ils les esgorgent le col tourné contre-mont.* Ainsi donc en telles solennitez ils faisoyent des fosses esquelles ils les esgorgeoyent,comme on void en Appolloine au 3.liure:

Il creuse puis-apres vne fosse en la plaine,
Pour l'office,& tirant vn couteau de sa gaine,
Il en couppe la gorge à vn tendre agnelet.

De mesme Ouide au 7.de ses Metamorphoses, parlāt du sacrifice fait par Medee pour raieunir Æson pere de Iason:

Deux fosses elle creuse,& bien auant en iette
La terre;cela fait,aux Dieux elle esgorgette
Vne noire toison,les fosses remplissant

Du

Du sang chaud grumeleux de cette offrande issant.

Apres les auoir esgorgé en ladite fosse, ils versoyent du vin sur le sang prononçans certaines prieres; sur lequel propos le mesme Poëte dit:

Puis elle y vient verser vn double gobelet,
L'vn rempli de vin pur, l'autre de tiede lait.

Il semble neantmoins que Lucian en sa Necyomãce ait estimé qu'on arrousast seulement de sang lesdites fosses, sans l'y verser tout entierement. Quelquefois aussi on recueilloit le sang des victimes de tels sacrifices, & ne le laissoit-on pas tousiours couler dedans les fosses, cõme au 6. de l'Æneide de Virgile:

Les autres aux gosiers presentent supposées
Des coutteaux esgorgeurs les pointes aiguisées,
Et en des tasses tiede ils reçoiuent le sang.
A vne tendre aignette au noir-enlainé flanc
De son coutelas mesme Aené la gorge couppe,
A la mere l'offrant de l'Eumenide trouppe,
Et à leur grande sœur: &, Proserpine, à toy
Vne vache brehaigne. ---

Et quãd on sacrifioit à Pluton Roy des enfers, lequel on prenoit pour l'esprit diuin espandu sur toute la masse de cet vniuers, penetrant toutes choses en les gouuernant, ainsi comme on a creu que l'Ocean estendoit sa vertu iusques au plus creux de la mer; ses sacrifices n'estoyent pas du-tout differens de ceux des Dieux celestes: & pourtant on y aportoit du feu, auquel on faisoit brusler les meilleurs morceaux des bestes immolées: tesmoing ce qui suit consequemment en ce mesme Poëte: *--- Alors il dresse au Roy*

De Styx autels de nuict, & baille aux flammes viues
Des taureaux immolez les entrailles massiues,
Les oignant d'huyle à fin de les mieux embraser.

Vin non receu és sacrifices de Pluton.

Car és sacrifices de Pluton, au lieu de vin on vsoit d'huyle. Au reste on sacrifioit des bestes blanches & debonnaires aux Dieux bienfaisans: mais aux malfaisans, à fin qu'ils n'apportassent nuisance, on pensoit que les noires & plus farouches leur estoyent plus duysibles: obseruans toutefois ce poinct, qu'on offroit les masles aux masles, & les femelles aux femelles en oblation. D'auantage le vin s'accommodoit presque à tous les sacrifices des Dieux, fors qu'en ceux de Cerés. car il n'y falloit point apporter de vin, comme tesmoigne Plaute en l'Aululaire. De là veint que les festins où le vin mãquoit, s'appelloyẽt Festins de Cerés. Or les ceremonies conuenables à chasque espece de Dæmons, & les hosties qui leur estoyẽt particulieremẽt dediées, voire

Bestes blãches & noires diuersement sacrifiées aux Dieux infernaux.

mesme

mesme tous les vs & coustumes obseruées en telles offrandes, n'estoyent pas seulement prescriptes és loix & ordonnances des sacrifices; mais aussi falloit que les anciens les obseruassent de poinct en poinct, selon que cet Oracle d'Apollō l'enioignoit bien precisément:

Escoute ton deuoir, toy quiconque as enuie
D'acheuer, Dieu deuant, le terme de ta vie.
Tu doibs faire fumer sur les autels des Dieux
Mainte deuote hostie, ou qui regnent és cieux,
Ou qui tiennent de l'air cette estendue vaine,
Ou la terre, ou le fond de la marine plaine,
Ou le gouffre infernal de ce Royaume noir,
Ce barathre de Styx, cet enfumé manoir.
Sois moy donc ententif: car ie te veux apprendre
La maniere & façon comment tu t'y dois prendre.
Ceux qui regnent au ciel, ont leur affection
En vne triple pure & blanche oblation.
Triple l'aiment ceux-là qui dominent en terre:
Mais il fault qu'au poil noir on l'immole & l'atterre.
Les Celestes aussi veulent auoir autels
A-plain-pied: ceux d'em-bas ne les aiment pas tels;
Ains leur fault profonder vne fosse bien grande,
Pour dedans espancher le sang de leur offrande.
Enterres en apres, soigneux, chasque lopin.
Les Nymphes ont à gré le miel, le laict, le vin.
Quant à ces Dëitez qui voltigent sans cesse
Tout-autour de la terre, ils ont grande liesse
Qu'on allume du feu sur leurs autels sacrez,
Qu'on brusle les corps noirs qui leur sont consacrez;
Qu'on leur face sentir vne sainte fumée
Dont soit incessamment leur face perfumée.
Il leur fault outreplus, des senteurs, des gasteaux,
De la farine d'horge, encensemens, tourteaux.
Ceux de qui le pouuoir sur l'Ocean s'esléue,
Veulent voir leurs autels erigez sur la gréue.
Mais souuien-toy ietter dedans les flots salez
Les animaux entiers, non point escartelez.
Puis aux celestiels, des extremes parties
Tu feras vn festin, estans au feu rosties.
Ce fait, deuotement pour ton dernier deuoir,
Par prieres leur los tu doibs ramenteuoir.

Or ce qui les occaſionna de ſacrifier au Dieux infernaux,ce fut qu'on les croyoit eſtre autheurs de tous les maux qui aduenoyēt aux hommes,comme le montre Sophocle en l'Electre;

Male mort t'engloutiſſe & happe,
Que iamais du mal tu n'eſchappe
Qui te bourrelle ore, peruers:
Que iamais les Dieux des enfers
Ne te deliurent de la peine,
Qui maintenant ton ame geine!

Ceux qui eſtoyent fraiſchement releuez de quelque maladie, auoyēt accouſtumé de leur faire vn ſacrifice, qui s'appelloit purification. Il n'y auoit que les ſacrifices des Eumenides, qui fuſſent particulierement ſolemniſez par certain Preſtres nommez Heſychides, deuant leſquels ſacrifices on offroit vn belier au preux Heſyche, ſelon le teſmoignage de Polemon en ce qu'il a eſcript à Eratoſthene: *Il n'eſt pas loyſible aux nobles d'aſſiſter à tels ſacrifices: ains ſeulement à la famille des Heſychides, laquelle eſt agreable aux Deeſſes ſeueres, & a de couſtume de preſider auſdits ſacrifices: deuant leſquels l'ordinaire eſt d'immoler au preallable vn belier ſacré au preux Heſyche, qu'ils qualifient de ce nom honorable pour leur porter bon heur: la chappelle duquel eſt lez Cydon hors des neuf portes.* Ceux qui en temps ſombre & noir (c'eſt à dire de nuict) ſacrifioyent aux Dieux infernaux, s'habilloyent de noir, comme il appert par ces vers d'Apolloine, au 3. des Argenauchers:

Heſychides Preſtres des Eumenides.

Elle appelle ſept fois Brimo la venerable,
La nocturne Brimo, terreſtre redoutable,
Qui les vmbres des morts maintient ſous ſon pouuoir,
Durant la ſombre nuict ceinte d'vn habit noir.

On leur offroit vne oüaille noire preigne, comme nous dirons en ſon lieu: & le vin n'auoit point d'vſage en leurs ſacrifices. Paſſons maintenant aux ſacrifices des morts.

Des ſacrifices pour les treſpaſſez.

CHAPITRE XIII.

CE n'eſtoit pas ſeulement aux Dieux qu'on tenoit pour gouuerneurs de l'eſtat de ce mōde, qu'on faiſoit des ſacrifices anciennement; mais auſſi aux treſpaſſez (comme s'ils euſſent eſté Dæmons eux-meſmes) auſquels on faiſoit des

des seruices, ou quand on croyoit qu'ils s'en allassent aux enfers, ou quand par solennitez anniuersaires, ou autres offices on les rappelloit & racheptoit des enfers. Quand donc quelque parent ou allié estoit decedé, la coustume des anciens estoit de se raire le poil, & mener dueil en l'honneur du defunct; ainsi nous l'apprend Homere au 4. de l'Odyssee:

Ceremonies du dueil des anciens.

Il ne faut ja tancer d'vne lourde maniere
L'homme qui pleure autruy quand la Parque tramiere
Impiteuse a tranché le filet de ses iours,
Abutant au destin de son aage le cours.
Car, pauures & chetifs, que nous rest'-il à faire
Pour l'honneur des defuncts, que nostre barbe raire,
Et nous tondre le poil: par mille desplaisirs
Fondre en pleurs & regrets & sanglottans souspirs?

Tout de mesme Alcæe Poëte d'epigrammes:

La Grece à maints souspirs de Pylade la perte
Pleure, & rasant son poil iusqu'au cuir, le regrette.

Or ceux qui se couppoyent ainsi les cheueux, auoyent accoustumé de les consacrer aux trespassez, comme chose appartenant à leurs funerailles, & les ietter dans leur tumbeau auec larmes pour dernier present, comme on voit en l'Iphigenie d'Euripides:

Qu'on me dresse ma sepulture
Auec vn noble monument,
Et que ma sœur sa cheuelure
Y mette, & pleure largement.

Car l'ordinaire des anciens estoit de pleurer les morts trois iours deuant que de faire leur seruice, comme tesmoigne Apolloine au 2. des Argenauchers:

Trois iours de dueil deuant le seruice des defuncts.

Ils l'auoyent assisté faisans tout leur deuoir
D'apprester auec dueil ce qu'il falloit auoir,
Pleurans trois iours entiers: le quatriesme, l'office
Se fait auec honneur du funeral seruice.
Tout le peuple s'y trouue, ensemble & le Roy Lyc,
Pour mieux solenniser ce sainct acte public.
Là void-on esgorger mainte laineuse oüaille,
Offrande coustumiere à chasque funeraille.
L'obseque luy fut fait tel iour que ses nepueux,
Voyre les descendans qui viendront apres eux,
En pourront remarquer & le lieu & la tombe,
Si que son nom iamais en oubli ne succombe.

Inhumanité payenne.

Quand il mouroit quelqu'vn des plus apparens & des plus riches, on luy dressoit vn beau & grand bucher : & s'il estoit mort en guerre, on brusloit quand & quand en offrande quelques prisonniers, en l'honneur & propiciation du defunct; tant les transportoit l'inhumanité; comme declare Virgile en l'vnziesme de l'Æneide:

Par derriere les mains il auoit fait lier
A certains prisonniers, pour les sacrifier
Aux ombres du defunct, & offert à sa cendre
Par le glaiue le sang sur les flammes espandre.

Ceremonie ridicule.

Mais on ne iettoit pas seulement dans le feu des prisonniers, ains aussi ce qu'on auoit de plus cher & precieux, mesmes des animaux qu'on aimoit le plus, comme on void és funerailles de Patrocle au 23. de l'Iliade d'Homere:

Il iette puis-apres quatre cheuaux hautains
Au dedans du bucher: Il y iette de mesme
De neuf chiens qu'il auoit les deux que plus il aime.
Il immole en-apres (despourueu de raison)
Douze braues Troyens fils de noble maison.

Tout de mesme Virgile au 10.

Les quatre iouuenceaux de Sulmon les enfans,
Et quatre autres encor que nourrissoit Vfens,
Il prend tous vifs, à fin qu'en funerale offrande
Aux ombres de Pallas il les offre, & respande
Le sang captif au feu du flamboyant bucher.

Cette offrande faite, on apportoit le corps au bucher, lequel y estant posé : le plus proche parent tournant la teste en arriere, y mettoit le feu, & tous les amis assistans au conuoy y iettoyēt leurs derniers presens, ou odeurs & senteurs, ou viandes, ou quelques huyles & matieres grasses, à fin que le bucher s'enflammast plus aisément : puis-apres on recueilloit les cendres & ce qui restoit des os, & les arrousoit-on de vin, à fin de les esteindre auec vne bonne odeur, lesquels on serroit dedans des vases ou d'or, ou d'argent, ou d'airin : tesmoing Virgile au 6. liu. de l'Æneide: *--- & suyuant la maniere*

Des peres destournans leurs faces en arriere,
Ont la torche sousmise au corps du trespassé:
Et bruslé dans le feu force encens amassé,
Les mets & les hanaps auec huile versée.
Quand la cendre fut cheute, & la flamme cessée,
Ils lauerent de vin les restes demeurez,
Et le braisier beuuard. Puis les os resserrez

En vn baril d'airin enferme Chorynée.

Et quand on solennisoit le bout de l'an ou anniuersaire, ils mettoyent aussi leurs presens & offrandes sur les autels dressez pour cet effect, comme on void au 5. liure dudit Poëte:

Ses compagnons aussi, selon qu'est leur puissance,
Apportent leurs presens auec esiouyssance,
Et chargent les autels, immolans des bouueaux.

C'estoit toutefois la coustume de sacrifier vne vache brehaigne pour les ames des trespassez, comme dit Homere en l'onziesme de l'Iliade:

I'ay par mainte priere interpellé les ames
Des defuncts, promettant brusler és saintes flames
Vne vache brehaigne, & de presens border
Le bucher, me voyant en Ithaque aborder.

Or puis-qu'ainsi est qu'on recueilloit les os & cendres des defuncts, le bucher estant bruslé, ie ne puis bonnemẽt comprendre comment lesdites cendres pouuoyent plustost estre du corps du defunct que du bois qui l'auoit bruslé, si l'on brusloit ledit corps sur le bucher. Ce qui me fait croire qu'ils auoyent quelques huches de pierre, esquels on enfermoit les corps qu'on deuoit brusler : ioint principalement que Theophraste au liure du feu, dit que tous les corps qu'on enfermoit dedans la pierre ronde ou circulaire, se conuertissoyent en cendres, veu qu'autrement ceux qu'on brusle laissent quelques reliques. *Et derechef* (dit-il) *pourquoy est-ce que le corps bruslé au feu, laisse des reliques: mais la pierre circulaire, dont on fait vn tas, consume tout entierement, & tourne en cendres tout ce qui est enfermé dedans?* Que si ceux qu'on brusloit, estoyẽt decedez chez eux, & n'auoyent aucuns prisonniers pour les esgorger sur le bucher, on brusloit auec eux ce qu'ils auoyent le plus aimé durant leur vie. C'est pourquoy Virgile feint Didon emportant quand & soy en son bucher entre autres choses les besongnes qu'Aenee luy auoit laissées. Si on faisoit des obseques pour ceux qui estoyent morts loing de leur maison, on leur dressoit des tombeaux au lieu d'autels, & leur presentoit-on au pied desdits tombeaux du vin & le sang des hosties, & quelquefois du laict auec du sang, comme dit Lucian en sa Necyomance, & en son Charon, & appelloyent leurs ames pour venir boire ledit sang; comme au 3. de l'Aeneide:

Huche de pierre pur brusler les trespassez.

Dedans le voisin bois vers le faux Simoïs
Andromache faisoit lors son anniuersaire,
Deuant la ville offrant son offrande ordinaire
A la cendre d'Hector, & ses manes ombreux
Huchoit sur son tombeau, que de gazon herbeux
Elle auoit consacré.

Les autels qu'on esleuoit en l'honneur des trespassez absents,& les cer cueils deuant qu'y poser les corps estoyent couuerts & ionchez de Cyprés,arbre funebre,& bandez de bandes ou rubans noirs ou bleus: & les femmes ne souloyent pas assister à ses obseques sinon que les cheueux espars. telles sont les funerailles qui se font en Virgile au troisiesme de l'Æneide:

Cyprés arbre funebre.

--- A Polydore à l'heure
Nous celebrons l'obseque,& dessus le tombeau
Amoncelons de terre vn esleué monceau.
De saints autels dressez est son ombre honorée,
Cernez d'vn triste attour de couleur azurée,
Et de cyprés funebre.En rond de toutes parts
Les Dames d'Ilion y sont portans espars
A leur mode leurs crins.De laict tiede des buyes
Escumans à pleins bords,& des tasses remplies
De sainct sang nous offrons.L'ame au tombeau cachons,
Et le dernier Adieu à hault cri luy huchons.

Voila ce qu'on auoit acoustumé de faire pour les absents ou morts en pays estranger; toutes lesquelles choses se peuuent aisement recueillir des escripts poëtiques. La coustume estoit aussi de mettre du Cyprés deuant la porte des maisons où quelqu'vn estoit trespassé,de peur que quelqu'vn y entrant au despourueu,se polluast: & cet arbre fut estimé funebre, pource qu'estant vne fois couppé,il ne reiette plus. Quant aux cendres de ceux qu'on brusloit chez eux, on les ensepuelissoit, comme tesmoigne Sophocle en son Oedipe. Et quand on celebroit leur bout de l'an, on leur immoloit des brebis noires, desquelles recueillans le sang en des bassins ou couppes, on le versoit auec prieres dedans des fosses qu'on creusoit exprés.puis on appelloit les ames des defuncts pour le venir humer, cõme le montre Euripide en sõ Hecube:

La raison.

Reçoy ce propiciatoire
Qui vient les morts acoisant.
Vien,boy ce sang expiatoire
Dont nous te faisons present.
Sang d'vne fille trespudique,
Fille sans tache & sans replique.

De mesme Homere au 3.de l'Odyssee:

Mais ie demeuray là iusqu'à tant que ma mere
Vint boire ce sang noir que i'offrois à sa biere.

Ils ne versoyent pas en terre seulemẽt du sang,mais aussi du vin,comme se void au 23.de l'Iliade:

Il espanche du vin, & la terre en arrouse,
Outré de dueil, huchant de sanglottante voix
L'ame de Patroclus pour la derniere fois.

Ils y adioustoyent aussi du laict, comme on a veu cy dessus es obseques de Polydore, Virgile y accommode d'abondant des fleurs, au 5. de l'Æneide:

Il marchoit au milieu cerné d'une grand' presse,
Auecques maints milliers, du conceil au tombeau.
Deux vases de vin pur, & deux de laict nouueau,
Et deux de sang sacré offerts en terre il verse
Selon la mode sainte, & souëfuement disperse
Des fleurs au teint pourprin; & puis tient ces propos:
Dieu te gard', Pere sainct, Dieu gard' encor les os
En vain des flots sauuez, & des flammes cruelles:
O vous les ames, di-ie, & ombres paternelles!

Qui plus est, on iettoit aussi dans la fosse du melicrat, de l'eau & de la farine d'horge sur le vin & sang, comme dit Homere en l'vnziesme de l'Odyssee:

Aux vmbres leurs presens emmi l'eau nous iettons,
Du vin miellé, de vin la liqueur pure & franche,
Puis de l'eau y semans de la farine blanche.

L'on iettoit en oultre beaucoup d'autres denrees dedans la fosse: & ce qu'on pensoit rester aux morts, ou ce qui n'estoit pas euanoüy en la fosse, les ceremonies des funerailles paracheuées, on le brusloit peu apres: tesmoing Lucian en Charon: *Et creusans vne fosse, ils bruslent ces magnifiques viandes, & versent en ladicte fosse du vin & du melicrat.* Pour rappeller les ames des defuncts, ils montoyent sur vn tertre hault-esleué, & de là les huchoyent par trois diuerses fois tant qu'ils pouuoyent. Que si les ames qu'on inuitoit à telles solennitez, ne se presentoyent point, on ne les mettoit pas au nombre des trespassez. Pour cette raison dit Virgile au 1. de l'Æneide:

Entre esperance & peur ils sont en grande doubte
S'ils les doyuent penser estre morts ou viuans,
Ou souffrir peine extreme & mille maux cuisans,
Et que, quoy qu'on les huche, ils n'entendent plus goutte.

Voyla quant aux obseques des morts. Disons maintenant des purgations.

Des

Des purgations.

CHAPITRE XIIII.

ET d'autant que toute la Theologie des anciens tendoit à ce but, d'amener les hommes à la vertu, probité & crainte des Dieux: voyla pourquoy ils ont enseigné que les sacrifices qui se feroyent aux Dieux immortels par gens souillez & pollus, ne leur seroyent pas agreables: & les ordonnances qui concernoyent la maniere de bien & deuëment celebrer les choses sainctes, commandoyent de poser premieremẽt toute iniquité & toute cruauté: croyans que ceux qui souillez de quelque malefice s'approchoyent des autels, n'estoyent nullement exaucez, ains plustost attiroient sur eux l'ire & fureur des Dieux. Pour cette cause on purifioit non seulement les hommes, mais les animaux mesmes, & les places, & les vaisseaux, deuant que de les receuoir à l'autel. Or telles lustrations ou purifications ne se faisoyent pas d'vne simple maniere. car deuant que de venir aux sacrifices, on lauoit les offrandes, de peur qu'elles n'eussent aucune tache ou souilleure; & ceux qui vouloyent sacrifier, perfumoyent legerement auec du soulphre les places & les bestes & vaisseaux destinez à l'office. Ainsin au 16. de l'Iliade d'Homere on purge auec du soulphre le vaisseau qui deuoit seruir pour le sacrifice; puis on se laue d'eau de riuiere courante:

Il tire cette tasse, & la fourbit soudain
Premierement de soulphre, & puis vient à la course
D'vn ruisseau qui couloit d'vne eternelle sourse,
Afin de la lauer: ensemble il arrousa
Ses mains de l'eau coulante. ---

Au reste il y auoit aussi quelques vases qui particulierement seruoyẽt à certains Dieux, reseruez pour leur vsage, tesmoing Homere au liure susdit parlant d'Achille:

Entre tous les humains nul n'y beuuoit dedans
La fumeuse liqueur des rouges vins ardans:
Nul ne sacrifioit à quelqu'vn de la trouppe
De tous les immortels en l'or de cette couppe,
Sinon à Iupiter pere du genre humain.

Les Romains y adioustoyent encore des oignons, des cheueux, & des petits poissons nommez Sardelles, comme dit Plutarque en la vie de Numa. Les œufs aussi auoyent lieu en ces purifications, dont ils vsoiẽt auec du soulphre, comme en Ouide au 2. de l'art d'aimer.

La bonne femme vienne afin de nettoyer
Et le lict,& le lieu,pour le purifier:
Que d'vne main tremblante elle apporte du ſoulphre
Et des œufs. ----

Quād quelqu'vn faiſoit vn ſacrifice pour ſe purger de quelque meurtre ou autre meſfait qu'il euſt commis ; lors les preſtres tuoyent vn petit cochon, & le pollué ſe lauoit les mains au ſang d'iceluy, lequel ils penſoyent auoir la vertu & l'efficace de purifier les ſoüilleures des ames : puis bruſloyent ledit cochon purgatif. De cette couſtume fait mention Apolloine Rhodien au 4.liure: *Purgation pour crime commis.*

Elle pour expier cette mort tant cruelle,
Ameine vn marcaſſin pris deſſous la mammelle,
Mammelle qui de laict bourſoufflée groüilloit.
Le col elle luy couppe,& au ſang qui boüilloit
Elle laue ſes mains.

Apres auoir purifié la place auec du ſoulphre allumé, la couſtume eſtoit de ietter du ſel dedans l'eau, & arrouſer legerement la place auec vne branche ou de laurier ou d'oliuier, ou autre arbre conſacré au Dieu auquel on ſacrifioit,trempée dans ladite eau:ce qui ſe faiſoit ſelon l'ordonnance des luſtrations, comme le donne à conoiſtre Theocrite,au petit Hercule: *Eau purgatiue.*

Il faict premierement la maiſon nettoyer
Auec ſoulphre embrasé : puis apres enuoyer,
Comme ordonne la loy,du ſel au fond de l'onde,
Et auec vn rameau l'arrouſer à la ronde.

Or ne penſoit on pas que la purgation fuſt ſolennellement faite ſi l'on n'auoit le viſage tourné vers l'Orient, cõme l'a laiſſé par eſcript Cratin au Chiron:

Il faut qu'en premier lieu tu face
Tourner vers le Leuant ta face,
Et tenant en main vn roſeau,
Tu verſes de ces taſſes l'eau.

Quant à ceux qu'on arrouſoit de cette eau de purgation, il les en falloit aſperger par trois fois,comme dit Virgile au 3. liure de l'Æneide:

Luy meſme par trois fois encerne de pure eau
Toute ſa compagnie auecques vn rameau
D'oliuier bien-heureux,de legere rouſée
L'aſpergeant doucement pour la rendre purgée.

Lors auſſi qu'on faiſoit la proceſſion pour la benediction & proſperité des fruicts de la terre, on faiſoit faire trois tours autour des bleds

aux bestes qu'on vouloit sacrifier : comme il dit au 3. des Georg.

Qu'on proumene trois fois l'hostie consacrée
Autour des bleds nouueaux.

Si donc quelqu'vn estoit entré en lieu, où fust vn corps mort, ou en quelque autre place polluë, on l'aspergeoit ainsi de cette eau. Et pourtant Iunon aprés sa descente aux enfers, deuant que remonter aux cieux, est en cette façon purgée par la main d'Iris, comme dit Ouide au 4. des Metamorph.

Iunon reuient d'enfer toute ioyeuse & gaye;
Et comme de rentrer au ciel elle s'esgaye,
Iris vient l'arrouser d'eau de purgation,
Luy lauant d'vn rameau toute pollution.

Mais c'estoit auec certaines prieres qu'on aspergeoit de ceste eau, cõme on void en Ouide au 5. des Fastes:

Il s'arrouse le poil d'vn laurier rousoyant,
De termes vsitez à prier s'employant.

Et au septiesme des Metamorphoses:

Trois fois elle se tourne, & trois fois d'vn rameau
Elle arrouse son poil, le plongeant dedans l'eau,
Et par trois fois se prend à baailer de la bouche.

Outreplus il estoit necessaire à tous ceux qui vouloyent sacrifier, & estre purgez, de se lauer les mains deuant qu'approcher de l'autel, veu que selon la coustume ils deuoyent pour faire leurs prieres empoigner les autels des Dieux; & n'estoit loysible d'en approcher les mains non lauées, ou soüillées de quelque ordure. Voyla pourquoy Hector dit en Homere au 6. de l'Iliade:

Il seroit mal-seant, voire vn honteux meffaict,
Qu'vn braue cheualier tout pollu, tout infect
Du sang de l'ennemi, de sueur, de poussiere,
Sans se lauer les mains fist aux Dieux sa priere.

Car non seulement il n'estoit pas loisible aux pollus de s'approcher des autels, mais non pas mesme de prier les Dieux, qui tournoyent toute leur ire & indignation alencõtre de ceux qui prioyent indignement. A ce propos Timarchide au liure des Couronnes dit qu'Astere fut frappé de fouldre, pour auoir de ses mains impures touché l'autel de Iupiter:

Sans se lauer les mains il les osa porter,
Sacrifiant, au sainct autel de Iupiter:
Dont le pere irrité, de sa fouldre eslancée
Le terrassa. Celuy soit net en sa pensée,

En son cœur, en ses mains, qui veult deuotement
Faire brusler aux Dieux vn sainct encensement.

Il y auoit encor vne autre difference en ces lustrations; c'est que ceux qui deuoyent sacrifier aux Dieux celestes, se lauoyent tous entiers, s'il estoit possible; sinon, pour le moins les mains: mais ceux qui vouloyent offrir aux infernaux, s'arrousoyent seulement d'vn peu d'eau à la legere: comme on a veu cy dessus. Ceux aussi qui rencontroyent en leur chemin vn corps sans sepulture, estoyent polluez, si pour le moins ils ne iettoyent dessus quelque peu de terre ou poussiere, comme appert en l'Oedipe de Sophocle. Mesmement la terre ou nauire ayant vn corps non ensepueli, estoit pollué: tesmoing ce passage de Virgile au 6. de l'Æneide:

Differēce des sacrifians aux Dieux celestes & infernaux.

Corps non ensepueli polluoit ceux qui le rencontroyēt.

De ton ami le corps, au reste, git encores
Sans sepulture aucune: (helas! & tu l'ignores)
Et de sa puanteur soüille toutes tes naufs.

Que si l'on ne l'enterroit, on pensoit qu'il causeroit quelque calamité publique, sinon qu'il eust esté en son viuant vn meschant, impie, & du tout ennemi des Dieux. car en ce cas ils causoyēt quelque malencontre public és pays où ils estoyent inhumez, sinon que cela eust esté faict par le commandemēt de l'oracle: comme Lysimache Alexandrin a laissé par escript au 13. liu. de l'Estat de Thebes, touchant Oedipe: *Oedipe estant mort, comme ses amis se mettoyent en deuoir de l'ensepuelir à Thebes, les Thebains à cause des miseres passées, pource qu'il auoit esté meschant & impie, les empescherent. Alors l'emportans en vn endroit de Bœoce, nommé Cee, ils l'enterrerent là. Mais aduint que certaines calamitez affligerent le pays: qui occasionna les manans d'en imputer la cause à ce qu'Oedipe estoit là ensepueli: & pourtant ils commanderent à ses amis de l'emporter hors de leur territoire. Eux doubtans de ce qu'ils en feroyent, à cause de ce qui estoit aduenu, l'emporterent en Eteone, où le voulans secrettement enterrer, ils l'inhumerent de nuict en vn lieu sacré à Cerés, ne sçachans quel lieu c'estoit. Mais la chose venue en conoissance, les habitans d'Eteone enuoyerēt vers l'oracle pour sçauoir ce qu'ils auoyent à faire: ausquels fut respondu, qu'on ne remuast point celuy qui supplioit la Deesse. Et pourtant il demeura là.* Disons maintenant de certaines particulieres ceremonies dont quelques nations se seruoyent au seruice de leurs Dieux.

Difficultez pour la sepulture d'Oedipe.

* * *

Des ceremonies particulieres à aucunes nations au seruice de quelques-vns de leurs Dieux.

Chapitre XV.

OVTRE ce que nous auons veu cy dessus, certaines nations auoyent diuerses ceremonies & façons de faire quand ils solennisoyent les festes de quelques-vns de leurs Dieux, qui sembloyent n'auoir rien de commun auec les autres diuinitez. Ce qui aduint partie par l'ignorance & folie des hommes, qui ne sçauoyent ce que la raison & religion requierent : partie par la malice & ruse des prestres, qui taschoyent de faire valoir leurs mysteres par le moyen d'vne confuse varieté de ceremonies : au lieu que s'ils eussent bien aduisé à leur fait, ils eussent aisément descouuert que tout cela estoit plustost vne vraye singerie, que de penser qu'il y eust quelque sainteté. Cela aduint aussi en partie par la fraude & tromperie des Diables malicieux, qui comme princes des tenebres, taschent tousiours d'enueloper les hommes en superstition, & les retenir à iamais en leur seruice par vn lien de faulse religion & idolatrie; & ne donnoyent pas seulement loisir à ces pauures ames accablées de tant de superstitions, de reprendre haleine, pour considerer à part soy tant & si grands abus, & conoistre en fin combien absurde, combien vaine, combien ridicule, combien soüillée & polluë de toutes sortes de meschancetez estoit la religion qu'ils tenoyent. Or afin que nous puissions plus aisément descouurir combien diuers & diligent estoit le seruice de tels Dieux, outre les obseruations & remarques des Dieux, des saisons, des offrandes & hosties, des purifications, temples, ceremonies, & autres choses que nous auons cy dessus mentionnées : cecy nous y pourra ayder, que és sacrifices anniuersaires que ceux de Patres solennisoyent à la mode du pays en l'honneur de Diane surnommée Laphyre, la coustume estoit de picquer en terre tout autour de l'autel de ladite Deesse, en figure ronde, des perches de bois verd de la haulteur de seize couldées, & au dedans d'icelles, force bois biẽ sec & pres de l'autel. Puis apres ils bouschoyẽt tout cela auec de la bouë en guise d'vn parc : quoy fait la pompe venoit au temple de la Deesse en grande magnificence & appareil honorable. En cette pompe vne pucelle plus mariable, la plus belle, plus sage & vertueuse qu'on peust trouuer, faisoit l'office; & suyuoit ladite pompe montée sur vn chariot tiré par deux cerfs au lieu de cheuaux.

Malice & imposture des Prestres, & tromperie des Diables pour retenir les idiots en superstition.

Estranges ceremonies de ceux de Patres au seruice de Diane.

Le

Le lendemain que la pompe estoit arriuée au temple, on solennisoit la feste auec vne singuliere affection tant de tous les voisins que de chasque particulier y assistant, qui tous en general apportoyent vne incroyable deuotion : & iettoyent dedans ce clos de l'autel plusieurs animaux tous en vie pour offrande ; à sçauoir des marcassins & des faons de bisches, de cheureulx, de loups & ours : & quelquesfois des bestes desia grandes : item plusieurs especes d'oyseaux, leur arrachans quelques plumes. Ils y adioustoyent en outre des semences presque de tous arbres fruictiers : toutes lesquelles choses iettées dedans, ils mettoyent le feu au bois sec. Que si d'auanture quelqu'vne de ces bestes s'enfuyoit du clos, ceux qui estoyent au tour couroyent incontinent pour la reprendre, & l'ayans attrappée la reiettoyent dedans ledit clos allumé, comme tesmoigne Porphyre au liu. des sacrifices, & Pausanias en l'Estat d'Achaïe. Quant à ces sacrifices secrets que les Arcadiens celebroyent en l'hōneur de la Deesse nommée Hera, que quelques vns ont creu estre fille de Neptun, combien que ce nom là soit quelquefois donné à Iunon, & à Cerés aussi, l'on n'y esgorgeoit aucune hostie, comme l'vsage l'auoit obtenu és sacrifices des autres Dieux : mais comme ainsi fust qu'on offrist à ladite Deesse beaucoup & de bonnes & grasses victimes selon que chascun en auoit le moyen, le premier membre qu'on en pouuoit emporter par cas d'aduenture, il le falloit selon l'ordonnance descoupper : & ce membre estoit le premier de tous qu'on auoit de coustume d'offrir en sacrifice à ladite Deesse, & l'ayās bruslé pour premices, lors on venoit à presenter les autres offrandes. Es sacrifices d'Isis dite Tithorée en Bœoce, q̄ les Phociēs solennisoyēt tous les ans, la coustume estoit q̄ les meilleures maisons sacrifioyent à midi des bœufs ou des cerfs : & ceux qui n'auoyent pas tant de moyens, offroyent des oyes, ou des Meleagrides, que nous appellons maintenant Poulles d'Inde : ou quelques autres oblations de petit prix, attendu que les cheures & truyes, comme animaux impurs & sales, n'estoyent en façon quelconque receus à tels sacrifices. Or il leur estoit enioint par les loix ceremoniales, & par les ordonnances de la Deesse, de ietter dans vn bucher dressé prés de quelque serrail, les hosties qu'ils vouloyent offrir, liées de liens & cordes de lin : toutes lesquelles choses se faisoyent auec pompe magnifique, son de hault-bois & autres instrumens de musique, selon qu'Antimenide le recite en ses histoires. D'autre part la coustume des Phigaliens, peuples d'Arcadie ; estoit de ne tuer aucunes hosties és sacrifices de Cerés ; bien presentoyent-ils à l'autel du fruit d'arbres antez, & des rayons de miel, & de la laine ou toysons ; & estoit iedit

Des Arcadiēs à l'endroit de Hera.

Des Phociens enuers Isis.

Des Phigaliēs és sacrifices de Cerés.

autel dressé vers vne cauerne, sur lequel on brusloit lesdites offrandes, leur versant de l'huile par-dessus : lesquels sacrifices se reiteroyent tous les ans & en public & en particulier, comme l'escript Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Quelle estoit la diligence que ceux d'Argos apportoyent és sacrifices qu'ils solennisoyent en certains iours d'esté en l'honneur de ladite Deesse surnommée chez eux Chthonienne, comme patronne & protectrice de leur pays : cette ceremonie le monstre assez, que non seulement les prestres, desquels l'office estoit annuel, conduysoyent vne trouppe de gents en pompe, & suyuoyent apres les hommes, femmes & enfans, tous vestus de blanc, ayãs la teste couronnée de chappeaux de hyacinthe : & sur la queuë de ladite trouppe marchoyent des vaches grasses & choisies, liées de fortes & dures cordes auec lesquelles on les trainoit mal-gré qu'elles en eussent, iusques au temple. Estans là arriuées, la coustume estoit d'en pousser par force vne dedans, & ceux qui se tenoyent à la porte, la voyans entrée, y fichoyent des pieux. On laissoit dans le temple quatre bonnes femmes auec des faulx en main, qui auoyent charge d'assommer ladite vache : & falloit que l'vne d'entre elles, quand elle en trouueroit la commodité, couppast le col de cette offrande. Puis apres ouurans la porte ils y en poussoyent vne autre pour la tuer tout de mesme, & consequemment autant qu'on presentoit de vaches à ces bõnes femmes, autant elles en assommoyent. Mais ceste façon qu'on obseruoit en la feste de Iupiter surnommé Polyée, dont escript Nicocrate Cyprien en l'Estat de son pays, & Pausanias en l'Estat d'Attique, n'estoit que vraye singerie. Car en tels sacrifices la coustume estoit de mettre sur l'autel de ce Iupiter de l'orge meslé auec du bled, & n'y mettoit on point de gardes : & comme le bœuf destiné au sacrifice s'approchoit de l'autel, & leuant le nez se prenoit à manger ce grain, l'vn des prestres empoignant vne coignée, l'eslançoit contre le bœuf, & s'enfuyoit quand & quand. Ceux qui estoyent là autour, cõme s'ils n'eussent pas veu celuy qui auoit fait le coup, mettoyent en iustice la coignée comme autrice du meurtre, laquelle estoit condamnée à estre mise en pieces. Et pource qu'ils pensoyent que la beste ne peust viure longuement, par arrest & commun consentement de tous elle estoit immolée à ce Iupiter Polyée. Si ie voulois raconter toutes les ceremonies que l'ancienne folie des hommes a mis en auant en diuers lieux & diuerses saisons pour le regard des sacrifices, ce ne seroit iamais fait, & faudroit vn volume trop gros. Et pourtant nous toucherons sommairement les hymnes des anciens.

Et des Argiens.

Sacrifice de Iupiter Polyee, ridicule.

Des

Des hymnes des anciens.

CHAPITRE XVI.

PEVLT estre n'apporterons nous ne desplaisir ne dommage à personne, si nous exposons sommairement de quelle sorte de prieres les anciens se seruoyent en leurs solennitez, d'autant que c'est chose qui ne fait pas peu pour conoistre ou la simplicité de ces pauures abusez, ou le naturel des Dieux qu'ils adoroyent. Le formulaire donc des hymnes estoit tel que premierement ils chantoyent en sacrifiant les loüanges des Dieux, leurs proüesses & vaillances, & les biens qu'ils auoyent faits aux hōmes; de quelle affection & volonté ils auoyent secouru & garanti les villes; de quelle benignité & clemence ils souloyent fauoriser les hommes. Cet hymne que Callimache escript en la loüange d'Apollon, nous apprēdra aisément la façon & methode desdits anciens hymnes, auquel premierement il deschiffre les vertus & facultez dudit Dieu. *Formulaire des hymnes anciens.*

Il n'y a point de Dieu de plus grande industrie,
D'artifice plus vif, que le Dieu de Clarie.
Il ayme la musique, & a, pour portion,
Les ouuriers des chansons en sa protection.
Les Poëtes sont siens, & tout ce qu'ils annoncent;
Les oracles sont siens, & tout ce qu'ils prononcent,
Et les Deuins sacrez il void d'vn œil humain.
Il porte le carquois, & tient les traits en main.
Phœbus a le premier empesché que la Parque
Nous contraigne d'entrer en l'infernale barque
Si tost qu'elle voudroit. Par luy les medecins
Entretiennent nos corps & vigoureux & sains.

Et peu aprés:

Les hommes ont appris par ses arts tres-habiles,
Comme il fault compasser les fondemens des villes.
Il ayme chasque ville, il ayme leurs manans.
C'est luy qui le premier, n'ayant lors que quatre ans,
Posa les fondemens d'Ortygie la belle.

Puis il vient à conter comme à grāds coups de traits il creua Python, ce dangereux serpent, qui faisoit mourir mainte creature humaine, & endommageoit extremement les terres & le bestail, & tout ce qui luy estoit voisin.

Voicy venir Python, beste prés de Cephise
Par ta vaillante main à coup de traits occise.
Python qui lors estoit la terreur des humains:
Dont le peuple fit ioye & de voix & de mains.

Car Orphee a gardé cet ordre en ses hymnes, que premierement il raconte les vertus & la puissance des Dieux par laquelle ils peuuent bien faire aux hommes: puis apres il les prie de se montrer propices & fauorables: ce que nous recueillons aisément de ce bref hymne qu'il a fait en l'honneur de Latone:

Sainte mere aux Bessons, Latone en-bleu-voilée,
De grand cœur, graue, Royne, aimable fille à Cæe,
Qui de Iupin souffris mille trauaux aigus,
Mille trauaux heureux pour enfanter Phœbus,
Et tout d'vn mesme part, Diane Ortygienne.
Qui premier veid Phœbus, fut l'Isle Delienne.
Exauce nous Deesse, & fay que le destin
Nous laisse gayement celebrer ce festin.

Coustume de se festoyer apres les sacrifices.

La coustume estoit qu'apres tous les sacrifices expediez on apprestoit vn festin en l'honneur des Dieux ausquels on auoit sacrifié. Or cela se solennisoit ordinairement tous les ans en vn iour auquel ceux qui auoyent institué tels sacrifices auoyent esté deliurez de quelque affliction ou calamité: ainsi le tesmoignent les vers de Virgile au 8. de l'Æneide:

La superstition vaine, & qui ne sçait point
L'antiquité des Dieux, ne nous a pas enioint
Ces sacres solennels, cette ordinaire offrande
De mets, & cet autel de deité si grande.
Mais d'extremes dangers, hoste Troïen, sauuez,
Ces sacrifices saints sont par nous obseruez,
Et de ces honneurs deuz la memoire eternelle
Deuotement chasque an ce iour se renouuelle.

Peu apres il introduit les prestres chantans à l'autel les loüanges & prouësses d'Hercule, diuisez par bandes, les plus aagez d'vn costé, & les ieunes de l'autre; & apres telles loüanges l'inuoquans à ce qu'il leur assiste propice & debonnaire:

Les Saliens autour des autels allumez
Sont presens aux chansons, ayans de branches vertes
De peuplier ceint autour leurs testes tout couuertes.
Icy des iouuenceaux le chœur, & là des vieux
Chantent le los d'Hercule & ses faits glorieux:

Com

Comme estreins de ses mains, le premier de ses œuures,
Les monstres venimeux, les gemelles couleuures
De sa dure Marastre il estouffa, petit.
Comme vaillant depuis par guerre il abbatit
Les celebres citez de Troie & d'Oechalie.
Comme mille trauaux par la ialouse enuie
De l'inique Iunon il souffrit valeureux
Sous le Roy Eurysthé. Tu assommas, ô preux,
Les bimembres Geans engendrez de la nuë,
Phole auec Hylé, de ta main inuaincuë.
Les monstres tu occis du pays Cretéen,
Et le puissant Lyon sous le roc Neméen.
L'eau des lacs Stygiens te craignit tremblottante;
Tremblant le portier d'Orque en sa fosse sanglante
Sur les os mi-rongez couché te redouta.
Nul effroyant regard point ne l'espouuanta,
Non, les armes au poing, mesme le grand Typhœe,
Non du serpent l'horreur dedans Lerne estouffee
T'assiegeant ne priua de la raison tes sens,
Par le nombre second de ses chefs renaissans.
O toy race vrayement de Iupiter issue,
Honneur compris au rang des Dieux, ie te salue!
Assiste nous propice, & d'vn heureux pied vien
Aux sacres presider voüez à l'honneur tien.

Or quand ils inuoquoyent ces Dieux, ils disoyent que les Oyseaux qui leur estoyent dediez, presagissoyent par leur chant la venuë d'iceux: comme Callimache en l'hymne d'Apollon, fait chanter aux Cygnes la venue dudit Dieu, & introduit la mer & l'air se calmer, & toute tristesse se changer en liesse par la venue des Dieux. Et de fait, Thetis cesse de pleurer Achille quand elle apperçoit venir le Dieu, & Niobe aussi la multitude de ses enfans tuez par Apollon & Diane: au contraire les steriles & brehaignes deuiennent preignes & fecondes, & les preignes engendrēt des gemeaux, & toutes les bestes farousches & cruelles, par la presence de Dieu posent entierement leur cruauté. Voyla pourquoy Lucrece imitāt le naturel & suauité des hymnes, fait que la terre par la venue de Venus iette & pousse hors force fleurs, & dit que la mer s'acoise, que tous les vents s'adoucissent, & que toutes choses s'esgayent merueilleusement: *Liu. 6. ch. 13.*

Tu fais calmer les vents, tu serenes la nuë;
Et la terre aussi-tost qu'elle sent ta venuë

S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,
Et se diuersifie en cent & cent couleurs,
Fiere de t'accueillir : & la plaine azurée
Te darde vn œil doucet & mignarde risée.
L'air se void außi-tost de broüillas espuré,
Et des rais du Soleil nettement esclairé.

Somme, tout le sujet des hymnes estoit de faire que toutes choses s'esgayassent & se missent en bon deuoir à la venue des Dieux, de chanter aux autels leurs loüanges & valeurs, & ramenteuoir les biens qu'ils auoyent faits aux hommes : puis en fin les prier de vouloir assister aux sacrifices qu'on leur faisoit, propices, debonnaires & fauorables. Or voyla en peu de mots ce qui concerne les hymnes: s'ensuyt maintenant des offrandes.

Des offrandes.

CHAPITRE XVII.

Choix d'offrãdes noires & blanches aux bons & mauuais Dieux.

AVSSI n'estoyent-ils pas peu soigneux à choisir les hosties pour les sacrifices de chasque Dieu, veu qu'ils en offroyẽt les vnes aux bons Dieux à fin qu'ils aidassent; & les autres aux mauuais, à fin qu'ils ne nuysissent. Les noires estoyẽt appropriées aux mauuais; les blanches aux bons; les brehaignes aux steriles; les preignes aux fertiles; les masles aux masles; & les femelles aux femmes : ainsi sacrifioit-on à la Terre vne Taure preigne; à Proserpine & Cerés vne Truye, non vn Porc; à Bacchus nõ pas vne Cheure, mais bien vn Bouc. D'auantage on immoloit quelquefois des bestes pour quelque sympathie ou correspondance qu'elles pouuoyẽt auoir auec le naturel de celuy à qui l'on sacrifioit, comme le Cheual au Soleil, à cause de sa vistesse, tesmoing Ouide au 1. des Fastes:

Sacrifices faits à la Terre, à Proserpine & Cerés, & à Bacchus.

Persés par le Cheual appaise le Soleil,
Qui de rais lumineux cerne son front vermeil.
Il ne faut pas donner vne hostie pesante
A vn Dieu cheminant d'vne course volante.

Quãt à Cerés, on luy souloit offrir les premices des bleds nouueaux, comme tesmoigne ceci pris d'vn Epigramme Grec:

Voici, saincte Cerés, le païsan Sosiclée,
Qui de son petit clos te donne vne gerbée.

Quelquefois on luy presentoit en sacrifice vne Truye, pource que cet animal

auimal eſt nuyſible au labourage dont elle a donné l'inuention aux hommes. Ainſi le montre ledit Ouide:

Cerés a pris en gré l'offrande d'vne Truye,
Et par le ſang d'icelle a le prix demandé
De ſon grain que gloutonne elle auoit gourmandé,
Si que ſon groin foüilleux aux terres plus n'ennuye.

Ainſi creut-on que Bacchus priſt plaiſir au ſang du Bouc, pource que ledit animal eſt dommageable aux vignes, deſquelles il fut premier inuenteur. Virgile le nous apprend au 2. des Georg.

Sur les ſacrez autels la vie au bouc on oſte,
En l'honneur de Bacchus, pour cette ſeule faute.

Mais à Mars le furieux on ſacrifioit volontiers vn Taureau de meſme naturel: à Apollon auſſi, quand par trop grande chaleur il engẽdroit vne peſte; à Neptun fremiſſant, & à Pluton implacable: pour cette raiſon dit Virgile au 6. liure: *A Mars, Apollon, Neptũ & Pluton.*

Son diſcours acheué, ſur les autels treſdignes
Il immole deuot des offrandes diuines
Aux merites des Dieux; deux Taureaux, ſçauoir l'vn
Pour toy, bel Apollon; l'autre pour toy, Neptun.
Puis au Roy Stygien autels de nuict il dreſſe,
Et des Taureaux roſtis les inteſtins engraiſſe
D'huile, & les iette aprés dans le feu tous entiers.

Iupiter eſtant createur de toutes choſes, il n'eſtoit pas loiſible de luy offrir le Taureau, ni quelque autre animal furieux: pource qu'il falloit que gouuernant tout l'Vniuers il fuſt moins furieux ou farouſche que tous autres, & qu'il fiſt eſtat que toute ſon habileté & excellence conſiſtoit en conſeil, humanité, prudence. Car l'humanité, liberalité & prudence au maniemẽt des affaires d'eſtat, ſont vertus dignes d'vn ſouuerain Seigneur. que ſi l'vne d'icelles luy mãque, je ne voy pas que ni la nobleſſe ou anciẽneté de maiſon, ni beaucoup de rentes & reuenus, ni tous les autres biens qui ſont hors de l'eſprit, puiſſent ſeparer quelqu'vn d'auec le commun peuple: ſi nous ne voulons dire que les arbres des champs qui ont beaucoup de fumier autour de leur pied, ſont plus nobles que les autres, & non-pas ceux qui rapportent du fruict plus exquis & de meilleur gouſt. On penſoit donc que ce fuſt vn grand delict & incongruité de ſacrifier vn Taureau à Iupiter. Toutefois on luy offroit quelquefois vn Bœuf de labourage, comme en Dodone, ainſi qu'il appert au plaidoyé de Demoſthene contre Midias. Homere au 7. de l'Iliade fait qu'õ ſacrifie à Iupiter & au Soleil vn Porc de tect, pource que cet animal n'eſt pas reueſche ni farouſche: *A Iupiter.* *Au Soleil.*

Qu'il prenne vn Porc priué, & l'aille presenter
En offrande au Soleil & pere Iupiter.

Et Theocrite au petit Hercule:

Il faut sacrifier à Iupin vn Pourceau
Pour hostie choisi des meilleurs du troupeau.

Lucian au Dialogue de Ganymede dit qu'on auoit aussi accoustumé d'offrir le Belier à Iupiter. Homere en vn autre passage presente au Soleil, à la Terre & à Iupiter des Aigneaux en offrande:

Apportez deux tendrons, vn noir, vne negine,
Pour la Terre & Soleil : puis de grace benine
Nous en presenterons vn autre à Iupiter.

Quelquefois aussi l'on en sacrifioit au pere Liber auec Apollon, & à Cerés & Iunon des Genisses qui n'auoyẽt point encore porté le ioug; comme dit Virgile au 4. de l'Æneide: *A Iunon.*

Des Oüailles d'elite offrent selon leurs vs,
A Cerés donne-loix, à Liber & Phœbus;
Mais sur tous à Iunon, à qui touche la charge
Des liens coniugaux & du sainct mariage.

Hosties ieunes & vieilles diuersement sacrifiées. Il me semble qu'il ne faut pas laisser passer ceci, qu'és choses qui deuoyent estre seures, stables & de duree, ils se seruoyent d'hosties ieunes & croissantes; mais en celles dont ils n'estoyẽt guere biẽ asseurez, de celles qui tiroyent ja sur l'aage. Voyla pourquoy dit Virgile au 12.

D'vne Truye seée vn Marcassin portoit,
Auec vne Brebis qui non-tondue estoit.

A Diane. La Bische s'immoloit à Diane, selon le tesmoignage d'Ouide au 1. des Fastes:

Iadis pour vne vierge vne Bische tout-blanche
On offrit à Diane : or' de tel sujet franche
Sur son autel on fait la mesme oblation
Pour luy sacrifier d'humble deuotion.

A Faune. A Faune on donnoit la Cheure, comme il dit au 2. liu. desdits Fastes:

Immolant vne Cheure à Faune capripede. encore que par fois on fist son seruice auec vn Agneau ou Cheureau, comme dit Horace au 1. liu. des Carmes, Ode 4.

Il conuient mesme or' à Faune propice
Es bois ombreux faire humble sacrifice,
Soit qu'il demande vne Brebis,
Soit que mieux il aime vn Chabris.

A Terme. Les Romains seruoyent leur Dieu Terme, de grains qu'ils iettoyent dans le feu, auec des rais de miel, du vin & vn Agneau, comme dit Ouide

Ouide au 2. des Fastes:

Apres auoir trois fois ietté dedans la flamme
Des espis nouuellets, la fillette r'enflamme
De rais de miel le bois. D'autres tiennent du vin,
Et le versent deuots dedans ce feu diuin.
Le peuple assiste au-tour benissant le mystere:
Puis abbreuuent le Terme, afin qu'il soit prospere,
D'vn Aigneau frais tué. ---

Quant aux Nymphes, il ne leur faloit que des douceurs, comme du laict, & du melicrat. en somme chasque Dieu auoit son particulier sacrifice, comme nous traitterons en son lieu quand nous viendrons à les deschiffrer l'vn apres l'autre. Pour le regard des sacrifices, ils se faisoyent ou pour ceux qui estoyẽt releuez de quelque maladie, ou pour ceux qui auoyent commis quelque crime: & telles victimes estoyent appellees Animales. Les autres s'offroyent pour auoir auis & conseil en quelque affaire, & les appelloit-on Consultatoires ou deliberatiues: esquels les Aruspices espioyent attentifuement la situation du foye, des veines & de chasque filament; & selon ce qu'ils y trouuoyẽt, ils predisoyent la volonté des Dieux: & premier que de venir à esplucher les entrailles, on brusloit de l'encens, dont les Deuins obseruoyẽt les mouuemens & agitations, son bruit, petillement & fumee. Et à cela confrontoyent ce qu'ils conoissoyent puisapres des victimes, pour en confirmer ou inualider le iugement de ce qu'elles pouuoyent annoncer. Car les anciens sacrifioyent à leurs Dieux pour plusieurs causes; tantost pour les remercier; tantost pour les requerir de quelque bienfait; tantost pour appaiser leur ire; & quelquefois aussi seulement pour leur faire honneur. Or il y auoit plusieurs façons de deuiner: Sur la contemplation des Oiseaux, on obseruoit leur manger, leur gazouil, leur chãt, leur vol, s'ils prenoient leur brisée ou à droit ou à gauche. Il y en auoit d'autres qu'ils disoyent proceder d'vne inspiration diuine; d'autres qui dependoyent de l'obseruatiõ des fouldres & tempestes, & de la conoissance des estoilles, comme dit Virgile au 3. de l'Æneide:

Aux Nymphes.

Diuerses manieres de deuiner.

O né du sang Troyen, des Dieux saint Truchement,
Qui conois d'Apollon le secret mouuement,
Qui ses deuins Trepieds, & les Lauriers de Clare,
Qui les Astres & chant des oyseaux nous declare,
Et du pennage ailé les presages mal-seurs.

De mesme Ouide au 1. *de Trist.*

Les veines des Brebis, ni l'esclat du tonnerre

Prognostiquant malheur, ni l'Oyseau qui desserre
En l'air sa plume ailée, ou son gazouillement,
Ne m'ont point informé de cet enseignement.

D'auantage ils deuinoyent en regardant le feu, ou l'eau, ou la terre, & y trouuans quelques marques, quelques prodiges, quelques estrangetez, quelques monstres & choses contre nature, quelques songes & resueries, & autres semblables signes, ils en tiroyent telle deuination que bon leur sembloit. Ils auoyent aussi des Prophetes qui faisoyent mestier & profession de deuiner. tel a esté Amphiaras: & Iophō Gnosien a escript en carmes vne grande quantité de leurs oracles & propheties. Ceux qui venoyent au temple pour consulter de quelque affaire, se purifioyent tous premierement, puis-aprés offroyent des Beliers, & s'enueloppans de leurs peaux s'endormoyent dedans attendans quelque vision nocturne, dont Pausanias fait mention es Attiques, & Virgile au 7.

--- *Icy responses querre*
Vient la gent Italique; icy toute la terre
Oenotrienne encor és doutes presentez.
Là quand le Prestre ayant ses presens apportez
Par le silence coy des ombres espandues,
Se panchant s'est couché sur les peaux estendues
Des occises Brebis, & s'est pris à siller
Sous le somne ses yeux: deuant luy voltiller
D'vne estrange façon maint fantosme il auise,
Diuerses voix entend, auec les Dieux deuise.

Aprés tout cela ils cuydoyent qu'il faloit appaiser les Dieux par sacrifices, ou bien s'enquerir de leur volonté. Or c'est assez discouru des ceremonies & obseruations des sacrifices & offrādes: passons au reste.

Quels ont esté les Dieux, telles ont esté les prieres & vœux qu'on leur a faits.

Chapitre XVIII.

Artifice du Diable, d'amuser les simples à vne belle apparence exterieure.

CETTE diuerse, tant exacte obseruation & recherche des sacrifices que nous auons descripte cy dessus, selon qu'elle a esté en diuerses saisons establie par le commandemēt de l'Oracle, pouuoit peut estre induire les hommes à croire qu'il y auoit quelque diuinité en ces Dieux là, s'il eust quand &

quand

quand commandé aux ſacrifians, qu'en purifiant les beſtes qu'ils ſacrifioyent, ils repurgeaſſent auſſi pluſtoſt les ſouillures & immundices de leurs ames que de leurs corps; & s'il euſt requis en eux vne integrité d'eſprit, vne loyauté & attrempãce, au lieu de cette netteté de corps qu'il leur recommandoit ſi ſoigneuſement. Car celuy qui leur auoit ſi diligemment montré toutes & chaſcunes les ceremonies qu'il faloit obſeruer és ſacrifices de chaſque Dieu, & les offrandes qu'il leur faloit preſenter: comment a-il peu ſans encourir blaſme d'oubliance ou d'auarice oublier ce qui eſtoit plus propre à Dieu, ſcauoir eſt d'aduertir les hommes, que Dieu regarde principalement le courage & l'intention des ſacrifians, & ne tient pas grand cõte de ces preſens terreſtres? ſinon que peut eſtre ce ne ſoit le propre d'vn eſcornifleur & gourmãd Dæmon, vouloir eſtre tant de fois perfumé des odeurs des hoſties & autres choſes qu'on bruſloit à chaſque bout de champ ſur les autels, ſans conſiderer ſi leſdites offrandes eſtoyent preſentees par de meſchans voleurs, ou par gens de bien. Que ſi les prieres des gents de bien ſont plus agreables à Dieu, comme de fait elles ſont; & que les preſens qu'on reçoit de ſes amis ſont ceux qui plaiſent le plus: ils n'ont pas reconu le principal poinct & plus neceſſaire, aſçauoir qu'vne integrité de vie, equité & iuſtice, attrempance & moderation, ſont les offrandes que Dieu recherche & accepte par deſſus toutes autres: & ſi quelqu'vn cuyde qu'il ait aucun ſacrifice plus agreable; c'eſt vn prophane & meſchant homme, ou bien il eſt du tout ignorant de la bonté de Dieu. Car ſi Dieu prenoit plus de plaiſir aux preſens & oblations qu'à vne ſainteté & integrité de vie, il ſeroit grand ami des riches; & les pauures ſeroient odieux & à Dieu & aux hommes. Mais pour-autant que nulle menſonge ne peult eſtre de longue durée, ni eſtre lõg temps creuë pour verité; comme l'on vint à adorer des hommes impurs, en guiſe de Dieux ſous des fictions & enuelopes de Fables; force fut que par la permiſſion de Dieu l'on miſt en arriere ce qui eſtoit le fondement & baſe d'vne faulſe & non-recepuable religion, afin que puis aprés elle fiſt place à celle qui eſt indubitablement veritable. Or comme il aduient ordinairement qu'vne faulte petite au commencement ſe trouue ſur la fin bien grande; cela fut cauſe qu'encore que leurs Dieux fuſſent bien ſales & deshonneſtes, ils donnerent neantmoins la charge & gouuernement de leurs autels & ſacrifices à de plus ſales & infames Preſtres, qui ſceuſſent par grand artifice & ruſe deceuoir les hommes, & ne laiſſaſſent paſſer aucune eſpece de tromperie pour retenir en leur deuoir ceux qu'ils auroyent accablez & enſepuelis de ſuperſtitions. Car les ordonnances des anciens ſacrifices puniſſoyent ri-

Preſtres & Religieux de meſme eſtoffe & qualité que leurs Maiſtres.

gourcu

goureusement ceux qui introduisoyent d'autres Dieux, ou ne les adoroyent pas. Et pourtant ceux qu'ils ne pouuoyent retenir en leur orde religion par tromperies, dressans par tout des autels & temples comme bouttiques de banque, ils les effrayoient leur denonçans la vengeance de leurs Dieux, ou par loix establies par les Prestres, ou les menaçans de leur faire courir sus par la populace. Par ce moyẽ il n'y auoit meschanceté ne sacrilege ne cruauté qui ne se trouuast en ces autels & temples des Dieux, où ils esgorgeoyent toutes sortes d'animaux nets de toute meschanceté, & se soulloyent cruellement en leur sang. Cela estoit passable, s'ils n'eussent point estendu leur barbarie sur les hommes. Exposons vne partie de ce qui donne à conoistre la cruauté de ces Dieux, pour rendre le faict plus intelligible. Denys Halycarnassien a escript au 1. liure qu'vne fois suruint vne grande peste en Pelasgie, prouince de la Grece, qu'en icelle presque toutes sortes de bestes moururent par la cholere des Dieux: que les femmes ne faisoient que des enfans mutilez & manquans de quelque partie du corps, ou bien elles auortoient: & que cela auint, pource qu'en vne sterilité & mauuaise annee, ils firent vœu, pour en estre deliurez, de consacrer aux Dieux le meilleur de tout ce qui viendroit à naistre: mais leur vœu estant exaucé ils manquerent de promesse, & retindrent le plus beau & le meilleur. Puis comme ils vindrent à s'enquerir du moyen par lequel ils pourroyent estre deliurés de si grande calamité qui les affligeoit de nouueau, l'Oracle leur fit responsе, *Qu'ayans obtenu ce qu'ils auoyent demandé, ils n'auoyent pas donné tout ce qu'ils auoyent promis, ains retenu le plus exquis. Car les Pelasgiens en vne mauuaise & sterile annee, vouërẽt de sacrifier à Iupiter, à Apollõ & aux Cabires les decimes de tout ce qui naistroit.* Ce qu'aussi tesmoigne Eusebe au 4. de la preparation Euangelique. Or ledit Denys raconte puis-apres comme cet oracle demanda les decimes des hommes: *Vn certain opinant qu'il falloit sçauoir du Dieu s'il prendroit en gré qu'on luy payast les decimes des hommes; ils enuoyent derechef vers l'Oracle; ausquels il respondit qu'ils le fissent.* Ledit historien recite aussi que la coustume estoit d'immoler vn hõme à Saturne presque le plus ancien de tous les Dieux: *On dit que les anciens solennisoyent des festes en l'honneur de Saturne, esquelles ils massacroyent des hommes; comme on faisoit à Carthage deuant la destruction de la ville, & comme font pour le iourd'huy les Celtes, & quelques autres nations Occidentales.* Car comme dit Plutarque au liuret de la superstition, les Carthaginiens de leur bon gré & propre mouuement sacrifioyent des hommes à ce Dieu là: & ceux qui n'auoyent point d'enfans, en acheptoyent des peres pour les luy immoler: & les peres y assistoyent, lesquels s'ils eussent ietté vne larme, souspir

Barbarie & cruauté des Dieux payẽs.

Traict de Satan polluant les hõmes au sang de leur prochain sous ombre de religion.

Cruels sacrifices des Carthaginiens à Saturne.

souſpir ou regret, ils eſtoyent declacrez infames, & viuoyent en deſ-honneur le reſte de leur vie, & neantmoins ne laiſſoyẽt pas de perdre leurs enfans: & deuant l'image de Saturne on n'oyoit que phiffres & tambours, à fin qu'on n'ouyſt point le heullement des enfans qu'on eſgorgeoit. Hercule paſſant par l'Italie, voulant dreſſer vn autel à Saturne, changea l'enormité de ces ſacrifices en vne plus doulce ceremonie,& commanda aux Italiens qu'au lieu d'hommes naturels,ils iettaſſent dedans le Tybre des effigies d'hommes, à fin qu'il ne ſemblaſt vouloir du-tout abolir cette religion; ou bien croyant que ce Dieu ne luy ſçauroit pas ſi mauuais gré s'il adoulciſſoit l'affaire ſans la tollir entierement. Il eſt donc certain qu'on a iadis offert des hommes en oblation à Iupiter, Apollon & Saturne. Et Diane qui empeſchoit le voyage des Grecs à Troie, leur retranchant tous les vents, & les retenant en Aulide, que demandoit-elle? Agamemnon fut-il pas contraint, deuãt que pouuoir demarer, luy ſacrifier ſa fille Iphigenie? ou bien ne leur fut-il pas commandé par l'Oracle de le faire? Virgile au 2.de l'Æneide touche ceſte piteuſe hiſtoire:

Adoulcis par Hercule.

Voyez liure 3 c.18. & liu.9. ch.2.

Nous enuoyons, ſuſpens, Eurypile enquerir
L'Oracle d'Apollon, & deuots requerir.
Aduint qu'il rapporta de ſous ſa maiſon ſainte
Vn tel piteux reſpons: Si toſt qu'euſtes atteinte
La terre d'Ilion, vous calmaſtes les vens
(O Gregeois) mutinez, de ſang les abbreuuans
D'vne fille. Sçachez auſſi qu'il vous conuienne
Retourner aux deſpens d'vne ame Argiuienne.

Et Lucrece au 1.liu.dit à bon droit:

La religion faulſe a eſté inuentrice
D'vn maſſacre impiteux & cruel malefice,
De ſoüiller ordement de Diane l'autel
Du ſang d'Iphigenie. ----

Euripide a faict vne braue Tragedie de ladite Iphigenie ſacrifiée en Aulide, en laquelle il declare toute la cruauté de ce ſacrifice. Toutefois ie croy qu'il ne faut icy oublier à dire ce qu'ils content de cette Iphigenie, pour excuſer l'inhumanité & barbarie de leurs Dieux. Phanodeme hiſtorien eſcript, que Diane ayant pitié & compaſſion d'Iphigenie, la changea en vne Ourſe: mais Nicandre dit que ce fut en vne Geniſſe;les autres en vne Biſche;les autres en vne vieille edentée. Parquoy n'eſtant pas conuë,elle s'enfuyt en Scythie dans le temple de Diane; & là ſe vengeant cruellement de tous les Grecs, les fit paſſer par le meſme ſupplice auquel elle auoit eſté condamnée deuãt

Inhumanité des enfans de Sardaigne enuers leurs peres.

qu'elle s'enfuyst. Hesiode au liure qu'il a faict des femmes illustres, dit qu'Iphigenie ne fut ni massacrée ni transmuée en beste, mais que Diane la transforma en Hecaté. En l'isle de Sardaigne, qui n'est pas fort loing des Colõnes d'Hercule, les bõnes gens qui auoyent atteint soixante & dix ans, estoyẽt par leurs enfans rians assommez auec des liuiers en l'hõneur de Saturne, puis precipitez d'vn lieu hault en-bas; d'où est venu le prouerbe du Ris Sardonien, comme a escript l'historien Timæe en l'Estat de Delos. Ce n'estoit pas seulement aux Dieux qu'õ sacrifioit des hommes, mais aux hommes mesmes, & aux vmbres des morts. On lit qu'en la Tauride, durant le regne de Thoas, la loy des sacrifices estoit telle, que tous ceux que la tempeste de la mer auoit là iettez, ou en fin tous ceux qui y abordoyent, estoyent esgorgez en offrande à la Diane Taurique: ce qui se void en l'Iphigenie d'Euripide, lequel mesme dit que cette religion estoit sale & orde:

N'escoutons icy la Deesse,
Qui, si quelqu'vn vn autre blesse,
Et le met à mort de sa main,
Ou commet acte adulterin,
Ou touche vne personne morte,
Ne permet en aucune sorte
Qu'il luy vienne sacrifier.
Mais on la void glorifier
Quand vne creature humaine
Vifue à son autel on ameine.

Neantmoins Herodote dit en sa Melpomene, que ce n'estoit pas à Diane, mais bien à Iphigenie fille d'Agamemnon, qu'on immoloit en la Tauride les Grecs, qui par naufrage y prenoyent terre, voyre mesme autant qu'on en pouuoit attraper de cette nation là. Outreplus les Scythes sacrifioyent aussi des hommes à Mars, par cette ceremonie, comme ledit Herodote tesmoigne: *De tous les ennemis qu'ils prennent en vie, ils en choisissent de cent l'vn, lesquels ils n'esgorgent pas à la façon des bestes, mais bien autrement. car leurs versans du vin sur la teste, ils leur couppent la gorge, & recueillent leur sang en vn vaisseau.* Et puis-qu'ils auoyent vne particuliere deuotion à Mars, ils faisoyent ce traict en l'honneur de Mars. Pensons-nous que Neptun ait esté plus courtois ou plus humain? Car comme Idomenee apres la guerre de Troie s'en retournoit chez soy, il luy suscita vne si forte tourmente, qu'il fut contraint promettre de sacrifier à Neptun la premiere creature viuante qu'il rencontreroit sortant de son vaisseau. Aduint que son propre fils se presenta le premier à luy, lequel il fut cõtraint d'immoler. Item

Hommes immolez aussi à Mars.

A Neptun.

on offroit en Albanie (contree pres de la mer Caſpienne, qui eſt entre les Caſpiens peuples de Scythie, & l'Hycarnie, region d'Aſie) vn homme à la Lune, qui eſtoit en ce pays là particulieremẽt adorée ſur tous autres Dieux. car pluſieurs eſclaues par inſpiration diuine prononçoyent des diuinatiõs, & celuy qui eſtoit le mieux inſpiré, les Preſtres le prenoyent, & le laiſſoyent aller ſeul errant par la foreſt, lié & garrotté d'vne chaine ſacrée, & eſtoit magnifiquement traitté vn an entier; puis-apres on l'amenoit auec les autres hoſties pour le ſacrifier à la Deeſſe. Les Lacedemoniens meſmes, qui vouloyent ſurpaſſer le reſte du monde en ſeuerité de vie & prudence, n'ont peu euiter cette ſuperſtition. Car, comme Pauſanias eſcript és Laconiques, ils ſacrifioyent des hommes deſtinez par ſort, à la Deeſſe ſurnommée Orthie ou Lydogeſine, qu'on penſoit eſtre la ſtatue de Diane tranſportée de la Tauride par Oreſte & Iphigenie : Lycurgue depuis ordonna qu'on n'y en immoleroit point qui n'euſt quatorze ans paſſez. Ceux là meſmes luy ſacrifierent le ſage Pherecyde, & garderent ſa peau pour leurs Roys, par le commandement de certain Oracle, comme dit Plutarque en la vie de Pelopide. Il recite auſſi que le Roy Ageſilae démarant de la meſme coſte qu'eſtoit anciennement party le Roy Agamemnõ du temps de la guerre de Troie, & nauigeant contre meſmes ennemis vid vne nuit en dormant la Deeſſe Diane en la ville d'Aulide, qui luy demandoit le ſacrifice & oblation de ſa fille. ce qu'il ne voulut pas faire pour auoir le cueur trop tendre ; auſſi fut-il contraint de rompre ſon voyage auant qu'auoir executé ſon entrepriſe, & en rapporta peu de gloire. Ce ſeruice commença par meurtres : mais depuis en vne ſolẽnité de ladite Deeſſe, l'Oracle dit qu'il falloit arrouſer de ſang cet autel. qui fut cauſe qu'au lieu qu'on faiſoit mourir ceux ſur qui le ſort tomboit pour eſtre ſacrifiez, on commença à les foüeter, voire iuſques au ſang, à fin que par ce moyen elle ne laiſſaſt pas d'eſtre abbreuuée de ſang. En ces ſacrifices vne Religieuſe officioit, laquelle tenoit vne petite & legere ſtatue de la Deeſſe tandis qu'on fouëtoit les garçons. Mais ſi ceux qui auoyẽt charge de les fouëter, eſmeuz de pitié à cauſe de la beauté & bonne façon de ces iouuenceaux, y procedoyent trop lentement ou trop doucement, on diſoit que ladite image deuenoit ſi peſante, que la Religieuſe ne la pouuoit ſouſtenir. Les Achæes ſacrifioyent à ladite Deeſſe ſurnommée Triclarie, vne vierge & vn gars, comme dit Pauſanias és Achaiques. Qu'eſt-il beſoing de faire mention de la ceremonie des Leucadiens ? Ils choiſiſſoyent tous les ans quelque criminel, qu'ils offroyent en oblation aux Dieux pour deſtourner leur ire, & principalement celle d'Apollon : mais depuis ils

A la Lune.

A Diane.

Maudite impoſture de Preſtres.

Hommes auſſi ſacrifiez à Apollon.

changerent de façon de faire, & le iettans d'vn lieu hault luy attachoyẽt beaucoup de pẽnaches & d'oyſeaux, en la garde deſquels ils le laiſſoyent aller; toutefois à cõdition qu'il fuſt emporté puis apres ſain & ſauf hors du pays. Pluſieurs autres natiõs ſouloient ſacrifier des hõmes à leurs Dieux: mais ie me contenteray de dire, que parmi tant de cruauté de ces Dieux, parmi vne ceremonie tant impie, il n'y pouuoit auoir aucune religiõ. Car quelle inhumanité, quelle meſchãceté ſçauroit-on imaginer qui ne ſe ſoit trouuée és autels & ſacrifices de tels Dieux ſi ords & infames? Or ce n'a pas eſté ſeulemẽt alẽdroit de quelques particuliers qu'ils ſe ſont mõtrez ſi cruels, mais auſſi par fois alẽdroit d'vne armée tout-entiere. Car lors que Brenne, chef & colonnel des Gaulois, fut ſi bien battu par les Grecs, auſquels il auoit dõné bataille; il aduint que la nuict ſuyuant vne frayeur, qu'on appelle Panique, donna telle alarme à ce qui luy reſtoit de ſes trouppes, qu'elles ſe chamaillerent ſi bien entre-elles, que tout fut entierement defait. Ainſi donc puiſque les anciens auoyẽt des Dieux autheurs de meurtres, aſſaſſins & de toutes ſortes de cruautez, il ne fault pas trouuer eſtrange s'ils leur faiſoyent des vœux & prieres quand ils vouloyent executer quelque meurtre, quelque adultere & telles maudites entrepriſes. Ces Dieux là ſi cruels, n'eſtoyẽt pas moins entachez d'auarice, le plus grand vice de tous. & pourtant on croyoit qu'on les pouuoit aiſément induire par preſens à toute meſchãceté, & à pardonner aux hommes toutes les fautes qu'ils feroyẽt ou euſſent faites. Voyla pourquoy Euripide en la Medee dit gentiment:

Frayeurs Paniques.

Dieux non moins cruels qu'auares.

On dit que les preſens flechiſſent
Les Dieux, & qu'ils leur obeyſſent.

& Ouide au 2. de l'art d'aymer:

On appaiſe par dons les hommes & les Dieux:
On ſe rend par preſens Iupiter gratieux.

Iniquité de Iupiter, & ſa gloutonnie.

Mais qu'eſt-il beſoing de tant de propos? Lors que Iupiter meſme ſe delibere de laiſſer emporter & piller par les Grecs la ville de Troye, il ne fait pas tant d'eſtat ni de la cruauté & inſolence des vainqueurs, ni du bon droit & preud'hommie des Troyens, que de la perte qu'il faiſoit des ſacrifices qu'il receuoit ordinairement & de Priam & des autres ſeigneurs & pleuple de Troye. Voicy comme il en diſcourt en Homere au 1. de l'Iliade:

Nulle ville qui ſoit ſur la terre habitable,
Ne m'a iamais eſté ſi chere & delectable;
Nulle place, nul bourg ſous la vouſte des cieux
Où le Soleil eſpand les beaux rais de ſes yeux,

Ne m'a tant agreé comme a faict la Troyenne,
Et son peuple & son Roy. Ie sçay qu'elle moyenne
Que iamais mon autel n'est sans oblation,
Dont ie suis perfumé d'humble deuotion.
Ie n'y manque iamais de gasteaux, de foüasse,
Propres pour meriter des Souuerains la grace.

Car comment se peut-il faire que ce Dieu là soit iuste & bon qui confesse & auouë vne ville estre pie & deuotieuse, & permette neantmoins qu'elle soit destruite sans rendre quelque honneste raison de sa resolutiõ? Tout de mesme quand Neptun se delibere d'enleuer Ænée des mains d'Achille, il n'allegue aucune preud'hommie dudit Ænée; mais craint seulement de manquer à l'aduenir de sacrifices & offrandes, comme il est dit au 7. de l'Iliade. Il ne faut donc pas s'esbahir si biẽ souuent on a inuoqué Iupiter pour assister à quelque paricide, veu qu'il estoit si auare que pour quelques presens il conniuoit à toutes meschancetez. Et pourtant c'est à tres-bon droit que Philæce au 21. de l'Odyssee l'appelle le plus cruel de tous les Dieux:

Pareillement de Neptun.

Iupiter auare extremement.

Ie ne scache aucun Dieu qui ait l'ame inhumaine
Plus que toy Iupiter: car de la race humaine
Tu n'as nulle pitié; nulle compunction
Ne te touche le cœur de son affliction.

Pour cette mesme cause Pallas l'appelle enragé & mauuais, au 8. de l'Iliade:

Enragé & mauuais.

Mon pere Iupiter d'vne fureur despite,
Enragé, dangereux, encontre moy s'irrite,
Et d'vn courroux felon renuerse les desseins
Que pour mes bien-vueillans i'auois entre mes mains.

Achille aussi au dernier de l'Iliade montre que Iupiter est autheur de tous maux, & de toutes pauuretez:

Impiteux, inconsideré & temeraire.

Les larmes ni le dueil n'allegent nos trauaux,
Ni ne peuuent chasser le moindre de nos maux.
Il n'y a nul proufit en nos plaintes ameres:
Les Dieux ont commandé aux Parques filandieres
De filer tel destin aux hommes malheureux,
Qu'ils vescussent en peine & trauaux douloureux.
Eux viuent sans soucy, & rien n'est qui leur nuise.
Iupiter a deux muids de qui ses dons il puise.
Ce sont deux grands tonneaux plantez par le destin
Sur le sueil de sa porte à vne telle fin.
L'vn est remply de biens, l'autre de maux estranges.

Celuy à qui ce Dieu les donne par meslanges,
A tantost du malheur, & tantost a du bien.
Celuy qui de ce Dieu iamais ne reçoit rien
Sinon que des malheurs, erre de place en place,
Et la mauuaise faim par la terre le chasse.
Il luy conuient souffrir des torts iniurieux,
Et n'est point honoré des hommes ny des Dieux.

Par ces vers Homere ne tient pas Iupiter seulement pour autheur des maux, mais aussi pour vn inconsideré & temeraire, qui distribue ses biens à chasqu'vn non par conseil & raison, mais selon que veult le hazard. Semblablement Euripide en l'Hecube le fait autheur des maux:

Iupiter ne m'a pas perduë,
Ains m'a, chetifue, retenuë
Pour me trauerser d'accidens
Plus fascheux que les precedens.

Mais Venus au 2. de l'Æneide n'appelle pas seulement Iupiter impiteux, ains aussi tous les autres Dieux:

----Non le front, non les yeux
De la belle Spartaine à ton cœur odieux,
Non de Pâris encor l'entreprise blasmée,
Mais des Dieux courroucez l'inclemence enflammée
Saccage ces thresors, ces richesses, ces biens,
Et du hault Siege abbat les sacrez murs Troiens.

Perfide & rupteur de tresues iurées.

Le mesme Iupiter par les attraits de Iunon fait rompre les tresues que les Grecs & Troyens auoyent faites ensemble, comme il est dit au 4. de l'Iliade, commandant à Pallas de descendre en l'armee Troyenne, & les induire à la rupture desdites tresues:

Le Pere souuerain accorde sa requeste:
Si commande à Pallas; Ma fille, point n'arreste,
Va t'en tout de ce pas au camp des deux partis,
Et fay que les Troyens enfraignans, repentis,
L'accord portant la tresue, assaillent l'exercite
Des Gregeois, essayans de les tourner en fuyte.

Menteur.

Et cõbien que ce soit à faire à vn esuenté & qui ne sent rien de bon, de dire mensonge, neantmoins Iupiter mesme n'a pas esté exempt de ce vice, tesmoing ce qui est au 12. de l'Iliade où le fils d'Hyrtaque, l'appelle menteur:

Comment donc, Iupiter, es-tu si grand menteur
Qu'il ne te faille croire? es-tu si grand tompeur?

Pareil

Pareillemẽt, comme ils croyoyent qu'Apollon fust autheur de cruauté, aussi a-il souuent esté inuoqué pour assister à quelque assassin, & a souuent donné escorte aux hommes pour commettre quelque homicide. comme tesmoignent ces vers de Virgile au 6. de l'Æneide: *Apollon inuoqué par les homicides.*

Phœbus, qui as tousiours de la Troyenne ville
Pitoyé les trauaux, & droit au corps d'Achille
Dirigé de Pâris & le trait & les doigts.

Et au 9. *Addresse droit ma main & le trait que ie darde.* Pour ce mesme sujet Pallas est inuoquee en Homere au 6. de l'Iliade: *Item Pallas.*

Debonnaire Pallas, permets moy que i'assomme
Et d'vn robuste trait ie terrasse mon homme.

Mais la priere que Polynice fait és Phœnisses d'Euripide est beaucoup plus cruelle, disant; *Et Iunon.*

Iunon, donne moy ceste grace
Que de ma dextre ie terrasse
Mon frere, en enfer l'enuoyant
Gronder vers Cerbere aboyant:
Et fay que ma main alterée
De son sang, s'y baigne & recrée.

Et, qui pis est, ayant conu la vilainie & insolence de sa requeste, encore n'en est-il point destourné:

Ie cerche à tuer mon plus proche,
Couronne d'infame reproche!

On inuoquoit aussi quelques Dieux anciens pour estre compagnons de larrecins, volleries & brigandages, & pensoit-on qu'ils donnassent ayde & faueur en telles entreprises, comme aussi estoyent-ils remplis de toute ordure & vilainie. C'est pourquoy Horace en la 16. epistre du 1. liure des epistres vient à dire:

Aprés que, PERE IANE, *il a dit hautement,*
Hautement, APOLLON; *il dit tout bassement,*
Les leures remuant, de crainte qu'on ne l'oye:
A moy cette faueur donne, Lauerne, ottroye
De celer mon peché, de iuste & saint sembler;
Te plaise d'vne nuit, d'vne nue affubler
Mes fraudes & forfaits. ----

D'autres croyoyent receuoir assistance & confort és meurtres, assassins & adulteres qu'ils pretendoyent commettre, & ne faisoyent point de conscience de les prier de leur donner main-forte: se resouuenans que les plus gents de bien & plus innocens auoyent souuent esté mal traittez d'eux; tesmoing entre autres le pauure Hipolyte. Or pource que *Sentence digne du personnage.*

que ce qui eſt paruenu au comble de meſchanceté n'eſt pas de duree, cette ſentence du Cyclope qui conuie les hommes à faire bonne chere & ſe donner bon temps, & renuerſe toute cette religion, eſt beaucoup plus tolerable que d'adorer telle maniere de Dieux:

La terre me doibt, vueille ou non
Fournir de paſture à foiſon
Pour mes oüailles que i'engreſſe
Non pour quelque diuine hauteſſe.
Ie ne fais offrande ne vœux
Fors qu'à moy ſeul, non point à ceux
Qu'on tient pour Dieux; & à ma Pance
Dæmon de plus grande puiſſance
Qui ſoit au celeſte pourprix.
Le Iupin des gens mieux-appris,
N'eſt que de faire bonne chere
Iour & nuict, ſans ſoing, ſans affaire.
Quant à ceux qui veulent orner
Les hommes de loix, & borner
La façon qu'ils doibuent enſuyure,
Qu'ils ſe lamentent en leur viure.
Ie veux poſſeder quant à moy
Mon ame loing de tout eſmoy.

Or ce conſeil eſt non d'vn homme, mais d'vn fils de Neptun & petit fils de Iupiter, lequel on peult ayſément croire auoir fait eſtat de ce ſeruice des Dieux, comme de choſe de neant: mais d'autre coſté il ne ſe peult faire que celuy viue plaiſamment, & n'ait aucune faſcherie, qui ſe veautre entierement en ſes plaiſirs, ſans ſe ſoucier d'innocence, veu qu'elle ſeule eſt ſuffiſante pour nous faire viure à noſtre aiſe & ſans ennuy. Mais qu'eſt-il beſoing de plus long diſcours? Ces Dieux là ont eſté ſi cruels, qu'Homere dit que Iupiter auoit vne fille nommee *Até*, c'eſt à dire Læſion ou Outrage: quoy que le propre de Dieu ſoit de bien faire: au 7. de l'Iliade:

Até fille de Iupiter.

Até, fille à Iupin par laquelle il eſlance
Encontre les humains ſon ire & ſa vengeance.

De ce que deſſus il appert clairement, comme ie croy, que les vœux & prieres des hommes ont eſté tels que les ſacrifices des Dieux, & tels qu'ils eſtimoyent le naturel des Dieux deſquels ils auoyent appris la maniere de viure, & qu'ils croyoyent que tels Dieux fuſſent ſoüillez de toutes ſortes de meſchancetez, & que nulle religion ne ville qui ſoit paruenue au comble de malice, ne peult eſtre de longue

gue durée. Voyons maintenant quels ont esté les Dieux entre eux.

Quels ont esté les Dieux entre eux.

Chapitre XIX.

IL ne se faut pas estonner si les Dieux ont esté si inhumains enuers le genre humain, ne s'ils ont espandu parmy les hommes toutes semences de discorde, cruauté, perfidie; veu que dés le commencement mesme il y eut tant de noises & querelles entre eux, que le ciel & la terre ne les sçauroyent comprendre. Que si c'est meschamment faict de poursuyure par armes celuy de qui l'on a receu quelque singulier plaisir; certes Saturne a esté vn tres-meschãt homme, faisant la guerre à celuy par le moyen duquel il iouïssoit de l'vsage de cette vie. Mais il ne le poursuyuit pas seulement, ains aussi l'ayant pris luy couppa le membre viril, comme dit Ouide;

Autres belles perfectiōs des Dieux.

Saturne & Iupiter meurtriers de leurs peres.

> *Saturne, fils cruel, couppa net à son pere*
> *Le membre par lequel il voyoit la lumiere.*

Iupiter suyuant l'exemple paternel, fit aussi la guerre à Saturne son pere, & le contraignit de s'enfuyr en Italie, où il se retira chez le Roy Ianus: & pour ce qu'il fut quelque temps caché chez luy, vne partie de l'Italie fut nommée *Latium*, de *Latêre*, qui signifie se tenir ou estre caché: tesmoing Virgile au 8. de l'Æneide:

> *Saturne le premier vint du ciel estoilé,*
> *Qui l'effort de Iupin euitant, exilé*
> *De son royal hostel, cette gent indocile*
> *Esparse és plus hauts monts, à la vie ciuile*
> *Rendit appriuoisée, & loix luy ordonna,*
> *Et le nom de Latie à la terre donna.*
> *Pour luy auoir serui d'vne retraite seure*
> *En son bannissement, & cachée demeure.*

Au reste quelle a esté l'inhumanité de Saturne qui deuoroit ses enfans? peult-on excuser enuers les autres celuy qui a esté si horriblement cruel enuers les siens? Commẽt se peut-il faire que le siecle d'or, c'est à dire de iustice, d'humanité, de pudicité, & d'equité, ait esté sous le regne de ce Roy tant impie alendroit de son pere & enfans? Mais Iupiter ayant chassé son pere de son royaume ne mit pas pourtant fin

Saturne impie & deuorateur de sa posterité.

Iupiter impie pareillement enuers son pere.

à toutes ses querelles, & ne peult regner paisiblement, veu que les Geans, comme pour vanger le tort par luy faict à son pere, conspirerent contre luy, & peu s'en falut qu'ils ne luy ostassent sa Couronne. Et mesmes ayant mis fin à ses guerres, & remporté la victoire contre eux, si ne peult-il iouyr paisiblement de son royaume: car presque tous les Dieux se banderent contre luy, & ses plus proches le voulurẽt mettre en prison, come se void en Homere au 1. de l'Iliade:

Coniuration des Geans cõtre Iupiter.

Et des Dieux.

Il me souuient fort bien t'auoir souuent ouïe
Vanter qu'il ne retient son honneur & sa vie
Sinon par ton moyen, lors que Neptun, Pallas,
Et Iunon conspiroyent de le ietter en-bas
Pieds & poings garrottez. ---

Vraiment voyla vn braue regne, & digne iustement que son Roy soit qualifié heureux, auquel il n'a pour amis ne sa femme, ne sa sœur, ne sa fille, ne son frere. Or ces Dieux n'ont pas seulement esté perpetuels ennemis entre eux, ains mesmes ont donné tant de puissance & d'authorité aux hommes l'vn sur l'autre, que bien-souuent ils ont esté blessez par des hommes: comme Iunon par Hercule d'vn coup de fleche, au 4. de l'Iliade:

Plaisans Dieux ! qui n'auoyent moyen de se garentir d'estre blessez par des hommes.

Iunon blessée par Hercule.

Iunon mesme patit quand d'vn trait triple-pointe
Le fils d'Amphitryon l'eut rudement atteinte
Dedans le tetin droit. ---

Et Pluton. Il blessa semblablement Pluton:

--- *aussi Pluton Dieu noir*
Qui son empire exerce en l'infernal manoir,
Vne fois esprouua l'arc & le trait rigide
De cet homme-dieu fils de Iupin port'ægide,
Lors qu'au païs de Pyle on le trouua couché
Parmy les trespassez d'extreme mal touché.
Alors (si possible est qu'vne Deité fine)
On eust veu defaillir sa nature diuine.
Mais il monta soudain pour auoir guerison
De la fleche empennée, en la claire maison
De Iupin, où Pæon d'vne addresse sçauante,
Expert Chirurgien, son mal medicamente.

Mars mesme, Dieu des gẽs d'armes, n'a peu euiter les armes des hommes, comme on void en Homere:

Mars par Diomede.

Le preux Diomedés n'eslança pas en vain
De son bras estendu son dard bien plus qu'humain:
Ains l'assena si bien qu'il se fit ouuerture

Dedans

Dedans le corps de Mars au dessous la ceinture,
La lame luy faulsant. Pallas le coup guida,
Et le trait du Gregeois diuinement aida:
Lequel prenant le temps, si dextrement y ouure,
Qu'aprés le coup porté son dard il en recouure.
Mars se sentant outré, desgorge vn cri hideux,
Vomit vn meuglement effroyable & affreux,
Vn bruit plus esclatté que ne feroyent dix mille
Braues soldats montans à l'assault d'vne ville.

Liu.6. ch.21. & 22. Puis emprisonné par les Geans.

Venus blessee par Diomede.

Liu.2.ch.4.

Ote & Ephialte le firent puis-aprés leur prisonnier. Diomede aussi blessa Venus. Mais que dirons nous de leur Tout-bon & Tout-puissant Iupiter, qui se laissa prendre prisonnier, & si piteusement estropier par Typhon en la guerre des Geans? en laquelle mesme tous les Dieux eurent telle espouuente, qu'à la seule veuë de ce Monstre ils ne cesserent de fuyr tant qu'ils eussent gagné l'Ægypte, poursuyuis par luy iusques sur le bord du Nil, où ils se transfigurerent tous en diuerses formes, comme nous dirons en son lieu. Ce seroit chose trop ennuyeuse de raconter combien d'incommoditez les Dieux ont souffert par le moyen des hommes. Ie croy bien aisément que ces bonnes gents auoyent affaire à de bien lourds & grossiers entendemens d'hommes, és esprits desquels ils vouloyent engrauer la religion & crainte des Dieux; puisque les exemples des gents de bien ni les remonstrances & enseignemens des plus sages ne les y pouuoyẽt induire: mais les faloit amener à la crainte & seruice des Dieux ou par l'authorité de ces debordez & meschans qu'ils admiroyent, ou par fictions de Fables enuelopees d'vne infinité d'obscuritez. Car les anciens n'ont enseigné toutes ces choses sinon pour façonner les hommes à preud'hommie, & descouurir ce qui estoit caché en nature, comme nous le ferons voir en son lieu.

MYTHOLOGIE, Ou EXPLICATION DES FABLES.

DEVXIESME LIVRE.

D'vn seul Dieu principe & createur de toutes choses.

NOvs auons cy-dessus exposé certains poincts concernãs la conoissance de la nature des Dieux anciens, & descouuert quelle affection ils ont porté aux hommes, & comment ils se sont entretenus eux-mesmes; & qu'en somme nul d'entre eux n'a esté eternel, sinon qu'au prix que les anciens sages se seruoyent de leurs noms au lieu des formes des choses naturelles. Il reste maintenant à montrer qu'il y a vn principe & autheur de toutes choses, par lequel tout ce qui est au monde a esté creé & mis en lumiere, puis-qu'aucun de tous ces anciens n'a esté vray Dieu, comme nous auons dict, & qu'il ne peult y auoir plusieurs Dieux ensemble. Ce que nous expliquerons le plus brefuement que faire se pourra. car autrement cette matiere & dispute pourroit remplir vn gros volume, qui voudroit rechercher tout ce qui y est necessaire. Or comme ainsi soit qu'vne multitude de plusieurs choses qui sont sous vne mesme forme, descouure la foiblesse & incapacité de chascun en particulier, pource qu'elles ont besoing d'engendrer, & sont subjettes à la mort; nous perdrons tẽps & peine à seruir cette si grande multitude de Dieux, pource qu'ils nous manquerõt vn iour, & nous faudra tousiours faire nouueaux vœux à ceux qui suruiendront. Mais qu'est-ce que le sexe signifie, sinon qu'il luy faut

Le sexe és creatures si-

faut prendre fin? car il eſt neceſſaire que ce qui a commencement, trouue quelque iour ſa fin, d'autant que tout ce qui naiſt, conſte de certains commencemens eſquels auec le temps il ſe reſoult. Si tous les Dieux ſont maſles ou femelles, & propres à faire race, & toutefois ne produiſent rien: vne grande abſurdité s'enſuyura. car pour neant peult celuy qui n'exerce iamais ſon pouuoir. Et pourtant là où il y a ſexe, là faut-il neceſſairement engendrer, & là meſme ne peult y auoir nature d'vn Dieu eternel. Force eſt donc qu'il n'y ait qu'vn ſeul Dieu, qui ne ſoit ni engendré, ny n'engendre de ſoy aucun autre de diuerſe ſubſtance à la ſienne. Car la vraye & ſainte Theologie nous apprend que le Pere a engendré le Fils, mais de meſme ſubſtance que la ſienne, immortel comme luy, ſans aucun commencement ni principe de temps. Derechef puis-qu'il n'a point de commencement, & eſt d'vne puiſſance infinie, pource que la puiſſance & vertu des corps finis & de toutes choſes finies, eſt auſſi finie à raiſon du corps; c'eſt à bon droict que les anciens l'ont qualifié Tout-puiſſant. & d'autant qu'on n'en a point veu d'autre deuant luy, & qu'il a eſté le premier, il a eſté nommé *Premier-nay*, & *Viſible*, comme l'appelle Orphee en ſes hymnes. C'eſt donc luy qu'il faut que neceſſairement nous reconoiſſions pour Createur de toutes choſes. Or combien qu'il y ait eu grand different entre les Philoſophes touchant la matiere des corps naturels, les vns n'eſtabliſſans à la generation qu'vn ſeul principe de tout ce qui ſe trouue en nature; & les autres, pluſieurs: toutefois nul n'a eſté ſi deſpourueu de ſens, qui ait introduit pluſieurs Dieux autheurs & ouuriers de cet vniuers. Car Thales Mileſien meſme, l'vn des ſept Sages, cuydant que l'eau fuſt le commencement & matiere de toutes choſes, dit que *l'Eſprit* crea toutes choſes d'eau. Anaxagoras Clazomenien croyant que les corps naturels ayẽt pris leur eſtre de certains poincts & menuës parcelles ſemblables entre-elles; a penſé qu'il ne leur ſeruiſt riẽ de s'aſſembler, ſi l'Ouurier ne ſuruenoit pour les agencer & compoſer; & appelle cet ouurier, *Eſprit diuin*, duquel voyci vn excellent vers:

Vn Eſprit eſt autheur de tout ce qui ſe void.

Pythagoras Samien eſtabliſſant les nombres pour commencemens de toutes choſes, & introduiſant l'vnité & nombre de binaire, ou de deux, à ſçauoir la matiere & l'Ouurier, il met en auant vn Dieu, lequel il entend par *l'Vnité*. Empedocle Agrigentin aprés les quatre elemens qu'il poſe pour la matiere de generation, voyant qu'ils eſtoyent d'eux-meſmes laſches & inſuffiſans, a penſé que l'amitié dõnaſt eſtre & forme à toutes choſes, & que le diſcord les deffit. Socrate & Platon,

gnifie que cõme elles ont eu commencemẽt de leur eſtre: auſſi doibuent elles prendre fin.

Notable conſentement des anciens Philoſophes en la reconoiſſance d'vn ſeul Createur de cet Vniuers.

Thales Mileſien.

Anaxagoras Clazomenien.

Pythagoras Samien.

Empedocle Agrigentin.

Socrate & Platon.

apres la matiere & idee, qu'ils prennent pour vn exemplaire deforme, adiouftent *Dieu* pour autheur de la generation. Zenon Cittien ne pouuant croire que la forme peuft confifter nulle part fans la matiere, a dict que la feule matiere & *Dieu* ont faict toutes chofes; pource que d'eux iffoit la forme quand ils fe mettoyent à la befongne. Anaximandre, qui a opinion que le commencement de tout l'vniuers foit *l'Infini*; Anaximene, *l'air*; Heraclite, le *feu*; Epicure, certains corps folides, non-creez, eternels, perceptibles d'entendement, qu'il appelle *Atomes*: & Ariftote, la matiere & la forme, ne difans rien touchant l'Ouurier, fi ce n'eft en paffãt ils en touchẽt vn mot par maniere d'acquit, n'ont pas creu qu'il y en euft aucun, ou bien fe font fait acroire qu'il n'auoit point de foing des affaires de ce monde. Car comment fe peult-il faire que ce qui n'eft point, s'approche de foy-mefme à ce qui eft, & fans y eftre appellé de perfonne? ou bien, ce qui n'a point de raifon en foy, ni de commencement de conoiffance, comment peult-il faire venir à foy vne chofe fi digne & tant excellente, & luy commander qu'elle vienne? Peult-on iamais faire vn pot d'argent, encore qu'on ait l'argent, fi l'ouurier n'y vient mettre la main pour luy donner fa forme & fa façon? Certes la forme ne viendra iamais de par-foy à l'argent, & l'argent auffi ne fe mettra iamais à l'appeller; veu que l'vn ne parle, & l'autre n'entend point. Or rien ne fe peult faire qui ne fe face par vne diuine prouidence. Voyla pourquoy ie trouue bien fots & dignes de rifee ceux qui attribuẽt tout à Fortune, & qui ont eu opinion que ce monde ait efté fait & compofé par certaines fanfreluches ou grains de pouffiere amaffez en vn tas, s'entrechocquans affiduellement & s'entreheurtans d'vn foudain mouuement fortuit & temeraire. Tel fut l'auis d'Epicure & de Democrite. Car combien qu'ils gazoüillaffent ie ne fçay quoy de Dieu, toutefois ils n'ont pas efté mieux auifez que Diagoras Milefien, Theodore Cyrenien, & Eumere Tegeate. Il appert donc que rien ne fe peult faire fans Dieu fouuerain ouurier, & que plufieurs Dieux ne peuuent eftre; mais vn feul, voire iceluy eternel, de qui la puiffance eft infinie, & qu'il eft autheur & createur de toutes chofes, & n'eft ne mafle ne femelle. Efpluchons deformais fi c'eft celuy que les anciens ont appellé Iupiter.

Zenon Cittiẽ.

Anaximãdre.

Anaximene.
Heraclite.
Epicure.
Impieté de ces derniers Philofophes.

Atomes d'Epicure.

De

De Iupiter.

Chapitre I.

OR ſus, recherchons maintenant que peult auoir eu de diuin ce Iupiter, que les anciens ont qualifié Pere des hommes & Roy des Dieux; & quelle a eſté ſa race & origine. Mais parce que pluſieurs ont porté le nom de Iupiter, voyla pourquoy les Autheurs ne s'accordent pas bien du lieu de ſa naiſſance, allegans diuers endroits de ſon education & nourriture, & racontans pluſieurs de ſes vaillances & proüeſſes. Car ce Iupiter fils de Saturne, auquel on rapporte preſque tous les beaux faits des autres de meſme nom, ſuiuant leur dire nacquit tantoſt en Candie, tantoſt à Thebes, tantoſt à Meſſine, tantoſt en Arcadie. ſi ne ſe peult-il faire que choſes ſi diuerſes ſe puiſſent accorder enſemble. Car encore qu'vne perſonne puiſſe bien eſtre nourrie en diuers endroits, ſelon les euenemens eſquels nous ſommes ſubiets; ſi ne ſe peult-il faire qu'elle ſoit née en pluſieurs lieux. Or Pauſanias en l'Eſtat de Meſſine teſmoigne que pluſieurs & diuerſes nations ſe ſont vantées d'auoir Iupiter pour leur bourgeois & citadin, comme né chez elles: & dit que ce ſeroit choſe trop longue d'alleguer tous les peuples qui maintiennent Iupiter auoir eſté nourri chez eux. Mais comme ainſi ſoit qu'il n'a pas eſté ſeul de ce nom, anciennement auſſi tous les Roys eſtoyent nommez Iupiter, comme teſmoignent Iſace & Zezes hiſtoriens Grecs. Pour cette cauſe on a creu que ce Iupiter premier du nom, ait fait beaucoup de biens & de bons offices aux hommes, ſingulierement aux Atheniẽs. Car il perſuada les peuples encore rudauts & groſſiers, d'obeyr aux loix qu'il leur ordonnoit; il leur eſtablit & borna les mariages & alliances; il apprint à ſeruir & adorer les Dieux à ceux qui viuoyent comme beſtes ſauuages; il leur fit entẽdre que tout cet vniuers eſtoit conduit & gouuerné par la prouidẽce diuine; & leur dreſſa des autels, des Preſtres & des ceremonies. Iceluy eſtant Arcadien, & de bas lieu, ceux qui en auoyent receu du bien, cachans la baſſe qualité de ſa maiſon acauſe de beaucoup de belles vertus & perfections dont ſon eſprit eſtoit orné, firent croire qu'il eſtoit fils d'Aether & du Iour. Ie croy qu'ils vouloyent entendre, de Verité & de Sageſſe. Comme donc tous les Empereurs Romains ont eſté nommez Ceſars, en faueur & ſouuenance du premier Iule Ceſar; auſſi les anciens appelloyent tous les Roys du nom de Iupiter, pour la bonne memoire & reputation

Genealogie & nourriture de Iupiter.

Biens faits aux hommes par Iupiter.

Rois anciens nommez Iupiters.

reputation de ce Iupiter Arcadien. Or puisque les Poëtes ont imputé à Iupiter troisiesme de ce nom, fils de Saturne, tous les gestes tant de cet Arcadien, que de tous les autres de mesme nom, laissans les autres, voyons quelle a esté sa naissance & nourriture. Pausanias és Messeniaques escript qu'il y a vne fontaine sur le sommet d'Ithome, dicte Clepsydre, en laquelle les Nymphes Ithome & Nede nourrices de Iupiter le lauerent apres que les Curetes l'eurent soustrait à Saturne depeur qu'il le deuorast: & que d'autant que les Messeniens s'attribuent la natiuité de Iupiter, la fontaine fut ainsi nommee, du larcin que les Curetes auoyent faict, & la riuiere & montagne eurent le nom desdites nourrices.& pour confirmation & preuue de leur dire,ils solemnisoyent vne feste portant le nom d'Ithome, en l'honneur dudit Iupiter.Pausanias ayant escript cecy au passage susdit, traitant puis-apres de l'Estat d'Arcadie, vient à dire, qu'en Arcadie la riuiere qui passe par Gortyne,est nommée Lusie, pource qu'on tient que Iupiter fraischement né y fust laué. Ces lieux n'estoyent pas peu distans l'vn de l'autre, veu que Messine estoit vne bonne & riche ville en la Moree,bien loing de l'Arcadie, ayant à main droitte vne autre bonne & belle ville,Patres, & deuant elle le destroit de Naupacte: mais l'Arcadie estoit presque de l'autre costé de l'isle proche de la mer. Puis apres ledit Pausanias en l'Estat de Bœoce dit que Iupiter fut enleué à Saturne en Bæoce, & qu'au dessus de la ville de Chærone il y a vne haulte crouppe de montagne,nommée Petrarche,où l'ō dit que Rhee presenta à Saturne vne pierre au lieu de Iupiter qu'il vouloit engloutir:lequel lieu est assez loing d'Arcadie,& de Messine aussi.Et n'est pas croyable que le sang de Iupiter frais-né & les autres excremens immundes dont les enfans naissans sont couuerts, ayent esté lauez en des fontaines tant esloignées l'vne de l'autre: que s'il n'estoit point souillé de toutes ces immundices comme les autres quād ils naissent, qu'estoit-il besoing de le lauer mesme en la riuiere Lusie? Quelques vns pensent que Iupiter soit né à Thebes,de Bœoce,tesmoing ce qu'ē dit Lycophron, faisant parler Cassandre à Hector, luy denonçant ce qui luy deuoit auenir:

Nourrissiers & nourrisses de Iupiter.

Caillou englouti par Saturne au lieu de Iupiter.

Diuerses opiniōs sur la natiuité de Iupiter.

Mon frere,que plus que moy méme,
Plus que ma propre vie i'aime;
Mon frere,qui seul garantis
Et ta maison & ton pays:
En vain tu ne feras offrande
Alors qu'à celuy qui commande
Sur les haults thrones d'Ophion

Tu bailleras oblation
De maints taureaux de haulte graiſſe.
Car il te donnera l'addreſſe
Pour eſtre par toy viſité
Au lieu de ſa natiuité.

Car l'hiſtoire dit que la Grece eſtant affligee d'extreme famine & diſette de viures, l'Oracle leur fit entendre que cette calamité ceſſeroit ſi l'on tranſportoit les os d'Hector giſans en vn lieu de Troie nommé Ophryn, en vne ville Grecque qui fuſt la patrie de Iupiter, & qui n'auroit point eſté à la guerre Troienne. Recherchans cette ville, ils ne trouuerent que Thebes qui ſe fuſt exemptée de ce voyage & expedition de guerre. Ce lieu fut appellé patrie de Iupiter, parce que quelques vns croyent qu'il y ſoit né: teſmoing cet Epigramme qui flatant les Thebains dit que les Iſles fortunées ſont là, quoy que Thebes n'ait point eſté iſle: *Tranſlatiõ des os d'Hector.*

Les Iſles des heureux ſont au pays où Rhee
Fut iadis de Iupin Roy des Dieux deliuree,

Les autres ont ſouſtenu que Iupiter nacquit & fut nourri en Candie, comme teſmoigne Lucian és ſacrifices; *Les Candiots ne diſent pas ſeulement que Iupiter ſoit né & enſepueli chez eux, mais auſſi montrent ſon ſepulcre.* Virgile le confirme au 4. des Georgiques: comme vous verrez ci deſſus au 1. liure ch. 9. On dit que comme l'on emportoit Iupiter en Candie pour l'y faire nourrir, le nombril luy chut dans la riuiere de Triton, & que le lieu luy eſtant cõſacré fut appellé *Omphale*, & la campagne d'alentour, *Omphalie*, pource que les Grecs appellent le nombril *ómphalos.* Apolloine Rhodien au 1. liu. des Argenauchers dit qu'il a demeuré en la grotte de Dicté montagne de Candie: *Nombril de Iupiter chut en Candie.*

Tandis que Iupin fut au maillot enſerré,
Dans l'antre Dictæan il demeura ſerré.

Callimache l'appelle Idæen, en l'hymne qu'il a faict en ſon honneur, pour auoir eſté né & nourri en Ide, comme nous auons veu cy-deſſus. Car Ide eſt auſſi vne montagne en Candie, comme dit Denys au liure de la ſituation du monde:

Crete de Iupiter nourrice venerable,
Populeuſe en beſtail & terre labourable:
Auprés de qui paroiſt Ide le mont ombreux
Sombrement embelli de maint cheſne fueilleux,

Et Virgile au 3. de l'Æneide:

Au milieu de la mer git l'iſle Candienne,
Dans laquelle paroiſt la montagne Ideenne,

Qui donne à nostre race estre & commencement.

Ceux donc qui ont tenu que Iupiter fust de Crete, l'ont appellé Ideen acause de ladite montagne; tesmoing ceci:

Iupiter Ideen, & sa mere en son rang,
Qui des Phryges as pris son origine & sang.

Mais ceux qui le font Arcadien, le nomment Olympien, pource que la montagne de Lycæe a esté dicte Olympe, comme escript Pausanias en l'Estat d'Arcadie: & le sommet d'icelle, Sainte crouppe, d'autant que selon la commune creance il y auoit esté nourri. Callimache donc voyant vn si grand different sur la patrie de Iupiter, chante ainsin en ses hymnes;

Lequel chanterons-nous, ou Iupiter Dictæe,
Ou celuy d'Arcadie, autrement de Lycæe?
I'en doute en mon esprit, si peu de verité
Se trouue en ce qu'on dit de sa natiuité.

Toutefois ailleurs il semble cõsentir qu'il soit Arcadien. car il dit que Rhee l'enfanta à Parrhasie ville d'Arcadie. Or doncques cettuy-ci qu'on a qualifié Pere des hommes & des Dieux, aussi tost qu'il fut né, Saturne s'efforça de le faire mourir inhumainement; pour ce que l'Oracle luy auoit reuelé que son fils le chasseroit de son royaume: ou bien pource qu'il auoit fait tel accord & pache auec les Titans ses freres, de mettre à mort tous les fils qui luy naistroyent: mais sa mere Rhee, qu'ils ont aussi appellée, Ops, cõme quelques-vns ont escript, le nourrit premierement elle mesme quelques iours en cachette: puis voyant qu'elle ne le pouuoit long temps celer, le bailla aux Corybãs, qui se nommoyent aussi Curetes, & Dactyles, Idæens, pour l'emporter en Candie au desceu de Saturne. Eux feignans de solenniser quelque feste & sacrifice, faisans bruire des tambours, cymbales & autres instrumens d'airain, empescherent qu'on ne peust ouyr l'enfant pleurer tandis qu'ils l'emportoyent. Et dit-on que Ops, pource que Saturne vouloit faire mourir tous ses fils; au lieu de Iupiter luy presenta vne pierre enueloppée de linge, luy faisant accroire que l'enfant estoit emmaillotté là-dedans; laquelle il engloutit quand & quand, selon ce qu'escript Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Or cela fut faict vn peu au dessus de la ville de Chærone, comme il dit en l'Estat de Bœoce. Et tout ainsi que les anciens sont en grand differend touchant la patrie de Iupiter; aussi ne sont-ils pas en moindre dispute pour les nourrices qu'il eut, que pour les lieux de son education. Car les vns ont voulu dire que les mouches-à miel l'ayent nourri, comme Virgile au 4. des Georgiques; comme nous auons veu cy dessus. Et pour recompense

Sujet de la haine de Saturne contre Iupiter.

Voyez liure 9. cap. 7.

Diverses nourrices de Iupiter.

Liu. 1. ch. 9.

pense d'vn tel bien-faict, Iupiter leur donna vne couleur d'or, qui n'estoit auparauant que de fer. Et pourtant les Poëtes leur donnent l'epithete de Blondes, & les nomment filles du ciel ; parce que la plus douce partie de leur miel, decoule du ciel. C'est pourquoy Pline, au liu.11.chap. 12. appelle le miel, sueur du ciel, saliue des estoilles, & suc de l'air. Et Columelle au liu.9.cha.11.appelle les Auetes, filles du Soleil & nourrices de Iupiter, & la pureté de ce petit bestion gagna tant qu'en leur faueur toutes les Nymphes ordonnées sur les sacrifices, furent appellées Melisses, mot signifiant Abeilles ; (car proprement les prestresses de Cerés estoyent seules nommées Melisses) pource qu'vne des Nymphes nommée Melisse, ayant par hazard trouué dans les bois vn rayon de Miel, apres en auoir gousté, comme racõte Mnaseas de Patare, le destrempa auec de l'eau, & en fit vne boisson qu'elle cõmuniqua à ses compagnes, & voulut que de son nom les petits animaux artisans de si precieuse liqueur fussent nommez Melisses; & dés lors les domestiqua & entretint auec beaucoup de curiosité, apprenãt l'vsage du miel au hommes, qui viuans encore d'vne cruelle & abominable maniere de viure, estoyent sans cesse aux armes pour s'entremassacrer, afin de manger la chair de ceux qui demeuroyent au combat, plustost que pour autre sujet qu'ils en eussent. Arat és Phænomenes dit qu'vne cheure l'allaicta:

Iupin ayme la cheure, & luy est consacrée.
Car enfant il tetta sa mammelle sacrée.

Ce qu'aussi maintient Lucian és sacrifices. Icelle ayant esté nourrie à Olene ville de Bœoce, où apres la destruction d'Ægues, Ægium fut bastie, fut surnommée Olenienne, comme dit Arat, & Ouide au 2.des Fastes. Nous auons aussi faict mention cy dessus de Nede & Ithome nourrices de Iupiter, desquelles se souuient Pausanias és Messeniaques. Apolloine Rhodien au 3.liure des Argenauchers nomme Adrastée pour sa nourrice:

Ce beau petit ioyeau ie te viens apporter
Qu'Adrastée donna iadis à Iupiter,
Lors qu'enfant il gisoit sous la grotte Ideenne.

Car outre les susdites nourrices il eut aussi Adrastée & Ide filles de Melisse & sœurs des Curetes, qui le nourrirent, & Lactance au liu.de la faulse religion escript qu'il fut nourri de laict de cheure par Amalthée & Melisse filles de Melisse Roy de Candie. Apollodore Grammarien d'Athenes, au 1.liu.de sa Bibliotheque dit bien qu'Adrastée & Ide l'ont nourri, mais du laict d'Amalthée. Ciceron au 2.de la deuination tesmoigne que l'idole de Iupiter estoit en toute chasteté seruie &

adorée en vn certain lieu, lequel auec Iunon seant au giron de Fortune prenoit sa mammelle. Pausanias en l'Estat d'Arcadie dit que les Arcadiens souloyent nommer quelques Nymphes nourrices de Iupiter; Thisoé, Nede & Hagno : la premiere desquelles donna nom à vne ville sur les confins des Parrhasiens : la seconde à vne riuiere; & la troisiesme à vne fontaine sur le Lycæe montagne d'Arcadie, laquelle receut aussi vn beau present de Iupiter. Car quand la terre estoit alterée par trop grande secheresse, aprés auoir deuotement fait le seruice diuin, & les hosties sacrifiées, le prestre de Iupiter Lyceen se tournant auec prieres vers la fontaine, iettoit vne branche de chesne au fond de l'eau; de là s'esleuoit vne broüée semblable à vne nuë, qui enuelopant le ciel & assemblant en vn tas les nuës, arrousoit suffisamment l'Arcadie d'vne agreable & souëfue pluye. Celuy qui a commenté Apolloine Rhodien, escript qu'elles furent changées en Ourses; mais il n'en dit point la raison. *Aupres du Cherronese* (dit-il) *il y a vne montagne qui en son propre nom s'appelle Ourse, parce qu'on dit que les nourrices de Iupiter demeurans là, furent conuerties en Ourses.* D'autres ont eu opinion qu'il ait esté nourri par des pigeons & vn aigle dans vne grotte du mont Ida en Candie: dont les pigeons luy alloyent pescher l'ambrosie dans l'Ocean; & l'aigle le nectar en vne certaine roche : & le venoyent abecher tour à tour. Or ces pigeons qui nourrirent Iupiter, estoyent pigeons ramiers, ausquels pour recompense de leur charité, il leur ottroya cette prerogatiue de pouuoir presenter les venues de l'hyuer & de l'æsté. L'aigle, pour semblable renoissance, fut colloquée entre les estoilles. Et tandis que ce Dieu fut en bas aage, il fut principalement assisté des Curetes, par la diligence & dexterité desquels il auoit esté garanti de la gloutonnie de Saturne, comme en est tesmoing Apolloine au 2. liure, & Lucrece au 2.

Merueilleuse vertu de la fontaine de Hagno.

Tuteurs & gardiens de Iupiter.

Les Curetes iadis sous Ida mont Cretin
Recelerent le cri de l'enfançon Iupin,
Los que tourne-virans d'vne viste courante
Tout-alentour de luy, de sa bouche esclatante
Ils destournoyent le bruit, en faisant rebondir
Airin dessus airin, qu'on oioit retentir
Enuiron cet enfant : & suiuoyent la cadance,
A pas bien mesurez, de cette ailée dance.

En somme on est encore en doubte & dispute du lieu de la natiuité de Iupiter, & qui furent ses nourriciers. & ne se trouue pas vn de ceux qui ont recherché la naissance & nature des Dieux, qui en ait rien escript de certain. Dés qu'il fut né, comme nous auõs ouy, sa mere Ops

le

le mit entre les mains des Curetes pour le transporter en Crete, & le recommanda à Crés pour lors Roy de l'isle, que nous appellons auiourd'huy Candie: lequel le fit nourrir en Gnose ville royale, comme dit Eusebe. Autres cōfessent bien qu'il nacquit en Cādie, mais nō pas qu'estāt né ailleurs il ait esté là transporté. Les autres ont estimé qu'il soit né & nourri en Arcadie: les autres à Messine, les autres ailleurs, desquels qui voudroit cotter toutes les opinions, ce ne seroit iamais fait. En apres ils disent que comme on ioüoit des cymbales, tambours & autres instrumens d'airin retentissans, les mousches à miel auolerent à ce tintamarre, & le nourrirent. Les autres disent que les Nymphes l'esleuerēt; les autres, qu'il tetta vne cheure; les autres, des ourses. Voyla en somme ce qu'on escript de l'enfance de Iupiter. Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux, dit que les Theologiens ont faict estat de trois Iupiters, le premier & second desquels nacquit en Arcadie; le premier ayant eu Æther pour pere; le second, le Ciel: & le troisiesme, Candiot, fut fils de Saturne. Puis apres auoir asseuré que le premier engendra Proserpine & Bacchus, il vient à dire que les Dioscures (Castor & Pollux) nacquirent les premiers de Iupiter tres-ancien Roy d'Athenes, & de Proserpine. Ce qui me fait croire qu'il y ait eu quelque autre Iupiter outre ces trois. Et ne se fault esbahir si l'on a mis en auant tant de diuerses naissances & nourritures de ce troisiesme Iupiter, puisque la plus grand' part des Autheurs, & principalement des Poëtes, luy rapportent la natiuité, education, & gestes de tous les autres de mesme nom, comme nous auons desia dict. De façon que nous aussi, suyuans les opinions des Poëtes, luy concedans tout ce qui est commun aux autres, poursuyurons nostre route comme nous l'auōs commencée. Or Iupiter estant venu en aage de conoissance, & sa Cheure morte, il accommoda la peau d'icelle à sa rondache, en perpetuelle souuenance du bien qu'il en auoit receu, & pour auoir succé son laict, mit ladite Cheure entre les signes celestes, & sa rondache fut appellée *Aegis* par les Grecs, du mot *Aix* signifiant Cheure; de laquelle *Aegis* Virgile fait mention:

Plusieurs Iupiters.

Aegide de Iupiter.

--- les Arcadiens croyent
Auoir veu Iupiter comme en main il branstoit
Son Aegide noirci, & la pluye appaisoit.

Et Iupiter mesme fut nommé *Aegioche*, c'est à dire port'-Ægide. Ce Iupiter eut deux freres, outre ses sœurs, Neptun & Pluton, lesquels aussi furent par dol & tromperie soustraits à la cruelle auidité de Saturne. Car on dit que Titan frere aisné de Saturne, voulant regner, à la requeste de Veste, Ops & Cerés, ceda la Couronne à son frere, auec

Freres de Iupiter soustraits à la gloutonnie de Saturne.

lequel il fit cette pache, qu'il n'esleueroit ne laisseroit viure aucun fils issu de luy; ains les feroit tous mourir, depeur qu'il n'eust aucun successeur, afin que pour le moins apres la mort dudict Saturne, la Couronne luy reuinst, ou à ses hoirs. Pour cette cause Saturne en deuoroit autant qu'il en naissoit de luy, comme le donne à entendre Lycophron, disant que la Royne Rhee se voyant preste de son terme descendoit au Tartare pour y faire ses couches au desceu de Saturne; & n'ayant le cœur de voir son mari deuorant ainsi le fruict de son ventre: sçachant d'autre costé la teneur de la susdicte conuention, au lieu de luy presenter le fils dont elle estoit escouchée, enuelopoit vn caillou dans vn beau linge blanc, qu'elle luy apportoit; & sans autrement s'en enquerir, Saturne le deuoroit promptement. Mais (dit-il) il n'engraissoit point d'auantage pour engloutir par opinion sa propre Lignée. Or qu'il y fust obligé par serment, les vers de la Sibylle en font foy, esquels il est dict que les Titans auoyent accoustumé de se trouuer à la gesine de Rhee: & Saturne fit ce serment premier que regner paisiblement:

Puis Titan contraignit son frere puisné, Crone, [c'est à dire Saturne]
D'engendrer par serment son Estat & couronne,
Qu'il ne laisseroit viure aucuns masles naissans
Engendrez de ses reins, afin qu'en ses vieux ans
Il empoignast le sceptre, aprés que l'aage & Parque
Auroyent conduit Saturne en l'infernale barque.
Quand donc Rhee escouchoit, Saturne, & les Titans,
Pour deuorer son part, luy estoyent assistans.

Saturne & Ops emprisonnez par les Titans.

Depuis, Titan apperceuant qu'on nourrissoit en cachette les enfans de Saturne contre le serment qu'il auoit faict, & contre les conditiõs par lesquelles il auoit receu la Couronne, se mutina auec les Titans ses fils, lesquels empoignans Sapturne & Ops les mirent en estroite prison. Iupiter, ces nouuelles ouyes, leuant quelques regimẽs de Candiots & autres foruscits en ces quartiers là, se mit en chemin à grandes iournees pour venir remettre en liberté ses pere & mere; & de premier abord chargea les Titãs, les defit, & restablit son Royaume, ainsi que dit Lactance au liure de la faulse religion. Mais deuant qu'il allast à la guerre, comme il sacrifioit & faisoit ses deuotions en Naxe, l'Aigle luy donna bon presage de la victoire qu'il deuoit emporter: & pourtant il voulut qu'à l'auenir il luy fust sacré; & en tous les autres voyages de guerre qu'il entreprit, il eut tousiours l'Aigle en son enseigne. Ledit Iupiter estant arriué en l'isle Inarime vers les Cercopes, gents trompeurs & pleins de fallace, ou bien vers les Arimiens, les prit à sa

Deliurez par Iupiter, & les Titãs defaits.

Aigle pourquoy sacré à Iupiter

soulde

soulde pour le seruir à la guerre qu'il entreprenoit pour le restablissement de son pere. Si prindrent son argent, & luy firent serment; puis retenans ladite paye se mocquerent de luy, faisans professiõ de tromper ainsi tout le monde. Iupiter indigné de cette trousse & perfidie, les changea en Singes & Guenons, & nomma ces isles Pithecuses, comme dit Callimache és isles. Mais apres cette victoire, Saturne recors de l'aduertissement que l'Oracle luy auoit donné, qu'il se gardast de son fils, & qu'il le chasseroit de son Royaume; se print à secretement espier Iupiter, & luy tendre des embusches: lesquelles descouuertes par l'vn de ses amis, Iupiter reuint derechef, & remettant ses trouppes aux champs, chassa son pere, & le garrota d'vne corde de laine, puis le ietta dans le Tartare, comme dit Agathonyme en sa Perside, bruslant desia d'enuie de regner, à ce inuité par l'heureux succez de ses affaires. Car dés qu'on est espris de cette furieuse conuoitise de majesté & de cõmander, il n'y a lien aucun de nature, ni d'amitié, ni de bienvueillance qui puisse plus retenir les hommes, & foullent aisement aux pieds toutes les choses susdites. Iupiter donc tenant son pere prisonnier, on dit que la premiere chose qu'il fit, ce fut de luy trancher le membre viril auec la mesme faulx qu'il l'auoit coupé au Ciel son pere, laquelle fut depuis iettée en l'isle de Phæace non loing de Corfou. De ce membre viril ainsi taillé, & ietté dans la mer, & de l'escume de la mer, nacquit Venus, comme dit la fable, laquelle passa en Cypre en vne conque marine. Les anciens content qu'apres que Iupiter eut chassé Saturne de son Royaume, Apollon chanta sa victoire en carmes sur sa harpe, vestu d'vne robbe de pourpre, & couronné de Laurier, & qu'il donna beaucoup de plaisir à tous les Dieux assis en ce festin: & de là vindrent les airs qu'on chante en l'honneur d'vne victoire gaignée. C'est ce que montre Tibulle au 2. liure des Elegies:

Cercopes muez en singes & guenõs.

Saturne chassé & emprisonné par Iupiter.

Vien ça net & gentil: pren ta robe pourprine,
Et tresse iolimen ta perruque diuine,
Ainsi que tu chantas Iupin victorieux,
Quand Saturne il chassa du regne à ses ayeux.

Saturne peu apres s'enfuit de prison, & s'estant retiré vers Ianus Roy d'Italie, Iupiter se saisit de la Couronne. ce que donne à entendre Virgile au 8. de l'Æneide:

Saturne le premier vint du ciel estoilé,
De l'effort de Iupin s'enfuyant, exilé
De son Royaume osté. --

Or d'autant que Iupiter auoit par le moyen de Veste obtenu le Royaume, il luy donna pour recompense d'vn tel bienfaict, permission de

Virginité & premices octroyees à Veste.

de choisir ce qu'elle aimeroit le mieux, auec asseurance de l'impetrer. elle demanda premierement d'estre tousiours vierge; puis-apres les premices de tout ce que les hommes offriroyent aux Dieux. On dit aussi que sous le regne de Saturne tout estoit tant paisible & hors de danger de trahison, qu'il n'estoit possible de plus; & que de son temps fut l'aage doré; au lieu que regnant Iupiter, toutes les incommoditez du monde ont couru les hommes à force: car

Deuant que Iupin fust, on n'auoit point l'vsage
De renuerser la terre au soc du labourage.
Il n'estoit question de borne mitoyen,
Ni de partage aucun: d'vn accordant moyen
L'on viuoit en commun: la terre d'elle mesme
Sans que nul l'en requist produisoit ce qu'on aime.
C'est luy qui les serpens a fourni de venin,
Qui les Loups a garni d'vn gosier si malin,
Qui les fait rauissans, & qui les met en queste.
C'est luy qui fait souuent que la mer se tempeste.

Ie croy que cela ne veult dire autre chose, sinon que les voleurs & meschans eurent lors licence d'exercer & commettre beaucoup d'iniquitez, parce qu'il s'estoit serui d'eux en l'vsurpation du Royaume de son pere: veu que la licence des guerres nourrit ordinairemēt beaucoup de telles gens, tout ainsi que la paix les contraint de ployer le col sous les loix. Car qu'est-ce autre chose du siecle d'or, qu'vne cōmune & generale liberté en vne ville ou estat bien policé; lors que les bestes sauuages hantent & viuent sans crainte auec les domestiques & priuées; comme les Lieures auec les Chiēs, les Agneaux auec les Loups, & autres semblables? Car en temps de paix les gens de bien, par le moyen & patronage des loix, viuent en asseurance parmi les assassins & voleurs; si ce n'est que les Iuges mesmes par auarice deuiennent voleurs, ou par lascheté & conniuence souffrent volontiers que les gens de bien soyent outragez. Tibulle au 1. liu. tesmoigne que les anciens l'ont ainsin entendu:

Ore que nous auons pour seigneur Iupiter,
L'on ne cesse ses mains de meurtre ensanglanter.
La mer nous est contraire, & quand & quand la terre
Au chemin de la mort par mil hasars nous serre.

Et tout ainsi que Iupiter auoit par force & tyrannie volé le Royaume de son pere; aussi ne se peut-il garantir de beaucoup d'ennemis: car il auoit montré le moyen d'enuahir par violence les seigneuries d'autruy. Ægæon donc, se fondant sur son exemple, fit complot auec les

autres Geans de le deboutter de son throne. Il auoit cent mains, cinquante testes, & surpassoit en taille de coprs tous les autres hommes de son temps, vomissant feu de sa bouche, tesmoing Virgile au 10. liu.

Ligue des Geans contre Iupiter. Voyez liu. 6. ch. 21.

Tel qu'estoit Aegæon à cent bras & cent mains,
Qui de gueules cinquante & poulmons inhumains
Flamme & feu vomissoit, opposant tant de lames
Aux fouldres de Iupin, tant de boucliers infames.

Voyla pourquoy ils content que Iupiter l'enfonça sous le Mont-gibel d'vn coup de fouldre, & que toutes fois & quantes qu'il venoit à se tourner sur l'autre costé, ladite montagne iettoit vne grande quantité de feu, comme si ce remuement luy eust serui de soufflet pour l'allumer d'auantage. C'est ce que dit Callimache au bain de Delos:

Ainsi qu'au Montgibel, qui de flamme assidue
Treluit, quand Briaré son costé las remue
Pour se coucher sur l'autre, il fait tout tressaillir,
Et de ce choc le feu plus espais rejaillir.
Les fourneaux de Vulcain en prennent l'espouuente,
Et fremissent tremblans: luy tant plus se tourmente
A tourner retourner sa besongne souuent,
Et de chaude sueur va son front abreuuant. combien que cela ne se face que par le moien des vẽts, desquels la nature est ainsin enuelopée de Fables, comme nous verrons en son lieu. Quoy que soit, ledit Briaree auoit donné escorte à Iupiter alencõtre de Pallas, Iunon, Neptun, & les autres Dieux qui auoyent coniuré contre sa domination tyrannique. tesmoing en est Homere au 1. de l'Iliade:

--- lors que Neptun, Pallas
Et Iunon complottoyent ietter Iupin em-bas
Les pieds & poings liez, toy descendant en terre
Fis promptement venir sur l'Olympe grand' erre
Briaree Aegæon, le Geant à cent mains
Le plus affreux qui soit entre tous les humains,
Qui rendit estonnez de si grande destresse
Et Neptun guide-mer, & chascune Deesse,
Que Iupin sain & sauf deslié demeura,
Et contre luy depuis aucun ne murmura. Pour ceste cause Hesiode en sa Theogonie le met auec Gygés & Cotte entre les Archers de la garde de Iupiter:

Le vaillant Briaree, & Cotte auec Gygés,
Gardes de Iupiter loyaux, y sont logés.

Ledit Iupiter ayant conquis beaucoup de prouinces, & subiugué plu-

Iupiter seigneur de la plus grande partie du monde.

ſieurs nations de l'Orient,ſes forces croiſſans de iour à autre, comme eſt l'ordinaire tandis que la proſperité dure,& que l'on fait bien ſes affaires,il y eſtablit quelques Rois,c'eſt ce que veult dire Homere en ſes Hymnes:

Les ioueurs d'inſtrumens ſont en la ſauuegarde
Des Muſes,Apollon auſsi les prend en garde,
Qui touchent de l'archet,ou qui pinſent des doigts.
Mais du grand Iupiter deſpendent tous les Rois.

De là paſſant plus oultre,luy venant touſiours nouueau rẽfort & fraiſches trouppes,il ſe rendit ſeigneur de la plus grande partie du monde. Alors il commença à preſcripre certaines ordonnances & conditions aux Rois qui commandoyent ſous ſon authorité tant pour tenir leurs Royaumes en foy & hommage de luy, que pour commander auſſi & gouuerner leurs ſubiets ſelon la teneur d'icelles. Et dit-on que ce fut luy le premier qui mit police entre les Candiots, & leur apprit d'eſtre equitables les vns enuers les autres, ſans ſe faire aucune iniure ni outrage:& leur conſeilla qu'ils fiſſent iuger leurs differends ſelon le droit & en pleine audience, & par des iuges & magiſtrats non paſſionnez. Puis apres faiſant vne reueuë par le pays il chaſtia les voleurs, introduiſant par tout iuſtice & equité. Voyla pourquoy l'on dit qu'il mit à mort les Geans,deſquels eſtoit chef Typhon,qui s'eſtoyent eſleuez alencontre des Dieux,ou de iuſtice, en Pallene ville de Macedoine, & en la plaine de Phlegre en la terre de Labour en Italie, qu'on a depuis nommée de Cumé, pres de Puzzoli. En apres il mit entre les mains des plus gens de bien,la iuſtice,les honneurs, magiſtrats, charges publicques & autres eſtats: & pourtant ils en firent comme vn Dieu, le reconoiſſans pour Prince digne de commander à iamais. Homere au 1. de l'Iliade dit que les Grecs

Tiennent de Iupiter leurs loix & leur police.

Cheſne pourquoy conſacré à Iupiter.

Et au lieu que du temps de Saturne,deuant que Iupiter fuſt en vogue, les hommes viuoyent de chair humaine,s'entremangeans l'vn l'autre, il leur defendit de ne plus manger de telle viande, & leur apprit à mãger du gland.Pour cette raiſon le cheſne luy fut conſacré, comme en ayant le premier montré l'vſage aux hommes. Aprés tant de conqueſtes,il luy reſtoit deux freres qui auoyent eſté ſauuez de la gloutonnie de Saturne,deſquels fait mention Homere au 15. de l'Iliade:

Nous ſommes trois que Rhee à Saturne conceut,
Et ce Tout à nous trois en Heritage eſcheut.

Monde partagé entre les trois freres.

Et tout ainſi qu'ils auoyent par armes communes conquis le monde: auſſi le falut il partager entre eux d'vn commun conſentement. La

mer

mer escheut à Neptun, l'empire des enfers à Pluton, & le ciel à Iupiter, comme dit Homere:

Ce Tout fut diuisé, chascun eut son partage,
Et son honneur à part selon l'ordre de l'aage.
Par sort me sont escheus l'Ocean & ses flots,
A Pluton l'Obscurté, l'Enfer & le Chaos,
Pour estre l'Empereur des idoles menuës.
Le large Ciel, l'Aether, & le vuide des Nuës
Sont la part de Iupin: mais encore pas vn
N'a la Terre ou l'Olympe, & c'est vn bien commun.

Et parce que ledit partage fut fait en Crie, selon l'opinion de quelques vns, le lieu fut nommé *Claros*, d'vn mot Grec signifiant lotir, ou ietter les lots. Voyla les beaux contes que les Poëtes ont faict touchãt Iupiter, lesquels pour auoir la bonne grace des grands, se sont licenciez à toutes sortes de mensonges & faulsetez. Or il ne faut pas croire qu'ils ayent ainsi partagé le ciel, la mer & les enfers: ains est plus croyable ce qu'en escript Lactance au liure de la faulse religion. C'est donc la verité, qu'ils partagerent leurs conquestes en telle sorte que les prouinces orientales eschurent à Iupiter, les occidentales à Pluton, & à Neptun tous les lieux maritimes & les isles. Et d'autant que la plage oriẽtale, d'où le Soleil se leuant vient espandre sa lumiere par tout le monde, est plus haulte, & l'occidentale plus basse; l'on dit que Pluton obtint l'empire des enfers, & Iupiter celuy du ciel: lequel estant extremement ambitieux, & desirant acquerir beaucoup de gloire & de reputation entre les hommes, il se fit craindre & honorer tout ce qui se peult. Et pourtant Sophocle en son Oedipe luy donne Pudeur ou Vergogne pour compagne en toutes choses:

Iupiter a pour Assesseur
Et pour garde-throne Pudeur.

Et pource qu'on ne peult bonnement porter aucune reuerence aux meschans, non pas mesme faire semblant de la leur porter, en la mesme Tragœdie il luy donne aussi Equité pour assistante:

Pourueu que l'ancienne Equité
Sa place ait pres Iupin planté.

Quant aux femmes de Iupiter, Apollodore Athenien au 1. liure de sa Bibliotheque escript qu'il espousa Metis fille de l'Ocean, en premieres Nopces: & qu'elle donna depuis à Saturne vn bruuage, par le moyen duquel il reuomit premierement la pierre, puis-apres les enfans qu'il auoit deuorez (ce qui toutefois auint deuant que Saturne se mist à vouloir par embuscade surprẽdre Iupiter, ou qu'il fust chassé de son *Femmes de Iupiter.*

Royaume) desquels Iupiter se seruit depuis en la guerre qu'il fit à Saturne & aux Titans. Et en la dixiesme annee d'icelle, la Terre ayant prophetisé à Iupiter qu'il en remporteroit la victoire s'il deliuroit ceux qui estoyent dans le Tartare, & s'il se ioignoit auec eux, il les mit en liberté tuant Campé leur garde, & ainsi par leur aide & secours il demeura victorieux. Cet autre conte qu'on fait n'est pas moins ridicule & monstreux, que Iupiter ait englouti sa femme Metis enceinte, comme escript Ian Diacre, afin qu'aucũ autre Dieu ne nacquist d'elle. De cette viande il deuient gros au lieu de sa femme, & par la teste enfanta Pallas toute armee. Or veu que ce monstre est si repugnant à la coustume de nature, ie ne scay comme du commencemẽt on le peust supporter de bonne affection, & comme on ne le descria par tout le monde auec grande risee & moquerie : veu que les menteries & choses feintes par dessus toute creance, font bien souuent qu'on ne croit pas celles qui sont vrayes & probables. Il espousa puis-apres en secondes nopces Themis, selon le dire d'aucuns, & vne troisiesme qu'il prit en Gnose pres la riuiere de Therene. Il prit aussi à femme Iunon, qu'il garda tousiours, & ne la deuora pas comme la premiere. Les Prieres sont ses filles, tesmoing Orphee és Argenauchers:

Iupiter gros de Pallas.

Prieres filles de Iupiter.

> *Ne laissons sans honneur les Prieres issues*
> *Du sang celestiel de Iupin guide-nues.*

Cette feinte vient de ce que les Rois & grands seigneurs ont tousiours en leur cour & suite vne grand' quantité de gens qui ne cessent de demãder quelque recõpense. Or nous voyõs ordinairement auenir que l'esprit de l'homme, comme toutes autres choses humaines, ne peult iamais cõsister en vn mesme estat, & s'il ne s'applique à quelque exercice & vacation honorable, il est fort enclin à tout vice, & s'y laisse aisément glisser; ce qui auient mesme aux plus habiles. Car tout ainsi qu'vne bonne & grasse terre capable de porter toutes sortes de bons grains, si le laboureur luy espargne ou refuse sa peine à la bien gueretter & façonner de toutes ses façons, & ne luy donne de bonne semence, elle nourrit vne quantité d'espines, de ronces, chardons, orties & autres herbes de neant; & ne peult qu'elle ne produise quelque chose: Ainsi quand nous nous destournons du chemin de vertu, nostre esprit s'addonne à aussi grands vices & meschancetez, que les vertus dont il estoit capable sont recommandables. Voicy donc Iupiter, iouyssant de l'empire presque de tout le monde par Lieutenans generaux qu'il y auoit commis, apres tant de belles conquestes & victoires, se tourner entierement à ses plaisirs, voluptez & festins: & n'y eut belle femme, que pour le moins il vist, à qui il ne fist l'amour, ne de qui il s'a

Adulteres & paillardises de Iupiter desguisé en plusieurs formes.

il s'abstint, tesmoing Apolloine Rhodien au 4. des Argenauchers:

Iupin cherche tousiours par amoureuse flamme
S'adioindre vne Deesse, ou bien vne autre femme.

Il ne pardonna pas mesme à sa propre Sœur, à laquelle n'osant ouuertement demander de coucher auec elle, il se transforma en coqu, car il sembloit que nature le destournast de cette conuoitise illegitime, & print sa volée vers Corinthe sur vn coutau nõmé Thronax, qui pour ce regard fut appellé la montagne au coqu. Il esmeut, selon que porte la fable, vne grande tempeste en l'air, auec vne extreme froïdure sur cette colline que Iunon auoit choisie pour son repos. Adonc la voyãt à l'escart, & separée de la compagnie des Dieux, ainsi transfiguré tout froidureux se veint poser sur les genoux de la Deesse. Iunon meuë de compassion, voyant cet oiseau l'aile basse & transi de gelée se rendre à elle, croyant que le froid l'eust accueilli, le receut & l'enuelopa dedãs son voile. Le coqu reschauffé prés du feu qu'il cerchoit, reprit sa premiere forme; & la forçant, (toutefois sous promesse de mariage) tira d'elle le coup qu'il desiroit. Depuis fut basti vn temple sur cette montagne, dedié à Iunon la mariée, comme quelques-vns dient. Les autres maintiennent qu'il ne conut point charnellement sa Sœur, qu'il n'eust au preallable promis à sa mere de l'espouser, ce qu'il fit aussi depuis, tesmoing Pausanias en l'histoire de Corinthe. Mais voyons ie vous prie les beaux & glorieux trophees dont il se vante si ambitieusement en Homere au 14. de l'Iliade: En Coqu.

Iupiter qui la nue amasse parmi l'air
Luy respondit ainsi: Tu auras temps d'aller
Ci-apres où tu veux; mais deuant ie te prie
En la couche esbatons nostre mortelle vie,
Et nous tournons ensemble à l'amoureux plaisir.
Non, iamais de Deesse, ou d'autre le desir
N'a de telle façon ma poitrine percée
D'vne douce poison alenuiron versée;
Ni quand ie mis mon cœur & mon affection
En celle qui conceut Pirithe d'Ixion,
Pirithe qu'en prudence egal aux Dieux on prise:
Ni quand i'aimai la fille au beau talon, d'Acrise,
Danaé, qui fut mere au valeureux Persé,
Persé qui de valeur a tous hommes passé.
Ni quand ie pris la belle Europe pour amante,
Qui m'engendra Minos, & l'entier Rhadamanthe:
N'Alcmene ou Semelé, d'où vindrent les Thebains,

Hercule, & mon Denys, la ioye des humains.
Ni quand i'aimai Cerés, qui sa teste courone
De beaux dorez cheueux : ni quand i'aimai Latone :
Mesme quand ie t'aimai, ie ne fus tant épris
Qu'ore qu'vn si doux charme enchante mes esprits.

Et Cygne.

Ce beau Dieu derechef, voulãt coucher auec Lede fille du Roy Tyndare, se transforma en Cygne, & se faisant donner la chasse par vn aigle, on dit que tout effrayé, comme il en faisoit semblant, il se vint ietter entre les mains de ladite Lede, afin qu'elle le prist en sa protection, & que par ce moyen il la deceut. De cet ambrassement Lede pondit deux œufs, comme ayant eu la compagnie d'vn oiseau; de l'vn desquels nasquirent deux poussins, Pollux & Helene; & de l'autre, deux autres, Castor & Clytemnestre : & pour memoire & remarque de ce beau fait, le Cygne fut colloqué entre les estoiles, qui se tournẽt vers la main droite de Cephée. Lucian au Dialogue de Mercure & du Soleil, tance à bon droit Iupiter cõme autheur de paillardises & adulteres, au lieu que deuant luy du temps de Saturne on estimoit fort la temperance & chasteté, comme le montre Iuuenal en la 6. Satyre:

Ie croy bien que tandis que Saturne a regné,
La Chasteté çà bas habiter a daigné,
Lors qu'on se contentoit, pour toute sa retraite,
Sous vne fraische grotte auoir vne chaumete,
Vn feu & vn foyer.----

Car on void ordinairement qu'vne lascheté de courage, & vn desbordement voluptueux se fourrent parmi les richesses & commoditez de cette vie. Et pourtant cet ancien Orateur a fort bien dict, *Les richesses fournissent plustost matiere & subjet de mal que de bien faire.* Sur ce propos vn Poëte Grec a compris en peu de mots plusieurs adulteres & paillardises de nostre Iupiter:

Iupiter en Taureau vint suborner Europe;
Et en Coqu Iunon, en Satyre Antiope;
Puis en Cygne Leda: & pour iouyr encor
De l'amour de Danaë, il se fit goutte d'or.

Enfans adulterins de Iupiter.

Voicy les enfans que Iupiter eut de plusieurs que filles, que femmes. Il eut d'Europe (qui donna nom à la troisiesme partie du monde) Minos & Rhadamanthe; de Callisto, Arcas; de Niobé, Pelasge; de Lardame, Sarpedon & Argus; d'Alcmene femme d'Amphytrion, Hercule; de Taygete, Taygete, qui donna aussi son nom à vne montagne; & Saon, de qui Sauone a pris son nom (combien que quelques-vns le tiennent pour fils de Mercure) d'Antiope, Amphion & Zete; de Lede,

de, Castor & Helene, Pollux & Clytemnestre; de Danaé, Persée; de Iodame, Deucalion; de Carmé fille d'Eubule, Britomarte; de l'vne des Nymphes Sithinides, Megare; de Protogenie, Æthlie pere d'Endymion, de laquelle il eut aussi Memphis, qui le premier s'habitua en Ægypte, & espousa Libye, de laquelle fut nommée la Libye prouince d'Afrique. Il emporta aussi Ægine en vne isle deserte vis à vis d'Epidaure ville de la Morée, laquelle estoit fille d'Asope; & pour cette raison cette isle là qui auparauant se nommoit Oenope, fut depuis appellée Ægine, & habitée. De Torrebie il eut Arcesilas & Carbie; d'Ora, Colaxe; de Cyrno, Cyrne, qui fit porter son nom à vne isle qui auparauant se nommoit Therapne; d'Electre, Dardane, qui s'enfuyant de son pays, bastit la ville de Dardane pres du destroit de Gallipoli, & appella toute cette contree Dardanie. Il engendra aussi de Thalie les Paliques freres, laquelle se voyant enceinte de Iupiter, craignant l'indignation de Iunon souhaita de se pouuoir cacher sous terre. Mais comme elle fut preste d'escoucher, ayant esté quelques mois mussée, la terre vint à s'ouurir, de laquelle sortirent deux garçõs pres de Catane en Sicile: & dés lors les habitans du pays respecterent infiniment la place, comme escript Heraclite Sicyonien au 2. liure des pierres. De Garamantis il eut aussi Hiarbas, Philee & Pilumne, qui le premier enseigna le moyen de mouldre le bled; & les Prieres, & Titie, & Proserpine, & plusieurs autres fils & filles engendres de diuers adulteres. Car quelle forme ou semblance y a-il que Iupiter n'ait emprunté pour ioüyr de ses amours? qui estoit le mary ayant belle femme, qui peust sortir de sa maison en seurté? combien de femme a-il conu par dol & tromperie? combien en a-il forcé? combien en a-il volé, raui & emporté hors de leur pays? Ouide au 6. de ses Metamorph. fait vne liste de plusieurs formes que Iupiter emprunta pour suborner plusieurs que femmes que filles:

Ridicule acouchement de Thalie.

La vierge Arachné peint d'ouurage exquis & beau
Dessus son caneuas Iupiter en Taureau,
Comme par luy iadis fut Europe abusée.
Et si d'vn œil veillant la chose est auisée,
On pourroit bien iuger le Taureau qu'elle a peint,
Pour vif & vray Taureau, tant au vif il est feint.
On diroit proprement que la mer qu'elle a peinte
Est le corps de la mer, non-pas vne ombre feinte.
On y voyoit ietter Europe vn œil piteux,
De son pays laisser pleuramment regretteux;
Ses compagnes hucher à demi-voix, & craindre

En Taureau.

Que

Que l'onde flo-flottant ses plantes vienne atteindre.
Elle peint outreplus ce Dieu dessus-nommé,
En Aigle. *Comme il s'estoit volage en Aigle transformé*
Pour auoir à plaisir la gentille Asterie:
Et quand Lede d'amour il solicite & prie,
Elle le represente en habit & pourtrait
En Cygne. *D'vn Cygne chante-mort, & quand il fit le trait*
En Satyre. *D'embrasser en Satyre Antiope la belle,*
Dont il eut deux beaux fils conceus au ventre d'elle.
En Amphytrion. *Qui plus est, comme il prend d'Amphytrion l'habit,*
Pour surborner Alcmene, & comme il se transmit
En pluye d'or. *En eau de pluye d'or pour auoir iouyssance*
Vn coup de Danaé, dont Persee eut naissance.
En feu. *En-apres comme en feu ce Dieu se desguisa*
Lors qu'il aimoit Aegine, & ainsi l'abusa.
En Pastre. *En Pastre derechef comme il se transfigure*
En Serpent. *Pour tromper Mnemosyne; & comme il prend figure*
D'vn grand hideux Serpent pour Deoïde auoir
Sousmise à son plaisir, & pour la deceuoir.

Mais s'est-il contenté d'auoir qu'entretenu que desbauché vne infinité de femmes? n'a-il pas aimé & cheri Ganymede le plus beau ieune garçon qui fust de son temps? Voyla quelle estoit la vie de ce Iupiter, soüillée de tant d'ordes & detestables meschancetez: & neantmoins ces pauures gens n'ont point eu de honte de le qualifier Dieu, voyre mesme tout-bon, & tout-puissant, comme dit Ciceron au 2. de la nature des Dieux, & au plaidoyé qu'il fit pour sa maison: quoy qu'il ne meritast rien moins. *Ambitiõ extreme de Iupiter.* Il eut aussi tant d'ambition, qu'on ne trouua & ne trouuera-on iamais homme viuãt qui en puisse auoir d'auantage. Et pourtant les vns par son commandement, les autres pour se faire aimer & estre en sa bonne grace, luy dresserent des temples & des autels, des Prestres & ceremonies particulieres. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'au milieu de tant de fausses religions on esleua mesme à plusieurs Empereurs Romains aprés leur mort des autels, leur ordonnant des Prestres & des ceremonies publiques, iurans par leur nom, & leur faisans beaucoup d'autres honneurs qui n'appartenoyẽt qu'à Dieu. *Exemple de l'immense ambition de Iupiter.* Voyci vn braue exemple de son ambition en la mort d'Atte (ou Atys) pastre Phrygien, qui gardant son trouppeau chantoit les loüanges de la Mere des Dieux, pour laquelle raison on disoit qu'elle luy portoit vne singuliere affection & amitié: dequoy Iupiter bien marri & ialoux, ne l'osa neantmoins faire mourir ouuertement pour

la reue

la reuerence qu'il portoit à cette bonne Mere, mais il luy ſuſcita vn Sanglier qui le deſchira & mit en pieces. Toutefois Hermeſianax eſcript que ladicte Deeſſe rendit Atte fils de Calaë Phrygien inhabile & incapable de faire enfans; & qu'eſtant venu en aage il montra en Lydie par quelles ceremonies il faloit ſeruir ladite Grand-mere: & pour cette cauſe elle luy fit tant d'honneur, que Iupiter ne le pouuant ſouffrir, enuoya vn grand furieux Sanglier ſur les bleds des Lydiens, qui tua cruellement Atte & pluſieurs de ſa nation. Autres dient qu'elle changea Atte en vn Pin; & que pour cette cauſe cet arbre luy fut conſacré. Quelques-vns ont penſé que cette Deeſſe ne fuſt autre que la terre; & pourtãt ils luy ont tiſſu vne robe d'herbes & rameaux d'arbres, & luy en ont donné la clef, pource qu'elle eſt cloſe en hyuer, & s'ouure au printemps; & pour ce meſme ſujet luy ſacrifioit-on vne Truye preigne, comme animal de bon rapport. Mais quoy? ce qu'eſcript Lactance au liure de la faulſe religion, ne deſcouure-il pas ſuffiſamment l'ardeur de l'ambition de Iupiter? aſçauoir qu'il ſe tenoit le plus ſouuent en aguet ſur le mont Olympe, & s'il deſcouuroit quelqu'vn ayant quelque belle inuention profitable aux hommes, il faiſoit en ſorte que par preſens il la luy mettoit en mains, afin qu'on creuſt qu'il en fuſt l'inuenteur. & pourtant on l'honora comme Dieu, ainſi que pluſieurs autres inuenteurs des choſes vtiles & commodes pour l'vſage de cette vie. Or qu'il ſe tinſt principalement en la montagne d'Olympe, Pindare le teſmoigne és Olympiques:

Voyez le 5. ch. du 9. liu.

Sujet de la deification de Iupiter.

O fils de Saturne & de Rhée,
A qui le mont Olympe agrée.

On ne peult ſçauoir combien d'annees il a regné, d'autant que les anciens maintiennent qu'il n'eſt point mort: mais qu'il ſoit venu en aage, voire en vieilleſſe, on le recueille aiſément de ce qu'eſcript Lucian és ſacrifices, où deſcriuant la forme de pluſieurs Dieux, il dit que Iupiter auoit cela de ſingulier, d'eſtre barbu. Et quand il eſtoit au conceil des Dieux, il dit qu'il portoit des cornes de belier. Et de faict en Libye on adoroit vn Iupiter Ammon, qu'ils appelloyent deuin, ſous la forme d'vn Belier, comme l'enſeigne Phæſte qui a eſcript de l'Eſtat de Macedoine:

Iupiter adoré ſous la forme d'vn Belier.

Iupin Ammon cornu, deuin des Libyens,
Eſcoute. ----

Toutefois il appert qu'il ſoit mort & enterré en Candie, par le teſmoignage dudit Lucian: *Les Candiots ne maintiennent pas ſeulement que Iupiter ſoit né & enſepueli chez eux, mais auſſi montrent ſon ſepulcre.* Epiphanie a eſcript en ſon Ancorat, que de ſon temps meſme on voioit en-

Sa mort & ſepulcre.

core sur la montagne d'Iase en Candie le sepulcre de Iupiter : ce que aussi tesmoigne Callimache en ses hymnes:

Les Cretins ont dressé souuerain Roy, ta tombe:
Mais ton estre diuin à la mort ne succombe.

Aprés la mort de ce Iupiter, tout le monde le tint en telle reuerence & reputation, que personne depuis luy ne porta ce nom là; si quelques vns en furent tiltrez, ils ont esté ensepuelis & offusquez par la memoire des proüesses & beaux faits du premier Iupiter, sans remporter gloire ni loüange aucune. Mais voicy dequoy ie m'esbahis fort, comment c'est qu'aucuns dient que Iupiter s'esuanoüit de la veuë des hõmes; qu'il a esté homme; puis-apres le logent au ciel pour y regner eternellement. attendu qu'ils ne dient point qu'il soit mort, ni emporté au ciel en chariot quelconque, & qu'il n'a rien eu de diuin en soy, comme il appert par vne infinité d'abominations & meschancetez par luy commises, que nous auons recitées. Or peu de temps aprés on commẽça de luy addresser ses prieres, & l'inuiter à beaucoup de banquets qui se faisoyent és sacrifices, afin qu'il se soulast de l'odeur & fumée des viandes qu'on y rostissoit. Quoy donc? s'il aduenoit que parmi vn nombre infini de prieres & vœux, quelqu'vn fust exaucé, & que l'heur luy en voulust, se faisant acroire que ce bien luy venoit de par Iupiter, il luy bastissoit quand & quand des temples & autels, & luy donnoit vn surnom selon l'euenement ou le lieu auquel telle chose estoit auenue. Les Eleens adoroyent vn Iupiter Mouschard ou Chasse-mousches; pource qu'Hercule faisant ses deuotions & sacrifiant, suruint vne grande quãtité de mousches qui l'inquieterent fort, mais en fin par l'assistance & faueur paternelle de Iupiter, s'enuolerent delà l'Alphée, comme dit Pausanias és premiers Eliaques. Pareillement la Grece estant trauaillée d'vne extreme secheresse, on enuoya gens à Delphe pour s'enquerir de la cause & remede de cette pauureté; ausquels fut respondu, q̃ toute la Grece deuoit pacifier Iupiter, & se seruir de l'intercession d'Æaque. Or dit-on qu'ayant sacrifié auec beaucoup de deuotion à Iupiter Panellenien, ou Tout-grec (ainsi le nomma-il) & luy ayant presenté les vœux de toute la Grece en general il obtint vne grosse pluye, qui refraischit tout le pays. Mais qui est le malauisé qui ne scache bien qu'aprés vne longue secheresse la pluye vient ordinairement, & au contraire? qu'estoit-il besoing d'importuner de telles prieres ce Iupiter qui n'oyoit goutte? Si toutes les fois que ceux qui s'addressoyent à Iupiter pour le prier en leurs necessitez, estans esconduits de leurs requestes, luy eussent edifié des temples & des autels, ie ne scay si tout le monde eust esté suffisant pour les cõtenir tous.

Iupiter Mouschard.

Ainsin attribue-on encores beaucoup d'effects & d'accidens à la faueur & puissance des creatures, qui n'aduiennent que suiuãt le cours de nature.

Si

Si ne faut-il pas compasser la bonté de Dieu selon les requestes que nous auons obtenues: pource que Dieu est generalemẽt pere de tous, il estend sa prouidence sur toutes personnes selon sa bonté,& n'est pas plus enclin aux vns que sourd aux autres.& fault que nous sçachions, que si nous demandons à Dieu quelque chose que nous ne puissions obtenir, cela est contre le salut de nostre ame, ou contre la gloire de Dieu. car Dieu n'enuoye rien à personne qui luy soit nuisible ne preiudiciable.Or comme nous auions commencé à dire,on donna beaucoup de surnoms à Iupiter, ou selon l'accident qui escheoit, ou selon les lieux,ou selon les personnes à qui il auoit fait grace:lesquels noms, estans estrangers, ce seroit chose plus superflue que necessaire de rechercher; ioint que les poëtes accommodent aux Dieux tels epithetes & surnoms que requiert le sujet qu'ils traittent. Voyla la plus grand' part des contes que les anciens ont fait de Iupiter, lesquels ils ont forgé selon plusieurs & diuerses occurrences, comme le cas y escheoit. Mais les Ægyptiens dient que Saturne frere puisné d'Atlas espousa sa sœur Rhee,de laquelle il eut Iupiter surnommé Olympien,& que l'autre Iupiter Roy de Cãdie,qui engendra dix fils nommez Curetes,& donna le nom de sa femme Ide à l'isle Ideenne,où il fut enterré,n'acquit iamais tant de gloire & de reputation que le leur, ains luy fut beaucoup inferieur en renom & en valeur. Neantmoins les Candiots en ont escript tout autre chose que les autres,& publient que Saturne regna en Sicile,Libye & Italie, & qu'il asseura son Empire vers l'Occident, où il bastit force citadelles & places fortes és frontieres pour tenir son pays en seureté. Les vns dient que Iupiter estant d'vn naturel doux, paisible & debonnaire, son pere de son bon gré & propre mouuement luy ceda sa Couronne: les autres, qu'il fut eleu Roy par ses subiects qui haissoyẽt Saturne,& qu'il le despouilla de son Royaume par viue force.Et comme Saturne ioint auec les Titans faisoit la guerre à son fils Iupiter,la victoire demeura audit Iupiter, qui par le moyen d'icelle fut maistre & seigneur souuerain de tout. Il voyagea donc par tout le monde, faisant beaucoup de biens aux hommes; & ayant beaucoup de valeur & de belles trouppes, il conquist aisément l'empire d'iceluy.Il punissoit les meschans,& par bonnes loix contraignoit vn chascun à viure en gens de bien;ce qui luy fit donner le nom & tiltre de Dieu, & souuerain seigneur de l'Vniuers. Toutefois d'autres disent qu'il fut surnommé Olympien, pource qu'il eut vn precepteur nommé Olympe.Car l'histoire dit,que Denis,apres auoir vaincu les Titans,Saturne & Rhee, pere & mere de Iupiter, allant faire la guerre en Ægypte, le fit Roy du pays;mais qu'estant encore bien ieu-

Tesmoignage des Ægyptiẽs & d'autres touchant Iupiter.

Precepteur de Iupiter.

ne, il luy donna Olympe pour maiſtre & gouuerneur, perſonnage biẽ entendu & verſé en l'aſtronomie, ſage & bien-auiſé, qui l'inſtruiſit, & fut ſurnommé Olympien. Voyla ce qu'en apprennent ceux qui ont eſcript l'hiſtoire Ægyptienne. Reſte maintenant à conſiderer que c'eſt que veulent dire ceux qui ont accõmodé à l'ouurage de nature tant de feintes fabuleuſes, & qui ont dict que Iupiter eſtoit eternel.

Expoſition phyſique de la fable de Iupiter, contenant preſque tous les commencemens de la philoſophie naturelle.

¶ Premierement Iupiter a eſté eſtimé fils d'Æther & du Iour, d'autant qu'ayant appris aux hommes à mener vne vie plus humaine & courtoiſe que de couſtume, comme nous auons dict, & leur ayant fait entendre que toutes choſes eſtoyent conduites & gouuernées par la prouidẽce de Dieu, on creut que ce fut luy le premier qui euſt eſclairci les tenebres d'ignorance, & fait conoiſtre la verité aux hommes. Et de fait, celuy qui ignore que toute la force de la vie humaine depend de l'adminiſtration & volonté de l'Eternel, comment ne l'appellera-on fils de la Nuict & d'Ignorance? Semblablement Iupiter deuxieſme de ce nom, acauſe de l'excellence & galantiſe de ſon eſprit, fut tiltré fils du Ciel, pource qu'il auoit auſſi beaucoup ſecouru le genre humain, par l'inuention de pluſieurs belles choſes profitables & neceſſaires à cette vie: & pour telle raiſon les Latins le nommerent *Iupiter*, d'vn mot ſignifiant, Pere aidant ou ſecourant, au lieu que les Grecs auoyent mieux aimé l'appeller *Zeùs*, nom demonstrant qu'il eſtoit autheur de vie. Le troiſieſme de ce nom fut fils de Saturne: & puiſqu'on penſoit que Saturne ne fuſt autre choſe que le temps, comme nous dirons en ſon lieu, l'on ne ſçauroit bonnement expliquer comment Iupiter eſt né du Temps, s'il eſt Dieu. Si nous prenons Iupiter pour l'element de l'air, peult eſtre n'y aura-il aucune abſurdité pour ceux qui ſcauent que cette machine ronde & tout le contenu d'icelle fut vn iour baſti & creé de Dieu. Car les Poëtes prennent ſouuent Iupiter pour l'air, comme Horace au 1. des Odes:

Iupiter eſt l'element de l'air.

Sous vn froid Iupiter dehors
Se tient le chaſſeur non recors
De ſon eſpouſe bien-aymée. Et ailleurs:
Cet endroit eſt tenu en ſerre
Des nues qui ſont en l'air,
Et d'vn mauuais Iupiter.

Et Theocrite en la 4. Eglogue:

Iupiter pleut par fois, & par fois eſt ſerein.

Euripide au Cyclope ne le prend pas ſeulement pour l'air, mais auſſi pour vne certaine motion de l'air eſmeu:

Ie

Ie ne voy point nulle apparence
Que Iupin ait plus de puissance,
Ne qu'il soit plus grand Dieu que moy.
Ie ne m'en donne point d'esmoy.
Et que point ie ne m'en esmoye,
Tu l'orras : car quand il enuoye
D'en-haut de l'eau, sous ce rocher
Ie me viens à l'ombre cacher.

Et Arat és Phænomenes:

Quand le nautonnier dord, le froid de Iupiter
Luy est plus dangereux. ----

Les Stoiques ont esté de mesme auis, parce que cet air penetre par tout, & pour cette cause a-on dit que Iupiter s'espandoit par tout. Autres ont creu que l'air soit non-pas Iupiter, mais bien l'œil de Iupiter, comme ce mot d'Hesiode parlant de l'air; *l'œil de Iupiter tout-voyant.* Autres ont cuidé que Iunon sœur de Iupiter fust plustost l'air, & Iupiter la region du feu : & l'ont ditte estre sa femme, pource que l'air estant eschauffé par la force ignee de Iupiter, par l'aide du Soleil beaucoup de choses s'engendrent. Ce qu'Homere exprime gentimẽt au 14. de l'Iliade: *Iunõ est l'air. & Iupiter la region du feu.*

Ainsi dict, & sa femme il s'en vint embrasser.
Sous eux la Terre mere vn printemps renouuelle,
Elle produit mainte herbe & mainte fleur nouuelle,
La Lote rousoyante, & Saffran iaunissant,
Et le bel Hyacinthe en pourpre rougissant.
Cette florissante herbe estoit espesse-molle.
Là chacun d'eux couché mollement s'entrauolle
En vn beau lict fleuri qui haut les sousleuoit.
Le nuage doré deçà delà pleuuoit:
Mainte goutte luysante & mollette rousée.
Dont la montagne estoit tout-autour arrousée.

Et comment est-ce que les herbes & animaux se pourroyent engendrer sans chaleur, qui est l'architecte de toutes choses naturelles? Aussi la terre ne se vest point de verdure que quãd elle cõmẽce à s'eschauffer, veu que le froid est inutile à toutes œuures de nature. Voyla pourquoy Hippase & Heraclite ont pensé que le feu fust autheur de toutes choses. A ce propos sont les vers suyuans qui se trouuent és hymnes d'Homere:

Tout ce qui a pris estre, ô Roy seul souuerain,
Nous le reconoissons façonné de ta main:

La Terre nostre mere, & les monts qui les nues
Semblent auoisiner de leurs cimes cornues:
Les riuieres, la mer, le grand pourpris des cieux,
Et tout leur contenu. ---

Iupiter pris pour le ciel.

Il y en a aussi qui ont creu que Iupiter fust l'æther, ou ciel, que Lucrece appelle pere, au 1. liu. & la Terre, mere, d'autant que d'eux naissent toutes choses, comme il a esté dict:

La pluye en fin se perd, apres qu'Aether le pere
L'a versé dans le sein de nostre Terre-mere.

Mais Virgile passe bien plus outre, l'appellant non seulement pere, ains aussi tout-puissant, au 2. des Georg.

L'Aether tout-puissant pere, en pluye copieuse
Se glisse dans le sein de sa femme ioyeuse,
Et selon qu'il est grand pesle-meslant son corps,
Nourrit ce qu'elle engendre, & ce qu'elle met hors.

Ciceron au 2. liu. de la nature des Dieux suyuant l'auis d'Euripide, dit qu'il faut appeller l'Æther souuerain Dieu:

Vois-tu bien cet Aether d'vne grande estendue,
Aether haut esleué par dessus chasque nue,
Et qui la terre enceint d'vn leger vestement?
Croy qu'il est souuerain en tout le firmament.

Que c'est que l'æther.

Iupiter astre bening.

Mais qu'est-ce que cet Aether, sinon toute cette region qu'Anaxagoras a creu estre ignee, ainsi nommé d'vn mot qui signifie ardre? Les autres ont pensé que l'estoile & planete de Iupiter estoit tresbenigne & debonnaire: & pourtant en firent-ils vn Dieu (d'autant que les anciens adoroyent les estoiles en guise de Dieux) voyre le plus grand de tous acause de la benignité de son naturel, attendu que rien ne conuient mieux à la nature diuine, qu'vne bonté, liberalité & debonnaireté. telle est l'estoile de Iupiter. Ce qu'esprouuent assez ceux qui naissent quand il domine. Les anciens ont creu qu'il voyoit & oyoit tout, tesmoing Sophocle en l'Antigone:

Pour moy, ie veux que tu le sçache.
Iupin, à qui rien ne se cache.

Et Apolloine au 2. liu. des Argenauchers:

On ne peut deceuoir Iupiter par fallace,
Ni se cacher de luy: car sa diuine face
Penetre dans nos cueurs, & void tout à trauers
Ce que nous y portons de bon & de peruers.

Iupiter pris pour le Soleil.

Il semble qu'Orphee en ses hymnes vueille dire que Iupiter & le Soleil ne soit qu'vn:

Iupin qui vas roulant ce celeste flambeau

Ignee

Ignee en l'air courant. ---

Voyci comme en parle Platon au dialogue nommé Phædrus; *Ce grād Capitaine Iupiter au ciel roulant vn chariot ailé, marche le premier donnant ordre & pouruoyant à tout: Suit puis-apres vn armee de Dieux & Dæmons partie en douze cantons: & Veste toute seule garde la maison des Dieux.* Et qui est ce graad capitaine Iupiter, sinon celuy que nous nommons Soleil? car il roule vn chariot merueilleusement viste, & quand il se remue & contourne, il est suyui d'vne armee d'estoiles, qu'on pensoit estre autant de Dieux, lesquelles sont distribuées és douze parties du Zodiaque. Mais Veste, ou cette masse de terre, demeure immuable en l'atre desdites estoiles, c'est à dire, au milieu du monde. Et pourtāt il appert que Platon par Iupiter n'entend autre chose que le Soleil. A cela consent vn beau vers d'vn Poëte Grec, disant:

Iupin, Pluton, Bacchus, & le Soleil, n'est qu'vn.

Tous les susdits en leurs opinions l'ont assubietti aux Parques: mais Hesiode és œuures & iours, parlant de la tranquillité de la mer, pense que Iupiter soit le destin mesme:

Si Neptun ne se haste à le faire abysmer,
Ou Iupin Roy des Dieux le fait perir en mer.

Car quelques-vns ont cuidé que Iupiter fust vn destin commandant aux vents & elemens. Homere au 1. de l'Odyssee tient qu'il est le destin d'vn chascun:

Des chantres le vouloir de leur chant ne dispose,
Ils n'ont de leurs chansons l'entier gouuernement:
C'est le grand Iupiter, lequel diuinement
Les inspire, & aussi sur les hommes ordonne
Qu'à mille inuentions vn chascun d'eux s'adonne.
Par luy vient aux humains tout le bien qui y est.

C'est pourquoy Euripide és Supplians tient que la sagesse humaine est pleine de vanité, puisque toutes choses sont attachées & dependent d'vne fatalité & necessité ineuitable, laquelle force il qualifie du nom de Iupiter:

Iupin, pourquoy ces chetifs hommes
Nomme-t-on sages & preud'hommes?
Car à toy nous sommes astreins,
Et par ta volonté contreins
A faire ce que bon te semble.

Et és Troades:

O Iupin, de qui le pouuoir
N'est conu de l'humain sçauoir,

Si tu es force de nature,
Ou de l'humaine creature
L'entendement. ----

C'eſt donc à bon droit qu'Homere au 5. de l'Iliade feint que Mars ſe faſche fort d'endurer la violence de Pallas, & l'appelle pernicieuſe, non ſeulement pource que les loix ne ſont pas moins faſcheuſes aux garnemens & enragez, que le mors en la bouche des cheuaux: mais auſſi pource que quelquefois la ſageſſe empeſche ou retarde la force du deſtin. Et pourtant ce ſage Poëte introduit Iupiter non pas tançant Pallas pour auoir bleſſé Venus & Mars ſes enfans; mais bien Mars, pource qu'il faiſoit trop de l'enragé: d'autant que la ſageſſe reſiſte à la volupté & fureur, & aux troubles de l'eſprit prouenans d'vne eſmotion de l'air & faculté des eſtoiles: que s'il auient quelque choſe de mal, c'eſt par la faute & imprudence de ceux qui par la conduite des planettes ſont guidez d'vne raiſon vile & abiecte: comme il ſe void en ces vers:

Mars pourquoy tacé par Iupiter plustost que Pallas.

Iupin le regardant d'vne farouſche trongne,
Luy trauerſe vne œillade & les ſourcils renfrongne.
Ceſſe (luy reſpond-il) de plus m'importuner
De tes plaintes, cauſeur variable en parler.
Ie ne ceſſe d'ouyr vne lourde tempeſte
De propos complaignans qui m'eſtourdent la teſte,
Tu es le plus maudit qui ſoit entre les Dieux,
Le plus hay de ceux qui repairent és cieux.
Pourquoy? ton plaiſir eſt de courir à grand' erre
Aux querelles, debats, aux noiſes, à la guerre.
Cette rage te vient de ta mere Iunon,
D'vn eſprit indompté, ennemi d'vnion,
Folle & ialouſe à mort: mais pour euiter noiſe,
Par propos emmiellez & conſeil ie l'acoiſe.
Ie penſe quaſiment qu'elle t'a ſuſcité
Cette bleſſure-cy que tu n'as euité.
Mais d'autant que tu es iſſu de noſtre race,
D'eſtre bien-toſt gueri ie te feray la grace.

Iupiter pris pour le ciel.

Autres ont eſtimé que Iupiter fut le ciel, comme Ciceron au 2. de la nature des Dieux, ſelon l'opinion des anciens qui diſoyent, Iupiter tonnant, ou eſclairant, c'eſt à dire le ciel: lequel auſſi ils ont nommé Olympe tout-puiſſant, comme Virgile au 10.

Tandis s'ouure l'hoſtel du tout-puiſſant Olympe.

Iupiter l'ame du monde.

Autres on eu opinion qu'il fuſt l'ame du monde, eſpandue en tous les corps

corps humains, comme dit Arat au commencement de ses Astronomiques:

Commençons par Iupin: & tout-tant que nous sommes
Ne l'oublions iamais nous perissables hommes.
Car il espand sa force en chasques carrefours,
Il assiste aux conceils des villes & des bourgs.
Il estend son pouuoir sur la plaine azurée,
Il tient dessous sa main la campagne asseurée.
Tout il se donne à tous, & chascun en puisons
Autant qu'il nous en fault tandis que nous viuons.

Orphee en vn homme en dit autant, & donne à entendre que tout cet Vniuers fut creé & se gouuerne par Iupiter:

Iupiter est premier, il est dernier luy-mesme;
Iupiter est le chef, milieu & fin extreme.
Tout est dessous sa main; il est le fondement
De cette terre basse, & du haut firmament.
Iupiter est tout-masle, il est toute-femelle;
Mais non subiet à mort, comme luy, & comme elle.
Il est escript en tous: c'est du feu la vigueur
Qui par tout l'Vniuers espanche sa chaleur.

Car que peult estre cet immortel masle & femelle, sinon l'ame du monde, ayant en soy la vertu & moyen de produire tout cecy? Car Dieu pour-tout n'a point de sexe, comme nous auons dict, veu qu'il est plus parfait que tout sexe: & ne prouient aucun esprit d'eux, ni force de feu, qui soit Dieu: mais bien vn qui est par-dessus eux, & qui commande à tous. Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que Cecrops Roy d'Athenes, aussi nommé Iupiter, fut le premier qui dõna au Dieu Iupiter le tiltre de Souuerain, & fut d'auis qu'on ne luy offrit en sacrifice rien qui eust ame, mais seulement des gasteaux à la façon du pays: faisant estat que la nature diuine chassoit toute cruauté loing de ses autels, laquelle n'a rien de si conuenable qu'vne clemence & volonté encline à bienfaire. C'est pourquoy les anciens ont appellé Dieu, ou Iupiter, donneur de tous biens, & pere de tous; pource qu'il faisoit beaucoup de biens aux bons, & ramenoit en fin à vne meilleure vie les temeraires & meschans, les affligeant de pauureté, perte de biens & d'autres calamitez de corps & d'esprit. Si ainsi n'estoit, comment seroit vray ce que dit Sophocle és Trachynes?

Iupin est le souuerain Pere,
A qui tout le monde obtempere.

Toutefois quelques-vns ont estimé que le planete de Iupiter donnast

toutes ces vertus (desquelles nous auons dict qu'il estoit autheur) à ceux en la naissance desquels il dominoit. Neantmoins Hesiode en sa Theogonie ne l'appelle pas seulement Pere des hommes, mais aussi des Dieux, pource qu'exerçant l'administration & gouuernement de tout cet Vniuers, comme sa largesse & benignité luy donna le nom de Pere; aussi sa sagesse au maniment des affaires le fit qualifier Roy, comme tesmoignent ces vers de Theognis:

Le Roy des Dieux, le Roy des hommes, Iupiter,
Ne sçauroit vn chascun des humains contenter.

Quand donc on considere cette bonté de Dieu au maniment des choses superieures on l'appelle Iupiter Olympien: quand elle agit és elemens, les anciens luy donnent diuers noms: quand elle estend sa puissance iusques sous la terre, on la nomme Iupiter infernal, ou Stygien; duquel fait mention Virgile au 4. liure de l'Æneide:

Les sacres saintement en l'honneur de Iupin
L'infernal commencez i'ay conduits à la fin.

Et Homere au 1. de l'Iliade:

Iupiter infernal, la sainte Proserpine.

Les anciens ont signifié cette triple puissance de Iupiter, dominãt au ciel, en mer, & en terre, quand ils luy ont mis au front vn troisiesme œil, tel qu'on dit auoir esté l'effigie de boys à laquelle Priam recourut apres la prise de Troie, comme tesmoignent Agatharchide en l'Estat d'Asie, & Pausanias en celuy de Corinthe.

Opinion des anciens touchant l'estre du monde.

¶ Voyons maintenant que c'est que les anciens ont enuelopé sous ces fables feintes & controuuées. Tous les anciens Philosophes ont esté mipartis en deux bandes; les vns estimoyent que ce monde fust eternel; les autres maintenoyẽt qu'il auoit commencement: & de cette eschole sont sortis d'excellens & rares esprits, hommes diuins & diuinement enseignez. Quant à ceux qui nient l'origine & creation du monde, ils ne reçoiuent point l'explication de cette Fable; mais les autres reconoissent qu'elle enuelope beaucoup de mysteres concernans la creation de tout cet Vniuers. Car Saturne pere de Iupiter, est fils du Ciel, lequel Saturne a couppé les parties genitales à son pere. Or Saturne est le temps (comme nous verrõs en son lieu) qui n'est pas né sinon par la creatiõ & naissance du Ciel, comme dit Platon au Timæe: car deuant que le Ciel fust, le Temps n'estoit pas. Ils disent qu'il trancha le mẽbre viril au Ciel son pere, pource qu'il n'y a qu'vn Tẽps, & n'en pouuoit engendrer vn autre semblable à Saturne, veu qu'il n'y a qu'vn monde, non plusieurs. Et ce que Titan fit cet accord auec Saturne, qu'il feroit mourir tous ses enfans, n'est autre chose que ce qu'a

Exposition du chastirement fait par Saturne à son pere. Accord de Titan auec Saturne expliqué.

qu'a enseigné Empedocle Agrigentin, que l'amitié & discord estoient les deux principaux commencemens de tout ce qui est en nature. Et personne n'ignore qu'aussi tost que le ciel fut creé de Dieu, & separé d'auec les autres corps inferieurs, comme les sages ont estimé, la noise & l'amitié nacquirẽt, qu'on croioit auoir esté mussées sous cette matiere confuse & sans forme. Puis apres par succession de temps, qui n'auoit point esté auparauant, Dieu crea les elemens; ce qu'ont voulu dire ceux qui ont creu que Iupiter ou l'Æther (c'est à dire toute cette region & estendue qu'Anaxagoras a pensé estre ignée) fust né du Tẽps & de Ops, ou de la Terre; & que Iunõ fust l'air, Neptun & Glauca l'element de l'eau, & Pluton ou Cerés, Dieux terrestres, la force de la terre. Car dire que Saturne les ait engẽdrez, qu'est ce autre chose sinon que premierement Dieu crea le ciel, puis apres que de là vint le temps, duquel nacquirent les elemens, Dieu creant ce Tout de rien? lesquels Saturne ayant englouttis, il fut contraint de les reuomir; qui demõtre vne mutuelle generation & corruption selon les parties des elemens. La pierre qu'il rendit la premiere par ce vomissement, signifie la naissance & la fin des corps composez, que Saturne ne peult digerer, veu que les elemens sont eternels, & ne se peuuent aneantir ni par aucun temps ni par aucune violence, sinon quand il plaira à celuy qui les a creez, de les destruire. Iupiter ne fut pas deuoré de Saturne, d'autant que cette plage celeste claire & treluisante ne sent aucune violence de temps, ni iniure quelconque, & n'est point subiette à corruption. On dit qu'il fut donné à Veste pour le nourrir & esleuer; par ce que comme ainsi soit que la terre engendre les animaux & plãtes, aussi se fait-il plus de changement des elemens autour de la terre, qui est enuirõnée de vapeurs, desquelles Thalés disoit que la region æthérée estoit nourrie. Et pource que les disciples de Pythagoras pensoyẽt qu'à cause de la vistesse & soudaineté de son mouuement elle rendist quelque harmonie, on dit que Iupin fut sauué parmi vn tintamarre de cymbales & tambours. Les Mousches à miel le nourrirent, d'autant que les elemens, sans sexe de masle & femelle, s'engendrent l'vn l'autre, qui nourrissent (comme ie viens de dire) la region ætherée. c'est la mesme raison pour laquelle on dit aussi que les Nymphes le nourrirent. Quelques-vns disent qu'vne Cheure l'allaicta, pource que cet animal demande tousiours à grimper. ce que toutefois d'autres rapportent à vne explication plus basse & humile. Car ils disent que Melisse & Amalthée filles du Roy Melisse nourrirent Iupiter de laict de Cheure; & que pource que l'Abeille se nomme *Melisse* en Grec, cela donna lieu à la Fable, que les Abeilles vindrent trouuer Iupiter en son

Englouttissement & renomissemens des enfans de Saturne.

Iupiter pourquoy non deuore.

Pourquoy sauué parmi le bruit d'instrumens d'airin.

Raisons sur les diuerses nourrices de Iupiter.

Auis d'Epicure sur la creation & gouuernement du monde, condãné comme impie.

maillot, & le nourrirent, & qu'il tetta vne Cheure. Au contraire ceux qui ont eu opinion que le mõde ait esté fortuitemẽt creé par le choc & rẽcõtre de ie ne sçay quels grains de poussiere & fanfreluches qu'ils appellent *atomes :* ils ont cuydé que Iupiter, c'est à dire la region ætherée, & tout cet Vniuers en fin, ait esté nourri par fortune, telle qu'a esté l'opinion d'Epicure & de quelques autres. car ce sont ceux-là qui cuydent,

Que tout va par fortune, au hasard & sans guide,
Et que le monde n'a personne qui le guide.

Pourquoy Saturne fut chassé & emprisonné par Iupiter.
Pourquoy chastré.
Obiection preuenue, & respondue.

L'auis de ce vilain infame est si damnable, qu'il renuerse de fond en comble, & destruit tout droit diuin & humain : & n'y a rien qui soit moins digne non seulement d'vn Philosophe, mais mesme d'vn homme. En-aprés on conte que Iupiter chassa Saturne de son Royaume, & le mit en prison, pource que Saturne agit hors de la nature de la susdite region, de qui la force est affoiblie par la regiõ æther ée. Iupiter luy couppa les genitoires, parce qu'apres ce monde il n'y en aura iamais d'autre, veu qu'il est cõposé d'vne matiere vniuerselle. Voyre-mais il semble que ce que nous auons cy-deuant escript, contredise, asçauoir que sous le regne de Saturne la majesté des loix estoit saintement & religieusement honorée, & que chascun viuoit auec toute equité & innocence ; & que neantmois il ait luy-mesme si meschamment & malheureusement violé les liens de nature par lesquels les hommes sont conioints ensemble, en faisant mourir ses enfans. Mais il faut sçauoir que les hommes, qui pour lors estoyent bons & simples, ne viuoyent pas à l'exemple de Saturne, qui veritablement & de faict frustra ses enfans & son frere Titan, de son Royaume, mais se conduisoyent en toutes leurs actions selon le formulaire des loix qu'il leur auoit establies. Car les Roys pour la plus part ont esté de tout temps si dangereux, que si quelqu'vn de leurs enfans, ou freres, ou parens vient à estre tant soit peu soupçonné, incontinent ils mettent en arriere tous les liens de nature ; & n'y a rien plus à craindre, ou moins constant, que l'amitié des Roys & des grands de ce monde : Ioint aussi que leur coustume est de punir rigoureusement en la personne d'autruy les vices ausquels ils sont les plus enclins & addõnez eux mesmes, & ne peuuent aisément endurer aucun compagnon en leurs meschancetez. Il estoit donc plus aisé alors de retenir en leur deuoir, & par rigoureux chastimens destourner des vices ces bonnes gens, simples encore & de naturel maniable ; si que les hommes viuoyent en ce tẽps là en paix, en seurté, en amitié & concorde les vns auec les autres : & cette façon de viure fut nommée *Aage doré*, auquel mesme

Inuectiue cõtre les mauuais Princes.

Aage doré sous Saturne.

mesmemẽt les plus ennemies & les plus sauuages bestes viuoyent en vne incroyable cõcorde & vniõ. Ce qui a dõné occasion de dire qu'il y auoit des riuieres de laict, de miel & autres liqueurs douces & plaisantes; que les daims se ioüoyent sans crainte auec les chiens, que les plus cruelles bestes establoyent auec les domestiques & priuées. ce qui ne signifioit autre chose sinon que les gents de bien estoyent par la defense & patronage des loix garantis de l'insolence & effort des voleurs & meurtriers. Car comme les hommes sous le regne de Iupiter vinrent à se departir de cette ancienne simplicité, & que les vices & crimes ne furent plus recherchez acause de ceux qui luy auoyent donné escorte & secours pour deboutter son pere de son siege royal; toute cette rondeur & integrité de vie se peruertit; les voleurs eurent porte ouuerte pour commettre impunément toutes sortes de brigandages, le chemin fut libre à toutes paillardises, les meurtriers eurent toute licence; & dés lors les hommes se desvoyans de leurs bonnes coustumes & ordonnances, se desbaucherent pour suyure vne vie du tout desbordée, lascifue & temeraire. Car puisque Iupiter chassant son pere de son throne, & le deboutãt de son Royaume auoit presque commis vne paricide, voire mesme s'estoit montré plus cruel que son pere: de quelle remonstrance pouuoit-il rembarrer ceux qui faisans la guerre auec luy l'auoyent secourus de tous leurs moyens, voyre de leur propre vie? Et par quelles paroles pouuoit-il ramener à equité ceux qu'il auoit luy-mesme incitez à toutes sortes d'outrages & d'insolences? Voyla d'où est venu le conte, que sous le regne de Iupiter on chassa toute la paresse & nonchalance des anciens, & qu'on cõmença à se ruer sur toutes especes d'oiseaux, de bestes & poissons. Et faloit-il que les Poëtes exaltassent par tant de loüanges & haut-loüassent si dignement ces belles besongnes? Ie croy que le plus signalé acte qu'il ait fait, c'est d'auoir osté aux hommes l'vsage de s'entremanger l'vn l'autre: lequel leur ayant appris à manger du gland, merita iustement qu'on luy consacrast les arbres à gland: & de faict en la montagne de Dodone, reuestue d'vne grand' quantité de Chesnes, en la Chaonie contree d'Albanie, il y auoit vn notable Oracle du pere Chaonien ou Dodonæen, que ceux auoyent accoustumé de visiter qui desiroyent sçauoir les choses à venir, où l'on disoit que deux Colombes dõnoyẽt response; soit que cela auinst par vne illusion & abus des Diables; soit que les Prestres fissent la fourbe. Or entre autres choses que les anciens nous ont laissé par leurs Memoires touchant Iupiter, nous auons ouy ce qui concerne les commencemens & force des choses qui sont en nature: qui prenant son origine de l'histoire, se peuuent

Peruerti sous Iupiter.

Acte signalé de Iupiter.

quand & quand approprier à la Philosophie. Car si vous considerez exactement ce qui a esté dict de Iupiter, vous trouuerez que presque tous les principes de la philosophie naturelle y sont enuelopez.

Expositiõ morale de la fable de Iupiter. ¶ Examinons maintenant ce qui touche la moralité & institution de la vie humaine. En Candie il auoit vne image sans oreilles: la raison est, qu'il n'est pas seãt aux Roys d'ouïr toutes manieres de sottises. *Images de Iupiter sans oreilles, & à quatre oreilles.* D'autre costé les Lacedemoniens luy en donnoyent quatre, pour representer la diligence requise au maniment des affaires. Les anciens luy ont aussi approprié l'Aigle, acause de la viuacité de sa veuë: *Pourquoy l'aigle luy est dedié.* desquels sens & ententes les Princes pour la plus part se sçauent fort bien seruir, non pas pour bien gouuerner leur estat, mais bien pour assouuir leur auarice, entasser des thresors à la foule & oppression de leurs subjets: aussi leur donne-on à bons tiltres l'Aigle, acause de sa rapacité, & les loue-on d'estre clair-voyans, eu esgard aux espions, sangsues, & ingenieux conseillers qu'ils ont autour d'eux pour inuenter tous les iours nouuelles daces, nouueaux tributs, nouuelles impositions & exactions sur leur peuple. Ce que Iupiter né fut enleué pour *Pourquoy non deuoré par Saturne.* euiter la gloutonnie & cruauté de Saturne, que veult-il dire sinon que les richesses ne trouuent aucun lieu de seurté, non-pas mesme entre les plus proches & alliez? veu qu'elles sont ordinairement espiées de tous costez; & à peine void-on aucun deuenu riche en peu *Exposition de la ligue des Geans.* de temps qui soit quand & quand homme de bien. Les Poëtes ont suscité Ægæon faisant la guerre à Iupiter, pour montrer que les Roys sont subiects à estre trompez tant par leurs proches que par les estrangers, lors qu'ils voyent quelque esperance de pouuoir regner. Car là où il y a apparence de bien faire ses affaires, & qu'on se void la force en main, là n'y-a-il ni foy, ni religion, ni crainte de Dieu qui les contienne en leur debuoir: & ceux qui sont les plus habiles en cela & les mieux entendus, tiennent moins de conte de Dieu. *Assesseurs d'vn bon & mauuais Prince.* Quãd ils vouloyent depeindre vn sage Prince, ils luy ont donné pour costilliers & assesseurs Pudeur & Æquité, d'autant que tout le monde faict beaucoup d'estat d'vn sage Prince & homme de bien: & ne peult porter aucun honneur ne reuerence à vn tyran, accompagné d'Outrage & de Crainte. Qu'ainsi soit, cela le confirme, que Iupiter espousa Metis, *Conception & grossesse de Iupiter exposee.* c'est à dire Conseil; parce que la prudẽce est vne vertu necessaire pour la conseruation des affaires de la maison; & ladite Metis deuient grosse, d'autant que de bon & meur conseil doibt proceder ce qu'on a à faire, Iupiter deuore cette femme grosse, & de cette belle viande sa teste conçoit; pource que la raison & discours humain a son principal siege en la teste. De cette raison & discours Pallas tout-armee vient à

naistre

naiſtre,& en meſme temps il pleut de l'or en l'iſle de Rhodes;pour dõner à entendre qu'il fault maſcher & remaſcher le conſeil & bon auis des gens de bien,& le ruminer en ſon cœur, à fin que de là puiſſe naiſtre ſageſſe ſuyuie de bon-heur & felicité, auec vne ſeure & prompte defenſe de tout ce qui eſt requis,accompagnée de tranquillité,garantie par ſageſſe és affaires de ce monde ; de façon qu'on ne peult tromper ni ſurprendre au deſpourueu vn homme ſage & bien-auiſé. Ce que Iupiter Roy des Dieux & des hommes ſe transforma en or pour ſeduire Danaé fille d'Acriſe,& puiſ-aprés en tant d'autres formes brutes pour iouyr de ſes amours,que veult dire cela,ſinon que l'auarice & corruption eſt eſchampée & tellement desbordée que rien ne s'en peult garantir;& qu'il n'y a rien de ſi ſeur qui ne ſoit aſſiegé par l'effort des grands & potentats de ce monde?En aprés force eſt que celuy qui va voir illegitimement les femmes d'autruy, s'il craint quelque algarade ou eſcorne,ou la vengeance de Dieu,ou ſon deshonneur & infamie,veſte pluſieurs affections beſtiales. car tantoſt il deuient craintif, tantoſt furieux:de là procedent toutes ces fictions des adulteres de Iupiter.Car perſonne ne peut tenir vne dignité royale,& quand & quãd commettre choſes illegitimes:

Transformations de Iupiter, que ſignifient.

Mal s'accordent enſemble & ne ſe peuuent veoir
Maieſté & Amour en meſme ſiege ſeoir.

Les anciens ne ſont pas d'vn meſme accord touchant le rauiſſement de Ganymede emporté par l'Aigle vers Iupiter. Les Poetes content qu'vn Aigle ſuruenant l'enleua au ciel:mais quelques hiſtoriens eſcriuent que ce fut vne compagnie de genſdarmes ayans l'Aigle pour enſeigne. autres diſent qu'il fut emmené dans vn nauire ayant ſur la prouë vn Aigle peint. ce qui donna lieu à la ſuſdite Fable: car il n'y a Fable qui n'ait eu ſon commencement de quelque hiſtoire.Or ie croy qu'il appert aſſez de ce que nous auons diſcouru cy deſſus,que Iupiter a eſté homme mortel,mais que les payens en ont faict vn Dieu,toutefois ſans luy aſſigner aucun certain office comme aux autres Dieux; ains le font trottant deçà de là, beaucoup plus miſerable que ne ſont ces Dæmons d'Empedocle qui ne ſe peuuent arreſter nulle part:car

Rauiſſement de Ganimede. *Voyez liu. 9.c. 13.*

Concluſion de la Fable ſuſdite.

L'air les iette en la mer profonde,
Et la mer ſur la terre ronde,
Et s'y proumenent vagabonds,
Brandillans à ſauts & à bonds.
Puis la terre deuers la voye
Du Soleil viſte les renuoye.
Luy ne les pouuant endurer,

Les

Les tourbillonne parmi l'air.

Car tantost il est au ciel,tantost en l'air: tantost il est air mesme, tãtost destin;tantost il est sous les eaux,tantost sous la terre: tantost il se chãge en pluye,tãtost en diuerses sortes d'animaux. Peult-on voir de plus miserable condition que cette là?Mais laissons Iupiter se transformer & proumener à son aise par tout le monde,& prenons Saturne.

De Saturne.

Chapitre II.

Genealogie de Saturne.

IL n'est pas si aisé de trouuer les parẽs de Saturne que ceux de Iupiter, parce que les anciens autheurs n'en sont pas bien d'accord. Toutefois nous suyurons en ce poinct la plus commune opinion de ceux qui les nomment.Platon au Timæe escript qu'il fut fils de l'Ocean & de Tethys : *La Terre & le Ciel engendrerent l'Ocean & Tethys;& de ceux-ci nacquirent Phorcys,Crone(ou Saturne) Rhee,& autres:de Saturne & Rhee issirent Iupiter, Iunon , & tous les autres que nous sçauons auoir esté freres.* Aucuns mettent aussi Dolunque entre les enfans de Saturne. Mais Hesiode en la naissance des Dieux, aprés auoir dict que la Terre est femme du Ciel:

Elles chantent en vers la souueraine essence
Des Dieux qui de la Terre & du Ciel ont naissance:

peu aprés conte Saturne au nombre de ceux qu'ils engendrerent:

Apres ceux-ci nacquit Saturne le plus ieune.

Et Orphee en vn hymne de Saturne,l'appelle

Engeance de la Terre & du Ciel port'-estoilles.

Diuers parẽs de Saturne.

Saturne donc est tantost fils du Ciel , tantost de l'Ocean, tantost de la Terre,tantost de Tethys(que les Latins nomment Salacie) & de plusieurs autres qu'il n'est besoing de nommer:toutes lesquelles choses si variables ne peuuent estre en mesme temps vrayes. Saturne venu en aage de discretion, aduerti par sa mere que le Ciel son pere auoit ietté les Cyclopes liez & garrottez dans le Tartare,en fut fort mal content, & à l'instigation de sa mere qui solicitoit sur tous autres les Titans pour faire la guerre à leur pere , prenant vne faulx en main,dressa embusches à son pere le Ciel,se saisit de sa personne , comme dit Apollodore au 1.liure,& tira ses freres hors du Tartare,desquels il se seruit depuis quand il s'empara de la Couronne & Royaume paternel. ce qui auint en la 32.annee de son regne , comme dit Eusebe en la Theologie des

des Phœniciens. Saturne donc l'ayant pris, luy couppa les genitoires, & obtint aisément de ses freres qu'ayant chassé son pere il luy succederoit. Neantmoins ces vers de la Sibylle Erythræe montrent que ce ne fut pas le Ciel, mais bien Saturne qui regna le premier de tous les hommes: *Le Ciel chastré par son fils Saturne.*

Saturne le premier d'vne royale dextre
Regnant sur les humains tint en sa main le Sceptre.

Ses freres furent outre les Cyclopes & Centimains, l'Ocean, Cœe, Crie, Hyperion, Iapet, Titan: ses sœurs, Rhee, Tethys, Themis, Phœbe, Mnemosyne, Thie & Dione, comme dit Apollodore: ausquelles quelques vns adioustent Cerés. Entre tous ceux-cy l'on dit que Titan & Iapet regnerent d'vn commun consentement & vnion auec Saturne tesmoing ces vers: *Freres de Saturne.*

Titan, Iapet, Saturne, ont esté Roys sans guerre.
On les nommoit Bons fils du Ciel & de la Terre.

Puis-aprés cõme vn seul Royaume ne peut auoir trois Roys, sa mere Veste, & ses sœurs, Ops & Cerés, firent tant par prieres enuers ses freres aisnez, qu'ils le laisserent regner tout-seul: toutefois à tel si, qu'il n'esleueroit aucuns fils s'il en auoit à l'aduenir, & qu'il se contenteroit de regner; à fin que la Couronne reuinst aprés sa mort à ceux ausquels elle appartenoit par droit de successiõ. Alors Saturne espousa sa sœur Ops; & aduerti qu'il auroit vn fils qui le chasseroit de son throne royal, il print resolution de faire mourir tous les masles. Dont Ops ou Rhee malcontente, se retira en Candie, & là enfanta Iupiter & Iunon gemeaux, desquels elle montra Iunon à Saturne, & fit mourir Iupiter par les Corybans, comme nous auons dict cy-dessus. Les autres disent que Saturne mettoit à mort ses fils selon le serment qu'il auoit faict aux Titans ses freres, non pour aucun auis ou auertissement qu'on luy eust donné. Voyla quelle fut la cruauté des Oncles vers leurs Neueux, & la barbarie & inhumanité du Pere vers ses Enfans, pour vn appetit & furieuse enuie de regner. Il n'y eut meschanceté, brigãdage, paricide dont ces beaux Dieux ayent eu les mains nettes, pourueu qu'ils y sentissent quelque proufit. Les autres ont voulu dire que les Titans ne mirent point en pieces les enfans de Saturne, & que Saturne mesme ne les tua pas, mais qu'il en deuora plusieurs, comme le montre Hesiode en la naissance des Dieux, parlant de Saturne: *Accord de Saturne auec ses freres.* *Inhumanité de Saturne.*

Car la Terre iadis & le Ciel port'-estoilles,
Luy donnerent auis que son destin portoit,
Qu'il luy naistroit vn fils qui le garroteroit,
Quoy qu'il fust bien nerueux. Le voyla sur sa garde

Espiant ses enfans, & d'vne gueule hagarde
Frais-nez les engloutit. ô de quel creuecœur,
De quel regret fut lors Rhee atteinte en son cœur! Lucrece dit que pour cette mesme cause on luy osta Iupiter, depeur
Que Saturne le fist passer dessous sa dent,
Et causast à sa mere vn creuecœur ardent.

Saturne & sa femme emprisonnez par les Titans.

Les Titans s'apperceuans qu'on nourrissoit secretement les enfans de Saturne contre l'accord & paches qu'ils auoyent faites ensemble, se saisirent de Saturne & de Rhee, & les mirent en prison close de bonnes murailles, & leur baillerent des gardes. Ce que Iupiter ayant sceu par les espiõs, il se mit aux champs auec force trouppes de Candiots qu'il auoit leuées (comme nous auons dict en Iupiter) & veint charger les Titans, les batit & deffit, deliura ses parens, & leur remit la Courõne sur la teste. Saturne restabli par Iupiter en son Royaume, oyant qu'il l'en deboutteroit vn iour, se print à l'espier & luy faire la guerre à couuert: ce que voyant Iupiter (comme il a esté dit) il le ietta dans le Tartare par le conseil de Promethee, comme dit Aeschyle en la Tragœdie de Promethee:

Deliurez par Iupiter.

Saturne emprisonné par Iupiter.

C'est par mon conseil & ma voix
Que Saturne est ore Bourgeois
Du Tartare hideux de fumée,
Auec tous ceux de sa menée.

Se saune en Italie, & les biens qu'il fit aux Italiens.

Puis-aprés Saturne eschappé de prison, passa la mer, & se retira en Italie vers Ianus pour lors regnant; qui le receut auec beaucoup de courtoisie: & comme dit Virgile au 8.liu.de l'Aeneide, il apprit audit Roy & à ses subjets la maniere de viure humainement, & rassembla les hommes espars és montagnes, pour les faire viure en commun & ciuilité. Il leur apprit aussi à labourer la terre, à planter, anter & edifier les arbres, & toutes autres choses portans fruict: & pour recompense de ce bienfaict, Ianus luy donna la moitié de son Royaume; & voulut que la monnoye que par son inuention il fit battre, portast d'vn costé vn nauire, & sur le reuers vne teste à deux visages, pour montrer que le Royaume estoit gouuerné par le commun conseil de tous deux. Ce qu'Ouide exprime au 1. des Fastes:

C'est icy le pays où Saturne s'arreste,
Dechassé par Iupin de son regne celeste.
Le peuple y fut long temps Saturnien tiltré,
Et le lieu, Latium, *pour l'auoir retiré,*
Duquel les bons manans marquerent leur monnoye
D'vne nef au reuers, pour tesmoigner la ioye

Qu'ils

Qu'ils eurent arriuant leur hoste-Dieu chez eux.

Il fit en somme tant de biens aux Italiens, qu'en recognoissance d'iceux ils l'adorerent auec sa femme cõme Dieu. Et du temps de Trimegiste, comme il dit, on faisoit grand cas de trois sages personnages, Cœlus, Saturne & Mercure: & pourtant Charondas disoit que Saturne estoit autheur des loix qu'il auoit données aux Carthageois. Toute l'Italie admira si fort certe prudẽce & sagesse que Saturne estãt chez Ianus leur apprit & conseilla, & acause de l'equité & iustice qu'il establit parmi eux, chascun vesquit en si grande paix, concorde & amitié, que de là les Poëtes ont pris subjet de dire que son temps fut vt aage doré; & que la mer ne se tẽpestoit point, qu'il n'y auoit point de guerre: ains qu'à cause du grand rapport & fertilité de la terre, tout estoit commun. Ce que descript bien au long Ouide au 1. de ses Metamorph. & Tibulle en cette maniere: *Aage doré sous Saturne.*

Qu'on viuoit gentiment sous Saturne, en longue erre
Deuant qu'on descouurist les seillons de la terre!
Les sapins n'auoyent point esprouué des Zephyrs,
Exposans leu sein nud, les boursoufflans souspirs,
Le naucher vagabond ne sçauoit la prattique
Des pays inconus: il n'alloit en traffique
Gagé par l'estranger. Lors le bœuf erreiné
Le coutre fend-gueret n'auoit encor trainé.
Le cheual n'auoit point la bouche acoustumée
A remascher son mors: nulle maison fermée.
Il n'estoit question de borne mitoyen:
Les glands portoyent le miel de leur propre moyen.
Les brebis on eust veu leurs mammelles estendre
Rejallissans de laict, à qui les vouloit prendre.
Point d'armes, point d'armee, & point encor de coups,
Point d'acte Martial, point encor de courroux.
Nul glaiue, nul estoc, dont maint homme on esgorge,
Du cruel forgeron n'auoit senti la forge.

Mais il leur fit sçauoir que cette sainte & sacrée reuerence deuë aux loix & à la iustice, ne doit pas tant estre contenue és liures & escripts, ou grauée en tableaux de cuiure, cõme imprimée és cœurs des hommes, & estre receuë des villes pour Coustumier irrefragable & inuiolable; tesmoin Virgile au 7. de l'Aeneide:

--- *& sçachez que de gré*
Suit le peuple Latin de Saturne engendré,
Sans liens & sans loix, l'equité droituriere,

Et gouuerne ses mœurs à l'vsance & maniere
De son antique Dieu. ---

Differẽce entre l'hõme de de bien, le non mauuais.

Et de faict, celuy qui regle seulement sa vie selon l'ordonnance des loix craignant de les enfraindre depeur d'encourir punition, & qui de son propre naturel & mouuement ne fait pas ce qu'il est tenu de faire, ne peult estre homme de bien : d'autant que celuy qui ne commet aucune meschãceté ou delict depeur d'estre chastié, ne doibt pas estre appellé homme de bien ; mais seulement, homme non-mauuais. Celuy seul à bons tiltres a la reputation d'homme de bien, qui par la guide de nature s'achemine à choses hautes, honorables, honestes, iustes & pies ; mais non par crainte de punition : cettuy-là est homme rond & entier, equitable & craignant Dieu. De là est venu ce que les Poëtes ont escript que Iustice s'enfuyt de dessus la terre, & s'enuola au ciel. Cette equité naturelle qui estoit enracinée és cœurs des hõmes, comme l'on veint par succession de temps à coucher par escript & faire vne grand' liste de loix pour refrener la malice des hommes qui commençoyent à se desborder, quitta bien la place qu'elle auoit euë en leurs escripts: mais celle qui est comprise en tant & si gros volumes des Legistes, n'a pas abandonné la terre. Car tant plus les hommes estoyent simples, tant auoyent ils l'ame meilleure : depuis que tant de volumes de loix, furent composéz & receuz és villes, cette ancienne simplicité commença de quitter peu à peu les citadins des villes, & se retira aux champs vers ceux qui n'entendoyent pas bien les testamẽs d'Astræe, qui fut fille d'Astræus Prince si iuste que pour sa grande equité sa fille fut nommée Iustice : mais depuis comme elle vid tant de vices gagner le mõde, elle s'enuola aux cieux, & fut placée en cette partie du Zodiaque qu'õ appelle le signe de Virgo. Toutefois quelques-vns content que les loix ne sont point testament d'Astræe, mais seulement ordonnances d'hommes enioinctes de puissance absoluë à ceux sur lesquels ils auoyent cõmandement, fust-ce contre tout droit & raison ; & certains arrests propres & particuliers à chasque ville, mis en auant pour le bien de chasque communauté, & selon l'interest particulier qu'y auoyẽt ceux qui en estoyent autheurs : & les coucherent malicieusement en tels termes qu'on les peust diuersement exposer. Astræe ayant ietté l'œil sur lesdites loix, n'osa point faire de testament, ne pensant pas qu'elle en peust faire aucun si ferme ne si bien cimenté qu'on ne luy peust donner vne acroche à cause de si grande quantité de loix repugnantes l'vne à l'autre : craignant aussi qu'elle ne fist consumer en procez la succession qu'elle deuoit laisser à ses hoirs. Ces bonnes gens tant simples, tant innocens & ronds en besongne

gne foisonnoyent en toutes sortes de biens & cõmoditez: viuants tant à leur aise, tant heureux, tant riches, qu'à bon droit tous les Poëtes ont en leur langue si soigneusement chanté cet aage doré. Ils viuoyent sans soing & souci, sans trauail, sans affliction aucune; la vigueur de leurs corps ne s'affoiblissoit point par vieillesse. Quand l'heure de la mort venoit, ils rendoyent l'ame sans difficulté comme si vn doux sommeil les eust accueillis: toutes lesquelles choses se trouuoyent (comme on dit) du temps de Saturne: tesmoing Hesiode és œuures & iours:

Du regne de Saturne on viuoit à son aise,
Sans peine, sans souci, sans trauail, sans mesaise,
Heureux ainsi que Dieu: & pour l'aage chenu
L'homme n'en estoit point plus courbé deuenu.
Mesmes pieds, mesmes mains; on faisoit bonne chere:
Et quand il approchoit vers le bord de sa biere,
La Parque le venoit estendre en son cercueil,
Comme s'il n'eust esté qu'assopi de sommeil.

Et certes le sage n'a point de plus grande consolation soit en sa vieillesse, soit en sa mort, ni qui plus allege son trespas, que de sçauoir en sa conscience qu'il ait vescu en hõme de bien, & n'ait en tout le cours de sa vie fait tort ne desplaisir à personne ni de fait ni de volonté. Car c'est vne pauure consolation que celle dont les fols de ce temps font estat en leur vieillesse; se vantans d'estre bien disposez à la mort, pour ce qu'il n'y a plaisir ne volupté dont ils n'ayent faict essay; ou parce qu'ils ont fort voyagé, ou d'autant que tous les honneurs & dignitez de leurs pays leur ont passé par les mains. La raison est, que tant de belles qualitez ne font pas l'homme de bien, & ne luy rendent point l'esprit plus sage ne plus heureux, ne mieux disposé à supporter constamment les aduersitez. Ceux qui ont eu tous leurs aises en ce monde sans rechercher ce qui fait pour le salut de l'ame, qui se sont donné du bon temps, qui ont eu de grands honneurs; ceux-là ont beaucoup de peine à mourir, & ne peuuent quitter ce monde qu'auec vn extreme regret & desplaisir: & estans en cette agonie, ils se sentent merueilleusement tourmentez d'apprehension des supplices proposez aux meschans apres cette vie és enfers, & sont contrains d'entrer en conte auec eux-mesmes, & de faire vne reueuë & recherche de toute leur vie passée. S'ils n'y trouuent rien de bon ni selon Dieu, ils ne tumbent pas en vn somne doux, mais bien en de grandes perplexitez & angoisses d'esprit, & meurent, comme dés lors commençans leur enfer. C'est à bon droit qu'Orphee fait seoir sur le throne de Iupiter Eunomie,

Vraye consolation du sage.

comme vne bonne loy (selon que le mot le signifie) ou Iustice, comme auctrice de tout heur & felicité, comme tesmoigne Demosthene au Plaidoyé d'Aristogiton : *Apres auoir conu toutes ces coustumes, c'est aujourd'huy que vous deuez faire vn bon & droiturier iugement, & sur tout respecter Eunomie, amie d'equité, qui tient en sa garde & protection chasque ville & prouince : & cette inexorable & venerable Iustice, laquelle Orphee, de qui nous tenons nos saintes ceremonies, dit estre assise au throne de Iupiter, & espier toutes les actions des hommes.*

Monnoye de Ianus à deux visages, symbole de deux manieres de viure prattiquées sous Saturne.

D'autres ont escript que Ianus fit battre de la monnoye auec vne marque à deux visages, parce qu'apres qu'il eut receu Saturne chez luy duquel il apprit la faço de viure auec plus d'humanité & de courtoysie, & rendu les hommes plus affables, qui auparauant estoyent brutaux & sauuages, on le tint pour vn Dieu & autheur de deux manieres de vie; veu que toutes deux s'estoyent prattiquées de son tẽps: tesmoing Plutarque en la vie de Numa. D'autres aussi tiennent que Iupiter emprisonna Saturne, & qu'il ne s'enfuyt point. Platon est de cet auis en l'Euthyphron : *Les hommes estiment* (dit-il) *que Iupiter soit le meilleur & plus iuste de tous les Dieux; & neantmoins ils disent qu'il mit son pere en prison, parce que sans droit & raison il deuoroit ses enfans : & que cettuy ci aussi chastra son pere pour autre tel subjet.* Mais Homere au 8. de l'Iliade, ne dit pas que Iupiter ait emprisonné seulement son pere Saturne, mais aussi Iapet son oncle, & qu'il les precipita tous deux au Tartare:

Ie ne m'estonne pas si fort de la cholere
Que tu viens conceuoir d'vne volonté fiere,
Et deusses-tu descendre au profond de la mer,
Au profond de la terre, où iamais allumer
On ne void le Soleil ses flambeaux, où Saturne
Et Iapet sont enclos d'obscurité nocturne,
Non haslez de chaleur, non des vents estonnez:
Car l'infernal manoir les tient emprisonnez.

Neantmoins Lucian és Saturnales escript que Saturne ne fut point emprisonné ni chassé de son Royaume par Iupiter, mais que volõtairement & de son bon gré il luy quitta la Couronne, auec le manimẽt de tout son Estat, ne pouuant plus pour son aage supporter cette peine: ioint que plusieurs autres Rois & Princes en ont faict de mesme.

Mensonge de la Sibylle Erythreenne.

Ce-pendant Saturne n'a pas esté le premier de tous les hommes qui ayent regné, quoy que die la Sibylle susdite : veu que deuant Saturne & Rhee, Ophion & Eurynome fille de l'Ocean auoient regné; lesquels furent aussi nommez Titans: auquel temps on dit que Saturne se saisissant desdits Ophion & Eurynome, que Rhee fit ietter dans le Tartare,

tare, eut la domination & ſeigneurie ſur tous les Dieux, iuſques à ce que Iupiter luy fit vn ſemblable trait. Quelques anciens luy attribuẽt l'inuention de la faulx, parce que (comme il a eſté dict) il introduiſit en Italie vne façon de vie plus humaine que la premiere qu'ils menoyẽt, & leur apprit le moyen & façon de planter, ſemer & moiſſonner. Autres on dit que ſa mere luy donna cette faulx, lors qu'il prit les armes contre ſon pere, pour deliurer ſes freres de priſon, & que d'icelle il couppa le membre genital à ſon pere le Ciel, laquelle depuis cheut en Sicile, comme dit Apolloine au 4. des Argenauchers: *Inuention de la faulx pour quoy attribuée à Saturne.*

L'iſle Ceraunienne eſt de la mer enceinte,
Où tumba cette faulx, ſelon la Fable feinte,
(Nymphes pardonnez moy ſi ie ſuis indiſcret;
Car c'eſt outre mon gré que ie dis ce ſecret)
De laquelle Saturne auec grand vitupere
Tailla cruellement le membre de ſon pere.

Cette iſle à cauſe de ladite faulx qui cheut dedãs, fut depuis nommée *Drepan*, qui en Grec ſignifie vne faulx. Mais les autres veulent qu'elle ait eu ce nom de la faulx que Cerés eut de Vulcain, & la donna aux Titans, leur apprenant à ſeier les bleds. Cependãt Timæe treſ-ancien autheur a creu qu'elle ait ainſi eſté appellée acauſe de cette faulx auec laquelle Iupiter tailla Saturne, que l'on dit auoir eſté là cachée, au lieu que ladite iſle ſe nommoit auparauant *Macris* du nom de la nourrice de Bacchus; & depuis, *Coryque*, du nom de la fille d'Aſope. Les autres ont creu que la mere de Saturne ne luy donna pas cette faulx, mais que Telchin, l'vn des fils du Soleil & de Mineruc, veint de Candie à Rhodes paſſant par Cypre, & que là il mit en œuure du fer & du cuiure dont il forgea cette faulx à Saturne, comme eſcript Strabon au 14. de ſa Geographie. La plus veritable opinion eſt de ceux qui dient que cette iſle a eſté dicte *Drepan*, pource que les flots de la mer battans cõtinuellement auec grande impetuoſité ladite iſle, ont ſi bien rongé & miné la terre, qu'ils l'ont creusée en façõ d'vne faulx. Saturne fut fort enclin à luxure & actes veneriens: c'eſt pourquoy l'on en fait ce conte, qu'aimant Philyre fille de l'Ocean, comme il eſtoit en la iouyſſance de ſes amours, Ops ſuruenánt le prit ſur le faict: mais de hõte qu'il en eut il ſe transforma en Cheual, afin de cacher ſes amours ſous telle forme. ce que montre Virgile au 3. des Georgiques: *Saturne luxurieux. Voyez liu. 4. c. 12.*

Tel Saturne leger ſa criniere eſpandoit
Sur ſon col cheualin, ſurpris par la venue
De Rhee, & s'en-fuyant, Pelion touche-nue
D'vn clair hanniſſement tout retentir faiſoit.

On

Cruauté de Saturne.

On luy presentoit en sacrifice des creatures humaines ; voire mesme quelques-vns luy sacrifioyent de leurs propres enfans, comme tesmoigne Platon en Minos. Cette ceremonie a duré en Italie iusqu'à tant qu'Hercule y passa ; ce qui se faisoit à l'imitation dudit Saturne, afin qu'il ne semblast qu'il eust seul esté cruel, taschant à faire mourir tous ses enfans.

L'autel de Saturne auoit tousiours des cierges allumez, pource qu'il auoit esté cõme la lumiere de la vie humaine, laquelle il auoit ramenée des tenebres, & d'ignorance à la conoissance des arts & sciences. Quand les Romains solennisoyent les Saturnales en l'honneur de ce Dieu, les maistres seruoyent leurs seruiteurs, en memoire de cette ancienne liberté de tout le monde qui fut sous son regne, lors que personne ne seruoit à autruy.

Etymologie de Saturne ridicule.

Ceux qui veulent que les Latins aient nommé Saturne de ces deux mots, *Satur annis*, hé combien sont ils ridicules ? Car celuy que les Latins auront nommé comme Saoul d'annees (c'est ce que signifiẽt les mots Latins) sera-ce celuy mesme q̃ les Grecs appellent *Krónos*, ou bien vn autre ? Cette etymologie est de mauuaise grace, ou bien ie voudrois que ces gentils interpretes de noms me dissent, puisque *Krónos*, vient de *koreìn*, c'est à dire, souler; s'ils estimẽt qu'il faille en la composition de ce nom adiouster sur la fin cette diction *ónos*, qui signifie asne. Si l'on ne l'y adiouste, il semblera que son nom Latin soit plus ancien que le Grec. ce qui est faux. Si l'on l'y adiouste, il signifiera que Saturne se saoule d'asnes. & qu'y a-il de plus ridicule que cette etymologie? Or apres auoir sommairemẽt exposé les gestes de Saturne, voyons ce que les anciens ont caché sous tels contes.

Exposition historique & physique de la fable de Saturne.

¶ Quelques vieux historiens ont escript que Saturne regna en Ægypte, & qu'il espousa sa sœur Rhee, de laquelle il eut Iupiter & Iunõ, qui par leur valeur & beaucoup de belles perfections qu'ils eurent, se firent seigneurs de tout le monde. Qu'ils eurent cinq enfans, Osiris, Isus, Typhon, Apollon & Venus: & qu'Osiris est ce Denys ou Bacchus dont les Grecs font tant d'estat; & Isus, Cerés. Que Saturne soit né du Ciel & de Rhee, qui est la terre, cela ne signifie autre chose, que ce que nous auons dict cy-dessus, ascauoir que le temps a esté creé auec l'agitation & mouuement du ciel & des estoilles, comme croyent ceux qui scauent que Dieu a basti & fondé ce monde. Quelques-vns croyans que Ianus fust le Soleil, & Saturne le Temps, & qu'ils regnassent par-ensemble d'vn commun accord & conseil, luy ont donné vne clef & vne houssine ou gaule, comme à celuy qui auoit vne souueraine puissance. Car ils pensoyent qu'il eust la clef, pource que de iour il en ouuroit le monde, & le fermoit sur le soir. Les autres luy ont

fait porter la clef, comme estant arbitre de la guerre & de la paix. toutes lesquelles choses il fault prendre pour prudence. Pour cette raison ils l'ont representé en forme d'vn vieil homme, portant vne faulx, teste nue, auec vne robe deschirée, & tendant vn Serpent, autour duquel estoyent deux garçons & deux filles, representans les quatre elemens. En sa main gauche il tenoit vn Serpẽt qui se mordoit la queuë; d'autant que toutes ces choses montrent le temps & les changemens & vicissitudes des affaires de ce monde. Mais pourquoy couppa-il les genitoires à son pere? Ciceron l'explique au 2. de la nature des Dieux. Car quelques-vns des anciens pensans que Saturne fust l'æther, ou ciel, ont dit qu'il tailla son pere, pource que Dieu a creé vn æther & n'y en peult auoir d'autre : & si l'on le prend pour le Temps, tout reuiendra à vn. Il fit telle capitulation auec son frere Titan, qui est le Soleil, qu'il occiroit tous ses fils. Et que veult dire cela, sinon que le Soleil a complotté auec le Temps, que tout ce qui naistroit, prendroit bien tost fin? comme ainsi soit que le Soleil est autheur de la generation & corruption des choses naturelles, desquelles aucune ne se fait qu'auec le temps. Puis donc que toutes choses sont sujettes à changement, & que tout ce qui a commencement, doit auoir fin quelque iour, pource que les choses composées se resoluent en fin en leurs cõmencemens, & le Temps est l'architecte du chãgement d'icelles, voyla pourquoy l'on dit que Saturne deuoroit ses enfans. Que Saturne ait vomi la pierre, & tout le reste qu'il auoit aualé, que veult dire cela sinon qu'au prix que quelques choses meurent & prẽnent fin, nature en renouuelle d'autres qui s'emparent de leur place? Car voicy ce que dit Sophocle en Aiax:

Image de Saturne expliquée.

Chastrement du Ciel par Saturne exposé.

Accord de Saturne auec Titan.

Gloutonie & reuomissemẽt de Saturne explique.

Tant peult le temps long & sans nombre,
Que ce que l'on sçait, il l'enombre,
Et l'enuelope d'obscurté;
Mais il fait venir en clarté
Ce dequoy l'on n'auoit que l'ombre.

Or que Saturne soit le Temps, & rien autre, qui destruit tout, & produit tout, ce vers d'Orphee en l'hymne de Saturne, le montre:

Qui produit toute chose, & destruis tout aussi. Et Æschyle és Eumenides:

Le Temps tout à coup vieillissant,
Vient toutes choses fleurissant.

Et ne se faut esbahir, puisque nous disons que Saturne soit le Temps, si l'on en a fait vn Dieu, veu que Sophocle en l'Electre appelle ouuertement le Temps, Dieu: *Le Temps est vn Dieu tresfacile.*

Car puisque le Soleil tire tantost vers le Septentrion, tantost vers le

Midi, & rameine tantost l'æsté, tantost l'hyuer; & que selon les saisons tout ce qui s'engendre & sur la terre & dans la mer, tire de luy les cõmencemens & causes de sa naissance; c'est à bon droit qu'Orphee qualifie Saturne, Pere des hommes & des Dieux:

Saturne porte-fou, Pere aux Dieux & aux hommes.

Il semble que ceux qui luy ont faict porter la faulx, n'ayent entendu autre chose, sinon que Saturne fust le Temps mesme, qui trãche tout, renuerse tout, terrasse tout; ioint que les anciens la font aussi porter au Temps:

Le Temps par sa longueur & pierre & fer ameine
A rien, & tranche tout de sa faulx inhumaine.

Faulx de Saturne pourquoy cachée en Sicile. Ils content que la faulx, soit de Iupiter, soit de Cerés, fut cachée en Sicile, à cause de sa fertilité & grand rapport de bled & d'autres choses necessaires à la vie humaine. Car la Sicile est l'isle presque la plus fertile de toutes, comme escript Polybe au 1. liure de son histoire. Et le plus renommé d'entre les Poëtes Grecs en parle ainsi:

Il n'est point de besoing luy deschirer l'entraille
Au coutre fend-gueret, ni fournir de semaille.
Elle de son bon gré & propre mouuement
Porte orge, porte bled, & maint bois de sarment
Qui des fruits de Bacchus richement se foisonne,
Et d'vne pluye à gré Iupiter l'assaisonne.

Car beaucoup de gens pensent que le premier bled qu'on a cueilli ait esté trouué en Sicile: & ce qui l'a faict ainsi croire, c'est qu'en vne plaine dudict Royaume, nommée Leonce, croissoit du bled sauuage sans semer. *Voyez liure 3. chap. 16.* On dit que Proserpine fut rauie pres d'Enna ville de Sicile, en certaine prairie où les violettes & plusieurs autres fleurs de bonne odeur venoyent d'elles mesmes, qui en tout temps y flairoyent si bon qu'elles empeschoyent le nez des chiẽs chassans de sentir le gibbier. Cette prairie est plaine & vnie au milieu, & tout-autour s'esleuẽt des coustaux plaisans; de façon qu'à bon droit l'appelle on le nombril de l'isle. Elle est enuironnée de fontaines, ruisseaux, bois & vergers, où y a vn marests & vne cauerne auprés assez grande, auec vn gouffre sousterrain, par où l'on dit que passa le chariot de Pluton emmenant Proserpine. *Saturne pourquoy chassé, enchainé & emprisõné par son fils.* Mais pourquoy est-ce que Iupiter chassa Saturne de son Royaume? pourquoy l'enchaïna-il? pourquoy l'enuoya-il au Tartare? Parce que les corps d'en-haut & celestes, qui sont pardessus les elemens & corps simples, fournissent de force & de vigueur aux corps inferieurs, qui sont sous eux, & subjets à changement, estans eux exempts de vieillesse, trauail & mutation, selon l'opinion des Peripateticiens

teticiens. Ils ont donc appellé Tartare ce lieu bas, sujet à corruption & perturbation. Voyla comment Iupiter s'est, & ses freres aussi, deliuré de la cruauté de Saturne: ses freres sont les elemens, desquels encore que chasque partie se puisse corrompre; si ne peuuent-ils perir tous en bloc. Toutefois Lucian au dialogue de l'Astrologie escript que la Fable disant que Saturne fut ainsi garrotté, veint de ce que cette planette est d'vn mouuement tardif & pesant; & que iamais Saturne ne fut lié, ni ietté au Tartare: qui a donné lieu à ladite Fable, à cause de beaucoup de tournoyemens & varietez qui suruiennent en son mouuement. Et parce qu'on ne le peult voir qu'auec peine, cela fit dire qu'on l'auoit enfondré au Tartare sous terre, laquelle tardifueté, pesanteur & varieté de mouuement, Virgile exprime en vn vers au premier des Georg.

Saturne planette tardifue & pesante.

Où se sauue la froide estoille de Saturne.

L'Italie fut du nom de Saturne nommée Saturnie, & creut-on qu'elle luy fut sacrée à cause de beaucoup de biens & bons offices qu'il auoit faits aux Italiens, comme dit Denys Halicarn. au 1. liu. *Et ne se fault esbahir* (dit-il) *si les anciens ont creu que cette prouince fust sacrée à Saturne; veu qu'ils ont tenu ce Dæmon pour estre autheur aux hommes & pouruoyeur de tous biens, de tout bon-heur & prosperité; soit qu'il le faille nommer Crone ou Temps, comme estiment les Grecs; ou Saturne, comme les Romains. Quelque nom qu'on luy donne, il comprend & embrasse la nature de tout cet Vniuers.* L'eschole de Platon, prenant ce Cœlus pere de Saturne, pour l'vn des Dieux, mais non pas pour ce grand & hault firmament qui contient toutes choses, ni pour cet Esprit ou Entendement diuin qui comprẽd les autres; appelle cet Entendement tantost Iupiter, tantost Venus, tantost Saturne: & parce que tous luy assignent sa place principalement au ciel, & le font gouuerner & conduire toutes choses selon sa volonté; pour cette cause ont-ils dit que Cœlus, ou la vertu & energie de cet Entendement prouenant du ciel, & s'espanchant en tous corps, engendra Saturne. Quand on entend cet Esprit gouuernant la region æthérée, lors on l'appelle Iupiter: mais quand il descend és corps d'em-bas pour les exciter & preparer à la generation, lors on le nomme Venus. De là vient que Saturne se prend quelquefois pour cet Entendement celeste, qui dõne loy generalemẽt à toutes choses, & par sa prouidence dispose de tout, & ordõne tant la vie que les changemens qui suruiennent en icelle. Or voyla comment on peult exposer par raisons naturelles les contes qu'on fait de Saturne, fondez comme ie croy, sur les gestes d'iceluy: lesquels contes les anciens ont ainsi forgez tant pour donner carriere à leur esprit, que pour retenir les hommes

Diuers noms de l'Esprit diuin.

en leur religion. Expliquons-les maintenant selon l'Astronomie.

Qualitez de l'estoille de Saturne.

¶ Ceux qui font profession de dresser & rechercher les natiuitez des hommes, escripuent que l'estoille de Saturne est froide & seiche, & par consequent abondant en melancholie, & rend les hommes sur qui elle domine en leur naissance, enuieux, malins, superbes, altiers, auares, & tardifs à se courroucer, mais nourrissans long temps leur cholere; & neantmoins sont gens de bon conseil & d'esprit, hardis és dangers, & d'vne meure & rassise prudence: Que toutefois cette malignité se corrige & addoucist par la conionction, ou reception, ou opposition de Iupiter, au troisiesme ou sixiesme aspect. Car tout-ainsi que Mars estant és angles du ciel, en la seconde maison (cõme on dit) ou en la huictiesme, presagit beaucoup de choses à ceux qui naissent sous luy: duquel toutefois Venus amoindrit & tempere la malice, ou s'opposant à luy, ou se conioignant auec luy, ou le receuant, esloignée de luy, ou de la sixiesme partie du cercle, ou de la troisiesme; & luy fait poser presque toute sa rage & fureur: de mesme en prend-il à Saturne par la venue de Iupiter. Voylà pourquoy les Poëtes ont feint que Iupiter auoit lié & garrotté son pere Saturne, qui est sous le cerueau dudit Saturne; & qu'il l'auoit ietté dans le Tartare, parce qu'il luy rompt ses coups, & affoiblit ses forces. Que si l'opinion de ceux qui enseignent que les astres signifient seulement aux hommes la volonté des Esprits celestiels, & qu'ils n'ont nulle puissance ne moyen de nous esmouuoir, est verirable; pourquoy est-ce que les Sages ont dict que Venus casse & brise la malignité de Mars, & que Iupiter retarde, allantit & rembarre celle de Saturne? Quant à ce qu'ils ont dict que Saturne se transforma en Cheual, animal fort paillard, & qui se perd & gaste souuẽt d'amour, iusques à en deuenir enragé & furieux, c'est d'autant que la force & faculté de ladite planete rend cachémẽt les hommes enclins à l'amour, voyre mesme engendre vn appetit furieux de Venus és corps sur lesquels il domine beaucoup. Ils maintiennent qu'il donna l'inuention de beaucoup de bonnes commoditez, parce que les melancholiques, & ceux sur la naissance desquels Saturne commande & seigneurie, ont ordinairement l'entendement bon, & la ceruelle biẽ faite, accompagnée de sagesse. Outreplus comme ainsi soit qu'on ait approprié chasque metal à chasque planete, selon qu'il y a plus de correspondance de l'vn à l'autre, les Chemistes bourreaux des metaux ont appliqué presque toute cette Fable à leur art, se vantans de vouloir ensuyure Gebre, Hermés & Raymond Platoniciens. Car ils disent que les anciens ont feint que Iupiter couppa les genitoires à Saturne auec vne faulx tranchante, & les ietta dans la mer,

Saturne pourquoy garroté.

Raison de la transformatiõ de Saturne en Cheual.

mer, desquels, meslez auec l'escume de la mer, Venus nacquit, d'autant que Saturne est vn certain sel, pere de Iupiter, c'est à dire du sel preparé, qui se fait d'iceluy preparé. Mais pource que Iupiter estant en vn vaisseau de verre, par la force du feu se resoult en vne tresdeliée & tenüe eau, laquelle aussi Iupiter prend, y apportant auec soy ses forces viriles, couppant & separant le soulphre qui est au dedans & caché dans le sel, qui recheent au vaisseau preparé pour les receuoir: pour cette cause disent-ils que les parties genitales furent couppées à Saturne; & que le sel tumbant en l'eau comme dedans la mer, dudit sel & du soulphre se fait Venus. Car ces bourrelleux de metaux taschent de forger en leurs fourneaux tels & autres moyens semblables, pour transformer les metaux en autres especes, espouuantez de l'hideuse face de Pauureté, ayans tousiours & au cœur & en la bouche cette gentille parole de Timocle:

L'argent est la vie & le sang.
Qui n'en a point, il ne tient rang
Non plus que d'vn trespassé l'ombre
Qui parmi les vifs erre sombre.

Or les anciens peignoyent Saturne en façon d'vn vieil homme pasle & deffaict, courbé, tenant d'vne main vne faulx, & vn Serpent se mordant la queuë: de l'autre il fourroit en sa bouche vn petit enfant, qu'il deuoroit. Il auoit le casque en teste, auec vn voile par-dessus: & quatre fils auprés de luy, ausquels Iupiter couppoit les genitoires, & les iettoit en la mer, dont naissoit Venus. Ce qu'on le pourtrayoit ainsi vieil & caduc, c'estoit acause de sa tardité & longueur, & du peu de chaleur qu'il a: il portoit vne faulx, parce que c'est vne planete retrograde: ce qui estoit aussi montré par le Serpent. Il deuoroit ses enfans, pource que peu de ceux qui naissent ayans Saturne dominant sur leur horoscope, viuent. Iupiter luy tranche le membre viril, parce que se ioignant à luy il tépere & amoindrit la malice d'iceluy; & le deboutte de son throne royal, d'autant qu'il s'esleue & se hausse au cercle de Saturne. Voyla le pourtrait & l'interpretation que quelques anciens en ont donné. Cela suffise pour le sens naturel & astronomique: il ne sera mauuais d'auiser maintenant s'il se peut accommoder à l'vsage de la vie humaine. *Image de Saturne exposée.*

Que Saturne ait chassé son pere de son Royaume pour l'outrage qu'il auoit faict à ses freres, que signifie cela, sinon que Dieu venge en fin l'iniquité & violence des hommes? veu que nul meschant ne peut long temps estre heureux. Comme de faict autant en auint à Saturne à son tour, d'autant qu'vne iniquité ne se peult guerir par vne autre *Expositiō morale de la fable de Saturne.*

iniquité. Et pourtant ceux qui se vangent des outrages qu'on leur peult auoir faicts, doyuent premierement auiser comment ils y peuuent proceder en gens de biens: & faut que nous facions estat de receuoir de nos enfans tout-tel traittement que nous aurons fait à nos parens: car chascun se regle ordinairement selon les exemples qu'il void. Que si quelqu'vn deuiēt sage aprés auoir esté chastié de ses fautes, il trouue par experience qu'il n'y a nation bien policée qui ne reçoyue les gens d'honneur & de vertu, & que les gens de bien trouuēt demeure & retraitte par tout, & que s'il y a tant soit peu de bon-heur & de prosperité au monde, le sage en a sa part. Au demeurant on tient que Saturne est ce grand Nembroth fondateur de Babylone, & entrepreneur de la tour de Babel, 131. ans apres le deluge, laquelle il n'acheua pas, aduenant la confusion des langues. Et parce qu'en la 56. annee de son œuure il disparut tout à coup, le bruit courut qu'il auoit esté transporté au ciel parmi les autres Dieux. C'est assez discouru de Saturne: passons à Cœlus pere d'iceluy.

De Cœlus.

CHAPITRE III.

Genealogie de Cœlus.

COELVS, que les autres nomment *Cœlius*, les autres *Vranus*, d'vn mot Grec, qui signifie le Ciel, est estimé fils d'Æther & du Iour, comme tesmoigne Ciceron au 3. de la nature des Dieux, disant: *Si ainsi est, il fault aussi faire estat que les pere & mere du Ciel, Aether & le Iour, & ses freres & sœurs, sont Dieux.* On dit que Veste fut sa femme, laquelle nous monstrerons en son lieu n'estre autre chose que la Terre. Neantmoins Hesiode escript que la Terre a engendré le Ciel:

La Terre fit iadis le Palais port'-estoille,
A fin que son pourprix de tous costez la voile.

Ses enfans. Laquelle ayant espousé le Ciel, & eu sa compagnie, luy procrea vne brigade d'enfans, ascauoir Cœe, Crie, Hiperion, Iapet, Thie, Rhee, Themis, Mnemosyne, Phœbé, Tethys, Saturne, Bronte, Sterope, Arge, Cotte, Briaree, Gyge, nommez par Hesiode en sa Theogonie, & par Apollodore Athenien au 1. liure de sa Bibliotheque, comme il a esté dict cy-dessus. Puis-aprés ladite Terre par la copulation du Tartare enfanta Typhæe, selon le dire dudict Hesiode. Saturne l'vn de ses plus ieunes fils se reuoltant contre luy, print vne faulx d'acier, que sa mere luy

luy bailla;& luy en couppa les genitoires, s'estant saisi de sa personne, d'autant qu'il auoit emprisonné ses freres les Titans. Du sang de ce membre tranché nacquirent Alecto, Tisiphone & Megere : toutefois d'autres les font filles des genitoires de Saturne taillez par Iupiter. Lactance au liure de la faulse religion escript, que Cœlus fut plus puissant en credit & authorité que les autres hommes;& parce qu'anciennement on adoroit les Roys en guise de Dieux,de là vint qu'on adora Cœlus sous le nom d'Æther:& Saturne pour se faire valoir,& magnifier la noblesse de sa race (selon que ceux qui iouissent des plus grands estats & honneurs de ce monde, sont ordinairement accompagnez d'vn extreme desir & volonté d'acquerir de la reputation qui rende recommandable l'illustre nom de leur famille) se vanta d'estre fils du Ciel,siege de tous les Dieux,& de la Terre. Cependant si vous y prenez garde, nature a fort librement donné pareille espece de noblesse aux Grenouilles, aux Mousches, & plusieurs autres animaux, parce que de l'æther ou chaleur des estoilles, & de la terre, durant la pluye, beaucoup de telles engeances se font,comme disent ces vers:

Trois Furies nées des genitoires du Ciel.

Sujet de la fable de Cœlus.

L'Aether tout-puissant pere en pluye copieuse
Descend dedans le sein de sa femme ioyeuse,
Et selon qu'il est grand,pesle-meslant son corps,
Nourrit ce qu'elle engendre,& ce qu'elle met hors.

Voyla les contes que les anciens ont faict touchant Cœlus,ou le Ciel.

¶ Or qu'il ait esté fils de l'Æther & du Iour,il semble que cela ne signifie autre chose que l'ordre de nature en la disposition des corps celestes. Car ceux qui sont les plus purs, sont au-dessus des autres, & situez en la plus haulte region. Et pourtant, le Ciel estant separé d'auec lesdits corps quand chascun d'eux receut sa place & assiette,il fut dict qu'il estoit né d'Æther & du Iour acause de la clairté des estoilles plus basses. Les autres disent qu'il est né de la Terre, croyans que Dieu le createur fit le monde d'vne matiere sans-forme. Neantmoins ledit Ciel est vne partie de l'Æther, & le Ciel fut appellé Æther, tesmoing ce vers de Pacuue allegué par Ciceron au 2. de la nature des Dieux:

Exposition physique de la susdite fable.

Nous le nommons le Ciel,les Grecs Aether l'appellent.

Orphee aussi en ses hymnes estime que le Ciel n'est autre chose que cet Æther qui conste & brille de ces haults feux celestes:

Ciel tout-creant,la plus saincte parcelle
De l'Vniuers,& d'essence eternelle.

Il a esté nommé Ciel,d'vn mot Grec signifiant Creux. Mais ie n'ay encor troué personne qui rende raison assez valable de ce qu'on dit que Saturne son fils luy trancha le membre viril. Car celle que Ciceron allegue

legue au 2. de la nature des Dieux eſt ridicule, diſant: *Cette vieille opiniõ a remply toute la Grece, que le Ciel fut taillé par Saturne ſon fils, & Saturne garrotté par Iupiter ſon fils. Telles fables impies enueloppent vne raiſon naturelle nõ impertinente. Car ils ont voulu que cette nature celeſte, haulte, & ætherée, c'eſt à dire ignée, qui de ſoy engendre toutes choſes, manquaſt de cette partie du corps qui a beſoing de ſe ioindre auec vne autre pour faire race.* Si cela eſt, il faloit declairer pourquoy c'eſt que l'Æther a eu quelques-fois cette partie là: & ſi l'on prẽd Saturne pour le Temps, parce qu'il ſe ſaoule d'ans, ſelon l'etymologie Latine que quelques-vns luy dõnent, veu qu'on dit que le Temps engendre tout, & deſtruit tout auſſi: pourquoy eſt-ce que Iupiter ſon fils le chaſtra? aſçauoir-mon ſi le Temps chaſtré n'engendrera plus rien? Ainſi donc on ne peult donner aucune interpretation de tels myſteres qui ſoit ſuffiſante & recepuable, ou bien il la faut rapporter (comme ie diſois tantoſt) à la creation du monde, laquelle interpretation a pris ſon origine partie des hiſtoires, partie des noms que Nature a donnez à toutes choſes creées. Cœlus donc fut taillé, ſelon mon auis, parce qu'il n'y a qu'vn æther, & vn ciel, & nul temps ne permettra qu'il ſe puiſſe faire vn autre æther, ni vn autre ciel, veu qu'il conſte d'vne matiere vniuerſelle. Car puiſqu'il n'y a qu'vn monde, & n'y en peult auoir pluſieurs, c'eſt à bon droict qu'ils diſent que le Ciel fuſt chaſtré par ſon fils, d'autant que le Temps ne permettra iamais qu'il s'engendre choſe ſemblable à luy. Il n'y a donc qu'vn Ciel, & vn Temps, qui naiſt du mouuement d'iceluy; & tous deux ſont chaſtrez, parce qu'il n'y en peult auoir pluſieurs. De là eſt puiſée la doctrine des Peripateticiens. Nous n'auons aucunes memoires qui nous apprennent rien touchant les faits & geſtes de Cœlus; ce qui me fait aiſemẽt croire qu'à cauſe de ſa ſageſſe & preud'hommie on luy defera l'honneur de commander en ſon pays. Ie n'en trouue qu'vn ſeul article approuué par le teſmoignage de pluſieurs Autheurs, c'eſt qu'il eſt mort en Oceanie (ie croy que l'iſle de Candie ſe nommoit ainſi iadis) & fut enterré en la ville d'Aulaire, comme dit Lactance. Ie ſçay bien qu'il y en a qui prennent le Ciel pour l'ame du plus haut & eſtoillé ciel, qu'ils cuydent eſtre tantoſt Dieu, tantoſt la fœcondité & largeſſe de Dieu meſme: & prenans Iupiter pour cette bienfaiſante volonté de Dieu par laquelle il pouruoid à toutes choſes, ils diſoyent qu'il auoit chaſtré Saturne, c'eſt à dire qu'il paruient iuſqu'à l'eſprit de Dieu, puis apres Saturne taille le Ciel, d'autant que l'entendement meſme obtiẽt beaucoup de choſes de l'abondance & fœcondité du bon Dieu: & les choſes qui prouiennent de luy, ne ſont pas entieres ne parfaictes comme elles ſont en luy, mais Iupiter les lie & eſtreint és plus eſtroittes

Raiſon du chaſtremẽt du Ciel par Saturne.

bornes

bornes de nature, acause du vice de celuy qui les reçoit. Quant à ce qui attouche aux mœurs, c'est presque mesme chose que ce qui a esté dict en Saturne. Passons à Iunon.

De Iunon.

Chapitre IIII.

Nous auons cy dessus mis Iunon entre les enfans de Saturne. car on nous fait acroire qu'il n'eut que deux filles, Glauque & Iunon. La capitulation de Saturne auec les Titans portoit (comme nous auons dict) qu'il feroit mourir tous ses hoirs masles qui luy naistroyent : mais il luy estoit permis de nourrir ses filles, comme sexe non capable de la Couronne. Or Iupiter & Iunon nez d'vne mesme ventree, les Corybants emporterent cachément Iupiter en Candie: & Iunon fut presentée à Saturne comme née toute-seule; ce qu'il creut aisément. Quant au lieu de sa naissance, l'on n'en trouue rien de certain, les vns la disans née çà, les autres là. Strabō au 9. liure dit qu'elle nacquit à Argos, dont elle est souuentefois nommée Argiue. Homere est de cet auis au 4. de l'Iliade & en plusieurs autres passages, esquels il la qualifie de ce surnom. Toutefois Pausanias en l'Estat d'Achaïe escript qu'elle estoit de Samos, & que les Samiens maintenoyent qu'elle estoit née chez eux pres de la riuiere d'Imbrase sous vn agnus castus. Si ne se peut-il faire qu'elle soit née en tous les deux lieux. La plus commune opinion tient qu'elle nacquit à Samos, à laquelle consent Virg. au 1. de l'Æneide, & Apollodore au 1. du voyage de la toyson d'or. Samos s'appelloit premierement Melanthe & Anthemuse, & fut depuis nommée Parthenie, ou Virginale, d'autant que Iunon estant fille fut là nourrie. Ses nourrices furent Eubœe, Porsymne & Acræe filles de la riuiere d'Asterion, selon le dire de Pausanias en l'Estat de Corinthe. Nous lisons qu'Olés tresancien Poëte composa certains airs en l'honneur de Iunon, esquels il disoit que les Heures l'auoyent nourrie. Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que ce fut Temene. Ouide au 2. de ses Metamorph. dit que ce furent les filles & Nymphes de l'Ocean:

Genealogie de Iunon. — *Natiuite de Iunon.* — *Ses nourrices.*

Mais vous, si quelque esmoy le cœur vous espoinçonne,
Pour l'outrage qu'on fait à vostre nourrissonne,
De vostre goulfre bleu chassez les sept Trions.

Autres veulent que l'Ocean & Tethys l'ayent nourrie: ainsi le tesmoi-

gne elle mesme en Homere au 14. de l'Iliade:

Ie m'en vay voir les fins de la nourrice Terre,
Et l'Ocean chenu qui de ses bras l'enserre,
Origine des Dieux, & la mere Tethys,
Qui m'ont nourry chez eux dés mes ans plus petis.

Tandis donc que Iunon fut fille elle demeura en Samos; ce qu'ils prouuent par les sacrifices solennels qui se faisoyent là tous les ans en l'honneur d'icelle en façon d'vne Deesse se mariant, cōme escript Lactance. Or voicy comme l'on conte qu'estant paruenue en aage mariable elle deuint femme de Iupiter son frere. On dit qu'il deuint infiniment amoureux d'elle, & que la voyant vn iour seule hors de la cōpagnie des autres Deesses, desirant s'esuanouïr & cacher de sa presence, il se transforma en Coqu, & s'enuola vers la montagne de Thronax, qui depuis pour cet incident porta le nom de Coqu; sur laquelle Iunon s'estoit pour lors retirée en solitude, preuoyāt vne grosse tempeste que Iupiter auoit suscitée pour cet effect. Ainsi tout tremblottant de froid se veint rendre à elle, & se posa sur ses genoulx; duquel ayant pitié, elle le mit sous son voile, ou (comme disent les autres) sous son cotillon. Lors estant reschauffé il reprint sa premiere forme, & iouyt de ce que plus il desiroit: mais craignant sa mere, elle ne voulut condescendre à son amour, que premierement il ne luy promist & iurast de l'espouser, comme nous auons amplement discouru cydessus. Et pourtant les Argiens, qui particulierement affectez à cette Deesse, l'adoroyent plus religieusement que toute autre nation, esleuerent son effigie dedans son temple, sise sur vn throne auec le sceptre en main, sur le hault duquel estoit vn Coqu, comme dit Dorothee au 2. liure de ses Transformations. Lucian aux dialogues des trespassez, escript que Iupiter suyuit en cela la coustume des Perses & Assyriens, qui prenoyent à femmes mesmes leurs plus proches parentes. Depuis elle fut commise sur les mariages: & quand on luy sacrifioit deuant les nopces, on iettoit derriere l'autel le fiel des offrandes. Elle engendra Mars, Argé, Ilithye, & Hebé, selon le tesmoignage de Pausanias en l'Estat de Corinthe. Et Lucian és susdits Dialogues dit que sans compagnie d'aucun masle elle conceut en mesme instant & enfanta Vulcain, comme nous dirons en son lieu. On conte d'auantage qu'en Argos y auoit vne fontaine, nommée Canatho, en laquelle Iunon se lauant tous les ans, recouuroit sa virginité, ce propos vint de certaines solennitez & mysteres qu'ils celebroyent entre eux auec beaucoup de deuotion & de ceremonies, comme dit Lysimache Alexandrin, au 13. liure de l'Estat de Thebes, & Pausanias en celuy de Corinthe. On dit aussi

Transfiguration de Iupiter amoureux de Iunon.

Enfans de Iunon.

Vulcain cōceu & enfanté sans operation d'homme.

aussi que Iunon estant vn iour en mauuais mesnage auec Iupiter, se retira en l'isle de Negrepont : laquelle ne pouuant par aucun moyen appaiser ni rentrer en ses bonnes graces, il s'en alla trouuer Cytheron Roy des Platæens, le plus rusé & le plus madré qui fut de ce temps là. Par son conseil & auis Iupiter fit vne image de bois, qu'il habilla magnifiquement, & la mit sur vn chariot faisant courir le bruit qu'il vouloit espouser Platæe fille d'Asope. Ce qu'entendant Iunon, de ialousie qu'elle eut, s'en vint à ce chariot, & deschirant auec colere les habillemens de cette idole, conut la fourbe; & se prenant à rire fit son appointement auec Iupiter. C'est ce que conte Dorothee au 2. de ses contes fabuleux. Les anciens l'appelloyent Presidente des nopces & mariages: tesmoing Virgile au 4. de l'Æneide:

Astuce de Iupiter pour rẽtrer en grace auec Iunon.

Tesmoignage de la ialousie de Iunon.

Et sur tous à Iunon, qui soigne l'attelage
Des liens coniugaux & du saint mariage.

Et pour ce regard elle fut surnommée Nopciere, comme dit le mesme Poëte :

La nopciere Iunon, & la terre premiere
Font donner le signal.----

Et Ouide en l'epistre de Phyllis:

Et Iunon presidant sur les licts nuptiaux.

On dit que Iunon allaicta Hercule enfant, afin qu'il obtinst immortalité, Pallas le luy ayant pour cet effect apporté. Item que Iupiter approcha vn iour Hercule enfant de la mammelle de Iunon ainsi qu'elle dormoit, laquelle le repoussant à son resueil, vne partie du laict qui cheut parmi le ciel, traça cette ligne ou voye qu'on appelle *Voye laictee*; & celle qui tumba sur la terre, fit deuenir les fleurs de Lys blãches, qui auparauant estoyent safranées. Cette voye (ou cercle) laictée, cõmence du parallele du Pole Artique, & arriue au parallele du Pole Antartique, qui sont les Poles du monde : distinguée & ornée de plusieurs estoilles grandes & petites. Quant à la blancheur de ce cercle, les Astrologues & naturalistes n'ont iamais bien determiné d'où elle procede. Elle eut trois places entre autres, où elle estoit fort religieusement seruie, lesquelles elle dit au 4. de l'Iliade d'Homere luy estre merueilleusement agreables:

Hercule allaicté & faict immortel par Iunon.

I'ay trois villes à moy, Sparte, Argos & Mycene,
Que i'ay tousiours aimé d'amitié souueraine.

Iunon estoit en grande deuotion adorée en plusieurs endroits, mais principalement en Elide, comme dit Pausanias és Eliaques, où seize dames ordonnoyent des jeux & prix de cinq en cinq ans, qu'on appelloit Iunoniens, & diuisans les filles par bandes, selon leur aage, leur

Ieux Iunoniens.

proposoyẽt la iouste de la course. Les plus ieunes filles entroyẽt en lice les premieres; puis aprés celles qui auoyent vn peu plus d'aage; & pour la fin les plus aagees de toutes, lesquelles alloyent aussi courir aux ioustes Olympiques, mais on leur dõnoit vne plus courte lice ou carriere qu'aux hommes. Il y auoit à Lacedæmone vn temple dedié à Iunon Hypercherienne, basti par le commandement de l'Oracle lors que la riuiere d'Eurotas se desborda par le pays. Cette Iunon estoit aussi nommée Venus, à laquelle les Dames souloyent faire des vœux pour le mariage de leurs filles, comme à celle qui en auoit la charge & commission. Elle estoit aussi adorée à Crotone ville d'Italie de plaisante situation, sous le nom de Lacinie, comme tesmoigne Denys au liure de la situation du monde, disant que sur le bord de la riuiere d'Aisare y auoit vn temple hault-exaucé dedié à Iunon. Les anciens la tenans pour Royne des Dieux, la pourtrayoient auec vn sceptre & diademe. On dit qu'elle vouloit mal de mort à Hercule, parce qu'il estoit né d'Alcmene concubine de Iupiter, pour l'amour de laquelle elle haissoit toute la nation Thebaine. & pour cette cause Hercule la blessa, selon le tesmoignage d'Homere au 5. de l'Iliade:

Sujet de la haine de Iunõ contre Hercule.

Iunon mesme patit, quand d'vn trait triple-pointe
Le fils d'Amphitryon l'eut rudement atteinte
Dedans le tetin droit. ----

Neantmoins apres luy auoir suscité vne mer de difficultez, trauerses & dangers, elle fut cause qu'il obtint entre les hommes vne gloire immortelle. Et n'y eut quasi personne à qui elle voulust mal, qui n'ait acquis en ce monde vne reputation admirable, & remporté loüange infinie des trauaulx & perils qu'elle leur auoit proposez; veu que la gloire & valeur ne consiste qu'en choses haultes & de consequence. Mais le sujet de la haine qu'elle portoit à beaucoup de gents procedoit de ce qu'estant d'vn courage altier & vertueux, elle ne pouuoit patiemment souffrir qu'vn autre eust part de ce que Iupiter son frere & mari ne debuoit legitimement qu'à elle seule. Voyla la cause de ses ialousies. Et de faict il n'y auoit aucune Deesse à qui son mari fit souffrir plus d'ennuy qu'elle en enduroit pour la grande quantité de concubines & courtisanes que son Iupiter aimoit & entretenoit. Pour cette cause Numa Roy des Romains defẽdit par vne loy qu'aucune concubine ou putain n'entrast au temple de Iunon: *Qu'vne concubine ou putain ne touche point le temple de Iunon: si elle le touche, qu'elle sacrifie à Iunon vne Agnette, ayant ses cheueux espars & auallez.* Cette-ci, comme les autres Dieux qui de crainte des Geans s'enfuyoyent en Ægypte, & prenoyent l'vn vne forme, l'autre vne autre, se transfigura en

VoyeZ liure 7. chap. 1.

Iupiter plus grand paillard que tous autres Dieux.

Vache, comme dit Ouide au 5. de ses Metamorphoses:

La Nymphe conte aprés que Typhon terre-né
Suyuit des Dieux la trouppe, en couroux forcené,
Iusques aux bords du Nil; qu'elle de peur esmeuë
En maint corps supposé se desguise & transmuë.
Que Iupiter, des Dieux le Grand-maistre tenu,
Se metamorphosa en vn mouton cornu:
Que sa toute-puissance en Lybie honorée,
Sous si bel equippage en estoit adorée.
Que le Dieu Delien Apollon au-corps-beau,
Tremblant de peur se mit en forme de Corbeau:
Que Bacchus deuint Bouc; Mercure Cyllenie
De Cigogne emprunta le corps & l'effigie.
Elle chante outreplus d'vn mesme accord & son
Que Venus se mussa sous l'habit d'vn Poisson,
Et que Iunon se fit vne Vache negine,
Et Diane vestit d'vne Chatte la mine.

Transfigurations des Dieux fuyãs l'effort des Geans.

Elle fut anciennement tenue pour Royne des richesses: ce qu'aussi tient Ouide en l'Epistre de Pâris; en laquelle il introduit les trois Deesses agitées d'vne si ardente cõuoitise d'emporter la pomme d'or; & chascune en particulier, d'estre iugée la plus belle, que Iunon taschoit à corrompre son Iuge par promesses de Courõnes, de Sceptres, Royaumes, & toutes autres grandeurs & richesses: Mineruc luy faisoit si grãd feste de vertu & de sagesse, qu'il fut long tẽps en doute laquelle il deuoit preposer. Mais en fin Venus l'engeolla si chatoüilleusement, que plus luxurieux qu'equitable, il donna sentence en faueur d'elle. Quant aux sacrifices qu'on souloit offrir à Iunon, c'estoit communement vne Genisse ou Vache blanche; tesmoing Virgile au 4. de l'Æneide: --- *Vne couppe en son poing*

Voyez le 23. ch. du 6. liu.

Prend la belle Didon, & le vin en espanche
Emmi le front cornu d'vne Genisse blanche.

L'Oye fut cõsacrée à Iunon & au fleuue Inache; parce que cet animal a cette proprieté de presentir fort aisément tout changement de tẽps, tant petit soit-il. On dit que Iupiter souspendit vne fois cette Deesse emmi l'air, au moyen des pantoufles d'aimant, que Vulcain luy fit pour se vanger de l'iniure qu'il auoit receuë d'elle. & luy attacha sous les pieds deux enclumes; luy garrottant les mains d'vne chaine d'or. Ce que voyans les autres Dieux, en furent tres-mal contens, & ne la peurent neantmoins deslier; comme luy reproche Iupiter au 15. de l'Iliade:

Oye pourquoy cõsacrée à Iunon & à l'Inache.

Venus suspendue en l'air par Iupiter.

Ne te souuient-il plus du temps que tu pendois
Hault en l'air attachée, & qu'aux pieds tu auois
Deux enclumes de fer, quand de chaines dorées
Ie t'enfermai les mains estroittement serrées,
Sans que rien peust dissoudre ou rompre ce lien?
Les Dieux se despitoyent au mont Olympien,
De te voir parmi l'air pendue en cette sorte,
Sans pouuoir deslier vne chaine si forte.
Et lors si i'empoignois en fureur vn des Dieux,
Trainé ie le ruois hors la maison des cieux,
Tant qu'à terre il rouloit comme vne pirouëtte,
Demi-mort, espasmé d'vne si longue traitte.

C'est ce qu'a voulu dire cette chaine d'or, en laquelle estoyent pendus tous les Dieux taschans à chasser Iupiter hors du ciel, lesquels toutefois se trauailloyent pour neant; tesmoing Homere au 8. de l'Iliade:

Ie vous conseille, ô Dieux, vne chaine d'or prendre,
D'icy pendant en terre, & tous en-bas descendre
Pour ensemble employer vostre diuin pouuoir,
Taschans ma Majesté de son throne mouuoir.
Pauures! vous aurez beau trauailler; vostre peine
Ie rendray d'vn souffler vne entreprise vaine.
Mais si mon plaisir est au ciel vous esleuer,
Ie l'executeray sans en rien me greuer:
Voire ie tireray par vne mesme charge,
Sans peine, auecques vous la terre & la mer large.
Cela faict, puis-aprés i'attacheray d'vn bout
La chaine au hault du ciel, & suspendray le tout
A-celle-fin de faire à chascun mieux parestre,
Que des hommes & Dieux ie suis souuerain Maistre.

En fin à la requeste, ou plustost importunité de tous les Dieux, notamment de Neptun, qui luy conseilla de demander Pallas en mariage, il remit sa mere en liberté. Par telles ambages & discours les Poëtes ont voulu declairer l'ordre & suite des choses naturelles: & sous ces enueloppes & couuertures de Fables, ils ont mussé tãtost la science & les preceptes des choses naturelles, tantost leurs forces & principes, & tantost le moyen de bien dresser la vie humaine; lesquelles choses ne pouuoyent estre entendues que par les plus sages, ou ceux à qui ils en donnoyent l'intelligence. Quant à ce que Iunon fut ainsi pendue en l'air, & que les autres Dieux ne peurent deboutter Iupiter de son throne, nous monstrerons tantost que signifie cela. Les anciens

assignerent à Iunon quatorze Nymphes, qui estoyẽt tousiours prestes à son seruice, comme dit Virgile au 1. de l'Aeneide:

Quatorze Nymphes i'ay d'vne taille accomplie.

Mais sur toutes elle se seruoit fort d'Iris sa courriere ordinaire. Le Paõ estoit sacré à cette Deesse, d'autant que pour l'amour d'elle Mercure occit Argus, mué depuis en cet oiseau, comme dit Theodore en sa Metamorphose, lors que par le commandement de Iunon il gardoit Io. C'est pourquoy les anciens ont feint que son carrosse fut tiré par des Paons, comme le montre Ouide au 2. de ses Metamorph.

Voyez liure 8. ch. 20.

Paõ pourquoy cõsacré à Iunon.

Iunon dessus son char que les Paons par le vuide
Trauersent bigarrez, remonte au ciel liquide.

Pour cette cause entre autres choses memorables qu'on voyoit en ce temple de Iunon en la plaine d'Eubœe, l'Empereur Hadrian y dedia vn Paon d'or enrichi de perles & pierres precieuses de grand' valeur, auec vne Couronne d'or, & vn Palletoc de pourpre, où estoyent pourtraites en broderie les nopces d'Hercule & de Hebé. On a dõné plusieurs surnoms à ladicte Deesse, ou selon les lieux esquels elle estoit adorée; ou de ceux qui luy auoyent dedié quelque temple; ou selon l'euenement & rencontre des choses suruenans, ou autres tels sujets. comme de sa charge & debuoir tendant à prouuoir de maris les filles, & soulager les douleurs & trenchees des femmes accouchans, elle fut nommée Nopciere & Lucine: & Bellone (surnom aussi de Pallas & d'Enyo) pour estre cõmise sur le faict des armes & exploits guerriers: & des lieux esquels on l'inuoquoit principalemẽt, Argiue & Samienne. Et parce qu'Hercule luy auoit sacrifié vne Cheure, elle fut qualifiée *Aegophage*, c'est à dire, Mangecheure; à laquelle les Lacedemoniens souloyent offrir vne Cheure sous tel surnom. En somme chascun selon son appetit, & suyuant la deuotion qu'il auoit à ses Dieux, leur donnoit tel surnom que bon luy sembloit.

Surnoms de Iunon.

¶ Voyla ce que les anciens nous ont laissé en leurs fables touchant Iunon. Exposons maintenant ce qu'ils ont compris sous icelles. Nous auons dict ci-dessus en Iupiter, discourans de la generation des elemens, pourquoy elle fut fille de Saturne. On la prend communement pour l'element de l'air. Aussi se vante-elle en Virgile au 4. de l'Æneide, d'auoir moyen d'esmouuoir & d'enuoyer la pluye, & la gresle, & susciter le tonnerre:

Expositiõ physique de la fable de Iunon.

Iunon prise pour l'elemẽt de l'air.

Vn orage noirci sur eux ie verserai,
Et la gresle d'en-hault y pesle-meslerai,
En faisant que, le ciel d'vn esclattant tonnerre
Troublé, dans l'antre creux l'vn & l'autre se serre.

La

La raiſon eſt, que quãd Iupiter s'eſt eſchauffé de l'amour de Iunon, & qu'il l'embraſſe, toutes ſortes d'herbes & fruits viennent à boutter. car l'air, s'il n'eſt eſmeu par la chaleur des corps celeſtes, ne peult rien engendrer, comme le montre Homere au 14. de l'Iliade:

Ainſi dit, & ſa femme il s'en vint embraſſer.
Sous eux la Terre-mere vn Printemps renouuelle;
Elle produit mainte herbe, & mainte fleur nouuelle.

Et d'autant que l'air eſt celuy par le moyen duquel non ſeulement nous reſpirons, viuons & voyons, mais auſſi qui cachément nous donne au ſang vne force naturelle, qui fait que nous apprehendons les dangers, ou bien nous nous y fourrons auec hardieſſe & courage: voyla pourquoy les anciens ont creu que Iunon euſt puiſſance & commandement ſur la Peur & Hardieſſe; teſmoing Orphee és Argenauchers:

Iunon pourquoy commiſe ſur la Peur & Hardieſſe.

Iunon la blanche-bras leur eſtonne le cœur
D'vn pantelant effroy, d'vne tremblante peur.

Pourquoy née & nourrie à Samos.

On tient qu'elle nacquiſt & fut nourrie en l'iſle de Samos, parce que l'air y eſt ſain tout ce qui ſe peult. Elle eut les Heures pour nourrices, d'autant que les elemens ſe ſuccedent ſi biẽ l'vn à l'autre, que ſans ceſſe & à toutes heures ils ſe corrompent par parties, & ſe renouuellent auſſi. Que ſi cela n'eſtoit, l'element de l'air periroit du-tout, veu qu'il eſt tant ſujet à changement. Elle fut auſſi nourrie par l'Ocean & Tethys, ou par les filles de la riuiere d'Aſterion, ou par les Nymphes de l'Ocean; pource que l'air ſe fait principalement de la plus ſubtile partie des eaux: comme la terre, de leur plus groſſiere portion. Elle engendra Vulcain, parce que l'air eſchauffé procrée le feu; ainſi que l'air froid & groſſier, l'eau: ce que Lucrite exprime au 1. liu.

Cõment Iunõ eſt dicte mere de Vulcain, & d'autres.

Et font en premier lieu qu'en vent le feu deuient,
Dont s'engendre la pluye, & que d'icelle vient
La terre; & derechef chaſque choſe retourne
De terre, l'humeur, l'air, & le chaud qui l'entourne.

Elle eut auſſi Hebé & Mars, tant pource que la bonne temperature & diſpoſition de l'air eſt cauſe de l'abondance & grand rendon de toutes choſes; qu'auſſi d'autant que l'air par vn mouuement diuin imprime és courages des hommes les ſemences des guerres & de diſcorde. Ils l'ont auſſi tenue pour Deeſſe de ioye & de puberté, parce que l'air bien diſposé cauſe tout cela. De là vient ce vers:

Pourquoy elle eſt Deeſſe de ioye, puberté, & des mariages.

Vien Bacchus donne-ioye, & toy bonne Iunon.

Ce qu'en penſe Zezes ne me plaiſt pas, diſant que Mars & Hebé nacquirent de Iunon, d'autant que les Princes deſirans faire la guerre à leurs

leurs voisins ou autres estrangers, y sont principalement induits par la salubrité & riche rapport du pays qu'ils entreprennent de conquerir. On la nommoit Nopciere, Presidente & Commise des nopces & mariages, pource que la benignité de l'air ameine toutes choses en lumiere; pour mesme raison la creut-on aussi estre Deesse des richesses. Elle est femme de Iupiter, parce que la chaleur ætherée agit sur l'air mesme, & parce que la plus haulte partie de l'air approche le plus de la pureté celeste, comme dit Ciceron au 2. de la nature des Dieux. Or l'air, selon la doctrine des Stoiques, interposé entre la mer & le ciel, est consacré à Iunon, sœur & femme de Iupiter; d'autant qu'il n'y a rien de si mol que luy. Et pour cette mollesse lors que les Dieux fuyans en Aegypte de-peur des Geans, se desguiserent en diuerses formes, elle print forme d'vne Vache, & fut trompée par vn Coqu, oiseau mol & effeminé. Elle fut garrotée par Iupiter, parce que l'air inferieur est par vne force naturelle conioinct auec le corps superieur, comme dit Platon au Timæe. Les enclumes pendans en l'air, sont l'eau & la terre, qui semblent pendre en l'air, veu que l'air nage sur eux tous. Et tous les Dieux ensemble ne sçauroyent deliurer cette Iunon de telles chaines; d'autant que la puissance de Dieu est si grande, & vse d'vn artifice si esmerueillable pour conioindre ces corps mōdains, qu'il n'y a force ni humaine ni diuine qui en puisse destacher ou dissouldre pas-vn, fors le Createur mesme qui les a façonnez. C'est cela mesme que signifie cette chaine d'or, qui est la force des corps ætherez & celestiels diuinement conioints & accouplez ensemble. Hercule la blessa, parce qu'ordinairement la fortune se montre ennemie mortelle de vertu; ioint que les astres ne conioignent que peu souuent l'vne & l'autre en la natiuité de quelqu'vn. Tant de Nymphes au seruice de Iunon, que signifient-elles sinon tant de diuers euenemens que nous voyons és changemens de l'air? Le Paon luy est dedié, parce que c'est vn animal fier, ambitieux & qui iuche hault, comme estant d'vn temperament aëré, bigarré de plusieurs couleurs, & qui a vne infinité d'yeux; pour autant que ceux-là sont superbes, ambitieux, altiers, aspirans à choses haultes, qui la tiennent pour Deesse gardienne des richesses, qui sont cōtrains d'employer & faire la cour à beaucoup de personnes pour la garde & conseruation de leurs moyens. Si n'a-il pas tout le corps ainsi bigarré; ains en a vne partie assez laide, pource qu'on ne void rien qui soit en tout & par tout heureux, qui ne soit trauersé de quelque aduersité. Et ces diuersitez de couleurs que signifient-elles, sinon les pertes de biens & commoditez, les trauerses & vicissitudes des accidens, les embusches des ennemis, la mort & les afflictions des amis?

Pourquoy fēme de Iupiter.

Pourquoy transformée en vache, & trompée par vn Coqu.

Pourquoy pendue par Iupiter, & garrotée.

Pourquoy blessée par Hercule.

Pourquoy seruie de tant de Nymphes.

Qualitez du Paon dedié à Iunon.

toutes lesquelles choses bourrellent estrangement l'ame de ceux que les autres estiment heureux. Pausanias en l'Estat d'Attique escript que cette Deesse auoit vn temple sur le chemin allant de Phalere à Athenes, qui n'estoit ni fermé ni couuert; ce qui ne montre autre chose sinon que cette Deesse ne se doit enfermer en aucun lieu, puisque c'est par son moyen que nous respirons & viuons, entant qu'elle represente l'air. Voyla ce qui se peult rapporter à la raison naturelle touchant les contes que les anciens ont fait de Iunon. Voyons ce que nous en pourrons accommoder à la moralité.

Expositiō morale de la fable de Iunon.

¶ Quant à la chaine d'or, & que tous les Dieux ne peurent ietter Iupiter hors du ciel, ie croy qu'elle denote quelquefois l'auarice, quelquefois l'ambition, laquelle, quoy qu'elle soit tres-puissante, qu'elle ait faict quitter à beaucoup de gens la vraye religion de Dieu, pour suyure de faulses doctrines, & ait introduit vne infinité de sectes de faulses religions, se desuoyans de nostre Seigneur Iesus Christ, seul veritable, fils eternel de Dieu, & sa souueraine sagesse: si ne pourra-elle iamais demouuoir de sa place l'homme de bien, ni terrasser la verité en quelque temps que ce soit, laquelle persistera à iamais & tiendra bon alencontre de toutes aduersitez sans estre aucunement esbranslée. Car celuy qui est veritablement homme de bien, ne se laisse emporter ni à l'auarice ni à l'ambition. Et pourtant vn chascun se doit examiner soy-mesme, s'il se peult à bons tiltres dire homme de bien, veu qu'elles sont comme pierres de touche, esprouuans l'esprit & naturel de tous hommes. Ainsi doncques ni Iupiter, le prenant en matiere ciuile pour la loy, ni la loy de Iesus Christ, qui est l'ame des villes & Estats bien policez; ni les Magistrats ou Gouuerneurs, ni les Princes & souuerains Seigneurs, s'ils sont gens de bien, ne peuuent estre par presens & corruptions destournez d'vn droit & iuste iugement, veu que la loy ou les iuges peuuēt bien abbatre & exterminer les corrupteurs & meschans. Iunon doncques par ses richesses, ne Mercure par son beau-dire, ne Venus par ses appasts & mignardises, ni Mars par ses rodomontades & menaces ne peuuent precipiter Iupiter du ciel en bas, ni mesme toute l'armee des Dieux pour grosse qu'elle soit.

Opinions des Chemistes touchant la fable de Iunon.

Les souffleurs de Chemie se sont aussi efforcez d'approprier quelques parties des Fables de Iunō à leurs fourneaux & vaisseaux. Iunon (disent-ils) est fille de Saturne & d'Ops, sœur & femme de Iupiter, née deuant Iupiter d'vne mesme portée, Royne des Dieux, Deesse des richesses, commise sur les nopces & enfantemēs: laquelle n'est autre chose que l'eau de Mercure, qu'on appelle Iunō. Elle est fille de Saturne, pource qu'elle distille & procede de luy & de sa terre. Cette terre donne

donne les richeſſes, ou bien l'or chemique, pource que Iunon & Iupiter, ou l'eau de Mercure & le ſel qui demeure au fond du vaiſſeau de verre, & en la lie, diſtillent enſemble. Et comme ainſi ſoit que l'eau de Mercure coule la premiere hors du vaſe, Iunon naiſt deuant Iupiter. Elle preſide ſur les enfantemens, pource que quand elle coule, elle met en lumiere le Soleil chemique, ce qui la faict auſſi nommer Lucine, comme qui diroit Lumineuſe. Elle a la charge des mariages, d'autant qu'elle moyenne la conionction des humeurs ſulphurées, aſçauoir Venus & Mars: & parce que deuant que diſtiller, elle eſt conioincte auec Iupiter, & tous deux engendrent le Soleil chemique, on l'a nommée femme de Iupiter. Elle eſt dicte Royne des Dieux, d'autant qu'elle gouuerne, deſlie, conioint, ſepare & reprime les metaux, qui ſont nommez de diuers noms de Dieux. Or ſuffiſe pour le regard de Iunon : diſcourons de Hebé.

De Hebé.

CHAPITRE V.

N'AGVERES au diſcours de Iunon nous auons dict que Hebé (c'eſt à dire Iouuence) a eſté fille de Iunon. Les vns ont creu que Iupiter ait eſté ſon pere, comme Homere en l'vnzieſme de l'Odyſſee: *Genealogie de Hebé.*

Apres luy i'apperceu d'Hercul l'image feinte.
Il eſt là reſſeant parmi la trouppe ſainte
Des habitans du ciel, en feſtins, en esbas,
Ayant à ſon coſté compagne en ſes repas,
La fille de Iupin, & de Iunon houſſée
De riches patins d'or, Hebé ſon eſpousée.

Les autres luy donnent vne natiuité plus fabuleuſe & auec moins d'apparence; diſans qu'vn iour Appollon conuia Iunon à vn feſtin qu'il faiſoit en la maiſon de Iupiter, & qu'entre autres mets on ſeruit des laictues ſauuages, deſquelles ayant mãgé, elle deuint auſſi-toſt enceinte, au lieu qu'auparauant elle eſtoit ſterile, & accoucha puis-aprés d'vne fille nommée Hebé: laquelle eſtãt tresbelle, & Iupiter la trouuãt agreable, il la commit ſur la ieuneſſe, & la choiſit pour le ſeruir de couppe, portant ſur ſa teſte vn chappeau treſſé de diuerſes fleurs. Mais comme vn iour il banquetoit en Aethiopie auec les autres Dieux, elle luy portant ſon Nectar broncha par meſgarde ſi rudement, que *Plaiſante natiuité de Hebé.*

tumbant, ses habits se renuerserent sur sa teste, & montra à toute la compagnie ses parties honteuses: cause que cette charge luy fut ostée, & Ganymede fils de Laomedon Roy de Troie mis en sa place, que l'Aigle par le commandement de Iupiter emporta au ciel. Homere au 4. de l'Iliade tesmoigne que Hebé estoit l'Eschansonne de Iupiter:

La venerable Hebé gentiment leur seruoit
Le doux-boire Nectar, dont chascun d'eux beuuoit,
L'vn l'autre s'inuitant, & la dorée couppe
Marchoit de main en main par la diuine trouppe.

Iunon voyant Ganymede receu en cet estat & charge, fut tresmal cõtente, selon que les Poëtes l'introduisent tousiours ennemie partiale des Troiens: tesmoing Virgile au 1. de l'Æneide;

Et la race ennemie, & l'honneur odieux
Faict à Ganymedés le Verse-boire aux Dieux.

Ce qu'aussi confirme Ciceron au 1. liure de la nature des Dieux. Pausanias en l'Estat de Corinthe dit que les anciens l'ont quelquefois nommé Ganymede. car ils appelloyent Hebé le plaisir ou resiouissance qu'on receuoit aux festins. c'est pourquoy Homere la fait seruir aux banquets. Les Sicyoniens & Phliuntins l'appelloyent Die: & en certains endroits elle auoit de beaux & somptueux temples où elle estoit auec beaucoup de deuotion adorée, comme escript Strabon au 8. liure. Les anciens ont laissé par leurs memoires, qu'Hercule ayant paracheué tous les cõbats & surpassé toutes les difficultez & hazards que Iunon luy auoit proposez, estant monté au ciel, Iupiter luy donna Hebé en mariage: & pourtant en ce petit quartier que les Atheniens nommoient *Les iardins*, il y auoit des autels en vn temple commun dediez à Hercule & Hebé, tesmoing Pausanias en l'Estat d'Attique. Apollodore au 2. liure dit qu'elle eut d'Hercule fille & fils, Alexiaré, & Anicet.

Hebé espousée par Hercule deifié.

¶ Voyla en peu de mots ce qui se trouue de Hebé: voyons en maintenant le sens. Quant à moy ie suis bien de l'auis de Ciceron au 1. des disputes Tuscul. disant: *Ie ne croy pas que les Dieux prennent plaisir ni à l'Ambrosie, ni au Nectar, ni d'auoir Iouuence pour eschansonne: & n'adiouste point de foy à Homere, qui dit que les Dieux firent rauir & enleuer Ganymede à cause de sa beauté pour verser à boire à Iupiter. Ce sont fictions d'Homere, accommodant aux Dieux les choses humaines.* Mais comment dit-on que Hebé soit fille de Iunon? parce que toutes sortes d'herbes & arbres poussent & croissent par le moyen d'vne bonne & heureuse temperature d'air. Car comment peult-elle naistre sans pere, & estre fille de Iunon? Il n'y a aucune temperature d'air, que la chaleur du ciel par son

Explication physique de la fable de Hebé.

Commẽt Hebé est fille de Iunon.

ſon mouuement ne la cauſe, veu que toute l'action des corps d'en-bas prouient de l'agitation & mouuement de ceux d'en-hault. Car comment eſt-ce que l'air peult faire pouſſer & naiſtre quelque choſe, s'il n'eſt eſchauffé du Soleil & de la region ætherée? ioint que, ſelon la doctrine d'vn des anciens Sages, Diſcord & Amitié ne ſont pas ſeulement les principes & commencemens de la naiſſance & mort des creatures, mais auſſi conſeruent en leur eſtre les choſes creées, leur departiſſans leurs forces par egales portions. Hebé eſt dicte ſœur de Mars, d'autant que l'abondance & bon rapport de tous biens, & la fertilité des terres, procede du temperament de l'air; d'où viennent auſſi les guerres & la deſtruction deſdits fruits de la terre. D'auantage vn bon & riche pays nourrit & entretient Mars & la guerre, au lieu que perſonne ne ſe met en peine pour cõqueſter vn maigre & pauure pays. Que Iunon ait eſté engroſſie pour auoir mangé des laictues ſauuages, que veult dire cela, ſinon que Hebé eſt née de la temperature de l'air? Iunon traittée & feſtoyée par Apollon en la maiſon de Iupiter, s'eſchauffa à cauſe de la trop grande chaleur du Soleil & du Ciel; & pour ſe refraiſchir elle mangea des laictues ſauuages, qui ſont froides; & deueint enceinte. Qui ne void que tout céla ne ſignifie ſinon la temperature & bonne diſpoſition de l'air? lequel eſtant chauld plus que de raiſon, demande la fraiſcheur & vne proportion & ſymmetrie pour engendrer. De là prouient Hebé, qui preſide ſur la ieuneſſe tant des plantes que des animaux. S'eſtant laiſſée choir en ſeruant à table, & ayant montré aux Dieux ſes parties honteuſes, Iupiter luy oſta l'eſtat qu'il luy auoit donné pour l'amour de ſa beauté. que veult dire cela, ſinon que quand les fueilles des arbres ſont cheutes, les plantes perdent leur ieuneſſe & honneur? & ſi l'on fait comparaiſon de leur premiere condition auec la derniere, elles ſont laides & de peu de grace. En meſme temps Ganimede eſt ſubrogé en la place d'Hebé diſgratiée, qui ne repreſente autre choſe que l'hyuer, ainſi nommé du Grec *hyein*, ſignifiant pleuuoir: & pour cette raiſon Ganimede fut en fin conuerti au ſigne d'Aquarius ou verſe-eau. Voyla ce que i'ay penſé concerner les raiſons naturelles.

& ſœur de Mars.

Que ſignifie la cheute de Hebé montrant ſa vergogne.

Que repreſente Ganymede.

Quant aux mœurs, ie croy qu'il le fault ainſi prendre, que la faueur & bonne grace des grands eſt vne choſe la plus inconſtante du monde, qui auiourd'huy trouuent beau ce qui demain leur deſplaiſt; & n'y a choſe qui tant leur agree qu'en peu de temps ils n'en ſoyent deſgouſtez. Cette legereté ſe trouue principalement és Grands qui ont plus de moyens & de commoditez que le reſte du monde, mais n'ont pas plus de ceruelle ni de ſageſſe qu'vn d'entre le commun peuple. Car

Explication morale.

Leger & volage naturel des Grands de ce monde.

l'or & l'argent & toutes leurs commoditez ne les rendent pas mieux auisez. Mais és maisons des Princes & grands terriens, la dissolution & vie desbordée tāt de ceux de dehors comme de leurs domestiques, peult corrompre & peruertir mesme le plus retiré & le mieux affectionné : d'autant que toute beauté se doibt comporter & maintenir entiere en mœurs, en equité & innocence. si telles vertus n'y sont, qu'vn homme de bien en destourne ses yeux. C'est assez discouru de Hebé : prenons Vulcain.

De Vulcain.

Chapitre VI.

Parenté de Vulcain.

IVNON sans aucune compagnie d'homme, ains seulemēt d'vne bouffée de vent qui s'entonna dans son ventre, deuint grosse, & tout en vn instant enfanta Vulcain; qui depuis seruit à Iupiter de sage femme pour enfanter Minerue de son cerueau; toutefois Homere tient qu'il eut pour pere Iupiter, & pour mere Iunon. Car il ne peult estre né sans que sa mere ait desiré la compagnie du masle, comme nous le montrerons tantost; & ne se peult faire aussi que Iunon l'ait si ardemment en vain recerchée. Mais oyons comme les Iumens qui conçoiuent sans masle, le desirent neātmoins auec vn appetit & affection incroyable qui les tourne presque en fureur:

---- & si tost que glissant
Ce feu dedans la soif des mouëlles descend,
Plustost sur le Primtemps (car és os se rallume
Au Primtemps la chaleur) elles ont de coustume,
Le front vers les Zephyrs, és haults monts se planter,
Humer les airs legers, & (merueille à conter)
Sans maris par le vent souuent de germe enflées
Bondir par rocs, par monts, & par basses vallées.

Est-ce en vain que Iunon a si amoureusement appeté la compagnie du masle? ô malheureuse Iunon, qui si fort pressée des aiguillons d'amour, n'a sceu trouuer ni Dieu ni homme pour contenter son appetit charnel! Aucuns escriuent que Vulcain fut fils de Iupiter, & qu'estāt né difforme, il le ietta par desdain en Lemne isle de l'Archipelago, comme luy mesme tesmoigne en Homere au 1. de l'Iliade, parlant à sa mere Iunon:

Ie me

Ie me souuiens fort bien, te voulant reuanger,
Que ie fus vne fois de mourir en danger.
Alors que de fureur & cholere despite,
M'empoignant par le pied, du ciel me precipite.
Par le vuide de l'air ie rouë tresbuchant
Depuis l'Aube du iour iusqu'au Soleil couchant:
Si qu'à la fin ie cheus, d'vne piteuse estorce,
En Lemne, me restant vn bien petit de force.

Or que Vulcain fils de Iupiter & de Iunon ait long temps demeuré en Lemne, Ciceron le montre au 3. de la nature des Dieux: *Il y a eu plusieurs Vulcains: le premrer fut fils du Ciel, de qui Minerue eut Apollon, que les anciens historiens disent auoir esté protecteur & patron d'Athenes: le second, fils du Nil, que les Aegyptiens nomment Opas, & le tiennent pour leur gardien & defenseur: le troisiesme, fils de Iupiter troisiesme du nom, & de Iunon, qui a tenu les forges de Lemne: le quatriesme, fils de Mænale, qui a possedé les isles de la coste de Sicile, qu'on appelloit Isles de Vulcain.* Lucian au Dialogue des sacrifices, raconte cette plaisante & ridicule Fable, que Vulcain ait esté precipité du ciel en bas: *On dit qu'il deuint boiteux de sa cheute lors que Iupiter le ietta hors du ciel: & que si les habitans de Lemne, ne faisans que leur deuoir, ne l'eussent receu (car on le portoit encore) nous n'aurions plus de Vulcain,* ainsi que la race d'Hector faillit en Astyanax, quand Vlysse le ietta du hault d'vne tour en bas afin qu'il ne restast persõne de tous ceux de la lignee de Priam qui cheurent entre les mains des Grecs. Myrtile au 1. liure de l'Estat Lesbyque escript que Lemne fut consacrée à Vulcain, parce qu'en cette isle là croist vne espece de terre, de qualité chaude, que les Medecins appellent Terre sigillée, laquelle destrempée auec du vin blanc, & beuë, fait mourir les vers: & est bonne contre les venins & poisons, & a plusieurs autres facultez. Et de faict les anciens n'expliquoyent par Fables seulement les choses concernans la Philosophie; mais aussi celles qui touchent la Medecine. Mais Homere en l'hymne d'Apollon dit que ce ne fut pas Iupiter, mais bien Iunon, qui culbutta Vulcain; qu'il cheut en la mer, & que Thetis, auec ses filles, notammẽt Eurynomé, le nourrit, non-pas les Lemniens. Voyci comme il introduit Iunon racontant tout le faict:

Plusieurs Vulcains.

Vulcain mon fils boiteux, qui de moy-mesme est né,
Vn iour ie l'empoignay d'vn cœur passionné,
Le iettant au milieu de la plaine marine.
Il cheut entre les mains de Thetis Nereïne,
Laquelle auec ses sœurs l'a nourri cherement.

Les autres ont dict qu'il auoit esté nourri par des Singes & Guenons.

Plaisantes nourrices de Vulcain.

Et

Et ne se fault esbahir si discourans de Iupiter nous luy auons donné si peu d'enfans, veu qu'outre les sus-nommez il eut vn certain Mercure, & Venus, & quelques autres: parce que la plus part ont eu si peu de reputation que leur memoire fust presque aussi tost esteinte que née. Pausanias en l'estat d'Attique dit, que Vulcain se souuenant fort bien de l'outrage que sa mere luy auoit faict, s'en voulant ressentir, luy fit present d'vne chaire d'or auec certaines chaines cachées qui iouoient par ressorts inuisibles, lesquels se laschans dés qu'elle y fut assise, elle y demeura prise & enchainée; sans que pour aucune priere des Dieux il peust estre induit à la tirer de là, iusques à tant que Bacchus, son plus confidant ami, l'ayant enyuré, le ramena au Ciel, d'où sa mere l'auoit deboutté. là se fit leur appointement. Ce que Platon touche au 2. de sa Republique: *Il faut cõtraindre les Poëtes de n'vser de propos absurdes: comme de dire que Iunon ait esté enchainée par son fils, & Vulcain precipité par son pere.* Il exerça pareillement vne seconde vangeance contre sa mere, quãd il luy feit vne paire de pantoufles d'aimant, aprés qu'il eut dressé sa forge en Lemne auec ses personniers les Cyclopes. au moyen desquelles elle demeura suspenduë en l'air sans se pouuoir bouger ne recepuoir assistance ni de Dieu ni de Deesse, ausquels tel spectacle ne plaisoit point. toutefois à leur treshumble requeste il la remit en liberté.

Vulcain eut à femme Aglaïe l'vne des Graces, comme dit Isace. Toutefois la plus commune opinion tient qu'il espousa Venus de Lemne. & defaict Virgile l'appelle femme de Vulcain, au 8. de l'Æneide, quãd elle va le requerir pour forger des armes à son fils Ænee:

Femmes de Vulcain.

Mais sa mere Venus qui n'a le cœur atteint
D'espouuantement vain, aux menaces esmuë
De Laurente & du trouble aspre qui se remuë,
Va parler à Vulcain, & sur sa couche d'or
Le supplier commence, & par ses dicts encor
Vne diuine amour inspire en sa poitrine.

Quand on faisoit quelque nopce, la coustume estoit d'y porter des torches allumées. Euripide es Troad. dit que c'estoit l'office de Vulcain:

Vulcain tu apporte des torches
Quand les amans font leurs approches.

Feste des flãbeaux, representãt le cours de la vie humaine.

On celebroit aussi en l'hõneur de Vulcain certaines ioustes nommées *Lampadophores*, c'est à dire Porteflambeaux, desquelles Herodote en son Vranie fait mention. Leur façon estoit, que ceux qui iouстoyent, tenoyent en main vne torche ardente qu'il faloit en courant porter iusques au bout de la carriere; à celuy qui laissoit mourir la sienne, il

ne

ne loiſoit d'acheuer ſa courſe, ains ſortoit honni & diffamé. Si quelqu'vn auec ſon falot allumé eſtoit vaincu à la courſe par celuy qui le ſuyuoit, ſelon l'ordonnance du ieu le vaincu eſtoit contraint de liurer à l'autre ſa torche allumée. ce que touche Lucrece au 2. liure.

Et donnent, en coureurs, la lampe de la vie.

Car ſi vous y prenez garde de prés, la vie des hommes reſſemble dutout à ces iouſtes là. Or ce tournoy, faict auec feu fut dedié à Vulcain, d'autant que quelques vns croioient qu'il fuſt inuenteur du feu, & des arts & fabriques qui ſe forgent au moyen du feu: teſmoing Zezes en la 335. hiſtoire de ſa 10. Chiliade. lequel tiẽt qu'il eſtoit Ægyptien, homme d'vn grand eſprit, & fort inuentif, contemporain de Noé, lequel Noé eſt par les Grecs nommé Denys, Oſiris, Bacchus; & Ianus par les Latins. Neantmoins és ſacrifices de Promethee & de Minerue, feſte generale de toute l'Attique, l'on portoit auſſi de tels flambeaux, d'autant que cettuy-là deſroba le feu dans le ciel, auec les arts és officines & boutiques de Vulcain & Minerue: & cette-ci auoit inuenté & mis en vſage beaucoup de bonnes arts, qui ſans le feu ſeroyent inutiles. Et combien qu'il y ait eu pluſieurs Vulcains, comme nous auons faict au diſcours de Iupiter, imputans à l'vn tous les geſtes des autres, nous nous arreſterons à la plus commune opinion qui ne fait guere mention que du fis de Iupiter & de Iunon. Car ie ne pẽſe pas qu'il importe beaucoup pour l'œuure que nous auõs en main, ſçauoir ſi cettuy-ci ou cettuy-là de tel nom a fait tel ou tel acte; pourueu que ce ſoit Vulcain qui l'ait commis. Car nous ne faiſons pas maintenãt profeſſiõ d'eſcrire vne hiſtoire, ou choſes veritablement & de faict auenues; ains taſchons d'expoſer les fictions des Fables anciennes. Or l'on ne tient pas pour choſe bien aſſeurée & hors de doutte que Vulcain ait le premier trouué le feu, puiſque quelques-vns en attribuẽt l'inuentiõ à Promethée. Lucrece au 5. liu. allegue vne plus vraiſemblable raiſon de l'inuẽtion du feu: & dit que la foudre chute ſur quelque arbre ou edifice qu'elle embraſa, en donna l'vſage aux hommes, qui depuis tranſporté de prouince en autre, s'eſpancha par tout l'Vniuers. Cela peult eſtre le fit ainſi croire, parce que le feu eſtant par ce moyen diuulgué, Vulcain le premier inuenta les arts qui ſe font par le moyen du feu; lequel donnant telle forme qu'il vouloit à des metaux treſ-durs; on penſa qu'il euſt commandement ſur le feu, & qu'il fuſt Dieu du feu, lequel toutefois par ſucceſſion de temps n'a eſté tenu pour autre choſe que pour le feu meſme: teſmoing Orphee en ſon hymne: *Inuention du feu.*

Vulcain, braue, vaillant, flamme à iamais viuante,
Benigne maieſté tout en feu treluyſante.

Mais qu'eſt-il beſoing de long diſcours? afin que nous puiſſions ſçauoir l'intention des anciens, & qu'ils ont nommé vne meſme & ſeule maieſté diuine de diuers noms de Dieux, voicy certains excellens vers d'Orphee, eſquels nous eſt exprimée la qualité des principaux Dieux, approuuans neantmoins & confeſſans vne certaine vnité en telle diuinité repreſentée par pluſieurs & diuers effects:

Nature diuine tiltrée de diuers nõs ne faiſans qu'vn ſeul Dieu.

Mercure eſt meſſager des Dieux & truchemant:
Les Nymphes ſont les eaux, & Ceres le froment:
Vulcain le feu; Neptun, qui les flots ſalez pouſſe,
Eſt la mer; Mars la guerre, & Venus la paix douce.
Le vin qui reſiouit les hommes & les Dieux,
Le ſoulas des ennuis & penſers ſoucieux,
C'eſt Bacchus le cornu, qui de teſte taurine
Sur les plus gais feſtins ioyeuſement domine.
Cettuy-là que l'on nomme Apollon, bel Archer,
Phœbus, qui ſçait au loing ſes fleches décocher,
Deuin, Prophete, Augur, & Chaſſe-mal encore,
Chaſſe-fiebure, Sauueur, & grand Dieu d'Epidaure,
C'eſt le Soleil: Themis eſt celle qui voudroit
Qu'on ne fiſt à autruy que ce qui eſt de droit.
Et quoy que de pluſieurs qualitez on les nomme,
Ils ne ſont neantmoins rien qu'vn ſeul Dieu en ſomme.

De meſme auſſi ce gentil Poëte Menander dit ſuyuant l'auis d'Epicharme, que les eſtoilles & elemens ont eſté tenus pour Dieux:

L'Eau, Terre & Soleil radieux,
Aſtres, Vents, Lune & Feu, ſont Dieux.

Vn autre braue & mignard Poëte Grec, Hermeſianax, a gentiment exprimé le meſme:

Ceres, Venus, Amour, Pluton & Proſerpine,
Les Tritons, & l'autheur de la trouppe Nerine,
Tethys, Neptun, Mercur, Iupin, Iunon, Vulcan,
Ne ſont qu'vn Dieu auec Phœbus, Diane & Pan.

Pourquoy Vulcain fut eſtimé forgeron.

Comme donc Vulcain eut inuenté ces arts qui ſe manient au feu, & qu'il eut eu la reputation d'eſtre le Dieu du feu, les anciens creurent qu'il tenoit ſa bouttique és oules & cauernes du Mont-gibel, eſquelles on void bouillonner & rejaillir vne grand' quantité de feu; & que là il forgeoit la fouldre à Iupiter & les armures des Dieux, & à leur requeſte, de certains Heros. Quant à ſon image, elle eſtoit à la reſemblance d'vn forgeron boiteux & difforme, tenant en main vn gros marteau de fer. & les Dieux le coſtoyẽt qui le poulſent du ciel en terre

com

comme indigne de leur compagnie.mais luy chut en Lemne, ſe met à forger les fouldres. tellement qu'aupres de luy eſtoit touſiours peinte vne forge, & vne Aigle attendant qu'il eut acheué quelque fouldre pour l'emporter à Iupiter. Pour cette raiſon Agathocle és Commentaires qu'il auoit eſcript de l'art de forger de Vulcain, dit qu'il y auoit en Sicile deux iſles, l'vne nommée Hiere, & l'autre Strõgyle, deſquelles nuit & iour le feu ſortoit: cependant au 7.liure de ſes hiſtoires il dit que l'vne eſtoit à Æole, l'autre à Vulcain. C'eſt ce qui a induit Apolloine Rhodien au 4.des Argenauchers, où il parle des iſles de Lipare & Strongyle, à dire que les enclumes de Vulcain eſtoyent là:

---- puis aller derechef
Au bord où retentit de Vulcain chaſque enclume
Sous les coups des marteaux, & l'eau bouillonnant fume.

Iuuenal en ſa 13.Satyre le touche auſſi:

Et Vulcain eſſuyant, alteré de Nectare,
Ses bras noir enfumez en ſa forge à Lipare.

Or Lipare a eſté puiſſante, & iadis eſtendoit bien loing les bornes de ſa ſeigneurie, apres qu'elle eut receu vne peuplade de Gnidiens: elle s'appelloit auparauant Meligunis, & pendit au temple d'Apollon en Delphe beaucoup de deſpouilles & riche butin fait ſur ſes ennemis. Elle auoit vne terre alumineuſe, & beaucoup de bains chauds auſſi bien que la Sicile, & des feux ſortans de terre. Entre elle & la Sicile il y auoit vne autre iſle, qu'on diſoit eſtre dediée à Vulcain, toute pierreuſe, deſerte & pleine de feux. Elle auoit trois gouffres, comme trois gueules de feu; du plus grand deſquels on voyoit ſortir de groſſes maſſes de flamme embrasée, mais depuis ils ſe ſont bouchez. On a conu par l'obſeruation & recherche d'iceux que les vents cauſoyent ce feu qui ſe voyoit là & au Mont-gibel. Et ne fault pas trouuer cela eſtrange, puiſque les vents s'engendrent & ſe nourriſſent, prenãs leur commencement des vapeurs de la mer, comme de leur plus proche matiere. On dit que le plus grand gouffre contenoit en rond 625. pas: que ſi le vent de Midy deuoit ſouffler, il s'eſpandoit autour de l'iſle vn brouillas ſi grand & ſi eſpais qu'on ne pouuoit deſcouurir la Sicile: mais ſi c'eſtoit la biſe, la flamme ſortant s'eſleuoit en hault, & bruyoit beaucoup plus fort: ſi le vẽt venoit d'Occident, il gardoit vne moyenne meſure. Les autres bouches eſtoyent egales, mais ne iettoyent pas ſi grande quantité de vapeurs; & ſelon le bruit qu'elles faiſoyent, & le le lieu d'où elles commençoyent à ſiffler, & au prix que les flammes & nuées eſtoyent ou groſſes ou petites, on conoiſſoit trois iours deuant quel vent deuoit tirer. Et quand il ne faiſoit pas bon démarer de Lipa-

Deſcriptiõ de l'iſle de Lipare.

re, Vulcain (ou selon les autres Æole) predisoit le vent qui se deuoit leuer : & n'en auenoit que ce qu'il auoit dit. Voyla pourquoy les anciens ont en leurs Fables escript que Vulcain estoit Dieu du feu, & Æole Dieu ou thresorier & Roy des vents. Ce qui se disoit par ænigme, comme escript Diocle en son histoire fabuleuse. Posidoine tesmoigne aussi qu'on a quelquefois veu la mer s'esleuer en hault enuiron le solstice d'Esté entre Hiere & Euonyme, (qui sont de celles qu'ō nomme Isles d'Æole) au poinct du iour, & qu'elle demeura quelque temps ainsi boursoufflée, puis se racoisa : & que ceux qui pensoyent cottoyer ces isles, la chaleur & puanteur les rechassoit, & voyoiēt quātité de poissons morts : Que quelques iours apres la mer parut toute bourbeuse, & vomit du feu, de la fumée & brouée, qui puis-apres s'assembla, s'espaissit & s'incorpora en façon de meules de moulin. Quelques-vns ont voulu dire que Vulcain a fort bien entendu cette façon de deuiner qui se fait par le feu, que les Grecs nomment Pyromance, comme Neree fut estimé inuenteur de l'Hydromance, qui se fait par l'eau. On croioit que Vulcain forgeast en cette isle là les armes des Dieux, & les fouldres de Iupiter, comme il a esté dict : ses seruiteurs estoyent Bronte, Sterope & Pyracmon Cyclopes, comme tesmoigne Virgile au 8. de l'Æneide:

Cause de la diuinité attribuée à Vulcain & Aeole.
Voyez liure 8. chap. 10.

Toute proche s'esleue à costé de Sicile,
Et aupres de Lipare Aeolienne, vne isle
Haulte de rocs fumans. Les autres Aetneans
Minez par les fourneaux des Cyclopes geans
Bruyent au dessous d'elle, & gemissans resonnent
Les grands coups qui suyuis sur l'enclume se donnent,
Et la paille du fer siffle ressautelant
Hors des flancs cauerneux, & le feu pantelant
Sanglotte des canaux : La demeure ancienne
De Vulcan, dont la terre ont dit Vulcanienne.
Du haut ciel descendit icy le Dieu flameux.
Le fer remanioit au creux antre fumeux,
Des Cyclopes noircis la mareschale trope,
Bronte, & les membres nuds Pyracmon, & Sterope.
Rude encor ils auoyent entre les mains, forgeurs,
Ia poli en partie vn des foudres vangeurs,
Que souuent Iupiter du ciel en terre iette:
Vne partie encor en restoit imparfaitte.

De ce passage il appert où c'est que Vulcain tenoit sa bouttique, quels personniers & seruiteurs il auoit, & quelle besongne ils forgeoyent.

Iule Pollux au 5. liure escript que Vulcain forgea vn Chien d'airin, beau tout ce qui se pouuoit, & que l'ayant animé, il en fit present à Iupiter, qui le donna à Europe, elle à Procris, Procris à Cephale: desquels la Fable est exposée au 2. chap. du 6. liu. Iupiter depuis le transforma en pierre. Quelques-vns dient que les Lyons luy furent sacrez, acause de la force du feu. Outreplus on conte de Vulcain, qu'aprés qu'il eut forgé les armes de Iupiter pour combatre les Geans, il demanda Minerue à femme pour recompense de sa diligence & trauail. Iupiter, qui luy auoit auec serment accordé de demeurer à iamais vierge & incorruptible, ne voulant d'autre costé escõduire cettuy-ci, parce qu'il luy auoit iuré par le marais Stygien, de luy donner tout ce qu'il demanderoit; donna secrettement auis à Minerue de defendre fort & ferme sa virginité, & respondit à Vulcain qu'il accordoit sa demande. Puis-aprés comme Minerue par aduertissement de Iupiter, (autres dient le Neptun) resistoit à l'amour & passion de Vulcain, il espancha durant la contrelutte d'icelle sa semence genitale tout du long des cuisses de ladite Deesse, qu'elle essuya d'vn flocquet de laine, & le ietta en terre, d'où nacquit Erisichthon; mot comprenant en soy le nom de cõtention & de terre. Vulcain & Promethee n'eurẽt qu'vn autel pour eux-deux; d'autant que quelques-vns ont creu que Promethee trouua le feu, & Vulcain les arts qui se font par le feu. L'isle de Lemne luy a esté dediée, parce que c'est là que le feu & la façon de forger les armes fut premierement inuentée. Et pource que Promethee a esté beaucoup plus ancien que Vulcain, Sophocle l'appelle Titan portefeu. Homere en l'hymne de Vulcain tient que luy & Pallas inuenterent l'art de forger:

Chien d'airin forgé, puis animé par Vulcain.

Plaisante generation d'Erisichthon.

Voyez le sermẽt ordinaire des Dieux descript au 3. liu. ch. 2.

Voyez liure 4. ch. 5. & liu. 9. ch. 11.

> *Douce Muse chantons Vulcain l'ingenieux,*
> *Qui se ioignit iadis à Minerue aux pers-yeux,*
> *Aux humains enseigna tant d'inuentifs ouurages,*
> *Qui lors viuoyent encor comme bestes sauuages*
> *En des trous cauerneux pour le froid euiter.*

En-aprés comme Iupiter se deliberoit de faire beaucoup de maux aux hommes, acause du feu que Promethee auoit desrobé, il commanda à Vulcain de façonner Pandore aprés auoir faict plouuoir sur la terre, comme dit Hesiode és œuures & iournées. Nous parlerons plus amplement de Pandore en Promethee. Vulcain en faueur de la foudre qu'il auoit forgée à Iupiter, & pour auoir fait des armures aux Dieux contre les Geans, eut Venus à femme, laquelle n'aymant pas beaucoup son mari acause de sa laideur & defectuosité de hanches, cependant qu'il estoit à la forge ententif à sa besongne, prodiguoit cachément son honneur

Liu. 4. ch. 6.

Plaisante histoire des adulteres de Mars & de Venus.

à Mars Dieu des guerres, & paillardoit auec luy: Mars menoit quand & soy vn ieune homme son mignon, nommé Gallus, qu'il posoit en sentinelle à la porte pour l'aduertir de ceux qui passeroyent, auec charge expresse d'espier principalement le Soleil, que Mars redoutoit plus que tous les autres Dieux, craignant qu'il ne fist entendre le faict à Vulcain, acause de l'estroitte amitié qu'ils se portoyent l'vn l'autre. Mais auint que Mars s'amusant trop lõg temps à la besongne, Gallus s'endormit; si que le Soleil suruenant sans estre descouuert, vid ce qui se passoit, & en donna auis à Vulcain. Or Gallus fut si bien chastié de Mars, qu'il fut transformé en vn oiseau de mesme nom, qui est le Coq. & pourtant il denonce encore pour le iourd'huy la venue du Soleil au poinct du iour, la chantant si haut qu'il peult, comme s'il vouloit admonester Mars de se donner garde d'estre derechef surpris auec sa Venus par la venue du Soleil. Ainsi donc le Soleil ayant descouuert leurs amours, & aduerti Vulcain; cettuy-ci fit vn filé de fer si tenüe & delié, qu'on ne le pouuoit voir, & le tendit tout autour du lict, auquel ils dormoyent amoureusement: puis les ayant ainsi tous nuds couuerts cõme perdreaux sous la tirasse, les exposa en risee à toute la cour celeste. Ce que touche Ouide au 2. liu. de l'art d'amour:

Trãsformatiõ de Gallus en Coq.

La fable que l'on conte est bien assez conuë,
De Mars surpris auec sa Venus toute-nuë,
Lors que le Forgeron en vn tenüe filé
Les eut à leur desceu par cautelle enfilé.

Ce qu'il descript bien au long au 2. des Metam. Homere aussi fait ce conte bien amplement au 8. de l'Odys. De cet adultere nacquit Hermione, Deesse tutelaire, comme dit Plutarque en la vie de Pelopidas. Les enfans de Vulcain furent Ardale, qui bastit à Trœzene vne sale basse pour les Muses, & fut inuenteur de la fluste & flageollet: Brothee, qui se voyant mocqué de tout le monde acause de la laideur de sa bouche, se ietta dans le feu, aimant mieux mourir que de se voir toute sa vie exposé à la risee d'vn chascun: Corynet, Æthiops, qui fit porter son nom aux Aethiopiens, au lieu qu'on les nommoit auparauãt Aetheriens, comme dit Aristote au 4. liu. des riuieres: Olene, du nom duquel fut nommée vne ville de Bœoce: Albion, Morgion, Aegypte, dont l'Aegypte a pris son nom: Peripheme, Erichthon, & plusieurs autres qu'il eut de diuerses Deesses & femmes auec lesquelles il coucha.

Enfans de Vulcain.

¶ Voyla pour la plus part ce que les anciens ont conté de Vulcain. Cerchons maintenant ce qu'ils y ont enuelopé. Premierement il ne peult estre que Vulcain, qui, comme dit Platon au Cratyle, preside sur la lumiere, soit à l'improuiste né de Iunõ seule sans operation de masle. Car

Exposition physique de la fable de Vulcain.

le. Car outre ce que telle conception n'est iamais auenue aux femmes, qui lors que Venus les chatouille sçauent fort bien trouuer medecine propre à leur mal; si Vulcain est le feu mesme qui s'engendre de Iunõ, qui est l'air, selon que les Philosophes nous enseignent que telle est la nature des elemens de se procreer l'vn l'autre: certes le feu ne peult riẽ engendrer de l'air que par le moyen de la chaleur & mouuement des corps celestiels. Et Iunon quand elle pourroit consister seule, sans estre eschauffée d'aucune force exterieure, ne sçauroit neantmoins conceuoir de-par-soy aucun Vulcain, ne Mars, ne Hebé: d'autant que la chaleur en est l'ouuriere, & tient place de masle en la generation des choses naturelles. Parquoy quand on le prend pour ce corps trespur & sublim, asçauoir le feu, qui est le plus pur de tous les elemens; on dit que Vulcain s'engendre de Iunon & de Iupiter, ou bien de l'air eschauffé par le mouuement des corps celestes. Son pere aussi (ou comme d'autres veulent) Iunon, le ietta hors du ciel acause de sa deformité; d'autant que ce feu qui s'amasse és nues, attendu qu'il se fait de la plus lourde & grossiere matiere, si l'on en fait comparaison auec celuy qui est plus hault, situé en la plus pure & haulte region, est grossier & deforme, & par maniere de dire ne merite pas le nom de feu: & pourtant on le renuoye vers les corps impurs (comme occupant vne place dont il est indigne) ce qui se fait tant par la force des corps d'en hault, que par la nature mesme de l'air superieur. Il seruit à Iupiter de sage femme pour enfanter Mineruе: d'autant que tous arts s'exercent par le feu, sans l'vsage duquel elles ne produiroyẽt aucun effect. On le feint estre boiteux, pource que le feu n'a point d'arrest, ains chancelle tousiours de costé ou d'autre. ou bien, d'autant que comme ceux qui sont mal en iambes, ont besoing de quelque baston pour asseurer leur démarche: aussi le feu appete tousiours du bois ou autre telle matiere pour la consumer. Il chut en Lemne, qui luy fut dediée, auec ce coutau sur lequel il fut precipité, acause de la chaleur & sterilité du lieu, tel qu'il semble que le feu y ait passé, tant haui qu'il ne poulse aucune plante. Car la trop excessifue chaleur d'vne place, brusle, & n'engendre rien. D'ailleurs, cette isle luy peult auoir esté consacrée, d'autant qu'elle est fort subiette aux tonnerres; & le feu veint premierement des nues & de la foudre, comme nous l'auons cy dessus appris de Lucrece. Thetis & les Nymphes marines le recueillirent & nourrirent, d'autant que toute la matiere de ce feu se cueille de l'humeur & se prend en icelluy. Et comme ainsi soit que la terre est la mere & nourrices de toutes richesses, il forge vne selle d'or, en laquelle par le moyen de certains ressorts faits de son artifice, Iunon se trouue enlacée. Que demontre

Cõme il faul t entendre la generation de Vulcain.

Comment & pourquoy il fust chassé du ciel.

Raison de sa nourriture par les Nymphes marines. & de la prise de Iunon par ses ressorts.

demonstre cela, sinon que cette partie de l'air qui est plus proche de la terre & moins pure, n'est pas agitée par le mouuement des corps celestiels, veu qu'elle est enfermée entre des montagnes, ains est par maniere de dire collée & attachée à la terre ? Car elle n'est pas aisément subtiliée par la vertu des corps d'enhault, mais consiste comme font les eaux des estangs. Aglaië & Venus furent ses femmes, parce que toutes choses s'engendrent par chaleur & humeur bien proportionnées ensemble. Car Aglaië n'est autre chose que cette ioliueté & grãd rendon qui procede de la chaleur; ce qu'aussi signifie le mot. Et parce que rien ne se peult produire en nature sans chaleur, voyla pourquoy l'on allumoit des torches és nopces, sur lesquelles presidoit Vulcain. Il faloit aussi que ceux qui couroyent és festes des Flambeaux, quittassent la lice si leur torche s'esteingnoit; d'autant que si la chaleur manque, toutes choses viennent à mourir & prendre fin. Et ce que le premier courant vaincu par celuy qui le suyuoit, estoit contraint de luy liurer sa torche allumée, cela fut prattiqué pour montrer que toutes choses s'entresuyuent & se succedent l'vne l'autre. Il ne fault trouuer estrange, si cestuy-ci fut adoré comme Dieu, puisqu'on adoroit les elemens & estoilles en guise de Dieux, attendu qu'on pensoit que luy, le Soleil, la Lune, l'æther, les estoilles & le feu ne fussent qu'vn, comme il a esté dict. Il forgeoit les armes des autres Dieux, parce que la chaleur est l'ouuriere de tout ce qui se fait en nature : ioint qu'il n'y a rien qui par son excez face plustost mourir les animaux, ou qui par mediocrité les conserue en leur estre, ou qui les guerisse plus aisément s'ils se trouuent mal, que la vertu de la chaleur moderée. car si la chaleur naturelle n'est suffisante pour faire la concoction en vn corps, c'est alors qu'il fault perdre toute esperance de la vie & conseruation d'iceluy. A bon droict doncques a-il esté dict que Vulcain forgeoit & fournissoit des armes aux Dieux quand ils en auoyent besoing pour leur defense & protection. Il fabriquoit aussi les fouldres de Iupiter, qui est vn feu esleué en-hault, lequel vient à sortir auec violence dés qu'il est estreint & serré par le froid qui l'enuironne. Il a pour personniers & manœuures Bronte, Sterope & Pyracmon, desquels le premier selon la langue Grecque signifie le tonnerre; le second, l'esclair; le troisiesme, vn feu violent. car s'il n'y a vne grosse & espaisse quantité de feu, il ne se fait qu'esclair & tonnerre, mais point de fouldre. Ce feu doncques impur, comme estant encor en sa matiere, Iupiter le pousse en-bas auec vn effort & impetuosité nompareille, selon qu'est la nature des fouldres. Car suyuant mon auis, il ne fault pas penser que la fouldre soit ni pierre, ni fer, ni quelque autre corps solide, laquelle nous voyons tournoyer

& de ses femmes.

Symbole des torches és nopces & festes des Flãbeaux.

Pourquoy c'est qu'il forgeoit les armes des Dieux.

Que c'est que la foudre.

nover quelquefois tant-&-tant, auec si grande & admirable violence qu'il n'est possible de plus : mais bien se fait-elle par la force & vertu d'vn feu grossier & materiel, desrompu & esclatté par le froid qui de tous costez le compresse & luy fait contrequarre, auec vn rude choc & bruit violent, poussé en-bas. Minerue, qui est la plus pure partie de l'air, n'engeudrant rien qui ait vie, veu qu'elle a obtenu de demeurer à iamais vierge, repousse Vulcain amoureux d'elle, lequel espanche en terre son sperme ; dont vient à naistre vn monstre. Quel prodige est-ce là, bon Dieu? sçauroit-on ouïr propos plus monstrüeux? Cette nature de la region superieure & celeste ne descend pas ainsi pure iusques és corps inferieurs ; mais cette chaleur qui aide à la generation est impure, & pesle-meslée auec vne matiere grossiere : & pourtant la semence de Vulcain tumbant en terre, engendre des animaux de diuerses sortes ; ce qui est montré par la diuerse & variable forme d'Erichthon. car il fault par-tout prendre Vulcain pour vn feu trouble, espais & meslé en sa matiere, lequel est propre & duysible pour engẽdrer. Il forma Pandore, don de tous les Dieux, selon la signification du nom, d'autant que ceste chaleur auance les inuentions de Cerés, de Bacchus, de Pallas, & des autres reputez Dieux: & luy apprit tous les arts & mestiers ; parce que ceux qui ont vne force ignée, le sang subtil, & le corps mince & delié, ont ordinairement de l'esprit & la ceruelle bien faicte. Il prit & enueloppa d'vn filé Mars Dieu des guerres auec Venus, & les exposa tous nuds en risee aux autres Dieux. ce que si nous voulons rapporter à l'Astronomie, ne signifie autre chose, que ceux qui naissent sous la conionction de Mars & de Venus, sont ordinairement paillards: mais si le Soleil s'approche d'eux, on descouurira leurs paillardises. Voyla pourquoy le conte dit que le Soleil descouurit l'adultere de Venus. Mais Lucian dit que quelques-vns furent nommez fils des Dieux, d'autant qu'ils estoyent nez sous de bons & fauorables astres. Il semble qu'Homere par telle Fable vueille exhorter les hommes à equité, innocence & integrité de vie, veu que les Dieux sçauent bien trouuer moyen d'attrapper & chastier les meschans, quoy qu'ils soyent forts & puissans. Voyci ce qu'il en dit:

Cõme il fault entendre les amours de Vulcain & le refus de Minerue.

Fable de Pandore exposée.

Explicatiõ de l'adultere descouuert par le Soleil.

Fuy tout acte mauuais : car l'ire vangeresse,
Quoy que tardifue, atteint la plus prompte vistesse.
Ainsi surprit Vulcain le plus tardif des Dieux,
Mars le plus viste-pied de ceux qui sont és cieux.
L'industrie vault mieux que la plus viue force.

Car qui est l'homme mauuais & faisant iniquité qui puisse prosperer long temps ? Il n'y a ni quantité d'or & d'argent, ni nombre d'amis &

de ſuyuans, ni nobleſſe de race, ni grandeur mondaine, ni ſceptre ni courōne, ni compagnie de genſdarmes, qui puiſſe enleuer de la main & vengeance de Dieu vn meſchant homme, ni empeſcher qu'il ne reçoiue quoy qu'il tarde le ſalaire de ſes forfaicts. Car c'eſt vne choſe bien certaine que l'on peult bien celer aux hommes vn meffaict; mais non à Dieu qui profonde nos cœurs, & conoiſt nos plus ſecretes penſees, affections & volontez. Il n'y a que la bonne conſcience, innocēce & integrité de vie, qui ne craigne point la vangeance ni de Dieu ni des hommes, & qui ſoit par-tout en repos & à ſon aiſe. Ils feignent ce Dieu s'eſtre addonné aux femmes, & quittant le ſeruice de Iupiter & de Mars s'eſtre mis à faire l'amour; voulant dire que les voluptueux & ſubiets à l'amour ne tiennent conte d'honneurs, de moyens, ni de vertu, & qu'à l'appetit de Venus ils quittent tous les autres Dieux, comme Virgile feint au 8. de l'Æneide, que Vulcain à la requeſte de Venus laiſſe & entremet toute la beſongne qu'il auoit commencée pour depeſcher les armes de ſon fils Aenée. Ie ſçay bien que ceux qui font profeſſion de bourreller les metaux par le feu, ont des opinions qu'ils s'efforcent d'accommoder à leurs creuſets & vaiſſeaux. Car il n'eſt pas croyable que les metaux puiſſent entre-eux changer de forme par aucun art, non ſeulement pource que l'art imite, aide & eſt chambriere de nature, laquelle ne confondant point les formes, auſſi n'y-a-il point d'apparence que l'art le puiſſe faire: mais auſſi d'autant que pour parfaire & purement accomplir la forme de chaſque choſe, nature a beſoin d'vne matiere pure, & de commencemens purs, comme dit Theophraſte: leſquels elle ne ſe peult pas touſiours fournir comme elle voudroit bien. Car il ne faut pas ſeulement que chaſques formes ayent leurs commencemens propres & particuliers pour leur generation & accompliſſement, qui ne ſe peuuent accommoder à choſes fort diuerſes: mais il leur en faut auſſi qui ſoyent purs, afin que tout ce qu'elles formeront ſoit plus parfaict & accompli. Voyla pourquoy autres ſont les commencemens du diamant, autres ceux de l'eſmeraude, autres ceux de la cornaline; autres ceux de marbre: & entre les metaux autres ſont ceux du fer, autres ceux du cuyure & airin, autres ceux de l'or, autres ceux de l'argent. Et ne fault penſer que tous ceux-ci ayent meſmes principes. que s'il auenoit que toutes choſes euſſent meſmes commencemens, on pourroit par art tranſmuer en or auſſi bien les pierres, ou le bois, que les metaux. Il faut doncques conclure que chaſques choſes ont leurs particuliers principes, & que l'art ne les peult confondre ni peſle-meſler enſemble, ni les conuertir en autre nature. Ils diſent que ce que Vulcain pour ſa deformité fut

Inuectiue contre les chemiſtes.

Au liure des pierreries.

ietté

ietté hors du Ciel, n'est autre chose que le soulphre ou vif-argent, qui ne reçoit rien en soy qui ne soit de sa nature; ains se separe de tous autres. Puis-aprés, que Vulcain aima Minerue; parce qu'ils croyent que le soulphre & le fer aiment l'eau de Mercure, qu'ils nomment Minerue: lesquels estans ensemble, se separent en putrefaction, d'autant qu'ils sont de diuerses natures: & que pour cette raison on a dict que Minerue fuyoit Vulcain. Mais pour ne m'amuser à telles resueries, qui sont le goulphre & consommation de beaucoup d'or & d'argent, & le seront encor à l'aduenir à ceux qui suent & se trauaillent aprés, beaucoup de gens se sont efforcez d'approprier les Fables anciennes à leurs inuentions: or à fin qu'on sçache que ie croy l'art chemique estre plein de vanité, i'en ay autre-fois dict mon auis en vne epistre Latine, que i'ay escripte contre les enfumées tromperies des Alchymistes: de laquelle ie veux extraire & citer icy quelques vers touchant ce sujet:

Art qu'vn homme de bien ne peult voir de bon œil,
Art trompeur, plein de dol, que tu mets au cercueil
Doucement & sans bruit celuy qui fol s'amuse
A tes subtils appasts! qui circe, qui meduse
Par tes enchantemens & charmes doucereux!
Penses-tu surmonter nature par tes feux?
Quelle rage est ceci? de loing elle te quitte,
Et trouues que ta peine est à neant reditte.
Le feu boit tes trauaux, le vent boit tes sueurs.
Elle deçoit tes yeux par cent & cent couleurs,
Par maint trompeur obiect, par mainte faulse forme.
Ainsi comme Proté quand il veut se transforme
Or' en eau, or' en feu, or' en hideux serpent,
Or' en roche, or' en arbre, or' en beste, or' en vent.
Tu fais alambicquer ton bien à la fournaise,
Que la fumee en l'air euapore à son aise.
Qu'engendrent ces fourneaux? vne peste, vn venim,
Vn desir detestable, vne enragée faim
A ce pauure idiot qui court à gueule bée
Apres l'or & l'argent: vne rage enflambée,
Vn triste desplaisir, vn cuisant creuecœur
Qui ronge ceux desquels elle a trompé l'ardeur.
Vid-on iamais aucun pris de telle manie,
Que l'ire vangeresse apres ne le manie?
Dieu punit tel meffaict; & leur temerité

Les contraint à la fin par grand' mendicité
Courir à l'hostel-Dieu. Vn œil plein de chaßie,
Vn front de crasse hideux, vne barbe espaißie
Leur affre le visage; vn habit enfumé,
De vapeurs de charbon salement perfumé.
S'ils manquent au besoing, d'vne menteuse fourbe
Ils payent resolus la trop credule tourbe.
Ils scauent le moyen de conuertir Mercur,
Le metamorphosant en lingots d'or fin-pur.
Mais si ces alterez tiennent en leur cordelle
Quelque homme bien renté, qui ait bonne escarcelle,
La bourse trop pesante, & croye de leger,
Ils ont l'inuention de la bien alleger.
Mais il verra qu'en fin leur fournaise importune
Le contraindra courir vne mesme fortune,
Le faisant eschouër contre vn semblable escueil;
S'il se peult à la longue eschapper du cercueil.

Ie n'ay iamais creu que cette raison alleguée par Suidas, & de laquelle se seruent ordinairement tels ouuriers, soit suffisante pour bien estançonner leur art: *La Chemie* (dit-il) *est la preparation de l'or & argent; dont Diocletian recherchant vn iour les liures, les brusla acause des troubles que les Aegyptiens luy auoyent suscitez. Car il les fit cruellement mourir, & ramassant les liures que les anciens auoyent escripts de la Chemie de l'or & argent, il les ietta dans le feu; de-peur que par leur moyen les Aegyptiens ne deuinssent si riches qu'ils osassent plus à l'aduenir se soustraire de l'obeissance des Romains, & leur faire la guerre.* Car tout ce que Suidas dit n'est pas texte d'Euangile: aussi fait-on beaucoup de contes fabuleux de la sagesse des Ægyptiẽs.

Inuention du feu par Vulcain.

Or il ne fault pas oublier à dire ce qu'on trouue par escript, que Vulcain fut le premier Roy d'Ægypte, & premier inuenteur du feu: parce que la fouldre estant vn iour d'hyuer tumbée sur vn arbre qu'elle embrasa, Vulcain s'approcha du feu, & se trouuant bien de cette chaleur, il y ietta encore d'autre bois pour entretenir le feu, & par ce moyen ayant descouuert la nature du feu, il fit venir quelques siens subiets, & leur en apprit l'vsage & la proprieté. Parlons desormais de Mars.

*

De

De Mars.

Chapitre VII.

Novs auons dit cy-dessus que Mars a esté fils de Iunon: & quelques vns ont estimé qu'il soit aussi né sans pere, disans que Iunon toute troublée de ce que Iupiter, pour auoir seulement touché sa teste conceut & enfanta Minerue sans compagnie de femme, s'en alla vers l'Ocean, pour s'enquerir cõment elle pourroit aussi conceuoir sans homme. Or se sentant lasse & harassée de la fatigue du chemin, elle se reposa deuant la porte de l'hostel de Flora Deesse des fleurs & femme de Zephyr: laquelle luy demanda pour quel sujet elle auoit entrepris ce voyage. Iunon l'ayant declairé, Flora respondit que si elle n'en vouloit rien dire à Iupiter, elle luy donneroit l'accomplissement de son souhait. Là dessus Iunon luy iura de le tenir secret. Ainsi Flora l'auertit qu'il y auoit és chãps d'Olene vne fleur, qui la feroit conceuoir dés qu'elle l'auroit seulement touchée. Iunon en fit l'essay, cõceut & enfanta vn fils qu'elle nomma Mars, d'autant qu'il presideroit à l'aduenir sur les masles en guerre. Or cette conception & natiuité est du-tout absurde & prodigieuse. mais on ne peult pas tousiours rencontrer vne exposition legitime de chasque partie des Fables, d'autant que les vnes y sont adioustées pour ornement, pour les embellir & enrichir, les autres pour les rendre vraisemblables; les autres contiennent vne vraie narration de ce qui s'est passé. Suyuons le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie, disant que Iupiter ayant en premieres nopces espousé Metis, puis-aprés Themis, & finalement Iunon, il eut de la derniere Mars & Hebé:

Conceptiõ & natiuité absurde de Mars

Mars nommé du mot mas, c'est à dire, masle.

Celle que Iupiter s'accouppla la derniere
Par lien coniugal, fut Iunon la nopciere,
Laquelle luy conceut Mars le preux, Hecaté,
Et deuant ces deux-ci, la Iouuencelle Hebé,
Apres qu'il eut esteint son amoureuse flame
Auec celle qui est des Dieux la Royne & Dame.

La nourrice de Mars fut Thero, comme dit Pausanias és Laconiques. Cettui-ci ayãt mis à mort Halirrhot fils de Neptun, qui vouloit forcer Alcippe sa fille, plaida sa cause criminelle par-deuant douze Dieux à Athenes (duquel meurtre Pausanias fait mention en l'estat d'Attique) & par les voix & suffrages de tous fut absouls de cette accusation. La place où il plaida fut nommée Areopage, mot composé de *Arés* nom

Mars plaide sa cause deuãt les Dieux.

de Mars en Grec, & de *págos*, bourg ou place: comme qui diroit, Bourg ou place de Mars: & pour cette raison les causes criminelles se plaidoyent à Athenes pardeuant douze Iuges nommez Areopagites. On ne trouue point, que ie sçache, qu'il ait iamais eu de certaine & legitime femme (quelques vns cuydent qu'il en ait espousé vne nommée Nerienne ou Neric) iaçoit qu'il ait eu plusieurs enfans de diuerses femmes, auec lesquelles il auoit couché. car on dit qu'il eut Ænomat, Ascalaphè, Biston, Thespie, Ialmene, Pyle, Parrhase, Theree, Mole, Parthaon, Thestie, Euanne, Zezie, Cupidon, Hyperie, Chalybs, qui donna nom aux Chalybes; Ottrere, Bythis d'vne femme nommée Sete, duquel la Bythinie prit son nom: Tlepoleme d'Astyoche; & Thrax, dont la Thrace est nommée: Parthenopæe de Menalippe; Phlegie, Pangæe, de Critobule: Strymon de Helice; Tmole de Theogone, qui donna nom à vne montagne: & vn autre nommé Theogon: Oxyle, Ethole, Sithon, Euene, Sinope, Calydon, Hermione, & quelques autres à la desrobée. Il estoit porté sur vn chariot, & pour cocher auoit Bellone, de laquelle fait mention Virgile:

Enfans de Mars.

Que suit Bellonne ayant vn fouët ensanglanté.

Chariot & cheuaux de Mars.

Les cheuaux qui tiroyent son chariot, estoyent Terreur & Crainte. Or comme il estoit d'vn naturel farousche & hagard, aussi n'auoit-il point d'arrest ni de certaine demeure, ains trottant çà & là comme furieux, remplissoit tout de dueil & de pauureté. Neantmoins il n'a sceu tant faire que d'eschapper la main de tout le monde, puisque Diomede le blessa vn iour, comme escript Homere au 5. de l'Iliade, allegué cy-dessus bien au long en Iupiter. Le Loup luy fut dedié à cause de sa rapacité & sauuage naturel. & pourtant Virgile l'appelle Martial, au 9. liure:

Animaux & plantes sacrez à Mars.

Quand le Loup Martial vole en la bergerie
Vn tendron Agnelet, la mere beele & crie
Le cerchant çà & là.----

Entre les oiseaux le Pic-verd luy fut sacré, qui pour cette raison est aussi surnommé Martial; & entre les plantes le Chien-dent, d'autant qu'on tient qu'il s'ayme & croist principalement en lieu où l'on aura respandu du sang humain. En Thrace il estoit religieusement serui, tesmoing ce vers de Lycophron;

Ne prendre en vain le nom du sainct Dieu de Crestone.

Car Crestone est vne ville en Thrace, & Mars estoit le patron des Thraciens. Voyla pourquoy Homere au 8. de l'Odyssee dit qu'apres que luy & Venus furent eschappez du filé de Vulcain, il se retira en Thrace, & elle en Cypre:

Voyez le chapitre precedent.

Eschap

Eschappez du filé qui d'vne attache estrette
Les tenoit enserrez, chascun fait sa retraitte:
Mars en Thrace, Venus en Cypre descendit.

Il a eu plusieurs surnoms selon les lieux esquels on luy bastit des temples, ou selon les occurrences, ou selon les noms de ceux qui luy en dedioyent, ou selon la deuotion que chascun auoit en luy. Heraclide Pontique neantmoins tient qu'il n'est autre chose que la guerre mesme, disant: *Mars n'est autre chose que la guerre, nommé en Grec Arés, d'vn mot signifiant inprecation & dommage.* Et Orphee en l'hymne de Mars le prent pour vne fureur & rage de guerre empreinte és courages des hommes:

Braues qualitez de Mars.

Mars Roy tout-forcené, qui cruel te tantouilles
Dans le sang espanché, qui de rage patouilles
Parmi les corps occis, espouuantable, hideux;
Dieu de meurtre affamé, Dieu sanguin, quereleux,
Dieu prompt volant aux coups, qui d'estoc, qui de taille,
Pour t'assouuir de sang, charge, presse, chamaille.

Offrandes ordinaires de Mars.

Et de faict en l'isle de Lemne on luy sacrifioit des creatures humaines: mais comme on vint à reconoistre que c'estoit acte de grande cruauté, cette ceremonie fut abolie; & tantost on luy sacrifia vn Fressangeau, tantost vn Verrat: toutefois ses plus particulieres offrandes estoyent vn Cheual, comme luy ressemblant en fierté; le Loup en clair-voyance; le Chien en vigilance: & le Coq, le Pic-verd, & le Vaultour. Ie ne veux oublier à dire en cet endroit, que les Poëtes tenans Mars pour le Dieu guerrier, luy ont donné pour cõpagnons la Crainte, la Cholere & le Cri, qui le suyuent assiduellement & luy seruent d'escuyers. Car les Poëtes ont eu permission de forger en leurs cerueaux tout ce que bon leur a semblé touchant leurs Dieux. Et d'autãt que cettuy-ci n'auoit point d'arbre qui luy fust particulierement cõsacré, on le couronnoit de Chien-dent, laquelle herbe on pensoit qu'il entretinst la laissant prendre racine & s'espandre bien loing, faute d'estre rompue & arrachée par la charrue, les laboureurs ayans à cause des guerres abandonné le plat pays & le labourage. Voyons maintenant ce qu'ils ont digne de memoire, caché sous telles feintes.

Cõpagnons & suyuans de Mars.

Expositiõ physique de Mars.

¶ Pourquoy le font-ils estre fils de Iunon? est-ce que Iunon soit Deesse des richesses, desquelles procede enuie & querelle, comme il a esté dit cy-dessus, & que personne n'est riche que l'enuie & mal-vueillance ne luy facent cõtinuellement la guerre? Car qui est-ce qui voudra denoncer la guerre à vn pauure homme? Tous ceux qui prennent les

les armes, cherchent tousiours quelque faux pretexte pour pallier leur desseing; mais ils n'ont garde d'en dire le vray sujet, afin qu'en ne pense point que pour peu de raison ils vueillent embler ou se saisir des seigneuries d'autruy. Car si l'on ne faisoit point de guerre que pour le droit & l'equité, on se rueroit seulement sur les meschans, sans rien attenter sur les biens & estats. Mars fut nourri parmi des nations barbares sous la plage de Septentrion, lesquelles n'ayans pas le sang bien digeré par la chaleur du Soleil, sont ordinairemēt robustes & de haulte taille, mais de peu d'esprit & de conseil. Thero fut sa nourrice, qui vault autant à dire comme sauuageté. Dauantage Mars estant vn tyran, comme souloit dire Timothee selon Plutarque, à bon droit l'a-on qualifié assiegeur & destructeur de villes; au lieu que la Loy au contraire est la Royne de toute villes, comme dit Pindare. Et Homere ne dit pas que Iupiter Roy & Pere de tout le monde ait donné aux Roys des engins & machines de batterie, ni des galeres ou armees nauales pour conseruer & maintenir leurs Royaumes; mais bien les loix & l'equité qui ont plus de puissance & de valeur que toute autre chose. C'est pourquoy Mars n'auoit aucun certain domicile ni demeure asseurée, Iupiter commandant au ciel & sur les Dieux & sur les hommes. A ce propos Demosthene au plaideyé cōtre Aristogiton dit que les loix, comme chose tres-bonne & procedée de l'inuention des Dieux, gouuernent & conduisent la vie des hommes, & que chasque Estat se regle & conforme selon ce qu'elles ordonnent; par le moyen desquelles les gens de bien corrigent volontairement & de leur propre instinct ce qu'il y a de peruers & de corrompu en nature; & contraignent les meschans & desbauchez à fuyr malgré eux ce qui est mauuais & inique. Voicy ce qu'il en dict; *Toute la vie humaine (Seigneurs Atheniens) quoy qu'on demeure en vne grande ou en vne petite ville, se gouuerne par nature & par loix. L'vn des deux à sçauoir nature, est sans ordre & sans regle, & se comporte selon le naturel de chasque particulier. Mais les loix sont chose commune & ordonnée indifferemment à toutes personnes pour se conformer selon icelles. Si donc la nature est mauuaise, elle donne bien souuent de mauuais conseils: & pourtant vous surprendrez ordinairement telle maniere de gens en peché. Mais les loix ne cherchent & ne procurent que ce qui est iuste, honneste & proufitable. Et quand elles l'ont trouué, elles l'enioignent generalement & egalement à toutes personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ils soyent: & cela s'appelle Loy, à laquelle il fault que tout le monde sans exception obeisse pour beaucoup de raisons; mais principalement parce que toute loy est inuention & bienfaict des Dieux, l'ordonnance selon laquelle les sages se reglent & comportent, la correction & chastiment de ceux qui ou à leur escient ou par mesgarde*

Pourquoy Mars a esté qualifié Dieu des guerres.

de transgressent, & la prescription proposée à tout vn Estat, selon laquelle il fault que chascun en particulier dirige sa vie & ses actions. Mais d'autant que les anciens ont diuersement exposé leurs Fables selon la varieté des euenemens, si bien que les vnes concernoyent les choses naturelles, les autres l'Astronomie, les autres les mœurs, les autres toutes lesdictes choses en bloc, il fault examiner que signifie l'adultere de Mars auec Venus. Qu'y a-il en ce monde de si contraire que tuer & procreer, bastir & destruire, dresser & renuerser? Cependant Mars qui fait tout ce que dessus, comme dit Homere,

Explicatiõ de l'adultere de Mars auec Venus.

Mars meurtrier des humains, qui destruis champs & villes,

habite auec Venus, qui produit & met en lumiere toutes sortes d'animaux & de plantes. Que naistra-il de cette conionction si discordante? certes rien, principalement si Vulcain suruient. Car il fault prendre Mars & Venus pour discord & amitié; & Vulcain, c'est à dire la chaleur excessiue estouffe tous les deux, surmonte leurs principes, & les empesche de faire leurs functions. Ils ont doncques mis en auant ces fictions fabuleuses, pour faire entendre que les affaires de ce monde ont besoing d'vne symmetrie & proportion pour s'entretenir & conseruer en leur estre. Nous auons cy-dessus touché que quelques vns des anciens ont estimé le Soleil & luy n'estre qu'vn; & les Aquitains delà les Pyrenées, peuples d'Hespagne, adoroyent en toute humilité & religion l'idole de Mars ayant le chef cerné de rais comme le Soleil. Aussi semble-il que raison & nature requierent que ces corps celestiels qui causent la chaleur aux choses d'icy bas, soyent plus differens en leurs noms qu'en leurs effects. Homere au 15. de l'Iliade prẽd (ce semble) Mars pour vne vertu ignée:

S'esfare comme Mars vaillant, ou force ignée:

Ils ont faict acroire que Bellonne estoit cocher de ce Mars gaste-tout, d'autant que l'air pestilentiel ameine & cause la mort. Quelques-vns ont escript qu'on auoit donné à Mars le tiltre & qualité de Dieu guerrier, parce qu'il fut le premier qui trouua le moyen & vsage de s'armer, de dresser vne armée, & tout ce qui estoit expediẽt pour la guerre, s'esuertuant d'exterminer les meschans & impies. Que Mars, le plus puissant & plus viste Dieu de leur trouppe, ait esté pris au filé par la subtilité de Vulcain Dieu boiteux & le plus foible & pesant de tous; que veult dire cela, sinon que les meschans ne peuuent tant faire ni par force ou valeur qu'ils ayent, ni par legereté & vistesse de leurs pieds, que d'euiter l'ire & fureur de Dieu vangeur de toute iniquité? Ce qu'aussi donne à entendre Theognis:

Pourquoy Mars auoit Bellone pour chartier.

Que signifie la surprise de Mars par Vulcain.

L'homme qui deuant Dieu chemine sans reproche,

Quoy que d'vn pied tardif de si prés il n'approche,
Du meschant la vistesse, il l'atteint comme il faut.
Comment? Parce que Dieu iamais ne luy defaut.

Et fault icy ramẽteuoir les vers d'Homere alleguez cy-dessus en Vulcain. Or laissons Mars pour prendre Neptun.

De Neptun.

Chapitre VIII.

Parenté de Neptun.

NEptvn fils de Saturne & d'Ops, comme nous auons dit, courut mesme fortune que Iupiter, & peu s'en falut qu'il n'esprouuast en sa personne la cruauté de son pere. Car aprés que Rhée eut enfanté Neptun, elle le cacha dans vne bergerie, parmi des Agneaux, & le bailla aux pastres pour le nourrir, & faisant semblant d'estre escouchée d'vn Poullain, le donna à son mari pour le deuorer. Isace escript que Neptun fut nourri par Arno, ainsi nõmée du Grec *arneîn*, c'est à dire nier, d'autãt que cõme Saturne cerchoit Neptun, elle respõdit qu'elle ne l'auoit pas, & le nia: d'où aussi vne ville de Bœoce fut ainsin appellée, qui auparauant se nommoit Sinûse, comme dit Thesee au 3. liure de l'Estat de Corinthe: autres veulent qu'elle ait obtenu ce nom de la trouppe d'Agneaux parmi lesquels Neptun fut nourri. Au contraire les autres maintiennent que Iunon l'esleua & nourrit. Or aprés qu'il eut donné escorte à Iupiter és guerres qu'il eut aprés auoir chassé Saturne hors de son Royaume, lottissans entre eux l'empire de tout le monde, Neptun eut en partage la mer & toutes les isles, Iupiter le ciel, & Pluton les enfers, comme nous auons veu en Iupiter. Il eut à femme Amphitrite, laquelle aimãt esperduement, & ne la pouuant par aucun moyen induire à le contr'aimer, enuoya vn Dauphin, pour l'attirer à son amour, & luy persuader de l'espouser. Ce que le Dauphin ayant obtenu, afin que la memoire d'vn si grand bienfait demeurast eternellemẽt, le signe du Dauphin fut situé entre les estoilles, comme dit Hygin és Fables des estoilles, & a ledict Dauphin sa place assez prés du Capricorne, selon ce que dit Arat és Astronomiques. Les autres Dauphins eurẽt aussi leur part de la recompẽse. car ils obtindrent la vistesse sur tous les autres poissons, & vn certain instinct qui les incline à aimer les hommes, comme nous verrons au chapitre d'Arion. Les autres dient que Venilie fut femme de Neptun. Lucian escript és sacrifices que Neptun auoit le

Neptun marié par l'intercession d'vn Dauphin.

Liu. 8. ch. 14.

poil

poil noir & les yeux bleus, comme dit Ciceron au 1. de la nature des Dieux: & les Poëtes le depeignent quelquefois nud auec vn trident & vne conque: ceux qui l'introduisent habillé, luy donnent vn habillement de couleur perse, comme dit Phurnut. Pausanias en l'Estat d'Arcadie a laissé par escript, que Neptun fut le premier escuyer & autheur de l'art de cheualerie;ce qui se prouue aussi par le tesmoignage de Pamphe tres-ancien Poëte Grec. Il semble que Sophocle en son Oedipe vueille dire que Neptun ait le premier dressé les Cheuaux à Athenes, là où depuis fut bastie l'Academie. Mais l'expositeur d'Apolloine dit que Sesonchose Roy d'Ægypte,qui regna apres Orus fils d'Isis & Osiris, que d'autres nomment Sesostris, monta le premier à cheual, l'ayant acoustumé à porter selle & mors. le mesme maintient aussi Dicæarche au 2. liure de l'histoire d'Ægypte: ce que toutefois quelques-vns attribuent à Orus. Pour cette cause les Poëtes represen-tent Neptun porté sut vn chariot par-dessus la mer: tesmoing Apolloine au 4. liure:

La bleuë Amphitrité parmi le flot salé
Laschera de Neptun le chariot ailé.

Orphee en ses hymnes dit que ledit chariot estoit tiré par quatre Cheuaux:

Son carrosse rouant, faict de bel artifice,
A quatre bons Roussins, dessus la superfice
De la plaine marine.----

Les autres aiment mieux dire que les Veaux marins & les Balaines tirent son chariot, non les Cheuaux, veu qu'on tient qu'il trouua l'vsage & seruice du Cheual lors qu'il eut querelle auec Minerue en l'Areopage pour l'imposition du nom de la ville d'Athenes, auquel tẽps il fit present aux hommes d'vn Cheual, & Minerue de l'oliuier, comme escript Plutarque en la vie de Themistocle. Pour cette cause le Cheual luy est particulierement dedié, comme nous verrons tantost; animal de son naturel assez farousche & reuesche, tres-propre neantmoins pour les commoditez de l'homme; symbolisant fort bien auec les humeurs des gens qui sont d'vn courage hault, altier, & idoine à manier les armes; lesquels les anciens autheurs (notamment Zezes en la 51. histoire de la 2. Chiliade) qualifient enfans de Neptun & ses plus feaux amis, comme prompt à vanger leurs querelles, quoy que parfois assez inconsiderement, ainsi qu'il appert en l'hystoire suyuante. *Mort d'Hippolyte par la fausse accusatiõ de sa belle mere.* Thesee fils de Neptun espousa en secõdes nopces Phædre fille de Minos Roy de Candie. & craignãt qu'Hippolyte son fils du premier lict, qu'il auoit engendré de l'Amazone Hippolyte, ne mal-traittast les en-

fans qui luy pourroyent naistre de ladicte Phædre, l'enuoya vers Pithee sõ ayeul maternel roy de Trœzene, pour estre nourri pres de luy, & qu'auenant son decez il le laissast successeur de sa courõne. Sur ces entrefaites auint à Thesee de tuer vn sien proche parent nommé Pallas,& ses enfans,parce qu'ils vouloient susciter des troubles & remuer l'estat d'Athenes:& pour se purger, fit le voyage de Trœzene auec sa nouuelle espouse.qui n'eut si tost enuisagé l'infant Hippolyte, qu'elle en fut outrée d'amour,le voyant ieune,beau, & accompli de plusieurs perfections. Cette impatience d'amour luy fut suggerée par l'instigation particuliere de Venus extremement indignée contre le Iouuenceau,pour raison de sa chasteté;ioint qu'il s'estoit entierement voüé à Diane.Phædre ainsi coiffée d'amour s'en descouurit à sa nourrice; qui precipitamment en porta la parole à Hippolyte. Mais abhorrant ce detestable crime, ne voulut aucunement condescendre à l'impudicité & appetit desordonné de sa marastre. Elle voyant ses offres, sollicitations & poursuites renuoyées au loing, l'accusa enuers Thesee de l'auoir requise & importunée de son des-honneur. A quoy adioustãt foy trop legerement,il chassa & bannit Hippolyte, auec imprecation aux Dieux de ne le laisser longuement viure; & à Neptun son pere de le venger d'vn si perfide attentat. Ainsin Hippolyte mõta sur son chariot pour fuir l'indignation de son pere. Et comme il passoit sur le riuage de la mer, voici s'esleuer vn orage auec vn bruit tres-espouuantable à guise d'vn rude coup de tonnerre iettant vn merueilleux & horrible esclat,accompagné d'vne onde, qui ronflãt & bouillonnant d'vne grosse escume tout-autour,eschoua en terre vn grand & espouuantable Taureau marin rugissant d'vne façon monstreuse,& vomissant par les nareaux & gueule l'eau à grosses ondees. Les Cheuaux d'Hippolyte apperceuans ce monstre, en receurent telle frayeur que dressans les oreilles & ronflans estrangement ils prindrent la fuite à toute bride,& courans à trauers les rochers sans moyen de les retenir, renuersent le chariot,l'aisseul se rompt, les rouës s'escartent, & froissent contre les arbres & roches, tout se brise & vole en pieces. Voyla le pauure Hippolyte porté par terre, encheuestré parmi les longes & resnes des cheuaux sans se pouuoir despestrer. si que chariot & cheuaux luy passans & repassans sur le ventre, tout son corps en fut froissé & mis en pieces. Asculape depuis à la solicitation de Diane le resuscita: & elle, afin qu'il ne fut reconu, l'affubla d'vne nuée, le fit d'vn aage plu vieil qu'il n'estoit, luy changea son nom, l'appellant Virbie, comme deux fois né,ou deux fois homme; & le deifia. Aucuns dient qu'il fut translaté au ciel, en l'astre nommé Charton ou Cocher. En suite

Resuscité par Aesculape.

ſuite Phædre ſe repentant d'vn ſi malheureux traiẗ fourbi pat ſa luxuxure & perfidie, ſe pendit & s'eſtrangla, comme ſouſtiennẽt pluſieurs Autheurs. Les autres veulent dire qu'elle ſe pendit dés que l'Infant l'eut eſconduite, laiſſant, pour ſauuer ſon honneur, vn petit mot de letre pendant à ſes mains, contenant la ſuſdite calomnie. *Iuſte punition diuine ſur Phædre.*

Neptun edifia les murailles de Troie. c'eſt pourquoy l'on dit qu'il fut ſeruiteur de Laomedon Roy de Troie, pere de Priam. Lors que les Dieux liguez conſpirerent de garroter Iupitér, Tethis luy en dõna auis; dont il les chaſtia, relegant Apollon & Neptun pour leur ſupplice à ſeruir neuf ans le Roy Laomedon qui baſtiſſoit la ville de Troie. Laomedon fit autant d'honneur à Apollon qu'il s'en peut faire à vn Dieu: mais, periure qu'il eſtoit, & Prince de mauuaiſe foy; aprés que ces pauures Dieux deſpoüillez de leur diuinité, l'eurent longuement ſerui; tant en la manufacture de maçonnerie, qu'à la garde de ſon beſtail; comme ils vindrent à demander le ſalaire pour lequel ils auoyent conuenu auec luy: il ne les eſconduiſit pas ſeulement; ains les menaça, cas auenant qu'ils inſiſtaſſent à leur pourſuitte importune, de leur faire à tous deux coupper les oreilles, & les enuoyer pieds & poings liez & garrotez, en quelques iſles loingtaines, ſelon le recit d'Homere au 21. de l'Iliade. Eux indignez extremement, ſe retirerent: puis Apollon par vangeance luy ſuſcita vne griefue & funeſte peſtilence: Neptun enuoya vn Phyſitere, hideux & horrible monſtre marin, qui vomiſſant la mer, noya tout le pays. Les citadins ayãs enuoyé vers l'Oracle, pour s'enquerir du moyen de remedier à ce desbord, eurent auis, qu'il ne ſe pouuoit euader, qu'en abandonnant chaſcun an vne Pucelle pour eſtre deuorée par le monſtre. Ce qu'ils firent, la choiſiſſans par ſort. Auint qu'à tour de roole le ſort tumba ſur Heſione fille de Laomedon, qu'il aimoit vniquement; voire beaucoup plus qu'Aethaſe, qu'Aſtyoche, & que Medicaſte, ſes autres filles. dont s'enſuyuirent pluſieurs autres incommoditez & dommages generaux & particuliers. Neantmoins Herodote dit n'eſtre pas vray que Neptun & Apollon ayent eſté ſeruiteurs de Laomedon: mais que le conte eſt venu de ce que Laomedon employa pour faire les murailles de ſa ville, l'argent dedié aux ſacrifices de Neptun & d'Apollon. Cependant Virgile dit que Neptun de ſes propres mains baſtit Troie, au 9. liure: *Neptun bãni du ciel.* *Heſione expoſée. Voyez ſa miraculeuſe deliurance au 6. liu. ch. 8. & au 7. liu. ch. 1. au 9. labeur d'Hercule.*

N'ont-ils pas deſia veuz les murs Troiens conſtruis
De la main de Neptun, par la flamme deſtruis?

Auſſi les Poëtes appellent ſouuent la ville de Troie, Neptunienne. Pareillement Ouide en l'epiſtre de Pâris dit que les murs de Troie furent edifiez au ſon de la lyre d'Apollon:

Tu verras Ilion, ses murs gabionnez,
Ses rampars d'esperons autour bastionnez,
Que iadis Apollon sous le son de sa lyre
De sa diuine main daigna mesme construire.

Enfans adulterins de Neptun.

Or combien qu'il fust marié à Amphitrite, si est-ce qu'il a eu vne infinité d'enfans de plusieurs Nymphes & concubines. Car il a eu Phœnix de Lybie, Béle d'Agénor, Calæne de Calæno l'vne des filles de Danaus, Nauplie d'Amymone; de Pitane, Euadne, & Aone, qui a donné nom à l'Aonie, pays montueux en Bœoce; & Phæace, dont la Phæacie prit son nom, qui est maintenant Corfou; Phœnix, de qui la Phœnice fut nommée; & Athon, duquel la montagne d'Athon porte encore le nom. Car plusieurs de ses enfans donnerent leur nom à beaucoup de places. Il eut aussi Dore, de qui sont venus les Doriens, & Altephe de Laïs fille d'Ote: Ancæe d'Astypalæe, & Periclimene & Ergine: Anthame d'Alcyone fille d'Atlas; Anthas, & Hyperet, qui bastirent & nõmerent des villes en Trœzene: Bœote d'Arno; Hippothoë d'Alope fille de Certion; Asope de Ceclufe; Orion de Brylle; les Tritons, l'vn gemeau auec Eurypyle, de Celæno; l'autre d'Amphitrite; Cteate & Euryte de Molion; Minyas de Chrysogone fille d'Alme; Delphe de Melanthe; Minye de Callirhoë; Eryce de Venus; Ogyge d'Alistre; Taphie de Hippothoë; deux Cygnes, l'vn de Cayce, l'autre de Scamandrodice; Minyas de Tritogenie fille d'Æole; Aspledon de la Nymphe Midee; Parnase de Cleodore; Eurypyle & Eupheme de Mecionique, à laquelle il donna cette prerogatiue de cheminer sur la mer comme sur terre-ferme. Item Eupheme, qui fut sous-maistre & gouuerneur de la prouë du vaisseau d'Argo au voyage de la toyson d'or: Amycis, Albion, Aello, Anthæe, Amphiman, Æthuse, Aon, Alebie, Dercyle; Nelee pere de Nestor, & Pelias oncle de Iason, de Tyro fille de Salmonee le superbe, laquelle s'estant amourachée de la riuiere d'Enipe en Thessalie, faisoit continuellement sa residence autour de luy. Or Neptun ayant vn iour pris sa semblance, s'en veint asseoir à son embouchure, enuironné d'vn gros flot bleu-verdastre, dans lequel il enueloppa la Nymphe, luy espandit vn profond sommeil, & accomplit l'acte amoureux: puis (dit Homere en l'onziesme de l'Odyssee) la prenant par la main luy teint tel langage: Resiouy toy femme de nostre amour. car deuãt qu'il soit vn an tu en auras de fort beaux enfans; les embrassemens des Dieux immortels n'estãs iamais vains. Esleue-les dõcques, & les nourri soigneusemẽt. Au reste va t'en de ce pas en ta maison, & retiẽs ta lãgue sans dire mon nõ à personne. car ie suis l'esbranle-terre Neptun. Puis il eut d'vne autre, Astræe, qui

par

par mesgarde coucha auec Alcippe sa sœur,& le lendemain reconoissant l'anneau qu'elle luy auoit donné,de dueil qu'il en eut se ietta dedans la riuiere, qui fut pour ce regard dicte Astræe. Item Caïque de Caïque fils de Mercure & d'Ocyrhoé, comme escript Leon de Constantinople au 3. liure des riuieres : & Melane, de laquelle le Nil fut nommé Melas : Actorion, Borgion, Bronte, Bùsiris, Certion, Crocon, Crome, Chrysaor, Cenchree, Chrysogenæe, Chie, Dore, Eupheme, Ircee, Lelex, Lamie prophetesse & Sibylle;Hallirhot,Læstrygon, Megaræe, Mesape, Ephialte, Nyctee, Melion, Nausithoë,Othe, Occipite, Polypheme, Pyracmon, Phorque, Pelasgue, Oncheste, Phæax, Pegase, Phoque, Perat, Sicule, Sican, Sterope, Tare,Thesee, Tarante, Hyret, & vne infinité d'autres: car i'en ay leu plus de quatre vingts, qu'il n'est besoing de nommer icy, comme estant chose plus ennuyeuse que proufitable.

Lucian en son Hermotime escript que Neptũ,Mineruc & Vulcain gagerent vn iour à qui feroit vn plus beau chef-d'œuure; que Minerue bastit vne maison,Vulcain forgea vn homme,& Neptũ fit vn Taureau:autres disent vn Cheual;& que pour cette raison ses descendans ont creu qu'il auoit le premier dressé les Cheuaux. Nous auons veu cy-dessus comment il eut en partage le Royaume Marin. Herodote en sa Polymnie escript que les Thessaliens disoyent ordinairemẽt que Neptũ auoit fait vn esgoust & fossé par où couloit le Penee riuiere de Thessalie,dicte auiourd'huy Salampria ; & que ceux qui pensent que Neptun esbransle & esloche la terre,ont raison de le croire. Herodote est de ceux qui tiennent que les eaux sont cause des tremblemens de terre;non-pas les vents enclos sous terre,qui courans çà & là ne cherchent que passage pour s'enfuyr, comme enseigne Aristote au 3. des meteores,& Lucrece au 6.

Chefs-d'œuure de trois Dieux contendans ensemble.

Les vents sont emportez dans les creux de la terre,
Où l'vn l'autre de prés par heurtades se serre
D'vn choc reiteré;puis de coups drus & forts
S'entrepoussent si bien,que l'vn l'autre met hors.
Le chassé cherche place,& d'vne force altiere
Court deçà,court delà,pour rompre sa barriere.
Cette cause de vents qui taschent à saillir,
Fait d'vn tremblant effroy la terre tressaillir.

Cause du tremblement de terre.

Ce Dieu cy auoit deux charges,des nauigeans, & des cheuaux, comme Homere dit en ses hymnes;

Charges de Neptun.

Les Dieux t'ont asigné double office, Neptun,
Escheuz auec honneur en partage commun,

De

De dresser les Cheuaux plus fougueux, plus sauuages,
Et sauuer les vaisseaux qui voguent, de naufrages.

Surnoms. Orphee en dit autant en ses hymnes: & pour cette cause il y auoit en Arcadie sur la riuiere de Milaonte vn temple dedié à Neptun Ondoyant, ou Desbordé; ainsi surnommé, d'autant que lors qu'Inache, & ceux qui estoyent arbitres auec luy eurent adiugé le pays à Iunon (comme nous dirons plus à plain en Inache) la mer se desborda & noya la plus grande partie dudict pays: puis-aprés Neptun ayant à la priere de Iunon faict retirer la mer, les habitans bastirent vn temple à Neptun Ondoyant sur la place mesme par où l'eau s'estoit escoulée, selon le tesmoignage de Pausanias és Corinthiaques. Peult estre que pour ce regard & pour perpetuer la memoire de ce faict, les Atheniēs en dedierent vn à Neptun Iette-eau, comme il dit en l'histoire d'Attique, & aux Arcadiques il escript que les Arcadiens auoyent vn autre temple consacré au Cheualier Neptun. Et les Poëtes nous le donnent tousiours pour vn grand caualcadour, & fort amateur de cheuaux tāt marins que terrestres, & le pluuient pour auoir esté bon homme de cheual. & pour cette cause luy donnent souuent le surnom de Cheualier: pource qu'estāt venu en altercatiō auec Minerue, qui d'eux deux donneroit le nom à la ville d'Athenes, ils conuindrent que ce seroit celuy qui produiroit vne chose de plus grand vsage pour les commoditez de la vie humaine. Lors il frappa la terre de son Trident, dont saillit vn Cheual nommé Scyphion. Mais Minerue fit naistre vn oliuier sur le champ, & gagna sa cause au dire des Dieux arbitres de ce plaidoyé; & imposa son nom à Athenes. car *Athené* en Grec veult dire Minerue. Ainsi doncques à Neptune on attribue l'art d'auoir dōpté les cheuaux, & s'en seruit; item l'vsage du chariot, comme nous l'exposerons tantost. Il a eu plusieurs autres surnoms selon diuerses occurrēces, & suyuant la phantasie de chaque Poëte, & de ceux qui luy auoyent quelque particuliere deuotion. Plutarque en la vie de Pompee fait mention de trois sumptueux & riches temples de Neptun recitāt les saincts lieux pillez par les corsaires & pirates; l'vn en Isthme, l'autre en Tænar, & l'autre en la Calabre: car elle luy estoit consacrée. Apollodore au 3. liu. nōme certaines places sur lesquelles Neptū commandoit:

Liur. chap. 23.

Tel que sur son carrosse en Isthme s'achemine
A quatre forts Roussins Neptun guide-marine
Pour assister aux jeux: ou qu'il vient visiter
Tænar, ou l'eau Lernæe, ou l'Hyantien air:
Ou que par la Calabre il tire vne carriere

Pressant de ses Cheuaux la fumante criniere:
Ou qu'il passe à trauers les rochs Aemoniens,
Ou qu'il prenne brisée és bois Geræstiens.

La coustume estoit de luy sacrifier vn Taureau noir, comme tesmoigne Homere au 5. de l'Odyssee: *Sacrifice de Neptun.*

Qu'on immole à Neptun aux-cheueux azurez
Des Taureaux au poil noir sur ces autels sacrez.

Et Virgile au 5. liure:

---- deux Taureaux, sçauoir l'vn
Pour toy bel Apollon; l'autre pour toy Neptun. Cette institution vint de l'ordonnance de l'Oracle. Car on dit qu'il auint vn iour à Corfou, que durant les guerres des Perses, leur estant demeuré quantité de bœufs, vn Taureau reuenant de broutter, se print à meugler par plusieurs fois vers la mer, & se tint là tout le reste du iour: puis apres le bouuier s'approchant de la mer, vit vn nombre infini de Thuns; ce qu'il rapporta à ceux de Corfou. Ils se mirent donc en deuoir d'en prendre; mais ce fut en vain. Et pourtant ayans demandé l'auis de l'Oracle, on leur respondit qu'il faloit offrir en sacrifice vn Taureau à Neptun. Ce qu'ayans faict, ils firent vne tres-belle pesche de Thuns. Vn temps fut aussi qu'on luy sacrifioit des Thuns. Marc. Manilius au 2. liure de l'Astronom. dit que le signe des Poissons est consacré à Neptun, racontant les signes celestes appropriez à chasque Dieu:

Pallas a le Belier, & Venus le Taureau;
Phœbus en garde prend l'vn & l'autre Gemeau;
La Lune, le Cancer: De Iupin & Cybele
Le Lion estoillé se tient en la tutele.
La Liure est à Vulcain; & la Vierge à Cerés;
Le Scorpion guerrier du preux Mars se tient prés
Diane du Chasseur la croupe cheualine
Regit sous son pouuoir: c'est Vesta qui domine
Dessus le Bouc cornu: Le signe de Iunon
Auersaire à Iupin a dessous son guidon
Le Vers' eau: & Neptun en la plaine liquide
Reconoist les Poissons estre dessous sa guide.

Neptun estoit tousiours accompagné de grand nombre & suitte de Dieux marins & de Nymphes, desquels Virgile en nomme quelques vns: *Costilliers de Neptun.*

Vn esquadron diuers de compagnons le suit:
Les Balænes monstreux, la suitte du vieil Glauque,

L'Inoë Palæmon, les Tritons prompts, de Phorque
Le regiment entier, grands, moyens & petis.
A l'aile gauche vient & Melite & Thetis,
Cymodoce, Spio, la vierge Panopæ,
Suyuies quand-&-quand de Thalie & Nesæe.

Ses amours.

Ouide escript que ce Dieu se transforma en diuers corps pour iouyr de ses amours : au 6. de ses Metamorphoses, en la description de l'ouurage d'Arachné:

D'auantage elle peint comme le Dieu Neptune
Enflammé d'vn chauld feu d'amour qui l'importune
Sans cesse, sans repos, d'vn changement noueau
Se resolut vestir la semblance d'vn Veau
Pour d'Aeole venteux la fille ainsi surprendre,
Puis-apres comme il vint la forme humide prendre
De la riuiere Enipe, & si bien en vser
Qu'il en peult aisément rauir & abuser
La femme legitime à Aloüs conjointe,
Le rendant de ses reins de deux enfans enceinte.
D'autre-part en Mouton mué on l'apperçoit
Alors que Bisalpis il abuse & deçoit,
Derechef en Cheual, quand d'aimer il procure
Cerés tressant son chef de blonde cheuelure.
Elle adiouste à ses traits comme ce mesme Dieu
Reuestit d'vn Cheual la forme en autre lieu
Pour iouyr de l'amour de Gorgone Meduse,
Qui peu de temps apres par son crime confuse,
De Couleuures hideux sentit son chef voilé,
Duquel tranché nacquit ce beau Cheual ailé,
Puis comme il s'equippa d'vne forme Dauphine
Pour auoir Melantho d'vne cautelle fine.

Voyla les principaux points que les anciens nous ont laissez en leurs memoires touchant Neptun : voyons maintenant quel proufit nous en pourrons tirer.

Expositiõ naturelle de la Fable susdite.

¶ Ciceron au premier liure de la nature des Dieux, suyuant l'auis de Chrysippe, dit que Neptun est l'air qui s'espand sur la mer, neantmoins on ne nommoit pas seulement du nom de Neptun cet air là, mais aussi l'element mesme de l'eau : & quelquefois cet esprit & entendement diuin espanché sur la mer, & preseruãt de corruption toute la nature & masse de l'eau ; qui n'est autre chose que l'ame diffuse és elemens comme elle est és animaux & plantes. Car dés qu'elle fait

sa re

sa retraitte, soit vne harmonie & proportion, ou bien vn nombre se mouuant soy-mesme, ou vne essence diuine & immortelle, il fault necessairement que le corps vienne à se corrompre. Et pourtant encore qu'il ne nous semble pas que les elemens ayent vie, si est-ce que par vne certaine vertu & puissance diuine qui les preserue de ruine, ils sont si bien mixtionnez & pestris ensemble, que par le moyen d'icelle ils sont entretenus & conseruez en leur estre. Les anciens ont nommé cette vertu diuine, au ciel Iupiter, en l'air Iunon, en l'eau Neptun; & chasque partie d'iceux a eu quelque nom de Dieu. Que Neptun ait esté enleué secrettement de la gloutonnie de Saturne, & que c'est que Saturne, & par quel moyen les elemens ont esté soustrais à la cruauté dudict Saturne, ie croy que nous l'auons suffisamment declaré en Iupiter & Saturne. Mais pourquoy a-il esté nourri par Arno? parce que ceux qui voyagent sur mer apprennent assez par experience qu'il ne se fault aucunement fier à la mer. Car du temps que la memoire d'Arno nourrice de Neptun estoit encore fraische parmi les anciens, on ne voioit point si grand' quantité de vaisseaux faisans voile, voire par maniere de dire importunans la mer: & comme dit Lucrece au 5. liu.

Pourquoy l'on donne Arno pour nourrice à Neptun.

Les flots tourbillonnans de la plaine salée
Ne faisoyent eschouër encontre les rochers
D'vn naufrage esperdu les demi-morts nochers.
Lors la mer flo-flottant d'vne ire vagabonde
N'abandonnoit les nefs à la merci de l'onde.
Elle auoit aussi tost acoisé son courroux.
Neptune ne pouuoit, tant fut-il calme & doux,
Tirer au gré des eaux nulle nef trauersiere
Pour tracer sur son dos vne viste carriere.

Car que peult-on dire de la mer auec plus de verité, sinon qu'il n'y a point d'arrest, point d'asseurance en elle? puisque pour peu de vent qui se leue, il suruient vne si grosse tourmẽte qu'il semble que les flots couroucez veulent auec menaces se bander contre le ciel, & leur incroyable bruit & fremissement se fait ouyr iusques aux montagnes biẽ loingtaines. On sacrifioit à bõs tiltres vn Taureau noir à ce Dieu, d'autant que la mer imite la fureur & meuglement du Taureau. Sa femme estoit Amphitrite, qui n'est autre chose que l'eau mesme, comme tesmoigne Euripide au Cyclope:

Raison du sacrifice de Neptun.

Que c'est qu'Amphitrite.

Encor que ie ne voye goutte,
Ie passe ce gay brauement,
Et sur cette Amphitrite boutte
La plante du pied seurement,

Orphee és Argonautiques l'appelle, bleuë, verte, poissonneuse & immense, qui sont effects de la mer, non-pas qualitez propres à aucune Deesse. Elle doncques n'estant autre chose que l'eau, est dicte femme de Neptun, qui est (comme nous disions n'a-guere) l'esprit espandu par-dessus tout le corps de la mer, & par maniere de dire l'ame de l'element de l'eau. Car l'Amphitrite est le corps & la matiere de toute l'humeur qui est ou autour de la terre, ou bien enclos dedans icelle. Ceux qui nous content que par l'entremise du Dauphin Amphitrite consentit à l'amour de Neptun, n'ont voulu donner à entendre autre chose, sinon que le Dauphin surpasse tous autres poissons de maree en industrie & conoissance, & en vistesse de corps; au lieu que les autres animaux marins sont hebetez & presque stupides, qui s'enfoncent plus auant en l'eau, pour estre d'vne qualité plus abondante en humeur que le Soleil ne peut digerer: de façon qu'il y en a entre eux desquels on doubte s'ils meritent d'estre appellez animaux. Peult-estre toutefois que telles personnes pour l'amour desquelles tout ceci fut feint, ont esté ainsi nommées, de maniere qu'on le peult aussi biẽ accommoder aux choses naturelles, & moralles. Mais pourquoy luy donne-t'on si grande quantité d'enfans que legitimes qu'adulterins? Venus est par les Poëtes appellée *Haligene*, c'est à dire, engendrée de la mer. & les Dieux marins sont tousiours par eux introduits autheurs d'vne tresplantureuse lignée; pour autant que le sel par sa chaleur & acrimonie mordicante prouocque à luxure. tellemẽt qu'on auance la portee des chiennes en leur faisant manger des salcures. & les vaisseaux chargez de sel sont bien plus subjets que les autres à engendrer des rats & souris; dans lesquels les femelles s'empreignẽt à force de lecher le sel. Pour ceste cause les Egyptiens, gens fort religieux & d'vne tres-seuere & estroite regle s'abstenoyent entierement de l'vsage du sel, comme par-trop excitatif de volupté & concupiscence. La forme que les Poëtes donnent à Neptun, qu'est-ce autre chose que la nature ou couleur de la mer? car qui ne sçait que la couleur bleuë ou perse est celle de l'eau marine? Derechef Neptun representé nud ne signifie autre chose que la nature des eaux douces. Car les eaux qui n'ont point de couleur ou qualité apparentes, sont les plus saines. Quant au Trident que Neptun porte en guise de sceptre, il montre sa triple puissance, c'est à sçauoir qu'il a moyẽ d'esmouuoir, d'acoiser, & de conseruer la mer. Autres aiment mieux dire que cela a esté feint, d'autant qu'il commande sur les eaux douces, salées & moyẽnes, telles que sont celles des lacs & estangs. On dit qu'il trouua le premier l'vsage du Cheual, & l'art de cheualerie, parce qu'vn certain

Qualitez du Dauphin.

Forme & trident de Neptũ que signifient.

Premier inuẽteur de cheualerie.

tain

tain personnage, nommé Neptun, Thessalien de nation, en fut le premier autheur. il y en a toutefois qui rapportent cette inuention à la nauigation, d'autant qu'il semble que les nauires par maniere de dire cheuauchent sur le dos de la mer. Il est porté sur la mer en vn chariot, suyui & accompagné des Tritons & monstres marins; pource que durant la tourmente les ondes & flots bruyans d'vne estrange façon, heurtans & chocquãs le vaisseau l'emportent comme s'il estoit mõté sur des rouës. Cela se prouue par le tesmoignage de Plutarque, qui en la vie de Themistocle escrit que le conte de la contention de Pallas & de Neptun pour la nomination de la ville d'Athenes, procede de ce que Neptun fit present d'vn Cheual, & Minerue de l'oliuier: & selon la valeur & precellence du present, le pays fut adiugé; d'autant que *taschans (comme l'on dit) de destourner leurs citoyens d'entreprendre des voyages sur mer, & les acoustumer à viure sans nauiger, à fin qu'ils s'addonnassent à planter force arbres, ils firent courir ce bruit touchant Pallas, que debattãt auec Neptun pour la dedicace du pays, elle presentãt vn oliuier aux Iuges, emporta la victoire.* Si donc Neptun en ceste contentiõ donna vn Cheual, & si l'on ne prend le Cheual pour vn nauire, commẽt est-ce qu'ils vouloyent par tel conte destourner leurs bourgeois & citadins de voyager sur mer? Neptun & Apollon furent seruiteurs de Laomedon Roy de Troie, parce qu'il employa à son proufit & pour faire les murailles de sa ville, l'argent dedié pour les sacrifices de ces deux Dieux, lequel toutefois il ne rendit pas aux Religieux, comme il auoit promis. Mais les pauuretez & miseres qu'il endura pour n'auoir tenu cõte de Neptun, que denotent-elles sinon qu'on ne peult negliger le seruice de Dieu, que malencontre n'arriue puis-apres? Et cette si grande quantité d'enfans qu'a Neptun; qu'est-ce autre chose que la fertilité de la mer? Car si Nature n'auoit fourni ces nations escailleuses qui noüent en la mer, d'vn nombre infini d'enfans, nous aurions bien-tost vne mer desgarnie de poissons, veu qu'à peine les eaux en peuuent autant produire qu'on en deuore. Voyla pourquoy l'on nõmoit tous les enfans de Neptun, cruels, comme sont ordinairement les gents d'eau.

Chariot de Neptun, & sa suite.

Contentiõ des trois Dieux exposée.

Sacrilege de Laomedon.

Enfans de Neptun que denotent.

Exposons maintenant ce qui peult seruir pour l'edification de la vie humaine. Et premierement, comme ainsi soit que liberalité & largesse est la premiere, & comme la Royne de toutes vertus, & n'appartient à autre qu'à Dieu ou aux Rois, on iugera auec raison que le plus grand vice de tous est l'ingratitude & oubliance des biensfaits, qui ne peult escheoir qu'en vn courage sordide & abiect. Pour cette cause les anciens feignent que Neptun reconut le plaisir que le Dauphin luy auoit fait: & afin que la memoire dudit bienfait fust eternel-

Exposition morale.

Liberalité autãt digne d'vn Prince, que l'ingratitude en est indigne.

le,& les descendans fussent par ce moyen exhortez à s'esuertuer à biẽ-faire,l'on donna le nom de Dauphin à vn certain nombre & rang d'e-stoilles,en faueur d'iceluy.Ce que Laomedon fut chastié & encourut plusieurs afflictions & calamitez pour auoir mesprisé les Dieux, c'est pour induire les hommes à pieté & au seruice de Dieu; d'autant que quiconque aura serui Dieu purement & saintement, auec vne vie re-ligieuse,en rondeur & integrité de mœurs,& qui aura rendu à Dieu le deuoir & l'honneur qui luy est enioint par les Sages;cettuy-là seul au-ra paix eternellement enuers Dieu, euitera beaucoup d'incommodi-tez, & en toutes aduersitez se consolera sur l'innocence de son ame. Mais celuy qui mettra en arriere Dieu autheur de tous biensfaits & pere de tous hommes,comment pourra-il estre homme de bien,iuste, & attrampé?& s'il ne peult estre rien de tout cela, comment s'empes-chera-il de choir en beaucoup d'encombres? Les anciens doncques par cette Fable de Laomedon nous exhortoyẽt à religion & reconois-sance des biens & plaisirs que nous aurons receus:& nous mettoyent deuant les yeux l'inconstance de fortune, puisque mesme les Dieux faisans mal leur deuoir enuers Iupiter, chassez du ciel furent cõtrains par necessité de se mettre au seruice d'vn homme. Thesee est tresmal auisé de desirer la mort à son fils Hippolyte, faulsement accusé par sa belle-mere Phædre de l'auoir priée d'amour:cependant Neptun exau ce la priere de Thesee.Quelle meschanceté est-ce là,bon Dieu!accor-der à ses plus chers amis ce qui leur doibt à-iamais estre dommagea-ble & ennuyeux?Car Neptũ enuoye des Veaux marins cõtre les Che-uaux d'Hippolyte, cheuauchant vers la mer, qui prenans la fuytte le deschirent en pieces. Auquel Hippolyte Diomede dedia depuis vn tresplaisant boscage auec vn temple & vne image faite à l'antique, & luy sacrifia le premier de tous,comme dit Pausanias en l'Estat de Co-rinthe. A Trœzene les filles se couppoyent les cheueux deuant leurs nopces,& les luy voüoyent.Les anciens dõcques par ces discours em-brouillez nous ont voulu exhorter d'estre patiens & ne nous point ef-farer si quelquefois Dieu fait la sourde oreille quand nous l'inuo-quons,d'autant que le plus souuent les hommes ignorans demandent ce qui leur est nuysible, & qui leur tourneroit à tresgrand dommage s'ils l'obtenoyent.Et pourtant vn ancien a sagement dict:

Religiõ,pieté, & reconoissãce recommandees par la fable de Laomedon.

Fable d'Hippolyte expliquée.

Que nul homme viuant aux souhaits ne s'arreste:
Donnons aux Dieux loisir d'esplucher la requeste
Que nous leur presentons:si nous auons besoing
De conseil ou d'auis,ils auront bien le soing
De nous fournir à temps ce qui nous est vtile.

Or

Or que tout ceci ait esté mis en auant à cette intention seulement, il appert de ce qu'ils font Neptun le plus mal-auisé & plus cruel de tout le monde. Car comment peult estre homme de biẽ celuy qui iuge vne cause dont il n'a conoissance? ou qui à l'appetit de ses amis fait mourir ou condamne vn innocent, vn homme de bien, chaste & temperé? comment ne sera-il pas meschant & detestable? Ce ne fut donc pas vn Dieu sage que Neptun, non-pas mesme bõ ne iuste, s'il accorda vne si desraisõnable & inique requeste à sõ fils Thesee, ce qu'il ne fault aucunement estimer de Dieu, puisque toutes ces fictions n'ont esté inuentées que pour seruir d'instruction. Aucuns cuident que l'empire marin fut donné à Neptun, d'autant qu'il fut le premier qui fit voyle, & que Saturne le fit Admiral sur toute la mer qui estoit en son obeissance. ce qui donna lieu à la Fable. Mais c'est assez discouru de Neptun: passons à Pluton.

Neptun Admiral de Saturne.

De Pluton.

Chapitre IX.

Genealogie de Pluton.

PLVTON que les anciens ont qualifié Dieu des enfers, fut fils de Saturne & d'Ops (comme nous auons dict) & fut à la guerre auec Iupiter, & apres plusieurs victoires toutes choses leur succedans à gré, partagea auec ledit Iupiter & Neptun l'empire du monde vniuersel, & eut pour sa part & portion les Hespagnes & tout ce qui tend vers le Soleil couchant. Pausanias en l'estat d'Attique escript qu'il y auoit en ladite ville des statues de Pluton & d'Amphiaras, où l'on voyoit Pluton porté par la Paix sa nourrice. Il auoit pour enseigne les clefs, ainsi que Iupiter portoit le sceptre, & Neptun le trident, cõme dit Pausanias & Orphée en l'hymne de Pluton:

Pluton, qui en ta main tiens les clefs de la terre.

Strabon au 3. de sa Geographie escript que Plutõ fut Dieu des richesses, & qu'il demeura en Hespagne, vers les monts Pyrenees. On l'a tenu pour Dieu des trespassez, & a esté nommé Iupiter ou Dieu terrestre, auquel on faisoit sacrifices pour leurs ames, tesmoing Euripide és Phœnisses:

Il fault que qui vit encore,
Le Dieu terrestre il adore,
Et rende le saint deuoir
Aux ombres du creux manoir.

Et quand on luy faisoit tels sacrifices, on le nommoit *Februus*, d'où le mois de Feburier prit son nom, parce que les Romains solemnisoyent sa feste en ce mois là. Les anciens le representoyent porté sur vn chariot tiré par des Cheuaux noirs, cõme tesmoigne Ouide au 5 des Metamorphoses, lors qu'espouuanté de l'horrible cri de Typhœe enfondré par Iupiter sous le Montgibel en la defaite des Geans; estõné d'autre part de voir toute la Sicile crouler du bruit estrange que menoit ce monstre de Geant, il prit resolution d'aller faire vne reueuë par ce pays là, pour voir & sonder si les fondemens de l'isle estoient eslochez:

Ce mal craignant le Roy du Stygieux manoir,
Il commande atteller ses Cheuaux à poil noir
A son char enfumé, & comme il est habile,
S'en va les fondemens visiter de Sicile.

Pourquoy les clefs sont dõnées à Plutõ.

On luy donna les clefs, d'autant que ceux qui sont vne fois entrez en son palais, n'en peuuent plus sortir; & le Narcisse, le Capillus Veneris, l'Ache & le Cyprez dont on faisoit des chappeaux, & duquel les anciens ionchoyent les cercueils des trespassez deuant qu'y coucher les cadauers, luy estoyent dediez, comme le Narcisse aux Parques. On dit que ce Dieu fut vne fois mal-content de viure tousiours veuf & sans enfans, veu qu'il estoit Dieu d'vn si puissãt empire, & ne pouuoit trouuer femme qui le voulust espouser, quoy qu'il fust frere de Iupiter, & le plus riche de tous les Dieux. Car il n'y auoit aucune Deesse qui le voulust auoir pour mari acause de sa laideur & couleur enfumee, & de l'obscurité de son Royaume. Iceluy donc, cette opinion, ou plustost cette fureur luy tourmentant l'esprit, monta sur son chariot auec ses Cheuaux à poil noir, & arriua en Sicile. Là d'auenture se trouua Proserpine fille de Cerés, qui auec d'autres filles cueilloit des boucquets, & l'ayant trouuée bien à sa fantaisie, en deuint amoureux; aussi estoit-elle plus accomplie & en beauté de visage, & en taille de corps, qu'aucune des autres. Il la rauit donc, & l'emporta en son chariot vers la riuiere de Chemar, & de là l'emmena en son Royaume qu'on pensoit estre sous terre, tesmoing Pausanias en l'Estat de Corinthe. Claudian a descript toute l'histoire en vne belle œuure poëtique, & Ouide au 5. des Metamorph. Pluton fut fort honoré à Pyle, où il auoit vn temple magnifique & exquis, comme dit Strabon au 8. liu. Et prés de Pyle y a vne montagne nommée Menthe, du nom d'vne concubine de Pluton, que Proserpine cauteleusemẽt transmua en vne herbe de iardin, qui retient encores auiourd'huy le nom de Mente. Ledit Strabon au 9. liu. escript que sur le riuage de la riuiere de Coral, où se solennisoit vne feste nõmée Pambœoce (c'est à dire, assemblée generale de toute

Proserpine rauie par Plutõ.

la

la Bœoce) on dressa vn autel commun à Pluton & à Pallas pour certaine raison mystique. On faisoit offrande de Taureaux à Pluton, suyuant le tesmoignage d'Horace au 2. liure des Carmes:

Non quand tu te rendrois propice,
Ami, l'impiteux Pluton,
Offrant tous les iours en don
Trois cents Taureaux pour sacrifice.

Strabon au 13. liure dit qu'au pays des Cybiriens prés Hierapolis en Asie y auoit vn trou en la vallee d'vne petite montagne, qu'on appelloit *La bouche de Pluton*, capable pour contenir vn homme; & estoit infiniment creux, mais d'vne efficace beaucoup plus admirable. Car il auoit à l'opposite vn rẽpar quarré contenant enuiron vn demi arpent, couuert d'vn gros & espais brouillas: toutefois cet air ne faisoit aucun dommage aux voisins. Que si quelque animal entroit dedans, il mouroit quand-&-quand, & les Bœufs qu'on y menoit, tumboyent soudainement roides morts. Les Latins ont nommé Pluton, Orque, comme dit Ciceron en la 6. Action contre Verrés: *Cette fascherie estoit si grande, qu'il sembloit que Verrés, deuxiesme Orque, fust venu à Enne, & n'eust pas emporté Proserpine, mais raui Cerés mesme.* Or il fut appellé Pluton, parce que c'est luy qui donne les richesses que les Grecs nomment *ploûtos*, comme dit Lucian au Dialogue de Timon; & Platon en celuy de Cratyle. Toutefois ledit Lucian au Dial. du dueil luy donne vne autre etymologie, disant qu'il est ainsi nommé pour estre opulent en morts. On disoit que toutes les ames des trespassez descendoyent chez luy, lesquelles ayant receuës, il les attachoit auec chaines qu'elles ne pouuoyent euiter, & les mettoit entre les mains des Iuges pour les iuger, & donnoit à chascune son salaire selon son merite ou de chastiment ou de recompense. Et ne fut permis qu'à fort peu de gents de retourner au monde, & ce pour sujet de grande importance. Le pays de ce Dieu est arrousé de riuieres troubles, bourbeuses & grosses, qui ont des noms estrãges. Le Cocyte coule auec vn bruit effroyable, Phlegethon descẽd d'vn cours extremement rapide, vomissant des flammes de feu. Là mesmes est le marest d'Acheruse plein d'vne profonde & puante bourbe. Que dirons nous de la salleté de l'esquif & du Portonnier des ames, & de sa parole non moins espouuantable qu'vn tonnerre? Cerbere à-trois-testes par ses hideux esclattans abbois estonne de bien loing ceux qui gaschent: les furies auec leurs cheueux tressez de Viperes & Couleuures font pasmer chasque pauure ame qui y aborde: la rigueur & seuerité des Iuges equitables & droituriers les estourdit; de façõ qu'il n'y a si sainte ame ne de si bonne vie, qui doyue com-

Goufre de merueilleuse efficace.

Etymologie du nom de Pluton.

paroiſtre deuant eux, qui ne ſoit en effroy. Mais nous remettrons ce traitté iuſques au liure ſuyuant.

Expoſition phyſique de la fable de Pluton.

¶ Entrons maintenant à l'expoſition de cette Fable. Pluton, ſoit qu'il repreſente l'element de la terre, ſoit qu'on le prenne pour Dieu des richeſſes, eſt touſiours fils de Saturne. Car la premiere creature que Dieu a faict, c'eſt le Ciel; duquel eſt né le Temps, auquel ce qui reſtoit du baſtiment a eſté accompli. D'autre part ſi Pluton eſt Dieu des richeſſes, ie croy qu'il n'y a perſonne qui ne ſçache bien que les villes & prouinces par le moyen d'vne lõgue & heureuſe paix ſe rempliſſent & de biens & d'hõmes:& partant c'eſt à bon-droit que la Paix eſt dicte ſa nourrice. D'auantage, ce qu'il a eſté fils de Saturne, & frere de Iupiter & de Iunon, que veult dire cela, ſinon que le tẽps engendre & rapporte toutes ſortes de commoditez, & que la benignité du Ciel & bonne diſpoſition de l'air les auance & ameine à maturité? On dit que l'empire des enfers luy eſcheut, pource qu'il regna (comme nous auons dict) ſur les nations Occidentales & en Heſpagne, fertile & riche prouince foiſonnant en toutes ſortes de grains, outre les lieux dont on tiroit les metaulx, ſelon le teſmoignage de Strabon au 3. liu. Quant à ceux qui ont pris Pluton pour l'element de la terre, ils n'ont pas ſeulement creu qu'il fuſt Roy des richeſſes, qui toutes ſortent de terre; mais auſſi de tous les treſpaſſez: d'autant que tout ce qui a pris naiſſance ſe reſoult en fin és meſmes principes deſquels il a tiré ſon eſtre: ce que Ciceron exprime au 2. liure de la nature des Dieux: *Toute la force & nature de la terre eſt dediée au pere Dis, que les Grecs nomment Pluton, parce que tout retourne en terre, & tout vient de terre.* Et d'autant que ce qui eſt vne fois mort, ne reuit iamais en meſme qualité: c'eſt pourquoy les anciens ont dict que Pluton auoit les clefs, qui ferme ſi bien les portes des enfers; que l'iſſue n'en eſt libre à perſonne, comme teſmoigne Pauſanias és Eliaques. Il rauit Proſerpine fille de Cerés, parce que (comme dit Ciceron au 2. de la nature des Dieux) c'eſt celle que les Grecs nomment *Perſephone*, & veulent qu'elle ſoit la ſemence des grains:& feignent qu'eſtant cachée, ſa mere vint à la chercher, comme dit Euſebe au 2. liure de la preparation Euangelique. Que Pluton ſoit la vertu & force de la terre, & par-fois la terre meſme, Orphee le dit en l'hymne de Pluton:

Pourquoy il eſt Dieu des richeſſes.

& des treſpaſſez.

Voyez le 16. ch. du 3. liu.

Car tu fais foiſonner tous les fruicts de la terre.

Ainſi doncques la force de la terre attire à ſoy les racines des grains en-bas: c'eſt pourquoy lon dit que Pluton rauit ſous terre Proſerpine, emmenée par quatre Cheuaux, parce que les fruits de la terre ſont quatre mois à prendre racine en bas. Claudian au 1. liure du rauiſſement

Cheuaux de Pluton.

ment de Proſerpine nomme leſdits Cheuaux;

Orphné fougueux ronflant, Aethon leger & viſte
Plus que d'vne ſagette en l'air volant la piſte;
Nyčté le braue, honneur du haras infernal,
Et Alaſtor portant de Pluton le ſignal.

Or ce n'eſt pas tout que de faire vne fiction; il la fault orner de ſes circonſtances. Ce fut donc, ſelon l'auis d'Orphee, prés d'Eleuſe en la ſeigneurie d'Athenes, que Plutõ ſe fourra ſous terre, auec ſa Proſerpine:

O Pluton, tu rauis d'vne addreſſe galande
La fille de Cerés; treſſant vne guirlande
De mainte belle fleur qu'elle cueilloit au pré.
Tu l'enleuas ſoudain en ton char diapré
A quatre Cheuaux noirs, & l'emportas ſous l'antre
Cecropin pres Eleuſe, où la porte eſt qu'on entre
Au palais Stygien. ---

Neantmoins il fault pluſtoſt accommoder aux mœurs & à l'inſtruction de noſtre vie ce que nous liſons touchant les Dieux infernaux, que de penſer qu'ils l'ayent reallement & de faict executé. Car combien de ſoucis, combien de tourbillons d'ennuis & de faſcheries bourrellent les eſprits des riches? car il eſt neceſſaire que les hommes ſoyẽt premierement ſurpris d'vn aueuglement d'eſprit, que de ſe mettre à amaſſer force biens, pour leſquels ils ſe fault long tẽps trauailler, pour iouyr fort peu, & bien ſouuent point du-tout, de ce qu'on aura acquis. Que ſi quelqu'vn veult en peu temps deuenir riche, il fault qu'il conniue & ferme les yeux à toute probité & innocence, & qu'il veſte toute impureté & cruauté deſ-lors qu'il luy prend enuie de ſe voir auancé en grãds biens & richeſſes. C'eſt ce qui eſt ſignifié par les noms des Cheuaux du chariot de Pluton, puiſque ſans meſchanceté & mauuaiſes practiques perſonne ne peult en peu de temps deuenir riche. Quelques-vns ont penſé que Pluton a eſté dit Roy des morts, parce qu'il fut premier autheur d'ẽterrer & celebrer les funerailles des treſpaſſez, au lieu qu'auparauant luy on mettoit en terre les corps morts ſans aucune ceremonie ni honneur en la premiere place qui ſe preſentoit, ou bien on les laiſſoit à l'abandon des beſtes. Voyla quant à Pluton: il fault mettre Plute ſur les rangs.

Expoſition morale.

De Plute.

Chapitre X.

Parenté de Plute.

Les anciens ont pensé que Pluton fust la force & nature de la terre, combien que quelques-vns d'entre eux luy ayent aussi donné l'empire des richesses: Mais il n'y a personne qui ne sçache bien que la charge de les departir ait esté d'vn cõmun consentement donnée à Plute, lequel Hesiode en sa Theogonie dit estre né de Cerés & de Iasion; Il semble que Theocrite en sa 3. Eclogue vueille dire que Ceres deuint amoureuse de Iasion ainsi comme il dormoit, puisqu'il le met au nombre de ceux qui dormans furent aimez des Deesses:

Ie me voudrois bien voir ainsi qu'Endymion
Assommé de sommeil, & comme Iasion.

Plute aueugle, & pourquoy.

Ils dient que ce Dieu fut aueugle, & tel l'introduit Aristophane en sa comœdie, & que Iupiter l'aueugla par enuie; au lieu que lors qu'il auoit bonne veuë il ne se cõmuniquoit qu'aux gents de bien, & beaucoup de meschans garnemens mouroyent de faim, & d'indigence, comme il l'introduit parlãt ainsi: *Iupiter m'a ainsi accõmodé, d'enuie qu'il porte aux hommes. Car quand i'estois ieune garçon ie le menaçay de m'en aller aux iustes, sages & modestes seulement: Pour cette cause il me fit aueugle, afin que ie ne peusse plus discerner pas vn de ceux-là; tant il est enuieux des gens de bien.* Ils le font aussi le plus timide de tous les Dieux, tesmoing Euripide és Phœniciennes. Et pourtant à cecy se peult rapporter ce que bien gentiment dit le Poëte:

Si tu vas nuitamment, & rencontre vne perche,
Tu pense que ce soit l'ennemi qui te cherche.
Si tu sens cracqueter seulement vn roseau,
Tu cuyde auoir desia le col sous le coutteau.
Celuy qui n'a que frire, auec toute asseurance,
Deuant mesme vn voleur, il chante, il rit, il dance.

Quelques-vns l'appellent le plus meschant & pernicieux de tous les Dieux, contre qui Timocreon Rhodien a composé vn air de poësie conuiuale, qui commence:

Tu ne deuois, aueugle Plute,
Par qui le monde n'a que maux,
Paroir qu'és manoirs infernaux:
Là doibt estre ton giste & butte,
Non sur terre te proumener,

Ne dessus les flots de la mer.

Theocrite ne croid pas qu'il soit aueugle; & Platon au premier liure des loix escript que Plute non seulement n'est pas aueugle, mais aussi void tres-clair. Quelques-vns l'ont tenu pour Dieu, & l'ont honoré plus que pas vn autre, comme tesmoigne Theognis:

Plute, le plus gentil, le plus plaisant des Dieux
Qui repaire sous terre, en la mer, ou és cieux,
Quoy que ie sois meschant, si tu me fauorise,
On me donnera los d'auoir la grace acquise
D'vn tres-homme de bien.----

Ce mesme Dieu que les vns ont tenu en reputation d'estre tres-puissant, les autres l'ont estimé tres-imbecille & de peu de force, pource qu'il ne pouuoit esleuer és hōneurs les hommes despourueus de vertu, ou les maintenir apres les auoir esleuez: parquoy cecy a esté gentiment dict:

Richesse sans vertu ne peult esleuer l'homme,
Ni la vertu celuy que l'indigence assomme.

Car pour rendre l'homme heureux il faut necessairement que toutes les deux s'accordent & se rencōtrent. Il eut vne fille nōmée Eurybœe, de laquelle fait mention Apollodore au 1. de sa Bibliotheque. Mais bien sot sera celuy qui pensera que Plute ait esté ou Dieu ou quelque autre chose, d'autant que les anciens ont commis quelque Dieu particulier à chasque mouuemēt d'esprit, afin qu'on ne pensast qu'il y eust chose aucune qui se gouuernast que par la prouidence de Dieu.

¶ Examinons maintenant que veult dire tout cecy. Plute est fils de Iasion & de Cerés, d'autant que les biens viennent du reuenu des terres, & de la diligence des laboureurs. Or Iasion est dict d'vn mot Grec signifiant guerir ou remedier, parce que Cerés guerit & remedie à la pauureté des hommes. Que signifie ce meschant & impie traict que Iupiter ait creué les yeux à Plute, par enuie qu'il portast aux gents de bien? la bonté diuine peult elle bien fauoriser les meschans, & persecuter les bons? Puisque Iupiter est la destinée, & cette vertu de l'entendement diuin qui gouuerne les affaires de ce monde, qui trāsporte tantost çà tātost là les biens & cōmoditez selon le secret inexplicable plaisir & iugement de Dieu; aucuns ont estimé que c'estoit temerairement faict de dire que le Dieu des richesses fust aueugle. Mais c'est pource qu'anciennement ceux-là seulement possedoyent de grands biens, qui surpassoyent le reste des homes en esprit, en valeur, ou en quelque autre vertu: ce que les anciens obseruoyent, selon le tesmoignage de Lucrece au 6. liure:

Expositiō physique de la fable de Plute.

Le bestail & les champs si bien ils partagerent,
Que selon sa valeur & esprit ils donnerent
A chascun, & suyuant sa digne qualité.

Si ne faloit-il pas donner des richesses aux hommes pour recompense de leur vertu, veu que la vertu est d'elle-mesme desirable, & que les gents de bien la doybuent seulement pour l'amour d'elle-mesme souhaitter. Car celuy qui embrasse la vertu pour en auoir recompense, ou qui se destourne du mal & des vices craignant d'estre chastié, cettuy-là n'est pas absoluëment homme de bien. C'est doncques à bon droit que Iupiter a creué les yeux à Plute. Ils l'ont estimé tres-puissant & noble; parce que communement on met les richesses en mesme rang que la vertu, encore que la vraye noblesse soit la seule vertu: mais le vulgaire qui ne sçait que c'est que de vertu, au lieu d'elle ne fait cas que des richesses & commoditez de cette vie. Puis-apres le monde croissant, & l'audace & nonchalance des hommes s'augmentant, on fit des loix, on distribua les heritages: on les distingua par bornes & limites. Lors commencerent les rapines, les pilleries, larcins, brigandages, & rauissemens des biens d'autruy. Comme donc les vns n'espargnoyent aucune peine pour acquerir des biens, & n'apprehendoyent aucun danger qui les en peust destourner, & neâtmoins l'heur ne leur en voulant point, & au contraire toutes choses succedans à souhait aux autres, ils appellerent fortune, aueugle; & le Dieu des richesses, aueugle. La fable dit que Plute auoit tres-bonne veuë, mais que Iupiter portant enuie aux gens de bien, ausquels il assistoit seulement, le rendit aueugle: & que depuis force luy fut de s'accoster indifferemment de toutes personnes. Car ce que le commun peuple void auenir, sans en sçauoir la cause certaine, il ne luy est pas auis que cela se face par la prouidence de Dieu, ains l'impute à fortune. On fit depuis tant de cas & d'estime des richesses, ou d'autant qu'on commença à les acquerir non sans prudence & industrie; ou d'autant qu'elles apportoyent beaucoup de commoditez aux hommes, que l'on tint Plute pour n'estre en riẽ inferieur aux autres Dieux. Pour le iourd'huy toute vertu, toute science & pieté est contrainte de ceder & faire place à la tres-venerable maiesté des richesses: & celuy qui peult donner quand il veult, est plus honoré, combien que ce soit vn estourdi, insensé, larron, meurtrier & voleur, que le plus sage, le plus rond & entier en besongne qui soit au monde, & qui ait fait à ceux de sa nation beaucoup de bons & agreables offices.

MYTHOLOGIE,

OU

EXPLICATION DES FABLES.

TROISIESME LIVRE.

Des belles inuentions & diſcours des anciens touchant les enfers.

CES perſonnages ont eſté tresbien auiſez & gens de bien, qui les premiers ont mis en auant cette opinion, que noſtre ame eſtát immortelle, desliée des liens de ce corps, ſe preſentoit deuant des Iuges treſrigoureux & rebarbatifs ; & là ſelon ſes merites receuoit ou vne belle & honorable recompenſe, ou bien vn grief & rude ſupplice. Car s'ils n'auoyent aucune conoiſſance de la vraye religion, ni de la verité Chreſtienne; toutefois cette raiſon eſtoit baſtante pour ſi bien dreſſer & inſtruire les hommes à probité, qu'ils ſe rendiſſent pluſtoſt dignes du loyer des gens de bien, que de fuïr les chaſtimẽs deuz aux peruers. Ieſus Chriſt a depuis expoſé plus clairemẽt cette meſme verité à tous ceux qui luy ont voulu preſter l'oreille. Car y-a-il choſe qui puiſſe plus deſtourner les courages des hommes de toutes meſchancetez, que s'ils ſe font acroire que lors il faudra qu'vn chaſcun rende conte de ſa vie paſſée, ſans qu'il loiſe mentir ne deguiſer la matiere : & que tous les forfaits, crimes & malverſations commiſes en ſon viuant, ſeront expoſées à la veuë de tout le monde, & viendront en euidence cõme taches ou bubes pourries dans le corps? Où ſont les loix ciuiles,

où eſt le droict couſtumier des villes, où eſt la ſeuerité des Magiſtrats qui puiſſe tant operer alendroit des eſprits des hommes ? Car qui ne tient conte de telles choſes, peult en tapinois commettre beaucoup de meſchancetez; d'autres ſe ſoucient fort peu des tourmens,& ſi beſoing eſt,endurent volontiers la mort.mais quand ils viennent à conſiderer que lors meſme ils ne ſeront pas au bout de leurs pauuretez & miſeres, on ne ſçauroit imaginer combien cette apprehenſion les tiēt en bride,tant par remors de conſcience,que de crainte de damnation eternelle. Or l'on n'eut pas beaucoup de peine à perſuader ceci aux gens de bien, & retenus en leur deuoir : mais ces raiſons n'eſtoyent pas aſſez valables pour le faire croire au commun peuple, qui ne ſe laiſſe mener ou poulſer que par vne plus groſſiere façon.Il fallut donc feindre beaucoup de choſes effroyables aux enfers, voyre du-tout eſtranges & hideuſes à dire ; & en inuenter d'autres faictes à plaiſir, pour amener à l'amour de pieté les plus groſſieres gens. Et qui n'euſt fremy d'horreur,ſçachant qu'aprés ſa mort il luy faudroit aller au mareſt d'Acheron, où premierement abordoyent les ames ? que Charon ſale & affreux nautonnier des ames ſe preſentoit auec vne barbe eſpaiſſe & touffue, des yeux bordez d'eſcarlatte & chaſſieux, proumenant vn brigantin auec vn mas garny d'vn voyle noir & enfumé?Qui n'euſt tremblé de peur ſe repreſentant Phlegethon roulant auec ſes ondes de gros boüillons de flammes bruyantes ? ſe ſouuenant de Cocyte,groſſe & triſte riuiere,dont le fremiſſement reſſembloit à la voix des ames plaintiſues ? s'imaginant le Cerbere à trois teſtes, les Iuges rigoureux des enfers, les furies contraignans vn chaſcun par diuers tourmens de confeſſer leurs delicts? qui euſt oſé de gayeté de cœur & de guet à pens entreprendre quelque mauuais acte ? Il y auoit enoutre l'eſpouuantable regard du Roy des enfers: le bruit des chaines que trainoyent les pauures ames garrotées : on oyoit retētir les coups d'eſcorgées & d'eſtriuieres, qu'on donnoit aux criminels ; on entendoit de tous coſtez les pleurs, gemiſſemens & lamentations des ames tourmentées és peines infernales.Et combien qu'aucuns ſe mocquaſſent de tout ceci, toutefois il ne ſe trouuoit perſonne qui ſe voyant preſt de rendre l'ame, ne ſe ſentiſt ſurpris de grand' crainte, & ne ſe miſt en deuoir de ſe rememorer toute ſa vie paſſée, pour ſe diſpoſer entant qu'il pouuoit à combatre tous ces aſſauts. Car la meilleure paſſade & ſaufconduit que puiſſent auoir ceux qui treſpaſſent, c'eſt l'innocence & teſmoignage en leur ame d'auoir veſcu en gēs de bien. c'eſt le ſeul moyen qui faict que nous comparoiſſons par deuant tous Iuges la teſte hauſſée,& nous rend hardis & courageux alencontre de

tous

tous dangers. D'autre costé ces bonnes gens là nous exhortoyent à probité, nous proposans vne infinité de plaisirs & delices és champs Elysiens. Car quiconque auoit vescu selon les traditions & ordõnances des gens de bien, quiconque auoit mené vne vie saincte & religieuse; cettuy-là estoit conduit en la compagnie des bien-heureux; qui habitoyent vn pays fertile en toutes sortes de biens, arrousé de tres-belles & claires vifues fontaines, les prez sentans tousiours leur Printemps estoyent esmaillez & reuestus de diuerses fleurs: là les Philosophes tenoyent leurs conceils; là estoyent les theatres des Poëtes; là se faisoit le bal; là se ioüoit de toutes sortes d'instrumens de Musique; là se celebroyent de beaux & bien-habillez festins; en somme on y iouïssoit de tous les plaisirs qu'on eust sçeu souhaitter, sans fascherie ne chagrin aucun. Car on n'y sentoit ne trop de chaleur ne trop de froid; l'air y estoit tousiours sain & bien temperé, & les rais du Soleil ne l'eschauffoyent point desmesurément. Y-a-il oyseau des mieux & plus melodieusement chantans qui ne se trouuast là, pour y desgoiser leurs gentils ramages & harmonieux concerts? y-a-il arbre odoriferant qui n'y fust en tout temps vestu de tresplaisantes & tressuaues fleurs? de là estoyent bannies toutes inimitiez, toutes haines & rancunes, tous larrecins & brigandages, tous dols & tromperies, tous periuremens & faulsetez, toute enuie & malvueillãce. Là viuoit-on vne vie tres-heureuse, exempte de toute fascherie, tranquille & paisible, sans crainte ni de mort ni de maladie: ainsi le croyoyent-ils. Cette felicité n'estoit proposée qu'à ceux qui auoyent vescu sainctement & religieusement; ou qui auoyent bien commis quelques pechez, mais legers, veniels & guerissables, lesquels estoyent purgez en vn certain lieu non guere esloigné de cettuy-ci. Par ces raisons concernans les plaisirs & voluptez des corps (car le commun peuple ne les pouuoit point comprendre toutes) & autres semblables, les anciẽs ont tasché de mettre la populace en train de suiure iustice & integrité de vie, les induisans partie par esperance de voluptez & delices, partie par crainte & apprehension des supplices proposez. Mais d'autant que Pluton fut le premier qui forgea toutes ces belles raisons, selon l'opinion d'Hecatæe, ils creurent qu'il fust Roy des enfers, & de tous les lieux susdits; comme ils tindrent Æole pour Roy des vents, parce qu'il auoit le premier remarqué les changemens d'iceux: & Endymiõ fut dict amy & mignon de la Lune, pour auoir le premier obserué & compris les cours & changemens d'icelle. Et d'autant que nous auons discouru de Pluton, esplucho ns desormais ce qu'il y auoit en son Royaume de si effroyable: & premierement disons d'Acheron.

D'Acheron.

Chapitre I.

LE diuin Platon escript en son Axioche (si toutefois il est vray & legitime autheur de ce dialogue) que Ops & Apollon trouuerẽt parmi les Hyperborees Septentrionaux quelques tableaux de cuyure qu'ils emporterent en Delos, esquels estoit escript, que l'ame separée du corps, abordoit en vn lieu sousterrain inconu, où estoit le palais & la cour de Pluton, non moindre que celle de Iupiter. Car comme ainsi soit que la terre est située au milieu du globe de l'Vniuers, Iupiter & ses enfans gouuernẽt l'hemisphære d'en-hault; Pluton son frere & ses nepueux, celuy d'enbas. Mais deuant qu'on arriuast au portail du palais de ladite cour, où vne porte de fer garnie de gros barreaux & cloisons de fer, arrestoit les passans, on rencõtroit premierement Acheron, puis-apres Cocyte, & autres riuieres desquelles nous traitterõs en leur rang. Or cet Acheron, qui le premier de tous receuoit les ames des trespassez deuallans aux enfers, & lequel il falloit passer, les vns le font fils de Cerés, les autres de la Terre; & l'vn allegue vne raison pour laquelle il fut enuoyé aux enfers, l'autre vne autre. Platon escrit au Phædon que l'Acheron est vne riuiere qui passe par le marez d'Acheruse: *A l'opposite de cette-cy* (dit-il) *estoit Acheron, passant par d'autres lieux deserts, & se cachant sous terre entre dans le marez d'Acheruse, où beaucoup d'ames des trespassez abordent. Là sejournans certaĩ temps ordonné par la volonté diuine, les vnes plus, les autres moins, rentrent derechef en nouueaux corps viuans.* Les autres ne pensent pas qu'il entre, mais bien qu'il sorte du marez d'Acheruse; entre autres Strabon au 8. liure, disant que l'Acheron ayant receu plusieurs riuieres entre dans le port de Chimer fort coy, & qu'il rend ce destroit là fort doux, qui n'est pas fort eslogné d'Ephyre ville des Thesprotiens: & que ledit Acheron & le Daule se vont rendre dans l'Alphee. Quelques-vns disent que ce nom luy fut donné, d'autant qu'il passoit contre les temples de Cerés, Proserpine & Pluton, qui estoyẽt en grand honneur à Hypane ville de Triphylie. Et de faict il faut sçauoir qu'il y auoit deux riuieres en diuers lieux portãs vn mesme nom. Il y auoit vn Acheron en Brutie, frontiere d'Italie, pres de Pandose, où Alexandre Roy des Molossiens en Albanie, trompé par l'Oracle de Dodone, fut tué, comme dit Strabon au 6. liu. luy ayant esté commandé d'euiter Acheron & Pandose; qu'il pensoit estre en Thesprotie

contree

contree d'Albanie, qui pour lors estoyent fort celebres. Il y auoit aussi vn autre Acheron en Albanie venant du marez d'Acheruse, prés de Pandose, lequel accreu de beaucoup de riuieres qui se iettoyent dedans, passoit au destroit d'Ambrace, dict maintenant *Golfo del Arta,* faisant partie de la mer Adriatique vers l'Albanie. Or par ce marez d'Acheruse on disoit que l'Acheron couloit par dessous terre vers les Mariandyns peuples d'Asie, comme dit Apolloine liu. 2.

Puis de là rebroussans vn petit en arriere,
Vers les Mariandyns dressez vostre carriere.
C'est là qu'on void la porte & le chemin frayé
Par lequel on descend au Tartare effrayé.
Là la terre Acheruse est en-hault eminente,
Et le fleuue Acheron d'vne onde boüillonnante
Passe tout-à-trauers, & sous la terre estent
Son ondoyant desbord, d'vn creux antre sortant.

Ce marez d'Acheruse n'estoit pas loing de la ville de Cichyre, tesmoing Pausanias en l'Estat d'Arcadie; Strabon au 5. liu. dit qu'il estoit prés du cap de Misene, & que son eau estoit propre pour guerir beaucoup de sortes de maladies. Comme ainsi soit donc qu'il y eust deux marez de ce nom, l'vn au territoire Brutien, l'autre prés de Pandose au territoire Thesprotien, ou en Albanie, prés la ville d'Heraclee, non guere loing de Sinope: les anciens ont escript que l'Acheron riuiere infernale passoit prés celuy d'Albanie, croyans qu'il deualloit sous terre, & descendoit iusques aux enfers, & faisoit là vn marez de grãd' estendue. Auprés dudit marez d'Acheruse estoit la descente aux enfers, comme tesmoigne Aretade de Cnide, au 2. liu. de l'Estat de Macedoine, cité par le tresdocte Interprete d'Apolloine: *L'Acheruse qu'on appelle, qui est prés d'Heraclée, est de tous costez haulte, eminente & panchante sur la mer, & regarde l'Occident vers la mer de Bitynie: & l'eau qui chet dedãs mene vn merueilleux bruit. Sur la cime d'icelle il y a des planes, & en sa plaine aussi: & semble que là soit la descente aux enfers.* Car on croyoit qu'il y eust auprés de cette riuiere vne cauerne qui menast aux enfers, comme escrit Apolloine au 2. liu. des Argenauchers, suyuãt l'auis des susnommez. L'Acheron sortant de ce marez entre dans la mer, qui est vers le Leuant: lequel se desgorgeant par des lieux sousterrains, vient derechef à resortir par vne cauerne & vallée comme s'il venoit des enfers, esquels on croyoit qu'il entrast par vne lõgue traitte de chemin, comme dit le mesme Poëte:

Là le fleuue Acheron a diuerse embouchure,
Qui coulant d'vn lieu creux se vient faire ouuerture

Pour se ioindre à la mer vers le Soleil leuant;
Puis se void derechef, au monde releuant
Ses vallons ondoyez qu'il ramene en lumiere.

C'est par là (ce dit-on) & par la mesme cauerne qu'Hercule tira des enfers le Cerbere, selon ce qu'en escript l'expositeur de Nicandre: *Acheron est vne riuiere d'Heraclee de Ponte, par où Hercule emmena le Chien de Pluton, & le couttau se nomme Aconite.* Pausanias en l'Estat d'Attique escript que l'eau d'icelle estoit fort mal-plaisante à boire (comme aussi celle du Cocyte) & qu'elle nourrissoit volontiers le tremble ou Peuplier blanc, comme l'Alphee nourrissoit l'Oliuier sauuage, & le Pau le Peuplier noir. Ainsi donc Hercule venant par cette porte vers le Cerbere se mit sur la teste vne guirlande cordonnée de Peuplier blãc, qui toutefois deuint toute noire par l'espesse fumee & brouillas des enfers, laquelle (selon le cõte) enterrée prés du Pau produisit le Peuplier noir. On dit que cet Acheron eut de Gorgyre vn fils nommé Ascalaphe, que d'autres disent qu'il eut d'Orphné Nymphe du lac d'Auerne, qui accusa Proserpine d'auoit rompu le ieusne des enfers, comme dit Apollodore Grammairien au 1. liu. Et pourtant Ascalaphe, quoy que son accusation fust iuste, par enuie & vengeance fut transmué en Crapault. Il est nommé Acheron de deux mots Grecs montrans qu'il coule en ondes ou eaux, asçauoir d'angoisse & de dueil, pource que, comme dit Isace, il porte à grosses ondes beaucoup de fascheries & perplexitez aux parens des defuncts. Mais ie suyurois plustost l'auis de ceux qui tiennent qu'il a eu ce nom d'vn certain Acheron qui a le premier regné en ce pays-là, comme escript Andron Teien en sa nauigation. Or de ce discours il appert que ceux qui descendoyent aux enfers abordoyent premierement à cet Acheron, & faisoyent là leur premiere pause, & qu'il fut fils de Cerés, ou plustost de la Terre. Il fut chassé en enfer pour auoir baillé à boire aux Titans lors qu'ils faisoyent la guerre à Iupiter: il venoit du marez d'Acheruse par des lieux sousterrains, & par vne creuse vallee sortoit derechef en lumiere, & auoit vne eau de fort mauuais goust.

Ascalaphe mué en crapaut.

Acherõ pourquoy chassé aux enfers.

¶ Voyla les contes qu'on trouue touchant l'Acheron: recherchons maintenant à quel propos telles inuentions sont mises en auant. Pourquoy est-ce qu'il reçoit le premier les ames des trespassez? pource que ceux qui sont à l'article de la mort, vn certain endormissement affoiblit si biẽ leur entendement & esprit, qu'on apperçoit aisement qu'ils ont desia la mort entre les dents: lors la conscience & memoire des pechez & fautes commises donne de rudes assaults à l'esprit languissant. Voyla le premier marez qu'il fault trauerser. car quand l'esprit vient

Expositiõ morale d'Acheron.

vient à se representer toute sa vie passée, il n'est possible qu'il n'en soit extremément esmeu. Ledit Acheron est fils de Cerés ou de la Terre, d'autant que ce qui plus nous angoisse & trouble l'esprit, c'est vne ardente affection dont nous bruslons ou pour acquerir force biens, ou pour les conseruer. Il donna à boyre aux Titans rebellez contre Iupiter, parce que beaucoup de mauuais pensers se forment en nos ames, lesquels si l'esprit entretient & nourrit, il se desuoye des commandemens de Dieu, & vient à viure à la façon des bestes brutes. Mais quand vn homme de bien, voyre mesme vn mauuais, a mis toute son esperance en la bonté & misericorde de Dieu aprés auoir espluché sa vie passée; alors cette tristesse & amertume, qui s'appelloit Acheron, sort d'vne profonde vallee, asçauoir du cœur, & vient en lumiere, pour s'en aller tres-volontiers presenter deuāt la maiesté de Dieu tresmisericordieux & souuerain Iuge. Son eau est dicte de tresmauuais goust, parce que nostre vie, si nous l'examinons soigneusement, roule quand & soy beaucoup d'amertumes. Somme, les anciens n'ont voulu donner à entendre par telles fictions des enfers, autre chose sinon qu'il nous faloit si bien regler nostre vie, que la souuenance du temps passé fondée sur innocence & integrité nous serue d'vne grande consolation en la mort, & nous mene sans aucune crainte deuant le siege des plus seueres Iuges qui se puissent trouuer. Car sous telles Fables toutes les pensees d'vn homme mourant sont exprimées. Parlōs desormais de Styx.

De Styx.

CHAPITRE II.

LA seconde riuiere qu'on rencontre descendāt aux enfers, c'est le Styx, à laquelle on donne diuers parens. Hesiode en sa Theogonie dit qu'elle est fille de l'Ocean & de Tethys:

Styx fille des grands flots d'Ocean qui refluë,
Et qui tient ses palais loing de la vouste bleuë
Du lambrix estoillé, de marbre reuestus,
Et de chasque costé de piliers soustenus
Forgez de pur argent, dont le sommet & feste
Pour voisiner le ciel de pied ferme s'arreste.

Pausanias en l'Estat d'Arcadie dit que le poëte Line a esté de cet auis. Les autres la font fille d'Acheron, les autres de la Terre. Apollodore

Grammairien au 1. liure escript que le Styx vient d'vne roche és enfers. Les vns content que ladicte riuiere espousa vn certain Pallas; les autres, vn nommé Piras, de qui elle engendra l'Hydre. Elle eut (selon le dire de quelques-vns) de son pere Acheron vne fille nommée Victoire, & autres, comme Force, Puissance, Zele, qui secoururent Iupiter contre les Titans: & en recompense Iupiter luy donna cette prerogatiue & dignité, que le grand & saint iuron des Dieux se conceust par Styx. Ce que tesmoigne Homere au 5. de l'Odyssee:

Enfans de Styx.

Que la Terre le sçache, & la plaine azurée,
Et du Styx infernal l'onde tant reueree,
Que les Dieux souuerains conçoyuent saintement
Par sa venerable eau leur iuron & serment.

Apolloine au 2. liure introduit Iris iurant par l'eau Stygienne:

Ainsi dit; & par l'eau Stygienne elle iure,
Tresredoutable aux Dieux, de crainte de periure.

Les anciens pourtrayoiẽt sa fille Victoire en forme de femme se tenãt debout d'vn pied sur vne boule, mais sans ailes, comme preste à choir: & le premier qui luy fit des ailes fut le pere de Bupale & Athenis; d'autres disent que ce fut le peintre Aglaophon; les autres vn certain Caryste de Pergame. Le supplice de ceux qui se periuroient par le Styx, estoit qu'ils s'absentoyent certain temps de la table des Dieux, voyre mesme de leur compagnie, tesmoing Hesiode en sa Theogonie:

Supplice des Dieux periures.

Le supplice ordinaire à cettuy-là qui iure
Par la sainte eau de Styx, si, faussaire, il periure
Et ne tient son serment, qui que ce soit de ceux
Qui font leur residence en l'Olympe negeux,
Il est deux fois six mois en estat miserable
Sans taster l'Ambrosie & Nectar à la table
De la trouppe diuine, & muet deuenu,
Sans sonner mot, pesneux, est au lict detenu:
Vn somne veterneux luy serre la paupiere.
Puis quand il a souffert vn an cette misere,
Vn plus rude combat, vn plus fascheux assault,
Et plus dru coup sur coup reiteré, l'assault.
Il est neuf ans entiers banni de la presence
Des viuans à-iamais, & n'a point de seance
Au conseil souuerain; & tant que durera
Ce terme, en leurs banquets point il n'assistera.
Deux fois cinq ans passez en sa gloire pristine,
(Tant d'honneur font les Dieux à cette onde diuine

Entremise

Entremise en serment) son forfaict en oubli
Expié deuëment, il se void restabli.

Puis-aprés il declaire les ceremonies que les Dieux obseruoyent en leurs iurons, & dit qu'Iris apportoit aux Dieux qui auoyent menti vn vaisseau plein d'eau de Styx, par le commandement de Iupiter:

Si l'vn des Souuerains a menti par fallace,
Iupiter par Iris fait venir vne tasse
De pur or pleine d'eau qu'ils prennent en serment
Par grand' religion qui coulle doucement
D'vn rocher hault-monté, & d'vne course lasche
Durant l'obscure nuict sous terre se delasche,
Corne de l'Ocean, & du sainct fleuue part.
Car Styx de l'Ocean est la dixiesme part.

Les autres disent que cet honneur fut fait à Styx, d'autant qu'elle descouurit la coniuration des Dieux faicte contre Iupiter, quād ils complotterent de le lier & garrotter, comme dit Isace. Quant à la situation de cette riuiere, il ne s'en trouue rien de certain. Les vns tiennent qu'elle estoit pres du haure Lucrin vers le lac Auerne au destroit de Baia : ce qui ce faisoit par la fraude & tromperie des Prestres, lesquels pour iouir des fruits qui croissoient en ce lieu là tres-plaisant planté de toutes sortes d'excellens arbres fruictiers faisoyent acroire qu'il estoit consacré aux Dieux infernaux, & que personne n'y deuoit entrer que premierement il n'eust pacifié les Manes par vn sacrifice solennel. Là mesmes y auoit vne fontaine fournissant assez d'eau pour en faire vne riuiere, qui couloit en la mer, & personne ne touchoit à ladicte fontaine, croyans que selon le dire des Prestres ce fust l'eau de Styx. Mais Herodote en son Erato parlāt de la ville de Nonacre, rend ce tesmoignage touchant l'eau Stygienne : *Les Arcadiens maintiennent que l'eau de Styx est en cette ville là. Il y a de fait vne petite eau qui chet dans vn vaisseau ou bassin, clos d'vne haye: & Nonacre, où est ladicte fontaine, est vne ville d'Arcadie prés la riuiere de Phenée.* Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que cette eau tombe d'vne haulte roche au dessus de Nonacre dans vne grande pierre, & goutte à goute, & que la riuiere de Crathis prend là sa source ; dont l'eau est nuisible & pernicieuse à tous animaux, s'ils en boyuent. Et ne leur est seulement dommageable, ains mesme l'on disoit qu'elle pouuoit dissouldre toutes sortes de metaux, & n'y auoit vaisseau ni de cristal, ni de verre, ni d'ouurage de potterie, ni de corne, ni d'os, ni d'yuoire, ni dor, ni d'argent, ni de fer, ni de cuyure, ni d'electre, ni de quelque metal que ce soit, qui peust resister à la force de cette eau. Platon au Phædon nous enseigne non seulement

Prestres affronteurs.

par

par quel moyẽ le Styx couloit aux enfers, mais aussi de quelle couleur il estoit : *La quatriesme tombe premierement en vn lieu pesant & farouche, comme ils disent ; & est de couleur tirant sur le pers : & se nomme ladicte riuiere Styx ; & le marez que ladicte riuiere fait y entrant, Stygien.* Et d'autant que le Styx coule sous terre, & que son eau est de tres-mauuais goust, cela fit penser qu'il descendit iusques aux enfers, & que ce fust vne riuiere infernale. Elle auoit entre autres choses estranges & monstreuses, des poissons si menus, qu'ils sembloyent estre plustost ombres de poissons que poissons mesmes, selon le tesmoignage de Pausanias en ses Phociques. Toutes les bestes qui naissoyent là estoyent noires ; entre autres les Grenouilles dont Iuuenal fait mention:

Que des Manes y a, & des sousterrains regnes,
Vn Nocher tartarin, & des noirastres Raines
Au gouffre Stygien, & n'y a qu'vn batteau
Qui tant d'ames trauerse à l'autre bord de l'eau.

Car les Poëtes faisans quelque discours fabuleux, n'oublioyent rien de tout ce qui accompagne ordinairement la verité, pour leur dõner plus de lustre & d'apparence. Or voyla ce qui se trouue quãd au Styx: Tirons-en maintenant le vray sens.

Expositiõ morale de Styx. ¶ Nagueres discourans de l'Acheron nous auõs dict que l'Acheron estoit ceste tristesse & fascherie qui s'engẽdre en l'esprit de l'homme tirant à la mort, procedant de la consideration de sa vie passée: mais le Styx est la haine & desplaisir qu'on a des pechez & mal-versations commises, quand on est touché d'vne vifue repentance. Car quand nous venons à hair nos fautes passées, & nous en desplaire, c'est alors que lon dit que les ames passent outre le Styx qui sourd de l'Acheron. Mais ceux qui se sont mis à parler de la source de cette riuiere, attribuans à l'Ocean toute la force des eaux, ont creu que toutes les riuieres abordoyent là, & que de là procedoit la matiere & sujet des fontaines & pluyes. D'autre-part ceux qui ont cuydé que les eaux douces venoyent d'vn air entassé és creux & troux de la terre, qui se conuertissoit en eau, ont pensé que Styx fust fille de la Terre, comme toutes autres riuieres. Et pourtant il n'y a point d'inconuenient si les autheurs des Fables donnent pour diuerses raisons plusieurs naissances à vne mesme chose. Quant à ce que Styx eut cet honneur & prerogatiue que nous auons ouy, pour auoir secouru Iupiter alencontre des Titans, ou bien pour luy auoir reuelé la conspiration des autres Dieux, les anciens n'ont voulu entendre autre chose, sinon que toutes nations doyuent entretenir en leur empire & seigneurie leurs Princes, & employer à cet effect tous leurs moyens & forces ; principale-

ment

ment quand ils sont gens de bien : & que le deuoir des Princes est de recognoistre le seruice & bon office que leur font ceux qui leur descouurent les coniurations des traistres & meschans faites cõtre leurs personnes & estat : & n'y a chose plus sainte, ni plus propre & duysible pour la conseruation des villes & communautez. Or ceci suffira touchant le Styx : il fault consequemment dire quelque chose du Cocyte.

Du Cocyte.

CHAPITRE III.

SELON les Fables anciennes il faloit que les ames defunctes trauersassent aussi le Cocyte, deuant qu'arriuer aux enfers. Platon au Phædon declare où cette riuiere passe, & d'où elle prend sa source : *Cette riuiere abordant là, se renforçant fort d'vne telle eau, & se fourrant sous terre par plusieurs circunuolutiõs & tournoyemens, chemine d'vn cours opposé à celuy de Pyriphlegethon, & le vient rencontrer au marez d'Acheruse. Son eau ne se mesle point auec aucune autre; mais en tournoyant se iette dans le Tartare à l'opposite de Pyriphlegethon. Il se nomme, selon les Poëtes, Cocyte.* Les anciens content que la Nymphe Menthe assez belle fut fille de Cocyte, laquelle Proserpine surprit vne fois couchée auec Pluton ; mais elle dissimula son mal-talent iusques à ce que ledit Pluton fust absent. Puis-aprés l'auoir bien rudement tancée, elle la transforma en vne herbe nommée Menthe, qui retient encore ce nom. Ce qu'estant auenu sur vne montagne prés de Pyle, ladite montagne fut aussi nommée Menthe. Elle auoit aussi vn frere bastard, qui sçachant bien le faict, & y consentant ou de crainte ou de la reuerence qu'il portoit à Pluton, fut pareillement conuerti en vne herbe champestre & sauuage qui ressemble fort à la Menthe en odeur & façon. Homere en l'onziesme de l'Odyssee dit que Cocyte & Pyriphlegethon entrent dans l'Acheron, & que Cocyte est comme vn ruisseau de Styx:

Metamorphose de la Nymphe Menthe, & de son frere bastard.

Cocyte issant du Styx, & Pyriphlegethon,
Agrandissent les flots du fleuue d'Acheron.

Voyla presque tout ce qui se trouue de Cocyte : cerchons en la verité.

¶ Cocyte en son etymologie signifie plaintes & lamentations, cõme tesmoigne Platon au 3. de sa Republique : parce que la plus-part de ceux qui sont prés du dernier souspir se repentans des maux qu'ils

Exposition morale du Cocyte.

peuuent auoir faits, iettent des souspirs, des sanglots, des lamentations & gemissemens, pour les auoir commis contre la loy de Dieu, pere tres-bening de toutes creatures. Les autres soustiennent qu'il a esté ainsi nommé, parce qu'ils se plaignent & leur fasche fort de quitter ce qu'ils aiment le mieux : les autres, à cause des pleurs & gemissemens que iettent les parens & amis des defuncts, veulent que cette riuiere ait ainsi esté nommée, laquelle il faloit que tous les morts passassent. Et personne ne peut descendre aux enfers que par lesdites riuieres, ou (pour mieux dire) par telles effroyables pensées & apprehensions que les anciens ont representées en leurs Fables : nous enseignans par telles feintises à viure en ce monde en telle sorte que nous n'apprehendissions point les tourmens des enfers lors qu'il le nous faudroit abandonner. Il faut maintenant deschiffrer le Naucher des enfers.

De Charon.

CHAPITRE IIII.

Parenté de Charon.

QVANT à Charon (de qui le nom signifie ioye & alegresse) fils d'Erebe & de la Nuict, selon l'auis d'Hesiode, qui en sa Theogonie maintient presque tous les monstres d'enfer estre nez de luy, il estoit qualifié Portonnier des ames & Naucher des trois riuieres susdites. Il y auoit bien aussi Phlegethon, ou Pyriphlegethon, duquel ie ne pense pas qu'il soit besoing de traitter, veu que c'est vn mesme conte que celuy de Cocyte. Les anciens ont surnommé ledit Charon vieillard, & le peintre Polygnote le peignoit en telle forme ; suyuant peult estre la description qui en est faite au voyage de la toison d'or:

Ce grison Portonnier trauerse dans sa barque
Les ames des defuncts que l'impiteuse Parque
A separé des corps. ----

Virgile aussi au 6. liu. descript Charon en façon d'vn vieillard :

Le gardien de ces eaux c'est l'horrible Charon,
D'hideuse crasse affreux, à qui pend au menton
Vn poil chenu crasseux, barbe sale & touffuë:
La flamme borde autour sa chassieuse veuë.
Il traine vn vieil haillon sur l'espaule noüé.

Il ne faisoit de remission à tous ceux qu'il passoit plus à l'vn qu'à l'autre, & ne portoit point de respect ni aux Roys ni aux Princes plus qu'au

qu'au moindre du peuple, les voyant tous indifferemment nuds & desnuez de tous biens, comme tesmoignent ces vers:

Sous le faix de la Mort egalement succombe
Celuy qui n'a moyen de se faire vne tombe,
Que l'autre qui s'en dresse vne de grand renom.
Irus n'est enuers luy non plus qu'Agamemnon,
L'vn gueus, l'autre grand Roy. Il n'est non plus facille
A Thersit sans valeur, qu'au genereux Achille.
Ils sont nuds vagabonds au manoir infernal,
Et selon qu'ils ont faict ou de bien ou de mal,
Ils sont recompensez d'vn loyer meritoire,
Ou de punition, ou d'eternelle gloire.

Lucian au Dialogue du dueil tesmoigne que la coustume des anciens estoit d'enfermer vn obole (piece d'argent de fort peu de valeur) en la bouche de chasqu'vn trespassant, qu'ils appelloyent le naulage ou battelage de Charon: & cette piece de monnoye s'appelloit *Danace* en Grec, comme enseigne Callimache en Hecale:

C'est pourquoy l'on n'enferme à ceux de cette ville
En bouche aucun denier, lors que celle qui file
Leur destin les conuoye en l'obscure maison
De Plute; vn peu d'encens en fera la raison.
Ils passent l'Acheron sans payer nulle dace,
La bouche vuide, & n'ont que faire de Danace.

Aristophane és Grenouilles dit que depuis on luy paya deux oboles:

Ce vieillard nautonnier Charon
Te passera l'eau d'Acheron
Dedans sa barque Stygiene,
Pour deux oboles pour sa pene

Toutefois il ne se contenta pas tousiours de si petite paye. car quelquefois les Capitaines des Atheniens, pour n'estre mis en mesme rãg que les autres, haufferent le salaire de Charon, & luy dõnerent iusqu'à trois oboles. Telle fut la folie ou rage de quelques anciens, de penser que les citadins des enfers fussent aussi addonnez à l'auarice. On dit que Charon en passa quelques-vns en vie: car on conte que Hercule, Vlysse, Orphee, Æncc, Thesee & Pyrithe descendirent aux enfers: qui sont toutes feintes, comme nous le montrerõs en son lieu. Il n'y auoit en tout le monde que ceux d'Hermion qui n'enfermassent point d'argent en la bouche des morts, disans qu'ils n'auoyent pas beaucoup de chemin à faire pour trauerser aux enfers: combien qu'vn ancien Poëte Grec die, que de quelque endroit qu'on parte pour aller aux enfers

il y a autant de chemin d'vn costé que d'autre:

Quelque part que tu meure, à Meroë, à Athene,
Tu viendras aborder à l'eau Stygiene,
Et descendras tout droit au tartaré manoir.
Meurs-tu loing du pays? il ne t'en doibt chaloir.
Car de quelque costé que tu te tourne & vire,
Tu trouueras tousiours pour ta guide vn Zephyre.

Exposition de la Fable de Charon.

¶ Exposons maintenant que signifient ces contes fabuleux. Charon est fils d'Erebe & de la Nuict, qui passe les ames delà l'Acheron, le Styx, le Cocyte & Phlegeton; parce que de cet esprit des hommes confus & troublé, qui auparauant estoit tout esperdu & enuelopé des tenebres de ses pechez, & d'vne conscience non examinée, naissent premierement les esmotions sus-nommées que lesdites riuieres causent: puis-aprés comme nous venons à nous releuer & prendre courage fondez en innocence, ou en deliberation de viure à l'auenir en integrité & rondeur de conscience, touchez d'vn vray desplaisir & vifue repentance de nos fautes passées, qui engendre en nos cœurs vn regret d'auoir tant offensé la maiesté de Dieu par auarice, cruauté, & impieté: alors nous rentrons en esperance d'obtenir misericorde enuers Dieu, dont nous conceuons vne ioye inenarrable qui nous emporte pardelà ces riuieres troubles & bourbeuses; & ladite ioye s'appelle *Charon.* Elle nous fait presenter sans aucune crainte deuant ces Iuges tant seueres & rebarbatifs: elle nous console & secourt en nos plusgrands dangers: quelque part que nous allions elle nous sert de passeport & saufconduit. Et pourtant si nous cōsiderons exactement le tout, nous trouuerons que les anciens ont compris sous les feintes de ces riuieres infernales toutes les pertubations d'esprit qui assiegent l'homme sur le dernier terme de sa vie. Car puisque Charon est vieil, que represente-il autre chose qu'vn bon auis & droit cōseil, & la ioye qu'on en reçoit quand on l'a conceu? ou quelle ioye & consolation pourra auoir l'homme mourant, que celle qui procede d'vne certitude d'innocence, ou d'esperance d'obtenir remission de ses pechez? Quant à ce qui concerne les oboles & le salaire du Portonnier, ce sont choses ridicules, & inuentées selon les opinions des simples femmelettes, & receuës des sages pour rendre la Fable plus vraysemblable, si ainsi est que telles resueries soyent procedées d'eux. Disons maintenant du Chien des enfers.

***

De Cerbere.

Chapitre V.

Apres que les ames des trespassez auoyent trauersé ces riuieres, lors se presentoit vn hideux & espouuantable Chien nommé Cerbere, gardien des enfers, couché dans vne cauerne deuant le portail de Plutõ, lequel faisoit mille caresses à tous ceux qui arriuoyent; mais ne laissoit sortir personne, au contraire il estonnoit par ses horribles & esclattans abbois ceux qui pensoyent eschaper. Hesiode en sa Theogonie dit que ce Cerbere estoit né de Typhon & d'Echidne. Qu'il gardast les enfers, Virgile le dit au 6. liure:

Parens de Cerbere.

Ces manoirs Stygiens, ces Royaumes estonne
Cerbere le grand Chien par vn abboy qu'il tonne
De son triple gosier, gisant dedans le creux
D'vne fosse opposée, horriblement affreux.

On dit que la forme de son corps resembloit fort à vn Chien, qui toutefois auoit en sa teste vne fermilliere de Couleuures au lieu de poil, comme dit Horace au 3. des Odes:

A tes apasts, à tes blandices voire
L'afreux Portier de la cour noire
Cerbere cede, encore que rempans
Arment son chef cent furieux Serpans,
Et que sa gueule à triple langue iette
Vne haleine & escume infette.

Il semble que Tibulle au 3. liure vueille dire qu'au lieu de poil tout son dos estoit couuert de Serpens, & qu'il auoit le corps enlacé de chaines de Couleuures:

Ni ce Chien dont le corps mainte Couleuure enchaine,
A trois langues, trois chefs, ainsi comme vne chaine.

Sophocle dit qu'il auoit trois testes:

Le Chien affreux de Pluton,
Portant trois testes glouton.

Ciceron en dit autant au 1. liu. des questions Tusculanes. Neantmoins Hesiode en sa Theogonie luy donne cinquante testes:

Derechef elle enfante vn Chien cruel hideux,
Cerbere, gardien des ombres des bas lieux,
Qui d'vne voix de fer, d'vne voix nompareille,

Et de cinquante chefs robustes à merueille,
Mais sans honte & vergogne, estonne l'Acheron
Lors qu'vne ame trauerse en la barque à Charon.

Isace passe bien plus outre. car il luy en attribue cent; & le nõme Chiẽ des enfers, descriuant ainsi la diligence d'iceluy: *C'est là qu'on dit que sont les ames des defuncts, que le Chien de Pluton garde, lequel a cent testes. On dit aussi qu'il fait fort bon accueil à toutes les ames qui arriuent, les receuant auec beaucoup de caresses: mais celles qui se pensent sauuer, il les repoulse au dedans: que si quelqu'vne se met en deuoir d'eschapper à l'improuiste, il l'empoigne quãd & quand, & la deuore.* Horace semblablement au 2. liure des Carmes luy assigne cent testes:

La beste à cent testes affreuse
Baisse les oreilles pesneuse

Voyci comment Apollodore le depeint au 2. liur. *La douziesme iouste & combat proposé à Hercule, fut d'arracher Cerbere des enfers. Il auoit selon lẽ dire commum, trois testes de Chien, vne queuë de Dragon, & sur le dos plusieurs testes de serpens.* Hesiode en sa Theogonie escript aussi qu'il caressoit & faisoit bon visage aux ames qui entroyent, & engloutissoit celles qui pensoyent sortir:

Vn Chien horrible hideux garde la porte noire
De ces lieux enfumez, & d'vn art deceptoire
Et de queuë & d'oreille il flatte & fait accueil.
Aux ames dont les corps reposent au cercueil.
Si quelqu'vne entreprend voir derechef l'Aurore,
Et quitter son manoir, glouton, il la deuore,

Neantmoins quelques vns des anciens ont estimé qu'il n'y auoit aucuns enfers: & Pausanias és Laconiques escript que non seulement il n'y auoit point de Royaumes sousterrains où les ames arriuassẽt aprés leurs decez: mais aussi que Cerbere a esté vn horrible Serpent & de grandeur desmesurée qui se tenoit en vne cauerne prés du cap de Tænar; que tous ceux qu'il mordoit, la force de son venin les tuoit incontinènt: & pour cette cause on l'appella Chien des enfers, Homere a esté le premier qui la nommé Chien, comme dit Pausanias, qui toutefois ne conte rien touchant sa forme, & ceux qui sont venus aprés luy l'appellent Cerbere, & luy font porter tant de testes. Les autres feignẽt qu'Hercule l'emmena hors d'enfer, par cette cauerne qui est pres de Tænar; & qu'incontinent qu'il eut veu la lumiere, il se prit à vomir, duquel vomissement & de l'escume de sa bouche nasquit l'aconit, ou tue-loup, comme escript Strabon au 8. liure. Lucrece philosophe Epicurien, voyant que telles feintes destournoyent les hommes de volu-

pté,

pté, a non ſeulement effacé la memoire de Cerbere ſuyuant l'auis des Epicuriens, mais auſſi de tout ce qui menaçoit les meſchãs de quelque ſupplice és enfers: diſant ainſin au 3. liure de ſon œuure:

Le Cerbere à trois chefs, & la troupe Eumenide,
Le Tartaré manoir, qui d'vne gorge horride
Vomit bouillons de feu, n'eſt rien que vanité
Qui ne contient en ſoy aucune verité.

D'autres ſe ſont efforcez de rendre ces contes croyables comme vrayes hiſtoires. Car ils diſent que Theſee & Pirithe ayans raui Helene, qui par ſort eſcheut à Theſee, il fut contraint de iurer à Pirithe de luy donner eſcorte pour rauir auſſi quelque belle femme pour luy. Lors aduertis que Aidonee Roy des Moloſſiens en Albanie auoit vne treſbelle fille, ils s'y acheminerent pour l'embler. Or Pluton, Aidonee, Aidés, & Orque n'eſt qu'vn: la fille ſe nommoit Proſerpine, & la mere, Cerés: il auoit vn dangereux maſtin, nommé Cerbere. Ceux qui faiſoyent l'amour à Proſerpine, il faloit qu'ils combattiſſent premierement le Cerbere: s'il vainquoit, il les deſchiroit en pieces. Theſee & Pirithe entreprirent d'emmener Proſerpine par trahiſon & fineſſe. Aidonee entendant qu'ils eſtoyent venus là non pour faire l'amour à ſa fille, ains pour l'enleuer, les mit en priſon, & fit incontinent deuorer Pirithe à ſon Chien: & donna la vie à Theſee, verifiant qu'il n'y eſtoit pas deſcendu volontairement; mais il le retint priſonnier, comme eſcripuent Zezes & Plutarque en la vie de Theſee. Puiſ-apres les Poëtes feignirẽt que Theſee & Pirithe eſtoyent deſcẽdus aux enfers, & qu'ils voulurẽt rauoir Proſerpine femme de Pluton: ce que dit Virg. au 6. li.

Expoſition hiſtorique de Cerbere.

Voyez le 9. ch. du 7. liu.

Il ne m'en prit pas bien, receuant, trop aiſé,
Hercule dans ce lac, & Pirithe & Theſé,
Nonobſtant que tous trois ayent pris leur naiſſance
Des haults Dieux, & qu'ils ſoyent d'inuincible vaillance.
Cettuy-là de ſa main de chaines enferra
Le Portier tartarin, & tremblant le tira
Du throne de Pluton; & ceux-ci tant hardirent,
Que ſa Dame du lict emmener entreprirent.

Les autres racontent l'hiſtoire de Cerbere diuerſement, & diſent que Geryon auoit deux chiens de grande & admirable corpulence, Cerbere & Ore, commis à la garde de ſes bœufs; au rauiſſement deſquels par Hercule, Ore fut tué: Cerbere, ſelon ſa couſtume, les ſuyuit. Aduint depuis qu'vn certain Moloſſe de Mycene conuoiteux de ce chien pour en tirer de la race le demanda à Euryſchee, qui le luy refuſa. Ce Moloſſe indigné ſe reſolut de l'auoir par autre voye, puiſque ſes prieres

Expoſition de la deſcente de Hercule aux enfers.

prieres auoyent si peu de credit. Et de faict il prattiqua les bouuiers, & fit tant par corruptions qu'ils enfermerent & retindrent ce chien dãs vne fosse, prés de Tænar és marches de Lacedæmone. Cela faict, le Mycenien enuoya des chiennes de son pays pour estre couuertes de luy. Euryschee voyant son chien esgaré, renuoya Hercule pour le recouurer : qui retournant sur ses brisées, arriué en la Moree ouyr nouuelles du lieu où Cerbere estoit detenu : & tant circuit le pays, qu'en fin il trouua la fosse, en laquelle il descendit, & l'en retira. Voilà donc le fondement de la descente d'Hercule aux enfers.

Exposition physique. ¶ C'est ce que les Poëtes nous ont conté de Cerbere : il en faut maintenãt exprimer le sens. Pourquoy dit-on que Cerbere soit fils de Typhon & d'Echidne ? Car si nous rapportons cette fiction aux forces de nature, Cerbere ne sera autre chose que la generation des choses naturelles. Car comme ainsi soit que Typhon soit ardent, & l'Echidne vn animal extremement froid, qui est la Vipere : du meslange de ces qualitez se fait vne generation de choses naturelles : de là vient que quand les ames descendent du ciel aux enfers, c'est à dire quand elles naissent, Cerbere les flatte & caresse ; & celles qui s'en veulent aller, c'est à dire qui sont prestes à trespasser, il leur fait peur & les estonne, pource que nature s'y oppose, & ne void point de bon courage le decez de personne. Ceux qui prẽnent Cerbere pour la terre, si sont ils neantmoins contrains de luy donner les mesmes qualitez & forces. Il habitoit (disent-ils) en vne obscure cauerne, pour ce qu'il ne se conoissoit pas soy-mesme, & acause des sales matieres dont toutes choses s'engendrent. Les autres pensent que ce soit acause des tenebres & obscurité des sepulcres : & luy donnent des viperes au lieu de poil, parce que cet animal se trouue ordinairement és sepulcres. Mais eu esgard à la force de la terre qui consume les corps enseuelis, & aux saisons qui peuuent beaucoup ou pour haster ou pour retarder la corruption, ils luy ont assigné si grand nombre de testes. Car le nom mesme montre que Cerbere est le sepulcre, qui deuore la chair humaine enclose dedans : d'autant que Cerbere est tiré de deux mots Grecs, *kréas* & *borô*, dont l'vn signifie chair ; l'autre, deuorer. Voyla ce qui concerne la force de nature : Hercule le tira d'enfer, d'autant que la vertu en eternisant son nom a brisé les forces & du sepulcre & de la mort, & s'est garantie de l'iniure & outrage que le temps luy eust peu apporter. *Exposition morale.* Quant à ceux qui ont rapporté ceci aux mœurs & à l'institution de la vie humaine, ils entendent par Cerbere l'auarice & conuoitise de biens, qui ne procede que de mauuais pensers ; comme ainsi soit qu'vn homme de bien ne deuient point riche tout à coup. Car le

propre

propre de l'auarice est d'amadouër & faire feste aux richesses qui suruiennent : mais quand il fault mettre la main à la bourse pour subuenir mesme aux necessitez; lors on se chagrine, on se despite, on se tourmente, & presque meurt ou de regret. Que si quelque necessité contraint l'auaricieux de se mettre en frais, il s'y gouuerne sans iugement ne discretion, & toute la despense qu'il fait ne luy est point honorable. Voyla pourquoy Cerbere ayant veu le iour se prit à vomir. Il a vne grande quantité de testes, ou parce que l'auarice est la source & commencement de plusieurs meschancetez & maudits actes; ou parce qu'elle poulse les hõmes en beaucoup de miseres, veu que les vns sont mis à mort par glaiue, les autres par venin, les autres par autres diuerses manieres de mort acause de leurs biẽs. Et de faict on ne void point d'auaricieux, que ses enfans & sa femme & tous ses parẽs & alliez n'en desirent la mort. Cerbere se tenoit en vne cauerne obscure, d'autant que le plus sot vice qui soit, c'est l'auarice; veu qu'elle ne scait faire biẽ ni à soy ni aux autres; & l'auaricieux ne se soucie point d'acquerir de la gloire ou reputation ni pour soy ni pour ses hoirs, ains s'accoste & s'accompagne tousiours de gẽs mechaniques & de peu d'effect. Mais Hercule, qui represente la vertu & grandeur de courage, a tiré Cerbere en lumiere, & s'en est acquis vne gloire & honneur immortel. Car qui voudroit dire que sans moyens il luy fust aisé d'eterniser la memoire de son nom ? Or les mieux auisez doyuent faire estat que les richesses leur doyuent seruir de moyens & commoditez pour executer de belles entreprises & valeureux faicts. Il est temps d'entrer en consideration des Parques.

Des Parques.

CHAPITRE VI.

ET d'autant que les choses susdites ne se pouuoyent accõplir sans le commandement & volonté des Parques comme cuydoient les anciẽs; l'ordre requiert que nous en discourions. Les Parques estoyent trois sœurs, de si bon accord, que l'on n'a iamais ouy parler d'aucune dissension suruenue entre elles, comme entre les autres Dieux & Deesses. Hesiode en sa Theogonie dit qu'elles estoyent filles de Iupiter & de Themis: *Genealogie des Parques.*

Depuis il prit Themis, qui les Heures enfante,
Eunomie, Dicé, Irene verdoyante;

Elles font amaßer toute chose aux humains :
Et les Parques, à qui Iupiter mit és mains
Le droit prerogatif, Clote, Atrope, & Lachese,
De donner aux mortels le bien & le mesaise.

Cloto porte la quenouille ; Lachesis en filant prefinit le terme de la vie humaine; Atropos tranche le filet, c'est à dire met fin à la vie quãd son terme est eschu. C'est pourquoy les Poëtes les appellent filandieres. Neantmoins au mesme liure il dit que les Parques & les Morts (si l'on ne les aime mieux appeller Destinées) estoyent filles de la Nuict & de l'Erebe, acause de l'occulte & caché effect des Destinées. Epimenide poëte Candiot, les fait filles de Saturne & d'Euonyme, sœurs de Venus & des Erynnes. Orphee est de cet aduis en l'hymne des Parques, les appellãt Parques sans fin. Les autres ont creu qu'elles fussent filles de la Necessité. Orphee escript qu'elles logeoient en vne cauerne profonde, & que de là elles se transportoyent vers les corps des hommes selon qu'il leur plaisoit. Autres ont pensé qu'elles soyent nées auec Pan Dieu des pastres, de cette matiere confuse & sans forme que les anciens ont nommé Chaos; & qu'elles se retirerẽt en ladite cauerne, d'où elles s'en-voloyent aisément quand l'enuie leur en prenoit.

Leur office. Elles portoyent le tiltre & qualité de Secretaires des Dieux, Gardiennes de la Librairie des Cieux, des archiues & pancartes de Iupiter ; & de prescripre aux hommes dés leur natiuité tout ce qui leur deuoit auenir, tesmoing Homere au 7. de l'Odyssee:

--- puis il rapportera
Ce qui plaist au Destin & les Parques seueres
Leur ont filé, sortans du ventre de leurs meres.

Et pour cette cause elles sont nommées Parques, du mot *partus*, c'est à dire naissance ou enfantement, parce qu'elles assignent à chasque creature humaine naissante sa destinée bonne ou mauuaise : ou bien par antiphrase du mot *parco*, signifiant pardonner, pour estre tant impiteuses qu'elles ne pardonnent à personne. Autres les font filles nõ de Necessité, mais de la mer. Æschyle en son Promethee, les appelle Triformes. Les Sicyoniens les adoroyent en grande deuotion comme Deesses, & presque de mesme ceremonie que celles qu'on appelloit Eumenides, tesmoing Pausanias en l'estat de Corinthe. Les Parques auoyent diuers noms, comme il dit en l'estat d'Attique. Venus la celeste estoit l'aisnée. Il escript és Eliaques, que les Eleens auoyent la statue d'vne femme ayant des dents & griffes plus hideuses qu'aucune beste tant cruelle fust elle ; & que l'inscription qui y estoit grauée la denotoit estre l'vne des Parques, nommeé Morte. Derechef és

Achaiques

Achaiques il dit que Fortune eſtoit la plus puiſſante de toutes les Parques ſes sœurs. Puis es Arcadiques, que Lucine Euline (comme qui diroit file-lin ou filandiere) eſtoit l'vne des Parques, dicte Pepromene; qui fut beaucoup plus anciẽne q̃ Saturne. De cet auis a eſté Licie Delien treſancien Poëte, qui a faict des hymnes tant ſur les autres Dieux que ſur Lucine. De ce que deſſus il appert de qui les Parques ſont filles, cõbien elles ſont, quelle eſt leur charge, & comment elles ſe nomment. Deſcouurons deſormais ce que nous y trouuerons enueloppé.

Expoſition de la fiction des Parques.

¶ Les anciens n'ayãs encore conoiſſance de la religion Chreſtienne, ont pensé que tout ce qui naiſſoit, fuſſent animaux, ou plantes, ou baſtimens, ou villes, n'auoyent pas ſeulement leur Genie particulier qui les gouuernoit perpetuellement: mais qu'ils eſtoyent auſſi ſouſmis à la puiſſance des Parques & du Deſtin; de façon que quand quelque choſe venoit à naiſtre elle deuoit mourir au bout de certain terme, ſelon l'ordre des Deſtinées, ou par glaiue, ou par feu, ou de faſcherie & ennuy, ou par quelque deſaſtre & conſtellation; ou en ſomme par quelque autre eſpece de mort: qu'il n'y auoit moyen, induſtrie ni ſageſſe humaine qui peuſt aucunement eſchapper cette neceſſité; & que cette force s'eſtendoit generalement par tout. C'eſt cette force & contrainte qu'ils ont nommée Deſtin & Parque, dont la neceſſité eſt ineuitable. Homere au 6. de l'Iliade l'eſpluche bien plus clairement, qui non ſeulement attribue beaucoup aux Deſtinées, mais auſſi croid que chaſcun auoit ſa Parque particuliere, qui luy determinoit en ſa natiuité ce qui luy deuoit auenir. Et Apolloine au 1. liu. du voyage des Argenauchers:

Il a paracheué la courſe de ſa Parque,
Que nul de femme né, tant ſoit d'inſigne marque,
Ne ſurmonta iamais. Elle voltige autour
De chaſque bouleuert, chaſque fort, chaſque tour.

Trois temps ſignifiez par les Parques.

Herodote en ſa Clio dit que le Deſtin ne domine pas ſeulement ſur les hommes, mais auſſi ſur les Dieux, diſant que Dieu meſme ne le peult euiter, ce qui eſtoit repreſenté par la ſtatue de Iupiter Olympiẽ, en ſon temple à Megare, portãt ſur ſa teſte l'effigie des Parques & des Heures, comme à elles ſubiect. Que repreſentent autre choſe les trois Parques, que les trois temps, le preſent, le paſsé & l'auenir? Car comme il eſt eſcript au liu du Monde, ſoit qu'Ariſtote en ſoit autheur, ou quelque autre: *Il y a trois Parques diuisées ſelon les trois temps, deſquelles l'vne ſignifie les choſes paſſées, l'autre les choſes auenir, l'autre les preſentes. Car l'vne d'icelles nommée Atropos, concerne les choſes paſſées, d'autant que ce qui eſt paſſé, ne ſe peult aucunement conuertir ou rappeller. L'autre qui a ſoing de l'a-*

uenir, s'appelle Lachesis, parce que l'euenement des choses naturelles est stable & ferme. Mais Clotho parfait & accomplit les choses presentes, qui sont en sa charge. On dit que les Parques filoyent en leur quenouille l'estaim pour ceux qui naissoient, qui contenoit toute l'issue & succez de leur vie: d'autāt que selon le premier temperament d'air que les enfans qui viennent à naistre huinent, les Philosophes croyent qu'ils prennent & puisent leurs mœurs, leur fortune & actions, & mesme leur force & vigueur vitale: & appellent Destin ou Parque l'euenement ou l'issue de toutes lesdites choses. Qu'ainsi soit Iuuenal le tesmoigne en la 7. Satyre:

Il importe beaucoup quelle estoille domine
Sur ta natiuité, quand de voix infantine
Tu commence à vagir, non encor nettoyé
Du sang duquel ta mere a ton corps ondoyé.

Certes ie ne voudrois pas nier que la force de l'air dont nous sommes premierement abbruuez en nostre naissance, ne serue beaucoup tant pour les forces du corps, pour le temperament, l'heur & prosperité qu'vne certaine occulte vertu des estoilles imprime en nous; qu'aussi pour nous orner de bonnes mœurs & complexions & de valeur: mais ie ne croy pas que la force & energie des astres soit telle qu'elle nous puisse forcer contre nostre vouloir, ou abbattre entierement la puissance de la raison & du cōseil: attendu que le corps se laisse conduyre par la bride de l'esprit, non au contraire l'esprit par celle du corps. Ie sçay bien que quelque chose de ce qui a esté cy-dessus dict, auienne, les Sages l'appellent communément Destin, que les autres nomment Fortune, ne voyans pas que tout se gouuerne par vn ordre diuinement establi, & que rien ne se fait par fortune ni temerairement.

Expositiō morale.

¶ Nous espluscherōs maintenant ce que les anciens ont caché sous telles feintes, qui peult seruir pour l'instruction & edification des mœurs. Quand ils ont dict que les Parques estoyent filles de Iupiter & de Themis, qui est Iustice, ils ont voulu montrer que tout ce qui auient à qui que ce soit, c'est à bon droit, suyuant ses merites, & selon qu'il se sera acquitté de son deuoir en sa charge & vocation, & ce par le conseil & ordonnance du Souuerain. Mais les moins clair-voyans, & qui n'entendoyent rien en cet affaire, pensoyent que les prosperitez & aduersitez suruinssent aux hommes non selon les merites d'vn chascun, mais par quelque coup d'auenture: & pourtant ils disoyent que les Parques estoyent issues de cette premiere matiere confuse, nommée Chaos. Ceux qui tenoyent que les maux auinssent aux hōmes par leur ignorance disoyent les Parques estre filles de la Nuict. Et ceux qui auoyent encor l'esprit plus grossier, ne pouuans s'imaginer

que

que les affaires de ce monde ſe gouuernaſſent par la prouidence diuine, ne penſoyent pas que rien auinſt par le conſeil & ordonnance de Dieu; ains s'arreſtans ſeulement à la rigueur des ſupplices, ſans conſiderer l'enormité de leurs pechez, d'autant que tous les enfans de la Mer (comme il a eſté dict en Neptune) ont eſté cruels & desbordez, ils ſe firent acroire que les Parques eſtoyent filles de la Mer. Outreplus Platon au 12. dialogue de ſa Republique appelle les Parques filles de Neceſſité, parce qu'il eſt force que les meſchans ſouffrent les ſupplices q̃ leurs iniquitez & forfaits aurõt deſſeruis: & n'y a meſchãt homme qui puiſſe long temps eſchapper la iuſte vengeance de Dieu. On dit qu'elles demeuroyẽt ordinairement en vne grotte tenebreuſe; d'autant que les iugemens de Dieu ſont inconus aux hommes, & que les premiers ne ſont pas ſi toſt chaſtiez qu'ils ont cõmis le delict: mais quand le tẽps de la vangeance de Dieu eſt venu, il n'y a ni fort imprenable, ni armee de gens de pied, ou compagnies de genſd'armes qui puiſſent ou deſtourner ou retarder la punition des meſchans. Voylà quant aux Parques, ſelon la fantaiſie deſquelles on cuydoit que les ames deualaſſent aux enfers. Prenons maintenant les Iuges des pauures ames.

De Minos.

CHAPITRE VII.

MAIS parce que les ignorans ne pouuoyent bonnement comprendre, que Dieu penetraſt iuſques aux plus ſecrets cabinets de noſtre cœur, & qu'il conuſt les plus cachez penſers de noſtre ame; & que par conſequent il puniſt ou recompenſaſt vn chaſcun ſelon ſes merites: voyla pourquoy l'on fut contraint de perſuader aux hommes par quelque plus groſſier & ſenſible moyen que telle eſtoit la verité. Ils eſtablirent donc és enfers des Iuges & des bourreaux des ames apres leur decez, qui contraindroyẽt vn chaſcun de confeſſer ſes fautes & meſchãcetez, afin que par la ſentence de ces rigoureux Iuges on receuſt ou recõpenſe ou chaſtiment. Entre tels Iuges Minos Roy de Candie fils de Iupiter, tenoit le premier rang, duquel Homere en l'onzieſme de l'Odyſſee fait mention:

Iuges & bourreaux des enfers.

Là i'apperçoy Minos dont Iupiter eſt pere,
Tenant vn ſceptre d'or, & d'vne mine auſtere
Aßis iugeant les morts qui demandoyent raiſon,

Et tous les habitans de l'inferne maison
Tant aßis que debout enuironnoyent la face
De ce Iuge, prians que iustice il leur face.

Genealogie de Minos.

Or Minos fut fils d'Astere Roy de Candie. mais on le feint estre de Iupiter & d'Europe rauie, d'autant que les plus illustres Roys portoyent anciennement le tiltre & nom de Iupiter. Aprés la mort de son pere, les Candiots ses subjets le troublerent en son Estat, l'empeschans de succeder à la couronne. Et pour les appaiser, accort qu'il estoit, les abbruua de cette superstition, soy disant estre fils du grand Iupiter: & que par vn signe qui luy debuoit arriuer deuers la mer, il leur feroit fort bien apparoir qu'il luy auoit dõné ce Royaume en partage. comme de faict il auoit voüé à Neptun de luy sacrifier ce qu'il luy viendroit de ce costé là. Sur ces entrefaites luy apparut vn beau Taureau blanc, qui s'acheminoit dudict lieu. au moyen dequoy le Royaume luy fut remis paisible entre les mains. Toutefois il ne teint pas promesse à Neptun. car au lieu de ce Taureau, il en immola vn autre, & retint le premier pour chef de ses trouppeaux, afin d'en tirer race. Dõt le Dieu indigné, troubla sa maison des abominables adulteres & mõstres que Pasiphaé sa femme luy suscita, comme nous dirons en son lieu. Quant à ce qui concerne le Labyrinthe & Dædale, nous l'exposerons en Thesee & Dædale. Les vns tiennẽt que Minos estoit habitãt de l'isle de Candie, les autres qu'il estoit estranger, non-pas fils de Iupiter. Mais ie croy qu'il est biẽ malaisé de trouuer la verité de ce faict, tant acause des diuerses opinions des autheurs, qu'acause de la distance du temps. Ephore dit que Minos fut imitateur d'vn certain Rhadamanthys tresancien, & de grande reputation acause de sa iustice & equité, & que depuis pour auoir soigneusement administré iustice, il fut estimé fils de Iupiter. Homere au 19. de l'Odyssee appelle Minos non-pas fils de Iupiter, mais son escholier seulement & disciple, qu'il dit auoir regné neuf ans en Candie:

Crete gist au milieu du grand Ocean, isle
De tresplaisant aspect & de tous bien fertile,
Peuplée infiniment: les flots de toutes pars
Enuironnent ses fins, & battent ses rampars.
Elle a de conte faict quatre vingts & dix villes,
Villes closes de murs, & de gents treshabilles,
Qui de plusieurs parlers n'en font qu'vn, Acheens,
Braues & vrais Cretins, vaillans Cydoniens,
Les Dores Martiaux, Pelasges, gent celeste:
Mais sur toutes on void Gnosse esleuer sa teste,

Où

Où neuf ans a regné Minos Iuge d'enfer,
Minos qui fut iadis de Iupin escholier.

Toutesfois Eusebe & autres autheurs ne sont peu differens quant au nombre des annees que Minos a regné en Candie. Minos (comme ils disent) se seruit de Rhadamãthe, qui certes estoit homme de bien, mais peu versé és affaires d'estat, auquel Minos bailla la garde des loix & de la iustice en la ville, & dehors auoit pour officier Talaés, surnõmé d'Airin, pource qu'allant aux champs il portoit des tableaux d'airain où estoyent grauées les loix qu'il falloit obseruer. On dit que Minos estendit son domaine bien auant sur la mer, & qu'acause de la mort d'Ãdrogee son fils, il fit la guerre aux Atheniens, & les rendit ses tributaires, comme Plutarque escript en sa vie, & nous le declarerons en son lieu. Minos eut trois fils, Androgee, Glauque, & Deucaliõ; & deux filles, Phædre & Ariadne. Zezes en la 19. histoire de la premiere chiliade dit que les filles de Cocale Roy de Sicile, tuerent traistreusement Minos en la maniere qui suit: Comme il poursuyuoit Dædale fuyant il arriua en Sicile, où Cocale le receut auec bon accueil, & luy fit tresbonne chere: mais ses filles sous ombre de le bien traitter, le menerent en vne estuue treschaude, & au partir de là, en vn lieu extremement froid; dont il mourut. Autres disent qu'elles à la solicitation de Dædale, luy ietterent du feste du logis quantité d'eau boüillante, dont il fut si bien baigné qu'il en mourut. Il eut aussi vn autre fils d'Acacalles, nommé Oaxe, qui donna nom à vne ville de Candie. Mais soit qu'il ait esté fils de Iupiter & d'Europe rauie, soit que pour ses vertus il ait merité d'estre dict fils de Iupiter, on luy a donné la lieutenance & iudicature des enfers, comme dit Platon en Gorgias: *Conoissant cela i'ay premier que vous establi mes enfans pour Iuges, asçauoir deux d'Asie, Minos & Radamanthe; & vn de l'Europe, Aeaque.* Et pour n'alleguer icy tout ce qu'il en dit, i'en comprendray le sens en peu de mots: *Ceux-ci doncques, quand les trespassez seront arriuez, les iugeront dans le pré & au carrefour, qui se fend en deux chemins, l'vn tirant vers Tænar, l'autre vers les isles des bien-heureux. Rhadamanthe iugera ceux d'Asie, Acaque ceux qui viendront de l'Europe: la charge de Minos sera de iuger les differens qui suruiendront entre eux-deux, & de tenir la main à ce que bonne & brefue iustice soit faicte, & que desormais les ames soyent renuoyées en telle maniere qu'il appartient.* C'est ce que les anciens nous apprennent touchant Minos l'vn des Iuges infernaux, qui concerne ce dont il est icy question.

¶ Or est-il à noter que les Poëtes & autres Escriuains d'Athenes recors de la rude guerre que Minos fit à leur territoire, en vangeance de

de la traiſtreuſe mort de ſon fils Androgee, ont employé leur plume au reſentiment des armes de ce genereux Roy, Prince tresbon, treſſage, treſequitable ſur tous autres de ſon temps: & pour le baffoüer d'auantage l'ont mis en ieu ſur leurs eſchaffaux & theatres, ont rempli toutes leurs aſſemblees, publiques & particulieres, des mocqueries & diffamatiõs d'iceluy. Et paſſans plus outre, ont faict ſa femme putain, ſes enfans baſtards, ſa maiſon ſoüillée d'adulteres infames, ſa lignee monſtreuſe. Et pour le refrain, luy relegué en l'autre monde au ſiege preſidial des enfers, expoſé à vn perpetuel tabut des ames damnées qui l'inueſtiſſent de tous coſtez, criaillent autour de luy, bruyent & tempeſtent requerans iuſtice. C'eſt donc choſe de dangereuſe conſequence d'irriter ceux qui ſçauent mettre la main à la plume, tels qu'eſtoyent les Atheniens, grands maiſtres du bien-dire & coucher par eſcript.

De Rhadamanthe.

CHAPITRE VIII.

LEs anciens ont auſſi mis Rhadamanthe entre les Iuges infernaux, acauſe de l'admirable prudence & equité qui eſtoit en luy, & l'ont pareillement faict fils de Iupiter & d'Europe. On dit qu'il eſtoit le plus ſobre, le plus modeſte & temperé qui fuſt de ſon temps. Theognis admirant ſa temperance en parle en cette maniere:

Quand meſme tu ſerois de plus grande attrempance
Que ne fut Rhadamanth, & que ta conoiſſance
Et ſcauoir ſurpaſſaſt Siſyphe Aeolien.

Car les anciens legiſtateurs des Candiots (comme il appert) ont eſté gens de bien, treſequitables & droicturiers : entre leſquels ceux ci ont la reputation d'auoir tenu le premier rang. Rhadamanthe auoit la commiſſion de recercher principalement les crimes que chaſcun auoit commis durant ſa vie, teſmoing Virgile au 6. liure.

Rhadamanth Gnoſien grand Iuge ſeigneurie
Ces Royaumes treſdurs, & les fraudes chaſtie,
Les eſcoute, & contraint confeſſer les pechez
Qu'aucun s'eſioüiſſant en vain tenir cachez,
Commis en ſon viuant, dont iuſqu'à l'heure tarde
De la mort ſuruenant, la repentance il garde.

Æaque

Æaque & cettuy-ci souloyent tenir en main vne verge ou houssine quand on plaidoit deuant eux, selon ce qu'escript Platon en Gorgias: Ciceron au 1. liure des questions Tusculanes dit (comme aussi Platon en l'Apologie de Socrate) que ceux-ci n'estoyent pas seuls Iuges des enfers, mais qu'ils eurent encore Triptoleme pour compagnon. Voyci ce qu'il en dit: *Ce te sera beaucoup plus d'heur, qu'estant eschappé des mains de ceux qui veulent auoir la reputation de Iuges, tu viennes vers ceux qui sont veritablement Iuges, Minos, Rhadamanthe, Aeaque, Triptoleme: & que tu t'adresses à ceux qui ont iustement & loyaument vescu.* Neantmoins Isace dit que Rhadamanthe s'enfuit de son pays pour auoir tué son frere: *Apres la mort d'Amphitryon Rhadamanthe s'enfuyt de Candie, d'autant qu'il auoit mis à mort son frere: & se retirant en Oecalee ville de Bæoce, espousa Alcmene.* La vertu a cette proprieté, que les gents de bien trouuent pays par tout le monde, & n'y a lieu honorable qui ne soit à leur commandement. Et pourtant celuy qui pense s'enfermer en vn certain lieu comme son pays particulier: ou qui ne croid pas qu'il puisse viure ailleurs qu'en sa patrie; cettuyla a bien faulte de courage & de conseil, veu qu'il n'y a que les plantes à qui nature ait assigné vn certain & propre pays, à sçauoir le lieu où elle les a fichées. Parlons maintenant d'Æaque.

Proprieté de la vertu.

D'Aeaque.

CHAPITRE IX.

AEAQVE l'vn des Iuges infernaux, fut fils de Iupiter & d'Ægine fille d'Asope, de laquelle se voulant accointer, pource qu'il craignoit les surueillantes ialousies de sa femme qu'il sçauoit estre tousiours en aguet pour espier ses actions, il la transporta en l'isle de Delos pour en iouyr plus à son aise, & l'engrossa d'Æaque. Ce que Iunon ayant descouuert, elle suscita par dépit vn serpent qui enuenima les eaux de l'isle en laquelle Æaque venu en aage auoit establi son regne, appellée du nom de sa mere Ægine. Ces eaux pestiferées engendrerent vne si funeste contagion que tous ceux qui en tasterent, finirent à l'instant mesme leurs iours: de façon qu'Aeaque demeura seul sans subiets. lequel estant en extreme perplexité pour voir l'isle si piteusement deserte & desolée, requit à son pere de l'oster hors de ce monde; ou bien luy repeupler son terroir de nouueaux citadins. Iupiter esmeu par l'ardeur de sa priere, transforma en hommes & femmes vne infinie quantité de formis qui fre-

Genealogie d'Aeaque.

tilloyent dans vn grand vieil chesne creux, ainsi que le raconte Hesiode en sa Theogonie, & Ouide au 7. des Metamorph. Cet gents furent nommez Myrmidons, parce que *myrmex* en Grec signifie vne formis, & *myrmiden* vne formilliere. & furent les premiers qui fabriquerẽt des vaisseaux, au moyen desquels ils descouurirent les contrees circonuoisines. Au reste Aeaque acquit tant d'auctorité & de reputation, que toute la Grece extremement trauaillée d'vne grande & generale secheresse, enuoyant des deputez à Delphes pour apprendre le moyen d'y remedier, l'Oracle leur respondit qu'il faloit pacifier Iupiter. ce qui se pouuoit obtenir s'ils se seruoyent de l'intercession d'Aeaque. Leur requeste exaucée ils firent bastir vn temple à Iupiter Panhellenien, c'est à dire commun à toute la Grece; ou bien, construit aux despens communs de toute la Grece. Il espousa deux femmes desquelles il engẽdra trois fils; Phoque de Psammathe fille de Neree; Telamon & Pelee de Endaïs fille de Chiron. Apres sa mort son integrité & preud'hõmie le fit constituer Iuge des enfers auec les deux susmentionnez: qui par-ensemble font les procez aux ames d'embas.

Expositiondes fables des Iuges infernaux

¶ Recherchons à cette heure que veulent dire ces Iuges. Aprés que les Parques ont acheué de filer le destin de quelqu'vn, & que le iour de sa mort approche, alors l'esprit de l'homme qui est sur le poinct de trespasser, comme ie disois naguere, preuoyant ce qui en doit estre, entre en conte auec soy-mesme, examine toute sa vie passée, & remet au deuant de sa conscience tous ses vieux pechez. Car comme ainsi soit que selon le dire des Sages, nostre ame obeit en partie & se laisse dominer à la raison, & en partie fuit le commandement & seigneurie d'icelle; cette partie qui ne sçait que c'est que de raison, est encline à cholere, l'autre partie se laisse emporter à la conuoitise & appetit. Or ces premiers Iuges discernent ce qu'on peult auoir contre la loy commis par cholere, ou par semblable passion d'esprit, ou par conuoitise. Voici puis-aprés venir Minos, ou la raison, qui examine derechef si les premiers Iuges ont point oublié quelque article, ou s'il y a quelque poinct douteux & ambigu. Ainsi donc si quelqu'vn en tel examen trouue que par cholere, ou par auarice, ou par assouuir son appetit & affection desordonnée, ou par ambition il ait perpetré quelque notable crime contre la saincte religion & seruice de Dieu, ou au preiudice de sa patrie, ou contre ceux ausquels il auoit beaucoup d'obligation pour les biensfaicts qu'il en auoit receus: cettuy-là est necessairement embrouillé de beaucoup de fascheux pẽsers, qui deuãt que rendre l'ame le troublent & bourrellent plus qu'on ne sçauroit imaginer, & se condamne desia luy-mesme comme digne d'endurer les plus griefs

Deux parties de l'ame humaine.

griefs tourmens d'enfer. Que si ses pechez ne sont pas des plus enormes, l'esprit s'attriste bien, pource qu'il a offensé la volonté de Dieu; toutefois quand il vient à se resouuenir de la clemence & bonté diuine, incõtinent il entre en esperance d'obtenir pardon. Mais celuy qui trouue qu'en toute sa vie il a eu la crainte de Dieu deuant ses yeux, & qu'il a vescu saintement & en hõme de bien; il sent en son cœur plus de ioye & de consolation qu'aucune langue tant diserte soit elle puisse exprimer. Car qu'est-ce que l'homme peult auoir de plus agreable, de plus souhaitable, ou de plus honorable? quel plus braue passeport ou saufconduit pour se presenter deuant le tribunal de Dieu souuerain Iuge, qu'vne conscience libre & vuide de tous forfaits? ou quelles richesses, quelle noblesse, quels honneurs & grades se peuuent parangonner auec l'heur & felicité d'vne ame qui ne se sent point entachée d'aucune souillure ni macule, ou qui mesme est asseurée d'auoir tousiours bien faict? Ces fascheries, desplaisirs & chagrins procedans d'vne conscience chargée de beaucoup de meschancetez, ce sont autant de Tartares, de Phlegethons, de Styges, d'Acherõs. Mais la ioye qu'on sent pour auoir la conscience nette & entiere, non cauterisée; ce sont les champs Elysiens, ce sont les Isles des bien-heureux, c'est cette souueraine felicité des ames, que les Sages du temps passé proposoyent aux gens de bien. Toutes ces choses presagissent ou la vengeance de Dieu auenir, ou la remuneration dont il recompensera les bien-viuãs. C'est ce que les anciens ont imaginé touchant les enfers, pour tenir en bride & en ceruelle le peuple. Les griefs supplices dont les meschãs & reprouuez sont menacez en la saincte Escripture, ou la glorieuse recompense que les gens de bien attendent, ne sont plus maintenant proposez par maniere de fables, ains nous sont selon la verité mesme declairez par la bouche de nostre Seigneur Iesus Christ, tels qu'il n'y a suffisance d'homme qui les puisse competemment expliquer. Les anciens disent que les Iuges infernaux sont enfans de Iupiter, d'autãt que nostre ame, qui a telle addresse & faculté de iuger, est diuine, & procedée de l'ame du monde (selon l'opinion des anciens) comme vne portion d'icelle, d'où elle est infuse en nos corps. Mais qu'est-ce que cette ame du mõde, sinon Dieu tout puissant, qui a soing de tout, gouuerne tout, depart & distribue tout ce qui vient à naistre? Quant à ce qu'ils nous content qu'à la priere & requeste d'Æaque les formis furent conuerties en hommes, Theagene expose au 3. liu. des memoires qu'il a faits touchant l'Estat d'Ægine, ce que les anciens ont voulu dire par cette Fable, à sçauoir que l'isle d'Ægine estoit iadis fort mal peuplée, parce que les habitans estoyent grandement endommagez

Seur & vray sauf-conduit des trespassés.

Pourquoy les Iuges d'enfer sont enfans de Iupiter.

Metamorphose de formis expliquée.

par les corsaires & plusieurs descentes & courses que d'autres nations faisoyent sur eux, qui n'ayãs pas moyen d'y resister, se cachoyent comme formis dans des cauernes. Or Æaque leur apprit à faire des nauires & vaisseaux de guerre, & les dressa à manier les armes & exercer l'art militaire. par ce moyen estans aguerris, & commençans peu à peu à s'opposer aux efforts & violences des estrangers, ils sortirent de leurs tasnieres, & se mirent en veuë: voyla pourquoy il fut dit que de formis ils estoyent deuenus hommes, selon que dit Zezes en la 133. histoire de la 7. Chiliade. Mais Strabon au 8. liu. dit que cette fable vint de ce que foüissans la terre comme formis pour auoir du labourage, ils se retiroyent aux rochers, & habitoyent en des fosses & grottes, afin de ne faire point de frais à bastir. Les autres disent que comme formis ils faisoyent prouision des fruicts quẽ la terre produisoit d'elle mesme, & les serroyent en des cauernes pour leur viure, ne sçachans que c'estoit de labourage, ni de nauigation, ni de ciuilité; toutes lesquelles choses Æaque leur apprit: ce qui dõna sujet de dire que de formis ils auoyẽt esté conuertis en creatures humaines. Les Grecs se seruirent de son intercession pour auoir de l'eau: d'autant que les prieres des gens de bien, iustes & attrempez, peuuent obtenir de Dieu relasche & fin des miseres & afflictions de chasque ville & communauté. Or nous auõs suffisamment deuisé des Iuges d'enfer: entrons en discours des Eumenides.

Des Eumenides.

CHAPITRE X.

MAIS d'autant que quelques-vns eussent peu s'abuser se faisans acroire de pouuoir celer leurs forfaits comparoissans deuãt le siege des Iuges susdits, veu que de beaucoup de pechez bien peu d'hommes seulement en sont tesmoings; & quand bien il y en auroit plusieurs, ils ne meurent pas tous en vn mesme temps, attẽdu que les morts receuoyent iugement & sentence deuant que ceux qui eussent peu tesmoigner contre eux, fussent decedez & descendus aux enfers: force fut de persuader à la multitude des ignorans idiots (qui s'estoyent desia imaginé en leur esprit ces Iuges là) qu'ils auoyent des bourreaux & executeurs de iustice assistans tousiours en leur audience, qui par estranges manieres & diuers supplices contraignoyent les criminels de confesser ce qu'ils

auoyent

auoyent fait de mal & de vilain en toute leur vie. On mit dõc en-auãt celles que tantost on nomme Furies, tantost Erynnes, tantost Eumenides, qui mettoyent en execution les commandemens de Iupiter celeste & infernal pour chastier les hommes selon leurs merites, & qui estoyent executrices & seruantes desdits Iuges pour examiner les delicts d'vn chascũ. On les nomma Furies, acause de la fureur qui bourrelle la conscience des criminels: Erynnes, du Grec *erinnyein*, signifiant s'indigner & esmouuoir bien-fort: quelques-vns les ont nommées Seueres, à cause de leur rigueur & seuerité: Oreste les appelle Eumenides (parce que suyuant le conseil de Pallas il s'achemina à Argos, & les appaisa d'vn mot aussi Grec, *euméneia*, signifiant bien-vueillance & mansuetude ou benignité, au lieu qu'auparauant pour estre tousiours indignées & en cholere on les nommoit Erynnes, comme dit Sophocle en son Oedipe. Lycophron en sa Cassandre, & Aeschyle és Eumenides les appellent filles de la Nuict. Autres les disent filles de la Nuict & d'Acherõ. Mais Orphee en l'hymne des Eumenides, dit que elles ont esté filles de Pluton, autrement Iupiter terrestre ou infernal, & de Proserpine:

Parenté des Eumenides.

Filles de haut renom du grand Iupin terrestre,
Qui les ombres des morts gouuerne sous sa dextre,
Et qui pour mere auez la fille de Cerés,
Proserpine la chaste aux cheueux bien parés:
Sainte trouppe Eumenide exaucez ma priere,
Tournans d'vn œil bening vers moy vostre viaire.

Hesiode en sa Theogonie les fait filles de Saturne & de la Terre, disant que quand Iupiter couppa les parties honteuses à son pere, quelques gouttes de sang cheurent en-bas, que la Terre recueillit cherement, & s'en abruua: dont quelques années aprés nacquirent les trois Erynnes & les Geans de haulte taille. Epimenide Poëte Candiot les maintient issues de Saturne, & d'Euonyme, & leur donne pour sœurs, Venus & les Parques. Sophocle les appelle Deesses filles de la Terre & des Tenebres. Hesiode en son liuret des œuures & iournées dit qu'elles sont filles de Noise, & vengeresses des periures, sur lesquels par le commandement de Pluton elles ont l'œil; & qu'elles sont nées le 5. iour de la Lune:

Sur le cinquiesme iour les Eumenides, race
Que la Noise engendra pour venger la fallace
Des periures menteurs, encommencent leurs cours.

Et Virgile au 1. des Georgiques:

Fuy le cinquiesme iour, d'autant que le pallide

Orque nacquit tel iour, & la trouppe Eumenide.

Cela est dict suyuant l'opinion des Pythagoriens, enseignans que ce nõbre és iours de la Lune est vn iour de iustice & d'equité. Car l'equité oste ce qui est de trop, & supplée ce qui manque : & l'vn & l'autre est de la charge du Iuge. On peint les Eumenides auec vn tres-horrible aspect, & encheuelées au lieu de perruque, de Couleuures & Serpens tressez en guise de tortis & passefillons, comme le montre Horace au 2. liure des Carmes:

Et les serpens lacez aux tresses
Des Eumenides vengeresses
Plaisir encor y vont prenanc.

Et Catulle és Argenauchers:

Les fureurs punissans d'vne main vengeresse
Des humains les forfaits, qui portent vne tresse
De Couleuures au front.----

Et Tibulle au premier des Elegies:

Tisiphone tressant tout-au-tour de sa face
Vn attour serpentin, de Couleuures se lace
En guise de perruque : elle rage, elle bruit,
Les meschans prennent fuyte à l'effroy de ce bruit.

Cytherõ trãsmué en montagne. Les anciens content que ces Deesses tant seueres & hagardes n'ont sceu euiter l'effort d'amour : & Mænandre en ses histoires fabuleuses escript que Tisiphone deuint amoureuse d'vn beau ieune garçon nommé Cythron, & que ne pouuant plus durer elle luy fit parler d'amour; mais luy effrayé de ce tant hideux visage, ne luy daigna pas seulement faire responce : dont elle indignée arracha de sa teste vne des Couleuures qu'elle portoit, & la luy ietta à la teste, & ladicte Couleuure s'entortilla si serré autour de son col, qu'elle l'estrangla. Or de pitié que les Dieux en eurent la montagne où cela auint fut nommée Cytheron, qui auparauant s'appelloit Astere. Sophocle en son Electre appelle Erynne pied-d'airin:

Erynne pied-d'airin se tient en embuscade.

On peult recueillir du 19. de l'Iliade d'Homere que les Poëtes tenoyẽt que ces furies volassent en l'air cõme oiseaux, auec desseing & commission d'aller punir & chastier les mal-viuans;

Iupiter & la Parque; Erynne en l'air volante.

Domicile des Furies. Les Poëtes ont dict qu'elles logeoyent deuant le portail des enfers, desquelles Virgile fait mention au 6. liu.

Au-deuant de l'entrée & és gosiers premiers
De l'Orque, ont establi leurs sieges coustumiers,

Le dueil, & des soucis la trouppe vengeresse.
Là les pasles langueurs & la triste vieillesse,
Là demeure la peur, & à malheureté
La faim esguillonnante, & l'orde pauureté:
La mort, & le trauail, formes à voir terribles.
Puis, cousin de la mort, le sommeil, & nuysibles
Les faux plaisirs de l'ame: & au sueil opposé:
La guerre porte-mort a son siege posé:
Là sont les licts ferrés des Eumenides fieres.

Toutefois au 12. liure il dit qu'elles assistent deuant le throne de Iupiter, & espient sa contenance si d'auenture il veult enuoyer quelque affliction ou calamité aux hommes:

Deux pestes il y a, dictes Dires, leur mere
Auecques la Megere infernale, est la Nuict,
D'vn seul & mesme part que sombre elle a produit,
Et de tout-pareils ronds de Serpens annelées,
Et de pareils cerceaux dessus le dos ailées:
Au throne & sur le sueil de Iupin cruel Roy
Presentes elles sont, & aguysent l'effroy
Aux malheureux mortels. ----

Orphee en l'hymne des Eumenides declare quels estoyẽt leurs noms, & le lieu de leur demeure és enfers auec leur charge: *Leurs noms & charge.*

Oyez, Dames d'honneur, bruyans, que l'on reuere,
Tisiphone, Alecton, & toy sainte Megere,
Nocturnes, habitans dessous vn crot ombreux
Auprés des sacrés flots de Styx lac tenebreux:
Qui promptement volez quand des meschans la ligue
En ses damnez conseils quelque trahison brigue.

Et puis-aprés.

Qui voyés chasque gent & chasque creature
D'vn œil plein d'equité, de iustice & droiture.

Or comme ainsi soit que les meschans craignissent merueilleusement la vengeance des Eumenides, tout le monde les honoroit & respectoit fort religieusement, voyre de telle façon qu'à peine osoit-on les nommer: tesmoing Electre en l'Oreste d'Euripide:

Ie n'ose nommer les Fureurs
Qui luy donnent tant de frayeurs.

Voyla pourquoy Oreste racontant à Iphigenie les calamitez qu'il auoit souffert pour auoir tué sa mere, quand il vient à parler des Eumenides, il les nomme Deesses anonymes, c'est à dire qui ne se nom-

ment point, d'autant qu'acause de leur seuerité chascun faisoit conscience & scrupule d'vsurper leur nom. Au demeurant on faisoit si grande conscience de les offenser, que l'aueugle Oedipe estant conduit vers Athenes,& entré dans le boys ou parc des Erynnes, sans sçauoir à quelle diuinité il estoit consacré, ne quelle estoit la coustume de ce pays-là, grand nombre de manans accoururent vers luy, s'esbaïssans comme il auoit osé entrer là dedans,veu qu'eux mesmes passans par deuant ne l'osoyent regarder:tesmoing Sophocle:

Reuerēce portée aux Eumenides.

Quelque bon homme passant,
Mais non pas vn habitant,
Eust bien osé faire entrée
Dedans la forest sacrée
De cette triple Fureur
Que nous n'osons sans horreur
Auoir seulement en bouche:
Tant s'en fault que l'on y couche
La plante tant seulement,
Que qui passe mesmement,
En destournera sa veuë,
Afin de n'estre apperceuë.

Et non sans cause certes, veu qu'elles estoyent si fascheuses & implacables,que si quelqu'vn pollué ou de meurtre,ou d'inceste,ou d'autre crime & impieté entroit dans le moustier qu'Oreste leur auoit dedié à Ceryne ville d'Achaïe, quand il n'eust faict que le regarder seulement, incontinent il perdoit le sens & deuenoit enragé, continuellement tourmenté d'estranges frayeurs,comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaïe. Les anciens cuydoyent qu'elles estoyent vestues d'habillemens noirs, qu'ils appelloyent vestement des Erynnes. Elles estoyent fort religieusemēt adorées à Telphuse ville d'Arcadie,& leur faisoit-on offrande d'vne Brebis noire preigne,que les Carmiēs en la Moree brusloyent toute entiere: & tels sacrifices se faisoyent coyement & en temps paisible ; & nul de noble lignee ne pouuoit selon l'institution de tel mystere y assister. Les Prestres qui officioyent, se nommoyent Hesychides: & deuant telle solennité ils sacrifioyent vn Belier au Seigneur Taciturne, qu'ils inuoquoyent pour leur porter bon heur ; & auoit sa chappelle en Cydon hors des neuf portes. Esdits sacrifices ils offroyent du melicrat & des fruicts emmiellez & autres douceurs à icun. Les Sicyoniens portoyent des fleurs au lieu de couronnes ; & telle ceremonie s'obseruoit aussi és sacrifices des Parques, comme dit Menandre au 2.liu.des mysteres, & Pausanias en l'Estat de Corinthe.

Il y auoit biẽ à faire à les inuoquer,& falloit auoir vne grande quantité de sorciers & enchãteuses pour les faire venir(car on pẽsoit qu'elles fussent bien expertes en sorcellerie) ce qui appert par ces vers d'Orphee és Argenauchers, où Medee faict vn solennel sacrifice pour la santé & conseruation de Iason,& s'efforce d'endormir le Dragon gardien de la toison d'or, par charmes. Car tels sacrifices n'acceptoyent pas toutes sortes de bois pour en faire du feu, ains seulement le Cyprez,d'Aulne, le Geneure & la Bourgespine ou Nerprun,desquels on faisoit vn bucher deuant vne fosse creusée à trois rangs: puis on versoit le sang des victimes propres à tels sacrifices dedans ladicte fosse: quant aux corps;on les brusloit sur le bucher,auec lesquels on mesloit beaucoup de drogues & herbes en prononçant quelques prieres. la plus-part de toutes lesdites choses est comprise en ces vers: *Ceremonies obseruées en leurs sacrifices.*

I'esgorge trois chichons tous noirs en leur pelage,
Et mesle de la pourpre,& du saffran sauuage,
Ou cartame autrement, & de l'herbe au foulon,
Du chalcime, orcanete, item du psyllion.
De tout ceci ie fais vne farce qui entre,
Meslant leur sang parmi, des petits chiens au ventre.
Ie pose puis-apres le tout en vn vaisseau,
Et creusant vn fossé i'y verse autour de l'eau,
Et la graisse, vestue en habit de tristesse,
En faisant retentir des airins de detresse:
Ie reclame humblement les Eumenides sœurs,
Dont ie sens tout-soudain les benignes faueurs,
Qui la presse fendans des ombres enfumées,
Apportent en leurs mains des torches allumées,
Des flambeaux embrasez cruellement hideux,
Cernées de serpens, en guise de cheueux,
Sur le dos, sur la teste, & toute leur criniere,
Tisiphone, Alecton, & la diue Megere.

On tenoit que le vin ne leur estoit pas agreable en sacrifice: & pourtant Oedipe estant entré en leur boscage, les habitans du lieu luy commanderent d'apporter de l'eau d'vne fontaine coulante, puis-aprés courõner les bords & anses de certains vaisseaux preparez pour cet effect de laine d'vne Agnette, comme dit Theocrite en sa Pharmaceutrie. En suite que se tournant vers le Soleil leuant il versast de l'oxycrat en offrãde aux trespassez, & n'y applicast point de vin pourtout; mais que l'oblation faite il s'enclinast & iettast par trois fois en terre à deux mains neuf branches d'Oliuer. Les Sicyoniens leur sacri-

fioyent des Brebis preignes, & arrousoyent leurs sacrifices d'oxycrat, & portoyent des fleurs au lieu de chappeaux. Ceux qui leur faisoyent sacrifice, estoyent courõnez de guirlandes de Narcisse, qui leur estoit sacré, ou parce qu'il croissoit volontiers prés des sepulchres, ou parce qu'elles estoyent Deesses d'endormissement & de crainte, ce qui conuient auec le nom de Narcisse. Sophocle tesmoigne que cette plante auec le saffrã estoit destinée pour faire des guirlãdes aux Eumenides:

Narcisse & saffran dediez aux Eumenides.

Narcisse le bien grené,
Duquel on void couronné
Auec du saffran en tresses,
Le chef des grandes Deesses.

Neptun & Cerés transformez en bestes cheualines.

Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que Cerés a quelquefois esté nommée Erynne, d'autant que comme elle cherchoit sa fille Proserpine rauie par Pluton, Neptun deuenu amoureux d'elle, la voulut forcer: mais s'estant transformée en Iument, & paissant parmi les haras en vn lieu nommé Once, Neptun la reconnoissant se transforma aussi en Cheual, & la couurit. Dont elle estant extremement indignée, le surnom d'Erynne luy fut donné, d'vn mot Grec, *erynnyein*, qui en Arcadie signifie enrager. Les Arcadiens auoyent vne statue d'Erynne portant en la main droite vne torche, & en la gauche vn panier, pour representer la peine qu'elle auoit prise à chercher sa fille nuict & iour, rauie en cueillant des boucquets. Plutarque en vn Discours qu'il a fait de la tardifue vengeance de Dieu, dit qu'il n'y auoit qu'vne Erynne nommée Adrastie, fille de Iupiter & de Necessité, vengeresse des meschancetez, qui empoignant toutes les ames courans & tournoyãs çà & là, les trainoit au supplice, & les plongeoit en eternelles, estranges & tresprofondes tenebres.

Mythologie des Eumenides.

¶ Examinons maintenant que signifie tout ceci. Il n'y a plus poignant aiguillon, ne qui ait plus de force pour contraindre les hommes à confesser, que la conscience, qui d'elle-mesme & sans tesmoings s'accuse: & partant c'est vne tres-diligente & soigneuse seruante des Iuges infernaux. Ces craintes proposées és Fables se representent sans-cesse deuant les yeux des meschants. Car (comme dit Ciceron en son plaidoyé pour Roscius Amerinus) ne pensez pas, comme vous voyez souuent és Fables, que ceux qui ont commis quelque crime & impieté, soyent tourmentez & gehennez par les torches ardentes des furies: chascun est troublé & estonné par sa propre fraude, qui souuent luy fait perdre l'esprit; les mauuais pensers & sa propre conscience cauterisée luy sont autant de bourreaux. Ce sont les furies qui poursuyuent continuellement les meschans, qui iour & nuict prennent vengeance

Mauuaise cõscience est à chascun tres-cruel bourreau.

des

des pechez qu'ils ont commis. Oreste mesme en sa tragedie faite par Euripide, confesse que ce n'est que sa propre conscience & le sentimẽt de ses meffaits qui le tourmentoit & bourrelloit si estrangement comme vrayes Furies. Car ces Furies que sont elles autre chose que vengeresses des mauuaises affections, ou plustost la cause & le sujet qui nous induit à mal-faire? car tous les forfaits dont nous sommes coulpables, se commettent ou par enuie, ou par haine, ou pour quelque esperance de proufit. Et pourtant *Tisis* en Grec signifie vengeãce, & *phónos* meurtre, lequel crime se fait par cholere ou haine, & Tisiphone en prend vengeance. Megere venge les pechez faits par enuie. car *megaírein* vaut autant qu'enuier ou porter enuie. Alêcto punit ceux qui suyuans les chatouillemens de la chair, pechent par volupté. car *álectos* signifie qui n'a ni cesse ni repos. On les appelle filles de la Nuict, acause de l'insuffisance des hommes & ignorance des choses auenir. Car qui est celuy entre les viuans qui ne croye estre chose deshonneste, s'il veult exactement considerer ce poinct, de commettre pour vn plaisir de fort peu de durée choses qui luy peuuent causer vn supplice eternel? ou qui ne scait bien que c'est chose mal-seante à l'homme de se plonger comme vne beste au bourbier de tant de sales & ordes voluptez? Ces affections doncques procedent de ne se conoistre pas soy-mesme, lesquelles ayans induit l'homme à mal-faire, l'esprit s'en tourmente, & le resouuenir de tels delicts sont autant de trescruels & outrageux bourreaux. Les autres ont dict qu'elles estoyent filles de Iupiter terrestre & de Proserpine; & non sans cause. car puisque Pluton preside sur les richesses, & Proserpine est la force des biens de la terre, comme nous dirons en son lieu; quels Dieux mettent plustost les hommes en furie que les richesses? ou bien, d'où est-ce que les Furies prendront plustost leur origine que de là? comme ainsi soit que toutes meschancetez & toutes voluptez procedent de l'abondance de biens, comme d'vne fontaine inespuisable: lesquels toutefois possedez par vn homme de bien & temperé, ne le peuuent detracquer de son ordinaire & train accoustumé. Et pourtant il me semble que Dieu tressage a presté les richesses aux bons pour leur seruir comme de passeport & de commodité pour acheuer le cours de ceste vie en les bien administrant; ou biẽ aux mauuais pour les guider & conduire aux enfers, afin d'y estre à iamais gehennez. Il faut donc necessairement que le riche soit fort hõme de bien & extremément aimé de Dieu; ou meschant à toute reste, & hay de Dieu & des hommes: d'autant que quiconque est excessiuement riche, ne peult estre moyennement ou bon ou mauuais. Aussi signifient elles nos trois mouuemens & affections principales: L'ire,

Raisons de la genealogie des Eumenides.

Il est difficile qu'vn homme riche entre au royaume des cieux.

qui tend à vengeance; la conuoitiſe, aux richeſſes; la concupiſcence, aux voluptez & plaiſirs de la chair. Ie croy que c'eſt auſſi ce qu'ōt voulu dire ceux qui eſcripuent qu'elles nacquirent des parties honteuſes de Saturne, & de la Terre. Car qu'eſt-ce que Saturne, ſinon le temps? ou ſes parties vergogneuſes, ſinon les vilainies qui ſe commettēt auec le temps? la terre eſt puiſſante en toute abondance de biens, de laquelle elles naiſſent. Ce ſont les ſolicitudes de l'eſprit qui procedent de trop de moyens ſelon l'opportunité du temps. Ceux qui les diſoyent filles de Saturne & d'Euonyme n'eſtoyent point de contraire auis. Ces raiſons & les autres cy-deſſus alleguées reuiennent en vn meſme poinct. car ceux qui penſoyent qu'elles fuſſent filles de Saturne, de la Nuict, de la Terre, des Tenebres, n'eſtoyent differents que quant au nom; & quant au ſens, tous d'vn meſme auis. Quelques-vns ont creu qu'on les nommoit Erynnes, d'autant qu'elles exauçoyent les imprecations & maudiſſons, tirans cette etymologie de *arà,* maudiſſon, & *anyein,* parfaire & exaucer. D'autres, parce qu'elles habitoyent en terre, de *éra,* terre, & *naiein,* habiter. Elles nacquirent le 5. iour de la Lune, ſelon la raiſon cy-deſſus alleguée. Le ſurnom de Pied-d'airin leur fut donné, d'autant qu'eſtant ſeruantes des Dieux, & vengereſſes des iniquitez des hommes, on les enuoyoit bien tard pour faire la punition des meſchans. car Dieu ne chaſtie pas leurs forfaits ſur le champ ni à la chaude, comme on dit; & bien ſouuent plus la punition eſt tardiue, plus elle eſt griefue. Elles ont auſſi eſté dittes Aëriuages, ou errantes en l'air, pource que quand Dieu auoit reſolu de chaſtier quelqu'vn ou en public ou en particulier, elles s'acheminoyent promptement à cette execution. Toutefois ie croirois pluſtoſt que ce ſoit, d'autant que quand la peſte ou la famine trauaille les hommes, ou quand ils enclinent leurs affections à la guerre, cela prouient de l'air qui y eſt aucunement diſposé par la volonté & permiſſiō de Dieu. Car ces trois fleaux de ſon ire ſont tellement ioints & attachez enſemble, qu'ils naiſſent d'vne meſme ventrée, & de meſmes pere & mere: ce que Virgile exprime fort bien au 12. liure:

Pourquoy les Erynnes ſont ſurnommees Pied-d'airin & Aëriuages.

Au throne & ſur le ſueil de Iupin cruel Roy
Preſentes elles ſont, & aguyſent l'effroy
Aux malheureux mortels, quand de cruelle peſte,
Ou de guerre impiteuſe, ou famine funeſte,
Fleaux ſelon les forfaicts des humains ſuſcitez,
L'eternel Roy des Dieux eſtonne les citez.

On diſoit qu'elles logeoyent à l'entree des enfers, d'autant que les eſprits des hommes, principalement de ceux qui ſont ſur le poinct de rendre

Raiſon de leur domicile.

rendre l'ame, sont en grand souci, & sont griefuement tourmentez quand ils viennent à se representer leurs fautes passées: ce qu'ont aussi voulu dire ceux qui escripuent qu'elles demeuroyent dans vne grotte vers l'eau de Styx. Cette grotte que represente-elle autre chose qu'vn tresobcur cabinet ou arriere chambre du cœur & de la conscience, où sont cachées toutes ces mauuaises pensées & solicitudes qui bourrellent les esprits? Nous auons desia cy dessus montré que les anciens ont eu intention de nous apprendre que toutes choses sont en seurté à l'homme de bien, & qu'il n'y a que l'integrité & innocence qui puisse entretenir les hommes en vn estat resolu & tranquille pour soustenir sans crainte tout assault & changement de fortune. C'est donc assez discouru des Furies: passons au Tartare.

Du Tartare.

Chapitre XI.

APRES que les ames des meschans souillées de plusieurs enormes vices, ont esté par tortures & questions examinées par les Iuges, & qu'ils ont eu suffisante preuue & conoissance de leurs forfaits, pour auoir aux despens & dommages de beaucoup de gens vescu au milieu de toutes voluptez & delices, pour auoir esté traistres à leur patrie, pour auoir à force d'argent trompé beaucoup de personnes, pour auoir par auarice abandonné ou leurs amis, ou les gens de bien, ou leurs parens, ou leurs bienfaicteurs; pour auoir par corruptions & presens negligé la religion & seruice de Dieu, on les met entre les mains des Furies pour les trainer au Tartare, lieu des tourmens, où l'on ne void goutte, & ne loist d'en iamais sortir. Tous afferment que ce Tartare est vn lieu bien antique; & Aristophane poëte comique croid qu'il ait esté de mesme age que la Nuict & cette confuse matiere du monde, disant en sa comedie tiltrée Les oyseaux:

Tout estoit vn Chaos, vn noir Erebe, & Nuict,
Vn Tartare profond la Terre estoit encore
Confuse en cet amas, sans Ciel, sans Air, sans Aure.

Il semble qu'Hesiode en sa Theogonie croye que le Tartare soit né de cette masse confuse qu'on appelloit Chaos:

Premierement nacquit le Chaos; puis-aprés
La terre aux-larges-flancs, pour domicil exprés

Des souuerains qui sont sur l'Olympe leur erre;
Puis le Tartare obscur enfonsé sous la terre.

Il y auoit vne grande distance entre la terre & le Tartare, & autãt que la terre est eslongnée du ciel, autant pensoit-on que le Tartare le fust de la terre, comme l'exprime ledit Poëte:

Le Tartare est autant dessous terre abysmé,
Comme s'espand en long la distance & l'espace
Du ciel hault-esleué iusqu'en la terre basse.
Car s'on abat du Ciel vne enclume de fer,
A peine pourra-elle en terre deualler
Dans le dixiesme iour: si de terre on la iette
Dans le Tartare creux, il fauldra qu'elle mette
Iusqu'au dixiesme iour deuant qu'y aborder.
Des gros barreaux de fer viennent son fort border,
Qu'vne nuict à trois rangs encerne obscure & sombre,
Lieu propre à contenir de maint trespassé l'ombre.

Que ce Tartare soit vn lieu tref-obscur, Homere le nous enseigne au 8. de l'Iliade:

Ou bien, ie le prendray pour le precipiter
Iusque sous le plus creux de ce manoir terrible
Que l'on nomme Tartare, où est le gouffre horrible,
Et le profond Barathre ayant portes de fer:
Lieu autant enfoncé sous terre & dans l'enfer,
Comme s'espand en long la distance & l'espace
Du ciel hault-esleué iusqu'en la terre basse.

Et que ce lieu cy, & l'Erebe & le Chaos soyent l'endroit où les meschans sont en perpetuels tourmens, l'autheur du Dialogue nommé Axioche le declaire: *Ceux qui toute leur vie n'ont cessé de mal-verser & commettre des meschancetez, les Furies les trainent au Tartare, en l'Erebe & au Chaos, où est la demeure des peruers & reprouuez, & les cruches à eau des Danaïdes qu'elles ne peuuent iamais remplir, & la soif de Tantale qu'il ne peult estancher.* Platon au Phædon prenant le Tartare pour le lieu mesme qu'Homere appelle Barathre, qu'il cuyde estre presque au centre & milieu de la terre, d'où & où toutes les eaux coulent: vers la fin du Dialogue de la Rhetorique l'appelle Prison des meschans: *Ceux qu'on trouuera auoir iniustement & sans crainte de Dieu vescu, vont en vne prison de punition & iuste supplice, qu'on appelle Tartare.* C'est là aussi qu'on tenoit les ames enchainées; tesmoing Aeschyle au Promethee:

Car s'il m'eust enfondré dessous terre és enfers
Au Tartare sans fond, de cordes & de fers

Il m'eust encheuestré d'vne lieüre ferme
En ce manoir fumeux qui les ames enferme.

¶ Voyla ce qui se trouue touchant le Tartare: Voyons maintenant ce qu'il y a de caché là dessous. Quelques anciens ont creu que le Tartare fust vn lieu sous les deux piuots du monde, comme disoit Cratés, tant acause de la rigueur du froid, qu'acause aussi de la longueur des tenebres qui y sont. Mais ie croy qu'ils se sont trompez; d'autant que ceux qui habitẽt sous l'Æquateur ou cercle equinoctial ont leurs nuicts beaucoup plus espaisses & tenebreuses que ceux qui sont prés des piuots. Car combien que ceux qui sont sous le piuot Arctique ou Septentrional ayent six mois continuels de nuict, pendant que le Soleil passe les signes du Midy, depuis le commencement de la Liure ou Balance iusques à la fin des Poissons: toutefois ce n'est pas vne nuict si sombre, que l'on n'y puisse bien lire: & pourtant il n'y a pas beaucoup d'apparence d'appeller ce lieu Tartare acause de son obscurité. I'en croirois plustost Zezés, qui tient que le Tartare soit vn embrasement sousterrain, d'autant que s'engendrent là des vapeurs, d'où procedent des clameurs & bruits incertains, & des tremblemẽs, dont le nom de Tartare est venu; parce qu'il y a là beaucoup de troubles & perturbations, que les Grecs nomment *Taraches.* Toutefois il ne fault pas penser que ce lieu là ait esté ainsi nommé pour estre seul où telles choses auiennent, car il y en a d'autres de mesme effect, qui selon leur diuerse situatiõ obtiennent diuers noms. quand telle chose se faict en hault, c'est l'Æther; quand elle se faict sous terre, c'est le Tartare. Mais que dirons-nous que c'est que le Tartare, où les morts sont emmenez, & d'où l'on ne reuient iamais? La terre mesme, sous laquelle les corps sont ensepuelis, qui tumbãs vne fois en cette perpetuelle prison, n'en peuuent iamais releuer, qu'au dernier iour. On dit qu'il y a des lacs audict lieu qui regorgent de gros boüillons de feu; d'autres aussi tout-glacez, dans lesquels les ames des meschans sont les vnes aprés les autres noyées par le Dæmon, comme dit Plutarque au liuret qu'il a escript de la tardifue vengeance de Dieu. Les lieux sousterrains fremissans & boüillonnans en feu acause de beaucoup de vapeurs qui s'amassent sous terre, ont faict croire ce que dessus. Telles choses donc furent inuentées pour tenir le monde en ceruelle, & destourner les hommes du mal: & si on l'eust ainsi creu, il y eust eu en toutes saisons peu de meschans, peu de meurtriers & d'assassins, peu de voleurs & brigands. Et pleust à Dieu qu'auiourd'huy ceux mesmement qui se disent imitateurs de Iesus Christ adioustassent foy non aux fables, non aux vaines & friuoles inuentions & feintises des Poë-

Mythologie du Tartare.

Que c'est que le Tartare.

tes,

tes, mais bien à nostre Seigneur Iesus Christ seul veritable, seul sage, seul autheur de tous biens. Si on l'escoutoit lors qu'il menace les meschans de supplices & damnation eternelle, qui se periureroit? qui voleroit ? qui outrageroit son frere & prochain ou vn homme de bien? qui le tromperoit ? qui seroit l'homme si sot, si ignorant & detestable qui osast sans apprehension quelconque iuger les differens d'autruy, s'il croyoit qu'il a vn iour à rendre conte des iugemens & sentences qu'il aura données ? Et d'autant qu'on n'adiouste aucune creance ni aux paroles des anciens, ni à la doctrine mesme de Iesus Christ, cela est cause que tout est rempli de fraudes, de trahisons, de quereles, de procez, de periuremens. Et quant aux iugemens, l'authorité & credit d'vn riche homme y a plus de puissance que les loix ou humaines ou diuines. Mais en fin les peruers periront miserablement. Voyla quant au Tartare : disons desormais des autres Ministres d'enfer: & premierement de la Nuict.

De la Nuict.

Chapitre XII.

Extraction de la Nuict.

LEs anciens n'ont pas deferé peu d'honneur à la Nuict, la croyās estre la plus ancienne de tous les Dieux, qui auoit occupé tous lieux deuant qu'aucun Dieu fust en estre, & ceste matiere sans-forme nōmée Chaos. Toutefois quelques vns ont pensé qu'elle soit née de ladite matiere, comme Hesiode en sa Theogonie:

Puis-aprés du Chaos & de sa masse hideuse,
L'Erebe fut creée, & la Nuict tenebreuse.

Les Poëtes q ont creu qu'elle fust née du Chaos, l'ont appellée anciēne, n'entendans pas qu'elle fust en aucun lieu deuant que le monde fust reduit en bon ordre. Ainsi l'appelle Arat és Astronomiques:

Autour de cet autel l'antique Nuict tournoye
Son chariot ailé, &, dolente, larmoye
Du dueil qu'elle conçoit des fascheux encombriers
Que doiuent encourir les pauures nautonniers,
Leur en ayant donné de trescertains presages,
Si, rusez, ils sçauoyent en deuenir plus sages.

Ce n'est dōc pas sans raison qu'Orphee en ses hymnes l'appelle mere des Dieux & des hommes, d'autant qu'on croyoit que toutes choses fussent

fussent nées d'elle:

Nous te chantons, ô Nuict, mere de chascun homme
Et de chasque immortel, qu'aussi Cypris on nomme.

Elle alloit en chariot, selon la fiction des Poëtes, & deuant les rouës d'iceluy les estoilles brilloyent & luy seruoyent de guide. Elle estoit vestue de noir, & portoit vn voyle noir sur sa teste: & suyuant le dire d'Euripide en Iupiter, les estoilles ne cheminoyent pas seulement deuant son chariot, mais aussi le suyuoyent: *Son chariot.*

La Nuict prend son noir vestement,
Et monte en coche vistement.
Vn attour crespé son chef voile,
Et suyuie est de mainte estoile.

Elle auoit deux cheuaux à son carrosse;& Apolloine au 3. liure descriuant la venuë de la Nuict, dit qu'elle bride ses cheuaux:

La Nuict à son carrosse attelle ses cheuaux.

Cette façon d'aller par pays à la Nuict est d'inuention plus recente que le temps auquel Homere a vescu. car auparauant luy aucun Poëte n'auoit dict qu'elle se fist porter en chariot. Autres luy donnent des ailes, comme à Cupidon & à la Victoire: suyuant laquelle opinion Virgile dit au 8.liu.de l'Æneide:

La Nuict chet espandant ses ailes enfumées
Sur l'ombre de la terre. ----

Autres aussi veulent qu'elle sorte de l'Ocean pour enuelopper la terre de tenebres,comme dit le Poëte susdit au 2.de l'Æneide:

Le Ciel tourne tandis, & la Nuict d'Ocean
Se leue enuelopant d'vne ombre vniuerselle
Et le ciel & la terre, & tout l'entour d'icelle.

Neantmoins Euripide l'inuoque non-pas comme sortant de l'Ocean, mais bien de l'Erebe:

Nuict deux & trois fois venerable,
Qui donnes repos agreable
A l'homme de trauail matté,
Vien vien nous voir d'vn pas hasté,
Et quitte l'infernal Erebe.

Orphee dit qu'elle enuoye la lumiere aux enfers,& que derechef elle y retourne:

Qui la clarté du iour chasse dessous la terre,
Puis-aprés derechef dessous l'enfer t'enserre.

Quand on luy sacrifioit, la coustume estoit de luy faire offrande d'vn Coq, comme ennemi de silence, selon le dire de Theagene au 2.liure des Dieux. On fait mention de plusieurs enfans de la Nuict.Entre au- *Sacrifices de la Nuict.*

Ses enfans. tres, Euripide dit en l'Hercule furieux, que la Rage estoit sa fille:

Vous vieillards prenez courage
Quand vous voyez cette Rage,
Fille de l'obscure Nuict,
Qui la clairté du iour fuit.

Hesiode aussi appelle Noise ou Contētion & Enuie, filles de la Nuict, disant en son liure des Oeuures & Iournees:

Ce fut le premier part de la Nuict tenebreuse.

Puis-aprés en sa Theogonie il escript qu'elle eut plusieurs fils suruenus sans compagnie de masle:

La Nuict sans rechercher l'amitié d'aucun masle
Fit le fascheux Destin, & la Parque fatale,
Et les Songes diuers, & la piteuse Mort,
Et le Somme pesant qui chasque corps endort.

Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux aprés auoir nommé tous les fils de la Nuict, dit que leur pere fut Erebe: *Si cela est* (dit-il) *il fault aussi que les parens du Ciel soyent Dieux, l'Aether, le Iour, & leurs freres & sœurs, que ceux qui ont recherché leur genealogie nomment Amour, Dol, Crainte, Labeur, Enuie, Destin, Vieillesse, Mort, Tenebres, Misere, Plainte, Grace, Fraude, Opiniastreté, les Parques, les Hesperides, les Songes: tous lesquels on dit estre enfans d'Erebe & de la Nuict.*

Mythologie de la Nuict. ¶ Mais c'est assez discouru de ce que lon nous conte touchant la Nuict. Les pestes cy-dessus mentionnées sont ses filles, d'autant que l'ignorance & malice des hommes, qui est la nuict de l'entendement, est la mere & nourrice presque de toutes les miseres & calamitez qui affligent le genre humain, au lieu que l'equité, comme vn doux & gracieux Aquilon, a moyen de les chasser de la presence des hommes. Car toutes ces choses accompagnent l'ignorance, veu que mesme ce qui est de nature se peult aucunement retarder par sagesse, ou pour le moins, alleger, comme la vieillesse, l'amour, le destin, la mort, & autres choses semblables. Ils ont appellé la Nuict tres-ancienne, pource que deuant que le Soleil & le Ciel fussent faits, il n'y auoit aucune lumiere, laquelle ils ont feint venir d'Erebe & des enfers, attendu qu'elle circuit tousiours la terre. car quand le Soleil se cache de nous & se retire sous terre, il fault necessairement que la terre nous face ombre, veu que la Nuict n'est autre chose que l'ombre de la terre. Quelques-vns disent que la Nuict est fille de Cupidon; tesmoing Orphée és Argonautiques:

Le gemeau Cupidon de race tres-illustre,
Qui de la sombre Nuict fut pere de grand lustre.

On

On le nomma iadis du nom de Paroissant,
Parce que le premier il fut apparoissant.

Ce qui n'a pas esté feint pour autre occasion, sinon pource que bien souuent on ne peult rendre raison d'où procede l'amour, ou bien parce qu'il en fault bien souuent cacher le sujet sous l'obscurité de la Nuict & du silence. Elle cheminoit par pays en chariot, d'autāt que si l'on prend peine à quelque chose, on ne la trouue pas longue ni fascheuse. Elle est appellée mere de toutes choses, parce qu'elle a esté deuant qu'aucune chose fust creée: & est dicte Nuict du mot Nuire, selon l'opinion d'aucūs, pource que le serein & humidité de la nuict est mal sain & dommageable aux hommes, comme on void à ceux qui ont de la galle, de la fiebure, ou autre maladie, qui se rengrege la nuict suruenant. Traictons maintenant de la Mort.

De la Mort.

Chapitre XIII.

LA Mort estant le plus fort & le plus puissant archer qui fust aux enfers, emmenāt toutes creatures humaines vers la riuiere d'Acherō, on n'en a guere conté de Fables, sinō qu'elle estoit sœur du Sommeil, comme escript Homere au quatorziesme de l'Iliade:

Elle s'en veint trouuer le frere de la Mort.
Le Somme qui de nuict toutes choses endort.

& que la Nuict sa mere l'auoit nourrie. C'est pourquoy Pausanias és *Image de la Mort.*
Eliaques dit que les Eleens auoyent en vn temple l'image d'vne femme, qui portoit des enfans assopis, à sçauoir en la main droite vn blāc, & en la gauche vn noir, qui resembloit à vn dormant; ayans tous deux les pieds tourtus: desquels les inscriptions montroyent que l'vn estoit le Sōme, l'autre la Nuict: la femme qui les nourrissoit estoit la Nuict. On sacrifioit quelquefois à la Mort vn Coq, aussi bien qu'à Mars & à Æsculape; d'autant que la Nuict aimoit fort telle offrande, cōme luy troublant son repos & silence. Les anciens feignent qu'elle auoit des ailes noires, comme dit Horace au 2. des Sermons:

Comme quand la mort vole auec ses ailes noires.

Item:

La Mort voltige autour auec ses ailes sombres.

Ladite Mort a esté donnée aux hommes par vn singulier bienfait de

Dieu pour remede & guerison de leurs miseres & calamitez, & pour mettre fin à toutes leurs douleurs & fascheries: ce qu'Agathias exprime gentiment en vn Epigramme Grec:

Que craignez vous la mort, la mere du repos,
Qui guerit les langueurs, qui descharge le dos
Du faix de pauureté? Elle vient comparestre
Vne fois seulement, & ne void-on renaistre
Aucun des trespassez: mais les maux, les langueurs,
Rechargent coup sur coup par diuerses douleurs,
Chocquans or l'vn, or l'autre, & d'vn commun meslange
Font ordinairement de corps en corps eschange.

Elle estoit tenue pour la plus dure, la plus impiteuse & la plus implacable de tous les Dieux: & parce qu'il n'y auoit priere aucune qui la peust flechir, aussi n'obtint-elle point de sacrifices, fors le Coq, ni de moustiers, ni de prestres, ni de seruices ou ceremonies. Orphee par le vers suyuant exprime sa durté & courage inexorable:

On ne peult t'acoiser par dons ne par prieres.

Pour ce sujet, les Poëtes l'appellẽt, Somme ferré, Somme d'airin, pour representer la dureté d'icelle. item, dure & longue Nuict. Elle estoit habillée d'vne robe semée d'estoilles de couleur noire. Les sages anciens l'ont loüée tant & plus, comme celle qui est seul & seur port au haure de repos. Elle nous deliure de beaucoup de maladies corporelles, elle nous deliure de la cruauté des tyrãs; elle nous egale aux Princes; elle est tres-agreable à tous gens de bien, sinon entant que les loix de nature y repugnent: & n'y a personne qui ne la reçoyue gaiment, fors les meschans, qui durant leur vie deuinent desia & apprehendent d'endurer de plus griefs tourmens aprés leur mort. Et la vie n'est autre chose que l'vsage de la lumiere que Dieux nous preste: que s'il la redemande, il n'en fault pas estre plus mal-contentens que si estans allez voir vn nostre ami il nous commandoit le soir venu de nous retirer chez nous; ou si celuy qui nous a presté quelque chose la nous redemandoit. Et pourtant Dieu ne nous fait point de tort quand il repete ce qui est sien. Et d'autant que ie ne trouue point que les anciens en ayent rien dict mystiquement, ie suis deliberé de laisser passer le reste de ce que les fables nous en content, & de traicter du Somme.

*

De

Du Somme.

CHAPITRE XIIII.

NOvs auons dict cy-dessus que le Somme est né de l'Erebe & de la Nuict. Entre autres sœurs qu'il eut, Orphee met la Mort. Et les Poëtes l'appellēt frere germain de la Mort. Quelques anciens luy donnent aussi pour sœurs les Esperances. Virgile toutesfois au 5. liu. ne dit pas qu'il ait esté enuoyé à Palinure de l'Erebe ou des enfers, mais bien du ciel: *Origine du Somme.*

Quand le Somme leger, des luysantes estelles
Glissant, l'air tenebreux escarte de ses ailes,
Et les ombres espard, tout-droit vers toy hastant
Son vol, ô Palinure. ----

Et Orphee en son hymne l'appelle bienheureux, d'vn ample & large vol, benin, grād vaticinateur aux mortels. Car le repos (dit-il) du doux Sommeil s'acostant coyement aux ames humaines, luy cependant les arraisonne, leur resueille l'entendement, & descouure durant le dormir, les intentions & desseins des Dieux bienheureux: & sans mot dire aux esprits taciturnes, annonce les choses à venir à ceux au moins qui sous la pieté des Dieux ont vn bon Genie pour guide. Les Poëtes luy attribuent des ailes, d'autant qu'en peu de temps il fait vne course par tout le monde, & vient sans bruit & tout coy saisir les yeux de ceux qui ne pēsent point en luy, comme dit Tibulle au 2. des Elegies: *Somme ailé.*

Le Somme vient aprés equipé d'ailles sombres,
Et les Songes nuittaux, qui d'vn pied si leger
S'auancent, qu'on n'en void tant seulement les ombres,
Viennent d'vn pas voilé chasque corps ombrager.

Quant à ce qu'Homere au commencemēt du 2. liu. de l'Iliade dit que Iupiter enuoye le Somme resueiller Agamemnon, pour faire prendre les armes à ses gens, ie ne sçay à quel propos cela se dit, veu que la charge du Sommeil est d'endormir plus fort ceux qui sont desia appesantis de somme, plustost que de les esueiller: si ce n'est que par le Sommeil nous entendions les Songes. Ce Somme fait des playes, afin que cependāt qu'il est present les hommes prennent en gré & patience les prisons, la seruitude, les liens, & toutes autres incommoditez, & qu'ils mettent en oubli tous maux, chassans tout chagrin, tout soing & solicitude de leur esprit, selon ce que dit Oreste en Euripide:

Doux Sommeil, par qui chasque noise

Par tout heureusement s'acoise,
Des chagrins soulas & repos,
Que tu me viens fort à propos!
Sainte Oubliance de destresse,
Que tu es acorte Deesse!
Que tu viens en temps opportun
Charmer nostre ennuy importun!

Pour cette cause les Sicyoniens auoyent vn simulacre du Sommeil surnommé *Epidotés*, endormant vn Lyon; comme voulant montrer qu'il a moyen d'assopir la plus cruelle fascherie & ennuy qui soit au mõde. Et les Trœzeniens auoyẽt vn temple des Muses, edifié par Ardale fils de Vulcain, auec vn autel tout-auprés fort ancien, où l'on sacrifioit aux Muses & Sommeil par ensemble; comme compatissans fort bien entr'eux, d'autãt que le repos d'esprit & dormir est necessaire aux gens de lettres. On l'accompagnoit aussi de Mercure, pour les raisons que nous deduirons en son traicté. Ce Somme ainsi qu'vn rigoureux peager, selon ce qu'Ariston auoit coustume de dire, emporte la moitié de nostre vie: & pourtant à bon droit Orphee le dit frere d'Oubli, & repos de toutes choses, en l'hymne du Somme:

Sommeil roy des heureux, Sommeil roy de tout homme,
Qui ne crains nullement qu'aucun souci t'assomme,
Que le mignard repos accompagne tousiours,
Qui des plus griefs ennuys és seur & saint recours:
Qui conserues l'esprit dessous vn faux visage
De la mort blemissant, dont tu portes l'image.
Car auec toy nacquit & l'Oubli & la Mort,
Qui d'vn somme eternel toutes choses endort.

Ouide aussi en l'onziesme de ses Metamorphoses, où Iunon despesche Iris vers luy, le met au nombre des Dieux pour les biens & plaisirs qu'il fait aux hommes:

O doux plaisant Sommeil, & le plus agreable
Qui soit entre les Dieux, paix des esprits aimable,
Qui chasses tout chagrin, & qui regaillardis
Les corps las de trauail, qui les rends plus hardis,
Plus frais pour se remettre au labeur ordinaire.

Description du palais du Somme.

Vn peu auparauant cette inuocation d'Iris il descript d'vne merueilleuse elegance & douceur poëtique la maison du Somme, dõt ie croy que la traduction ne sera ennuyeuse:

Prés de la region & gent Cimmerienne
On descouure vne grotte obscure & ancienne

Dessous vne montagne : en ce lieu sombre & creux
Est l'engourdi dortouër du Somme songe-creux;
Dortouër où le Soleil iamais ne fait entrée
N'au matin n'à midi, ni mesme à la vesprée.
Nuees & broüillas occupent ce seiour
Clair comme on void vn peu deuant le poinct du iour.
Icy l'Oiseau veillant n'annonce point encore,
D'vn gosier encresté le resueil de l'Aurore.
L'aboy des chiens guettans, ni l'oye encor plus prompt,
Le silence qu'on oit là dedans n'interrompt.
Ni fere ni brebis les sentimens resueille
Par beeler ou rugir de celuy qui sommeille.
On n'oit point cracquetter des arbres les rameaux
Au souffle des Zephyrs, point de babils noueaux
D'hommes se querellans : repos plein de silence
Fait sous cet antre obscur son giste & demeurance.
Mais d'vn rocher profond de Lethé l'onde y sort,
S'escoulant d'vn doux bruit qui les humains endort.
Auparauant qu'entrer en cette grotte obscure,
On void croistre & fleurir maint Pauot chasse-cure.
Semblablement aussi plusieurs herbes y sont,
Que la Nuict va cueillant, & qui cette force ont,
Qu'estans par cette terre humide dispersée,
D'infinis hommes sont les testes renuersées
D'vn sommeil assopi. Toute cette maison
Nulle porte ne clost, non pour autre raison,
Sinon pour empescher que les verroux n'estonnent
Ceux qui loing de soucis à reposer s'addonnent.
Et parce qu'aucun huys ne ferme ce manoir,
Personne aussi n'y fait de portier le deuoir.
Iustement au milieu de ce broüillé domaine
Se void le lict royal hault-leué, faict d'hebeine,
D'vn duuet delicat ; son attour, ses rideaux,
Sont de mesme couleur que celle des corbeaux:
Sa couuerte, ses draps, toute sa garniture,
Ainsi comme l'hebeine, est de noire teinture.
Dans ce lict de parade il prend vn doux soulas
Toutes les fois qu'il sent que ses membres sont las.
Tout autour de ce Dieu comparoissent les Songes,
Qui vont representans mainte forme & mensonges,

En

En telle quantité qu'en la saison des blez
On void d'espis ensemble & de grains assemblez:
Tout autant qu'és forests il y a de fueillages,
Et de sablons gisans sur les marins riuages.

Enfans du Somme. Peu aprés il luy donne mille enfans, c'est à dire vne grande quantité, mais il n'en nomme que trois des principaux, Morphee, qui signifie forme ou figure: Icele ou Phobetor, simulacre ou effigie espouuãtable: Phantase, imagination. Pris moderément est la chose la plus agreable, la meilleure & plus proufitable qui soit au monde:& pourtant à-bon-droit Orphee l'appelle Roy des hommes & des Dieux. Homere au 2. de l'Iliade montre combien miserable est la condition de ceux qu'on pense communément estre bien-heureux; qui ont le gouuernement d'vn Estat, introduisant tous les Dieux & tous les hommes dormans, excepté seulement Iupiter. Ledit Poëte au 14. de l'Iliade dit que Iunõ fit vn iour de belles & riches promesses au Somme, afin qu'il endormist Iupiter, comme il auoit faict autrefois sur la montagne Idee, au moyen de la ceinture de Venus, que Iunon auoit empruntée pour l'accabler de sommeil, & faire qu'il se reconciliast auec elle,& n'aidast plus aux Troyens:lequel luy respondit qu'il auoit autre-fois entrepris de le faire; mais que Iupiter de cholere le ietta dans la mer: & que si la Nuict domptrice des hommes & des Dieux ne l'eust sauué, à laquelle il eut recours, il estoit perdu. Et pourtant il luy dit en vn mot qu'il ne l'oseroit faire; si grande est la felicité des Roys & souuerains Seigneurs, lesquels encore qu'on leur face autant d'honneur qu'à des Dieux, ils sont neantmoins les plus miserables de tout le monde. Lucian au 2.liu. des vrayes histoires descript assez elegamment la ville du Somme, en laquelle on disoit que les Songes habitoyent: disant qu'elle est située en vne belle plaine, autour de laquelle y a vne forest de hauts & drus arbres, qui sont pauots, & grandes mandragores, & plusieurs autres herbes dont le ius cause le sommeil,qui fleurissent par toute cette campagne. Il y a vne grand' quantité de chauuesouris voltigeans autour desdits arbres, de chats-huãs, hibous & autres oiseaux nocturnes; & n'y hantent aucũs autres.Contre laditte ville passe vne tresdouce & coye riuiere, nommée Lethé, qu'autres appellent Nyctipore,dont le cours est paisible & doux-coulant comme huile. Elle vient de deux fontaines rejallissans en vn lieu obscur & qui n'est conu à personne; dont l'vne s'appelle Pannychie, l'autre Negret. Laditte ville a deux portes, l'vne de corne faicte & taillée d'vn merueilleux artifice, en laquelle sont representez comme en vn tableau de pourtraicture tous les vrays songes qui auiennent

Somme precipité dans la mer par Iupin.

Ville du Sõme.

Deux portes des Songes.

aux

aux hõmes dormãs, & q̃ sont notables, dilucides & denotẽt quelque cas signalé;l'autre est d'yuoire tresblanc,en laquelle sont aussi les songes,mais non-pas pourtraits,ains seulemẽt grossoyez au crayõ:songes dy-ie incertains,douteux,confus & de nulle signifiance.En cette ville là est le temple de la Nuict, tresmagnifique,où elle est auec beaucoup de deuotion seruie. Il y a en-oultre les moustiers de deux Deesses, Apate & Alethie,Deception & Verité,esquels il y a des caues & lieux secrets où n'est loisible à personne d'entrer, & les Oracles s'y rendent. Quant aux Songes qui en grande quantité habitent dedans ladicte ville, ils ne se resemblent point l'vn l'autre. car les vns sont gresles & menus, les autres ont les iambes tortes, les autres sont voustez, les autres semblables à des monstres : les autres sont de haulte taille,& d'vn bel air de visage,vermeil & blond comme or: les autres ont vn regard hideux & effrayable, & ont des ailes, & semble qu'ils menacent sans cesse de quelque mal-encontre : les autres sont habillez à la royale & sumptueusement. Si quelque hõme vient à entrer en cette ville, quãd & quand les Songes domestiques & priuez le viennent accueillir & bien-veigner , & tousiours quelques formes des songes susdicts se representent à luy,annonçans tantost bõne, tantost mauuaise nouuelle; qui quelquesfois se trouuent veritables (mais peu souuent; car la plus grand' part des habitans de cette ville là sont menteurs & trompeurs) quelquesfois dient d'vn,& pensent d'autre.

¶ Voyla quant au Somme: espluchons-en maintenant les fictions. *Mythologie du Sommeil.* Il n'osa pas endormir Iupiter,d'autant que celuy qui a la charge & administration de toutes choses: ne doibt point estre par trop endormi; ioint que la nature diuine n'a que faire de sommeil, pour recouurer par son moyen ses forces ou prendre accroissement, veu qu'elle ne souffre aucun trauail ni incommodité. Lethe (c'est à dire Oubli) est sœur du Somme,d'autant que le Somme nous fait oublier toute affliction & aduersité.Et pource qu'en vn mesme temps il saisit beaucoup de sortes d'animaux, on le fait tres-leger, soudain, ailé, & fils de la Nuict. Car puisque l'humeur de la nuict augmente les vapeurs de l'estomach montans aux plus hautes parties du corps, lesquelles puis aprés se refroidissans acause de la froidure du cerueau, descendent en bas,& par ce moyen engendrent le Sommeil,c'est à-bon droit qu'il est dict fils de la Nuict. *Causes du Sommeil.* C'est par luy principalement que toutes plantes & animaux prennent leur croist,au-moins ceux à qui l'aage le permet.ce qui se fait par le benefice de l'humeur de la nuict, lors que la force de la chaleur du iour se tapit cependant és corps, quand la nuit suruient. Ces vapeurs doncques engendrent plusieurs formes de songes, selon

la varieté des viandes,des regions,des saisons,des affaires qu'on a en la ceruelle, & selon que chascun est temperé. toutes lesquelles choses il fault considerer en exposant les songes. Car ils seruent quelquefois de guide & d'espions aux medecins pour descouurir & conoistre les maladies, veu qu'ils se diuersifient selon les vapeurs: combien que les songes representent quelquefois les choses qu'on souhaite, lesquelles la phantasie fournit. Car comme dit Artemidore au 1. liure des Songes, *le Songe est vn mouuement ou fiction de l'ame qui se fait en plusieurs sortes, denotant les biens ou les maux auenir.* Pour cette mesme raison les Esperances sont ses Sœurs, parce que bien souuent nous les fondons sur choses bien douteuses, incertaines & remplies de vanité: aussi s'euanouïssent elles comme songes. Quant à cette ville ci-dessus descripte, acause de l'abondance d'humeurs dont les songes naissent, on la situe prés l'Ocean, tesmoins ces vers:

Ils vont vers l'Ocean & la roche Leucade,
Et les huis du Soleil,
Et cette nation qu'on appelle peuplade
Ou bourgeois du Sommeil.

Deux portes des Songes. On dit que les Songes ont deux portes, & que les vrays sortent par la porte de corne: d'autant que comme le feu enfermé dans vne lanterne de corne, ou d'autre matiere deliée & transparente, enuoye hors sa lumiere, & esclaire aisément: aussi le corps humain estant par temperance & sobrieté repurgé de toutes immondices de sales & ordes humeurs, l'ame void aisement à trauers luy la verité, & reçoit les visions qui luy sont diuinement enuoyées, lesquels songes viennent de Iupiter. Mais si les corps sont massifs & replets, & farcis d'vne grande quantité de viandes, ou pleins de mauuaises humeurs causées d'vne continuelle dissolution de bouche; alors lesdits corps ne permettent pas que l'ame enclose comme dans vne lanterne ayant les costez de corne & d'vne matiere grossiere, puisse conoistre la verité des songes. Toutefois Dydime dit que la premiere pellicule des yeux a la forme de corne, & signifie les visions: l'yuoire denote les dents, qui maschent les songes faux. car ce qu'on void est bien plus veritable & plus certain que ce qu'on oit & qui est rapporté par d'autres. Voyla quant au Somme: reste à parler d'Hecate.

D'Hecate.

CHAPITRE XV.

IE ne voudrois pas bonnement asseurer quels ont esté les pere & mere d'Hecate : car ceux qui ont escript d'elle les luy donnent à leur poste. Bacchilyde dit qu'elle est fille de la Nuict; Musæe, de Iupiter & d'Asterie; Pherecide, d'Aristæe fils de Pæon : Orphee és Argonautiq. cuyde qu'elle soit née du Tartare, & la descript allant auec les Eumenides à certains sacrifices: *Genealogie d'Hecate incertaine.*

Auec elles y vint Hecate multiforme,
Ornée de trois chefs tous de diuerse forme,
Fille du noir Tartare, ---

Ledit Orphee en vn autre passage la fait fille de Iupiter & de Cerés: Hesiode, de ce tresancien Persés (qui fut fils de Cœe) & d'Asterie. Ce qu'aussi tesmoigne Ouide au 7. liure des Metamorph.

Vers les anciens autels d'Hecate Perséide,
Cachez dans la forest d'vne ombre fraische-humide,
Medée s'en alloit. --

Apollodore au 1. liure croid qu'Hecate, Proserpine & la Lune ne sont qu'vne: & pour cette raison Euripide l'appelle Lucifere ou Porte-iour. On dit qu'elle auoit vn regard terrible & hideux, & qu'elle estoit d'vne taille de corps merueilleusement grande, voyre iusques à vn demi stade, qui seroyent soixante deux pas & demi: & qu'elle auoit les pieds recroquillez en façon de Serpent, semblable quãt à l'air de visage aux Gorgones. Au lieu de cheueux elle auoit vne quantité de Serpens, Couleuures & Viperes, les vnes tressees en façon de tortis, & sifflans; les autres l'accolloyent: les autres s'espandoyent deuallans iusques sur ses espaules. Elle estoit aussi nommée Brimo, d'vn mot qui signifie fremissement, ou bruit, parce que lors qu'Apollon la poursuiuoit, pour la forcer comme elle estoit à la chasse, elle fremit & mena grand bruit contre luy, ou plustost contre Mercure, selon l'auis d'Isace. Qu'elle ait esté appellée Brimo, Apolloine le tesmoigne au 3. liu. des Argonautiq. *Sa taille prodigieuse.*

--ses vaisseaux elle embraise,
Et des encensemens mesle parmi la braise,
En reclamant Brimo de vouloir alleger
Ses plus pressans trauaux, & son terme abreger.

On la tenoit pour Royne des enfers, selon le tesmoignage dudit Poëte au mesme liure:

Elle inuoque sept fois Brimo la venerable,
La nocturne Brimo, terrestre redoutable,
Qui les ombres des morts maintient sous son pouuoir.

Elle auoit grand quantité de Chiens à sa suyte, comme il appert de ce qui suyt:

Autour d'elle on oioit vn esclattant effroy
De gros Mastins hullans d'espouuantable abboy.

Autres escripuent qu'elle se montroit couronnée de guirlandes de Chesne, comme Sophocle, qui dit aussi qu'elle portoit autour de sa teste de grands Serpens:

Qui se tient és saints carrefours,
Plustost qu'és villes ou és bourgs,
Et qui son chef couronne & tresse
D'vne guirlande qu'elle entresse
De chesne verd, & à son col
Pendent maints Serpens pleins de dol.

Pour cette cause Tibulle parlant d'vne sorciere, au 1. de ses Elegies, dit qu'elle charma les Chiens d'Hecate par l'experience qu'elle auoit és enchantemens & art magique, parce qu'elle auoit tousiours des Chiẽs enragez à sa suyte:

Elle seule a le bruit de sçauoir tous les charmes,
Tous les arts dont Medee a faict tant de vacarmes:
On luy donne le los d'auoir seule domté
Les hullemens affreux des Mastins d'Hecaté.

Ses sacrifices. On l'a aussi qualifiée Canicide ou meurtriere de Chiens, & Canivore, ou mange-chiens, d'autant qu'on luy sacrifioit des Chiens, comme dit Lycophron. Quelques-vns ont cuydé qu'on luy immoloit des Chiẽs, parce que c'est vn animal fascheux qui en abboyant fait euanouïr les phantosmes & visions que Hecate enuoye. car quand on fait retentir en l'air quelques engins d'airin, ou autre chose qui face bruit, lesdits phantosmes & visions s'en offensent fort: & partant ne peuuent longuement subsister. Ses sacrifices se faisoyent és carrefours; & pour ce suiet elle a esté nommée Triuie, comme qui diroit demeurant és carrefours, ou lieux esquels trois chemins se rencontrent: la raison est que la Lune, Diane & Hecate ne sont qu'vn: ou selon les autres, Iunon, Diane & Proserpine. Autres veulent qu'elle soit dicte Triforme, parce qu'elle paroist tantost cornue & presque vuyde, tantost mipartie ou demi-pleine, tantost toute pleine. Autres, pource que de trois testes qu'elle a, la droite est de Cheual; la gauche, de Chiẽ; & celle du milieu, d'Homme; ou, selon d'autres, d'vne lee ou truye sauuage. Autres, d'au-

tant

tant qu'elle fut exposée és carrefours, trouuée & nourrie par des pastres. Autres, parce qu'elle a puissance au ciel, en terre & és enfers. Quelques-vns aussi disent qu'elle a esté appellée Hecate (de *hecaton*, qui signifie cent) parce que de chasque grain de bled elle en rapporte cent, c'est à dire grand nombre: autres, d'autant qu'il luy falloit cent offrandes pour l'appaiser: autres, parce qu'elle faisoit errer les trespassez l'espace de cent ans deuant qu'estre ensepuelis. Les Atheniens luy sacrifioyent és carrefours tous les mois à la Lune nouuelle, & en ce mesme temps ceux qui auoyent des moyens, faisoyent audict lieu vn soupper, & les pauures y accouroyent la nuict, & deuoroyent tout ce qui estoit sur table, puis on faisoit acroire que ç'auoit esté Hecate: laquelle coustume nous apprenons d'Aristophane en son Plute: *Imposture des Prestres.*

Hecate nous apprend s'il vault mieux estre riche
Que de mourir de faim: car elle enjoint, non chiche,
Que ceux qui ont moyen facent à leurs despens
Vn festin tous les mois, & que les pauures gens
D'vne gloutonne faim & gourmandise ouuerte
Le deuorent plustost qu'on n'ait table couuerte.

Or acause de tel repas on l'appelloit orde, sale & chiche, d'autãt qu'on croyoit que les ombres vesquissent de porreaux, maulues, mænides, (menus poissons qu'aucuns estiment estre le Celerin) & barbeaux: & estoit principalement adorée és carrefours, acause que (selõ l'opinion d'aucuns) Æole & Pheræe ses pere & mere la mirent là à l'abandon, & fut recueillie par des pastres & bouuiers. On pensoit qu'elle gardast le sucil des maisons, tesmoin Æschyle: *Vertus & offices de Hecate.*

Hecate garde à son vueil
Des Roys & Princes le sueil.

Hesiode en sa Theogonie descrit les vertus, facultez & offices qu'elle auoit, ainsi qu'il s'ensuit:

Elle a de Iupiter sur toute autre Deesse
Ce droit prerogatif, cet honneur, cette addresse,
De commander sur terre & sur les flots salez,
Et sur tout ce qui est sous les cieux estoilez.
Elle exauce nos vœux selon sa grand' clemence,
Elle donne les biens comme en ayant puissance.
La terre & cieux sont siens, & tout ce qui en sort
Prenant naissance d'eux, & tient en main leur sort.

Elle estoit fort experte en sorcellerie, & celles qui souloyent exercer l'art de magie l'inuoquoyent ordinairemẽt auec la Lune. C'est pourquoy Medee la sorciere dit en Euripide qu'elle l'honore par dessus *Hecate magicienne.*

tous autres Dieux. Or on l'appelloit ſept fois : puiſ-apres on luy faiſoit vn holocauſte auec certaines & particulieres ceremonies, leſquelles Apolloine exprime quaſi toutes au 3. des Argenauchers:

Quand la Nuict aura faict à demi ſa carriere,
Souuienne toy d'aller tout ſeul à la riuiere.
Eſtant là, reueſtu d'vn habit azuré,
Laue toy iuſqu'à tant que tu ſois eſpuré.
Ce faict, tu creuſeras ſur la riue de l'onde,
Pour faire ton offrande, vne foſſe profonde;
Dans laquelle, deuot vne Agnette offriras,
Que deſſus vn bucher en cendres reduiras;
Puis inuoque à ton aide Hecate Perſeïde,
L'appaiſant de douceurs, de miel iaune-liquide.
Apres retire toy d'autour de ce bucher.
Mais ſi quelqu'vn te ſuit, qui ton nom vienne hucher,
Que ni le bruit des pieds, ni la voix eſclatante
Des maſtins abboyans, trop credule te tente
Pour voir derriere toy : car ton ſeruice faict
Tourneroit à neant, ſans proufit, ſans effect.

Ces ſacrifices ainſi ſolenniſez, certaines viſions leur apparoiſſoyent quand & quand, qu'ils nommoyent Hecatæes, & ſe conuertiſſoyent en pluſieurs formes. On dit que l'herbe par les Grecs appellee *Moly* (qu'aucuns penſent eſtre la rue ſauuage) le laurier, l'herbe aux puces, le nerprun, le ſaule, l'eſtoille marine, & le iaſpe, reſiſtent aux abuſemẽs & preſtiges des arts magiques, comme auſſi font pluſieurs autres eſpeces de plantes, animaux & pierres, deſquels Albert le Grand & Orphee au liure des pierres ont eſcript, ſans qu'il ſoit beſoing de les cotter icy. Ceux qui ont le plus honoré Hecate, ont eſté ceux d'Ægine & de la Bœoce, comme dit Pauſanias en l'Eſtat de Corinthe. Mais pour ſcauoir le ſujet qui l'a fait qualifier Deeſſe des enfers, il faut ſcauoir que Iupiter (comme dit la Fable) ayant vne fois couché auec Iunon, elle conceut & enfanta vne fille nommée Ange, qui fut donnée aux Nymphes pour la nourrir & eſleuer. Elle eſtant venue en aage cacha la boiſte à l'onguent de ſa mere dont elle ſe fardoit quand elle ſe vouloit parer, & la bailla à Europe fille de Phœnix. Ce que Iunon apperceuant, & l'en voulant chaſtier, Ange s'en-fuit chez vne femme fraiſchement eſcouchée, & de là ſe fourra dans vne compagnie de gens qui emportoyent & conduiſoyent vn mortuaire; ainſi Iunon ceſſa de la pourſuyure. Iupiter fit commandement aux Cabarnes de la purifier, qui l'emportans vers le marez d'Acheruſe, firẽt ce qui leur eſtoit enjoint:

Drogues reſiſtans à la magie.

Plaiſant conte de la deification & nomination d'Hecate.

enjoint : depuis elle fut tenue pour Deesse des morts, & terrestre, qui pour ce sujet fut depuis dicte Hecate. Il s'en trouue toutefois qui maintiennent qu'elle nacquit de Iupiter & de Cerés, laquelle estant forte, vigoureuse & de grande taille, fut enuoyée chercher Proserpine, & depuis commise sur les royaumes sousterrains, & deslors elle fut nommée Hecate, comme estant bien loing de nous, du mot *hecàs*, qui en Grec signifie loing. les autres disent que c'est parce qu'il se faut esloigner d'elle: les autres, d'autant qu'elle exerce cent charges és affaires de ce monde, deduisans ce nom de *hecaton*, c'est à dire cent. Voyla ce qui concerne la fable.

Autres etymologies d'Hecate.

¶ Quelques anciens autheurs ont laissé par escript qu'Hecate fut fille de Persés fort addonnée à la chasse, mais toutefois cruelle & inhumaine, qui ne pouuant atteindre le gibbier qu'elle couroit, de rage delaschoit ses fleches contre le premier homme qu'elle rencontroit en son chemin. C'est elle qui la premiere trouua la composition des poisons, nommément l'Aconit ou Reagal, pourtant on la tint pour tres-redoutable Deesse des enfers. Elle faisoit essay des forces & vertus de chasque herbe qu'elle trouuoit, en donnant à manger à ses hostes. Premierement elle fit mourir son pere par poison, se saisit de ses seigneuries; puis bastit vne chapelle à Diane, à laquelle elle sacrifioit les passans: en fin mariée à Æete eut de luy deux filles, Circe & Medée; & vn fils Aegiale. Circe apprenant de sa mere la façon des charmes & poisons, y adiousta aussi l'vsage de beaucoup d'autres herbes de son inuention, desquelles elle faisoit experience aux despends de la vie de plusieurs personnes. Entre autres elle empoisonna (à l'exemple de sa mere) son pere; & print possession de son Royaume : mais on dit que pour sa cruauté intolerable elle en fut debouttée, & s'enfuyt vers la mer Oceane en vne isle deserte, ou bien (selon d'autres) en Italie vers vn promontoire qu'elle nomma Cap de Circe. Medée auoit tout autre intention. car elle estoit fort soigneuse de la vie & santé des estrangers, ayant appris & de sa mere & de sa sœur beaucoup de receptes : & bien souuent son pere la tançoit de ce que pour estre trop bonne & trop facile elle feroit vn iour courir grand' fortune à son Estat, veu qu'il luy faloit mourir, selon la prophetie de l'Oracle, lors qu'vn estranger auroit pris la toyson d'or. Ses prieres n'ayans point de vertu enuers elle pour luy faire changer de façon de viure, Æete son pere entra en defiance & soupçon d'elle, & la mit en prison, dont elle eschappée s'enfuyt dans le bois ou parc dedié au Soleil vers la mer, cependant voicy arriuer les Argenauchers allans au voyage de cette toyson d'or: ausquels elle conta tous les hasards qu'ils couroyent, & la

Mythologie historique d'Hecate.

cruau

cruauté de son pere,& comme il auoit de coustume de faire traistreusement mourir tous ceux qui logeoyent là. Puis-aprés à la requeste desdits Argenauchers elle aida Iason à surmonter tous ces risques & dangers qu'elle preuoyoit, ayant tiré de luy serment de la prendre pour sa loyalle & bien-aimée espouse. Car les estrangers qui se mettoyent en deuoir d'aller cõquerir cette toyson, entroyent en de grãds & espouuantables perils; & Æete de son costé taschoit par sa barbarie & cruauté de faire qu'aucun forain n'entreprist ce voyage.

Mythologie physique.

¶ Or qu'est-ce que les anciens ont entendu par telles Fables? Pourquoy disent ils qu'Hecate soit fille de la Nuict? pource qu'Hecate est l'ordre & force du destin diuinement enioint & assigné à chascun, comme il appert des vers d'Hesiode cy-dessus alleguez, elle est fille de Iupiter, ou de Persés: mais d'autant qu'il n'est permis à homme mortel de pouuoir conoistre cet ordre, voyla pourquoy elle est dicte fille de la Nuict. Ceux qui ont creu Iupiter estre le souuerain gouuerneur de l'Vniuers, conoissans que tout procedoit de luy, ont appellé cette force & vertu qui decoulant cachément des astres besongne & agit és corps inferieurs, Hecate fille de Iupiter & d'Asterie. Mais ceux qui ont escript que le Soleil voit & oit toutes choses, & qu'il conduit tout l'Vniuers, ont pensé qu'Hecate, c'est à dire la force & vertu susdicte, fust fille de Persés. On scait bien qu'elle a esté nommée Lucifere ou Porteiour, parce qu'elle descẽd du long de ces feux eternels des astres. Elle a aussi esté dicte Royne des enfers, d'autant que tous hõmes obeissent & font ioug à la necessité des Destinées, c'est à dire à la volonté de Dieu. Et ces Chiens enragez qui l'accompagnent, que sont-ce autre chose que les calamitez & miseres qui sans cesse par le destin affligent les hommes? sa forme aussi tant hideuse & effroyable represente la grande quantité des maux esquels cette miserable vie est subjette. Elle peult en oultre par le moyen de ses sorcelleries & enchantemens destourner le cours des eaux, transporter les bleds de lieu en autre, campagner les montagnes & montagner les campagnes, voire des-jucher les estoilles du ciel; ce qu'on disoit que les sourcieres faisoyent; d'autant qu'il n'y a rien qui ne s'assubjettisse à la necessité des destins & volonté de Dieu. Ainsi doncq quand les anciens ont voulu faire entendre qu'il faloit que tous hommes mourussent vne fois, & que personne ne pouuoit fuyr la volonté des Dieux, ni outrepasser le iour prefix, & que toutes commoditez & incommoditez procedoyent de leur plaisir & disposition; ils ont mis en auant tels contes touchant la naissance & forme d'Hecate. Traictons desormais de Proserpine.

De

De Proserpine.

Chapitre XVI.

QVELQVES-VNS soustiennēt que Proserpine est la mesme qu'Hecate; qu'ils ont aussi nommée Dære, comme dit Timosthene. Les autres alleguans les pere & mere d'Hecate disent que la mere de Proserpine fut Cerés : or si elles ont diuers parens, elles ne peuuent estre qu'vne. Hesiode est de ceux qui tiennent qu'elle soit fille de Cerés, en sa Theogonie: Genealogie de Proserpine.

Monté dessus le lict de Cerés il engendre
Proserpine la belle afin d'auoir vn gendre.
Ce gendre fut Pluton, qui depuis la rauit;
Mais Iupin entre mains de Cerés la remit.

Apollodore Athenien au 1. liure dit que Proserpine fut fille de Iupiter & de Styx. Strabon au 7. liure escript que Valence, dicte iadis *Hipponium*, est vne ville de Sicile située en tres-beau pays, auquel y a de tres-plaisantes prairies, & que comme Proserpine y cueilloit des boucquets, Pluton la rauit. Mais pource que Ciceron en la 7. Action contre Verrés deschiffre elegamment toute cette histoire, & depeint disertement l'amœnité du lieu, i'allegueray icy ce qu'il en dit : *C'est vne vieille opinion, Seigneurs Iuges, qu'on apprend des tres-anciens escripts & memoires des Grecs, que toute l'isle de Sicile est consacrée à Cerés & Libera. Les autres nations le tiennent ainsin, & les Siciliens en sont si asseurez qu'il semble que cela soit enraciné en leurs cœurs, voire qu'ils tiennent cette creance dés le berceau. Car ils maintiennent que lesdictes Deesses sont nées en ces quartiers-là, & que l'inuention des grains en vient, & que Libera, qu'ils nomment aussi Proserpine, fut rauie dans le bois d'Enne. & d'autant que ce lieu là est situé au beau milieu de l'isle, on le nomme le Nombril de Sicile. Et comme Cerés la voulut aller chercher, on tient qu'elle alluma ses torches au feu qui sort du Montgibel : & que s'en esclairant elle mesme, elle courut tout le monde. Or le bois d'Enne, où l'on dit que ce que ie viens de conter, est auenu, est situé en vn lieu hault esleué & montueux, ayant au feste vne belle campagne de labourage, & force eaux viues, & de tous costez de fort belles & plaisantes auenues. Tout autour il y des lacs & boccages en grand nombre, produisans de belles & iolies fleurs en quelque saison de l'annee que ce soit : de façon que le lieu mesme semble rendre tesmoignage du rauissement de cette Infante, dont nous auons ouy discourir dés nostre enfance. Car là auprés y a vne cauerne tirant vers l'Aquilon, merueilleusement profonde, de laquelle on dit que le pere Dis sortit en vn instant auec son chariot, & que d'em-* Rauie par Pluton.

blee rauissant en ce lieu mesme la fille, il l'ēporta quand & soy: & qu'aussi tost il se fourra dās terre prés de Saragoçe, & que de là mesme sourdist vn lac en l'endroit où pour le iourd'huy les habitans de ladite ville celebrent encore tous les ans vne feste auec vne infinie multitude & assemblee de gens. Toutefois Pausanias en l'Estat Attique dit qu'il y auoit vne place vers la riuiere de Cephise en Bœoce, que lon nommoit Caprifique ou figuier sauuage, par laquelle on croyoit que Pluton auec sa Proserpine rauie estoit descēdu aux enfers. En l'Estat de Corinthe il dit que vers la riuiere de Chemar il y auoit vn parc fermé de murailles, par où Plutō auec sa proye estoit arriué en son Royaume sousterrain. De là vint que tous les Siciliens soustenans Proserpine auoir esté rauie en Sicile, iuroyent par Proserpine, comme par vne deité qui leur fust familiere & domestique. Neantmoins Orphée és Argenauchers semble vouloir dire que Pluton n'emmena pas Proserpine par-dessous vne cauerne, mais bien par dessus la mer:

Comme iadis Pluton d'vne cautelle fine
Sa niepce, oncle, rauit, la belle Proserpine
Ainsi qu'elle cueilloit des infantins bouquets:
Et comme il emporta parmi les drus bosquets;
Comme il mit ses cheuaux tous noirs en leur pelage
A son ailé carrosse auec leur attelage:
Comme il luy fit tracer sur le dos de la mer,
Et sur les flots salez vn chemin tres-amer.

Quelques-vns escripuent qu'elle fut enleuée cueillant du Narcisse, & qu'elle l'aimoit fort deuant qu'estre rauie. Et d'autant qu'Ouide au 5. de ses Metamorphoses fait vn gentil & ample narré de ce rapt, ie l'ay bien voulu inserer icy pour soulager le lecteur de peine de le chercher ailleurs:

Non guere loing d'Aetna ville grand' & diffuse
On descouure vn beau lac qui se nomme Perguse,
Dedans lequel on oit plusieurs Cygnes chanter.
Autant & voire plus qu'au fleuue Cayster.
Vne espaisse forest circuit & couronne
Ce lac dessusnommé, & l'herbe autour fleuronne:
Les rameaux verdoyans mis en belle rondeur
Seruent de couuerture à esteindre l'ardeur
Du Soleil radieux, par plaisante froidure.
La terre alenuiron est pleine de verdure,
Qui en ce mesme lieu diuerses fleurs produit.
Là verdoye tousiours vn Printemps iour & nuit.

En ce bois doux-flairant, qui tousiours renouuelle,
S'esbatoit vne fois Proserpine la belle,
Mignonne ore cueillant de ses doigts tant polis
Des fleurs, or' du Narcisse, & ore du blanc Lis.
Et comme par grand soing qui tient de son enfance,
Giron, sein & paniers emplir elle s'auance
De boucquets desirant ses compagnes passer
De viste diligence, & de fleurs amasser;
Le Roy d'enfer la void, l'aime & rauit ensemble,
Tant il est transporté d'Amour qui cœurs assemble.
La Vierge de ce rapt grandement s'effraya,
Et tendrement sa mere & compagnes cria.
Mais helas! plus souuent en sa fortune amere
Pour luy donner secours elle appelloit sa mere, Vide Ouid.
Moins elle paroissoit: lors de son vestement,
De son sein & giron cheurent soudainement
Boucquets, herbes & fleurs qu'elle auoit recueillies,
Qui d'infantins regrets furent d'elle accueillies,
Tant elle estoit encor innocente de sens,
Et simple & sans malice en ses blond-ieunes ans.
Alors le Roy Pluton, qui d'amour tout forcene,
Saute en son char, & met ses cheuaux en halene.
En leur rendant la main, & pour les eschauffer,
Bransle brides & frains de la couleur du fer:
Et par son nom conu chasque Cheual appelle
Furieux, & ronflant, & fougueux, & rebelle.
Ainsi doncques Pluton porté des cheuaux siens,
Passe les chaudes eaux des lacs Paliciens,
Qui bouillonnoyent en feu, & ressembloyent vn gouffre
Où l'eau vomissant flamme à la senteur de soulfre.
Puis il vient à passer les deux differents ports,
En l'entredeux desquels les Bacchiades forts,
Qui des Corinthiens auoyent pris origine,
Firent edifier ville forte & insigne.

'inalement Proserpine obtint par les prieres, pleurs & lamentations e Cerés, que les hullemens, les arrachemẽs des cheueux, & les coups le poings ou autres playes qu'on se faisoit és funerailles des parens & mis, se feroyent en son honneur, en forme de sacrifices: ce qu'exprine Euripide en Oreste:

Les hullemens & les pleurs,

Les coups de poing & douleurs,
Les arrachemens de tresse
Que de la sousteraine Deesse
Voulut qu'on luy dediast,
Et qu'on luy sacrifiast.

Et parce qu'elle estoit la Royne des Trespassez, Horace au 1. des Carmes dit qu'elle reçoit tout le monde, sans refuser personne:

La mort mesle en vn tas, & sans esgard ruine
Ieunes & vieilles gens, & nul de Proserpine
N'eschappe la rigueur. ----

Voyez liu. 5. chap. 14.

Or aprés le rapt de Proserpine par Pluton, comme sa mere Cerés la cherchoit par tout le monde nuict & iour sans boire ni manger, elle logea vn iour chez Hippothoon fils de Neptun & d'Alope, & fut bien receuë par Meganire (ou Metanire) sa femme, que d'autres disent auoir esté femme de Celée. Incontinent Meganire luy presenta la seruiette, & du vin; mais la Deesse refusa d'en boire en souspirant, & dit qu'il ne luy estoit pas loisible de boire du vin, sa fille estant en si grande angoisse; & commanda qu'on luy detrempast de l'eau auec de la farine, qu'elle beut. Meganire auoit vne bonne femme qui la seruoit, nommée Iambe, fille de Pan & d'Echo, qui voyant ceste Deesse si triste & faschée, se prit à luy faire des contes pour rire, y entremeslāt des gausseries en vers pour la resiouir & luy faire passer vne partie de sa melancholie. pour cette cause cette maniere de vers qui n'estoit point auparauant en vsage, fut depuis appellée Iambique. Ouide entre les aduentures de Cerés conte qu'estant vne fois surprise de soif elle alla heurter en vne maison où demeuroit vne vieille, à laquelle demandāt à boire, la bonne femme luy presenta d'vne boisson destrempee auec de la farine qu'elle venoit de faire bouillir: & que comme elle beuuoit pour estancher sa soif, vn ieune enfant qu'auoit cette vieille n'ayant conoissance du pouuoir de la Deesse, se print à se mocquer d'elle, & l'appeller gloutonne & gourmande. dequoy Cerés indignée luy ietta au visage le surplus qui luy resta en la gondolle où elle beuuoit: dont sa face demeura tachée de diuerses marques; ses bras deuindrent cuisses. & tout son corps en somme fut conuerti en vn Lezard que les Latins appellent *Stellio*, pource qu'il a le corps marquetté comme d'estoilles. Or Cerés ayant par tout le monde cherché sa fille sans la pouuoir trouuer, en fin la Nymphe Arethuse luy fit entendre que Pluton l'auoit enleuée & emportée en enfer. Alors elle s'addressa à Iupiter, & se plaignit de la temerité de son frere, à laquelle Iupiter promit qu'il luy feroit recouurer sa fille, pourueu qu'elle fut contente de la rauoir

Metamorphose du fils de Meganire en Lezard.

Voyez liu. 5. chap. 14.

Paction faicte entre Cerés & Plutō touchant Proserpine.

à tell

à tellecondition qu'elle n'eust gousté de chose aucune qui creust aux enfers. Mais ne s'estant peu empescher de manger trois, ou (selon d'autres) sept ou neuf grains d'vne grenade, Ascalaphe né aux enfers d'Acheron & de la Nymphe Orphné, l'accusa; cause qu'elle ne peut emmener sa fille du tout libre : & par vengeance Proserpine transforma ledit Ascalaphe en Hibou. Neantmoins pour addoucir son ennuy, Iupiter voulut que des douze mois de l'an Proserpine en passast six auec sa mere, & six auec son mari. Ainsi le cõtent tous ceux qui ont escript de la nature des Dieux anciens. Theagene & Apollodore Cyrenien escripuent que Iupiter pour appaiser Proserpine luy donna la Sicile. Et depuis le bruit fut que la ville de Saragoce, capitale de toute l'isle, seroit à l'aduenir tres-riche & puissante. Car lors qu'Archias & Myscelle allerent au conseil vers l'Oracle pour sçauoir quelles places ils choisiroyent pour bastir des villes, ils eurent telle response:

Metamorphose d'Ascalaphe en Hibou.

Vous qui auez des gens que desirez loger,
Et des possessions pour les leur partager,
Et qui vous enquerez d'Apollon quelle traitte
Il vous faut designer pour y faire retraitte:
Vous auez à choisir lequel vous aimez mieux,
Des richesses auoir, ou des salubres lieux.

Là dessus Myscelle aymant mieux choisir vn pays sain & en bel air: Archias, vn riche & fertile, cettuy-ci bastit Saragoçe ville royalle en Sicile; & l'autre Crotone, pays de plusieurs braues maistres lutteurs. On dit qu'aprés la mort d'Hippodame femme de Pirithe, Thesee, & luy conuindrent ensemble & compromirent de n'espouser aucune femme qui ne fut fille de Iupiter. Or Thesee ayant raui Helene fille de Iupiter & de Lede, Pirithe le somma de sa promesse; suyuant laquelle ne conoissans pour lors autre fille de Iupiter plus belle ne plus digne que l'Infante Proserpine, ils firent complot de l'auoir par quelque moyen que ce fust. Si descendirent aux enfers auec intention de l'enleuer. Mais Pirithe fut de prime abord englouti par Cerbere, & Thesee arresté prisonnier entre les mains de Pluton. Les autres disent que comme ils se cuiderent à l'entrée des enfers reposer sur vne roche, ils y demeurerẽt fichez sans se pouuoir bouger, iusqu'à ce qu'Hercule faisant le mesme voyage pour emmener Cerbere, deliura Thesee, comme n'estant là venu que pour complaire & faire compagnie à son ami: mais le pauure Pirithe demeura là pour les gages, d'autãt que de gayeté de cœur il s'estoit hasardé à cette entreprise, ce que touche Apolloine au premier liure des Argonautiques:

Descente de Thesee & de Pirithe aux enfers pour en leuer Proserpine.

Voyez liure 7. chap. 9.

Thesé le plus celebre entre les Erechtides,

Sous les eaux du Tænar en lieux sombres-humides
Estoit de forts liens & chaines garrotté
Pour auoir son Pirithe aux enfers escorté.

Virgile au 6. liure introduit Charon se plaignant d'eux, comme nous auons ouy cy-dessus, acause de la frayeur qu'ils luy firẽt en les passant. La coustume estoit d'offrir en sacrifice à Proserpine tãtost des Chiẽs, tantost des victimes noires & steriles. c'est pourquoy Virgile dit:

Ch. 5.

Sacrifices de Proserpine.

A vne ieune oüaille au noir enlainé flanc
De son coutelas mesme Aené la gorge couppe
A la mere l'offrant de l'Eumenide trouppe,
Et à leur grande sœur: &, Proserpine, à toy
Vne Vache brehaigne. ---

De ce passage on peult recueillir qu'Hecate & Proserpine estoyent deux, d'autant que leurs seruices sont differents, & que le Poëte nomme Hecate sœur des Eumenides, & Proserpine separément; & dit qu'on luy sacrifie vne Vache brehaigne, & à Hecate vne Brebis. Pausanias en l'Estat de Bœoce escrit que Proserpine encor petite courant pour reprendre vn Oison qui luy estoit eschappé de la main, entra dãs vne grotte creuse, & que tirant son Oison de dessous vne pierre où il s'estoit fourré, il en sortit incontinent vne riuiere, qui fut nommée Hercynne. Les Phociens auoyent vn moustier dedié à Proserpine Chasseresse; les Arcàdiens vn autre sous le nom de Proserpine Sauueresse, & les Phliens la surnommoyent Prime-née. Car d'autant que les effects de cette Deesse estoyent diuers, les anciens ont aussi diuersifié ses surnoms. Or comme ils ont extrait ces resueries de la verité des histoires, aussi y ont-ils adiousté beaucoup de choses pour les embellir & les rendre vray-semblables. Zezes en la 41. histoire de la 2. Chiliade, dit que Thesee & Pirithe arriuerent en la contree des Molossiens, où regnoit pour lors Aidonee, lequel auoit vne femme qu'il nommoit Cerés, & vne fille nommée Proserpine (car les Molossiens appelloyent du nom de Proserpine toutes les belles femmes) Aidonee auoit vn mastin ou dogue merueilleusemẽt gros, qu'il nommoit Tricerbere. Ces galands vouloyent cauteleusement enleuer la fille du Roy; ce qu'estant descouuert ils furent mis en prison. & parce que Pirithe estoit l'autheur de la trahison, il l'abandonna à Tricerbere, qui le deuora: Thesee, pource qu'il n'y estoit pas venu volontairement, mais contraint par le compromis faict entr'eux, fut retenu en prison, iusques à tant qu'Hercule enuoyé là par Eurysthee pour emmener ce Tricerbere, le remit en liberté.

Verité de l'histoire susdite.

¶ Or voyons maintenant à quelle intention ils ont forgé les fables susdites.

ſuſdictes. Ciceron au 2.de la nature des Dieux, dit que toute la force de la terre eſt dediée au pere Pluton, nommé Pluton & Dis (noms ſignifians autant que Riche) parce que tout retourne en terre, & vient de terre. Il rauit donc Proſerpine,par laquelle ils entendent la ſemẽce des biens de la terre, & feignent qu'eſtant cachée,ſa mere la cherche. Elle eſt dicte fille de Cerés, d'autant que les ſemences qu'on iette en terre ſont priſes de la derniere moiſſon ou cueillette qu'on a fait.Mais pourquoy fut-elle rauie par Pluton en cueillant des fleurs? ou pourquoy en cueillant principalement de Narciſſe? d'autant que par les fleurs ils veulent faire ſçauoir quelle eſt la fertilité & diſpoſitiõ de l'air de Sicile,veu qu'elle porte des fleurs preſque tous les mois de l'année: ainſi comme Athenæe au 8.liu.eſcript qu'en Luſitanie (partie de Portugal) on trouue des roſes & violettes plus de trois mois durant. D'auantage quãd on couure la terre de ſemence,elle en tire ſa nourriture comme feroit vne eſponge, & durant l'hyuer elle s'enfle, pour puis-aprés ietter racines. car quand la ſemence,qui acauſe du froid de l'hyuer s'eſtoit tenue cloſe & ſerrée, vient à dreſſer la teſte, & eſtendre ſes racines en vn lieu vn peu plus eſchauffé, ladicte ſemence trouuant de nourriture autant qu'il luy en faut, foiſonne pour rendre force grain l'eſté ſuyuant. Voyla comment Proſerpine cueillant des fleurs eſt emmenée & detenue ſous terre par Pluton. Mais quelles fleurs? Principalement du Narciſſe, qui ſignifie vn endormiſſement & pareſſe. Car dés que la ſemence commence à prendre nourriture, elle ne ſort pas ſi toſt dehors, ains la retient en ſoy quelque temps comme endormie iuſques à ce que la ſaiſon venue, elle, comme s'eſueillant, vient peu à peu à ſe montrer, & ietter ſon tige. C'eſt en Sicile qu'elle fut rauie, d'autant que cette iſle ſur toutes autres eſt fort fertile en grains, & pour cette cauſe eſtoit anciennement appellée grenier de Rome. Arethuſe (c'eſt à dire la force & vertu de la ſemence, comme le nom le ſignifie) la montre & enſeigne à Cerés ſa mere, parce que quand il en eſt temps ladicte force & vertu qui eſt en elle la poulſe dehors. Elle ſe tient ſix mois chez ſon mari ſous terre, & ſix mois en hault auec ſa mere, tandis que le Soleil depuis les ſemailles eſt aux ſignes Meridionaux, iuſques à ce que faiſant meurir les fruicts de la terre il s'en retourne peu à peu vers les ſignes Septentrionaux. car alors la ſemence n'eſt plus ſous terre ſix mois durant, mais bien és greniers & lieux haults. Quelques-vns veulent que les Latins l'ayent nommée Proſerpine, d'vn mot qui ſignifie ramper, pource que la ſemence rampe par terre. Les autres diſent que c'eſt d'autant qu'elle eſt la Lune, qui tantoſt tourne à main droite, tantoſt à gauche ſelon qu'elle croiſt ou decroiſt.

Mythologie de Proſerpine

Que ſignifie le Narciſſe.

croist. Elle est fille de Iupiter & de Cerés, c'est à dire de chaleur & de terre. Orphee toutefois en ses hymnes croid qu'elle n'est autre chose que la Lune, l'appellant:

Treluysante, cornue, aux hommes desirable,
Leur presentant vn air de visage amiable:
Pour foisonner leurs biens, qui montres ton saint corps
Aux terres, & leur fais poulser tous fruicts dehors.

Ceux dõc qui ont creu la Lune, Hecate & Proserpine n'estre qu'vne, ont dict qu'elle passoit six mois de l'an és enfers, parce qu'elle s'arreste tout-autant sous que dessus terre. D'auantage les anciens Physiciens & Mythologiens ont nommé du nom de Venus l'hemisphære superieur que nous habitons, & du nom de Proserpine celuy d'en-bas. Voyla comment ils ont dict en leurs Fables que Pluton auoit emporté sous terre Proserpine. Or laissons Proserpine pour prendre la Lune.

De la Lune.

CHAPITRE XVII.

Genealogie de la Lune.

LEs diuers parens qu'on donne à la Lune & à Hecate montrent qu'elles estoyent differẽtes, puisque les vns ont creu que la Lune estoit fille d'Hyperion, les autres d'vn certain Pallas, entre lesquels est Homere, qui en l'hymne de Mercure la qualifie

Fille du Roy Pallas discret, sage, prudent.

Hesiode en sa Theogonie tient qu'elle estoit fille d'Hyperion & de Thie:

Hyperion & Thie assemblez par amour
Engendrerent la Lune & le Flambeau du iour,
Et l'Aube aux yeux-vermeils, qui ouurant la paupiere
Des hommes & des Dieux, leur fait voir la lumiere.

Les autres croyent bien qu'elle ait esté fille du Soleil, mais non-pas sœur, tesmoing Euripide, qui l'appelle,

Clairté du cercle doré, fille
Du Soleil, qui sans cesse brille.

Noms, habits, cheuaux & chariot de la Lune.

Et d'autant qu'elle emprunte sa clairté du Soleil, qui porte le nom de Phœbus, elle a aussi esté tiltrée Phœbé; & la faisoit-on cheminer en chariot, comme Virgile au 10.

Phœbé battoit desia dans son char noctiuage

Le milieu de l'Olympe enuoilé de nuage.

Elle nacquit en Delos, & pourtant fut appellée Delienne. & comme le Soleil auoit quatre Cheuaux, aussi la Lune n'en auoit que deux; tesmoing M. Manile au 5. de son Astronomie:

Le Soleil à son char quatre cheuaux attelle,
Mais la Lune de deux se contente pour elle.

Toutefois les autres disent que son chariot estoit tiré par vn mulet: les autres par deux Cheuaux de diuers poils, l'vn blãc & l'autre noir, les autres par des Bouuillons. Ouide dit au 1. liu. du remede d'amour, que les Cheuaux de la Lune estoyent blancs:

La Lune marchera de Cheuaux blancs portée
Sur son coche selon sa coustume vsitée.

Mais Homere en l'hymne de la Lune, ne dit pas seulement qu'elle eust accoustumé de se faire porter en chariot, ains aussi d'vne douce elegance poetique, qu'elle prenoit vne robe blanche, & la despouilloit quand elle vouloit, d'autant que selon la couleur de ses habits elle est tãtost claire, tantost embrouillée & obscure: & dit que deuãt que poser sa robe elle se lauoit dedans l'Ocean:

La Lune derechef se lauant dedans l'eau
De l'Ocean se vest d'vn habit blanc & beau,
Puis ses cheuaux attelle à son char de parure,
Vistes, legers, qui sont d'vne haulte encoulure.

D'autres ont dit que la Lune estoit femme de l'Air, duquel elle auoit conceu vne fille ayant nom Rosée, comme dit Alcman:

La Rosée naissant de l'Air & de la Lune,
Donne aux herbes des champs nourriture commune.

D'autres ont estimé qu'vn temps fut que la Lune n'estoit point encore conue, & qu'on croioit qu'elle fust plus ieune que le Soleil; joint que ces Arcadiens qui demeuroyent prés d'Apidan riuiere de Thessalie, se vantoyent d'estre nez deuant elle, comme tesmoigne Apolloine au 4. des Argenauchers:

On ne faisoit encor aucune mention
Des Danaes diuins, ni d'autre nation
Qui fust plus vieille d'ans que cette Arcadienne
Manant prés d'Apidan, qui plus est ancienne
Que la Lune, & deuant encor que le Croissant
Au lambrix estoillé fut oncq apparoissant;
Ils estoyent (ce dit-on) sans souci des campagnes,
Se repaissans de gland au feste des montaignes.

Theodore au 29. liure escript que la Lune apparut vn peu deuant la

Cause qui fit croire aux Arcadiens qu'ils fussent plus anciens que la Lune.

guerre qu'Hercule fit aux Geãs. Aristõ de Chio & Denys de Chalcis en disent autant. Mais Mnaseas dit que Proselene fils d'Orchomene regna en Arcadie: ce qu'aussi maintiẽt Duris de Samos au 15. liure de l'Estat de Macedoine, qui dit qu'il nomma l'Arcadie de son nom, & la riuiere d'Orchomene du nom de son pere. C'est ce qui a faict dire audict Mnaseas que les Arcadiens sont nez deuant la Lune, & que Proselene leur donna son nom, & furent appellez *Proselenes*, comme qui diroit Auantlunaires; car les Grecs appellent la Lune *Selené*. D'auantage on dit qu'elle est cornue, tel aussi que les anciens pourtraioient Bacchus, comme dit Orphee en son hymne:

Lune, Deesse, Royne, esclairante, cornue,
Qui chemines de nuict & cours parmi la nue.

Audit hymne il la qualifie masle & femelle selon qu'elle croist ou decroist:

Croissant & decroissant elle est masle & femelle.

Les Poetes l'equippent de fleches, & l'appellent Cynthienne, d'vne mõtagne en Delos trescelebre & fort haulte, où l'on dit qu'Apollon & Diane nacquirent. or Diane n'est autre chose que la Lune, comme nous le montrerons en son lieu. Voyci comment Horace au 3. liure des Carmes luy donne des fleches:

Il te fault chanter sur ta lyre
Les honneurs de Latone, & dire
Les dards de Diane legers,
Viste volans emmi les airs.

Office de la Lune.

Elle a eu la reputation de presider & d'estre commise sur la magie & sorcellerie; & pour ce sujet on l'inuoque auec Hecate en la Pharmaceutrie de Theocrite: dont il appert qu'elles estoient diuerses, puis qu'on les nomme separement. Les anciens ont creu que par art magique on la pouuoit faire descendre du ciel. car ils pẽsoient que les sorciers peussent abolir la Lune & le Soleil; & iusques au temps de Democrate on appelloit communément les eclipses ou defauts de la Lune & du Soleil, *Abolitions*. ce qu'on peult recueillir de ces vers de Sosiphane:

Il n'y a fille en Thessalie
Qui ne l'ait par charme abolie:
Mais c'est vn fabuleux parler,
Qu'elle puisse tumber de l'air.

Ce qu'aussi est declairé par ces vers de Virgile en la 8. Eclogue:

Les vers magiciens tirent du ciel la Lune.

Thessaliẽnes sorcieres & magiciennes.

Les femmes de Thessalie auoient le bruit d'estre bien versées & expertes en tels charmes; tesmoing Aristophane és Nuées:

Si i'achepte vne enchantereſſe,
Vne Theſſale charmereſſe,
Par vn preſtigieux deduit
Ie prendray la Lune de nuit.

Or les anciens ont eſcript que cette opinion eſt venue de ce qu'on accommodoit certains miroirs ronds en telle ſorte,qu'ils repreſentoyẽt la Lune tout ainſi que ſi on l'euſt arrachée du ciel. Et ce trait fut de l'inuention de Pythagoras, qu'en pleine Lune quelqu'vn eſcripuiſt auec du ſang tout ce qu'il voudroit en vn miroir, & que le liſant à vn autre il ſe tinſt derriere luy, montrant à la Lune ce qu'il auoit eſcript: & que puiſ-apres ayant les yeux attentifuement fichez ſur elle,il vinſt à lire tout ce qui eſtoit eſcript au miroir, tout ainſi que ſi cela meſme euſt eſté eſcript au corps de la Lune. Ie croirois bien que l'artifice de Corneille Agrippa ait pris ſa ſource de ce trait là,qu'en ſa philoſophie occulte ſemble toucher le moyen de faire que ceux qui ſont biẽ loing de nous puiſſent lire en la Lune ce que nous deſirons qu'ils ſcachent. Ce qui fut fait du temps que le grand Roy François I. faiſoit la guerre à l'Empereur Charles V. pour la Duché de Milan. Car on dit que plus d'vne fois ce qui s'eſtoit paſſé à Milan le iour fut ſceu à Paris la nuict ſuyuante. Ainſi doncques on tenoit que les femmes de Theſſalie eſtoyent bien entendues en matiere de ſorcellerie, parce qu'elles s'exerçoyent en l'Aſtronomie: & entre autres on dit qu'Aglaonice fille du Roy des Theſſaliens eut vne parfaite conoiſſance de cette ſcience là:& quand la Lune eſtoit preſte d'eclipſer ou defaillir, elle ſe vantoit de vouloir arracher la Lune du ciel. Mais pource qu'elle trompoit le monde,Dieu ne permettant pas qu'on face impunément aucune fraude,elle deuint malheureuſe & cheut en de grandes miſeres & pauuretez.de là vint que quand quelqu'vn faiſoit mal ſes affaires, on diſoit qu'il tiroit la Lune du ciel.Le premier qui oſa faire entẽdre aux hommes les defauts de la Lune, fut Anaxagoras, cõme dit Diogene Laërcien en ſa vie: & enſeigna le premier comment ſon eclipſe ſe faiſoit. quant à celle du Soleil,elle eſtoit aſſez conue,& perſone ne s'en eſtonnoit, ſcachans bien qu'elle auenoit quand le corps de la Lune ſe met entre-deux:mais ils cuydoient que l'eclipſe de lune menaçaſt de quelque grand malencontre auenir. Car les anciens ont touſiours eu opinion que ce dont ils ne conoiſſoyent pas la cauſe, auinſt diuinement: & les Philoſophes n'en oſoyent diſcourir. car on diſoit qu'ils le faiſoyent pluſtoſt pour denigrer leur religion que pour eſclaircir la verité, comme dit Plutarque en la vie de Nicias. Mais Anaxagoras meſpriſant les menaces de ces faulſes religions,enſeigna le premier que la

Pourquoy les Theſſaliennes auoyent la reputatiõ de ſorcieres.

Eclipſe de la Lune prodigieuſe aux anciens eſclaircie par Anaxagoras.

terre entremiſe entre les deux plus excellens & plus remarquables planetes, fait vne ombre ainſi qu'vne pyramide, dont le ſoubaſſement eſt en la plaine, & ſur le dos de la terre, & le couppet ou feſte monte ſi hault qu'il paſſe par deſſus la region de la Lune. Aucuns tiennent que Typhon, Endymion & Atlas ont les premiers obſerué le circuit & les changemens de la Lune: Anaxagoras eſt de cet auis. Quand ces planetes ſont oppoſez l'vn à l'autre, de façon que le centre de l'vn s'oppoſe par droite ligne au centre de l'autre, & au centre de la terre: alors la Lune couuerte d'ombre ſe cache entierement, & ſa clairté vient à defaillir tout à coup. Mais quād les centres des deux planetes ne ſont pas oppoſez, plus le centre d'icelle eſt eſloigné de droite ligne du centre de l'autre, moins elle s'obſcurcit. Plutarque en la vie de Paul Æmyle nous apprend la crainte & eſtonnement qui ſaiſiſſoit les anciens quand telle eclipſe de Lune auenoit: *La Lune eſtant pleine & haulte deuint obſcure, & ſa lumiere defaillant, s'eſuanoüit ayant pluſieurs fois changé de couleur. Et comme les Romains (ſelon leur couſtume) rappelloyent ſa lumiere par bruit & tintamarre d'inſtrumens d'airin, tendans vers le ciel force feux, torches & autres luminaires, les Macedoniens ne firent rien de ſemblable: mais toute l'armée fut ſaiſie de crainte & d'eſpouuantement.* Et Nicias capitaine des Atheniens ſe voyant inueſti par ſes ennemis la Lune defaillant, fut ſurpris de telle frayeur, que ne voulant rendre combat il ſe laiſſa tuer auec quarante mille des ſiens, comme dit Plutarque au diſcours de la ſuperſtitiō. Les anciens dōc auoyent opiniō voyans la Lune eclipſée, ou paſle, ou blanche de couleur, qu'elle euſt eſté enchantée. Et pour deſtourner cet enchantement, que le bruit eſclattant de poëſles, vn chariuary de vaiſſeaux d'airin & force lumieres leuées en hault, ſeruoyent à la Lune pour luy faire recouurer ſa lumiere quand elle venoit à defaillir. C'eſt pourquoy Ouide au 4. des Metamorph. appelle l'airin, ſecours de la Lune, quand on le fait retentir:

Notable ſuperſtition des anciens.

Quand follement on fait l'airin ſonner & braire
Pour ſecourir l'eclipſe à la Lune ordinaire.

Les autres taſchoyent de rēdre à la Lune ſa lumiere par ſon de trompettes, clairons & autres inſtrumens de muſiqué, & ſelon qu'elle paroiſſoit ou claire ou obſcure ils s'eſioüiſſoyent ou ſe cōtriſtoyent: & ſi quelque nuée leur venoit broüiller la veuë, ils croyoyent que les tenebres l'euſſent enuelopée (ſelon que l'eſprit de l'homme vne fois eſtonné ſe laiſſe aiſément emporter à la ſuperſtition) & prenoyēt cela pour tres-mauuais augure, penſans que ce leur eſtoit vn preſage de beaucoup de malheurs, & ſigne que les Dieux eſtoyent indignez contre eux, & que leurs actions ne leur eſtoyent point agreables. Car les anciens

anciens auoyent opinion que le tintemẽt de l'airin seruoit non seulement pour le defaut de la Lune, mais aussi pour ceux qui trespassoyẽt, pource qu'il est si pur & clair qu'on ne le sçauroit purifier d'auantage: & pour cette raison on s'en seruoit quand il estoit question de faire quelque expiation reueuë ou reparation d'vne faulte passée. Nous apperceuons aisément qu'aprés le Soleil la Lune a plus de puissance que les autres planetes, encore qu'elle soit plus petite de beaucoup. car la Lune (comme les Mathematiciens le prouuent) n'est pas quasi plus grande que la moitié de la terre; au lieu que les autres estoilles qui aparoissent sont plus grandes que toute la terre. Or sa forme ne se diuersifie pas seulement ou en croissant ou en decroissant, mais aussi elle change de pays, & du Zodiaque decline tantost vers le Septentrion, tantost vers le Midy: & par fois a quelque semblance du plus court iour de l'an, par fois du plus long. En somme beaucoup de choses prouiennent & decoulent d'elle dont les animaux de la terre se nourrissent, croissent, viennent en aage & maturité. Et pourtant les Chaldeens disoyent ordinairement que la Lune gouuernoit la natiuité de ceux qui venoyent au monde, veu que les estoilles remarquẽt & espient ce qui est adioint & accompagne la Lune. Mais pour sçauoir au vray le naturel de la Lune quant à ses qualitez & changemẽs, i'ay trouué bon d'inserer icy quelques vers d'vn Poëte Grec qui les deschiffre clairement & selon le cours ordinaire d'icelle:

La Lune petite de corps, grande en effect.

Tu peux en mon eschole voir,
Si tu desires de sçauoir
Quelle est la vraye conoissance
Que tu dois auoir de l'essence
De la Lune. Elle tient de faict
Des plantes la vertu, l'effect:
On la sent fort humide naistre
Iusqu'à tant qu'elle vienne à croistre:
Elle est tout-semblable aux enfans
Qui vont d'aage en aage croissans.
Quand elle est au plain, elle est tiede
De moyenne chaleur, qui aide
Fort à la generation
De toute agreste nation.
Lors on void sa vigueur paroistre:
Et comme elle vient à decroistre
Apres deux fois dix iours passez,
Ses effects sont desia cassez
D'vne partie, & se desseche
Peu à peu, tant que l'aage seche
De la vieillesse la surprend
Qui difforme & froide la rend,
Enuelopée de nuage,
Et vient à faillir de courage.
Alors ployant sous le Destin,
Elle fait ioug, & prend sa fin.
Puis tout à l'instant mesme, celle
Qui n'estoit plus, se renouuelle,
Et paroist d'vn visage frais,
Gaillard & vermeil, dont les rais
De iour à autre se remplissent.
Ces choses ainsi s'accomplissent.
Tout ce qu'on en dit de surplus
N'est digne d'estre creu, non-plus
Qu'vn vain babil, vn conte ou fable
Qui ne dit rien de veritable.

Or la Lune est subjette à ces changemens selon qu'elle est située regardant le Soleil. car comme ainsi soit que tousiours la moitié de la Lune est esclaircie, il auient qu'en ses conionctions cette partie de la Lune qui est haut, & que nous ne pouuons apperceuoir, est esclaircie, laquelle se leue quasi tousiours sur la terre auec le Soleil. Mais en pleine-Lune il en va autrement, lors que seulement cette partie que nous voyons est claire & opposée au Soleil, veu que quand elle est montee au milieu du ciel, nous auons minuict. Or cela auient ou plus ou moins selon que plus ou moins elle se recule du Soleil. Mais puisque le corps de la Lune n'est pas faict d'vne grosse & massifue matiere comme est la terre, c'est merueille comment Xenophane a peu dire que la Lune estoit habitée, & qu'elle contenoit en son enclos beaucoup de villes. Quant à moy i'estime que ce qui luy a faict tenir ce propos, c'est d'autant que tout ainsi qu'és villes bien peuplées il y a beaucoup de gens qui ont l'esprit si fretillant, qu'ils ne demandent qu'à remuer mesnage: de mesme en prend-il à la philosophie. car il y en a qui pour montrer qu'ils n'ignorent rien, y introduisent des nouueaux monstres, pour dire qu'ils ont inuenté quelque chose. Ainsi en fit Nicetas de Saragoçe, disant que le Ciel, le Soleil, la Lune, les Estoilles, & en somme tous les corps celestiels, se tiennent fermes sans se mouuoir, & qu'il n'y a rien au monde qui bransle ou qui ait mouuement que la terre: laquelle se contournant autour de son aisseul, il disoit que toutes les choses auenoyent qui auiendroyent si le ciel se mouuoit la terre demeurãt ferme & arrestée. On trouue beaucoup de fables touchant la Lune, comme qu'elle aima Endymion en Latme montagne de Carie, & qu'elle coucha auec luy, comme le montre Catulle:

Xenophanés repris.

Voyez liure 4. ch.8.

Amours de la Lune.

> *Comme le doux Amour expert en industrie*
> *Fit descendre la Lune en Latme de Carie.*

Et Ouide en cette epistre que Leander a escript à Hero:

> *La Lune me montroit sa face lumineuse,*
> *Estant à mes desseings bien fort officieuse.*
> *Deesse (di-ie alors leuant au ciel les yeux)*
> *Assiste moy d'vn air propice & gracieux:*
> *Vueille toy souuenir de cette chere roche*
> *En laquelle tu fis vne amoureuse approche*
> *Vers ton Endymion, quand ton cœur en fut pris.*
> *Il ne veult que rudesse aigrisse tes esprits.*

Virgile au 3.liu.des Georgiques dit, qu'elle deuint amoureuse de Pan transformé en Belier:

D'vn

D'vne blanche toiſon (ſi ce conte l'on priſe)
Ainſi te trouuas-tu, Lune, iadis ſurprinſe
Par Pan Dieu Arcadic, te huchant és forts bois,
Et tu ne deſdaignas ſon amoureuſe voix.

hian Candiot au 13. liu. d'Heraclee dit que la Lune coucha auec Endymion és montagnes prés de Trachynie, ville de Theſſalie, dicte depuis Heraclee, du nom de Hercule. Et Nicandre en l'Eſtat d'Ætolie ſcript que ces montagnes là furent nommées *Aſelenes* , comme qui iroit, Sans Lune, parce que durant le temps que la Lune dormit uec Endymion, ſa clairté ne leur apparut point. Pauſanias és Eliaques dit qu'Endymion fit cinquante filles à la Lune: & entre autres naſles vn nommé Ætole qui par meſgarde ayant tué Chæron fils de Cleodore s'enfuyt en Hyãte, qui de ſon nom fut depuis appellée Ætolie. Les Ægyptiens auoyent de couſtume de ſacrifier au Soleil, à la Lune & à Bacchus des Truyes, teſmoing Herodote en ſon Euterpe: *Les Aegyptiens croyent qu'il ne ſoit pas loyſible d'offrir aux autres Dieux des Truyes: mais ils en offrent au Soleil, à la Lune & à Dionyſe au meſme temps, aſçauoir au plein de la Lune, & les mettans en pieces en banquettent:* auquel paſſae il eſcript les diuerſes ceremonies qu'on obſeruoit en ſacrifiant leſdictes Truyes. Les autres nations n'offroyẽt point de Truye qu'à Cerés ſeule; & parce que la Lune eſt cornuë ils luy ſacrifioyent le Taureau, comme dit Lactance au liure de la faulſe religion.

¶ Voyla quant aux Fables qui concernent la Lune: il faut en peu e paroles expoſer ce que les anciens ont entendu par elles. Ils diſent u'elle fut fille d'Hyperion, d'autant que les corps d'en-hault chemiẽt au-deſſus de nous d'vn mouuemẽt cõtinuel & treſviſte. Voila l'etymologie du nom d'Hyperion, qui vault autãt à dire comme chemiant en hault. Les autres n'ont pas eſgard à telle etymologie, mais pẽent que c'eſt d'autant qu'vn nommé Hyperiõ fut le premier qui oberua le cours & mouuement des aſtres (lequel fut auſſi qualifié pere es eſtoilles) & ſur tous du Soleil & de la Lune: ce qu'Homere ſemle vouloir ſignifier au 1. de l'Odyſſee par les vers ſuyuans: *Mythologie de la Lune.*

Ils ſe perdirent tous par leurs propres folies,
Par leur impieté. car en leurs compagnies
Ils mangerent les bœufs du fils d'Hyperion,
Qui leur oſta moyen de voir leur region.

t d'autant que la Lune reçoit ſa clairté du Soleil, elle eſt dicte fille du oleil: & ſœur auſſi, parce qu'on tiẽt qu'elle eſt née d'Hyperion quãd quand le Soleil; ou pource qu'elle eſt née en meſme temps & d'vn neſme pere, à ſçauoir de Dieu createur de tout l'Vniuers: ou d'autãt *Pourquoy elle eſt fille & ſœur du Soleil.*

que

que le Soleil luy fait part de sa lumiere cõme à sa sœur: ou parce qu'ils ont fraternellemẽt diuisé les saisons entre eux, veu que la Lune commande sur la Nuict, & le Soleil sur le iour. Car le Soleil estant de soy-mesme clair & luysant, la Lune n'a point de lumiere, qu'autãt qu'elle en reçoit du Soleil pour l'enuoyer puis-apres çà-bas comme fait vn miroir les formes qui luy sont represẽtées. Elle va en chariot, à cause de sa vistesse que le commun peuple ne pouuoit autrement comprẽdre Ce qu'elle s'habille de robes de diuerses couleurs, cela fut inuẽté pour demontrer tant de changemens qui luy sont si ordinaires: & ce qu'elle se baigne dans l'Ocean, c'est suiuant l'opiniõ commune, d'autant que de toutes parts elle est autant eslongnée de la terre que des eaux. Quant à ce qu'ils disent qu'vn temps fut que la Lune n'estoit point, c'est vne mocquerie, attẽdu qu'ils n'alleguẽt ni artisã, ni forgerõ qui l'ait forgée. Et pour exprimer la nature de la Lune, ou plustost de beaucoup de personnes qui changent d'heure à autre, les anciens ont feint que la Lune pria vne fois sa mere qu'elle luy voulust faire vne camisole ou chemise propre à son vsage; laquelle luy fit respons cela ne se pouuoir faire, d'autant que tantost elle estoit pleine, tantost recroquillée en cornes, tantost croissant, tantost decroissant: & pourtant que sa chemise se deschireroit quãd elle viẽdroit à croistre & tumberoit à-bas quand elle decroistroit. En outre on l'a nommé Lucine, parce que la Lune à demi-pleine, les humeurs croissans, facilite l'enfantemẽt des femmes, & fait venir leur enfant en lumiere. Elle eut vne fille nommée Erse, qu'elle cõceut de Iupiter; car les Grecs appellent ainsi la rosée, qui change selon que la Lune est forte ou foible. Elle est masle & femelle, d'autant qu'elle fournit aux animaux d'humeur & de nourriture, & parce que de nuict elle fait office de masle enuoiant vne certaine chaleur qui sert de beaucoup pour faire pourrir en terre & germer les grains & autres biens propres à l'entretenemẽt de cette vie. Pour cette raison les hõmes luy sacrifioient habillés en femmes, & les femmes en hõmes. En apres elle est equippée de fleches, ou à cause des rais qu'elle transmet çà bas pour corrompre les biens qui sont sous terre, & les faire germer, ou biẽ à cause des douleurs que les femmes endurent en gesine, veu qu'elles ne differẽt en rien des douleurs que les grandes blessures apportẽt. C'est pourquoy les femmes en trauail d'enfant l'inuoquoient pour alleger leur mal, à fin que leurs enfans nacquissent auec moins de peine, la nommans Lucine: & eut plusieurs autres noms selon les diuerses facultez & vsages qu'elle auoit. Elle estoit bien versée en sorcellerie, par ce que les planetes disposées en certain rãg & ordre ont de merueilleuses forces

Plaisant cõte pour exprimer la nature de la Lune.

Pourquoy elle est nommée Lucine.

& p

& proprietez. Mais pource qu'elle mesme est aussi nommée Diane, nous en discourrons au chapitre suyuant.

De Diane.

CHAPITRE XVIII.

COMBIEN que la Lune, Hecate & Diane ne soyēt qu'vne, toutesfois toutes les facultez & vertus qui sont entendues par tels tiltres, ne sont pas cōprises en vn seul nom, encore qu'elles descendent d'vne mesme source. Or qu'elle soit la mesme qu'Hecate, Callimache le montre en l'hymne de Diane, auquel il l'appelle Pheræenne, d'où c'est chose certaine qu'Hecate estoit née. Diane fut fille de Latone & de Cœe l'vn des Titans, tesmoing Nicandre, qui és Theriaques l'appelle Titanide. Les autres la font fille de Iupiter & de Latone, de laquelle Cicerō au 3. de la nature des Dieux dit ce qui s'ensuyt : *Il y a eu plusieurs Dianes ; la premiere fut fille de Iupiter & de Proserpine, que l'on dit auoir engendré l'ailé Cupidon : la seconde est mieux conuë, laquelle nous auons ouy dire estre née de Iupiter 3. de ce nom, & de Latone : la troisiesme fut fille de Vpis & Glaucé ; & les Grecs l'appellent souuent Vpis, du nom mesme de son pere. Entre les susdictes la fille de Iupiter 3. a esté la plus notable ; & pourtant tout ce qui concerne les autres est par les Poëtes assigné à cette là.* Ils la nomment Delienne, d'autant qu'elle nacquit en Delos : & Orphee en ses hymnes ne la nomme pas seulement fille de Iupiter, mais aussi terrestre, aussi bien qu'Hecate. Virgile au 9. liu. nous apprend qu'elles deux ne sont qu'vne:

Genealogie de Diane.

Sur la Lune hautaine au ciel les yeux il dresse,
Et la prie en ces mots : O toy bonne Deesse
Gardienne des bois, l'honneur des hauts flambeaux,
Vierge Latonienne, aide nous en nos maux.

Et Ouide au 15. de ses Metamorphoses:

Il est aussi certain que Diane nocturne
Ne peult tousiours auoir vne forme commune :
Demain elle sera plus grande en son croissant,
Ou bien amoindrira s'elle va decroissant.

Cicero aussi au 2. de la nature des Dieux tesmoigne que la Lune & Diane estoyent vne mesme Deesse. Elle nacquit deuant Apollon, toutesfois d'vne mesme ventrée, & seruit depuis de sage-femme à sa mere enfantant Apollon. Homere en l'hymne d'Apollon nous apprend

Diane née sert aussi tost de sage-femme à sa mere.

que celle Diane qui fut fille de Iupiter & Latone, fut la plus renommée de toutes les autres:

Latone Dieu te gard, puisque si noble engeance,
Diane & Apollon, ont pris de toy naissance.
L'vne chasse és forests, l'autre est grand terrien.
L'vne est Ortygienne, & l'autre Delien.

Tacite parle d'vne reformatiõ des Asyles ou franchises, faicte à Rome sur l'empire Rom. du temps de Tibere.

Et Corneille Tacite au 3. liure nous apprend que les Ephesiens s'attribuoyent la natiuité de cette paire de Dieux. Voyci par quelles raisons ils le prouuoyent: *Les Ephesiens se presenterent les premiers, remontrans que Diane & Apollon n'estoyent pas nez en Delos, comme on croyoit communément: Qu'ils auoyent en leur pays la riuiere de Cenchre, & le lac d'Ortyge, où Latone preste à enfanter, s'appuyant contre vn oliuier, qui estoit encore en estre, estoit esconchée de ces Dieux là: Que par l'auertissement des Dieux cette forest auoit esté consacrée: Qu'Apollon aprés auoir deffaict les Cyclopes, se sauua là mesme pour euiter l'ire de Iupiter.* Herodote suyuant l'auis des Aegyptiens, dit que cette-cy & Apollõ furent enfans de Cerés ou Isis, & de Dionyse, nourris & éleuez par Latone. Et selon cette opinion Æschyle a depuis appellé Diane fille de Cerés, que les Aegyptiens nommoyent aussi Isis, tesmoing Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Autres la font fille de Cœe fils de Titan, & de Phœbé. Or Diane apprehendant les douleurs qu'elle auoit veu endurer à sa mere lors qu'elle luy seruit de sage-femme, impetra de Iupiter son pere de pouuoir à-iamais conseruer sa virginité, comme le tesmoigne Callimache en la priere qu'elle fait à son pere:

Perpetuelle virginité concedée à Diane, & autres droits par elle obtenus.

Sainct Pere donne moy cette prerogatiue,
Que vierge indeflorée à-tout-iamais ie viue.

Elle obtint en-outre le carquois ou trousse, & soixante filles de l'Ocean pour luy faire compagnie, & vingt autres qui auoyent la charge de ses arcs, fleches, & botines ou brodequins, & de penser ses Chiens. Iupiter luy accorda tout cela à sa requeste, & la cõmit sur les chasses, chemins & ports, comme nous l'enseigne Callimache:

Ie mets la venerie ormais entre tes mains,
Et veux que tu commande és ports & és chemins.

Et pour cette cause elle fut dicte Triuie. Et d'autãt qu'elle aimoit fort la chasse, elle fut nommée Dictynne, de *Dictyon,* qui signifie vn filé ou panneau. Car Callimache au baing de Diane, dit que les Nymphes l'appelloyent ainsin, & Ouide au 2. de ses Metamorph.

Ce temps pendant voyci la Chasseresse sainte
Dictynne, du trouppeau de ses pucelles ceinte,
Qui dedans le grand bois de Mænale venoit,

Et, selon son maintien, tresfiere se tenoit
D'auoir acrauanté par les traits de sa trousse
Maint-sanglier croche-dent & mainte beste rousse.

Les Grecs la nommerent aussi *iocheære*, c'est à dire aime-fleche, pour la mesme raison ; & ainsi la qualifie Hesiode en sa Theogonie:

Phœbus nacquit aprés, & Diane aime-fleche,
Les plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche.
Latone les conceut d'vn amoureux desir
Esbatant chez Iupin son immortel plaisir.

On cõte qu'vn iour estant à la chasse elle tua par mesgarde Cenchrie fils de la Nymphe Pirene : & cõme Pirene le pleuroit, elle ietta si grãde quantité de larmes qu'elle fut conuertie en vne fontaine nommée de son nom. Voyci la raison pour laquelle les anciens ont dict que Diane estoit commise sur la venerie. Vne Nymphe Britomartis (ou Britimartys) natifue de Candie, en chassant se trouua prise en certains filez qui estoyent tendus; desquels ne se pouuant despestrer, voyant accourir contre elle vne beste sauuage, elle fit vœu de bastir à Diane si elle pouuoit eschapper de là saine & sauue, vne chappelle : ce que depuis elle fit, & la dedia à Diane Dictynne à cause desdicts filez. Les autres aiment mieux dire que c'est parce qu'elle prenoit vn singulier plaisir à la chasse; & pour cette cause son image estoit tousiours garnie d'vn arc. Autres disent que Britomartis fille de Iupiter & de Charmé estoit fort és bonnes graces de Diane pource qu'elle aimoit la chasse, & que comme elle fuyoit deuant Minos qui la couroit à force pour en iouyr à son plaisir, elle se ietta dans la mer en des filez qui estoyent là tendus pour prendre des poissons : laquelle fut par Diane mise au nombre des Dieux. Les autres veulent dire que cette Britomartis inuenta la façon des filez, que les Grecs appellent *Dictyon*, & que pour cette cause elle fut nommée Dictynne. ce qui fait croire à quelques-vns que Dictynne & Diane ne sont qu'vne. Et de faict les Eginetes & Candiots l'adoroient sous le nom de Dictyñne & Alheïe, comme dit Apollodore Cyrenien au liure des Dieux. Homere en l'hymne de Venus dit que Diane prenoit plaisir aux dances & aux instrumens de musique:

Metamorphose de Cẽchrie.

Sujet de la commission de Diane sur la chasse.

Venus ne peust iamais eschauffer la poictrine
De la chaste Diane en sa flame diuine,
Quoy qu'elle ait mille appasts mille ieux mille traits,
Mille deduits mignards, mille ris, mille attraits,
Mille amoureux discours, & mille gaillardises,
Mille benings accueils, mille douces feintises.

Diane prend plaisir és fleches & carquois,
A trauerser d'vn trait la beste faune és bois.
Elle aime la musique & les chansons gentiles,
Les dances & le bal, & des iustes les villes.
Mais elle aime sur tout l'ombrage des forests,
A tendre des filez, panneaux, haliers & rets.

Ayant donc obtenu de Iupiter de demeurer perpetuellement vierge, d'estre cōmise sur les chemins & ports, elle fuyoit la hantise des hommes, pour eslongner de sa personne les amorses & chatouillemens de la chair, & ne bougeoit guere des bois se contentant de la suyte & compagnie de ses Nymphes & damoyselles: pourtant fut elle nommée Chasseresse & gardienne des forests & montagnes. Ainsi mesme la tiltre Horace au 3. liure des Carmes:

Des monts & bois garde, Vierge Deesse,
Qui vas trois fois appellée escoutant
L'angoisseux cri des pucelles que presse
Du flanc la charge, à la mort les ostant,
Trois noms sainte portant.

Et Virgile en l'onziesme:

Chere garde des bois, vierge Latonienne.

Dauantage elle eut la charge des escouchées, afin qu'elle conust quelle quantité de maux elle auoit euité en demandant de garder tousiours sa virginité, comme on peult voir en ces vers de Callimache:

Ie n'entreray iamais dedans aucune ville,
Sinon pour assister aux Dames de famille,
Si requise i'en suis au milieu du tourment
Des tranchantes douleurs de leur enfantement.

Ceremonie des filles Atheniennes desirans iouyr des ioyes de ce monde.

Theocrite en sa Pharmaceutrie.

Sōme, Diane eut plusieurs charges & offices: car les filles d'Athenes qui venoyēt à s'ennuyer de demeurer si long tēps vierges, pour euiter le couroux de cette Deesse en la garde & protection de laquelle elles auoyent esté iusqu'alors, auoyēt de coustume porter en des paniers certaines offrandes au temple de Diane, luy demandans pardon de ce qu'elles changeoyent de desseing: & nulle ne portoit tels paniers qui ne fust en aage mariable. Puis-aprés cōme le ventre leur estoit grossi de telle façon qu'elles ne se pouuoyent plus seruir de leur ceinture ou demi-ceint ordinaire, elles la posoyent au temple de Diane surnommée *Lysizone*, c'est à dire destache-ceinture. Ce qui fut cause que pour signifier vne fille estre enceinte, on disoit qu'elle auoit destaché sa ceinture. Ces vers d'Apolloine au 1. liure en font foy:

Ie n'ay point qu'vne fois destaché ma ceinture.

Lucine m'enuiant toute autre geniture. c'est à dire qu'elle n'auoit eu qu'vn enfant. Agathias poëte aussi Grec nous apprend cette coustume de dedier les ceintures à Diane par les filles enceintes, ainsi qu'elles dedioyent aussi à Venus des chappeaux & couronnes de fleurs, & à Pallas quelque tresse ou bracelet de cheueux:

Callirhoë à Pallas donna sa cheueleure,
Des boucquets à Venus, Diane eut sa ceinture.
Car elle auoit naguere acquis vn seruiteur
Gentil, braue, tout tel que desiroit son cœur,
Qui dedans peu de mois par la faueur diuine
La fit mere paroir de race masculine.

Comme ainsi soit donc qu'elle fist office de sage-femme, les Grecs la nõmerent Ilythie, & les femmes Latines en leur gesine l'inuoquoyent sous le nom de Iuno Lucine; c'est à sçauoir Iuno du verbe *Iuuo*, signifiant aider, parce qu'elle aidoit & soulageoit leurs douleurs; & Lucine, venant de Lux, c'est à dire lumiere, d'autant qu'elle mettoit en lumiere & au monde tous ceux qui naissoyent. Et quand elle alloit à la chasse, on dit qu'elle s'habilloit d'vn robe velue comme vne mante, de couleur de pourpre, garnie de boucles d'or, qu'elle troussoit iusques au dessous des iarrets: auec le carquois bien equippé de fleches. Les anciens luy ont donné vn chariot d'or où elle se faisoit tirer par des Bisches, tesmoing Callimache: *Charges & offices de Diane.*

Tes armes sont d'or pur, d'or est ton equippage,
Domptrice de Titye, & ton riche attellage;
D'or est ton demi-ceint, & les mors & les frains
Dont les Bisches tirans ton coche tu refrains.

Elle auoit aussi la charge & le soing de la pesche & des pescheurs, selon qu'Apollonidas nous l'apprend en cet Epigramme sur le vœu de ce pescheur Thetis:

Ie te donne, Theris pauure pescheur, Dictyne,
Vn anchois, vn barbeau prins en cette marine,
Grillez sur les charbons: ie t'offre puis-aprés
Vn plein pot escumant iusqu'aux bords de vin frais,
Auec du pain rosti. Reçoy donc fauorable
Ce que ma pauureté te donner est capable;
Et fay que desormais ie puisse en mon filé
Trouuer grand' quantité de poisson enfilé.
Diane, ie sçay bien que de toy est cherie
La seime & ce qui tient de l'art de pescherie.

Pausanias escript que les Eleens auoyent vne image de Diane ailée,

qui de la main droite tenoit vn Leopard, & de la gauche vn Lyon. Dauantage Euripide l'appelle Lucifere ou Porte-iour, & tient qu'elle n'est point differente de la Lune, comme nous auons dict. C'est pourquoy Callimache luy donne le pouuoir de faire beaucoup de maux à qui il luy plaist : comme de faire mourir de clauelée & pestilence le bestail de ceux contre lesquels elle s'indigne; de hauir & rouir leurs bleds; occir leurs enfãs; faire auorter leurs fẽmes, & autres tels effects. Car la Lune peult tout ceci. Plutarque en la vie d'Arat dit que ceux de Pellene ville d'Achaïe auoyẽt vne image de Diane d'vne merueilleuse efficace; de laquelle on ne tenoit cõte le reste du tẽps: mais quãd le Prestre la portoit dehors, elle ne regardoit personne; & destournoit ses yeux pour ne voir aucun en face. Car son regard n'estoit pas seulement espouuantable & dangereux aux hommes qu'il rendoit insensez; mais aussi faisoit mourir les arbres, ou choir les fruits par tout où elle passoit. Et Strabon au 12. liu. escript qu'en Perse il y auoit vn temple de Diane nommé *Castabalis*, où les religieuses marchoyent sur les charbons rouges sans se blesser les pieds. Herodote en sa Melpomene dit que tous les Grecs qui par naufrage arriuoyent en la Tauride estoyent sacrifiez à la vierge Diane, ou (selon le dire d'autres) estoyent precipitez d'vn lieu fort haut en-bas. Autres disent que la coustume estoit de leur coupper la teste, & la pendre au gibet : toutefois quelques-vns maintiennent qu'on l'enterroit. Aucuns ont pensé que cette Diane Taurique fust Iphigenie fille d'Agamemnon, de laquelle on fait le cõte qui s'ensuyt: On dit qu'Alphee aimant Diane, sans la pouuoir induire à l'espouser ni par bonne grace ni par prieres, la voulut forcer : mais elle s'enfuyant de deuant luy qui la poursuyuit iusques à Letrin, ville d'Elide, l'amusa tant que la nuict venue elle se print à danser & iouer auec les Nymphes, & se barbouilla le visage tant d'elle que de ses compagnes auec de la bouë, si bien qu'Alphee ne la pouuant reconoistre s'en retourna auec sa courte honte. Alors les Letrins firẽt bastir vn temple qu'ils dedierẽt à la Diane d'Alphée. On luy sacrifioit des bœufs: & pourtant Plutarque en la vie de Luculle escript qu'en passant l'Euphrates il rencontra les bœufs de la Diane de Perse qui alloyent paissans par le pays sans qu'aucun les gardast, marquez d'vne lampe, marque de la Deesse. Neantmoins Horace dit qu'on luy offroit vn Verrat:

Miracles de Diane.

Amours d'Alphee enuers Diane: & cõment elle le deceut.

Sacrifices de Diane.

Tien soit le pin penchant sur mon village,
Pin sur lequel vn Verrat s'efforçant
D'vne morsure oblique faire outrage,
Ioyeusement chasque an se finissant,

I'iray le sang versant.

Les autres dient qu'on luy presentoit les premices & le meilleur de tout le reuenu de l'année. Aussi quand Oenee Roy d'Ætolie offrit les premices aux autres Dieux champestres, & mit Diane au rang des pechez oubliez, elle par vengeance suscita le Sanglier de Calydon, grand à merueille, qui fit vn degast general par tout le pays d'Oenee, selon qu'Ouide le descript au 8. de ses Metamorphoses: Voyez le 3.ch. du 7.liu.

Calydon à Thesé de priere semblable
Humblement demanda sa vertu secourable
Combien qu'elle eust en main le preux Meleager
Fils du Roy Oeneus qui la pouuoit vanger
Du rauage inhumain & fureur insensée
Du Sanglier venge-honneur de Diane offensée.
Car on dit qu'Oeneus regnant en Calydon
Ayant vne fois eu de fruits ample rendon,
Offrit à chasque Dieu condignes sacrifices:
Il presente à Cerés de ses grains les premices,
Il reserue à Bacchus le raisin autonnier,
A la blonde Pallas du fruit de l'oliuier.
Il commence à ces trois autheurs du labourage,
Puis tous les autres Dieux guerdonne : mais, peu sage,
Faisant en recompense vn sacrifice tel,
Il oublie encenser de Diane l'autel.
Certainement des Dieux il conuient croire & dire
Que bien souuent ils sont enflambez de griefue ire.
Est-il vray? (dit Diane en indignation)
Ce trait ne passera sans grand punition.
S'il ne m'a point rendu l'honneur d'obeissance.
I'ay bien de me venger d'Oenee la puissance.

On luy sacrifioit aussi vne Bische blanche, qu'on pensoit luy estre offrande agreable, d'autant qu'elle l'auoit substituée en la place d'Iphigenie, quand on la voulut immoler. Ce qu'Ouide touche au premier des Fastes: Voyez liure 9. chap. 2.

Iadis pour vne Vierge vne Bische tout-blanche
On offroit à Diane, or' de tel subjet franche
Sur son autel on fait la mesme oblation
Pour luy sacrifier d'humble deuotion.

Ceux de Platee auoyent de coustume deuant que celebrer leurs nopces, d'appaiser par sacrifices Diane Euclie, pensans, pource qu'elle estoit vierge, qu'elle hayst les mariages. Plutarque en fait mention en

la vie

Description du temple de Diane en Ephese.

la vie d'Aristide. Le plus superbe & magnifique temple qu'elle eust estoit celuy d'Ephese, qui par l'espace de deux cẽts & vingt ans auoit esté tres-richement basti selon l'architecture de Chersiphron, toute l'Asie contribuant aux fraiz. Il auoit de long 425. pieds: & de large 220. & 127. colomnes dressées par autant de Roys, d'vne admirable longueur & beauté. Car elles auoyent euiron 60. pieds de long: desquelles y en auoit 36. grauées & estoffées d'vn artifice incroyable & si exquis qu'il ne se pouuoit rien voir de plus somptueux, auec des chapiteaux accommodez d'vne incomprehensible adresse. Il y auoit des peintures excellentes & de tres-belles statues, selon qu'il conuenoit à la magnificence dudict temple. Tout ce beau bastiment fut bruslé par vn marault Ephesien nommé Herostrate, afin que par ce moyen il fist qu'on parlast eternellement de luy, ne pouuant par valeur ni esprit acquerir aucune reputation. Or cela auint enuiron le sixiesme iour de Iuin, iour de la natiuité d'Alexandre le Grand, comme dit Plutarque en sa vie. Mais afin que ce poltron ne iouist de l'esperance qu'il auoit par vne si maudite meschanceté conceuë, les Ephesiens defendirent sur grosses peines & amendes, de nommer en façon quelconque ni en bien ni en mal le nom d'Herostrate. Strabon au 14. liure dit qu'apres l'embrasement de ce beau & riche temple, les Ephesiens en bastirent vn autre non moins magnifique, faisans racoustrer les premieres colomnes, & contraignans les Dames de donner leurs bagues, ioyaux & dorures, oultre vne infinité de biens & richesses qu'ils mirent en commun, chascun se cottisant en particulier pour fournir aux frais & despenses necessaires à tel ouurage. Les sorcieres en leurs sacrifices souloyent inuoquer Diane, cõme tesmoigne Horace au liu. des Epodes.

Diane inuoquée par les sorcieres.

O (dit-elle) qui m'estes,
Des choses que ie fay secretes,
Vous deux tesmoings non indignes de foy
Nuict & Diane qui le coy
Silence vas regissant és mysteres
Que font en secret les sorcieres.

Elle eut plusieurs surnoms empruntez tant des lieux où elle estoit seruie & adorée, que de ceux qui luy bastirent des temples; & selon diuerses rencontres qui se presentoyent; chasque nation luy bailloit te nom que bon luy sembloit.

Mythologie de Diane.

¶ Or ceci suffira quant à Diane. Et pour en tirer le vray sens, il faut sçauoir qu'elle est dicte fille de Iupiter & de Latone, & sœur d'Apollõ d'autant que Latone, laquelle Platõ dit auoir esté ainsi nommée d'v mot signifiant douceur & clemence, peult aussi auoir tiré ce nom d'v

autr

autre mot qui vault autant à dire que se musser ou tenir caché, parce qu'Apollon & Diane sont nez des tenebres, c'est à dire d'vne confusiõ & meslange de choses. Leur pere est Iupiter, qui les a tirez hors de cette matiere, asçauoir Dieu pere & gouuerneur de l'Vniuers, comme nous auons dict. Les autres rapportans ceci aux mœurs, ont pensé que Latone fust l'oubli des iniures & outrages receus. Les autres alleguẽt cette raison, que ceux qui tiennent de la Lune sont oublieux, pource qu'ils ont le cerueau fort humide. Elle est tousiours vierge, d'autant que l'acte venerien fait beaucoup de tort à telles gens, attendu que leur nature s'entretient & se conserue fort bien par la chasse & autres exercices qui aident à la chaleur naturelle. Les autres la font fille de Dionyse & de Cerés, les autres de Cœe & de Phœbé, ayans neãtmoins tous esgard au naturel de la Lune, & sçachans bien que Dionyse & Cœe Titan n'estoyent autres que le Soleil ; & que l'on appelle Cerés tantost la terre, tantost les plus grossiers corps, tel que le corps de la Lune paroist. Et comme ainsi soit que la Lune luit aux despens de la lumiere d'autruy, c'est à-bon-droit qu'elle est dicte fille du Soleil & d'vne grosse matiere. On luy a donné la garde des chemins & des montagnes, parce que de nuict elle esclaire aux voyagers & chasseurs : & pour cette raison elle est aussi nommée Porte-iour. Elle assiste aux femmes en gesine, d'autant que l'abondance d'humeurs aide & auance l'enfantement; & plus elle est forte, comme quand elle est pleine, plus aisément les femmes escouchent. Les anciens luy font porter l'arc & les fleches, acause des douleurs & trauaux que les femmes sentent en leur enfantement, qui comme fleches acerées les percent iusques au cœur. Et d'autant que son naturel est d'humecter ou ramoitir, & que la pestilence ne s'engẽdre point sans abondãce d'humeurs; c'est pourquoy Callimache dit qu'elle cause la peste. & le Pin luy est dedié, parce que cet arbre est du temperament de la Lune. Les anciens aussi s'ebahissans de sa vistesse, l'ont equippée d'ailes, & fait porter sur vn coche par des Bisches tout-blanches; d'autant que le blanc est sur toutes autres couleurs approprié à la Lune: & pourtant entre les metaux l'argent luy est dedié. Or laissons Diane pour passer aux champs Elysiens.

***

Des champs Elysiens.

CHAPITRE XIX.

D'AUTANT que nous auons cy-deuant discouru de tous les monstres ausquels on exposoit les ames des meschans pour les bourreller : il reste maintenant d'exposer en peu de paroles le salaire de ceux qui auoyent sainctement & religieusement vescu. Car le moyen de contenir les hommes en pieté, c'estoit de leur faire entendre que Dieu n'estoit point paresseux de punir les pechez des hommes, ni mesconoissant enuers ceux qui eussent vescu sans blasme & reproche, employans leurs moyens & vie pour le seruice de leur pays, voyre pour le bien de tous hommes en general, puisque les lasches & meschans ne receuoyent pas mesme recompense que les gens de bien aprés leur mort. Ainsi donc selon la qualité des forfaits, les ames estans si bien chastiées qu'elles estoyent suffisamment repurgées de toute souillure & pollution corporelle, lors on les renuoyoit aux champs Elysiens, pourueu que ce fussent pechez qui se peussent en quelque façon reparer. Voila pourquoy Virgile suyuant l'opinion des anciens en traite au 6. liure de l'Æneide comme s'ensuyt:

Maint tourment les esprits exerce, & sont forcez
Les supplices porter des vieux forfaits passez.
Les vns pour s'essorer pendus aux vents s'espandent:
De leurs crimes infects les autres nets se rendent,
Dans le gouffre profond des flots ondeux plongez,
Et aux autres les leurs dans le feu sont purgez.
Il nous fault endurer çà bas chascun sa peine:
Puis nous sommes delà dedans l'ouuerte plaine
Elysie enuoyez: le nombre est bien chetif
De nous qui habitons ce lieu recreatif.

Mais deuant que passer oultre, ce ne sera pas peine perdue de rechercher où estoyent situez ces champs Elysiens, d'autant qu'il n'y a pas apparence qu'ils fussent aux enfers, veu qu'on y confinoit les ames qui auoyent accompli toute la satisfactiõ qu'on requeroit d'elles. Les vns donc pensoyent qu'ils fussent autour du globe de la Lune, où l'air est pur: les autres, au milieu des enfers; les autres, és Hespagnes & és Isles bienheureuses: les autres, auprés des colomnes d'Hercule, où est l'isle de Gades qui auparauant s'appelloit Cotinuse, auiourd'huy vulgairemen

Diuerse situation des chãps Elysiens.

ment *Calis*, en Hespagne,& la riuiere de Bætis, à present dicte *Guadalquebir*. Là estoyent les Isles fortunées, en ces regions qui ont la seigneurie & domination de la mer Libyque. Quant aux colomnes d'Hercule, l'vne s'appelloit anciennement Alybe; & l'autre, Abene; toutes de fonte, dressées par luy mesme vers l'Occident, esquelles estoit escript qu'il ne faloit pas passer oultre; d'autant que derriere icelles on ne pourroit prendre terre, comme il croioit luy mesme, parce qu'il restoit encore vne grande, voyre infinie estendue de pays à descouurir sur la mer Oceane. Mais ceux qui en ces derniers temps ont fait ce voyage, ont bien passé plus outre, & descouuert beaucoup de riches & fertiles pays, qui ne sont pas de moindre estendue que toute l'Europe, où les hommes viuoyẽt encore comme bestes, ainsi que du temps d'Orphee. Toutefois aucuns cuydent que les colomnes d'Hercule ne fussent autre chose que deux montagnes; dont l'vne, Alybe, que les Grecs nomment *Abyle*, communément *Alminna*, fort haulte, est en la Mauritanie, & se presentoit à main gauche és derniers confins de l'Europe à ceux qui reuenoyent de l'Ocean, à l'opposite de l'autre nommée Calpé, se monstrant à main droicte, size és extremitez & dernieres parties de l'Afrique, les Arabes l'appellent *Gebel Tarif*, vulgairemẽt Gilbratar. D'autres aussi disent que l'Abyle & Calpe n'estoyent qu'vne seule montagne qu'Hercule coupa en deux. Et parce qu'elles estoyent treshautes, il sembloit de loing à ceux qui entroyent en la mer Mediterranee, que ce fussent deux colomnes. Plutarque escript que Sertorius ayant passé le destroit de Gilbratar, tournant à main droite prit terre en la coste d'Hespagne, où il ne fit pas beaucoup de chemin sur ladicte riuiere de Guadalquebir, pour passer en l'isle de Calis, où ladicte riuiere se descharge dans la mer Atlantique; qu'il rencontra des gens qui reuenoyent des isles fortunées. Ils luy conterent que c'estoyent deux petites isles separées l'vne de l'autre par la mer, & qu'il y souffloit doucement de plaisans vents de souëfue & gracieuse odeur, comme s'ils eussent passé par vn pays plein de fleurs de bonne senteur. Car les vẽts qui passent par vn pays où croissent force Roses, Violettes, Hyacinthes, Lis, Narcisses, Myrthes, Lauriers, Cyprés, & autres semblables, en retiennent l'odeur, & la transportent ailleurs. Dans les forests desdictes isles on oit vn plaisant murmure des fueilles qui se remuent & frommellẽt gentiment. Quant au solage, il y est si gras que non seulement il se laboure, seme & plante aisément; mais aussi produit de luy-mesme beaucoup de bonnes choses sans œuure de main d'homme, dont beaucoup de gens peuuent viure à l'aise. car il porte fruict trois fois l'an. Là est vn continuel Primtemps, & n'y court aucun vent

Description des champs Elysiens.

que le Oest, ou vent d'Occident : le pays est esmaillé de toutes sortes de fleurs, & tapissé de gracieuses plantes. Les vignes produisent du fruict tous les mois. L'air y est pur, net & biẽ tẽperé, peu subjet à changemens de temps. car premier que les vents de Nord ou la Tramontaine, & autres fascheux y puissent aborder, ils se lassent & posent leur malice en chemin. Les vents d'Occident qui arriuent iusques là, leur suscitent quelquefois de douces pluyes. car le pays n'en a pas souuent affaire, veu que l'humeur & bonté de l'air est quasi suffisante pour nourrir & tous animaux & toutes plantes. On y oit vn merueilleux concert & harmonie de toutes sortes d'oiseaux, voltigeans de costé & d'autre emmi les branches des arbres qui y croissent. Là s'entendent de iolies & gaillardes chansons, & les filles auec les ieunes hommes dancent amoureusement au son des instrumens de musique, touchez & pinsez par de tresbõs voyre parfaits maistres, tels qu'ont esté Arion de Methymne, Eunome de Locres, Stesichore d'Himere, Anacreon Teien. Les viures y sont de bonne nourriture, bien sains, & n'ont aucun mauuais goust qui puisse porter nuisance: la vieillesse n'affaisse point les personnes; on n'y sent point de maladie, point de trouble d'esprit. L'auarice & conuoitise d'or & d'argent, l'ambition & pourchas d'honneurs n'y tourmentẽt point les esprits. chascũ aime mieux viure en son particulier, se contentant de pouuoir fournir à ses necessitez, que de s'assubjettir à aucune charge publique. Car ils font estat en ce païs là, que cõmander à beaucoup de gens, c'est leur estre subjet. Les belles & plaisantes prairies sont closes d'vne gaye forest de toutes sortes d'arbres fruictiers. Là se font force galans festins, & le bois leur donne de l'ombre & de la fraischeur. ceux qui sont assis à table, ont dessous eux force belles fleurs: les hommes y sont seruis par de belles filles; & reciproquement les filles par de beaux ieunes hommes, & boyuent à la santé l'vn de l'autre. Somme on a creu que le repos & tranquillité de ces isles fust si grand, & l'air si bien artrempé, qu'il ne s'en peust trouuer ni de plus agreable, ni de mieux accommodé pour y loger les ames des gens de bien aprés leur mort, ni où l'on peust mieux situer les champs Elysees. & pourtant ils dirent qu'il y auoit là vn autre monde, vn autre Soleil que cettuy-ci que nous voyons estre quelquefois si fascheux: vn autre ciel, vn autre air, & d'autres estoilles: comme dit Platon en son Dialogue nommé Gorgias, & Virgile au 6 de l'Aeneide:

Ils viennent aux beaux lieux plaisamment agreables,
Et aux bois fortunez, aux verdeurs delectables,
Et sieges bien-heureux. Icy vn air plus plain

D'vn

D'vne clairté pourprée orne des champs le ſein:
Icy leur Soleil propre & aſtres ils conoiſſent.

Quelques-vns ont creu que les Thebains euſſent en leur pays toutes les ſuſdictes commoditez, & autant d'heur que les anciens en ont publié des chãps Elyſiens, trompez par cet epigrãme contenant ces vers:

Les iſles des heureux ſont alendroit où Rhée
Fut iadis de Iupin Roy des Dieux deliurée.

Car il n'y auoit point d'iſle là, cõme nous auons dict cy-deſſus. comment donc eſt-ce que les iſles bien-heureuſes euſſent peu eſtre en ce pays là? Il vault donc mieux s'en rapporter à Homere, qui au 4. liu. de l'Odyſſee eſcript, que leſdictes iſles & champs Elyſiens eſtoyẽt ſituez vers les colomnes d'Hercule, en la prouince de Gadés, habitée iadis par les Phœniciens, laquelle ils nommerent Gadir, qui en langue Tyrienne ſignifie vne muraille ou bouleuart: on l'appelle maintenant Cadis en l'Andelouſie: en laquelle enuiron 1030. ans deuant la venue de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt arriua vn capitaine Grec, nommé Mentés, en la compagnie duquel eſtoit le Poëte pour lors dict Meleſigenés, c'eſt à dire né prés de la riuiere de Melés, paſſant auprés de Smyrne, fils (dit-on) illegitime & d'vne femme de mauuaiſe vie. & pource qu'il eſtoit aueugle, il fut nommé Homere. Voyci donc comment il aſſigne les champs Elyſiens en cet endroit là, trouuant cette iſle plaiſante & fertile tout ce qui ſe peult:

Vers les fins de la terre & vers les champs d'Elyſe
Où le blond Rhadamanth a ſa ſeance miſe,
Où le viure eſt aisé, l'air bon & gracieux,
Point de nege, de froid, ne d'eſgouſt pluuieux:
Mais vn plaiſant murmur du doux-ſifflant Zephyre
Tout ce pays heureux d'vne tendre aure inſpire,
Qu'enuoye l'Ocean les hommes àuiuer;
Là les Dieux immortels te feront arriuer.

Voyla pourquoy Tibulle d'vne gentile douceur poëtique au 1. liure deſcript en peu de vers tous les plaiſirs qu'on reçoit aux chãps Elyſiẽs:

Puiſqu' Amour a ſur moy toute puiſſance acquiſe,
Venus m'emmenera dedans les champs d'Elyſe.
Là les dances, le bal, la muſique, les chants,
Le gazoüil des oiſeaux reſonne emmi les champs
Vn air melodieux d'vne gorge amoureuſe.
Là croiſt ſans labourer la caſſe doucereuſe,
La terre tout-autour flaire vn odeur roſin.
Là la vigne produit chaſque mois ſon raiſin.

Là de ieunes mignons mainte trouppe folastre,
Auec les filles ioints mignardement folastre:
Là se trouue entre-deux Cupidon, qui s'esbat
A leur entremesler quelque amoureux combat.

Plusieurs autheurs ont escript que les Isles fortunées & les champs d'Elyse estoyent en ce quartier qui est entre l'Anglererre Occidentale, & Thule (auiourd'huy Island, subjet au Roy d'Escosse) vers le Leuant: & dit-on qu'il y auoit iadis certains pescheurs demeurans sur le riuage de la mer prés de ladicte isle, qui estoyent exempts de toutes tailles, imposts, tributs & autres charges; d'autant qu'ils passoyent & conduisoyent aux champs Elysiens les ames des trespassez qui s'addressoyent à eux. Ces bonnes gens dormans chez eux entendoyent de nuict certaines voix qui les appelloyent & oyoient du bruit à leurs portes: se leuans lors ils trouuoyent de petis nauires, qui n'estoyent pas à eux, pleins de passans, dedans lesquels entrans ils arriuoyent en moins de rien en ladicte isle à force de rames, où ils n'eussent peu qu'à peine paruenir en vne nuict entiere dans leurs nasselles encore qu'ils eussent eu bon vent. Ils les passoyent donc sans sçauoir qui ils conduysoyent, ne voyans personne: bien entendoyent-ils les voix de ceux qui les receuoyent, qui les appelloyent l'vne apres l'autre par leurs noms, & familles, selon l'alliance qu'elles auoyent ensemble, & selon la vacation qu'elles auoyent exercé: ausquelles celles-cy respondoyent semblablement. Puis-apres s'en retournans en diligence chez eux, ils trouuoyent que leurs brigantins estoyent bien allegez au prix que quand ils trauersoyent lesdictes ames. A ce conte on adiouste encore cettuy-ci; que Iule Cesar, tres-heureux en plusieurs rencontres, arriua en ces isles auec vne galiote en laquelle y auoit cét soldats; & que voyant la situation du pays il la trouua si belle & plaisante qu'il se resolut d'y faire sa demeure: mais les habitans de ladicte isle l'en chasserent malgré luy. Lucian au 2. liure de ses histoires veritables dit que les hommes qui habitent là n'ont ni chair ni os, ni rien qui resiste au toucher: mais seulement vne forme de corps, & quelques ames enuelopées d'vn voile resemblant à vn corps, qui se meuuent, entendent, parlent, & font toutes autres functions que ceux qui sont en vie, sans toutefois iamais enuieillir, gardãs tousiours vn mesme train, mesme aage, & mesme vigueur: & tels que sont lesdits hommes, tels aussi sont tous les fruicts qui y croissent, desquels ils viuent. Ceci ne semblera pas estrange à ceux qui penseront qu'on puisse adiouster foy à ce qu'Arrian escript en la nauigation de Libye de Hannon capitaine des Carthaginois, qui passa oultre les colomnes d'Hercule: laquelle naui

Plaisante maniere de gents imaginez par Lucian.

le nauigation fut tresſoigneuſement deſcripte & poſée dans le temple de Saturne: Elle contenoit que Hannon eſtoit arriué en vn grand golfe qu'on appelle Corne du Veſpre, ſelon que ſes truchemans luy firent entēdre: où il y auoit vne iſle fort ſpacieuſe, ayant vn eſtang reſemblant à vne mer; & vne iſle, en laquelle ceux qui entroyent de iour ne voyoient rien ſinon vn bois fort & eſpais; mais de nuict on y apperceuoit force feux allumez, on oyoit force fluſtes & flageolets, & vn grand bruit de cymbales, clairons & tambours, auec vn cri eſclattant qui effrayoit les aſſiſtans. Argument certain que là (comme choſe ordinaire en pluſieurs lieux du Septentrion) ſe faiſoyent aſſemblées & dances de ſorciers auec les malins eſprits, auerées depuis par le procez de pluſieurs. Hannon donc eſtonné de ce ſpectacle quittant la place ſe retira, & ceux quand & quand qui l'accompagnoyent: Les autres prennent les Canaries pour les Iſles bien-heureuſes. Or il ne fault pas croire ceux qui nient qu'il y ait aucuns enfers, comme font Pauſanias és Laconiques, Ciceron au plaidoyé pour Cluence, & Iuuenal qui ſuyuant leur auis, dit,

Enfers niez par quelques anciens.

Que des manes y ait, & des ſouſterrains Regnes,
Vn Naucher tartarin, & des noiraſtres Raines,
Au goulfre Stygien, qu'il y ait vn batteau
Qui tant d'ames trauerſe à l'autre bord de l'eau,
Meſmement les enfans ne le peuuent pas croire.

Et Lucrece au 4. liure:

Le Cerbere à trois chefs & la trouppe Eumenide,
Et le Tartare affreux qui d'vne gorge horride
Vomit bouillons de feu, n'eſt rien que vanité
Qui ne contient en ſoy aucune verité.
Mais pour les grands delicts dont l'ame eſt entachée
Elle craint par ſupplice en eſtre recherchée.
Elle apprehende fort le rude chaſtiment
De ſes meſchancetez, & l'empriſonnement.
Elle fremit de peur de tomber en abyſme
Precipitée en-bas d'vne roche ſublime.
Elle ſe paſme oyant les chaines, les bourreaux,
Le fouët, le nautonnier, les Iuges, les flambeaux.

Car combien que ce qu'ils en diſent ne ſoit pas du tout ſelon la verité, ſi eſt-il bien neceſſaire que les forfaits des meſchans ſoyent punis en quelque façon: d'autant que ſi l'on ne propoſe des chaſtimens aux peruers, & des honneſtes recompenſes aux bons, comment eſt-ce que la iuſtice aura lieu? ou bien que trouuerons nous en ce monde qui nous

nous exhorte à ſuyure la vertu & prud'hommie?ou quels ſalaires peut on alleguer au peuple qui le puiſſe plus commodement inciter à mener vne vie honneſte & loüable,que ceux qui ſe peuuent comprendre par les ſens? Car Dieu tres-bon manqueroit de iuſtice (ce qui ne ſe pourroit dire ſans impieté) ſi, puiſque luy ſeul le peult faire, il ne puniſſoit les meſchans,& ſalairioit les bons pour leurs biens faicts. Or il n'y a point de plus expedient moyen, ni plus veritable, que de faire croire aux hommes que les diables comme treſ-cruels bourreaux tourmentent par façons eſtranges les ames qu'ils poſſedent. Et ſi ce qu'on dit touchant les peines & ſupplices des meſchans és enfers,n'eſt pas veritable,auſſi ne l'eſt pas ce qui concerne la bonne chere, les voluptez & delices des ames aux champs Elyſiẽs, comme dit Theognis:

Nul homme à qui la mort ſon cours humain termine,
Et qui vient deualler chez Dis ou Proſerpine,
N'y oit harpe ne lut,ne trompette ſonner,
Ne hault-bois ne clairon qui luy puiſſe donner
Tant ſoit peu de plaiſir: la liqueur doucereuſe
De Bacchus n'eſiouit ſon ame douleureuſe.

Mais d'autãt que la mort eſt vn certain terme de la vie d'vn chaſcun, qui luy eſt aſſigné ſelon les forces de ſon temperament,elle eſt nõ ſeulement cauſe que les gens de bien iouiſſent de beaucoup de felicité apres cette vie; mais auſſi qu'ils ſont deliurez d'vne infinité de maux & d'incommoditez eſquelles la vie preſente eſt ſubjette,comme nous l'auons autrefois eſcript en vers Grecs de meſme ſubſtance:

Pourquoy nous faſchons nous contre la mort permiſe
Par le vouloir diuin?de ſa faulx elle briſe
Toute choſe odieuſe:elle ſeule corrompt
Des tyrans les priſons,& leurs chaines deſrompt.
Elle s'aſſubiettit toutes choſes,accorte.
Si quelqu'vn chet d'hazard deſſous la patte forte
Des Lions rugiſſans,ou la corne des Bœufs,
Elle vient promptement ſecourir tous les deux
Par elle ceux qui ſont en danger de naufrage
Eſchappent le goſier des balaines:en cage
Elle rend libertins les oyſeaux priſonniers.
En franchiſe elle met les animaux plus fiers.
Aux poëtes ne nuit l'heure qui les enſerre
Au cercueil,& leurs corps fait ſeuls couurir de terre:
Le corps eſt le vaiſſeau où l'ame fait ſon port:
Auquel la mort eſt vie,& la vie eſt la mort.

I

La mort est vn seur haure, auquel ni vent n'orage
Ni tempeste du ciel: tourbillon ni nuage
Ne sçauroit faire peur, ni seulement mouuoir:
Elle est ferme, & n'a rien qui la puisse esmouuoir.
Parmi les feux du ciel estoillez, sous sa guide,
Maintenant & sans fin treluit le preux Alcide.
Elle a glorifiez les deux fils de Iupin.
Ceux qui ont vne fois accompli leur destin,
Dieu ne permet iamais qu'ils voyent la lumiere
Du soleil pour rechoir de nouuelle maniere
En vne mer de maux: pour estre buffetez
Des fieures, de trauaux, de soucis, pauuretez.
Qu'est-ce que pense, humains, vostre raison commune,
Que la vie est, sinon vn iouët de fortune?
L'ardeur de quelque fieure, ou bien le terme atteint
D'vn aage blanchissant, efface le beau teint.
La force, les moyens, la noblesse, la gloire,
Eschappent aussi tost des hommes la memoire.
Et ne se peult aucun appeller bien-heureux,
Deuant qu'auoir acquis le royaume des cieux.

Entre autres plaisirs que selon le dire des anciens les gens de biens receuoyent és champs Elysees, c'estoit que mesme aprés leur mort ils auoyent les mesmes exercices & vacations qu'ils auoyent le mieux aimé durant leur vie. Ainsi le commun peuple esperant aprés son decez y faire bõne chere & passer son temps en festins somptueux, s'empeschoit de commettre beaucoup de meschancetez. A ce propos Homere en l'vnziesme de l'Odyss. represente l'ombre ou idole d'Achille menaçant les bestes sauuages de les tirer. Et Virgile descript amplement comme les habitans de ce beau Paradis s'appliquoyent aux mesmes exercices qui plus leur auoyent agreé durant leur vie: *Exercices des ames és chãps Elysiens.*

A la iouste ceux-ci d'y exercer ne cessent.
Leurs membres dessus l'herbe, en jeux vont s'esbatans,
Et sur le blond giron de l'areine luittans.
Ceux-là foulent dansans d'vn pied dru la verdure,
Et chantent des chansons. Icy mesme en mesure
Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs
D'vn long habit vestu, les sept accords diuers;
Et ore de ses doigts d'vne accordante touche,
De l'archet yuoirin or les mesmes il touche.

Et peu aprés:

Leurs vuides chariots admirant il auise,
Et leurs armes au loing, leurs lances sont debout
Fichées en la terre, & desliez partout
Les cheuaux vont paissans par les plaines fleuries.
Car le mesme plaisir qu'ils prenoyent en leurs vies
En leurs armes & chars, & le mesme souci
Qu'ils auoyent de tenir leurs cheuaux nets, aussi
Les suit en leurs tumbeaux.---

Pour cette raison les anciens desirans de trouuer quelque souueraine beatitude pour les Philosophes qui auoyent esté gens de bien, n'en sceurent excogiter de plus grande que de leur assigner le plaisir de s'employer à la recherche de la verité; ce que Ciceron tesmoigne: *Les anciens Philosophes montrent de quelle nature est és isles des bien-heureux la vie que les sages menent, lesquels deliurés de tout soin & souci, sans auoir besoing d'aucune parade, appareil ou prouision pour leur entretenement, ils ont pensé qu'ils n'auroyent autre chose à faire que de passer leur temps à conferer ensemble, apprendre, & rechercher les œuures de nature.*

Au 5. de Fin.

Mythologie des champs Elysiens.

¶ Or ie croy qu'il est aisé de descouurir ce que les anciens ont voulu entendre par ces champs Elysiens. Car quand nous auons soigneusement examiné nostre vie passée, si nous auons vescu en sainteté & pieté, nous sentons sur la fin de nos iours vn extreme contentement comme au contraire nous nous desplaisons nous resouuenãs de beaucoup de pechez & d'offences que nous pouuons auoir commises, & passons sans crainte les riuieres des enfers, & tous ces autres monstre hideux & espouuantables: & ce contentement a tant de force & de pouuoir pour acheminer les hommes à la vertu & pieté, qu'il n'y a langue si bien pendue qui le puisse suffisamment exprimer. Voyla le biens & les maux que les anciens faisoyent entendre aux hõmes pou en participer és enfers aprés leur trespas: mais il nous fault apprendr de nostre Sauueur Iesus Christ ce que nous en deuons simplement & absoluement croire, à sçauoir qu'il y a vn feu eternel destiné pour les reprouuez; & vne incomprehensible felicité perdurant à iamais pour les eleuz.

S'ensuyt la riuiere de Lethé.

De la riuiere de Lethé.

CHAPITRE XX.

APRES auoir diligemment faict la recherche & accompli l'examen de noſtre vie, nous venons à oublier peu à peu toutes choſes, nos ſens defaillent, & n'auons plus aucune memoire du paſſé. cela a donné ſubjet aux anciens de forger beaucoup de cõtes touchãt la riuiere de Lethé. Mais recherchons premieremẽt quelques poincts qui appartiennẽt à ce diſcours; puiſaprés expoſons l'opinion des anciens touchant ladite riuiere. Quatre riuieres ont porté ce nõ: la premiere en Ionie vers Magneſie prés de la riuiere de Mæandre; la ſecõde vers Gortyne ville de Cãdie; la troiſieſme vers Tricque ville de Theſſalie, païs d'Æſculape; & la quatrieſme en Libie. Or l'opiniõ de Pithagoras & de quelques autres Philoſophes touchant les ames, a eſté que non ſeulement elles eſtoyent immortelles, mais auſſi eternelles deuant que de deſcendre és corps humains. Mais d'autãt que les raiſons qu'ils alleguoyent pour prouuer & maintenir leur dire, ne peuuẽt pas eſtre compriſes d'vn chaſcun, nous nous contenterons de dire icy qu'eux: & les Poëtes principalement, ſe ſont imaginé tout ce qu'ils ont penſé pouuoir ſeruir pour retenir & confirmer les hommes en cette creance, que l'ame eſt immortelle, afin de les encourager par vne eſperãce de meilleure vie aucnir, à porter patiemment & prendre en gré les afflictions de cette vie preſente, & ne s'enorgueillir trop pour la proſperité, ſçachans qu'il faudroit vn iour rendre conte de nos actiõs; & pour les induire auſſi & diſpoſer à viure en integrité & rondeur de conſcience, puiſque par ce moyen Dieu recõpenſoit d'vn treſ-glorieux loyer la vertu & pieté des gens de bien. Ils feignirẽt dõc qu'aprés la iouiſſance de beaucoup de plaiſirs il y auoit vne riuiere nõmée Lethé, c'eſt à dire Oubli, aux enfers; & que ſi quelqu'vn en buuoit de l'eau, il venoit quand & quand à mettre en oubli toutes choſes paſſées. Car ils ne peurent trouuer de meilleur expediẽt pour leur eſclaircir ce doute. Pourquoy les ames ne ſe reſouuenoyent aucunement de tant de choſes admirables qu'elles auoyent peu voir en tant de milliers d'annees, veu qu'ils les tenoyent pour eſtre eternelles deuant qu'eſtre enuoyées habiter és corps. Euripide qualifie cette riuiere du nõ de Deeſſe, & la fait ſemblable au Sõme, cõme nous auõs notté cy deſſus au diſcours du Somme, cha. 14. Vn ſeul Æthalis fils de Mercure impetra de ſon pere que vif & mort il euſt ſouuenance de

Quatre riuieres de Lethé.

tout ce qui se passoit.& pourtant il estoit tantost parmi les vifs & tantost parmi les morts sans auoir du tout perdu la souuenance des choses passées, tesmoing Apolloine au 1.liu. du voyage de la toyson d'or:

Quand il veint d'Acheron, son esprit ondoyé
Dans le fleuue d'Oubli n'estoit encor noyé.

Car ils disent qu'il receut cette prerogatifue de Mercure son pere, de passer vne partie de son temps en-hault sur terre, & l'autre partie en bas és enfers. Les Pythagoriens qui tenoyent qu'au dessus des globes des quatre elemens il y auoit huict cieux, parmi lesquels les ames dissoultes & separées des corps suffisamment purifiées, tournoyoyent iusqu'à ce qu'elles eussent accompli leurs cours & cercles; & que puis aprés par le commandement de Dieu elles reuenoyent habiter en des nouueaux corps ou plus dignes ou plus indignes, selon qu'elles s'estoyent portées en leur premiere vie: disent que cettuy-ci resuscita premierement durant la guerre de Troïe, & qu'il estoit Euphorbe Troïen fils de Panthus; puis qu'il fut Pyrrhe de Candie, puis-aprés Elee, & en fin Pythagoras: ce qu'il exprime en Ouide au 15. de ses Metamorphoses, comme s'ensuyt:

Resueries de l'eschole de Pythagoras.

Vous qui vous effrayez d'vn pantelant remort
Qui vous glace les sens de crainte de la mort;
Que craignez vous l'enfer, l'obscurté, les lieux sombres,
Et des noms controuuez les figures & ombres,
Qui ne sont que discours remplis de vanitez
Que les Poëtes ont aux simples gens contez,
Où le monde se perd? Soit que le feu consume
Les corps, ou que le temps les pourrisse & inhume:
Ne croyez nullement qu'apres vostre trespas
Vous puisse bourreller aucun tourment là-bas.
L'ame ne peult mourir: & quand son premier giste
Elle laisse, vn corps neuf elle recherche viste
Afin de s'y loger. Ie le sçay; car i'estois
Euphorbe Pantoïde, alors que combatois
Sous les murs d'Ilion en la guerre ancienne
Qu'Agamemnon mena contre la gent Troïenne.

C'est pourquoy Platon au dialogue nommé Ménon, dit non seulement que les ames sont immortelles, mais qu'apres auoir accompli certain espace de temps & quelques charges qui leur auoyent esté eniointes, elles sont derechef renuoyées par Proserpine en d'autres corps. *Ils tiennent* (dit-il) *que l'ame de l'homme est immortelle, & qu'elle decede lors qu'on appelle cela mourir: puis qu'elle reuient derechef, & ne meurt iamais*

iamais. & pourtant faut-il viure le plus sainctement qu'on pourra. Car ceux que Proserpine a chastié de leur ancienne misere, elle renuoye derechef leurs ames voir la lumiere d'en-hault en la neufiesme année, & deuiennent Roys puissans en gloire, en pouuoir, en authorité & sagesse: & sont en fin receus au nombre des Dieux ou des Heros. Les Physiciens pensent que les deux tropiques qui diuisent le Zodiaque, sont deux portes par lesquelles les ames descendent du ciel en terre, & y remontent aussi. Les Cancre est la porte de hommes; & le Capricorne, celle des Dieux, pource que par là ils montent à leur immortalité. Pour cette cause Pythagoras tient que l'empire de Pluton commẽce au cercle lactée, d'autant que les ames tumbans de là se reculent des lieux haults pour venir prendre place és corps. Tandis qu'elles sont au signe du Cancre, elles n'ont pas encore quitté le hault: mais quand elles passent en celuy du Lion, c'est lors qu'on commence à prendre vie, & qu'elles coulent és corps. Platon au Dialogue Phædon, dit que l'ame chancelant d'vne nouuelle yuresse entre au corps, & que le bruuage de la matiere qui la circuit, est vne rauine qui l'enyure. car tout ainsi que l'oubli accompagne l'yuresse; aussi fait la matiere cette rauine ou inondation. Ainsi donc Lethé est vn oubli, d'autant que les ames prestes à choir és corps, oublient leur origine diuine, leur source & dignité. Et quand elles sont deuallées és enfers, & ont longuement seiourné és champs d'Elyse, pour reuenir à la plus commune opinion, deuant qu'elles obtiennent passeport pour retourner au monde, elles boyuent l'eau de la riuiere de Lethé, pour mettre en oubli toutes choses passées, comme dit Virgile au 6. liure:

Deux portes des ames.

Les ames que tu vois voltigeans sur ces bords,
A qui les destins ont destinez autres corps,
Vont les flots chasse-soings en l'eau de Lethé boire,
Et les oublis qui, longs, effacent la memoire.

Or cette eau se buuoit pour deux raisons; tant afin que les ames oubliassent les delices dont elles auoyent iouy au sejour des champs Elysiens, qu'aussi pour mettre en oubli les fascheries & chagrins qu'elles auoyent durant leur vie au monde. que si la memoire en eust encore duré, l'on n'eust trouué personne qui eust voulu reuiure, ou qui ne se fust tué soy-mesme à la premiere commodité. Mais on disoit que de ces deux conditions les Dieux en commandoyent l'vne, & nature empesche que l'autre ne s'execute. Car de tous ceux qui sont trespassez, qui est celuy qui voudroit, quand mesmes il pourroit, reuenir en ce monde plein d'ennuys & miseres, rẽtrer en tant de troubles & brouil-

Eau de Lethé beuë pour deux raisons.

leries d'eſprit, encourir derechef tant d'incommoditez de ce corps mortel;ſinon qu'il ſoit és enfers bourrellé de treſ-griefs ſupplices? car tant plus la vie de l'homme eſt longue, tant plus d'incommoditez elle ſouffre. Il ne voit que morts d'enfans, d'amis, de parens & alliez; pertes de biens, refus d'honneurs, infamie, maladies, bleſſeures, diſſenſions, noiſes, quereles, procez: toutes leſquelles choſes croiſſent au prix que nous viuons. Deux choſes donc eſtoyẽt neceſſaires; l'vne, que les ames fuſſent purifiées deuant que d'entrer és champs d'Elyſe; l'autre, qu'aprés vn biẽ long temps, ayans beu de l'eau Letheenne elles miſſent en oubli toutes choſes paſſées. C'eſt pourquoy Virgile au liure ſuſdit en diſcourt ainſi:

Deux choſes neceſſaires à l'ame.

Puis nous ſommes delà dedans l'ouuerte plaine
D'Elyſe renuoyez; & le nombre eſt chetif
De nous qui habitons ce lieu recreatif:
Tant qu'ayant le long temps parfait ſon rond eſpace,
Des vices amaſſez la tache immonde efface,
Et laiſſe net le ſens né du ciel ætheré,
Et du ſimple air le feu finement eſpuré.
Quand ils ont par mille ans roulé la courſe ronde,
A grands troupes pour boire en la Letheenne onde
Dieu les appelle tous, afin de reuenir
Les haultes vouſtes voir, perdans le ſouuenir,
Et vouloir derechef és corps demeure elire.

Car, comme ie diſois naguere, qui euſt eu le courage de retourner en cette vie pleine de miſeres, s'il n'euſt premierement perdu la ſouuenãce de celles qu'il y pouuoit auoir enduré, & ne ſe fuſt veu contraint d'obeir à la volonté des Dieux, & à la neceſſité? Il n'y a condition d'homme ſi heureuſe qui ne ſente beaucoup plus d'incõmoditez que de bien en ce monde, iaçoit qu'Euripide és Supplians inſiſte au contraire, toutefois par des raiſons bien froides & de peu de valeur: car autrement (dit-il) perſonne ne voudroit contempler la lumiere du Soleil. Cette raiſon me ſemble bien maigre, voyre abſurde; d'autant qu'il n'en prẽd pas des calamitez, faſcheries & incommoditez de cette vie, comme du froid & du chauld, dont la iuſte proportion eſt neceſſaire pour la conſeruation des corps viuans. Car combien que les pertes d'enfans, ou d'amis, ou de biens, ou d'honneurs, & autres choſes ſemblables nous troublent l'eſprit; toutefois elles ne ſont pas ſuffiſantes pour nous faire neceſſairement mourir: ſinon qu'Euripide vueille dire que ce ne ſont pas maux, ou que telles choſes arriuent peu ſouuent.

Refutation de l'auis d'Euripide.

Car

Car la plus grand'part des hommes ſouffrent plus d'aduerſitez en leur vie qu'ils ne font de proſperitez:& n'eſt pas vraiſemblable qu'aucunes ames euſſent voulu rentrer en nouueaux corps pour courir ſemblable riſque,ſinon pleines & enyurées de l'eau de Lethé. Telles choſes doncques ont eſté controuuées en partie pour faire acroire au peuple que les ames ſelon leurs merites reuenoyent prẽdre nouuelle demeure és corps;& en partie pour declarer quelle eſt la condition de l'homme mourant, afin que par ce moyen on fuſt incité à viure plus ſaintement & ſelon Dieu, attendu que le ſens & vigueur de l'eſprit apres auoir exactement eſpluché ſes actions & comportemens paſſez, vient peu à peu à manquer,& toutes les functions du corps ceſſent,& en fin l'on treſpaſſe.

Intention des anciens és contes de l'eau de Lethé.

***

MYTHO

MYTHOLOGIE, OU EXPLICATION DES FABLES.

QVATRIESME LIVRE.

Pourquoy c'est que les anciens ont pensé que Lucine assistast aux femmes enfantans.

IE PENSE auoir és liures precedés montré qu'en partie les affections & pensers qui se forment és cœurs des hommes mourans;en partie les forces & proprietez des elemens & des corps celestiels qui se transmettent d'en haut és corps inferieurs, ont esté par les anciens qualifiées de noms & tiltres diuins, voyre mesme seruies & honorées en guise de Dieux & Deesses. Mais d'autant que le fil de nostre discours nous a conduits iusqu'à ce poinct,de dire que toutes choses prennent fin, & que derechef aprés quelque nombre d'années elles reprennent vie, & que selon la doctrine de Pythagoras, les mesmes ames passent en d'autres corps que ceux qui leur ont pour la premiere fois serui de domicile (lesquelles choses estoyent premierement sous la charge & commission de Lucine) il est bon d'esplucher desormais les raisons qui ont induit ces bonnes gens à croire que Lucine assistast aux femmes estans en trauail d'enfant. Il nous fault en tout ce discours poser pour fondement ce que nous auons dict cy-dessus; que les Grecs (l'ayans appris en l'eschole des Ægyptiens) tenoyent pour Dieux le Soleil, la Lune, & les autres estoilles que nous voyons à l'œil auoir force & puissance sur la disposition des saisons: & les pacifioyent selon qu'ils cuidoyent estre expedient, par parfums, encens, chansons &

Fondement du present discours.

& odeurs des bestes qu'ils brusloyent ou rostissoyent en leur hõneur. Or voyans que la Lune apportoit beaucoup de soulagemẽt aux femmes escouchans, les vns ont deduit le nom d'icelle du mot de Lumiere ; les autres ont eu esgard à ses effects, parce qu'elle ne cesse de tournoyer & circuir au-dessus de nous auec vn mouuement viste à merueilles. Les Physiciens en ont donné d'autres raisons; & les Astronomes, d'autres. Quant aux Physiciens, ils ont enseigné que la Lune presidoit aux enfantemens, pource que par son aide le part se facilite & s'auance selon que l'humeur a de force, veu que c'est par le moyen d'icelle que l'enfant croist & grossist dans la matrice : à quoy faire le Soleil & la Lune peuuent beaucoup. Car ie croy que pour peu de sçauoir que l'on ait, on sçait bien que par le benefice de la Lune les humeurs croissent & se renforcent; la vertu de laquelle se descouure en plusieurs choses, mais principalement és huistres & autres poissons à escaille, lesquels selon le cours de la Lune, croissent ou décroissent, comme fait aussi la moële dans les os. Il y a d'auantage, c'est que le terme d'enfanter venu, les membranes contiennent auec l'enfant dans la matrice vne quantité d'humeur resemblant à du mesgue ; qui faict que le ventre s'enfle & s'efforce à vuider cette humeur auec l'enfant. Et puisque la Lune est le planete qui gouuerne les humeurs, on tient qu'elle y faict beaucoup: & pourtant on a creu qu'elle auoit la charge & commission de secourir les femmes en leur gesine. Quant à ceux qui ont eu opinion que toutes les choses de ce monde dependoyent de la puissance des astres, ils ont rapporté toutes les causes susdictes à des raisons prises de l'Astrologie. Car ceux qui ont eu la conoissance des corps celestes, ont enseigné qu'au septiesme mois l'enfant est parfait & accompli, lequel mois est dedié à la Lune : & pour ce regard elle preside à-bon-droit és escouchemens. Or voyci comment cela se fait. Le premier mois aprés la conception est à Saturne, qui par sa froidure & secheresse fait que la semẽce qui couloit comme de l'eau, s'espaissit, sursied ou prend arrest. Puis-apres le mois suyuant vient Iupiter qui par sa chaleur & humeur la nourrit selon qu'elle a besoing de force pour croistre & s'estendre ou eslargir. car si la nature du premier planete duroit long temps, elle empescheroit que les lineamens & premiers traits ne se peussent former. Au troisiesme mois Mars en prend la charge, qui par sa chaleur naturelle desseche les humeurs superflues, & eschauffe l'enfant, & commence à luy donner mouuement & le faire bouger. car la faculté chaude & seche est trespropre à cet effect. Celuy qui puis-aprés reçoit en sa garde ledict enfant, c'est le Soleil, Prince & gouuerneur de tous les astres & de l'Vniuers, qui luy

Etymologie de Lucine, & ses effects.

Vertu de la Lune à l'endroit des humeurs.

L'enfant au septiesme mois est accomply, & peut viure: & le moyen.

donne beaucoup de vigueur, & n'apporte pas peu pour l'augmentation de sa vie. Venus luy succede, qui tempere la chaleur & secheresse de Mars & du Soleil par sa force qui leur est contraire, & donne beaucoup plus d'accroissement à l'enfant que les susdits; & lors il cõmence à estendre ses membres en forme conuenable à la creature humaine. Mercure consequemment prend cet affaire en main, qui dessechant tout ce qu'il y a de superflu, tempere aussi & assaisonne les qualitez, & distingue plus-à-plain toutes les parties du corps, & luy donne vne forme mieux agencée. Mais le septiesme mois est dedié à la Lune, qui par son humeur nourrit si bien le fruict du ventre, qu'en ce terme là il est parfait & accompli, & capable de viure s'il vient dés lors à sortir de la matrice. Que s'il y a encore quantité d'humeur, & que la respiration que l'enfant tire par le nombril de sa mere (de façon qu'il se peult passer d'en prendre par la bouche d'icelle) n'est encore assez suffisante & forte; nature, tresbonne & tressage dispensiere & gouuernante de tels viures, prolonge l'enfantemẽt iusqu'au neufiesme mois mais si l'humeur luy manque, & qu'il ne tire plus assez d'air par le nombril, & si le ventre de la mere est maniable & mol, comme est ordinairement celuy de celles qui escouchent, alors l'enfant naist au septiesme mois, & peult viure. Et pourtant soit que nous regardions aux forces & proprietez des planetes, soit que nous considerions les raisons naturelles, en toutes façons l'humeur de la Lune seruira beaucoup pour mettre au monde l'enfant formé au vẽtre de sa mere. Mais d'autant que nous auons exposé les causes qui ont esmeu les anciens de donner à Lucine tant de vertu, & vne charge si honorable, il est temps d'entrer en la recherche de ce qu'ils nous en ont laissé en leurs escripts.

De Lucine.

CHAPITRE I.

Genealogie de Lucine.

NOVS auons desia dict cy dessus au discours de Diane, que Lucine est fille de Iupiter & de Latone, & sœur d'Apollõ. Et combien que de fait Diane, Lucine, Hecate, la Lune ne soyent qu'vne seule, distinguées seulement de noms & d'effects alendroit desquels elles exercent diuersement leurs forces: si est-ce que telles ou Deesses, ou facultez, ou noms, ont eu, selon le dire des anciens, diuers peres & meres. Car comme la Lune est fille d'Hy-

perion

erion & de Thie; Diane, de Iupiter & de Latone; Hecate, ou de Iupi-
er ou d'Ariſtæe, & de la Nuict ou d'Aſterie : auſſi dit-on que Lucine
ſt fille de Iupiter, comme on void en l'hymne de Callimache fait en
honneur de Diane; & Iunon fut ſa mere, comme eſcript Pauſanias en
Eſtat Attique, diſant que ſelon l'opinion des Candiots, elle nacquit
n Gnoſe prés la riuiere d'Amniſe. Ceux qui l'ont dicte fille de Lato-
e, eſcripuent qu'elle nacquit en Ortygie, & qu'auſſi toſt qu'elle fut
ée, elle ſeruit de ſage-femme à ſa mere enfantant Apollon, comme il
eſté dit cy-deſſus. Neãtmoins Pauſanias au liure ſuſ-allegué, dit que
ucine vint des Hyperborees, peuples Septẽtrionaux, en Delos, pour
eruir de ſage femme à Latone en ſa geſine. Elle a eu diuers noms. car
heocrite en la loüange de Ptolomæe l'appelle Ilithye, & la qualifie
u tiltre de *Lyſizone*, c'eſt à dire Deſtache-ceinture. Car les anciens,
rincipalement les Grecs, auoyent accouſtumé d'vſer du terme de
eſtacher ſa ceinture, au lieu de dire, Coucher auec vn homme; ou,
uoir ſa compagnie : parce que les femmes enceintes ne pouuãs plus
orter leur premiere ceinture ou demi-ceint, la deſtachoyent, tant à
uſe de leur groſſeſſe, que pour l'empeſchement de reſpirer qu'vne
einture eſtroitte donne aux femmes groſſes. Parquoy ſe mettans en
protection de Lucine, elles poſoyent leur ceinture, comme nous
pprenons du paſſage de Theocrit cy-deſſus allegué:

Lieu de ſa naiſſance.

Noms diuers.

Ses tranchees ſentans la fille d'Antigone,
Inuoque dolemment Lucine Lyſizone.

orace meſme en ſes carmes ſeculiers dit qu'elle a eu pluſieurs noms:

Vueille Ilithye aisée, & benigne à ouurir
Les meurs enfantemens, les meres ſecourir:
Soit que tu aimes mieux que le nom de Lucine,
Ou de Genitale on t'aſſigne.

s anciens ont faict tant d'honneur à Lucine, que non ſeulement ils
t creu qu'elle aſſiſtoit aux femmes eſcouchans qui l'inuoquoyent,
qu'elle les ſecouroit : mais auſſi ils mettoyent ſon image deuant la
rte de leur maiſon, comme en eſtant la gardienne & portiere, à la-
elle les creatures humaines eſtoyent tenues de leur commencemẽt
vie & natiuité. Et pour cette raiſon Orphee en vn hymne qu'il luy
ict, la nomme *Prothyræe*, comme qui diroit Auant-portiere:

Office & commiſſion.

Deeſſe à pluſieurs noms treſvenerable & ſainte,
Vray recours & ſupport de chaſque femme enceinte,
Qui ſoulages gaiment les tranchantes douleurs
Des femmes eſcouchans, leurs trauaux, leurs langueurs:
Qui les filles contiens ſous ta garde aſſeurée,

Prompte à les secourir, enten-moy, Prothyræ.

Et peu aprés il montre euidemment que Diane, Ilithye & Prothyræ ne sont qu'vne:

Dés que la femme sent que le terme la presse
De son enfantement, son espoir elle addresse
En ta seule bonté. car tu peux appaiser
Sa griefue paßion: tu peux seule acoiser
Les douleurs de son part; de plusieurs noms tiltrée,
Ilithye, Diane, & graue Prothyræ.

Les Parques luy donnerent cette charge & commission, d'autant que tandis que sa mere la porta dans son ventre, & quand mesme elle en escoucha, elle ne sentit aucune douleur, tesmoing Callimache:

--- à peine estois-ie née,
Que ie fus außi tost des Parques destinée.
Pour secourir leur part, soulager leur esmoy.
Car quand ma mere vint à escoucher de moy.
Voyre tant que ie fus enclose en sa matrice,
Elle ne sentit point qu'aucun mal ie luy fisse.
Sans ahan, sans trauail elle se deliura,
Et sans peine, ioyeuse, au monde me liura.

Sa couronne. L'ancienne coustume estoit de guirlander Lucine de dictam (qu'au cuns appellent gingembre de iardin) parce qu'on pensoit qu'il seruit beaucoup pour faciliter l'enfantement. laquelle coustume nous re cueillons entre autres d'vn vers d'Euphorion, disant;

Voyci venir Latone enceinte de Dictame.

Lucine fauorable au part des bestes & plantes. Or ce n'estoit pas seulement aux creatures humaines que cette Dee se assistoit, mais aux bestes & plantes aussi, d'autant qu'aux vns & au autres l'humeur de la Lune est commode tant lors qu'elles naissen que lors qu'elles engendrent. C'est pourquoy Virgile parlant de omailles, dit que,

L'aage propre à porter les trauaux de Lucine,
Et le iuste accouplage, auant dix se termine,
Commence apres quatre ans. ----

Son image. L'image de Lucine estoit faicte de sorte qu'elle estendoit vne mai vuyde, & de l'autre portoit vn flãbeau. car il sembloit qu'ainsi equip pée elle fust preste à receuoir l'enfant & le mettre en lumiere, & vou lust donner à entendre les douleurs qui s'ensuyuẽt de l'inflammatio de tout le corps qui est en telle angoisse. Mais ie trouue que ce qu dit Theophraste au 2. liure des causes des plantes, conuient mieux ceci, à sçauoir que les forces de nature se bruslent & consument for

és ar

és animaux tant humains & brutaux, qu'és plantes qui sont fœcondes & de bon rapport. Et pourtant à bon droit faisoit on porter à Lucine vne torche allumée. Car les meres & femelles qui en chasque espece ne sont pas si fertiles, sont de plus longue durée. Il se trouue vn hymne de Licius Delien, comme nous auons dict au chap. des Parques, où il l'appelle *Euline*, file-lin ou filandiere, & croid qu'elle soit sœur du Destin, comme dit Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Les Eleens l'adoroyent fort religieusement, croyans que par son aide & secours ils auoyent emporté la victoire sur les Arcadiens leurs ennemis. Car comme les Eleens vindrent fourrager & faire le degast sur les terres des Arcadiens, rauageans toute la contree par courses ordinaires, les Eleens sortirent en campagne pour les arrester. Alors (dit l'histoire) vne femme allaittant vn petit enfant vint trouuer les chefs & capitaines des Eleens, disant qu'elle l'auoit enfanté, & les exhorta de le prendre auec eux pour compagnon de cette guerre; & qu'en songe elle auoit eu vne vision qui l'aduertissoit de ce faire. Ainsi donc lesdits chefs & capitaines adioustans foy à cette femme, firent mettre cet enfant tout-nud à la teste de leur armée: & comme ils vindrẽt à charger l'ennemi, cet enfant en la presence & au veu de toute l'armée se tourna en Serpent. Les Arcadiens effrayez de ce prodige prennent l'espouuente, & tournẽt le dos: cause que fuyans & mis d'eux mesmes en routte ils furẽt deffaits: & en l'endroit par où ledict Serpent se fourra dans terre, où ils gagnerent victoire, les Eleens firent bastir vn temple à cet enfant, qu'ils nommerent *Sosipolis*, ou Gardien & Sauueur de ville: & là mesme ordonnerent qu'on en solenniseroit la feste en l'honneur de Lucine, croyans qu'elle auoit enfanté & apporté cet enfant. On choisissoit tous les ans vne Religieuse pour faire les sacrifices de Lucine, à laquelle tout le monde auoit accez; mais personne n'approchoit de Sosipolis, sinon vne vieille Prestresse, laquelle il faloit estre habillée auec certaine ceremonie & façon inaccoustumée. car elle s'approchoit de sa statue ayant la teste & visage voilé d'vn tissu ou linge blanc. Celles qui demeuroyent au temple de Lucine, tant filles que femmes, chantoyent vn hymne ou air de chanson en l'honneur de Sosipolis, & faisoyent des encensemens & perfumigations de toutes bonnes senteurs; mais le vin estoit entierement banni de tels sacrifices. Les Hermioniens, peuples de Grece, l'adoroyent aussi en grande deuotion, & luy faisoyent en toute humilité offrãdes de bestes, odeurs & toutes autres sortes de presens. Et n'estoit loisible à personne de voir son effigie, sinon aux femmes qui faisoyent son seruice; tesmoing Pausanias en l'Estat de Corinthe.

Liure 3. ch. 6.

Deffaite miraculeuse des Arcadiens par Sosipolis.

Feste & sacrifices de Lucine & de Sosipolis.

Expositiõ des contes susdits.

¶ Voyla les plus signalez contes que les anciens nous ont appris de Lucine, où ie croy que tout est assez aisé à entendre, si ce n'est ce qu'on la fait fille de Iupiter & de Iunon. Nous auons cy-dessus exposé, que Lucine est la Lune, & que les humeurs se comportent selon le cours d'icelle: & puisque cela se fait par moyen de l'air, que nous auons montré s'appeller quelquesfois Iunon, quelquesfois Iupiter; c'est à bon droit que Lucine, ou cette force & vertu qui par le moyen de l'air agit & opere és corps inferieurs, est dicte fille de Iunon. Elle est nommée Lune & Lucine, pource qu'elle luit de nuict, ou pource qu'elle donne la lumiere aux enfans, qui nez deuant le septiesme mois ne peuuent iouyr du benefice de cette lumiere; ou pource qu'elle fait sortir du ventre de chasque mere le fruit de son ventre estant à terme. Les Grecs l'appellent Ilithye, d'autant qu'elle assiste aux femmes en gesine. Quant aux autres tiltres qui luy sont donnez, les Poëtes les ont forgez par diuerses rencontres, & les luy ont imposez selon que le cas y escheoit. Il faut desormais traitter des Penates.

Raisõs de l'etymologie de Lucine.

Des Penates.

CHAPITRE II.

Office & cõmissiõ des Penates.

OR incontinent que les enfans estoyent nez, aprés que Lucine y auoit faict ce qui estoit de sa charge, les Dieux Penates en prenoyent la protection, suyuant la creance des anciens. Mais deuant que passer outre, il faut sçauoir quels ils estoyent, & quelle estoit leur function. Quelques-vns dõcques ont estimé les Penates estre ceux par le moyen de qui nous respirons, conoissons, viuons, & voyons le Soleil: c'est à sçauoir Iupiter, Iunon, Minerue, & Veste: laquelle ils mettent aussi du conte. car ils ont dict que Iupiter estoit le milieu, Iunon le plus bas, Minerue la plus haulte partie de l'air, qui est la force & vertu diuine de l'intelligence; & Veste, la terre. Ils les ont qualifié & creu estre Dieux particuliers de chasque pays, Dieux familiers, presidens sur les villes, & gardiens ou tuteurs de chasque maison priuée, comme le montre Ciceron en son Plaidoyé pour sa maison: *Et vous qui sur tous autres m'auez redemandé & rappellé, pour la demeure & retraitte desquels i'entreprens ce Plaidoyé, Penates du pays & familiers, qui estes commis & gardiens de cette ville & republique.* Et Denys Halicarnassien au 1. liu. de ses antiquitez: *Les Romains appellent tels Dieux Penates: & quelques-vns tralatans leur nom en Grec les nomment*

Dieux penates, quels.

Dieux du pays; les autres, genitaulx; les autres, domestiques & familiers; les autres, commis sur les heritages; les autres, secrets. Mais pourquoy estoyent ils Dieux du pays plustost que communs à chasque ville & maison? Pource qu'ils croyoient que non seulement chasque ville, mais aussi chasque logis, voire mesme chasque habitant, & iusqu'aux bestes & plantes, eussent certains Dieux particuliers & speciaux qui les prenoyent en leur defense & sauuegarde. Quant à l'etymologie & origine de leur nom, on la tire du mot *penus*, qui signifie toute prouision & viures necessaires pour la nourriture de l'homme; ou de *penitus*, c'est à dire bien auant en dedans; dont les Poëtes les nomment aussi Penetrales, comme logez au dedans. Autres deduisent leur denomination de mots signifians, nez chez nous. Somme les Penates estoyēt Dieux familiers, ausquels on offroit en sacrifice du vin & de l'encens, croyās que ce fussent ceux chez qui nous naissions. Toutefois les autres tenoyent que les Penates estoyent Apollon & Neptun, qui bastirent les murailles de Troie, & Veste, adorez par les Samothraciens auec beaucoup de reuerence: desquels Dardan transporta les images en Phrygie, & Ænee en Italie aprés la destruction de sa ville; selon que Virgile l'exprime au 2. liure de l'Æneide, où Hector apparoissant en vision à Ænee les luy recommande comme il s'ensuyt:

Etymologie de leur nom.

Leur sacrifice.

Autre opiniō touchant les Penates.

---- Troie ses ioyaux saints
Et ses Dieux familiers recommande en tes mains.
De tes destins pren les pour compagnons fideles,
Et leur cherche soigneux des murailles nouuelles,
Qu'en fin tu fonderas, ayant long temps erré
Par la plaine ondoyant du Royaume azuré.
Ce dict; du plus secret de la maison sacrée
Les saints bandeaux, le feu d'eternelle durée,
Et la puissante Veste il emporte en ses mains.

¶ Si l'on considere de prés ce mystere, on trouuera que ces Dieux Penates ne sont autre chose que les elemens mesmes chez qui nous sommes nez. Car ceux qui ont mis Apollon & Neptun entre les Penates, n'ont il pas nommé de noms diuins les deux principes & commencemens de toute generation, veu que toutes choses naissent de l'humeur, comme estant la matiere; & de la chaleur, qui sert d'ouurier pour la mettre en besongne & luy donner forme? car és choses de ce monde l'humeur tient place de femelle; & la chaleur, de masle. A bon droit leur donnent ils Veste pour compagne, comme fondemēt pour espaissir & donner croissance au corps qui s'engendre. Ceux qui font les elemens autheurs de la generation, & tiennent que les esprits tirēt du ciel

Expositiō des contes susdits.

du ciel leur force & vigueur, ont (ce semble) esté de mesme aduis, comme aussi ceux qui prennent pour Penates Iupiter, Iunon, Mineruc & Veste. Quelques-vns ont representé les Penates en forme de deux ieunes garçons assis tenans de costé & d'autre vne pelote; lesquels n'ont pas cuydé qu'ils fussent autre chose que la particuliere fortune & euenement d'vn chascun, puisqu'ils naissoyent chez nous. Ils les ont nommez grands Dieux, bons & puissans, croyans qu'ils eussent toute puissance & seigneurie sur la vie humaine. On pensoit que les images de ces Dieux qui estoyent és maisons des Rois ou Princes & Seigneurs des villes & places, eussent la garde & conseruation generalement de tout ce qui estoit de la ville: & que celles qui estoyent chez les particuliers, n'eussent soing que des maisons particulieres: ioint qu'on croioit que tout cet Vniuers fust conduit & conserué par ie ne scay quelle suyte & ordõnance fatale, qu'on a aussi nommé Genie: & pourtant discourons en consequemment.

Image des Penates.

Du Genie.

Chapitre III.

Genealogie & naissance du Genie.

Pausanias en l'estat d'Achaïe dit que le Genie estoit fils de Iupiter & de la Terre. Il nacquit sans compagnie de femme, de la semence que Iupiter laissa vne fois choir en terre en dormant; & auoit bien forme humaine, mais de sexe ambigu, & fut depuis nommé Agdiste. Car quand les anciens luy sacrifioyent, ils espandoyent force fleurs par terre, & luy presentoyent du vin en des tasses, comme le declaire Horace au 2. des Epist.

Ses sacrifices.

Ils se rendoyent propice
La Terre, en luy offrant vn Porc en sacrifice:
Syluain, offrant du laict: & offrant fleurs & vin,
Genie, à qui souuient que tost l'aage prend fin.

Entre les arbres le Plane luy fut dedié. Les anciens croioient que chasque homme dés qu'il estoit né auoit deux Dæmons; l'vn bon, l'autre mauuais, qui le prenoient en leur protection & tutele, & les appelloiét Genies, & pensoyent qu'ils nacquissent quand & quand l'homme. Pausanias escript que lors que ceux de Temesse tuerent l'vn des compagnons d'Vlysse, il leur fut faict commandement de vouër tous les ans, tant que la calamité affligeroit leur pays, à l'esprit ou ame du trespassé l'vne des plus belles filles qui se pourroyent trouuer. Or Entyme celuy

Offices & commission.

Prior. Eliac.
Histoire d'vn Genie, cõbatu & vaincu.

celuy qui à la 75. Olympiade emporta le prix à l'escrime à coups de poing, estant arriué là, & ayant obtenu permission d'entrer dedans le temple, y vid vne belle ieune fille qui n'attendoit que l'heure qu'on la veinst esgorger, de laquelle ayant pitié, & qui plus est fut espris de son amour, aprés auoir tiré d'elle promesse de l'espouser, si par sa valeur elle estoit deliurée & pouuoit eschapper le danger qui la menaçoit de si prés. Alors les armes au poing il s'en va combattre le Genie dudit compagnon d'Vlysse qui luy apparut; lequel finalement vaincu s'enfuit non seulement hors de la ville de Temesse, mais aussi hors de tout le pays, & finalement se ietta dans la mer. On dit qu'il estoit merueilleusement noir, au reste d'vne forme treshideuse & espouuentable; & quand il paroissoit, il se couuroit d'vne peau de loup.

¶ Le mot de Genie est venu d'engendrer, ou d'autant qu'il est engendré quand & quand l'homme, ou d'autant qu'on pensoit que la charge de ceux qui estoyent engendrez, luy fust diuinement baillée. On croyoit que tels Dæmons tantost conseillans, tantost desconseillans gouuernassent entierement toute la vie de l'homme, & tinssent en leur puissance l'esprit & plaisir des personnes: & qu'ils se representassent comme en vn miroir les images & semblance des choses qu'ils vouloyent persuader: esquelles images & semblances l'ame venant à se mirer, se represente des choses, desquelles examinées auec raison, l'esprit prend vne bonne resolution. Mais si quelqu'vn mettant en arriére la raison, se laisse aller à l'appetit des mauuaises apparitions & visions, force luy est de choir en beaucoup d'erreurs; principalement si telles visions & semblances viennent de la part des mauuais esprits. Parquoy plusieurs deuiennent voluptueux & desbordez, ou cruels, ou auaricieux; tous lesquels vices on impute au Genie. Ainsi l'a creu Euclide disciple de Socrate; & Platon fait bien souuent mention du Dæmon de Socrate, son conseiller. Or que le Genie ait esté vn Dæmon, Plutarque le tesmoigne, disant en la vie de Brutus qu'il luy apparut vne nuict: *Comme il discouroit à part soy de quelque affaire, il luy sembla auoir senti entrer quelqu'vn en sa chambre. ainsi donc iettant la veuë vers la porte, il apperçoit vne hideuse, espouuantable & monstreuse forme se presentant à luy sans dire mot. Brutus eut bien le courage de l'interrogner: Qui es-tu (dit-il) ou des Dieux ou des hommes? & que viens-tu chercher icy? A quoy ce phantosme respondit comme en grommelant; Ie suis ton mauuais Genie, ô Brutus: tu me verras à Philippes. Et bien (dit Brutus sans s'estonner de rien) ie t'y verrai. Et quand ce Dæmon fut disparu, Brutus appella ses seruiteurs, qui l'asseurerent de n'auoir ouy aucune voix, ni veu chose quelconque.* Aucuns ont creu que l'on a tiltré du nom de Genie cette proportion d'elemens qui conserue les corps hu-

Etymologie du Genie.

Genie de Socrates.

De Brutus.

Opinions touchant le Genie.

mains,voire meſme tout ce qui a vie. Les autres , cette force & vertu des planetes qui cachément nous incite & pouſſe à la generation.Car ces Dæmons là furent premierement nommez Gerules (comme qui diroit Porte-faix)puiſ-apres Genies. Au reſte ce n'eſtoyent pas ſeulement les creatures humaines qui auoyent leurs Genies , mais auſſi les plantes,baſtimens & places,comme on recueille de Virgile au 7.liure:

Dæmons Gerules.

Ce dict, vn rameau verd autour ſon chef il plie,
Les Nymphes inuoquant, & du lieu le Genie,
Et la Terre qui tient entre les plus grands Dieux
Le premier rang: item les fleuues ſinueux
Encores inconus. ---

Mais d'autant que la proportion des elemens imprime en nous des mœurs ſelon qu'elle eſt bonne (ce qu'auſſi l'on penſe que face la vertu des eſtoilles)ce que nous faiſons contrains par quelque externe neceſſité,& non point volontairement , nous le faiſons malgré le Genie : & le trompons,ou luy agreons & ſommes indulgens, lors que nous ſouſtrayons à noſtre volonté ſes plaiſirs,ou bien les luy accordons.Le frõt eſtoit,entre autres parties du corps humain,dedié au Genie,parce que cette partie eſt ordinairement la montre en laquelle on void ſi nous faiſons quelque choſe ou enui nous,ou volontairement & de bon gré & ſi nous ſommes ioyeux ou triſtes.

Pourquoy le frõt eſt dedié au Genie.

Des Lares.

Chapitre IIII.

Origine & naiſſance des Lares.

Les Lares ſont d'autre race que les Penates & Genies. car on dit que Mercure d'vn embraſſement & acte venerien deſrobé & pris par force eut deux gemeaux de Lare fille d'Almon : d'autant que ladite Lare ayant decelé à Iunon les paillardiſes de Iupiter,il en entra en ſi grãde cholere qu'il luy couppa la langue,& la chaſſa aux enfers:& comme par le commandement de Iupiter Mercure l'y menoit,il la força ſur le chemin, dont nacquirent ces Dæmons qu'on appelle Lares. Nous apprenons cette hiſtoire d'Ouide au 2.liure des Faſtes:

Iupiter ſe cholere,& luy couppe la langue.
Puis fait venir à ſoy Mercure port'-harangue:
Sus(dit-il)qu'on l'emmene aux enfers viſtement,
Pour auoir babillé trop indiſcretement.
(Ce lieu conuient fort bien à ceux qui par ſilence

Se ſcauent empeſcher de commettre inſolence.)
Elle ſera bien Nymphe;ouy,mais au creux manoir.
Or Mercure accomplit de Iupin le vouloir.
Les voyci paruenus dedans vn verd boſcage:
Où ce Dieu-guide épris d'vne amoureuſe rage,
Luy voulut faire force:elle pour reſiſter
S'efforce par diſcours au contraire inſiſter.
Or tout ce qu'elle peult,c'eſt de geſte,eſperdue,
Refuſer ſon deſir:mais c'eſt peine perdue.
Car elle deuient groſſe,& fait deux enfançons
Qui gardent les carfours,les deux Lares beſſons,
Qui d'vn œil clair-voyant veillent ſur nos familles,
Nos foyers,nos logis,nos rues & nos villes.

Cette Lare, ou (ſelon d'autres) Laronde, a eſté par aucuns nommée Manie: à laquelle enſemble auec les Lares on ſolenniſoit certaines feſtes és carrefours,qui pour ce regard s'appelloyent Compitales, & ce par la reſponſe & auis de l'oracle:& vn temps fut que les Romains luy ſacrifioyent des enfans pour le ſalut & conſeruation de leurs familles. Car ils croyoient que ſi quelque famille eſtoit en danger de courre fortune,Manie la deſtournoit par le moyen de tel ſacrifice. Puiſ-aprés changeans de façon de faire au lieu d'enfans ils luy firent offrande de teſtes d'aulx & pauot. Les anciens auoyent opinion que ces Dæmons euſſent la charge des carrefours, rues & villes, comme il appert par le teſmoignage ſuſdit d'Ouide.Les Chiens leur eſtoyent dediez auſſi biẽ qu'à Diane;parce qu'on croioit qu'ils euſſent vn ſoing commun entre eux des familles:le foyer pareillement leur eſtoit conſacré:& penſoit-on qu'ils fuſſent gardiens & protecteurs des maiſons ne plus ne moins que les Penates: & de fait beaucoup de gens croyent qu'il n'y a point de difference des vns aux autres qu'és noms. & pour cette raiſon ils appelloyent anciennement du nom de Lar, leur foyer & toute leur maiſon & famille. On leur a auſſi donné la protection des heritages, comme Tibulle au 1.de ſes Elegies:

Feſtes Compitales des Lares, & leurs ſacrifices.

Offices & cõmiſſion des Lares.

Chiens pourquoy dediez aux Lares.

Lares, iadis tuteurs d'vne terre bien riche,
Mais qui n'eſt à preſent qu'vn pauure & maigre friche.

Et d'autant qu'on cuydoit les Penates & Lares n'eſtre qu'vn, il fault faire eſtat que tout ce qui ſe dit des vns ſe peult auſſi appliquer aux autres. C'eſtoit en oultre la couſtume d'offrir aux Lares du vin & odeur d'encens, & de charger leurs autels de diuerſes guirlandes de fleurs: quelques fois on leur preſentoit auſſi des fleurs non liées & les primices des grains.Or entrons au diſcours de Pallas.

De Pallas.

CHAPITRE V.

APRES auoir exposé les genealogies, charges, offices, & autres descriptions concernans les Dieux qui receuoyent en leur protection les enfans nouuellement nez; ce ne sera pas mal à propos si nous traittons consequemment de ceux qui entreprenoyent de les instruire és arts esquelles ils voyoient que leur Genie les inclinoit le plus, sans nous amuser à ie ne sçay quels Dieux & Deesses fabuleux & ridicules que les vaines superstitions des anciens ont à diuerses saisons introduits, comme Edulie, Potique, Cube ou Cumine (ausquels ils laissoyent la charge du manger, du boire, des berceaux, couches & langes des enfans) & autres Dieux de mesme authorité. Or d'autant que Pallas auoit la reputation d'estre commise sur la sagesse, & la distribuer selon son plaisir, sans laquelle on ne peult rien faire qui vaille, tant elle est necessaire en toutes belles & bonnes actions & entreprises : & que d'autre part on la tenoit pour capable & propre à dresser les esprits de ieunes gens; discourons d'elle deuant tous autres. Pausanias és Attiques escrit que Pallas fut fille de Neptun, & du marais de Triton en Afrique, laquelle a vescu & fleuri du temps de Gygés. Herodote en dit autant en sa Melpomene. Et prouuent leur dire de ce que les filles auoyent accoustumé le iour de sa natiuité de celebrer entre elles certains ieux pleins d'esbattemẽt & de recreation vers ledit marais, solennisans la natiuité de Minerue, car Minerue & Pallas n'est qu'vne. Neantmoins aucuns escripuent qu'elle nacquit toute armée de la ceruelle de Iupiter : & le premier qui l'a ainsi escript, a esté Stesichore, qu'Apolloine a suyui au 4. liu. du voyage de la toyson d'or:

Offices & cõmission de Pallas.

Parenté de Pallas.

Sa naissance.

Pallas sortant iadis de la teste & ceruelle
De son pere Iupin, par mainte damoyselle
Des meilleures maisons du pays Lybien
Fut cherement lauée au lac Tritonien.

Et Lucian trespicquãt mocqueur de la folie des hõmes, és Dialogues des Dieux introduit Iupiter enfantant, & Vulcain luy seruãt de sage-femme, tenant à deux mains vne forte & bien-tranchante coignee, auec laquelle il luy fend & ouure la teste qui luy seruoit comme d'ost car dés qu'il eut la teste fendue en deux, il dit qu'il en saillit vne fille toute armée : & ne luy fallut ni Lucine, ni vne quantité de femmes pour

pour luy faciliter ses couches, comme il en fault à celles qui sont en trauail d'enfant, puisque Minerue nacquit sans mere. c'est pourquoy ceux de l'eschole de Pythagoras luy consacrerent le nombre de sept. Il adiouste que cela auint parce que Iupiter voyant Iunon estre sterile, & s'ennuyant de ne pouuoir luy faire aucun enfant, se donna vn coup de poing au cerueau, dont il deuint gros, & engendra Pallas. Homere toutefois ne la nomme pas Tritonide, ou Tritonienne, de Triton; mais bien Alalcomenienne, d'vne ville de Bœoce Alalcome; d'autant qu'ils se vantoyent qu'elle estoit née chez eux, comme dit Strabon au 9. liure qui puis-aprés au 14. escript que quand Minerue nacquit de la teste de Iupin, il plut de l'or à Rhodes. Ce qu'il faut entendre de la grande quantité de statues qui se sont autrefois trouuées à Rhodes iusques au nombre de soixante treze mille, par le moyen desquelles & d'autres ouurages, les Rhódiens acquirent de grandes richesses & beaucoup de reputation; Minerue leur ayant appris cette manifacture pour luy auoir les premiers dressé vn beau & magnifique autel. Mais parce qu'au premier sacrifice qu'ils presenterent à la Deesse, ils oublierent d'y appliquer du feu, sans lequel on ne peult deuëment sacrifier; pour auoir commis cette lourde faute, elle mescontente de si grossiere ignorance se retira par despit en la ville d'Athenes, à qui elle donna son nom, & fut soigneusement reuerée par ce peuple galand & de gentil esprit, sous le nom de *Parthenos*, c'est à dire vierge, & eut son temple au chasteau de la ville, auec vne statue de la main du tres-excellent imager Phidias, toute d'or & d'yuoire, de la hauteur de treneneuf pieds; l'escu de laquelle estoit ouuré d'vn tressouuerain artifice: A sçauoir sur le bord d'iceluy, qui se reiettoit en-dehors, la bataille des Amazones contre les Atheniens; & au champ se renforçant endedans, le combat des Geans & des Dieux. Au liege de ses pantoufles, la meslée des Centaures & des Lapithes. Apollodore au 1. liure de la Bibliotheque dit que Persés, Astræe & Pallas furent enfans de Crie & d'Eurybie: lequel toutefois semble distinguer Minerue d'auec Pallas, au 3. liure disant: On tient que Minerue née fut nourrie chez Triton, lequel auoit vne fille nommée Pallas: & comme toutes deux faisoyent profession des armes, elles eurent querelle ensemble. Mais cōme Pallas estoit sur le poinct d'assener Minerue, Iupiter craignant le coup, luy mit au deuant son ægide, ou rondache. Alors Pallas estonnée ietta la veuë sur cette ægide, & cependant Minerue la porta par terre, morte: dont Minerue faschée, fit vne image à sa semblance, & l'arma de ladite ægide qui l'auoit espouuantée. cette image fut nommée *Palladium*, & depuis emmenée à Troie, & religieusement gardée,

Conceptiō de Iupiter fabuleuse.

Au 4. de l'Il.

Pline au 36. liu. chap. 5.

Minerue & Pallas diuerses selon Apollodore.

Inuention du Palladium.

comme nous verrons tantost en sa description. Suyuant donc cet auis Pallas fut fille de Triton, & Minerue sa nourrissonne. Les autres nous apprennent que Iupiter apres la guerre des Titans esleu par le consentement vniuersel de toute la Cour celeste, & par l'auis de la Terre mere de toutes choses, pour regir l'empire celeste espousa en premieres nopces la Deesse Metis, la plus sage & prudente qui fut ni là-hault au ciel ni çà-bas en la terre: laquelle estant sur le poinct d'enfanter Minerue, Iupiter par l'aduertissement du Ciel estoillé, & de la Terre la preueint, & l'amadoüa de si belles paroles qu'elle se laissa deuorer ainsi grosse qu'elle estoit. Ce qu'il fit d'autant que les Destinees portoyent que d'elle debuoyent naistre deux creatures sages à merueilles; Minerue aux yeux azurez, d'vne mesme force & prudence auec son pere; & en suyte vn fils magnanime, qui regneroit sur les Dieux & sur les hommes. Mais Iupiter l'engloutit en son ventre deuãt qu'elle l'eust produit en lumiere: puis deuenu gros au lieu d'elle, & sans aide d'aucun enfanta de sa ceruelle la braue & prudẽte Minerue pres de la riuiere de Triton. Or il semble que ce soit vne moquerie, de la faire tantost fille de Iupiter, tantost du lac, ou marais, ou riuiere de Triton, tantost, de Crane, comme Zezes (qui peult estre par ce Crane n'entend autre chose que le cerueau de Iupiter) Mais c'est d'autant qu'il y a eu plusieurs Minerues, que Ciceron nomme au 3. liure de la nature des Dieux: *la premiere de ce nom fut mere d'Apollon; la seconde, née du Nil, que les Saïtes Aegyptiens adorent; la troisiesme, fille de Iupiter; la quatriesme, fille aussi de Iupiter & de Coryphe fille de l'Ocean, que les Arcadiens nomment Corie, & dient qu'elle fut inuentrice des chariots à quatre roues: la cinquiesme, fille d'vn Pallas, qui tua son pere, la voulant forcer, à qui l'on fait porter des ailes aux talons comme à Mercure.* Quoy que soit, tout ce que les autres ont faict est imputé à cette troisiesme qui fut fille de Iupiter. On dit que Minerue eut vne nourrice nommée Dædale, femme ingenieuse & adroitte à toutes bonnes œuures, qui en sa ieunesse luy apprit tous les arts ingenus qu'vn enfant de bonne maison peult sçauoir, comme dit Posidoine au liure des Dieux & Heros. Callimache en l'hymne des bains de Minerue tient non seulement que Pallas & Minerue n'est qu'vne; mais aussi que Iupiter trouue bon tout ce qu'elle veult, & l'en authorise:

Autre naissance de Pallas.

Plusieurs Minerues.

A ce consent Pallas, & tout ce qu'elle accorde
S'accomplit quand & quand sans refus ou discorde.
Car sus ses autres sœurs Iupin tant d'elle tient,
Que tout ce qu'il possede aisément il l'obtient.

Homere en plusieurs passages conioint tous les deux noms ensemble sans

ſans aucune diſtinction. Herodote en ſa Melpomene ayant qualifié Minerue fille de Neptun & du marais de Triton, l'appelle puiſ-aprés fille adoptifue de Iupiter; & dit que s'eſtāt vn iour faſchée cōtre ſon pere elle ſe donna à Iupiter, & qu'il l'adopta. C'eſt pourquoy Homere l'appelle glorieuſe fille Tritonienne de Iupiter. Mais ni luy ni les autres Poëtes ne luy donnent pas tel tiltre pour eſtre fille du marais de Triton; car cela ſeroit trop ridicule: mais bien pource qu'elle fut nourrie par quelqu'vn portant ce nom; ou pour auoir eſté née prés de quelque riuiere de meſme nom, attendu qu'elle fut premierement veuë vers le riuage de Triton, où l'on dit que demeuroyent certaines nations nommées Machlyes & Auſes, les filles deſquels durant les feſtes de Minerue ſeparées par bandes & compagnies ſe battoyent à coups de baſtōs & de pierres. S'il auenoit que quelqu'vne d'entre elles mouruſt des coups qu'elle pouuoit auoir receus, on diſoit qu'elle n'eſtoit pas pucelle: mais celle qui ſe montroit la plus vertueuſe & conſtante de toutes, & qui auoit receu plus de coups & plus dangereux que les autres, on la proumenoit tout autour du marais auec vne honorable compagnie de Grecs armez, montée ſur vn chariot triomphant, ſuyuie de toutes ſes compagnes, auec toute la ioye & allegreſſe qui ſe peult dire, iuſqu'à ce qu'on l'euſt rēdue chez elle, ſelon ce qu'eſcript Herodote en ſa Melpomene. Aucuns ont creu qu'elle fuſt fille d'vn certain Itoine, & miſe au nōbre des Dieux pour auoir eſté grande & valeureuſe guerriere. Autres eſcripuent qu'elle fut fille de Pallas, comme il a eſté dict, & qu'elle fut premierement nommée Minerue, puiſ-aprés Pallas, d'autant qu'elle couppa la teſte à ſon pere Pallas qui auoit des ailes, & la vouloit prēdre à force pour luy rauir ſa virginité: & que de ſa peau elle en fit vne rondache, & ſe planta ſes ailes aux talons. Et pour auoir faict ſi bonne preuue de ſa valeur, conſtance & chaſteté, & d'abondant tué Iodame qui l'en vouloit empeſcher, les Grecs en firent vne Deeſſe. Les autres veulent que le nom de Pallas luy ait eſté donné, d'autant qu'auec Iupin elle combatit les Geans, comme dit Callimache aux bains de Pallas:

Minerue adoptée.

Pourquoy dicte Tritonienne.

Ceremonies de filles en la feſte de Minerue.

Autres opinions touchāt ſa naiſſance.

Pourquoy deifiée & dicte Pallas.

Ni quand elle reuient ſes armes au ſang teintes
Des Geans terre-nez, que de rudes atteintes
Elle porte par terre, & leur laiſſe grondans
D'vn regard trauersé la mort entre les dents.

En laquelle bataille elle tua l'vn deſdits Geans nommé Pallas, à coups de traits. Les autres, parce qu'elle emporta à Iupiter le cœur de Dionyſe palpitant encore, c'eſt à dire tremblottant. Car les Titans deſchirerent en pieces Dionyſe fils de Iupiter & de Proſerpine; & Minerue

Geans combatus par Pallas.

nerue en recueillit le cœur, & le porta à Iupiter. Et d'autant qu'on la fait estre sortie tout-armée de la teste de Iupiter, aussi luy donne-on quand & quand vn chariot & des armes, comme dit Horace au I. des Carmes, Ode 15.

Ia son armet, son Aegide Pallas,
Son char, sa rage appareille aux combas.

Et Stesichore en ces vers:

Ie veux chanter Pallas qui sçait bien la maniere
D'emporter par assault vne place; guerriere,
Adroite à manier la lance & couttelas,
Fille du grand Iupin; valeureuse és combas.

Callimache dit qu'elle auoit desia vn chariot lors qu'elle combattit les Geans, & des cheuaux ensanglãtez & tout-soüillez du carnage qu'elle auoit faict. car les anciens combattoyent en chariots garnis de faulx de costé & d'autre. Comme donc elle reuenoit de cette guerre, elle laua ses cheuaux dedans l'Ocean:

Elle oste à sez Cheuaux leur harnois, qui d'ahan
Tressuent, & les laue és flots de l'Ocean.

Les peintres la peignoyent ordinairement en forme d'vne ieune Dame virile & robuste, armee d'vne cuirace, l'espee au costé, & l'armet en teste, orné de cymbres & pennaches. Elle tenoit en la main droite vne iaueline de bardes; & en la gaulche vne grand' targue de crystal, où estoit placquée la teste de Gorgone toute encheuelée monstrueusement de couleuures: vestue au reste d'vne cazaque sur ses armes, brochée d'or sur vn chãgeant de pourpre & de bleu celeste. Et aupres d'elle estoit vn oliuier verdoyant, au-dessus duquel voletoit vne petite choüette. Le bouclier ou rondache qu'elle portoit, estoit merueilleux, & faict d'vn estrange artifice: Virgile au 8. liu. en descript la façon, selon que les forgerons de Vulcain le forgeoyent:

Descriptiõ de l'Aegide bouclier de Pallas..

D'autre-part vne Aegide espouuantable encor
D'escailles de Serpens ils polissoyent en or,
Armure de Pallas, lors que le sens l'estonne,
Et des Serpens lassez, & la mesme Gorgonne
Dessus son estommach, retournant de ses yeux
Auec le col tranché vn regard furieux.

Car cette Ægide estoit si effroyable, que quand Minerue venoit à la bransler seulement, elle faisoit perdre le sens & le courage à ses ennemis; & n'estoit permis à pas-vn de tous les autres Dieux de s'en preualoir. Ce rondache fut nommé Ægide, parce qu'ainsi s'appelloit le bouclier de Iupiter, qui estoit couuert d'vne peau de Cheure, dicte en Grec

Grec *Aix*.car depuis tous les rondaches des Dieux furent appellez Ægides:& mesme Hesiode & autres nomment celuy d'Hercule, Ægide, en la description qu'il en faict. Aucuns escriuent que Pallas fut inuentrice de la guerre ; ce que Ciceron tesmoigne au 3.liu. de la nature des Dieux, & Virgile en l'onziesme:

O preud-arme Pallas, vierge Tritonienne,
Et presidente en guerre. ---

Cette Deesse demeura tousiours vierge, aussi bie͂ que Diane & Veste, toutes lesquelles Homere mentionne en l'hymne de Venus. Voyci comme il discourt de l'office, virginité & des inuentions de Minerue: *Minerue tousiours vierge.*

Les appasts, les attraits, les accueils de Cyprine
N'eschaufferent iamais de Pallas la poictrine.
Elle se iette aux coups, elle aime les combas,
Les rencontres de guerre ; elle prend ses esbas *Ses inuentio͂s.*
A courre l'ennemi. C'est elle la premiere
Qui pour le bien public a donné la maniere
De façonner les chars, & les faire rouler
Sur cerceaux arrondis à fin de mieux couler,
Les garnir de ferrure, & les gentes embature.
Elle a monstré comment à la maison s'esbatre
Les filles ont moyen, les ayant occupé
A la soye, à la laine, ou bien au poinct coupé.

On dit que c'est celle qui a trouué l'industrie de bastir & maçonner, tesmoin Lucian en son Hermotyme : *Car la Fable dit, qu'vn iour Pallas, Neptun & Vulcain eurent dispute à qui feroit le plus beau chef-d'œuure, & que Neptun fit vn Taureau, & Minerue vne maison.* La quenoüille & mestier à filer est aussi de son inuention, comme dit Theocrite en la 34.Eclogue, & Virgile au 7.liure:

Elle n'auoit appris ses mains à manier
Le fuseau de Pallas, le ploton, le panier.

Elle a en-oultre trouué l'vsage des flustes & la musique; de besongner à l'aiguille, tistre la toile, les façons & ouurages de laine, les loix, & les trompetes, & plusieurs autres inuentions desquelles faict mention Ouide au 6.des Metam.& au 3.des Fastes, comme s'ensuit:

Des filles le deuoir, c'est, Pallas appaisée,
D'agencer leur quenoüille & vuider leur fusée,
Ou bien sur le roüet, la laine amollissant,
La tirer en longs traits de leur fuseau glissant.
Elle leur montre aussi d'attacher à l'ensouple
Leur toile, & du rouseau separer l'estaim souple,

Et d'vne adroite main la treme parcourir,
Faisant entre l'estaim la nauette courir.
Toy qui sçais enleuer d'vn vestement les taches,
Toy qui sçais nettoyer les ordes toisons, sçaches
Que tu dois l'adorer. nul ne sçauroit lier
A poinct vn arbrisseau, ni deument le plier,
Et fust-il plus expert que ne fut iamais Tyque,
Si Pallas indignée à ses desseins replique.

Inuention de l'oliuier & de l'huile. D'auantage elle a trouué le moyen d'edifier l'Oliuier & d'en fai de l'huile, au lieu qu'auparauant elle on le laissoit croistre parmi l autres arbres sans en tenir conte. Et comme tesmoigne Herodote e sa Terpsychore, vn temps fut qu'on ne trouuoit point d'Oliuiers sin à Athenes. Et de faict lors que l'Oracle d'Apollon Delphique fit com mandement à ceux d'Epidaure de dresser des statues à Damie Auxisie, ils demãderent s'il les faloit ou de cuyre ou de pierre. A qu l'Oracle respondit, qu'ils les fissent d'vn Oliuier domestique. Ils en uoyerent donc à Athenes, prier la seigneurie qu'elle leur permist d'a batre vn Oliuier; car ils les tenoyent en grande reuerence comme s crez à Minerue : & pour lors il ne s'en trouuoit point ailleurs. En r compense dequoy les Epidauriens s'obligerent d'enuoyer à Athen tous les ans dequoy faire des sacrifices solennels, pour le bois qu *Vsage de l'huyle.* auoyent abatu. Mais pource que le fruict de l'Oliuier, à sçauoir l'hu le, sert à tous les arts & mestiers qui sont au monde, on a pensé q Minerue les eust inuenté. Car certes à peine y a-il art quelconque mestier qui ne se serue de l'huyle peu ou prou ; cõme aussi fait-on feu. C'est ce qui a faict croire à la plus grand' partie des anciens, Æschyle entre autres, que Promethée estoit inuenteur de tous les a qui sont en practique, pour auoir du ciel apporté aux hommes l'vsa du feu, comme nous l'exposerons plus à plein & plus commodém en son lieu, quand nous viendrons à traicter ce que les anciens no ont appris de Promethée. Or pour reprendre nos brisées, on dit q Minerue fut si ialouse & soigneuse de sa virginité, que comme d' uenture elle se baignoit vn iour dans la fontaine d'Hippocrene en *Tiresias aueuglé par Minerue.* montagne d'Helicon, Tiresias l'apperceut ; ce qu'elle prit en si ma uaise part qu'elle luy fit perdre la veuë, faisant estat n'estre aucunem raisonnable qu'vn homme mortel osast se vãter d'auoir veu Miner nue, & se baignant. Toutefois Chariclo mere dudit Tiresias obti d'elle à force de prieres, qu'au lieu des yeux corporels dont elle l'au *Recompensé du dõ de prophetie.* priué, il luy pleust le recompenser d'vne veuë spirituelle, & luy dõn le don de prophetie pour deuiner les choses à venir. Et pourtant c'e

m

mal consideré aux Poëtes,qui disent que Pâris fit despouiller les trois Deesses toutes nues pour iuger de leur precellence en beauté. Toutefois Hygin au 75.chap.des fables nous donne vn autre sujet de l'aueuglement de Tiresias : & dit qu'iceluy gardant le bestail en la montagne de Cyllene,rencontra deux serpens qui fraioyent, ausquels donnant vn coup de houssine,il fut sur le champ transmué en femme. En suite il s'en alla au conseil à l'Oracle; par l'auis duquel il retourna au mesme lieu, & les trouuant derechef accouplez, les refrapa comme à la premiere fois,puis retourna en son premier estat. Sur ces entrefaites suruint d'auenture vn estrif entre Iupiter & Iunon, sçauoir-mon qui plus recepuoit de plaisir & de contentement,l'homme ou la femme, quand par amour ils s'esbatent ensemble. Et sur ce contens prindrent Tiresias pour arbitre,comme iuge competant pour auoir essayé l'vn & l'autre sexe. Luy sententia en faueur de Iupiter.dequoy Iunon indignée,l'aueugla. Mais Iupiter en recompense luy prolongea sa vie iusqu'à sept aages d'hommes, & luy ottroya par mesme moyen l'esprit de prophetie par dessus tous autres mortels. Ainsi vangea-elle fort bien l'outrage qu'Aiax fils d'Oïlee voulut faire à Cassandre fille de Priam,qui fuyant la fureur des Grecs s'estoit retirée dans son temple.car ainsi qu'il s'en retournoit en Grece, aprés la destruction de Troie,il fut foudroyé par la Deesse. Toutefois eust esté preserué de ce danger,s'il ne se fust prins à maugreer, disant qu'en despit des Dieux il eschapperoit. Alors Neptun courroucé print vn quartier de certains rochers qu'on nommoit Gyrez,& le luy lança dans la mer.à cause dequoy bientost aprés il fit naufrage & fut submergé. Semblablement Phalanx & Arachné furent par elle seuerement punis, comme nous verrons ailleurs. Au reste aucuns nous apprennent que peu s'en falut *Liu.6.ch.22.* que Vulcain ne forçast Minerue quand elle le vint supplier de luy forger des armes. Car en l'absence de Venus il prit enuie à Vulcain d'auoir affaire à Minerue : & comme elle luy resistoit, ne voulant pourtant auoir la compagnie d'aucun hôme; on dit que Vulcain ne pouuant plus tenir son eau luy eslança son sperme tout du long des cuisses;qu'elle essuya auec vn flocquet de laine, & le ietta en terre, dont naquit Erichthon, qui contient en son nom la signification de contention & de terre : lequel fut donné en garde aux filles de Cecrops enfermé dans vn coffret, dont puis-aprés elles deuindrent insensées, pour auoir contre le commandement de Minerue ouuert le coffret, & s'allerent precipiter du feste d'vne haulte tour : ou bien (comme d'autres disent) furent tuées par vn Serpent enfermé auec Erichthon. Or ie ne veux icy laisser passer les merueilleux effects que les anciens

Lasciueté de Vulcain.

Erichthon né du sperme de Vulcain.

Cy dessous li. 9.chap.11.

Effects du Palladium. ont laiſſez par eſcript touchant le Palladium dont nous auons cy deſſus faict mention. Il fault ſçauoir que toutes les images qui n'e ſtoyent pas faictes de main d'homme, & toutes celles qu'on tene auoir eſté enuoyées du ciel (comme entre autres ce Palladium de M nerue tant renommé) eſtoyẽt qualifiées de ce nom là. On dit que cet te image auoit trois coudées de hault, & tumba du ciel en Peſine vill de Phrygie, qui pour cette chute fut ainſi nommée d'vn mot Grec ſi gnifiant choir, comme diſent Dion & Diodore. Neantmoins d'autr hiſtoires teſmoignent que ce fut pour vn autre ſubiect à l'occaſion d rauiſſement de Ganymede, lors que beaucoup de gens furent tuez e la guerre qu'Ile frere dudict Ganymede fit à Tantale, qu'il accuſo d'auoir raui & enleué ſon frere Ganymede. Ian d'Antioche ne dit p que ce Palladium ſoit chut du ciel, mais bien qu'vn certain Philoſ phe & Mathematicien le fit & compaſſa par vn tres-heureux hor ſcope, ſi bien que la ville qui le pourroit garder ſans eſtre offenſé, roit imprenable, & qu'il en fit preſent aux Troiens. Et d'autant que Philoſophe s'appelloit Aſie, cette partie du monde qui pour le io d'huy retient encore ce nom, fut pour l'amour de luy ainſi nomm Mais Apollodore eſcript au 3. liure, qu'alendroit où Ile baſtit la vi d'Ilion (ou Troie) ſuyuant la piſte d'vn Bœuf de diuerſes couleurs, fit priere aux Dieux qu'il leur pleuſt luy donner quelque ſigne du ci & qu'alors ce Palladium tumba, long de trois coudées, & ſembl cheminer de luy meſme, tenant en ſa main droite vne lance ou iau ne; & en la gauche vne quenouille & vn fuſeau. Cet Ile eut puiſ-ap auis de l'Oracle, que la ville de Troie demeureroit ſaine & ſauue ta dis que le Palladium y ſeroit conſerué ſans eſtre outragé. On adiou à ce conte que les fleches d'Hercule retardoyent la priſe de Troie, quelles il donna en mourant à Philoctete, tirant de luy promeſſe ſerment qu'il ne deceleroit à perſonne les reliques de ſon corps giſ en la mõtagne d'Oete entre la Theſſalie & la Macedoine. Mais ap que l'Oracle de Delphos eut faict entendre aux Grecs, qu'il n'y au pas moyen d'emporter Troie ſans les fleches d'Hercule, ou ſans les liques de ſon corps, on s'addreſſa à Philoctete, lequel enquis de la pulture d'Hercule, dit qu'il n'en ſçauoit rien. Puis ſe voyant forcé la deſcouurir, afin qu'il ne faulſaſt ſa foy, il ſe teut bien; mais a le pied montra le lieu où il giſoit. Or pour reuenir à la continence Mineruc, aucuns maintiennent qu'elle ne coucha pas touſiours to ſeule: entre autres, Pauſanias en l'Eſtat d'Attique eſcrit que Hygie fille de Minerue & d'Æſculape: & ce ſurnom d'Hygie (c'eſt à d ſanté) fut donné à Minerue. Les Atheniens auſſi la ſurnommer

Aſie tierce partie du mõde pourquoy ainſi nommée.

Troie imprenable ſans fleches d'Hercule.

Minerue non du tout continente.

Laphe

Laphrie & Mamerse (peult-estre d'autant qu'ils appellent *Laphyres* les despouilles & butin qu'ils font sur l'ennemi) Item Pylæte, de *pylé*, c'est à dire vne porte, parce que les anciens posoyent son pourtrait sur les portes des villes, voyre mesme des maisons particulieres, ainsi comme ils mettoyẽt celuy de Mars és fauxbourgs. Lycophron l'appelle Budie & Aethye, parce qu'on cuydoit qu'elle tinst en sa protectiõ les laboureurs & nauigeans. Elle a aussi esté nõmée de plusieurs autres nõs prouenans de diuers effects & des lieux esquels elle estoit principalement adorée. Nous traitterons ailleurs des festes Lampadophores qu'on solennisoit en l'honneur de cette Deesse. Les sacrifices ordinaires d'icelle estoyent quelquefois d'vn Taureau blanc, quelquefois d'vne Genice indomtée: tesmoing Ouide au 4. des Metamorphoses: *Cha. suyuant.* *Sacrifices de Minerue.*

Persé le preux vainqueur par triomphans offices
Fait brusler à trois Dieux trois deuots sacrifices:
Mercure eut l'autel droit, Minerue port'-espieu
Le senestre, & Iupin eut celuy du milieu.
A Pallas la guerriere offrit vne Genice,
D'vn tendre Veau fut faict de Mercur le seruice.
Au tout-puissant Iupin sur son autel sacré
Par luy fut vn taureau dignement consacré.

Voyla quant aux fables que nous trouuons touchant Minerue.

¶ Reste maintenant à voir ce que les anciens nous ont voulu apprendre par telles feintises. Que veult dire que Pallas ait esté fille de Neptun & du marais de Triton, sinon que la sagesse procede des troubles & des esmotions que les hommes esprouuent tous les iours tant sur terre que sur mer? ou bien, qui est celuy qui ne scache que nostre vie est sans cesse trauaillée d'vne infinité de pauuretez, qui sont comme tempestes de Neptun, c'est à dire de la mer? car qui ne conoist le naturel de la mer, ie croy qu'il ne sçait que c'est que de mal. La sagesse donc s'acquiert par le moyen de tant d'importunes perturbations, & du bourbier des tenebres de l'entendement & d'ignorance. Et d'autãt que la sagesse est vne chose diuine & vn singulier don de Dieu, c'est à bon-droit que Minerue est dicte née de la teste de Iupiter: veu que la teste est le siege de memoire & de sagesse, où lon void vn admirable & incomprehensible artifice de Dieu besongnant par nature. Derechef elle est fille de Iupiter, d'autant que les Rois deuiennent sages & bien-entendus par vn long & assiduel exercice au maniement des affaires de leur Estat. Elle est venue au monde tout-armée, parce que l'esprit du sage n'est iamais desgarni de conseil ni de patience pour surmonter les inconueniens & hasars suruenans. On l'a nommée preneuse,

ruineuse & gasteuse de villes, pourautant que la sagesse & le bon conseil sert de beaucoup en guerre pour renuerser les malins complots des meschans, veu que c'est chose bien fascheuse au sage d'auoir des ennemis. Aussi Homere ne qualifie pas Aiax ni Achille de ces tiltres là, acause de leur courage fier & bouillant, ouy bien Vlysse pour l'amour de sa sagesse & bon auis. Elle est née sans mere, d'autãt que c'est chose rare que de voir vne femme sage. Ie sçay bien que les Ægyptiẽs ont dict qu'elle voulust estre vierge tout le temps de sa vie, parce qu'el le fut tres-continente. Elle fut fort ingenieuse & de bon esprit, & inuenta beaucoup d'arts commodes à la vie humaine: affectionnée principalement à la guerre, ayant beaucoup de valeur & de courage. Elle fit aussi plusieurs actes memorables: entre autres elle mit à mort cet effroyable monstre qu'on nommoit Ægide, que personne n'osoit attaquer ne combatre. Il estoit né de terre, & vomissoit de la bouche vne grande quantité de feu. il apparut premieremẽt en Phrygie, & la brusla, & à cause de ce elle fut long temps nommée Phrygie la bruslée. De là il s'en vint vers la montagne de Taure, & mit en cendres toutes le forests depuis là iusques aux Indes. Puis descendant vers la mer en Phœnice, il brusla les forests du Liban: en-apres il passa en Ægypte & en Lybie; & finalement és boys de Ceraunie, & ayant mis à feu tou ce pays là, gasté & rauagé tout, tué ou chassé les habitans, on dit qu Pallas par sa prudence, adresse & valeur mit à mort ce monstre, & appropria sa peau en sorte qu'elle luy seruoit de plastron, partie pour parer quelque mauuais coup, partie aussi pour montrer la glorieuse desfaite qu'elle auoit obtenue: de laquelle la Terre, mere dudict monstre indignée engendra les Geans ennemis des Dieux, que Iupiter combatit & defit à l'aide de Pallas & Dionyse auec les autres Dieux. Callimache est d'auis qu'elle ait esté nommée Tritonienne, du nombre ternaire, pource qu'elle nacquit le troisiesme iour de la Lune. ce qui se prouue de ce que les Atheniens consacrerent ledict iour à Minerue. D'autres sont d'vn auis bien contraire au sien, disans que les peuples de Põte appellent la teste *Trito*, pource que le crane se partit en trois. Les autres veulent dire que la Lune se nomme ainsi, d'autant qu'elle paroi ordinairement apres le troisiesme iour qu'elle est renouuellée. Il s'e trouue aussi qui tiennent qu'elle est l'ame, douée de trois facultez, d discourir, desirer & se cholerer. Autres veulent qu'elle soit l'air, qu se change principalemẽt & s'engendre en trois saisons, au printemp en æsté & en hyuer: ioint qu'autres fois l'an estoit diuisé en ces tro saisons. Orphee en ses hymnes dit qu'elle est masle & femelle tout e semble, d'autant que le deuoir du sage est de s'accommoder au temp

Aegide monstre tué par Minerue.

Minerue pourquoy dicte Tritonienne.

Minerue masle & femelle.

prendre les opportunitez quand elles se presentent. Les anciens ont eu bonne grace en ce qu'ils disent que Iupiter a communiqué à Minerue seule toutes ses vertus & qualitez; parce que Dieu aime sur tous autres l'homme sage, & n'y a sagesse aucune qui cõtrarie à Dieu. Pour cette cause aussi fut elle adoptée de Iupiter. Les Ægyptiens maintiennent qu'elle fut fille de Iupiter, & tousiours vierge, attendu que l'air est de sa nature incorruptible, & tient le plus hault lieu. ce qui donne occasion de dire qu'elle est issuë de la teste de Iupin; & de l'appeller Tritonide, pource que tous les ans elle change de complexion trois fois, au printemps, en æsté, en hyuer. Par cette guerre des geans elle enseigne que toute la force humaine qui s'esleue contre Dieu, toute la temerité, tous les efforts & arrogance des hommes n'est que vanité, veu qu'elle en terrassa & fit mourir quelques vns d'entre eux auec peu de peine. Mais d'autant que la sagesse doibt sur toutes vertus accompagner vn bon & valeureux capitaine, elle est commise sur les armes, & luy donne-on vn rõdache clair & treluysant, & tymbré de plusieurs serpens. Mais quel est le naturel des Serpens? c'est de voir bien clair; & pour cette raison les Grecs nomment le Serpent *ophis*. Car si vn Colõnel ou chef d'armee n'a de la vigilance & discretion pour preuoir de loing les affaires, ne void-on pas à chasque bout de champ qu'on est surpris ou par embuscades, ou par rencontres, ou par quelque autre ruse & chaulde charge de l'ennemi, dont on a fort à faire d'en sortir auec honneur? C'est cette braue gouuernante & bien-aimée de Dieu, SAGESSE, qui pouruoit & remedie à tous ces inconueniens tant en guerre qu'en paix; tant au milieu des armées, que dedans les villes. Son rondache dont elle couure son corps est tresclair & de crystal; parce que c'est vn fort de bonne defense, vn seur rampar ou espron, & vne grande consolation à l'homme sage en son aduersité, quand la verité de son innocence & toutes ses actions & comportemens sont conus à tout le monde. Le Chat-huãt luy est dedié, parce que le sage void par tout, & a les yeux ouuerts tant de nuit que de iour, & discerne mesme les choses où d'autres ne voyent goutte. pource mesme suiet elle aime le Dragon ou Serpent; à raison de la vigilance tant recommandée à ceux qui vacquent à l'estude & aux arts. mais elle hait fort la Corneille pour son caquet. Elle porte vn casque en teste, & vne creste; pource qu'il n'est pas tousiours question d'vser de force & de brauade, mais qu'il faut se montrer courtois, bening & affable en tout & par tout; vertus tousiours bien seantes à vn homme d'honneur. Elle porte la lance ou iaueline, ou autre arme pointue, pour representer la pointe & subtilité d'esprit requise à vne personne d'estoffe, car celuy qui a naturellement

Pourquoy adoptee par Iupiter.

Sens moral de la guerre des Geans.

Naturel du serpent dedié à Minerue.

Chat-huant & autres pourquoy dediés à Minerue.

ment l'esprit grossier, à qui Dieu n'a point donné de iugement ni de discrétion, dix Minerucs ne seront pas bastantes pour luy polir ou subtiliser la ceruelle. Elle auoit vn Coq sur son habillement de teste d'autant que cet animal aime à se battre, comme dit Pausanias és premieres Eliaques; mais plustost, comme ie croy, pource qu'il conoist & presagit les saisons à venir, & est tresvigilāt. Elle a fort aimé les Muses & a tousiours esté vierge, parce que tous plaisirs desmesurez sont ennemis de sagesse; & principalement Venus, qui affoiblit fort la memoire, & debilite grandement la viuacité de l'esprit. Personne n'est hardi que de s'attaquer à elle ou luy faire teste, quand elle porte en son plastron cette espouuantable teste de Gorgone, tressée de Viperes & Couleuures au lieu de cheueux: d'autant que les meschans redoutent infiniment l'homme sage & vigilant, continent, & qui pouruoit & donne bon ordre à ses affaires. Les Poëtes luy font cet honneur de dire qu'elle tient le premier rang apres Iupiter. c'est pourquoy Horace dit;

L'homme sage est redoutable aux meschans.

Neantmoins de Pallas le merite est bien tel,
Qu'elle est premiere aprés Iupiter immortel.

Car le sage est accomparé à Dieu quant au mespris qu'il fait des choses humaines & perissables, lesquelles il laisse de bien loing en arriere & quant à la puissance qu'il a, accompagné d'vne prosperité en toutes ses affaires: & la sagesse se fait si bien paroistre & reluire par tout, qu' cela faict dire que Pallas ait inuenté presque tous les arts. Elle trouua aussi l'Oliuier & l'vsage de l'huyle, parce que les sciences & tous bons ouuriers & artisans ont besoing d'huyle & de veiller. Elle aueugla Tiresias, d'autant qu'il l'auoit veuë toute-nue, parce que celuy qui aura vne fois gousté la douceur du fruict qui prouient de sagesse, ou qui aura apperceu la clairté d'icelle, fermera volontiers les yeux à toute autre chose. ou bien (selon l'auis d'autres) pource que quand nous considerons ce qui est de la diuine sapiēce, nous conoissons que nous sommes aueugles & ne sçauons rien du-tout. Mais si puis-apres auec l'aide de Dieu nous venons à l'examiner soigneusement, nous recouurons ce que le corps auoit perdu, asçauoir les yeux de l'entendement; & vne merueilleuse promptitude & viuacité d'esprit, & predisons sagement les choses à-venir. Ceux qui disent que Pâris vid ses trois Deesses toutes-nues pour mieux iuger de leur beauté, Venus, Iunon & Pallas, se sont amusez à l'escorce sans penetrer plus auant: pariant que s'il eust vne fois senti la douceur de la sagesse diuine, & l'eust tant soit peu plus diligemment profondée, il eust foulé aux pieds toutes voluptez corporelles, tous plaisirs immundes & deshonnestes, & to-

Tiresias pourquoy aueuglé.

[...]e puissance humaine. Car ne les conoissant pas bien il iugea qu'elles [...]stoyent habillées, emporté plustost par presens & corruptions que [...]ar equité de conscience. Elle preside sur les portes des villes & mai-[...]ons particulieres, comme dit Æschyle és Eumenides : d'autant que la [...]agesse gouuerne & les villes & les maisons particulieres; attendu qu'il [...]'y a ville ni maison qui puisse long temps demeurer debout, sinon [...]elle qui se rend obeissante & subiette aux loix de Minerue, c'est à di-[...]e à modestie, continence, & attrempance : veu que le deuoir de Mars [...]st de veiller & faire sentinelle hors des villes en la campagne, & les [...]efendre des assaults & surprises de l'ennemi. Car il fault estre garni [...]u-dedans de bonnes loix & conseil pour prendre resolution d'vn af-[...]aire, & au-dehors d'industrie & force pour mettre promptement & [...] la chaulde en execution ce qui aura esté resolu. Tandis donc que le [...]alladium sera conserué dedans la ville sans y estre violé, iamais l'en-[...]emi ne s'en pourra saisir ni par surprise ni par force. Mais que pensez [...]ous que ceci signifie ? y-a-il quelqu'vn si grossier qui ne scache bien [...]qu'il n'y a statue ni de pierre, ni de bois, ni de fonte qui soit propre-[...]ment entendue par telles paroles ? Fault il penser qu'il y ait au ciel des [...]raueurs, sculpteurs & tailleurs d'images, & qu'aussi tost qu'ils en ont [...]a taillé, ou buriné, ou ietté en fonte quelqu'vne, elle s'enfuye de leur [...]outtique pour se venir rendre à nous ? Quel monstre seroit cela, bon [...]ieu ! Il y a donc bien de sagesse cachee sous cette Fable. C'est que [...]oute ville & place qui mesprise la religion & seruice de Dieu, qui ne [...]e comporte sagement en l'administration de la police & autres affai-[...]es de ville, en laquelle iustice n'est point exercée, en laquelle non les [...]ens de bien, mais les riches & fauorits commandent, ne peult lon-[...]uement subsister. Mais là où l'Estat est sagement gouuerné, où per-[...]onne n'outrage vn autre sans en estre chastié ; c'est là que le Palladiũ [...]st inuiolablement contregardé, & n'y a puissance humaine qui puis-[...]e ou qui desire ruiner telle ville. C'est ce qu'il semble qu'Æschyle [...]ueille dire és Perses, disant ;

Minerue cõmise sur les portes.

Que signifie le Palladium.

Les grands Dieux gardent les murailles
De la Deesse des batailles.

Que si Pâris n'eust outrageusement raui le bien d'autruy, ou bien si le [...]oy Priam son pere le luy eust faict rendre cõme trop iniquemẽt ac-[...]uis, & que ses descendans en eussent faict de mesme, l'empire des [...]roiens seroit encore fleurissant. On dit que ce Palladium tumba du [...]iel, d'autant que la sagesse est vn don diuin, de laquelle le commen-[...]cement est la crainte de Dieu ; & toute la sagesse de l'homme tire son [...]rigine de Dieu. Elle est necessaire à ceux qui labourent la terre, à

ceux qui nauigent ſur l'eau,aux artiſans & manœuures, veu que toutes choſes obeiſſent à la ſageſſe : ce que les ſurnoms de Minerue ſignifient. Il y en a auſſi qui cuydent que Minerue ſoit la force & vertu du Soleil,qui verſe la ſageſſe en l'eſprit de l'homme, & diſent que les ſerpens & couleuures qu'elle porte repreſentent le cours ſinueux qu'il fait au Zodiaque : la clairté & lueur de ſon rondache, la treſclaire & treluyſante nature du Soleil. Elle portoit ſur l'eſtomach la teſte de Gorgone,d'autant que perſonne ne peult impunément ietter la pointe de ſes yeux contre le Soleil,ou contre la ſageſſe, pour s'opiniaſtrer alẽcontre.Elle eſt née de la teſte de Iupiter,c'eſt à dire de la plus haulte partie de l'air, qui eſt treſpure. & Iupiter luy a communiqué autant d'honneur & de puiſſance qu'il en a; d'autant qu'apres Dieu le Soleil a plus de force ſur les choſes de ce monde qu'aucune autre creature, qui fait que les vnes meurent,les autres naiſſent,& montre vne perpetuelle viciſſitude és affaires humaines. Or c'eſt aſſez diſcouru de Pallas : prenons Promethee.

De Promethée.

Chapitre VI.

Tous ceux qui ont eſcript de Promethee luy donnẽt aussi la reputation d'auoir mis en-auant beaucoup d'arts & meſtiers.Il fut fils d'Iapet l'vn des Titans qui prindrent les armes contre Iupiter. quant à ſa mere l'on en doubte fort: car les vns dient que ce fut la Nymphe Aſie; les autres Aſope;les autres,Themis.Heſiode en ſa Theogonie eſcript qu'il nacquit d'Iapet & de Clymene fille de l'Ocean,ayant pour freres, Atlas, Menœte,Epimethee peu cault & malauiſé; & vne ſœur,Ephyre,auec pluſieurs autres, iuſqu'au nombre de trente. Entre autres vne ſœur Anchiale nee deuant la guerre des Geans, laquelle donna ſon nom à vne ville de Cilice.Il eſpouſa Aſie (ſelon Herodote en ſa Melpomene) Heſione & Axiorhee, deſquelles Iſace fait mention; & eut vn fils Deucalion, duquel Appolloine au 3.liu.rend ce teſmoignage:

Genealogie de Promethee.

Ses femmes. Ses enfans.

--- ce meſme Promethée
Né d'Iapete fit celuy qui receuoit
Ce los qu'en equité ſon ſecond il n'auoit,
Deucalion, premier qui baſtit l'edifice
Et autels où l'on rend aux Dieux leur ſacrifice;

Qui restaura le monde & peupla les citez,
Et les lieux qui n'estoyent parauant habitez.

Il eut en-oultre vn fils nommé Lyque, & Chimaræe de Celæno, fille d'Atlas, ausquels on adiouste Horæe, & vne fille nommee Alcimene; Hellen de Pyrrha, duquel les Grecs furent nommez Hellenes. Il eut encore d'vne autre Nymphe Thebé, laquelle fit porter son nom à la ville de Thebes; & sa sœur Ægine, à celle d'Ægine. On dit que c'est luy qui le premier moula le genre humain, & fut pere ou plustost ouurier de tous hommes, & qu'il destrempa de la terre auec de l'eau dont il les forma, tesmoing Ouide au 1. de ses Metamorphoses: *Hommes formez par Promethee.*

--soit que tout fraischement
La terre mise à part d'auec le firmament,
Retinst le sperme encor dont ell'estoit extraite
Du ciel son allié. Puis le fils d'Iapete
Paistrissant de la terre auec de l'eau, moula
Vne effigie en corps, laquelle il modela
Sur l'image des Dieux qui d'vn throne sublime
L'ouurage de leurs mains tiennent en leur regime.

Et quand il vint à former l'homme, il print vne portion de chasque element, qu'il mesla parmi son ouurage: & selon les temperamens & qualitez des elemens, donna non seulemẽt aux corps de la force, mais aussi les mouuemens de l'esprit & ses complexions. Et ceux qui content le fait encore plus fabuleusement, disent qu'il equippa les hommes de la crainte du Lieure, de la ruse du Renard, de l'ambition du Paon, de la cruaulté des Tigres, de la cholere & grandeur de courage des Lions. Ce qu'Horace au 1. des Carmes touche comme s'ensuyt:

Vne parcelle Promethée
De chasque animant empruntée,
Contraint (comme on dit) adiousta
Au premier né faict de poussiere,
Et du fier lion la cholere
Dedans nos poitrines bouta.

Pausanias és Recherches de la Phocide escript qu'il y auoit vn torrẽt prés de Panope, où l'on voyoit de grosses pierres qu'on pensoit estre le reste de cette terre destrempée don Promethee auoit moulé le genre humain. Properce au 3. liure le blasme de ce qu'ayant pris beaucoup de peine à bien façonner le corps des creatures humaines, il n'auoit tenu grand conte de l'esprit: au lieu qu'il debuoit employer toute son industrie, diligence & gentilesse à le dresser de mœurs louables, & le bien complexionner. Or entre autres traits d'vn esprit cauteleux, *Promethee blasmé par Properce.*

tel que celuy de Promethee, Hesiode dit qu'vn iour il sacrifia deu Taureaux à Iupiter,& separant leur chair d'auec les os, fit vn pacqu de toute la chair, qu'il enuelopa dans l'vn des deux cuirs, & les os e l'autre, malicieusement enduis de graisse par le dessus : puis donna chois à Iupiter de prendre lequel il voudroit des deux Taureaux. Iu piter conoissant la fraude du compagnon, choisit tout-exprez les o afin d'auoir iuste sujet & opportunité de se vanger des hommes,& l priuer de leur plus necessaire commodité. Ainsi doncques indigné c cette trousse qu'on luy auoit donnée, il osta aux hommes l'vsage d feu; mais Promethee par l'aide de Minerue monta aux Cieux, & tou cha le chariot du Soleil auec vne baguette, qu'il alluma & rempor quand & quand en terre; comme dit Horace au 1. des Carmes:

Ruse de Promethee pensans faire vn affront à Iupin.

L'Iapetide plein d'audace
Le feu au monde a d'enhault apporté
Par vne maline fallace.
Et n'eut si tost em-bas le feu porté
De la haute demeure astrée,
Qu'vn nouuel ost de fiebures ici bas,
Et la maigreur firent entrée.
La loy fatale hasta, tarde, le pas
De la Mort deuant esloignée.

Iupiter ayant auis du larcin de Promethee, pour executer sa vangea ce sur les hommes, fit commandement à Vulcain, de faire de terre d strempée, vne statue de femme, la plus belle qu'il pourroit, & l'anim Puis quand elle fut animée, commanda qu'vn chascun des Dieux l donnast ce qu'il auroit de plus exquis; comme Venus la beauté, P las la sagesse, Mercure l'eloquence; & les autres Dieux quelque don grace particuliere. & pour ce regard elle fut nommée Pandore. *Pan* signifie Tout; & *dôron*, don ou present. Or en ce temps là les ho mes viuoyent sans maladies, sans vieillir, sans peine & sans souci, terre leur produisant d'elle mesme, sans labourage ni main d'homm toutes choses necessaires pour leur entretenement : & se voioyent c core peu de femmes au monde, toutes ayans esté noyées par le delu vniuersel. Iupiter doncq en contreschange du sacrifice de Prom thée, voulant en la personne d'icceluy chastier tout le genre huma auquel il auoit frauduleusement donné l'vsage du feu; luy enuo Pandore auec vne boiste en main, dans laquelle estoyẽt encloses to tes sortes de maladies, pauuretez, vieillesse, soucis, & generalemẽt to tes incõmoditez & maux qui depuis ont tant pullulé par l'Vniue Mais Promethee fin & rusé, ne ne faisant pas beaucoup d'estat d

Le feu osté aux hommes.

Histoire de Pandore.

beau present,elle alla s'addresser à son frere Epimethee, hõme de peu de sens; qui par curiosité trop impatiẽte de voir ce que cõtenoit cette boiste,la descouurit,& tout à l'instãt tous ces maux & drogues s'espãcherẽt parmi le mõde.ce qu'apperceuãt Epimethee,tout ce qu'il peut faire,fut de retenir l'Esperãce,seule restée au fond de la boiste,preste à prẽdre sa volée; mais fermãt viste la boiste,il la retint,& la garda auec ladite boiste,pour se repaistre d'icelle de pouuoir quelque iour recouurer ce qui luy estoit eschappé. Et pource que Promethée se doutant bien de l'embuscade, auoit refusé le present de Iupin; & d'abondant desrobé le feu du Ciel,pour le cõmuniquer au gẽre humain; Mercure par le commandement dudict Iupin, le saisit au collet, & le mena sur la montagne de Caucase en Scythie,& dans l'vne des cauernes d'icelle,le lia & garrotta pieds & poings, & par le fau du corps auec de fortes & dures chaines; afin qu'on ne cuydast qu'il eust impunément contre la volonté de Iupiter, entrepris & perpetré vn si grand larcin. Et pour le bourreler à iamais, Iupiter ordonna qu'vne Aigle, fille de Typhon & d'Echidne,se gorgeroit eternellement de son foye,qui luy croistroit au prix qu'elle en deuoreroit. Or estoit-il si bien lié à vne colomne,& si estroittement, qu'il ne se pouuoit aucunement remuer; & autant que l'Aigle becquetant luy deuoroit de son foye durant le iour,autant en renaissoit la nuict suyuant, afin qu'il y eust moyen de le tenir perpetuellement en cette langueur.C'est ce que dit Apolloine au 2.liure, & Hesiode en sa Theogonie. Duris de Samos escript que Promethée ne fut ainsi garroté ni tourmenté pour auoir emporté le feu du ciel; mais bien pour auoir effrontement aimé Pallas, laquelle il sçauoit auoir impetré de Iupiter vne perpetuelle virginité, ce qui se prouue de ce que les habitans de la montagne de Caucase ne faisoyẽt nuls sacrifices à Iupin ni à Pallas, comme autheurs de ce supplice: & adoroyent en toute reuerence Hercule qui deliura ledit Promethée de cette prison. Nicandre en ses Theriaques touche vne Fable assez plaisante qui trottoit par la bouche des anciens; Que les hommes ingrats du bien & plaisir que leur auoit faict Promethee,voulans gratifier Iupiter,luy decelerent le larcin que Promethée luy auoit faict; & pour recompense de leur accusation demanderent à Iupiter vne perpetuelle ieunesse: laquelle il leur ottroya; mais elle ne leur seruit de rien.Car l'ayans chargée sur vn Asne basté pour s'en retourner, auint que l'Asne fut surpris de soif durant le chemin; & pour s'abruuer approcha d'vne fontaine: là se trouua vn Serpent qui l'empescha de boyre. Et combien que l'Asne le suppliast d'auoir pitié de l'extreme soif qui le tuoit,si n'en voulut-il rien faire que premierement il ne cõ-

Punition de Promethée.

Promethée decelé à Iupin par des ingrats.

posast auec luy. Ainsi donc l'Asne luy promit de luy donner tout ce qu'il auoit, plustost que de mourir de soif. Pris au mot, le Serpent s'empare de la ieunesse. voyla d'où vient que le Serpent quitte tous les ans sa vieille peau, & raicunit. Et pourtant c'est à bon droit que Promethée se plaint en vn Epigramme Grec du Poëte Iulian, que nonobstant la singuliere affection de laquelle il s'estoit employé pour l'inuention des commoditez de la vie humaine, notamment du feu & des arts qui se fabriquent au moyen d'iceluy : neantmoins telle estoit l'ingratitude des hommes, que n'ayans esgard à ses merites & bienfaits, ils le laissoyent affaissé d'afflictions, sans interposer ni faueur ni credit pour l'en retirer. Car si ceux ausquels il auoit faict tant de plaisirs, n'eussent esté tels que nous les auons qualifiez ; pourquoy les appelleroit-ils ingrats? Toutefois Pausanias en l'Estat de Corinthe escript que le feu est venu non de l'inuention de Promethée, mais bien d'vn certain Phoronée: & pour ce regard les Corinthiens auoyent vn temple d'Apollon Lycien, où y auoit vne statue de Phoronée allumãt du feu. Au reste comme les Poëtes ont eu de tout temps licence d'imaginer & d'escripre toutes cõceptions, Menandre tres-elegant Poëte Grec dit que Promethée est iustement ainsi tourmenté, non pour estre autheur du feu, mais bien de la femme, qui est vn mal sans comparaison plus grief, cause de toutes les calamitez qui suruiennent au monde, & tres-dangereux animal aux hommes. Il auoit en l'Academie d'Athenes vn autel commun auec Vulcain & Pallas, & vesquit long temps deuant Vulcain. sa statue tenoit de la main droite vn sceptre. Pausanias en l'Estat d'Attique dit que non seulement on luy fit vn autel en l'Arcademie ; mais aussi que les ioustes nommées *Lampadofores* (c'est à dire Porteflambleaux) commencerent de là, esquelles les iousteurs couroyent vers la ville portans leurs torches allumées & taschoyent de tout leur pouuoir de remporter leurs flambeaux allumez. Car celuy qui laissoit mourir le sien, quittoit la victoire à celuy qui le suyuoit ; & cettuy-ci pareillement à l'autre qui couroit apres luy, & ainsi consequemment. Que si personne ne portoit sa torche allumée iusques au bout de la carriere, on posoit le prix au milieu, sans l'adiuger à personne. Or ceci se faisoit en l'honneur de Promethée d'autant qu'on le tenoit pour inuenteur du feu, par le moyen duquel on vient à bout de toutes choses. Mais il n'a pas seulement acquis la reputation d'auoir trouué le feu & ce qui en depend, ains aussi la medecine, les mistions & temperamẽs des bruuages & receptes, desquelles ses predecesseurs n'auoyent encore sceu la iuste dose, ny qu'à peine l'inuention: les loix des diuinations, & les interpretations des songes.

D'où vient que le Serpent se despouille tous les ans.

Statue & autel de Promethée.

Cy-dessus, li. 2. chap. 6.

Inuention de Promethée.

Il a

a le premier prattiqué les augures (combien que d'autres attribuent Caras Roy de Carie l'inuention des presages qu'on fondoit sur le ol ou chant des volatiles) & obserué le vol des oiseaux, sçauoir-mon ils tendoyent à droit ou à gauche; quels oiseaux c'estoyent, portans eur ou mal-encontre, & ce qu'ils signifioyent. Il apprit à ses contem-orains de viure en amitié, sans haine, sans querele ou nuysance des ns aux autres. Item la maniere de deuiner sur les entrailles des bestes acrifiées, leurs couleurs & situations: quels sacrifices chasque Dieu n particulier aimoit le plus, & par quelles ceremonies il les luy faloit ffrir & immoler. Il a aussi remarqué les esclairs & signes du Ciel: il trouué l'vsage des metaux. En somme il se vante en sa tragœdie 'Aeschyle d'estre seul autheur de tous les arts qui sont maintenant iuulguez en vsage pour la commodité du genre humain. Or ayant romethée accommodé les hommes d'vn si grand bien pour l'vsage e cette vie, il fut detenu au matyre susdict l'espace de trente ans, au out desquels Mercure allant à ses ambassades ordinaires, veint à asser par la montagne de Caucase, & s'arraisonnant auec le ca-tif, luy fit sçauoir entre autres nouuelles de la Cour celeste, que Iu-iter s'estoit depuis n'agueres esperduëment amouraché de la Deesse hetis fille de l'Ocean; & qu'il cerchoit quelque opportunité de s'ac-ointer d'elle. Là-dessus Promethée s'aduisa d'vne prophetie qu'il uoit autresfois appris de la bouche mesme de Themis lors qu'elle te-oit l'oracle Delphique; Que Thetis engendreroit vn enfant beau-oup plus illustre & de plus grande reputation & puissance que son ere. Mercure rebroussa chemin, pour en donner auis à Iupiter. ce qui degousta fort de cet amour, craignant que celuy qui pourroit nai-re de leur assemblage le depossedast à l'aduenir de son throne cele-e, comme luy mesme auoit faict son pere. Et pour recompense d'vn bon office suscita Hercule allant à la conqueste de la toison d'or en olchos, lequel d'vn coup de fleche tua l'Aigle qui tenoit Prome-hée en telle angoisse, & le remit en liberté. ce qu'a tesmoigné Phere-yde au 10. liure des nopces de Iunon, adioustant qu'Hercule receut u Soleil vn vase dans lequel il fit le voyage sur la mer Oceane, quād alla en Ethiopie vers l'Occident pour enleuer les pommes d'or des lesperides: & que Promethée deliuré luy enseigna le chemin qu'il fa-oit tenir pour y arriuer. Lucian en ses Dialogues attribue cette predi-ion à Promethee mesme, non à la Nymphe Nerine, Thetis.

Promethée remis en liberté.

Voyez le liure 7. chap. 7.

¶ Voyla les Fables de Promethée: voyons qu'elles signifient. Pro-nethée, selon quelques-vns, est l'entendement qui preuoid les choses ong temps deuant qu'elles aduiennent; comme Epimethée est la co-noissan

Expositiō des fables susdites

noiſſance que nous acquerons aprés qu'elles ſont auenues, de qui Pœ-
nitence eſt fille. Toutefois Orphee en l'hymne de Saturne, penſe qu
Promethée ſoit le Temps, ou Saturne, l'appellant mari de Rhée. Ca
le Temps eſt maiſtre & inuenteur de tous arts, & generalemẽt de tou
tes choſes; ce que l'on attribue à Promethée. On dit qu'il eſt fils d'Ia
pet, qui n'eſt autre choſe (ſelon l'auis de Procle) que le ſubit mouu
ment du ciel & de cet Vniuers: & eſt ainſi nommé des Grecs de deu
mots ſignifians mouuoir & voler. Promethée donc naiſſant d'Iapet
de Themis eſt la bonne affection & volonté en nos courages qui p
l'impreſſion des cieux s'engendre en nous: ſa mere Themis eſt iuſti
& equité, d'où procedent les bons auis & conſeils, & la prudence p
laquelle on manie les affaires tant particulieres que publicques, & l
inuentions des choſes neceſſaires pour l'entretenement de cette vi
Car ſi Promethée n'eſt en nous cette raiſon que Dieu par ſa grace
bonté nous communique, & qui prouient de iuſtice & d'equité,
meſme cette preſcience par laquelle nous preuoyons les choſes à v
nir, comment ſera il Promethee, ou fils de tels parens? Les autres l
donnent Clymene pour mere, d'autant que l'equité conuie tout
monde à ſoy, ou bien d'autant qu'elle ſe fait ouir de tout le monde:
pour cette meſme raiſon Pluton a eſté nommé Clymen. Ceux qui
font fils d'autres meres, ne tendent qu'à ce meſme but. Que veult di
ce que Promethée ietta l'homme en moule, & qu'il luy departit v
portion de la qualité de chaſque animal, ſinon que la prudence imp
me beaucoup de changemens en nos eſprits? Les autres accommod
ceci à l'hiſtoire, diſans que les plus ſages d'entre les Grecs qui ont c
nu le monde n'auoir pas eſté de toute eternité, firent entendre par ce
te Fable les commencemens de la vie humaine. Car aprés que l'a
l'eau & le feu furent ſeparez l'vn d'auec l'autre; & que la terre boüeu
& tendre encore commença à s'affermir, ils tiennent qu'il s'engen
ſur la ſuperfice d'icelle, ie ne ſcay quelles membranes ou petites pea
& crouſtes, leſquelles eſchauffées de iour par le Soleil, & nourries
l'humeur de la Lune, il en ſortit vne formilliere de toutes ſortes d'a
maux, & le gẽre humain entre autres. Mais puiſ-aprés la terre eſcha
fée peu à peu par la chaleur du Soleil, ceſſa de plus engendrer; & l
les animaux commencerent à multiplier par mutuelle compagnie
accouplage de maſle à femelle, chaſcun ſelon ſon eſpece. En ce tem
là le pauure & ſimple monde ne ſçauoit ni le moien de labourer la t
re, ni art ni meſtier quelconque: & ne penſoit pas qu'on peuſt iam
eſtre malade ni mourir; ains tumbans à terre rendoyent l'ame ſans ſ
uoir ce qui leur eſtoit auenu. ils viuoient au demeurãt comme beſ

Promethee pourquoy fils de Clymene.

e nourrissans des fuits que les arbres portoyent, & des herbes & racies qu'ils cueilloyent, & tous nuds n'ayans l'industrie de s'habiller, defendoyent des bestes sauuages & de leurs ennemis à coups de oing sans autres armes. Et comme ils n'auoyent aucune conoissane du temps à venir, aussi beaucoup d'entre eux mouroyent de faim, nyuer venu, pour n'auoir point faict de prouision. Mais ils apprinrent peu à peu en l'eschole d'experience & de necessité à creuser des bres & faire des fosses en terre qui leur seruoyent de tasnieres & reaitte pour se garentir de l'iniure de l'air.ainsi viuoyent-ils sans fraue aucune, n'ayans encore l'vsage du feu: sans loix, sans Rois, exempts e larcins, de meurtres, de guerres. Puis à la longue deuenus vn peu us sages par les incommoditez qu'ils sentoyent de iour à autre (car en n'aiguise plus l'esprit que les dangers & difficultez esquelles on se ouue) le bruit courut que Promethée, autrement Prudence, auoit ouué le feu, & par son moyen puis-aprés tous les arts qui se prattiment pour le iourd'huy. car à peine y-a il art ou mestier qui se puisse asser de feu. Or que Promethée ait tiré les hommes des forests & mōgnes où ils estoyent escartez pour les faire viure d'vne façon plus cile & courtoise; qu'il leur ait appris à bastir des maisons, qu'il ait façōe leur parler, qu'il leur ait montré la sciēce des astres, & qu'il ait trou- la composition des lettres, il s'en vente en Æschyle:

Ceux qui parauant moy nacquirent
Auoyent des yeux, & point ne virent,
Et des oreilles sans ouyr,
Ni de leurs organes iouyr.
Ils n'auoyent d'aucun art que l'ombre,
Encore bien grossiere & sombre.
Ils ne pouuoyent venir à bout
De leurs desseings, & gastoyent tout.
Ils n'auoyent la massonnerie,
Ils n'auoyent la charpenterie.
Ains faisoyent ainsi que formis
Es creux de la terre leurs nis;
En des cauernes obscurcies,
Iamais du soleil esclaircies.
Ils ne sçauoyent quand arriuer
Au froid glacial de l'hyuer.
Du printemps fleuri la venue
Leur estoit encor inconue:
De serrer n'estoyent coustumiers

En æsté les fruits és greniers.
Ils viuoyent au iour la iournée
Sans aucune œuure destinée,
Sans intenter chose de prix,
Iusqu'à tant que leur eusse appris
Le leuer & coucher des astres
Qui sont vtils, qui sont desastres.
Ie leur ay donné, treshumain,
Maint art façonné de ma main;
Les lettres, & la Muse-mere
Memoire, la meilleure ouuriere
Que les hommes puissent auoir
S'ils la sçauent faire valoir.
Ie leur ay dreßé l'accouplage,
Ie leur ay montré l'attelage
Des mulets, iumens & taureaux
Pour guereter, trainer fardeaux,
En charrette, en bast; & en somme
Pour soulager de peine l'homme.
I'ay faict porter selles & mors
Aux cheuaux courageux & fors.
I'ay mis en mer les nefs voilées
Auec leurs ailes entoilées.
Et souffre tant d'afflictions
Pour si belles inuentions!

Volupté cause de tous maux. Iupiter choleré contre Promethée acause de l'inuention du feu, ou l'importune amour qu'il faisoit à Minerue vierge indeflorable, enuo[ya] au monde toutes sortes de maux & calamitez; d'autant qu'il n'y [a] mal qui ne prouienne d'vne vie voluptueuse & desbordee, seruie [de] beaucoup d'arts & d'inuentions. Car les arts espandus parmi le mo[n]de, il falut auoir des Rois & souuerains Seigneurs. de là sont venues l[es] guerres, les brigandages & voleries, tant de solicitudes qui troublent le cerueau, & en sõme vne infinité de besongnes qui ne font que tourmenter & affliger la vie de l'homme. D'auantage on dit que Prom[e]thée presenta à Iupiter deux peaux de Bœuf, l'vne pleine de cha[ir], l'autre d'os; parce que les voluptez & delices amenent les hommes à ce poinct, qu'ils mettent en arriere non seulement les loix & l'equ[ité] pour vne bien petite commodité qu'ils en esperent, mais aussi quitt[ent] la religion & crainte de Dieu. Car qui est ce qui se peult auec ver[ité se] vanter; ou pour le moins combien peu y en a-il qui preposent le vray

& legitime seruice de Dieu aux commoditez de ce monde, & qui ne soient plus songneux d'acquerir beaucoup d'heritages, & entasser des montjoyes d'or & d'argent, que de rendre à Dieu l'honneur & l'obeissance qui luy est deuë? Ce pourchas tant affecté cause plusieurs heresies; & si l'on oste d'entre les hommes l'auarice & esperance de richesses & particulieres commoditez, toutes heresies deuiendront biẽ-tost à neant, & toutes nations n'auront qu'vn Dieu, qu'vne religion, qu'vne mesme façon pour le seruir, qu'vn pasteur, qu'vn troupeau. Mais à cause des tromperies & fallaces qui se couurent du manteau de religion, s'ensuyuent des guerres ciuiles, des meurtres & massacres, des calamitez du ciel, & des solicitudes qui perpetuellement assiegent l'esprit, & dureront tandis que cette maudite auarice sera enracinée és cœurs des hommes. On dit que l'Aigle ronge continuellement le foye de Promethée, d'autant que l'esprit des plus sages est tousiours occupé à diuers pensers. Et parce que nulle fraude ni larcin ne peut long temps estre celé, & ne laisse guere son homme en repos; c'est pourquoy les Fables disent qu'apres l'inuention du feu Iupiter osta tout le repos & tranquillité qu'il auoit auparauant concedé aux hommes. Le foye de Promethée croissoit la nuict autant que l'Aigle en auoit deuoré le iour, d'autant que nature en a ordonné l'vn pour le repos de l'homme, & l'autre pour le trauail du corps & exercice de l'esprit. Il est garotté contre vne colomne ou pilier, pource que l'ame, siege & domicile de prudence, est attachée au corps, qui de soy-mesme est par maniere de dire de pierre, attendu qu'il n'a aucune conoissance. Mais le foye est le mouuement de la raison; que quelques habiles hommes disent estre le siege des pensers de l'entendement. Vulcain forma Pandore, d'autant que la chaleur & moderation de l'air (qui, comme dit Theophraste és causes des plantes, fait plus de besongne que tout le trauail & industrie des hommes en general) rendent l'année fertile & de bon rapport. Ainsi tous les Dieux luy confererent chascun son present, & les Heures & Iours, ou les elemens, luy donnerent les vents, les pluyes, & la chaleur qui nourrissent les semences. Mais que signifient ces Lãpadophores qu'on solennisoit en l'honneur de Minerue, Vulcain & Promethée, où les coureurs couroyent auec des torches allumées? Certes rien autre sinon que tout le cours de la vie presente est plein de fascheries & d'ennuis, lesquels cessans, il fault aussi que le cours de la vie cesse, & que nous quittiõs à ceux qui nous succedent, nos torches, querelles, procez, maladies, calamitez, & solicitudes d'esprit. Et pour faire court, les anciens ont voulu faire entendre que cette vie est pleine de troubles, que l'auarice renuerse tout ce qu'il y a de bon, que les

Mythologie de l'Aigle de Promethée & de son tourment.

De Pandore.

Des Lampadophores, ou feste des flambeaux.

gens de bien ont tousiours à cõbattre vne armee de difficultez, qu'on n'a en ce monde que peine &ennuy,& que tandis que nous y conuersons,nous ne deuõs esperer d'y trouuer repos. Ces choses & autres sẽblables estoyẽt cõprises sous la Fable de Promethée. Toutefois quelques-vns ont accõmodé ceci à l'histoire:ioint q̃ Cic.au 5. liu.des dispu tes Tusc.dit que Promethée,Atlas,Cephee & quelques autres ont dõné lieu à plusieurs Fables acause de la conoissance des astres qu'ils ont euë.*On ne diroit pas*(dit-il)*qu'Atlas soustiẽne le ciel,ni que Promethée soit attaché au Caucase,ni que Cephée auec sa femme,son gẽdre,& sa fille soyẽt estoilez si l'afection qu'ils ont eu à la recherche des choses diuines n'eust faict errer les hommes pour accommoder leurs noms à des Fables.* Les autres l'approprient à vne autre histoire. Car Herodote au liure qu'il a faict des liens de Promethée, escript que Promethée fut Roy de Scythie, qui ne pouuant fournir de viures suffisans à ses subiets,d'autant que la riuiere de l'Aigle (tel estoit son nom) estoit desbordée & couuroit tout le pays: les Scythiens le mirent en prison. Mais Hercule passant par le pays: destourna la riuiere & la fit couler dedans la mer,la reuestant de bonnes & fortes chaussees,de façõ qu'elle ne pouuoit plus se desborder ni noyer le pays. ce qui donna sujet de dire qu'il auoit tué l'Aigle, & deliuré Promethée.Les historiens d'Ægypte, Polycharme en l'Estat de Lycie,& Diodore Siciliẽ, disent que le Nil,fleuue d'Ægypte,rompit vne fois ses chaussees en la saison que la Canicule se leue, auquel temps les Etesies soufflent & font enfler le Nil, si bien que cette année là il s'espãdit par toute l'Ægypte, & sur tout en ce quartier où regnoit Promethée.Or le desbordement fut si grand que tout le monde y fut quasi noyé. ce qui mit Promethée en tel desespoir que peu s'en falut qu'il ne se tuast soy-mesme.D'autre costé ce fleuue fut nommé Aigle acause de sa vistesse & de la violence de son cours qui gastoit fort l'Ægypte. Là dessus suruint Hercule qui scachant le remede qu'il y faloit donner, bouscha l'endroit par lequel il faisoit sa sortie, & l'enferma dans son canal. Et de là les Grecs prindrent occasion de dire qu'Hercule auoit tué l'Aigle qui rongeoit sans cesse le foye de Promethée renaissant tousiours. Agrætas au 13. liure de l'histoire Scythique dit que pource que la riuiere de l'Aigle mangeoit le meilleur & le plus gras pays qu'eust Promethée en la Scythie, cela a donné lieu à la Fable qui dit que l'Aigle se paissoit du foye de Promethée: & ce par commandement de Iupiter,(c'est à dire de l'air)d'autãt que les pluyes continuelles croissoyent son impetuosité,& le faisoyent estendre par la campagne. Mais Theophraste en certains Memoires escript qu'on a donné à Promethée la reputation d'auoir emporté le feu du ciel en

Fables de Promethée appropriées à histoires.

Aigle, riuiere de Scythie, sujet de fable.

terre,

terre, d'autant que ce fut luy qui le premier montra aux hommes la science des choses diuines & de la Philosophie, & leur fit éleuer les yeux en hault pour contempler ces beaux corps celestes & eternels. à quoy s'accorde ce qu'Æschyle en escript, & ce que dit Duris Samien, que Promethée fut amoureux de Pallas. Passons à Atlas.

D'Atlas.

CHAPITRE VII.

NOVS auons dict cy-dessus qu'Atlas fut fils d'Iapet & de Clymene, ou d'Asie, ou d'Asope, ou de Lybie : Mais puisque l'on fait mention de tant de meres, il est aisé à recueillir qu'il y a eu plusieurs Atlas ; dont le premier fut Roy (ce dit-on) d'Italie; le second, d'Arcadie ; le troisiesme de Mauritanie, surnommé le Tres-grand, & frere de Promethée. Neantmoins tout ce qu'ils ont faict de beau est imputé à ce dernier qui par sa reputation a suffoqué tous les autres, pour auoir le premier trouué l'vsage des vaisseaux & de la nauigation : obserué le cours du Soleil, de la Lune, & des estoiles : inuenté la Sphere & science d'Astrologie. au moyen dequoy on le feint soustenir le ciel sur ses espaules. & pour la singuliere conoissance qu'il auoit des choses celestes & terrestres, on le fait aussi fils de l'Æther & de la Terre. La femme d'Atlas fut Pleione fille de l'Ocean & de Tethys, de laquelle il engendra les Pleiades, qui furent sept en nombre, lesquelles auec leur mere, Orion ayant pourchassé l'espace de cinq ans, pour auoir leur compagnie, elles supplierent en fin les Dieux de les garentir de la violence d'Orion. Ainsi donc Iupiter exauçant leur priere les logea entre les estoilles, comme plusieurs autres, qui pour auoir aimé, ou bien esté aimées, meriterent la demeure du Ciel. Arat en son œuure astronomique les nõme comme s'ensuyt:

Genealogie d'Atlas.

Sa femme, & filles.

---- elles sont sept en nombre,
Combien que l'homme à l'œil que deux fois trois n'en nombre,
Merope, Alcyoné, Celæno, Electra,
Sterope, Taygete, & Maie, qu'engendra
De Pleïone Atlas ; Atlas de qui l'espaule
Soustient sans se lasser & l'vn & l'autre pole.

Pleiades.

Elles sont en la teste du Taureau, disposées de telle façon que deux occupent les cornes, deux les nareaux, deux les yeux ; & la septiesme est

posée au milieu du front. Virgile les appelle Atlãtides au premier des Georgiques, & dit que le Soleil se leuãt auec le Scorpion elles se vont cacher dedans la mer, luy estans opposées. Aucuns toutefois ont dit qu'Atlas eut douze filles, & vn fils Hyas; lequel estant decedé d'vne picqueure de Serpent, cinq d'entre elles regretterent tant sa mort, qu'elles moururent en fin de fascherie. Mais Iupiter ayãt compassion d'elles, en fit les Hiades, ainsi nommées par Hesiode:

Hyades.

Phæole, Coronis, Cleie la belle, Eudore,
Qui de tortis dorez sa perruque decore;
Et la gente Phæo, Nymphes de grand renom,
A qui l'homme a donné d'Hyades le surnom.

Les autres les nomment, Ambrosie ou Coronis, Eudore, Dione, Æsile Polyxo: les autres leur en adioustent trois, Phileto, Thyene, & Prodyle; disans qu'elles furent nourrices de Bacchus, & nommées Dodonies de Dodone fils d'Europe. D'autres aussi disent qu'elles ne furent pas filles des susnommez, mais bien d'Erechthee, ou de Cadme. Aucuns pensent que Calypso ait aussi esté fille d'Atlas. Or n'est-on pas moins incertain du nombre des Hyades: car Thalés Milesien a cuydé qu'il n'y en ait que deux, dont l'vne s'appelle Boreale ou Septentrionale; l'autre Australe ou Meridionale. Euripide en la tragœdie de Phaëton en conte trois; Achæe quatre, Pherecyde six. Quelques vns tiennẽt qu'elles furent dictes Hyades, pour auoir nourri Bacchus surnommé Hyés, tesmoing ce vers d'Euphorion:

Faschée contre Hyés Dionyse cornu.

Les autres tirent leur nom d'vn mot signifiant pleuuoir, d'autant que leur leuee amene la pluye au primtemps. Car les signes que les mariniers recueillent du leuer des Hyades, sont tres-certains, comme le montre Euripide en l'Ione:

La Pleiade marche au milieu
Auec Orion port'-espieu,
Tirans vne droite carriere
A trauers le ciel coustumiere.
Sur elles au-bout apparoist
L'Ourse, où le pol doré paroist.
Et la Lune d'enhault rencontre
Quand sa face pleine elle montre,
Le cercle du mois miparti.
Les Hyades ont departi
Aux nauchers vn tresseur presage
Auec l'Aurore chasse-ombrage,

Qui tire aprés elle le iour,
Suyuant des estoilles le cour.

Pausanias en l'Estat d'Arcadie fait mention de Mære fille d'Atlas, qui fut mariée à Tegeate fils de Lycaon. Et Homere de Calypso, au 1. de l'Odyssee:

La fille au preud' Atlas, qui, pilote tres-digne,
Conoist les goulfres creux de la pleine marine,
Se tient à la maison.----

Or Atlas ayant esté auerti par l'Oracle de Themis, le plus ancien de tous autres, de se donner garde de l'vn des fils de Iupiter, ne vouloit plus en aucune sorte recepuoir en sa maison estranger passant, quel qu'il fust. Aduint en suyte que Persee remportant le chef de Meduse qu'il luy auoit tranché, fit estat de loger chez luy, comme escript Ouide au 4. des Metamorphoses:

Atlas se resouuient & à-part soy repasse
Le sort que luy predit la Themis de Parnasse:
Atlas, vn iour viendra que ton Arbre au fruict d'or
On te viendra voler: & qui pis est encor,
Celuy qui de ce vol parfera l'entreprise,
Aura de Iupiter sa geniture prise.

Mais il le rebroüa rudement, & le contraignit de sortir, ruminãt tousiours en son cœur cette prediction de Themis:

----Adonc Persé luy dit:
Puisque ie n'ay chez toy de loger ce credit,
Pren de moy le present que ie te liure & donne.
Lors il luy desploya la teste de Gorgonne,
A gauche se tournant. Ce tant affreux regard
Fait que du Roy Atlas la forme humaine part,
Et se change en hault mont: toute sa cheuelure
En branches s'estendant se transforme en nature
De boscages touffus: sa barbe sans arrest
Et tout son poil se mue en espaisse forest.
Ses espaules, ses mains, en montagne deuiennent,
Tous ses os se font pierre, & sa durté retiennent.
Ce qui de tout son corps le chef auoit esté,
Or' d'vn mont touche-nue est la sublimité.
Somme, de sa personne accroist chasque partie,
Et au prix qu'elle croist, en mont est conuertie,
Qui le lambrix du Ciel au vueil des Dieux soustient,
Brillant de tant de feux estoillez qu'il contient.

Transmué en montagne.

Le

Le Poëte dit icy qu'Atlas fut conuerti en montagne par Persee pour luy auoir refusé de l'heberger en passant. Mais Hygin au 150. cha. raconte que Iunon ialouse de voir Epaphe fils de Iupiter & d'Io, mõté à telle puissance & authorité que de posseder en paix le royaume d'Aegypte, suscita malicieusement la guerre des Geans contre les Dieux pour chasser Iupiter hors du ciel,& y restablir Saturne : Que de cette entreprise Atlas fut chef,comme le plus grand de tous , & presta l'espaule aux Titans pour monter au feste du ciel.Pour cette cause, Iupiter ayant mis fin à cette guerre par la defaite de tous ses ennemis,cõdamna Atlas à seruir de là en auant d'estançon & de soustenir le ciel sur ses espaules,depeur que la vouste ne se desmentist,& le tout s'aualast en-bas. Zezes escript qu'Atlas fut vn excellent Mathematicien de Lybie, lequel estant monté au hault d'vne montagne pour plus à son aise contempler le ciel & les astres,tumba dans la mer qui battoit au pied;& que pour cette raison & la mer & la montagne porterent depuis le nom d'iceluy. Toutefois Polyide poëte dithyrambique le dit auoir esté vn pastre trãsmué par Persee en rocher en luy presentant la face de la Gorgone;parce qu'il ne le vouloit laisser passer sõ chemin q̃ premierement il ne se declairast,& par son nõ se dõnast à conoistre. Strabon au 17. liure,fait mention de cette montagne,& dit qu'elle est en Lydie hors des colomnes d'Hercule tirant à main gauche , qu'aucuns ont aussi appellée Diris.Les habitans de ce lieu là ont esté nommez Atlantes,sans auoir autre nom particulier. Que cette montagne soit fort haulte,Herodote en sa Melpomene le tesmoigne:*En cette m[...] il y a vne montagne dicte Atlas,estroite & ronde de tous costez. On dit qu'e[lle] est si haulte que la veuë de l'homme ne peult atteindre iusques à la cime : car [ja]mais les nues ne l'abandonnent,soit en æsté,soit en hyuer. Les habitans du li[eu] disent qu'elle sert de colomne ou pilier au Ciel : & se nomment du mesme n[om] que la montagne.* Ces peuples sont tout au bout de la Lybie & de Mauritanie, qui disoyent pouilles au Soleil pource que de ses rais il brusloit & eux & leur pays. Pausanias aussi en l'estat d'Attique escrit que le mont d'Atlas auoit le bruit de toucher le Ciel de sa croupe,t[ant] il est hault : & qu'àcause de la quantité & haulteur des arbres qui [y] croissent, & des eaux qui en coulent, à peine y pouuoit-on monter. Virgile au 4. de l'Æneide fait mention de la haulteur de cette montagne:

Autres opiniõs de la qualité d'Atlas.

Haulteur du mõt d'Atlas.

Prés de l'extreme bord qui l'Ocean termine,
Et vers où le Soleil son chef au somne encline,
Des Aethiopes noirs est tout le dernier lieu,
Où de son dos soustient le grand Atlas l'essieu

Cli

Cloüé d'astres ardans. ----

...t en la description qu'il fait de ladite montagne, il luy attribue des ...ualitez d'homme partie selon la verité, partie par fiction poëtique:

Et volant void le feste & les costez d'Atlas
Qui de porter le ciel sur son dos n'est point las:
Atlas qui encerné de nues obscurcies,
A sans cesse le chef battu de vens & pluyes.
Il a tousiours le poil de sa barbe enfroidi
De frissonnans frimas & de glaçons roidi:
La nege luy couurant les espaulles l'assomme,
Puis l'eau iusqu'au menton enfondre le bon-homme.

...e cette montagne cy tout l'Ocean qui est ou dehors ou dedans les ...olomnes d'Hercule vers les dernieres frontieres de la Mauritanie, ...appelle Mer Atlantique, & Mer rouge, tesmoing Herodote en sa ...lio: combien que Platon au Dialogue Critias die que la mer Atlan...que ait eu son nom d'Atlas fils de Neptun. Les vns disent que l'O...ean fut son beaupere; les autres son frere, d'autant que l'Ocean s'ap...elle diuersement & a plusieurs noms selon les diuers quartiers où il ...st situé. Car comme on l'appelle Atlantique en l'Hesperie, aussi vers ... Septentrion où il est exposé à la Bise, on le nomme Mer gelée ou ...laciale: autres l'appellent Mer morte, d'autant que le Soleil ne iette ...ue bien tard & bien froidement ses rais sur cette mer là: & vers le ...oleil leuant, c'est la Mer Eoë ou de Leuant: ce qui est vers le Midy, ...appelle Mer Æthiopique, ou Mer rouge. Or d'autant que cette ...ontagne de la Mauritanie nommée Atlas est si treshaulte, qu'on ...en peult voir le feste, & qu'il semble que de sa croupe il donne ius...u'au Ciel, c'est ce qui a donné lieu à la Fable qui dit que cet Atlas ...oy de Mauritanie, soustient le Ciel. Homere au 1. liure de l'Odyssee ...appelle colomne ou pilier, & ensemble vne autre montagne qui ...'est pas fort loin des colomnes d'Hercule:

Diuers noms de l'Ocean.

Atlas a deux piliers, estançons suffisans
Pour soustenir la terre & les cieux treluisans.

...uelques vns luy donnent encore vn autre frere, Hesper, qui donna ...om à l'Hesperie; depuis dicte Italie; lequel estant vn iour monté sur ... fraternelle montagne pour contempler les astres, disparut, & ne fut ...lus veu; & crut-on qu'il auoit esté mué en cette si brillante estoille ...ommée de son nom, qui le matin marchant deuant le Soleil s'appel...e Lucifer ou Porte-iour; & le soir cheminant derriere luy se nomme ...n Grec *Hesper*, & des Latins *Vesper*, c'est à dire, estoille du vespre. Au...tres ont dict que Hesper fut fils d'Atlas, religieux, iuste, courtois & en-

Hesper fille d'Atlas trãsformé en l'Estoile du Vespre.

richi de plusieurs autres belles qualitez, que les vents emporteren tout à coup de dessus le sommet de ladite montagne;& comme on n le peust trouuer nulle part, le bruit courut qu'il auoit esté cõuerti en vne estoille de mesme nom que luy. Voyla ce que les anciens autheurs nous ont appris touchant Atlas. Il faut expliquer ce qu'ils on voulu dire.

Expositiõ des Fables susdites.

¶ Quant au premier poinct, il ne se peult aucunemẽt faire qu'Atla soustienne le Ciel, comme l'enseigne Aristote au 2. liure du Ciel. L raison est, que si le Ciel a besoing destançon & d'appuy, il fault que c soit vn corps pesant. Or n'est-il pas tel, comme il le montre par beaucoup de raisons. D'auantage Atlas à la longue ployeroit sous le fai d'autant que rien de ce qui se fait auec peine & trauail n'est de dure

Cõmẽt Atlas & Hercule ont soustenu le ciel.

Zezes en la 1. hist. de la 5. chiliade, escript qu'Atlas Ægyptien, qui a ve cu long temps deuant celuy de Lybie, a eu le bruit de soustenir le Ci sur ses espaules, parce que ce fut luy qui le premier en Ægypte s'appli qua à l'estude des choses celestes & astronomiques. Et ce que les Ægy ptiens ont dict d'Hercule Ægyptien & d'Atlas, les Grecs l'ont accom modé au dernier Atlas & à Hercule fils d'Alcmene, & en ont faict de contes à plaisir. Car ils disent qu'Atlas donna le Ciel à Hercule pou le soustenir quelque peu de temps, d'autant qu'Atlas luy apprit l'a stronomie & le mouuement des estoilles. Pour ce mesme sujet le Pleiades & Hyades sont dictes filles d'Atlas, parce qu'il les remarqu le premier, & obserua quelle force elles ont. Pausanias en l'Estat d Bœoce dit qu'il y auoit vn bourg prés de Tanagre nommé Polose, o l'on disoit qu'Atlas s'estoit arresté pour rechercher soigneusement l choses sousterraines & celestes. Autres disent qu'Atlas a le premi obserué le cours de la Lune: ce que toutefois aucuns attribuent à v

Arcadiẽs nez deuant la Lune.

autre Arcas fils d'Orchomene, de qui l'Arcadie a pris son nom: pour cette cause les Arcadiens se ventoyent d'estre nez deuant la Lu ne, c'est à dire (selon mon auis) deuant qu'on eust remarqué le cou de ce planete: lequel d'autres maintiennent qu'Endymion a le pre mier obserué; les autres soustiennent que c'est Typhon, entre lesque est le philosophe Xenagoras. Isace dit qu'Atlas de Lybie a le premi recherché les mouuemens des astres & les changemens de la Lun, lequel Thales a suyui depuis. Les autres estiment que les Fables o dict qu'Atlas auoit les pieds en terre, les espaules vers l'Orient & O cident, & la teste vers le Mydi, comme dit Aristote au liure des cau ses des mouuemens des animaux: pource qu'elles donnoyent à en tendre que le monde auoit besoing d'vn siege ferme & asseuré po se tourner tout au tour d'iceluy: car le diametre passe par ledict sieg,

&

& separe ce qui est au-dessus de nous d'auec ce qui est au-dessous. Atlas doncques a eu conoissance des choses celestes & sousterraines, selon l'opinion de ceux qui ont appellé de son nom l'aisseul du monde: ce qu'aussi le nom mesme signifie. car selon son etymologie il vault autant que ne se lassant point de soustenir, asçauoir le faix de la machine ronde. Quelques vns ont opinion que les colomnes d'Atlas soyent le pole Septentrional & Meridional, d'autant qu'il semble que ces deux piuots soustiennent le monde. Au reste, l'on tient que cet Atlas des anciens est proprement l'Enoch des Iuifs, fils de Iared: lequel ayant esté raui aux cieux, comme nous sçauons du 5. de Genese, les peuples & nations de la terre, qui sçauoyent la conoissance qu'il auoit euë des choses celestes, prindrent sujet de croire qu'il s'estoit laissé choir de dessus vne montagne en la mer, & n'estoit plus apparu. Les Pleiades & Hyades ont esté filles d'Atlas, parce que les estoilles mesmes sont nées apres la naissance du ciel ou de l'aisseul. Aucuns veulent dire qu'elles furent ainsi nommées des filles d'Atlas Lybien treshabile astronome, qui pour laisser de soy vne perpetuelle memoire à ceux qui viendroyent aprés luy, nomma les estoilles des noms de ses enfans; ce que plusieurs autres ont faict. Procle en ses commentaires sur les Oeuures & Iournees d'Hesiode, dit que les ames de toutes les sphæres, & les forces diuines sont celles qu'on appelle Pleiades, de façon que Celæno est l'ame de la sphære de Saturne, Sterope de celle de Iupiter, Merope de celle de Mars, Electre de celle du Soleil, Alcyone de celle de Venus, Maie de celle de Mercure, Taygete de celle de la Lune: desquelles les vnes ont eu affaire & tiré race de leurs planetes, les autres d'autres Dieux; ce qu'Ouide nous apprend au 4. liur. des Fastes; *Pleiades, ames des planetes.*

Les Pleiades viendront soulager les espaules
D'Atlas: elles sont sept en nombre, mais les poles
Nous en recelent vne. aussi d'elles, les six
Se sont auec les Dieux esbatu dans leurs licts:
Car on dit qu'Alcione & Celæno la belle
Se sousmit de Neptun à la flame eternelle;
Et que le grand Iupin des enfans engendra
De Maie, Taygete & la brune Electra;
Et de Sterope Mars: Merope eut alliance
A Sisyphe mortel, & pour la repentance
Et desplaisir qu'elle a de n'auoir qu'vn mortel,
Se cache, transissant d'vn regret immortel.

On en fait beaucoup d'autres contes, qui n'appartiennent point à cet-

te œuure preſente,& pourtant nous n'en dirons autre choſe pour cette heure,& prendrons Endymion.

D'Endymion.

Chapitre VIII.

Genealogie d'Endymion.

ENDYMION fut fils d'Æthlie & de Calice. Pauſanias (premieres Eliaques eſcript qu'il fut mignon de la Lune,& dit-on qu'il eut d'elle cinquante enfans: toutefois aucu ne luy donnent que trois fils,Pæon,Epee,Ætole,& vne fi le Eurydice d'Aſterodie,ou de Chromie,ou d'Hyperippe.Il eut enc vne autre fille,Piſe,qui donna nom à la region de Piſe d'Olympe: Æ tole auſſi donna nom à l'Ætolie, qui auparauant ſe nommoit Hya this, comme dit Demarate au 1. liure des noms changez des prouin ces & places : combien que les autres le facent le fils de la Mort, l autres de Mars. D'autres luy donnent encore d'autres fils, Pythir, Elee qu'il eut d'Eurycide,qui regna ſur les Epeẽs, leſquels de ſon no il nomma Eleens:& diſent qu'il fut petit fils de Iupiter,attendu qu'Æ thlie eſtoit fils de Iupiter & de Protogenie, lequel obtint de luy ce grace ſpeciale & priuilege de pouuoir viure & mourir quand bon l ſembleroit,comme teſmoignẽt Heſiode, Aceſilas,Piſandre,Pherec de, & Nicandre au 2. liure de l'hiſtoire d'Aetolie, & Theopompe Epopæes. Dauantage on dit que Iupiter le receut au Ciel; & q comme il ſe mit vne fois en deuoir de forcer Iunon, il le trompa l en preſentant l'idole ou fantoſme ſeulement, & l'enuoya aux e fers. Aucuns diſent qu'Endymion fut Roy d'Elide, & que pour la i ſtice & equité qu'il exerçoit, il fut mis au nombre & rang des Die & impetra de Iupiter de dormir eternellement. d'autres eſcriue qu'il a eſté Lacedæmonien. On dit qu'il ſe retiroit ordinairement e vne grotte à Latme montagne de Carie, où eſtoit la ville d'Heracl comme eſcript Nicandre au 2.li.de l'Europe: & que la Lune auoit a couſtumé de venir & deualer en cette grotte, & coucher auec luy ce qu'Ouide touche comme en paſſant en l'epiſtre de Leandre:

Vueille toy ſouuenir de cette chere roche
En laquelle tu fis vne amoureuſe approche
Vers ton Endymion,quand ton cœur en fut pris.
Il ne veult que rudeſſe aigriſſe tes eſpris.

Toutefois Ciceron au 1. liure des diſputes Tuſculanes dit que ce pe

petuel dormeur d'Endymion tant aimé de la Lune en Latme montagne de Carie receut seulement quelques baisers d'elle,&qu'il ne se reueilla iamais, & dort encores: autant en dit Lucian au Dialogue de Venus & de la Lune. Theocrite estime Endymion bienheureux de ce qu'il dort sans cesse, & ne sent aucun mal ny fascherie, disant en sa 3. eclogue:

I'enuie grandement d'Endymion le somme,
Qu'vn dormir continu loing de pensers assomme.

C'est pourquoy les Poëtes le qualifient dormeur de Latme. Voyla ce que content les Fables touchant Endymion.

¶ Voyons maintenant ce qui a meu les anciens à nous faire de si beaux contes. Premierement il fault sçauoir que les anciens ont inuẽté & forgé beaucoup de choses, pour recommander à iamais la memoire des personnages illustres, lesquelles habillées de vestemens fabuleux on a depuis accommodé au proufit & instructiõ de la vie humaine. Ainsi tout ce que les Poëtes ont chanté touchant Endymion, n'a esté pour le rendre recommandable à toute la posterité. Mais ceux qui exposent ceci au plus prés de l'histoire, disent qu'il eut le bruit de l'estre endormi en cette montagne,& d'estre aimé de la Lune,d'autãt que le iour il dormoit, & la nuict à l'heure que tout gibier sort de son giste, tasniere & forme, chassoit à la clairté de la Lune, & ne se monstroit point de iour. Les autres disent qu'il s'appliqua le premier à la contemplation des corps celestes:& la Lune a donné sujet à cette Fable, acause de tant de changemens qu'elle a & en sa lumiere & en sa forme, laquelle il estoit sur tout curieux de conoistre: & s'addonnant la nuict à telles considerations & estudes, il ne reposoit point, mais dormoit le iour. Lucian en son astrologie tesmoigne qu'il dõna le premier aux hommes la conoissance de l'estat & qualité de la Lune, cõme aussi Phaethon descouurit le cours du Soleil. Voylà pourquoy il eut le bruit d'estre és bonnes graces de la Lune, tesmoing Pline au 2. liure. D'autres toutefois ont dict qu'Endymion estoit vn paresseux & gros dormeur; & de là est venu le prouerbe contre ceux qui sont ainsi lourds, pesans & endormis, desquels on dit qu'ils dorment vn sommeil d'Endymion: & conuient à ceux qui vont si laschemẽt en besongne, qu'ils semblẽt dormir tousiours. Mais il ne fault pas trouuer estrange s'ils ont appellé paresseux & voluptueux Endymion homme bien entendu en l'astronomie & tressoigneux à rechercher le cours des astres; veu qu'Aenée mesme que quelques vns louangent si haultement, est par Apollon tancé comme vn yurongne, glorieux & menteur, au 20. de l'Iliade:

Exposition de la Fable d'Endymion.

Aené chef des Troiens, où sont ces vaillantises,
Ces valeureux exploits que par belles ventises
Tu promettois parmi tant de preux cheualiers,
Versant du bon Bacchus les doux fruits autonniers?

Ie sçay bien qu'aucuns estiment Endymion auoir esté vn berger, qu prenoit plaisir à mener paistre ses brebis à la fraischeur de la nuict, a lieu que les autres pastres tenoyent leurs trouppeaux enfermez é estables & bergeries: & parce que les siens engraissoyent à veuë d'œil on fit vne Fable, que la Lune esprise de son amour faisoit cett grace & faueur au trouppeau d'Endymion. Les Eleens se son vante qu'il estoit mort & ensepueli en leur pays, & luy ont dressé vn bea & magnifique sepulcre. Or tout ceci ne nous apprend autre cho se sinon que la diligence est requise & necessaire en toutes cho ses, veu que Dieu aide volontiers ceux qui ne sont point lasche ni paresseux en leur deuoir, & qui ont leur recours à luy, l'inuo quans humblement. car certes Dieu n'aime ni ne fauorise les non chalans. Mais laissans Endymion, discourons de la Fortune.

Des la Fortune.

Chapitre IX.

QVANT à la Fortune nommée par les Grecs *Tyché* que l anciens auoyent ordinairement en la bouche plus qu'a cune autre diuinité, croyans qu'elle tinst en sa puissan tous les chāgemēs de ceste vie, qu'elle distribuast à son a petit & volonté les moyens, les hōneurs, & autres commoditez: no n'en auons rien de certain ni d'approuué par le tesmoignage de bea coup d'autheurs, sinon qu'elle est la plus inconstante de tout le mo de, & qu'elle ne peult consister long temps en vn lieu. Homere en hymne de Cerés dit qu'elle estoit fille de l'Ocean (Pausanias és Me seniaques suit cet auis) & la conte parmi les autres filles de l'Oce qui recueilloyent des fleurs auec Proserpine quand elle fut rauie. vo ci la substance desdits vers d'Homere:

Parenté de Fortune.

Toutes de compagnie en la plaine veluë,
La blanche Leusippé, Iānthe cheueluë,
Phæno, Melobosis, Ocyrhō aux beaux yeux,
Electre auec Tyché d'vn regard gracieux,

Certoyent à qui plustost leur sein plus blanc qu'yuoire,
Leur giron, leurs paniers, d'vne infantine gloire,
La premiere empliroit de fleurs & de boucquets,
Pour puis les guirlander en tresses & flocquets.

)rphee en l'hymne qu'il a fait pour elle, l'appelle

Engendrée de sang, & de force inuincible.

Neantmoins vn certain personnage a escript qu'il n'ya point de plus ncien poëte qu'Homere qui ait faict mention de fortune: & mesmes lesiode qui a escript toutes les genealogies & naissances des Dieux, e se souuient aucunement d'elle. Car fortune est vne diuinité recen-, par maniere de dire, & de l'inuention d'Homere, que plusieurs aueurs venus aprés luy ont fort anoblie. Et posé le cas qu'elle ait esté ommée deuant le temps d'Homere, si n'a elle eu aucun certain nom: si c'est Homere qui l'a le premier nommée, certes elle n'est entrée n credit qu'aprés luy & du temps de ceux qui luy ont succedé. On t qu'elle boule-verse les affaires de ce monde ce dessus dessous ainsi u'il luy plaist; qu'elle a puissance sur tous hommes; qu'elle verse par rre quand bon luy semble les villes, les Royaumes & Estats; qu'elle ompt les amitiés: puis derechef elle les vient redresser & remettre en on train, & les fait refleurir à son appetit, les enrichit & repeuple hommes en grand nombre. Et pourtant si quelque prosperité auiét, les affaires se portent bien & à souhait; si lon fait quelque bõne rencontre; & au contraire, s'il suruient quelque trouble, quelque fascherie, quelque affliction & calamité, c'est fortune qui fait tout, comme n peult voir en ces vers qui sont en Senecque en la tragœdie d'Agamemnon: *Qualitez de Fortune.*

O Fortune trompeiresse
Par mainte riche promesse
De Royaumes & de biens;
Que desloyaument tu tiens
Les dignitez de ce monde
En vne flo-flotante onde!
Tu les fais d'vn hault pancher
Sans onc leur crainte lascher.
Iamais le sceptre ou couronne
Certain repos ne se donne,
Et ne se peult asseurer
De pouuoir vn iour durer.
Tousiours nouuelle tempeste
Leur vient rechoir sur la teste:

Tõn

Tousiours vn nouuel assault
Coup dessus coup les assault.
Iamais les Syrtes immondes
Ne desgorgerent tant d'ondes
Quand en la Lybique mer
On les void dru escumer.
Non, iamais la plaine Euxine
Du profond de sa marine
Auprés du climat gelé,
Où le Bouuier attelé
Faït faire la traite ailée
A sa charrette estoillée,
De plus tremper asseuré
Dedans le flot azuré,
Ne vomit point tant d'escume
Toutes les fois qu'elle escume
Estonnée des souspirs
Des bou-bouillonnans Zephyrs.
Ha que des Roys, importune,
Tu boule-verse, Fortune,
Les Estats & dignitez,
Et des grands les qualitez!
Ils veulent qu'on les redoute,
Et si craignent qu'on les doute.
La plus tranquille obscurté
Ne les met point en surté.
La nuit ils n'ont ni retraite
Ni d'assez ferme cachette:
Le Somme chasse-souci
N'allege en rien leur souci.

En somme ils l'ont faicte dame & maistresse de toutes choses, comme dit Euripide en l'Hercule:

Diray-ie, Iupin, que ta face
S'espande sur l'humaine race?
Ou si c'est conte fabuleux,
Que sur l'Olympe nebuleux
Y ait de Dæmons vne liste,
Puisque la Fortune à sa piste
D'vn train fascheux & bien diuers
Conduit tout ce rond Vniuers?

es autres luy ont donné tant de force & de puissance qu'ils se sont ict acroire que la vie de l'homme n'estoit qu'vn ioüet de fortune, omme dit Pallas en vn Epigramme:

L'homme n'est qu'vn obiect sur lequel la Fortune
S'esbat quand il luy plaist, & d'vne erreur commune
Le fait vagabonder ainsi qu'entre deux eaux,
Or' vestu richement, or' couuert de lambeaux.
Elle l'esleue & baisse ainsi comme vne plotte,
Tantost aux Cieux, tantost en l'infernale grotte.

'eantmoins ledict Euripide deuenu plus sage, ou bien introduisant n personnage moins insensé en l'Electre, fait les Dieux autheurs & ouuerneurs de Fortune, & elle chambriere d'iceux:

Electre, les Dieux par rancune
T'ont causé ce fascheux esmoy
Croy le, puis-aprés loüe moy
Seruant des Dieux & de Fortune.

usanias en l'Estat d'Achaïe dit que fortune est l'vne des Parques, rpassans ses autres sœurs en puissance. Et pourtant Orphee luy don- le maniement & administration de toute la vie humaine:

La vie des humains consiste en toy qui peux
Nous hausser & baisser ainsi comme tu veux.

emosthene en dit autant: *Fortune peult beaucoup, ains plustost tout, au cours s affaires de ce monde.* Homere faisant mention d'elle, ne luy attribue s tant d'authorité & de credit que beaucoup d'autres qui sont venus rés luy, encore qu'il eust assigné certains offices à chasque Dieu. ais depuis luy, tout ce qui aduenoit sans qu'on en conust le sujet, on mmença à l'imputer à Fortune. & pourtant Plutarque au liure de la rtune des Romains, dit qu'on luy donna plusieurs surnoms selon rencontres qui se presentoyent. Or cela auint d'autant qu'il suruiēt aucoup de choses par hazard qui approchent fort de sagesse & pre- yance, comme dit Athenæe és carmes de Iupiter: *Orat. ad epi. Phil.*

Fortune est beaucoup dissemblable
De sagesse, mais elle fait
Choses qui sont de mesme effect.
En ce l'vn & l'autre est semblable.

eogonis a creu que Iupiter fut autheur de tous q̃ biēs que maux, & richesse & de pauureté, combien qu'Orphee qualifie si honorable- ent la Fortune. partant il semble que Theognis ne conoisse point de ortune, disant;

Iupiter comme il veult fait pancher la balance;

Or' il donne des biens, or' il donne indigence.

Parquoy Iuuenal dit fort biẽ que ç'a esté grand'folie aux hommes d
mettre la Fortune parmi & au rang des Dieux. Car si les affaires de
monde se gouuernoyent plus par sagesse que par vne temerité & auc
grement d'esprit, les hommes perdroyent incontinent la souuenan
de Fortune : & chascun feroit estat de la fortune qu'il se feroit acqu
& ne nous plaindrions point tant de cette occulte & inconue puissa
ce des estoilles, ni de la clemence & prouidence de Dieu, ou des ca
ses cachées de nature, veu que celuy qui va inconsiderément & à l'
stourdie en besongne, souffre aussi beaucoup d'incommoditez acau
Image de Fortune. de son asnerie. Le premier qui fit l'image de Fortune fut Bupale, ing
nieux & excellent architecte & imager ; à laquelle il faisoit porter
le ciel sur sa teste, & d'vne main la corne d'Amalthee. ladicte image
voyoit à Smyrne, la plus antique de toutes autres, tesmoing Pau
VoyeZ liure 7. ch. 2. de la cheure Amalthee. nias és Messeniaques. Archiloque en fit vne autre en forme d'v
vieille, qui de la main droite tenoit du feu, & de la gauche de l'e
voulant montrer que Fortune dispensoit des biens & des maux à s
plaisir, & que celle mesme qui donnoit la prosperité, enuoyoit a
l'aduersité quand bon luy sembloit. Et comme ainsi soit qu'ordin
rement il n'y a que les gens de mauuaise vie qui prosperent en ce m
de, & les gens de bien sont affligez de pauureté, Fortune a esté app
lée aueugle, inconsiderée, inconstante, yurongnesse & chancellan
2. de Pont. comme nous voyons en ces vers d'Ouide:

Fortune piroüetant se desmarche d'vne erre
Ambigu', chancellante, & ne trouue sur terre
Lieu quelconque certain pour affermir son pied,
Ne qui puisse seruir d'asseuré marchepied.

Palladas aussi en vn Epigramme Grec la qualifie comme s'ensuyt.

Fortune de raison n'a nulle conoissance,
Elle ne sçait que c'est que de iuste ordonnance:
Ains traitte les humains d'vn tyrannic pouuoir,
Et se laisse emporter à son bouillant vouloir.
Ell' hait les gens de bien, & aux meschans agrée,
Montrant en chasque endroit sa force dereglée.

Fortune sur vne rouë. Pour ce regard les Poëtes la depeignent comme tourneboulant s
cesse sur vne rouë, de façon qu'elle n'arreste guere en vn mesme li
comme le montre Tibulle au 1. liure des Elegies:

Fortune au pied-leger se tourneboule & rouë
Sans cesse, sans arrest, sur le rond d'vne rouë.

Sur vne boule. Et Ouide au 2. de Pont. la fait montée sur vne boule:

Tu te denigrerois, honneur de la ieunesse,
Si tu t'accompagnois de l'ailée Deesse,
Qui tient sur vne boule inconstante le pied.

Ce qui a esté feint non seulement parce que les biens de ce monde sont extremement caducs & perissables; mais aussi d'autant que bien souuent on ne sçait quel conseil prendre en vn affaire, veu que beaucoup de choses arriuent qu'on n'a sceu aucunement preuoir. Or ne l'ont ils pas seulement faicte aueugle, mais aussi portée sur vn chariot & tirée par des Cheuaux aueugles, comme dit Ouide en l'epistre à Liuie:

Fortune à son plaisir dispense des saisons:
Elle emporte sans chois aux Stygiennes maisons
Les ieunes & les vieux: quelque part qu'elle passe,
Elle boût de fureur: par tout elle tracasse
Foudroyant l'Vniuers, & ses Cheuaux sans yeux,
Comme elle, vont tirans son char victorieux.

Il n'y a Dieu ni Deesse qui oye tant d'iniures, de mesdisances, de lamẽtations & complaintes des hommes que cette-ci, laquelle ie pense auoir esté introduitte par eux pour leur seruir comme de bute où ils eussent desgorger toutes leurs maledictions & outrages, afin qu'ils n'eussent sujet de se plaindre malheureusemẽt selon leur folie de l'administration & prouidence de Dieu. Ils l'ont appellée aueugle, folle, temeraire, volage & legere, mere des fols, marastre des bons. On la remercie fort peu souuent du bien qui suruient, mais elle est assez blasmée, tancée & iniuriée pour les aduersitez & afflictions qui poursuyuent les hommes. Ceux qui ont vescu depuis Homere luy ont donné tant de reputation & de puissance que peu s'en falut mesme qu'elle ne iettast Iupiter du ciel en-bas, & luy arrachast son sceptre de la main auec l'administration & gouuernement de l'Vniuers, comme l'ont creu les plus mal-auisez.

¶ Or pour faire court, ie croy que les anciens n'ont forgé le nom de Fortune pour autre intention que pour destourner les complein- *Intention des anciens en l'introduction de Fortune.* tes & murmures que les hommes eussent peu bien souuent vomir cõtre Dieu, & les adresser à vn nom de neant & à vne diuinité qui iamais ne fut. Car quand quelque aduersité nous auient, nous sçauons bien que c'est par le conseil & volonté de Dieu, veu que tout vient de sa main. Que si tous les hommes estoyent sages, ils diroiẽt auec ce Sainct personnage, *Si nous auons receu les biens de la main du Seigneur, pourquoy n'endurerons nous aussi les maulx?* mais parce qu'il s'en trouue peu de tels, ils ont pensé qu'il valoit mieux former ses complaintes contre le nom de

Fortune,que contre la prouidence de Dieu mesme,puisqu'on ne peut qu'on ne se contriste des afflictions qui suruiennent. De là vient que ceux à qui les affaires vont à souhait,sont appellez fortunez,c'est à dire heureux, comme estoit surnommé ce Timothee Capitaine Athenien,que les peintres pourtrayoient dormant, & Fortune luy poulsoit les villes & places dans ses filez en guise de poissons.Ceci peult suffire quant à la Fortune:nous entrerons donc au traitté d'Apollon.

D'Apollon.

CHAPITRE X.

Genealogie d'Apollon.

APOLLON, comme nous auons dict, fut fils de Iupiter & de Latone; qui enceinte de la semence de Iupiter escoucha de deux gemeaux, Diane & Apollon, tesmoing Hesiode en sa Theogonie:

Phœbus nacquit aprés & Diane aime-fleche,
Le plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche:
Latone les conceut d'vn amoureux desir
Esbatant chez Iupin son immortel plaisir.

Aussi se vente-il en Ouide au 1.des Metamorphoses, d'estre fils de Iupiter, & seigneur de Delphes, de Clare, Tenede & Patare. Neantmoins Herodote en son Euterpe ne dit pas qu'Apollõ & Diane soyẽ enfans de Iupiter,mais biẽ de Dionyse & d'Isis,& que Latone fut leur nourrice & gardienne.Car Latone estant l'vne des huict Dieux d'Ægypte,elle sauua Apollon que Cerés luy laissa chez elle,l'ayant garanti en l'isle Plote,ou nageante, de la cruauté de Typhon qui cherchoit les enfans d'Osiris.Ceux qui les font enfans de Latone, dient qu'elle se transmuoit douze iours en loup, & ainsi arriua à Delos, où elle eut moyen d'accoucher. Et Homere en vn hymne dit qu'en cette isle il auoit vne palme,contre laquelle Latone appuyée enfanta Apollon:& Ouide en l'epist.de Cydippe:

Lieu de sa natiuité.

I'admire cet autel faict de cornes sans nombre,
Et l'arbre où la Deesse enfanta sous son ombre.

Car Herodote en l'Euterpe dit qu'il y auoit en l'isle nommée Plote beaucoup de palmes, & vn temple d'Apollon tressomptueux & magnifique, & des autels triples,& force arbres tant fruittiers que steriles.Plutarque en la vie de Pelopidas escript qu'Apollon nacquit en la ville de Tegyre, & qu'il y a là deux fontaines, dont l'vne s'appelle

Palme

alme, l'autre l'Oliue, & vne montagne nommée Delos; & mesme ce u'on dit du Geant Titye & du Serpent Python se peut rapporter à ette naissance. Mais pour mieux esclaircir le faict, i'ay bien voulu in-erer icy les paroles de Plutarque : *Vn peu au-dessous de ces marais y a vn mple d'Apollon surnommé Tegyrien, où il souloit auoir anciennement vn racle qui auiourd'huy est delaissé, & n'a iamais eu longuement la vogue, mais ulement iusques au temps de la guerre des Medois, en ayant pour lors Echecra-la surintendance. Et veulent aucuns dire que c'est le propre lieu où Apollon nac-uit, pource qu'on appelle la montagne prochaine Delos, au pied de laquelle se rminent les marais du fleuue de Melas. Derriere le temple sourdent deux fon-ines qui iettent de l'eau en grande quantité, bonne & fraische à merueilles, dōt vne s'appelle encores auiourd'huy la Palme, & l'autre l'Oliue : & veult on dire ue ce ne fut pas entre deux arbres, mais bien entre ces deux ruisseaux que la eesse Latone acoucha. car mesme la montagne de Ptoum est là auprés, de laquel-sortit soudainement le Sanglier qui l'effroya; & semblablement ce que l'on cō-du Serpent Python, & du Geant Titye, se conforment à prouuer que c'est là pro-rement le lieu de la naissance d'Apollon.* Ciceron au 3. liure de la nat. des Dieux dit qu'il y a eu plusieurs Apollons; & que le plus ancien de tous it celuy qui fut fils de Vulcain, gardien & patron d'Athenes : le euxiesme fut fils de Coribante, né en Candie, & eut querelle auec ıpiter pour cette isle là : le troisiesme fut fils de Iupiter & de Latone, quel on dit estre venu de la plage Septentrionale des Hyperborees à Delphes: le quatriesme nacquit en Arcadie, & les Arcadiens l'appel-nt Nomien, du mot *nómos* signifiant loy, pource qu'ils disent que ce it luy qui leur donna les loix de bien viure. Or combien qu'ils ayent té plusieurs de ce nom, on passe les autres sous silence, & tout ce ı'ils ont faict s'attribue à celuy qui fut fils de Iupiter & de Latone. ettuy-ci donc eut plusieurs enfans de diuerses femmes. Il engendra leuthere, d'Æthuse fille de Neptun; & Lycore, de la Nymphe Cory-e; Delphe, de Thye, ou (selon l'opinion d'aucuns) de Melæne, fille de ephisse; Phylacide, Philandre & Naxe d'Acachallis; Aristée, de la Jymphe Cyrene; Iame prophete, d'Euadne, les disciples duquel s'ap-elloyent Iamides, & prophetisoyent à Pise és ieux Olympiques iet-is au feu les peaux des bestes sacrifiees; ce que les autres disent qu'ils isoyent en les decoupant, si la taillade se tiroit droit. Il eut aussi Che-on de Thero fille de Philas; Coron, de Chrysorte; Eutnoque, de Cy-ene; Milet, d'Atrie fille de Cleoche, ou d'Ægee, qui donna nom à la lle de Milet; Oaxe, & Arabe, desquels l'Oaxie & l'Arabie portent le om : Garamas, Ismenie & Acrephe (duquel, Acrephe ville de Bœo-e porte le nom) de Babylon, Il deuoit aussitirer quelque en-

Plusieurs Apollons.

Enfans d'Apollon.

fant de Castalie, mais elle fut transmuée en vne fontaine. Plus il eut Zeuxippe, de la Nymphe Syllis; Idmon, d'Asterie; Syre, de Synope; Dryope, de Die fille de Lycaõ; Mopse de Manto; Tænare prophete & deuin, & Ismẽ de Melie fille de l'Oceã; Orphee, Hymenęe & Ialeme, de Calliope; Delphe, d'Acachallis, qui dõna nom à Delphes qu'on appelle le nombril de toute la terre. Car on dit que Iupiter voulant trouuer le nombril ou le milieu de toute la terre, enuoya deux Aigles egales en vistesse, l'vne vers le Leuant, l'autre vers le Couchant; & leur cõmanda de prendre leur volée tout-droit & vis à vis d'où elles partoiẽt & qu'estans en fin arriuées à Delphes, pour en eterniser la memoire on y consacra vne Aigle d'or. Item il eut Philammon, de Chione. Il aima aussi la vierge Rhode, du nom de laquelle l'isle de Rhodes a esté nommée; & engendra Megarée, de qui la ville de Megare porte le nom. Mais pour n'estre trop long à nommer toutes les femmes desquelles il a tiré race, il suffira de sçauoir que Line, Philisthene, Iame, Lapithe, Anie, Argee, Ilaire, Psyche, Philemon, Pythaque, Garamante, Actoe, Brãche, Nomie, Eurynome, Dore, Laodoque, Polypete, & plusieurs autres furent enfans d'Apollon, pour le moins on le luy fait acroire: & Chius qu'il eut d'Anatheippe, qui nomma de son nom l'isle de Chio. Il aima semblablement la Nymphe Boline, laquelle fuyant l'effort qu'il luy vouloit faire, se ietta dedãs la plus prochaine mer, & de pitié qu'il en eut la rendit immortelle auprés du cap Drepan. De Penée, fils de l'Ocean & de Thetys, qui donna nom à la riuiere de Penee en Thessalie, & de Creuse, nacquirent Hypsee & Stilbé, de laquelle Apollon eut Lapithe & le Centaure. Lapithe espousa Orsinome, de laquelle il eut Phorbas & Periphas, lesquels apres la mort de leur pere succedans à sa Couronne nommerent leurs subiets Lapithes du nom de leur pere. Or le plus habile & plus renommé de tous les enfans d'Apollon c'est Æsculape, lequel Iupiter fit mourir d'vn coup de foudre, pource que par l'art de medecine, dont il auoit grande experience, il resuscitoit les morts. Apollon indigné de telle iniure, ne la pouuant toutefois venger en la persone de Iupiter, tourna toute sa cholere cõtre les Cyclopes qui auoyent forgé la foudre à Iupiter, & leur en faisant porter la folle enchere les fit mourir à coups de traits. Dequoy Iupiter malcontent la chassa & bannit du ciel. ce que nous apprend Orphee és Argenauchers:

Delphe nombril de toute la terre.

Cause du bãnissemẽt d'Apollon par Iupiter.

De Phéres veint Admet: Phœbus luy fit seruice
Comme il voulut iadis euiter la malice
De Iupin choleré, pource qu'à coups de traits
Il auoit ses forgeurs les Cyclopes defaits,

Po

Pour auoir martellé sur l'enclume le foudre
Qui son fils Aesculape auoit reduit en poudre.

Neantmoins quelques autres disent qu'Apollon ne fit pas la guerre aux Cyclopes pour la mort d'Aesculape, mais bien pour celle de Phaëthon, pource qu'ils auoyent semblablement forgé le foudre dõt il mourut. Quoy que soit Apollon banni de la compagnie celeste, rodant par le monde fut assubietti aux calamitez humaines, tesmoing Lucian aux Dialogues des morts. Ce Dieu donc se voyant reduit en telle extremité que toutes choses necessaires pour l'entretenement de cette vie luy manquoyent, fut contraint de se loüer à Admet Roy de Thessalie pour mener aux pastis ses haras & troupeaux. Les autres disent qu'il luy fut donné pour le seruir; & que pource qu'il garda ses brebis il fut nommé Nomien & Agree: duquel Pindare parle és Pythiques:

Apollon le flambeau du monde,
Dont l'esclair & la trace blonde
Resiouit ses meilleurs amis,
Qui toute son estude a mis
A paistre ses toisons lainées.

On dit qu'Admet le prit en grande amitié apres qu'il eut conu son bon & seruiable naturel & industrie, & luy porta tres-bõne affection. Les autres disent qu'il gardoit les omailles, & que Mercure le mesme iour qu'il fut né les luy desroba sur le soir: tesmoing Homere en l'hymne de Mercure:

Mercure larron dés le premier iour de sa natiuité.

Mercur né le matin, sur le midi se prend
A sonner de la harpe, & le soir entreprend
De rauir cauteleux d'Apollon les omailles.

Puis-aprés comme il s'en pleignoit, taschant de faire par menaces en sorte que Mercure luy rendist les bestes à corne qu'il luy auoit emblé, il luy desroba aussi son carquois. ce qu'apperceuãt Apollon, il ne sceut faire autre chose que s'en rire, comme dit Horace au 1. des Carmes:

Comme Apollon t'effrayoit par menace,
Enfant, si pris les bœufs par la fallace
Tu ne rendois, il n'en ietta qu'vn ris
Vef de sa trousse que tu pris.

Or combien que Pindare die qu'Apollon gardast les brebis; Horace & autres, les omailles; Callimache toutefois en l'hymne du baing d'Apollon maintient qu'il gardoit les Iumens, amoureux du iouuenceau Admet:

Dés le iour que Phœbus eut la charge entreprise

De

De garder les Iumens sur la riue d'Amphryse,
Nous luy auons donné le nom de Nomien.
Dieu iadis, mais pour lors faict pastre terrien.

C'est pourquoy on le tint depuis pour Dieu des pastres auec Palés, tesmoing Virgile en la 5. Eclogue:

---- & Palés & Phœbus
Ont aussi tristement quitté les champs herbus.

Et au troisiesme des Georgiques:

Ie veux chanter, Palés, ton los que tant on prise,
Et ton nom exalter, ô grand pastre d'Amphryse.

Loup consacré à Apollon.

Le Loup luy estoit consacré, pource qu'estant vn animal dommageable aux trouppeaux & haras, il ne fit neantmoins aucun mal à ceux d'Apollon. Mais i'oserois bien croire qu'on sacrifioit cet animal ennemi des bestes champestres au Dieu des trouppeaux, pour mesme suje qu'on offroit la Truye à Cerés, & le Bouc à Bacchus. Les autres croyẽ qu'il luy ait esté dedié à cause de sa rapacité, pource qu'il demontre l rapacité de la chaleur, comme aussi le Corbeau luy estoit offert, pour ce qu'il presagit la pluye & le beau temps, craillant quelquefois d'vne voix claire, quelquefois enroüée selon que le temps change. D'autres aussi disent que le Loup fut consacré à Apollon, qui est appellé l lumiere & flambeau du monde, d'autant qu'il a l'œil tressubtil & perspicace. Au demeurãt ce Dieu cy n'a pas esté moins amoureux que s pere, mais peu heureux en ses amours, selon qu'il s'en plaind à Mercure és Dialogues de Lucian, & comme nous verrons en suite: ayar esté ses mignõs & celles dont il s'estoit enamouré, ou occis par luy imprudemment, ou conuertis en quelque nouuelle forme. Mais celu qu'il regretta le plus, fut Hyacinthe, ieune adolescent, fils d'Ocbal natif d'Amycles au territoire de Lacedemone, de tres-noble maiso beau par excellence, gentil & honneste, pour lesquelles qualitez il l'a uoit pris en singuliere amitié, & prenoit plaisir à luy montrer to plein d'honnestes & liberaux exercices, comme tirer de l'arc, saute courir, ietter la pierre; iouër de la lyre & harpe quand il se trouuc las & harassé du trauail corporel. Or auoit Apollon vn notable competiteur, Zephyre, qui s'estoit pareillement amouraché d'Hyacinth Mais l'amour n'estoit pas reciproque; d'autant que Zephyre par s souffler ne cessoit de l'importuner, luy faire voler de la poudre au visage, ternir & hasler son beau teint, abatre sa guirlande, emmesler s passefilons, defraizer son goderon; sans recepuoir autre commodi de luy, sinon quelque fraische halene quand la chaleur le trauaill outre mesure. Zephyre dõc voyant que nonobstãt les promesses qu

Apollon meurtrier de son mignon Hyacinthe.

y faisoit de le rendre Monarque de toutes les plus souëfues & deli-
.tes fleurs du Primtemps, il ne le pouuoit induire à son amour, se de-
bera d'empescher que son corriual ne iouyst longuement de ce que
nt il aimoit. Et de faict les espia si bien qu'il les descouurit vn iour
omme ils s'exerçoyent eux deux à ietter la pierre aupres d'Amycles.
pour accomplir son dessein, se tapit derriere vn tertre proche de là,
où il desgorgea vne grosse & forte bouffee de vent sur la pierre d'A-
llon, & la destourna droit sur la teste du Iouuenceau, dont il tumba
ide mort sur la place, sans que luy surintendant de la medecine y
eust arriuer à temps pour le secourir. La terre dés lors en commemo-
tion de si piteux inconuenient, & du regret qu'Apollon en portoit,
oduisit du sang espanché de la playe, vne fleur de couleur de pour-
e, qu'on appelle communement Vaciet ou Oignon sauuage; qui
espanoüit dés l'entrée du primtemps, & a certaines veines obscures
ui forment assez passablemẽt ces deux letres Grecques α.ι. lesquelles
intes ensemble font vne diction plaintifue, signifiãt ce que nous di-
ns *Helas*. cõme deplorãt encore le desastre du ieune mignon. Au de-
eurant les Poëtes dient cette fleur auoir esté aussi produite du sang
Aiax Telamonien qui se tua deuant Troie. Hyacinthe depuis sa
ort fut tenu en fort grand' reuerence; & les Amycleens chomme-
nt certains iours de l'année en son honneur, qui furent nommez la
ste des Hyacinthies, en laquelle se faisoyent sacrifices solemnels à
pollon & Hyacinthe conioinctement. Les Lacedemoniens aussi (dit
thenee au 4. liu. des Dipnosophistes, cha. 4.) celebroyent trois iours
rant les sacrifices d'Hyacinthe, esquels acause de l'ennuy que sa
ort leur apporta, ils ne se couronnoyent point au soupper, de chap-
aux de fleurs, & n'y seruoyent aucun pain; mais seulement quelque
ssert, & viandes legeres: sans chanter aucuns hymnes, ni faire les
remonies acoustumées és autres solemnitez; ains en departoyent
y-souppez, tous mornes & dolens. Pour cette cause Apollon crai-
.ant l'indignation des parens d'Hyacinthe, outré d'ailleurs de dueil;
nfuyt de Sparte, & se retira à Troie pardeuers le Roy Laomedon,
.i d'auenture faisoit pour lors bastir les murailles de Troie: luy &
eptun, aussi necessiteux & en pareille peine, se loüerent à la iournée,
se mirent aux gages de Laomedon pour gagner leur vie à faire de
brique, & autres œuures de maçonnerie. Toutefois ils ne receurent
s les gages que ce Phrygien leur auoit promis. Mais Ouide en l'epi-
le de Paris, dit que les murailles de Troie ne furent pas faites de la
ain d'Apollon, mais bien au son de sa harpe, de laquelle ioüant les
erres s'agençoyent d'elles mesmes en leur place. Cependant ce ne

Aucuns prẽnent abusiuement le Disque des Grecs pour le ieu de palet.

Les autres disent que ce fut pour vne conspiration faicte contre Iupiter, pour laquelle il fut bãni du Ciel. Voyez le chap. de Neptun, au 2. liu.

fut pas seulement aux murailles de Troie qu'Apollon mania le marteau, la truelle & le mortier. car il aida aussi à Alcathe à faire celles du labyrinthe, selon le tesmoignage de Pausanias és Attiques, suyuant l'auis de tous ceux de Megare : où l'on faisoit feste d'vne pierre sur laquelle Apollon posa sa harpe quand il se mit en besongne : laquelle pierre si l'on venoit à la heurter d'vn caillou, souloit rendre vn son de harpe qui duroit quelque peu de temps. Quelques histoires disent qu'Apollon fut Roy des Arcadiens; & qu'ils le chasserēt pource qu'il les gourmandoit outre mesure : lequel au lieu qu'il auoit acoustumé de viure à la royale auec vne dignité souueraine, voyant son estat autant abaissé que s'il fut tumbé du ciel en terre, se retira en Thessalie vers le Roy Admet, qui luy permit par courtoysie de regner sur les peuples habitans autour de la riuiere d'Amphryse. Et pource qu'anciennement les Roys & gouuerneurs des prouinces s'appelloyent Pasteurs, voyla pourquoy l'on a dict qu'il auoit gardé les troupeaux d'Admet autour d'Amphryse : & par ce nom de Pasteurs les Princes & Seigneurs de ce bon temps ne se dedaignoyent point de s'accomparer aux pastres; d'autant que les anciens ne pourchassoyent pas moins le proufit & soulagement de leurs subiets, que les pastres de leurs ouailles, ou les peres de leurs enfans. C'est pourquoy Homere suyuant cette bonne & ancienne coustume appelle les Roys & Princes des nations, Pasteurs des peuples. Puis donc que ce tiltre & qualité procedoit de l'imitation des pastres, c'est ce qui a donné lieu à la Fable. Herodote en son Euterpe tesmoigne que tous ceux que les Ægyptiens ont receus pour Dieux, ont regné en Ægypte; & que le dernier d'iceux qui y regna fut Ore fils d'Osiris, que les Grecs ont appellé Apollon. Car Osiris est le mesme que Bacchus, comme il a esté dict. Au reste Apollon gardant les troupeaux d'Admet, & s'ennuyant de se voir oisif, inuenta la harpe, que les Grecs appellent cithare, dont on recueille que la harpe & la lyre sont instrumens diuers, puis-qu'Apollon est autheur de l'vn, & Mercure de l'autre, comme nous dirons en Mercure. On dit aussi qu'il fut inuenteur de la musique & des propheties & deuinemens : luy mesme s'en vante en Ouide au 1. des Metamorphoses, parlant à Daphné:

Oeuures seruiles d'Apollon. *Coniecture vray-semblable.* *Instruction aux Princes.*

C'est moy Nymphe, c'est moy qui donne conoissance
De ce qui est, qui fut, & qui aura naissance:
Moy qui fais correspondre & consoner les vers
Par concert melodic à l'instrument à ners.

C'est pourquoy l'on a creu que les Muses estoyent en sa protection & tutele, desquelles on le reputoit chef & pere. Il aima pareillement Cyparis

Linus occis par Apollon.

arisse tres-beau ieune garçon, fils de Telephe, natif de l'isle de Cee; quel ayant vn iour tué par mesgarde vn cerf priué qu'il aimoit exemement, en eut tant de regret qu'il deuint en chartre: si que finament il fut par la misericorde d'Apollon transmué en cet arbre que e son nom nous appellons Cyprez. Toutefois d'autres veulent dire ue Cyparisse fut mignon non d'Apollon, mais plustost de Syluain ieu montagnard & forestier. On a voulu dire que Line estoit fils 'Amphimar fils de Neptun, & d'Vranie; lequel surpassant tous les ommes de son temps en l'art de musique tant de voix que d'instruens, osa bien le parangonner à Apollon, qui pour cette cause le fit ourir: & deuant que sacrifier aux Muses on celebroit ses obseques funerailles. Il y a eu aussi vn Line fils d'Apollon & de Terpsicore: bien, selon l'auis d'aucuns, de Mercure & d'Vranie, qu'Hercule a de sa harpe, duquel ont esté disciples Thamyras, Orphee & Herle. Il estoit de Thebes, braue Poëte, & auoit faict vn liure de la creaon du monde, au commencement duquel il disoit que toutes chos auoyent esté crées toutes ensemble: il auoit aussi escript du cours Soleil & de la Lune, & de la generation des animaux. Dion en sa oisiesme composition dit qu'il y eut encore vn autre Line fils d'Apllon & de la Nymphe Psammate, fille selon les vns, & selon les aus niepce ou petite fille de Crotope: elle estant acouchée d'vn fils és de la riuiere de Nemee, qu'elle auoit faict en cachette & à la desœe, le nomma Line, qui en vieil langage Argiue vault autant à dire e bastard. Toutefois d'autres disent qu'elle craignant Apollon l'andonna aux Chiens qui le mangerent: les autres veulent dire que a auint par la faute d'vn pastre à qui elle l'auoit dóné pour le nour- Il y a eu encore vn autre Line, qui a le premiar composé en vers giaques des lamentations & regrets, duquel a fait mention l'Histo- Philarque. L'oliuier entre les arbres estoit consacré à Apollon, rce qu'il estoit né aupres d'vn oliuier & d'vne palme, selon l'opin de quelques-vns: mais ie croy que c'est d'autant que telle plan- ime fort le Soleil, & ne vient point en lieux froids. Theocrite tesigne en l'Hercule tue-lion, qu'il luy ait esté sacré, disant;

Oliuier consacré à Apollon.

L'oliuier verdoyant au sainct pastre d'Amphryse
Est consacré, lequel plus que tout autre il prise.

ource que la musique estoit de l'inuētion d'Apollon on tient que ygale, animal qui pour sa petitesse a la voix fort esclatante & aime nter, luy estoit dediée, & le poisson nommé *fidicula*, comme le Taon (ou Rape-con) à Mercure. (quelques-vns tiennent que c'est ce qu'en Prouence & Languedoc on appelle Bogue, du Latin *Boca*) le

Diuers animaux consacrez aux Dieux.

Barbeau ou Surmulet (aucuns l'appellent Moil & Perdrix de mer)
Hecate & Diane: la Nadele ou Melete à Venus: le Veau marin
Bacchus: celuy que ceux de Marseille appellent Pampale, d'vn no
corrompu du Latin *Pompilus*, & les Poulpes à coquilles, à Neptun. L
Atheniens le tenoyent pour leur patron & defenseur de leur ville,
en faueur de luy prenoyent peine d'entretenir vne belle grand' pe
ruque, tressée auec des rubans d'or & d'argent, qui se venoye
rendre & recueillir à vne Cigale d'orfaiuerie, comme dit Lucian
son Carraquon apres Thucydide & l'expositeur d'Aristophane. co
stume instituée aussi pour faire distinction de ceux de franche
libre condition, qui estoyent auec ce naturels & originaires
pays d'Attique, d'auec les esclaues & estrangers: pource que les C
gales ne sont point passageres, & ne viennent iamais d'ailleurs; ai
naissent, viuent & meurent en vn mesme lieu. Ce Dieu-ci fut en gr
credit & reputation à cause de l'art de prophetiser, pour lequel pr
que toutes les nations du monde luy faisoyent plus d'honneur q
aucun autre Dieu. Entre les plus celebres lieux & oratoires où
donnoit response à ceux qui alloyent à luy au conseil, fut celuy
Delphes, qui eut long temps la vogue. Lucian au Dialogue de l'
strologie, dit qu'il y auoit à Delphes vne fille qui faisoit profe
sion de deuiner: neantmoins sous le tripied d'Apollon il y auoit
Histoire du tripied. Dragon qu'on oyoit bruire. Quelques-vns ont voulu dire qu'A
pollon auoit apris de Pan la science de deuiner, & entre autr
Apollodore au premier liure: *Apollon ayant appris l'art de propheti*
de Pan fils de Iupiter & de la Nymphe Thymbre, s'en alla à Delphes lors q
Themis donnoit les responses. Mais comme le Serpent Python le voulut emp
cher d'entrer dedans le sainctuaire de l'Oracle, il le tua, & par ce moyen deme
ra maistre dudict Oracle. Car, selon que nous ont appris quelqu
anciens autheurs, il y auoit vn tripied d'or auec vn Dragon
Serpent, en vn secret oratoire du temple d'Apollon Delphique,
peu de gens entroyent, & de là se donnoyent les responses. pour ce
cause le tripied luy fut consacré. Plutarque en la vie de Solon dit q
quelques pescheurs de l'isle de Co ayãs ietté leur filé en mer, il se tr
ua là quelques passans Milesiens qui achepterent la pesche & trait
filé auant qu'il fust tiré: mais quand on vint à le tirer, il se trouua
tripied d'or massif attaché au filé, lequel on dit qu'Helene en s'en r
tournant de Troie auoit ietté en cet endroit par le commandeme
d'vn Oracle. Si y eut querelle pour le tripied premierement entre
pescheurs & les estrangers de Milet à qui l'auroit: mais puis-aprés
villes mesmes espouserent la querele de leurs gens respectiuement
quc

quelle eust procedé iusques à guerre ouuerte, n'eust esté qu'estans allez au conseil vers l'Oracle,la Prophetisse Pythie leur rendit vne mesme response à toutes les deux, Qu'elles donnassent ce tripied au plus sage qui se pourroit trouuer au monde. Si fut premierement enuoyé à Thalés en la ville de Milet,cedans volontairement ceux de Co à vn particulier ce pourquoy ils auoyent guerre contre toute vne communauté.Thalés declara qu'il estimoit Bias plus sage que luy, & luy fut enuoyé: cettuy-ci derechef le renuoya à vn autre comme plus sage que luy;& l'autre encore à vn autre: de sorte qu'ayant ainsi tournoyé & passé en tour par les mains des sept Sages de Grece, il retourna en fin pour la seconde fois entre les mains de Thalés en la cité de Milet, qui fit response qu'il le faloit porter à Thebes, & le dedier au temple d'Apollon surnommé Ismenien. Toutefois Theophraste escript qu'il fut premierement enuoyé en la ville de Priene à Bias, puis à Thalés Milesien par la cession de Bias;& qu'estant ainsi passé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains de Bias, & que finalement il fut consacré au temple d'Apollon Delphique en la ville de Delphes. Voyla comment l'escript la plus part des anciens autheurs, sinon que les vns disent que c'estoit vn vase que Bathycles(homme riche,mais fort mechanique,qui n'estoit bon que pour luy,& qui comme on dit communément,mangeoit son bien dans vne poche)y consacra.Homere au 23.liure de l'Iliade dit que le tripied estoit vn vase ou d'airin ou d'or,soustenu de trois pieds, & auoit des anses ou oreilles par où l'on le prenoit; desquels vases on se seruoit és sacrifices: & les vns se gardoyent sans qu'on leur fist sentir le feu, & s'appelloyent tripieds offerts ou deposez, faits selon la forme cy-dessus descripte: les autres qu'on mettoit sur le feu, & desquels on se seruoit és sacrez seruices s'appelloyent tripieds à-feu. Aucuns disent que les tripieds estoyent tables au temple d'Apollō Delphique,sur lesquelles les Phœbades prophetisses se couchoyent,& rendoyent response à ceux qui se conseilloyent à l'Oracle; lesquelles tables on appelloit aussi Cortines, ainsi dictes du cuir ou peau de Python, dont le tripied Delphique estoit couuert.Les autres aiment mieux dire que la Cortine fust vn vase à trois pieds, dedās lequel la prophetisse Phœbas se plongeoit quād elle vouloit prophetiser.Les autres encore disent que c'estoit vne selle à trois pieds sur laquelle elle se seoit pour pronōcer les arrests de l'Oracle.ce que Callimache semble attester au baing de Diane,disant,

Ie n'auois encor soing de la selle à trois pieds.

D'autres aussi dient que c'estoit vn vaisseau plein de poudres:Strabon appelle cette caue ou cauerne profonde,domicile diuin.

De la Prophetiſſe Pythique

AV REGARD de la Prophetiſſe, c'eſtoit du commencement vne fille de village, niaiſe, idiote, ſans letres ne ſcience, ſans conoiſſance d'aucuns affaires: afin que le Demon qui ſe ſeruoit de ſon corps comme d'vn organe & inſtrument, ne la trouuaſt preoccupée d'aucunes cogitations, & que les imaginations qui luy ſeroyent ſuggereés de dehors, fuſſent par elle plus fortement apprehendées, eſtant vuide de tous penſers & autres choſes qui euſſent peu diuertir l'inſinuation de l'Oracle. Il faloit qu'elle fuſt vierge, & que tandis qu'elle ſeroit en office elle s'abſtinſt de toute compagnie humaine, ſans communiquer à perſonne ſinõ aux Preſtres & miniſtres ordinaires. Mais depuis qu'Echecrates eut violé l'vne de ces deuotes, on cõmit à cette charge vne femme tirant deſia ſur l'aage: toutefois en habit de fille. Elles eſtoyent deux, & quelques fois trois, ſe relayans l'vne l'autre: àcauſe du grand abord de peuple qui de toutes parts venoit à l'Oracle, & ſouuent ſans remporter reſponſe. Car on obſeruoit ſoigneuſement la contenance des offrandes qu'on vouloit immoler, & ſi elles ne fremiſſoyent de tout le corps quand on les aſpergeoit de vin & d'autres effuſiõs acouſtumées, la Pythie ne ſe preſentoit point au cauain, & ne mõtoit point ſur le trepied. Auint vne fois qu'on en voulut preſſer vne mal à propos: mais l'eſprit importuné ſe fourra dans elle en ſi grande abondance, qu'outre ce qu'on n'en tira reſponſe aucune, elle expira bien-toſt aprés. Or pour concepuoir l'eſprit prophetic, elle ſe trouſſoit & s'aſſeoit ſur le trepied eſleué deſſus la bouche du puits, comme ſur vne chaize percée; & le Demon luy entroit par ſa nature, & de là s'eſpanchoit par tout ſon corps, luy rempliſſant le cerueau de fureur deuineresse. ſi que deſcheuelée en Bacchante, & comme hors du ſens, eſcumant par la bouche debagouloit certaines paroles confuſes que les miniſtres aſſiſtans recueilloyent du mieux qu'ils pouuoyent, puis les digeroyent par ordre tantoſt en vers, tantoſt en oraiſon ſoluë: & ainſi ſatisfaiſoyent à ceux qui en bonne deuotion attendoyent reſponſe à leurs demandes. Muſæe au 3. li. eſcript que le Geneure, arbre picquant, fut dedié à Apollon, & le Laurier auſſi, d'autant que la Nymphe Daphné qu'Apollon aima tant, fut changée en Laurier comme elle s'enfuyoit deuant luy, pource qu'elle aimoit mieux Leucippe, beau ieune homme, ſans barbe, & qui auoit beaucoup de valeur. On dit que Leucippe à la ſolicitation d'Apollon, qui luy enuioit l'heur qu'il auoit d'eſtre aimé de Daphné, s'habilla en fille, & ſe trouuant en la cõpagnie des autres filles, elles l'inuiterent à ſe baigner auec elles en la riuiere de Ladon: ce qu'il refuſa de faire, s'en excuſant le plus qu'il peuſt; mais en fin elles l'entrainerent & le firent deſpouiller, & par ce

Arbres ſacrez à Apollon.

Leucippe mignon de Daphné maſſacré par les compagnes d'elle.

moyen

moyen les compagnes de Daphné descouurans qu'il s'estoit desguisé, le firēt mourir à coups de traits & de poignards. Or le Laurier n'estoit pas seulement dedié à Apollon pour la transformation de Daphné fille de Ladon en Laurier, comme tesmoigne Ouide au 1. des Metam. mais aussi pource qu'il conuient fort bien à la nature dudict Apollon, veu que cet arbre est d'vne complexiō chaude, les fueilles & fruit duquel sechent & eschauffent fort, & sur tout le fruit plus que les fueilles. Pour cette mesme raison l'effigie de la Lune tenoit en vne main vne branche de Laurier, demontrant qu'elle receuoit sa chaleur & lumiere du Soleil. C'est le seul arbre que la foudre ne touche point : & pourtant on le qualifie du nom de chasse-mal : & ne craint pas beaucoup la rigueur de l'hyuer, ains verdoye tousiours, & ne se montre iamais vieil. son odeur est propre pour euiter la pestilence, comme dit Herodian ; & sert mesme aux deuinemens. car on dit que les fueilles de Laurier mises sous le cheuet ou coussin de ceux qui dorment, leur font songer des songes dont l'effect se prouue veritable. On faisoit des courōnes & chappeaux de cet arbre que l'on pendoit és temples d'Apollon, & les Poëtes en estoyent courōnez. & disoit-on qu'ils viuoyēt de fueilles de Laurier, d'autant que denonçans quelque bon presage ou succez aux personnes, ils en remportoyent des presens par lesquels ils fournissoyent à leur despense & autres choses necessaires à leur entretenement. Nicandre Ætolien qui a fait les Alexipharmaques, & a esté Prestre d'Apollon Clarien, dit que le Laurier fut premieremēt trouué en Thessalie auprés des beaux & plaisans vergers de Tempe. Les deuinemēs d'Apollō Ismenien ne se faisoyent pas par respōses ou auis, mais par les animaux qu'on brusloit, les Prestres deuinoyēt ce qui deuoit auenir. D'auantage les Mages & Scythes deuinoyēt par le Tamarin, & par plusieurs autres tiges & verges de petis arbrisseaux. Laquelle façon de deuiner Dion au 1. liure de la 3. composition dit que les Medes prattiquoyent; comme les Iamides deuinoyēt par les peaux des bestes sacrifiées; si elles se couppoyent bien, iaçoit qu'autrement la coustume fust de deuiner par garignons (osselets qu'ō trouue au bout du manche d'vne esclanche de mouton, desquels on ioüe en lieu de dez) Le surnom de Myricæen que les Lesbiens donnerent à Apollon, nous fait croire qu'on deuinoit aussi en l'isle de Lesbos auec du boys de Tamarin, prenans la *myrica* pour le Tamarin. D'auantage Archee a laissé par escript en l'histoire qu'il a faict d'Archeanatis & de la guerre Erythreenne, qu'Apollon apparut vne fois à Archage chef & coronnel de l'armee, portant vne branche de Tamarin. & pour tel sujet on estima que cette plante fust agreable à Apollon. Qui plus est, on tient

Qualitez du laurier.

tient que le Tamarin est vne plante bien ancienne, de laquelle les Æ gyptiens se guirlandoyent durant la feste de Iupiter, ainsi qu'auoi escript Metrodore en vn certain liure qu'il auoit faict de la coustum Nicandre en ses Therioques le touche aussi. On dit que Democrit n'auoit pas seulement l'intelligence des augures ordinaires, mais aus qu'il souloit nommer certains oiseaux par leur nom, desquels si o mesloit le sang l'vn parmi l'autre, il en naissoit vne couleuuré, & que quelqu'vn en mangeoit, il pouuoit entendre le iargon de tous les oy seaux. Aussi dit on qu'on vid vn iour quelques couleuures leschans le oreilles de Melampe, & que depuis il entendit ce que vouloyent di les oyseaux par leur gazouil. On nous conte aussi d'Apolloine de Tya ne en Cappadoce, qu'il conoissoit fort bien les cõceptiõs des oiseau & qu'à les ouyr caqueter il entendoit incontineut ce qu'ils vouloyer signifier: que mesme voyant vn iour des Moineaux s'esgayans il dit e presence de beaucoup de gens, qu'ils faisoyent entendre aux autr leurs compagnons, qu'vn Asne tumbant auoit creué vn sac plein d mil, & qu'il y auoit dequoy faire bonne chere. Ce que ceux-ci trouua estrange, quelques-vns d'entre eux coururent voir s'il estoit vray, & trouuerent qu'Apolloine auoit bien deuiné. Les Romains firent ta d'estat de cette maniere de deuiner, que la rapportans aux liures d Sibylles, & aux entrailles par lesquelles les Toscans deuinoyent, & au augures & signes du Ciel, ils abolirent toutes autres deuinaisons. C les anciens en prattiquoyent beaucoup de diuerses sortes. car ou vol des oiseaux, ou l'obseruation des dances, ou les augures, desque Caras fut inuenteur, ou l'aspect & regard des oiseaux, ou les entraill des bestes sacrifiées, ou les signes du Ciel, ou les prodiges, ou les mor stres, ou les responses & auis des Dieux, ou les songes, ou les astres, c l'eau, ou le feu, ou les morts en somme, ou autres façons de deuin qu'il n'est besoing d'alleguer icy, predisoyent ce qui deuoit auenir se que la fantasie de ceux qui en faisoyent profession, le leur suggero Orphee és Argonautiques en descript vne partie:

Grande & notable iouissãce naturelle de quelques anciens.

Plusieurs manieres de deuiner par lesquelles le simple peuple estoit abusé.

Quant à l'art des deuins, i'ay faict apprentissage
De beaucoup de secrets pour sçauoir le presage
Des bestes, des oyseaux, & comme il fault trouuer
Les intestins assis pour l'augure approuuer.
Ce que l'esprit humain inuesti de maint songe
Nous montre sommeillant de vray ou de mensonge.
Comme dissoudre on peult les prodiges monstreux,
Que c'est que presagit le cours des feux astreux.

Virgile aussi en la 3. Eclogue en nomme quelques-vnes:

O.

O né du ſang Troien, des Dieux ſaint Truchement,
Qui conois d'Apollon le ſecret mouuement,
Qui ſes diuins tripieds & les lauriers de Clare,
Qui les aſtres & chant des oyſeaux nous declare,
Et du pennage ailé les preſages mal-ſeurs.

Ce n'eſt donc pas ſans cauſe que les deuins & prediſeurs des choſes a-venir ſont eſtimez fils d'Apollon, veu que Theſtor, pere de Calchas, eut le bruit d'eſtre fils d'Apollon & d'Aglaie; & Mopſe auſſi eut la reputation d'eſtre fils d'Apollon & de Mantho; & ledict Calchas ſe voyant vaincu par Mopſe en l'art de deuiner, mourut de regret. Car on dit que l'Oracle luy auoit donné auis qu'il mourroit quand il auroit trouué vn plus expert & plus habile deuin que luy: & comme aprés la deſtruction de Troie il s'en alloit à Colophõ (ville d'Ionie où il y auoit vn notable Oracle d'Apollon) auec Amphiloche, (ou ſelon d'autres Antiloche) Perolype, Leonte, & autres Capitaines, il rencontra ledit Mopſe. Ces deux-ci entrans en diſcours touchant vn figuier ſauuage, ſauoir-mon combiẽ il auoit de figues, Calchas confus & muet, Mopſe reſpondit, dix mille, vne mine, & vne figue d'abondant. Et pour en voir la preuue, les figues furent contées, & trouua-on que le nombre predit y eſtoit. Puis derechef, Calchas interrogé à propos d'vne Truye pleigne qui paſſoit, combien elle auoit de cochons dans le ventre, & quand elle deuoit cochonner, & de quel poil ils ſeroyent: il ne ſceut que reſpondre: mais Mopſe dit qu'elle en portoit dix, qu'entre les dix n'y en auoit qu'vn maſle, qu'elle cochonneroit le lendemain ſur les huict heures; que le maſle ſeroit tout noir, & que trois des femelles ſeroyent trauersées d'vne ligne blanche ſur les eſpaules; deux des autres auroyent le groin blanc iuſques aux yeux; & les autres les cuiſſes de derriere du coſté gauche blãche depuis les ergots iuſques au genouls. Ce qui ayant eſté verifié le lendemain, Calchas mourut d'ennuy & faſcherie. Cependant il ne fault point faire d'eſtat de ces deuinemens, non plus que de choſe de neant & pleine de vanité, & de tromperie; ſur tout de ceux qui ſe font par phyſionomie, oſſelets, cercles, terre, cribles, feu, baſſin, eau, main, fromage, & rappel des morts. Neantmoins les Oracles n'ont pas laiſſé de predire & d'exprimer quelquefois la verité, comme ne pouuans pas touſiours tromper les hommes: comme auſſi les Sibylles ont eſté trouuées veritables en beaucoup de choſes: & meſme Apollon a fort bien annoncé la mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & la Sibylle pluſieurs poincts concernans ſa venue, natiuité & miracles qu'il deuoit faire deuant ſa mort & paſſion. Voyci ce qu'ẽ dit Apollon:

Calchas & Mopſe grands deuins.

Calchas mort de regret.

Sa chair estoit mortelle, & la vertu diuine.
Mais il fut prisonnier par enuie maline
Des Iuges Chaldæens; en croix pendu, cloüé,
Et par leurs gens armez à dure mort voüé.

Et la Sibylle parlant de ses miracles:

--- les corps morts reuiuront,
Les boiteux eshanchez d'vn pas droit marcheront,
Les sourds entendront clair: ceux qui n'auoyent l'vsage
Des yeux enuelopez d'vn aueuglé nuage,
Ils verront le Soleil: des muets sans parler,
De propos bien formez la langue batra l'air.

Or il n'y auoit que deux Dieux seulement ausquels on alloit au con seil, Iupiter & Apollon, & Apollon receuoit premierement les respon ses de Iupiter, puis en faisoit part à ceux qui les demandoyent: Com bien que Diodore Sicilien die qu'Apollon apprit de sa mere la manie re de deuiner, & l'art de medecine. car celuy que les Ægyptiens appel lent *Orus*, c'est celuy mesme que les Grecs nomment Apollõ. ioint qu Isis ou Ceres, selon l'opinion de quelques-vns, trouua beaucoup d receptes commodes à la santé de l'homme, & la plus grande partie d la medecine empirique. Au demeurãt les Grecs ont surnommé Apol lon Amœbee, pource qu'au lieu que Neptun estoit premierement a doré à Delphes, & Apollon en la Calabre, ils changerent de place re spectiuement. Le Cygne luy fut aussi dedié, d'autant qu'il deuine predit le temps de sa mort, & chante comme de ioye quand il le sen approcher, comme s'il apperceuoit le comble de felicité qu'on trou ue en la mort, ou pour le moins la quantité des miseres & calamit dont il s'exempte quittant auec ioye cette vie: & pensoit-on qu'ils re ceussent d'Apollon cette conoissance. C'est ce que Ciceron nous ap prend en la 1. dispute Tusculane. Quant aux temples d'Apollõ, le plu riche & magnifique qu'il eut estoit celuy de Delphes; & de faict Cre sus tant renommé pour son extreme richesse, luy fit vne fois prese de mille briques d'or, pour en faire vn autel d'or massif à Apollõ. Plu sieurs autres aussi que Rois qu'Empereurs luy firent de belles & rich donations de tableaux, tapisseries & autres choses exquises. Apollo auoit aussi la reputatiõ de bien decocher vne fleche & en ferir ce qu vouloit: d'auoir le don & science de guerison, de conoistre les herb & leur vsage, comme il s'en vente au 1. des Metamorphoses.

Pourquoy le Cygne fut de die à Apollon.

Temple Delphique.

Voyez ci dessus liure 1. ch. 16. ce qui fait à ce propos pris de Callimache.

Au reste Callimache suyuant l'opinion des anciens feint que chaussure de ce Dieu & presque tout son equipage estoit d'or: & qu estoit tousiours ieune sans iamais decliner d'aage, ny ietter aucun po

de barbe, non pas mesme le poil qu'on appelle folet:

Ce qu'a Phœbus n'est qu'or; sa robe, son agrafe
Qui dessous le menton decentement l'agrafe:
Sa lyre, son archet, ses chordes, son carquois.
Ses traits dont il abat maint monstre és champs & bois.
Ses souliers sont d'or fin. car Phœbus en dorure
Est riche extremément, & miste en sa parure.
Il est fort & puissant: tesmoing en soit Python:
Tousiours beau, tousiours ieune, & iamais son menton
Ne bourgeonne de poil tant que mesme vne femme.
Il brille d'vn esclair qui tout le monde enflamme.

Homere en l'hymne d'Apollon dit qu'il fut surnommé Pythien pour auoir tué à coups de traits le Geant Typhon, qui puis-aprés corrompu & putrefié par la chaleur du Soleil luy fit donner ce surnom. car le mot de Pythien vient de *pithésthai*, signifiant pourrir. Les anciens nous content que ce Typhon nacquit de la terre par vn coup de poing que Iunon luy bailla, comme nous verrons ailleurs plus à plein: neãtmoins autres disent que ce fut le Serpent Python, non-pas Typhon. Ce Serpent Python fut tué pres du fleuue de Cephise, qui coule au pied de la montagne de Parnase, comme dit Denys au liure de la situation du monde. Ouide au 1. des Metam. escript qu'on ordonna certains ieux & esbattemens nommez Pythiens en l'honneur d'Apollon, non pource que ce Typhon se fust ainsi pourri, mais bien à cause de la mort de Python: Ces ieux ou ioustes se faisoyent sur le printemps par tous les habitans des isles Cyclades. Toutes les isles aussi, situées autour celle de Delos, ordonnerent tels ieux pour l'amour de la susdite victoire d'Apollon. Toutefois Pausanias és Corinthiaques escript que Diomede au retour de Troie, deliuré de la tempeste que faillit à perdre tous les Grecs reuenans du siege & destruction de ladicte ville, consecra dans Trœzene vn temple à Apollon surnommé Boutte-feu, & institua les ieux Pythiens en son honneur. En tels ieux la coustume estoit dés longue main, de chanter en l'honneur d'Apollõ le plus beau & le plus gentil hymne de tous ceux qu'on presentoit: puis-aprés on veint à les chanter sur la harpe & autres instrumens de musique, auec prix d'argent proposé à tous les vainqueurs: mais l'annee que les Amphictyons furent Iuges & presidents esdits ieux, ils en retrancherent le ieu des flustes & haultbois, parce qu'ils y apportoyent ie ne sçay quoy de malplaisant & triste, attendu que les elegies & lamentations funebres estoyent propres & conuenables à tels instrumens: & abolirent le prix qui se bailloit en argent, le conuertissans en couronnes & guirlandes.

Apollon pourquoy surnommé Pythien.

Liu. 6. ch. 22.

Ieux instituez en l'honneur d'Apollon.

quant aux iouſtes & exercices de ces ſpectacles, ils y eſtoyent tous tels qu'és Olympiques, excepté que les chariots à quatre Cheuaux n'y eſtoyẽt pas receus. Puiſ-apres on y adiouſta la courſe à cheual, & en armes, & peu apres les chariots à deux Cheuaux: & à diuerſes fois & saiſons on en introduiſit d'autres tirez par deux Poullains nõ-dreſſez, & meſme par vn ſeul. Ouide au 1. liure des Metam. fait mention de quelques exercices vſitez en telles ſolennitez:

Quiconque en ces ieux là d'adreſſe meritoire
Entre les ieunes gens emportoit la victoire
Faiſant à coups de poing, à la courſe, & auſſi
Deſſus vn chariot; il auoit pour ceci
Vn beau chappeau de cheſne au verdoyant fueillage.
Le Laurier n'eſtoit pas encores en vſage:
Meſm' Apollon preſent ſa teſte couronnoit
De treſſes de rameaux qu'aux arbres on prenoit.

Car deſlors meſme que Theſee reueint de Candie, ayant inſtitué ces jeux à Delos, on ſouloit couronner de Palme les vainqueurs. Mais depuis on changea par pluſieurs fois leurs chappeaux & guirlandes; toutefois on retint vne partie de cette ancienne mode, & tous les vainqueurs, quelque part qu'il fuſſent, portoyent en main vne branche de Palme; teſmoing Pauſanias en l'Eſtat d'Arcadie. Le chappeau de Laurier eſtoit la particuliere couronne des iouſtes de Delphes, tant pource qu'il eſt touſiours verd, qu'auſſi d'autãt que l'arbre eſt dedié à Apollon. Mais nous traitterons de ces jeux ailleurs plus au long. Quelques vns ont voulu dire qu'ils ne furent pas ordonnez pour l'amour du Serpent qu'Apollon fit mourir; mais biẽ acauſe d'vn habitant de Pytho car les anciẽs appelloyẽt ainſi l'iſle de Delphes) qu'Apollõ tua à coup de fleches, q pourriſt & ſecha audit lieu. Et pour lors on nõmoit ainſi ce q ſe corrõpoit & venoit à neant, comme dit Pauſanias en l'Eſtat de Phociẽs. Or en memoire de la defaicte de Python, & pour vne perpetuelle reſouuenãce de ce benefice tãt ſignalé, outre la ſolẽnité des ieux ſuſdits on luy inſtitua particulieremẽt à Delphes vn tẽple, vn autel & des ſacrifices auec vn Oracle auquel on accouroit de tous les endroits de la terre, partie par deuotion, partie pour auoir le plaiſir de la feste & des eſbattemens qui s'y celebroyent tous les cinq ans: partie auſſi pour ſe cõſeiller & reſoudre ſur les affaires dont l'õ eſtoit en doubte. Ainſi eſtoit ce lieu là frequenté plus que nul autre; enrichi & orné d'infinis vœux & offrandes de treſ-grande valeur. Mais vn impie, deteſtable & meſchant Phorbas auec ſes complices de Phlegyens, gent Inſulaires que Neptun pour leurs impietez abiſma depuis en la mer

tou

ous larrons, voleurs & bandoliers s'attaquans à ce Dieu se mirent à
arder l'aduenue seule du costé de la terre pour aller à Delphes: &
ontraignant les passans de faire à coups de poing auec luy, afin que
lisoit-il) ils fussent d'autant mieux exercitez à combatre és ieux Py-
iques, soubs ce pretexte destroussoit les vns, rançonnoit les autres,
massacroit la plus part, dont il pendoit les testes à vn vieil chesne,
oubs lequel il faisoit sa residence ordinaire. Tant que finalement A-
ollon, pour deliurer le pays de telle vermine, & rendre le passage li-
re aux offrandes qu'on luy voudroit apporter, qui de long temps
estoyent à son grand interest & dõmage; se presenta à cet inhumain
n forme d'vn ieune Champion, duquel Phorbas n'eut tel marché
u'il s'estoit promis; car il y demeura mort pour les gages. Ephore a
script, qu'Apollon venant au monde appriuoisa les hommes qui vi-
oyent comme bestes sauuages, & ne mangeoyent que des fruits
hampestres: & que cela fut faict premieremẽt à Delphes; puis-aprés
en allant en la ville de Panope, il mit à mort ce tant cruel & violent
yran Tithye; & qu'il ouyt dire à des gens de Parnase qu'il y auoit en-
ore vn autre tyran qui ne faisoit pas moins d'outrages aux hommes,
ommé Python, & surnommé Dragon; lequel il fit aussi mourir à
oups de traits. Et d'autant que comme il le combatoit, ceux qui re-
ardoyent ce spectacle, se prindrẽt à crier, *Io Pæan*, c'est à dire, Enuoye,
u Tire, Apollõ; voyla d'où vint la coustume qu'en tous signes d'alle-
resse & de resiouissance pour quelque victoire on s'escrioit tous-
ours, *Io Pæan*: comme ce que nous lisons en Ouide au 2. de l'art d'ai-
ner:

Chantez Io Pæan, Io Pæan deux fois.
Ie tiens en mes filez le gibbier que cerchois.

t de là les hymnes qu'on chantoit en l'honneur d'Apollon, s'appel- *Deux sortes de Pæans.*
oyent Pæans. Et fault sçauoir qu'il y en auoit de deux sortes, desquels
n se seruoit aussi à la guerre. Les vns estoyent dediez à Mars deuant
ue d'y aller: les autres à Apollon aprés la victoire obtenue. Quand
oncques l'on eut commencé à chanter des Pæans en faueur d'Apol-
on, on commença aussi à l'appeller Ieïe (comme on appelloit Bac-
hus Eueïe) lequel nom vient de deux mots Grecs, dont l'vn signifie
enser ou guerir; l'autre vault autant qu'enuoyer ou tirer: pource
ue les rais du Soleil enuoyez çà-bas auec vne chaleur moderée, con-
eruent la vie humaine en son estre: mais aussi sont-ils nuysibles &
angereux estans desmesurez & leur chaleur trop vehemente. Or Ho-
nere au premier de l'Iliade nous apprend que les airs & chansons fai-
s en l'honneur d'Apollon s'appelloyent Pæans:

Par Pæans & chanſons gentille harmonie
Toute l'armee Grecque à Phœbus pſalmodie
Tous les iours pour le rendre & fauorable & doux;
A quoy prenant plaiſir il poſe ſon courroux.

Auſſi quelques-vns tirent l'origine du nom de *Pæan*, d'vn mot ſign fiant appaiſer, pource qu'on chantoit ces airs pour faire par leurs pri res ceſſer ou la famine ou la peſtilence, ou pour deſtourner quelqu mal & calamité qui les talonnoit. Et pour ce regard Ariſtophane e ſon Plute appelle Æſculape, *Pæon*, du Grec *páuein*, pource qu'il adou ciſſoit & faiſoit ceſſer les maladies. On chantoit les loüanges prouëſſes de ce Dieu pour l'appaiſer, d'autant qu'on penſoit qu'il prinſt plaiſir; ioint auſſi que (comme lon dit) il auoit le premier cha té ſur ſa harpe, habillé magnifiquement, & bien gentiment friſé, l loüanges de Iupiter vainqueur aprés qu'il eut chaſſé Saturne ſon p re hors de ſon Royaume, comme dit Tibulle au 2. liu. des Elegies:

Vien çà net & gentil: pren ta robe pourprine,
Et treſſe iolıment ta perruque diuine,
Ainſi que tu chantas Iupin victorieux,
Quand Saturne il chaſſa du Regne à ſes ayeux.

Il eſtoit plus religieuſement qu'ailleurs ſerui en la montagne de S racte, qu'on appelle auiourd'huy montagne de ſainct Syluestre, en Toſcane, les Preſtres duquel marchoyent pieds nuds ſur de la brai tout-allumée pour contrefaire les ſaints, ſans ſe bleſſer; mais cela faiſoit par le moyen de quelques antidotes & receptes dont ils ſe fro toyent les pieds: ce qui tenoit le peuple en grande admiration & ſ perſtition. Virgile le teſmoigne en l'onzieſme de l'Æneide:

O ſouuerain des Dieux, Apollon gardien
Du ſainct mont de Soracte, à qui d'humble maintien
Nous ſommes les premiers qui dreſſons nos demandes,
A qui tant de haults Pins nous bruſlons en offrandes,
Et par deuotion les flammes trauerſans,
Nous foulons à pieds nuds les braiſiers rougiſſans,
Eſchauffez d'vn ſaint zele à ton humble ſeruice.

Impoſture de Preſtres. Il eſtoit neantmoins adoré en pluſieurs autres places: car Homere 1. de l'Iliade fait mention de Chryſe, Tenede, & Cylle, villes qui l'ad royent en toute deuotion. Et comme il a eſté dict de Iupiter, & d'a tres Dieux, il obtint diuers ſurnoms ſelon les lieux qui luy portoye plus d'affection, & auoyent plus de creance en luy; ou ſelon diuers cidens, ou ſelon les noms de ceux qui luy auoyent baſti quelque te ple & fondé quelque ſeruice. Ainſi fut-il ſurnommé Daulphinois,

Delphinien, pource qu'en forme de Daulphin il parut vn iour en mer des mariniers de Gnose, & leur commanda de luy dresser vn autel ur la greue, comme nous voyons en Homere en l'hymne d'Apollon:

I'apparus une fois en forme de Daulphin
Cheminant sur les flots azurez cault & fin;
Puis d'un sault m'eslançay dedans leur nef voilée.

Mais Heliodore dit qu'il eut ce surnom pour auoir à coup de fleches ssommé vn grand Serpent nommé Daulphin, qui forçoit Latone: oici ses vers;

Ou quand à coups de traits il abat & terrasse
Cet horrible Serpent sur le pierreux Parnasse.

es autres veulent parce qu'en forme de Daulphin il guida la nef des sdits mariniers iusques au golfe de Crisse, en la Phocide. les autres, autant qu'il entra dans ce nauire en forme de Daulphin, & veint par er iusques audict endroit: puis se ietta au lieu qui depuis fut nomé Delphes. Mais pour laisser ces opiniõs si diuerses & surnoms fabuux, contentons nous de sçauoir que ceux qui luy auoyent quelque articuliere deuotion, le surnommoyẽt des noms des temples & lieux incts dediez en son honneur, & de plusieurs autres rencontres selon ue le cas y escheoit. Or comme nous auons desia dict, ce beau Dieu esté d'vne cõplexion tant amoureuse, que pour iouyr de ses amours, s'est souuent transformé en diuerses figures; en Lion, en Cerf, en Esruier, en Vautour, en Pastre. Ouide au 6. des Metamorphoses, parnt de l'ouurage representé en la toyle d'Arachné, en cotte quelues-vnes: *Complexion amoureuse d'Apollon.*

Oultre ce que dessus elle fait apparestre
En sa toile Apollon quand il estoit champestre.
Puis-aprés comme il prit par un cauteleux tour
La forme aucunefois d'un carnassier Vautour:
Aucunefois aussi d'un grand Lion sauuage.
Mais plus souuent encor d'un Pastre le visage,
Sous lequel il iouyt, d'amour tout égaré,
De la beauté d'Issé fille de Macaré.

aima aussi Clytie l'vne des Nymphes de l'Ocean: mais il l'abandona aprés qu'elle eut decelé à Orcham les amours de sa fille & d'Apoln. elle se voyant delaissée, en eut tant de regret, que s'abstenant de oire & de manger, & tenant sans cesse les yeux fichez sur le Soleil 'est à dire Apollõ) elle fut en fin par la misericorde des Dieux muée n cette belle fleur que nous appellons Tourne-sol, laquelle se resounant encore de la singuliere amour qu'elle porta iadis à Apollon, tourne *Clytie muée en Tourne-sol.*

tourne mesmes à present sa fleur droit contre le Soleil. Quant à Leucothoé fille d'Orcham Roy de Babylone, pour cueillir les premices de sa virginité il se transfigura en la forme d'Eurynome mere de l'Infante; & comme ayant quelque chose à dire en secret à sa fille commanda que toutes les Damoyselles & suyuantes qui l'accõpagnoyẽt eussent à se retirer à-part hors de la chambre. Lors la voyant asseulée il se fit conoistre à elle, & tant l'amadoüa qu'elle cõsentit à ses amours. Le pere aduerti de cette ruse par Clytie ialouse, selon qu'il estoit d'vn naturel cruel, enterra sa fille toutevifue. Apollõ extrememẽt marri de sa mort, ne la pouuant toutefois resusciter, la transforma en vne verge d'encens. c'est pourquoy l'encens luy est aussi consacré. Adiouston aux amours de ce Dieu, celle de Cassandre fille de Priam. Apollon a-prés auoir longuement recherché cette princesse en la prime fleur de ses ans, pour son excellente beauté, entretenu tousiours de belles parolles & gracieuses promesses pleines de bonne esperãce; elle luy promit en fin de se sousmettre à son plaisir, s'il luy vouloit donner le don de Prophetie. Ce qu'il luy conceda tresvolontiers. mais elle, ayant obtenu son desir, se mocqua de luy, le dedaignant plus que iamais. Parquoy meu d'indignation, il ne reuoqua pas le don qu'il luy auoit ottroyé auec serment qu'il ne pouuoit retracter: ains par despit adiousta ce malheur à la susdicte prærogatiue, qu'encores que ses predictiõs deussent sortir vn effect ineuitable, & qu'elle previst les choses long temps deuant leur euenement; personne toutefois ne luy adiousteroit foy. Si que nonobstant qu'elle eust donné certain auis aux Troyẽs des malheurs qu'ils encourroyent par la reception d'Helene; voire mesme depuis en la consultation qu'ils firent pour introduire, ou nõ le Cheual de bois, dans lequel estoyent enclos les Capitaines Grecs qui s'emparerent de la ville: neãtmoins elle ne peust estre creuë. non plus que quand depuis elle predit à Agamemnon ce que Clytemnestre & son adultere machinoyent contre luy. D'auantage il aima, voire depucela la Sybille de Cumes: & pour recompense la gratifia de ce don, de pouuoir viure autant d'annees qu'elle pourroit en sa main contenir de grains de sable. Et pourtant elle & Nestor sont mis au rãg de ceux qui ont le plus longuemẽt vescu. Quant aux sacrifices qu'on luy offroit communément, Homere au 4. de l'Iliade nous apprend qu'on luy presentoit quelquefois des Aigneaux:

Leucothoé en verge d'encẽs.

Cassandre aimée d'Apollõ.

Sacrifices d'Apollon.

Empoigne moy ton arc. & de gentille adresse
Couche ton trait dessus, faisant vœu & promesse
A Phœbus Lycien, Phœbus le braue archer,
Que s'il guide le dard que tu veux descocher,

Tu luy consacreras de ton parc les premices,
Des Agneaux tendrelets en diuins sacrifices.

Virgile au 3. de l'Æneide dit qu'on luy souloit sacrifier vn Tau-
au:

Son discour acheué, sur les autels tresdignes
Il presente, deuot, des offrandes diuines
Aux merites des Dieux; deux Taureaux, sçauoir l'vn
Pour toy bel Apollon, & l'autre pour Neptun.

ausanias en l'Estat de Bœoce dit que les Thebains auoyent acoustu-
é de luy offrir vn Taureau, mais que depuis il fut changé en Bœuf
omté pour tel accident: c'est que ceux qu'on enuoya vn iour pour
rendre le Taureau du sacrifice, tarderent trop à l'amener, & cepen-
ant le temps auquel il le falloit sacrifier approchoit: cause qu'on de-
oupla vn bœuf d'vne charrette qui passoit, lequel fut esgorgé au lieu
u Taureau: & depuis cette coustume demeura. Euarthe en ses con-
s fabuleux dit que l'Esperuier estoit consacré à Apollon: de là vient
e vers d'Homere:

L'Esperuier, d'Apollon est le prompt messager.

oyla presque tous les contes que les anciens nous ont laissez tou-
hant Apollon.

¶ Espluchons les maintenant. Nous auons souuent dict que les an-
ens ont donné les noms de diuers Dieux aux forces & vertus de na-
re ou des astres, ou mesme aux actions par lesquelles Dieu beson-
ne és affaires de ce monde. Qu'est ce donc qu'ils entendoyent par
t Apollon tant renommé en leurs Fables? Ciceron nous l'apprend
3. de la nature des Dieux; disant que les Grecs appelloyent le So-
l Apollon, & la Lune Diane. Et Platon au Cratyle, s'enquerant de
nportance du nom d'Apollon, qui s'estend aux quatre facultez d'i-
luy à la musique, aux deuinemens, à la medecine, & adresse à tirer
l'Arc; dit qu'Apollon est ainsi nommé tantost pource qu'il n'y en a
s plusieurs, tantost d'vn mot qui signifie souldre & deslier, tantost
n autre qui vault autant que enuoyer ou eslancer, tantost de la pu-
é & simplicité des choses: toutes lesquelles qualitez ne conuiēnent
'au Soleil, & à nul autre. Et de faict qui est-ce qui descouure plus la
ité que le Soleil, & qui chasse plus que luy toutes les tenebres &
scuritez de l'esprit de l'homme? ou qui serue d'auantage aux rece-
s de medecine? car les herbes qui croissent à l'abri sont beaucoup
us duysibles que celles qui viennent à l'ombre, ou qui sont nourries
lieux eveux & humides. C'est luy qui est seul autheur de la genera-
in & corruption des choses de ce monde. Il eslance de bien loing

Mythologie physique d'Apollon.

Effects du Soleil.

ses rais en terre sans se lasser ne diminuer sa force. & pour cette raison les poëtes Grecs l'appellent *Hecaergos*, c'est à dire operãt de loing; *Phæbus*, acause de la splendeur de sa clairté; Delien, pource qu'il manifeste les choses cachées: & pour tels autres effects il a obtenu plusieurs noms, qui ne peuuent conuenir à personne qu'au Soleil seul. C'est luy qui est cause de la pestilence & de la guerison, pource que la vie & cõseruation de tous les animaux consiste en vne iuste symmetrie & proportion de chaleur. Il est situé au beau milieu des autres planetes, cõme leur seigneur & prince, desquels les Pythagoriens ont creu que les mouuemens rendoyent vn concert & harmonie merueilleusement douce & agreable. c'est ce qui l'a faict croire autheur de la musique. On luy a attribué l'inuention de la harpe, du commencement garnie de sept chordes seulement, comme dit Virgile au 6.

Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs,
D'vn long habit vestu, les sept accords diuers.

lequel nombre de chordes cõuenoit au nombre des planetes; veu que les instrumens de musique qui ont plus de sept chordes, sont plus recens que les temps ausquels ont vescu Pythagoras ou Orphee. On le dit fils de Iupiter & de Latone, & né en Delos, d'autant qu'aprés cette confuse matiere du monde, cõme on l'appelle, de laquelle ils croioyẽ toutes choses auoir esté creées, laquelle les Grecs ont appellée *Leth* ou *Lethò*; (d'où est extrait le nom de Latone) mots signifians cachette & ignorance; la premiere creature de Dieu souuerain createur, fut la lumiere. Car Dieu tout-puissant crea des le commencement ce deux grands luminaires, le Soleil & la Lune, l'vn pour presider sur le iour, & l'autre sur la nuict. Apollon & Diane sont nez en Delos, mo qui vault autant que manifeste & apparoissant; pource qu'aussi tost que la lumiere fut, on commença à voir clairement & conoistre l'e[illegible]r du monde, au lieu qu'auparauant tout estoit caché & enuelopé d'vn confuse & difforme matiere. Ceux qui les ont estimez estre fils de Dionyse, ont creu qu'Apollon n'estoit autre chose que la force & le actions du Soleil; de qui la Lune est fille, puisqu'elle reçoit du Sole son pere toute la vertu & lumiere qu'elle a. Par mesme raison que l chaleur moyenne est duysible à tous animaux, Æsculape tant expe en medecine est estimé fils d'Apollon. Quelques-vns disent que le jeux Apollinaires furent establis & prattiquez en l'honneur d'Apo lon pour le rendre plus bening & clement & faire cesser la peste: pource qu'il a deux facultez, d'endommager & destruire par trop gr de chaleur, & par l'indisposition & mauuaise habitude de l'air, po appaiser tels effects on chantoit Pæan és hymnes & airs qu'on luy f

Raisons de la genealogie & natiuité d'Apollon.

Pourquoy les ieux Apollinaires furent establis.

oit. Mais aux imprecations ils l'appelloyent Ieïe, acause de l'adresse
u'il auoit à bien tirer de l'arc, non pour l'experience qu'il auoit de
uerir les maladies, selon l'opinion de quelques-vns. Iupiter choleré
'vn coup de foudre fit mourir cet Æsculape fils d'Apollon; pource
ue la benignité & bonne habitude du Soleil est salubre & proufita-
le aux animaux; au contraire si l'air est par trop & excessifuement
schauffé, la peste s'engendre, & toute cette clemẽce du Soleil se tour-
e en maladies: & pourtant la pestilence est plus forte & plus aspre és
isons mediocres que durant les grandes chaleurs ou extremes froi-
ures. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, puisqu'il en prend de mesme
ux corps mal habituez. car ce qui sert aux sains, nuit bien souuẽt aux
alades, ou par default de chaleur qui ne peut suffisamment cuire la
iande dans l'estomach, ou pource qu'il importe beaucoup où se di-
ertit la faculté naturelle & le cours des humeurs. Car il se fait quel-
uefois, ainsi qu'és corps humains, rencontre de quelques estoilles en
et Vniuers, qui cause vne indisposition d'air, de laquelle s'engendre
pestilence, qui vient tantost de trop grande abondance, tantost de
op grand default d'humeur, & est necessairement suyuie de cherté
e viures & de famine, veu que tout ce qui est ça bas est regi & gou-
erné par les corps qui sont en hault; qui neantmoins n'agissent point
ue par la permission & volonté de Dieu souuerain & tout-puissant.
n dit qu'Apollon se voulant resentir de la mort de son fils Æscula-
e, fit mourir les Cyclopes seruiteurs de Iupiter & forgeurs de sa fou-
re: qui ne signifie autre chose sinon que par le benefice du Soleil
ette rage de vapeurs qui auoyent excité la peste, s'est euanouïe. Car il
t bien certain que de ces vapeurs mal disposées les maladies s'en-
endrẽt & la santé est renuersée: & des vapeurs se fait la foudre de Iu-
ter, veu qu'elles en sont les ouurieres. Car cõme ainsi soit qu'Æscu-
pe treshabile medecin est fils d'Apollon, & qu'il signifie la propor-
on de l'air bien disposé, la chaleur excessifue destruit cette bonne
roportion & habitude, & consume les vapeurs sans qu'elles ayent
oyen d'arrester nulle part. Et pource que peult estre auint aũtrefois
uelque chose de semblable, comme ce que l'on conte de Phaëthon,
est ce qui a donné lieu à la fable disant qu'Appollon a tué les Cyclo-
es pour auoir forgé la foudre dont son fils Æsculape auoit esté frap-
é. Ainsi dõcques ont ils cuydé qu'il descendit du ciel en ce temps là,
ource que l'on sentoit la nature du Soleil plus benigne, & par manie-
e de dire plus humaine que de coustume. Ce qu'estant auenu, les hõ-
es conurent que le Soleil estoit le gouuerneur de toutes choses: par-
uoy puisque sa tiedeur est proufitable aux animaux, on pense qu'il

Raison de la mort d'Æsculape par Iupiter.

Causes de la pestilence.

Que signifie la vengeance d'Apollon cõtre les Cyclopes.

Voyez l. 6 c. 1.

ait gardé les troupeaux & haras du roy Admet, & n'a pas esté mis au dernier rang des Dieux champestres.

Raisons des amours & des dedicaces d'Apollon.

Quelques-vns ont voulu dire qu'Apollon auoit aimé Phorbas, Hyacinthe & Admet, comme dit Plutarque en la vie de Numa, pource que Dieu aime les sages, comme l'on dit que Pindare, Archiloche, Hesiode & autres furent aimez & cheris des Dieux. Le Laurier luy a esté dedié, tant acause de la chaleur qu'il a de nature, le boys duquel frotté l'vn contre l'autre prend aisement feu; qu'acause des deuinemens: pource qu'on tient que ses fueilles mises sous le coussin des dormans leur font songer choses veritables. D'auantage ceux sur qui la nature du Soleil domine fort (car tout tant que nous sommes nous tenons les vns plus les autres moins du naturel de quelque planete) ils ont, comme on dit, bon nez, & preuoyent de loing beaucoup de choses plus aisément que d'autres: c'est pourquoy l'on a attribué à Apollon les deuinemens & science de prophetiser. Les Gryphons & Corbeaux luy ont aussi esté dediez pour semblable conoissance qu'ils ont de presager l'auenir. Ainsi que les anciens le pourtraioyent, son image portoit de la main droite les Graces, mais de la gauche des flesches & vn arc; pource que les biens, plaisirs & commoditez qu'il fait aux hómes sont bien en plus grand nombre que les incommoditez qu'on en reçoit. Ils le peignoyent tousiours ieune, d'autant que ces corps eternels qui sont là hault ne sentent point de vieillesse, & pource que la force du Soleil est tousiours de mesme estat, encore qu'elle n'apparoisse pas à tous telle acause de l'obliquité du Zodiaque. On luy faisoit porter de longs cheueux, pour demonstrer la force de ses rais: & Horace l'appelle non-tondu, en ces vers;

Son image.

Ieúnes filles chantez moy
Diane vostre Deesse:
Ieunes garçons chantez moy
Apollon de qui la tresse
Non-tondue croist sans cesse.

Et vn autre Poëte:

Ie chante vn Dieu Pæan, vn grand Dieu de Cynthie,
Eternel, beau à voir, qui sa tresse replie
A plusieurs nœuds lacez, non-tondu, nourrissant
D'vn souci studieux son poil d'or blondissant.

Outreplus l'Esperuier luy estoit consacré acause de sa rapacité; & la fleur d'Hyacinthe, pour le sujet que nous auons racóté cy-dessus. Anciennement les ieunes hommes nourryssoyent en l'honneur d'Apollon leur cheueleure iusques à ce qu'ils fussent entrez en l'age de puberté:

Premices des cheueux des ieunes gens consacrées à Apollon.

erté : auquel temps ils la coupoyent, la dedioyent & posoyent au tẽ-
e d'Apollon ; c'est ascauoir dés que leurs leures & ioüës commen-
oyent à pousser le premier poil fol. Plutarque en la vie de Thesee
ous apprend cette antiquité, adioustant qu'ils se transportoyent à
elphes pour offrir à ce Dieu les premices de leur perruque: ainsi que
s dedioyent à Diane leurs ceintures & demi-ceints, quand elles cõ- *Cy dessus l.3. ch.18.*
ençoyent à sentir les aiguillons de la chair, & s'ennuyoient d'estre
erges. Toutefois Lucian dit que les Syriens auoyent acoustumé de
ire ses images barbues, au lieu que les autres nations le formoyent
une & sans barbe. Mais cela faisoyent-ils, d'autant que les Assyriens
timoyent cette aage là bien imparfaite, n'estant pas encore parue-
ie à tel poinct qu'elle peust estre garnie de beaucoup d'experience
our confronter le passé auec l'auenir. Et ceux qui disent qu'estãt en-
r bien ieune il tua Python à coups de traits, que veulent ils signifier
non la nature du Soleil & du monde fraischement né? Car le Soleil *Que signifie la mort de Python par Apollon.*
tant creé, & aprés luy toutes les autres estoiles, il commença par sa
aleur à tirer à soy les vapeurs de la terre, qui estoyent en grande
iantité; auquel temps telle qu'est la nature des enfans, la terre pleine
humeurs, couuerte de beaucoup de nuages engendrez d'icelles, &
ouuellement extraite & separée d'auec les autres elemens, tout estoit
ein de pourriture, qui vient d'abondance d'humeurs, ou pour le
oins ne se peult faire sans humeur. Et lors le Soleil battant conti-
iellement cette nouuelle terre par ses rais, frappant cette pourriture
mme à coups de traits, la secha peu à peu, & en fit vne saine demeu-
& marchepied de tous animaux. Et ne pense point que les anciens
rgeans telles Fables ayent eu autre intention ou sujet sinon que a-
rans tantost les proprietez & vertus des elemens, tãtost les estoilles
guise de Dieux, ils ont voulu par tels contes exalter la puissance de
irs Dieux. Car les Fables qui sont faites touchant les Dieux des
payens, concernent la consideration des choses naturelles ou a-
stronomiques: & celles qui sont faites touchant les hom-
mes, seruent pour dresser la vie humaine, & l'a-
mender de mieux en mieux. Mais il est
temps de quitter Apollon, & de
prendre Æsculape.

D'Aesculape.

Chapitre XI.

Genealogie d'Æsculape.

QVELQVES-VNS pensent qu'Aesculape ait esté fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, comme tesmoigne Homere en son hymne :

Ie chante vn medecin Aesculape, iadis
Né du Dieu Cynthien & Diue Coronis
Fille au Roy Phlegyas, où sont les champs de Dote,
Où l'eau doux-grommelant du fleuue Amyne flote.

Et Pausanias en l'Estat de Corinthe dit que Phlegyas pere de Coronis entrant au Peloponnese (maintenant la Moree) emmena auec luy sa fille enceinte de par Apollon, ce que toutefois il n'auoit encore apperceu. Elle venant à escoucher sur les marches d'Epidaure, abandonna son fils en vne montagne qui pour cet accident fut nommée Titthias: combien que les autres diēt que cela auint sur les terres de Telpuse en Arcadie. Là dit-on qu'vne cheure allaitta cet enfant, suyuie d'vn chien qui quittoit son trouppeau pour la garder. Le pastre voyāt qu'il luy manquoit vne cheure & son chien, se mit en queste par tout le pascage, & trouua finalement l'enfant, la cheure & le chiē. Mais ayāt veu sortir du feu de la teste de cet enfant, croyant qu'il y auoit en luy quelque diuinité, il en fit courir le bruit par tout le pays. On dit que celuy qui recueillit Æsculape estoit fils bastard d'Arcas, & se nommoit Autolaus. Puis apres estant en aage il eut la reputation de pouuoir guerir toutes les maladies dont les hommes seroyent affligez. Aucuns disent que Coronis enceinte coucha auec vn ieune homme nommé Ischys fils d'Elate: dequoy Diane indignée la tua, ne pouuant endurer le deshonneur faict à son frere. Et comme on la mettoit sur le bucher pour la brusler selon la coustume, Mercure veint tirer l'enfant du ventre de la defuncte, ou bien Apollon mesme selon le tesmoignage d'Ouide au 2. des Metam. adioustant qu'il fut nourri & esleué par les mains du Centaure Chiron, duquel il apprit la medecine:

Phœbus ne peult souffrir que sous mesme bucher
On veist & mere & fils en cendre trebucher.
Car il veint arracher l'enfant de la matrice
Pour le sauuer du feu, & en garde tutrice
Le porta dans la grotte à Chiron double-corps.

Plaisante naissance d'Aesculape selon Lucian.

Les autres dient qu'il ne nacquit pas de la Nymphe Coronis, mais biē d'vn

n œuf de Corneille : pource que le nom de Coronis signifie l'vn & itre, asçauoir vne Nymphe ainsi nommée, & vne Corneille, comme Lucian au dialogue du faux prophete, qui conte ainsi tout le faict: dit qu'vn des anciens Religieux enferma vn bien petit Serpent dans vn œuf de Corneille vuidé, & que l'ayant bien bousché auec la cire il l'enueloppa de bouë & le cacha en vn certain lieu: puis es il dressa vn autel, & assembla le peuple, luy faisant entendre qu'il feroit voir vn Dieu. Aprés qu'il eut harangué l'assemblée, il inuo- Apollon & Æsculape, vsant de certains propos qu'on n'entendoit , à ce qu'ils fussent propices & fauorables à la ville. Cela faict il pui- le l'eau auec vne phiole la plongeant iusques au fond, auec laquel- l ramena cet œuf, qu'il cassa en presence de beaucoup de gens, & y uuant vn petit serpenteau tout frais esclos, rauit toute l'assistance grande admiratiõ. Quelques iours aprés il fit voir en vn lieu obscur Serpent de grandeur desmesurée, se remuant par artifice, asseurant il estoit ainsi creu, & que c'estoit le Dieu Aesculape fils d'Apollon. puis on creut que les Serpens fussent en sa protection, ainsi qu'on dedioit à Iupiter surnommé Trophonius & à Hercynne compa- e de Proserpine. & portoit en sa main vn baston entortillé d'vn Ser- t, comme l'a escript Dercyle: & Ouide au 15. des Meta. dit qu'Aes- ape se trãsfigura vn iour en Serpent. Car comme la peste affligeoit e fois cruellement la ville de Rome, si que tout le sçauoir & expe- nce de leurs medecins ne pouuoit apporter aucun soulagement à r mal : adonc ils despecherent vne Ambassade vers Apollon à Del- es pour auoir son auis & conseil: lequel leur fit response qu'ils n'a- ent qu'à s'adresser à son fils; & ainsi les renuoya à Aesculape. Alors enat Romain fit vne seconde despesche en Epidaure : où les Am- sadeurs arriuez exposerent au conseil de la ville le sujet de leur le- ion, suppliãs vouloir faire cette faueur & courtoisie aux Romains eur donner Aesculape pour auoir guerison de la maladie qui les rmentoit si indignement que leurs bourgeois & citadins mou- ent à grands tas sans secours ne soulagement quelconque : adiou- is pour plus vraisemblablement les inciter à condescendre à leur ueste, la responce qu'ils auoyent euë de l'Oracle. La chose mise deliberation les voix & opinions furent fort diuerses, les vns ac- dans cette courtoisie & charité ; les autres la refusans, remon- yent qu'ils en pourroyent peult-estre auoir affaire pour telle ne- ité, & ne le pourroyent recouurer assez à temps. En fin l'affaire fut nguement & si doubteusement disputé que le iour se passa sans riẽ clure. La nuict suyuant Aesculape parut en songe au chef de l'Am bassade

Transfiguration d'Aesculape.

Artifice du Diable nourrissant les idiots en superstition.

baſſade Romaine, tenant de la main gauche vn baſton enlacé d'v
Serpent, & de la droite agençant ſa barbe. Si luy fit promeſſe de qui
ter ſon temple d'Epidaure deſguisé en Serpent,& s'en aller auec eux
Rome. Et de faict ſi toſt que les Ambaſſadeurs eſueillez ſe furent m
en prieres & oraiſons pour ſçauoir de luy s'il deſiroit qu'õ luy dreſſa
là quelque autel au nom de la Republique des Romains,ou s'il auro
patience iuſqu'à tant qu'il fuſt arriué à Rome: voyci qu'ils apperçoy
uent dedans ledit temple vn grand Serpent ſifflant ſi eſtrangemẽt qu
tout le temple en fut eſloché & trembla depuis les fondemens iuſqu
au feſte, ſi que ſon autel & ſon image & toutes les reliques du temp
en furent esbranlees.Il auoit en oultre les yeux ſi reſplendiſſans de f
que les Romains en furent grandement effrayez.Mais le Preſtre rec
noiſſant cette transfiguration les aſſeura qu'ils auroyent bonne & f
uorable iſſue de leurs ſouhaits, & les exhortant d'adorer ce Dieu d
uotement,ils s'en mirent en deuoir:lequel pour teſmoigner qu'il ex
çoit leur priere,faiſoit branſler la creſte qu'il auoit ſur la teſte;& ſe p
derechef à ſiffler comme aûparauant. Puis deuant que ſortir du ten
ple il ſe tourna de coſté & d'autre comme diſant adieu à ſes autels
meſmes à tout le baſtiment. De là il paſſa à trauers la ville au veu
ſceu des habitans, leſquels l'accompagnans il ſe traina tant qu'il ar
ua au port où eſtoit le nauire des Romains, dedans lequel il entra v
lontairement:leſquels ayans ce qu'ils deſiroyent,firent voyle & repr
drent leur routte,tant qu'arriuãs à Rome par le Tybre,ſa venue ouy
il fut receu en tout honneur & reuerence par le Senat & tout le pe
ple accompagné des Dames & Veſtales,auec pluſieurs ſacrifices &e
cenſemens, ayans pour cet effect dreſſé pluſieurs autels ſur la gre
durant leſquels comme il contemploit de coſté & d'autre la ſituati
du pays,il apperceut vne belle iſle ſur le Tybre,dedans laquelle(mo
trant qu'il vouloit choiſir ce lieu pour ſa demeure) il quitta ſa form
de Serpent, & reprit la ſienne diuine. Ainſi par la venue de ce Di
Autre natiuité d'Aeſculape. ceſſa la peſte à Rome. Pauſanias en l'Eſtat des Meſſeniens donne e
core vne autre naiſſance d'Aeſculape,diſant qu'il fut fils d'Arſinoé f
le de Leucippe,non-pas de Coronis,ſelon l'opinion d'aucuns:& neã
moins és Corinthiaques il maintiẽt qu'il nacquit en Epidaure, & q
toutes les ceremonies du ſeruice qu'on luy faiſoit vindrent d'Epida
re.Apolloine au 4.liure teſmoigne qu'il nacquit à Lacerée ſur le riu
ge du fleuue d'Amyn,en tels vers:

Indigné de ſon fils dont prés de Lacerée
Vers Amyn fut iadis Coronis deliurée.

Aeſculape nourri & in- Pauſanias en l'Eſtat d'Arcadie eſcript, comme auſſi quelques autr,
qu

qu'il eut vne nourrice nommée Trigon; & fut esleué par les mains de Chiron,qui fut depuis son precepteur, comme nous auons veu cy dessus en Ouide. Lactance au liure de la faulse religion dit qu'il fut nourri de laict de chienne,& donné à Chiron, duquel il apprit l'art de medecine. Il fut premierement nommé Apie; & Lycophron faisant mention de luy en parle ainsi:

Ils chanteront le fils d'Apie
Qui guerit toute maladie,
Par sa doctrine secourant
Et homme & beste pasturant.

Tzetzes en la 10. Chiliade escript qu'il ne fut pas seulement instruit par Chiron, mais aussi qu'estant premierement nommé Apie acause de sa facilité & debonnaireté (car le mot de *Epios*, d'où vient Apie, signifie debonnaire) ou bien pource qu'il adoucissoit par medicamens les maladies des personnes, d'autant qu'il guerit Ascle Roy d'Epidaure, il fut nommé *Asclepie*, les deux noms ioints ensemble; & les Latins changeans peu de lettres l'appellerent *Aesculape*. Les autres aiment mieux dire que ce ne fut pas Ascle, mais bien Aune Roy de Daunie qu'il guerit du mal des yeux: & maintiennent qu'il fut ainsi nommé à cause de son scauoir & experience, pource qu'il ne laissoit pas mourir les hommes, & tirent son nom du mot *scelléstbai*, qui signifie mourir: mais y adioustant vn *a* qui emporte priuation, il signifie le contraire; d'autant que (comme ie viens de dire) il ne laissoit pas consumer ou languir les personnes en leurs douleurs & maladies. Neantmoins d'autres donnent l'inuention de la medecine à tels que bon leur semble. Ouide l'attribue à Apollon: Pindare à Chiron son precepteur: Æschile à Promethee: Homere au 4. de l'Odyssee, semble faire Pæon autheur d'icelle:

Celuy qui a donné aux Pæons origine,
Est le plus entendu qui soit en medecine.

Il eut vne sœur nommée Eriope. Ciceron au 3. de la nature des Dieux dit qu'il y a eu plusieurs Æsculapes: *Le premier des Aesculapes* (dit-il) *fut fils d'Apollon, que les Arcadiens adorent, & dit on qu'il inuenta l'esprouuete, & fut le premier qui vsa de ligature & bandage és playes: le second, fils de Mercure deuxiesme de ce nom: on dit qu'il mourut de la foudre, & fut enterré à Cynosures: le troisiesme, fils d'Arsippe & d'Arsinoé, que l'on dit auoir trouué le moyen de purger le ventre, & d'arracher les dents: qui a son sepulcre & boscage à luy dedié en Arcadie prés du fleuue de Luse.* Pausanias en l'Estat d'Arcadie escript que ce boscage ou parc estoit de tous costez enclos de montagnes, & n'estoit permis à personne ni de mourir ni de naistre dedans

Instruit par Chiron.

Inuenteurs de la medecine.

Plusieurs Aesculapes.

ce clos, non plus qu'en l'isle de Delos. Or tant Æsculape que sa postesterité mirent en vsage fort peu de receptes de medecine; soit que le bon regime & sobrieté de ce temps là ne causoit que peu de maladies; soit que la medecine fust encore en sa premiere naissance. Car iusques à la guerre de Troie les medecins n'auoyent guere d'experience en leur art, puisque les fils d'Æsculape ne reprennent point cette femme qui en la blessure d'Eurypile luy donnoit de la farine & du fromage broüillé ensemble, & du vin Pramnien à boyre, comme dit Platon au 3. Dialogue de sa Republique: veu que toutes ces drogues ne font qu'enflammer la playe, & ne peuuent aucunement appaiser la douleur. On dit qu'Herodique maistre luicteur se voyãt fort maladif, s'accommoda à vne certaine maniere de viure, & s'appliquant des medicamens trouua le premier certaines receptes de medecine, par le moyen desquelles il se maintint long temps & luy & d'autres. Toutefois la coustume emporta, peult-estre pour quelque chose prattiqué qui luy succeda heureusement, que les plus experts medecins, comme fut Hippocrate, furent appellez Æsculapiens. On dit aussi qu'Hippolyte deschiré par ses cheuaux (comme il a esté dict cy-dessus) fut remis en vie par Æsculape. Ainsi le tesmoigne il luy mesme en Ouide au 15. des Metamorphoses, consolant la Nymphe Egerie femme du Roy Numa:

Liu. 2. cha.8.

Ores ie ne serois de vie iouissant,
Et ne contemplerois le Ciel resplendissant,
N'eust esté qu'Aesculape expert en medecine
Me rendit liberal la vie par racine,
Et par certain secours d'herbe & medicament,
En dépit de Pluton courroucé grandement.

Mort d'Aesculape.

Ce que voyant Iupiter, marri que par l'inuention de cet art on peust restituer en vie quelqu'vn; ialoux aussi qu'autre que luy eust telle puissance, il le mit en pieces d'vn coup de foudre, comme entreprenãt sur son pouuoir & authorité, ainsi que l'enseigne Virgile au septiesme liure de l'Æneide:

Aprés que par le dol de la marastre sienne
Fut occis Hippolyte, & qu'il eut enduré,
Par cheuaux effrayez en pieces deschiré
Aux despens de son sang les peines de son pere,
Le bruit est qu'il reueint à voir cette lumiere
Et les astres du Ciel, remis en nostre iour
Par ius Pæoniens, & par le grand amour
De Diane vers luy. Lors le tout-puissant Maistre

Dép

Dépit qu'aucun mortel retournast en son estre
Sortant des flots Stygieux, du foudre qu'il lança
Au profond des enfers derechef enfonça
Le Phœbe-né trouueur de medecine telle.
Qui pouuoit aux humains donner vie immortelle.

Quelques-vns disent que cettre Fable d'Æsculape disant qu'il faisoit euiure les morts, est venue de ce qu'il guerit tout-à-faict plusieurs ersonnes de la vie desquels on desesperoit, les remettant en santé à orce de medicamens. cause que Pluton se veint pleindre à Iupiter de e qu'Æsculape luy ostoit ses prattiques, & desertoit son empire: & fit nt qu'à sa requeste Iupiter le foudroya. ce qui auint vn peu deuant guerre de Troie. Apollon marri de la mort de son fils (comme nous uons veu au chap. precedent) en versa force larmes, qui furent con-erties en ambre, tesmoing Apolloine au 4. liure du voyage des Ar-gnauchers:

---- les Celtes ont conté
Qu'on void tourner au fond de la plaine liquide
Tous les pleurs sanglottez, dont Phœbus Latonide
Ruisselant de ses yeux son visage ondoya
Pour la mort de son fils que Iupin foudroya.

Femme & fils d'Aesculape.

n fin en sa requeste il fut trãslaté au ciel, dont Apollon en fit vn astre omme Ophieus ou Serpentaire. Epione fut sa femme, & Machaon on fils, tres-habile medecin selon le temps auquel il viuoit, qui fit le oyage de Troie à la suite de l'armee Grecque: duquel Homere fait nention au 4. de l'Iliade, Agamemnon parlant à son herault:

Talthybe mon herault, va t'en de bande en bande,
Et cerche Machaon d'experience grande:
Machaon né iadis d'vn medecin fameux,
Aesculape, engendré de la race des Dieux.

odalire aussi fut fils d'Æsculape & d'Epione, & frere de Machaon, omme dit Pausanias és Messeniaques: & és premieres Eliaques il luy aille plusieurs filles, entre autres Iaso & Hygiee. Orphee en vn hym-e d'Aesculape dit qu'Hygiee fut sa femme, non sa fille, disant,

Braue fils d'Apollon, d'vn bel air de visage,
Ennemi des langueurs, qui d'vn saint assemblage
T'es Hygiee adioint. ----

es Epidauriens solennisoyent en l'honneur d'Aesculape des ieux de inq en cinq ans au boys susdict, neuf iours apres les Isthmiens, toute-ois deuant les Megariens, au commencement du primtemps. Lucian n son Iupiter tragique dit qu'il portoit vne longue barbe: & Pausa-

nias en l'Estat de Corinthe, que les Phliasiens auoyẽt vne statue d'Aesculape sans barbe. Ledict Lucian en son Icaromenippe escript que le plus celebre tẽple qu'il eust estoit à Pergame, comme celuy d'Apollon à Delphes. Strabon au 8. liure escript qu'il auoit vn magnifique temple à Tetrapolis, ville habitée d'Ioniens & Cariens. Ce temple estoit tousiours plein de malades & detenus de toutes sortes de langueurs, & les parois conuuertes de tableaux peints, esquels on escriuoit les noms & les maladies de ceux qui pensoyent auoir receu guerison de ce Dieu, comme on faisoit aussi en l'Isle de Co, & à Trique. Car cette sotte maniere de gens se faisoit acroire que si quelqu'vn guerissoit d'vne maladie ayant d'auanture inuoqué le nom d'Æsculape, cela fust auenu par le moyen dudit Æsculape: & pour recompense ils luy appendoyent des tableaux és murailles de ses temples, & accomplissoyent les vœus qu'ils luy auoyent voüé, comme pour loyer & salaire des biens & graces qu'ils auoyent diuinement receus. Les Cyreniens luy souloyent sacrifier vne Cheure; ou pource qu'vne Cheure l'auoit nourri, ou pource que cet animal semble estre contraire à santé, attendu qu'il est tousiours malade de fieure. Toutefois Socrate au Phædon de Platon dit qu'il doibt vn Coq au medecin Aesculape, puisqu'on luy faisoit offrande d'vn Coq. Car aussi le Coq luy fut dedié acause de sa vigilance. Il eut plusieurs surnoms selon les lieux où l'on luy auoit dedié des temples, ou pour quelque autre sujet: Ciceron au 2. liure des loix le met au rang de ceux qui pour les biens qu'ils ont faits aux hommes furent deifiez, comme aussi Hercule, Liber, Pollux, Castor, Quirin & autres.

Superstition des gentils enuers Aesculape.

Sacrifice d'Aesculape.

Mythologie physique d'Aesculape.

¶ Voyla donc les contes des anciens quant à Aesculape: tirons-en le sens. Il fut fils d'Apollon & de Coronis. La raison? ou qui fut cette Coronis fille de Phlegyas? Car Phlegyas est la chaleur du Soleil, comme le mot semble le mõtrer. car *phlegein* signifie brusler. Sa fille est dicte Coronis, c'est asçauoir le temperament de l'air, & cette vertu de l'air moyennement humectée, qui reçoit vne salubre impression du Soleil. Car si la chaleur du Soleil ne purifie l'air, & ne le rend plus delié, & si cette chaleur ne laisse en l'air quelque force d'humeur, il ne peult auoir rien de sain. Puis donc que la santé procede de chaleur & d'humeur bien temperez ensemble, elle est à bon droit nommée Coronis comme nom tiré du verbe Grec *Kerannystai*; Pausanias en l'estat d'Achaïe dit qu'Aesculape n'est autre chose que l'air. Hygiee est sa fille, qui ne signifie autre chose que bonne santé. Car la bonne dispotion de l'air n'est pas seulement vtile & saine aux personnes, mais aussi aux bestes & plantes. Ce n'est donc pas sans cause que les anciens ont

fei-

nt qu'Apollon soit pere d'Aesculape, & qu'Aesculape fournit aux
prits & corps des hommes d'vne salubre vertu du Soleil, c'est à di-
qu'il est l'ouurier de santé, pource que la chaleur du Soleil domine
r tous les elemens. C'est donc par la mesme force du Soleil que l'air
meut & s'engendre perpetuellement: & pourtant Aesculape est fils
'Apollon. Et d'autant que cela ne se peult faire sans quelque mistion
l'air, c'est pourquoy Coronis est sa mere. De l'air ainsi temperé
engendre la santé: parquoy elle est dicte fille d'Aesculape;& luy ou-
rier de santé & inuenteur de medecine. Oultre la susdite il eut aussi
lusieurs autres filles, Iaso entre autres, pource que les hõmes reçoy-
ent vne infinité de commoditez du temperament de l'air; cette-ci
otamment, qu'il est beaucoup plus aisé de penser & de guerir les
alades. Car Iaso vient de *iâsthai*, qui signifie penser & guerir. Or le
oleil cõmunique aux hommes toutes ces commoditez & cette salu-
rité par le moyen des tours & retours qu'il fait tous les ans,& par les
isons qu'il nous diuersifie tantost de froid, tantost de chaud. C'est
ourquoy il y auoit à Titane, ville des Sicyoniens, vne image d'Ae-
ulape fils d'Apollon, qu'il appelloyent Signe de santé. Le Serpent
t dedié à Aesculape; & le baston qu'il portoit à la main en estoit en-
rtillé de deux: acause que ceux qui par l'aide & secours des Mede-
ns guerissent des maladies qui les oppressent, semblent comme se
ieunir & despoüiller leur vieille peau ainsi que font les serpens. pour
aussi que le Soleil, de qui il est engendré, comme s'il vouloit poser
vieillesse, commence au signe du Belier à reprendre ses forces, ius-
es à ce qu'il soit paruenu au Cancre ou Escreuice; & beaucoup de
rtes d'herbes, plantes & animaux se renforcent quant & luy. Il y a
uantage, c'est que la force & vigueur des yeux qu'a le Serpẽt, con-
ẽt fort biẽ au Soleil: d'autãt que le mot de *ophis*, qui signifie ce que
ous appellõs tãtost Serpent, tantost Dragõ, vient d'vn mot Grec qui
gnifie voir & regarder. Car le Soleil, auquel il a esté dedié, void tout,
iette ses yeux, c'est à dire ses rais, par tout le mõde. C'est aussi ce qui
ait en partie que le Corbeau luy ait esté consacré;& en partie, pour-
que cet oiseau seruoit anciennement aux deuins & augures. car
esculape n'entendoit pas tant seulement la medecine, mais aussi les
uinemens & predictions, qui sont comme vne dependance de la
edecine; pource qu'il faut qu'vn bon medecin preuoye & predise
x malades non seulement leur estat present, mais aussi ce qui s'est
ssé en eux,& qui leur doibt auenir selon leurs complexions. Ce qui
acquiert pas peu de creãce au medecin,& luy sert de beaucoup pour
cure qu'il a à faire, comme dit Hippocrate. Pour mesme sujet luy

Raison de son image: & de la dedicace du Serpent.

Pourquoy le corbeau & le coq luy sont dediez.

ont ils aſſigné le Coq acauſe de ſa vigilance, ou pluſtoſt diligence penſer les malades. Sa contenance eſtoit de porter vn baſton entort lé de Serpens, d'autant que la medecine ſert comme deſtâçon & d'a puy à la vie de l'homme quand elle vient à s'affaiſſer, & que le Serp s'applique à beaucoup de receptes. Voyla ce que nous apprenos des anciens touchant Aeſculape, qu'il fault rapporter en partie au choſes naturelles, en partie à l'hiſtoire. Car toutes les feintiſes qu' ont introduit touchant leurs Dieux, ont eu quelque peu de verité d'hiſtoire pour fondement de leurs contes. Or nous contentans de que deſſus, traittons de ſon maiſtre Chiron.

De Chiron.

CHAPITRE XII.

Genealogie de Chiron.

CHIRON precepteur d'Aeſculape, d'Hercule, Iaſon, Caſt & Pollux, d'Achille & autres Princes, ſelon le dire de d uers autheurs, a eu diuers peres & meres. Ouide au 6. d Metamorphoſes, le fait fils de Saturne ſelon qu'il eſto pourtrait en la toyle d'Arachné:

Saturne elle pourtrait en ſon ouurage, & comme
Il engendra Chiron mi-cheual & mi-homme.

Apolloine au 1. liure des Argenauchers luy donne Philyre pour me Car on dit que Saturne eut affaire en l'iſle de Philyre auec vne Nyr phe fille de l'Ocean, nommée Philyre, lequel craignant que Rhée femme ſuruenant ne le ſurpriſt en cet adultere, ſe tranſmua en forn de cheual: & de ce concubinage nacquit vn enfant monſtreux nor mé Chiron, qui depuis le nombril en hault auoit forme d'homme, de là en bas, de cheual, teſmoing ledit Apolloine, parlant des Arg nauchers:

En fin ſinglans les flots de la plaine liquide,
Ils viennent prendre terre en l'iſle Philyride,
Où Saturne iadis, comme encor il eſtoit
Tenant ſon ſceptre és cieux, & que Iupin tettoit
Par le ſoing des Curets ſous l'Ide cauerneuſe,
Embraſſa Philyré d'vne flame amoureuſe.
Mais il ne peuſt ſa fraude à ſa femme couurir,
Qui veint ſecrettement ces amants deſcouurir,
Sans leur donner loyſir d'acheuer leur carriere.

Lors se voyans surpris, l'vn verse sa crinicre
Sur son col cheualin, & fait tout retentir
D'vn clair hennissement: l'autre d'vn repentir
Vergogneux rougissant colore son visage,
Qui luy fait renoncer l'isle & le paysage.
Elle fait sa retraitte és Pelasges coutaux
Vertement ombragez de chesnes & fouteaux.
Icy nacquit Chiron d'vn part à double forme,
En hault semblable aux Dieux; en bas, cheual difforme.

a Nymphe de desplaisir & regret partie d'auoir faict vn fils de si e-
range figure, partie de se voir par l'indignation de Rhee contrainte
abandonner sa patrie pour viure en vn perpetuel & ennuyeux exil,
quit aux Dieux de la vouloir muer en forme autre qu'humaine. *Voyez l.9.c.12*
insi fut elle transformee en vn arbre que nous appellons Tilleul.
outefois Suidas a opinion que Chiron & les autres Centaures soyẽt
fans d'Ixion. On dit qu'il espousa Chariclo fille d'Apollon, ou de
)cean, ou de Persés, selon l'auis de quelques-vns, laquelle comme
Argenauchers abordoyent au riuage où se tenoit Chiron, print
tre ses bras le petit Achille qui leur auoit esté donné pour le nour-
& esleuer, & courut au port pour le faire voir à son pere Pelee qui
oit de la troupe. Staphyle au liure qu'il a faict de la Thessalie, *Quel a esté Chiron.*
t que Chiron fut vn personnage fort adonné & bien entendu
l'astrologie, & de grande sagesse, qui voulant faire acque-
beaucoup de reputation à Pelee, fit venir à soy la fille d'A-
or Myrmidon, & luy fit entendre qu'il faloit faire courir le bruít
e Pelee fils d'Æaque & de la Nymphe Daïs, frere de Telamon & de
oque, deuoit par la permission de Iupiter espouser Thetis; & que
Dieux se trouueroyent aux nopces auec vne grosse pluye & tem-
ste. Ce qu'ayant ainsi accordé, il espia le temps & iour auquel cou-
t vn vent impetueux, accompagné de grosse pluye, & fit espouser
ilomele à Pelee. dés lors le bruit courut que Pelee auoit espousé
etis. Toutefois d'autres disent que Pelee absouls & purgé du meur
de son frere Phoque qu'il auoit tué par hazard, en iettant la pierre,
ousa Antigone fille d'Actor, non-pas Thetis. D'autres encore di-
t qu'il espousa en premieres nopces Antigone; & cette-ci morte,
etis. Puis-aprés Chiron estant venu en aage, se retira es solitudes
s bois & montagnes, notamment du mont Pelion, & s'adonna à la
herche des herbes, & de leurs vertus, & prattiqua le premier leurs
ultez, & pource qu'il y proufita tant qu'il en acquit beaucoup de
ire, ioint aussi que par singuliere perfection, d'vne main fort
legere

legere il pensoit les vlceres, il fut nommé Chiron, du mot Cheir, qu signifie la main. Car c'est bien l'vne des plus grandes graces dōt puiss estre doüé le Chirurgien, d'auoir la main legere pour manier douce ment vne playe. Chyron eut de la Nymphe Chariclo vne fille nom mée Ocyrhoé, ainsi dicte pource qu'elle nacquit sur le riuage d'v fleuue rapide, tesmoing Ouide au 2. des Metam.

Le Centaure Chiron auoit lors vne fille
Laquelle Chariclo, iadis Nymphe gentille,
Enfanta sur le bord d'vn fleuue de renom,
Et pource luy donna d'Ocyrhoé le nom.

Il en eut encore vne autre de sa femme Philyre, nommée Endeis; & v fils, Charycle, de la Nymphe Pisidice. Dauantage on luy donne cet louange, d'auoir le premier rangé les mortels à iustice, & montré forme des iugemens & du serment; les sacrifices & solennitez des fe stes. en somme, tout l'ordre & façon de faire du ciel, c'est à dire de religion & seruice diuin. On dit que dés qu'il eut commencé à hant les bois, Diane luy apprit l'art de venerie: & qu'outre la conoissan qu'il eut des choses celestes, il sçauoit fort bien ioüer de la harpe, iu ques à guerir par ce moyen quelques maladies, comme disent Staph

Liure 7. ch. 1. le en l'histoire Thessalique, & Boëce en sa musique. Hercule (ce d on) apprit de luy l'astrologie, comme nous dirons ailleurs. Et comm quelque temps aprés Hercule tirant pays logeoit chez luy, il vein manier les fleches d'iceluy frottées du sang & venin de l'Hydre d Lerne, desquelles il en laissa choir par mesgarde vne sur l'vn de s pieds, qui luy causa vne douleur insupportable: toutefois n'en po uant mourir, pource qu'il estoit né d'vn pere immortel, il se prit à re querir les Dieux de luy faire cette grace de pouuoir finir sa vie. C qu'ayant par la misericorde de Iupiter obtenu, il fut mis au nomb des estoilles, suyuant Hygin au liure des estoilles. Or sa fille Ocyrho luy auoit auparauant predit cet inconuenient, comme on void e Ouide au 2. des Metamorph. deuant qu'elle fut ttansformée en ju ment:

Et toy, mon pere cher, à qui la destinée
N'a de limite aucun la vie terminée,
Voudras pouuoir mourir lors que ton corps atteint
Tu sentiras d'vn dard au sang de l'Hydre teint.
Mesmes les Dieux rendront ta naissance immortelle,
Et passible & subiette à la vie mortelle.

C'est le signe du Sagittaire. Chyron fut donc couuerti en l'vn des douze signes du Zodiaque, q retient encore pour le iourd'huy le nō de cette fleche; & le forme-

e sorte qu'il semble vouloir montrer la fleche tirée de sa playe. Or pource qu'il auoit esté trespie & fidele seruiteur des Dieux, on dit qu'on luy fit vn autel deuant ses yeux aprés qu'il fut colloqué entre les estoilles, pour tesmoigner à iamais sa religion & pieté. Mnesagoras dit qu'il ne fut pas blessé, mais que s'ennuyant de viure tròp longuement, il demanda aux Dieux de pouuoir mourir. Toutefois Achæe & rasistrate maintiennent que Chiron ne mourut pas de cette playe, mais qu'il se guerit y appliquãt d'vne herbe dont il auoit esté l'inuenteur, qui se nommoit pour cette raison Centauree, autrement Rheupontique; de laquelle fait mention Virgile au 4. des Georgiq.

---& le Thym de l'Attique,
Et l'herbe fort sentant qu'on nomme Rheupontique.

Lucrece au 2. li.

--la forte Rheupontique
Qui d'vne orde saueur la bouche poind & pique.

Car elle est amere, & de forte odeur. & la premiere & plus simple medecine des anciens estoyent racines & fueilles d'herbes, par lesquelles guerissoyent beaucoup de maladies: tesmoing ce passage d'Homere:

--il y iette vne forte racine
La broyant en ses mains.

¶ C'est ce que nous auons appris des anciens touchant Chiron. Or est-il fils de Saturne & de Philyre, pource que comme ainsi soit qu'on le tient pour inuenteur de la medecine & chirurgie, cette connoissance est née du temps & de l'experience. Car nous scauons que Saturne n'est autre chose que le temps: & Philyre se peut extraire de deux mots Grecs, dont l'vn, asçauoir *Philé*, signifie amie; l'autre, asçauoir *peira*, signifie experiẽce. ainsi dõc la mere de l'inuẽtion de chirurgie est dicte Philyre, ou plustost Phileire. Car si du mot de *peira*, vous ostez la premiere lettre, & que des deux simples vous en faciez vn cõposé, vous aurez le nom de Phileire. Car la medecine empirique a esté deuant la theorique. Ocyrhoé fut sa fille, pource que cet art fait necessairement voye aux humeurs corrompues, lesquelles tant plus aisément & plus vistẽment elles s'escoulent, tant plus soudainement la playe est guerissable. c'est ce que signifie le mot d'Ocyrhoé, ascauoir qui s'escoule vistement & promptement. Et de faict, pour faire court, le principal poinct de la medecine cõsiste à biẽ euacuer les mauuaises humeurs: pour à quoy paruenir il faut premierement auiser que par bon regime & vie bien reglée nostre corps soit vuide de telles humeurs, lequel plus il en sera net & purgé, plus aisément coulerons

Mythologie physique de Chiron.

nous le cours de cette vie:puis-aprés si le corps est mal habitué, il faut faire en sorte que les mauuaises humeurs puissent trouuer passage pour s'escouler : Chiron fut partie homme,partie cheual;pource qu'il enseigna le premier l'vsage de monter à cheual, instruisant ses caualcadours en la conoissance des simples,pource aussi qu'il estendoit l'vsage de sa science & chirurgie non seulement sur les hommes, mais aussi sur les animaux,& principalement sur les bestes cheualines. On dit que ses pere & mere estoyent immortels, d'autant que cette conoissance est comme infinie, que l'esprit de l'homme n'a peu encore rendre parfaite ni accomplie. Et aprés auoir vescu beaucoup de centaines d'annees,il obtint de Iupiter de pouuoir vn iour mourir; pource que bien souuent toutes les sciences & conoissances que l'homme peult auoir en ce monde se chãgent par succession de temps : lesquels estant paruenues à leur perfection, entant que l'esprit en est capable, viennent puis-aprés à decroistre & s'abastardir comme toutes autres choses. Il fut situé entre les estoilles,d'autant que les anciens souloyẽt dresser des autels à ceux qui auoyent employé leur vie & moyẽs pour l'auancement, conseruation & aide du public; lesquels ils plaçoyent aprés leur mort entre les Dieux,ou pour le moins entre les estoilles:& vouloyent faire croire que cela n'amoindrissoit en rien la religion, & ne derogeoit point à l'honneur & seruice de leurs Dieux; pour inciter les autres hommes à suyure l'exemple de ces Heros, & s'adonner à probité, puisque Dieu vient en fin soulager les afflictions d'vn homme de bien & entier de conscience, & luy donne en recompense vne incomparable perpetuelle gloire & felicité. Aucuns neantmoins ont estimé que Chiron auoit adiousté aux inuentions de son pere la chirurgie, & la conoissance de certaines racines & simples, & beaucoup de potions & bruuages; & tant auança la medecine, qu'il fut reputé en estre le prince,l'inuẽteur & le Dieu. Voyla quant à Chiron:discourons desormais de Venus mere de toutes choses.

Explication des deux formes de Chirõ.

Pourquoy ses parens estoyẽt immortels.

Pourquoy il fut placé entre les estoiles

De Venus.

CHAPITRE XIII.

CETTE Venus que les hommes sensuels appellent ordinairemẽt Deesse de delices, de plaisirs,mignardises,gentillesse,elegance;de generation,appariant tout le mõde,accomplant les creatures celestes,terrestres, aquatiques : Dam tresbelle, agreable, puissante à merueilles; Princesse foisonnant

Genealogie de Venus.

amou

mour,qui par vn & voluptueux germe aſſemble les deux ſexes & cõ-
nue leur eſpece iuſques à la conſommation des ſiecles:Roine de reſ-
uiſſances & paſſetemps; maiſtreſſe gracieuſe, miſericordieuſe, de
oux accez & de facile abord;qui ſeme,remplit & comble de ſes plan-
ureuſes beneficences les creatures mortelles;à laquelle on donne plu-
eurs autres qualitez & titres tendans à declairer l'affection maternel-
qui l'induit à la propagation des natures mortelles; eſt ſelon les
ötes des anciẽs,ſans mere,née des genitoires du Ciel que Saturne luy
ouppa & ietta dans la mer; & de l'eſcume qui de ce ieƈt s'engẽdra au
eſſus de l'eau.Or afin qu'il ne ſemblaſt que les hommes fuſſent vilai-
ement enragez d'amour, & s'y laiſſaſſent emporter comme beſtes
icualines,ils l'ont accompagnée de ſon fils Cupidon, & les ont ado-
z en guiſe de Dieux,diſans qu'ils auoyent puiſſance de donner tou-
s les commoditez concernans les plaiſirs de la chair. Car ſi l'on oſte
entre les perſonnes les noms de Venus & de Cupidon; ou bien ſi l'õ
oit qu'ils ſoyent non Dieux, mais bien deſirs & appetits de nature,
omme ils ſont de faiƈt;qu'eſt-ce qu'il reſtera, que ſeulement vn treſ-
lain & treſſale nom d'appetit charnel & d'impudicité desbordée?
inſi donc l'inuention de ces noms,qu'on a tenus pour Dieux, a faiƈt
ue la conionƈtion de l'homme auec la femme, & l'accouplage des a-
maux en leur eſpece n'eſt point trouué de ſi mauuais gouſt ne ſi deſ-
onneſte. Et tout ainſi que tel aƈte eſt neceſſaire preſque à toutes ſor-
s de creatures pour continuer leur nature; auſſi ſon vſage trop fre- *Commoditez & incõmoditez de l'aƈte Venerien.*
ient & ſans meſure les amene à beaucoup de choſes illegitimes, af-
iibliſſant le corps & l'eſprit. Or afin que les crimes des paillards &
esbordez ſemblaſt moins illicite,ils ont donné à Venus & à Cupidõ
s chariots de triomphes,des armees,des enſeignes. Mais puiſqu'on
peult par aucun nom faire trouuer honneſte ce qui de ſoy meſme
l'eſt pas,laiſſans ces vilains là crouppir en leur ordure & furieux ap-
etit comme porcs & beſtes à baſt,nous viendrons à recercher ce que
s anciens nous en apprennent en leurs contes fabuleux. Elle eſt dõc
ée de l'eſcume de la mer,& du ſang du Ciel.pour cette cauſe les ma-
niers & nauigeans l'inuoquoyent ſous le ſurnom de Marine. & de
iƈt Muſæ en ſon Leandre dit que Venus engendrée de la ſemence
la mer,

Commande ſur les flots & bouillons de Neptune,
Et ſur toute douleur qui noſtre ame importune.

u reſte peu apres que Venus fut née,ſortant hors de l'eau marine,el-
ſe prit à eſſuyer à deux mains l'eau de ſon viſage & de ſes cheueux.
'eſt pourquoy la perle de tous les peintres qui iamais ayent eſté,

Apellés, fit cet excellent tableau de Venus issant de la mer, qu'o croioit estre par maniere de dire ouurage celeste : de laquelle Antipa ter de Sidon a exprimé en Grec l'admirable beauté & grace par vn E- pigramme de mesme substance:

Voici cette Venus, qui n'agueres extraite
Des ondes de Neptun, artistement pourtraite
Du pinceau d'Apellés, pressure de ses crins,
Sa perruque espurant, l'escume & flots marins.
Lors Pallas & Iuno: N'ayons plus auec elle,
Pour le prix de beauté ni propos ni querelle.

Alexandre le Grand luy fit faire ce tableau, & pour l'inciter à mieu trauailler, il luy en fit prendre le pourtrait sur vne sienne garce belle e toute perfection. Puis s'apperceuant que le Peintre aprés l'auoir bie contemplée toute nue, en estoit deuenu amoureux, luy en fit presen On la peint ordinairement auec vn teint & cheueux chastains. au les Poëtes auouënt qu'ils sont plus beaux & plus agreables que l blonds. pour cette raison ils l'appellent quelquefois Chastaignere. O dit qu'elle fut conceuë dans vne conque ou Nacre de perles, en laqu le aussi elle nauigea en Cypre. & pourtant Venus parlant en Papini d'vne belle femme, dit qu'elle estoit digne d'estre sa sœur, & de nau ger en vne mesme coquille ou escaille. Homere en vn hymne de V nus dit que les Heures la prindrent en leur charge pour la nourrir prés que Zephyre l'eut emportée en Cypre par dessus la mer:

Ainsi doibt vn braue Prince gourmander ses passiōs non pas en affoler.

Ie chante sur mon lut la belle Cytherée,
Qui se cerne le chef d'vne tresse dorée;
A qui l'isle de Cypre, (où d'vn ioli Zephyr,
Auec l'escume molle, vn gracieux souspir
L'enuola sur les flots de la plaine azurée,)
Rend l'honneur qu'elle doibt à sa Dame honorée.
Les Heures humblement la vindrent receuoir,
Accueillir, bien-veigner, & selon leur deuoir
La reuestir d'habits de diuine nature,
Couurans de guimples d'or leur blonde cheuelure.

Il ne dit pas qu'elle passa en Cypre dedans vne coquille, ains que Z phyre l'y porta auec l'escume de la mer. Cette isle s'appelloit premi rement Sphecie, du nom des Spheciens qui y habitoyent. Puis aprs elle fut nommée Ceraste, parce que les habitans dudit lieu auoyet de grosses tumeurs à la teste resemblans à des cornes: car *Céras* signi vne corne, & *Cerastés*, cornu. Elle fut aussi surnommée Macarie, c'es dire heureuse, acause de sa fertilité. Mais depuis que Venus y fut arri- uée,

ée, elle fut dicte Cypre; & elle, Cyprienne, ou Cyprine, de mots signi-
ans que c'est elle qui donne la grace de porter au ventre. Les autres
aintiennent que Cypre a esté le pays & naissance de Venus, laquelle
n tesmoignage de son ancienne lubricité, & pour luy donner cou-
erture, estant Dame du pays, ordonna qu'impunément & sans crain-
 les femmes se peussent abandonner à qui bon leur sembleroit. Et de
 veint la coustume que les filles Cypriennes, notamment celles de
aphos, auant que prendre mari, venoyent à certains iours sur le bord
 haure de la mer, pour se presenter au premier des estrãgers qui pour
on argent en voudroit iouyr. & par cette maniere de gaing retiroyent
 somme pour payer leur douaire, & satisfaire à la Deesse Venus par
s premices de leur pudicité. puis mariées viuoyent en femmes de
ien auec leurs maris. Ils luy consacrerent vne espece de conque qu'ils
ppelloyẽt langue, & les cõques de l'isle de Cythere (du nõ de laquelle
enus est dicte Cytheree) pource que cette-la prouoque les aiguillõs
 la chair, & celles-ci seruẽt pour l'embellissemẽt des cabinets & io-
uetez des Dames. Cicerõ dit qu'il y a eu plusieurs Venus, filles de di-
ers parens. La premiere de ce nõ fut fille du Ciel & du Iour, & eut vn
ẽple en Elide. La secõde procreée de l'escume marine, de laquelle &
 Mercure nacquit Cupidon deuxiesme de ce nom. La troisiesme,
lle de Iupiter & de Dione, qui espousa Vulcain: & le fils qui nacquit
 Mars & d'elle, se nomme Anteros. La quatriesme engendrée de Sy-
us & de Syria, autrement nommée Astarte, espousa le bel Adonis.
ausanias és Bœotiques en fait aussi mention de trois, dont Harmo-
ie fit faire les statues du bois des nauires de Cadme son mari; & les
ediant leur donna à chascune son propre nom. A la premiere, Vranie
 Celeste, acause de son chaste & pudique amour, abhorrant toute
ompagnie charnelle. L'autre, Pandeme, ou vulgaire & commune,
ui tend à l'accomplissement des œuures de la chair. La troisiesme, A-
ostraphie, comme diuertissant le genre humain de l'orde & vilaine
oncupiscence, & des effects d'icelle contre les loix de nature. Mais
laton au Banquet dit qu'il y a deux Venus & deux Cupidons. car
enus n'est point sans Cupidon. & puisqu'il y a deux Venus s'ensuyt
ar necessité qu'il y ait aussi deux Cupidons. L'vne (dit-il) est plus an-
enne, & sans mere, fille du Ciel, laquelle aussi nous appellons Cele-
e; pure & nette, n'ayant autre soing, ne cerchant rien quelconque
 vne splendeur reluysante en la diuinité, ou par vne tres-feruente a-
our qu'elle produit & engendre en nous, elle tasche continuellemẽt
attirer nos ames, & les vnir à l'essence de Dieu, comme celle qui en
t la propre marque & image. L'autre est plus ieune, fille de Iupiter &

Liure 3. de la nature des Dieux.

Plusieurs Venus.

de Dione;& se nomme Populaire,charnelle,voluptueuse, coustumie-
rement retirée és grottes, cauernes & autres lieux escartez & obscur:
sçachant assez que ses actions & comportemens ont besoing de cou-
uert. Aussi Pausanias és Arcadiques fait mention d'vne Venus surnõ-
mée *Melæna*, Noire; pource que tels maintenems requierent plustost l
nuict que le iour. Toutefois Orphee en ses hymnes appelle aussi cett
Celeste, fille de la mer. Les vns dient qu'elle est nõmée en Grec *Aphr-*
dite, c'est à dire Escumiere, & *Aphrogenie*, du mot *aphròs*, escume: les au-
tres, du mois d'Apuril, pource qu'elle nacquit en ce mois, comme
semble qu'Horace le tesmoigne au 4. des Carmes:

Mais toutefois afin que tu sois faite
Certaine à quelle gaye feste
Or' inuitée il te fault assister;
Ore tu as les Ides à fester,
Iour mipartant le mois de la Cyprine,
Engeance de l'onde marine.

Venus poursuiie en mariage par tous les Dieux.

Elle monta aux cieux par l'aide & ministere des Heures, tresrichemẽ
habillée; si que toute la cour celeste la bien-venant & luy baisant le
mains la trouua si belle, si cointe, iolie & gente, que chacun conuoit
son amour & desira de l'auoir à femme. Comme donc Theocrite
Syracuses dit qu'elle estoit fille de Dione, en ces vers:

Veronique iadis, Cyprine Dionee,
Eut de toy cet honneur, que quoy qu'elle fust née
D'homme & de femme humains & sujets à la mort,
Elle ne sentiroit de la Parque l'effort:

aussi Virgile au premier de l'Æneide la dit fille de Iupiter:

---- *Le pere des humains*
Et des Dieux luy iettant vn sousris du visage
Dont tout il rasserene & le ciel & l'orage,
Veint donner à sa fille vn gratieux baiser;
Puis par ces doux propos se prit à l'appaiser:
Chasse arriere de toy toute peur, Cytherée, &c.

Mais Epimenide Candiot dit que Venus fut fille de Saturne & d'E-
uonyme:

Saturne prit à femme Euonyme gentille,
Desquels nacquit Venus, qui gaiment esparpille
Sur son col tout autour ses cheueux au poil d'or.

Toutefois la plus commune opinion fut qu'elle estoit née de la m
& de l'escume, & fut eleuée par les Nymphes, puis se retira premier
ment en la montagne de Cythere, & de là en Cypre; & que sous s
pie

ieds naissoiēt des fleurs, dōt elle fut nommée Cytheree, comme He-
ode en discourt amplement en sa Theogonie. Quant à la premiere
'enus fille du Ciel & du Iour, les anciens en font fort peu de men-
on: mais leurs escripts sont assez farcis & entrelardez des actes &
alantises de la derniere, à laquelle ils ont indifferemment attribué
out ce qui pourroit estre cōmun aux autres. Et pource qu'elle auoit
: bruit d'estre née de la mer, Horace la met au rang des estoilles ou
Dieux fauorables aux mariniers:

Ainsi la Deesse puissante
De Cypre, ainsi d'Helene les germains,
Estoile doublement luysante,
Le pere encor qui des vents tient les frains
D'vn cours prospere te gouuerne,
Ayant en serre hors Iapyge, mis
Les autres vens en leur cauerne.

lle auoit Bacchus pour son coustillier ou escuyer. car Venus (dit Lu- *Bacchus coustillier de Venus.*
ian) est bien plus plaisante quand elle se trouue accompagnée du
on Bacchus; & plus doux assez le meslange & temperament qui pro-
ient de l'vn & de l'autre: que s'ils se viennent à separer, ils se resiouis-
nt, estans à part, beaucoup moins. Elle prattiqua la premiere (com-
ie nous auons dict) l'art de puterie: pourtant fut-elle tenue pour
Deesse des amans. On la met aussi entre les Dieux commis & presi-
ens sur les nopces, tesmoing Pausanias és Messeniaques; & Plutar-
ue és Problemes, disant que les Dieux nopciers estoyent Iupiter le
rand, Iunon la grande, Venus, Suadele, & Diane. Et pource qu'elle
acquit en riāt, cōme dit Hesiode, elle eut le bruit d'estre amie de tou-
ioye & risee, choses conuenables & propres à faire l'amour, suyuant
: qu'en dit Horace en ces vers:

Soit que de ta douce arriuée
Nous assister mieux il t'agrée
Erycine au ris gracieux,
Autour de qui le ieu volete,
Et le gay Cupidon s'arreste.

'est pourquoy les Poëtes la qualifient bien souuent du nom de Phi-
nide, c'est à dire Aime-ris, cōme ne demādant qu'à rire & s'esgayer.
: comme ainsi soit que chasque Dieu eust sa charge & function par-
culiere, Iupin la tance à bon droit lors qu'elle fut blessée par Dio-
ede (comme le descript Homere au 5. de l'Iliade, & nous le verrons *Au 7. li. ch. 5.*
illeurs) d'auoir osé entreprendre sur la charge de Mars, & l'exhorte
e mesler seulement des mariages:

Iupin

Iupin voyant Venus : Venus ma fille aimée,
Ce n'est à toy (dit-il) de conduire vne armée:
Entrer en vn combat n'est pas de ton mestier;
Mais bien, faire l'amour, les filles marier:
Laisse iouër des mains à Mars & à Minerue,
Et les mignards amours à toy seule reserue.

Demi-ceint de Venus. Pource donc que tel estoit l'exercice & occupation de Venus, on lu fait porter vn bauldrier, ou demi-ceint tout rempli de suauité, de pro pos gracieux, de bien-vueillance, de mignardise, de persuasion, de p tites fraudes amoureuses ; tissu de toutes contrarietez repugnante propres à rallumer vn amour qui s'amortiroit, ainsi qu'auec vn fusil esmorche; d'amoureux attraits & courroux; de benins accueils, & r fus ; de doux sousrires, & de desdaings ; de reconciliations , & despi d'amiables ottrois, & rigoureuses responses; d'esperance, & desespo de ris, & pleurs ; de ioye , & tristesse : & autres semblables reno uellemens d'esguillons & esprõnades qui resueillent les endormis, font plus aller qu'on ne veult. Homere le descript ainsi au quatorzi me de l'Iliade:

Elle se deslia son brodé demi-ceint,
Picqué, faict à l'aiguille, en mille sortes peint.
Là sont tous les appasts, là sont les mignardises,
Là tous les traits, attraits, là toutes les feintises:
Là se trouue la grace & la douce amitié,
L'appetit de se ioindre à son autre moitié:
Là l'amoureux babil qui deçoit les courages,
Qui desrobe le cœur, & mesme des plus sages.

Sermens faits au nom de Venus n'obligẽt point. Oultre ces iolies qualitez elle estoit si courtoise & si friuolement gr cieuse, qu'elle ne se faisoit que rire des faux sermẽs que les amoure faisoyent par son nom, comme dit Tibulle au 1. des Elegies:

Ne crain point de iurer : les sermens de Cyprine
Se perdent emmi l'air & la plaine marine.

Herodote en sa Melpomene dit que certains peuples nommez En ries & Androgynes se souloyent vanter qu'ils auoyent appris de V nus à deuiner auec des gaules de saules. *Chariots de Venus.* Les anciens la font marcl par pays portée sur vn chariot tiré par des Cygnes , tesmoing Ou au 10. des Metamorphoses:

Venus n'estoit encor dans le Cypre arriuée,
Sur son carrosse ailé par les Cygnes tirée.

Et au 15. il luy donne vn autre carrosse tiré par des Pigeons:

Et tout à trauers l'air son char viste-courant

A el

Attelé de Coulombs, l'amene au bord Laurent.

L'amitié que Venus porte aux Pigeons,procede du bon office que luy fit vne fois la Nymphe Periſtere,dont la Fable ſe conte ainſi:L'amour eſtant auec ſa mere en vn lieu de plaiſir, couuert & tapiſſé de toutes ſortes de fleurs, gagea qu'il amaſſeroit autant ou plus de ces fleurs qu'elle: Venus au contraire,que non.Ainſi chaſcun ſe mit en debuoir de butiner,àquĩ plus.l'Amour par la promptitude de ſes ailes,voletant de fleur en fleur, eſtoit preſt d'emporter la victoire, comme la Nymphe Periſtere ſuruint,qui ſe rangeant du coſté de la Deeſſe,cueillit de ces fleurs auec elle.de façon que le petit Amour ne pouuant ſuffire à toutes deux,demeura vaincu, perdit ſa gageure; & d'indignation qui l'eſmeut à ſe vanger,trăsforma cette Nymphe en Oiſeau de ſon nom. Toutefois Sappho feint ſon chariot eſtre tiré par des Moyneaux, oyſeaux fort paillards. Les autres eſtiment que les Moyneaux luy ayent eſté dediez,pource que les Grecs les nomment *ſtrouthoì*, & le membre viril a eſté quelquefois en Grec appellé de ce nom là, ſelon le dire de Pherecyde. Elle portoit vn chappeau de roſes que nous appellons de Prouins,leſquelles on dit auoir prins cette couleur du ſang de Venus. Neantmoins Ouide à la fin du 10. des Metamorphoſes, dit que cette fleur receut telle couleur du ſang d'Adonis tué par vn Sanglier. On luy faiſoit auſſi porter des fleches, comme nous voyons en la Medee d'Euripide:

Pigeons & Moyneaux pourquoy ſacrez à Venus.

Ne vueille oncques, Cyprine,
De ta trouſſe ſuccrine
Emmiellée d'attraits
Tirer l'vn de tes traits,
Ni d'vn dard aceré
De ton carquois doré
Entamer ma poitrine.

Ælian Ægyptien en rend meſme teſmoignage,diſant:

Venus a bien appris à porter vne trouſſe,
Et des arcs & des traits dont pas vn ne rebrouſſe,
S'elle veult d'auanture à ſon ioug amener
Vn amant,qu'elle ſçait droit au cœur aſſener.

Virgile auſſi au 1. de l'Æneide conte comme elle apparut à Ænee deſguiſee en forme de chaſſereſſe auec le carquois pendant ſur l'eſpaule les cheueux eſparpillez,trouſſée iuſqu'aux genoux, & la poitrine ouuerte.Or comme il y auoit pluſieurs Venus, auſſi leur ſeruice ſe faiſoit par diuerſes ceremonies & ſacrifices.Car il n'eſtoit pas loiſible d'offrir du vin és ſacrifices de celle qui s'appelloit Celeſte, comme teſmoigne

Polemon au liure qu'il a escript à Timæe: *Les Atheniens soigneux d'obseruer telles choses, diligens & religieux en matiere de sacrifices diuins, font des Sacrifices Nephaliens à Mnemosyne, aux Muses, à l'Aurore, au Soleil, à la Lune, aux Nymphes, & à Venus la celeste.* Combien que l'Oracle Pythien fit depuis commandement, ainsi qu'il a esté dit ailleurs, de presenter aux Nymphes du miel & du vin. Tels sacrifices s'appelloyent Nephaliens, acause de la sobrieté qui s'y obseruoit, pource qu'on n'y buuoit point de vin, qui est le fondement de toute intemperance. Le bois aussi qu'on brusloit és sacrifices des Dieux, qui n'estoit point de figuier, ni de vigne, ni de meurier, s'appelloit Nephalien. Il semble que Lucian en ses Dialogues de bourdeau face pareillemẽt trois Venus, dont il nomme l'vne Celeste, l'autre Populaire, qu'il appelle aussi Publique; & la troisiesme, Des iardins: & dit qu'on sacrifioit à la Publique vne Cheure blanche, aux autres deux vne Genisse. Toutefois les autres ont voulu dire que la Genisse appartenoit à Minerue, comme luy estant dediée, ainsi que l'Agneau à Iunon, l'Oye à Isis, le Pigeon à Venus, tesmoin Apollodore au liure des Dieux. Mais Strabon au 9. liure dit que les Porcs estoyent aussi quelquefois admis és sacrifices de Venus, pource qu'elle prenoit plaisir à la mort de telle offrande, acause de la mort de son Adonis, qu'vn Porc-sanglier tua: neantmoins quelquefois on ne luy offroit que du laict, du miel & du vin. Qu'autre fut le seruice de Venus la Populaire, & autre celuy de la Celeste, Pausanias le tesmoigne en l'Estat d'Attique, disant aussi que Thesee ordonna le premier les ceremonies de son seruice, & de celuy de Suadele, aux Atheniens. Ciceron au 2. de la nat. des Dieux dit que les Latins l'ont appellée Venus, pource qu'elle vient à toutes creatures. Sophocle en ces deux vers exprime quelle estoit sa puissance:

Liu. 1. ch. 11.

Trois Venus de Lucian.

Cyprine est extremement forte,
Car tousiours victoire elle emporte.

C'est pourquoy Leonidas dit qu'elle s'arme en vain pour faire la guerre aux hommes, veu qu'elle vainquit Mars Dieu des guerres, mesmement toute nue:

Ces armes sont à Mars: Cyprine à quel dessein
Couures-tu pour neant ta poitrine & ton sein
D'vn si pesant fardeau? tu vainquis sans armure
Mars armé: si donc luy de diuine nature
N'eut pouuoir d'euiter tes appasts, immortel,
T'armes tu point en vain contre vn homme mortel?

Force de Venus.

Sa force a esté si grande, qu'il n'y a eu presque pas-vn Dieu qui ne soit sousmis à ses loix & commandemens. elle auoit puissance & seigneu

gneurie au ciel,en la terre,en la mer,& sur tous les elemens. & pourtãt Euripide escript qu'elle produit & engendre toutes choses,qu'elle cõmande par tout,qu'elle est courtoise &gracieuse à ceux qui s'humiliẽt deuant elle, & qu'elle sçait bien humilier les hautains, qui s'esleuent contre sa maiesté:

A ceux qui luy cedent Cyprine
Se montre courtoise & benine:
Mais s'elle trouue quelque altier,
Hault à la main,orgueilleux,fier,
Sçais-tu comment elle l'estrille?
Venus à trauers le ciel drille
Rodant par le vuide de l'air.
Puis de là reuient deualer
Dedans les flots de la marée.
D'elle toute chose est creée;
Elle fait qu'Amour est vainqueur
Par ses attraits de nostre cœur:
Elle guide ses traits,& mesme
Elle le donne,elle le seme:
C'est d'elle que nous receuons
L'estre par lequel nous viuons.

Pour cette cause Homere en l'hymne de Venus dit qu'elle regit & manie comme il luy plaist toutes sortes de bestes de l'air, de la terre & de la mer:

Muse,di moy les faits de la cointe Cyprine,
Qui iadis eschauffa de son feu la poitrine
Des habitans du ciel;qui,forte,surmonta
Toute l'humaine race,& qui mesme donta
Les oyseaux bigarrez,& toute creature
Qui cerche és flots salez ou sur terre pasture.

Theocrite dit qu'elle est plus forte & plus vaillante que Iupiter:

Vaincu des traits pointus de Cyprine,qui mesme
Fait ployer sous tes loix Iupiter Dieu supreme.

Somme ils luy ont tant deferé d'hõneur & de pouuoir,qu'ils ont voulu dire qu'elle auoit creé le monde;& que l'ayant creé,elle l'ẽtretenoit & conseruoit en son estre:& n'ont pas pẽsé qu'il ait esté basti ne composé sans qu'elle y mist la main;tesmoing ce qu'en dit Orphee:

Tout subsiste par toy;par ta seule puissance
Tout ce rond Vniuers demeure en son essence.
Les trois Parques font ioug à ton commandement;

Tout corps se fait & forme à ton seul mandement,
Ou qui reside és cieux, ou qui la terre habite,
Ou qui nageant s'esbat és flots de l'Amphitrite.

Mort d'Adonis. Les Poetes nous content que Venus aima esperduement Adonis, fils du Roy Cinyras, & de Myrrhe fille dudit Roy, lequel, comme dit Virgile en l'Eclogue tiltrée *Gallus*, fut berger. Mais Mars ialoux de cet amour, luy fit apparoir vn grand Sanglier; & comme ses Chiens le suyuoient, il l'enferra de son espieu; lequel ayant arraché de son corps, il s'en vint attaquer le pauure Adonis desarmé, & de sa dent le tua. *Voyez Ouide, au 10. des Me. & cy dessous liu. 5. ch. 16.* Et pource qu'il estoit beau ieune homme & adroit, elle prenoit tout son plaisir en luy: & pourtant elle regretta sa mort plus qu'on ne sçauroit imaginer, comme dit Theocrite en l'Epitaphe d'Adonis. toutefois elle n'en tira point de race. *Enfans adulterins de Venus.* Si fit bien d'Anchise, auec lequel aiant couché, elle engendra Ænee, qui aprés la prise de Troie obtint des Grecs (selon le dire de quelques-vns) d'estre remis en liberté, & d'emporter de tous ses moyens ce qu'il pourroit. *Pieté d'Ænee* ainsi prenant son pere, sa femme, son fils, les Dieux Penates, il monta sur la montagne d'Athe, & y bastit vne ville, que de son nom il appella Æneade. Les autres disent qu'Ænee estant prisonnier auec Andromache femme d'Hector, fut donné en butin à Neoptolene fils d'Achille, & emmené en Thessalie, pays d'Achille. *Liur. 2. ch. 6.* De ce tant fameux adultere descript cy-dessus qu'elle feit auec Mars, elle eut Harmonie, selon le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie: laquelle toutefois d'autres pensent estre fille de Iupiter & d'Electre. Mercure aussi luy fit quelques fois l'amour: mais attendu ses dignes grades & haultes qualitez, sa beauté & ieunesse, il y opera fort mal, ou pour le moins rencontra piteusement. *Amour malencontreuse de Mercure enuers Venus.* Car ils eurent de leur concubinage vne creature qui ne fut bonnement ni Dieu ni homme, homme ni femme, & neantmoins tous les deux ensemble. au reste maulsade, disgraciée & desplaisante à l'vn & l'autre sexe: qui des noms de ses deux parens ioints en vn fut appellé Hermaphrodite, comme le nom mesme le montre. car les Grecs appellent Mercure *Hermés*, & Venus *Aphrodite*. Ainsi l'enseigne Ouide mesmement au 4. des Metam.

Vn ieune enfant nacquit de Venus & Mercure,
Qu'és antres Idæans d'vne soigneuse cure
Les Naiades iadis nourrirent cherement.
Telle estoit sa façon qu'en son corps clairement
On pouuoit remarquer Hermés & Aphrodite.
Sujet qui luy donna le nom d'Hermaphrodite.

De Butes, ou (selon l'auis d'autres) de Neptun, elle eut Eryce, que Hercule estouffa en luttant auec luy. On dit aussi qu'elle eut vne fille

Mel-

Meligunis. Item qu'elle aima Dionyse, & que durant le voyage qu'il t és Indes, elle entretint Adonis. que puis aprés à son retour de cette uerre elle s'achemina au deuant de luy pour le bienvenir, portant ne couronne sur sa teste, qu'elle posa sur celle de Bacchus; toutefois e le voulut suyure, pource qu'elle auoit desia pris parti & estoit enceinte. puis s'achemina vers Lampsac, en intention d'y faire ses coues. Mais Iunon pleine de ialousie sous ombre de la visiter comme onne amie, fit tant que d'vne main charmée elle luy mania le vẽtre, luy fit enfanter vn enfant difforme, qui sur tout estoit equippé d'vne desmesurée partie genitale pendante, & fut depuis nommé Priape, omme dit Posidoine au liure des Heros & Dæmons. Aucuns dient ue Suade (ditte des Grecs *Pithò*, c'est à dire Persuasion) fut aussi fille e Venus; pource que le bien parler est vne chose des mieux seantes plus requises à faire l'amour. Pour cette cause on logeoit la statue e Venus auprés de celle de Mercure Dieu d'eloquence & faconde. n la peignoit aussi pour l'vne des compagnes de Venus, entre les races, d'autant que le beau discours est l'vn des principaux attraits amour. C'est pourquoy peult-estre les plus anciens ont dict que l'Aour estoit fils de Mercure; & que Phurnut appelle Pithò & Mercu, diuinitez de mesme autel & tenans vn mesme siege. Hesiode en sa heogonie dit que Mars & Venus couchez ensemble engendrerent rainte & Palleur:

Natiuité fabuleuse de Priape.

Lors que Mars teint Venus entre ses bras estrainte,
Elle conceut de luy la Palleur & la Crainte.

le eut aussi de Neptun vne fille nommee Rhode, selon le dire d'Hephile, laquelle toutefois Epimenide dit auoir esté fille de l'Ocean. a dit en-oultre qu'elle eut Electrion & cinq autres fils du Soleil. Et mbien qu'elle fust mariee auec Vulcain, si est-ce qu'on ne trouue int qu'elle en ait eu aucun enfant, veu qu'elle a le bruit d'en auoir nceu si grand nombre de tant d'adulteres & paillardises exercées ac des Dieux qu'auec des hommes. Aussi ne l'espousa-elle que par niere d'acquit, & ne fit iamais bon mesnage auec luy. D'autre part e auoit si liberalement prostitué son corps, que malaisément eust e trouué parti ailleurs. Au reste elle a obtenu plusieurs surnoms ou s lieux & places où elle estoit adoree, ou de ceux qui luy auoyent dié quelque bastiment, ou selon quelque rencontre suruenue. Ainsi t elle dicte Salaminienne, Acidalienne, Paphienne, Idalienne, Cyeree, Ericyne, Gnidienne, Cyllenienne, Olympienne, Espionne, ontique; & tiltrée de plusieurs autres noms que ie croy estre chose perflue de reciter. Il y auoit beaucoup de places esquelles elle estoit

bien religieuſement honorée & ſeruie, deſquelles Ouide cotte vne partie au 10. des Metam.

De l'vnique beauté de ce ieune homme eſpriſe,
Le bord Cytherien hormais elle meſpriſe.
Elle ne void Paphos que d'vn œil deſdaigneux.
Elle quitte Cnidos en poiſſons foiſonneux.
Elle laiſſe Amathus, qui richement abonde
En metaux de grand prix, deſquels elle eſt feconde.

Et Virgile au 10.

Amathus eſt à moy, Paphos hault eſleuée,
Les logis Idaliens, & le lieu Cytherée.

Image de Venus. Et pource que nous auons dict cy-deſſus que Venus auoit faict & creé toutes choſes, ce n'eſt pas de merueille ſi pour exprimer ſa puiſſance Canache Sicyonien la fit d'yuoire & d'or, en ſorte que ſur ſa teſte elle portoit le ciel, d'vne main du pauot, & de l'autre vne grenade. On l'effigioit auſſi toute nuë dãs vn beau chariot attellé de deux Cygnes & autant de Colombes, couronnee de myrthe, ayant vn flambeau ardant entre les deux mammelles: en la main droite le globe du monde; en la gauche, trois pommes d'or. A ſes eſpaules les trois Graces nues auſſi, s'entretenans par les mains en rond, auec des pommes és mains, & les viſages retournez tout au rebours l'vne de l'autre. Es ſacrifices de cette Deeſſe la couſtume eſtoit de conſacrer les cuiſſes de toutes les offrandes, excepté des Porcs: & les Sicyoniens bruſloyēt les autres pieces auec du bois de geneure: mais quand on rotiſſoit les cuiſſes, on bruſloit quand & quand de l'acanthe ou branche vrſine. Cette Deeſſe, nõ plus que les autres Dieux n'eſtoit pas contēte qu'on miſt en nonchaloir ſes ſacrifices: & de faict comme les Dames de Lemne eurent intermis pour quelques annees les ſacrifices de Venus, elles attirerent ſur elles ſon ire & ſa fureur, & les en ſceut fort bien punir. Car elle les rendit ſi punaiſes que leurs maris les dedaignerēt tellemē qu'ils n'en vouloyent pour tout approcher. Or auoyent ils en meſme temps guerre contre ceux de Thrace, d'où ils emmenoyent ſouuent des femmes priſonnieres, qu'ils aimoyent mieux que les leurs propres: ce qu'elles ne pouuans voir de bon œil, firēt complot d'eſgorger tous leurs maris en vne nuict. Et non ſeulement l'executerent, ains auſſi firent auec eux mourir leurs priſonnieres. Puis aprés craignãs que leurs enfans venus en aage ne vouluſſent vanger l'outrage faict à leurs peres, elles les maſſacrerent auſſi tous ſans en eſpargner pas-vn. Cela ſe fit par l'indignation de Venus, qui ſe reſent fort bien de l'indignité ou meſpris qu'on faict de ſa majeſté, & ne ſouffre pas aiſément qu'on ne

Vengeance de Venus contre les Dames de Lemnos. Voyés li. 5. ch. 3.

ge son seruice:cõme elle mesme se vente en l'Hippolite Couronné, uripide, que toutes creatures contenues dedãs l'enclos des Cieux, noüent dessous les eaux de la mer,qui marchent & rampent sur la re;en somme qui ont moyen de contempler la lumiere du Soleil : si s luy portent l'honneur & reuerence qui luy est deuë,elle les recõ- nse de gloire, d'honneur & de beaux estats. mais qu'elle sçait fort n rabatre l'orgueil des plus fiers, desquels elle aura receu quelque rage soit de faict,soit de pensee. Car(dit-elle) c'est chose ordinaire commune aux Dieux, de prendre vn singulier plaisir aux hommes par hũble seruice s'assujettissent à leurs majestez. On dit qu'estant e fois entree en contention & querele auec Iunon & Pallas tou- nt la beauté, elles s'en raporterent à ce que Pâris fils de Priam en geroit : mais cette-ci suborna le Iuge, promettant de luy faire auoir plus belle femme du monde, Helene ; si que par son iugement & tence elle emporta le prix ; Mais ce iugement corrompu & frau- leux cousta depuis bien cher aux Troiẽs & à tout leur Estat:pource e tous actes iniques sõt fols & mal-auisez;mais sur-tout ceux qui se nt par le moyen de Venus, comme dit Euripide és Troades ; ioinct elle n'est pas seulement dicte Aphrodite *d'Aprhòs*, c'est à dire escu- ; mais aussi *d'Aphrosyne*, folie & trouble d'esprit. & cette etymolo- redargue de grande folie ceux qui font tant d'estat d'vn plaisir de eu de duree.Car si nous deuons euiter tous ces mouuemẽs d'esprit nous induisent à commettre quelque acte deshõneste & de mau- s exemple ; encor plus exactement deuons nous resister aux cha- illemens de Venus, & nous abstenir de toute impudicité & actes cifs.car rien ne peult aduenir à l'homme de plus sale, de plus vilain, le plus calamiteux. Et qui est celuy qui puisse auec verité s'attri- er le nom d'homme, se laissant à la façon des bestes brutes trãspor- à ses concupiscences desbordées & appetits charnels ? Certes de tes les voluptez que l'homme recherche, il n'y en a point de plus estable ni de plus dangereuse que la paillardise & plaisir venerien, consume les moyens,nuit à la memoire,affoiblit la veuë,refroidit debilite l'estomach ; veu que la semence genitale emporte auec el- ette force & vertu par laquelle la viande se cuit en l'estomach:dõt uient que beaucoup de choses superflues y demeurent encloses,qui e peuuent suffisamment euacuer, & beaucoup de mauuaises hu- urs s'engẽdrent par tout le corps. Voicy donc de braues preceptes, naximes de medecine, qu'il faut tousiours auoir en bouche pour cõseruer sa santé,que MANGER *sans se saouler:* N'ESTRE *point pa- reſſeux au trauail & exercice:* CONSERVER *sa semence genitale*, sont trois

Iugement de Paris.

Autre etymologie d'Aphrodite.

Effects de Venus.

Receptes contre icelle.

trois choses saines sur toutes autres. Et pourtant vn Poëte Grec a raison de dire que

Le vin, les bains, Venus, rompent le corps mortel,
Et le font habitant trop tost du bas hostel.

Que si cet appetit te chatoüille & démange trop, il y a bon remede à cela & bien aisé à prattiquer, asçauoir, *Viure sobrement.* c'est de là que depend cette parole, *Sans Cerés, & Bacchus, Venus est froide.* Le second des preceptes susdits n'y sert pas de peu, qu'Ouide descript ainsin au liure du remede d'Amour:

Chasse l'oisiueté, d'Amour le trait pointu
N'aura de t'assener ne force ne vertu.

Plutarque escript que la Rue y est tres-bonne, pour estre de nature & qualité seche, prouenant de la force de sa chaleur. car elle assemble & sert comme de presure à la semence genitale: & pourtant Ouide en parle ainsi:

Tu peux auec proufit te seruir de la Ruë,
Qui par son chaud & sec peult esclaircir la veuë.

Il est bon aussi de manger des Laictues pour acoiser cette ardeur de Venus, pource qu'elles refraischissẽt. C'est ce que les Poëtes ont voulu donner à entendre, disans que Venus coucha son Adonis mort parmi des Laictues. On dit aussi que l'Origan, d'autant qu'il est froid, fait passer telle enuie: & pourtant on le semoit par les chemins durant la feste des Loix qu'on solennisoit en l'honneur de Cerés, durãt lesquels sacrifices il falloit que les Prestres officians, & ceux aussi qui s'y transportoyent, fussent chastes. Il y auoit en-oultre quelques lieux propres à ces receptes, comme le fleuue de Silemne prés de Patare, selon que le recite Pausanias és Achaïques; qui auoit cette proprieté de faire oublier & aux hommes & aux femmes leurs anciennes amours s'ils s'y baignoyent: & Sappho en Ouide dit qu'en Leucadie prés de Nicopolis il y auoit vn lieu hault, d'où se iettans en la mer, ils mettoyent tout leur amour en oubli sans se faire autre mal:

Merueilleux effects de Silemne & de la roche de Leucade.

Deucalion surpris d'vne flame amoureuse
De Pyrrha, chaudement dans cette plaine ondeuse
Se iette à corps perdu, & vient sans se blesser
Ce boüillon chasse-amour de pieds & mains presser.
Aussi tost on eust veu le feu de Cytherée
Esteindre au corps baigné cette ardeur alterée
Dont il alloit bruslant: ainsi Deucalion
Fut ioyeux allegé de la flame d'Adon.
Telle est la qualité de l'eau Leucadienne,

Qu'

Que si cet Archerot de Cyprine te gehenne
De ses feux coustumiers, monte sur ce rocher:
Et du hault en la mer ne crain te desrocher.

e premier qui se precipita de cette roche fut Phocas, comme dit utarque au traitté des femmes illustres. Sappho mesme, la plus exllente femme en la poësie qui iamais ait esté, Dame docte, belle, de ntille humeur & de complexion tres-amoureuse, enamourée d'vn au ieune mignon Lesbien nommé Phaon, s'en outra de telle sorte e vaincuë d'impatience, elle fit volontairement le sault Leucadien. uant à moy ie tien que c'est le dernier remede dont il faille vser, & conseille à personne d'essayer s'il se pourra sans peril ietter d'vn si ult precipice à la merci des ondes marines: combien que Ciceron e mention de cette roche au 4. des disputes Tusculanes, comme le dont plusieurs ont faict le sault. Or entre les plantes & arbres la ose & le Myrthe estoyent dediez à Venus, acause de leur ioliueté & ntillesse singuliere. car la Rose entre les fleurs & le Myrthe entre arbres emportent le prix de beauté. Virgile le tesmoigne en la 7. ogue: *Plantes dediées à Venus.*

Bacchus aime la Vigne, Hercule le Peuplier,
La Cyprine le Myrthe, & Phœbus le laurier.

ssi les Poëtes appellent le Myrthe, seiour des ames amoureuses és leur mort. Et Virgile au 6. feint vne forest de Myrthes aux ens, en laquelle errent vagabondes les ames de ceux qui durant leur ont esté d'amoureuse humeur. La plaine en laquelle est cette forest ppelle les champs de dueil. Aucuns toutefois veulent dire que le rthe soit sacré à Venus, pource qu'elle s'en vint gentiment enguirdée de cet arbre se presenter au iugement que Paris debuoit don touchant la precellence en beauté des trois Deesses, dont elles nportent la victoire. Pourtãt Iunon & Pallas detesterent tousiours uis cet arbre là. Aucuns en dõnent cette raison, pource qu'il croist õtiers sur le riuage de la mer, d'où Venus nacquit. Les autres, d'aut qu'il est propre à beaucoup de maladies de femme & mysteres neriens. Cependant il n'estoit pas dedié à elle seule. car Bacchus s'en ommodoit aussi, selon le tesmoignage d'Aristophane és Greiilles: *Myrthe aimé de Venus, hay des autres Deesses.*

Iacche ô Iacche gentil,
Vien dançant par cette prairie,
Vers ceux qui de ta confrairie
Obseruent saintement le stil;
Et de ton chef la belle tresse

D'vn verd chappeau de Myrthe entresse. peult-estre d'autant que la pance & la dance sont fort estroittemẽt alliées. Et de faict Bacchus & Venus, suyuant le dire d'aucuns, engendrerent les trois Graces, lesquelles, selon les autres, estoyent consacrées à Venus, pource qu'elle ne fait rien sans leur sceu. Car lors qu'elle debuoit recepuoir de la main de Páris la pomme de victoire, elle fit venir à elle Hymenæe, Cupidon, les Amours, & les Graces, comme dit Pausanias. La Pomme aussi, symbole d'amour, est dediée à Venus, acause que par le moyen d'icelle plusieurs parties d'amourettes se sont dressées autrefois, comme entre Hippomene & Atalante. Pareilement la Myrrhe, pour le sujet que nous dirons ailleurs.

Liur 7. cha. 8. Liu. 5 ch. 15.

¶ Voyla les principaux contes que nous auons des anciens quant à Venus. Et pour en tirer la substance, il faut sçauoir que Venus n'est autre chose que cet occulte appetit & enuie d'engendrer, dont nature a garni tous animaux, que Lucrece au 4. liu. exprime comme s'ensuyt:

Mythologie physique de Venus.

Ainsi donc cettuy-là qui des traits de Cyprine
Finement acerez sent ferir sa poitrine;
Soit que son Archerot les vienne descocher
D'vne doüillete main; soit que pour accrocher
Quelqu'vn dedans ses rets elle mesmes eslance
D'vn rude & puissant bras quelqu' amoureuse lance;
Du lieu qu'il est atteint, c'est là mesme qu'il tend,
Desireux de se ioindre à celle qu'il pretend.

Or nous en auons vne bõne preuue en ce que la tiedeur printenniere de l'air dispose & resueille toutes choses pour engẽdrer leurs semblables. ioint que ledit Poëte appelle l'aure & souffler du Zephyre, messager ou auantcoureur de Venus. On dit qu'elle est née de l'escume marine, pource que la semence genitale des animaux n'est autre chose que l'escume du sang qui surnage & boüillonne par-dessus. Et d'autent que la saumure ou liqueur salée n'apporte pas peu d'aide à la generation, prouoquant à luxure par sa chaleur & acrimonie mordicante (tesmoing-la quantité de rats & souris & autre vermine qui s'engendrent és batteaux qui voitturent ordinairement du sel; dans lesquels les femelles s'engroissent mesme sans conionction de masle, à force de lecher le sel) on luy fait acroire qu'elle est procreée de la mer, qui consiste presque toute de sel, horsmis de quelque portion d'eau douce qui y est entremeslée pour la rendre & tenir liquide. L'education de Venus par les Nymphes denote la separation des eaux d'auec la terre en la creation du monde, lors que par la prouidence diuine la mer se sequestrant de la terre, cette-ci demeura descouuerte pour la

Pourquoy Venus est née de l'escume de la mer.

Son education par les Nymphes.

ommodité des animaux qui ne peuuent viure dans l'eau. laquelle erre est par endroits arrousée de belles fontaines & riuieres d'eaux oulces, pour le mesme effect. car la terre seroit de tous poincts inuile sans eau. Lactance dit qu'elle a esté nommée Deesse d'amours, arce que ç'a esté vne Courtisane qui la premiere fit estat & professiõ e tenir bordeau ouuert à tous allans & venans. Or chasque espece esire de se ioindre à son semblable, comme Chiens auec Chiennes, Cheuaux auec Iumens, Lions auec Lionnes, & ne void on point en ature qu'aucune forme dissemblable s'accouple ensemble. Cela se it par l'instinct de nature, qui a empreint en toutes sortes d'animaux certaines semblances & formes, abhorrants celles qui leur sont ifferentes & dissemblables, afin que de s'abstenir d'vne conionction aine, inutile & qui ne peult rien engendrer qui puisse continuer son spece. Car tout ainsi qu'vn arbre ne se plaist pas qu'on luy ante vn reffe par trop dissemblable; aussi les femmelles ne prennent pas plair d'habiter auec des masles fort differens de leur espece. Et combien ue les Viperes frayent volõtiers auec les Anguilles, & que les Chienes se laissent par fois couurir par des Loups, ou les Louues par des Chiens, pource qu'ayans le corps fait quasi d'vne mesme façon & tail-, ils eslancent vne pareille semence, chose qui sert beaucoup à la generation : si toutefois les oyseaux s'apparioyent auec les Anguilles, ou utres animaux fort dissemblables, ils ne sçauroyent rien engendrer. insi donc la generation se doibt & se fait ordinairement entre aniaux semblables & de mesme espece, ou pour le moins peu differens. n'y a donc animal qui n'ait quelques esprits & aiguillons pour l'inuire à l'amour, & la temperie ou disposition bien proportionnée de ir leur sert comme de maquerelle : & de ces esprits les vns sont plus rdifs à faire leur deuoir & charge, les autres plus prompts & plus inenieux : & pourtant il aduient quelquefois qu'vn masle aime vne melle, ou vne femelle vn masle, sans s'estre iamais entre-veus. Les utres enseignent que Nature, tressage mere de telles choses, accorde vnit ensemble les affections & temperamens qui ont quelque corspondance & sympathie, & qu'elle fait sortir de tous les endroits du orps certains rais occultes & inconus; que toutesfois les autres aient mieux dire proceder des yeux, & ferir le courage de l'autre; & ue celuy qui en est atteint & feru, se tournant vers l'endroit d'où luy ent le coup, y deuinant & comme presentant quelque volupté, & sirant de se ioindre à son semblable, se laisse glisser & couler à cet petit : c'est ce qu'on appelle Amour, & d'vn nom propre Cupidon. luient neantmoins quelquefois que lesdits rais ne procedent que

Animaux trop differẽts en espece ne produisent rien.

D'où procede l'Amour.

de l'vn des deux, ne pouuans paruenir iusques au but pour quelque dissemblance qui se trouue entre eux deux, & sentent bien qu'ils ne font aucune impression sur l'autre; aussi ne sont-ils pas si bandez ou preignans, & ne durent gueres, & laschent incontinent leur prise. Car nature ne permet pas qu'on s'applique long temps pour neant à quelque besoigne. Venus donc est ce plaisir & volupté que l'affection des creatures preuoid qu'elle receura se conioingnant auec son semblable. c'est pourquoy elle a eu le bruit & reputation d'estre si bonne ouuriere & Deesse d'Amours, & pour cet effect on deduit ce sien nom *Cytheree*, du verbe Grec Κύ-pource qu'elle fait enfanter & concepuoir. Les autres appellēt Venus ce mouuement d'affections, que nature mesme cause par le moyen de l'air bien temperé. Nous auons desia dict pour quel suiet on la fait née de l'escume de la mer, asçauoir pource que la semence genitale se forme de la plus pure partie du sang, dequoy nous auōs preuue en ce que l'vsage tropt frequent de Venus n'est pas moins nuysible à l'estomach, à la memoire, & à la veuë, que la sectiō des veines. Les autres ont voulu dire qu'elle estoit fille de Iupiter & de Dione, d'autant que l'appetit & conuoitise d'engendrer se conçoit de chaleur, & de cette matiere qui est inferieure. car toute la matiere corruptible des elemens se peut appeller Dione. Ceux qui la font fille du Ciel & du Iour, s'accordent auec les Theologiens Chrestiens. car aprés que Dieu toutpuissant eut creé le ciel, le iour & les estoilles, il imprima en toutes creatures vn amour & inclination à engendrer. C'est pourquoy ayant creé les animaux & la verdure, parlant à toutes ses creatures, il vse de ces mots, *Croissez & multipliez*. Pour cette mesme raison eut elle la charge & cōmission des nopces. Elle est dicte Aime-ris, ou pource que l'amour se fait par ioye & liesse, ou pource que les animaux sont principalement en leur force lors qu'ils sont propres à faire race, ce qui se fait par vne conuenable symmetrie & proportion d'elemens. ce qui fait aussi qu'on la dit femme de Vulcain: qui l'ayant surprise en adultere auec Mars, l'éreta toute nue & l'exposa en risee aux autres Dieux, & ne la tua pas comme la loy le permet aux hommes: ou pource qu'il n'estoit possible de mettre à mort vn Dieu, ou pource qu'il estima luy estre mal-seant de commettre vn acte si cruel, indigne d'vn homme de biē, beaucoup plus d'vn Dieu: voulant aussi faire entendre que c'est vne folle & temeraire opinion de penser que la lascifueté d'vne femme impudique puisse apporter quelque deshonneur ou souiller la bonne reputation d'vn honeste homme, si ce n'est que le mari volontairement & sciemment conniue aux ordures & vilainies de sa femme. Car personne ne doit

Que c'est que Venus.

Raisons de la genealogie de Venus.

Raisons de ses charges & effects.

l. Iulia. de adult.

Femme impudique ne souille point la bonne reputation d'vn homme d'honneur.

it legitimement porter le chastiment des faultes d'autruy. Les Lacedæmoniens auoyent donc brauement faict d'ordonner que si quelque adultere se laissoit surprendre sur le faict, le bourreau luy tirailloit publiquement au marché le membre viril, puis estoit pour certain temps banni de leur seigneurie & iurisdiction. ce qui se faisoit sans que les maris des femmes paillardes en receussent aucun blasme ou deshonneur. Et pourtant ce sage Stilpon, quand Metrocle philosophe de la secte Cynique, le pensa honnir, luy reprochant qu'il auoit vne fille impudique, le rembarra fort à propos luy faisant telle demande; Est-ce ma faulte, ou celle de ma fille? C'est (respondit Metrocle) la faulte de ta fille, mais c'est vn malheur pour toy. Comment cela? dit Stilpõ. les pechez ne sont-ce pas faultes? Voyre. Et les faultes de ceux qui ont failli, ne sont-ce pas fouruoyemens? Il est vray. Et les fouruoyemens de ceux qui se sont fouruoyez, ne sont-ce pas leurs malheurs ou mesaduentures? Par ces paroles ce sage personnage luy voulut apprendre qu'il ne fault point blasmer personne pour les crimes d'autruy. Au reste Venus fut blessée par Diomede, pource que ceux sur la natiuité desquels Venus domine, sont beaux de visage, fiers de courage, mais d'vne paste mollasse, & ne sont pas fort propres à porter les armes. Et pourtãt Pâris estant né sous la domination d'icelle, voyci ce que luy dit Helene en son epistre, chez Ouide: *Raison de la blessure de Venus.*

Tu dis assez que tu ferois merueilles,
Et qu'en toy sont prouësses nompareilles:
Mais bien void on par ta force & tes yeux
Qu'autre mestier que guerre te sied mieux.
Plus subiette est ta contenance telle
A bien aimer, qu'à bataille mortelle.
Or laisse donc aux gens cheualeureux
Le fait de Mars par trop auantureux:
Et toy Pâris, pren d'Amour la banniere.
Car pour certain bien t'en sied la maniere.
Laisse à Hector les guerres & debats:
Retien pour toy des Dames les esbats;
Plus y feras par ta douce requeste
Que par le glaiue ou armes en conqueste.

Iupiter aussi disoit que les charges & offices des autres Dieux n'estoyent pas conuenables à cette Deesse, comme ainsi soit que chascun d'entre eux eust sa commission & office particulier, pource qu'il n'y a puissance si grande qui soit d'elle mesme assez forte, & qui n'ait besoin de l'aide & secours de quelqu'vn. C'estoit bien assez pour rembarrer *Que signifie la puissance attribuée à Venus.*

& humilier l'arrogance & temerité des hommes, veu que les Dieu mesmes ne pouuoyent pas toutes choses, ains ne se pouuoyent passe les vns des autres. Ceux qui disent qu'elle domtoit toutes sortes d'a nimaux, que Iupiter mesme se sousmettoit à l'Amour, que Venus a uoit creé le monde, & le conseruoit en son estre, & que toutes chose dependoyent de sa prouidence, il semble qu'ils ont voulu exprimer l bonté & amour incroyable de Dieu enuers les hommes. D'auantag les anciens nous content que Venus se rit & se mocque des periure mens des amans; d'autant que ceux qui par quelque notable esmotio d'esprit se laissent emporter à l'amour, ne sont pas en leur bon sens ains courent où les bouillons de leur ame les transportent. Car celu qui tout raui & bruslant d'amour vient à faire des serments ne diffe en rien d'auec celuy qui insensé iureroit de vouloir à l'aduenir insen ser auec la raison mesme: d'autant que tous ces deux ci ne se laissen pas conduyre à la raison, mais bien aux folles passions de leur am D'autre costé le chariot de Venus estoit tiré par des Cygnes, pour que ceux qui sont nets, propres, coints & mistes font plus gentimẽt l'a mour, & sont aussi plus volontiers aimez. car le Cygne est quasi le plu blanc, le plus net & propre oyseau qui soit point. Les autres toutesfoi font tirer son carrosse à deux sortes d'oyseaux qui sont merueilleuse ment chauds & paillards, Pigeons & Moineaux. Or comme ainsi so qu'il y ait trois Venus, les Amours aussi & les Cupidons leurs enfan sont de diuerses qualitez. Cette Venus surnommée Vranie ou Celeste signifie vn amour pur & loyal, esloigné de toute conuoitise charnelle tel que nous le debuons à Dieu, à la patrie, aux gents de bien & ver tueux, à nos bienfaiteurs, & generalement à nostre prochain; & cet a mour n'estant entaché d'aucune souillure corporelle, se peult appel celeste, pur & diuin. Venus la Populaire est celle qui fait que les ani maux se conioignent & accouplent selon que nature le leur perme pour continuer leur race. Mais celle qui est dicte Apostraphie, ou des stourneresse, a eu ce surnom pource que voyant les barbares commet tre beaucoup d'enormes pollutions & vilainies par conionctions abo minables, elle leur ordonna certaines loix pour refrener & tenir d court leurs conuoitises deshonestes, & les destourner de leurs paillar dises inceстueuses, comme le nom *d'Apostraphie* le montre, qui vien *d'Apostréphein*, signifiant destourner. Et pource que cette Venus Cele ste ne peult proceder que d'vne affection bien sobre & temperée, c'e à-bon-droit que les anciens obseruoyent de n'apporter point de vi en ses sacrifices, qui cause toutes sortes de resueries, dissolutions, intẽ perances. Cette Venus qu'on nomme Populaire, ne refuse ni le vin n

Raisons des animaux tirans le chariot de Venus.

Explication des trois Venus.

d

boire d'autant, comme estant Deesse du commun peuple, & des es-
eutes turbulentes de la commune. Et d'autant que cettediƈte Venus
ngẽdre de la temperie de l'air, & induit toutes creatures à procreer,
anciens l'ont appellée Creatrice de tout le monde: laquelle est prin
palement cette benignité & douceur de l'air que l'on sent au prin-
nps, que Virgile exprime en cette sorte au 2. des Georgiq.

Pourquoy la creation de l'Vniuers est attribuée à Venus.

Aux fueillages des boys le gracieux primtemps,
Le primtemps aux forests est grandement vtile:
Les terres au primtemps enflent leur sein fertile,
Qui requiert la semence au germe genital.
Lors ioyeusement glisse au giron coniugal.
L'Air pere tout-puissant par vne heureuse pluye,
Et grand dans vn grand corps meslé va donnant vie
A tout genre de fruits. Lors les boys égarez
Resonnent sous le chant des oyseaux bigarrez.
Le bestail amoureux certains iours reitere
L'Allechante douceur des plaisir de Cythere.
La plaine est en gesine, & leur sein vont les champs
Sous les tiedes souspirs des Zephyres laschans.
Vne humeur tendre en tous abonde, & frais-esclose
L'herbe aux nouueaux Soleils seure commettre s'ose.

ces vers Virgile descript les raisons naturelles qui font qu'en ce
nps là toutes creatures sont plus enclines à l'amour & à Venus qu'ẽ
une autre saison: ce qu'aussi Lucrece depeint gentiment, quand il
nt à tumber sur le discours de Venus, montrant que c'est celle qui
ité tous les animaux à conseruer leur espece, & leur engendre vn
etit naturel de faire chose semblable à eux:

C'est toy qui fais du Ciel les feux estoillez luire,
Et qui peux acoiser la mer porte-nauire.
C'est toy qui fais germer les seillons porte-blés
Pour grener en espis: c'est par toy qu'assemblés
Tous genres d'animaux d'vn lien amiable
Soigneux de leur espece engendrent leur semblable.
Par toy tout corps viuant contemple du Soleil
Les rayons lumineux & visage vermeil.
Dame, le vent te fuit, aussi te fuit la nuë;
Et la terre aussi tost qu'elle sent ta venuë
S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,
Et se diuersifie en cent & cent couleurs,
Fiere de t'acueillir: & la plaine azurée

De

Te darde vn œil doucet & mignarde risée.
L'air se void aussi tost de broüillas espuré,
Et du celeste feu nettement esclairé.
Car dés que le Primtemps vn nouuel air inspire,
Et s'ouure la vigueur du genital Zephyre;
On oit premierement les mignards Oiselets
Par le vuide de l'air en leurs chants nouuelets
Degoiser ta venue, & sentir, Cytherée,
Ferus de ta vertu, leur poitrine alterée.
Les Feres puis aprés brossent emmi les champs,
Et trauersent les eaux, leur pasture cherchants.
Ainsi sous tes appasts, sous ta douce conduite
Tout animal viuant plein d'amour à ta suite
L'on void s'acheminer, & la part où tu veux
Qu'il chemine aprés toy, tu l'emmen' amoureux.

Mais Euripide graue-doux poëte montre bien plus clairement que toutez choses s'engendrent par vne symmetrie & iuste proportion d'elemens, & que cette force qui procede du mouuement des corps celestes (appellons la ou celeste ou naturelle) qui fait que les elemens sont ramenez, ou plustost les ramene à cette commistion & meslange, n'est autre chose que Venus en vn mot : laquelle il introduit parlant ainsi d'elle mesme:

Tu ne sçaurois pas faire entendre,
Ni bien suffisamment comprendre,
Combien Venus peult auoir
Sur les mortels de pouuoir.
Elle fournit de nourriture
A toute humaine creature.
Mais pour t'en mieux assurer
Que par vn simple parler;
Espluchons sa grand' energie.
La terre appete de la pluye
Quand son solage alteré
Est d'humeur tout espuré,
Desirant, par trop desseché,
Se sentir par eau refraischée.
L'air mesme caligineux
Plein d'ombrages nubileux
Par dessus la terre descharge
Pour l'amour de Venus sa charge.

Ma

Mais quand cette qualité
De chaud & d'humidité
Est tresbien proportionnée,
Lors toute chose nous est née
Qui sert à nostre aliment,
Et qui fait chasque animant
Dessous l'air non seulement naistre,
Mais verdoyer, fleurir & crestre.

eux qui prennent Adonis pour le Soleil ont raison de dire que Ve-is aima Adonis : pource que sans la force du Soleil, Venus n'est rien. n dit qu'en hyuer il meurt, d'autant qu'en telle saison l'engeance :s herbes & de plusieurs autres choses cesse. Car quand le Soleil viēt :smousser & allentir ses rais, il a moins de force : & le froid est fort ntraire à toutes actions de nature. Or quand il fut mort, pourquoy posa elle parmi les laictues ? c'est acause du froid de l'hyuer. En ce mps mesme se faisoit la feste d'Adonis, & dit-on que durant ladite te la riuiere nommeé Adonis descendant de la montagne du Li-n, auoit de coustume d'estre sanglante. Les Graces estoyent filles de :nus la Celeste, acause de la liberalité dōt on doibt vser enuers tous gens de bien. L'vne des trois luy tourne le dos, & les autres deux la gardent en face ; d'autant que c'est le debuoir d'vn homme liberal magnanime d'imiter les bonnes terres, rendans à meilleure mesure 'elles n'ont receu. Ces trois sœurs là se tiennent l'vne l'autre par la in, & sont vierges, & tousiours rient : pource qu'il fault estre libe- sans en esperer recompense ; veu que c'est plustost le faict des rchans, de faire plaisir sous esperance de proufit ; ioint aussi e le bienfait procedant d'vne bonne & franche volonté, sans aucu- contrainte, ou sans se faire par trop chapperonner, emporte beau-up plus d'obligation & de reconoissance. Les Fables disent aussi e Pâris la iugea plus belle que Pallas & Iunon, pource que plus de is s'addonnent aux voluptez charnelles, qu'à bien façonner leur rit ; aux vices, qu'aux vertus ; à vilainie & dissolution, qu'à gloire & nnesteté. Car plusieurs personnes pour iouyr d'vn plaisir bien sale de peu de durée, ont mis en arriere leur honneur, leur reputa-n ; perdu le moyen & commodité d'exploiter de bons affaires, faict de grans frais & despends pour assouuir leurs appetits ; qui ilement deuenus les plus miserables hommes du monde, pour oir trop obey à leur sens charnel, sont tumbez en de grands lheurs & pauuretez. Or voyla ce que les anciens nous ont ap-is touchant la qualité, force & puissance de Venus, & les con-

Raisons de l'amour & mort d'Adonis.

Liberalité recommandee.

Pourquoy Pâris preposa Venus à ses competitrices.

tes qu'ils en ont faict : que si quelque chose y manque, le discours su-uant de son fils Cupidon le suppleera.

De Cupidon.

CHAPITRE XIIII.

Genealogie de Cupidon douteuse.

ON doute fort de quels parents est né ce Cupidon, pour-ce que les vns disent qu'il n'y a qu'vn Cupidon, les autres maintiennent qu'ils sont plusieurs. Platon au Banquet in-troduit Phædre, en discourant ainsi : *L'on a desia souuentefois conu par experience que Cupidon est vn grand Dieu, & admirable tant aux Dieux qu'aux hommes, tant es autres choses que principalement en ce qui concerne son origine. car c'est vne remarque fort honorable d'estre mis & placé au rang des plus anciens Dieux. Or les parents de Cupidon ne se trouuent point, & n'y a homme ni particulier ni Poëte qui les nomme.* Il semble qu'Hesiode en sa Theogonie vueille dire qu'Amour ou Cupidon soit issu de cette antique matiere informe, lourde, obscure, pesante & immobile, qu'on a nommée Chaos:

Le Chaos desbroüillé, la Terre aux larges-reins
Fut faite pour seruir aux grands Dieux souuerains
De marchepied faisans sur l'Olympe leur erre.
Puis le Tartare obscur enfondré sous la terre:
Et le plus beau qui soit dans le pourpris des cieux,
Amour chasse-souci des hommes & des Dieux,
Qui dompte le vouloir, & qui dans leur pensée
Maistrise les auis que l'ame a pourpensée.

Car il dit que Cupidon nacquit incontinent aprés la terre, & qu'il fut tiré de la susdite matiere. Mais Aristophane és Oyseaux dit que la Nuict pondit vn œuf de-par Zephyre, d'où nacquit Cupidon, qui meslé parmi le Chaos suscita toute l'engeance des Dieux.

Tout estoit vn Chaos, vn noir Erebe, & Nuict,
Vn Tartare profond. la Terre estoit encore
Confuse en cet amas, sans Ciel, sans Air, sans Aure;
Quand la sombr'-aile Nuict, au sein larg'-estendu
D'Erebe fit vn œuf de Zephyre pondu,
Qui couué produisit cet Archer de Cythere,
D'or-ailé sur les flancs, qui d'amour l'ame altere.

Orphee aussi nous conte ie ne sçay quoy de semblable touchant sa

natiu

tiuité, disant qu'il est né deuant toutes autres creatures;

Ie chante vn premier né, grand, de double nature,
Chut de l'air, né d'vn œuf, tout fier de la parure
De ses ailes d'or fin, de qui naissance ont pris
Les manans de la terre, & du vousté pourpris.

eantmoins ledit Platon qui nagueres a dit qu'on ne trouue point parents de ce Cupidon, vient puis aprés audit passage à conter vne ble de sa natiuité : Le bruit est (dit il) que les Dieux solennisans vn ur la feste de la natiuité de Venus, se mirent à table aux cieux, & firent si bonne chere que Pore, Dieu de conseil & d'abondance, ayant peu trop beu de Nectar, s'enyura; & trouuant Penie, Deesse de pauureté, dedans le iardin de Iupiter, l'engrossa; laquelle depuis enfanta Cupidon, qui fut donné à Venus pour la seruir, & faire ce qu'elle luy commanderoit. par ce moyen on crut qu'il fust fils de Venus. Theocrit en Hylas dit bien qu'il estoit né de parents Dieux, mais il n'asseure point quels ils sont; tant son origine & extraction est malaisée à sçauoir:

Natiuité fabuleuse de Cupidon.

De qui que soit des Dieux qu'Amour ait son essence,
Ce n'est pas pour nous seuls qu'il a receu naissance.

uelques-vns disent qu'Amour estre fils de Saturne; tesmoin Orphee:

Et l'Amour & les vens sont issus de Saturne.

uis Sappho le fait fils du Ciel & de la Terre; Simonide, de Mars & Venus; Acusilas, de la Nuict & de l'Air; Alcæe, de discord & de phyre; & quelques-vns des plus anciens, de Mercure. Cependant it Orphee en vn autre hymne dit que tous les Amours, dont il en vn grand nombre, sont issus de Venus:

Nous chantons la grand race extraite de Cyprine,
La grand' source royale, & fontaine diuine,
De qui sont descendus les immortels Amours,
Qui les flancs empennez rodent & nuits & iours.

sanias és premieres Eliaques dit que Venus sortant de la mer, fut ueë & accueillie par Cupidon, & couronnée par Sudde ou Persuaepuis en l'estat de Bœoce, que l'on croioit communément Cupi estre le plus ieune de tous les Dieux, & fils de Venus. Ciceron au re de la nature des Dieux, nomme plusieurs Cupidons issus de dies races. Le premier de ce nom estoit fils de Mercure & de Diane; euxiesme, de Mercure & de Venus; le troisiesme, nommé Anteros, de Mars & de Venus troisiesme de ce nom. Or combien qu'ils ayét plusieurs, & de diuerses familles, toutefois presque tout ce qui a

Plusieurs Cupidons.

esté dict de l'amour, se rapporte à vn seul fils de Venus ; duquel esta
accouchée, Iupiter la tança, iugeant à la physionomie de l'enfant, qu
bien-tost il susciteroit de grands troubles entre les hommes, & qu'
valoit mieux ne le laisser point viure, que permettre qu'il perdist le gé
re humain. Venus craignant les menaces de Iupiter, l'emporta cach
dans les bois, où nourri parmi les feres, il huma quand & le laict le
aigreur, & retint les humeurs & qualitez dont elles sont composée
Aussi tost qu'il peust manier l'arc, luy mesme s'ẽ façonna vn de fresn
& des fleches de Cyprez ; & s'exerça premierement contre les best
sauues. puis de cette chasse agreste, se trãsporta és villes; & ne cessa d
lors de tirer droit au cœur des personnes. & finalement changea s
carquois de bois en vn autre d'or, sous lequel il assubiettit tout l'V
uers. L'imager Arcesilas eut bonne grace quand il cizela en marb
vne Courtisane, autour de laquelle se iouoyent les Cupidons, les v
desquels la forçoyent de boyre dans vne corne, les autres luy chau
soyent ses patins: les autres l'attachoyent auec vne corde cõtre vn r
cher. voulant par telle image montrer la pluralité des Cupidons. O
phee en ses hymnes declaire quelles forces & facultez il auoit, & qu
le habitude on luy attribuoit:

Image de Venus auec ses Cupidons.

Ie chante vn grand, vn sainct, plaisant, aimable Amour,
Archer, ailé, puissant en flames, & d'vn cour
Infiniment soudain ; double-né ; qui, folastre,
Parmi les Souuerains & les hommes folastre.
Qui tient les clefs de tout, soit du ciel ætheré,
Soit de la terre basse, ou du regne vitré;
Mesme de tous les vents que Ceres la blétiere
Entretient pour ouurir la matrice fruittiere
De la terre ; ou de ceux qui boursouflent la mer,
Ou ceux qui leurs souspirs desgorgent en enfer.

Les anciens peignoyent les Cupidons auec des ailes ; teintes d'az
pourpre & iaune-doré, & à quelques vns d'or tout pur : vn arc & d
traits, le corps gras & poupelé, le sang chaud, & la couleur viue : co
me Zeuxis le peignit à Athenes d'vne merueilleuse beauté, couron
de chappeaux de roses : de mesme peignoyent ils la Victoire : &
premier qui la fit ailée fut Aglaophon Thasien. Aussi comme s
image fut vn iour frappée de fouldre qui luy cassa les ailes, Pom
prit cela pour bon augure, presumant qu'elle ne pourroit plus s'
uoler de chez eux ; & sur cet accident il composa ces deux vers
Grec:

Rome, Royne du monde; ore que la Victoire

N'a plus d'ailes, iamais ne perira ta gloire.

Puisaprés d'autres luy firent porter vne fleur d'vne main, & de l'autre vn Dauphin, comme il appert par cet Epigramme de Palladas, poëte Grec;

Amour est nud, pourtant rit-il & est courtois;
Car il ne s'arme plus de fleches ni carquois
Pour enflamer les cœurs. c'est à bon droit qu'il porte
La fleur & le Dauphin. il montre en cette sorte
Que d'vne main il tient la terre en son pouuoir,
Que de l'autre il sousmet la mer à son vouloir.

On luy deferoit tant de credit & de puissance, que ce qui estoit laid & difforme, il le faisoit trouuer beau & honneste; & estimoyent qu'il eust pouuoir d'hebeter & estourdir tous les sens des amants. Il eut mesmement vn iour tant de hardiesse que d'entreprendre de piller les armes & enseignes de tous les Dieux, selon que Philippe poëte Grec l'exprime gentiment en vn Epigramme: Faculitez de Cupidon.

Iadis les Cupidons prindrent par escalade
L'hostel des Tout-puissans, & par grand' algarade
S'armerent richement du butin glorieux
Que pillans leur manoir ils firent chez les Dieux.
Phœbus perd son carquois, son arc; Iupin sa foudre
Dont il touchoit maint corps le reduisant en poudre.
Hercule sa massue & d'vn semblable trait
Neptun sa Fourchefiere, & Mars son halecret:
Diane son flambeau treluysant; & Mercure
Grand messager des Dieux, son ailée chaussure,
Et son Thyrse Bacchus. Or ne faut s'estonner
Si les hommes foiblets se laissent assener
Aux fleches des Amours, puisque les Dieux suprêmes
Les ont accommodez de leurs armures mêmes.

Puis donc que la puissance de Cupidon estoit si grande, à-bon-droit l'appelle Platon le plus heureux de tous les Dieux, qui luy sont assuiettis. *Quant à moy* (dit il) *ie tien qu'encore que tous les Dieux soyent bien heureux, neantmoins Cupidon (s'il est loysible de le dire sans encourir blasme ni reprehension) est plus heureux que tous tant qu'ils sont, le plus beau & le meilleur qui soit point entre eux:* Il fait deux Cupidons, & nõme l'vn Celeste; l'autre, Vulgaire. Mais oultre les susdites marques & enseignes on luy en a bien adiousté d'autres: & ne l'ont pas faict seulement aueugle, mais luy ont aussi baillé pour compagnons, Yuresse, Douleurs, Inimitiés, Contentions, & plusieurs semblables pestes, fascheuses à raconter, & Compagnons de Cupidon.

beaucoup plus à les esprouuer. Marulle les a gentiment & d'vne elegance poëtique descriptes en vn Epigramme Latin par Dialogue:

A qui est cet enfant? à Venus. Cette trousse
Pour quel sujet est-elle ainsi pleine? c'est pource
Que, s'il est peu prudent, ses coups sont asseurez,
Et ne descoche en vain sur ceux qu'il a mirez.
Pourquoy va-t-il tout nud? il est tout simple, & s'ouure
Pour se montrer à-plain, & hait cil qui se couure.
D'où vient qu'il est enfant? c'est qu'il fait estre tels
Les vieillars prests d'aller és infernaux hostels.
Qui luy garnit les flancs d'ailes? c'est inconstance.
Pourquoy n'a-t'il nul front? il seme mal vueillance.
Qui luy creue les yeux? vn desbordé plaisir.
D'où vient cette maigreur? le souci, le desir,
La douleur fait veiller. Qui est-ce qui chemine
Deuant ce Dieu aueugle? Yuresse, Libidine,
Sommeil, Oisiueté. Qui sont ses Costilliers?
Guerr', Hain', Opprobr', Estrif, le suyuans à milliers.
Qui l'a daigné loger parmi les Dieux suprêmes?
Ceux qui la faute ont faict, ce sont les hommes mêmes.
La cause? ils ont pensé que la coulpe & forfaict
Seroit beaucoup plus doux quand vn Dieu l'auroit faict.

Or d'autant qu'il n'y a rien qui gaste tant la santé des hommes, qui plus affoiblisse leurs corps, ne qui plus peruertisse les bonnes mœurs & complexions d'iceux, que les delices; les anciens ont dit qu'il naissoit d'excez à boyre & manger. Aussi Palladas dit fort bien qu'il n'y a chose tant repugnante à la nature de Dieu que de ne tenir aucun regime en son viure, & mener vne vie dissolue s'occupant sans cesse à farcir & noyer son ventre: d'autant que telle intemperance conduit les hommes à toutes vilainies & desbordemens. ioint que l'humanité & courtoisie, la iustice, temperance, & toutes autres vertus sont compagnes & suyuantes de frugalité, non de gourmandise ne d'yuresse. Et pour dire en vn mot, tant de marques & d'enseignes, tant de puissances, tant de butins & despouilles, tant de cruels compagnons; ce difforme aueuglement, cette aage incapable de prudence & conseil ont esté par les Poëtes attribuez à Cupidon, pour exprimer la rage de la dissolution des hommes; de façon qu'il semble n'y auoir en nature chose qui plus messée à vn honneste homme, bien né & bien nourri: esquelles choses neãtmoins beaucoup de gens s'esbaudissent tellemẽt qu'ils n'en peuuent parler qu'auec vn extreme plaisir & cõtentement.

ettuy-ci doncques mis en auant pour destourner les hommes de
ute vilainie & insolence, fut par le commun peuple adoré comme
ieu, ne conoissant pas que Dieu seul est autheur de gratuité, bene-
cēce, liberalité, tēperance, probité & humanité: & que ce Dieu vul-
ire, Cupidon n'a pour compagnons que guerres, noises, cōtentions,
udes, outrages, perte d'honneur, ruine de reputation, & de biens. Et
urtant vn Poëte Grec a eu raison de le deschiffrer comme il s'en-
yt:

Qui dit qu'Amour soit Dieu? car les œuures diuines
Ne sont iamais malines:
Ne tient-il pas en main vn glaiue bien pointu
De cruelle vertu?
De combien d'assaßins où il se baigne & souille
Emport'-il la despouille?

'est pourquoy Apolloine Rhodien a pēsé que Cupidon fust la sour- *Effects de Cupidon.*
& fontaine de tous maux; d'autant que la lasciueté fait mespriser
iustice, & de là dependent toutes iniquitez & outrages:

Cupidon est vn fleau qui les ames bourrelle;
Il n'engendre qu'estrif, ennuy, dueil & querelle.

ir qu'y a-il auiourd'huy qu'on n'obtienne par paillardise, par mac-
erelages & garçons de loüage? Il y a beaucoup de villes, beaucoup
prouinces, beaucoup de royaumes ruinez par le moyen de ce Dieu
s enragez & forsenez. Car combien de villes ont pris les armes pour
mour de quelques femmes rauies? combien de femmes ont liuré &
hi leur patrie & parens entre les mains de leurs ennemis pour sem-
ble fureur? combien de maris ont attenté la mort de leurs femmes,
combien de femmes celle de leurs maris acause de ce beau Dieu?
mbien de meres ont esgorgé leurs enfans? en somme il n'y a mes-
anceté, impieté, sacrilege, desloyauté, ni crime tant enorme soit-il,
e Cupidon n'en soit autheur. Et pourtant quiconque se meslera de
ianger l'Amour, ne merite pas le nom de sage: & celuy qui se laisse
ujettir à luy, & ploie le col sous son ioug, est le plus miserable hōme
i viue: Ioint que bien souuent il donne tel conseil à ses suyuans que
te bonne Dame Medee le prend pour elle alencōtre de ses parents,
sa patrie, & de son propre honneur, lors qu'apprehendant les ha-
ds que son bien-aimé Iason encouroit, ces propos luy eschappent
la bouche:

Que sera-ce de moy si la Parque enuieuse
Luy fait passer le bord de l'onde Stygieuse?
C'est faict; n'en parlons plus, adieu fidelité,

Adieu

Adieu toute vergogne, adieu pudicité.

Car de faict Cupidon donne sujet d'vne infinité de malheurs & dis-cord entre gens maladuisez, soit en particulier, soit en general, comme le montre Sophocle en son Antigone:

Amour qui fais cruelle guerre
Aux mieux rentez qui soyent en terre,
Qui loges sur les yeux succrins,
Et sur les deux bouttons pourprins
Des ieunes filles amoureuses,
Qui marches sur les eaux ondeuses,
Qui daignes mesmes heberger
Chez vn bien malotru berger.
Il n'y a d'immortelle essence
Ni de corruptible semence
Qui puisse euiter ton ardeur:
Mais qui te tient, tumbe en fureur.
Tu rends iniustes par oultrages
Mesme les plus sains personnages.
Tu troubles par inimitié
Ceux qui sont ioints par amitié.
Tu semes entre les plus proches
Haines, querelles & reproches.

Les mal-viuans ne doibuent imputer leurs fautes qu'à leur nature deprauée.

Toutefois il vault mieux auoüer la verité, que ce n'est pas Cupido qui fait le mal, mais plustost l'occasion que les meschans & gens d[e] mauuaise vie prennent de mal-faire, qui de leur propre naturel so[nt] enclins à tout vice. Car Dieu tresbon n'a pour neant imprimé au[x] hommes aucune affection de courage, ains les leur a données pou[r] les appliquer ou aux vertus, ou à choses necessaires pour leur conse[r]uation & entretenement. Et pourtant, comme dit fort bien Virgil[e] toutes les fois qu'aucun outrepasse mesure és mouuemẽs de son co[u]rage, & leur obeit par trop, il se fait Cupidon à soy mesme. veu q[ue] l'appetit & volonté desordonnée, & l'inconsiderée conuoitise d'v[n] chascun, luy sert d'vn Cupidon, selon que nous lisons au 9. de l'Æne[i]de, Nise parlant à Euryale:

A sçauoir si les Dieux dardent en nos esprits
Cette ardeur, Euryale, ou si la force grande
De ce desir ardent qui dans nos cœurs commande,
Est Dieu faite à chascun?----

Oeil siege d'amour.

On estime que l'œil soit le principal siege d'amour, pource que p[ar] luy comme par vne fenestre l'esprit conçoit les images & semblanc[es] & s

les enuoye au dedans, desquelles estant feru, il vient à estre amou-
ux & conuoiteux de ce qu'il a veu. Ce que Musæe nous enseigne
en clairement:

Si tost que la beauté d'vne femme on regarde,
D'vn clein d'œil amoureux vne forme elle darde
Qui plus viste qu'vn trait vient assener le cœur,
Duquel elle se rend en peu d'heure vainqueur.
L'œil en est le chemin; & de cette picquure
Se glisse en la poitrine vne telle blessure
Dont l'on se void atteint, voire si bien domté
Qu'on en perd quand & quand toute sa liberté.

Mythologie physique & morale de Cupidon.

¶ Or voyla les contes fabuleux que nous trouuõs semez és escripts es anciens touchãt Cupidon: il est temps de voir ce qu'ils peuuent ontenir de serieux. Quant à ce qu'ils l'ont tenu pour le plus ancien tous les Dieux, il semble qu'ils ayent voulu donner à entendre ce 'Empedocle enseignoit, ascauoir que l'amitié & haine ont separé desioint les choses qui auparauant estoyent confuses entre elles, u que sans ces deux là elles ne sçauroyent d'elles mesmes rien en-ndrer. Aussi falut-il faire naistre à cet Amour, que les Grecs nom-ent *Eros*, vn frere qui fut appellé *Anteros*, Contr'amour; pour luy ser-r de compagnie, d'autant qu'il s'ennuyoit & languissoit tout seul, ne proufitoit point. Ce qu'apperceuant Venus, s'en alla au conseil a Deesse Themis. qui luy fit responce qu'il auoit besoing d'vn An-os, pour luy correspondre à ce qu'ils peussent s'entresecourir l'vn utre. Ainsi Venus engendra de Mars cet Anteros, qui ne fut pas plus st en lumiere, que Cupidon commẽça à croistre, dilater & estendre ailes & pẽnage. Et mesme tandis qu'Anteros estoit present & auec y, il paroissoit beaucoup plus beau & plus grand: là où tout le ntraire aduenoit en son absence. Et combien que Thalés mette au pour le commencement de toutes choses, qui certes est bien vne atiere trespropre & conuenable pour la generation; toutefois elle engendre rien simplement, sans cet ouurier (soit que nous l'appel-ns amitié, ou masle, ou faisant deuoir de masle, ou chaleur) c'est à uoir cette force diuine qui donne naissance à toutes creatures. Et fault penser que l'opinion de ceux qui croyent toutes choses com-sées se resouldre en eau & terre, soit vraye. car il ne se peult faire 'il n'y ait que ces deux elemens, ou que tout soit fait & composé de s deux là, du-tout inutiles s'ils ne sont aidez d'vn principe plus di-n. Les anciens doncques ont estimé qu'Amour n'estoit autre (cõme viens de dire) que ce qu'Empedocle disoit, ascauoir vne vertu diui-

ne par laquelle choses semblables sont induites à desirer de s'accou-pler & vnir conioinctement : ou pour mieux dire, vn entendement di-uin qui imprime en la nature mesme telle affection & appetit. C'es[t] pourquoy les vns donnent plusieurs parens à Cupidon:les autres pen[-] sans qu'il soit apparu incontinent aprés la creation du monde,disen[t] qu'il est né de cette matiere informe,ou Chaos. Les autres le font fil[s] de Venus, pource que Venus n'est autre chose que ce desir & enui[e] que toutes creatures ont de procreer leur semblable, laquelle proced[e] d'vne symmetrie & iuste proportion de corps, & temperie de l'a[me.] Car quant à ce beau conte que nous en auōs ouy de Pore & de Peni[e] & de tant d'autres parens qu'on luy donne, combien qu'on le puiss[e] accommoder à ce que nous venons de dire, toutefois il semble qu'[il] concerne plustost les mœurs, ioint que l'auarice ne procede pas plu[s] des richesses excessiues quand elles sont possedées par vn mal-auisé [&] qui s'enyure de l'abondance de ses biens; qu'elle fait d'indigence [&] pauureté.Ils l'ont equippé d'ailes aux flancs,pour montrer l'inconstā-ce des hommes à l'election des choses de ce monde: mais plustost est il ailé,pource que la bōté diuine est tresprōpte & soigneuse de l'admi-nistration & gouuernement des choses naturelles.Que si l'ō en veu[t] transferer la cause aux affections des esprits,& aux appetits qui bie[n] souuent emportent les hommes, nous trouuerons qu'ils n'ont eu au-cune raison de luy donner des ailes,ni de le faire si volage, veu que [ce] gentil poëte Grec Eubule luy attribue vne merueilleuse constance;

Raisons de la genealogie de Cupidon.

Conseil & abondance: & Pauureté.

Qui a le premier par peinture
Ou par ouurage de sculpture
Feint des ailes à Cupidon?
Son burin,pinceau ou charbon
Ne sçauoit grauer ou pourtraire
Qu'vne arondelle passagere.
Il estoit des mœurs ignorant
D'vn Dieu non leger,ains pesant,
Et qui malaisément rebrousse
Du cœur entasmé de sa Trousse.
Comment donc seroit-il oyseau?
Ce sont abus d'vn fol cerueau.

Isidore Pelusien dit qu'il est garni d'ailes, pource qu'aprés auoir p[ri]s son plaisir de quelque chose,il la quitte le plus souuent,& s'enuole a[il-]leurs.Il est armé d'arc & de fleches,acause des tourmēs que les fols [en]durent en leur esprit. Et Xenophon dit que les Amours sont appel[ez] Archers,parce que les belles personnes blessent de bien loing. Serv[ius] au[ssi]

ſi ſur Virgile rend la raiſon de ſes fleches, qu'il dit repreſenter les intures du repentir & de la douleur qui touſiours ſuiuent l'amour. ais cet equippage fait pluſtoſt pour repreſenter l'incroyable viſteſſe promptitude de l'eſprit de Dieu qui s'eſpand & penetre ſubtilemẽt r tout. Outreplus il eſt aueugle, ſelon aucuns, acauſe des vilainies & ſolutions que les hommes oublians leur dignité commettent. Mais la tend pluſtoſt à montrer combien ſont incomprehenſibles les cõ-ls de Dieu, pour leſquels comprendre les hommes ſont aueugles & fans; comme ainſi ſoit qu'il n'y a eſprit d'homme ſi vif qui les puiſſe mprendre. Que ſi l'on veult rapporter cet aueuglement aux con-itiſes des hommes, n'eſt-ce pas à bons tiltres qu'on le depeint tel? ou ment eſt-ce qu'on ne tiendra pour petit enfant celuy qui negligeãt it cõſeil, raiſon & ſa reputatiõ meſme, s'accõpagne de celuy qui eſt theur de toutes iniquitez & vilainies? ou derechef ne dira-on pas ce-y qui delaiſsãt le ſeruice de Dieu, & mettãt en arriere les loix de na-re ſe laiſſe folemẽt emporter à des ſales & desbordez plaiſirs, eſtre , aueugle & enfant? Il eſtoit ſẽblablemẽt nud, pour exprimer cõbien ande eſt la hõte & ordure des diſſolus & paillards. Ce que toutefois pporté à choſes plus ſainctes, demontre la grande liberalité & lar-ſſe du ſouuerain Dieu, pource que l'eſprit de Dieu pouruoid aux af-res de ce monde ſans fard & ſans tromperie, & ſans eſperer en rece-ir aucun proufit. Puis donc qu'ils penſoyent que Cupidon fuſt di-iement tranſmis és cœurs des hommes, c'eſt à bon droit qu'ils l'ont alifié le meilleur, le plus beau & le plus ancien de tous les Dieux; u que la benignité de Dieu demeure eternellement, & s'eſt manife-e aux hommes dés la creation du monde. c'eſt pourquoy, ils diſent 'il eſtoit brouillé & confus parmi le Chaos: & le ſeparans d'auec les nuoitiſes des hommes, ils l'ont appellé Cupidon celeſte. Mais celuy i ſe loge en la partie de noſtre eſprit deſpourueuë de raiſon, pour-oy ne le nommera-on pas pluſtoſt fureur & rage que Dieu? Car eſme Phocylide nie qu'il ſoit Dieu, diſant;

Que ſignifie l'aueugliſſement & nudité de Cupidon.

Cupidon n'eſt point Dieu, mais vne paſſion
Qui cauſe à tous humains treſgrand' affliction.

ſons maintenant des Graces.

Des Graces.

CHAPITRE XV.

Genealogie des Graces, & leurs noms.

CEVX qui ont escript des Graces que les Grecs nomment *Charites*, leur donnent tels parens que bõ leur semble. Hesiode en sa Theogonie dit qu'elles sont filles de Iupiter & de la belle Nymphe Eurynome fille de l'Ocean. Orphee en vn hymne qu'il a chanté en leur loüange, au lieu d'Eurynome me Eunomie pour leur mere. Ces deux-ci les nomment Thalie, Euphrosyne, Aglaïe. Les autres les font filles de Iupiter & d'Autonoé, & le nomment Pasithee, Euphrosyne, Ægiale. Antimache tresancien poët dit qu'elles sont nées du Soleil & d'Æglé. Aucuns n'en font que deux Clyte & Phaëne; ou (selon d'autres) Auxò & Hegemone. Quelques vns leur adioingnent aussi Suadele ou Persuasion. Toutefois la plu commune opinion en tient trois, comme le tesmoigne Meleager e ce vers:

Trois Graces il y a, trois Heures, douces vierges.

Aussi les Poëtes les accompagnent volõtiers les vnes des autres, com me fait Horace au 4. des Carmes:

La Grace nuë en rond ose mener le bal
Iointe auecques les Nymphes belles,
Et auecques ses sœurs iumelles.

Image des Graces.

On dit que la plus ieune Aglaïe fut femme de Vulcain. Neantmoi presque tous autheurs les font suyuantes & comme Dames d'hõne de Venus, & sont fort en dispute touchant leurs habits. car les vns o voulu dire qu'elles estoyent toutes nues, les autres les maintienne vestues. Anciennemẽt les graueurs, peintres & poëtes les ouurageoi habillées, comme on a trouué leurs images & pourtraits faits par Py thagoras de Paros, Bupale & Apellés: & Socrate fils de Sophronisq les mit aussi vestues à l'entree du chasteau d'Athenes. Horace mesn tesmoigne qu'elles estoyent vestues, puisqu'il fait mẽtion de leur cei ture qu'elles ne porteroyent pas s'elles estoyent nues:

Le chaud garçon, & les Graces deceintes,
Auecques toy le chœur des Nymphes saintes.

Comme ainsi soit donc qu'elles fussent iadis couuertes d'habillem pource que c'estoit chose laide à voir qu'vne femme toute-nue, pource qu'on auoit peur qu'elles eussent froid en hyuer, elles tumb rent depuis par succession de temps en main de gens, qui comme v

lei

urs les despouillerent, dont elles furent contraintes de s'enfuyr du
onde, tesmoing le Poëte disant;

La Foy, diuinité qui n'a point de seconde,
Les Graces & Bonté sont sorties du monde.

theocle Roy des Orchomeniens fit le premier bastir vn temple aux
races. & de faict les anciens escripuent qu'elles s'alloyent bien sou-
ent baigner en ce pays là en la fontaine Acidale, comme dit Strabon
19. liure.

¶ Or les Graces filles de Iupiter & d'Eurynome ne signifient autre
hose que la fertilité des terres & abondance de grains. Car le mot
ury signifie largement, & *nómos*, loy, desquels deux mots est fait le nõ
'Eurynome: & cette richesse & foison de biens ne vient que par le
enefice de la paix, ce qu'aussi signifie le nom d'Eunomie leur autre
ere. Car lors que les loix & l'equité regnent, & que la violence bri-
andages & pilleries cessent; on void les terres rire, les maisons s'es-
ayer, les temples des Dieux immortels s'esiouyr, & toutes creatures
eprennent leur en-bonpoint. Toutefois ce bienfait ne procede pas
eulement d'Eurynome, ou d'Eunomie, ou d'Autonoé, qui signifie
rudence; mais aussi de Iupiter. car pour faire que l'annee foisonne en
iens & soit de bon rapport, il faut que la benignité de Dieu y entre-
ienne & que l'air soit bien temperé. C'est ce qu'ont voulu dire ceux
ui les font filles du Soleil & d'Æglé, ne croyans pas que rien peust
aistre sans la bonté diuine & chaleur du Soleil. Car certes le Soleil
t gouuerneur de tous les elemẽs, & selon qu'il eslance les rais de son
isage, les terres portent peu ou prou, & toutes autres creatures sont
u gayes ou tristes. Elles sont trois sœurs iointes ensemble, d'autãt que
n reçoit triple proufit de l'agriculture, asçauoir du labourage, des ar-
res, & du bestail: & pourtant c'est à bons tiltres que les Graces sont
nsi qualifiées. Car Thalie vient du mot *thallein*, qui signifie pulluler
bourgeonner, & denote cette gentile saison en laquelle les arbres
ennent à pousser & ietter leurs bourgeons. Aglaie signifie splendeur,
Euphrosyne la ioye qui resiouit l'homme quand il void les biens de
terre prosperer. Cette Aglaïe fut femme de Vulcain, acause de la
lẽdeur & beauté qui se void en tous les arts dõt l'inuẽtion est attri-
iée à Vulcain. Les autres au lieu d'Aglaïe mettent Pasithee entre les
races; ce qui se rapporte à la ioye & plaisir que se donne le bestail
ourant deçà de là emmi les champs: & tirent l'etymologie de ce nom
ui autrement signifie toute diuine) de deux mots qui valent autant
ue courir par tout. On les qualifie Deesses des biensfaits, d'autãt
ue sans le rapport & fertilité des terres personne ne peult estre riche,

Mythologie physique & morale des Graces.

ni liberal donneur. Deux d'entre elles nous regardent, & l'autre nous tourne le dos: pource que la liberalité de la moisson & de la terre est merueilleusement grande, qui pour petite quantité de semence rend de si grands tas & monceaux de grains, si la benignité du ciel le permet ainsi. Si ce n'est qu'ils ayent aussi voulu donner à entendre qu'il n'y a faueur ni prosperité en ce monde tant grande soit elle qui n'ait tousiours quelque arriere-main, & ne soit accompagnée de quelque amertume & de faueur. Et ne puis approuuer l'opinion de ceux qui disent que ces deux là nous regardent pour nous auertir que pour vn plaisir ou bienfait receu il en faut rendre deux. car les gens de bien & d'honneur en rendent autant qu'ils en ont moyen, & sans nombre; mais les meschans non seulement n'en rendent point, ains au contraire pour recompense des plaisirs qu'on leur aura faits, n'en rendent qu'outrages & desplaisirs. Et la plus grand part ne voulans point reconoistre l'obligation qu'ils ont à quelqu'vn ou pour auoir receu de luy quelque plaisir, ou pour en auoir esté bien seruis, pensent bien en estre quittes s'ils leur cherchent quelque inepte & ridicule querele. D'autre costé celuy qui fait plaisir pour le receuoir au double, n'est absolumẽt homme de bien, mais marchant & traffiqueur de biensfais. Elles sont vierges, pour ce que le gain qu'on fait des choses susdites est treshoneste; & ne puis neantmoins accorder qu'elles soyent toute-nues, pource qu'on en void peu fors Dieu tres-bon & souuerain pere de toutes creatures, qui donne sans esperance d'en receuoir autant ou plus: & cette munificence & liberalité loüable en Dieu, est folie en l'homme, si elle n'est conioints auec prudence. Au reste on n'a pas seulement nommé les trois susdites du nom de Graces; mais aussi tout ce qu'on trouuoit beau, gentil & agreable, a esté qualifié de ce nom: & suyuant cela Musæe dit que Hero auoit en sa personne non pas trois, mais cent Graces, c'est à dire vn grand nombre:

Raison de la posture des Graces en leurs pourtraits.

Raisõ de leur virginité.

Les anciens faussement n'ont mis en la famille
Des Graces que trois sœurs. car Hero la gentille
Par ses mignards attrais & corsage decent
D'vn seul ris de ses yeux en fournit plus de cent.

Quelle a donc esté l'intention des anciens en l'inuention de ces Graces? d'exhorter les hommes à viure en paix & concorde, & suyure la vertu, d'autant que d'elles auec l'aide & assistance de Dieu qui est tousiours propice & fauorable aux gens de bien, les hommes reçoyuent toutes commoditez & tranquillité. & par ce moyen ils les incitoyent aussi à s'appliquer à l'agriculture, treshoneste & tresvtile exercice. Mais depuis que tant d'outrages d'hommes mal-viuans & l'auaric

Desseins des anciens en l'introductiõ des Graces.

ce qui auoit saisi le cueur des hõmes,eurẽt rẽuersé toutes bonnes in-
itutions,peruerti l'equité & raison,troublé tout l'estat du monde,&
ofané le labourage, les Poëtes dirẽt qu'elles auoyẽt quitté le mõde,
quelques-vns les appliquãs à leurs affaires particulieres,les mirẽt à
ud,& les firent voir toute-nues,& les outragerẽt de baucoup d'indi-
itez,& controuuerent plusieurs choses ridicules d'elles, qu'il vault
ieux leur laisser expliquer,& dire quelque chose des Heures.

Des Heures.

CHAPITRE XVI.

IL n'y a point, ou pour le moins peu de doute des parens & noms des Heures : car presque tous consentent qu'elles sont nées de Iupiter & de Themis; entre autres Hesiode en sa Theogonie,disant que Iupiter l'espousa en secondes opces; & les nomme Eunomie, Dicé, Irene, l'vnanime obseruance es bonnes loix,la iustice & la paix; qui conduisent tous les ouurages es hommes à vne deuë maturité,chascun en sa saison opportune.Or-nee adiouste qu'elles nacquirent en printemps, & les appelle-floris-ntes,aimãs la prairie,pure-nettes,riolle-piollées de toutes couleurs; odeur tressouëfue parmi les herbes en fleur; Heures tousiours ver-oyantes, de gay & ioyeux visage; vestues de surcots degouttans la see des fleurs delectables; Compagnes des folastreries de Proserpi-;toutes les fois que les Parques & les Graces la ramenent icy hault lumiere. Pausanias en l'Estat de Bœoce, leur donne des noms du ut diuers aux susdits,& en nomme l'vne *Carpo*,l'autre *Thallote*,quant a troisiesme il ne la nõme point.*Carpòs* signifie fruit; *Thallein*,pullu- & bourgeonner : & pour ce regard Arat les appelle *Epicarpies*, ou uictieres.Leur charge estoit de garder les portes du Ciel, comme il pert au 1.des Fastes d'Ouide:

Parents & noms des Heures.

Leur charge.

Ie garde l'huis du Ciel auec les douces Heures.

heocrite dit qu'elles ont les pieds mols, & sont les plus pesantes & rdifues de tous les Dieux, & apportent tousiours aux hommes quel e chose de nouueau. Homere au 5. de l'Iliade ne dit pas seulement 'elles gardent les portes du Ciel, mais aussi qu'elles l'obscurcissent nuages,& ramenent le beau temps quand il leur plaist : mesme les ëtes appellent le Ciel ou l'air,ouuert, quand il est clair & serain; & os ou fermé,quand il est couuert de nuées ou broüillas:

Lors les portes du Ciel s'ouurirent d'elles mesmes,
Que des Heures gardoyent les majestez suprémes.

Le

Le Ciel est en leur charge, & l'Olympe negeux;
Elles sereinent l'air, & le font nubileux.

Aussi sont-elles dites Heures du mot *horévein*, signifiant garder. car on leur donne la reputation de garder le Ciel, & d'estre fauorables & propices à ceux qui sont studieux & diligens.

Mythologie des Heures.

¶ Elles sont filles de Iupiter & de Themis, d'autant que puisque les Graces sont cette ioye & resiouissance qu'on reçoit de la fertilité des terres, les Heures sont le fruit mesme d'icelles, que les Poëtes conioingnent quasi tousiours auec Venus, mais iamais n'abandonnent les Graces. Elles sont donc de mesme race que les Graces, veu que Themis leur mere est l'equité; & *nómos* signifie loy, d'où vient le nom d'Eunomie; Dicé signifie Iustice; & Irené, Paix. lesquelles trois, asçauoir, les Loix, Iustice & Paix, conseruent & maintiennent le labourage: au lieu que les guerres, outrages & querelles gastent & ruinent tout. C'est donc l'obseruation des ordonnances diuines & des loix ciuiles qui les engendrent, d'autant que comme ainsi soit que Themis est cette equité que nature mesme a imprimée és esprits des hommes, le commencement duquel les loix ont pris leur origine est diuin puis-apres Iupiter pere des Heures tempere l'air, c'est à dire que la benignité de Dieu conduit & gouuerne les gents de bien: car l'abondance de biens est volontiers accompagnée de probité; comme au contraire la cherté & famine est suyuie de beaucoup de meschãceté & malheureux actes: & n'y a presque miroir qui nous puisse mieux representer ou la malice ou la bonté des hommes, ou l'ire de Dieu enuers nous, que les vicissitudes des saisons. C'est ce que les anciens ont voulu signifier disans que les Heures estoyent commises à la garde des portes du Ciel, qui selon leur bon plaisir embroüilloyent le Ciel de nuages, ou le faisoyent clair & serein, & gouuernoyent toutes les saisons de l'annee. en somme ils ne vouloyent dire autre chose sinon que les afflictions ne nous poursuiuoyent qu'acause de nos pechez. Or ie croy que ceci peut suffire pour entendre quelle estoit la qualité des Heures, & qu'elles accompagnoyent ordinairement les Graces, & pourquoy c'est qu'elles estoyent suyuantes de Venus; item que par icelles ils exhortoyent les hommes à la vertu, à la crainte & seruice de Dieu, leur proposans abondance & foison de toutes choses necessaires pour leur entretenement, laquelle il ne fault esperer que de sa liberale gratuité.

Explicatiõ de leur charge.

MYTH

MYTHOLOGIE,
Ou
EXPLICATION
DES FABLES.

CINQVIESME LIVRE.

Pourquoy c'est que les ieux Olympiques & autres iouſtes, feſtes & esbatemens publics furent inſtituez.

IE trouue que ç'a eſté fort bien faict aux anciens, voyans la vie de l'homme aſſaillie d'vne infinité de miſeres & pauuretez, & ſans ceſſe tourmentée de toutes ſortes d'incommoditez, d'auoir inuenté beaucoup de gentilleſſes pour reſueiller les eſprits languiſſans & affaiſſez d'ennuy, & leur donner quelque recreation d'esbat au milieu de leurs ines & trauaux, & par meſme moyen exercer les forces de leurs rps, & les encourager auſſi à la pieté & ſeruice diuin. Telle a eſté ntention de ceux qui les premiers ont mis en auant les comœdies, gœdies & pluſieurs autres ſpectacles & ieux tant d'exercice que de x, aſçauoir de corriger & reformer les mœurs de l'eſprit, & attraire hommes à tels exercices pour bander & roidir les nerfs & muſc:s, & meſme renforcer toutes les parties de leurs corps auec plaiſir reſiouiſſance ſolennelle. Car ainſi faiſans il auenoit que le peuple aemblé pour en auoir la veuë & plaiſir, s'en retournoit bien edifié, y ant trouué non ſeulement dequoy eſgayer ſon eſprit, mais auſſi ſuc de prouffiter en l'inſtruction d'honneſteté & bõnes mœurs. Or telles ſolennitez ſe prattiquoyent pour recreer l'eſprit, & principalemẽt e furent pluſieurs inuentées concernans le ſeruice & honneur des Ieux, pour de plus en plus duire les hommes aux choſes diuines, &

les acoustumer aux exercices corporels pour recueillir nouuelles forces.Il s'assembloit doncques vne infinie multitude de toutes qualitez de personnes de tous les quartiers de la Grece pour assister à tels ieux, les vns pour y faire preuue de leurs forces,adresse & valeur auec esperance d'en remporter la victoire & le prix; les autres pour estre seulement spectateurs. Et apres que la feste estoit passée & les ioustes acheuées, ils auisoyent & prenoyent conseil de ce qui estoit pour le bien & proufit des villes,& pour le salut & hõneur de toute la Grece Et d'autant que lesdits exercices concernoyent la religion des Dieux anciens, ie pense faire chose non inutile ni desagreable si i'explique pourquoy,où & quand ils furent establis, & par quelle maniere ils se prattiquoyent.Il y en auoit doncques quatre principaux & plus celebres,les Olympiens,Pythiens,Nemeens,& Isthmiens, desquels nous traitterons l'vn apres l'autre : & premierement des Olympiens.

Des ieux, tournois ou ioustes Olympiques.

Chapitre I.

Premiers autheurs des ieux Olympiques.

LEs ieux Olympiens lesquels auec plaisir on exerçoit le forces corporelles, & excitoit-on les personnes à la reli gion & culte des Dieux immortels (attendu que l'issuë se terminoit auec vn sacrifice solennel en l'honneur d'iceux & particulierement d'Apollon) furent comme l'on dit premieremen inuentez par cinq freres nommez Dactyles Idæens. Car le bruit e que ces cinq freres vindrẽt d'Ida mõtagne de Cãdie en Elide,où l'ais né dict Hercule proposa à ses freres vn ieu de course par maniere d'e batement. les noms des autres quatre estoyent, Pæonæ, Idas, Ias Epimede : & couronna le vainqueur d'vne guirlande de branches & fueillages d'oliuier; lequel arbre Hercule le grand auoit le premi transporté du territoire des Hyperborees en Elide. où depuis il crut plantureusement,que ceux qui se vouloyent reposer, faisoyent licti re de ses fueilles tout fraischement chutes de l'arbre. Ainsi donc premier autheur des ieux Olympiques fut Hercule Idæen. & pour qu'ils auoyent esté cinq freres, depuis on trouua bon de les celebr de cinq en cinq ans (ou pour le moins, comme tiennent plusieurs, cinquãtiesme mois)& d'y prattiquer cinq diuerses sortes d'exercic qui furent, la course, la butte,le cæste,le disque, & le sault,qui s'exl boyent dãs vne lisse close de barrieres, qu'il ne loisoit aux spectate

Cinq exercices des ieux Olympiques.

le franchir. Deux de ces ieux dependoyent des iambes; la course, & e sault: deux autres des bras, le disque, & le cæste: la lutte estoit meslée, où l'on s'aidoit & des iambes & des bras. Et ne furent pas instituez tout à coup. Car ces cinq combats (que les Grecs appellent *Pentatlon*, es Latins *Quinquertium*; & nous l'appellerons Cinquerce, pource qu'il comprend les cinq exercices) ne se trouuerent complets en vne mesme Olympiade. en la 18. la liette fut ou introduite, ou du moins remise sus: en la 23. le cæste: en la 25. la course des cheuaux parfaits, & ainsi consequemment comme nous verrons. Or il y a difference entre le Pentathle ou Cinquerce, le Pancrace, & le Periode. Le Cinquerce est celuy qui entroit en l'espreuue des cinq sortes de combats, encore qu'il ne demeurast vainqueur en tous, & s'appelle Cinquercion. Le Pancrace emporte la victoire de tous: & le vainqueur est dict Pancraciaste. Ce mot de Pancrace est composé de *pân* & *krátos*, c'est à dire de toutes les forces du corps qu'on y employoit. En cette escrime à outrance c'estoit à qui pis feroit. tellement que les coups ni de poing, ni de coulde, ni de pieds n'estoyent point espargnez. on mordoit, on esgratignoit, on tordoit les doigts ou autre partie qu'on pouuoit, on pochoit les yeux à son ennemi. somme l'on prattiquoit toutes voyes pour en auoir le dessus. Le Periode signifie le tour & circuit que quelqu'vn faisoit és combats des quatre assemblées generales & solennelles de la Grece, Olympienne, Pythienne, Nemeenne, Isthmienne. & celuy qui obtenoit le prix de tous les combats prattiquez esdits quatre diuers ieux publics, se nomme Periodique. Quant aux cinq exercices, nous exposerons en peu de paroles comme ils se manioyent. La carriere de la course n'estoit du commencement que d'vn stade, auquel on donne communément six cents pieds. puis en la 14. Olympiade elle fut doublée, & dicte *Diaulos*. Et comme le stade varia, aussi fit la course à plusieurs fois. car du commencement elle ne se faisoit qu'à pied, & à corps deliure: puis y eut course armée & à cheual, lesquelles nous remarquerons en leurs annees selon qu'elles vindrent en vsage. La lutte se faisoit à corps nud, & oinct d'huile, pour auoir les prises plus mal-aisées; puis saulpoudré par-dessus de poulsiere fort deliée afin d'en boire la sueur. Et les lutteurs ainsi preparez venoyent à s'entresaisir le mieux qu'ils pouuoyent aux bras & par le fau du corps, essayans par infinis tours de dexterité & de force, de crocqs de iambe, trappes, clinquets & autres ruses, feintes, aguets & tromperies, de s'entreietter par terre sur les reins. car tumber sur le ventre (ce qu'on appelle donner bedaine) n'estoit pour rien conté. Deuant qu'entrer à l'espreuue ils se faisoyent reschauffer & frotter les nerfs, les muscles &

Explication des cinq exercices.

La course.

La lutte.

Le cæste & escrime aux poings.

les iointures, pour les auoir plus soupples & deliures. La maniere de combattre au cæste la plus dangereuse & mortelle de toutes, se faisoit anciennement auec les poings armez de courroyes de cuir de bœuf entortillées tout autour d'iceux, en façon d'vn gantelet ou Manople, auec lesquels ils se gourmoyēt de toute leur puissance, industrie, dexterité & constance. Les Grammairiens prennent communement ces manoples, gantelets ou moufles signifiez par le Cæste, pour certaines lōgues courroyes de cuir, au bout desquelles fussent attachées & cousues des plombees, dont le coup debuoit estre suffisant pour assommer son homme s'il portoit sur la teste. Mais nous auons de tressuffisans autheurs, Homere au 23. de l'Iliade, Apolloine au 2. des Argonautiques. Theocrite au 23. Idylle intitulé Les Dioscures; lesquels escriuans le duel qui se fit à coups de poings entre Pollux & Amic Roy des Bebryciens, nous apprennent que c'estoyēt des courroyes de cuir de bœuf crud fort desseché & dur, desquelles tels escrimeurs se faisoyent enueloper les poings & attacher autour des mains. Plutarque aussi sur la fin de ses Politiques tesmoigne qu'on auoit acoustumé de garnir les mains de ceux qui és lisses où l'on combatoit pour l'hōneur, escrimoyēt à coups de poings de certaines courroyes en forme d'vne moufle ronde, afin que le combat ne se terminast en quelque animosité cruelle & enuenimée, les coups desquels on s'entrechamailloit estans plus gracieux & sans danger ne douleur trop grāde. Le Disque est vn mot Grec, que nous retiendrons à l'imitation des Latins, pour n'en auoir point de propre ni assez signifiant. car ce n'est ni le palet ou plateau, ni la plaque ou semblables : ains comme nous l'enseignent les Interpretes d'Homere, *Le Disque est vne pierre pesante que iettent ceux qui se veulent en s'exercitant renforcer les bras.* tellement que l'ancien exercice du Disque n'est autre chose que ce que nous appellons Ietter la pierre. De cet exercice en dependoit vn autre aucunement diuers, encore que bien souuent on les confonde l'vn pour l'autre; & s'appelloit *Sólos* : differents en ce que le Disque estoit de pierre ; & le Sole, de fer quelquefois de bronze. differents aussi en forme & façon ; car comme dient les mesmes Interpretes: *Le Disque est large, plat, & vn peu plus creux que le Sole, qui est rond & spherique, malaisé à tenir, pource que bien souuent cause de sa matiere & figure il glissoit de la main.* ioint que la difficulté s'augmentoit fort de ce qu'il les faloit lancer estant debout vn pied en l'air sur vne petite haulse de terre faitte en Cone, figure resemblant à vne pomme de pin ou toupie renuersée. Au cinquiesme cōbat consistant en diuers exercices à saulter, ne se presente aucune difficulté.

Le Disque.

Qu'ils se reiterassent tous les cinq ans, & que le vainqueur y fut

gui

irlandé de branchages d'oliuier: Ariſtophane nous l'enſeigne en
n Plute:

Iupiter a fort peu de biens,
Dequoy ie te donneray preuue.
Car s'il eſtoit riche en moyens,
Voudroit il bien quand on ſe treuue
Es ieux Olympics vne fois
En cinq ans, où toute la Grece
Aſſemble en ſes braues tournois
La fleur de ſa verte ieuneſſe,
Faire prononcer à cri hault
Les vainqueurs en duel ou lutte
Par la bouche & voix d'vn herault;
Et ceux qui le prix de la butte
Remportent, pour digne loyer,
Encerner autour du viaire
D'vne guirlande d'oliuier?
Ne meritent-ils pas ſalaire
De ſe voir le chef entreſſé
D'vne couronne d'or maßiue,
S'il ne ſe ſentoit oppreßé
D'vne indigence trop chetifue?

uelques-vns ont voulu dire que Iupiter aprés auoir combatu & fait les Titãs, eſtablit ces ieux-ci, & qu'Apollon y gagna Mercure à courſe; Mars vainquit à l'eſcrime des coups de poing, & prouuent r dire par les airs & chants Pythiques qu'on entonnoit au ſon des tes & haultbois à l'honneur des Cinquercions vainqueurs dãçans: quelles chanſons furent conſacrées à Apollon Pythique, comme Pauſanias és premieres Eliaques. Or ces iouſtes n'ont pas touſ-rs eſté celebrées d'vne meſme façon; ains ont en diuers temps ngé de ceremonies. car outre les hommes on y receut auſſi de-s des iouuenceaux, des poulains, des filles & femmes meſmes, & erſes ſortes de chariots & d'attelage. puis on y choiſit des Iuges ır chaſque eſpece de combat, auec charge & autorité de dõner les x aux vainqueurs ſelon qu'ils iugeoyent chacun d'eux auoir le eux faict. En ſuyte on y receut des coureurs à pied armez de tes pieces; iugeans que cet exercice n'eſtoit pas inutile pour la rre. Demarat Heræen en emporta le premier prix. & les airs qu'on ntoit en leur louange montrent aſſez qu'ils couroyent tout-ar-z. D'autres ont voulu dire que les cinq freres ſuſdits ayent chaſcun

inuenté son ieu;& que pour auoir esté cinq,ils furent nommez Dacty les , autant que nous auons de doigt en la main. car *Dáctylos* signifi doigt.Ces exercices commençoyent apres le 15.iour de la Lune,par v sacrifice solennel,duroit cinq iours,deuãt lesquels ceux qui debuoyẽ tenir le champ,s'exerçoyent vn mois entier. Ils se faisoyent en Elid prés de la ville d'Olympie , située entre les montagnes d'Ossa & d'C lympe,où estoit vn parc ou bosquet sacré à Iupiter.la place s'appello Alté,iouxte la ville de Pise,vers la riuiere d'Alphee,comme le tesmo gne Virgile au 3. des Georgiques. Et outre la couronne triompha qu'on posoit aux vainqueurs sur le chef,ils auoient l'honneur des pre mieres seances és assemblees & solemnitez publiques : recepuoyer beaucoup de riches presens de leur ville , & estoyent à l'auenir defr yez aux despends du public,comme l'enseigne Xenophane Coloph nien en vn Epigramme Grec.Isace escript qu'Hercule fils d'Alcmen non pas cet autre Dactyle Idæen,establit les ieux Olympiques en l'h neur de Iupiter.ce que Pindare semble attester és Olympiques en l'a qu'il chanta pour la victoire de Theron Agrigẽtin.Car on dit qu'He cule ayant defait Augias roy d'Elide,qu'on disoit estre fils du Soleil d'Iphiboé, pillé tout son domaine & territoire , pour luy auoir refu le payement & salaire promis quand il cura le fiens de ses establerie institua en faueur de Iupiter Olympien vn ieu qu'il nomma dudit n Hercule l'ayant fondé,se presenta sur les rangs pour ouurir le pas,pr uocquant à la lutte & prestant le collet à tous ceux qui voudroye entrer en lisse pour esprouuer leurs forces contre luy. Et comme pe sonne n'osast se presenter , Iupiter prit la forme d'vn lutteur , & lut auec luy.en fin le duël ayant long temps balancé , comme estans to deux de forces esgales; Iupiter se fit conoistre.ainsi crut on que ce c bat luy fust agreable. Toutefois ie ne voi point comment cela pu estre ; car les Grecs ne commencerent à conter par Olympiades q long temps aprés Hercule. Strabon au 8.liure escript que lesdits ie eurent leur commencement aprés la destruction de Troie.& prou son dire de ce qu'Homere n'en fait aucune mention , & ne parle q de certains tournois qui se faisoyẽt és obseques & funerailles des p apparens.En quoy il s'abuse,& est contredit par Plutarque en la 5.q stion du 2.liure des Symposiaques.Aucũs tiennent qu'on les celebr precisément au dernier mois de l'annee,depuis l'onziesme de la Lu iusques au seziesme. Les vainqueurs estoyent à haulte voix nomr par vn herault au rapport des Iuges deputez ; & ce en la plus notal assemblee de toute la Grece,auec vn extreme applaudissement & monstration d'alegresse de leurs combourgeois , parens & amis.

Diuers auis touchant les autheurs & commencemẽt des ieux Olympiens.

cou

ironnez du chappeau de triomphe. La premiere & plus ancienne ironne donnée aux vainqueurs fut d'vn chappeau d'Oliuier : mais es furent depuis à plusieurs saisons diuersifiées. car en suite on en nna de Chiendent, de Saulx, de Laurier, de Myrthe, de Chesne, de ime, d'Ache, comme Plutarque en fait mention en la vie de Caton Vtique. Car Faonius estant faict Ædile, exhiba certains ieux sur vn eatre d'vne simplicité naïfue ; & ne proposa pas des couronnes d'or x champions, mais seulemẽt d'Oliuier comme on faisoit és Olym-ques. & fut neantmoins mieux receu du peuple que son compagnõ mesme office qui en presentoit de magnifiques & pompeux sur vn tre theatre. Herodote en son Vranie dit que Xerxés roy de Perse tra vne fois en Grece auec vne armee de plus de deux millions iommes, comme on celebroit les ieux Olympiens, & qu'ayant de-ndé à quelques Arcadiens quel prix on donnoit aux vainqueurs, respondirent qu'on les couronnoit d'Oliuier, & ne remportoyent tre chose que l'honneur & reputation d'auoir vaincu. dont il de-ura fort estonné. Lors Tigranés fils d'Artaban ne se peust tenir, cõ craintif & peu-vaillant gendarme, de s'escrier: Ha Mardoine, en el pays nous as-tu amenez, où les hommes ne combatent pas pour biens, mais seulement pour la gloire ? Ce n'estoit pas toutefois de isque espece d'Oliuier indifferemment qu'on tressoit lesdits chap-iux ; mais seulement d'vn Oliuier qu'on appelloit Callistephane, t à dire belle couronne, & auoit les fueilles d'autre sorte que les iuiers communs. Il auoit les branches panchantes comme le Myr-, propres à faire des guirlandes. Hercule en prit quelques branches, es transporta (comme nous auons dict) en Elide où tels esbattemẽs rattiquoyent; dont les victorieux estoyent courõnez. Si quelqu'vn cueilloit pour l'appliquer à autre vsage, il estoit seuerement puni. reste ie ne fais acroire que ce ne sera pas chose desagreable si ie te icy sommairement & en bref selon que la nature de la chose le ilt porter, plusieurs & differentes manieres de ieux & combats qui diuers temps furent admis parmi les ordinaires Olympiques, selon nous les auons peu apprendre des anciens autheurs: remarquans preallable que de telles solemnitez les Olympiades prindrent leur nination, par lesquelles les Grecs content de là en auant leurs an-is.

Couronne des vainqueurs.

Frugalité notable des anciens.

Ainsi doncques en la premiere Olympiade, qui tumbe enuiron l'an monde 5400. & 780. deuant l'aduenement de nostre Sauueur; Mars prononcé vainqueur à l'escrime des coups de poing, & Apollon à ourse, selon l'auis de ceux qui dient les Dieux auoir esté premiers inuen

Vne Olympiade comprend le terme de cinq ans.

inuenteurs de ces exercices, & qu'ils tindrent eux-mesmes les rang pour à leur exemple y attirer les hommes, és cinq sortes de ieux cy dessus specifiez. Toutefois d'autres veulẽt dire que les Eleẽs n'auoyẽ du commencement qu'vne façon de ieu public,ascauoir la course. L premier entre les hommes qui emporta le prix de la course és com bats Olympiens,fut vn nommé Chorœbe natif d'Elide,laquelle iousl dura assez long temps. Arrachion Phigalien eut le prix de la secon de & tierce. en la quatriesme, Polycrate Messenien, personnage au demeurant assez notable & apparent, n'acquist pas peu de reputatio en cet esbattement par la victoire qu'il en remporta.En la 6.Olympi de le prix en fut donné à Oebote natif de Dyme. Puisaprés comm ceux de Pise eurent grandement irrité les citadins d'Elide,pource qu par ialousie ils vouloyent s'approprier l'autorité d'exhiber les ieu Olympiques, & leur eurent dressé vne dangereuse embuscade, l Eleens allerent au secours vers Phidon roy d'Argos ennemi de tout reste de la Grece: & par son escorte celebrerent lesdits ieux en la Olympiade:en laquelle Agamede Tanagræen fut declairé vainqueu & en la 9.Xenophon Messenien. La prattique de cet esbat dura com me elle auoit esté establie iusques à la 14.Olympiade,en laquelle on a longea la carriere ou stade de moitié; & en icelle mesme Hypene d Pise obtint la couronne;puis en la 15.Acanthe Lacedæmonien. En su te en la 18. l'exercice de la lutte & les autres ioustes & escrimes qua ment abolies, furent restituées. & en ladite annee Lampide gaigna prix du cinquerce,Eurybat Lacedæmonien de la lutte, Demarat H ræen de la course.En la 23.en laquelle Icar Hyperesien gagna la carri re, le ieu du cæste fut introduit: & le premier qu'on y proclama vai queur,fut Onomaste de Smyrne: & en la suyuante Damon de Cori the emporta le stade.Mais en la 25.on institua la course en chariots a telez de cheuaux à plein aage, & Pagondas Thebain estant ent en lice obtint la victoire sur tous les autres. Dés lors les femm mesmes se meslerent de telle course. Cynisque fille du Roy A chidame, fut la premiere de sexe qui gagna le prix du chariot quatre cheuaux en la dixneufiesme;& les autres Dames de Macedoi aiguillonnées de cet exemple se prindrent à nourrir des cheuaux po tels esbatemens,qui auoyent auec quelque licence speciale concede à certaines Dames,commencé des la 16.Olympiade,parauant laqu le il n'estoit aucunement permis aux femmes de s'y trouuer, desgu sées ny autrement, ains tresexpressément defendu, sur peine d'es precipitées du hault des rochers de la montagne de Typee, voir si mesme durans les iours interdits elles passoyent la riuiere d'Alph

Cæste introduit.

de faict Callipateras, que d'autres nomment Pherenice, apres la
ort de son mari s'equippa de tous points en champion,& s'alla ran-
parmi les autres en Olympie; là où Pisidore ayant obtenu la vi-
ire, comme elle eut franchi les barrieres du parquet où s'assem-
oyent les athletes & combatans, elle fut par soupçon despoüillée,&
scouuerte estre femme. toutefois la reuerence qu'on portoit à son
re, ses freres, & son fils, tous Olympioniques; c'est à dire qui iadis
oyent gagné le prix des ieux Olympiens, l'empescha de courre
fortune imposée par la loy. Mais cette Dame donna sujet de faire
e ordonnance de combatre à l'aduenir à corps nud. Et pource que
xercice de voltiger & saillir legerement à cheual sellé, sans aucun
antage ni estriers, establi en la 9. Olympiade, estoit pour lors aba-
rdi, il fut restauré en la 27. en laquelle Lygdamis de Saragoce vain-
it au Pancrace (ieu meslé du cæste & de la lutte) où les combattans
idoyent, cõme nous auons dict, de tout ce qu'ils pouuoyẽt, auec tel-
violence que par-fois la mort s'ensuyuoit. Ælian au 9. li. de la diuer-
histoire, parle d'vn Champion de Crotone, lequel ayant vaincu és
x solennels de l'Olympie, cõme il alloit deuers les Iuges recepuoir
couronne, tumba roide mort à leurs pieds, des coups qu'il auoit re-
uz au duël. Et Pausanias és Laconiques se souuient d'vn Cinquer-
n nommé Ænet, qui rendit l'ame aussi-tost qu'il eut receu le chap-
u de victoire par la main des Iuges. En la mesme annee Creusidas
nquit à voltiger, Chionis Lacedæmonien à la course, qu'il auoit
ia emportée en la 19. En la 33. le cheual solitaire, c'est à dire qui cou-
t seul à deliure sans estre attelé, fut introduit. Puis aprés en la 34.
x de Pise assistez de leurs voisins qu'ils conuoquerent de tous co-
, sous la conduitte de leur roy Pantaleon, chasserent les Eleens,&
drẽt les ieux Olympiques; aprés s'estre desia passé plusieurs quere-
pour lesdits ieux entre quelques autres peuples Grecs. ce qui auint
q ans aprés q̃ Myron roy des Sicyonẽs eut emporté la victoire en
chariot attelé de quatre cheuaux. En la 37. les Eleens, n'ayãs aucun
ple de l'antiquité qui les induisist à ce faire; ains de leur seule fan-
e receurent de ieunes garçons aux exercices de la course & de la
e, & leur proposerent des prix: en laquelle Polynice Eleen obtint
y de la course; & Hipposthene Lacedæmonien, de la lutte. puis en
3. ils furent admis au cinquerce. & ne debuoyent estre ces garçons
ez plus de 16. à 17. ans. car à 18. ils estoyent placez au rang des hom-
s. Et de faict Hyllus Rhodien entrant au 18. an de son aage pour lut-
auec les enfans, fut repoulsé par les Eleens. neantmoins ainsi ieune
qu'il estoit, combattit les hommes & les vainquit. Mais cette coustu-

me fut par ſucceſſion de temps ſi bien abolie qu'on n'y en receut pl aucun : ſinon qu'en la 41. en laquelle Philetas Sybaritain fut procl mé vainqueur, & en la ſuyuante Gorge Eleen, qui auoit deſia trois fo emporté le prix és ieux Olympiques ; ils furent admis à l'eſcrime au poings. Conſequemment en la 48. il y eut prix entre les ioüeurs d'in ſtrumẽs, comme de fluſte, haultbois, lyre, viole, cithre, harpe, & autre Et en la cinquantieſme par le commun conſentement de quelqu villes de la Grece on eſtablit des Iuges pour appointer les differẽs q pouuoyent ſuruenir entre les champions Olympiens. Cette charg fut par ſort donnée à deux de la ville meſme d'Elide, qui furent nom mez Hellanodices, c'eſt à dire Iuges des Grecs. au lieu qu'auparauai il n'y auoit que les Lacedæmoniens ſeulement ou les Atheniens q fiſſent eſtat d'y preſider. Ces Hellanodices eſtoyent tenus aprés le election de faire continuelle reſidence dix mois durant en vn lieu d ſtiné en l'Elide, & pour ce ſujet nommé Hellanodicee, auquel les No mophylaces ou gardeloix des ieux Olympiques les inſtruiſoyent d tout ce qui pouuoit concerner leur charge, & comme ils s'y debuoye comporter. Car c'eſtoit à eux d'auiſer & donner ordre que leſdits ſp ctacles fuſſent deuëment & auec equité repreſentez : que les prix fu ſent adiugez à ceux qui les auroyent par valeur, adreſſe & moyens le gitimes gagnez : d'impoſer amendes, & ce pour diuerſes occaſion Comme pour auoir ſans ſujet legitime faict default és combats, s'ils auoyent eſté enroolez : Ou pour n'eſtre comparus au iour prefix : o pour quelque laſcheté de courage à ceux qui d'apprehenſion de leu aduerſaires ſe deſroboyent en tapinois la veille des iouſtes. Ou po auoir excedé les ſtatuts & conditions des ieux. Ou pour auoir vſé d quelques charmes & ſortileges. ce que prattiqua vn Epheſien cont vn Mileſien : lequel ne pult onques eſtre vaincu par le Mileſien, pou ce qu'il auoit auprés du talon certains characteres, iuſques à ce qu' furent deſcouuerts & oſtez. Ou pour s'eſtre comporté trop felonn mẽt & auec ſupercherie. comme fit l'athlete Theagenés tant renom mé que nous mettrons tantoſt en conte. Ou pour auoir corrompu p argent ou autre moyen ſes contreiouſtans pour eux laiſſer vaincre. Ce nombre de deux Hellanodices deleguez dura long temps. La pr miere ordonnance qu'ils firent, fut que les ieunes gars qui vouldroye courre vne carriere, commençaſſent leurs ieux deuant Soleil leué, e acheuaſſent deuant midy. Car à midy les Cinquercions entroyent la lice, & toutes les plus groſſes & plus penibles iouſtes, ſe faiſoyent à telle heure. En la quatrieſme Olympiade aprés cette là auint vne ch ſe bien notable. Arrachion, qui auoit deſia deux autres fois obtenu a

Inſtitutiõ des Iuges Hellanodices.

Charge & deuoir des Hellanodices.

ctoire,fit encore en cette ci si grande preuue de sa vertu qu'il presta
collet & tinst teste à tous les autres iousteurs,& les vainquit tous ; si
en que n'en restant plus qu'vn pour debatre le prix auec luy , il vint
onner la gambete à Arrachion,& l'empoigna quant & quant au col
leux mains : mais Arrachion presque estranglé & prest de rendre
me luy ayant à belles dents happé & rompu vn artoil du pied , son
uerse partie en sentit si grãde douleur qu'il se laissa choir euanoüy;
cause que les Eleẽs adiugerent par la voix d'vn herault la couronne
Oliuier audit Arrachion nonobstant qu'il fust mort.En la cinquan-
huitiesme Diognetas de Crotone emporta le prix,& en la suyuante
champions commencerẽt à faire dresser leurs statues & les dedier
x Dieux;comme Praxidamas Æginete,qui en la 59.gagna au cæste,
Oponce Rhexibien qui en la 61.vainquit au Pancrace.Mais en la 65.
laquelle Demarat Heræen vainquit , on commença à receuoir au
de la course de gens armez , au grand contentement de toute l'as-
nblee ; pource qu'on trouuoit que cet exercice estoit tresbon &
opre pour la guerre : & la coustume estoit de courre en foule char-
z de grosses rõdaches pesãtes. En la 66. ledit Demarat fut aussi vain
eur:& en ladite 66. les Eleens & Grecs osterent aux coureurs leurs
ttes & boucliers;&Cleosthene Epidãniẽ emporta le prix de la cour
à cheual,lequel fit grauer à sa statue non seulement son nom, mais
ssi celuy de ses cheuaux:&fut le premier entre les vainqueurs à che-
l qui se fit dresser vne statue. Puisaprés Theopompe fils de Dema-
eut le prix de la course , & depuis luy son fils portant mesme nom
inquit au cinquerce, Lycin Heræen à la course des garçons,& Epi-
de Mantineen à coups de poing.En la suyuante Olympiade Thea-
ne Thasien eut la victoire au Pancrace,& en obtint depuis trois au-
s és ieux Pythiques à l'escrime du cæste ; & neuf aux Nemeens , &
l'Ischme dix tãt à coups de poing qu'au Pancrace. Puis en la 70.les
roces & chariots branslans eurent lieu parmi tels spectacles. Et en
le d'aprés les Iuges osterent le prix à Cleomede Astypalæen , parce *Histoire notable.*
'en faisant à coups de point il escrima si outrément qu'il assomma
que d'Epidaure.puis se voyant frustré de la victoire qu'il auoit espe-
,en conceut tant de regret & desplaisir que de rage il perdit le sens;
quittant les tournois s'en retourna à Astypalæe , où il fit beaucoup
ctes temeraires & pleins de violence. Finalement entré dans vne
hole,il empoigna à pleins bras vn pilier qui soustenoit le bastimẽt,
uel secoüant il rompit par le milieu , fit creuer dessous le toist ius-
es à soixante ieunes enfans;& trouua neantmoins moyen d'eschap-
r.Puis comme la Iustice le cerchoit pour le faire mourir, & les cita-

dins le poursuiuoyent à coups de pierres, il s'enfuyt en la chapelle d Minerue,& s'enferma dedans vn sepulcre (aucuns dient dans vn co fre)tenant à belles mains la tumbe ou couuercle d'iceluy si fermem qu'on ne luy peust iamais faire quitter la prise,combien que plusieu s'y employassent tous ensemble. Mais ce qui est le plus estrange, c'e qu'ayans fouy la terre tout autour, on ne le trouua ne vif ne mort. E pourtant ils enuoyerent des deputez à Delphes:ausquels l'Oracle dõ na telle responce; *Le Dernier des Heros c'est Cleomede Astypalæen.* Et d'au tant que desia beaucoup de fraudes, mal-versations & cruautez s'e stoyent fourrées parmi ces ieux publics, il fut ordonné que tous l Champions & leurs parens, freres,maistres d'eschole,feroyent serm solennel assez coustumier entre les anciens,sur les testicules d'vn San glier taillé, qu'ils n'y commettroyent aucune tricherie ni barat pou empescher que les combats Olympiques fussent deuëment & p moyēs legitimes exhibez: & faloit aussi qu'ils iurassent d'auoir aupa auant employé dix mois à l'apprentissage des exercices qui s'y pra tiquoyent,comme nous auons cy-dessus remarqué. Les iuges au rec proquent iuroyent de n'estre corrompus d'aucuns presens, & que i mais ils ne declaireroyent pourquoy ils eussent plustost adiugé la v ctoire à cettuy-ci qu'à cettuy-là. Ce serment se prestoit deuant la st tue de Iupiter tenant vne foudre en chasque main pour intimider l periures. En la 72. Tisicrate de Crotone eut le prix de la course; apr luy,Gelon;puis Euthyme natif de Locres en Italie,qu'on croyoit est fils de la riuiere de Cæcine. lequel en la suyuante fut blessé à l'escrin aux poings, outre les loix des sacrez combats, & vaincu par Theag ne Thasien,qui ne receut pas neantmoins la courõne d'Oliuier,pou ce qu'on iugea qu'il auoit par fraude circõuenu sa partie aduerse: ai fut par sentence des Iuges condamné à douze cents escus d'amen applicables moitié enuers Iupiter, moitié enuers Euthyme pour rep ration de la supercherie dõt il auoit vsé en son endroit. Ladite Oly piade est assez memorable par la perte que firēt les Perses defaits so la conduitte de Mardoin. Mais parce qu'il auenoit aucunefois que l qui par valeur ou dexterité ne pouuoit gagner le prix, l'obtenoit c rompant les Iuges à force de presens: par commun consentement arrest general de toute la Grece furent establis neuf Iuges Hellano ces, qui auroyent le soing & charge de tout ce qui concernoit les ie Olympiens. sçauoir est que trois auroyent esgard sur les courses d chariots & cheuaux en bastine;trois sur le cinquerce, qui compren les cinq premieres espreuues susdites; & trois sur les autres comba En la suyuante Theagene paya les six cents escus à Iupiter, esquel l

Trait du Diable.

Serment des Champions & des Iuges.

Nombre des Iuges augmẽté.

uoit esté mulcté : mais faisant refus d'en conter autant à son antago-
iste, il ne fut pas receu à l'escrime du cæste. qui fut cause que
ette fois & l'autre aussi la victoire fut assignee à Euthyme. Theagene
: Euthyme tiennent rang entre les plus illustres & plus vigoureux
thletes qui iamais ayent esté, desquels Pausanias és Eliaques nous
pprend beaucoup de faicts merueilleux. Mais premierement d'vn
POLYDAMAS fils de Nicias de Scotuse en Thessalie, grand de corps
lus qu'aucū autre sien tēporain, de force, courage & dexterité nōpa-
eille; qualitez rares és grandes tailles. Estant encore en fort bas aage,
mulateur du grand Hercule, il assaillit en pourpoint vn grand Lion
ans le mont Olympe qui desoloit tout le pays, & le tua. Vne autre
ois il empoigna l'vn des plus fiers Taureaux de toute la contree, par
train de derriere; sans que iamais cet animal s'en peust depestrer
ue premierement à force de regimber & contrelutter il ne se fust en-
e les mains d'iceluy deschaussé de ses deux sabots par lesquels il le
noit. D'vne seule main il arrestoit tout-cour vn chariot attellé de
ons & puissans cheuaux, sans qu'ils peussent auācer ni reculer, quoy
u'iceux tirassent de tout leur effort, & que le chartier les touchast
iuement. Darius fils d'Artaxerxes ayant ouy raconter ces estranges
erueilles le fit venir en sa cour pour en auoir du passetemps. où arri-
é il luy mit en teste trois des plus forts archers de sa garde choisis en-
e plusieurs millions d'hommes; lesquels d'vn seul coup de poing à
lascun il mit à mort. Neantmoins sa trop presomptueuse confiden-
: luy cousta la vie. Car comme il banquetoit vne fois auec quelques
ens amis dans vne grotte à la fraischeur; auint qu'vne partie s'esbou-
si qu'eux abandonnerent de bonne heure la table encore bien gar-
e, voyans que le reste menaçoit ruine : luy s'opiniastra de contre-
arrer la chute & soustenir à force de bras le plancher d'en-hault; qui
effondrant tout à coup l'estouffa sous le faix. MILON de Crotone
a point trouué de si nerueux & robuste que luy. Car on le vid vn
ur és tournois d'Olympe charger legerement sur ses espaules vn
aureau de deux ans, & le porter en courant iusques au bout de la
rriere sans respirer ni reprendre halene; puis l'assommer d'vn coup
poing; & qui plus est le manger tout seul en la mesme iournee.
tenoit en sa main fermee vne aurange ou grenade que personne ne
y pouuoit arracher, sans que toutefois il l'escachast ou corrompist
icunement. Il montoit à pieds ioints dessus vn Disque oinct d'huile
our le rendre plus glissant. & encore que d'autres prenans leur cour-
le vinsent de roideur chocquer, si ne l'en pouuoyent ils desiucher
dimouuoir. Il se ceignoit le frōt auec vn nerf ou corde assez grosse,

Force incomparable de quelques anciens Athletes.

POLYDAMAS.

MILON.

comme d'vn bandeau : puis retenant ſon halene & ſerrant les leures de toute ſa force, s'enfloit tellement les venes & nerfs de la teſte, qu'il rompoit ledict nerf ou corde en deux pieces. Il poſoit le coulde de ſon bras contre ſes coſtes, & allongeoit le reſte eſtendant la main droite, de laquelle il haulſoit le poulce, & ſerroit les autres doigts l'vn contre l'autre, ſans que le plus vaillant homme luy peuſt deſioindre le doigt auriculaire d'auec les autres. Mais ſa fin ne fut moins tragique que du deſſuſnommé. Car ſe trouuant vn iour dans les bois eſcarté de compagnie, il apperceut vn arbre commencé à fendre, qu'il entreprit ſe confiãt outre meſure en ſes nerfs & en la force de ſes bras, d'eſclater en pieces. Et de faict l'auoit deſia entrouuert, quand l'arbre luy eſchappant des mains veint à ſe reclorre & luy engager les bras; ſi bien qu'il ne s'en peult aider ni defendre des loups auſquels il ſeruit de paſture & de proye. Il auoit en ſon viuant obtenu douze courõnes ſix és cieux Olympiens; & ſix autres és Pythiens. THEAGENE Thaſien l'a ſurpaſſé en adreſſe & dexterité, & en nombre de victoires. car on fait eſtat que les couronnes qu'il remporta de coſté & d'autre mõtent à 1400. Il eſtoit beau par excellẽce, de belle taille, nõ groſſiere, braue coureur & treſagile: accõpagné de tel effort & vigueur de mẽbres qu'ẽ l'aage de 11. ans retournãt vne fois de l'eſcole il chargea ſur ſes eſpaules vne ſtatue de bronze moyennement grande, & l'emporta iuſqu'à ſon logis. Sur quoy le peuple ſe mutinant comme contre vn ſacrilege, l'vn des principaux citadins le garantit de courir fortune, & la luy fit remporter à l'heure meſme, & remettre au lieu dont il l'auoit enleuée. On le met au rang des Heros, & fut tel declairé par l'Oracle d'Apollon. car luy ayãt pour ſes beaux faits eſté dreſſée vne ſtatue de bronze apres ſa mort, comme vn ſien enuieux mal-vueillant l'allaſt ſouuent batre à coups d'eſtriuieres, elle tumba finalement ſur luy, & l'accabla. Ses enfans, ſelon que les loix de Dracon legiſlateur Athenien permettoyent d'auoir action meſme cõtre les choſes inanimées en la punition des homicides; firent conuenir en iuſtice cette ſtatue où elle fut condamnee d'eſtre iettee en la mer. Là deſſans vne grande ſterilité ſuiuie de famine accueillit le territoire des Thaſiens. qui pour en ſçauoir le ſujet & remede enuoyerent à l'Oracle. L'auis & reſponſe duquel fut, *Qu'ils rappellaſſent leurs bannis.* Ce qu'ayans effectué ſans que neantmoins telles calamitez relaſchaſſent; ils y deſpecherẽt vne autre ambaſſade. & rẽporterent alors vne plus claire reſponſe; *Qu'ils auoyent foulé les honneurs du grand & valeureux Theagene.* Parquoy ils la firent peſcher & remettre en ſa place: & de là en-auant luy ſacrifierent cõme à vn Dieu ſous la reputation de guerir tout plein de maladies

THEAGENE.

Aſtuce ordinaire au diable pour coiffer les hommes d'idolatrie & ſuperſtition.

EVTH

EVTHYME luy retrancha beaucoup de la gloire à laquelle il eust eu paruenir, comme nous auons ouy cy-dessus. Cettuy-ci tres-valeureux Champion fit vn exploit entre autres de grand cœur & entreprise à telle occasion. Vlysse durant ses auantures fut poussé par fortune de mer à Temesse ville d'Italie, où l'vn de ses compagnons ayant pris d'abordée vne ieune fille à force, les habitans l'assommerent à coups de pierres, & laisserent son cadauer à l'abandon. Vlysse démara sans luy rendre autre debuoir. Auint que l'esprit d'iceluy vagabond & cerchant vengeance du corps auquel il auoit iadis habité, et pour lors gisoit sans sepulture; fit beaucoup de maux & d'outrages en la prouince: iusques à faire mourir & se ruer à chaque bout de champ sur ceux qu'il trouuoit escartez. En fin les Temessiens enuoyās à l'Oracle Delphique, eurent commandement par la Prophetesse, de sacrer à la memoire du defunct Heros vn parc ou bosquet, luy dedier vn temple; & pour seruice luy abandonner tous les ans la plus belle fille vierge qui fut en leur terroir. Ainsi l'esprit s'acoisa, sans plus les molester. Cette diabolique offrande se prattiqua plusieurs annees, iusques à ce qu'Euthyme arriué d'auēture en ces quartiers là comme on venoit de liurer la fille, trouua moyen de s'enfermer dens le temple auec elle pour voir ce mystere, tant pour la pitié qu'il en eut, que pour auoir tiré promesse qu'elle l'espouseroit s'il la garantissoit du present danger. Ce qu'il fit. car attendant de pied coy cet esprit, la nuict venue le combatit tant & si longuement que vaincu il s'esuanouït, se submergea en la mer, & depuis n'apparut plus. Par ce moyen il contracta mariage auec la fille. Adioustons GLAVQVE Carystien fils de Demyle, employé dés ses ieunes ans à son grand regret (comme se sentāt capable de plus honorable vacation) au labourage. où son pere l'ayāt vn iour apperceu comme à coups de poing, faulte de maillet, il racoustroit vne charrue; le mena aux ieux Olympiques pour y combatre au ceste. Mais n'estant pas encore bien duit à parer les orbes coups de cette escrime, tout chargé des playes de ses aduersaires, ainsi qu'il cōmençoit à faire mauuaise mine, acause des gourmades & autres horions qu'il auoit souffert; & sembloit estre mal disposé pour recepuoir le dernier qu'il auoit à combatre: son pere craignant qu'il ne faillist de courage & succombast, s'escria: Et où est cette main de la charrue que tu sçais, ô mon fils? Ce qu'ayant ouy Glauque reprint ses esprits, & chargea si rudement qu'il obtint entierement la victoire.

EVTYME.

GLAVQVE. *Carystien.*

En la soixantedixseptiesme Olympiade fut faite vne ordonnance, qu'apres auoir solennellement sacrifié aux Dieux, les Cinquercions entreroyent premierement en lice, puis les coureurs à pied; finalemēt ceux

ceux à cheual : au lieu qu'auparauant tous iouſtoyent en vn meſme iour. En cette Olympiade Callias Athenien eut le prix du Pancrace. Les eſcrimeurs à outrance ſe preſentoyent aux rangs ſur le ſoir, n'y pouuans pluſtoſt auoir place, d'autant que le iour ſe paſſoit à voir la courſe des cheuaux & le cinquerce. En la ſoixãte & dixhuictieſme on fit ſortir de la lice Pherias Æginete pour eſtre encor trop ieune, & ne ſembloit eſtre aucunement egal à ſon aduerſaire pour lutter auec luy: ce neantmoins y eſtant receu en la ſuyuante il vainquit à la lutte tous ſes compagnõs : & en cette meſme Olympiade on adiouſta vn dixieſme Iuge. En la cinquieſme apres la ſuſdite tous chariots en furent bã-nis. En la quatre vingtsſixieſme Oebotas Cyrenien emporta le prix de la carriere, & Philés Eleen de la lutte des iouuenceaux. En la quatre vingts neufieſme Hellanique le fils eut la victoire à coups de poing entre les garçons, & entre les hommes ſon pere Alcænet ; & en la ſuyuante Theante ſon fils en obtint la couronne, en laquelle Tauroſthene d'Ægine fut vaincu à la lutte par Chæmon ; mais en celle d'apres il porta par terre tous ceux qui iouſterent contre luy. Puis derechef en la quatre vingts trezieſme les chariots à deux cheuaux de plein aage y furent admis, en laquelle Euagoras Eleen fut le maiſtre ; & en la troiſieſme d'apres Eupoleme Eleen. En la quatre vingts dixhuictieſme Eupole Theſſalien, l'vn de ceux qui s'eſtoyẽt aſſemblez pour eſcrimer à coups de poing, ayant corrompu par agent Phormion Halycarnaſſien, Prytanis Cyzicenien, & Argetor Arcadien, qui en la precedente Olympiade auoit gagné le prix au ſuſdit exercice, & luy & ceux qui prirent argent de luy furent condamnez à l'amende pour auoir les premiers pollué les ieux par telle corruption. Les Eleens doncques la leur firent payer. En la quatre vingtsdixneufieſme l'on combatit en chariots attelez de Poulains, où Sybariades Lacedæmonien obtint la couronne, & Sotade Candiot vainquit à la longue courſe. Et pourtant en la ſuyuante en laquelle il fut auſſi declairé vainqueur, comme il eut receu argent de ceux d'Epheſe pour ſe laiſſer proclamer Epheſien, ceux de Candie le bannirent à perpetuité de leurs terres & ſeigneuries. Il eſtoit merueilleuſement fort & robuſte, & non moins que Leontiſque de Meſſine en Sicile, ou Soſtrate de Sicyon ſurnommez *Acrocherſites*, pource qu'ils empoignoyent les mains de leurs parties aduerſes, & les eſtreignoyent ſi fort qu'ils ne laſchoyent point la priſe que premierement leur ayans rompu les doigts, la douleur qu'ils en ſentoyent ne les contraigniſt de ſe confeſſer vaincus. En meſme tẽps les Eleens furent diuiſez en douze tribus; & chaſque tribu fournit d'vn Enqueſteur ou Iuge és ieux Olympics: & en la ſuyuante

Oly-

ympiade Damõ Thurien eut la victoire au Pãcrace;puisaprés Pyr-
commis esdis ieux emporta le prix de la course à Cheual;& Troï-
n chariot attellé de Cheuaux,& de Poullains aussi. De là en auant
Eleens firent vne loy defendant à tous les Commissaires des ieux
n'entrer dans la lice à Cheual.Ledit Damon Thurien emporta de-
hef le prix de la carriere.Toutefois aucuns disent que la huitiesme,
ntiesme & cent quatriesme Olympiade se passerẽt sans rien faire,&
ent intermises acause des dissensions qui estoiẽt entre ceux d'Elide
le Pise.Mais en la cẽt cinquiesme Prore Cyreniẽ eut la victoire à la
urse.Or les Eleens ayans esté deffaits par les Arcadiẽs, & perdu vne
tie de leur territoire, de douze lignees qu'ils auoyent, escornez de
atre sousmises à leurs ennemis, ils furent reduits en huit tribus, &
treignirent par mesme moyen leurs Iuges à parcil nombre. Et en la
nthuitiesme en laquelle Polycle Cyrenien fut proclamé vainqueur
1 course, ils reuindrent à leur ancien nombre de dix Iuges, & tou-
urs depuis y persisterent.Puis quatre autres Olympiades aprés Cal-
pe Athenien fit tant qu'à force d'argent il se fit assigner la couron-
du cinquerce, corrompant ses compagnons qui volontairement se
serent vaincre; dont luy & ceux qui luy auoyent consenti furent
s à l'amende, que les Eleens enuoyerent demander à Athenes par
peris, mandans aux Atheniens qu'en cas de refus, en vertu des sa-
es ordonnances des tournois, ils les bannissoyent à iamais de leurs
x.Mais les Atheniéns renuoyerent requerir les Eleens de leur vou-
r remettre ladite amende:ce que ne pouuans obtenir ils resolurent
ne la payer que premierement l'oracle Delphique ne leur eust faict
uoir qu'il ne leur donneroit point de response iusqu'à ce qu'ils eus-
t contenté les Eleens.En la 123. Idæe Cyrenien fut couronné d'Oli-
r pour auoir gagné tous ses compagnons à la course: & en la suy-
nte Ladas Ægien, laquelle est assez memorable par cette estrange
faite des Gaulois par les Grecs, si horrible que d'vne trespuissante
née il n'en eschapa vn seul pour porter nouuelles aux autres. Car
enne ayant suscité les Gaulois pour aller faire la guerre en Grece,
a iusqu'à cent cinquante mille hommes de pied, & plus de soixan-
mille Cheuaux,qui tous furent entierement defaits. Aprés que les
ariots attellez de Poullines, & le Poullain à voltiger furent receus
mi les susdis esbatemens, Belistiche natifue de la coste de Mace-
ine emporta la victoire desdis chariots;& en la 131. Ttlepoleme Ly-
n à voltiger. Clitomache Thebain en la 140. eut le prix du Pancra-
lequel aux ieux Isthmiens l'auoit desia gagné au cæste & à la lucte

Atheniens condamnez à l'amende.

Voyez au cha. de Pan cy dessous, la cause de cette deffaite.

aussi, outre trois victoires qu'il auoit obtenu és escrimes Pythiques. En la 144. les garçons furent admis au pancrace, auquel Phędime Æolien natif de la Troade fut vainqueur : mais les Eleens supprimeren bien tost cet exercice, pource que leur nation ne l'emportoit point. En la 160. Diodore Sicyonien fut declaré vainqueur à la course, & la quatorziesme aprés Elee; aprés luy, Aristomene Rhodien; & consequemment Protophane Magnesien : puis en la 178. Straton d'Alexandri vainquit à la lutte & au Pancrace en vn mesme iour. En la 192. Polyctor fils de Damonique Eleen, & Sosander fils de Sosander Smyrnee se presenterent en lice pour lutter; mais Damonique desirant de tou son affection que son fils obtinst la victoire, bailla quelque argent Sosander à fin qu'il se laissast porter par terre: si que les peres de l'vn & de l'autre furent condamnez à l'amende pour auoir contreuenu au ordonnances. L'escrimeur Serapion fut aussi mis à l'amende en la 20 Olympiade, condamné pour sa couardise la veille des ieux Olympiques, pource que craignant & apprehendant l'effort de ses parties aduerses il se retira, ce qu'on dit n'estre iamais auenu à autre Athlete qu luy. En la 211. Xenodame Anticyrien eut la couronne de l'escrime, en la suyuante Altemidore Trallian. En la 218. Apolloine escrime d'Alexandrie qui se deuoit trouuer pour faire à coups de poing, f condamné à l'amende pour auoir faict default; & ne luy seruit de rie d'alleguer que le vent contraire l'auoit arresté aux isles Cyclades, pu que ceux qui auoyent legitimement donné leurs noms se deuoye trouuer au iour assigné. Ainsi doncques les Iuges donnerent la victoire à Heraclide sans auoir combatu: dont Apolloine malcontent, ai comme l'autre receuoit desia la couronne, il se ietta sur luy, & le pou suyuit iusques au siege des Presidens des ieux, laquelle rage luy cou bien cher. La huictiesme aprés Didas & Garapammon escrimeur coups de poing, furent mis à l'amende, parce que Didas par monop le auoit receu quelque argent de son compagnon pour se laisser vai cre. tous deux estoyent de la lignee d'Arsinoë d'Ægypte. Et en la 235. laquelle Mnesibule obtint le prix de la course, on allongea de mon la carriere auec les boucliers au poing, où Mnesibule Eleate auoit dis vaincu les autres coureurs. Voyla comment ces esbatemens Ol piques furent à plusieurs fois diuersifiez & changerent de façons faire: comme c'est l'ordinaire du tric & trac des affaires de ce mon qui ne peuuent long temps durer en vn mesme estat. Quoy que so on peult de ce que dessus apprendre les exercices & esbats qu'o prattiquoit, en quelles saisons ils furent tous establis & receus, qu estoit la charge des Iuges qui y presidoyent, & le prix qu'on donno

cex

ux qui auoyent le mieux faict. C'est ce qui se trouue quant aux spe-
acles & iouſtes Olympiques: voyons que c'eſt des Pythiques.

Des ieux Pythiens.

Chapitre II.

DEs ieux Pythiens furent inſtituez long temps deuant les Iſthmiens, toutefois apres les Olympics, & ſe faiſoyent en l'honneur d'Apollon, ayans pris leur commencement dés lors qu'il eut à coups de traits aſſommé Python, inſigne leur à Delphes, qui pourrit là ſans ſepulture. toutesfois d'autres di-t que ce fut vn Serpent, comme nous auons veu cy deſſus. Les au-s diſent qu'ils furent mis en prattique, pource qu'Apollon ayãt ap-s l'art de deuiner de Pan, qui poliça les villes d'Arcadie de bonnes onneſtes loix, s'en vint au lieu dedié aux propheties où Themis diſoit les choſes à venir, & donnoit reſponſe à ceux qui alloyent là conſeil, & que mettant à mort Python pour lors preſident au tre-d prophetique, il ſe ſaiſit de ſa place. Or quand ces ieux commen-ent, le plus ancien esbatement & iouſte fut de chanter en faueur pollon des airs & hymnes à la fluſte, harpe & cithres, leſquels on oit chanter par les ioueurs d'inſtrumens. Ces iouſtes changerent pluſieurs fois de façon & ceremonies: & premierement on y inſti- le Pancrace ou cinquerce, & dit on qu'en la premiere Pythiade en uelle les Dieux & Heros iouſterent, Caſtor emporta le prix de la riere, Pollux à coups de poing, Calaïs à la courſe legere, Zetés tout-é, Pelee au palet, Telamon à la lutte, Hercule au pancrace; tous leſ-ls furent guirlandez de chappeaux de Laurier lors qu'Apollon blit tels ſpectacles. Les autres veulent dire qu'ils furent nommez hiens du lieu où ils ſe celebreroyent dit Pythó: ou bien du mot *py-hu*, c'eſt à dire interroger & demander. La Pythiade en laquelle mæas Parapotamien vainquit tous ſes compagnons à coups de ng, fut la premiere en laquelle les hommes iouſterent, ſelon Pauſa-s. Puis aprés en la ſuyuante les Amphictyons preſidens eſdits ieux, i nommez d'Amphictyon fils de Deucalion, ou bien (ſelon le dire quelques vns) d'Amphictyon fils de Helenus, qui fut autheur de te aſſemblee, ce qui auint en la 48. Olympiade, chaſſerent tous les neſtriers & ioueurs d'inſtrumens, pource qu'ils chantoyent ie ne quels airs & chanſons triſtes & malplaiſantes à ouyr, & qui n'e-

Inſtitution des ieux Pythiens.

Liur. 4. ch. 10.

Exercices des ieux Pythiques.

Pythiade ſignifie l'annee des ieux Pythiens.

ſtoyent point de bon preſage. car les elegies, c'eſt à dire vers pitoya bles & accords dolens leur eſtoyent plus couſtumiers qu'aucune ma- maniere de reſiouyſſance telle qu'on la requeroit és ieux qu'on ſolen niſoit. Puis on ſe contenta de receuoir pour le prix & enſeigne de vi- ctoire vne couronne ou guirlande, au lieu qu'au parauant le prix ſ payoit en argent. On y adiouſta auſſi la courſe de cheuaux, & le pre mier qui l'emporta fut Cliſthene Roy de Sicyone: & tous les exerci ces qui ſe prattiquoyent és Olympiques furẽt admis en ceux-ci, auec vne ordonnance portant que les gars ſeuls feroyent leurs iouſtes tan à la longue qu'à la double courſe dés le matin. car on combatoit auſſ en chariot és ieux d'Olympe. En la 8. Pythiade les ioüeurs de violes furent admis, en laquelle Agelaus Tegeate fut couronné. En la 48. o commença de courir en chariot à deux Cheuaux, en laquelle Exece ſtiade Phocien eut la victoire. En la cinquieſme d'aprés on les attell de quatre Poullains, & Orphondas Thebain vainquit tous ſes com- pagnons. Puiſaprés en la ſoixantieſme l'eſcrime à outrance fut receu entre les garçons, & leur fut auſſi permis de courre à deux Poullain tout-neufs & non dreſſez, plus tard que ne firent les Eleens; adon Laidas de Thebes fut declairé vainqueur: & quelque temps aprés o commença auſſi à courre auec vn Poullain tout ſeul, où Lycorma Lariſſæen eut la couronne de Laurier: & la ſeptieme Pythiade d'a- prés, les chariots à deux Poullains furent receus en laquelle Ptolem Macedonien emporta le prix. En tous ces esbatemens on donnoit a vainqueur vne guirlande de Laurier, qui eſtoit particuliere auſdit ieux, pource qu'on croioit qu'elle fuſt plus agreable à Apollon, acauſ du cõte que l'on fait de la fille de Ladon qu'Apollon aima tant, & fu transmuee en cet arbre. Toutefois d'autres veulent dire que les ieu Pythiques furent ordonnez long tẽps deuant qu'Apollon fiſt l'amou à la belle Daphné; & deuant qu'on ſceuſt que c'eſtoit que de Laurie on faiſoit les chappeaux de victoire ou de Palme, ou d'arbres à gland teſmoing Ouide au 1. des Metamorph.

Couronne des ieux Pythiens.

Il ordonna des ieux de celebre exercice
Sacrez en ſon honneur auec prix de milice,
Les nommant Pythiens, de ce ſerpent infect
Qu'il auoit vaillamment à coups de traits defaict.
Quiconque en ces ieux là de la verte ieuneſſe
En ta lice emportoit & l'honneur & l'adreſſe
A l'eſcrime, à la courſe, au chariot poudreux,
De cheſne on guirlandoit ſon chef victorieux
Par diuers entrelas de verdoyant fueillage.

I

Le Laurier, n'estoit pas encores en vsage:
Mesme Apollon present sa teste couronnoit
De tresses de rameaux qu'és arbres on prenoit.

ar du commencement des ieux Pythiens on ne sçauoit encore que estoit que de laurier : & depuis qu'on l'eut trouué, il donna sujet à la ble susdite de Dapliné , & le trouua-on si beau qu'on en couronna eux qui auoyent le mieux faict. Or ce passage d'Ouide nous apprend ue ni les Amphictyons, ni le fils de Deucalion n'inuenterent pas les eux Pythiens, mais bien Apollon, de ioye qu'il eut de la victoire par y obtenue contre Python : & que leurs exercices estoyent presque mesme ceux des Olympiques. Les autres disent que ni la Palme, ni Chesne , ni le Laurier n'estoyent pas le prix & payement des vainqueurs ; ains qu'on leur faisoit present de quelques pommes consa-ées à ce Dieu. Mais la cause est pource que ces esbatemens, & le prix l'on y proposoit, & les saisons esquelles on les exhiboit , changerent uuent. car du commencement on ne les celebroit que de neuf en euf ans , puis on les remit à cinq ans , pource qu'on dit qu'autant de ymphes de Parnase vindrent offrir leurs presens à Apollon aprés l'il eut assommé cette hideuse beste de Python. Il est temps de dire elque chose de ceux qu'on solemnisoit au boys de Nemee.

Des ieux Nemeens.

CHAPITRE III.

Institution des ieux Nemeens.

LEs ieux de Nemee se celebroyent dans vne forest ainsi nommée, sise entre Phlius & Cleone ville d'Achaie, en l'honneur d'Archemore, autrement Ophelte, fils de Lycurge, pource qu'il fut en ladite forest mordu par vn ser-nt, dont il mourut. Aucuns content ainsi le faict, Qu'OEdipe ayant r mesgarde espousé sa mere vefue de Laius roy de Thebes, il eut elle deux fils, Eteocle & Polynice, lesquels le pere, despoüillé volon- remēt de sa royauté, installa en son royaume à telle cōdition, qu'ils gneroyent l'vn aprés l'autre chacun son annee. Mais Eteocle, auquel mme à l'aisné , Polynice auoit cedé la couronne pour la premiere nee, faisant refus de laisser iouyr son frere de son droict; ce puisné se ira deuers Adraste roy d'Argos, qui luy donna sa fille Argie en ma- ge, & leuant le plus de forces qu'il peust, fit la guerre aux Thebains ec son autre gendre Tydee. L'issue de cette guerre fut telle , que les ux freres se battans en estoccade , s'entretuerent tous deux. & mes-

me leurs corps estans posez sur vn bucher pour estre selon l'ancienne coustume reduits en cendres, la flamme se mipartit en deux, comme tesmoignant que la haine irreconciliable d'entre ces deux freres viuans ne pouuoit finir mesme par leur decez. Or entre les trouppes enuoyées par Adraste au secours de Polynice, il y eut sept Capitaines, lesquels arriuez en Lemnos de Thrace, saisis de grand' soif rencontrerent Hipsipyle femme Lemnienne qui portoit Ophelte fils de Lycurge (ministre & prestre de Iupiter) & d'Eurydice, laquelle prians de leur vouloir enseigner de l'eau à boire cõme scachãt le pays, elle pour s'acheminer plus à deliure, craignant toutefois de coucher l'enfant à terre, acause de l'Oracle qui auoit expressement defendu de ce faire premier qu'il sceust cheminer; le mit au crud sur vne grosse plante d'Ache prés vne fontaine où repairoit vn Serpent, qui s'entortillant autour du col d'iceluy l'estouffa cependant qu'elle s'estoit auancée pour leur puiser de l'eau. Ces Capitaines venus à si piteux spectacle, tuerent le Serpent : & pour consoler le pere ordonnerent qu'on feroit tous les trois ans vn ieu funebre en l'honneur de son fils. Auquel du commencement les gensdarmes seuls, ou fils de gensdarmes tenoyent le chãp: mais en suite chacun y fut receu. Theagene en l'histoire d'Ægine dit que cette femme s'enfuyt de Lemnos en Nemee, pource que les femmes Lemniennes auoyent resolu de faire mourir tous leurs maris & masles, & ce pour vne ialousie, d'autãt qu'à l'instigatiõ de Venus courroucée contre elles, ils s'estoyent accointé d'autres femmes. Et de faict les esgorgerẽt tous, horsmis Hipsipyle qui sauua son pere Thoas, l'enfermant dans vne huche. Ce qu'estant descouuert, aprés le depart des Argonautes qui sur ces entrefaittes estoyent abordez en l'isle, elles le ietterẽt dãs la mer ainsi enclos qu'il estoit, & la cõdãnerent à mourir. Hipsipyle oyant cette sentence donnée contre elle, s'enfuit; & prise en chemin par des corsaires, fut vẽdue à Lycurge. Comme doncques Eurydice femme de Lycurge voulut faire mourir Hipsipyle pour la perte de son enfant, elle se cacha en vn lieu à l'escart; & ses deux fils, Thoas & Eunœe la cerchans s'addresserent au deuin Amphiaraus, qui la leur decela. ainsi par leur moyen & assistãce des Capitaines susdits elle eut sa grace. Or y auoit il en ces combats mesmes esbatemens qu'és autres : mais les vainqueurs estoyent couronnez d'Ache, herbe funebre. & ce pour perpetuer la memoire d'Archemore. Les autres veulẽt dire qu'Hercule institua ces ieux-ci pour auoir en tel endroict tué le Lion de Nemee qui desoloit tout le pays. Aucuns maintiennẽt que ce fut acause d'Ophelte, qui par sa propre mort presagit l'issue qu'auroyent les Lacedæmoniens faisans la guerre aux Thebains. Autres

Voyez liure 4. ch. 13.

Ache herbe funebre.

s escripuēt que ce fut pour l'amour non de cet Ophelte, mais d'vn
tre de mesme nom, fils d'Euphetas & de Creüse, qui fut picqué par
Serpent tandis que sa nourrice alloit montrer de l'eau à ces Capi-
nes qui l'en auoyent requis. Les ieux Nemeens furent donc insti-
ez pour la consolation de Lycurge, d'Eurydice & d'Hipsipyle: & les
ges y presidens estoyent vestus d'habillemens de dueil. Car Ophel-
fut depuis nōmé Archemore, pource que dés sa natiuité Amphia-
is luy auoit predit sa mort. car *arché* signifie commencement; &
ros, mort. comme celuy qui dés le commencement de son estre de-
it prendre fin. Anciennement les vainqueurs y estoyent couronnez
Oliuier: mais depuis cette grande deffaite que les Medes firent, on
mmença de les guirlander d'Ache, herbe de dueil, en l'honneur des
orts en cette bataille. Or depuis cette institution il ne fut loisible de
rter chappeaux ne guirlandes d'Ache en aucun festin ne solennité,
mme non conuenable aux ioyeusetés & recreations, ains plustost
dueil & tristesse. Ces combats furent appellez Nemeens, d'vn mot
nifiant paistre, pource que les omailles consacrées à Iunon Argiue
issoyent en ladite forest. Les autres dient qu'il y auoit vers Argos
e contree dicte Nemee, où les omailles de Iupiter & de la Lune pa-
iroyent. Aucuns veulent que ce soit acause des filles de Danaé, en-
e lesquelles ce territoire là fut egalement partagé. Car ceux qui pre-
ioyent en ces ieux estoyent d'Argos, de Corinthe & de Cleone. Lu-
in au dialogue des exercices fait mention des prix qu'on proposoit
chaque ieu qui se faisoit en tels tournois: Es Olympiques (dit il) on
onnoit aux vainqueurs vn chappeau d'Oliuier; és Isthmiens, de Pin;
Nemeens, d'Ache; & és Pythiens on donnoit des pommes consa-
ées à Apollon. Quant à l'Ache, ce n'est pas sans sujets qu'on l'esti-
oit duisible & conuenable à telles ioustes, pource qu'aucuns se sont
ct acroire qu'elle nacquit du sang de l'enfant tué par le Serpent. ce
i contrarie au dire de ceux qui escripuent l'enfant auoir esté posé
r Hipsipyle sus vne plante d'Ache. car suyuant cette opinion l'A-
e estoit desia & née & conuë. Aucuns dient que les ieux de Nemee
rent establis en memoire & souuenance d'Achemore; mais que de-
is Hercule les redigea en meilleure forme aprés la deffaitte du Liō
emeen, & les consacra à Iupiter, ordonnant qu'on les solenniseroit
us les trois ans au douziesme iour du mois que les Corinthiens ap-
lloyent *Panemos*, & les Atheniens *Boëdromios*, qui correspond à no-
e mois d'Aoust; pource qu'en ce mois Thesee auoit heureusement
mbattu & defaict les Amazones. & dés-lors on y constitua des Iu-
s Candiots. Passons maintenant aux Isthmiens.

Dés

Des ieux Isthmiens.

CHAPITRE IIII.

Institutiõ des ieux Isthmiẽs.

CEs ieux s'exhiboyent en l'Isthme ou destroit de Corin- the,qui separe la Moree de la terre ferme de Grece. Plu- tarque en la vie de Thesee escript qu'il institua ces com- bats,à celle fin que comme les Grecs celebroyent la solẽ- nité des Olympiens en l'honneur de Iupiter par l'ordonnance d'He- cule, ils celebrassent aussi les Isthmiens par son institution en l'hon- neur de Neptun.Car ceux qu'on solennisoit au mesme destroit,se fa- soyent la nuict,& auoyent plustost apparence ou forme de sacrifice & mystere,que de ieux de feste publique : lesquels Sisyphe fils d'Æole e- stablit ayant reconu le cadauer de Melicerte son parent ; & fit cet hõ- neur là au fils d'Athamas.Toutefois aucuns veulent dire que ces ieu- Isthmiques furent inuentez en l'honneur & memoire de Scyron, no- table voleur & bandoulier, qui faisant sa retraitte en des rochers pre- de Megare,exerçoit toutes sortes de cruautez enuers les passãs:& qu- Thesee les cõmãda en expiatiõ de sa mort,parce qu'il estoit sõ cousin fils de Caneth & de Henioche fille de Pithee son grãdpere materne- Les autres escriuẽt que ce fut acause de Sinnis Procuste fils de Nept- occis par Thesee:les autres en alleguẽt diuerses raisons;cõsentans tou- tefois qu'ils sont de l'inuention de Thesee,lequel ordonna notammẽ aux Corinthiens de donner à ceux qui viendroyent d'Athenes pou- voir l'esbatemẽt des ieux, au plus honorable endroit du parc & pour- pris où se faisoit la feste, autant de place que pourroit couurir la voi- du nauire sur lequel ils seroyent venus.Ils furent nommez Isthmique- de ce destroit de la Moree nommé Isthme,à l'embouchure duquel o- les solennisoit tous les cinq ans pres du temple de Neptun. Neant- moins le Poëte Archias dit qu'ils se faisoyent non en l'honneur d- Neptun,mais seulement de Palæmon,autrement dict Melicerte:

La Grece a quatre ieux,tous quatre consacrez,
Deux aux Dieux immortels,deux aux humains sacrez;
Iupiter,Apollon; Melicerte,Archemore.
Esdits esbats le chef des vainqueurs on decore
De Pin,de Pommes,d'Ache,& de verd Oliuier.
En lassis le tressant pour les salairier.

Le prix des Isthmiens estoit ordinairement vn chappeau de branch- ge de Pin gentiment cordonné. Et combien qu'en tous les susdi- ex-

ercices on donnast aux vainqueurs des guirlandes faites des susdi- branches, toutefois la coustume estoit par tout de leur bailler en ain vn rameau de Palme en s'en retournant, comme dit Pausanias l'Estat d'Arcadie. On y faisoit tant d'honneur aux vainqueurs, & urs combourgeois les accueilloyent auec tant de ioye & de resiouis- nce qu'ils les enleuoyent & les portoyent à force de bras l'espace de isieurs lieuës sans qu'ils touchassent en terre : & n'entroyent pas s leur ville par les portes ordinaires comme les autres, ains on leur soit vn põt à la haste par lequel ils entroyent en grãde põpe & ma- ificence par dessus les murailles : & leurs nõs estoyent au despẽs du mmun engrauez en la place publique en des colomnes. Or Thesee riué à Delos fut le premier qui fit tels ieux de prix, y proposant vne anche de palme pour le vainqueur, comme dit Plutarque. Les au- s maintiennent que tels ieux ne furent pas instituez pour le sujet dit, mais bien pour l'amour du corps de Melicerte trouué en ce stroit sans sepulture : & content ainsi toute l'histoire. Learche & elicerte furẽt fils d'Ino & d'Athamas : Athamas forcené tua Lear- e que sa mere ietta dãs vne chaudiere d'eau bouillante, & elle aussi nsportee de son esprit craignant la furie d'Athamas, s'enfuyant par montagne de Gerane qui estoit en la contree des Megariens, se pre- pita finalemẽt d'vne roche nommée Moluris en la mer auec Meli- rte. Ino fut faite l'vne des Nymphes Nereides, dicte Leucothee, & elicerte fut transformé en vn Dieu nommé Palæmon. Depuis les ereides apparurent dançans à Sisyphe Roy de Corinthe, qui vit le dauer de Melicerte porté par vn Dauphin; & luy firent commande- ent de faire celebrer les ieux Isthmiens en l'honneur dudit Melicer- Les autres disent que le corps de Melicerte emporté en l'Isthme meura sans estre ensepueli : & que pour cette cause la peste s'engen- a au pays, pour laquelle faire cesser demandans l'auis de l'Oracle ils ent responce qu'il n'y auoit point d'autre remede à leur mal, que de re les funerailles de Melicerte, & instituer en son honneur vn tour- is & iouste funebre. Ce que les Corinthiens ayans prattiqué quel- e temps, puis discontinué, la peste les saisit derechef : ausquels l'Ora- respondit pour la seconde fois qu'il faloit continuer à perpetuité onneur qu'ils auoyent encommencé de faire à l'Heros Melicerte, y proposer pour prix de Dieu l'ache herbe funebre. Puis-apres fut dõné qu'on guirlanderoit les vainqueurs de Pin acause de l'affinité 'il a auec la mer. Ainsi doncques le corps de Melicerte fut pris & sepueli à Schœnunte par Amphimache & Donacin Corinthiens. pendant Musée en vn liure qu'il a fait de ces ieux, dit qu'on souloit

Palme symbole de victoire.

Prix des ieux Isthmiens.

Voyez liur. 8. chap. 4.

celebrer deux ſortes de ieux en ce deſtroit, l'vn en l'honneur de Ne-ptun, l'autre de Melicerte. Les Grecs auoyent encore d'autres manie-res de ieux & ſpectacles, comme les Hydrophores à Athenes: & d'au-tres nations propoſoyent d'autres prix, comme les Sicyoniens és ieux Pythiques dõnoyent aux vainqueurs des phioles d'argent: à Pellene ville d'Achaïe le prix de la feſte Theoxene (en laquelle on faiſoit vn general ſacrifice à tous les Dieux) ou Mercuriale, ſelon d'autres, eſtoit vn habillement. A Ægine le prix des Poëtes qui auoyent chanté de plus beaux airs en faueur de Dionyſe, eſtoit vne omaille: & cette ſo-lennité s'appelloit Amphorite. Mais pource qu'elles n'eſtoyent pas fort illuſtres, & que les autheurs en font peu de mention, ie croy que vous auez dequoy vous contenter de ce que deſſus, & viendrons à pourſuyure le reſte qui ſert à noſtre œuure entrepriſe.

De Mercure.

CHAPITRE V.

Genealogie de Mercure.

HESIODE en ſa Theogonie eſcript que Mercure, ambaſſa-deur ordinaire de la cour celeſte, herault, huiſſier & meſ-ſager des Dieux, le plus vigilant & maniant plus d'affaires qu'aucun de leur trouppe, attendu que la quantité de ne-goces qu'il auoit en mains ne luy donnoit pas loiſir de repoſer ſeule-ment la nuict; eſtoit fils de Iupiter & de la Nymphe Maia fille d'At-las. Autant en dient Orphee & Homere és hymnes qu'ils ont chant en ſon honneur, deſquels Virgile empruntant ce qui fait pour mon-trer l'extraction de Mercure, tient qu'il nacquit en la montagne d Cyllene en Arcadie:

Voſtre pere eſt Mercur, que la blanche Maia
Au froid mont de Cyllene engendré deſchargea.

Mais Pauſanias es Bœotiques le fait eſtre né à Tanagres en la monta-gne de Coryce: & és Arcadiques, eſcript que les Nymphes reſeant en ladite montagne le porterent lauer en vn lieu nommé Tricrene l Phenee, qui vault autant à dire comme trois-fontaines; leſquelles faict y eſtoyent: & pour cette cauſe on les tenoit en grand honneur reſpect comme ſacrées à Mercure. Didyme teſmoigne qu'il fut nour en la montagne de Cyllene. ce fut (dit-on) à l'ombre d'vne grand pourcelaine que les Grecs appellent *Andrachné*, qui pour ce luy fut c ſacrée. Pauſanias és Arcadiques dit que ſelon le bruit ancien qui co-

rc

it en Arcadie, Mercure fut eleué pres de la riuiere d'Alphee en la
le d'Acacese, ainsi nommée d'Acace fils de Lycaon. Les au-
es veulent dire que Iunon allaitta Mercure, & le nourrit quel-
e espace de temps par mesgarde ne sçachant point qu'il fut fils
'vne concubine: & qu'vne fois entre autres le laict de Iunon luy
mbant de la bouche traça au ciel cette voye & ligne blanche qu'on
pelle voye laictée, que les Grecs nõment *Galaxia*, de *gala*, c'est à dire
ct. Les autres neantmoins veulent dire qu'elle se soit imprimée au
l lors qu'Hercule tettoit Iunon: d'autres dient qu'il en auoit pris si
outement que force luy fut de le regorger, comme nous dirons en
ercule. Aucuns aiment mieux croire qu'Ops allaittant son fils en ar-
usa ce caillou qu'elle presenta à Saturne, comme le donne à enten-
e M. Manilius; & que s'espanchant parmi le ciel il marqua la susdi-
voye. Au reste il y a eu plusieurs Mercures, comme dit Ciceron
3. liure de la nature des Dieux. Le premier de ce nom eut le Ciel
ur pere, & le iour pour mere; la nature duquel fut vilainement es-
uë apres qu'il eut vne fois enuisagé Proserpine: le II. fut fils de Va-
ns & de Phoronis, lequel est aussi sous terre nõmé Trophonie: le III.
de Iupiter tiers du nom, & de Maïa, qui de Penelope engẽdra Pan:
IIII. fils du Nil, que les Ægyptiens font grand' cõscience de nom-
er: le V. que les Pheneates adorent, qui mit à mort Argus, & pour ce
Roy d'Ægypte, donna loix aux Ægyptiens, & leur enseigna les
tres. Et combien qu'ils ayent esté plusieurs de mesme nom; tout
qui s'en trouue neantmoins est attribué au III. fils de Iupiter & de
aia. Ainsi sans esplucher particulierement ce qui seroit propre &
ecial à chacun d'eux, ni quelles ont esté leurs inuẽtions, ou les lieux
quels ils ont receu leur nourriture, pource qu'acause de l'antiquité
n n'en sçauroit venir à bout, nous suyurons en cettuy-ci le train
e nous auons faict és precedens. Lucian au Dialogue d'Apollon &
Vulcain escript que ce fut vn notable larron: si qu'estant encores
ventre de sa mere il sembloit desia mediter les moyens de desro-
r. Et de faict il ne fut pas si tost mis en lumiere, qu'il se montra plus
cien qu'Iapet, en fraudes & ruses. tellement qu'il desniaisoit & affi-
it les plus fins. Car dés lors il desroba le Trident de Neptun, & tira
otilement à Mars l'espee de son fourreau. Le mesme premier iour
sa natiuité il desroba les omailles du Roy Admet qu'Apollon gar-
it: & comme il le cuida intimider de paroles, & l'assener d'vne fle-
e, il luy prit son arc & son carquois, ainsi que nous auons appris cy-
ssus des tesmoignages d'Homere & d'Horace. Ce larcin ne fut ap-
rceu de personne, que d'vn seul pastre nommé Batte: mais afin qu'il

Voye laictée au ciel.

Liu 7. chap. 1.

Plusieurs Mercures.

Larcins de Mercure.

Voyez liur. 4. chap. 10.

n'en dist mot, il luy donna vne vache du trouppeau. puis voulant sonder s'il luy seroit loyal, il s'escarta quelque peu, changea de forme & d'habits; & le reuenant trouuer, promit de luy en donner deux s'il luy vouloit deceler où paissoit le trouppeau, & qui l'auoit emmené. Ce que le pauure ayant faict, il conut son inconstance & perfidie. & pour punition le transforma en vne pierre de touche, comme Ouide au 2. des Metamorph. le nous enseigne:

Cependant, Apollon, qu'amoureux tu estois,
Et les douces chansons de ta fluste escoutois,
On dit qu'en mesme temps tes Vaches s'escarterent,
Et iusques aux pastis de Pyle s'en allerent.
Mais bien les descouurit Mercure toutefois,
Qui les mena cacher soudain dedans les bois.
De ce subtil larcin homme n'eust conoissance,
Horsmis vn bon vieillard, ayant pris sa naissance
En ces mesmes quartiers, qui par les villageois
Estoit nommé Battus, homme manant és bois,
Qui lors alloit gardant les forests ombrageuses,
Et le haras paissant és plaines herbageuses
Du Roy Nelee riche en bestail abondant.
Lors Mercure s'en veint ce bon-homme abordant,
Et doubte qu'à quelqu'vn son larcin il rapporte.
Si le prend par la main disant en cette sorte:
Quiconque sois, ami, si descouurir tu peux
Aucun homme cherchant en ce quatier ses bœufs;
D'vn propos resolu donne luy asseurance
Que tu ne les as veuz: & ton fidel silence
Ie veux recompenser d'vne omaille en pur don
Pour iuste payement & merité guerdon.
Pren doncques cette vache (& luy en donna vne.)
L'autre tout esbaudi d'vne telle fortune,
Reçoit de luy la Vache, & luy dit faulsement;
Tu t'en peux bien, l'ami, retourner seurement.
Vois-tu bien cette pierre en apparente montre?
(Le vilain ce disant vne pierre luy montre.)
Plustost plustost sera par elle reuelé
Ton larrecin commis, que par moy decelé.
Cette promesse oyant, d'vne feinte semblance
Le fils de Iupiter déguise son absence:
Puis il reuient tout-court, mais de forme changé,

D

De façon & d'habits & de voix estrangé:
Si luy dit: Mon ami, sçais-tu point la contrée
Où de mes Bœufs paissans la trouppe est esgarée?
Si tu me donn' auis de ce larcin recent,
D'vne Vache & d'vn Bœuf ie te feray present.
Là dessus le vieillard qui luy promit silence,
Si tost qu'il oit parler de double recompense:
Les voylà (luy dit-il) broutans dessus ces monts,
(Comme ils alloyent de faict pasturans vagabonds)
Ce propos frauduleux induit Mercure à rire;
M'accuses-tu à moy, traistre? (luy veint-il dire)
Tu m'accuses à moy? Lors l'ire l'enflamma,
Et ce desloyal pastre en pierre transforma,
Pour l'auoir indiqué, qu'Indice l'on appelle
Encores auiourd'huy, pour cet acte infidele.

es autres disent qu'il luy osta seulement la parole, le rendant muet: qu'estant allé vers l'Oracle à Delphes, s'enquerir s'il y auoit moyen 'il peust estre remis en son premier estat, & quelle retraitte il deuoit ercher; il eut response qu'il se deuoit premierement informer du al, puis-apres du bien: qu'il se retirast de la plage marine, & s'allast nir bien auant en terre ferme: que dés le matin renonçant à toute aude & iniquité, il adorast deuotemẽt la maiesté du Dieu presidant l'Oracle: qu'au-demeurant chascun auoit tousiours vne fin & ue correspondante à ses actions. Or depuis ce vol, les anciens l'adorent comme Dieu des pastres & bergers, croyãs qu'il auoit puissan- de garder, benir, faire croistre & multiplier les trouppeaux. D'auã- ge il desroba le Trident de Neptun: puis entra dans la forge de lcain, & en sa presence luy prit ses tenailles. Item, dés qu'il fut né, utta auec Cupidon, & d'vn coup de gambette le porta par terre. Et mme tous les spectateurs luy faisoyent caresse pour sa victoire, Ve- s aussi luy voulut donner vn baiser: mais ce fut à ses despends. car y perdit son demi-ceint qu'il luy destacha sans qu'elle s'en apper- ust. Et Iupiter qui se gaboit de Venus déniaisée, donna luy-mesme et de rire à l'assemblée. car il luy desroba son sceptre; & eust aussi lontiers emporté sa foudre, s'il n'eust craint de se brusler. Vne au- fois il desroba vn tres-bon Cheual, & rendit au lieu d'iceluy vn ne mangé de galle; engeolant si bien ceux ausquels appartenoit le eual, qu'ils ne s'en apperceurent point. Derechef il rauit vne tres- le femme qu'vn certain homme auoit espousée: & au lieu d'elle dit à l'espoux vne vieille edentée, morueuse, ropieuse, & qui resem-

Mercure Dieu des Pastres.

bloit pluſtoſt vn maſque qu'vne perſonne. S'il vouloit faire quelqu troc d'habits,ou d'autre choſe, il en faiſoit tout de meſme. car aucun eſcripuent qu'il trouua le premier l'art de iouër des traits de paſſe paſſe & des gobelets. Somme, il eſtoit ſi grand maiſtre en matiere d larcins,que par le teſmoignage meſme de ſa propre mere (dit Lucian il ne ſe pouuoit tenir de nuict és Cieux, ains deſcendoit iuſques au enfers pour y trouuer à deſrober.Zezes en la 202. hiſtoire de la 8. Chi liade,eſcript qu'Autolyque pere de Laërte,ayeul d'Vlyſſe, eſtant pre que le plus pauure & le plus neceſſiteux de ſon temps,apprit de Me cure l'art de deſrober:& par ce moyẽ deueint exrremement riche.O ayant Mercure acquis ſa reputation d'eſtre le plus ſubtil & le plus in genieux larron du monde, les anciens l'adorerent comme Dieu d larrons : teſmoing Homere en ſon hymne:

Et des larrõs.

Cet honneur te feront les viuans à iamais,
Que le prince aux larrons tu ſeras deſormais.

Effects du planete de Mercure.

Et parce qu'il eſtoit ſi ſubtil & aſſeuré en ce meſtier,ils auoient opini qu'il les garantiroit des autres larrons.partant ils poſoyent ſon imag au-deuant des huis & portes de leur maiſons.On le pourtrait auec d ailes en la teſte & aux talons,au coſté vn coutelas courbe en façon d faucille,& deuant luy vn Coq planté ſur ſes argots:ieune & tres bea ſans aucun fard ne parure ; auec vn air de viſage gay,& des yeux bie eſmerillonnez. Et comme ainſi ſoit qu'il fuſt particulierement com mis ſur les trouppeaux paiſſans au-long du chemin de Lechæ à C rinthe,on luy fit vne ſtatue de bronze, ſeant auec vn Belier debout. eut en-oultre pluſieurs autres charges & offices, ſelon le teſmoigna de Lucian au Dialogue de Maie & de Mercure. car il auoit la charg de balayer le refectoir des Dieux, & de dreſſer & regler leur Cour. iour il portoit de coſté & d'autre les commandemens de Iupiter, ceſſant d'aller & venir : & deuant que Ganymede fuſt enleué au Ci il ſeruoit de Maiſtre d'hoſtel à Iupiter. de nuit il conduiſoit aux enfe les ames des treſpaſſez.& ne croioyent pas qu'aucun homme peuſt a ler de vie à treſpas,ſi Mercure ne luy venoit par le commandement Iupiter delier ſon ame diuinement attachée au corps mortel. (Parei charge auoit Iris à l'endroit des femmes ſous la domination de Iun comme nous l'expoſerõs en ſon lieu. C'eſt pourquoy Homere au de nier liure de l'Odyſſée,dit que les amans de Penelope ne peurẽt mo rir que premierement Mercure n'euſt faict ſaillir leurs ames hors leurs corps. C'eſtoit auſſi ſon office d'introduire en nouueaux cor les ames qui auoyent accompli leur terme és champs Elyſiens, & b de l'eau d'Oubli. Il faloit qu'il aſſiſtaſt tãtoſt aux exercices de la lut

Ses charges & offices.

Liu.8.cha.2x.

t

ntost aux harangues qu'on faisoit publiquement. de façon qu'il n'a-
oit nō plus de repos qu'vne pauure ame damnée. Oultreplus il auoit
charge des ambassades qu'on enuoyoit en temps de guerre pour
mander la paix. & ce d'autant qu'on le tenoit auoir esté inuenteur
s alliances & trefues qu'on fait entre deux parties. suyuant cette o-
nion Ouide au 5. des Fastes l'appelle arbitre & moyenneur de paix &
guerre. Aussi disoit-on qu'attachant vne chaine d'or aux oreilles
s hommes, il les menoit où bon luy sembloit. Et parce qu'il estoit
usiours en voye, tantost au Ciel, tantost en terre, tantost és enfers; les
gyptiens auoyent vne sienne image ayant le visage en partie noir,
partie clair & doré. Quelque part qu'il allast, comme grand am-
ssadeur & porte-parolle de Iupiter, il portoit en main le Caducee
u baguete blanche) entortillé de deux Serpens, masle & femelle, s'ē-
lopans l'vn l'autre & s'entr'accollans d'vn bon & mutuel accord; la
ueuë desquels venoit se rendre à la poignee dudict Caducee, symbo-
de concorde. Virgile au 4. de l'Æneide touche vne partie des char-
s & offices qui luy estoyent commis:

Autre image de Mercure.

-- Luy s'appreste soudain
D'obeir à la voix du Pere souuerain.
Et tout premierement aux pieds s'attache isneles
Ses talonnieres d'or, qui le portent des ailes
En-hault d'vn cours egal au vol des vents dispos,
Ore par sus la terre, ore par sus les flots.
Puis sa verge saisit. Luy par elle rappelle
Les esprits pallissans hors de l'Orque, & par elle
Les poulse au triste creux des manoirs Tartarez:
Les sommes donne & oste, & rend les yeux serrez
Par le bandeau mortel: les vents par elle chasse,
Et à trauers l'espais des gros nuages passe.

'autre part il fut premier autheur de vendre par poix & mesures les
enrees qu'on debite en detail, & de tout ce qui depend du faict de
archandise pour y prattiquer du gaing: & mesloit gentiment & sans
onscience le bien d'autruy parmi le sien. Aussi les gens de trafic le
rindrent pour leur patron, comme nous dirons tantost. D'auantage
fut inuenteur de la lyre, de laquelle mesme il fit present à Apollon,
prés auoir faict appointement ensemble pour le larcin qu'il auoit cō-
nis. Et pour cette cause fut elle nommée *Lyre*, au lieu de *Lytre*, mot si-
nifiant rançon. comme qui diroit, rançon payée pour le rachapt. Et
roy volontiers que le mot de Lut prenne de là son etymologie. car en
lusieurs autres extraits de la langue Grecque l'*y* se chãge en *u*, com-
me

Mercure Dieu des marchands.

Inuenteur de la lyre.

me l'instrumẽt que nous appellons cõmunémẽt Cistre, semble estre la Cithare des Grecs. Et suyuãt cette etymologie il vaudroit mieux l'escrire & pronõcer Cithre. Mais ce sont disputes encore irresolues parmi les Autheurs. Or l'inuention de la lyre se fit en cette maniere. c'est qu'ayãt (cõme escripuẽt Homere en l'hymne de Mercure, & Luciã au dialogue d'Apollõ & de Vulcain) trouué vne tortue morte sur la greue du Nil, il la vuida toute auec vn ferremẽt, perça par endroits la coquille, colla du cuir alentour, luy appropria deux cornes seruans de branches, & les accoupla ensemble, accommoda le cheualet faict de bois, & vn fonds auec sa table : & finalement la monta de neuf cordes (selon le nombre des Muses) filées de boyaux de brebis. puis commença de les taster auec le peigne, ou archet, & en tira vn son plaisant aux oreilles, auquel en chantant il accordoit de la voix. Les interpretes de Pindare dient que Mercure monta la lyre de sept cordes, en commemoration des sept Atlantides, dont sa mere Maie estoit l'vne. Les autres dient qu'il composa du premier essai vn instrumẽt à quatre chordes, sur lequel il estendit vn fil de lin, les chordes n'estans encore en vsage: duquel il recompensa Apollon au lieu du larcin qu'il luy auoit faict; & cettuy ci luy fit present du Caducee. Apollon y adiousta trois autres chordes, l'accommodant à autant de chalumeaux qu'auoit la fluste de Pan. Et parce que cela fut faict en vne montagne prés celle de Cyllene, elle fut nommée *Chelydorte*; d'autant que les Grecs appellent le lut *Chelys*, que les Latins nomment *Testudo*, c'est à dire tortue. Apollon ayant receu de Mercure le lut, luy donna cette verge cy-dessus nommée, ayant telle vertu que mise entre toutes personnes querelans, elle les pouuoit aisement appointer & faire amis. Et de faict Mercure en voulant faire preuue, la ietta entre deux Serpens qui s'entrebatoyent opiniastrément, lesquels tout à coup deuindrent amis. si que ladite baguette de Mercure fut depuis ornée de deux Serpens entortillez tout-autour, & la porta tousiours depuis pour marque & symbole de paix. On dit que Mercure fut le premier inuenteur des trois tons de Musique, aigu, graue, & moyen : qu'il obserua le premier le cours des astres, & redigea l'annee & les iours à certain ordre qui n'estoyent point auparauant limitez. Item qu'il fut auteur de l'astrologie & philosophie; qu'il apprit aux Prestres de Thebes la religion & seruice des Dieux, lesquels ont esté grands zelateurs de leur religion, selon les tesmoignages de Strabon au 17. liure de sa Geographie, & de M. Manilius au 1. liure de son astronomie, qui par vne quantité de vers veult montrer qu'il enseigna aux Ægyptiens tout le fondement de leur religion auec les ceremonies qu'il faloit obseruer au seruice di[...]

Vertu du Caducee.

&[...]

les causes des choses naturelles. C'est peult estre pourquoy le qua-esme iour de la Lune fut dedié à Mercure, comme le premier & le otiesme à Apollon,& le huictiesme à Thesee.Et croy que pour mes-e raison Mnaseas met Mercure au nombre de ces venerables & sa-és Dieux des Samothraciens, d'autant qu'il est bien requis & ex-dient aux mariniers d'auoir la conoissance des astres & choses ce-tes.L'enarrateur d'Apolline escript que lesdits Samothraciens sou-yent solenniser ie ne scay quelle feste, & que ceux qui estoyent de tte confrairie estoyent sauuez au milieu des plus fortes tourmen-de la mer. On dit qu'Vlysse fut l'vn des confraires, mais qu'il se ignit d'vne bande ou ruban blanc, au lieu que les autres en appli-oyent vn de pourpre autour de leur ventre. Or ils faisoyent leurs ysteres & ceremonies à Cabire, & auoyent certains Dieux qu'il ne ır loisoit nommer,cõme Axioërus,Axiocersa,& Axiocersus. Axio-us estoit Cerés;Axiocersa,Proserpine; Axiocersus, Pluton: ausquels en adioustoit vn quatriesme,Casmilus; c'estoit Mercure. Outre le uice des Dieux qu'il dressa parmi les Ægyptiens, Horace luy don-le los d'auoir appris aux hommes à mener vne vie plus courtoise & ıs humaine qu'ils ne souloyent;au 1.liure des Carmes:

O petit fils d'Atlas,facond Mercure
Qui des premiers la sauuage nature
Sceus par ta voix,sage,& par le doux air
De ta musique apprivoiser.

Mercure president sur la lutte & sur les songes.

s anciens croioyent qu'il presidast auec Hercule sur l'exercice de la te: pource qu'estant doüé de grande sagesse, on tenoit que c'estoit e qualité qui ne seruoit pas de peu pour tel effect; d'autant que la ıdence doibt tousiours estre cõiointe auec la force du corps. Et par que ladite vertu est fort requise pour l'explication des songes, on luy consacra. & ceux qui faisoyent profession de les expliquer, in-quoyẽt son assistãce & faueur. Aussi luy donnoit on ordinairement Sommeil pour compagnon, tant pour l'autorité qu'auoit ce Dieu resueiller & endormir les humains par la vertu de son Caducee, mme bon luy sembloit; que pource qu'il preside aux arts & sciẽces. ıt auroit iadis esté prattiquée la ceremonie de brusler les lãgues des times en sacrifice à Mercure,& luy respãdre vn peu de vin que l'on rsoit à la fin du souper pour dernier trait.pourautant que l'on presu-e Mercure estre la parole,dont l'instrument est la langue,qui se taist r la suruenuë du Sommeil. Homere en l'hymne de Mercure nous prend qu'il n'estoit pas seulement commis sur les songes; mais aussi

Sommeil compagnon de Mercure, & pourquoy.

Langues dediées à Mercure.

que les portes des logis & la nuict mesme estoyent en sa protection

Le cauteleux voleur & le larron des Bœufs,
Soubs la guide duquel sont les songes nuitteurs,
De qui la maiesté venerable preside
Sur les huis des maisons & sur la nuict humide.

Æschyle en sa tragœdie des Perses le nõbre entre les Dieux terrestres & l'inuoque auec le Roy des enfers:

Vous saints dæmons qui vostre erre
Faites icy bas; toy Terre,
Toy Mercure, & le Roy noir
De cet infernal manoir,
Venez remettre cette ame
En lumiere, qui se pasme.

Mercure à trois testes. On l'appelloit Dieu à trois testes, acause de sa triple puissance. car il a-uoit pouuoir en mer, en terre & au ciel. qui luy fut dõné pour l'amou des trois facultez qui estoyent en luy, naturelle, morale, raisonnable ou bien pource qu'ayant couché auec Hecate (selon le dire de quel ques-vns) il en engẽdra trois filles. Philochore escrit que les Atheniẽ souloyent solenniser au 3. iour de la Lune en Nouembre vne feste l'honneur de Mercure le terrestre; & que la coustume estoit de fair bouillir dans vn pot de toutes sortes de semences & grains meslez en semble: toutefois il ne loisoit pas à personne d'en gouster. Tous ceu qui auoyent esté deliurez de danger mortel, luy faisoyent sacrifice cõ me à leur liberateur, ainsi qu'enseigne Pausanias és Attiques. Il tua pa le commandement de Iupiter Argus garde d'Ion muée en genice, dõ *Liu.8.cha.19.* l'histoire est amplemẽt descripte ailleurs. Au reste entre autres enfar qu'il engendra, il eut Pan, selon le dire de quelques vns, de Dryops; se lon les autres de Penelope. les autres ne nomment point sa mere. il eu Eryx d'Aglaure fille de Cecrops: Eleusis de Daïre Nymphe de l'Oce Bune d'Alcidame: Pharis de Philodame fille de Danaüs: Caïque d'C cyrhoé, qui se precipita dans la riuiere de Zaure, & donna nom à Ca que riuiere de Mysie: Polybe de Rhinophole: Myrtil de Cleobule fil d'Æole: Euandre d'vne Nymphe fille de Ladon: Norace d'Erythr fille de Geryon: Cydon d'Acacallis: Prylis de la Nymphe Isse: Lyca Cupidon, Eudore, Dolope, les Lares, Auctolic, Erythe, Echion, Æth lis. Il eut d'abondant plusieurs autres enfans de diuerses femmes, de quels le nombre est si grand que ce seroit chose superfluë & ennuyeu se de les recercher tous. Quant aux sacrifices qu'on luy faisoit, c'esto *Voyez liur. 4. ch 3.* communément d'vn Veau, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. de Metamor. Antigone en vn Epigramme Grec atteste qu'on luy faisot

aui

ſi offrande de laict & de miel,comme aimant les doulceurs. D'ail-
rs Caliſtrate & Homere dict qu'on auoit accouſtumé de luy pre-
ter les langues des beſtes ſacrifiées. Or c'eſtoit le dernier acte & la
des ſacrifices,quand ils venoyent à ietter les langues dans le feu, la-
elle couſtume veint de ceux de Megare. Car Direchidas en l'hi-
ire des Megariens eſcript qu'Alcathous fils de Pelops s'enfuyt de
egare pour aller faire ſa demeure ailleurs apres auoir tué Chryſip-
& qu'ayant rencontré vn Lion qui gaſtoit tout le pays & faiſoit de
nds dommages autour de Megare, pour lequel mettre à mort le
oy de Megare auoit mis en campagne quantité d'hommes,il le tua,
uy coupant la langue, la mit dans vne poche auec laquelle il s'en
ourna à Megare. Puis apres comme ceux qui auoyẽt eſté enuoyez
chaſſe du Lion eſtans de retour ſe vantoyent de l'auoir fait mou-
luy apportant ſa poche,les conuainquit de menſonge.Et pourtant
Roy faiſant pour action de graces vn ſacrifice ſolennel aux Dieux,
lerniere piece qu'il fit bruſler ſur l'autel,fut la lãgue de la beſte ſa-
fiée:& depuis ſes deſcendans garderent ladite couſtume, qui meſ-
s'eſpandit ailleurs.Toutefois les autres aiment mieux dire que la
gue fut dediée à Mercure, & qu'il la luy faloit conſacrer, pource
'elle ſe doibt ſouſmettre & aſſuiettir à la raiſon & prudence. Il fut
alifié de pluſieurs ſurnoms auſſi biẽ que les autres Dieux; comme
Caduceateur ou Ambaſſadeur,Meſſager des Dieux, Guide, Pro-
ee, pource qu'on tenoit ſon image deuant la porte des maiſons,
llenien, & de pluſieurs autres tiltres qui ſont pluſtoſt ennuyeux à
que proufitables,pour eſtre tous noms eſtrangers.Et pource qu'il
oit commis ſur la marchandiſe & traffic, ayant le premier montré
noyen & vſage d'achepter & de vendre, comme ainſi ſoit que les
rchands ſont bons couſtumiers de vendre bien ſouuent beaucoup
choſes & denrees à faux poix & meſure,& auec dol,il fut auſſi qua-
é du ſurnom de Dolie,comme qui diroit plein de dol.

Langues pourquoy conſacrees à Mercure.

Voyla les contes qui ſe trouuent de Mercure : voyons ce qu'ils
ntiennent de veritable.Mercure a eſté vn perſonnage de grand eſ-
: & bien auiſé,comme recite Lactãce au liure de la fauſſe religion:
int que Mercure Triſmegiſte n'en nomme que trois qui auoyent
a ſageſſe en toute perfection, Cœlus, Saturne,& Mercure. Ce fut
qui de faict fut inuenteur des lettres, & de pluſieurs autres choſes
propres & duyſibles à la vie humaine : c'eſt pourquoy il fut tenu
ur fils de Iupiter & de Maie, c'eſt à dire de benignité celeſte. Car
t ainſi que la conditiõ de la nature humaine eſt d'auoir touſiours
e & diſette de quelque choſe; auſſi eſt ce le propre de la diuine

Mythologie de Mercure.

d'auoir toutes ſortes de bien à foiſon & abondance. c'eſt choſe hu-
maine d'eſtre touſiours affligé d'incõmoditez; c'eſt choſe diuine d
ſubuenir aux affligez : c'eſt choſe humaine de faire touſiours à Die
quelque demande & ſupplication; c'eſt choſe diuine de donner & v
ſer de largeſſe & de gracieuſeté en ſomme c'eſt à faire aux homme
Fils de Iupiter, quels. de receuoir,& à Dieu de faire du bien aux humains. C'eſt ce qui a fa
croire que pluſieurs d'entre les mortels eſtoyent fils de Iupiter,& q
a donné ſujet de les tenir pour hommes diuins,de les placer parmi l
Dieux immortels, & leur baſtir & dedier des temples, autels, cer
monies & preſtres particuliers pour faire leurs ſeruices. Quant à mo
i'ay bien opinion que les anciens nous voulans exhorter à l'eſtude d
ſapience, ont forgé en leurs cerueaux les contes ſuſdits touchãt Me
cure. car voulans mõſtrer combien grande eſtoit la force d'eloquen
Pourquoy Mercure eſt le Dieu d'eloquence, des larcins & fraudes. ce & du bien-dire, ils ont dict que Mercure eſtoit meſſager & port
parole des Dieux & des hõmes. Et de faict c'eſt par le diſcours qu'o
exprime la volonté des Dieux, & le ſens des loix diuines, & l'intẽtio
de nos bõnes conceptions & conſeils, qui ne peuuent proceder d'a
tre que de Dieu. Voyla pourquoy l'on faiſoit courir le bruit qu'il tra
noit les hommes où il vouloit, les attachant par l'oreille à vne chain
d'or. On luy a donné la reputation d'eſtre le Dieu des larrons, imp
ſteurs, & de toutes fraudes; ſyndic & patron des marchants, ba
quiers, traffiqueurs, courretiers; non ſeulement pource que ſi l'el
quence & beau-parler eſt conioint auec vn mauuais & malicie
eſprit, il peult faire beaucoup de maux aux autres hommes: mais au
d'autant que ceux ſur la naiſſance deſquels la planete de Mercure
gneurie, ſont volontiers enclins au larcin & à toutes ſortes de ruſes
cauteles Car comme ainſi ſoit que cette planete ſoit ſeche & chau
elle rend les hommes finets, ruſez & eloquens auſſi, treſprompts à v
d'aſtuce & de fraude; ioinct qu'elle ſeule a preſque autant de varie
de mouuemẽs & deſtours que toutes les autres iointes enſemble
tantoſt elle s'auance, tantoſt elle recule; tantoſt elle eſt haulte, tant
baſſe; tantoſt elle eſt treshaſtée, tantoſt il ſemble qu'elle ne bouge
pour denoter cette grande diuerſité de changemens, on ne luy a
ſeulement donné vn mouuement circulaire comme aux autres, a
a-l'on eſté contraint de luy en donner vn de figure ouale pour mi
remarquer ce qui apparoiſtroit. Or dõcques pour expliquer la viſ
ſe de cette eſtoile, ou la promptitude des eſprits ſur leſquels elle
mine, les anciens luy ont faict porter vne chauſſure garnie d'ailes,
auec les vents l'emportent d'vn cours extremement ſubit & viſt l
où il eſt enuoyé. toutes leſquelles choſes ne conuiennent pas moi

orateur & ſage homme, qu'à ladite planete. car il eſt bien requis
e l'Ambaſſadeur ait l'eſprit prompt & ſubtil pour auoir touſiours
quoy payer contant, & ne ſe laiſſe point ſurprẽdre au deſpourueu
te de pouuoir repartir & reſpondre ſur le champ, & qu'il ait auſſi
angue bien penduë pour brauement exprimer & en bons termes
qu'il veult dire. Cette planete s'accommode au naturel des autres
quelles elle adhere; pource que la prudence ne change point de
ndition, quelque proſperité ou aduerſité qui luy auienne, ains de-
ure touſiours ferme ſans ſe laiſſer esbranſler en aucune façon. On
qu'il tua Argus, qui oultre la volonté de Iupiter gardoit Io trans-
mée en Vache par Iunon, pource que ceſte vertu celeſte & la rai-
qui eſt en nous, qu'on a penſé eſtre Mercure, appaiſe & acoiſe
s les troubles & mouuemens qui ſourdẽt de cette partie de noſtre
e qui eſt encline à la cholere, & ramene au giron de la raiſon tous
penſers de noſtre eſprit qui ne ſont pas bien reglez. Lors que cette
tie ceſſe & s'endort, on la peult appeller Argus; car *argo* ſignifie
dif, peſant & pareſſeux: mais quand elle ſe reſueille, elle a cẽt yeux
nme Argus; d'autant que ſi nous courons aprez les boüillons & la
eur de cholere, & ſi nous nous laiſſons tranſporter à ſon appetit,
s commettrons beaucoup de choſes contre les loix & diuines &
maines. Mercure donc, ou bien la raiſon de noſtre ame vient à re-
cher cette mauuaiſe partie là. Et pource que d'vn eſprit cauteleux
usé, comme d'vne fontaine qui iamais ne tarit, procede & decoule
inairement vn beau-parler qui ne manque point de diſcours, on a
u que Mercure fuſt Dieu d'eloquence. On luy a donné puiſſance
les tempeſtes de la mer; d'autant que tout ainſi qu'on croioit que
Dieux marins pouuoient acoiſer la mer émeuë, & la calmer; auſſi
orce de bien-dire a de couſtume de faire ceſſer les diſcordes & diſ-
ſions des villes les plus turbulentes & ſeditieuſes. c'eſt ce qui a faict
nſacrer à Mercure les langues, comme celuy qui entre les Dieux a-
t le premier trouué les ornemens & l'artifice de bien dire. Car on
donne le los d'auoir eſté inuenteur des lettres, d'auoir mõſtré aux
nmes le cours des aſtres, & de leur auoir donné des loix, ſelon leſ-
elles conformans leur vie, ils pouuoyent viure auec plus de cour-
ſie & de gracieuſeté que de couſtume. Il nõma les choſes des nõs
elles retiennent encore à preſent, & inuenta les inſtrumens de mu-
ue, & tout ce qui concerne la doctrine & erudition humaine. ce
'Orphee au liure des pierreries donne à entendre, lequel voulant
norter les hommes à l'eſtude, les renuoye à la cauerne de Mercure
ine de toutes ſortes de biens & de commoditez, où il dit y en auoir

Raiſon de la mort d'Argus par Mercure.

Pourquoy Mercure eſt commis ſur la mer.

de si grands monceaux qu'on en pouuoit pescher à pleines mains e
telle abondance qu'on vouloit pour euiter toutes incommodite
Aussi n'y a-il que la sapience seule qui domine sur les affaires de c
monde, qui ne craint & n'apprehende ni les changemens de l'air n
les menaces de Fortune. Et pource qu'ō tenoit qu'il fust messager d
Dieux, ils ne l'ont pas seulement pris pour cette faculté de bien-di
& discourir en bons termes, ou pour la sagesse mesme qui peult te
moigner & faire entendre la volonté des Dieux: mais aussi pour ce
vertu diuine, qui est d'en-hault emprainte és cœurs des hommes, &
qui agence merueilleusement biē les choses humaines en leur ordr
& les y conserue. Et croyās que ce fust d'elle que procedassent les sō
ges qui de nuict se representent és esprits des hommes, cela leur a fai
dire que Mercure presidoit sur les songes. D'autre costé quand ils ve
noyent à considerer les changemens & vicissitudes de ce qui vit &
meurt, & que cela ne se faisoit pas sans l'expresse volonté des Dieu
ils appelloyent Mercure cette volonté & vertu diuine qui fait naist
& viure les choses, & leur fait aussi prendre fin & mort quand il l
plaist. de façon que quelquefois la raison de nostre ame, quelquefo
la raison & sagesse diuine de laquelle nostre ame est procedée, s'ap
pelle Mercure. Or telles proprietez luy ont esté attribuées, pource qu
ce fut le premier qui reconut que le monde auoit esté par la tout
puissance de Dieu creé, & que ceste admirable composition de l'V
niuers ne se pouuoit gouuerner que par la prouidence de Dieu: pou
ce aussi qu'il prescripuit aux hommes l'vsage & maniere de seruir
adorer les Dieux, & conut que sans leur volonté & bon plaisir rien n
pouuoit ni naistre ni mourir. Ainsi doncques d'autant qu'il auoit d
né aux hommes la conoissance de l'estat diuin, & les auoit inform
de la volōté des Dieux, on luy donna le tiltre de messager des Dieu
Et parce qu'il auoit enseigné que toute chose naissante & mourāte
uoit son origine d'en-hault, il eut le bruit d'auoir deuisé & comm
niqué auec Iupin & Pluton, & exposé aux hommes le secret des
loix, c'est pourquoy ils estimerent qu'il fust guide des ames
des trespassez; conduysant les vnes aux enfers, les
autres pour prendre demeure & logis en
nouueaux corps. Or c'est assez dis-
couru de Mercure: s'ensuyt
le traicté de
Pan.

Pourquoy sur les songes & ames des trespassez.

De Pan.

Chapitre VI.

ON n'est pas bien asseuré de la genealogie de Pan. car il a presque autãt de parents comme d'auteurs qui font mention de luy. Homere en ses hymnes dit quil fut fils de Mercure & de la Nymphe Dryops: & l'appelle cornu, eure-pied, aime-chãson. Mais Duris de Samos en vn liure qu'il a fait Agathocle, dit qu'il nacquit de la semence de tous les courtiseurs ribaux de Penelope. & pource fut nommé Pan, c'est à dire Tout. Le ëte Epimenide escript que Pan & Arcas gemeaux nacquirent de piter & de Callisto. Aristippe maintient que ce fut de Iupiter & de Nymphe Oeneïs. Les autres veulent dire qu'il fut fils de Penelope d'Vlysse: le poëte Archæe dit du Ciel & de la Terre. Aucuns le font de Iupiter & de Hybris, c'est à dire d'Outrage, insolence, desbau- e, pollution, & toute autre supercherie & mauuaise besongne. Le ëte Pronapis tiẽt qu'il nacquit de Demogorgon auec les trois Par- es. Herodote en son Euterpe veult que Mercure & Penelope ayent é ses pere & mere. Et ceux qui sont de mesme opinion dient que ercure surprit vn iour Penelope gardãt les trouppeaux de son pere re sur la montagne de Tayget, & s'en-amoura. de laquelle voyant il ne pouuoit iouyr par autre moyen, il se transforma en vn tres- u Bouc, qu'elle trouua tant à son gré, que soit par amourettes, soit fraude elle en conceut Pan; qui participa de la forme sous laquel- Mercure conut à plusieurs fois Penelope; façonné comme vne per- ne de la ceinture à mont, portant sur la teste vne couronne de Pin, c vne face rouge cramoisie, renfrongnée & despite, des cornes au nt donnans iusques au ciel, de longs cheueux, vne barbe espesse & ffue qui luy battoit iusqu'au d'essous de la poitrine. Il portoit en la in droite vne flute à sept tuyuaux qu'il alloit entonnant; en la gau- , vn baston recourbé, quelquefois vne faulx: les espaules affublées eaux de Pãtheres & de faons de bische. Les parties d'ẽbas estoyẽt blables à celles d'vne cheure; cuisses & iambes velues & herissées poil rude, auec vne longue queuë pour l'esmoucher emmi les s, des ticques & freslons: les pieds de corne, fourchez & fendus e-deux. Mais nonobstant telle image, peinte ou taillée, Herodote Euterpe dit que les anciens n'auoyent pas ceste creance, que Pan telle forme ou posture, ains le tenoyent semblable aux autres Dieux,

Genealogie de Pan incertaine.

Ce mot de ribauld signifie proprемẽt celuy que nous appellons autrement Corriual, d'vn mot Latin, non comme on le prend communémẽt pour paillard ou ruffien.

Image de Pan.

Dieux. Pausanias és Arcadiques escript que les Nymphes le prindren en leur charge quand il fut né, & le nourrirent ; notamment la Nymphe Sinoé. Et de faict estant venu en aage de discretion il ne bougeoi d'auec elles, comme dit Homere en son hymne:

Sautelant és haults monts auec la trouppe gaye
Des Nymphes Pan cornu dessous l'ombre s'esgaye.

Et mesme Platon en certains vers dit que les Nymphes prenans vi singulier plaisir à l'ouyr iouër du flageolet, s'assembloyent autour d luy, & dançoyent folastrement, ascauoir les Hydriades ou Nymphe aquatiques ; & les Hamadryades, Nymphes forestieres. Les ancien l'ont aussi nommé Chef ou Capitaine des Nymphes, à la poursuit desquelles il estoit incessamment, lascif & lubrique outre mesure ; qu'elles ne scauoyent où se sauuer des aguets d'iceluy iusques à ce qu finalement elles le surprirent vn iour qu'il dormoit, luy lierent le mains derriere le dos, luy coupperent la barbe auec de petits cizeaux & luy firent mille autres algarades & insolences. Quant à ses charge offices & commissions, il a le tiltre d'Ambassadeur des Dieux, aus bien que son pere, la iurisdiction sur les bois, landes, pastis, prairie montaignes & rochers; ensemble sur tous autres endroits où le besta peult trouuer à viure. Les pastres & pastourelles l'inuoquoyent part culierement comme leur conseruateur, garde de leurs priuileges, l bertez & franchises : & n'estoyent ingrats de luy presenter en offran de de belles premices de leurs fruicts & du creu de leur bestail, atten du qu'ils estimoyent tous les haras & trouppeaux errans és lieux su dicts, estre en sa garde & protection. C'est pourquoy Virgile au 1. d Georgiques l'appelle gardien des brebis, & president des pastres:

Et toy, des troupeaux garde, ayant pour moy laissée
Ta natale forest & les bois de Lycée;
Pan, honneur Tegean, quoy que le souci tien
Soit ton Mænale seul, icy propice vien.

Aussi prenoit il vn singulier plaisir, comme le tesmoigne Orphee l'hymne de Pan, à voir paistre le bestail, & folastrer auec les berge, parmi lesquels il s'esbatoit à iouër du flageolet, qui par sa douceur melodie donnoit appetit mesmes aux brebis & cheures desgousté, tellement que leurs tettes s'emplissoyent de laict au prix qu'il ente noit son flageolet doucine ; ainsi que pour cet effect l'inuoque le stre d'Ibyque poëte Grec:

O Pan sainct gardien des trouppes camusettes,
Approche du flageol tes leures doucelettes,
Et sonne plaisamment, afin que ces rrouppeaux

Rem

Retournans chez Clymen emplissent force seaux
De laict chaud-bouillonnant. & ie te promets faire
Mourir sur ton autel, pour offrande ordinaire,
De cheures vn mari, dont le sang espanché
De son gosier velu ne sera estanché

es veneurs aussi le reconoissoyent pour leur grand patron. que s'ils .isoyent bien leurs besongnes à la chasse, ils luy en rendoyent graces tans de retour, tenans en foy & hõmage de luy tout ce qu'ils auoyẽt ins. Mais s'ils reuenoyent à mains vuides & peine perduë, auec vne çon dedaigneuse ils iettoyent contre son effigie des squilles ou oi- ıons marins; selon que nous le recueillons de Theocrit en l'Idylle halysie:

Pan, si tu fais cela, des ieunes gars la trouppe
De la chasse venant ne te battra la crouppe,
Les espaules ou flancs, les aines & roignons,
Comme sont coustumiers de faire à coups d'oignons
Les enfans Arcadics, quand ils viennent de courre,
Et que peu de gibier dans leurs toiles se fourre,

uide aussi en l'epistre de Phædra fait les Pans (car les Poëtes tiẽnent ı'ils sont plusieurs) & les Satyres presidẽs auec Diane sur la venerie:

Qu'ainsi te soit la Dame agile secourable
Et aux plus drus escarts des halliers fauorable:
Que les haultes forests te donnent maint gibier,
Qui se vienne liurer en tes lacqs prisonnier.
Ainsi t'aident tousiours les grands Dieux des campagnes,
Les Satyres cornus, & les Pans des montagnes.
Et les Sangliers crochus tumbent morts en maint lieu
Rudement assenez du fer de ton espieu.

· n'a-il pas seulement presidé sur la chasse, mais aussi fort addonné à veneric, selon le tesmoignage de Theocrit au Thyrsis. Les Arcadiẽs nt plus deuotement reueré qu'aucune autre nation. Aussi se van- vent-ils de l'auoir nourri sur la montagne de Mænale. Quant à ses ıours, il aima premierement trois Nymphes, Echo, Syrinx, Pitys: *Pan infortuné en amours.* ıis il y rencontra fort mal. car Echo aimoit le beau Narcisse: toute- s aucuns dient qu'il en eut vne fille, Iynx, laquelle donna à Medee receptes & medicamens pour attirer Iason en son amour. Depuis *Liu. 9. ch. 16.* ima la Nymphe Syrinx, qui fut transformée en roseau de marais, *Sirynx aimée de Pan, muée en roseau.* ɔ la metamorphose qu'Ouide en fait au premier liure. Cette Naia- ou Nymphe des eaux d'Arcadie, belle & agreable, mais non moins ıste & pudique, estoit fort aimée des Syluains, Satyres & autres

Dieux foreſtiers & champeſtres,auſquels elle prenoit plaiſir à donne quelque gaillarde trouſſe & caſſade.Elle hantoit Diane, & ſe confor moit à ſa maniere de viure tant pour la conſeruation de ſa virginité que pour le ſingulier plaiſir qu'elle prenoit à la chaſſe : voyre meſm auoit la façon & le maintien tel qu'on l'euſt peu prendre pour Dian meſme,n'euſt eſté que ſon arc eſtoit de corne, & celuy de Diane d'o pur.Or Pan la rencontrant vn iour comme elle reuenoit de la mon tagne de Lycee,l'accoſta,l'arraiſonna,la pria d'amour, auec promeſſ de l'eſpouſer apres le coup. Elle qui auoit faict vœu de virginité, fi ſon ſalut à la viſteſſe de ſes pieds,craignant que Pan fiſt effort à ſa pu dicité. mais toute eſmeuë qu'elle eſtoit trouua ſa fuyte arreſtée par l rencontre de la riuiere de Ladon. Ce que voyant, elle ſe mit en prie res, requerant ſes ſœurs & compagnes de la vouloir tranſmuer e quelque forme eſtrange pour euiter la violence de Pan qui la talon noit de bien pres; ſi bien que ſa priere exaucée,

Pan qui faiſoit eſtat d'en iouyr prés des eaux,
Embraſſe au lieu du corps quantité de roſeaux.
Elle penthoiſe encor du vent de ſon haleine
Inſpire ſes roſeaux. lors de la canne pleine
Du ſouffle de la Nymphe iſſit vn petit ſon
Triſte & dolent. Luy meu de ſi douce chanſon:
Deſormais (ce dit-il) auec la chalemie
Ie chanterai l'amour que ie porte à m'amie.

Et deſlors il ſe prit à façonner la fluſte,liant pluſieurs chalumeaux e ſemble,& les ioignant auec de la cire.laquelle inuention fut nomm du nom de la Nymphe Syrinx. Aucuns dient qu'il inuenta la fluſte ſes accords és montagnes de Nomie pres la ville de Lycoſure, où il auoit vne rue dicte Molpee,& vn temple dedié à Pan Nomien,qui r

Pitys en Pin.

ſignifie autre choſe que paſtre ou berger. Quant à Pitys,elle ſe prod gua bien aſſez volontairement à luy : mais il auoit vn puiſſant cor ual,Boree; qui de ialouſie la precipita du hault d'vn rocher, & roüa en l'air fut par la miſericorde des Dieux conuertie en Pin,arbre aim les montagnes, où Pan la va cerchant encor pour le iour-d'huy.po laquelle occaſion il en porte ordinairement vne belle guirlande;

La Lune amoureuſe de Pan.

voulut que cet arbre luy fuſt particulierement dedié. La Lune en d uint vne fois amoureuſe, comme il s'eſtoit deſguiſé en Belier blan duquel elle trouua la toiſon tant agreable qu'elle ne dedaigna poi de s'en acoſter. ainſi le teſmoigne Virgile au 3. des Georgiques. V autre fois il defia Cupidon à la lutte : mais n'ayant point acquis reputation à cet exercice, vaincu par ſon aduerſaire, il aima mie

ſuiu

uiure l'enſeigne de Venus. & deſlors fit l'amour à Syrinx. Auſſi dit
n que Cerés ayant ouy les auantures de ſa fille Proſerpine, ſe cacha
ans vne grotte en Arcadie, habillée en dueil, & fuyant la lumiere; ſi
ue les fruits de la terre periſſoyent generalement, & la peſtilence
ioit toutes creatures cependant que toute la Cour celeſte eſtoit en
ueſte pour trouuer cette Deeſſe, & la pacifier. Alors Pan la deſcou-
rit vers Elaïe, & la decela à Iupiter; qui luy enuoya les Parques pour
coiſer les troubles de ſon eſprit. On fait d'ailleurs pluſieurs contes
es prouëſſes & vaillances de Pan; notamment des effrois & terreurs
u'il auoit de couſtume ſuſciter és armées & autres aſſemblées publi-
ues. comme lors que Brenne alla faire la guerre en Grece, Pan ſéma
armi l'armee Gauloiſe vne ſi eſtrange frayeur & eſpouuante, qu'ils ſe
iirent en telle route à la premiere charge, que la deffaite totale en
it bien aiſée. Il ſecourut auſſi les Atheniens en vne guerre nauale, &
efit les Medes leurs ennemis. tels deſarrois eſtoyent imputez à Pan,
: les appelloit-on Terreurs Paniques. Mais le plus memorable de ſes
ffices eſt celuy qu'il fit à toute la brigade celeſtielle, lors que Typhon
t ſi belles haffres à tous les Dieux, que par le conſeil de Pan ils s'en-
iyrent en Ægypte deſguiſez en diuerſes formes d'animaux. entre leſ-
uels luy tranſmué en Bouc, ayant fort bien faict ſon debuoir en cette
attaille gigantine, fut pour recompenſe d'vn tant ſignalé ſeruice
'anſlaté au ciel, & placé en ce ſigne heureux aſcendant des perſon-
es, que l'on appelle Capricorne; & tient rang entre les Dieux de la
:conde table. Et d'autant qu'il hantoit fort les lieux maritimes, les
eſcheurs & gens de marine l'adoroyent auſſi comme leur ſouuerain
atron: principalement és promontoires & caps de mer. On luy pre-
ntoit en offrande du laict & du miel en des pots & vaſes de bergers.
: qui ſe void és Voyagers de Theocrit:

Prouëſſes d'iceluy.

Terreurs Paniques.

Voyez liure 2. cha. 4. & liu. 6. cha. 21. 22.

Offrandes ordinaires de Pan.

> *Ie luy donrai huict pots pleins de laict boüillonnant,*
> *Et huict beaux gobelets pleins de miel rayonnant.*

arquoy le ſacrifice de ceux qui luy immoloyẽt des taureaux n'eſtoit
as peremptoire; ni de ceux auſſi qui leur preſentoyent du laict ou
u vin en des vaiſſeaux d'or: veu que les vaſes de ce metal apparte-
oyent aux Dieux celeſtes, nõ pas aux terreſtres, ni à ceux qui auoyẽt
oing des paſtres & choſes ruſtiques. c'eſt ce que veult dire Apolloine
myrnæen l'introduiſant auec tel langage:

> *Ie ſuis vn Dieu des champs, ie ſuis vn Dieu ruſtique;*
> *Pourquoy me verſez vous de ce vin Italique?*
> *Et pourquoy m'offrez vous ces riches vaſes d'or?*
> *Que ſeruent ces Taureaux que vous attachez or'*

Par la corne à l'autel? Cessez tel sacrifice.
Car il ne me plaist point ni ne me rend propice.
Ie suis Dieu montagnard, forestier; les agneaux
Me vestent de leur peau. ie ne boi qu'en vaisseaux
Faits de terre, & n'ay point de bruuage où ie touche,
Qu'vne doulce boisson qui me plaist à la bouche.

Pan grand guerrier.

Au reste l'on tient que Pan ait esté tres-braue Capitaine; & que Bacchus marchant à la cõqueste des Indes & autres prouinces qu'il auoit dessignées, donna l'vne des principales charges en son armee à Pan & aux Satyres, comme à l'vn de ceux ausquels il auoit le plus de creance tant pour la conduite d'icelle, que pour l'assiette de son camp. La feste qu'on solennisoit en l'honneur d'iceluy, s'appelloir feste des Lupercales, que nous descriprons amplement au dixiesme chapitre du present liure:

Mythologie de Pan.

¶ Nous auons cy dessus exposé les fables anciennes concernans la personne de Pan: recerchons maintenant que c'est qu'ils ont entendu par telle deité. Lucian au conseil des Dieux dit que Bacchus dem hõme affublé d'vne mitre, & presque tousiours yure, effœminé, mollasse, sentant fort son enfant, & qui depuis le matin iusques au leue des estoilles puoit le vin, auoit introduit cette troupe de Dieux dif formes & sauuages, Pan, Silene & les Satyres, hommes rustiques, & gardeurs de Cheures, addonnez aux dances; & que les formes de leurs corps estoyent si laides qu'ils en estoyent beaux. Quant à son nom, qui propremẽt signifie *Tout*, les vns veulent qu'il soit ainsi nommé pource que tous ceux qui faisoyent l'amour à Penelope luy ayan passé sur le ventre, elle l'engendra: mais Homere en son hymne di que c'est d'autant qu'il donna du plaisir à tous les Dieux ioüant e leur presence de la harpe ou du lut incontinent qu'il fut né. Orphe meilleur Theologien que les autres, par ce nom de Pan entend la na ture vniuerselle, de qui les Elemens & le Ciel sont membres:

I'inuoque Pan ce Dieu qui contient tout le Monde,
Le Ciel astré, la Mer, & la terre feconde,
Et cet eternel feu, qui sont membres de Pan.

D'autres allegorisans icy dessus le prennent pour le Soleil gouue neur & moderateur de tout l'Vniuers, & veulent que pour ce sujet fut nommé *Pan*, c'est à dire Tout. D'autre part ils ont dict que Pan stoit fils de Mercure, pource que Mercure estant cette vertu & volo té diuine qui ameine les choses au poinct de leur naissance; & Pan, l corps naturels & simples, ils sont tous conduits & gouuernez par cet volonté diuine. & d'autant qu'ils qualifioyent quelquefois cette forc

Raison de sa genealogie.

vertu du nom de Iupiter, ils ont feint que Mercure fust fils de Iupi-
r. Or Pan n'est autre chose que la nature mesme procedante & pro-
eée de la prouidence & esprit de Dieu. Neantmoins il semble que
aton au Cratyle vueille prendre Pan pour le discours procedant de
ercure, ou bien des pensees & raisonnemens de l'esprit. Et d'autant
e Pan en la plus haute partie & moitié de son corps estoit de belle
ille & resemblant à vn homme, & par en-bas difforme & laid, il veut
ferer de là que la diuinité & verité soit és Dieux; la faulseté & men-
nge, en la plus grande partie des hommes. Quant à ce qu'ils dient
'il nacquit de l'embrassade de tous les amans de Penelope, cela est
tout contre nature; pource que le vaisseau de la femme qui reçoit
semence genitale, se referme quand & quand, de façon qu'il ne s'ou
e plus ni pour en receuoir ni pour en mettre hors d'autre aprés qu'il
a receu de quelqu'vn, iusqu'à ce que l'enfant soit formé & accom-
. Aussi ne peult aucun animal s'engendrer de diuers masles. Mais
utant que Pan contient tous les corps de nature, comme le mot le
nifie, on dit qu'il nacquit de tous ces gens là, chascũ y ayant beson-
é. Ceux qui le font fils de Mercure, dient que dés qu'il fut né, Mer-
re l'enuelopa dans vne peau de Lieure, & l'emporta au Ciel. ainsi le
ult Homere en ses hymnes. Cela ne signifie autre chose sinon que
s que la nature des choses de ce mõde fut creée, elle commença à se
ater & espandre par tout l'Vniuers d'vn mouuement prompt & su-
. D'auantage ils dient que les Nymphes le nourrirent & eleuerent,
uans l'opinion de Thalés de Milet & autres croyans non seulemẽt
e l'eau & l'humeur ait esté la matiere de laquelle le monde a esté
é & composé, comme ce Poete qui appelle l'Ocean pere, & Tethys
re de l'Vniuers: mais aussi qu'elle conserue & nourrit toutes crea-
es: & ledit Pan ayant puis aprés compris & embrassé toutes choses,
sté dict chef & prince des Nymphes. Mais examinons maintenant
orme & taille de son corps, & pourquoy c'est qu'on l'a imaginé tel.
partie qu'il a de forme humaine depuis la ceinture en-hault, deno-
e ciel, & la raison par mesme moyen qui gouuerne tout cet Vni-
rs. La couronne de pin sent son montagnard & sauuage. car il erre
dinairement parmi les profondes forests, rochers, baricaues, monta-
es & autres lieux solitaires; pour signifier que ce Tout ou monde
primé par le nom de PAN, a esté creé seul, & qu'il n'y en a qu'vn. Sa
e rouge-cramoisie represente la region ætherée qui est de nature
feu. mais ce qu'elle est ainsi renfrongnée & despite tenãt de la che-
, montre les soudains changemens de l'air, ainsi que cet animal est
s plus inquietes & tempestatifs. Ses cornes sont la Lune, en laquelle

De sa natiuité.

De son education.

Allegorie de l'image de Pã.

Sa partie humaine.

Couronne.

Sa face.

Ses cornes.

se racueillent & assemblent toutes les influences des corps celestes, pour puis aprés les espandre & transmettre çà-bas aux elemẽs & corps composez d'iceux. Ses cheueux & barbe sont les rais & la lumiere du Soleil qui du ciel s'espandent par tout le monde. Les sept chalumeaux ioints ensemble à guise de tuyaux d'orgues, montrent les sept Planetes & leurs spheres : ensemble l'harmonie des sept tons qui partent de leurs cours & tournoyemens, comme dit Ciceron au Songe de Scipion. Le souffler dont il les entonne, c'est l'esprit de vie qui est en ces Astres, & la varieté des vents qui tracacassent emmi l'air, engendrez par la chaleur du Soleil. Ce baston courbe signifie l'annee se reuoluant soy-mesme: ou bien la puissance de nature en toutes choses, attendu qu'il luy sert de sceptre. Ceux qui l'equippent d'vne faulx, entendent l'industrie de nature à retrancher les choses superflues. ce qui est necessaire pour engendrer & conseruer toutes creatures en leur estre, comme de faict il semble qu'Orphee entre autres louanges qu'il luy donne, le vueille faire autheur de generation & de corruption:

Ses cheueux & barbe. *Sa fluste.* *Son baston ou faulx.*

Tu changes par ta prudence
Tout ce qui a pris naissance.

Les peaux tachetées & mouchetées dont il s'affuble representent (selon l'exposition du grammairien Probus sur les Georgiques de Virgile) le ciel parsemé d'estoilles; ou bien, selon d'autres, la figure de la terre, qui produit tant de sortes d'animaux & plantes dont elle est diuersement esmaillée; & la merueilleuse varieté des riuieres & montagnes, & tant de mers qui l'enuironnent; & en d'autres lieux est sterile, seche, deserte. lesquelles choses la bigarrent comme de plusieurs mouchetures. De faict les parties inferieures de Pan ainsi velues que nous auons dict ne veulent dire autre chose que la quantité des forests, arbres, herbes & plantes dont la terre est reuestue. Ses pieds de corne en façõ de cheure tesmoignent selon aucuns les soudains mouuemens sousterrains & selon d'autres, la solidité de la terre, & les changemẽs des nues qui se font en l'air. Ce qu'ils sont fourchez & fendus, montre l'inegalité de la terre, qui par-fois s'esleue en montagnes, par-fois s'abaisse en vallees & fondrieres. Autres estiment que par Pan les anciens ayent voulu declairer le naturel du Soleil, ayant des pieds de cheure en terre, & des cornes atteignans iusqu'au ciel; ainsi que la vertu du Soleil a ses pieds ou son fondement en terre, & le chef au ciel. Quant à ceux qui donnent à Pan les tiltres & qualitez de president des montagnes, surintẽdãt des lieux propres à la nourriture du bestail, de Dieu des chasseurs & des pastres; ils ne le prennent pour autre que pour le Soleil mesme, lequel, selon qu'il est disposé, apporte aux creatures beaucoup ou peu de

Ses parties inferieures. *Ses pieds de corne,* *Fourchez & fendus.* *Pan pris pour le Soleil.*

prou-

oufit ou de dommage, & donne abondance ou disette de pasture & urrage. Et pourtant Homere en ses Hymnes l'introduit iouant du geolet au milieu d'vne plaisante & belle prairie esmaillée de mille lies & souëfues fleurs. Il lutta vn iour auec Cupidon, & fut vaincu: utant que selon l'auis de certains Philosophes, amour & noise ont té les premiers principes des choses naturelles. Car l'amour excite la atiere genitale, & l'agence en toutes formes de generations; laquel- venant comme à lutter auec son ouurier qui la façonne, est par luy incue & surmontée. Outreplus Pan aima Echo: c'est parce qu'ils idoyent qu'Echo fust vne harmonie des cieux qui se fist au moyen leurs mouuemens. Et à l'imitation des sept planetes les instrumens Musique à sept chordes furent premierement inuentez. Ce fut icques Pan qui le premier entre les hommes, ou les Dieux plustost, çonna la fluste à sept chalumeaux proprement & gentiment agen- z ensemble. c'est pourquoy Virgile en la 2. Eclogue dit;

Pourquoy vaincu à la lutte.

Pourquoy amoureux d'Echo.

Pan trouua la façon d'vnir plusieurs tuyaux
Auecques de la cire. --

ur cette mesme raison les anciens feignent que Pã ait faict l'amour Nymphe Syrinx, laquelle ne se pouuant sauuer de luy, fut conuer- en roseaux. Car Pan s'arrestant quelque temps sur le riuage de la ri- re de Ladon, comme le vent vint à donner legerement contre les eaux qui estoyent dans l'eau, il en ouit quelques-vns qui percez & ux rendoyent vn doux son & quelque harmonie. Pan les cueillant, rce de les inspirer, peu à peu & auec le temps trouua moyen d'en re vne fluste: lesquels chalumeaux nez en la riuiere de Ladon, cette inx ou fluste, qui resonnoit, fut dicte fille de Ladon, qui n'estoit riẽ re qu'vn chalumeau: Car *Syrinx* en Grec signifie ou vne fluste, ou le nt de la fluste. Lucrece au 5. liure tesmoigne que les roseaux deme- par le vent commencerent à siffler, & que depuis les pastres y pre- as garde & obseruans le son qu'ils rendoyent, trouuerent l'inuentiõ a façonner vne fluste:

Et de Syrinx.

Le souffle des roseaux qui se fait au Zephyre
Lors que doux-grommelant leurs tuyaux il inspire,
A premier enseigné l'artifice nouueau
De fringoter vn air au son du chalumeau,
Et minuter vn chant plein de douce compleinte
Tel que la fluste rend d'vne accordante atteinte
Lors que le doigt la touche en accords fredonnans
Es pastis forestiers, où les pastres donnans
Carriere à leur esprit pleins de loisir à l'airte

Font

Font paistre leurs troupeaux en vne plaine verte.

Et de la Lune. Pan ayant faict cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres premiers inuenteurs de choses proufitables & plaisantes à la vie humaine. Il fut aussi amoureux de la Lune, pource que par le benefice des astres, & principalement de la Lune, la matiere de toutes choses naturelles prend forme, & se dispose à engendrer. Cette matiere estant appellée PAN, & contenant en soy la mer, à bon droit les Pescheurs le prindrent pour leur Dieu & patron, comme Homere le montre en son hymne, auquel il raconte plusieurs proprietez de Pan & les puissances & facultez qu'on a de coustume d'attribuer aux elemens: comme aussi les anciens n'ont eu autre but que de cacher sous les fictions de leurs fables, tous les conseils & desseings de nature, rapportans celles des Dieux aux choses naturelles; & celles des hommes aux mœurs. Or passons aux Satyres.

Des Satyres.

CHAPITRE VII.

Genealogie des Satyres incertaine. IE n'ay point encore rencontré d'ancien auteur digne de creance, qui ait exposé quelle est l'origine & race des Satyres; ni de quels parens ils sont engendrez; ni où & quand ils ont commencé d'estre: ni pourquoy l'antiquité les a tenus pour Dieux. & confesse librement que ie n'en puis moy-mesme trouuer la cause. Toutefois ie ne lairray d'expliquer ce que i'en ai peu apprendre. Il ne nous faut pas arrester à l'opinion de ceux qui les font fils de Faune ou de Saturne; veu qu'ils ne sont fondez sur aucune certaine raison. Pline au 7. liure, chapitre 2. de son histoire naturelle dit qu'en la region des Cartadules, qui est és montagnes des Indes Orientales, subjette au leuant æquinoctial, on trouue des Satyres (animal ayant face d'homme, fort leger & viste du pied) lesquels marchent quelquefois à quatre pieds, & quelquefois courēt à deux comme feroit vn homme. Ils sont si soudains qu'à peine les peult-on prendre, s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias és Attiques dit qu'Eupheme partant de Carie pour prendre la routte d'Espagne, fut par fortune de mer poulsé iusques aux extremitez de la mer Oceane, où il trouua plusieurs isles desertes: & que contraint par la tourmente il entra dans l'vne d'icelles, nommée Satyride, & rencontra vne sorte de manans sauuages, d'vn farousche & horrible regard, de poil roux, ayans des queuës entre les fesses peu moindres que celles des Cheuaux

ux. Dés qu'ils apperceurent venir ces estrangers, ils coururent droit x nauires, & sans mot dire se ruans sur les femmes qui estoyent és isseaux, leur firent beaucoup de violence. si qu'à peine les peurent chasser à grands coups d'escorgees & bastons. Alors les mariniers ignans plus grand outrage, leur abandonnerent vne estrangere, 'ils auoyent en leur compagnie; sur laquelle se desbordans auec aucoup de lasciueté & petulance, ils se montrerent fort insolens, & schargerent leur luxure sur tous les creux de sa personne. On disoit Satyres estre compagnons de Bacchus, aussi bien que les Pans & enes: & le Poëte Nilus les qualifie aimans mesdisance & opprobre. ils ont esté nommez Satyres (selon aucuns) du mot Grec *sathé*, si-ifiant les aiguillons & chatoüillemens de Venus. Aussi ont-ils la utation d'estre extremément enclins à paillardise. de là est né le uerbe, *Plus paillard qu'vn Satyre.* Quand ils donnoyent sur l'aage, les appelloit Silenes, selon le dire de Pausanias és Attiques. Mais arrateur de Nicandre dit que ceux qu'on nomme Satyres, les an-ns les ont appellez Silenes, du mot Grec *sillainein*, signifiãt mesdire. antmoins d'autres cuidoyent que ce fussent Dæmons ou diables, ils ont adoré comme Dieux. La coustume estoit de leur offrir les mices des pommes & raisins, comme tesmoigne Leonidas. Pom-ius Mela escrit qu'au delà de la montagne d'Atlas en la Maurita- il y auoit des isles, esquelles de nuict on voyoit de la clairté & lu-ere, où l'on oyoit aussi des bruits de cymbales, flustes, fifres & tam-urs, & cependant on n'y voyoit personne de iour: esquelles on yoit que les Satyres habitassent. En la nauigation de Hannon Ca-ine des Carthaginiens, qu'il fit pardelà les colomnes d'Hercule Lybie, de laquelle estant de retour à Carthage il posa l'histoire ẽple de Saturne, Arrian tesmoigne qu'entre autres choses estran- ce qui s'ensuyt y estoit escript: *Iusqu'à ce que nous arriuasmes en vn ıd golfe, que nos truchemans nous dirent estre nommé Corne du Vespre: où uoit vne autre isle, en laquelle entrez nous ne voyions rien du long du iour ı qu'vne forest; mais de nuict paroissoyent plusieurs feux allumez, & oyions voix de flustes & fifres, & vn incroyable bruit de cymbales & tambours; nous eusmes grand' peur.* Ces monstres estans quelquefois apparus hommes, les plus grossiers & timides, sans considerer qu'vne mes-nature ne peult estre maligne & diuine tout ensemble, prindrent r Dieu tout ce qui leur apparoissoit d'admirable ou espouuanta- Et pource que les Satyres auoyent le bruit d'habiter és forests & ıtagnes, ils les mirent au rang des Dieux, afin qu'ils ne fissent au-e nuisance ou dommage aux haras & troupeaux qu'ils pourroyẽt

Satyres animaux lascifs.

Isles dus Satyres.

rencontrer en leur chemin. Philippe Archiduc d'Austriche mena quand & luy deux Satyres en vie à Genes l'an 1548. l'vn en aage d'vn ieune gaçon; l'autre en aage viril. dont il appert que la race n'en est encore esteinte. Disons consequemment quelque chose des Silenes.

Des Silenes.

Chapitre VIII.

IL fault bien qu'il y ait eu plusieurs Silenes (comme au Nicandre en ses Theriaques l'atteste) puisque Pausan en l'histoire Attique dit que les plus auācez en aage d'en tre les Satyres, s'appelloyent Silenes. mais on fait princi palement mention de l'vn d'iceux plus anciē que tous les autres: tou tefois on ne sçait de qui il fut fils; sinō qu'il nacquit à Malee ville de seigneurie des Lacedæmoniens, selon Pausanias & Pindare. Mais Ca tulle dit que ce fut en Nyse ville d'Indie. Ælian au 3. liu. de la diu histoire le fait fils d'vne Nymphe inferieure de condition quant au Dieux; mais par-dessus aussi celle des mortels, & la mort mesme. D'ailleurs on dit Silene auoir esté pere nourrissier de Bacchus. ainsi tesmoigne Orphee en l'hymne de Silene. Lucian au cōceil des Dieu escrit que c'estoit vn vieillard de petite stature, gras & ventru au possi ble, camus & chauue, auec des lōgues oreilles droites & fort poin tremblant de ses membres, se soustenant sur vn baston, le plus so monté sur vn Asne, courbé cōtre bas, vestu d'vne longue houpela iaune à vsage de femme. Au demeurant l'vn des meilleurs Maistr de camp & Capitaines de Bacchus, & auquel il auoit le plus de fi pour asseoir son ost, & bien ordōner ses gens en bataille. Virgile en 6. Eclogue dit qu'il estoit presque tousiours yure, & le deschiffre com me s'ensuit:

Silene pere nourrissier de Bacchus.

Et Mnasyle & Chromis ieunes garçons au fond
De sa grotte ont trouué Silene d'vn profond
Sommeil ensepueli, ayant enfles & plenes
De l'Iacche d'hier, comme tousiours, les venes.
Son verd chappeau de fleurs au loing de luy gisant
Abbatu de sa teste, & son hanap pesant
Pendu en l'anse vsée.---

Il estoit tousiours accompagné des Satyres, tesmoing Ouide au 2. liu de l'art d'aimer, où il dit que le bon-homme enyuré estant cheut d dessu

ſſus ſon Aſne, les Satyres le releuerent & luy aiderent à remonter. ıy meſmes au 4. des Metamorph. dit que luy & les Satyres eſtoyent dinairement à la ſuyte de Bacchus:

A ta ſuyte tu as les Preſtreſſes Bacchantes,
Qui ſont à ton diuin ſacrifice vacantes;
Tu es accompagné des Satyres cornus,
Et du vieillard griſon enyuré Silenus,
Qui ne ſe peult tenir ſur ſon Aſne qu'à peine,
Que ſon corps chancellant vn baſton ne ſouſtienne.

n dit que Midas trompa vn iour ce bon vieillard Silene ayant verſé vin dans vne fontaine, pource qu'il aimoit fort le vin, & ainſi le it d'aguet,comme eſcrit Pauſanias en l'hiſtoire d'Attique:& Ouide fait mention en l'onzieſme des Metamorph.

Bacchus alors auoit des Satyrs la cohorte,
Les Bacchantes auſſi qui luy faiſoyent eſcorte.
Silene eſtoit abſent. car les Phrygiens manans
L'auoyent tout chancelant chargé de vin & d'ans,
Encheueſtré de fleurs, & mainte belle treſſe,
Et mené vers leur Roy Midas à grande preſſe.

idas ſçachant qu'il appartenoit à Bacchus, comme eſtant ſon pere urriſſier, luy fit fort bon & honorable accueil, le traittant l'eſpace dix iours; puis le rendit à Bacchus; qui pour contr'eſchange de urtoiſie luy dõna option de demander ce qu'il deſiroit de luy, auec omeſſe de l'impetrer. lequel à l'inſtant fit cette malauiſée requeſte ıe nous traitterons en ſon lieu. Ælian au lieu ſus-allegué,dit que Si- *Liu.9.ch.15.* ıe & Midas eurent vne fort eſtroite accointance enſemble, & que ene luy communiqua tout-plein de choſes excellentes & rares; mme, Que l'Europe, l'Aſie & l'Aphrique n'eſtoyent qu'iſles en-ırées de tous coſtez de la mer Oceane,& qu'au-delà de ce globe-cy uoit vne terre-ferme de grandeur deſmeſurée, voire comme infi-; peuplée d'animaux diuers & grands à merueilles, & d'hommes plus grande taille deux fois que la noſtre commune, excedans au uble le cours de noſtre aage: Qu'ils auoyent entre autres deux vil- de grandeur eſtrange,n'ayans rien de ſemblable entr'elles. Les ha-ans de l'vne, nommée *Euſebe*, ou Debonnaire, eſtoyent d'vne hu-ıeur doulce & benigne, gents de paix, riches au poſſible, puiſſans en ns que la terre leur produiſoit ſans labourage,ſans ſemence;exẽpts maladies, de ioyeuſe vie; obſeruateurs de droiture & iuſtice; enne-ıs de noiſes & quereles; ſi que les Dieux meſmes ne dedaignoyent int de conuerſer parmi eux. Les citadins de l'autre, appellée *Ma-*

chime, c'est à dire Guerriere, estoyent belliqueux de faict, tousiours l[e] harnois endossé pour faire quelque nouuelle conqueste sur leurs voi[-] sins: rarement atteints de maladie, dont ils meurent peu souuent; ain[s] ordinairemeut à la guerre, assommez à coups de pierres ou de leuiers abondans en or & argent, dont ils font moins d'estime que nous d[u] fer. & plusieurs autres poincts qu'Aelian recite, lesquels sont plus fa[-] buleux que veritables. Pausanias dit que les Hebreux & ceux de Per[-] game auoyent des sepulcres de Silenes: dont on cõclud qu'ils estoyẽ[t] mortels. Mais Strabon au 10. liu. escrit que les Satyres, Silenes, Bacche[s] & Tityres estoyent Dæmõs, seruiteurs & ministres des autres Dieux. Aucũs dient que Bacchus laissa en Italie les Silenes accablez de viei[l-] lesse, allans à la guerre cõtre ceux de Tarse: & leur donna charge d'[y] planter des vignes, afin que l'Italie fust fertile en vin. Et pourtant leu[rs] descendans firent des statues & images de Silenes portans du vin dã[s] des outres, pour eternisr la memoire desdits Silenes. Or en la pre[-] miere bataille que Bacchus liura aux Indiens, l'Asne de Silene, sa mõ[n-] ture ordinaire, à gueule bée, large & ouuerte se prit à braire ie ne sç[ay] quoy de genereux, horrible & martial; & les Menades secondans ce[t] augure, à grands hurlemens, d'vne impetuosité merueilleuse les all[e-] rent viuemẽt inuestir & chocquer, ceintes & retroussées auec de lon[-] gues couleuures espouuantables, en descouurant le fer caché au bou[t] de leurs iauelots bardez d'hierre & fueillages de vigne. Tellement que les Indiens & leurs Elephans pesle-mesle tournerẽt tout soudai[n] le dos, & sans garder ordre quelconque, se mirent à vauderoutte ta[nt] que les iambes les peurent porter: mais finalement ils furent tous pri[s] & emmenez captifs en triomphe. Et d'autant que cet Asne auoit esté cõme le premier autheur & cause de cette desroutte, ioint qu'il auoit aussi faict vn semblable office à Iupiter en la guerre des Geans, i[l] fu[t] par le benefice de Iupiter & de Bacchus, rẽgé au nombre des estoille[s] celestes, duquel faict mention Arat au liure des signes des eaux & de[s] vents, enseignant qu'il y a vne petite nuée prés du signe du Cancr[e] sise entre ses espaules, inuestie d'estoilles de costé & d'autre, nomm[ée] Asnes (l'vn desquels est celuy de Silene) & que pour cette cause o[n] l'appelle à bons tiltres Creche. Quand doncques cette nuee paroi[st] pure & claire, c'est signe de beau-temps. ce qu'aussi dit Theophraste au liure des signes du beau temps auenir. Voicy ce qu'en dit Arat Poëte Grec:

Silenes mortels.

Desroute d'Indiens par l'Asne de Silene.

Asne de Silene estoille.

Remarque puis la Creche: on y void vne nue,
Vers le Septentrion, de petite estendue.
Où le Cancre treluit. d'elle non escartez

Tourn

Tourne-boulent deux feux ayans tenves clartez.
Leurs corps ne ſont pas ioints, ains ſeulement l'eſpace
D'vne aulne les deſioint & diſtingue leur place.
L'vn tend deuers Nordæſt, & l'autre vers l'Auton.
Ces deux corps eſtoilez ont le tiltre d'Aſnon.
Et la Creche au milieu l'vn & l'autre ſepare,
Qui des yeux des humains diſparoiſt & s'egare
Quand le Ciel s'eſclaircit alors que le Soleil
Nous rid d'vn front ſerein & viſage vermeil.
Mais ſi toſt que Iupin nebuleux nous menace
D'abreuuer d'eau nos champs, ils conioignent leur face,
Auoiſinans leurs corps, & d'vn baiſer commun
De deux differens feux ne ſemblent eſtre qu'vn.

uand doncques cette nuée, que Theophraſte appelle la Creche de Aſne, s'euanouit, comme il aduient, quand l'humeur s'eſpeſſit & s'a-aſſe, veu qu'elle eſt tenve & debile, il ſemble que ces deux eſtoilles pprochent l'vne de l'autre, & cela preſagit la tempeſte à venir. Or il mble qu'elles s'aſſemblent en vn, d'autant que le corps diaphane & nſparent de vapeurs deſia preſque conuerties en eau, desrompt les s des yeux, & les empeſche de pouuoir au vray diſcerner leur diſtã- Voyla ce que les anciens nous enſeignent de Silene & de ſon Aſne.

¶ Ils le font compagnon de Bacchus, & le depeignent en forme n bon-homme, ventru & chancellant en yurongne, pource que le & l'yurongnerie rend les hommes gras & ventrus, appeſantit la te, & les fait chanceller, voire les fait vieillir pluſtoſt. Quelques-vns t voulu dire que Silene a eſté vn bon vieillard & pere nourriſſier de cchus, d'autant que le vin de pluſieurs fueilles cauſe & augmente utant plus les ſuſdites incommoditez. C'eſt pourquoy l'on dit qu'il oit monté ſur vn Aſne, pource que ceux qui boyuent plus que de on, ſont ordinairement peſans, tardifs & hommes de neant, inuti- aux affaires, gents de courte memoire, ſubiets à oubliance, repre- tée par l'Aſne, le plus lourd, hebeté & ignaue animal qui ſoit. car tes manieres de voluptez desordonnées apportent peu de proufit vie humaine; veu qu'elles ne rendent pas ſeulement l'eſprit, mais ſi le corps inhabile à toutes bõnes choſes, ſi lon s'amuſe à le mieux tter que nature ne requiert. & pour en repreſenter perpetuellemẽt nemoire deuant les yeux des hommes, & les exhorter à s'en de- urner, les anciens ont dict que ſon Aſne auoit eſté mis au rang des illes. Ceci peult ſuffire quant à Silene: voyons les Faunes.

Mythologie de Silene.

Des Faunes.

Chapitre IX.

LEs anciens ont aussi tenu les Faunes pour Dieux des pa-sans. quant à leur qualité ou forme ils ne nous en appren-nent rien; sinon que Faune fut fils de Pic Roy des Latins qui regnoit en Italie lors qu'Orphee institua ces sacrifices du pere Liber esquels il fut puis-apres deschiré & mis en pieces, com-me nous verrons ailleurs. Virgile tesmoigne au 7. liure de l'Æneïd que Faune fut fils de Pic:

Liu.7.cha.14.

De Faune pere estoit Picus, & cettuy-mesme
Son pere te disoit, Saturne, toy supreme
De cette race autheur. ----

Or Faune Roy des Latins estoit au mesme temps que Pandion re-gnoit à Athenes. Il apprit aux Italiens à seruir & craindre les Dieux immortels, comme dit Lactance au liure de la faulse religion, & de-uant luy ils n'en auoyent ou point ou bien peu de souci. On dit que Faune pere des Satyres & Faunes, eut vne sœur nommee Fauna (tou-tefois quelques-vns dient qu'elle fut femme de Faune, ainsi nõmée du verbe *faueo* signifiant fauoriser, d'autant qu'elle fauorise l'vsage & auancement de tous animaux) deifiée par les Romains, de laquelle les Dames de Rome celebroyent la feste & solennité à couuert du-rant la nuict: & les hommes en estoyent tellemẽt forclos, qu'ils n'eus-sent seulement osé ietter la veuë sur son moustier sans commettre crime de leze maiesté. Macrobe au 1. liure des Saturnales, cha. 12 nous en apprend la raison, disant que Fauna fut en son viuant si chaste & pudique, qu'elle se tint tousiours enclose en sa chambre accompa-gnée de plusieurs Dames d'honneur; & iamais n'enuisagea homme viuant, outre son mari. Varron estime que ce soit celle mesme que les Romains adoroyent sous les noms de Tellus & de Terre. Ils l'appel-loyent aussi *fatua*, mot extrait du verbe Latin *fari*, c'est à dire parler pource que les enfans ne commencent point à ietter aucune voix qu'il n'ayent atteint la terre. Outreplus on la nommoit Bonne Deesse comme fournissant toutes choses necessaires pour la vie & commo-ditez de l'homme. Aucuns tiennent qu'elle ait autant de credit & de puissance que Iunon: & que pour cette cause on luy mettoit en main vn sceptre royal. On la prend aussi pour Proserpine; & luy faisoit-on offrãde d'vne Truye, parce que cet animal fait grãd degast aux bleds: qu

Fauna Sœur ou femme de Faune.

sont de l'inuentiõ de Cerés. Les Bœociens l'appelloient Semelé, & de Faune, disans qu'elle resista à la volonté desbordée de son pere oureux d'elle : tellemẽt que cõbien qu'il la frappast d'vne houssine nyrthe, & taschast de la faire boire pour plus facilement en iouyr, e peult-il amener son mauuais desseing en perfection. L'on croid ntmoins que son pere se transforma en Serpent, & habita auec el- Ceux qui sont de cette opinion prouuent leur creance de ce qu'il loisoit tenir du myrthe en son temple, & qu'au-dessus de sa teste entortilloit vn cep de vigne, par le moyen de laquelle son pere força de la suborner : que l'on n'apportoit point de vin au temple celle en son nom, ains le vaisseau dans lequel on auoit offert du vin, pelloit vaisseau à miel ; & le vin, miel : & qu'on y voioit des Ser- s qui ne faisoyent ni n'auoyent aucune peur. Quelques-vns la nnẽt encor pour Medee ; d'autant qu'en son temple se trouuoyent tes sortes d'herbes, desquelles ses religieux & ministres faisoyent inairement des medecines : & qu'il n'estoit permis à aucun hom- d'y entrer, à cause de l'indignité qu'elle receut par l'ingratitude on mari Iason. Faune eut vn fils dict Sterculie, ainsi nommé d'vn t Latin signifiant fumer, pource qu'il trouua le premier la maniere ümer les terres : & pour tel bienfaict les hommes de son pays en nt vn Dieu. Il semble neantmoins que les Poëtes (toutefois ie n'en x pas iuger) ayent pris les Faunes pour quelque espece de bestes; ndu qu'Ouide au 2. des Fastes les appelle Cornipedes, aussi bien les Cheuaux, & cornus comme d'autres animaux. On les guirlan- de chappeaux de Pin, croyans que cet arbre leur fut agreable, cõ- tesmoigne Ouide en l'epistre d'Oenone:

Sterculie pour quoy deifié.

Et le Dieu Faune auec son front cornu,
D'vn Pin pointu le chef cerné, tout nu
Me poursuiuoit sur la plus haute croupe
Du mont Ida. ----

uns estimoyent que ce fussent Dæmons effroyãs ceux qu'ils ren- troyent, comme il dit en l'epistre de Phædra:

Par fois ie vay, ie viens comme les Elecides
Que Bacchus fait rager, ou qui sous les humides
Ombrages Idæens esclattent leurs tambours
Par mainte proumenade & mille & mille tours.
Ou comme celles là que les Demideesses
Dryades és forests, qui de chesneuses tresses
Encernent leurs tortis, les Faunes encornez,
Ont de leur grand' puissance en esprit estonnez.

Ainsi

Sacrifice des Faunes Dieux champestres.

Ainsi doncques, que ces Faunes ayent esté bestes, ou dæmons, les gen de villages & des champs les ont adoré en guise de Dieux, comme l tesmoigne Virgile au 1. des Georgiques. On leur offroit en sacrific vne Cheure, selon le tesmoignage d'Ouide au susdit passage du 2.de Fastes:

Apres auoir donné d'vne Cheure l'offrande
A Faune cornepied, vne petite bande
De personnes semons viennent de plusieurs pars
Participer deuots à ce banquet eschars.

Faunes inconus en Grece.

Quant aux nations Grecques, elles n'ont point ou peu conu les Fau-nes, & les anciens autheurs Grecs n'en font aucune mention: pourc que Faune a regné, comme nous auons dict, en Italie, & n'a presqu esté celebré que par les Italiens. Et d'autant qu'il leur donna plusieur ordonnances concernans la religion & seruice des Dieux, & qu'il in uenta beaucoup de commoditez pour le labourage, les bonnes gen le mirent entre leurs Dieux. Mais parce qu'on ne pouuoit imprim és cœurs des plus rudauts & grossiers la crainte & reuerence deuë au Dieux, sinon qu'en leur forgeant quelques nouuelles, estranges, vo espouuantables figures: c'est pourquoy l'on les equippa de cornes teste, & de pieds de corne, & de cette terreur ou frayeur non gu differente de celle que Pan auoit acoustumé de susciter: comme faict les anciens ont forgé vne infinité d'inuentions, afin que ce lesquels par raisons ils ne pouuoyent induire au seruice des Dieu fussent en fin rengez par ces estranges & effroyables faces. Et pour que nous n'auons autre chose à dire touchant les Faunes, nous pa rons à Syluain.

De Syluain.

CHAPITRE X.

Genealogie de Syluain incertaine.

LA race & extraction de ce Syluain Dieu champestre n pas moins obscure que celle des susdits: aussi ne sçait-o ni quels ont esté ses parens, ni en quel lieu il nacquit. To tefois aucuns cuident qu'il fut fils de Faune; d'autres d Saturne, engendré de luy quand il se retira en Italie. Vne chose e bien certaine, que Syluain fut Dieu des forests, des pastres, & born des terres, ainsi qu'en est tesmoing Horace en la 2. Ode du liure d Epodes:

Don

Dont, ô Priape, humble il te recompense,
Et toy, Syluain, des bornes la defense.

anciés Latins adoroyent ce Dieu comme doüé des susdites qua-
: mais les Grecs ne l'ont aucunemẽt conu, horsmis les Pelasgiens
s'habituerent anciennement en Italie, selon le tesmoignage de
gile au 8. liure:

---- La gent Pelasgienne
Qui premiere iadis la terre Latienne
D'ancien nom habita, sacra cette forest,
Et vn iour solennel, ainsi que le bruit est,
A Syluain Dieu des champs & du bestail champestre.

uy offroit aussi du laict, comme l'enseigne Horace au 2. liure des
tres:

La Terre, luy offrant vn porc en sacrifice,
Et du laict à Syluain, ils se rendoyent propice.

lit que Syluain fut fort amoureux d'vn ieune garçon nommé
arisse, c'est à dire Cyprez: lequel estant par Apollon transmué en
bre de mesme nom, il porta tousiours du Cyprez en sa main. c'est
ue touche Virgile au 1. des Georgiques:

Metamorphose de Cyparisse. *Voyez liur. 4. chap. 10.*

Vien portant vn Cyprez tendre encor, ô Syluain.

l ait esté de complexion fort amoureuse, nous le verrons tantost.
Voyla ce qu'il me souuiẽt auoir apris des anciens touchant Syl-
, lesquels l'ont introduit & mis en auant aussi bien que les susdits
esme estoffe, pour faire entendre aux hommes qu'il n'y a lieu ni
aucune qui se puisse cacher de la presence de Dieu; qu'on ne
oit rien faire soit aux champs soit és bois, que quelque Dieu ne
ye: & que les haras ou troupeaux, ni les arbres, ni les biens de la
ne pouuoyent croistre ni se conseruer sans la bonté d'iceluy.
efois quelques-vns ont pris Syluain pour la plus grossière ma-
des elemẽs composez, & l'ont reputé Dieu des champs, des bois,
s pastres, d'autant que de là depend tout le salut & conseruation
nimaux & plantes. Les autres ont entendu par Syluain la vie des
nes, dõnant matiere & sujet à beaucoup de calamitez & erreurs.
urtant Palladas faisant vne gentille allusion à ce propos, dit que
qui sont addonnez à l'yurongnerie & faineantise, enfans de Syl-
ne font iamais rien qui vaille:

Mythologie de Syluain.

Ore que Syluain a deux fils, le Vin & Somme,
Les Muses il mesprise, & plus n'aime aucun homme.

m'a semblé bon d'adiouster icy ce que nous en apprennent quel-
autheurs Latins traittans de l'antiquité Romaine, pour le prou-

Pan, Faune & Syluain, mesme diuinité.

NNN

fit que ie trouue qu'on en peult recueillir. Feneſtelle au liure qu'il faict du ſacerdoce ou preſtriſe des Romains, nous montre que Pá, ſur nommé Lycæe, Faune & Syluain n'ont eſté qu'vne meſme diuinit voire la plus antique que les Romains ayent eu en leur religion: leu preſtres & ceux de leur confrairie s'appelloyent Luperques, qui no ſeulement faiſoyent leur ſeruice, mais aſſiſtoyent auſſi & preſidoye aux feſtes Lupercales qu'on celebroit en leur honneur. Ces ſolennite là furent inſtituées & miſes en vſage par le Roy Euander, qui fugit d'Arcadie ſe retira és quartiers où depuis Rome fut baſtie. Les Lupe ques, & paſtres, deſquels il eſtoit particulierement Dieu, eſtoyent tou nuds quand ils ſolenniſoyent tels myſteres & ſacrifices, & ceignoye ſeulement autour de leurs reins des peaux de Cheures, portãs en ma des courroyes ou cengles de cuir, auec leſquelles courans & maſque ils frappoyent tous ceux qu'ils rencontroyent: les femmes y couroy volontairement, cuydãs que cela leur ſeruiſt pour faciliter leur accou chement, ou pour les faire conceuoir. On allegue diuerſes raiſons d telle nudité: & ne ſcait on ſi c'eſtoit que ce Dieu qu'on repreſente o dinairement tout nud, eſtant par ce moyen plus agile & mieux diſp ſé à courir, deſiraſt auſſi d'auoir des miniſtres nuds: ou bien que les A cadiens, peuples plus anciens de tous ceux qui ont habité en Grec vſaſſent de telle ceremonie en memoire de ce que auparauant ils v uoyent comme beſtes errans emmi les foreſts & montagnes, ſe reti en de malotrues loges & cabanes; ſans loix, ſans arts, ſans ciuilité courtoiſie quelconque. On dit auſſi, que Syluain vid vn iour Iole fe me d'Hercule, & conuoita fort ſa beauté. Car Hercule ſe pourmeno d'auenture par les bois, cherchant la fraiſcheur, auec ſa bien-aimée ce vieux Dieu monté pour lors ſur vne haute roche deſcouurit ce femme, belle tout ce qui ſe peult. Il ſe mit doncques à eſpier de loi quel chemin ils tireroyent: & cõme la nuict ſuruint, ils entrerent vne grotte qu'ils trouuerent propre pour y attendre le leuer du Sole Cependant cette femme voulant repoſer, s'affubla comme elle au acouſtumé de la peau du Lion de ſon mari, & prit auſſi ſa maſſue main. Ainſi eſquippée le ſomme la ſurprit. Or chacun d'eux auoit ſ lict à part, pource que le lendemain ils deuoyent faire vn ſacrifice pere Liber, durant laquelle ſolennité il ſe faloit abſtenir de la beſo gne de Venus. Syluain arriuant là, fretilloit deſia d'aiſe penſant fai quelque beau coup; & de bonne rencontre s'embatit tout-droit au l d'Iole, & taſtonnant de la main, comme on fait de nuit, veint à la co ler par deſſus cette rude couuerture de Lion. Penſant doncques q ce fuſt là le lict d'Hercule, il s'en alla tout doucement trouuer l'au

Feſtes des Lupercales.

Hiſtoire plaiſante des amours de Syluain.

couc

uche, laquelle ſentant plus molle & douillette & plus propre aux
lices de ieuneſſe, ayant deſia tout bellement tiré la couuerte, ainſi
'il couloit la main tout le long du corps d'Hercule, n'ayant encore
ſque ſenti ſon gros & rude poil, Hercule ſe reſueilla; qui l'ẽpoignãt
la main l'eſlança comme vne cheneuote hors de l'antre. à ce bruit
eune femme ſe leuant alluma de la lumiere, au moyen de laquelle
uain reconu fut mocqué & honni, & giſant par terre à demi rom-
& briſé ne ſe pouuant qu'à peine trainer, s'alla cacher dans le bois.
tte eſcorne luy fit ſi grand dueil & deſpit qu'ayant en abomination
habits qui l'auoyent ſi vilainement deceu, il ſe delibera deſlors de
interdire & bannir entierement de ſes ſacrifices. Les autres en at-
uent la cauſe à Romule, pource qu'vn iour celebrant ladite ſolen-
é, & s'exerçant à la lutte en plein midi, on luy vint rapporter que
lques voleurs paſſans emmenoyent vn beau butin, aprés leſquels
urut ainſi nud qu'il eſtoit, & les ſurprenant leur oſta les aumailles
utres beſtes qu'ils touchoyent deuant eux. Quelques-vns veulent
que le beſtail eſtoit ſien, ou pour le moins commis en ſa garde. Et
nemoire d'vn acte ſi valeureux qu'il auoit exploité tout nud, on
onna que ceux qui celebreroyẽt telle feſte ſeroyẽt à l'auenir nuds.
ieunes gentilshommes qui aſſiſtoyent és Lupercales, auoyent ac-
ſtumé de s'enſanglanter le viſage, & d'autres accouroyẽt vers eux
des flocquets de laine trempée en du laict pour leur eſſuyer le
, ce qu'ils faiſoyent en memoire de ce que Romulus & Remus a-
tué leur grand-oncle Amulius, qui meſchamment & malheu-
ement auoit non ſeulement deſpouillé ſon frere aiſné Numitor
n royaume d'Albanie, mais auſſi faict mourir ſa race maſculine
luy tollir entierement la ſucceſſion de la couronne; ayans le viſa-
uillé de ſang, l'eſpee nue au poing, & leurs habits trouſſez, prin-
leur courſe depuis Albe iuſqu'au figuier Ruminal, ainſi dit, pour-
ie les paſtres ſerrans en eſté leurs brebis ſous ſon ombre, elles ru-
yent ce qu'elles auoyent broutté. ſous leſquels on dit auſſi que
ulus & Remus tetterent vne louue. Quant au nom des Luper-
& Lupercales, on n'en eſt pas bien d'accord nõ-plus. Car les vns
qu'il vient de ce que par l'inuocation de ſon nom les Loups n'a-
iẽt point des eſtables & bergeries. Les autres appellent le temple
Dieu eſt adoré, Lupercal, diſans qu'il fut ainſi nommé à cauſe de
uue qu'on trouua en cet endroit allaittant Romulus & Remus.
tres auſſi tirent ce nom de Lycæe montagne d'Arcadie, pource
Pan, que les Romains (comme dit Pomponius Lætus) appellent
, & croyent que luy & Faune ne ſont qu'vn, eſtoit plus qu'ailleurs

Pourquoy la ſolennité de Syluain ſe celebroit par perſonnes nues.

ſerui & adoré religieuſement en ce lieu là. Il y a de l'apparence en l
Sacrifices des Dieux champeſtres.
premiere etymologie; d'autant que ce que les Grecs appellent *Lycos*
les Latins le nomment *Lupus*, c'eſt à dire Loup. Outre les Cheure
qu'on ſacrifioit à ces Dieux, on leur offroit auſſi vn Chiẽ, pource qu'
eſt naturellement ennemi des Loups. Or aprés la deſcriptiõ des Dieu
ſuſdits gardiens des champs, montagnes & foreſts, nous paſſerons au
Nymphes.

Des Oreades.

CHAPITRE XI.

Origine des Oreades.

LEs Nymphes Oreades, ou montagnardes, ainſi nomme
pource qu'elles eſtoyent nées aux montagnes, ou pour
qu'elles ne bougeoyent des montagnes, du Grec *oros*,
gnifiant montagne; nacquirent ſelon Strabon au 10. liu
de Hecatæe & de la fille de Phoronee. Mais Homere au 6. de l'Iliac
les fait filles de Iupiter, & les appelle Oreſtiades, où Andromache pa
lant à Hector du ſiege & ſac de Thebes par Achille, dit qu'il fit dreſ
vn tumbeau à ſon feu pere,

Autour duquel Nymphes Oreſtiades
Prenans plaiſir ſous les vertes fueillades
Ont faict ormeaux en grand nombre planter,
Leſquelles ſont filles de Iupiter.

Strabon au liure ſuſdit en fait cinq, leſquelles toutefois Virgile au 1
l'Æneide dit eſtre en grand nombre, & compagnes de Diane:

Telle qu'au bord d'Eurote, ou ſur Cynthe le mont
Conduit le bal Diane, aprés laquelle en rond
Mille Oreades ſœurs ſe muent en cadence. mille eſt nombre

ni pour vn infini. c'eſt à dire pluſieurs. Mnaſeas de Patare eſcript qu
les furent les premieres qui diuertirent les hommes de s'entreman
l'vn l'autre, veu qu'habitans és montagnes elles ne viuoyent que
chaſtaignes & glands: & nommément vne d'entre elles nommée M
liſſe, qui trouuãt en la Moree des crouſteaux de goffres de cire plei
de miel, en fit manger aux autres Nymphes ſes compagnes: leſque
le trouuans fort plaiſant & agreable à la bouche, en furent extre
ment aiſes; & pource ſujet les Grecs appellerent depuis les abeilles
Offices des Oreades.
liſſes, de *meli*, c'eſt à dire miel. On auoit opinion que ces Nymp
preſidaſſent ſur les montagnes, & qu'elles euſſent ſoing des arbres
quel

uelques-fois des bestes fauues & autre gibier qu'elles poursuyuoient
uec Diane : & n'auoyent aucun souci des animaux domestiques ni
es pastres. Or les anciens estoyent si religieux, qu'ils croyoient n'estre
ucun lieu ni public ni particulier que quelque speciale diuinité n'y
esidast, & que chasque elemẽt, les herbes, racines, arbres, & les fruits
es arbres & de la terre auoyent leurs Dieux particuliers. C'est pour- *Diuision des Nymphes.*
uoy ils nommerent Oreades ou Orestiades les Nymphes qui presi-
oyent sur toutes les montagnes en general : celles qui estoyent com-
iises sur les bois & forests, Dryades : & celles qui auoyent la garde de
hasque arbre Hamadryades. Quant aux Dryades, c'estoyent Nym-
hes qui naissoyent & defailloyent quand & quand les chesnes, selon
 tesmoignage de Callimache en l'hymne de Delos :

Lors qu'vn air pluuieux sur les Chesnes ondoye,
Les Dryades en ont au cœur extreme ioye.
Mais on les void pasmer d'angoisseux desplaisir
Quand les fueilles tumbans le froid les vient saisir.

On ne scait comment elles se nommoyent, sinon que Pausanias en
omme l'vne Tithorée, vne autre Erato, & encore vne autre Phigalie.
Neantmoins Claudian és loüanges de Stilicon en nomme sept. Charõ *Plaisantes histoires des Dryades & Hamadryades.*
e Lampsac a laissé par escript qu'vn manant nommé Rhœcus, Gni-
ien, vid vne fois en Nine prouince d'Assyrie vn fort beau chesne pã-
hant sur sa ruine, lequel ayant bien remparé tout autour, il fit en sor-
 qu'il luy sauua la vie pour quelque temps. Alors luy apparut vne
Nymphe de laquelle la destinee de vie & de mort estoit contenue au-
t Chesne, qui l'ayant remercié du bien qu'elle auoit receu de luy, de-
rant aussi le recompenser de sa charité, luy permit de demander tout
 qu'il desiroit d'elle, pource qu'elle estoit destinée à viure autant que
t arbre là. Le galand luy requit la faueur & courtoisie d'vne nuict. ce
u'elle luy accorda, promettant de luy enuoyer vne abeille pour l'ad-
ertir du temps & lieu. Apolloine aussi au 2. liure du voyage de la toy-
n d'or, dit que le pere de Paræbius voulant abatre vn fort beau ches-
e, vid vne Nymphe qui le supplia bien humblement de luy vouloir
ardonner, attendu que le temps & terme de sa vie estoit borné par
age dudit chesne. de laquelle requeste le vilain ne tenant conte, cet-
 diuine maiesté leans enclose en prit vengeance tant sur luy que sur
s enfans. Elles sont nommées Dryades, du mot Grec *Drys*, c'est à dire *Etymologie des Dryades & Hamadryades.*
Chesne, pource que leur vie accompagnoit celle des Chesnes, comme
it Mnesimache : & Hamadryades, d'autant qu'elles sont nées auec
ux, de *hama*, c'est à dire auec, ou ensemble : ou bien, parce que leut vie
 terminoit auec celle desdits Chesnes. Charõ de Lampsac escrit que

Arcas fils de Iupiter & de Calliſto, ou d'Apollon, ſelon les autre chaſſant vn iour dans les bois, rencontra vne Nymphe Hamadryad qui luy fit entendre qu'elle eſtoit en danger de mourir, pource que Cheſne auec lequel elle auoit pris naiſſance, eſtoit preſt d'eſtre em porté par la violence de la riuiere ſur laquelle il eſtoit, le ſuppliant d toute ſon affectiõ de le vouloir ſauuer: & qu'à ſa requeſte il deſtourn la riuiere ailleurs, & rempara le Cheſne tout-autour à force de terr Là-deſſus la Nymphe en recõpenſe d'vn ſi grand bienfait eut ſa com pagnie, & cõceut de luy Elate & Aphidas. Que cela ſoit vray ou fau qui le voudroit aſſeurer pour certain? car ſi c'eſt vanité & menſong comme ie le croy quant à moy, ce n'eſt que la ſuperſtitïon des anci qui l'a fait mettre en auant, leſquels ont inuenté tout ce qui leur a eſ poſſible pour induire les hommes à la crainte de leurs Dieux, enſe gnans qu'il n'y auoit choſe aucune en nature ſur laquelle quelqu Dieu ne preſidaſt. Que ſi ceux qui ont imprimé cette creãce és cœu des hommes, l'ont tenue pour veritable, on pourroit bien diſput auec beaucoup de raiſons contre leur opinion, ſi c'eſtoyent point pl ſtoſt des Dæmons ou Genies qui leur apparoiſſoyent. Mais parce qu telles queſtions ne ſont pas du ſujet de noſtre œuure, nous nous e deportons pour le preſent, pour traiter des Nymphes en general.

Des Nymphes.

CHAPITRE XII.

Genealogie des Nymphes.

NOVS auons cy-deſſus appris que ſelõ la doctrine des Pl toniens, les Dæmons ſont vne moyenne diſpoſition ent les Dieux & les hommes: mais il fault entendre qu'il y encore vn autre ſubalterne moyen entre ces deux derni res creatures, qui ſont les NYMPHES, filles, ſelon le dire des ancien de l'Ocean & de Tethys. ainſi l'atteſte Orphee en l'hymne des Nyn phes. Virgile au 8. li. les appelle meres des riuieres. Orphee en l'hym ſuſdit ne les qualifie pas ſimplement du nom commun des Nymph ains, Filles Hamadryades. c'eſt pource qu'elles ſont diſtinctes en pl ſieurs claſſes & rangs. car les vnes ſont celeſtes, les autres terreſtr les vnes preſident ſur les riuieres, les autres ſur la mer, les autres ſur l eſtangs & marais. Cette diuiſion a eſté faicte par Mneſimache Phaſ lite, & Homere en l'hymne de Venus faict mention d'vne partie leurs ordres:

Diuiſion des Nymphes en general.

S

S'il y a quelque Nymphe ou de celles qui gardent
Les pastis forestiers, ou bien qui se mignardent
En ce coustau sacré, ou qui nagent és eaux,
Ou qui cueillent des fleurs és verdures des preaux.

uelques-vns ont eu opinion que les Nymphes terrestres ont nourri erés & Bacchus. Quant aux celestes, on croyoit que ce fussent les nes des sphæres, nommées aussi Muses,& les forces & vertus qui de paruiennent iusques à nous. Entre les terrestres, les vnes estoyent ommises sur les forests, comme les Dryades; les autres sur les mongnes, comme les Oreades, autrement Orestiades; les autres sur asque arbre specialement, comme les Hamadryades; les autres sur s pasturages, vergers & iardinages, comme les Napæes: car *napos* gnifie verger & pasturage. Celles qui presidoyent sur les riuieres, ppelloyent Naiades (& donnoyent la declaration des Oracles que hemis proferoit au Parnasse, tant embroüillez & ambigus, qu'autement on ne les pouuoit entendre) pource que les riuieres coulent usiours: car *naiein* signifie couler. Item les Nymphes des estangs se ommoyent Limniades, de *limné*, c'est à dire estang. Et celles qui doinoyent sur les fontaines,on croyoit qu'elles se tinssent cachées dãs s eaux,& pour ce regard ont esté nommées Ephydriades:ausquelles oyent accoustumé de sacrifier ceux qui foüissants en terre trouyent quelque fontaine ou vifue source d'eau, croyans que ce fust r le benefice desdictes Nymphes. Les autres estoyent marines, & se mmoyent Nereides, ou Nereines. Or que certains lieux fussent nctifiez à plusieurs diuinitez, & pourquoy cela se faisoit, Denys de alycarnasse l'enseigne au 1. liure, disant: *Les montagnes & pasquis sont sacrez à Pan, les prairies & lieux de verdure aux Nymphes,& les isles aux eux marins: quant aux autres lieux, chasque Dieu en a sa part selon qu'ils t conuenables à sa nature.* Pausanias fait mention d'vne Nymphe qu'il mme Lilæe fille de Cephise; & d'vne autre, Nomie, natifue d'Ardie. & dit que les Nymphes ne sont pas bonnement immortelles, exemptes du trespas; bien viuent-elles vn nombre innombrable nnees,selon l'auis des anciens Poëtes.Plutarque en la cessation des cles, faict les Dæmons & Nymphes subjets à trespas. desquelles rodote limite la vie à celle de dix Phœnix; de ceux-ci, à neuf Coraux; du Corbeau, à trois Cerfs; du Cerf, à quatre Corneilles; de la rneille, à neuf hommes. Ce qui reuiendroit, à prendre seulement ge de l'homme à soixante ans, à cinq cẽts quatre vingts trois mille ux cents.Mais Plutarque prend ce mot d'Herodote *geneà*,pour vne nce, non pour l'aage que l'homme vit communément: & faict-reuenir

Nymphes terrestres.

Aage des Nymphes.

uenir cette ſomme à neuf mille ſept cents vingt ans, que dure la vi des Nymphes. Or elles n'inſpiroyẽt pas moins les Poëtes que faiſoyẽ les autres Dieux. c'eſt pourquoy Pauſanias eſcript és Meſſeniaques que quelques-vns diuinement inſpirez par les Nymphes auoyẽt pre dict les ruines & deſtructions de certaines villes: ioint qu'on croyoi qu'elles fuſſent auſſi inuentrices des deuinemens. Theocrite és Voya gers nous apprend que ceux qui leur ſacrifioyent, leur offroyent d laict & de l'huyle:

Sacrifices des Nymphes.

Aux Nymphes i'offriray de laict vne grand' taſſe.
Ie leur en donneray vne autre d'huyle graſſe.

On leur ſacrifioit auſſi vne Cheure, comme il teſmoigne en ladict Eclogue:

Crocyl me la donna n'agueres immolant
Aux Nymphes en offrande vne Cheure bélant.

Et parce qu'elles prenoyent plaiſir à cueillir des fleurs, deſquelles l miel ſe fait, quelques-vns ont pris occaſion de penſer qu'il leur fallu auſſi preſenter du miel: ſuyuant l'auis deſquels Virgile les introdu recueillans des fleurs:

Les Nymphes vont portans à pleins paniers des lis
Pour t'en faire preſent, & la blanche Naïs
Te cueille de ſa main violetes palliſſantes,
Et teſtes de pauot de ſommeil ſopiſſantes.

Les autres aiment mieux dire que c'eſt pour auoir montré à Ariſtæ nourri (ce dit-on) de leur main, la façon de faire le miel & l'huyle. C leur offroit auſſi du vin, comme dit Euſebe, ſuyuant vn Oracle d'A pollon. Voyla quant aux Fables des Nymphes.

Mythologie des Nymphes.

¶ Or ils les font filles de l'Ocean & meres des riuieres, entenda par elles la vertu de l'humeur accompagnant la terre & les plantes, la nature de l'eau qui ſert de beaucoup pour la procreation des ani maux, plantes & fruits, leſquelles auec Cerés & Bacchus engendre toutes choſes. Il les faut prendre pour ladite vertu d'humeur, non p que toute la matiere des eaux ſoit propre & commode ou pour e gendrer, ou pour nourrir les creatures: mais vne partie d'icelle ſe c ſume en ce qui prend naiſſance, l'autre tourne en la nourriture de qui eſt procreé, comme l'on void és œufs; l'autre partie s'en va en e crement, par l'opifice de nature. Les anciens ont doncques appe Nymphes ſes forces & facultez deſquelles conſiſte la generation tout ce qui eſt és eaux; leſquelles eſtans encore en la nature vniue ſelle des eaux, ils les ont dict filles de l'Ocean, pource qu'elles tiroye de là leur premiere naiſſance. Et parce que deſdites facultez procea

Raiſon de leurs noms.

ut ce qui depuis vint à s'espandre en riuieres coulantes, elles sont
ialifiées meres des riuieres, & generalement de toute generation.
'est pourquoy les Poëtes les appellẽt fruittiere s, porte-fleurs, nourri-
s de Bacchus, voire de toutes personnes & animaux, Deesses des pa-
es, & des prez, & presidentes des haras & troupeaux. Que la force
l'humeur des Nymphes soit telle, il appert par la nature de cette
rbe que Dioscoride appelle Nymphæe, (cõmunement Nenuphar)
mme qui diroit aquatique, pource qu'elle aime fort l'eau. On a
t qu'elles habitoyent sous terre, d'autãt que l'on tient la source des
ıx douces venir dessous terre en lieux cauerneux, & se fait de l'air
ıé en eau, ainsi qu'elles croissent par les vapeurs de la mer conuer-
s en pluyes. Et d'autant que les susdites vertus propres à engendrer
oyent diffuses & espandues par la mer, par les fleuues, estangs, fon-
nes, ruisseaux, & montagnes; voyla pourquoy ils ont establi les
mphes pour presider sur tous & chascuns lieux susdits. Et comme
si soit que les estoilles mesmes, selon l'opinion de quelques-vns, se
ırrissent d'humeur, ils ont aussi logé les Nymphes auec les sphæ-
lesquelles, exceptées quelques-vnes, ils n'ont pas esté curieux de
mmer par noms particuliers. La plus part des Poëtes les tiennent
e mortelles. ce qu'il ne fault pas rapporter à quelque separation de *De leur mortalité.*
ps & d'ame: mais bien à ce que toute l'humidité & liqueur dont
s consistent, se doibt en la finale conflagration de siecle, extermi-
par l'ardeur du feu qui consumera l'Vniuers. Quant à la nature
Nymphes, les sacrifices qu'on leur offroit montrent assez quelle
est. car tout ainsi qu'és sacrifices des Dieux celestes ils se seruoyẽt
feu, de luminaires & plusieurs autres choses appartenans à la veuë:
u'en ceux des Dæmons aëriens ils appliquoyent des airs de musi-
, & des odeurs, qui par leur douce melodie & souëf perfum pou-
ent acoiser l'air: aussi és mysteres & solennitez des Dieux terre-
s & marins, ou de ceux qui generalement presidoyent sur les eaux;
eur presentoyent choses concernans le goust, & qui sont solides.
'autant que telles deitez denotoyent vne grossiere matiere,
comme nous auons dict. En somme, de telle nature &
qualité qu'estoyent les Dieux; tels estoyent les lieux,
les sacrifices & ceremonies qu'on leur dedioit,
afin qu'on les peust mieux conoistre. Or
il est temps de quitter les Nym-
phes, & entamer le dis-
cours de Bac-
chus.

De Bacchus.

Chapitre XIII.

Genealogie de Bacchus.

LEs Poëtes anciens ont diuers auis touchant les parens
Bacchus, autrement Dionyse, ou Denys. Aucuns le fo
fils de Iupiter & de la Nymphe Argé rauie en Lycte vi
de Candie, & transportée en la montagne d'Argille. O
phee en l'hymne de Bacchus dit qu'il fut fils de Semelé, & qu'il na
quit sur le riuage de la mer. Puis en vn autre hymne il le fait fils de I
piter & de ladite Semelé, & l'appelle Entressé d'hierre. Or Semelé f
mortelle, & fille de Cadme frere d'Europe que Iupiter transformé
Voyez livre 8. chap. 24. Taureau rauit. Les Poëtes content que Iupiter épris de l'incroyal
beauté de Semelé, l'embrassa vne fois à plaisir, & l'engrossa. dequ
Histoire de la natiuité de Bacchus. Iunon indignée, & voyant que tous les iours le nombre des concul
nes de Iupin croissoit, descendit du ciel enuelopée d'vne nuë, & so
l'habit & forme d'vne vieille nommée Beroé iadis nourrice de Sem
lé, à qui de prime abord elle tint plusieurs propos d'amour, fit ta
qu'elle tira frauduleusement de l'Infante la confession que plus e
desiroit; qu'à la verité Iupiter l'auoit conuë & cueilli la premiere fl
Ruse de Iunon la ialouse. de sa virginité. Mais pour lors elle dissimula si bien ce maltalent, q
poursuyuant son discours elle d'vn feint souspir commença luy so
haiter tant d'heur & contentement, & luy persuada faire en sorte q
Iupiter luy iurast par le marais Stygien, de luy dõner tel present qu'
le demanderoit. & luy fit entendre que ce seroit chose merueilleu
ment glorieuse & belle à voir si Iupiter la venoit trouuer reluisant
sa grande & diuine maiesté, en mesme estat & qualité qu'il soul
faire sa femme Iunon. que c'estoit le vray moyen d'esteindre be
coup de mauuais bruits que le peuple semoit diuersemẽt de son fai
& qu'alors elle pourroit auec verité se vãter d'auoir couché auec l
Ainsi doncques à la premiere entre-veuë Semelé tira de Iupiter le f
ment susdict, & promesse de luy ottroyer tout ce qu'elle requerr
sans toutefois specifier la faueur qu'elle desiroit; & le supplia voul
descendre vers elle en telle gloire & splendeur qu'il se presentoit à
non. Mais elle ne s'auisa pas de demander la vertu de soustenir la v
lence de sa foudre qui marchoit quand & luy. ce que, estant morte
elle n'estoit capable de supporter. Iupiter oyant cette requeste, e
bien voulu l'interrõpre & luy clorre la bouche, afin de n'estre astre
selon son serment de l'ottroyer: mais il ne peust assez à temps. I
I'

uuoit d'autre costé reuoquer sa promesse ratifiée par le iuron ordi-re des Dieux nullement reuocable. Et pourtant à la premiere ap-che du Dieu, qui toutefois s'estoit armé de la plus foible foudre il eust, l'Infante fut suffoquée,& la maison consumée & reduite en dres. Ouide au cinquiesme de ses Metamorphoses,l'exprime ainsi s'ensuyt:

Voyez le serment des Dieux,liur.3. chap.2.

Sa demande elle fait sans nommer le presant
Que plus elle desire auoir de son amant.
,, Et luy dit: Iupiter plein de misericorde,
,, Ie te suppli' qu'vn don ta Majesté m'accorde.
,, Choisi,respond Iupin,ce que veult ton desir:
,, Ie ne manquerai point à faire ton plaisir.
,, Et pour mieux establir ce que ie certifie
,, Par cet accord promis, ie te le testifie
,, Et iure par le Styx saint fleuue des bas lieux.
,, C'est le sacré serment plus redouté des Dieux.
Elle s'esiouïssant de telle obeissance
Que luy rend son Ami,sans auoir conoissance
Du mal qui la talonne, osant trop requerir,
Vse de tels propos ia-ia preste à perir:
,, Embrasse moy, Iupin, d'vne majesté telle
,, Comme tu fais Iunon t'esbatant auec elle.
Quand l'amoureux Iupin cette voix entendit,
Luy baillonner,dolent, la bouche il pretendit.
Mais ia le vent auoit emporté la parole.
Il en iette vn souspir & triste se desole.
Car Semelé ne peult s'excuser du souhait;
Ni Iupin reuoquer le serment qu'il a fait.
Ainsi morne il reprend vers le ciel sa volee,
Circui de nuage,y meslant de guilee
Et d'esclairs vn amas, de tonnerres grondans,
D'Aquilons orageux & de foudres ardans.
Il tasche toutefois,& tant qu'il peult s'efforce
Pour espargner s'amie à rafoiblir sa force.
Et ne se veult armer de ces feux inhumains
Desquels il terrassa Typhœe centimains.
Car cette rude foudre a trop de violence.
Vne autre foudre y a de moindre vehemence,
Que le bras des Cyclops arme de moins d'effort,
Qui n'a tant de rudesse & ne brusle si fort.

Les traits qu'il prend en main sont par la troupe sainte
Appellez traits seconds, de plus legere atteinte.
Or veint-il aborder d'Agenor en l'hostel.
Mais Semelé n'ayant qu'vn simple corps mortel,
Ne soustint cette ardeur. si que la pauure Dame
Par ce don coniugal s'encendra dans la flame.
Mais l'enfant imparfait de son ventre arraché,
Fut (si croire il le fault) à la cuisse attaché
De son pere acheuant le temps de sa naissance.
Adonc sa tante Ino dés sa premiere enfance
Le retirant chez soy le nourrit cachément:
Puis le fit allaitter tres-que-soigneusement
Par les douillettes mains des Nymphes Nyseïdes,
L'abruuans de leur laict en leurs grottes humides.

D'autres alleguent vne raison d'assez mauuais goust, disans que S[...] melé fut consumée par le feu du ciel, & foudroyée par l'indignat[...] de Iupiter se voyant requis de iurer par le marais Stygien; comm[...] sa parole n'eust esté assez croyable. Les autres dient que ce fut d'au[...] qu'elle nia d'auoir eu affaire auec Iupiter; dont il fut si coleré qu'i[...] consuma de fouldre. De cet auis est Euripide és Bacches. Les au[...] maintiennent que Semelé engendra de Iupin le pere Liber, mais [...] Cadme pere d'icelle, pour punition de sa paillardise, l'enferma a[...] son fils tout fraischement né, dans vne huche, & l'abandõna aux fl[...] des ondes marines; qui les ietterent és confins des Oreates en la [...] gneurie de Lacedæmone: & que les habitans, la huche ouuerte, tr[...] uerent Semelé morte, qu'ils enterrerent honorablement, & fir[...] nourrir l'enfant. depuis les Oreates furent nommez *Brasiens*, du m[...] *brasæ* signifiant les flots & agitations de la mer, comme dit Nican[...] au 1. des langues. On peignoit Semelé auec grands cheueux & p[...] longs que ne les eust aucune des autres Deesses. D'autre part Orp[...] en vn hymne de Bacchus, le fait fils de Iupiter & de Proserpine: & a[...] leurs il l'appelle fils d'Isis Ægyptiẽne, & nourrisson des Nymphes. [...] l'a appellé Deux-fois-né, & Bimere, non qu'il ait eu deux meres; m[...] pource que quand sa mere Semelé fut arse, Iupiter le sauua du feu, [...] se faisant faire vne incision à la cuisse, l'enferma dedans, & luy serua[...] de mere le porta iusques à ce qu'il eust accompli le terme auquel [...] femmes enfantent, comme nous auons veu cy-dessus. Orphee [...] l'hymne de Sabaze, dit que Sabaze cousut Bacchus à la cuisse [...] Iupin: neantmoins les autres dient que Sabaze fut fils de Bacchus; [...] autres le prennent pour Bacchus mesme, les autres pour vn autre D[...]

Semelé iettée dans la mer auec son enfant.

En l'hymne de Mise.

mo[...]

non. Voicy comme en parle Orphee:

Fils de Saturne, escoute, ô bon pere Sabaze,
Dieu plein de maiesté, contre la cuisse raze
De Iupin qui cousis Bacchus le fremissant.
Afin qu'auec le temps son aage accomplissant,
Il se mist en deuoir de descendre du pole
Pour venir s'esgayer és ombrages de Tmole.

Or il fut nommé *Dionyse*, pource que naissant auec des cornes il piqua la cuisse de Iupiter, comme dit Stesimbrote: mais Aristodeme soustient que ce fut d'autant que Iupiter enuoya de la pluye, quand il nacquit. Nonnus és Dionysiaques veult dire que ce nom luy fut donné parce que Iupiter fut boyteux tandis qu'il le porta cousu à sa cuisse (car la premiere partie de ce mot emporte le nom de Iupiter, & ceux de Saragoce en Sicile appelloyent vn boyteux, *Nysos*, adioustant que Iupin luy mesme l'attacha à sa cuisse. L'auis de Meleager est que Bacchus ne fut point cousu à la cuisse de Iupin, mais que les Nymphes pitoyables voyans sa mere reduite en cendres, sauuerēt l'enfant, le lauerent en vne fontaine d'eau vifue, & le nourrirent cherement: et que pour cette cause il les prit en amitié; si bien qu'il prenoit grand plaisir à conuerser auec elles: & si quelqu'vn eust entrepris de le separer de leur compagnie, il luy eust fait sentir la rigueur du feu duquel il auoit esté sauué. Demarche au 9. liure des Dionysiaques dit que les Heures l'esleuerent, & luy poserent sur la teste vne belle guirlande d'Hierre. Pourtant on le peint ordinairement auec tel equippage. Mais Euripide poëte mignard dit és Bacches que Iupiter le cousit luy mesme à sa cuisse:

Bacchus pourquoy nommé Dionyse.

Iupin le sauuant de la foudre
Qui sa mere auoit mise en poudre,
Contre sa cuisse le cousant
Luy va de tels propos vsant;
*Vien-ça mignon * Dithyrambe, entre*
Dedans ce mien masculin ventre.

* *Comme qui diroit, né ou venu au monde par deux huis.*

Il nous apprend aussi que Semelé fut fouldroyée vers la riuiere d'Achelois; & que Dirce, l'vne des Nymphes de ladite riuiere, receut le petit enfant en guise de sagefemme deuāt qu'il fut inseré à la cuisse de Iupiter. Lucian és Dialogues des Dieux escript que dés que Bacchus fut né, Mercure par le commandement de Iupiter le prit en sa charge, & l'emporta à Nyse ville d'Arabie proche de l'Ægypte, pour le faire nourrir par les Nymphes. Mais Orphee veult en ses hymnes qu'il ait esté nourri en Ægypte. Les autres dient que les Hyades filles d'Atlas

Nourrices de Bacchus.

furent nourrices de Bacchus, tesmoing Apollodore Cyrenien au liure des Dieux,& Ouide au 5.des Fastes:

La bouche du Taureau de sept astres flamboye,
Que le naucher Gregeois, pource que l'air ondoye
En pluye à leur leuer, Hyades a nommé,
Filles du preux Atlas. Les vns ont estimé
Que Bacchus fut nourri sous leur garde tutrice,
Par elles recueilli sortant de la matrice.

Pausanias és Achaïques dit que ceux de Patres se vantoyent d'au esleué Bacchus en vne ville nõmée Mesatis, & qu'il faillit d'estre p en vne embuscade que les Pans luy auoyent dressée. Les autres die qu'il fut nourri en Naxe. Car les Thraciens ont habité Naxe plus deux cents ans:puis aprés les Cariens chassez de Lamie par la pestil ce s'y transporterent: le Capitaine & chef desquels nommé Naxie de Polemon, appella cette isle là de son nom.Il regna en Naxe,& ap luy son fils Lucippe, puis son petit fils Smarde:durant le regne duq Thesee emmena de Candie Ariadne, laquelle il fut en songe conse de laisser à Dionyse, comme ainsi soit que les Naxiens soustienne que Bacchus ait esté nourri & esleué chez eux;& pour ce regard qu ques-vns ont nommé leur isle *Dionysias*. Car aprés que Iupin eut c su l'enfant à sa cuisse, quand le terme de son enfantement fut procl on dit qu'il s'en deschargea en Naxe, & le donna aux Nymphes P lie, Coronis & Clyde, pour l'esleuer. Mais Antipater de Sidon l'appe Thebain aussi bien que Hercule:

Cy dessus liu. 7.ch.9.

Tous deux Thebains, tous deux guerriers pleins de vaillance;
Tous deux ayans tiré de Iupin leur naissance:
L'vn braue ayant en main le thyrse glorieux,
L'autre de sa massue atterre ses haineux.

Cet auis est confirmé de ce que l'enfant tost aprés sa naissance, fut ué par ses nourrices en la fontaine de Cissuse, comme dit Plutarq en Lysandre. Lucian au Conceil des Dieux dit que Bacchus fut Th bain,& sa mere Syrophœnicienne. Or tant de diuersité de lieux sa natiuité & de nourrices qu'on luy donne, vient de ce que plusieu ont porté le nom de Bacchus, desquels voicy ce que dit Ciceron au liure de la nature des Dieux: *Nous auons plusieurs Dionyses: le premier ce nom est fils de Iupiter & de Proserpine: le second, du Nil, que lon dit auoir Nisa: le troisiesme, de Caprie, qu'ils dient auoir esté Roy d'Asie; qui institua festes Abazees,* (c'est à dire Taciturnes) *le quatriesme, de Iupiter & de la I ne, en l'honneur duquel se font les feries & solennitez Orgiques: le cinquies de Nise & de Thione, que l'on dit auoir establi les Trieterides* (c'est à dire Tr

Plusieurs Bacchus.

nale

les, pource qu'elles se solennisoyent de trois en trois ans.) Neantmoins les Poëtes ne font presque point de mention de tous ceux-ci; ns en estouffét la memoire sous le nom de celuy qui fut fils de Iupin de Semelé. D'autres dient que Dionyse incontinent aprés sa natité fut par le mandemẽt de Iupiter emporté par Mercure en l'Eubœe Macris fille d'Aristæc; qui à son arriuee luy frotta les leures de miel, print la charge de le nourrir. Iunon passionnée de ialousie selon sa ustume, ayant descouuert que Macris nourrissoit ce fils de concune, bannit & chassa ladite Nymphe de tout le territoire d'Eubœe, à n qu'vn fils de putain ne fust esleué dans vne isle sacrée à sa maiesté; quelle se retira en la contree des Pheaques, & le nourrit en vne grotà deux huys, comme dit Apolloine au 4. liure du voyage de la toin d'or.

Macris nourrice de Bacchus chassée par Iunon.

Orphee en l'hymne de Hyppa dit qu'elle fut nourrice de Bacchus: antmoins en celuy des Nymphes il les nomme generalement nources de Dionyse. De mesme en dit Homere en l'hymne qu'il a chanté l'honneur d'iceluy. Ouide au 3. des Metamor. dit que premieremẽt tante Ino le nourrit; puis le dõna en nourrice aux Nymphes. car elle gabonde sous l'indignation & fureur de Iunon, le nourrit en vne uerne, le contour de laquelle est appellé le Iardin de Bacchus. Opan en ses Cynegetiques escript qu'Ino, Autonoé & Agaue furent urrices de Bacchus. D'auantage les Poëtes racontẽt que ces Nymes ausquelles Mercure porta Dionyse pour l'esleuer en la ville de yse, furent par luy mesme en recompẽse de la nourriture qu'il auoit ceu d'elles, & de la peine qu'elles auoyent prise en son institution, nsmuées en estoilles, & nommées Hyades, non du mot Grec qui siifie pluuoir; mais de Bacchus mesme, qu'õ surnommoit aussi Hyés. 'autre part Orphee en l'hymne de Misé dit que Bacchus auoit les ux natures de masle & femelle. Et Albricus és images des Dieux le peint en face feminine, l'estomach descouuert, des cornes en teste, uronné de sarmens de vigne, & monté sur vn Tigre; aiant auprés de y trois autres animaux, vn Singe, vn Lion, vn Porceau, que l'on void urnoyer (ce semble) autour d'vn cep de vigne bien garni de raisins, à mbre duquel Bacchus fait cette cheuauchee; vn grand hanap en la ain gauche, où il espreint vne grosse grappe qu'il tient en la droitte. ais Ouide au 4. des Metamor. soustient qu'il estoit tousiours ieune:

Nourrices de Bacchus muées en estoilles.

Bacchus à deux natures. Son image.

Passage prouuant que Bacchus & le Soleil n'est qu'ũ.

Tu as vne ieunesse à-iamais permanente:
Tu es tousiours garçon & de beauté brillante
Du ciel iusques en-bas.---

s vns ont estimé qu'il eust de la barbe, pource que les anciẽs estoiẽt curieux

curieux de nourrir de longues barbes. les autres, qu'il n'en eust poi
demeurant tousiours en aage pueril.les autres ont voulu exprimer s
naturel, ou plustost les complexions de ceux qui s'adonnent au v
comme ainsi soit que le vin aliene les cerueaux de leur estre ordinai
Vin de Singe. rend les vns gaillards & ioyeux tant en paroles qu'en actions, & l
fait commettre des folastreries eshontées & sans vergongne, qu'esta
sobres ils n'oseroyent ne faire ne dire: les autres, quereleux & pleins
Vin de Lion. couroux furieux: d'autres aussi, ensepuelis d'vn profond dormir, co
Vin de Porc. me si c'estoit vn corps mort. Isace dit que Dionyse fut ieune & vi
tout ensemble. neantmoins pource qu'il n'estoit aucunement barb
Euripide és Bacches l'appelle *Thelymorphe* (c'est à dire ayant vn air
visage feminin, vne forme feminine) lascif, souillant la couche des m
riez, & donnant fascherie aux femmes. Il dit aussi que quand Iupi
l'emporta aux cieux, deuant que l'auoir placqué à sa cuisse, Iunon
voulut ietter hors de la cour celeste. Or aprés qu'il eust esté quelq
temps nourri par les mains des Nymphes susdites, il exploita de ch
ses merueilleuses par le moyen des Bacches ou Bacchantes ses re
Ministresses de Bacchus, leurs insolences, & noms. gieuses & ministresses, ainsi nommées acause des insolences & d
bordemens qui se commettoyent és festes & solẽnitez de ce Dieu. O
les appelle aussi Mænades, d'vn mot signifiant rager. Quelquef
Thyades, d'vn autre qui signifie sacrifier; & par fois, estre transpo
d'vne petulance & impetuosité d'esprit en guise de furieux: ou bien
Thya, Dame qu'aucuns dient auoir la premiere institué la feste & s
lennité de Bacchus. Quelquefois Clodones & Mimallones, comm
qui diroit furieuses & belliqueuses; parce que sortans ainsi ho
des gonds elles contrefaisoyent Dionyse. Quelquefois Bassari
& Potniades, noms de mesme estoffe & importance que les p
cedens. C'estoyent femmes dediées au seruice de ce Dieu, en la c
lebrité duquel elles vsoyent de plusieurs impudiques voire ex
crables ceremonies: & tant par le vin qu'elles prenoyent outre m
sure, que par autres voyes extraordinaires, entroyent en si furieu
alienation d'esprit, qu'elles deuenoyent enragées, & en tel estat co-
royent les champs, grimpoyent les montagnes, se rouloyent du ha
en-bas, affublées de peaux de Renards, Tigres, Onces, Leopar
Loups ceruiers, & semblables; s'appliquoyent de petites cornes sur
teste auec des guirlãdes de pampre, d'hierre & de figuier; en memo
des Nymphes Staphylé muée en vigne, Sycé en figuier, & le iouue-
ceau Kisse en hierre: & pour cette occasion en bardoyent leurs iau-
lots, comme nous verrons tantost, & au lieu de ceintures & rubans
ceignoyent & tressoyent les cheueux de serpens & couleuures. El
faisoyent

isoyent leur demeure ordinaire és montagnes, & en amenoyent à elles mains auec elles des Lions, Tigres, Ours, & autres telles bestes rieuses & sauuagines; puis les deuoroyent toutes cruës. Et quand la if les accueilloit, frappans la terre ou rochers auec leurs iauelines, faisoyent reiaillir des fontaines & ruisseaux de vin, de laict, de miel autres liqueurs semblables. Ce qu'Euripide tesmoigne qu'elles faisoyent aussi toutes les fois que Bacchus en son enfance auoit enuie de tter. Bacchus aussi luy-mesme exploitoit telles & mesmes œuures prodiges. entre lesquels on conte qu'estant encore enfant, vne fois couppa la gorge à vne Brebis, laquelle ayant espãché tout son sang, mit en quartiers, & les separa l'vn d'auec l'autre: puis tout à coup ils ndrent à se rassembler & rejoindre derechef; & quand & quand la ebis commença de broutter. En suite au-prix qu'il crut en aage, il pliqua son esprit à plusieurs belles & proufitables inuentions au nre humain. Ce fût luy qui le premier apprit aux Aegyptiens à laurer la terre, leur donna l'vsage & façon de la charrue, le moyen de ner les grains, l'industrie de planter, anter & cultiuer les arbres tant ictiers qu'autres; edifier la vigne & l'appuyer d'eschalas; faucher prez, vandanger & faire le vin. Mais Iunon qui par tous moyens urchassoit sa ruine, & non moins que celle d'Hercule, enuieuse de sa prosperité & de la reputation diuine, qu'au moyen de si nobles uentions il acqueroit de iour à autre, l'affligea d'vne estrange maie de rage, de façon qu'il fut long temps vagabond & tracassant, garé de sens & de pays. Et qui plus est, vn iour entre autres, harassé chemin qu'il auoit faict, comme il se mit à l'ombre d'vn arbre en erance d'y prendre vn peu de repos, le trauersa malicieusement vne nouuelle algarade, & luy suscita vne Amphisbæne (vipere à ux testes, comme dit Nicandre en ses Theriaques) qui le mordit à ambe. mais s'esueillant il la tua d'vn sarment que de bon heur il ouua là tout à poinct. car, selon l'auis d'aucuns, cet animal ne se ult tuer par autre chose que par du bois de vigne. Comme doncs il rodoit l'Vniuers, trespassant l'Aegypte & la Syrie, Protee Roy Aegypte le receut le premier, & logea chez soy: puis s'en alla à belle ville de Phrygie, là où Rhea le purifia & sanctifia; & l'accomodant d'vne robe longue, luy apprit les ceremonies de la Deesse belé. De là passant par la Thrace il paruint aux Indes, & par tout ichissoit les humains des dons & graces singulieres de son bel est. Adonc Lycurge fils de Dryas, Roy des Edoniens en Thrace, haans le long de la riuiere de Strymon, luy dit iniures & l'outragea. mains duquel Dionyse eschappé le fit insenser: tellement que

Prodiges exploitez par Bacchus & ses Bacchãtes.

Inuentions de Bacchus bienfaiteur du gẽre humain.

Bacchus enragé.

Vangeance de Bacchus sur Lycurge.

comme il cuidoit tailler sa vigne, il se trancha luy-mesme les cuiss[e]
Finalement aprés s'estre tronqué les extremitez du corps, il reuint
soy. Et d'autant que la famine & sterilité trauailloit miserablemen[t]
les Edoniens, par l'auis de l'Oracle ils l'emprisonnerent; puis au-bou[t]
de quelques temps, Bacchus finit sa vengeance sur luy, le faisant d[e]
uorer à certain haras de bestes cheualines en furie, cõme escrit Apo[l]
lodore au 3. liure. Homere au 6. de l'Iliade escript que Lycurge pou[r]
auoir contesté auec les celestes Dieux, & outragé les nourrices & m[ai]
nistresses de Bacchus, les poursuyuant à trauers la mõtagne de Nys[a]
& battant à grands coups d'aiguillons dont on picque les bœufs (d[e]
quoy Bacchus mesme espeuré s'alla cacher dans la mer) fut aueug[lé]
par Iupiter, lequel n'estoit pas moins ialoux de ses sacrifices qu'aucu[n]
autre à qui ils touchassent, & punissoit rigoureusement ceux qui bla[s]
moyent le seruice & religion d'iceluy. Voyci ce que dit Diomede d[ans]
Homere touchãt le supplice de Lycurge, au pourparler qu'il eut au[ec]
Glauque, prests à se battre en estoccade:

,, *Ie me garderay bien d'encourir le danger*
,, *De ce fils de Dryas, Lycurge, trop leger*
,, *A quereler les Dieux, qui pour vangeance en prendre*
,, *Firent son ame en bref chez Acheron descendre.*
,, *Il auint vne fois que Lycurge auisa*
,, *Ces femmes en fureur sur le mont de Nysa,*
,, *Qui font l'office sainct de Bacchus en ses festes,*
,, *Se tressans des tortis de pampres sur leurs testes.*
,, *Or se mit-il aprés, & leur fit tant de maux,*
,, *Qu'elles laisserent choir les reuerends ioyaux,*
,, *Et ietterent en-bas la couronne sacrée*
,, *Dont le pere Liber gayement se recrée.*
,, *Car ce cruel meurtrier à grands coups les picquoit*
,, *D'vn aiguillon à bœufs, puis aprés s'en mocquoit.*
,, *Bacchus rempli d'effroy se sauua de vistesse,*
,, *Recourant vers la mer à Thetis la Deesse,*
,, *Qui le receut chez soy tout tremblotant de peur*
,, *De cheoir entre les mains de ce felon gripeur.*
,, *Dés lors les Dieux viuans d'vne maniere heureuse,*
,, *Poursuyuirent Lycurge auec haine enuieuse.*
,, *Tant que Iupiter mesme en luy creuant les yeux*
,, *L'vsage luy tollit du Flambeau radieux.*
,, *Et non content punit son meffait execrable,*
,, *Iusqu'au dernier souspir d'vn estat miserable.*

)r Lycurge estoit Roy de Thrace, comme il appert en Horace au 2.
ure des Carmes:

,, *De rechanter il m'est permis*
,, *Au nombre des estoilles mis*
,, *L'honneur de ton espouse heurée,*
,, *Et le toict du-tout ruiné*
,, *De Penthee, & du Thrace-né*
,, *Lycurge la fin malheurée.*

;ar on dit que Bacchus, cõme le touche Horace en ce passage, aprés
 mort de sa femme Ariadne, mit la couronne qu'elle souloit porter,
ı nombre des estoilles; en perpetuelle souuenance d'icelle, comme
ous dirons cy-dessus. Or la verité est, comme le tesmoigne Plutar-
ue au traicté de la lecture des Poëtes, & en celuy de la vertu morale,
ıe Lycurge voyant les Thraces siens subiets, extremement addon-
ɛz au vin, fit arracher toutes les vignes de son Royaume. De là les
oëtes ont pris sujet de dire qu'il auoit esté grand persecuteur & mor-
l ennemi de Bacchus, iusques à chasser ses nourrices qui s'estoyent
ıchées à Nyse, & donner telle espouuante à Bacchus mesme, qu'il le
ɔntraignit de passer la mer, & se retirer à Naxe. Que luy mesme vou-
nt mettre le premier la main à l'extirpation des vignes, se couppa les
ɛux iambes par vangeance de Bacchus. Pareillement Penthee fils Sur Penthee.
Echion & d'Agaué fille de Cadme Roy de Thebes, se mit en deuoir
exterminer les mysterieux secrets & sacrifices des Orgies & Bac-
ıanales, acause des enormes pollutions & desbordemens execrables
ıi s'y commettoyẽt sous ombre de deuotion. Mais pource que c'est
ıose hazardeuse aux Princes & Rois d'abolir en vn instant vne dis-
lution enuieillie, & vne intemperance receuë & prattiquée de lon-
ıe main, veu que nature ne peult gayment souffrir aucun change-
ıent qui suruient tout-à-coup; & qu'il fault peu à peu & par succes-
ɔn de temps desraciner les mauuaises coustumes. Aprés que Pẽthee
ıt interposé son authorité pour empescher la reception de si super-
tieux mysteres; faict defense aux Thebains de n'y adherer en ma-
ıere quelconque; saisi le Dieu mesme, sans respect des miracles qu'il
y vid faire en sa presence, & qu'on luy rapportoit d'heure à autre de
utes parts: nonobstant la grace qu'il auoit departie à la ville de The-
ɛs, ayant edifié vn tresbeau & fertile vignoble au quartier d'alen-
ur, outre plusieurs autres biensfaits qu'il luy auoit elargis comme à
 patrie; laquelle voyant si opiniastre & refractaire, il prit resolution
e luy faire sentir quelque effect & preuue de sa diuine puissance, que
ɛnthee disoit n'estre que fourbe, imposture & piperie, tendant à fin

de desbaucher les femmes de bien sous ombre de religion. Et de fa
Dionyse luy oste premierement le sens, & desguisé luy persuade
vestir vn habit de Bacchante: puis s'escarte quelque peu, & reuie
tout court pour le faire monter sur vn hault Pin en la montagne
Cythere (montagne funeste au sang de Cadme. car Actæon y fut au
desmembré par la meute de ses chiens) duquel il pourroit aiséme
descouurir les secrets mysteres de Bacchus, esquels il ne loisoit a
hommes d'assister. & pour luy faciliter la montee, prend luy-mesi
la plus haulte branche à belles mains, & d'vne force plus qu'humai
la ploye tout doucement en terre, sur laquelle il le pose à cheuaucl
puis la laisse remõter peu à peu en sa premiere place. En suite il tra
porte de pareille forcenerie sa mere Agaué, ses tantes, & generalem
toutes les autres de la confrairie: lesquelles alienées d'entendeme
si tost qu'elles l'eurent descouuert, se firent acroire que c'estoit vn L
(Ouide au 3. des Metamorphoses dit vn Sanglier) & sur cette crea
coururent arracher des branches aux arbres prochains, & le vindr
charger si furieusement, que l'ayans au-preallable faict cheoir à ter
elles l'assommerent à grands coups de perches, & le deschirerent
pieces. Sa mere mesme luy mettant le pied sur la gorge, luy trancha
teste auec le fer de son iauelot; & la porta à Cadme pour montre
gage de son vaillant & magnanime courage, se vantant d'estre l'v
des plus fauorites de Diane, & semondant ses suyuantes de luy ai
à attacher la hure au portail de l'hostel de Cadme. qui non transpo
de rage reconut incontinent le chef de son petit-fils Penthee, sur
quel aprés auoir ietté grand nombre de regrets & lamentations, B
chus mua l'entendement d'Agaué & des autres Bacchantes, & la
mit en son bon sens, desolée, transie, espleurée reconoissant le q
proquo. si que reuenues toutes à elles, s'en allerent de douleur & d
plaisir volontairement en exil de costé & d'autre. Cadme & sa fem
Liu.9.ch.14. Harmonie eurent l'aduenture que nous dirõs en leur lieu. Quelqu
vns dient que les Bacchantes furent par Bacchus transformées
Leopards, & Penthee en Taureau: lesquelles le deschirerent à bel
ongles & griffes. Pausanias és Corinthiaques escrit, que Penthee p
mi tout-plein d'insolẽces & outrages qu'il s'ingera de faire à Bacch
s'en alla espier dans le mont de Cythere, les femmes qui celebroy
ses sacrifices: & là mõté sur vn arbre remarqua par le menu chascu
chose qui s'y faisoit. Mais elles l'ayans descouuert, & desniché de
le desmembrerent tout vif. Puis aprés les Corinthiens furent adm
nestez par l'Oracle de cercher l'arbre, & le reuerer aussi religieusem
que Bacchus mesme. Et pourtant ils en firent deux images du p
Libr

ber, qui furent posées au marché de Corinthe, toutes dorées, horsis la face qui estoit cramoisie. l'vne fut nommée Lysienne, l'autre cchee. peu de temps aprés on luy fit bastir vn temple au mesme enoit auec telles enseignes & marques. Aucuns veulent dire que les cchâtes furent par Bacchus transformées en Leopards, & Penthee Taureau, qui le deschirerent à belles ongles & griffes. Euripide antmoins és Bacchantes ne dit pas qu'elles furent transmuées en opards; mais bien les filles de Cadme & sœurs de Semelé nourrices Bacchus, lesquelles despecerent ainsi le miserable Penthee. & rante aussi quelle piece chascune en emporta. Semblablement les nmes des Lacedemoniens furent vne fois esprises de pareille rage s Poëtes l'appellent œstre ou tahon Bacchique) & celles de Scio it de mesme, & de la Bœoce, qui deuindrent insensées, comme si es eussent esté saisies de quelque diuine fureur. Et comme ordinainent en vne ville il y a beaucoup de ialousie, de partialitez, d'enuie de mespris entre les citadins, trois Dames de Thebes, sœurs, Leupe, Aristippe, Alcithe, marries & desplaisantes de l'honneur diuin 'on faisoit à Bacchus, & du sacrifice qu'elles luy voyoyent offrir ec beaucoup de deuotion, non seulemẽt n'y voulurent pas assister, is aussi desdaignerent fort cette cõfrairie, & pour la crainte & reréce qu'elles portoient à leurs maris, ne voulurẽt point rager à l'hõur de ce Dieu: ains durant la solennité s'occuperent l'vne à filer, itre à tistre, l'autre à deuider, disans que c'estoit crime de reputer cchus pour Dieu. Dont il s'irrita de telle sorte, que les bonnes Das ententiues à leurs ouurages de fil & de laine, ne se donnerent garqu'elles ouyrent vn estrange bruit de tambours, de cors & clairons utres instrumens d'airin chez elles, sans toutefois en voir aucun: par mesme moyen virent leur toile, quenoüilles & fuseaux entorez de rameaux d'hierre & de pampre; leur fil mué en sarment, & r estain en bourjon. Mais cõme toutes ces merueilles ne les induient à faire hommage à ce Dieu, vne rage les saisit hors de Cythere sme, non moins aspre & furieuse que si c'eust esté en la montagne pre. Car les autres Minyades desmembrerẽt piece à piece l'enfant Leucippe tout tendrelet encore, le prenant pour vn Cheureul ou n de Bische. & ainsi despecé l'emportoyent quand la mere & les tes pensans courir à la recousse, & vanger ce forfaict detestable, fut conuerties en oyseaux, la premiere en Corneille, la seconde en auuesouris, la troisiesme en Chouëtte. Ciceron au 2. liure des loix este Diagondas de Thebes auoit esté persecuté de toutes sortes de uretez & miseres, pour auoir par vne loy perpetuelle & irreuoca-

Sur les Dames de Lacedemome.

Aelian liu. 3. de la diuerse hist.

De Scio & de Bœoce.

Sur trois Dames Thebaines.

Transmuées en oyseaux.

Sur Diagondas.

ble aboli tous ces ſacrifices nocturnes, acauſe des vilainies & diſſol
tions monſtrueuſes qu'on y exerçoit auec licence. Cet enuoy de ra
eſtoit aſſez ordinaire à Bacchus alencõtre de ceux deſquels il ſe vo
loit vanger. Pauſanias nous apprend que Coreſe preſtre de Bacch
Sur Callirhoé. amoureux de la pucelle Callirhoé, s'efforça par tous moyens de g
gner ſa bonne grace. mais plus il s'enflammoit de ſon amour, plus
rebours s'aigriſſoit la haine & deſdain que la Damoiſelle auoit po
ce ſujet conceu contre luy. De ſorte que ne pouuant ni par prieres,
par preſens, ni par offres ou promeſſes la faire cõdeſcendre à ſon vo
loir, il en fit ſes plaintes à l'image de Bacchus. qui prenant en mair
cauſe de ſon miniſtre, tout incontinent les Calydoniens comme
cerent à deuenir inſenſez, comme ſi c'euſt eſté d'vne yureſſe: & fo
Liu.6.ch.12. uoyez de leur entendement venoyent là-deſſus rẽdre l'ame. La co
mune deputa gents pour aller au remede vers l'Oracle de Dodo
duquel nous diſcourrons en ſon lieu, où les Colombes, Cheſnes
Fouteaux donnoyent les reſponſes. Là leur fut declairé que ce r
prouenoit de l'indignation de Bacchus, pour le meſpris faict à ſon
crificateur Coreſe par Callirhoé; & qu'ils n'auoyẽt autre moyen d
eſtre garantis, que faiſant par Coreſe ſacrifier à Bacchus ladicte Ca
rhoé, ou quelque autre qui voudroit ſubir la place d'icelle. Mais n
yant trouué ni ami ni parent aucun qui ſe preſentaſt à la mort p
l'en deliurer, elle fut menée à l'autel pour eſtre immolée en guiſe
victime pour le ſalut du pays. Mais Coreſe, qui auoit la charge d
ſacrifice, cedant à l'amour plus qu'à l'indignation & vangeance
tua luy-meſme au lieu d'elle, montrant aſſez d'auoir auſſi loyaum
aimé qu'aucun autre dõt nous ayons conoiſſance. Callirhoé le vo
ainſi mort à ſon occaſion, changea de vouloir; & meuë de comp
ſion, auec vn remords de conſcience de ſes rigueurs paſſées, s'o
depuis de ſa propre main, iouxte la fontaine du port prés de Calyd
qui pour cet incident porta le nom de la fille, Callirhoé. D'auant
Plutarque en ſes paralleles, art.19. nous apprẽd deux hiſtoires de n
Sur Cyanippe. me eſtoffe. l'vne de Cyanippe Syracuſain, lequel ſacrifiant à tous
autres Dieux fors qu'à Bacchus, ce Dieu par deſpit l'enyura ſi b
qu'il depucella ſa fille meſme Cyane, laquelle l'immola depuis d
propre main; & à l'inſtant ſe ſacrifia elle meſme deſſus le corps d'
Sur Arunce. luy. L'autre eſt d'vn Arunce, lequel ayant touſiours deteſté le vi
finalement par l'indignation de Bacchus s'eſtant enyuré, viola ſa f
Medulline; qui pour ſe vanger de l'inceſte, trouua moyen de le r'
urer derechef, & le ſacrifia ainſi enſeueli de vin. En ſomme le Po
nous pluuient Bacchus pour auoir eſté de treſ-dangereuſe offenſ &
le lu

plus vindicatif de tous autres, rendant ſes vangeances redoubta-
es, les authorisãt de quelque eſtrãge miracle. S'eſtãt vn iour embar-
é pour paſſer en Naxe, auint que ſes mattelots le voulurent tranſ-
rter ailleurs. Mais incontinent leurs rames & auirons commence- *Sur certains mariniers.*
nt à s'entortiller & couurir d'hierre rampant tout autour; & leur
liote, quoy qu'ils gaſchaſſent de toute leur force & puiſſance, ne ſe
uuoit bouger du lieu auquel il la fit arreſter. Homere en vn hymne
Bacchus raconte qu'vne autre fois il ſe proumenoit ſur la Greue,
forme d'vn beau ieune adoleſcent, fort bien en conche, veſtu d'vn
he habillement de pourpre, & qui montroit à ſon entregent, main-
n & contenance, d'eſtre iſſu de grand lieu. Sur ces entrefaites, vne *Sur d'autres Tyrrheniens.*
upe de Tyrrheniens, auiourd'huy Thoſcans, inſignes corſaires ſur
ner Mediterranée, eſtans allez en cours pour faire quelque rafle du
ng des iſles & coſtes de l'Archipel, l'ayans deſcouuert, ſe perſuade-
nt de prime aſpect qu'il eſtoit fils de quelque Roy, eſgaré de ſa ſuite.
ſur cette creance, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, le chargerent en leur
iſſeau, en intention (diſoyent-ils) de luy faire courtoiſie, & le remet-
en lieu de ſauueté la part où il ſe voudroit retirer: mais en effect,
le gehenner pour luy faire confeſſer ſa qualité, le deſualiſer, & en
te tirer de luy quelque groſſe rançon. Et de faict ſe mirent en de-
ir de le garrotter & mettre à la chaine. mais les liens qu'ils appo-
ent à ſes mains & à ſes pieds, cheoyent volontairement & d'eux
ſmes en-bas, & luy ne s'en faiſoit que rire. Ce qu'apperceuant le
tron, homme de meilleur naturel & plus retenu, iugea quand &
and qu'il auoit ie ne ſçay quoy de plus auguſte qu'vne ſimple crea-
e humaine: & remontra à ſes compagnons la faulte qu'ils faiſoyẽt,
ant qu'au lieu d'vn homme qu'ils penſoyent tenir priſonnier, ils
oyent pris ou Iupiter, ou Apollon, ou Neptun, ou quelque autre
eu déguiſé: & que leur nauire n'eſtoit pas capable de le contenir.
is le Capitaine le rabroüant auec groſſes paroles, luy commanda
dreſſer ſeulement la voile auec tout l'equippage du vaiſſeau: &
il cheuiroit bien de ſon priſonnier. Mais comme ils eſtoyent preſts
deſmarer, acariaſtres & obſtinez en leur mauuaiſe volonté, voici
ler parmi la barque vne fontaine de vin flairant doux & ſouëf,
rdant de la carene: & du hault de l'antenne veint à s'eſpandre de
s coſtez vne belle grand' vigne garnie de force grappes de raiſins.
eillement le mas s'enuelopa de brãchages & fueilles d'hierre ver-
ant, auec quantité de fleurs, produiſant vn fruict agreable. Tous
bancs iuſques aux cheuilles des rames ſe couronnerent de chap-
eux & bouquets. Ce qui donna grand effroy non ſeulement au Pa-
tron,

tron, mais aussi au Capitaine, & à tous ses compagnons. lesquels s
citerent fort ledict Patron nommé Mededés, de regagner terre. M
le voila soudain transfiguré en vn grand Lion rugissant au bout
vaisseau d'vne façon espouuantable. & au milieu Bacchus fit nais
vn Ours à la hure herissée. Puis cõme toute cette troupe estoit esp
duë, l'esprit attentif & bandé sur leur Pilote, le Dieu se ruant dess
saisit le Capitaine au collet. ce que voyans les autres se ietteren
corps perdu dans la mer pour euiter vne mort plus cruelle: en laqu
Muez en Dauphins. le ils furent tous transmuez en Dauphins; horsmis le Patron auque
fit grace, le retint, & le fit son ministre. Or ce ne fut pas pour vne se
fois qu'il fit ce traict de faire naistre tout en vn moment des ram
de vigne d'hierre & autres plantes à luy consacrées, sur le nauire a
quel il s'estoit embarqué, pour tesmoignage de sa puissance diui
Sur Telephe. car autãt en fit il comme il estoit encor enfant, lors que les Nymp
l'emportoyent en Eubœe. Pareillement les Grecs allans au voyage
Troie, partis du port d'Aulide, furent ou par erreur ou par tourme
emportez vers la coste de Mysie, où regnoit pour lors Telephe
d'Hercule. Et comme ils voulurent descendre dans le pays, les ha
tans assemblez en armes se presenterẽt à eux, & les repoulserent mo
rudement; si qu'il y eut grande tuerie de part & d'autre. Toutefois
fin la flotte Grecque gagna le port, & lors recommença la charge
plus fort. Le Roy Telephe y suruint luy mesme accompagné d
sien frere, lequel aprés plusieurs beaux faits d'armes, fut tué par Ai
Le Roy voulant vanger la mort de son frere, principalement sur qu
qu'vn des chefs de l'ennemi, se print à poursuiure Vlysse, & luy
tourner le dos. Mais d'autant qu'Agamemnon auoit deuant que
marer, appaisé Bacchus par vn riche & solennel sacrifice; comme T
lephe couroit apres Vlysse, prest de l'enferrer de son espieu, ce bon
re Liber fit soudain naistre vn sep de vigne deuant les pieds du
Telephe, qui le fit choir. Estant chut, Achille luy donna vn grãd c
de hache d'armes en la cuisse gauche, dont il ne peust iamais gu
que par la main d'Achille mesme, comme nous dirons en son li
Aussi se transforma il plusieurs autres fois outre celle en laquelle il
Liu. 9. ch. 12. pris desguisé en iouuenceau. car Ouide au 6. des Metamorphoses,
qu'il se transforma en raisin lors qu'il faisoit l'amour à Erigõne, se
le contenu de la toille d'Arachné:

Et au pere Liber la figure elle donne
D'vn raisin supposé pour iouyr d'Erigonne.

Chariot & attellage de Bacchus. Quãd il marchoit par pays, il estoit monté sur vn chariot tiré par
Lynx, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. des Metamorphoses. E

dit qu'il auoit couſtumierement auteur de luy des Lynx, Tigres, &
ntheres. En tel equippage le depeint il quand il transforma les ma-
iers de la Thoſcane en Dauphins. Outre ces hideux & eſpouuan-
les animaux qu'il auoit à ſa trouſſe, il s'affubloit auſſi d'vne peau de
opard, pour ſe rendre d'autant plus effroyable: quelquefois de cerf,
uelle s'appelloit Nebride. Virgile au 6. liure dit que ſon char eſtoit
ellé de Tigres, & que pour bride ou reſne il ſe ſeruoit de pampre &
nent de vigne. D'ailleurs Ouide au 1. liure de l'art d'aimer depeint
chariot couuert & bardé de raiſins; & ſes Tigres harnachez d'or.
luy portoit ordinairement en main le Thyrſe au lieu de ſceptre.
toit vne iaueline gentiment bardée de fueillages de vigne, & quel-
efois d'hierre. Pour compagnõs & ſuppoſts il auoit ie ne ſçay quels *Ses cõpagnons & ſuppoſts.*
mons cruels & inhumains qu'on nommoit Cobales, Satyres, Sile-
, Tityres, Cabires, Corybantes, Pans, Ægipans, Bacchantes & tou-
celles que nous auons cy-deſſus nommées. en ſomme tous autres
is compagnons & enfans ſans ſouci: touſiours ſuiuis de ieux de
tes, haultbois, ſaqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageolets,
lemeaux, muſettes, doucines & autres inſtrumẽs à vent, auec tou-
ſortes de ſonnailleries, campanes, cymbales, dondaines: crix & ac-
mations de ioye, battemẽs de pieds & de mains, extaſes, euanoüiſ-
iens, rauiſſemens d'eſprit, enthuſiaſmes. Gens occupez ſeulement à
, chanter, danſer, baller, gambader, vireuouſter, boire d'autant, fai-
'amour, mommer, folaſtrer, ribler, roder, batre le paué, aller en gar-
age. & finalement à tout ce qui peult dependre de ieux, esbate-
ns, & bõnes cheres tant de iour que de nuict, à la ville & aux chãps,
apert & en tapinois. Car telles choſes appartiennent proprement à
cchus, vray pere nourriſſier de Venus, de la volupté & des Graces.
ut cela particulariſe Strabon au 10. liure. Quant à ceux qui luy ſa- *Plantes à luy*
ioyent, ils portoyent des rameaux de ſapin, arbre deſtiné pour luy *ſacrées.*
e des chappeaux & guirlandes: item d'hierre, d'if, de pin, de cheſ-
arbres ſacrez à Bacchus. Ils ſe treſſoyent auſſi de fueillages de myr-
, de roſes, & de laurier encore. cõme ayãs conu par experience que
tes telles choſes eſtoyent ſalutaires contre l'acrimonie & ſubtilité
vins fumeux. ſes Religieuſes auſſi ſe ceignoyent de fueillages deſ-
arbres. Il aimoit auſſi à porter vn chappeau de Narciſſe, pour ſym-
iſer à la peſanteur de l'eſprit des yurongnes. Mais entre autres ar-
s & plantes il affectionnoit particulierement ces trois, la vigne,
erre, le figuier, acauſe des deux Nymphes & de Kiſſe que cy-deuãt *La Pie & le*
is auõs dit auoir eſté metamorphoſées en iceux. Entres les oiſeaux *Serpẽt dediez*
'ie luy eſt dediée, acauſe du cacquet & babil de la plus part des *à Bacchus.*

yurongnes:& entre les reptiles, le Serpent, acause de la viuacité de veuë. mais en tel sens il fault prendre Bacchus pour le Soleil: & quar par luy nous entendons l'auteur du plant de la vigne, cet animal lu est consacré acause de sa frigidité: pour montrer que la chaleur du v a besoing d'estre assaisonnée de quelque temperament refrigerat

Bacchus Roy de Nyse. Au demeurant quelques historiens nous apprennent qu'il regna Nyse ville d'Arabie l'heureuse, & enseigna à ses subiets toutes les e quises & notables inuentions qu'il auoit faites, auec la façon & vsa du miel: outre lesquelles il leur apprit aussi les sacrées ceremonies seruice des Dieux. Et comme son intention estoit de s'obliger tou les nations du monde par les meilleurs offices qu'il pourroit depar au bien public; il prit resolution de voyager & voir le monde pour f re part aux humains des belles sciences que par pratticque il auoit a quises: & laissa Mercure Trismegiste à sa femme, pour gouuerner estat par le conseil d'iceluy: fit Hercule son Lieutenant general en gypte durant son absence, auquel il substitua Promethee. En suite la sant Busyris gouuerneur de Phœnice, & Antæe de Lybie; leua vne mee de gens du plat païs & de femmes, auec laquelle il passa iusqu'a

Son voyage aux Indes. Indes & plus intimes parties d'Asie. Puis aiant subiugué les Indiẽs le nazardoient, & toutes les autres nations oriẽtales, il fit dresser de piliers sur le riuage de la mer Oceane és montagnes d'Indie empré riuiere du Gange, comme si l'on n'eust sceu passer plus outre du co de l'Orient ainsi que le grand Hercule en planta deux deuers l'Oc dent. Denys au liure de la situation du monde fait mention des co nes & conquestes de Bacchus. Il auoit entre ses compagnons vn no mé Lusus, qui donna nom à la Lusitanie partie de Portugal. Au pa des Indes il passa en l'Iberie, la reduisit en son obeissance, & y con tua Pan son Lieutenant general, qui de son nom la nomma Panie depuis fut appellée Hispanie. nous la nommons Hespagne. D'au part les anciens nous apprennent aussi que Sollace riuiere d'Arme entrant dedans l'estang d'Araxe, fut appellée Tigre acause du Ti sur lequel Dionyse estoit monté quand persecuté de furie par Iur il la trauersa tracassant parmi le monde pour trouuer quelque rem de & allegement à sa passion. Car Iupiter à sa requeste luy enuoya Tigre au lieu de bac pour passer ladite riuiere: en memoire deque luy donna le nom de Tigre. Ce que toutefois d'autres dient auoir faict par Mede fils de luy & d'Alphesibœa. Seiournant és Indes, d il ne reuint que trois ans apres son partement, il y bastit vne ville q nomma Nyse, tres-puissante & tres-riche sur la riuiere d'Inde. p ayant pacifié tout l'estat Indien, il passa en l'isle de Die, autremẽt d

Si

cile la mineur,& Dionysias,acause du bõ vin qui y croist : là où il espousa Ariadne fille du Roy Minos,& luy fit present d'vne tresprecieu- couronne d'or & de pierreries,ouurage de Vulcain. laquelle depuis mort fut transferée au ciel, & mise au nombre des signes celestes, rillant de huict estoilles, dõt trois sont entre autres merueilleusemẽt isantes. Outreplus on dit qu'il eut la compagnie de Proserpine, & ormit auec elle l'espace de trois ans : puis resueillé se prit à danser iec les Nymphes,comme tesmoigne Orphee en son hymne. Il l'ap- lle aussi Thesmophore ou legislateur ; parce que retournant du vo- ge des Indes, il descouurit la desloyauté de ses domestiques & gou- rneurs ausquels il auoit commis le regime de son empire:& par bõ- s loix & constitutions reprima l'insolence des meschans, qui sans ainte de punition s'estoyent licentiez à toutes sortes de mal-versa- ons & desbordemens.il chassa ses ennemis, & restablit tout son estat meilleur train. Cependant en la ligue & guerre des Titans contre Dieux il ne peust eschapper leur inhumanité. car estant pris d'eux, le deschirerent en pieces,en firent bouillir vne partie dãs vn chau- ron,& embrocherẽt le reste pour le rostir.Mineruе y accourut,mais ard qu'elle n'en peust sauuer que le cœur, lequel tout tremblotant core elle emporta à Iupiter qui sur le chãp foudroya les Titans, re- eillit les membres de son cher fils,& les mit entre les mains d'Apol- n,qui les alla ensepuelir au mont de Parnasse. Mais les Corybantes, trement appellez Curetes & Cabyres,en auoyent soustrait le mem- e genital qu'ils porterent dans vn panier en la Toscane, où ils s'ha- tuerent,enseignans au peuple tous ces beaux mysteres,& leur firent uerer ce beau ioyau & relique honteuse auec le cofin où elle estoit close. Quelque temps aprés Rhea rassembla derechef en vn tas les embres de Bacchus, qui r'animé tout entier fit encore beaucoup de ens au public,notamment par l'inuention de la vigne dont il parfe- l'Vniuers.Euripide és Bacches tient que la plus belle & la plus vti- nuention qui soit au monde,c'est le vin;disant que Bacchus a trou- le moien de faire oublier à l'homme tous ses maux passez; de le fai- dormir, de le soulager & reconforter en ses afflictions. Ainsi donc onyse aiant inuenté le vin, apprit aussi aux anciens à porter des apeaux d'Hierre autour de leurs testes,d'autãt que cette plante par froideur modere & rechasse les vapeurs acres & chaudes du vin.Or oient ils acoustumé d'auoir en leurs festins vn verre ou hanap qu'ils soyent trotter de main en main aprés la nappe ostée, en l'honneur Bacchus Donne-joie qu'ils appelloient Bon Dæmõ;& le vin qu'ils uoient ainsi en deuisant,se nommoit le vin du Bon Dæmon, pour-

Ariadne espousée par Bacchus.
Courõne d'Ariadne estoillée.
Sommeil triẽnal de Bacchus.
Bacchus pris & deschiré par les Titans.
Vergongne de Bacchus adoré.
Bacchus r'animé.
Coustume ancienne encore aujourd'huy prattiquée par plusieurs nations.

ce que c'estoit de l'inuention du bon Denys. ou bien d'autant que vin pris auec raison & mesure, est vn bon & salutaire bruuage: comm il est au contraire nuisible à ceux qui ne l'ont pas acoustumé, & qui prennent plus que leur capacité n'en peut porter. Hygin au 2. liure c te qu'Icar fils d'Oebale & pere d'Erigone, ayant receu en don de Ba chus vn oudre de vin, pour en communiquer l'vsage aux hommes, alla és marches d'Athenes, & fit boire de son vin aux pastres du pa qu'il trouua fort alterez acause de la chaleur du Soleil: lesquels pren goust à ce nouueau bruuage, en firent largesse à leur ventre, qui p mierement les endormit d'vn tresprofond somme, puis les cõtraig de vomir. là-dessus se faisans acroire qu'il les eust empoisonnez, il tuerent & ietterent dedans vn puits. Or Icar auoit vne petite Chi qu'il appelloit Mæra, laquelle s'en retournãt vers Erigone empoig sa robe à belles dents, & fit tant qu'elle la mena iusques au puits d lequel gisoit le cadauer de son feu pere: dont elle eut tant de duei de regret, qu'aprés auoir pronõcé toutes les maledictiõs qu'elle pe à l'encontre de ces meurtriers, elle s'alla pendre & estrãgler. Cette p ure Mæra mourut aussi de fascherie conceuë de la mort de son m stre & de sa fille, puis fut par la misericorde de Iupiter transportée Ciel, & muée au signe de la Canicule, Icar en celuy de Bootés, Eri ne en ce signe du Zodiaque que nous appellons Vierge. Luciã au d logue de Iunon & de Iupiter le conte autrement. il dit doncques ces hommes malauisez firent mourir Icar, pource qu'ayant appri Bacchus la façon d'edifier la vigne & de faire le vin, ils se firent ac re qu'il les auoit empoisonnez en buuant. Aussi dés que les Ind eurent gousté du vin, on dit qu'ils deuindrent enragez. (peult estr prindrent ils iusqu'à s'enyurer, & ayans vn vin de Lion, qu'on app on creut qu'ils estoyent enragez.) Et Plutarque en ce Dialogue dispute sçauoir-mon si le feu est plus proufitable que l'eau, dit q vigne fut premierement portée des Indes en Grece: toutesfois Pa nias escript en l'Estat de Bœoce, qu'elle crut premierement à The & de là fut transportée és Indes. Or il ne fault pas trouuer estrange tuerent Icar pour l'amour du vin, veu que si l'on en prend outre m re il n'apporte pas peu de dommage aux hõmes, & leur fait dire voire plus qu'ils ne scauent, lesquels estans enyurez ne sont pas differens de ceux qui ont perdu l'esprit. car quand le vin sousmet sa puissance & seigneurie les facultez de l'ame & de l'entendem on vient à gazouiller beaucoup de choses qu'on se passeroit bie dire. Mais parce que les effects du vin sont assez conus à tout le m de, il n'est besoing d'inserer icy beaucoup de discours qui se trou

Metamorphoses d'Icar, d'Erigone & de Mæra.

n diuers autheurs qui en ont faict mention, depeur de nous esgarer trop de nostre train. Pausanias és Laconiques dit que le premier raisin meur qu'on vid iamais fut trouué en vne montagne audessus de Migonie, lequel lieu se nommoit Laryse; où l'on solennisoit quelques festes en l'honneur de Bacchus sur le commencement du primtemps. Mais on n'a pas moins d'obligation à cet Asne que les habitans de Nauplie ville d'Argo firent cizeler en pierre, pour leur auoir montré qu'il estoit bon de tailler la vigne; qu'à Bacchus, qui ne fit que leur en donner le plant. car si l'on n'eust trouué moyen de la tailler, & luy bailler toutes ses autres façons, en peu de temps toute cette belle inuentiõ eust reuenuë à neant, ou pour le moins n'eust de rien serui. Cet Asne doncques venant à broutter & ronger le sarment des vignes de Naulie, fit conoistre par experience aux manans du lieu qu'il estoit necessaire de les tailler, pource que cette plante est la plus humide qui soit point, & iette plus de bois superflu qu'aucune autre. D'auantage Bacchus apprit aux hommes de son temps le commerce & traffic, selon le tesmoignage de Denys en la situation du monde; disant que la nauigation & conoissance des astres veint premierement de Phœnice & de la plage voisine de la mer Rouge, les habitans de laquelle furent les premiers qui chargerent sur mer de la marchandise pour aller trafiquer és pays estrangers. Et combien que nous ayons dict cy-dessus qu'il fut tousiours ieune & sans barbe, neantmoins ceux d'Elide croiyẽt qu'il eust quelque peu de barbe; tesmoing Pausanias és Eliaques: lequel on pourtrayoit aussi auec des cornes; & à son imitation les Mimallones souloyent attacher des cornes à leurs testes, durant les festes de Bacchus. Et ne luy faisoyent pas seulement porter des cornes, mais aussi vne teste de Taureau, selon le tesmoignage d'Isace. Euripide tesmoigne aussi qu'on le tenoit pour le Dieu des deuinemens. Ceux qui luy vouloyent sacrifier, portoyent des guirlãdes d'Hierre, pource que, selon l'auis de quelques vns, Bacchus estant né fut caché dedans vn arbre d'Hierre, peult estre de peur qu'il ne tumbast entre les mains de Iunon qui luy vouloit mal de mort. Les autres dient que c'estoit pource que l'Hierre porte vn fruict approchant du raisin; ou d'autant qu'il est tousiours verd & ne vieillit point, ainsi qu'on pourtrayoit ce Dieu tousiours ieune. ou parce que cet arbre appliqué sur la teste, estant de sa nature & qualité froid, rembarre & rebousche les fumees du vin, & empesche de s'enyurer. Les autres dient que l'Hierre fut dedié à Dionyse, d'autant que l'vn de ses compagnons d'entreprises, Kisse, qui en Grec signifie Hierre, se mit vn iour à baler & gambader auec vn Satyre à l'enui l'vn de l'autre, & trebucha si rudement qu'il en mourut sur

Façons de tailler la vigne apprise par le moyen d'vn asne.

Teste de Taureau attribuée à Bacchus.

Hierre pourquoy dedié à Bacchus.

Suiet de la metamorphose de Kisse.

le champ. Bacchus qui auoit pris vn singulier plaisir à ce spectacle, l
transforma en cet arbre, qui retint le nom de Kisse. Les autres veulen
dire que cela se faisoit à l'imitation de Bacchus, parce qu'estant enfan
il cheminoit couronné d'Hierre & de Laurier. D'auantage les chap
peaux mesmes dont les sacrifians se guirlandoient le chef, s'appelloi
Bacches, selon le tesmoignage de Nicandre au liure des langues, en c
vers;

De bacches fleurissans ils couronnoyent leur teste.

Et Denys en sa Cosmographie dit que les ordonnances des sacrific
portoyent que ceux qui voudroyent sacrifier à Bacchus, se guirlan
dassent d'Hierre:

Elles vont rugissans, & suyuant l'ordonnance,
Chascune autour son chef vne couronne ageance,
Tressans à plusieurs plis des rameaux gentiment
D'Hierre au bon Denys consacré saintement,
Et vont de nuict, hullans d'vne voix esperduë,
Si que leur clameur mesme est du Ciel entenduë.

Les Camarites, nation voisine des Indes, pource qu'ils auoyent au
beaucoup de courtoisie receu & logé Bacchus à son retour du voyag
des Indes, l'adoroyent en toute reuerence, & portoyent autour leu
poitrines des ceintures & peaux de faons de bestes rousses, comme l
dit Denys le tesmoigne: parce que les Nymphes dictes Lenes qui vin
drent alors dancer auec Bacchus, estoyent ainsin esquippées. Or c
Lenes estoyent qu'on estimoit presider sur les pressoirs. Et d'autāt q
les sacrifices de Bacchus ne se faisoient point sans dancer à bon escie
on le nomma *Dæmon Enorchés*, c'est à dire Dieu des dances: item *Phig
lee*, pource qu'il estoit principalement adoré en Arcadie: & *Phauste*
parce qu'il faloit auoir des torches & luminaires en celebrant sa fes
& solennité. Mais sur tous autres ceux d'Andros, l'vne des isles Cycl
des en l'Archipel, en ont faict leur Patron, reconoissans tenir de luy
tres-bon & tres-fertil vignoble. & auoyent en leur isle (selon le tesmo-
gnage de Pline, liure 2. chap. 6.) vne fontaine, de laquelle l'eau ne fa-
loit point au 5. iour de Ianuier d'auoir goust de vin. Pausanias aussi
Eliaques nous veult faire croire que de deux en deux ans sourdoit
temple de Bacchus en la mesme isle, durant les sacrifices d'iceluy,
ruisseau de vin. Horace au 2. liure des ses Epistres dit qu'il fut mis
nombre des autres Dieux acause des biens qu'il auoit faits au publ
& en consideration de sa valeur & hauts faits d'armes, des noises &
quereles qu'il auoit accordées & pacifiées, des villes qu'il auoit b-
sties, & des loix qu'il y auoit establies:

Nymphes Lenes.

Rom,

Romul, Bacche le pere, & les fils d'œuf gemeaux,
Receuz, aprés auoir acheué maints faits beaux,
Dans les temples des Dieux, tandis que dans ces terres
Les hommes ils hantoyent, appaisoyent aspres guerres,
Distribuoyent les champs, & des villes fondoyent.

ous auons desia dict que le seruice de ce Dieu se faisoit par des fem-es, qui mesmes le suiuirent en la guerre des Indes: & les appelloit-on cches acause du bruit & tintamarre qu'elles menoyent comme en-gées. car elles couroyent nuictamment auec des torches & flam-aux allumez, & portans les cheueux esparpillez crioyent en courãt, *hæ*, mots dont vsoyent ceux qui vouloyent souhaiter heur & pros-rité à quelqu'vn. Depuis ces deux mots furent ioints & assemblez vn, & commẽça-on de l'appeller Euhoeë Bacche; puis aprés Euhyïe, st à dire Bon-fils; pource que quand les Geans firent la guerre à Iu-ter, Bacchus se transformant en Lion, en deschira le premier vn de ır trouppe. Iupiter luy sçeut si bon gré de cet office filial, que dés s il commença de le qualifier son Bon-fils. mais en la guerre des tans il ne fut pas si heureux, comme nous auons appris. Au reste ician escript en ses Dialogues que Dionyse, qu'il nomme aussi Osi-, mourut en Ægypte, & les Bybliens peuples du pays l'ensepelirẽt leur territoire; & instituerent vn dueil anniuersaire & des sainctes remonies d'vne solẽnité qu'on celebreroit tous les ans en son hon-ur. Nous auons aussi desia dict que luy & Hercule estoyent compa-otes, & portoyent presque mesmes armes. ce que Sidonius Anti-ter confirme, faisant vne gentille conference de leurs auantures:

Bacches religieuses de Bacchus.

Bacchus pour quoy surnommé par Iupiter Bon-fils.

Mort & sepulture de Bacchus.

Tous deux par deux piliers ont limité leur route.
Tous deux armez de mesme ont faict mainte desroute.
Tous deux vestus de peau; l'vn de cerf; de lion
L'autre. tous deux vexez par l'ire de Iunon.
Tous deux sauuez du feu leur qualité mortelle
Ont merité changer en essence immortelle.

vaillant Dieu estoit par beaucoup de sacrifices adoré en plusieurs droits differents de noms & de ceremonies. Les premiers qui insti-rent les festes & solennitez de Bacchus, furent les Phœniciens. Or-ée les transporta depuis à Thebes aux despends de sa vie. car durãt lles il fut massacré par les citadines. Les Atheniens chommoyent our auquel ils receurent de Pegase d'Eleuthere par l'ordõnance de racle Delphien, le commandement de fonder vn seruice diuin à chus, & l'appelloyent feste des *Oschophores*: où la coustume estoit e les ieunes gens portans en main du pampre & des rameaux de vi-gne,

Phœniciẽs premiers fondateurs des sacrifices de Bacchus.

Festes ordinaires de ce Dieu.

Les Oschophores.

gne, couroyent par familles & lignees depuis le temple de Diony
iusques à la chapelle de Mineruе, surnommée Scirrhas, prononça
certaines prieres. Les plus signalées festes de ce Dieu s'appelloye
Bacchanales. Bacchanales, Liberales, Dionysiennes ou Orgies: lesquelles enco
que l'on confonde ordinairement, estoyent neantmoins toutes diff
rentes en ceremonies & solennitez. Les Bacchanales furent ancie
nement en grande vogue & deuotion enuers les Payens, à Rome n
tamment; celebrées par sacrifices & deuinailles auec vne superstiti
de certains occultes vsages & ceremonies, dont les mysteres ne fur
pour le cõmencement enseignez qu'à peu de gents: & n'estoit qu'v
confrairie de femmes en vn oratoire secret, sans qu'aucun homm
fust admis. Personne n'estoit receu en cette cõfrairie qui ne fust ini
& profez en ces sacrez mysteres. tellement qu'à l'entrée l'on auoit a
coustumé de faire crier tout hault:

Loing loing d'ici tous ceux qui sont prophanes.

Les professes ne s'assembloyent que trois iours en toute l'annee, le
quels on assigne au 18. Feburier; & ce de plein iour. & les ministres
de cette profession estoyent femmes mariées, creées chacune à s
tour. Mais comme vne institution ne demeure guere longueme
en son entier, vne certaine Capouane nommée Paculle Minie, y es
paruenue à son rang, peruertit & gasta tout. Car elle y introduisit
premiere de toutes, des hommes, deux de ses enfans, Minius & H
rennius Circiniens: & les autres confreres induites à son exemple
voulurent faire de mesme. tellement que l'vne y donna accez à s
pere, l'autre à son mari; qui à ses freres, qui à ses parens, qui à ses an
& voisins. si qu'en peu de temps tels mysteres furent indifferemme
communiquez aux deux sexes; & au lieu qu'on les celebroit de io
elle les remit à la nuict, & pour les trois iours de l'annee, en ordon
cinq tous les mois. si qu'en peu de temps le nombre des confreres
extrememenr grand; d'autant plus aisez à allecher à telle confrair
qu'aucuns appasts & amorses de voluptez delicieuses de vins &
viandes n'y estoyent point espargnées; au moyen desquelles ils vi
drent à se desborder en telles dissolutions, que l'yurõgnetie & la nu
leur peruertissans l'entendement, ils commencerent à se pesle-mes
hommes & femmes; & en suite bannissans d'eux toute honte & v
gongne, les auancez en aage passerent iusques aux accouplem
masculins de ieunes gars. voire selon que le plaisir charnel de tous
confreres enclinoit à quelque particuliere espece de lubricité, pra
quoyent toutes manieres de meschancetez & paillardises, qu'ils ex
çoyent indifferemment enuers femmes, filles, garçons. D'auant

s y faisoyent des monopoles, subornoyent de faulx tesmoings & depositions, des signatures cõtrefaites & iugemens falsifiez: machinoyẽt orce empoisonnemens & assassins, qui puis-aprés se perpetroyent. outes lesquelles choses s'executoyent que de ruse & cautelle, que de olence & force ouuerte, laquelle ils celoyent par leurs hullemens & ntamarres de cymbales & tambours, lesquels empeschoyent qu'on eust ouyr les piteux cris & lamentations de ceux ou celles qui deandoyent secours pendant qu'on les ou forçoit ou massacroit. En cette detestable & diabolique assemblee fut aneantie par Rome r la diligence des Consuls Sp. Posthumius Albinus & Cn. Martius ilippus, l'an 567. de la fondation de la ville; & mesme par toute l'Ilie, où en fut faite vne tres-estroitte perquisition, & plusieurs milliers personnes executez à mort pour les execrables abus & forfaits qui commettoyent. Les Liberales se celebroyent tous les ans le 17. de ars, où les ieunes gents de 16. à 17. ans souloyent laisser leur pretexte, prendre la togue, qui estoit la robe virile, autrement appellée libre. la recepuoyent de la main du Preteur en plein auditoire, auec leur rnom; ce que de là en-auant ils estoyent capables d'estre enroolez legions, & paruenir aux charges & dignitez de la Republique. Les rgies, ainsi nommées peult-estre du mot *orgé*, signifiant ire, qui bien uuent rend les coleres comme furieux & insensez, tels qu'estoyent contrefaisoyent d'estre tous ces gents là cependant qu'ils les celeoyent, & ce de trois en trois ans, dont ils furent aussi nommez Trieriques ou Triennaux. toutefois aucuns les soustiennent ainsi appel- en contemplatiõ du voyage de Bacchus aux Indes, qui fut de trois s. Cette feste se faisoit en hyuer, selon le tesmoignage d'Ouide au es Fastes: & au 6. des Metamorphoses il descrit les sacrifices qu'on offroit, leur saison, les instrumens & l'habit des Bacches, en la perne de Progné se preparant à vanger l'iniure faitte à sa sœur:

Liberales.

Ia de retour estoit des trois ans l'interual
Qu'on souloit celebrer le Sacre Triennal
Du Dieu porte-raisin. les femmes Thraciennes
Estoyent de nuict vacquans à ces loix anciennes.
Des cymbales, clairons & cors qu'on y sonnoit,
Le haut mont Rhodopé tout-autour resonnoit.
En cette mesme nuict la Royne fait sortie
De son palais royal, aprés estre auertie
Des mysteres diuins dont il faloit vser
Pour le iour de Bacchus deu'ment solenniser.
Progné s'esquippe donc des armes furiales,

Voyez liu. 7. ch. 10.

Et guirlandant son chef & ses tresses royales
De rameaux empamprez, au costé gauche appant
La despouille d'vn Cerf, & de la main branslant
Vn iauelot leger, sur l'espaule l'appuie,
Faisant assez paroir l'ire qui la manie.

On croioit que lesdites Bacches garnies de telles armes, courãs de co-sté & d'autre auec grãd bruit, les cheueux espars, predisoyent les cho-ses à venir. Les Acharnaniẽs aprés auoir (comme dit l'Expositeur d'A-ristophane) inuenté le pressoir pour espurer le vin de la vandange, so-lennisoyẽt la feste des *Epilenes*, en temps de vandanges, auec quelque jeux & chansons publicques : gageans en foulãt les raisins à qui plu-tost tireroit le plus de vin ; & les foulant ils chantoyent les loüange de Bacchus, le prioyent de vouloir benir leur vandange, & d'en fa couler force vin doux. si cette feste se faisoit aux champs, ils l'app loyent simplement la feste de Dionyse. La solennité des *Lenæes* se f soit aussi à Athenes au primtemps, lors qu'ils ostoyent le vin de des sa lie, & que les forains leur alloyent payer le tribut : où l'on voioit dinairement de braues buueurs, qui chantoyent des airs en l'honn de Bacchus donne-ioye, tels que sont ces vers d'Euripide:

Epilenes. Lenes estoyent Nymphes des Vandanges.

Il a planté ce gentil bois,
Oubli de dueil & de tristesse.
S'on oste du vin la liesse
Les plaisirs de Venus sont frois,
Et ne reste à la vie humaine
Chose qui plaisir luy ameine.

Il y auoit encore vne autre feste à Athenes instituée en l'honneur Bacchus qu'ils appelloyent la feste *Phallique*, en laquelle ils chanto comme il auoit deliuré les Atheniens d'vne griefue maladie, & co-me il auoit fait beaucoup de biens au public. Car on dit que comm Pegase emportoit d'Eleuthere ville de la Bœoce les images de D nyse à Athenes, les Atheniens n'en tindrent conte, & ne le receur point auec aucune solennité ; dont il fut si malcontent qu'il fra les parties honteuses des citadins de certaine maladie qui les affli fort. Et comme ils eurent enuoyé vers l'Oracle enquerir le mo de se garentir de ce mal, ils eurent response qu'ils ne fussent pas tu bez en tel inconuenient s'ils eussent accueilli ce Dieu auec pomp & reuerence, & qu'il n'y auoit point d'autre remede. ce qu'ils firent parans la faulte par eux commise. Et depuis ils porterent tousiour cette feste là des membres virils faits de bois attachez à des thyrs qui estoyent (comme nous auons dit) ieuelines ornées de fueill

Phallique.

Festes sales & dissolues de Bacchus.

e vigne & d'Hierre : & ne les portoyent pas seulement en public, nais aussi chascun en particulier en auoit chez soy, & les gardoit ōme en reliques. Telle feste fut nommée Phallique de *Phallos*, signi- ant membre viril. Les autres pensent que le *Phalle* ait esté dedié à acchus, pource qu'on le croioit estre autheur de generation. Outre- lus les Atheniens celebroyent en son honneur la feste des *Canefores*, omme qui diroit Porte-paniers, en laquelle les filles qui commen- oyent d'entrer en l'aage de puberté, portoyent des paniers d'or fin, leins des premices de toutes sortes de fruits. Toutefois d'autres veu- nt dire que les *Canefores* ne furent pas establies en l'honneur de Bac- hus, mais bien de Diane, disans que durant cette solennité les filles e maison noble consacroyent à Diane des paniers pleins des plus eaux ouurages qu'elles eussent faits à l'esguille : & que ce faisans el- s donnoyent à entendre qu'elles s'ennuyoyent d'estre si long temps ucelles, & requeroyent d'estre absoultes du vœu qu'elles auoyent ict, & remises en pleine liberté de se marier, comme dit Dorothee e Sidon. Cette solennité se celebroit sur la fin du mois d'Apuril. Ce- endant on fait mention d'vn tableau d'Athenion peintre de Maro- ee (auiourd'huy Maragno en Thrace) auquel il representoit les fem- es d'Athenes portās sur leurs testes tels paniers au temple de Cerés, yuant lequel on pourroit cōiecturer que telle feste se celebrast aussi ous le nom de Cerés. Item ils obseruoyēt vne autre feste de Bacchus icte *Apaturie* ou Tromperesse, de laquelle Charicles en sa Cheine dit commencement & sujet auoir esté tel. Comme guerre fust esmeuë ntre les Atheniēs & Bœociens, Xanthe Bœocien fit appeller en duël 'imœthe Colonnel des Atheniens, auquel tué Melanthe Messenien ccéda, lequel estoit estranger, issu de Periclymene fils de Nelee. Cō- e donc les deux Chefs susdits se battoyent cap à cap, voici venir par erriere Timœthe vn certain homme affublé d'vne peau de Cheure oire, disant qu'il luy faisoit tort de se battre auec son compagnon. & omme il se voulut retourner pour le voir en face, son aduerse partie anthe luy passa son espee à trauers le corps & le tua. Et d'autāt qu'on ent pour tout asseuré que c'estoit Bacchus qui leur estoit apparu us tel equippage, les Atheniens firent chommer quelques iours au ois d'Octobre, lesquels ils consacrerent à Dionyse pour se le rendre opice & fauorable. Ces iours là s'appelloyent feste *Apaturie*, d'vn ot signifiant Tromper ou deceuoir. dont la premiere ferie se nom- oit *Dorpie*; parce que tous ceux d'vne mesme lignee & tribu s'assem- oyent sur le soir en vn lieu, & banquetoyent ensemble la seconde, *narrhysis*, d'autant qu'en ce iour là se faisoyent les sacrifices; auquel

Canephores, ou Feste des paniers.

Apaturie, ou Feste trompe- resse.

ils immoloiēt aussi à Iupiter surnōmé pour ce regard Tribule, & à Pallas: & le mot *anarrhyein* signifie sacrifiér, & tirer à mont, parce que ceux qui faisoyent l'office tournoyoient cōtre-mont la gorge des bestes qu'ils immoloyent. La troisiesme *Cureotis*, auquel iour les ieunes gars & filles se faisoyent enrooller pour estre receus & enregistrez en leur tribu, ou lignee. On adiouste encore la quatriesme, qu'on nommoit Epibde. D'auantage ils celebroyent la feste *d'Ambrosie* en Ianvier mois sacré à Bacchus, lequel mois ils nommoyent aussi *Lenæon*, pour ce qu'en cette saison là ils auoyent acoustumé de voiturer leurs vins à la ville, & le nommerent ainsi d'autant que Dionyse estoit commis sur les pressoirs, & pour ce sujet il fut aussi surnōmé Lenæen. Et quand ils relioyent leurs poinsons & vaisseaux de vandanges, ils faisoyent la feste des *Pitæges*, où tous les amis s'assembloyent ensemble, & en l'hōneur de Bacchus buuoyent d'autant. Les Romains en faisoyent de mesme, & appelloyent telles festes, *Brumales*, ou festes d'hyuer, de Bacchus qu'ils nommoyent aussi *Brumus*. finalement ils chommoyent la feste *Ascolie*, qui se faisoit en cette maniere, selon le recit de Zezés en ses Commentaires sur Hesiode. *Ils mettoyent à terre au milieu de la place des oudres oints & remplis de vent; puis d'vn pied sautoyent dessus tenans l'autre en l'air, & faisoyent vn tour sur ledit oudre. mais pource qu'il estoit glissant ils apprestoyent à rire à l'assistance cheans en terre. ce qu'ils faisoyent en l'honneur de Bacchus. car ils appelloyent ces oudres ou peaux de Cheure, ou de bouc Ascoi* (d'où la feste prit le nom d'Ascolie) *animaux qui brouttans la vigne luy font beaucoup de dommage.* Toutefois les autres nous apprennent que telles peaux estoyent ordinairement pleines de vin, comme Menandre entre autre au liu. des mysteres; & le plus habille de tous, les auoit pour loyer de son adresse. Les Latins obseruoyent aussi fort religieusement cette feste, cuidans que l'vsage & obseruation d'icelle apportast beaucoup de proufit aux vignes. Virgile au 2. des Georgiques, en descript ainsi les ceremonies, aprés auoir discouru du dommage que les Cheures font aux vignes:

Festé d'Ambrosie.

Pitæges, ou Feste des poinsons.

Ascolie, ou Feste des oudres.

Et n'ont acoustumé tant nuisibles luy estre
Les froids d'vn chenu glas durement congelez,
Et l'esté chaud donnant sur les rochers bruslez,
Que nuict de ces troupeaux la dent enuenimée,
Et sur le cep mordu la blessure imprimée,
Non pour autre raison que pour s'estre soulé
De son bourgeon pampré n'est à Bacche immolé
Sur les autels le Bouc, ni pour le peuple esbatre
Ore les anciens ieux n'entrent sur le theatre,

Et ne l'ont pour loyer les enfans de Thesé
Autour des carrefours & des bourgs proposé.
Ni n'ont dans les prez mols ioyeux entre les tasses
Sauté pour le plaisir par dessus les peaux grasses.
Mesme les villageois d'Ausone, sang tiré
D'Ilion, s'esbatans d'vn ris desmesuré,
Iouënt vn chant rustic, & d'escorces creusées
Portans hideusement des masques desguisées,
Vont par vn vers gaillard, ô Bacche, te huchant,
Et molles à vn pin des faintes t'attachant.
D'où vient que le vignoble en abondance large
Florissant vigoureux, tout de raisin se charge.
Les vaux & bois profonds foisonnent, & tout lieu
Où l'honneur de sa teste a contourné ce Dieu.
Doncques nous chanterons à Bacche sa loüange
Saintement par vn vers au pays non estrange.
Nous offrirons encor deuans sa majesté
Des plats & des gasteaux, & debout arresté
Amené par la corne attendra, sainte hostie,
Le Bouc prés de l'autel, & grasse au feu rostie
En sera la fressure en broches de coudrier.

)r il y auoit certains prix proposez à ceux qui sauteroyent le plus gé-
:ment & de meilleure grace sur ces oudres : puis-apres ils portoyent
utour des vignes la statue de Bacchus, prononçans ie ne sçay quels
armes faits de mauuaise grace comme en façon d'yurongnes, que
hasque nation chantoit en son propre langage. ce qu'on pensoit ser-
ir beaucoup pour auoir bonne vinee. Les confreres de telle feste se
iisoyent des masques d'escorces d'arbres, & se barbouilloyent quel-
uefois le visage de lie de vin pour n'estre reconus, pource que durant
:lles buuettes, dances & mommeries ils degorgeoyent beaucoup de
hoses sottes, ridicules, deshõnestes, vilaines & pleines d'ordure, qu'ils
ussent eu honte de proferer à face descouuerte. puis ayans fait la pro-
essiõn autour des vignes, retournoyent à l'autel de Bacchus d'où ils
stoyent partis, & luy presentoyent leurs offrandes en des escuelles
lattes ou bassins, & les brusloyent : En suite ils pendoyẽt à des haults
rbres quelques images, ou de terre, ou de bois, sacrées à Bacchus, &
iites à sa sẽblãce, lesquelles ils appelloyent Bouchettes, parce qu'el-
:s auoyent la bouche fort petite ; les pendoyent di-ie afin qu'elles
eussent descouurir de loing, croyans qu'elles eussent la garde des vi-
nes. Cela faict ils s'alloyent traitter & festoyer ensemble ; puis chas-

cun s'en retournoit en sa chascuniere.toutes ces ceremonies sont pr
que contenuës és carmes susdits. La beste qu'on esgorgeoit ordinair
ment és sacrifices de Bacchus estoit vn bouc: neantmoins Herodot
en son Euterpe escript que *tous les Aegyptiens souloyent en vne solenni
qu'ils appelloyent Dorpie, esgorger chascun vn Porc en l'honneur de Bacchus d
uant la porte de leurs maisons, puis le faisoyent emporter par le porcher qui l'auo
apporté: & qu'ils celebroyent vne autre feste en l'honneur de Bacchus sans tu
aucun Porc, obseruans presque les mesmes ceremonies que faisoyent les Grec
mais au lieu des phalles susdits ils inuenterent autre chose, asçauoir des imag
de la hauteur d'vne couldee, que les femmes portoyent autour des champs, ayan
vn membre viril branslant, presque aussi grand que tout le reste du corps. & a
deuant marchoit vn menestrier, puis les femmes suiuoient chantans les loüang
de Dionyse.* Or on voioit auenir de grãds miracles & choses prodigieu
ses és sacrifices de ces Dieux qui superstitieusement retenoyent l
hommes en ceruelle, & les induisoient à les auoir en crainte & reu
rence. Pausanias és Achaïques dit que l'image du pere Liber (qui
partageant le butin de Troie eschut à Euripide) qu'on tenoit enfe
mée dans vn coffre, faisoit insenser ceux qui la voyoient. Et ce qui
faisoit en Elide n'estoit pas de peu d'estime. C'est que trois Prestr
posoient vn iour de feste de Bacchus trois bouteilles vuides dans so
temple en presence des citadins & estrãgers qui desiroyẽt en estre te
moings oculaires. puis-apres ou eux ou d'autres qui vouloyent, fe
moyent les portes, & mesme les seelloient de leurs seaulx: & le le
demain venãs reconoistre leurs cachets, les portes oüuertes on tro
uoit les bouteilles pleines de tres-excellent vin. Mais ils pouuoiet
aussi aisément tramer cette fourbe que les Prestres de Bel, desqu
Daniel descouurit l'imposture. On dit que Staphyle fut fils de Ba
chus, les arriere-petites filles duquel eurẽt beaucoup de graces & d
de nature. car aprés qu'Apollon eut embrassé & conu Rhio fille du
Staphyle, & que cela fut venu à sa conoissance, voiant qu'elle est
enceinte, il l'enferma dans vn coffre, & la ietta dans la mer: ledit co
fre fut par les ondes ietté en Eubœe, d'où la fille deliurée escouca
dans vne grotte, & enfanta vn fils, qui pour l'affliction & fasche
qu'elle auoit enduré fut nommé Anie. Apollon emmena la mere
Delos: & Anie deuenu en aage d'homme eut de la Nymphe Dory
pe trois filles, Spermo, Oeno, Elaïs, ausquelles Apollon dõna cette
ueur & prerogatiue, que toutes fois & quantes qu'elles souhaitteroi
d'auoir ou du grain, ou du vin, ou de l'huyle, elles en receuroient, sel
que la signification de leurs noms comprend lesdites trois espec
Bacchus eut encores deux autres fils, Hymenæe & Thionee: &
d'Ar

Bouc sacrifié à Bacchus.

Imposture coustumiere aux Prestres.

Dan. 14.

Enfans de Bacchus.

l'Ariadne Ceranaue, Tauropolis, Euanthe, Latramys, Thoas, Oenopion : & d'Alexirhee, Carmon, qui fut à la chasse tué par vn Sanglier: e Chthonophyle, Phlias, qui fit le voyage auec les autres Argenauthes : de Physcoa, Narcæe, qui le premier establit & dressa le seruice iuin de Bacchus en Elide. Herodote en son Euterpe escript qu'Apolon & Diane nacquirent d'Isis & d'Osiris, que nous auons dict n'estre utre que Bacchus. Il a eu plusieurs surnoms aussi bien que les autres Dieux : car il a esté nommé *Hederee* (de *hedera*, Hierre) par les Acharaniens, pource que l'Hierre auoit premieremẽt esté trouué chez eux: *hantre*, pource qu'il hantoit auec les Muses : *Sauueur*, pour auoir deliuré les Atheniens & autres nations de quelques maladies qui les affligeoient : eut plusieurs autres noms desquels la conoissance est de peu e proufit. Ses plus cõmuns surnoms sont, *Dionyse*, que quelques-vns, utre les etymologies cy-dessus alleguées, dict venir de Dia, l'vne des les Cyclades, autrement dicte Naxe, qui luy fut cõsacrée aprés qu'il ut espousé Ariadne : & de la ville de Nyse en laquelle il regna. Les utres aimẽt mieux dire que ce nom soit venu de ce qu'il esueille l'esrit, prenans la premiere partie de ce vocable pour l'esprit ou ame, & rans le reste du mot Grec *Nysso*, qui signifie picquer ou poindre. Il fut ommé *Bacchus*, d'vn mot signifiant yurongner, tenir contenance & ire les actes d'vn yurongne, cõme courir follemẽt, batre, frapper, rõre, briser, tẽpester, & faire en sõme le furieux & l'enragé. *Bromie*, acaue du bruit & tumulte que font les yurongnes: *Pere Liber*, ou *Lyæe*, pour e que quand on s'est donné de son vin à trauers les iouës, on n'a soui de rien, & est-on libre de tout penser ; pource aussi qu'il resiouït homme : *Lenæe*, acause des pressoirs : *Nysæe*, pource qu'il seruoit d'aiuillon à faire tempester & rager les hõmes : *Dithyrambe*, pource qu'il ortit de deux huis, ou (selon l'auis des autres) parce qu'il fut nourri edans vne cauerne ayant deux issues : *Bimere*, d'autant que sa mere emelé le porta dans son ventre, puis Iupin le cousant contre sa cuisse porta iusqu'à tant qu'il eust paracheué son terme pour venir au onde. Ce qui donna sujet aux anciens de conter cette belle Fable u'il ait esté cousu à la cuisse de Iupiter, c'est pource qu'il fut nourri ans vne grotte de la montagne de Neros, prés de Nyse iadis bonne fleurissante ville d'Indie, laquelle montagne estoit consacrée à Iuiter. peult estre aussi que ladite grotte se nommoit de quelque nom n langage de ce pays là qui signifioit la cuisse. *Ignigene*, pource qu'il acquit aprés que sa mere fut bruslée : *Bassaree*, de Bassara ville en Inie, en laquelle il estoit tres-religieusement adoré; ou bien acause que es Bacches ou Religieuses de Bassare portoyẽt en faisant son seruice vne

Ses surnoms.

Pourquoy les anciẽs ont dit Bacchus auoir esté cousu à la cuisse de Iupiter.

vne longue robe qu'ils nommoyent Baſſaride: *Briſæe,* du cap de B
en Lesbos où l'on l'adoroit;ou du mot *Briſa* ſignifiant le marc de v
dange;ou de *Brimécin*, c'eſt à dire fremir & bruire: *Iacche*, de *Iacch*
c'eſt à dire crier & tempeſter: *Elelee*, pource qu'il eſt bienſouuent
theur de fureur & de guerres.car és hymnes & pæans qu'ils chanto
pour encourager les hommes à prendre les armes, ils ſe ſeruoyent
cette diction *Eleleu:Thyonæe*,de ſa mere Semele,qui fut auſſi dicte T
ne: *Nyctelie*, pource qu'il les faiſoit huller & braire durant la nu
Euchie,pource qu'il verſe abondamment ou dans les hanaps ës feſt
ou bien és preſſoirs en vandãges. Voyla les principales choſes que
anciens nous ont laiſſé quant à Bacchus.

Mythologie de Bacchus.

❡ Or comme ainſi ſoit qu'il ait eſté Thebain, & allié de Penth
Acteon,& Learche,homme de treſmalheureuſe fortune, comme
Lucian au Conceil des Dieux;il appert qu'il a eſté homme mortel
ſujet aux afflictions & miſeres communes aux humains:combien
Plutarque en la vie de Pelopidas die que luy & Hercule par merit
leur valeur poſerent ce qu'il y auoit en eux de ſujet à paſſion: *Ie l*
(dit-il)*pluſieurs autres indices qui ſe rapportent à cela,pource que nous ne te*
pas en noſtre pays qu'Apollon ſoit du nombre de ceux qui par tranſmutation
eſté faits d'hommes mortels,Dieux immortels,cõme ſont Hercule & Bacchus
par l'excellence de leur vertu deſpouillerent ce qu'il y auoit de mortel & de p
ble en eux:ains le croyons eſtre de ceux qui eternellement ont eſté ſans princip
generation, au moins ſi nous deuons adiouſter foy à ce que les plus ſcauans &
plus anciens ont laiſſé par eſcript touchant choſes ſi grandes & ſi ſaintes. Ils
gnent Bacchus eſtre fils de Semelé, pource que le vin eſt fils de la
gne:& le nom de Semelé vient de *ſéiein tà melé,* mots ſignifians brã
ou demener les membres: ou parce que la vigne a plus que tout a
arbre ou plante les membres,c'eſt à dire les branches molles, ten
& aisées à eſtre demenées au gré du vent:ou d'autant que la vigne
le moyen du vin flechit & gouuerne les membres des hommes. A
portoit il le Thyrſe, pour denoter que les perſonnes yures ont beſ
de quelque appuy & ſouſtenement pour guider leurs pas. On le
ſoit auſſi fils de Iupin, pourautant que nature a engendré au vin
certaine qualité chaude,& qu'il ne peult croiſtre ſinon en lieux ex
ſez au Soleil,ou pour le moins moyennement chauds.Il nacquit (c
ils)des cendres de Semelé bruſlée,parce que la nature des cendres
tient ie ne ſcay quelle chaleur enfermée en ſoy, & quelque choſ
gras qui eſt fort bon aux vignes. Les autres ont dit que Bacchus e
fils de Iupiter & de Proſerpine, d'autant qu'ils tenoyent que la
fuſt le principe & matiere dont la vigne auoit eſté creée,ainſi que

Pourquoy Bacchus eſt dit fils de Semelé.

Pourquoy de Proſerpine.

es autres choses; & la chaleur, l'ouurier qui leur donnast forme. On dit qu'il fut cousu à la cuisse de Iupin, pource que la vigne aime fort la chaleur, & ne peult viure ni porter fruict sans elle : aussi beaucoup de vignes meurent durãt les gelees. Mais Diodore au 2. liure de ses Antiquitez traitte historiquement ce poinct; & dit que Bacchus arriuant des parties Occidentales és Indes auec vne grosse armee, sans trouuer beaucoup de resistance, au moyen que les humains estoyent espars çà & là par petits hameaux, & qu'il n'y auoit point encore de grosses villes qui le peussent acculler; les chaleurs excessiues & non accoustumées à ses soldats engendrerent vne grande peste en son armee qui luy consuma partie de ses gents. Alors comme sage & bien auisé Capitaine, il les retira de la plaine és montagnes, où refraischis de vents gracieux & frais, auec vne commodité de bonnes & belles eaux qui reiallissoyent de plusieurs sources, ils furent garantis de cette contagion. Et nomma du nom de Cuisse, cet endroit de montagne où il mit à sauueté ses troupes. ce qui donna sujet aux Grecs de dire qu'il auoit esté nourri dedans la cuisse de Iupiter. Les Nymphes le nourrirent & esleuerent, d'autant que la vigne est la plus humide plante qui soit point : & si elle est moiennement arrousée d'eau, s'en porte beaucoup mieux, & croist plus aisément. D'ailleurs, le vin a besoin de plusieurs parts d'eau pour le dompter, & corriger ses impetueuses fumees. Il fut emporté en Ægypte, acause de la chaleur du pays & fertilité de la region, telle que la vigne la requiert. Ce mesme Dieu fait les vns de ceux qui font profession de boire auec largesse, hardis & courageux, les autres babillards & causeurs, les autres craintifs & couards comme femmes, selon la diuersité des cõplexions. c'est pourquoy l'on croioit qu'il fut masle & femelle. Ils dient qu'il auoit ordinairement les Muses en sa compagnie parce que la chaleur du vin resueille l'esprit, rend les hommes diserts & vaillans. On le pourtrayoit nud & tousiours ieune, d'autant qu'il reuele les secrets. Il estoit accompagné de certains Dæmons mal-faisans & frauduleux, nommez Cobales, entre lesquels Acrat, c'est à dire Vin pur, tenoit le premier rang; pource que beaucoup de choses suyuẽt ordinairement l'yuresse & le boire desmesuré, sçauoir est babil, temerité, despense superflue, impudence, inimitiez, & plusieurs autres incommoditez auec cri & bruit, que les anciens ont appellé mauuais Dæmons, Cobales & trompeurs. Car la plus grand part des hommes ont attribué leurs vices aux Dieux mesmes, comme Æschyle estant yure fit iouer à Bacchus le personnage d'vn homme enyuré ; ce que toutefois d'autres imputent à Epicharme. aussi ceux qui estoient sujets à l'amour, introduisoient Venus commettant tousiours quelque adultere:

Suiect historique de la coniure de Bacchus à la cuisse de Iupin.

Bacchus pour quoy nourri par les Nymphes.

Raisons de son sexe ambigu, de son image, & de ses compagnons.

Les hommes reiettent ordinairement sur autruy les causes de leurs imperfections & vices.

les gens-darmes rapportoyent à Mars la cruauté des guerres: & les fil qui chassoyent leur pere hors de leurs Royaumes, les despouillant d leur Couronne, se fondoyent sur l'exemple de Iupiter, & le prenoyen à garant luy qui en auoit fait de mesme. Or ayans esgard au naturel & complexion des yurongnes, ils disoyent que les Lynx, les Tygres, le Leopards & Pantheres le suyuoyent, & tiroient mesme son chario car le vin imprime à ceux qui le boyuent outrageusement, la cruel qualité desdites bestes; & les rend furieux. On le feignoit habillé c peaux de Cerfs, & de Cheures, desquels animaux l'vn signifie l'e fœminée nature des yurongnes; & l'autre est fort dommageable au vignes. C'est aussi pourquoy les femmes faisoyent ordinairement s seruice, d'autant que la nature des yurongnes est plus semblable à ce le des femmes que des hommes. Elles portoyent durant leurs sacrifi ces des iauelines entortillées de fueillages de vigne & d'Hierre, do elles se faisoient mesme des chappeaux, aussi bien que d'If, de Sapin, de Chesne; parce que tels arbres ont quelque sympathie & conuen ce auec la vigne, & ne luy sont pas ennemis. Quant à ce qu'il born ses auantures & voyages deuers le Leuant par deux colõnes, il y a a parence de verité en cela; mais il se peult aussi entendre du chem qu'on a faict faire à la vigne, qui premierement nacquit en Ægypte, fut depuis transportée és quartiers d'Orient. Ie croy que chascun pe aisement comprendre le sujet qui le fit transformer en Lion. M pourquoy fut il desmembré par les Titans, & estant ensepueli resusc ta tout entier? Cela ne signifie autre chose que le plant. car des prou & rameaux de vigne qu'on aura taillez, on en peult peupler vne gra de campagne de vignoble. & sous tels enuelopemens ils ont aussi vo lu presupposer que les laboureurs & vignerons qui sont comme e fans de la terre designée par Rhea, ont assemblé & confondu pes mesle les grappes de raisins dont est prouenuë cette precieuse liqu de vin reduitte en vn corps, qui auparauant estoit espanduë en p sieurs parties separées l'vne de l'autre. Bacchus dormit l'espace de tr ans auec Proserpine; d'autant qu'il faut ce terme là aux vignes no uellement plantées deuant qu'elles raportent du fruit, & durant ce c espace de temps elles se reposent chez Proserpine, c'est à dire sous t re, prenans bonne & ferme racine pour puis-aprés ietter force bo On luy faisoit porter vne teste de Taureau, voire l'equippoit-on d'v teste cornue; parce que le vin nuit à ceux qui en prennẽt outre rais & les aliene quelquefois tellement de leur sens qu'ils resemblent p tost à des bestes cornues & furieuses, qu'à des creatures humaines. Ce n'est pource qu'il montra le premier le moyen d'accoupler les Bœufs la

Pourquoy le seruice de Bacchus se faisoit par femmes.

Raisons des colonnes de Bacchus.

de sa resurrection, & sommeil triennal.

Pourquoy l'on luy donne vne teste de taureau.

à la charrue, ou (suyuant l'auis de ceux qui le prennent pour le Soleil) pource que tout ainsi que la principale force du Taureau consiste en ses cornes; aussi le Soleil fait sentir sa vertu par les rais qu'il eslance çà-bas. Les anciens le souloyent adorer auec force ballets, dances & châsons, pour representer la façon de faire des yurongnes qui vont tousiours chancellans & donnans de la teste & de tout leur corps contre ce qu'ils rencontrent, prests de choir à chasque pas. Les autres ont pêsé que Bacchus ne fust autre que le Soleil mesme, ainsi que Cerés & la Lune ne sont qu'vn. Virgile est de cet auis au 1. des Georgiques:

Bacchus pris pour le Soleil.

Vous qui dans l'vniuers d'vne clairté maistresse,
Lumieres, sainctement flamboyantes luisez,
Qui l'an tumbant du Ciel au galop conduisez,
Bacche, & alme Cerés. --- Et Orphee en ses hymnes:
Il veint premier au monde, & fut dict Dionyse,
Parce qu'au Ciel rodant son flambleau il attise
Pour çà bas esclairer. ---

Mais cet autre carme dudict Poëte le montre plus clairement:

Le Soleil radieux surnommé Dionyse.

Et Eumolpe és carmes Bacchiques:

Dionyse brillant parmi les feux astrez.

Et de faict il portoit cette peau mouchetée, dicte Nebride, acause de la diuersité des estoilles. C'estoit donc pour imiter le mouuement du Soleil qu'ils dançoyent si affectionnément en celebrant la solennité des sacrifices de Bacchus, donnans à entendre que sans cesse il attiroit en haut des vapeurs de la terre, qui puis aprés renuoyez çà-bas par la pluye, nourrissent toutes sortes de plantes & d'animaux. Pour cette mesme raison ils portoyêt auec si grand' pompe le Phalle de Dionyse durant sa feste; comme le reconoissans pere de generation. Il nacquit selon leur dire de Iupiter & de Semelé bruslée, parce qu'ils tenoyent que les estoilles fussent ignées, & que Dieu les eust creées d'vne nature de feu. Les autres le font fils de Proserpine, parce qu'vne partie du têps il semble estre caché sous terre, puis en resortir pour nous venir esclairer. Quât aux autres choses qu'ils ont attribuées à Bacchus, c'est parce que le Soleil selon qu'il s'approche & reculle de nous, est tantost chaud, tantost froid, tantost temperé; veu que par son moyen toutes choses s'engendrent. Aprés qu'on l'eut enterré il resuscita tout entier: c'est acause des changemens & vicissitudes que nous voyons tous les ans en sa chaleur. car il a par-fois fort peu de vigueur, puis petit à petit se renforce iusqu'à ce qu'il ait entierement r'acueilli toutes ses forces.

Raison de sa genealogie.

Autre raison de sa resurrection.

Auis des Ægyptiens touchãt Bacchus. Neantmoins les Ægyptiens nous ont laissé par leurs Memoir choses bien contraires à ce que les Grecs ont escript touchant Ba chus. Car ils dient que Bacchus (qu'ils ont aussi nommé Osiris, Sole Phœbus, Apollon, Pluton, Apis, Anubis, & d'autres infinis tiltres qualitez, contenans sous cette escorce les plus grands secrets & my steres de nature) fut nourri à Nyse ville d'Arabie l'heureuse, lequ estant fils de Iupiter, obtint le nom de Dionyse, composé de *Dios*, c oblique de *Zeùs*, signifiant Iupiter, & de la susdicte ville de Nyse, e laquelle on dit qu'il trouua la vigne, & enseigna aux habitans du li le moyen de la cultiuer, & d'en tirer du vin pour leur vsage. Ils adio stent, qu'Osiris, qui regna en Ægypte aprés Vulcain, ayant mis bo ordre en son Royaume, prit resolution de voir le mõde, & d'employ ses moyens, voire sa vie pour le bien de tous hommes non seuleme viuans pour lors, mais aussi de leur posterité : & leur montrer con ment il faloit labourer la terre, semer le froment, l'horge, & autr grains; & cultiuer la vigne; cuydant que peult-estre par ce moyen se deporteroyent de cette barbare & inciuile façon de viure qu' auoyent iusqu'alors suyuie, & que ceux qu'il auroit ramenez à vne v plus humaine & courtoise l'honoreroyent comme leur Dieu. Ces c siderations luy firent auancer son desseing, suyuant lequel il dispo de tout l'Estat d'Aegypte, laissant sa femme Isis Regente du roya me, & luy donna Mercure Trismegiste, c'est à dire, Trois-fois-gran pour Conseiller d'Estat, & fit Hercule son Lieutenant general en to le pays, qui pour sa valeur & force corporelle auoit acquis beauco de reputation, & luy estoit parent & allié. Il donna le gouuerneme de Phœnice à Busiris, d'Aethiopie & de Lybie à Antæe. Il emme force troupes quand & luy, & vn sien frere que les Grecs nommoye Apollon, inuenteur de l'Oliuier, comme luy auoit esté de l'Hier lesquelles plantes les Grecs leur consacrerent. Osiris auoit deux fi Anubis & Macedõ, qui firent le voyage auec luy, lesquels pour mo trer & faire conoistre leur valeur & magnanimité, tymbroyent leu armes d'enseignes & marques d'animaux courageux & hardis. Mac don en ses armes portoit le deuant d'vn loup; & Anubis vn bon faict de mesme forme. Pan le suyuit aussi, de qui les Grecs faisoye beaucoup d'estat; & Triptoleme, & Maron, Capitaines & compagn de Bacchus en ses entreprises, auec commission de luy, d'apprend aux hommes chez lesquels ils passeroyent, le labourage des cham & le plant de la vigne. Ainsi doncques Osiris se mettant en chemin vœu de ne faire point ses cheueux qu'il ne fust de retour en son pa & de là veint depuis la coustume aux voyagers, de nourrir leur p *Vœu de Bacchus pratiqué par les anciens.*

iusq à

usqu'à tant qu'ils fussent de retour chez eux. Ils dient aussi qu'estant rriué en l'Arabie, les Satyres ioignirent ses troupes,& force chantres musiciens, hommes & femmes, entre lesquelles y auoit neuf pucelles, qui chantoyent excellemment bien, que les Grecs appellerent Muses. Au reste Osiris print premierement la route d'Aethiopie, puis passant par l'Arabie vint és Indes, & courut tout le pays tant qu'il rouua de terre-ferme, où il bastit plusieurs villes; entre autres Nyse, y planta l'Hierre pour tesmoignage de sa peregrination, faisant dresser des colomnes, pour montrer que c'estoit là le bout & terme le son voyage. Aprés il vint en la Moree, en Europe, & Thrace, où il ua Lycurge qui s'opposoit à ses desseings: Les vindictes de Bacchus exercées alencontre de tant de personnes, tendent à nous faire conoistre que l'irreligion & mespris de la diuinité, est le plus enorme & plus detestable forfait de tous autres qui puissent tumber en l'esprit le l'homme;& lequel a tousiours accoustumé d'estre le plus aigremēt vangé. Quāt à la fable disant que Bacchus outragé par Lycurge s'enuit vers la mer, on estime que cela signifie l'assaisonnement & meslange du vin qui desia se prattiquoit dés long temps:d'autant que (dit Athenee) le vin trempé d'eau marine deuient plus doux. Aprés la defaitte de Lycurge,Bacchus fit sondit fils Macedō Roy de cette region qui depuis fut dicte Macedoine. Il laissa aussi Triptoleme en la contree d'Athenes,pour apprendre aux manās du pays à labourer la terre & edifier la vigne. En fin pour tant de biens qu'il faisoit aux hommes on prit auis de luy en faire digne reconoissance, & pourtant on le mit au rang des Dieux immortels. Les Aegyptiens se mocquent des Grecs,disans que Bacchus nacquit à Thebes,de Iupiter & de Semelé: ce qu'ils dient auoir esté creu,parce qu'Orphee venu en Aegypte ayāt appris leurs mysteres, & estant bon ami des Cadmeens. desquels il auoit receu beaucoup d'honneur, pour gratifier & complaire aux Thebains,controuua ces cōtes là touchant la natiuité de Bacchus: & la populace,partie par ignorance, partie aussi biē aise de voir qu'vn de leurs bourgeois fust deifié, creut aisément & embrassa volontiers ce que chantoit Orphee de la naissance d'iceluy, & dōna cette creance aux autres natiōs circonuoisines, qui comme de main en main la semerēt par tout le monde.On dit que le sujet de ce beau conte là disant que Bacchus nacquit des cēdres de sa mere Semelé & de la cuisse de Iupiter, veint d'vn enfant que Semelé fit en cachette & à la desrobee,qu'on disoit estre fils de Iupiter. Or voyant qu'il estoit beau & de bon entendement, Orphee qui sçauoit tous les mysteres desquels les Aegyptiens seruoyent Osiris, institua entre les Grecs les mesmes ce-

A quoy tēdēt les vindictes de Bacchus.

Sujet de la fabuleuse natiuité de Bacchus.

remonies & façons de faire qu'il auoit appris & veu practiquer en Ae
gypte. & de là les Mythologes ou escriuains de Fables, & les Poëte
depuis prindrẽt sujet & argument d'en faire de beaux cõtes,& impr
merent és cerueaux des hommes vne opinion touchant sa diuinit
qu'on ne leur peult faire desmordre. D'autre part on dit que Diony
n'inuenta pas seulement le vin,mais aussi la biere ou ceruoise,laquel
il apprit à faire aux nations habitans vn païs impropre à porter vign
Ce fut le premier entre les Roys & souuerains Seigneurs qui voul
faire triomphe des peuples par luy subiuguez:& parce qu'il porta v
mitre sur sa teste, les autres Roys prindrent la coustume de porter
diademe à son imitation & exemple.Or d'autant qu'il auoit esté tr
ans en voyage, en souuenance de ce terme là, les Bœociens, Thrac
& autres nations Grecques luy instituerent la susdite feste Trienna
Toutefois quelques Aegyptiens nous ont laissé par escrit des discou
bien differens de ce que dessus quant à la natiuité de Bacchus. Car
dient qu'Ammon Roy d'vne partie de Lybie,qui auoit espousé la fi
du Ciel & sœur de Saturne, nommée Rhee, comme il visitoit le pa
rencontra vers les monts Cerauniens vne tresbelle fille nommée A
malthee,laquelle induisant à luy complaire en amour il en eut vn fi
lequel estant beau & puissant fut appellé Dionyse: & fit Amalth
Royne d'vn petit pays prés de là, dont la situation estant en for
d'vne corne de Bœuf,on le nomma la corne des Hesperides:& acau
de la fertilité du pays peuplé de grand' quantité d'arbres fruitiers
domestiques,on l'appella Corne d'Amalthee. Au reste Ammon cr
gnant la ialousie de Rhea sa femme, fit emporter l'enfant en vne vi
nommée Nyse bien loing du lieu où il auoit fait le coup, qui estoit
vne isle sur la riuiere de Triton, en vne fondriere où il y auoit vn p
sage qu'on appelloit les portes de Nyse.Le pays estoit fort plaisant,
touré de belles prairies, & arrousé de plusieurs gentiles fontaines
clairs ruisseaux qui d'vn doux murmur grommelans abruuoient to
le voisinage.On y trouuoit de toutes sortes d'arbres fruittiers:la vig
y venoit naturellement, qui produisoit d'excellent vin sans qu'ho
me viuant y mist la main:les vents les plus doux, les plus gracieux,
plus salubres du monde espurgeoyent & refraischissoient cette c
tree;cause que les habitans estoyent de treslongue vie:les entrees &
sues couuertes & ombragées de deux rangs de hauts arbres dru pl
tez,auec des vallees assez profondes & basses, de façon que le So
ne les eschauffoit point trop: de toutes parts on rencontroit de be
fontaines d'eaux douces, ombragées d'arbres tousiours verdoyan &
de souësue odeur: grande quantité de fleurs qui perfumoyent le
d'n

Bacchus premier triomphant.

Autre auis des Ægyptiẽs touchant la natiuité de Bacchus.

d'vn air ſuaue : toutes ſortes d'oiſeaux y chantoyent leur ramage, & voltigeans de branche en branche faiſoyent vn gazouillis plaiſant à merueilles;En ſomme il n'y a plaiſir au monde qu'on puiſſe ſouhaiter pour auoir en vn lieu de demeure vne parfaite & accomplie volupté qui ne ſe trouuaſt en ce quartier là. Ammon y arriuant donna (comme l'on dit)ſon fils à Nyſe l'vne des filles d'Ariſtæe,pour le nourrir, & luy donna pour gouuerneur ledit Ariſtæe,homme ſage & bien entendu en toutes ſortes de ſciences ; & pour gouuernante, Pallas, afin de preuoir & euiter les embuſches de ſa belle mere,laquelle Pallas ayant eſté peu auparauāt apperceuë le long de la riuiere de Triton,fut dicte Tritonienne.Or depuis que Rhea eut apperceu que la gloire & renōmee de Dionyſe ſon beau-fils s'eſpandoit par tout le monde, elle entra en mauuais meſnage auec Ammon ſon mari, & fit tout ce qu'elle peuſt pour empoigner Dionyſe.ce que ne pouuant executer,elle quitta Ammon,& ſe retira chez ſes freres les Titans, reſoluë de demeurer auec ſon frere Saturne : auquel elle perſuada de faire la guerre à Ammon;ce qu'il fit. Ammon ſe voyant en neceſſité de viures & autres choſes neceſſaires pour ſubuenir aux frais de la guerre, fut contraint de s'enfuyr en Candie,où il eſpouſa la fille de l'vn des Curetes regnās pour lors,qui ſe nommoit Crete,de laquelle il fit porter le nom à l'iſle qui auparauant s'appelloit Idee,auiourd'huy Candie.Saturne s'eſtant ſaiſi des places & de l'Eſtat d'Ammon, commença à rudoyer par trop ſes ſujets,ſi bien qu'il fut incontinent mal-voulu d'eux: & peu de tēps aprés ayant battu aux champs ſe prit à marcher contre Nyſe & Dionyſe accompagné d'vne bonne & groſſe armee. Dionyſe ayant auis de la fuyte de ſon pere Ammon, & de la guerre que les Titans ſe preparoyent de luy faire, leua nombre de ſoldats à Nyſe, & entre autres deux cents bons garçons forts & robuſtes, & qui luy portoyent ſi bōne affectiō qu'il s'aſſeuroit fort d'en tirer de bons ſeruices. Il leua auſſi des troupes en Lybie, & quelques compagnies & enſeignes d'Amazones;qui s'enroollerent d'autant plus volontiers qu'elles entendoyēt d'auoir pour compagne de cette guerre Pallas grande & braue guerriere. Ainſi dōcques Dionyſe fut chef des hommes,& Pallas des femmes. Quand ce veint à la charge, il en mourut beaucoup de part & d'autre,Saturne y fut bleſſé,& Dionyſe emporta la victoire, qui fit ſur tous autres en cette iournee là,preuue de ſa valeur. Les Titans mis en route ſe ſauuerent és places d'Ammon, leſquels aſſiegeans il contraignit de ſe rendre à ſa merci,& leur donna le choix ou de porter les armes pour luy, ou de ſe retirer : leſquels ſe rangerent tous à ſon parti, & l'honorerent comme vn Dieu ſalutaire. On dit qu'en cette guerre contre

Guerre de Bacchus contre Saturne.

contre Saturne il auoit auec luy les Silenes, issus de la plus illustre f. mille de Nyse, ioint que le premier Roy de Nyse s'appelloit Silen En ce voiage il defit beaucoup de mõstres, & peupla d'habitãs les pa qui estoyent deserts. Saturne oyant que Dionyse le venoit assiege brusla la ville, & emmenant quand & soy Rhea sa sœur & quelqu siens amis sortit à la faueur de la nuict. Mais il y auoit tant de corpsd garde posez sur toutes les auenues, qu'il ne peust eschapper sans est pris, & mené par-deuant Dionyse, non seulement ne receut aucũ o trage, mais aussi le pria de vouloir à l'auenir, acause de leur alliance, de l'honneur & obeissance qu'il desiroit luy porter comme à son be frere, viure en paix & amitié auec luy, promettant de luy faire tou sa vie office de bon frere & meilleur ami: Mais comme les Titãs vo lurent secrettement reprendre les armes contre luy, il les defit en b taille, & les fit tous iusqu'au dernier passer au fil de l'espee. C'est que les historiens d'Ægypte racontent de Bacchus. Quelques-v ont dict aussi qu'il estoit fils de Iupin & de Cerés, & que les Terrig nes le desmembrerent & firẽt cuire: mais que Cerés ralliant ses me bres il resuscita tout ieune. Ce qui certes ne tend à autre but que po exprimer le labourage de la vigne & façon du vin. car ils dient q cela denote la croissance & nourriture que les grains & fruicts tir de la terre & de la pluye, signifiez par Cerés & Iupin, & que les rais coupez & desmembrez de leurs ceps, estans pressurez rendent le qui y estoit contenu. Estre deschiré par les Terrigenes, c'est à dire gendrez de la terre, n'est autre chose qu'estre transplãté par les labo reurs, veu que Cerés est la terre, qui faict en sa saison reuerdir & re ure le bois de la vigne, qui sembloit estre mort & sec. Ils le firent cu pource que beaucoup de nations font cuire & boüillir leur vin, à qu'il soit de meilleure garde, comme tesmoigne Diodore Sicilien 3. liure de son histoire. Les autres escriuent qu'il nacquit par deux f pensans que deuant le deluge vniuersel cette plãte fust en vsage, n que par le deluge de Deucalion elle sembla estre esteinte & mo qui puis aprés vint à renaistre & bourgeonner. Les autres, qu'il y a trois Dionyses en diuers temps, ausquels ils attribuent à chascun legende de merueilles & proüesses. Les autres veulent qu'il n'y en eu qu'vn qui fit tout, qui trouua la façon de la vigne, & du vin, figuier aussi; lequel estoit barbu, & Indien de nation; & le second i de Iupin & de Proserpine ou Cerés, qui le premier accoupla les Bo à la charrue, au lieu qu'auparauant ils labouroyent la terre à forc d mains; & que pour cette raison ses statues auoyent des cornes à l'i tation des charrues. Pour la fin nous insererons icy ce qu'Homer

Saturne prisonnier de Bacchus.

Titans exterminez par Bacchus.

Autres diuers auis touchãt Bacchus.

Allegorie sur le desmembrement de Bacchus.

ses hymnes chante de cette natiuité;

O grand Dieu qui plantas la vigne doucereuse,
L'vn dit que tu nacquis d'Icare la venteuse,
L'vn te faict Dracanois, & l'autre Naxien,
L'autre naistre te faict sur le fleuue Alphien.
Mais ceux qui te font prendre à Thebes ta naissance,
Mentent impudemment: quoy que soit, ton essence
Vient du souuerain Roy des hommes & des Dieux;
Qui celant à Iunon & maint autre enuieux
Le part de Semelé, non sans labeur penible
Te cacha sur le mont de Nyse inaccessible
Es plus espais hailliers qui fussent dans le bois,
Loing de Phœnice, & prés du riuage Nilois.

Voyla doncques quant à Dionyse: passons à Cerés.

De Cerés.

CHAPITRE XIIII.

HESIODE en sa Theogonie dit q̃ Cerés fut fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Pluton, de Iupiter & de Iunon. Cette Deesse estant belle en perfection, Iupiter, qui ne se peust iamais abstenir d'aucune paillardise ni inceste, en deuint amoureux, & de faict coucha auec elle, & l'engrossit de Proserpine, selon le tesmoignage du Poëte susdit:

Genealogie de Cerés.

Amours incestueuses enuers Cerés.

Monté dessus le lict de Cerés il engendre
Proserpine la belle afin d'auoir vn gendre.
Ce gendre fut Pluton, qui depuis la rauit;
Mais Iupin entre mains de Cerés la remit.

D'autre costé Neptun l'vn de ses freres en voulut auoir aussi sa part, & s'enamoura ainsi qu'elle alloit rodant à la queste de sa fille Proserpine enleuée par Pluton. si la suyuit d'aguet. Mais s'en estãt apperceuë elle se transforma en Iument, & se mit à paistre parmi celles du haras d'Oncius. Le Dieu se voyant frustré de son attente se mua reciproquement en Estalon; & sous cette semblance saillit de force sa sœur Cerés: & en nacquit vne fille nommée *Hera*, dont la religion Grecque ne permettoit de reueler le nom aux profanes. toutefois quelques-vns soubs cette appellation comprenoyent & la mere & la fille. Elle eut aussi d'vne mesme portée vn Cheual (dient aucuns) qui fut nommé

Cholere & despit de Cerés.

Arion. Or elle eut tant de dueil d'auoir engendré cet animal, & e sceut si mauuais gré à son Cheuaucheur, que partie de cholere, parti de honte elle s'habilla de noir, & fuyant la lumiere & compagnie d Dieux s'alla musser dans vne cauerne fort obscure. Puis-aprés comm tous les fruits de la terre vindrent à se gaster & corrompre, & la pes à deserter le pays & faire mourir hommes & bestes, personne de to les Dieux ne scachant le lieu de la retraite de Cerés, Pan estant à chasse en Arcadie l'apperceut, & le fit sçauoir à Iupiter, qui luy e uoya les Parques pour la consoler & prier de vouloir acoiser son ir ce qu'elle fit. Les autres dient qu'elle ne se retira pas pour cette occ sion, mais bien aprés qu'elle eut eu auis de l'inconuenient auenu à fille Proserpine. Or ne se contenta elle pas de souffrir sa pudicité po luée par deux de ses freres, mais comme font femmes de tel mesti poursuiuant son train encommencé, & scachant que (cõme l'on di changement de viande engendre appetit, elle fit l'amour à Iasion f de Iupin & d'Electre, tesmoin Homere au 5. de l'Odyssee: mais le pa ure ieune homme n'eut pas beaucoup de ioye de ses amours. car Iu ter ialoux de voir qu'il eust vn fils pour riual & qui peschast en mes plat que luy, ne le peust souffrir, & d'impatience le frappa de sa fo dre qui le reduisit en cẽdres. Cerés enceinte de ce Iasion enfanta Pl te, que les anciens (comme il a esté dict en son chapitre) feigno mal-à-propos estre aueugle, veu que cette imperfection conu plustost à Pauureté qu'à vn Dieu de richesses: d'autant que les plus ges & les plus scauans hõme du monde, s'ils sont pauures, sont nea moins reputez sots, malauisez, sans conseil, sans iugement, sans p dence, sans entendement: mais ceux qui ont beaucoup de moy selon l'opinion des hommes ne manquent point des qualitez qu peult requerir en vn honneste homme. & tous les propos d'vn ho me ayant la bourse bien ferrée, sont estimez sortir d'vne bouche rée. Les autres ne dient pas que Iasion fut fils de Iupiter & d'Ele mais bien de Minos & de Phronie, lequel Iasion Cerés rencont endormi dans vn pré, resueilla si bien qu'il luy remplit le ventre d qu'elle desiroit de luy, & engendra Plute. Cerés habita quelque te à Corcyre, ainsi dicte de Corcyre fille d'Asope qui y fut ensepu comme escript Apollonide en la nauigation d'Europe; laquelle s'appelloit auparauãt Drepan, acause de la faulx de Saturne qui ch dedans, selon le tesmoignage d'Apolloine au 4. des Argenaut Les autres veulent dire que cette isle fut nommée Drepan, non p cause de la faulx de Saturne, mais bien d'vne autre qu'elle pria ul cain de luy forger pour apprendre aux Titans à moissonner, ou le

Cerés impudique & incestueuse.

Erreurs populaires.

pu

pour en trauailler elle mesme: Cette isle se nomme auiourd'huy Corfou. Or Drepan estoit vne ville en Sicile prés de la mõtagne d'Eryce: & toute la Sicile estoit consacrée à Cerés, comme mesme le tesmoigne Ciceron en la 6. Action contre Verrés: *C'est vne vieille opinion prouenue des anciens escripts & memoires des Grecs, que l'isle de Sicile est toute sanctifiée à Cerés & Libera.* Pour cette cause dient ils que sa fille fut par Pluton rauie en Sicile, & emmenée aux enfers, comme il a esté dict en son lieu, d'où elle ne peust estre racheptée pource qu'elle auoit mãgé quelques grains de grenade. Les Eleusiens celebroyẽt en l'honneur de Cerés la feste des Thesmophores, que Triptoleme institua le premier en recompense du bien qu'il auoit receu d'elle luy apprenant à semer les grains & fruits. Car on dit que Cerés rodant parmi le mõde pour trouuer sa fille, arriua en la ville d'Eleuse, & s'adressa chez le Prince de la ville nommé Eleusius, la femme duquel, Hyone, comme dit Lactance, estoit accouchée du petit Triptoleme: & comme on luy cherchoit vne nourrice pour le nourrir, Cerés se presenta pour ce faire, qui nourrissant de laict diuin son nourrisson durant le iour, le cachoit nuittamment sous le feu au desceu de tous domestiques. Le pere voyant que son fils proufitoit à veuë d'œil, & singulierement de nuict, & qu'il estoit bien nourri, voulut voir comment cela se faisoit. ce qu'ayant descouuert, & conu qu'il y auoit de la diuinité, il en fut tellement raui qu'il se voulut escrier: mais Cerés ne voulant estre reconuë fit mourir Eleusius sur le champ, & donna à Triptoleme vn chariot attellé de Dragons, afin qu'allant par pays il apprist à tout le monde à semer les grains & fruits de la terre. Les autres content que Cerés nourrit quelque temps Celee Roy d'Eleusis, comme son fils, & que le voulant immortaliser, elle le couurit ordinairement sous le feu. Mais aprés qu'elle l'eut ainsi fait long temps, quelqu'vn la descouurit: à cause qu'elle desista de sõ entreprise, & ne se soucia plus de l'immortaliser, ains luy apprit seulement à labourer la terre & semer le bled. Les autres ont dict que Celee estoit pere de Triptoleme, & que Cerés leur apprit à tous deux ce que dessus. Les autres maintiennent que Triptoleme estoit fils de l'Ocean & de la Terre; toutefois Orphee veult qu'il ait esté fils de Dysaulés, & dit qu'il auoit vn frere nommé Eubule. Les autres diẽt que Triptoleme enseigna à Eumele le moyen de semer les grains, & qu'il en emporta l'vsage en la ville de Patres en Achaïe, qui depuis s'espandit par les autres quartiers & regions du monde. Il luy apprit aussi la façon de fonder & bastir des villes. Quelques-vns adioustent à ce conte, qu'Anthee fils d'Eumele entreprit d'atteller les Dragons ailez de Triptoleme à son chariot; mais ils l'en

Voyez liur. 3. chap. 16.

Triptoleme nourri miraculeusement par Cerés.

desiucherent si bien qu'il en mourut. Or pour reuenir à la feste des Thesmophores, il faut noter qu'on n'y appliquoit point de vin, & les Atheniens receuoyent en cette confrairie là les bonnes Dames qui auoyent faict vœu de perpetuelle & inuiolable pudicité, lesquelles portoyent des guirlandes faites d'Agnus castus. Cette feste se solennisoit tous les ans par les vierges de quelque aage qu'elles fussent, menans vne vie honneste & sans reproche: lesquelles en tel iour portoyent sur leur teste certains liures contenans les mysteres & secrets de ce saint seruice. Du commencement les Eleusiens sans autres solennisoyent tels sacrifices: mais Eumolpe fils de Triptoleme & de Deiopé l'introduisit à Athenes; ou biẽ selon l'auis de quelques autres Eumolpe cinquiesme aprés luy, comme il a esté dict au 10. chap. du liure. Les Prestres officians en cette solennité s'appelloyent Eumolpides a cause du fondateur de ce mystere. Toutefois Herodote en son Euterpe ne dit pas que les Thesmophores ayent pris leur source de Triptoleme, ni d'aucun autre Grec: mais que les filles de Danaus en apporterẽt d'Ægypte en Grece les ceremonies & vsages, & les aprindrent aux femmes de leur pays. Au reste és sacrifices de Cerés on ne portoit point en Sicile de chappeaux de fleurs, ni en toutes ses autres solennitez. car ils furent defendus pource que sa fille Proserpine fut enleuée en cueillant des fleurs: mais ils faisoyent des guirlandes de tortis de Myrthe, d'If, de Narcisse, d'Agnus castus, & de Safran. Et pource que Cerés allãt à la queste de sa fille, auoit circui tout le monde, & allumé sa torche au Montgibel en Sicile pour cheminer nuict & iour, les hommes & femmes Siciliennes suyuans cet exemple alloyent nuittamment courans, bruyans, portans des flambeaux en leurs mains, & appellans à haute voix Proserpine. Ayant doncques receu fort bon accueil de Metanire & d'Hippothoon fils de Neptune & d'Alope, on dit qu'elle apprit à Triptoleme à semer les bleds, lequel les vns disent auoir esté fils d'Eleusie, les autres de Celee, les autres de l'Ocean, les autres de Disaulés. Quelques-vns disent que Cerés aprit cette science à Triptoleme & Eubule freres, pource qu'ils luy dõnerent le premier auis du rauissement de sa fille. Or Metanire ayant logé Cerés en sa maison, se mit en debuoir de l'adorer & luy faire sacrifice: mais elle auoit vn fils nommé Abas, qui malcontent de ce que sa mere la logeoit & luy faisoit tant d'honneur, commença à se mocquer de son sacrifice, & mesme luy eschappa de dire quelque chose mal à propos, voire paroles iniurieuses contre cette Deesse: lesquelles ne pouuant ouyr sans vangeance, ainsi comme elle tenoit en main vne tasse pleine de certaine mixtion faite d'eau & de farine d'...

Feste des Thesmophores.

Voyez liur. 3. chap. 16.

Metamorphose d'Abas.

ge qu'elle estoit preste d'auallcr pour estâcher sa soif, elle la ietta contre ce garçon, par laquelle il fut soudainement transformé en Lezarde; & le son qui se trouua en ce bruuage s'espâdant en diuers endroits de son corps, luy imprima ces taches que nous voyons encor auiourd'huy en tels animaux. Ouide au 5. des Metamorphoses, descriuant les auentures de Cerés cherchant sa fille Proserpine, diuersifie aucunement le cours de cette histoire fabuleuse, neantmoins la transformation est semblable. Il dit donc que la bonne Dame

Lasse de cheminer, la soif luy faisant peine,
Sans pouuoir descouurir aucune eau de fontaine:
Elle apperçoit en fin vn pauure & petit toit
Couuert de chaume auquel vne vieille habitoit.
Elle heurte à la porte, & la vieille d'adresse
Prompte luy vient ouurir. elle void la Deesse
Luy demandant de l'eau: à qui d'vn libre cœur
Elle donna sa part d'vne orgeuse liqueur
Qu'elle venoit de frire. Ainsi, tenant la tasse
Encores en sa bouche, vn garçon d'audace,
Impudent, deuant elle alors se presenta,
Et gloute l'appeller s'en mocquant attenta.
Il offense Cerés qui n'auoit que partie
De sa tasse auallée: & deuant que partie
Fust toute son iniure hors l'enceint de ses dens,
Elle iette au garçon ce qui restoit dedans.
Sa face en fut tachée, & celuy qui naguieres
Auoit des bras, n'a plus que des cuisses trainieres.
Vne queuë se ioint à ses membres changez,
En courte taille & corps toutefois abregez,
A fin que raccourcis il eust peu de puissance
D'endommager aucun, ou luy faire nuisance.

Les Latins appellent ce petit animal *Stellio,* acause des taches & marques qu'il a sur le corps faites en façõ d'estoilles. Au reste Cerés a mõtré aux hõmes de son temps à accoupler les Bœufs sous le ioug, & à labourer la terre, comme tesmoigne Orphee en l'hymne de Cerés: *Autres inuentions de Cerés.*

Cerés a la premiere enseigné l'accouplage
Des Bœufs à la charrue, & coupez le solage
Au coutre fend-gueret, dont à elle tenus
Les hommes sont long temps en vie soustenus.

Ouide en dit de mesme au liure susdit. On escript aussi que logeant vne fois chez vn honeste homme nommé Phytal, pour payement de

son escot elle luy donna du plant de figuier, luy montrant le moye de l'edifier : Pausanias le tesmoigne, & l'epitaphe qui fut graué sur l tumbe dudit Phytal:

Cy reposent les os du bon homme Phytale,
Qui pour auoir logé de faueur hospitale
Cerés chez soy, receut pour merité loyer,
Le plant d'vn arbre saint qu'on appelle figuier.

Or l'on n'attribue pas seulement à Ceres l'inuention des figues & de bleds, mais aussi de tous grains & legumes, excepté des febues. car ell recompensoit tous ceux qui luy faisoyent cette amitié & courtoisi de la loger quand elle rodoit cherchant sa fille, de l'inuentiõ de quel que fruit nouueau. Aussi ne se cõtenta-elle pas de dõner aux humain la science de planter les arbres & semer les grains, qui ne leur eust pa de beaucoup serui, s'ils n'eussent quand & quand sceu le moyen de le couper, de les batre & separer d'auec leur bale ou paille ; de les moul dre, paistrir, & d'en faire du pain. Callimache en l'hymne de Cerés d qu'apres auoir montré comme il faloit seier les bleds, les agencer e iauelles & gerbes ; elle leur apprit à fouler le grain à force de Bœuf comme encores auiourd'huy plusieurs nations gardent cette façon au lieu que nous nous seruons du fleau. Il adiouste qu'elle leur appr aussi à mouldre le grain : combien que d'autres dient que l'vsage d moulins vint d'vn village nommé Alese situé prés de la montagne d Taygete, au ressort de Lacedæmone : & que Milet fils de Lelex fut premier inuenteur des moulins. Les premiers bleds furent semez creurent du long de la riuiere de Cephise, qui estoit beaucoup pl forte & rapide en la terre d'Eleuse qu'ailleurs, en vn chantier de ter qu'on appelloit Rare, selon le dire de Pausanias en l'Estat d'Attique; là mesmes on monstroit vne place où l'on disoit que Proserpine auo esté enleuée : où les Dames d'Eleuse auoient fait la premiere assembl en l'honneur de Cerés, prés d'vne roche dicte Agelaste, sur laquel s'assit Cerés ayant ouy l'accident de sa fille Proserpine. Le 5. des Met morphoses d'Ouide descript si elegamment les auentures de Ceré qu'il n'est besoing d'en alleguer icy le tesmoignage d'aucũ autre Po te. Et parce que cet œuure se trouue en nostre langue tãt en prose qu rhythme, on en peult emprunter ce qui sert pour ce passage. Or que ques vns luy donnent pour compagnon és inuentions susdites, s frere Osiris & sa femme Isis (que d'autres disent auoir esté sa sœur) c' asçauoir Bacchus. car on dit qu'ils se sont proumenez par tout le m de auec grosse armee & grande quantité de ioueurs d'instrumens, en seignans aux hommes à labourer la terre & semer le bled. Cet Osir,

Bacchus compagnon de Cerés.

secor

econd fils de Cam, premier Roy d'Ægypte, que Moyse au 10. de Ge-
nese appelle Mesrain (comme aucuns soustiennent) trouua en Afrique
l'vsage de semer & cuillir le froment; puis s'en veint en Ægypte, où il
inuenta la charrue, & tout ce qui appartient au labourage. De là se
print à voyager par toutes contrees, montrant aux rudes gents, qui
pour lors ne viuoyent que de glands & autres fruitages, tout ce qui e-
stoit de son inuention. si qu'en recompense de tel benefice, ils le laisse-
rent aisément regner sur eux, & par ce moyen se rendit seigneur &
monarque presque de tout le monde, exceptez ceux qui estoyent sous
l'empire des Babyloniens. Ainsi donques l'inuention de semer les
bleds, les seier, anter arbres & planter vignes, luy est principalement
attribuée. Et là où le terrouer n'en estoit capable, il enseigna la façon
d'vn bruuage d'orge, que du nom de sa sœur Cerés il nomma Ceruoi-
se. Depuis à la requeste des peuples d'Italie il desconfit les Geans nõ-
mez Titans, qui tyrannisoyent au pays. Si tint dés-lors le Royaume de
Toscane, & regna sur les Italiens l'espace de dix ans, residant pour la
plus part à Viterbe, dicte pour lors *Vetulonia*. De là passa en Grece, c'est
assauoir au Peloponese (maintenant la Moree) & regna 35. ans en la
ville d'Argos. Et finalement s'en retourna en Ægypte, où son frere Ty-
phon, en qui la malice de Cam estoit resuscitée, l'occit en trahison, &
le despeça en 25. pieces, desquelles il en enuoya vne à chascun de ses as-
sociez. Apres sa mort les Ægyptiens l'adorerent sous le nom de Sera-
pis: les Grecs, de Bacchus & autres specifiez en son lieu: les Latins, du
Pere Liber. Les autres dient que le froment croissoit de luy mesme en
Sicile; mais pource que persõne ne prenoit la peine de le cueillir, pour
n'ẽ sçauoir pas l'vsage, il recheoit en terre. dequoy Cecrops Roy d'A-
thenes ayant eu auis par quelqu'vn, il l'enuoya cueillir, & se le fit ap-
porter. Triptoleme fut le premier qui le serra, laboura la terre, & le se-
ma vers Patres la neufue, & selon le dire des autres, en la terre d'Eleu-
se; & l'ayant depuis moissonné, il escripuit des memoires & commen-
taires du labour des terres, qui vindrent és mains de tout le monde. ce
qui donna sujet de dire que Triptoleme auoit couru tout l'Vniuers
enseignant aux hommes le moyẽ de cultiuer la terre & semer le bled.
Ceux de Gnose en Candie auoient disputé auec ceux d'Athenes pour
l'inuention des grains, soustenans qu'ils l'auoyent euë les premiers:
comme de faict les Candiots auoyent les premiers inuenté tout-plein
de belles choses, comme de dresser vne armee en bataille, de faire de
longues nauires, & de se batre de loing à coups de traits, & les tons &
accords de musique qu'ils remarquerent oyans batre le fer & l'airin
aux Dactyles Idæens. Ils auoyent aussi inuenté l'vsage de l'escripture, *Inuentions des Candiots.*
&

& transporterẽt en Italie les lettres venans de leur inuention: ce qu toutesfois beaucoup de gents n'ont creu qu'auec peine & bien enuis pource que plusieurs s'attribuent ordinairement l'inuention d'vn mesme chose, comme nous auons dict cy dessus du feu, dont les vn assignent l'inuention à Bacchus, les autres à Promethee, les autres à Vulcain, les autres à la foudre, les autres à vn certain Pyrade fils d Cilix, qui le tira premieremẽt d'vn caillou. Or que Cerés & Bachu ayẽt tous deux couru le mõde ayans vne mesme intẽtion, les sacrifice que les Eleusiniens faisoyent communs à l'vn & à l'autre en font foy Quant à Cerés, elle n'auoit pas seulement des temples & chappelles mais aussi des bois & parcs qui luy estoyent dediez. Et pourtant le anciens ont dict qu'Erisichthon Thessalien fut puni par Cerés d'vn perpetuelle faim & enuie de mãger sans se pouuoir souler ni rassasier cõbien que iour & nuict il ne fist autre chose que mascher, pour auoi mis en couppe vn bois taillis à elle cõsacré. Il auoit vne fille nommé Mestree, grande magicienne & sorciere, laquelle il vendoit & reuen doit souuent transformée tantost en vne beste, tantost en vne autr voire mesme en plusieurs autres semblãces inanimées. puis s'enfuyoi de chez son maistre ou possesseur aprés que son pere auoit receu l'ar gent, & reprenoit sa premiere figure; & derechef estoit par son per reuenduë à d'autres par diuerses fois. au moyen desquelles transfigu rations elle subuenoit du mieux qu'elle pouuoit à la faim & glouton nie de son pere. On faisoit aussi quelques sacrifices particuliers à cett Deesse, à laquelle aprés les moissons faictes ils presentoyent les pre mices de leurs grains selon que l'annee rapportoit. cette feste s'ap peloit *Thalysie.* & ceux qui estoyent parens & alliez banquettoyen ensemble, tesmoing Theocrite és Cereales. Les laboureurs aussi so lennisoyent vne feste nommée *Ambaruale.* c'estoyent (selon que le mo le montre) certaines processions qu'ils faisoyent autour des champ pour la prosperité des biens de la terre, croyans que par ce moyen le terres fussent bien sanctifiées, & que cette deuotion les rendist plu fertiles. En telle feste chasque pere de famille choisissoit vne hosti pour Cerés, à laquelle il mettoit autour du col vn chappeau faict d tortis de Chesne, & luy faisoit faire trois tours autour de ses bleds, a compagnée de tous ceux de sa maison guirlandez comme elle, qu dansans & sautans chantoyent les loüanges de Cerés, & la prioyen de leur donner en moisson force jaueles & gerbes bien grenées. Cel se faisoit au commencement du primtemps. Apres telles procession on luy offroit du vin miellé & du laict: car le vin ne se pouuoit seul simple appliquer aux sacrifices de Cerés. Virgile au 1. des Georg

Sacrifices & festes de Ceres.

quo

ques nous apprend quaſi toutes les ceremonies de cette feſte:

Aſſemblée à ta voix la ieune agreſte bande
Humble adore Cerés, & luy meſle en offrande
Des rais de miel diſſous de laict & de doux vin,
Et la feconde hoſtie en ſon honneur diuin
Autour des fruicts noueaux iuſqu'à trois fois tournoye,
Que toute la brigade à cris ioyeux enuoye,
Et Cerés dans les toicts huche par ſes clameurs.
Et deuant ne ſouſmette aucun les eſpics meurs
Aux dents du faucillon, que d'vne treſſe faite
D'vn verd tortis de cheſne encerné par la teſte
Au nom de la Deeſſe en ruſtiques façons
Sans art il ne gambade & die des chanſons,

Les Arcadiens adoroyent Cerés ſous le nom de Hera, & ne luy ſacrifioyent pas à la façon des autres qui eſgorgeoyent les beſtes du ſacrifice: mais tel membre qu'vn chaſcun pouuoit empoigner, il le coupoit, & l'offroit à la Deeſſe. Ciceron au reſte en la 7. Action contre Verrés, parlant de Cerés & de Proſerpine, dit que les hommes apprirent d'elles à viure ciuilement, qu'elles leur donnerent les viures neceſſaires pour les ſuſtenter, qu'elles les inſtruiſirent és loix & bonnes mœurs, & leur apprirent à eſtre courtois & humains. Ouide au 5. des Metamorph. dit auſſi que Cerés dõna la premiere les loix par leſquelles on poſa toute la Barbarie & inhumanité qui auoit regné iuſqu'alors. Lucrece auſſi au 6. liu. eſcript que les commencemens des grains & des loix vindrent des Atheniens, & furent diſtribuez par tout le monde. Et de faict le nom des Theſmophores montre que Ceres poliça les villes de loix & ordonnances. Le mot vaut autant comme la dite Legifere ou Donne-loix. Car apres l'inuention des grains, les hommes de ce temps là qui auparauant n'auoyẽt eu que faire de loix pour borner leurs terres, & ne mangeoyent que du gland pour la plus commune viande, & auoyent tous leurs biens en commun, voulurent auoir chaſcun ſa portion à part, & prierent Ceres de leur preſcrire quelques ordonnances, ſuyuans leſquelles chaſcun euſt ſon heritage & ſceuſt ce qui luy appartiẽdroit. Ainſi doncques elle leur en donna vn formulaire reduit en trois tiltres, *Des fins ou bornes des terres, Des teſtamens, Des achapts.* Voyci comme en parle Ouide au paſſage ſuſdit: *Frugalité des anciens.*

Cerés a la premiere auec le ſoc ouuert
Les ſeillons de la terre, & l'a de grains couuert,
Et repeu les humains de douce nourriture.
Ceres a la premiere inuenté la droiture,

Les loix & les edicts: & ce que nous auons,
En hommage tenir d'elle nous l'auoüons.

Chariot & attellage de Cerés.

Les Poëtes dient qu'elle faisoit tirer son chariot par deux Serpens, qu'elle le donna à Triptoleme afin de se mettre aux champs, & a prendre par tout le monde l'vsage des bleds, comme il dit au mesm liure:

La Deesse des bleds ses deux Serpens arrange
A son char, & par mors à la raison les range.
Ils vont d'vn cours ailé parmi l'air galopans,
Et viennent és quartiers d'Athenes en bref temps.
Là son fidel seruant Triptoleme elle encharge
De prendre son carrosse, & luy donne la charge
D'aller semant les grains tant és champs labourez,
Qu'és terroirs en desert & friche demourez.

Animaux & plantes san ctifiees à Cerés.

Or Triptoleme voyant vn iour vne truye dans vn bled qui fouilla y faisoit du dommage, se fit acroire qu'il feroit chose agreable à C res s'il luy sacrifioit cet animal tant nuisible à ses inuentions: si bi qu'il l'amena à l'autel de cette Deesse, & luy semant du bled sur la ste afin qu'on conust le delict qu'elle auoit commis, l'immola à Cer comme dit Ouide au 2. liure des Fastes:

Liu. 5.

Cerés a pris en gré l'offrande d'vne truye,
Et par le sang d'icelle a le prix demandé
De son grain que gloutonne elle auoit gourmandé;
Si que son groin fouilleux aux guerets plus n'ennuye.

On luy offroit aussi vn belier sous le nom de Verte, en vn tem qu'elle auoit aupres de la citadelle d'Athenes. Eupolis en est moing en ces vers:

Il me faut à la ville aller,
Afin d'vn Belier estaller
Sur l'autel de Cerés la Verte.

Les iardiniers principallement luy sacrifioyent sous tel tiltre l d'Apuril, afin d'auoir de bonne heure des nouueautez en leur iard On luy presentoit des chapeaux d'espics de bled qu'on pendoit portes de son temple, comme entre autres le montre Tibulle:

Vueille, blonde Cerés, ce chapeau d'espics prendre,
Qu'aux portes de ton temple humblement ie viens prendre,

Le pauot luy estoit aussi agreable, acause de la quantité de gr qu'il rapporte, ou (selon l'auis de quelques autres) pource qu'il cr volontiers parmi les bleds, & aime leur solage: Dercyle dit que stoit d'autant qu'elle ne pouuoit dormir pour le dueil qu'elle a

de ſa fille,& que pour auoir quelque repos elle ſe ſeruit du pauot, que quelques-vns approprient à Lucine. Quant à ſes ſurnoms, il n'eſt ja beſoing de nous y arreſter, car les poëtes les luy accommodent ſelon les occurrences, & le ſujet qu'ils traittent. Les Grecs l'ont nommée *Deò*, d'autant qu'elle a eſté diſtribuée par tout le monde, veu que Cerés n'eſt autre choſe que le bled meſme: teſmoing ce vers;

Les Nymphes ſont les eaux: Ceres, bled; Vulcain, feu.

Et d'vn mot composé, *Démétér*, dont la derniere partie ſignifie mere, comme la mere nourriciere de tout l'vniuers. Ciceron toutefois au 1. de la nature des Dieux dit que Cerés eſt la terre, ainſi que Iupiter eſt l'air,& Neptun l'air qui s'eſpãd ſur les eaux; & approuue l'etymologie que Platon en donne, la tirant de deux mots ſignifians terre-mere. Voila ce que les anciẽs nous ont appris quãt à Cerés Deeſſe des bleds.

¶ Examinons deſormais ce qu'ils ont caché ſous telles fictions. Les hiſtoriẽs d'Ægypte ont eſcript, qu'Iſis ou Cerés reuoqua les hommes de ſon temps de cette maudite couſtume qu'ils auoyent de s'entremanger, leur enſeignãt le moyẽ de ſemer du bled & de l'horge,& faire du pain, leſquels grains croiſſoyent en Ægypte parmi les autres herbes, dont l'ignorance de ce ſiecle là ne ſcauoit encore l'vſage. Ayans doncques embraſſé de toute leur affection cette braue inuention, ils deſiſterent de manger la chair humaine: & pourtant és feſtes de Cerés ils portoyent des vaſes pleins de froment & d'horge. Elle leur preſcripuit auſſi des loix pour les empeſcher de s'entretuer & commettre aucun meurtre illegitime. c'eſt pourquoy elle fut ſurnommée Donneloix, parce qu'auparauant ils n'en auoyent point ouy parler. Oſiris & Iſis propoſerent certains prix & recompenſes à ceux qui pourroyent excogiter quelque choſe ſeruant à la vie humaine. Ainſi fut inuenté (comme on dit) au pays de Thebes le moyen de fondre l'airin, l'or, le fer, & de forger des armes pour tuer les beſtes ſauuages, & fendre la terre à la charrue. Ils croyoiẽt que Ceres fut fille de Saturne & d'Ops, Saturne n'eſtant autre choſe que le temps, & cuydoient que Cerés fuſt la vertu de toutes les deſtinées, laquelle pour ce regard ils ont feint eſtre fille des ſuſdits parens. Car cette force & vigueur qui eſt és choſes naturelles, a beſoing de temps & de lieu. Les autres qui ont pris Cerés pour les bleds, ont eſtimé qu'elle fuſt fille de Saturne & d'Ops, pource que les ſemences des autres herbes n'ont pas tant de beſoing de croupir tout le long de l'hyuer pour ſe fortifier en racines, veu qu'encore qu'on ne les ſeme en ſaiſon, elles ne laiſſent pas de rapporter aſſez de fruict. & puiſque Proſerpine, c'eſt à dire la racine des arbres (ainſi dicte d'vn mot Latin ſignifiant ramper) eſt fille de

Mythologie de Cerés.

Cerés; à bons tiltres & iuste raison est elle dicte fille de Iupiter, c'est dire de la benignité de l'air,& de la semence;desquelles choses si l'vn ou l'autre manque, pour neant attend-on que la terre rende son fru auec vberté. Ceux qui feignent que Cerés engendra de Neptun v Cheual,ou cette Hera qu'il n'estoit loisible de nommer,ils ont estim que la fertilité des eaux & de ce meslange qui se fait d'elles auec terre,fust si grande,qu'il en naissoit mesme des mõstres, acause de l'a bondance superflue de la matiere; ou bien qu'il fust tres-malaisé nommer toutes choses de noms propres, acause de la diuersité d creatures. On dit qu'elle se teint quelque temps cachée en vne caue ne,ayant eu auis du rauissement de sa fille par Pluton,& que Pan l'in diqua à Iupiter; parce que la semence iettée en terre demeure caché quelques iours durant lesquels elle pourrit & prend racines deuan que de poindre & sortir: puis-apres Pan, c'est à dire la nature mesm la fait voir à Iupin,c'est à dire à l'air; d'autant que la nature & la ch leur contraignent les herbes & semences de venir en lumiere. So donc que nous prenions Cerés pour la terre, de qui Proserpine ou moisson soit fille; ou que Cerés soit la semence mesme,de qui la rac ne soit fille, elle a Iupiter pour pere: aussi peult-on entendre ceci toutes les deux façõs,veu que tout reuiẽt à vn. Aucũs toutefois pren nent ce rauissement pour vne grande cherté de viures qui auint en temps là en Sicile, pource que par la corruption & inclemence l'air les semences se corrompirent de telle façon que presque tous l grains furent perdus. On luy donne le bruit de s'estre faict trainer s vn chariot tiré par des Dragons ou Serpens, acause de l'obliquité d Zodiaque. car quand le Soleil vient à passer sous luy,non seulement resueille les semẽces croupissans en terre,mais aussi les ameine à mat rité.Cerés fit l'amour à Iasiõ fils de Iupin & d'Electre,auec lequel el s'esbaudit en vn gueret, l'ayãt trouué endormi. Qu'est-ce à dire to cela?C'est que puisque Iupiter est la chaleur de l'air ou l'air mesme, Electre,diligence (car les Grecs appellent aussi le Soleil *Elector*,pour qu'à son leuer il fait sortir du lict les hommes pour aller à leur beso gne) il appert que Iasion fils d'eux deux n'est autre chose que la ch leur de l'esté: duquel Cerés fut amoureuse, & le surprit en vn gue plustost qu'ailleurs, parce que la terre a besoing,pour mieux rappo ter,de se reposer du moins de trois ans l'vn, apres lequel repos, si el est entre mains d'vn bon & diligent laboureur, elle se renforce & di pose à rendre auec grande vsure la semence qu'on luy aura commis Les autres disent qu'elle aima le fils de Minos, personnage tres-iust, & de Phronie, c'est à dire prudence; d'autant que ces vertus entre

tie

Raison des creatures engendrées par Cerés.

Pourquoy elle se soustrahit de la presence des autres Dieux.

Explicatiõ de son attellage, & de ses amours.

tiennent les plaisans en repos & à leur aise, attendu que de la iustice & de la paix des villes toutes choses reçoyuent vn grand auantage & splendeur. Ils engendrent doncques tous deux Plute Dieu des richesses, pource que la benignité du ciel & la diligence des hommes font que la terre produit ses fruits auec grande vberté : combien que quelques-vns veulent dire que ce Plute fut estimé Dieu des richesses, pource qu'il fut le premier qui en fit grand amas, au lieu qu'auparauant personne ne tenoit conte d'en amasser. La Sicile fut dediée à Cerés, d'autāt que cette isle là est fort fertile en froment. On dit qu'elle courut tout le mōde, pource qu'acause de l'obliquité du Zodiaque l'esté se rencontre en diuerses saisons selon que les lieux sont diuersement situez : & les bleds ne peuuent meurir qu'en esté. Elle cachoit Triptoleme (auquel elle enseigna à labourer la terre & semer le bled) durant la nuict sous le feu, où il se nourrissoit merueilleusement bien. mais qu'est cela autre chose que l'estat des semences tandis qu'elles sont cachées és entrailles de la terre ? Car quand les nuits viennent à s'allonger aprés l'equinocce, asçauoir au commencement de l'hyuer, le froid qui commence à gourmander la chaleur, la contraint peu à peu de se cacher sous terre. de là vient que les racines des fruits y trouuent l'aliment & nourriture qui leur est necessaire, de laquelle la terre est pleine acause des pluyes de l'automne. Et pourtant s'il auient que le froid ne soit pas trop doux durant l'hyuer, auquel les racines croissent & se fortifient sous la terre, il faut esperer de faire l'esté suyuant vne bonne & riche cueillette; si ce n'est que par la permission de Dieu quelque tēpeste ou iniure de l'air la diuertisse pour reprimer l'orgueil & insolence des meschans, le plus souuent insupportable quand ils voyent apparence de bonne année. Ainsi doncques les anciens ont gentiment recontré quand ils ont feint que Cerés cherchāt sa fille auoit allumé sa torche au feu du Montgibel, pource que tandis que la chaleur est enclose sous terre cependant que le froid occupe l'air, les basses parties des fruits se nourrissent : & quand la chaleur vient à regagner le dessus, & chasser le froid à son tour, alors leur dessus, c'est à dire leurs superieures parties recueillēt la nourriture q̃ leur est necessaire pour les amener à maturité. Ils ordonnerent plusieurs sacrifices à Cerés, soit que ç'ait esté vne femme ainsi nommée, inuentrice des bleds, soit qu'ils l'ayent prise pour la terre mesme, puisqu'appellās non seulement les estoilles, mais aussi les elemens ou partie d'elemens par diuers noms de Dieux, ils les adoroyent comme Dieux, leur instituās des moustiers, des autels, des Prestres, des offrādes, & ceremonies particulieres. Quant à ce qu'ils ont dict de la fille d'Erisichthon, quel-

Pourquoy Plute est fils de Cerés & de Iasion.

Raison de l'education de Triptoleme, & de la torche de Cerés.

Mythologie de la fille d'Erisichthon.

ques-vns l'interpretent en ſorte qu'Eriſichthon fut vn malauiſé q
mangea tout ſon bien & gourmanda tout ce qu'il auoit vaillant: pui
apres ſe voyant reduit à l'extremité & indigence de toutes comm
ditez, il proſtitua ſa propre fille, qui tantoſt receuoit vne beſte à co
ne, tãtoſt vne beſte à laine, ou quelque autre danree pour paſſer amo
reuſement la nuict auec quelque bon compagnon, & ſubuenoit p
ce moyen à la neceſſité de ſon pere. Mais ie ne voy point qu'il y a
d'apparence en cette explication, ni digne ſujet de l'alleguer : & cr
qu'il y a là deſſous quelque plus illuſtre myſtere caché, ioint que par
vengeance de Cerés il receut la punition que nous auons cy-deſſ
declarée, pour auoir meſpriſé ce qui luy eſtoit ſanctifié. Il faut do
croire qu'ils ont voulu donner à entendre par cette Fable, que to
homme qui aura mis à nonchaloir la religion & ſeruice de Dieu,
faudra iamais d'en eſtre puni ou en ſes biens, ou en ſa perſonne, ou
ſa famille. D'auantage on peult recueillir de cette fiction, qu'il fa
neceſſairement qu'vn malauiſé tumbe par ſa faute en beaucoup d'i
commoditez & de crimes; puis qu'Eriſichthon apres auoir gourma
dé & yurongné toute ſa cheuance, eſt reduit à tel poinct que de
ſtanter ſa vie en ſouillant la pudicité de ſa fille, & l'expoſant au pr
mier qui moyennãt quelque leger ſalaire en voudroit iouyr. Et pou
tant il eſt expedient à vn homme de bien d'auoir la crainte de Di
de ſe bien comporter en ſes affaires, & de gentiment meſnager
moyens que Dieu luy a donné pour ne les deſpendre que bien à pr
pos. c'eſt ce qu'enſeignoit la Fable d'Eriſichthon. Mais quant aux c
tes qu'on a faict de Cerés, ils ne cõtenoyent autre choſe que le moy
du labourage, des ſemailles, de montrer comme le bled croiſt & vi
à maturité, & auec quel ſoing & diligence il le faut cueillir, puiſq
eſt ſi duiſible à la vie humaine. Suffiſe donc quant à Ceres : s'enſ
à traiter de Priape.

De Priape.

CHAPITRE XV.

Genealogie de Priape douteuſe.

LES anciens autheurs ne s'accordent pas bien touchan la
genealogie de Priape, qu'ils ont adoré comme Dieu
iardins. Les vns eſcripuent qu'il fut fils de Dionyſe & d'v-
ne Nymphe Naiade, ou ſelon les autres, de Chione.
dient qu'il nacquit à Lampſac, ville de Phrygie la mineur, & baſt. l
auje

uprés vne ville qu'il nomma de son nom. Apolloine escript que Venus ayant par plusieurs fois eu la compagnie d'Adonis, engẽdra Priape, cependant que Bacchus estoit és Indes, auquel elle s'estoit auparauant abandonnée: & que sçachant son retour, elle l'alla bienvenir enguirlandée d'vn chappeau de roses rouges nouuellement engendrées du sang de son Adonis tué par vn Sanglier; & le luy posa sur la teste: mais ne le voulut pas suiure, retenue de quelque vergongne, d'autant qu'elle auoit espousé Vulcain; & se retira à Lampsac, resolue d'attendre là le terme de son enfantement. Lors Iunon ialouse à l'accoustumée, la visita sous ombre de la secourir, & d'vne main charmée luy mania le ventre, qui luy fit enfanter vn enfant difforme, garni entre autres laideurs d'vn membre desmesurémẽt long, & le nomma Priape. Ce que Venus apperceuant, ne le voulut pas recepuoir à cause de l'outrageuse grandeur de sa partie genitale: ains le laissa en ladite ville de Lampsac en la Morée. Ce bon compagnon venu en aage commença à hanter les Dames de Lampsac qui le trouuoyent fort agreable, & le receuoyent volontiers: mais par arrest du conseil de la ville il fut banni. Les anciens dient que la Nymphe Lotis fuyant la conuoitise de Priape fut transformée en vn Alisier. Eusebe au liure de la faulse religion dit, que Priape entra quelquefois en contention auec vn de ses Asnes qui trauerserent Bacchus & son bagage audelà d'vne riuiere qu'il rencontra faisant le voyage des Indes, à qui d'eux deux seroit mieux fourni de mẽbre (or l'õ fit tãt d'estat du seruice que les Asnes auoyent faict à Bacchus, qu'ils furent mis au rang des estoilles, & l'vn des deux eut cette prerogatiue de pouuoir parler) mais l'Asne se voyant vaincu, en eut tant de dueil qu'il se rua sur son vainqueur, & le tua. Depuis on prit coustume de sacrifier vn Asne à Priape, comme animal qui luy auoit esté funeste & trop enuieux. Ouide au I. liure des Fastes escript, que durant la solennité de la mere des Dieux, où tous les Dieux s'estoient assemblez, Priape aprés auoir fait tres-bonne chere voulut attenter contre la pudicité de Veste. Car tandis que les autres Dieux s'amusoyent à passer le temps, Veste s'estoit endormie sur l'herbe molle à cru. mais cõme il estoit prest de venir aux prises, cet Asne importun que Silene montoit ordinairement, l'esueilla depeur que Priape la forçast. Adonc la Deesse le repoulsa de sa main ainsi qu'il estoit prest de lascher sa luxure, & apresta fort à rire à toute la Cour celeste. Ainsi fut rompu son desseing; & deslors la coustume se prattiqua de luy sacrifier vn Asne. Les anciens historiens d'Ægypte escripuẽt que les Titans surprenãs Osiris le mirent à mort, & que chascun en emporta cachément sa piece sans en perdre aucune,

Asne pourquoy sacrifié à Priape.

Effects de l'yuresse.

ne, excepté sa vergogne, dont personne ne se voulut charger, ains la ietterent dans la riuiere. Depuis les Titans furent pris en guerre, d'entre les mains desquels Isis retira les mẽbres de son mari, & les ressemblant les dõna à ses Religieux pour les enseuelir, horsmis ledict membre qu'elle ne sceut recouurer: & fit commandemẽt qu'on eust à l'adorer comme Dieu. Ainsi doncques fut il non seulement deifié, mais aussi tenu pour gardien des iardins, des vignes & de tous les fruicts de la terre, & vangeur des sorciers. Quelques-vns ont escript que Priape fut natif de Lampsac, lequel estant bien garni d'instrument, & la piece tousiours braquée pour en tirer vn bon coup, les Dames de la ville l'prindrent en amitié: qui fut cause que les autres bons compagnons ialoux de la faueur qu'il auoit enuers elles, ne cesserẽt iusqu'à ce qu'ils l'eussent faict chasser de l'isle. Les femmes en furent tres-marries, & en demanderent vangeance aux Dieux: si que peu de temps aprés les habitans de la ville furent affligez de certaine maladie en leur nature pour à quoy pouruoir, ils allerent au conseil de l'Oracle de Dodone s'enquerir quel remede ils y pourroyent appliquer: lequel leur donna auis que leur mal ne cesseroit point que premierement ils n'eussent reuoqué Priape en son pays. ce qu'ayans faict, ils luy dedierent des moustiers & sacrifices, commandans qu'on eust à le reconoistre pour Dieu des iardins: & posoyent son image és iardins & vergers, pour seruir d'espouuantail aux oiseaux & larrons.

Deification de Priape, & ses offices.

¶ Voyla ce que les anciens en ont escript. Or il est dict fils de Dionyse & d'vne Nymphe Naiade, pource qu'on le prend pour la semence des choses naturelles. Car Dionyse est le Soleil, ou la chaleur: & Nymphe Naiade represente l'eau ou humeur, desquels toutes creatures tirent leur semence. Les autres le font fils de Chione, qui signifie nege; pource que la semence presque de toutes choses est blanche, & resemble au laict ou à la nege. Ceux qui ont creu qu'il fust fils d'Adonis & de Venus, en reuiennent là, & ne sont differens qu'és noms. Les autres ont voulu qu'il soit né de Bacchus & de Venus, pource que le vin acause de sa chaleur engendre vn appetit charnel: & l'ont appelé Dieu de Lampsac acause des bons vins qui y croissent. Son image tenoit de la main gauche vn membre viril, & de la droite vne faulx; d'autant que tout ce qui naist au monde est circumscript & borné de certains limites, ausquels quand on est arriué, la vie se termine & prend fin. Quelques-vns ont estimé que Priape ne fust autre que Pan: mais l'etymologie mesme du nom montre que Priape est la semẽce. Ce que Venus le laissa à Lampsac acause de sa laideur, ne signifie autre chose, sinon qu'il y a beaucoup de choses en nature qui sont biẽ necessaires, lesquel-

Mythologie de Priape.

Image de Priape.

lesquelles neantmoins elle a voulu estre cachées pour leur laideur, comme sont les parties par lesquelles nature descharge les excremens des animaux tant raisonnables qu'irraisonnables, qu'elle a couuert és vns de poil, & placé en la plus cachée partie du corps, és autres d'vne queuë, és autres les a si bien mussées qu'elles ne paroissent qu'à peine, comme és poissons; és autres ne paroissent aucunement, comme en ceux qui sont couuerts d'escailles. Car attendu que tels membres sont laids à voir, & que nature les a expressement recelez, & que les offices & functions sont sales; si sont ils necessaires, & ne s'en peult on passer. C'est doncques à bon droit qu'on feint ce Priape deforme & vilain, pource que cette action de Venus est sale & deshoneste, & personne n'en seroit friand si nature ne l'auoit accompagnée de ie ne sçay quel plaisir aueugle. Voyons maintenant ce mignon Adonis.

D'Adonis.

CHAPITRE XVI.

ADONIS pere de Priape fut fils de Thias & de Myrrhe, laquelle esperduemēt amoureuse de son pere, couchāt auec luy par la tromperie de sa nourrice, engēdra cest Adonis. Mais cōme elle cōtinuoit de l'aller trouuer de nuict, sans qu'il descouurist q̃ ce fust sa propre fille, enuie luy prit de voir en face celle auec qui il prenoit si doux plaisir. Si fit allumer vn flābeau, & aiāt apperceu la fraude de sa fille, & l'inceste qu'il auoit commis, il en eut telle cōpunction, hōte & creuecœur q̃ transporté de grāde cholere, il saute aux armes, & tirant son espee, courut aprés. mais elle se mit en fuyte & se sauua en la contree des Sabeens. puis s'ennuyant de viure ainsin exilée, pria les Dieux de la vouloir transmuer en quelque autre forme qui ne fust ni morte ni vifue. Sa priere exaucée elle fut conuertie en vn arbre de mesme nom qu'elle, encores auiourd'huy si vifuement touché d'vn repentir de sa faulte, qu'il en pleure continuellement, & distille vne humeur qui se glace en gōme, & se nomme Myrrhe. Ouide descript bien au long cette Metamorphose au 10. liur. toutesfois il differe d'auec Lycophron en ce qu'il ne dit pas qu'Adonis soit né de Thias, mais bien de Cinyras Roy de Chypre. Quand son terme fut escheu, l'arbre auquel sa mere auoit esté changée, se creuassa, & l'enfant veint au monde, que les Naiades recueillirent, & l'esleuerent tant qu'il fust desia grandelet, l'oignans ordinairement de cet-

Genealogie d'Adonis.

Metamorphose de Myrrhe.

te liqueur qu'elles voioient verser à sa mere. laquelle fut depuis dediée à Venus. Or il y a eu deux Adonis : l'vn né en la ville de Byble, l'autre en Chypre; toutefois les gestes des deux ne sõt attribuées qu'à ce Chypriot. Apres donc la metamorphose de Myrrhe en vn arbre de son nõ, & qu'elle eut enfanté, l'enfant fut trouué si parfaitemẽt beau, que dés lors Venus fut esprise de son amour: & quand il fut deuenu grand, elle luy donna auis qu'il èust à se garder des bestes sauuages & cruelles; car il la suyuoit tousiours à la chasse, & elle continuoit à le prier qu'il se destracquast des feres armées ou de griffes, ou de cornes, ou de dents, tesmoing Ouide au liure susdit:

Deux Adonis

Auec son Adonis, son cœur, son amoureux,
Par forests, par montagne & rocher buissonneux
Elle court, elle brosse ayant sa robe ceinte
Iusques sur les genous comme Diane sainte.
Elle incite ses Chiens & les hasle aux abois,
Au milieu de la plaine ou des ombrageux bois
Poursuyuant Cerfs & Daims & Lieures au-pied-vite:
Mais la dent & l'effort des Sangliers elle euite.
Elle euite les Ours armez d'ongles puissans,
Et s'escarte du trac de tous Loups rauissans.
Elle ne cherche point ces Lions tant tumides
Du carnage soulez faict és troupeaux timides.
Elle aussi te donnoit bon auertissement,
Si cela t'eust serui de quelque enseignement,
De les fuir, Adon, t'vsant de ce langage:
Adonis mon mignon, sois d'vn viril courage
Contre ses animaux fugitifs & couars.
Car contre ces vaillans, il y a trop d'hasars.

Venus aprés luy auoir faict tel discours remonta en son carrosse, & prit la route des cieux. Mais le Mignon qui pensoit bien auoir le cœur assis en meilleur lieu qu'elle, se prit incontinent à poursuyure vn Sanglier, qu'il trouua plus rude lutteur qu'il n'auoit presumé. car auec ses dents il le tua, sans que Venus, qui n'estoit encore si loing qu'elle n'en ouist bien le bruit, peust assez à temps descendre à son secours. Tout ce qu'elle peust faire en memoire de luy, fut de rassembler son sang, l'inspirer de tressouëfue odeur, & le changer en Rose de mesme couleur, qui auparauant n'estoit que blanche. Theocrite en l'Epitaphe d'Adonis dit qu'il mourut d'vne blessure en la cuisse:

Mort d'Adonis.

Le bel Adon blesśé en sa cuisse negine
Git és monts deschiré d'vne dent yuoirine.

Sap

Sappho en ses vers escript que Venus posa son Adonis mort parmi des Laictuës. On dit aussi que Venus fit pache auec Proserpine, qu'Adonis demeureroit six mois auec elle aux enfers, à telle cōdition toutefois qu'elle ne coucheroit point auec luy, ni ne l'embrasseroit: & que les autres six mois, elle (ascauoit Venus) le reprendroit. D'autres disent qu'Adonis ne fut pas si vaillant que d'attaquer le Sanglier, mais que le Sanglier se rua le premier sur luy, & que c'estoit vne menee de Mars. Mars aimoit Venus, & Venus (comme nous auons dict en son discours) auoit postposé tout autre amour à celuy de son Adonis. Il se fit donc acroire qu'il pourroit seul posseder tout le cœur & l'amitié de Venus, s'il faisoit mourir son mignon. Sur ces entrefaites il luy suscita ce Sanglier. & comme Venus se hastoit pour l'aller secourir, elle se blessa le pied à vn rosier, qui fut cause que la Rose qui n'estoit que blanche deuint aussi pourprine & rouge. Les Atheniens solēnisoyent vne feste en l'honneur d'Adonis, qu'ils appelloyent la feste d'Adonis, en laquelle ils luy offroyent de toutes sortes de fruits que l'automne porte: & semoyent du bled & de l'horge en des iardins & vergers prés leurs faux-bourgs, ombragez de grand' quantité d'arbres fruitiers, & les appelloyēt Les iardins d'Adonis. Ceux aussi d'Alexandrie celebroyent auec grand' deuotion la feste d'Adonis, & portoyent son image auec beaucoup de magnificēce. Aussi faisoyēt ceux de Die en Macedoine, où Hercule passant vn iour & voyant vne bonne troupe de gents sortir de sa chappelle, il y voulut aussi entrer: mais ayant demandé à l'vn des assistans, à quel Dieu estoit dediée cette chappelle, luy respondit, à Adonis. Ce qu'entendant il se print à dire, Il n'y a là point de religion. Lucian en la Deesse Syrienne nous apprend comme les Assyriens celebroyent la solennité d'Adonis: *Ils maintiennent* (dit-il) *qu'Adonis fut blessé par le Sanglier en leur pays: & en memoire de la douleur qu'il endura, se frappent à grands coups de poing tous les ans, & hullent, & font feste ce iour là, auquel ils menent grand dueil en toute la contree: & aprés qu'ils se sont bien battus, & lamentez, premierement ils font sacrifice à Adonis, celebrans son bout de l'an, comme estant trespassé: puis-aprés le lendemain ils disent qu'il est viuant, & l'enuoyent au Ciel.* Le plus magnifique temple qu'eust Adonis estoit celuy de Chypre, (où il y auoit vn tresprecieux carquāt ou collier) qui porta depuis le nom d'Eriphyle, pource qu'elle l'ayant receu de Polynice fils d'Oedipe Roy de Thebes, trahit son mari Amphiaraus qui s'estoit caché depeur d'estre contraint d'aller au voyage de Troie, scachant bien qu'il y mourroit. Amphiaraus indigné de la perfidie de sa femme, commanda à son fils Alcmæon, qu'à la premiere nouuelle qu'il auroit de sa mort, il eust à tuer sa mere. ce

Compositiō de Venus auec Proserpine.

Rose rouge née du sang de Venus.

Feste d'Adonis.

qu'il accomplit pour vanger le decez de son pere. Il y auoit aussi vne riuiere nommée Adonis, qui passoit par le Liban, montagne de Syrie, & disoit-on qu'il estoit sanglant lors qu'on faisoit la feste d'Adonis. Voyla les contes des anciens touchant ce mignon.

Mythologie d'Adonis.

¶ Ils ont feint que sa mere souhaita d'estre transmuée en arbre à cause de la honte & remors qu'elle auoit de son inceste, & que pour cette cause elle desiroit d'euiter la compagnie des humains. cela touche la conuoitise & appetit desbordé de beaucoup de femmes. car nous auons desia dict ailleurs que les Fables des hommes concernent la reformation des mœurs; & celles des Dieux, se rapportent aux causes & raisons naturelles. Or ce conte nous apprend quel remors sentent en leur conscience les mal-viuans, & comme le resouuenir de leur mauuaise vie passée les bourrelle en leur ame: & que bien souuent les hommes ne sçauent que c'est qu'ils demandent à Dieu, voire que quand leur priere est exaucée ils conoissent alors, mais trop tard, qu'ils ont souhaité chose absurde, ou deshonneste, ou damnable, ou inique & meschante, deuant l'ottroy de laquelle ils s'estimoyent miserables & maudits. Ce qu'on dit que Venus & Proserpine partagerent ensemble l'année, en sorte que l'vne iouyroit d'Adonis six mois & l'autre pareillement les autres six: quelques-vns l'exposent prenans Adonis pour le bled semé qui est vne partie de l'année caché sous terre, & l'autre partie Venus le tient, c'est à dire la temperie de l'air iusqu'à ce qu'on le moissonne. Toutefois Orphee en l'hymne d'Adonis tient qu'Adonis est le Soleil mesme, disant qu'il donne nourriture à tout ce qui est au monde, & fait germer & produire toutes plantes, & le qualifie de tels tiltres:

Exposition de la pache de Venus auec Proserpine.

Multiforme, auisé, qui donnes nourriture,
Estant masle & femelle, à chasque creature:
Qui tout plant fais germer; qui resteins ton flambeau,
Puis derechef nous viens esclairer de plus beau.

Et faut entendre que ceux qui ont prins Adonis pour le Soleil, feignent qu'il fut atteint & deschiré par vn Sanglier, animal dangereux couuert d'vn poil rude & piquant, pource que le froid de l'hyuer est rude & aspre, & fait defaillir la force du Soleil: chose du tout contraire à Venus, qui tandis que l'air est bien temperé, se maintient gaye & fraische. Quand doncques le Soleil se tient és six signes meridionaux cheminant par le Zodiaque, & que les iours sont courts, & les nuicts longues, c'est alors qu'Adonis fait ses six moix aux enfers: mais quand les autres signes septentrionnaux nous ramenent les longs iours, alors il va trouuer Venus, qui rend aux terres toute leur beauté & bonne

grace

gracc.C'eſt pourquoy Orphee dit qu'il eſt tantoſt au Ciel,tantoſt aux enfers:

Qui vas tantoſt cherchant des lieux bas l'obſcurté,
Puis renflammes les cieux de nouuelle clarté.

Voyla commét les Poëtes ont enueloppé ſous telles feintiſes preſque tous les ſecrets de nature.Or entrons en la conſideration du Soleil:

Du Soleil.

CHAPITRE XVII.

CETTE excellente & incomparable creature que Dieu nous a dõnée pour eſtre autrice de generation & preſque de tous biẽs,eſt embrouillée de tant de Fables, qu'à peine s'ẽ peult elle deſuelopper cõme d'vne eſpeſſe nuee qui obſcurcit ſa clairté. La plus grand' part des anciens a creu qu'il euſt eſté engendré;toutefois ils ne ſcauent bonnement de qui.ſi eſt-ce que perſonne ne peult naiſtre de diuers parents, ni de meſmes parents en diuers temps & lieux. Heſiode en ſa Theogonie dit que Hyperion fut pere du Soleil,& Thia ſa mere,mere auſſi de la Lune & de l'Aurore: *Genealogie du Soleil.*

Hyperion & Thie aſſemblez par amour
Engendrerent la Lune & le Flambeau du iour,
Et l'Aube aux yeux vermeils,qui ouurant la paupiere
Des hommes & des Dieux,leur fait voir la lumiere.

Mais Homere en l'hymne du Soleil dit qu'Euryphaëſſe, ſœur & femme d'Hyperion,fut mere du Soleil & des ſuſnommées : Hyperion fut fils du Ciel & de la Terre, ou(ſelon d'autres) de Titan : toutefois il ne voulut eſtre de la ligue des Titans coniurez contre Iupin:ains pluſtoſt ſuyuit le parti de Iupin,qui depuis la bataille & victoire gagnee luy fit preſent d'vn beau chariot, d'vne couronne , & de pluſieurs autres remarques & indices de ſa valeur & du bon ſeruice qu'il en auoit receu. Et pource que le Soleil eſtoit petit-fils de Titan, les Poëtes bien ſouuent l'appellent Titan du nom de ſon ayeul:comme pour exemple:

Auſſi toſt que Titan demain rallumera
Sa torche, & de ſes rais le monde eſclairera, dit Virgile au 4. de l'Æneide. Ciceron au 3. de la nature des Dieux,dit qu'il y a eu pluſieurs Soleils:& pourtãt il ne faut pas trouuer eſtrange ſi l'on eſt en different touchant les parens du Soleil. car tout ce qui appartient à pluſieurs ſe rapporte à vn ſeul. *Le premier* (dit Ciceron) *de ce nom fut fils de Iupiter, &* *Pluſieurs Soleils.*

petit-fils de l'Air:le 2.d'Hyperion:le 3.de Vulcain fils du Nil,que les Aegypti *disent auoir basti la ville d'Heliopolis* ,(c'est à dire Ville du Soleil. car l Grecs appellent le Soleil *Helios)le 4.fut celuy que du temps des Heros Aca* *tho enfanta à Rhodes,ayeul de Ialyse,de Camir & de Linde:le 5.qui à Colchos e* *gendra Aete & Circe.*Et d'autant qu'on croioit que le Soleil fust Dieu, que par sa clairté il illuminast tout l'Vniuers, & iettast ses yeux p tout generalement,les Poëtes l'ont appellé Torche, Lampe & Flam beau du monde, & l'ont qualifié de plusieurs autres tiltres tendans mesme fin. En somme, les anciens ont estimé qu'apres Dieu createu de toutes choses, le Soleil fust autheur & moderateur, voire pere tout ce qui vient à naistre: ioint que selon leur creance il contenoit e soy luy tout seul toutes les vertus & puissances de tous ceux qu'ils t noyent pour Dieux, assignans plusieurs & diuers noms aux effec qu'ils luy voioyent produire,comme il appert en des carmes Grecs Sappho,desquels voici le sens:

O clair Phœbus gouuerneur des estelles,
Qui dans ton char treluisant nous rappelles
De l'orient la lumiere du iour,
Et puis vas faire ton seiour
Durant la nuict dedans la mer Ibere!
O des nœuf sœurs moderateur & pere,
Prompt seruiteur du Grand-Maistre des Dieux,
Honneur & perle des hauts lieux!
O saint flambeau luminaire du monde,
Nul à lancer des traits ne te seconde,
Nul ne sçauroit la douceur imiter
De ton air quand tu veux chanter!
Tu as le los de bien sçauoir predire
Ce que les feux estellez veulent dire.
Tu reuestis de verdeur les forés,
Tu peints de fleurs & champs & prés.
C'est toy qui fais que tout oiseau s'esgaye
Quand le souffler d'vne aure douce & gaye
Fait reuerdir toute plante en son temps,
Venant attiedir le printemps.
Venus se meurt,Adonis s'elangore
Si ton braisier leur feu ne r'auigore.
Sans toy,mouuoir ne se peult aucun Dieu;
Car tu les tiens clos en vn lieu.

Et de faict les anciens ont esté si simples, ou plustost si aueuglez, q
d

le rendre aux creatures; aux ſimulacres des elemens;voire aux vertus & proprietez d'iceux l'honneur qui n'appartient qu'à vn ſeul vray, ainct & incorruptible Dieu. Ce que i'eſtime ſe pouuoir deſcouurir par la lecture de ces liures mythologiques, & par cette recherche de l'inuention des Fables & des ineptes reſueries des anciens.Et d'autant que l'on m'a reſerué iuſqu'à preſent de les expoſer plus clairement & plus amplemẽt qu'aucun n'ait encore faict: i'ay dequoy rendre graces à noſtre Seigneur, de ce que par ſa faueur & benefice il m'ottroye de deſcouurir les ſottes ambages des Payés, ne contenãs rien ou peu qui tienne de la vraye Religion; mais ſeulement des fictions pour expoſer ce qui concerne la Philoſophie. Selon leſdites reſueries attribuãs vne ſinguliere diuinité au Soleil, ils ont dict qu'il voioit, qu'il oioit, qu'il conoiſſoit toutes choſes, ſuyuant ce que dit Æſchyle en ſon Promethee:

I'inuoque du Soleil le cercle tout-voyant.

Quelques-vns l'ont eſtimé eſtre l'image de Dieu au monde, tant pource que toutes les autres eſtoilles puiſent de lui comme d'vne fontaine toute leur clairté, & qu'ils l'ont reconu pour autheur de toute beneficence enuers toutes les creatures qui ſont ſous le Ciel; qu'auſſi d'autant que par ſon cours il gouuerne & conduit auec iuſtice & bon regime la route des corps celeſtes qui le ſuyuent comme ſoldats leur Capitaine. Ils le font cheminer par l'Vniuers ſur vn chariot magnifiquement riche & exquis,forgé par l'excellence de Vulcain,aiant l'aiſſeul, les limons, & le bandage d'or fin & maſſif,les raids d'argent; les colliers & harnois des cheuaux enrichis de Chryſolythes & autres pierres precieuſes, qui par le battement du Soleil brilloyent d'vne incomprehenſible lueur. Quatre Cheuaux blancs le tiroyent nommez Pyroïs,Eoë,Æthon, & Phlegon. Et parce qu'à ſon leuer il nous rameine le iour,ils l'ont appellé Threſorier de la lumiere, fontaine & porteclef de la vie humaine,comme fait Procule Grec:

Chariot du Soleil.

Voyez Ouide au 2. des Met.

Exauce moy Titan ſtambeau du monde,
Qui vas guidant par la machine ronde,
De tes Cheuaux l'embouchure & les frains
Forgez d'or fin deſquels tu les refrains:
Grand threſorier qui la clairté rameine,
Et porte-clef de cette vie humaine.

Et Horace en ſon Carme ſeculier:

Alme Soleil qui vas d'vn char luiſant le iour
Deſcouurant à nos yeux & cachant à ſon tour.

Et quand il veut clorre le iour, ils feignent qu'il s'en va plonger ſon chariot

chariot dedans la mer,comme Virgile au 3.des Georgiques:

Là le Soleil doré par ses rais esclarans
Des ombres la palleur ne recule onc arriere,
Ni quand au haut du Ciel il haste sa carriere
Porté sur ses Cheuaux,ny quand au rouge flot
De l'Ocean il teint son roulant chariot.

Aussi disent ils que ramenant le iour, ses cheuaux se leuent de dedans le gouffre de la mer, & qu'ils soufflent le iour par leurs narines: comme dit Virgile au 12.de l'Æneide:

Le iour suyuant à peine auoit sur les hauts monts
Leué ses rais espars,qu'issans des flots profonds
Les cheuaux du Soleil d'vne course premiere
De nareaux releuez resoufflo yent la lumiere.

Les autres feignent que durant la nuict il passe la mer dans vn vaisseau. Les autres disent que Vulcain forgea au Soleil vn lict de fin or si creux & profond que la nuict venant il se couche dedans tout de son long; & qu'arriuant à la mer Oceane, bien las du chemin qu'il a fait tout le lõg du iour, il trauerse en dormãt iusques vers l'Orient. Là son chariot l'attend,sur lequel il monte dés qu'il est esueillé, & prend la route du ciel, ce qu'il fait tous les iours.D'autres veulent que quãd il arriue en Orient, les Heures luy tiennent son coche prest, & ses cheuaux harnachez, & des que l'Aube apparoist, elles commencent à les y mettre. Homere au 4. de l'Odyssee ne fait mẽtion que de deux cheuaux du Soleil qui portẽt le Iour & l'Aube,asçauoir Lãpe & Phaethon. Mais d'autres en adioustent encore deux, Erythræe & Acteon. Or comme ainsi soit que le Soleil faict part de sa lumiere à la Lune & aux autres estoilles, c'est à bon-droit qu'ils l'ont nommé seigneur & gouuerneur des estoilles: & mesme vne bonne partie d'entre-eux l'ont estimé d'essence diuine,pource qu'ils ont reconu qu'il seruoit de beaucoup pour la generation de toutes creatures. C'est pourquoy les peuples de Lybie voyans à l'œil les grands biens & commoditez que les hommes reçoyuent du Soleil & de la Lune, ne tenoyent guere de conte des autres Deux, & adoroyent specialemẽt le Soleil & la Lune comme dit Herodote en sa Melpomene. Dauantage ils content que le Soleil auoit des troupeaux particuliers de bestes à corne & à laine, que les Heures & Nymphes nommées par Homere au 12.de l'Odyssee,luy gardoyent en Trinace, auiourd'huy Sicile:

Troupeaux sacrez du Soleil.

Tu viendras puis aprés en Trinace isle herbue,
Où repaist du Soleil mainte troupe cornue,
Mainte blanche toison: sept troupeaux de grands bœufs

Y foulen

Y foulent l'herbe aux pieds ; & sept troupeaux laineus.
Chascun en a cinquante, & ne font point de race,
Aussi ne sentent-ils du destin la disgrace.
Deux Nymphes au beau teint gardent en ces herbis
Ces haras immortels d'oüailles & brebis,
Phaëthuse & Lampete à qui le chef rayone,
Que Neære engendra du fils d'Hyperione.

sur la fin du 2. liu. de l'Odyssee, il escript qu'Vlysse ietté par la tem-ste en la coste de Sicile, auint que ceux de sa compagnie eurent m, & ne trouuans promptement autre viande, s'enhardirent d'es-rger quelques bœufs de ces troupeaux ce pendant qu'il dormoit. que le Soleil (autrement Appollon) ayant entendu de sa fille mpetie, il s'en alla plaindre à Iupiter, qui desirant de complaire à requeste de son fils, fit mourir tous les compagnons d'Vlysse à ups de fouldre. Herodote en sa Calliope escript qu'en Apollonie, gion du golfe de la mer Ionique, il y auoit des ouailles consacrées Soleil, qui de iour paissoyent le long d'vne riuiere qui descendant Lacmon mõtagne d'Apollonie passoit par le harve qu'on appelloit cunement Orique, & là se iettoit dans la mer. Ceux qui entre les bitans du lieu estoyent gens d'apparence & de moyens, les reti-ent chez eux de nuict l'espace d'vn an chascun à son tour. Il y auoit si d'autres trouppeaux de bœufs paissans és mõtagnes Pieriennes, mmuns à tous les Dieux en general, desquels Homere en l'hymne Mercure fait mention:

--le postillon Mercure
Vient és monts de Piëre ombragez de verdure.
Là sont les bœufs communs des grands Dieux establez,
Bœufs qui ne sont iamais de vieillesse accablez.

luy fait acroire qu'il eut plusieurs enfans de diuerses femmes & mphes. Car de Clymene il engendra Phaëthon; de Neære, Lam-ie, Phaëthuse & Pasiphaé : de Calypso, Augias de Perseis, Circe, oëe, Æte, Themis ou Ichnee. Mais Eumele poëte historien dit Aloëe & Æete furẽt fils du Soleil & d'Antiope : On dit aussi qu'vn r il se mit à courir apres Anaxibie Nymphe la voulant forcer, la-elle se sauua en la chappelle de Diane surnommée la Droite, située vne montagne dicte Sommet, où elle disparut. Depuis on dit que Soleil se leue de là, & pour cette raison la montagne fut nommée ient. Phasis aussi fut fils du Soleil & d'Ocyrhoé, lequel surprenant mere en adultere la tua: dont il fut si cruellement tourmenté par Furies qu'il se precipita dedans l'Arcture riuiere de Colchos, qui

Enfans du Soleil.

depuis fut nommé Phasis. Il eut encore vn autre fils, Mausole, du nom duquel s'appelloit anciennement vne riuiere en Æthiopie au pays des Ichthyophages, (ainsi nommez pource que le poisson est leur principale nourriture) que depuis on appella Inde. Quelques vns disent que le Soleil embrassa par amour vne fois Venus en l'isle de Rhodes, & qu'elle luy fit vne fille nommée Rhode, qui fit porter son nom à ladite isle. Cette isle estoit iadis habitée par les Telchins fils de Thalasse, lesquels auec Caphire fille de l'Ocean, nourrirent Neptun, apres que Rhea luy eut enuoyé l'enfant. Ils furent gens d'esprit, inuenterent beaucoup de belles choses pour la commodité de la vie humaine; & furent les premiers qui taillerent & moulerent les images des Dieux : mesmes on a veu quelques antiques pieces qui s'appelloyent Telchinies. On dit aussi qu'ils estoyent sorciers & enchanteurs, faisans pleuuoir, gresler & neger quand ils vouloyent, & se transformoyent en telle figure qu'il leur plaisoit. Les autres disent que Rhode fut fille du Soleil & d'Amphitrite; les autres, de Neptun & d'Amphitrite; les autres, de Neptun & de Venus; les autres, de l'Ocean & de Venus. Or quand le Soleil s'accoupla auec Venus, il pleut de l'or, & grand' quantité de Roses fleurirent. Car *Rhodon* en Grec signifie vne Rose; & ladite isle fut depuis nommée Tripolis, pource que trois fils du Soleil & de Rhode, Linde, Camir & Ialyse, bastirẽt trois villes qu'ils nõmerent chascun de son nõ. Voicy encor d'autres enfans du Soleil; Epaphe, fondateur de la ville de Memphis, Macaree, Tenage, Triope, Ochime, Phaëton le ieune, Actis, Cercaphe: vn autre Phaëthon, fils de luy & de Prote fille de Neles; Ægle, Hemithee, Dioxippe, Dircé; Milet, (qui bastit & nomma la ville de Milet en Ionie) qu'il engendra de Deione; les Heures, Angerone, Sterope, Egiale, & plusieurs autres. Quant aux meres de quelques-vns des susnommez, il y a de la diuersité és escripts des anciens : mais ce seroit hors de propos d'en vouloir determiner quelque chose de certain. Or tout ainsi qu'on sacrifioit vne genisse à la Lune pour la consemblance de cornes, on immoloit aussi des cheuaux au Soleil, acause de la vistesse de cet animal correspondante à la prompte & agile course du Soleil au ciel, & d'autant que la lumiere est blanche ils l'elisoyent de pelage blanc, comme aussi son chariot estoit attelé de cheuaux de mesme poil. Ouide és Fastes, où il nomme le Soleil du nom d'Hyperion (ainsi que fait Homere au 1. de l'Odyssee) dit qu'il n'est pas seant d'offrit en sacrifice vne beste tardifue & pesante à vn Dieu si viste & leger qu'est le Soleil. Mais Homere au 19. de l'Iliade tesmoigne qu'on immoloit pareillement vn Sanglier à Iupin & au Soleil:

Premiers imagers.

Festes sacrees au Soleil.

— que Talthybe s'en voise
M'apprester au milieu de l'armee Gregeoise
Vn Sanglier pour l'offrir au Grand-maistre des Dieux,
Et au Soleil brillant d'vn esclair radieux.

t au 1. il nous apprend qu'on luy presentoit aussi en offrande vn gneau blanc. Entre les oiseaux, le Coq luy est dedié, pource que allus laissant surprendre par le Soleil, Mars paillardant auec Venus, it transmué en Coq; qui depuis n'a cessé d'annoncer par son chant atinal la prochaine venue du Soleil. Et d'autant que l'ardeur du oleil bazane & noircit les personnes, la couleur noire luy est dediée. ource le Corbeau, qui est excellemmẽt noir sur tous autres oiseaux, y est consacré. *Voyez le cha. 6. du 2. liu.*

¶ Exposons maintenant ces Fables plus particulierement. Le Soil est estimé fils de Thie; d'autant que toutes sortes de biens procent de la nature diuine, car *Thia* signifie diuine. Hyperion est son re, pource que la diuine prouidence s'espand par-dessus tous les rps celestes. Puis donc que *Hyperion* signifie passant ou cheminant r dessus, & que c'est l'vn des epithetes du Soleil, c'est à-bon droit 'on tient le Soleil estre son fils; soit que par Hyperion nous entenons la diuine prouidence; soit que nous le prenions pour ces corps lestes qui sont en perpetuel mouuement. Les autres considerans la ture du Soleil, luy ont dõné Euryphaësse pour mere, parce qu' *eurys* nifie large, & *phaos*, splendeur ou clarté; & que le Soleil est le plus and, le plus ample & plus clair luisant de tous les astres. Il suyuit le rti de Iupiter en la guerre des Titans: & pourtant il y gagna vne uronne, vn chariot, & autres honorables marques de sa valeur: urce que les gents de bien, & d'honneur qui ont l'esprit bon & la ruelle bien faite, fauorisent plustost la verité & iustice, que de s'annner à acquerir force biens par meschantes prattiques, par fraudes cruautez. Car ceux sur la natiuité desquels le Soleil domine, sont dinairement sages & aimans equité; & reçoiuent de luy des biens & nneurs à suffisance. Car comme on attribue l'argent à la Lune, le à Mars, le plomb à Saturne, l'ãbre à Iupiter, (si ce n'est qu'on vueilrendre le mot d' *électron* pour vn metail d'or ayant la cinquiesme rtie d'argent) l'estain à Mercure, l'airin à Venus; aussi donne on l'or Soleil. Ainsi donc que personne ne peut longuement faire la guer- l'equité sans en receuoir punition : aussi ne void-on point qu'vn mme de bien soit long temps miserable. Ils feignent qu'il marche coche, pource qu'ils ne pouuoyent aisement comprendre les cho- esloignées de leurs sens, que par choses sensibles. C'est pourquoy *Mythologie du Soleil.*

les anciens ont tant disputé des mouuemens des cieux, car les vns assignoyent à chasque globe celeste sa propre ame, par le moyen de laquelle il fit son tour: les autres estimoiẽt qu'vne seule ame peust suffire pour tous: les autres en donnoyent vne à chasque estoille. Derechef les vns disoyent que le ciel se contournoit sans cesse autour de la terre: les autres maintenoyent que le Ciel ne bougeoit point, & que la terre tournoit en rond. Mais que signifiẽt les noms des cheuaux du Soleil, sinon que le feu ou la lumiere? Car *Pyrois*, signifie enflammé; *Aethon* ardent; *Lampus* resplendissant; *Phlegon* bruslant; fiction procedée de l'auis de ceux qui tiennent que les estoilles soyent ignées; *Eous* vaut autant que matineux, qui sont toutes qualitez conuenables au Soleil. Et pource qu'il semble que le Soleil couchant se iette dedans la mer, & que se leuant il sorte d'vn gouffre; ils ont feint qu'il passoit la mer, couché dans vn lict forgé de la main de Vulcain; & que quand il venoit à se resueiller estãt arriué au riuage de l'Orient, les Heures, ministres & comme despensieres des saisons, luy tenoyent son carosse pres pour monter dessus. D'autant aussi que le Soleil suyt de pres l'Aube du iour, ils ont dict que les mesmes Cheuaux qui portoyent le Soleil, portoyent aussi l'Aube. Ils ont qualifié le Soleil du nom de Seigneur des estoilles & de la lumiere, & Thresorier de la vie humaine, pource que les autres estoilles puisent de luy leur clairté, & selon qu'il s'approche ou recule, tous animaux sont peu ou prou vigoureux. Luy mesmes est estimé autheur des maladies & de la santé de toutes creatures; & de l'abondance des fruicts & du raport de la terre, & moderateur des saisons, voire mesme Dieu, acause d'vne infinité de biensfaicts que les hommes reçoyuent de luy. Voyla pourquoy les anciens luy ont donné l'vn des premiers rangs entre les Dieux, eu esgard aux grands & admirables effects qu'il produit; consideré aussi que son mouuemẽt est perpetuel & d'vne efficace incroyable. Quant aux enfans qu'on luy attribue, ce ne sont autre chose que les forces & vertus des rays qu'il eslance sur les corps naturels, comme la signification de leurs noms le monstre: car *Pasiphaë* signifie luisant à tous; *Phaëtuse*, Ardente, *Lampetie*, Resplandissante; *Augeas*, Resplendissant ou brillant, *Hemithea*, Demideesse & presque diuine, les *Heliades* sont les facultez du Soleil. tous les autres tiltres qu'on luy donne expriment quelqu'vne de ses proprietez. Or il faut maintenant dire vn mot de Palés.

De Palés.

CHAPITRE XVIII.

PALÉS a eu la reputation d'eſtre la Deeſſe des paſtres. & de faict les Poëtes la conioignent ſouuent auec Apollon; comme fait Virgile en la 5. Eclogue:

---- & Palés & Phœbus
Ont auſſi triſtement quitté les champs herbus.

Et au troiſieſme des Georgiques:

Ie veux chanter, Palés, ton nom que tant on priſe,
Et ton los exalter, ô grand paſtre d'Amphryſe.

Les Poëtes Grecs n'ont point conu cette bonne Dame; pour le moins n'en font-ils point de mention que i'aye encore veuë. Quelques Latins diſent qu'elle fut ainſi nommée de *palea*, c'eſt à dire paille. Et de faict on celebroit certaine feſte en ſon honneur nommée *Palilia*, c'eſt à dire feſte de Palés, particuliere aux bergers, qui arrangeoyent des tas de paille en vn lieu plain & vni, puis y mettoyent le feu, & ſautoyent par-deſſus l'vn apres l'autre: comme le teſmoigne Ouide au quatrieſme des Faſtes:

Sur des tas arrangez de paille petillante,
Paſſe d'vn ſault leger ſur la flamme brillante.

Cette feſte ſe faiſoit emmi les champs le 1. de May, iour de la fondation de Rome par Romulus. Quelques-vns tiltrent cette Palés du nom de Grand-mere, & de Veſte.

D'Ariſtæe.

CHAPITRE XIX.

ON dit qu'Ariſtęe fut fils d'Apollon & de Cyrene, teſmoing Virgile au 4. liure des Georgiques: *Parents d'Ariſtae.*

Mere Cyrene, mere, habitant de ces flots
Le moite fond, pourquoy (ſi ta parole eſt vraye,
Qu'Apollon Thymbræen à propre perë i'aye)
Pourquoy m'as-tu produit du noble ſang des Dieux,
Pour eſtre en cette ſorte aux deſtins odieux?

Apolloine au 2. liure des Argenauchers raconte comment Apollon

deuint amoureux de Cyrene, lors qu'elle gardoit ses brebis le long de la riuiere de Penee,& la rauissant l'emmena en Lybie:

Es pastis verdoyans tout du long de l'arene
Du fleuue de Pené menoit iadis Cyrene
Ses laineuses toisons, de sa virginité
Voulant garder la fleur en toute integrité,
Et sans auoir souci d'Amour en son courage,
Fuyoit le nœud d'Hymen patron de mariage.
Mais Phœbus la rauit, Phœbus puissant Dæmon,
Et l'emportant bien loing sur les confins d'Hæmon,
Des Nymphes au milieu de Lybie la pose
Qui paissoyent leurs troupeaux sur le mont de Myrtose.
Or autant qu'elle met son amant à mépris,
Autant est Apollon de son braisier épris:
Si conceut elle en fin de Phœbus, Aristæe,
Que l'on tiltre des noms de Nomie & d'Agree.

Mais Ciceron en la 6. Action contre Verrés, dit qu'Aristæe fut fils du pere Liber: *Aristæe, qui (selon l'auis des Grecs, fils de Liber, fut inuenteur de l'huyle, estoit chez eux auec son pere Liber consacré en vn mesme temple.* Theagene au liure des Dieux escript qu'Aristæe fut fils du Roy Cyrne & de la Nymphe Theramene, qui donna nom à l'vne des isles de l'Archipel; & fut premierement nommé Battus, acause de l'empeschement qu'il auoit à la langue. L'expositeur de Theocrite dit que les Nymphes nourrirent Aristæe, & luy apprindrent à faire l'huile & le miel. c'est pourquoy il a eu le bruit d'en estre inuenteur, selon le tesmoignage de Iustin au 13. liure de son histoire. Pindare és Pythiques escript que Cyrene auoit acoustumé d'aller à la chasse auec Apollon, & qu'elle garda fort long temps sa virginité: mais ayant vne fois lutté corps à corps auec vn Lion, Apollon en deuint amoureux, & l'emportant en Lybie l'engrossa, dōt nacquit Aristæe. Pherecide dit qu'Apollon luy donna le choix du lieu où elle aimoit mieux qu'il emportast, & qu'elle choisit la Lybie, en vne ville qui depuis de son nom fut nommée Cyrene. Agretas maintient qu'elle fut transportée en Candie, au 1. liu. de l'histoire Lybique. Elle auoit vne sœur dicte Larisse, du nom de laquelle fut nōmée vne ville de Thessalie. Les autres veulent dire qu'Euripyle offrit de donner son Royaume en recōpense à celuy qui feroit mourir ce Lion qui gastoit tout son pays: ce q̃ Cyrene ayāt entrepris, elle obtint par ce moyen la Couronne. Outre Aristæe elle eut vn autre fils d'Apollon, dict Authuque: ausquels les autres adioustent Eutoque, Nomie & Agræe. Or il y a eu plusieurs Aristæes: le

Plusieurs Aristaes.

premie

premier de ce nom fut fils de Caryste; le 2. de Chæron; le 3. du Ciel & de la Terre; le 4. (qui est celuy que nous tenons en main) d'Apollon: lequel ayant vne fois inuoqué les Etesies en l'isle de Cee, pour refraischir le pays, acause que l'ardeur du Soleil & de la Canicule faisoit mourir de peste vne infinité de personnes, ils commencerent incontinent à souffler, & depuis il fut appellé Iupiter Aristæe, & Apollon Agræe & Nomie, Dieu des pastres & païsans : lesquels surnoms sont neantmoins aussi donnez à son pere Apollon. Les autres le font fils de Bacchus : toutefois aucuns soustiennent qu'il ne fut pas son fils, mais bien son pere nourrissier. Autonoe fut sa femme, qui fut aussi femme de Cadme, de laquelle il eut Acteon. On dit que cet Aristæe fils d'Apollon mourut en la bouttique d'vn foullon, & que depuis il apparut en chemin à vn hõme allant à Crotone. Pausanias és Arcadiques escript qu'il fut receu au nombre des Dieux pour auoir inuenté & mis en vsage beaucoup de choses bien duisibles à la vie humaine. Car (comme nous auons souuent dict) c'estoit l'ordinaire des bonnes gents du temps passé d'honorer comme Dieux les gents de bien & sages, desquels ils forgeoyent puis-apres tels cõtes que bon leur sembloit. Suyuant cela on luy attribue l'inuention du benjoin & du miel. Le benjoin (dit Diphile) est vne racine de bonne odeur qui croist en Lybie, qui a la vertu de preparer & de purger. La meilleure est celle de Cyrene, & se sert-on de son suc, de sa tige & de sa racine. D'auantage les vns disent que ce fut Promethee, les autres Aristæe, qui immola le premier vn Taureau aux Dieux, au lieu qu'auparauant on ne leur offroit que des herbages & des fleurs, auec des perfumigatiõs de precieuses senteurs qu'on leur brusloit, comme escript Androtion au liure des sacrifices. Il habita depuis en Sardeigne & Sicile, où aprés auoir montré au peuple tout plein de choses commodes, il reuint en Thrace, & y apprit les Orgies ou ceremonies secrettes de Bacchus. Mais s'y estant enamouré d'Eurydice femme d'Orphee, comme elle s'enfuyoit deuant luy, vn serpent la picqua, dont elle mourut. par despit dequoy les Nymphes tuerent toutes les mousches à miel d'iceluy. Et depuis ayant par l'auis de l'oracle de Protee, sacrifié quatre Taureaux & autant de Genices à l'ame d'Eurydice pour l'appaiser, il en sortit vn grand essaim d'abeilles, qui luy restaurerent ses ruches.

Mythologie d'Aristæe.

¶ Or les vns le font fils d'Apollon, les autres de Bacchus, & de la Nymphe Cyrene, parce qu'Aristæe a esté tenu par les anciens pour le cõseil & prudence des hommes, qui est la meilleure partie que l'homme puisse auoir. c'est ce que le nom signifie. Et comme le Soleil extenue & desseche les humeurs des corps humains; aussi la force de l'a-

me

me doüée de raiſon emporte le deſſus & demeure maiſtreſſe. voyla commēt le Soleil eſt pere d'Ariſtæe. En-aprés Apollon deuint amoureux de Cyrene ſur le riuage de la riuiere de Penee, ou pluſtoſt de Cyrene fille de ladite riuiere, & l'engroſſa, d'autant que cette force ſuſdite eſtant rarefiée engendra Ariſtæe: qui depuis inuenta l'huyle, c'eſt à dire la diligence & vigilance neceſſaire és affaires humaines; & l'vſage du miel, c'eſt à dire le moyen de viure plus humainement & auec plus de ciuilité & courtoiſie qu'auparauant, lors que les hommes diſperſez qui çà qui là viuoyent comme beſtes farouſches ſans hantiſe ne frequentation, leſquels il raſſembla comme en vn corps, & leur apprit à nourrir & garder les troupeaux des beſtes domeſtiques, deſquelles ils ne ſcauoyent encore tirer aucune commodité. D'autre-part ie ne ſuis pas ignorant que quelques-vns ont voulu accommoder tout ce diſcours à l'hiſtoire, diſans qu'Apollō engēdra Ariſtæe lors qu'il rauit Cyrene tres-belle fille, & la tranſporta en Lybie: & que cette fiction veint de la tranſmigration des Theſſaliens, qui trouuans l'aſſiette & l'air du pays beau, plaiſant & ſain, reſolurent de s'habituer au lieu où depuis Cyrene fut baſtie. Mais il n'y a rien de ſingulier en cette hiſtoire, ne qui la puiſſe tant recommander que d'en pouuoir eterniſer la memoire. Or par la Fable d'Ariſtæe les anciens nous exhortoyent à eſtre ſages & bien-auiſez, attendu que pour dire en vn mot, la ſeule prudence fait que nos affaires ſe portent bien, & nous donne moyen de plus facilement & plus doucement paſſer cette vie: au contraire l'imprudence eſt touſiours accompagnée de pluſieurs dommages, incommoditez & faſcheries. Parlons maintenant de Tellus.

De Tellus, Deeſſe & genie de la Terre.

CHAPITRE XX.

Genealogie de la Terre douteuſe.

IL eſt malaisé de deuiner les parens de cette creature, qui les vns diſent eſtre née de Diſcorde, les autres de Damogorgon; non fondez toutefois d'aucun teſmoignage d'autheur ancien que i'aye veu. Heſiode en ſa Theogonie dit qu'elle nacquit incontinent apres le Chaos; cependāt il ne luy aſſigne aucuns certains parents:

Muſes qui deduiſez voſtre diuine eſſence
Du celeſte manoir, dites moy la naiſſance
Qui premiere eut ſon eſtre. Aprés ce gros amas

Conf-

Confus d'obſcurité, ce lourd & peſant tas
Que lon nomme Chaos en matiere difforme
De corps entremeſlez, la Terre prit ſa forme,
La Terre aux larges flancs aßiſe en ferme pied,
Pour ſeruir aux grands Dieux d'aſſeuré marchepied.

areillement Ouide au premier liure de ſes Metamorphoſes:

Or qui que ſoit des Dieux qui ſi bien les parties
Agença du Chaos, les ayant aſſorties
En membres diuiſez; à la terre il donna
Sa forme en premier lieu: voire & la façonna
Comme vne grande boule, afin qu'en ſa ſeance
Elle euſt de toutes parts vne egale diſtance.

es vns ont cuidé qu'elle ait eſté femme de Titan; les autres, du Ciel, mme Homere en l'hymne de la Terre, qui l'appelle meſmement ſere des Dieux:

Bien te ſoit à iamais, mere des Dieux, ô Terre,
Ayant pour ton mari le Celeſte parterre.

outefois Herodote en ſa Melpomene dit que les Scythes ne tenoiẽt nte d'autres Dieux que de Veſte principalement, puiſaprés de Iu- er & de Tellus, qu'ils eſtimoyent eſtre ſa femme. Mais Heſiode ne ppelle pas femme, ains mere du Ciel:

La Terre fit iadis le Palais port'-eſtoille,
A fin que ſon pourprix de tous coſtez la voile.

comme ainſi ſoit que tous les corps naturels, & tous les elemens it mutuellement engendrez l'vn de l'autre, & que la Terre eſt le ſie- preſque de tous, à-bon-droit l'appellent ils mere des Dieux & des mmes, comme fait Orphee en ſes hymnes, & Apolloine au 3. liure Argenauchers. Æſchyle és Perſes teſmoigne que Tellus eſtoit eſti- e entre les Dieux terreſtres & des bas lieux:

Vous ſaints Dæmons qui voſtre erre
Faites icy bas, toy Terre,
Toy Mercure, & le Roy noir
De cet infernal manoir,
Venez remettre cette âme
En lumiere, qui ſe paſme.

ripide en ſon Electre la qualifie du tiltre de Royne. Elle a eu plu- ırs autres noms, ſelõ le teſmoignage d'Æſchyle au Promethee, qui pelle auſſi fatidique ou Deuinereſſe. Et Pauſanias és Phociques dit e Tellus tint & preſida la premiere en l'Oracle de Delphes, & qu'el- rit Daphné pour ſa religieuſe; puiſaprés quitta la place, & en fit

present à Themis, qui consequemment en laissa possesseur Apollon: & pour ce sujet on l'appelloit Grande Deesse, comme il dit luy mesme en l'Estat d'Attique. On dit qu'elle eut vn fils, nommé Diorphe, qui dedaignant les femmes, & fuyant leur compagnie, eschauffa si bien vne pierre, qu'elle deueint enceinte, & au bout du terme ordinaire luy fit vn fils nommé Diophore; lequel ayant atteint l'aage d'homme, défia Mercure & l'appella au combat: mais il y fut tué, & par le conseil des Dieux transmué en vne montagne de mesme nom que luy. Euripide és Bacches dit qu'elle s'appelle aussi Ceres, & que, soit qu'on la nomme Cerés, soit qu'on luy donne le nom de Terre, elle est Deesse. Homere au 3. de l'Iliade tesmoigne que les anciens luy sacrifioyēt vne Agnette noire:

Monstreuse natiuité de Diophore.

Animaux sacrez à la Terre.

Apportez deux Aigneaux, l'Aigneau soit blanc, l'Agnette
Noire, pour appaiser d'vne oblation nette
La Terre & le Soleil.

Et Horace, qu'on luy offroit aussi vn Porc:

-- ils se rendoyent propice
La Terre en luy offrant vn Porc en sacrifice.

Ils la peignoyent auec quantité de tetins; pour signifier que la Terre nourrit toutes sortes d'animaux; & l'inuoquoyent ordinairement és contracts d'amitié. Chascun doncques peut aisément voir que c'est que la Terre, selon les fictions des anciens. Mais qui voudra prendre garde aux effects que le Soleil produit ordinairement en elle, & qu'elle est par le moyen de la chaleur qu'il luy distribue, preparée & rendue capable d'engendrer (ainsi que fait la femme iointe auec son mari) & qu'elle reçoit en soy vne force & qualité composée & comme ramassée de tous les elemens, qui luy sert comme de semence pour conceuoir; cettuy-là conoistra aisément pourquoy c'est qu'ils l'ont feinte estre femme du Soleil ou du Ciel. Cela suffise quant à la Terre.

De Feronie.

CHAPITRE XXI.

Genealogie de Feronie inconnue.

IE n'ay encore trouué aucū autheur qui m'ait appris quels ont esté les parens de cette Deesse, ni le lieu de sa natiuité, ni ceux qui la peuuent auoir nourrie. c'est toutefois chose bien certaine qu'elle a esté commise sur les bois & vergers, comme le tesmoigne Virgile au 7. liure de l'Æneide, en ce vers:

Et Feronie aimant hanter és verds boscages::

: generalement sur tous fruits des arbres. Elle est ainsi nommée du
ıot *Fero*, qui signifie porter:sinon qu'on aime mieux dire qu'ō luy ait
oulu faire porter le nom de la ville de Feronie, située au pied de la
ıontagne de Soracte (auiourd'huy le mont S. Syluestre, qui est des
ıonts Hirpins, en Italie)au sommet de laquelle y auoit vn temple où
s habitans du lieu l'adoroyent auec grande deuotion : Et au dessous
e ladite montagne,vn petit bois ou parc à elle consacré , qui fut vne
ɔis fortuitement bruslé : mais comme les manans voulurent transporter
ailleurs son image & idole,on dit que tout à coup il reuerdit. Il
:mble que Virgile ait esgard à ce miracle escripuant le vers susdit. A
: miracle on en adiouste vn autre de mesme estoffe, que ceux qui e-
oyent inspirez & remplis de l'esprit de cette Deesse, marchoyent
uds pieds & sans se blesser sur des charbons ardents & sur vn tas de
:ndres chaudes pleines de braisier: & pour voir ce spectacle vne grã-
: quantité de gents s'assembloyent tous les ans. Quant à moy i'ay o-
inion que par cette Feronie ils n'entendoyent autre chose qu'vne
:rtu diuine qui s'espandant sur les arbres les conserue & fait croistre,
ır laquelle ils verdissent & bourgeōnent,fleurissent,&ameinēt leurs
uits à maturité. Car les anciens conoissans bien que rien ne pouuoit
bsister sans la prouidence diuine, n'ayans toutefois la conoissance
: l'Esprit de Dieu, adorerent pour Dieux les facultez que Dieu en la
eation du monde auoit inspirées és corps naturels.Il estoit alors biē
sé de tromper la simplicité & ignorance de ces bonnes gents là : &
pourtant les malins Esprits prattiquerent vne infinité de fourbes,
de fraudes & deceptions pour les affubler de sottes
& ridicules superstitions: ioint que l'ignorance
& l'imprudence sont ordinairement
accompagnées de beaucoup
de miseres & d'erreurs.

Imposture des malins esprits.

***

Fin du premier liure, & premiere Partie.

MYTHOLOGIE,

OU

EXPLICATION

DES FABLES.

Seconde Partie.

MYTHOLOGIE, Ou EXPLICATION DES FABLES.

SIXIESME LIVRE.

Nous deuons prendre patience, & ne murmurer point contre Dieu si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vueille accorder.

COMME ainsi soit que la vie humaine est de tous costez assaillie & trauersée d'vne infinité de difficultez, & qu'elle ne se peult exempter de beaucoup de miseres; ç'a esté fort biẽ auisé aux anciẽs d'attirer les hommes à prudence & tranquillité d'esprit par douces & gracieuses parolles, & qui par l'estrangeté des choses qu'ils leur represen-
›yent, peussent rauir leurs cœurs & les esleuer plus haut. Car cõment
t-ce qu'vn hõme se pourroit persuader, que ce qu'il demãde à Dieu,
›yre d'vne bien ardente affection, est bien souuent chose de neant,
›ire mesme dommageable; s'il n'auoit premierement conoissance
ıe beaucoup d'autres deuant luy n'ont qu'à peine obtenu par leurs
;ieres des choses qui puis aprés ont grandement affligé tant eux que
.urs plus chers amis? Et pour exemple, que pensons nous que deueint
'hesee aprés qu'il eut reconu l'innocence de son fils que Neptun à sa
:queste fit cruellement deschirer en pieces? Pareillement quel cou-
›ux, tant enorme soit il, eust peu d'auantage nuire à cette pauure Se-
ıele, que fit la trop grande facilité de Iupiter, quand à sa requeste tãt
umble il la vint trouuer auec telle maiesté qu'il s'alloit esbaudir auec

Exemples de trop grande facilité.

Chap. 8. li. 2. & ch. 9. l. 7.

Ch. 13. l. 5.

Chap premier du present liu.

ſa Iunon immortelle, portant ſa fouldre quand & ſoy ? Et derech quelle violence des mal-vueillans & plus meſchans enuieux de Pha thon l'euſt peu d'auantage offenſer que fit l'indulgence de ſon pere, xauçant auec trop de facilité la priere de ſon fils ? Que ſi les Dieu n'euſſent point eſté bien ſouuent ſi faciles à accorder aux homm leurs demandes, beaucoup de bõnes gents euſſent eſchappé plusieu calamitez, haſards, dangers, aſſaſſins. Or doncques afin que nous a prinſſions à nous armer de patience lors que nous ne pouuõs impetr de Dieu quelque choſe, les anciens ont en leurs cerueaux forgé bea coup d'inuentions; & afin que le ſimple peuple les trouuaſt de bo gouſt & les prinſt en bonne part, ils les ont enuelopées de Fables. C quand nous demandons quelque choſe, il ne nous faut pas quand quand entrer en deſeſpoir, comme ont faict tant de malauiſez, qui voyans deboutez & forclos de leurs requeſtes, ſe ſont pris à dire qu n'y auoit point de Dieu, ou qu'il ne tenoit conte des affaires de monde; ou que tout eſtoit ſouſmis à vne ſuite & trainée de deſtins dõ il eſt impoſſible de ſe depeſtrer, voulants captiuer & aſſuiettir les cho ſes diuines à leur ignorance, non-pas l'imbecillité de leur eſprit à nature diuine. Afin donc que nous nous comportions modeſteme ſi quelquefois nos prieres s'en vont en fumee, & que nous prenions bonne part ce que Dieu determine en ſon conſeil, ils ont feint ce qu nous entẽdrons au chap. ſuyuant de Phaëthon, & pluſieurs autres cõ tes ſemblables, que les plus ignorans & groſſiers penſent eſtre cont de vieilles, & choſes ridicules; mais ſi vous conſiderez ſoigneuſeme la qualité & nature de toutes les Fables, vous deſcouurirez aiſéme qu'elles ont eſté inuentées pour reformer les mœurs & amẽder la v des hommes. Or entrons en la conſideration du diſcours de Phaëth ſuyuant ce que les anciens nous en ont laiſſé en leurs eſcripts.

De Phaethon.

CHAPITRE I.

Genealogie de Phaethon.

PHAETHON fut fils du Soleil & de la Nymphe Clym ne: lequel ne voulant en rien ceder à Epaphe fils de Iupi & ſe vantant vn iour d'eſtre fils du Soleil, Epaphe fils d'Io luy reprocha qu'il s'en glorifioit à faulſes enſeignes. ain le teſmoigne Ouide au 1. des Metamorphoſes:

En fin on commença dés-lors à reputer

E

Et croire Epaphe fils du grand Dieu Iupiter;
Les villes mesmement luy font cet honneur ample,
Que par autel commun les ioindre en mesme temple.
Alors auecques luy Phaëthon contendoit,
Et d'aage & de valeur en rien ne luy cedoit.
Phaëthon auoit pris de Phœbus geniture.
Or il auint vn iour qu'Epaphe dauenture
L'ouit d'vn fier propos ses honneurs proferer,
Osant bien son lignage au sien acomparer.
Epaphe longuement cet outrage n'endure,
Ains repartant soudain; O folle creature,
Tu crois ta mere en tout, & es tant abusé
Que de t'enorgueillir d'vn pere supposé!
Lors Phaëthon picqué vient à rougir de honte,
Et d'vn teint vergongneux sa colere il surmonte,
S'en allant auertir sa mere Clymené
Des brocards d'Epaphus qui l'a si mal-mené.

C'est ce qu'escrit aussi Zezes en la 137. histoire de la 4. Chiliade. Mais Pausanias en l'Estat d'Attique soustient que Phaëthon nacquit de l'Aurore & de la semence de Cephale. ce qu'aussi tesmoigne Hesiode en sa Theogonie. Or la Fable dit que Phaëthon ne pouuant supporter les reproches d'Epaphe, alla faire ses plaintes à sa mere Clymene, s'excusant de ce que nonobstant qu'il eust le cœur assiz en si bon lieu qu'il n'eust pas acoustumé de se laisser brauer; neantmois il estoit parti d'auec luy sans passer plus outre, imputant cette faute à ie ne sçay quelle vergogne qui l'auoit comme transporté hors de soy mesme: & la supplia treshumblemẽt de le vouloir asseurer si ce qu'on disoit de sa naissance n'estoit point imposture & chose feinte, ayant esté des son berceau nourri & abruué de cette opinion qu'il estoit engendré du Soleil. Là dessus sa mere luy iure par son serment (asçauoir par le nom mesme du Soleil espandant ses rais par tout le monde) qu'il estoit vray & legitime fils du Soleil, vsant mesme de cette execration, Que si elle disoit autre chose que la verité, elle desiroit de iamais ne voir la clairté d'iceluy. Et pour l'en mieux acertener, l'exhorta de l'aller trouuer, & sçauoir s'il luy feroit cet honneur de l'adouër. Phaëthon sur cette asseurance s'achemine vers le Palais du Soleil aux Cieux; Palais richement diapré, reluisant d'or & d'azur de tous costez, garni de toutes sortes de perles & pierreries esclatans d'vne lueur insupportable à l'œil humain. Il estoit couuert d'yuoire, & le portail d'argent faict d'vn ouurage incomparable. Vulcain y auoit

Conseil de mere malauisée, executé par sõ fils ieune de sens.

Palais du Soleil.

graué tout le circuit de la grand' mer, en laquelle on voioit nouër & s'esbaudir toutes les diuinitez marines; Triton auec sa trompe, Prothee se deguisant en telle forme qu'il luy plaist; Ægæon à cent bras luttant auec les balaines; Doris auec ses filles Nymphes marines, dont les vnes passoyent leur temps à fendre l'eau de leurs bras doüillets, & s'esgayer au milieu des ondes: les autres estoyent montées sur vn rocher, où elles espuroyent leurs cheueux auec les mains, & les sechoyẽt au Soleil; les autres se faisoyẽt porter par des poissons. D'autre costé tout le rõd de la terre y estoit si naïfuemẽt pourtrait, qu'õ y voyoit hõmes, villes, riuieres, forests, bestes, Nymphes boscageres & mõtagnardes, & lieux champestres, ainsi qu'en vn beau paysage. Mais sur toutes autres œuures diuines paroissoit le Ciel orné d'vne infinité de beaux luminaires & flambeaux, brillans d'vne si vifue splendeur, que Phaëthon arriué demeura si surpris qu'il commença d'entrer en quelque defiance de son origine, veu que ses yeux n'estoyent suffisans pour soustenir cette diuine clairté. Il void de loing Phœbus vestu de pourpre, assiz en grande & venerable majesté sur vn throsne luysant & cloüé de pierreries; ayant pour Assesseur à droit & à gauche, l'An, les Mois, les Iours, les Heures; les saisons de l'annee; le Printemps portant sur sa teste vn verd chappeau de fleurs; l'Esté enuironnant son chef d'vne courõne d'espics de bled; l'Automne montrant ses membres barbouillez de la vandange qu'il venoit de fouller; l'Hyuer tremblottant de froid, garni d'vn gros & rude poil blanc herissonné. Au milieu d'eux estoit le Soleil, qui dés qu'il eut apperceu Phaëthon n'osant approcher plus prés, luy demanda la cause de sa venue; auquel il fit vne treshumble requeste, Que s'il estoit ainsi qu'il le peust à bons tiltres appeller Pere, il luy pleust luy donner certain tesmoignage par lequel il peust infalliblement cognoistre qu'il fust son fils, afin que ce scrupule ne le deteinst plus à l'auenir. Là dessus le Soleil, pour luy donner libre accez, se despouillant d'vne bonne partie des rais qui l'enuironnoyent ordinairement, le fit approcher de luy, & l'embrassant luy en donna telle asseurance qu'il vouloit; l'acertenant qu'il estoit sans doute son vray fils. & pour plus grande confirmation, luy iura par le Styx (serment ordinaire des Dieux) de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit. Phaëthon bien fier de cette offre le supplia de luy permettre de pouuoir seulement vn iour manier ses cheuaux & son Coche auec l'administration de la lumiere. Phœbus oyant cette demande, extremement marri en son cœur du serment qu'il auoit faict, & ne pouuoit retracter, veint à luy remõtrer le grand hasard qu'il y auoit en cette entreprise surpassant ses forces, entreprise que les Dieux mesmes n'estoyent

Arriuee de Phaëthõ vers le Soleil.

Sa requeste.

Trop inconsiderée, & surpassant les forces humaines.

'eſtoyent pas ſuffiſans d'executer ; tant s'en faloit que luy, mortel &
eune,en peuſt cheuir à ſon honneur:ioint que luy meſme ſe trouuoit
ien embeſongné à tenir le droit chemin , & empeſcher ſes Cheuaux
e fouruoyer, acauſe du danger extreme qu'il y auoit de prendre vne
oute pour l'autre,& que de deux voyes l'vne eſtoit ſi haute que quād
venoit en mōtant à-mont à contēpler en bas la mer & la terre ſous
y,il ſe trouuoit tout ſaiſi de frayeur:l'autre eſtoit plus baſſe, mais nō
oins dangereuſe;ſi que quand il venoit à deſcendre, ſa ſœur Tethys
uoit grand peur qu'il ne ſe laiſſaſt, faute de bonne guide , precipiter
milieu de la mer. Apres il luy remontre le continuel mouuement
reuolution du Ciel,tirant apres ſoy ſi grande quantité d'eſtoilles; la
eine& difficulté qu'il y auoit de trauerſer les douze ſignes du Zodia-
ue ; la haute & facheuſe charge que c'eſtoit d'entreprendre la con-
uite de Cheuaux ſi rebours que les ſiens , vomiſſans flamme & feu
ar la bouche & nareaux. Somme il employa verd & ſec pour le de-
ourner de ce deſſeing tant par auertiſſemens que par prieres , mais
us il taſchoit à l'en deterrer,plus il luy acroiſſoit cette temeraire en-
e.ſes paroles,ſes cōſeils, ſes remōtrances, ſes prieres eſtoyent autant
allumettes pour attiſer dauātage ce feu qui bruſloit deſia dedās ſon
ne. En fin voyant qu'il ne gagnoit rien,il luy ottroye ſa demande,& *Accordée.*
mene voir ſon chariot : Ce chariot auoit l'aiſſeul , les limons & les *Chariot du*
uës d'or fin,& les raids d'argent,enrichi de pierreries de grand prix. *Soleil.*
s Heures veindrēt à ſon commandement atteller les Cheuaux à ce
ariot dés que le iour commença de paroiſtre. Phœbus voyant ſon
s preſt à monter , luy donne auis du moyen qu'il deuoit tenir en la
nduite de ſes Cheuaux , leſquels auoyent plus beſoing de mors &
frain que d'eſpron ou de fouët ; n'eſtans d'eux meſmes que trop
ompts. puis luy adreſſe le chemin qu'il deuoit exactement ſuiure,
s monter trop haut ; d'autant que ce faiſant il enflammeroit les
eux ; ni deſcendre trop bas , pource qu'il embraſeroit la terre. re-
it donc à ſuyure la voye du milieu pour la plus ſeure. Mais le ieune *Exemple ſin-*
mme boüillant & temeraire ne teint pas beaucoup de conte de cet *gulier de la*
is. D'autre coſté ces Cheuaux conoiſſans bien que ce n'eſtoit pas la *temerité des*
in acouſtumée qui les guidoit , n'eurent pas ſi toſt commencé de *ieunes hōmes.*
dre l'air , que ſentans cette main ſi legere , ils ſe mettent au grand
op,& n'obeiſſans ni à bride ni à guide , laiſſent leur route ordinai-
, & s'en vont à l'abandon où leur courage ardent les tranſportoit.
yla noſtre nouueau Chartier bien en peine. car il ne conoiſt plus *Phaëton eſ-*
voye ne ſentir. il a beau rendre la main à ſes Cheuaux ; il a beau *garé.*
r tenir la bride courte & ſerre ; ils ne conoiſſent point ſa main. Il
void

void les plus froids ſignes celeſtes s'eſchauffer à ſon approche, voire s'embraſer. Il regarde cette grande eſtendue de Ciel qu'il laiſſe derriere luy; il ſcait auſſi qu'il luy en reſte beaucoup d'auantage pour paracheuer ſa courſe. il ne ſcait s'il doibt tenir les brides laſches, & n'a la force baſtãte de les retenir. le pis eſt qu'il ignore les noms des Cheuaux. Il void tant de ſignes au Ciel, tant d'animaux au Zodiaque, dõt la plus grand' part eſt monſtrueuſe. entre autres il rencontre le Scorpion contournant ſa queuë & ſes bras en arc, & de ſon corps faiſant deux ſignes qui ſembloyent menacer Phaëthon : ſi qu'il en prend telle eſpouuante qu'il laiſſe choir les reſnes de ſes mains. Quand les galands ſe voyent la bride aualée, ils prennent le frain à belles dents, võt & viennent où bon leur ſemble ſans empeſchement, hors de l'orniere acouſtumée, roulans leur chariot tantoſt en haut, tantoſt en bas. de façon qu'en peu de temps la plus grand' partie du Ciel fut en feu. La Terre ne fut pas la derniere à s'en ſentir. le haſle boit toute ſon humeur, l'herbe ſe fene, les fueilles ſe hauiſſent, les bleds ſont conſumez, les villes reduites en cendre, le feu deuore les foreſts & montagnes deuorées; les eaux tariſſent, les Nymphes ſe deſolent pour la perte de leurs boſcages, riuieres & fontaines. Alors les Mores furent ſi bien eſchauffez en leur ſang que depuis ils ont touſiours eſté noirs. La Mer ſecha entierement, fors quelques trous cauerneux qui retindrent vn peu d'eau, où les poiſſons ſe ſauuerent non ſans peine. Neptun s'efforça pluſieurs fois de leuer le nez hors de l'eau, mais l'ardeur inſupportable qu'il ſentit, luy fit faire la cane. Bref toute la terre ſe creuaſſe & s'entr'ouure, & par ſes fentes la flamme penetre iuſqu'aux enfers, & donne l'eſpouuante à Pluton & à ſa Proſerpine. La Terre ſe voyant en ſi piteux eſtat, fait ſa plainte à Iupiter, le ſuppliant que ſi pour quelque meffait elle eſtoit digne de ſi eſtrange punition, il luy pleuſt la cõſumer tout-à-coup ſans la detenir plus longuemẽt en cette langueur. & pour l'induire plus aiſément à pitié, luy montre ſa bouche tant haſlée de la vapeur de l'air, qu'elle ne la pouuoit plus deſſerrer; ſes cheueux tous roſtis & enfumez, ſes yeux grillez & le viſage tout maſchuré. Elle luy remontre le deuoir qu'elle auoit faict de rapporter ſon fruit, de l'herbe pour la nourriture du beſtail, du bled pour les hommes, s'expoſant en toutes ſaiſons à l'eau, au froid & autres iniures de l'air : & de produire de l'encẽs pour en faire perfums de bonne odeur aux Dieux ſouuerains. Apres telles & autres remonſtrances, Iupiter eſmeu de ce deſordre qu'il voyoit au Ciel, en la terre & en la mer, voulut ramaſſer quelques nues pour les faire fondre en bas à fin d'eſteindre le feu; mais il trouua que la flamme les auoit deſia toutes

Le Ciel eſt en partie conſume par feu.

La Terre.

La Mer.

Les enfers.

Requeſte de la Terre à Iupiter.

deuo

euorées. Il eut donc recours aux tonnerres & à sa fouldre, qu'il eslan- si rudement, que le Chartier, le chariot, & tout l'attellage fut dissi- é en pieces, & par ce moyen le feu cessa. Phaëthon ainsi fouldroyé t long temps tourbillonnant en l'air, & en fin precipité vers les onts Pyrenees, où l'Eridan prend sa source. on l'appelle auiourd'huy Pau. Les Nymphes prindrent son corps, & le mirent en vn sepulcre illé de pierre, sur lequel elles firent grauer cet Epitaphe: *Le feu cesse par la mort du Chartier.*

De Phaëthon voici la sepulture, *Son Epitaphe.*
Qui bien qu'il soit mort par triste auenture
En conduisant le beau char paternel,
Pour son haut cœur a renom eternel.

hœbus eut tant de regret à la mort de son fils, qu'il fut vn iour entier us vouloir departir au monde sa lumiere acoustumée. Sa mere d'au- part deschirant ses habillemens se mit en chemin toute esplorée ur recouurer au moins les os de son fils, qu'elle trouua finalement sepuelis en terre estrangere. Les Heliades, sœurs du deffunct, pleu- is leur frere iour & nuict, sans admettre aucune cõsolation, & cou- ées sur sa tumbe sans en vouloir departir, furent en fin transmuées Peupliers: & leurs larmes en ambre-iaune, suyuant le tesmoignage Ouide au 2. des Metamorphoses: *Regrets sur la mort de Phaëthon.* *Metamorphose de ses Sœurs.*

Dés lors iusqu'à present de ces arbrisseaux file
Mainte larme luisante, & en gomme distile,
Dont l'ambre est façonné d'vsage nompareil
Lors qu'il est endurci des rayons du Soleil,
Que les eaux d'Eridan reçoyuent & transportent
En Italie, afin que les Dames le portent.

cne Roy de Gennes, parent de Phaëthon acause de sa mere (autres ent, fils) en porta tel dueil qu'il quitta son royaume pour pleurer esastre de son parent & ami, tant qu'il fut aussi luy-mesme trans- mé en vn oiseau de mesme nom (Cygne communement) qui de inte qu'il a de sentir derechef pareille ardeur, se tient dedans l'ele- nt cõtraire au feu, & hante les riuieres & pays marescageux. D'au- costé Phœbus fut tant indigné de l'outrage qu'il auoit receu en la sonne de son fils, qu'il se delibera de ne plus communiquer sa clair- personne, quittant la charge & de Cheuaux & de chariot à qui droit & pourroit s'en acquitter; iusqu'à tant que tous les Dieux emblerent pour le venir supplier de ne vouloir priuer l'Vniuers a lumiere dont il ne se pouuoit passer. Iupiter mesmesme s'excu- : du mieux qu'il peust, le pria de poser sa colere, & retourner à sa rge ordinaire; dont il ne voulut rien faire iusqu'à ce qu'auec les *De Cycne Roy de Gennes.* *Indignation d'Apollõ, pour la mort de son fils.*

prieres il eust entremeslé des menaces. Alors il reprint ses Cheuau & les harnacha, deschargeant sur eux vne partie de sa colere, & le reprochant la mort de son fils; paracheua (dit Lucrece au 5. liure) carriere encommencée. Au reste Artemidore Ephesien dit que l Celtes (c'estoyent anciennement ceux qui sont entre la Garonne & l Seine) tenoyent pour certain que l'ambre ne veint pas des larmes d Heliades, mais bien de celles d'Apollon, lors que fasché de la mort d *Liu. 4. chã. 11.* son fils Æsculape il se retira en la plage Septentrionale, vers les Hy perborees, estant fort indigné contre Iupin son pere. D'autres veule dire que cela auint lors qu'il fut chassé du Ciel acause de la mort d Cyclopes, & cõtraint de se mettre en seruitude. Quelques-vns croy que Phaëthon fut ainsi nõmé depuis cet embrasement, & qu'aupar uant il s'appelloit Eridan, duquel la riuiere susdite porta le nom.

Mythologie de Phaëthon. ¶ Voyla les contes que les anciens nous ont laissé en leurs mem res quant à Phaëthon. Phaëthon est dict fils du Soleil & de Clyme d'autant qu'il est cette ardeur & inflammation qui prouient du So leil. car le verbe *Phaëtho* duquel il est extrait signifie ardre. Clym est sa mere, c'est à dire l'eau. car ce mot vient de *Klio* signifiãt ondoy Or Anaxagoras & Heraclite ont estimé que les estoilles soyẽt ign & nourries des vapeurs que le Soleil par la force de ses rais attir la terre. & quand ses vapeurs viennent à s'enflammer alors la chale est vehemente. ce qu'on espreuue en æsté. Car quand les vapeu la terre s'espaississent, & le Soleil les eschauffe; ce qui auient princi lement quand le temps se prepare à la pluye; alors on sent vne gr chaleur & presque intolerable. Voyla commẽt c'est que Phaëtho fils du Soleil & de Clymene, c'est à dire l'ardeur des vapeurs q Soleil eleue en haut. Les autres le font fils de Cephale & de l'Auro *Cephale mignon de l'Aurore.* parce que Cephale qui signifie le Chef ou teste, (duquel l'Auror fort amoureuse) se prend pour le Soleil mesme, Chef & Prin tous les astres. car l'ardeur que nous sentõs, vient de la force du So au moyen de son cours. On dit qu'il impetra de gouuerner vn io chariot de son pere, pource que cette ardeur s'espand par l'Vniu bien souuent touche de sa chaleur beaucoup de prouinces si vi ment qu'elle y gaste & hauit tout. Car i'estime quant à moy que Fable nous represente vne extreme secheresse, ou bien vne chaleur *Cause de chaleur excessiue.* extraordinaire & excessifue qui auint en quelque année pour la con ionction de quelques planettes, le Soleil se trouuant sur la fin de Sep tembre en la derniere partie du signe de la Balance. c'est pourquoy les anciens feignent que Phaëton deuant qu'arriuer au Scorpion, se sen tit surpris de grand' frayeur, qui luy fit choir de ses mains les resnes de

ses

es Cheuaux. Il s'esgara principalement en cette partie du Zodiaque qui est la derniere de la Balance vers le Scorpion ; ce chemin s'appelle Voye bruslée, & contient dix degrez de costé & d'autre. Car quand le chariot du Soleil fut arriué en tel endroit, & que neantmoins la chaleur ne cessa point pour la brefueté des iours, on crut que le chariot du Soleil auoit quitté sa route ordinaire, & de là print-on sujet de la Fable susdite. Elle ne nous designe doncques autre chose qu'vne excessiue secheresse prouenue de l'assemblage & cõionction de quelques estoilles errantes. Il chut vers le fleuue du Pau, parce qu'aprés telle secheresse suit ordinairement vne rauine & lauasse d'eaux, ou quelque pestilence, ou tremblement de terre, ou cherté de viures. Tesmoing n est cette chaleur desmesurée & secheresse inouye, qui l'an 1242. fait la France, la Grece & l'Italie, aprés laquelle en l'an suyuant suruint ne si grande & horrible peste, que de dix mille hommes à peine s'en uua-il vn. Il en est quelquefois auenu de mesme en Ægypte & en sie aprés vne secheresse extraordinaire, & rauissantes inundations desbordemens d'eaux. Car durant l'empire de Tibere Cæsar douze lles furent en vne nuict englouties par tremblement de terre. Et naximandre par l'obseruation des estoilles predist aux Lacedæmoens non seulement la descente de quelques tempestes, mais aussi de nts fousterrains qui secouëroyent estrangemẽt la terre. Iupiter fouroya Phaëthon, & le precipita dans le Pau, anciennement nommé idan, pource qu'au leuer d'Orion & de l'Eridan (signes celestes) on oid ordinairement choir de grands ragas d'eaux. Or fut il atterré vn coup de foudre, selon cette fiction, d'autant que les vapeurs de terre attirées par la chaleur en la plus haute partie de l'air, rangées à stroit par le froid qui les enuironne (car cette partie de l'air que les s du Soleil n'eschauffent point par leur reuerberation, est la plus oide) engendrerẽt durant cette secheresse & firent esclatter des tonrres, des esclairs, & des foudres, iusqu'à ce que finalement cette chaur fust dissipée. Pour cette raison disent ils que Iupin le ietta de son ariot en-bas, & restaura ce qui perissoit par tel embrasement. car pin signifie quelquefois la chaleur, qui est la vie de tout ce qui peult ure; quelquefois l'element du feu bruslant, quelquefois l'air, quelefois l'esprit diuin: & aprés cette estrange inflammation & chaleur, ir venant à se refraischir, recrea quand & quand & regaillardit tou choses ayans ame & sentiment.

Effects qui la suyuent communément.

Pourquoy Phaëthon est dict auoir esté precipité dãs le Pau.

Aucuns veulent dire que cette Fable est issue de ce que Phaëthon ft le premier qui s'occupa à la contemplation du cours & des effects d Soleil, & que mourant premier que d'en auoir acquis vne parfaite

Autres opiniõs touchant cette Fable.

Sens moral.

conoiſſãce,le bruit courut qu'il auoit eſté frappé de foudre:teſmoin en eſt Lucian en ſon Aſtrologie. Les autres eſtiment que les anciens ont voulu par cette fiction donner à entendre qu'il ne faloit pas mettres és mains des ieunes gents ou de ceux qui n'ont aucune experience,le maniment de choſes d'importance, ni le gouuernement d'vn Eſtat ſouuerain: veu qu'il n'appartient à perſonne de commander ou ſeigneurier autruy, s'il ne precelle les autres en ſageſſe & conſeil. Car ceux qui ont commis à des perſonnes ieunes & d'ans & d'auis,le regime de quelque Eſtat ou Republique, ont auec le temps reconu qu'ils auoyent faict vne lourde faulte au grand hazard d'eux meſmes, de leurs Eſtats,officiers,ou commis,& ſujets. On adiouſte, que les ſœurs de Phaëthon porterent tant de dueil de la mort de leur frere, que par la miſericorde des Dieux elles furent transformées en peupliers. Cela ne ſignifie autre choſe, ſinon que de l'humeur de la terre & de la chaleur du Soleil naiſſent pluſieurs ſortes d'arbres & plantes: toutefois quand la chaleur vient à ſurmonter la faculté de la matiere, elle n'eſt plus autrice de generation,ouy bien de corruption. Mais le ſuc qui decoule le dernier ou des corps des animaux,ou des arbres & plantes, acauſe de la force expultrice qui le fait ſortit hors, eſt plus groſſier: c'eſt pourquoy ils diſent que l'ambre-iaune ſe fit des premieres larmes de ces peupliers tout-fraiſchement formez. D'autres aiment mieux acommoder ceci à l'hiſtoire. car il n'y a Fable qui n'ait pour fondement quelque partie de verité. Zezés en ſa 127. hiſtoire eſcript que Phaëthon fut fils d'vn certain Roy, qui ſe proumenant en chariot, & conduiſant luy meſme ſes Cheuaux du long du Pau, chut dedans la riuiere,& ſe noya. ſes ſœurs en eurent ſi grand regret, qu'elles deuindrent toutes ſtupides.& pourtant le bruit courut qu'elles auoyent eſté chãgées en arbres. Auſſi Plutarque en la vie de Pyrrhe, dit que Phaëthon fut aprés le deluge le premier Roy des Theſprotiẽs & Moloſſiẽs. Les autres ſouſtiennent que le ſujet de cette Fable vient de ce que quelque grande comete de la nature du Soleil, ſe diſſoluant en quelques contrées,ÿ produiſit vne chaleur inſupportable. Car la nature de la comete eſt telle (ſoit que ce ſoit vne vapeur amaſſée autour des eſtoilles,ou que de ſoy-meſme eſtant bien longue elle vienne à bruſler & ardre peu à peu; ſoit qu'elle s'engendre de quelque autre cauſe) qu'il s'en enſuit vne ſechereſſe & haſle exceſſif, auec diſette d'eaux; d'autant que les vapeurs de l'air ſont plus promptes à s'enflammer en l'air,qu'à fondre en eau. Quant à ce qui concerne les mœurs, les anciens ont voulu rabaiſſer l'orgueil de quelques-vns,qui pleins de preſomption ſe font acroire monts & merueilles,ne penſent pas que rien leur

Raiſon de la metamorphoſe des Sœurs de Phaëthon.

Narratiõ hiſtorique.

ur soit impossible,& acause de leur grade & qualité,ou de la nobles- de leur sang,pensent tout sçauoir. laquelle arrogãce pert beaucoup personnes,ou pour le moins les fait honnir & vergogner en beaucoup de bonnes compagnies. Voyla ce qu'il est besoing de conoistre uchant Phaëthon : s'ensuyt l'Aurore ou Aube du iour.

De l'Aurore.

Chapitre II.

HESIODE en sa Theogonie declaire que l'Aurore est fille d'Hyperion & de Thie, & sœur du Soleil & de la Lune, comme nous auons cotté au commencement du 17. cha. du liure precedent. Les autres la font fille de Titan & de Terre. Les anciens l'appellent Auant-courriere & Chambriere du leil (comme Lucifer est Auant-courrier de l'Aurore) annonçant x hommes la prochaine arriuée du Soleil. Homere en l'Hymne de nus dit qu'elle a des doigts rosins, acause de sa couleur vermeille, rougeastre, & qu'elle se fait porter assise en vn siege d'or. Car les ëtes feignent qu'elle chemine par pays en vn carrosse tiré par qua- Cheuaux de poil bay-rouge,tesmoing Virgile au 6. de l'Æneide:

Genealogie de l'Aurore.

En cet entre-deuis auoit l'Aube dorée
Par ses quatre Cheuaux au teint rosin tirée
Ia couru le mi-ciel par sonætheré cours.

utefois ailleurs il ne luy donne que deux Cheuaux, & de couleur Rose rouge. Mais Theocrite ne luy assigne pas des Cheuaux ros,ou rouges,ains blancs,en son poëme nommé Hylas:

Quand l'Aube à blancs Cheuaux reua chez Iupiter.

cophron neantmoins en Alexandre dit que le Pegase souloit por- l'Aurore:

L'Aurore estoit desia montée
Sur le mont du Phage, portée
Par le vol ailé du Cheual
Pegase, abandonnant au val
De Cerne, Tithon en sa couche
Fermant encor l'œil & la bouche.

mere en l'hymne de Mercure dit qu'elle se leue & sort de l'Ocean, si bien que le Soleil & les autres estoilles, & que de là elle remonte hault pour espãdre la clairté par l'Vniuers aprés auoir passé la nuict dans les flots de la mer Oceane:

Des flots de l'Ocean l'Aurore matineuse
Rend aux hommes, du iour la clairté lumineuse.

Amours de l'Aurore & de Cephale.

Pausanias és Laconiques escript que l'Aurore esprise de l'amour de Cephale, beau ieune homme, l'emporta quand & elle. Cephale estoit fils d'Eon, & auoit espousé Procris fille d'Erechthee (ou selon d'autres de Hyphile) Roy d'Athenes, belle en toute perfection. Aurore ayant vn iour contemplé la beauté, la bonne grace & gentile façon dudit Cephale, en deuint fort amoureuse; mais voyant que par paroles & promesses elle ne pouuoit faire condescendre ce ieune homme à son desir, elle l'enleua de force. Toutefois ne pouuant mesme par ce moyen esbransler sa constance, elle le renuoya vers sa femme, le menaçant qu'vn iour viendroit qu'il desireroit n'auoir iamais veu Procris. ce qui luy donna, comme on dit, martel en teste, se persuadant que sa bien aimee prodiguant en son absence sa pudicité, luy auroit ioüé d'vn trait de faux compagnon. si bien qu'il se déguisa, & s'en alla trouuer sa femme en forme d'vn bon homme d'affaires, & pour esprouuer sa chasteté, luy fit de belles & riches promesses, ausquelles elle resista constamment au premier assault; mais comme elle commençoit en fin à se laisser emporter à la valeur de ses presents, Cephale reprit sa premiere forme, & luy reprocha fort aigremẽt sa desloyauté. Ce que Procris ne pouuant nier, confuse de honte & vergogne, quitta la maison de son mari, & se retira dans les bois. Mais comme il regretoit infiniment son absence, elle le veint trouuer, & se reconcilians ensemble luy fit present d'vn beau & bon chien nommé Lelape, & d'vn dard, lesquels Diane luy auoit donnez par grande excellence. Or en ce temps là Themis auoit esté chassée de son Oracle de Thebes par les Thebains, parce qu'elle embrouilloit si fort les responses qu'elle leur donnoit, qu'ils ne les pouuoyent comprendre. Et pour se vanger de cette

Renard suscité par Themis aux Thebains.

iniure, elle leur suscita vn Renard grand à merueilles, qui fit vn merueilleux rauage au pays, par la mort de grand' quãtité de laboureurs, & perir tous les troupeaux des champs. Les ieunes hommes du pays s'assemblerent pour prendre ce Renard; mais il n'y auoit ni hallier ni rets, ni toiles, ni panneaux qu'il ne sautast par-dessus: & quelques chiens qu'on halast aprés, il ne faisoit que se ioüer deuant eux, tant il estoit viste. Cephale lascha son Lelape, mais comme il estoit prest de ioindre le Renard, tous deux furent conuertis en pierre. Il restoit encore à Cephale son dard, auec lequel il alloit à la chasse des le point du iour, asseuré de n'en tirer vn seul coup en vain. Puis quand il se trouuoit harassé, aprés auoir abbatu mainte beste fauue, il s'alloit reposer à l'ombre de quelque belle vallee, en laquelle il se prenoit à inuocquer l'Au-

re

e pour venir de son doux souffle donner refraischissement, chantant
ette chanson:

O belle Aura plaisante & agreable,
Vien dans mon seing, & me sois secourable!
Vien tout ainsi comme tu fais souuent,
Pour refraischir ma chaleur de ton vent!
Vien tout ainsi que tu as de coustume
De mon trauail adoucir l'amertume!
Vien çà mon cœur, vien ma joye & soulas,
Seule allegeant mes membres qui sont las!
Tu fais que i'ay aux forests mon estude,
Aimant l'ombrage & lieux de solitude;
Et pour garder ma ioye d'empirer,
Tu viens sur moy doucement respirer.

uelque lourdaut & mal auisé oyant d'auanture Cephale nommer usieurs fois le nom d'Aure en sa chanson, se fit acroire qu'il appel- it quelque belle Nymphe qu'il aimast, & de bouc estourdi (comme 1 dit) s'en alla imprimer cette ialouse creance en la ceruelle de Pro- is. A cette premiere nouuelle la pauure Dame se laissa choir tout de n long euanoüye: puis reprenãt ses esprits veint à deplorer son mal- ur, ne pouuant (comme disent les femmes atteintes de mesme ma- lie) endurer qu'vne autre veinst manger son aueine: toutesfois elle simula pour l'heure son maltalent, ne se voulant de leger faire a- oire que son Cephale eust bien le cœur de preferer l'amour d'vne ncubine au sien. Elle en voulut donc estre tesmoing oculaire. si le uit le lendemain comme il partit pour aller à son exercice ordi- ire; lequel fini, suyuant sa coustume il s'alla resfraichir à l'ombre, antant la chanson susdite. & elle remplie de defiance (selon qu'A- our est chose pleine de soupçon) s'estoit cachée derriere vn buisson ns la forest où il chassoit: & comme elle ouyt proferer ce nom *ura*, croyant desia pour certain que sa ribaude deust arriuer, haussa este pour mieux descouurir le faict. Cephale oyant les fueilles & nches cracqueter, se persuada que ce fust quelque beste fauue, ou re, qui fust à l'ombre du buisson; si que lançant son dard il en trans- ça le corps de sa chere femme: qui se sentant blessée ietta vn cri main, auquel Cephale accourant, reconut que c'estoit sa Procris, pour son dernier Adieu luy fit cette requeste: *Procris insciẽment tuée par Cephale son mari.*

Ie te suppli, Cephale, par les Dieux
Tant inferuaux que ceux qui sont aux Cieux,
Et pour l'accord de fermeté loyale

Qui

Qui nous lia d'approche coniugale;
Et par l'honneur de ma fidelité,
Si aucun bien i'ay vers toy merité;
Et par l'amour qui tousiours me demeure,
Qui ne meurt point sinon qu'ausi ie meure:
Ce nom d'Aura par toy tant appellé,
Hors de mon lict soit mis & reculé.

A cette priere tant amoureuse Cephale plus mort que vif conut bien qu'elle s'estoit trompée à l'equiuoque : mais comme il taschoit à luy faire entendre la verité du faict, & luy tesmoigner son innocence, elle rendit l'ame entre ses bras ; aucunement toutesfois consolée quand elle sceut la loyauté que son bien-aymé luy auoit tousiours gardée. Hygin recite cette histoire fabuleuse au 189.chap. & Ouide au 7. de Metamorph. toutesfois vn peu diuersemẽt. Aurore aima aussi Orion, & le rauit, selon le dire d'Homere au 5. de l'Odyssee. Mais nous en traitterons amplement en son lieu. Elle enleua pareillement Tithon frere de Laomedon, & le prenant pour son mari, l'emporta à Delos, & quand elle se leue le laisse dormir tout son saoul auec son fils Memnon, comme feignent les poëtes. Virgile au 4. de l'Æneide:

Liu.8.ch.15.

De nouuelle clarté l'Aube premeire née,
Laissant de son Tithon la couche safranée,
Ia la terre épardoit. --

Elle l'aima si affectionnement, que quand il deuint vieil, à force d'herbes & de drogues elle le fit raieunir. Elle conceut d'Astræe les vents & les estoilles, selon le tesmoignage d'Apollodore au 1. liu. de sa Bibliotheque, & d'Hesiode en sa Theogonie;

L'Aube engendra les vents coniointe auec Astræe,
L'Argeste occidental, & l'engelé Boree,
Le Zephyr, & Notus. ---

Mythologie de l'Aurore.

¶ Or ils la font fille d'Hyperion & de Thia, d'autant que par la bonté de Dieu le Soleil espand & distribue sa lumiere par le monde: car quelle commodité auons nous qui ne vienne d'enhaut ? Les vns l'appellent fille de Titan & de la Terre ; les autres la nomment messagere ou auantcourriere de Titan, & dient qu'elle se leue de dedans la mer Oceane: pource qu'il semble à ceux qui nauigent, qu'elle sorte de dedans l'eau; & à céux qui sont en la campagne, de sous terre, & de la clairté du Soleil audeuant duquel elle marche. Car la veuë de l'homme peult bien discerner la distãce des lieux selõ qu'elle se peut estendre au loing; mais elle s'abuse aussi acause de son imbecillité & de cette masse d'air interposé entre elle & les corps qui sont eslongnez d'elle

elle. & pourtant si nous voulons mesurer quelque chose esloignée e nous, il faut que nous nous seruions des instrumens de l'optique & erspectiue, ou autre chose qui soulage & restreigne nostre veuë. La ature donques de l'air trouble, & des vapeurs qui continuellement esleuent en haut, fait que la lumiere du Soleil semble estre blanche à n leuer estant encore tenve & deliée; & celle de l'Aube, rosine & rou-castre. Voyla pourquoy les Poëtes l'equippent d'vne couleur de Ro-, de doigts rosins, d'vne chaire d'or, & de Cheuaux bay-rouges, tels e le Soleil en a aussi, & acause de la vistesse de son mouuement, ils font marcher en carrosse. Les autres disent qu'elle auoit des Che-ux blancs, n'ayans pas esgard aux vapeurs montans en hault, mais la nature & qualité de la clairté. Parlons maintenant de son fils lemnon.

De Memnon.

CHAPITRE III.

MEMNON fut fils de l'Aurore, & de Tithon, l'vn des Satrapes d'Assyrie, qui lors auoit le plus grand credit & authorité à la Cour de Theutame Roy d'Asie. & eut ledict Memnon vn frere nommé Emathion (comme dit Apollore au troisiesme liure, & Hesiode en sa Theogonie) tous deux ys d'Æthiopie. Denys en sa Cosmographie dit qu'il nacquit à ebes. & Strabon au quinziesme liure nomme sa mere Cissia. Mais Æthiopiens (ce dit Diodore Sicilien au 2. liu. de sa Bibliotheque) bitans en Ægypte le maintiennent y auoir esté né, montrans vn a fort antique chasteau, qui porte encore son nom. Pausanias és ocaïques raconte qu'il fut Roy d'Æthiopie, & qu'il en partit pour er au secours des Troiens contre les Grecs. Car Priam Roy de Phry- se voyant fondre sur les bras vne si grosse puissance conduite par amemnon, demanda secours au Roy Theutame, duquel il tenoit Couronne en foy & hommage; qui luy enuoya dix mille Æthions, auec autant de Susiens; & deux cents chariots armez en guer- le tout sous la conduite du prince Memnon, estant alors en fleur age & vaillant de sa personne tout ce qui se peult. Mais il partit stost de Suses ville de Perse. car deuant la guerre de Troie Memn auoit conquis toute cette estendue de pays qui est entre deux ques à la riuiere de Choaspe en Medie. ioint qu'il auoit faict bastir

Genealogie de Memnon.

Diuers auis sur sa natiuité.

à Suses vn superbe & magnifique palais portant son nom, sur vn lieu hault releué, qui dura iusqu'à la monarchie des Perses. D'ailleurs, Strabon au 16. liu. escript qu'en la ville d'Abyde prés Ptolemaïs en Ægypte estoit le palais royal de Memnon, basti tout de pierre de taille, auec vn Labyrinthe de mesme ouurage, qu'on appelloit le Labyrinthe de Memnon. Il fit à son arriuee tout plein de beaux exploits d'armes en faueur des Troiens: iusques à ce que finalement les Thessaliens luy dresserent vne embusche, le surprindrent & tuerent. Quintus Calaber poëte Grec escript que Memnon ayant mis à mort Erenthe & Pheron, deux braues & vaillans ieunes Seigneurs qui suiuoyent pour leur plaisir la cornette de Nestor, Antiloque fils de Nestor se mit en debuoir de les vanger; mais luy mesme y demeura pour les gages. dont le pauure pere outré de douleur, ainsi vieil & decrepite qu'il estoit s'adressa à Memnon pour le combatre. lequel ayant compassion & respect à son aage, ne le voulut point offenser; ains luy dit doucement qu'il se retirast. car ce ne luy seroit point d'hõneur de le combatre. Adonc Nestor eut recours à Achille, qui aimoit vniquement Antiloque defunct: lequel se batit longuement auec Memnon si que l'issue en fut long temps douteuse. Mais en fin apres plusieurs consultations des Dieux interuenues là dessus, Achille luy tira de toute sa force vn grand coup d'estoc, qui le perça d'oultre en outre. Et dit-on que là où il fut blessé sourdit vne fontaine, de laquelle on voioit couler du sang tous les ans au mesme iour qu'il fut tué. ainsi le tesmoignent ces vers de Qu. Calaber:

Qui sanguin va baignant la prouince assoifuée,
Alors que de Memnon s'attriste la iournée
En laquelle il mourut.--

Et sur sa mort.

La belle Aurore sa mere toute triste & deconfortée de la mort de son fils, se reuestit à l'instãt de grosses nues noires, comme pour en porter le dueil; protestant de iamais ne vouloir plus rendre de iour aux humains: iusqu'à ce que Iupiter, partie par doulces mignarderies & consolations, partie par menaces & criemens, la fit retourner à son acoustumé debuoir. non toutefois deuant qu'impetrer de Iupiter, que quand on viendroit à brusler le corps de Memnon (selon la coustume des anciens) il fust conuerti en oiseau. Le poëte Simonide escript qu'il fut ensepueli prés de Palthe ville de Syrie, vers la riuiere de Bade. Iosephe au 2. liure de la guerre Iudaïque, cha. 9. dit que son sepulchre estoit prés d'vn ruisseau qu'il nõme Belee, passant iouxte Ptolemaïs ville de Galilee. Strabõ au 13. li. veult dire qu'il ait esté enterré au dessus de l'embouchure d'Æsape. & pour ce sujet le plus proche bourg de sa tumbe

Regrets de l'Aurore sur la mort de Memnon.

umbe fut nommé le Bourg de Memnon. Les autres ſont d'autre uis, diſans qu'il fut enterré à Troie, non emporté en ſon pays. D'au- tes encor ſouſtiennent qu'il ne fut oncques à Troie, & qu'il deceda n Æthiopie, apres y auoir regné cinq aages d'hommes. Et pource dit Philoſtrate en la vie d'Apolloine Tyaneen) que les Æthiopiens ont de treſlongue vie par-deſſus tous autres mortels, ils pleurent & amentent Memnon, comme s'il eſtoit mort en adoleſcence, & font outes les meſmes querimonies dont l'on ſçauroit vſer au dueil de uelqu'vn qui ſeroit auant le temps delogé de ce monde. Pauſanias s Laconiques dit que le cimeterre de Memnon tout de cuiure, alu- elle & gardes, auec ſon eſpieu, dont le bas & la pointe eſtoit auſſi 'airin, fut appendu à Nicomedie (les Turcs l'appellent auiourd'huy lichor) dedans le temple d'Æſculape. Ouide au 13. des Metamor. eſcripuant les regrets de l'Aurore ſur le treſpas de ſon fils, dit que du ucher de Memnon nacquirent pluſieurs oiſeaux, comme l'on void n la requeſte qu'elle fait à Iupiter:

Ainſi du corps ardent les cendres deſia ſeches
Voletent ennemi l'air comme noires flammeches,
Et volans font vn gros qui en vn s'entretient,
Puis prend forme de teſte, & la couleur retient
De ce brouillas fumeux; le feu leur donne vies,
Et leur legereté les a d'ailes fournies.

es oiſeaux furent nommez Oiſeaux de Memnon; & de ce meſme ucher en ſortirent pluſieurs autres oiſeaux, qui ſe ſeparerent en l'air n deux troupes; puis aprés s'eſtre bien entre-battus, churent dans le u ſe ſacrifians eux meſmes pour les obſeques de Memnon. Theocri- en l'Epitaphe de Bion dit que Memnon meſme fut tranſmué en ſeau, & vola tout autour du bucher, & le ſanctifia. Pline au 26. chap. u 10. liu. dit que ces oiſeaux prennent tous les ans leur volee de l'Æ- iopie vers les ruines de Troie, où ils ſe combatent cruellement ſur ſepulture de Memnon. Et Cremutius teſmoigne (ce dit il là meſme) u'ils viennent de cinq en cinq ans à ce combat ſans faillir, autour du lais d'iceluy Memnon en Æthiopie, où il regnoit du temps de la uerre de Troie. Pauſanias en la deſcription de la Phocide, maintient ſſi que ces oiſeaux Mẽnoniens, à ce que dient les habitans de l'Hel- ponte, ne faillent tous les ans de s'en-voler à certains iours vers ſon pulcre; où s'il y a quelques herbes creuës qui ſoyent demeurées vn u courtes, ils les emondent & ſarclent à-tout leur bec, & les arrou- ent auec leurs ailes baignées en l'eau de la riuiere d'Aſope. Lucian au ux ami eſcript que la ſtatue de Memnon qu'on auoit dreſſée à The-

Oiſeaux nez du bucher de Memnon.

Miracle de la statue de Mēnon.

bes en Ægypte au temple de Serapis, faisoit vn notable miracle; c'est que quand le Soleil leuant venoit à batre dessus, elle rendoit d'elle mesme vn son fort plaisant à ouyr: & sur le soir on l'oyoit ietter vn bruit plaintif, comme s'esiouissant à la venue de sa mere, & s'attristant à son depart. Voyci comme Suidas en discourt: *Cette statue est tournee vers les rayons du Soleil, n'ayant encor vn seul poil de barbe, & faicte de pierre fort noire: les deux pieds sont faits à l'imitation de la besongne de Dædale; & les mains dressées & appuyées sur vn siege. Elle est faicte de telle façon qu'elle semble se vouloir leuer: les yeux & les organes qui seruent à la voix, font mine de vouloir parler. Le reste du temps on dit qu'on n'y void rien d'estrange: mais quand le Soleil leuant donne dessus, on y void chose merueilleuse. car aussi tost que ses rais luy battēt dans la bouche, elle se prend à parler; ses yeux paroissent gaiz & rians comme feroyent ceux d'vn homme qui riroit au Soleil; & semble qu'elle vueille faire la reuerence au Soleil, comme les seruiteurs honestes & bien-appris font à leurs maistres.* On dit mesmement que cette statue de pierre noire souloit seruir d'oracle & dōner auis à ceux qui alloyent à elle au conseil. Et Strabon au 17. liure escript qu'il fut vne fois à Thebes en Ægypte, où il vid deux fort grandes & massiues statues de pierre l'vne pres de l'autre: que le hault de l'vne estoit desia tumbé par tremblement de terre, & ce qui estoit encore debout sur sa base, ietta vn cri enuiron vne heure, non fort grand, mais neantmoins il fut ouy d'vn bon nombre de gents qui se trouuerent là presents; tant elle estoit artificielement entaillée sur sa base. Et si vous considerez ce que peult la science, ou l'experience que les Prestres Thebains auoyent en matiere d'astronomie & de philosophie, vous ne le trouuerez pas incroyable. Car ils n'employoient pas leur temps parmi des maraudes de putains ou puans yurongnes: ains ce qui leur restoit de loisir aprés l'execution de leur charge, ils le passoyent en tres-honnestes estudes, comme en la cōtemplation des choses ou naturelles ou diuines. Zezés en la 64. hist. de la 6. Chiliade dit que les Ægyptiens appelloyent Memnon Cippe, & qu'il y auoit vne colomne de pierre rouge tachetée qui rendoit vn son gaillard & plaisant de iour, s'esiouissant de voir sa mere, & lugubre ou dolent de nuict, se deulāt de son depart. Pausanias és Attiques asseure auoir veu à Thebes en Ægypte vn Colosse d'vne statue que la plus part disoyent estre de Memnon Eleen, lequel autrefois estoit venu d'Æthiopie, en Ægypte & en cette cōtree qui s'estēd iusqu'à Suses. Les Thebains ne le nommoyent pas Memnon, ains Phamonophes, qui fut (à ce qu'ils disoiēt) l'vn de leurs citoyens. Aucuns disoyent en oultre que cette statue estoit du Roy Sesostris, laquelle Cambyses tronçonna. Et de faict encore pour le iourd'huy (dit Pausanias) tout

Estudes des Religieux Thebains.

le hault

 hault d'icelle, depuis la teste iusques au fau du corps, est arraché.)uoy que soit elle est assise, & tous les iours enuiron le leuer du Soil, rend certain retentissement, presque semblable à celuy d'vne core qui se vient à rompre en vne harpe ou viole. Voyla les contes que trouue de Memnon.

¶ Ils disent que Memnon fut fils de Tithon & de l'Aurore, d'autāt u'il regna en la plage orientale, & mesme les Latins appellent quelefois l'Orient du nom d'Aurore, comme Virgile au 8. liure: *Mythologie de Memnon.*

Marc Antoine de là fier du butin barbare,
Et qui d'armes son camp diuersement empare
Des peuples de l'Aurore & du bord rougissant
Vainqueur, traine l'Aegypte, & du Soleil naissant
Les forces apres soy. ---- &c.

e qui se dit, d'autant que sur le leuer du Soleil, lors que l'Aube du ur commence à poindre, il se leue le plus souuent vne douce & aeable aure: & semble que le mot d'Aurore ne signifie autre chose ie Petite aure. Quāt à ce qu'ils recitent qu'il alla au secours de Priam Troie, qu'il y ait esté tué & honorablement ensepueli, tout cela n'est s esloigné de la verité. Mais que de son bucher se soyent leuez des seaux, & que sa mere ait impetré de Iupiter qu'il fust immortalisé, i'est cela autre chose qu'vne flatterie des Poëtes? car pour gagner la nne grace des Roys, ils chantoyent en leurs vers qu'ils acquerroyēt ie gloire immortelle, qu'ils eterniseroyent leur memoire, que toutes nations du monde prescheroyent à iamais leurs diuines loüanges; assaisonnoyent leur dire de beaucoup d'ornemēs fabuleux, & d'vn rler emmiellé, ainsi qu'on tempere les plus fascheuses receptes auec ielques drogues plus aisées à prendre, depeur qu'vne simple & nue tterie ne fist mal au cœur à leurs auditeurs. Ce qui concerne sa stae faisant miracle, montre quelle a esté la galantise & habileté des ciens artisans, qui ont non seulement dressé des colosses & images vne grandeur incroyable & d'excellent artifice, & des colomnes vn poix admirable, d'vne taille & graueure incomparable: mais aussi ont transportées en païs bien lointains. Ils ont esté si adroits à ioine des pierres ensemble, que mesme ceux qui les regardoyent bien entifuement, ne pouuoyent apperceuoir les iointures; tesmoing tte braue pyramide qui d'Ægypte fut emmenée à Rome. Ie ne voy n au reste en Memnon qui concerne les mœurs & reformation de vie humaine. car ce n'est qu'vne explication presque toute historie. Et pourtant passons à Tithon.

De Tithon.

Chapitre IIII.

Genealogie de Tithon.

TITHON, que l'Aurore aima tant acause de sa belle taille & bonne façon, fut fils de Laomedon, & frere de Priam: toutefois de diuerses meres. car la mere de Priam fut Leucippe; mais celle de Tithon fut Strymo, ou Rhœo (selon d'autres) fille de Scamander. On dit que l'Aurore amoureuse de Tithon, l'enleua aux cieux, & les Parques obtindrent son immortalité: mais l'Aurore s'estant oubliee de demander par mesme moyen qu'il ne vieillist iamais, il deueint si vieil, que pour le faire dormir il le faloit bercer & emmaillotter comme vn enfant. Mais en fin elle le conuertit en Cigale, qui posans leur vieille peau ne meurēt point ains raieunissent. Ce qui luy auint acause du dueil & fascherie qu'il endura pour la mort de son fils Memnon. car en ayant eu auis, il secoüa & estendit ses bras comme s'il eust voulu prendre sa volée pour l'aller voir, & lors les ailes luy vindrent. ce qu'asseure Horace au 1. liure des Carmes, disant que celuy qui sembloit auoir acquis immortalité, à qui les ailes estoyent venues, estoit en fin trespassé. Les autres disent neantmoins qu'il pria l'Aurore sa femme de pouuoir poser cette immortalité, ne pouuant plus acause de sa vieillesse prendre goust aux ioyes de ce monde. ce que n'estant possible de luy accorder, elle le transmua en vne Cigale. On dit que Tithon bastit la ville de Suse prés de Choaspe riuiere de Perse, qui fut iadis trespuissante & riche ville, & le siege de l'empire des Perses. Or combien que Tithon fust gisant en vn berceau acause de son extreme vieillesse, Virgile toutefois dit en quelques endroits de ses œuures que

Mué en Cigale.

L'Aurore se leuant elle laisse la couche
Iaunissant de Tithon. ---

Ses enfans.

Tithon eut de l'Aurore deux fils, Memnon & Emathion, du nom duquel fut nommee vne belle & bonne region de l'Europe, qui depuis fut dicte Macedoine. (Aucuns disent aussi qu'elle engendra les vents d'Astræe Titan) & vne fille Iodame. Voyla presque tout ce qu'on en trouue.

Mythologie historique de Tithon.

¶ Ceux qui se mettent en deuoir d'accommoder ceci à quelque verité d'histoire, dient que Tithon espousa vne femme vers l'Orient, de laquelle ayant eu les enfans susnommez, il parueint à telle vieillesse, qu'il le faloit dorloter & traiter tout ainsi qu'vn enfant. C'est ce qui fit

dire

re que l'Aurore l'auoit aimé & pris pour son mari acause de la tem-
:rie des lieux orientaux, où il vesquit si lōg temps qu'il sembloit que
nais il ne deust mourir. Ce qu'ils disent qu'il fut metamorphosé en
igale, que signifie-il autre chose que le babil des vieilles gents, qui
nt pour la plus part importuns, fascheux, aimās à se glorifier & louer
temps passé, mesprisans le present, tel qu'Homere descript son Ne-
or? Or laissant passer quelque sotte allegorie qu'aucūs font là dessus,
croy que les anciens ont forgé cette Fable pour nous exhorter à
rter patiemment les vicissitudes du tric & trac des affaires de ce
onde, qui sont toutes bornées par la mort, par laquelle Dieu a or-
nné à tous hommes de passer. Car combien que l'Aurore eust im-
tré des Dieux que Tithon vesquist eternellement, si est ce que luy
esme les supplia bien-humblement qu'il luy fust permis de mettre
à sa vie, croyant luy estre plus expedient de quitter vne fois ce mō-
que d'estre continuellement assailli de tant de fascheries & de dif-
ıltez de nature. Prenons maintenant Pasiphaé.

Exposition de sa Metamorphose en Cigale.

De Pasiphaé.

CHAPITRE V.

PASIPHAE fut fille du Soleil & de Perseïs, (tesmoin Cice-
ron au 3. liu. de la nature des Dieux) & femme de Minos,
duquel elle engendra la belle Ariadne que Thesee partāt
de Candie emmena quand & soy, & l'ayant depuis aban-
ınée en l'isle de Naxe (qu'on appelle aussi Sicile la mineur) Bacchus
pousa. On dit que Venus, aprés que le Soleil eut decelé son adulte-
uec Mars, se rendit ennemie mortelle de toute la race du Soleil : &
rtāt Ariadne, qui en estoit issue, trouua que Thesee luy fit vn trait
omme tres-ingrat & malcourtois: & sa mere Pasiphaé s'amouracha
sperément d'vn grand Taureau; si bien que par l'aide de Dædale
s'abandonna à luy, & de leur accouplage nacquit le Minotaure,
homme & mi-taureau, comme on void en Ouide, és reproches
riadne à Thesee:

Genealogie de Pasiphaé.

Voyez l. 7. c. 9.

Ta massue, Thesé, de gros nœuds bien garnie
N'eust point de l'homme-bœuf terminée la vie.

és que ce monstre fut né, on fit par l'inuention de Dædale vn la-
inthe auec tant de tours & destours, tant de vireuoustes, tant de
nins entrecoupez, que quand on pensoit en auoir trouué l'issuë,
l'on

l'on se trouuoit embarassé en d'autres nouuelles entrees & beaucoup plus difficiles que la premiere. Ce monstre fut mis là-dedans. Toutesfois Dædale inuenteur de ces fallaces, les descouurit à Ariadne, pour satisfaire à l'amour qu'elle portoit à Thesee, à celle fin d'en pouuoir retirer son bien-aimé enclos dedans ce Labyrinthe auec d'autres qu
Voyez l.7.c.9. les Atheniens estoyent tenus d'enuoyer pour tribut à Minos l'espace de neuf ans durans, pour estre deuorez par le Minotaure; ou bien finir leur vie dans cette geole sans iamais en pouuoir sortir, en expiation de la mort du prince Androgee. Virgile au 6. de l'Æneide declaire cette histoire assez ouuertement en ces vers:

Là le cruel amour du Taureau, là sousmise
Pasiphe à ses ardeurs par vn dol recelé.
La race double-forme & le genre meslé,
S'y peint le Minotaur', memoire espouuantable
D'vn sale accouplement & flame detestable.
Là celuy grand labeur de l'aueugle sejour,
Indepestrable erreur. Mais Dædal, que l'amour
Violent de la Roine à compassion ploye,
Les ruses & destours de la maison desploye,
Conduisant par vn fil l'aueuglement des pas.

Les enfans de Pasiphaé furent Androgee & Ariadne; quelques-vns adioustent Phædra. Aucuns dient que quand Minos faisoit la guerre aux Atheniens, elle eut secretement affaire auec vn des Capitaines de Minos, nommé Taure, dont elle eut vn fils, tiltré du nom mesme de son pere. & pource qu'estant fils de Taure il sembloit neantmoins appartenir à Minos, ayant beaucoup de traits de visage semblables aux propres enfans du Roy Minos, il fut nommé Minotaure. Les autres dient que ce Taure estoit vn trescruel Capitaine de Minos alencontre des Atheniens qu'on enuoyoit là pour tribut & satisfaction de la mort d'Androgee fils de Minos & de Pasiphaé; les Atheniens & Megariés le firent mourir par enuie, pource qu'il gagnoit à la lutte tous ceux qui s'affrontoyent à luy. Minos pour vangeance tua Nise Roy des Megariens, & rasa leur ville; subjugua les Atheniens apres leur auoir faict forte guerre, & les contraignit de luy enuoyer en Candie, dont il estoit Roy, sept ieunes hommes neuf ans durans, & autant de filles, pour les faire deuorer au Minotaure. Les autres veulent dire que Pasiphaé escoucha d'vn mesme part de deux gemeaux: asçauoir d'Androgee fils de Minos, & de Taure fils de Taure. mais pource qu'on ne sçauoit pas qu'elle eust eu la compagnie de ce Capitaine, l'vn des deux porta les noms des deux peres. Ce n'est pas seulement

chose

hose fabuleuse, mais aussi du tout repugnante à la verité, d'autant ue le vaisseau de la femme qui reçoit la semence, apres l'auoir auide- ent imbue & serree, vient à se clorre, & ne s'ouure plus iusqu'à ce 'il ait amené l'enfant à sa maturité. On allegue vne cause fabuleuse l'adultere de Pasiphaé, qu'il ne fault pas trouuer estrange, veu que le auoit biẽ eu le courage de s'accoupler auec vn bœuf. Car Minos tant prest de sortir pour aller à la guerre, pria Iupiter son pere (au- es disent Neptun son oncle) qu'il peust recouurer quelque obla- on digne d'vn si meritoire sacrifice, alors luy fit apparoir vn Taureau erueilleusement beau; mais Minos au lieu de l'immoler, le fit chef ses troupeaux, & en sacrifia vn autre. Et pourtant il apperceut bien puis que Iupiter indigné de cette fraude auoit coifé sa femme de mour de ce Taureau. Les autres maintiennent que comme les andiots empeschoyent Minos de succeder à la Couronne de son re, il leur fit entendre que les Dieux immortels luy donnoyent le oyaume: que s'ils ne le vouloyent croire, les Dieux le confirme- yent par miracle ou augure. Là dessus il fit apart soy vœu à Neptun luy offrir en sacrifice ce qui se presentoit à luy le premier. Tout continent apparut vn Taureau d'excellente beauté, qu'il donna à bouuiers pour l'emmener aux troupeaux, & en offrit vn autre. Dõt eptun mal-content, rendit la femme de Minos esperdument amou- ise dudit Taureau. Plutarque en la vie d'Agis & de Cleomene, escrit 'à Thalame iadis ville du ressort de Messine en Sicile, y auoit vn ri- e & magnifique temple & Oracle de Pasiphaé; où l'õ la tenoit pour ne des Nymphes Atlantides, non pour fille du Soleil, mais bien de piter, ainsi dicte de mots signifians que son Oracle estoit ouuert à ut le monde, c'est à dire que chascun y auoit libre accez & entree.

Vn fils ne peut naistre de deux peres.

Cause des amours de Pasiphaé.

¶ Zezes en la 19. hist. de la 1. chiliade, rapporte cette Fable à l'histoi- escripuant que l'augure enuoyé par Neptun à Minos, fut le Capitai Taure, lequel arriuant en Candie auec vne belle armee de mer, ur le secours de Minos contre ses sujets reuoltez, les Candiots l'ap- ceuans, sans attendre la charge, declarerent & saluerent Minos r Roy, lequel auparauant ils n'auoyẽt voulu recognoistre. Pasiphaé mme de Minos ayant trouué ce Taure bien à sa fantaisie, l'aima, & l'entremise de Dædale coucha auec luy dans vne maisonnette de oys appartenant à quelque particulier; dont nacquit vn fils qui porta nom de l'adultere & du legitime mari de Pasiphaé. Mais ie croy que tte Fable enueloppe quelque plus hault & plus vtile sens: d'autant les anciens ne couchoyent pas en leurs escripts les Fables pour en re seulement vne narration historique; mais principalement pour

Mythologie historique.

Voyez le 7. ch. du 3. liure.

d

esplucher les choses naturelles & reformer les mœurs des hommes, comme nous auons dict plusieurs fois. Que signifie donc Pasiphaé fille du Soleil & de Perseïs, sinon l'ame des hommes, qui a plus vsage de raisõ & de cõseil, lors que le corps, par la vertu du Soleil digerant fort biẽ la matiere du corps, deuient plus pur? Et qu'est-ce que Perseis, sinon la matiere humide de laquelle le corps s'engendre? Cette ame estant femme de Minos, tres-iuste & tres-homme de bien, si elle s'adonne à voluptez illegitimes, ont dit qu'elle se destourne de son legitime mari, & s'en court embrasser vn adultere, Taureau tresfelon. Car dés que l'esprit quittant la raison condescend à la colere, ou bien aux concupiscences charnelles, il quitte quand & quand son lustre & sa beauté & reçoit la forme d'vn Taureau, c'est à dire resemble aux bestes. Et pourtant si quelqu'vn pense que cette Fabulosité soit pleine d'ordure & de saleté, & tient Pasiphaé pour vne vilaine & mauldite femme, d'auoir appeté de si desordonnées & illegitimes amours: comment ne croit-il que ce luy soit chose tres-dehoneste de se laisser transporter soy-mesme à paillardise, à colere, ou autres vilains troubles d'esprit indignes de tout honeste homme? Il est bien requis de conceder au corps les plaisirs que nature requiert necessairement. car ce n'est pas sans cause que Dieu a donné à l'homme de la colere & de l'appetit de volupté: mais il n'en faut prendre qu'autant que Iupiter ou Neptune en permettent, (ce qui est signifié par le susdit Taureau) asçauoir pour se gaillardir & refaire les forces du corps, & pour engendrer lignee legitime. Nous en auons vne grande preuue en ce que la colere pour l'execution des affaires de ce monde, ou la volupté pour faire de la race, ou les autres esmotions d'esprit sont expedientes au corps, pourueu que lon n'en prenne qu'auec moderation & iuste mesure: autrement elles sont tres-dangereuses. Et de l'vsage illicite de tels plaisirs & esmotions, faut que necessairement prouiennent plusieurs monstres, non pas seulement vn Minotaure: lesquelles choses les hommes enuelopent & embrouillent tellement, que quiconque se fouruoye vne fois du chemin d'equité, & vient à mettre les loix à nonchaloir, à peine le peult-on puis-aprés retenir qu'il ne commette toutes sortes de meschancetez: comme ainsi soit qu'vne longue accoustumance se tourne en habitude & naturel. Aussi cette circuitiõ inexplicable, tãt de tours & destours desquels on ne se pouuoit despestrer en ce Labyrinthe, ne vouloyent signifier autre chose, sinon que celuy qui se seroit vne fois addonné à choses illegitimes & desreglées, ne s'en pourroit puis aprés qu'auec beaucoup de difficulté desueloper deuant le dernier iour de sa vie, sinon que Dædale tres-ingenieux ouurier & conseiller, c'est à dire

Mythologie physique, & morale.

e Dieu, y besongne. Voyla quant à Pasiphaé. voyõs desormais Circe.

De Circe.

Chapitre VI.

Circe, selon ce qu'escript Hesiode en sa Theogonie, fut fille du Soleil & de Perseïs fille de l'Ocean, & Æete Roy de Colchos, leur fils. Toutefois Homere au 10. de l'Odyssee appelle sa mere Persé, non-pas Perseïs. Les autres ont eu qu'elle fust fille de Hecate; les autres d'Æete, non-pas sœur. Or- hee és Argonautiques dit qu'elle nacquit de Hyperion & d'Astero- e, & qu'elle fut belle tout ce qui se peult, ayant vn visage radieux & ein de maiesté, auec lequel elle se presenta aux Argonautes, les rauis- nt en admiration pour les graces & perfections qu'ils voioyent re- ire en elle. Mais Denys de Milet au 1. des Argonautiques dit qu'el- fut fille de Hecaté & d'Æete, & que Persee & Æete furent fils du So- l. Æete fut Roy de Colchos & de la Mæotide, auiourd'huy Carpa- c; Persee, de la Tauride, où il espousa vne fille du pays nommée He- te. Aucuns disent que Persee eut d'vne Nymphe du pays, vne fille ii fut nommée Hecate, fille vertueuse, aimant fort la chasse, qui la emiere trouua & prattiqua les herbes & racines mortelles, & fut rt experte à faire & composer des poisons & medicamens dont elle soit l'essay aux despens de ses hostes & domestiques, tellemẽt qu'el- fit mesme mourir son propre pere par poison. On dit que ce fut elle i la premiere remarqua la force & qualité de l'Aconit, qu'on appel- Reagal, & que parmi les herbes venimeuses elle trouua la Veruaine. tant bannie & chassée elle se retira en la Colchide, où lon dit qu'el- espousa son oncle Æete, & que d'eux deux nacquirẽt Circe & Me- e. Mais Circe estant venue en aage, fut plus habile en matiere de rcelleries que sa propre mere: car oultre ce qu'elle auoit appris de sa ere, elle faisoit tous les iours quelque nouuelle experience. Diony- dore dit qu'ayant desia de l'aage elle espousa le Roy de Sarmatie iourd'huy occupée par les Polonois, Moscouites & Tartares) que u de temps aprés elle empoisonna, & obtint toute-seule le Royau- e, traittant auec tant de cruauté ses sujets, qu'elle fut chassée, & cõ- inte auec peu de femmes de se retirer en Italie, & s'habitua sur vn omontoire qui de son nom fut appellé Cap de Circe. Herodian au ure de son histoire vniuerselle escript que Circe fut par le Soleil n pere transportée en Italie dans vn carrosse, & qu'elle s'arresta pres

Genealogie de Circe.

Circe fort entendue en sorcelleries, poisons, & charmes.

Chassée de sõ royaume se retire en Italie.

de la Toſcane en vne Iſle qui de ſon nõ fut dicte l'Iſle de Circé. Appolloine Rhodien eſt de cet auis au 3. liu. des Argonautiques. Les autres diſent qu'il y a eu deux Circes, & rapportent à l'vne tout ce que les deux ont perpetré. Circe fut dicte Ææe de l'iſle æee pres de la riuiere de Phaſus en la Colchide, laquelle iſle les autres diſent auoir eſté en la mer de Sicile. Apolloine Rhodien au 4. liu. des Argonautiques dit que ladite iſle eſtoit en Italie en la Toſcane où les Argonautes arriuez apperceurent Circe eſpurant & ſechant ſes cheueux au Soleil. Pauſanias es premieres Eliaques dit qu'elle auoit quatre chambrieres, deſquelles elle ſe ſeruoit à faire ſes poiſons, & à cueillir ſes herbes, & fleurs. Mais Ouide au 14. de ſes Metamorph. eſcript que les Nereïdes & autres Nymphes faiſoyent cet office:

Chambriere de Circe.

Tout alentour les Nereïdes ſont,
Nymphes auſsi, qui l'office ne font
De démeſler de leurs doicts fil ou laine,
Mais de cueillir maintes fleurs en la plaine;
Puis en paniers mettent d'ordre les fleurs,
Herbes auſsi de diuerſes couleurs,
Que ſagement elles ſcauent élire.
Circe qui a deſſus elles l'empire,
Diligemment s'enquiert de tout leur faict,
Et ſcait où tend de chaſque herbe l'effaict;
Quelle force a la fueille ou l'herbe iointe
Aux autres fleurs, ou d'icelles deſiointe.
Puis elle fait l'eſſai de la valeur,
Les eſprouuant chacune en ſa vigueur.

Drogues qu'elle pratiquoit.

Elle employoit en ſes ſorcelleries de la chair d'vn petit oiſeau qu'on appelle communement Lauandiere, (pource qu'elle tient compagnie aux lauandieres ſur les riuages des eaux. en quelque endroit on l'appelle hochequeuë,) & principallement és bruuages amoureux qu'elle compoſoit: laquelle fut fille de Suadele, Deeſſe de perſuasion, & voulant par drogues attirer Iupiter à ſon amour, fut par Iunon transformée en cet oiſeau dict des Latins *Motacilla*, & des Grecs [illegible]. Or par le moyen des herbes qu'elle cueilloit, elle transformoit les hommes en telles eſpeces de beſtes qu'il luy plaiſoit. Virgile en parle ainſi au 7. liu. de l'Æneide:

De là les fiers lions les liens refuſans
On oit ſur la nuict tarde en couroux rugiſſans,
Les Sangliers porte-ſeie, & les ours és eſtables
Forcener, & les Loups huller eſpouuantables;
Que de figure humaine auoit par les vertus

Des

Des herbes la Deesse inhumaine vestus
En la semblance & peau des animaux Sauuages.

Ouide au liure susallegué descript les drogues qu'elle faisoit prenre à ceux qu'elle vouloit trãsmuer en telles formes, de Porcs, Ours, ions,& autres bestes estranges:

En nous montrant vn gracieux visage,
Incontinent elle appreste vn bruuage
D'orge rosti auec du vin miellé,
Du miel aussi parmi du laict caillé.
Puis ces liqueurs de ius elle destrempe
Pour deceuoir cil qui sa langue y trempe.

t aprés qu'elle auoit faict manger de ses gasteaux,& boire de son vin istionné, elle venoit auec vne houssine toucher leurs cheueux, & ononçant certaines parolles magiques, les transmuoit quand & iand en bestes. C'est ainsi qu'Homere au 10. de l'Odyssee, & Ouide 14. des Metamorph. depeignent Vlysse errant sur la mer, aprés la struction de Troye, descouurant de loing vne fumee, par laquelle il gea que le pays estoit habité; & pour descouurir par quelles gents, oir enuoyé quelques siens compagnons commandez par Eurylo-ie, lesquels furent accueillis par la Nymphe, & festoyez à la mode oustumée. si bien qu'ils furẽt tous muez en porcs, excepté leur con-ucteur, qui n'en voulut point taster; ains s'enfuyt en donner auis à n Capitaine Vlysse. lequel accourant à la chaude au secours de ses nts, rencontra Mercure desguisé en forme d'vn iouuenceau, qui y donna la contrepoison, & l'enseigna comme il pourroit se garan- des enchantemens, & recouurer ses hommes. Elle desploya bien us ses efforts cõtre luy: mais comme elle voulut luy faire boire son uuage, & le toucher de sa verge enchantée, il mit l'espee au poing luy resista; s'aidant aussi de la racine de *Moly* que Mercure luy auoit nnée pour antidote, que lon dit estre fort bonne contre les en-antemens, comme plusieurs autres plantes, pierreries & animaux. is ayans contracté amitié ensemble, elle restablit ces Porcs en leur emiere forme humaine, & conuersant auec Vlysse, eut de luy Agrie Latin, selon le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie. Elle en eut lli Telegon, Auson, (du nom duquel l'Italie fut iadis dicte Ausonie: utesfois d'autres disent que Auson fut fils d'Vlysse & de Calypso) & lyphon. Mais si c'est chose ridicule de dire qu'en vn an qu'ils fu-ut ensemble elle ait eu trois fils d'Vlysse, comme dit Zezes en la 16. t. de la 5. Chiliade; combien plus est-ce chose esloignée de la verité q'elle en ait engendré cinq, sinon qu'elle les ait eu tous d'vne ven-

Compagnons d'Vlysse muez en bestes.

Ceste racine de Moly est descripte par Pline au 4. ch. du 25. liu.

tree? On dit d'auantage que Marse qui donna nom aux Marses, peu-ples anciens d'Italie, qui de leur saliue guerissoyent la morsure des Serpens) & vn autre nommé Romain, furent fils de Circe. Strabon au 9. liu. dit que le sepulcre de Circe se voyoit en l'vne des deux isles de Pharmacuse, qui ne sont pas fort loing de Salamis, auiourd'huy *Coluri*, isle de la mer d'Eubœe, qu'on appelle à present *Golfô di Negroponte*. Voyla sommairement ce qui peult suffire touchant Circe.

Mythologie physique.

¶ Circe fut fille du Soleil & de Perseis fille de l'Oceã, ou bien d'Hy-perion & d'Asterope, pource que toutes choses naissent de l'humeur & de la chaleur du Soleil. Car Circe est dicte d'vn mot signifiant mes-ler, d'autant qu'il faut necessairement qu'en la generation les elemens s'entremeslent; ce qui ne se peult faire que par le mouuement du So-leil. Car Perseïs, ou Persé, est l'humeur de l'Oceã, qui tient place ou de matiere ou de femelle: le Soleil est l'ouurier ou le masle, autheur de la forme en la generation des choses naturelles. Et pourtant c'est à bons tiltres que cette generation & meslange qui se fait en la procreation des corps naturels, est appellé Circe fille du Soleil & d'vne fille de

Chãbrieres de Circe, quelles.

l'Ocean. Elle auoit quatre chambrieres qui luy cueilloyent ses herbes pour la composition de ses charmes & enchãtemens. ce sont les qua-tre elemens, qui nous fournissent entant qu'en eux est, la nature de tous les mouuemens. Elle a eu le bruit d'estre immortelle, parce que les elemens ne cessent de se corrompre & engendrer mutuellement

Raisons de son immortalité, & de ses trãsfigurations.

& de metamorphoser les hommes en tels animaux que bon luy sem-bloit; pource que de la corruption d'vne chose n'en vient iamais rien de mesme forme, ains fort diuerse. On dit qu'elle faisoit sa demeure en l'isle d'Ææe, acause des maladies & voix plaintifues des animaux, qui venans à defaillir peu à peu sentent beaucoup d'ennuys & chagrin: car *æ*, *æ*, vault autant comme *ha*, *ha*, voix plaintifue. Et combien qu'elle se fist profession de transformer tous les hommes; si ne le peult elle faire en la personne d'Vlysse; parce qu'il estoit garni du dõ des Dieux immortels, l'empeschans de cette passiõ. Car comment est-ce que l'ame estant diuine & immortelle par la grace de Dieu, se pourroit

L'ame humaine n'est point corruptible.

corrompre ou par la force du Soleil, ou par aucune autre violence de nature? ou comment est-ce qu'estant munie de l'assistance diuine on la pourroit conuertir en beste? Les compagnes de l'ame sont bien subiettes à telle passion, c'est asçauoir les elemens, qui sont annexez & cõioints à l'ame immortelle habitãt au corps; mais l'ame, nullemẽt, attendu qu'elle est creée de Dieu d'vne nature diuine. Ils ont donc à mon auis voulu enseigner que l'ame est immortelle, combien que le corps soit subjet à beaucoup de maladies, & finalement à corruption.

Et

comme ainsi soit que Circe signifie la mistion ou meslange, com-
e il a esté dict, qui se faict és choses naturelles au moyen du mouue-
ent du Soleil; ce n'est pas sans cause qu'on dit qu'elle a produit tant
ffects par la vertu de ses sorcelleries; cõme de faire descẽdre la Lu-
du ciel, d'arrester le cours des riuieres, trãsporter les bleds & arbres
lieu en autre, & autres choses que les Poetes mentionnent en leurs
ripts. Car quand il s'esleue beaucoup de vapeurs, qui est ce qui ne
id biẽ q̃ parfois la Lune se cache sans apparoistre, que les fontaines
issent à faute de pluye, & que par consequent les ruisseaux qui en
couloyent arrestent leurs cours? il auient mesme quelquefois que
r trop de hasle & default d'humeur il ne croist point de bled là où
souloit en voir de tres-beaux; & au contraire les lieux qui n'a-
yent pas acoustumé d'en porter, ayans l'eau à gré, en produisent à
nde abondance. Cela n'auient que par vne vicissitude de nature,
uenant d'vne commistion & meslange d'elemens, selon que cela
ait plus ou moins. Or voyla les raisons naturelles que les anciens
on mon auis & iugement enueloppoyent sous cette Fable de Cir-
; lesquelles toutefois quelques-vns taschent d'approprier à l'art
ymique, soustenans qu'en cette fiction ils n'ont point eu d'esgard
à la recherche de nature, ni à l'institution des mœurs. Mais il faut
oire que les anciens ont esté si tres-ingenieux à controuuer des Fa-
s dont les Poëtes ont rempli & orné leurs poësies, qu'ils n'ont seu-
ment pour la plus part compris en icelles les choses qui sont de la
ntemplation de nature; mais aussi donné de tres-bons enseigne-
s pour la vie humaine. Plusieurs causes les ont induits à telles fein-
s. premierement pource qu'ils comprenoyent beaucoup de doctri-
en peu de mots; en-aprés d'autant qu'elles estoyent vtiles & pro-
s pour exerciter la memoire acause de l'artificielle suite de leur hi-
ire; tiercement, pource que la lecture en estoit plaisante par le plai-
qu'elles donnoyent de leur gentille & admirable inuention. Il y a
antage, c'est qu'il sembloit que ce fust chose odieuse à l'humaine
ure, voire mesme à la diuine, entant qu'elles en contenoyent quel-
e chose, de manifester & descouurir leurs secrets indifferemment à
tes personnes; & qu'il valoit mieux pour les faire valoir, les affu-
r de telles fictions qui leur seruiroyent de tentes & pauillons pour
enir à l'ombre. Car tout ainsi que le vin mis en mauuais vaisseaux,
iste & se corrompt, & ne peult estre trouué de bon goust: aussi les
ents de la doctrine diuine ou philosophique cõmuniquez au com-
n peuple, se corrõpent, estans maniez par les plus grossiers & igno-
s. D'autre part, la conoissance de choses hautes & de grande im-
portan

Que c'est que Circe.

Mythologie morale.

portance demeurant tapie & cachée auec beaucoup d'artifice sou des escorces fabuleuses, se conserue mieux en son entier, & la posterité la reçoit deuant qu'elle ait senti aucune alteration. Ainsi gardant exactement cette methode, lon comprenoit plus aisément ce qu'on auoit enseigné touchant la Philosophie: aussi gagnoit-on ce poinct que beaucoup d'esprits estoyent allechez par telle varieté de contes, comme l'estomach s'affriande à l'vsage de plusieurs delicats mets. Or sus donc espluchons en peu de paroles ce qui peult seruir en ceste Fable pour la reformation de nos mœurs. Circe est dicte fille du Soleil & de Perseïs fille de l'Ocean, d'autāt que la volupté charnelle s'engēdre és animaux, d'humeur & de chaleur. Cette volupté nous chatoüillant & induisant à prēdre nos esbats & plaisirs, s'elle vient à nous seigneurier, imprime en nos esprits & affections les vices des bestes, & s'accorde & conspire auec l'aspect des estoilles, desquelles les vnes nous poulsent à paillardise, gourmandise & yurongnerie, les autres nous font tresbucher à colere, cruauté & toutes sortes de meschancetez. Et pourtant si quelqu'vn fait ioug à telles conuoitises, on dit que Circe par ses charmes & sorcelleries l'a transformé en quelque espece de beste, puisqu'elle peult bien dénicher les estoilles du Ciel; d'autant que ce n'est pas sans l'effect des astres, que nous enclinons à telle & telle vilainie, à laquelle nous nous laissons aisément glisser, si Dieu par sa bonté & misericorde ne nous tend la main pour nous empescher de choir. c'est ce qu'il fault entendre par le present & faueur que Mercure fit à Vlysse, comme Virgile le signifie au 7. liure de l'Æneide en ces vers:

Les bons Troiens, depeur qu'abordans ces riuages
Ne fussent transformez en ces monstrueux corps,
Et ne vinssent surgir à ces horribles bords,
Grosses leurs voiles rend de vents heureux Neptune,
Et leur ouurant la voye à la fuite opportune,
Les perilleux sablons leur fait outre-ramer.

Ainsi doncques selon la nature des crimes esquels vn chascun estoit le plus enclin, Circe le conuertissoit en diuerses sortes de bestes brutes. car les voluptueux & lascifs deuenoyent Porcs; les coleres, Ours ou Lions; les larrōs & rauisseurs, Loups; & ainsi des autres. Et ce qu'Homere escript d'Vlysse descouure assez que ces Fables estoyent forgées pour tel sujet. Car pourquoy est-ce qu'il le mesle parmi les delices des Phæaques, habitans de l'isle de Corfou, gents addonnez à leur ventre & oysiueté? Pourquoy dit-il que la plus grand' part des compagnons d'Vlysse ayans gousté des excellents fruits qui croissoyent en la contrée

ée des Lotophages (auiourd'huy Chelbiens, peuples d'Afrique) mi-
nt en oubli leur patrie, & ne tindrent plus de conte d'y retourner?
rce que beaucoup de gents, quand ils ont toutes choses à souhait,
moyen de viure à leur aise au milieu de tous plaisirs & delices, ont
dinairement en leur cœur (si la bouche a quelque honte de la pro-
ncer) cette impie parole du Cyclope d'Euripide:

Ie ne sacrifie à personne
Aucune brebis, & ne donne
Offrande, encens, perfums ne vœux
Fors qu'à moy seul (non point à ceux
Que l'on adore) & à mon ventre,
Dæmon le plus puissant qu'y entre
Dedans le celeste pourpris.
Le Iupin des gents bien-appris,
N'est que de faire bonne chere
Iour & nuict, sans soing, sans affaire.
Quant à ceux qui veulent orner
Les hommes de loix, & borner
La façon qu'ils doibuent ensuyure,
Qu'ils se lamentent en leur viure.
Ie veux posseder quant à moy
Mon ame loing de tout esmoy.

s autres s'abstiennent assez de telles voluptez, & n'y prennent pas
is de plaisir qu'il fault: mais à la premiere aduersité qui leur sur-
it, vous les voyez quand & quand faillir de cœur, & se montrent si
ches qu'ils ne sçauent plus s'ils sont encores en vie. Et pourtant si
elques-vns des compagnons d'Vlysse se sont sauuez de telles vo-
ptez, ils sont peris & morts pars d'autres estranges hazards: les vns
uorez par le Cyclope, les autres engloutis par les Læstrygons, peu-
s de la Campagne d'Italie qui ne viuoyent que de chair humaine:
autres, par cet horrible monstre de Scylle, duquel nous traitterōs
son ordre. Les autres ayans tousiours, la teste baissée, combatu les Lia.8.cha.18.
llices & dangers les plus eminents, se sont neantmoins par auarice
ueloppez de beaucoup de difficultez, ayans, cōme Vlysse dormoit,
bousché cette peau dans laquelle Æole auoit enfermé les vents. Les
tres estoyent prests de se perdre plustost par leur ambition que par
arice ou aucune autre chose des susnōmées, si Vlysse par sa prudēce
bon auis ne leur eust bousché les oreilles alencontre du chant des
renes. Mais Vlysse se montra tousiours inuincible en toutes ces ren-
ntres, difficultez & delices, & fit vne singuliere preuue de son admi-

C

rable constance & valeur. Toutefois il ne les surmonta pas sans l'aide & conseil diuin : d'autãt que soit en prosperité, soit en aduersité, nous auons besoing du secours de Dieu ; comme ainsi soit qu'il n'y a sagesse humaine qui soit suffisante pour la bien soustenir. Circe n'eut la compagnie de personne que d'Vlysse ; pource que ceux qui demeurent esperdus prenans l'espouuante en quelque bon affaire, & perdans le droit vsage de raison & de sagesse, sont gents de neant & de nul vsage : au lieu qu'Vlysse homme de bon entendement, ayant la ceruelle bien faicte, ne bouge d'auec elle. En somme, par cette Fable les anciẽs ont voulu donner à entendre que l'homme sage, quoy qu'il luy auienne ou de bien ou de mal, se doibt gouuerner auec raison & attrempance, se roidir & fermer contre tous assauts; au lieu que le reste du monde se laisse emporter aux ondes ainsi qu'vne legere nacelle, quelque part que l'inconstance des vents la vueille ietter. Aussi les compagnõs d'Vlysse furent transmuez en bestes ; mais il persista inuincible au moyen de sa sagesse, don veritablement de Dieu. Ie croy donc que par Vlysse ils entendent cette partie de nostre ame qui est capable de raison : par Circe, la nature : par les compagnons d'Vlysse, les facultez de l'ame complottans & monopollans auec les affections du corps, & qui ne se rangent point à la raison. Cette nature doncques est vn appetit & conuoitise de choses illegitimes. car la droite loy est le mors & arrest de l'esprit depraué, & telles facultez sont les bestes esquelles ils furent transformez : mais la raison qui nous fait approcher de la nature diuine, persiste inuincible alencontre des allechemens de telles conuoitises. Or il est temps d'entrer au discours d'vne aussi bonne piece, Medee.

Intention des anciẽs en cette Fable.

De Medée.

CHAPITRE VII.

Genealogie de Medee.

MEDEE fut fille d'Æete Roy de Colchos, & d'Idyie, selon le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie. Aloëe & Æete furent fils du Soleil & d'Anthiope : l'vn desquels, (sçauoir est Æete) ne se contentant pas du domaine que son pere luy auoit laissé, s'en alla à Colchos, laissant à Corinthe son royaume hereditaire, Bune fils de Mercure pour Regent ou Viceroy. Estant à Cyte, ville de la Colcyde, il espousa Idyie fille de l'Ocean, de laquelle il eut fille & fils, Medee & Absyrte. Toutefois les autres croyent

ſyrte auoir eſté l'aiſné, & qu'Æete l'eut d'Aſterodie née en la mon-
gne de Caucaſe, fille de l'Oceã & de Tethys. Ceux de Colchos qua-
erent du ſurnom de Phaëthon ledit Abſyrte, acauſe de ſa beauté.
le Soleil donna l'Arcadie à Aloëe; & Corinthe à Æete. Æete
nc mit entre les mains de Bune la ville & le pays, à la charge & con-
ion de le garder fidelement pour ſes hoirs s'il en procreoit quel-
es-vns; puis ſe retira à Colchos, où il regna. Il auoit deux ſœurs,
iphaé & Circe; & (comme veulent quelques-vns) Calypſo. Ainſi
nc Medee fut petite-fille du Soleil & de l'Ocean, fille d'Æete &
dyie, & ſœur d'Abſyrte, qu'autres nomment Egialee. Auſſi ſe van-
lle en Euripide d'auoir le Soleil pour ayeul. Euphorion & Andron
ien ont eſcript qu'elle eſtoit fille d'Hecate: mais Heraclide de Pon-
n Aſie la fait fille de Neære l'vne des Nymphes Nereides. Les au-
s luy dõnent Eurylyte pour mere. D'autres auſſi luy adiouſtent en-
e vne ſœur, Angitie, qui apprit aux Marſes les remedes contre les
ſons. Ouide en l'epiſtre d'Helene, ſouſtient qu'elle fut fille d'Ipſæe,
qu'elle eut vne ſœur nommée Chalciope. Apolloine au 3. liure de la
ſon d'or, appelle Medee du nom d'Æete, ou pource qu'elle ſe ſer-
it de l'art de Circe; ou pluſtoſt pource qu'elle faiſoit crier à beau-
ip de gents *æ æ*, c'eſt à dire *ha ha*, voix plaintifue & dolente; com-
de fait elle fit beaucoup de maux à pluſieurs perſonnes. Car on dit *Meſchancetez commiſes par Medee.*
ayant pris Iaſon en amitié, elle trahit & ſon pere & ſon royaume
a patrie. Et lors que Iaſon par le commandement de Pelias ſon on-
Roy de Theſſalie, qui ne demandoit qu'à le perdre, ayant appre-
nſion de ſa galantiſe & valeur, ſe fut embarqué auec vne bonne
upe de braues ſeigneurs Grecs, pour aller en Colchos querir la toi-
d'or, Medee craignant la grandeur des hazards qu'elle luy voyoit
ourir, afin qu'il n'y ſuccombaſt, tira de luy promeſſe auec ſerment
il l'eſpouſeroit: puis fit tant par ſes arts magiques, que Iaſon ſur-
nta ſans peine toute la violence des dangers qui luy eſtoyent ap-
ſtez, & reporta en ſeurté ſa toiſon conquiſe. Aucuns dient qu'Æe-
ere de Medee fut treſmal-content de la victoire de Iaſon: & pour-
t il ſe reſolut de faire bruſler de nuict le vaiſſeau de Iaſon, qui por-
le nom d'Argò, & de faire mourir tous les Argenauchers (ainſi
pelloient ceux qui faiſoyent le voiage auec Iaſon, comme qui di-
, Nauchers d'Argò) Medee ayant deſcouuert ce conſeil, s'en alla
uict trouuer ces Seigneurs, & leur fit entendre le deſſein de ſon
e. elle voulant courir meſme fortune, s'embarqua auec eux, qui fai-
s voile paſſerent oultre. Les autres veulent dire qu'Æete aprés la
queſte de ladite toiſon, inuita tous les Argonautes en vn magni-

fique festin, toutefois en intention de les faire tous assassiner comme ils banqueteroyent. Alors Medee partie ayant horreur de telle cruauté, partie aussi acause de l'affection & amitié qu'elle portoit à Iason, luy fit sçauoir la mauuaise volõté du Roy. Les autres escriuent qu'elle les alla accueillir pour leur promettre de leur faire conquerir cette riche toison. Denys Milesien escript qu'elle la leur apporta en leur galere; & que pour euiter la vangeance de son pere, elle s'enfuyt auec les Argonautes. Antimache au 3. liure du voyage de la toison d'or, dit que Iason alla secretement auec Medee au parc de Mars pour happer cette toison: & que comme son frere Absyrte la suyuoit, elle se r... sur luy, & le mit en pieces, escartant les membres l'vn de l'autre, & les sema sur les chemins qui çà qui là, afin que si d'auanture son pere la suyuoit, il s'embesongnast à ramasser les os espars cependant qu'elle tireroit pays. Cela fut fait vers les isles qui furent nommées Absyrtides en la mer Adriatique. Les autres dient qu'elles auoit emmené son frere auec elle, mais que sentant son pere approcher qui la poursuyuoit pour la remmener, elle trouua ce maudit expedient pour retarder sa poursuyte, où depuis fut bastie vne ville nommée *Tomos*, c'est à dire dissection: & qu'elle en posa la teste & les mains sur vn hault escueil, & espandoit les autres mẽbres par le pays, ou (selon d'autres) en la mer. Denys Milesien escript qu'Æete luy mesme poursuyuit les Argenauchers, & que les Heros descendans sur le riuage combatirent à coups de traits. Et comme ceux de la cõpagnie d'Æete se batoyent à Cheual, Iphis enfant de Stenel, frere d'Eurysthee, fut entre autres tué: en fin ceux de Colchos mis en route, Absyrte fut pris & emmené dans le vaisseau, duquel ils escartellerent le corps, & en ietterent les pieces. Les autres maintiennent que Medee le fit estrangler dedãs la maison mesme de son pere, pour luy tailler de la besongne cependant qu'elle se saueroit; combien qu'elle ne le craignist guere, sçachant bien qu'il estoit tardif & pesant acause de sa vieillesse. Or pour venir particulierement à Medee, il faut entendre qu'elle faisoit de merueilleuses besongnes, ayant appris d'Hecate tout ce qui se peult sçauoir en magie, & toutes les receptes qui sont en terre & en mer seruans tant és secrets de medecine, qu'en l'art magique. On la vante d'auoir la premiere trouué l'vsage d'vne fleur qui appliquée diuersement, blanchissoit les cheueux noirs, & noircissoit les blancs. D'auantage elle inuenta l'experience d'vn bain chaud de grande efficace quant à la vertu de medecine; par le moyen duquel elle guerissoit diuerses maladies. Quant à ses medicamens, elle les faisoit en cachette, ialouse que les medecins de son temps ne peussent descouurir le secret

Absyrte deschiré en pieces par sa sœur.

Diuers auis sur la mort d'Absyrte.

Medee grande magicienne.

cret de sa prattique. Entre autres elle sçauoit preparer vne certaine
ecoction, de laquelle ceux qui vsoyent, en peu de iours estoyent ren-
us plus sains, plus frais & dispos̃ts qu'auparauant; de maniere qu'à
s voir si gaiz & agiles, on les eust estimez raieunis. Et pource que
usieurs pour lors encore rudes & grossiers voyoient qu'en ses prepa-
tions elle se seruoit de bois, de feu, de pots, de chaudieres, de cuues,
autres vtensiles, ils se firent acroire qu'elle fist bouillir & cuire les
ómes pour les raieunir. Quant à la magie, on ne doubte point qu'el-
n'en ait sçeu ce qui s'en peult sçauoir. Ainsi dit on qu'elle faisoit re-
onter à-mont les riuieres, descendre les estoilles du Ciel, cesser le
urs du Soleil & de la Lune, & quelques autres effects estranges
'Apolloine recite: mais Ouide au 7. des Metamorphoses en fait
e bien grande liste, desquels elle mesme se vante:

Par vous, ô Dieux, & par vostre secours
Quand il m'a pleu i'ay retourné le cours
Des lacs courans; par parolles puissantes
I'ay arresté de mer les eaux fuyantes;
Et la mer coye & en silence estant
Ie rends esmeuë à grands vagues flotant
Quand il me plaist ie chasse au Ciel les nues,
Quand il me plaist elles sont reuenues.
En ce ie puis ma puissance vanter,
D'abatre vents, & de faire venter.
Ie fay creuer Serpens quand ie les charme,
Fendre ie fay pierres viures par charme.
I'arrache aussi par mes drogues & art
Arbres puissans, en faisant qu'autre part
A mon vouloir ils portent leur racine.
Et qui plus est, tant peult ma medecine
Que de leur lieu faire les bois mouuoir.
Par moy crouler montagnes on peult voir.
Ie puis aussi faire bruire la terre,
Ames sortir de leurs tombeaux grand'erre:
Et en son char l'Aube du iour pallir.
Ie fais aussi la Lune defaillir,
Sans que vaisseaux d'airin quand ils resonnent
(Ainsi qu'on dit) empeschement y donnent.
O puissans Dieux! vous m'auez faict souuent
L'oblation s'euanouïr au vent.
Combien de fois les flammes apprestées

Des forts Taureaux m'auez vous hebetées,
Rendus leurs cols rebelles & puissans
Pour labourer au soc obeyssans?
Aux corps armez, de Serpent geniture,
L'vn contre l'autre auez meu guerre dure,
Et le gardeur fort & rude ennemi,
A mon souhait vous auez endormi,
Lequel deceu par mon art & adresse,
La Toison d'or auez transmise en Grece.

Effects de magie. Et de faict, selon le tesmoignage des anciens, l'art magique est de telle efficace, qu'on en peult trāsplanter les forests, & les bleds, & faire resusciter les morts, mugir les pierres, & raieunir les vieilles gents. ce qu'Ouide au 14. liure parlant de Circe declare comme s'ensuit:

Lors à ce cri & coniuration
Hors de leur lieu, par admiration
Saultent forests, & de sang mainte goutte
Sur l'herbe verte horriblement degoutte.
De cet effroy la terre est gemissant,
Chasque arbre aussi en deuient pallissant:
Les Chiens on oit, voire les pierres dures,
Ietter abois, mugissemens, murmures.
Terre s'esmeut, & vient à receuoir
Plusieurs Serpens fort horribles à voir,
Et parmi l'air on oit voler des ames.
Ces gents ont peur de ces monstres infames. &c.

Pareillement en l'Epistre d'Hypsipyle, parlant de Medee:

Elle veult déuoyer la routte coustumiere
De la Lune, & voiler du Soleil la lumiere
Tenebrant ses Cheuaux: elle arreste le cours
Des eaux diuertissant les fleuues à cent tours.
Elle fait tressaillir les bois de riue en riue,
Elle meut les rochers & les cailloux auiue.

Onguent de Medee. Quant à l'onguent qu'elle composoit pour raïeunir les corps, il descript au 7. liur. des Metamorph. les drogues qui y entroyent outre vne infinité d'herbes qu'elle cueilloit, & faisoit bouillir dans vn pot, y adioustant des graines, des fleurs, des pierreries tant orientales qu'occidentales; de la rosee; la chair d'vn Hibou, les entrailles d'vn Loup-garou, la peau d'vn Serpent Lybique, le cœur d'vn Cerf, la teste d'vne Corneille, & plusieurs autres mixtions auec lesquelles elle raieunit le corps d'Æson pere de Iason. Par la vertu de cet onguent elle faisoit re-

rdir les branches seches,comme celle d'vn Oliuier sec & mort, qui
tté de cet onguent reuerdit quand & quand,& sur le champ porta
Oliues. Mesme si l'escume seulement en tumboit sur terre, elle e-
it incontinent renouuellée,& produisoit toutes sortes de fleurs. Or
és qu'elle eut quitté la maison de son pere & sa patrie pour suyure
on,ils arriuerent en l'isle de Lemne,auiourd'huy Stalimene, où elle
int incontinent ialouse des Dames Lemniennes,& pour les punir
andit ie ne scay quelle drogue par le pays,qui les rendit toutes pu-
ses,& depuis auint qu'en certain iour de l'annee, leurs fils & maris
trouuoyent si puantes qu'ils n'en vouloyent approcher. Toutefois
autres dient que ce fut œuure de Venus, pource qu'elle trouuoit
elles ne luy rendoyent pas l'honneur qu'elle meritoit, ains faisoyẽt
p peu d'estime d'elle. En fin comme ces bonnes Dames virent que
rs maris les auoyent en desdaing pour cette punaisie, elles les tue-
t tous en trahison: puis quand les Argonautes vindrent surgir en
r isle,s'abandõnerent volontairement à eux;&ceux qu'elles enfan-
ent,s'en allerẽt depuis à Lacedęmone trouuer leurs peres;où estans
euz ils machinerent contre la liberté des Lacedæmoniens, & ap-
hendez furent faits prisonniers. mais à l'arriuee de leurs meres ils
sortirent, & vestus d'habits de femmes esquiuerent le danger de
rt. Quant aux cruautez de Medee,le premier indice qu'elle en dõ-
fut lors qu'elle despeça son frere, comme il a esté dict, duquel les
dient qu'elle ietta les membres dans la mer; les autres, qu'elle les
ipa par le pays,afin que tandis que son bon homme de pere s'amu-
oit à les recueillir,elle se peust ietter à sauueté. Ææte doncques ayãt
massé les os de son fils Absyrte,enuoya à Colchos gẽs pour la pour-
ure:mais eux ayans outrepassé le Pau,& les golfes des Syrtes,& les
enes, arriuerent en fin en l'isle de Corfou vers le Roy Alcinous, la
me duquel, Areté,fit espouser Medee à Iason, & luy donna douze
s de chambre;leurs poursuyuans ayans desia cessé de courir aprés,
it les vns s'estoyent habituez en Albanie vers les montagnes de
aune,les autres en Sclauonie, les autres és isles Absyrtides. D'au-
part Timonax au 1. liur. de l'Estat de Sicile escript qu'Ææte donna
ontairement sa fille Medee en mariage à Iason, & eut sa compa-
e en Colchos. & pourtant en Ponte on montroit des iardins en
e region là qu'on appelloit les iardins de Iason,où la nef d'Argo fit
remiere descẽte,& y auoit des exercices à ietter la pierre & la bar-
: mesmement le lict de Medee dans lequel Iason coucha auec elle
ur de ses espousailles. Mais Timæe au 2. liur. de l'histoire d'Italie
que Iason espousa Medee en l'isle de Corfou, & que la coustume
dura

Voyez liur. 4. chap. 13.

Medee espousée par Iason.

dura iuſques au temps auquel il viuoit, de faire tous les ans vn ſacrifice en la chappelle d'Apollon qui eſtoit là, en laquelle Medee fit ſa premiere offrande aprés ſes nopces, ayant là meſme fait baſtir deux autels pour mouuement & teſmoignage à la poſterité de leur mariage; l'vn de ces autels s'appelloit l'Autel des Nymphes; l'autre, des Nereides. la chappelle n'eſtoit pas loing de la mer, & prés de la ville. Puis aprés les Argonautes ayās nauigé outre les Syrthes, les Serenes charmées par la douceur & melodie de la lyre d'Orphee; & les eſcueils de Scylle & Charybdis, les Cyanees & les rochers errans; arriuerent finalement en Sicile, pour lors dicte Trinacre, où eſtoyent les Bœufs du Soleil: puis ſinglans laiſſerent derriere eux les iſles de Candie, & d'Eugie (alors Ægine) & la Locride, & prindrēt terre à Iolcos, en Theſſalie. Or dit-on que Pelias oncle de Iaſon ſous vn faux auis qu'il eut q̄ tous les Argonautes eſtoyent peris par naufrage, print occaſion de faire mourir tous ceux qui pouuoyent pretendre quelque droit au royaume de Theſſalie, & contraignit Æſon pere de Iaſon de boire du ſang de Taureau (ce qui fut faict en ſacrifiant) & couppa la gorge à ſon frere Promache encore ieune enfant. Sa mere Amphinome s'enfuyt dās la maiſon du Roy, auquel apres auoir dit pouilles acauſe de ſi grande perfidie & cruauté, & qu'il auiendroit que Dieu vangeroit ſur luy bien rigoureuſement ce ſang innocemment eſpandu, elle ſe trāſperça courageuſement le corps d'vne eſpee, & mourut ainſi. Iaſon arriué de nuit en vn deſtroit de Theſſalie, prés d'Iolcos, où toutefois on ne le pouuoit deſcouurir de la ville, ayant eu auis de tout ce qui s'eſtoit paſſé par meſſagers & eſpions, implora le ſecours des plus honneſtes hommes de la ville, & des Argonautes, pour vanger l'enormité de ce faict. La choſe miſe en deliberation, comme les vns opinoyent qu'il ſe faloit promptement ſaiſir de la ville; les autres, qu'il faloit prendre de chaſque maiſon vn homme de bien pour eſcorte, & qu'il ne conuenoit point entreprendre cette guerre ſourdement ni en cachette, mais à viue force, & montrer là ce qu'on auoit dans le cœur, pource qu'on ne voioit point d'apparence que cinquante trois Heros ou ou enuiron, peuſſent emporter vne ſi grande & peuplee ville; voicy ſe preſenter Medee, promettant d'en auoir raiſon ſans bruit & par le moyen de ſes drogues & artifices. Que faict elle? Vne image & ſemblance de Diane, & luy farcit le ventre de toutes les ſortes de drogues & receptes qu'elle auoit: & s'oignāt en ſuyte par trois fois les cheueux, les fait blanchir. elle ſe fait auſſi rider le viſage & tout le corps, afin que tout le monde la prinſt pour vne vieille edentée. Puis apres prenāt cette Deeſſe bien diſpoſee pour tenir le peuple en ſuperſtition, elle, comme

Autels baſtis par Medee, teſmoignage de ſes eſpouſailles.

Princes du ſang de Theſſalie maſſacrez par Pelias oncle de Iaſon, ſous vn faux bruit.

Hiſtoire prodigieuſe de Medée.

omme inſpirée & remplie de l'eſprit de ladicte Deeſſe, ſe iette dés le
inct du iour dans la ville, exhortant le peuple qui de toutes parts
couroit à ce nouueau ſpectacle, qu'il euſt à receuoir dignement &
ec reuerence la Deeſſe qui venoit des Hyperborées en faueur du
oy & de la ville. Cõme tout le peuple eſtoit en deuoir de l'adorer &
y faire ſacrifices, elle auec ſa Deeſſe s'en va au palais du Roy. & d'au-
nt que Pelias & ſes filles croyoient veritablement receuoir quelque
nne encontre à la venue de Diane, & qu'elle fuſt voirement arri-
e, d'autant qu'on auoit veu Diane portée par ſes dragons en l'air,
urir vne bonne partie du monde, comme choſes ſemblables auien-
nt par prodiges; elle fut accueillie en tout honneur & reuerence.
apres Medee leur vient à dire, que la Deeſſe luy auoit enioint de
ſpouiller le Roy de ſon vieil aage, & le raieunir, & qu'elle auoit
arge de leur faire beaucoup d'autres biens concernans la felicité
pieté de leur pere. Pelias trouuant ce propos de Medee inacouſtu-
& durement eſtrange, luy adiouſta foy neantmoins, & cõmanda
on fiſt tout ce qu'elle diroit. Or deſirant accomplir ſon deſſeing,
ſe fit appreſter de l'eau nette par l'vne des filles de Pelias. Mais ſe
rant en vne chambre, ſous ombre de ſe vouloir lauer tout le corps
ãt que venir à ſon operation, elle accommoda toutes ſes drogues,
les diſpoſa par ordre. puis contrefit quelques images en telle fa-
qu'il ſembloit de faict que Diane volant emmi lair, portée
ſes Dragons, arriuaſt des Hyperborées pour prendre logis
z le Roy Pelias. ſi que tout le peuple aſſiſtant crut tout ce
lle diſoit. Cette inuention ſurpaſſant la capacité de l'eſprit hu-
n, le Roy y eut telle creance qu'il fit derechef commandement à
illes d'executer elles meſmes tout ce qu'elle deſireroit, n'eſtant pas
ſeant à vn Roy de receuoir vn don diuin par mains ſeruiles. La
ct donques comme Pelias dormoit, Medee fait entendre à ſes fil-
qu'il faloit bouillir le corps de Pelias en vne chaudiere. ce que les *Belier cuit & raieuni par Medee.*
s trouuans de mauuais gouſt, elle en fit en leur preſence l'eſſay ſur
ieux Belier, pour faire preuue de ſon dire, qui fut couppé en quar-
, & cuit auec certaines herbes; puis tout-ſoudain reuint en vie
uerti en vn ieune & tendre Aigneau belant & ſaultellant de ioye.
te experience veuë les filles ne doutent plus de la verité du fait; &
nuës ſourdes aux prieres & ſupplications de leur pere, ſans auoir
paſſion de ſon vieil aage, le mettent en quartiers. Alceſtis ſeule *Pelias bouilli, mais non r'animé.*
exempte de cette horrible meſchanceté. Quand Medee le vid
giſant eſcartellé, elle leur dit qu'il ne le faloit pas cuire que pre-
ement elle n'euſt accompli quelque ſeruice à la Lune, & com-

f

manda à ces filles de monter sur le toict du logis auec des torches, allumées, cependant qu'elle feroit ses prieres à la Lune en langue Colchique. Or ces torches allumées estoyent le signal auquel les Argenauchers deuoyent estre auertis que tout auoit bien succedé. Les Heros donc s'asseurans que le Roy estoit mort, accourent à grand haste en la ville, & l'espee au poing entrans dedans renuersent les gardes du Roy qui leur voulurent faire teste. Les filles de Pelias, desia descendues pour faire bouillir leur pere, apperceuans la fourbe, mais ne se pouuans vãger, ni garder la maison royale, desia pleine de gendarmes, Iason leur fit grace, disant qu'il scauoit bien qu'elles estoyent innocentes de la mort de leur pere, qu'elles auoyent occis luy pensans bien faire. Il reuint à Acaste fils de Pelias la couronne & Royaume de son pere, & maria les Infantes à de grans seigneurs. Andræmõ espousa Amphinome, Admet Roy de Thessalie prit Alcestis; Euadne fut mariée au Roy de Carie ou selon d'autres des Phociens. Cela fait, Iason s'en alla en l'Isthme, & dedia l'Argò à Neptun, puis Creon Roy de Corinthe le prenãt en amitié, il eut tant de credit & d'authorité en sa cour, que iusques à la fin de ses iours il gouuerna auec luy l'Estat de de Corinthe. Quelques-vns adioustẽt qu'Hercule assembla les Argonautes pour contracter alliance & faire entre eux ligue offensiue & defensiue contre ceux qui d'auenture voudroyent faire guerre ou autrement outrager quelqu'vn de leur compagnie. L'alliance faite & establie par serment solennel, ils auiserent qu'en tout euenement cette plaine du territoire des Eleens vers la riuiere d'Alphee, estoit commode pour faire montre de leurs troupes, & la cõsacrerent à Iupiter Olympien; en laquelle fut faict le premier tournoy & autres exercices corporels, tant à pied qu'à cheual, auquel spectacle s'assemblerent vne infinité de gentils-hommes. D'autres aussi disent que Medee faisant semblant d'estre en mauuais mesnage auec Iason de ce qu'il ne tenoit conte d'elle, se retira vers les filles de Pelias, auec desein d'espier sous main la commodité de vanger la mort des parens & alliez de Iason, & luy ouurir le chemin pour paruenir à la Couronne. Les autres que le pere ne consentit pas aux tromperies de Medee, mais que ses filles le luy persuaderent; & les nomment Asteropee, Antonoë, Alcestis. D'autres veulent dire que cela vint de leur propre mouuement & desir qu'elles souffrirent que leur pere chargé d'ans, debile & caduc retournast en ieunesse par le moyen de ces medicamens, afin qu'il peust puis apres regner longuement, & renuerser tous les complots qu'on voudroit attenter contre sa majesté, que Medee pour authoriser son dire, en fit l'espreuue sur vn belier esgorgé, que les filles

Ligues des Argenauchers.

Diuers auis sur la mort de Pelias.

es de Pelias deceuës vilainement par telle fourbe, couperent en
ces leur pauure pere, & permirent qu'on le iettast dans vne chau-
re pleine d'eau bouillante: & qu'aprés qu'il eut long temps bouilli,
miserable corps fut tellement dissoult, & reduit à neant par la vio-
ce des drogues, qu'elles n'en sceurent reseruer aucune piece pour
sepuelir. Peu de temps aprés Iason demeurant à Corinthe espousa
uque fille du Roy Creon (d'autres la nomment Creüse) mettant
oubli tous les bons offices qu'il auoit receus de Medee : qui enra-
d'vn felon despit pour se voir ainsi laschement trahie & abandon-
, dissimula son mal-talent, & sous pretexte de vouloir faire des
sens à la nouuelle mariée, luy enuoya vne couronne, qu'elle n'eut
plustost assise sur son chef, que le feu s'y mit, & la brusla miserable-
nt auec son pere, Iason, & tout le palais. Cela faict, Medee fit mou-
par glaiue les enfans qu'elle auoit euz de luy, Mormore (on le nom-
aussi Merinne & Mermyre) & Pherete. Ausquels on adiouste Me-
Polyxene; & vne fille, Eriope. Aucuns dient qu'vne Lionne deschi-
Mermyre comme il estoit à la chasse. D'autres aussi, qu'elle n'eut de
Iason que Mede & Eriope. Les autres escripuent que Medee en-
ya à la nouuelle espouse vn voile ou robe de toile tres-fine, mais
poisonnée; & qu'ausi tost qu'elle l'eut vestu, elle fut toute esprise
feu, pour lequel esteindre elle se ietta dans vne fontaine, qui fut de-
s acause d'elle nommeé Glauca. Les autres, que Medee enuoya
les mains de ses petits enfans aux filles de Creon vn petit escrin
coffret rempli de feu artificiel tres-violent, & que dés qu'elles l'eu-
t ouuert, il en sortit vne si grande quantité de flamme, que le palais
tous ceux qui s'y trouuerent en furent embrasez. Les autres main-
nnent que ce n'estoit pas vn coffret, mais bien vne robe ou man-
u auec vne couronne d'or ointe de Naphthe; & qu'aussi tost qu'el-
eurent senti le feu, elles s'embraserent & firent ardre tout le voisi-
ge, car ce qui est frotté de Naphthe, s'il void ou le Soleil ou le feu, il
nflamme quand & quand, & brusle tout ce qu'il rencontre, sans
on y puisse donner remede. Medee ayant esté l'inuentrice de cette
ogue, c'est à bon droit qu'on appelle *feu de Medee* ce bruuage qui dés
on l'a beu espand par tout le corps vne si grande ardeur qu'on ne
eult en façon quelconque adoucir, on l'appelle aussi *huile de Medee*.
r Medee n'estoit pas seulement ouuriere d'engraisser ou d'oindre
besongnes, mais aussi d'enfermer és bruuages vne occulte vertu de
. On appelle ausi ce bruuage *Ephemere*, c'est à dire Iournal, pour-
que les herbes propres pour le composer, se trouuent seulement
s de Tanais riuiere de Scythie, paroissent le matin; à midy sont

cruës;& le soir,fenēt. Quelques-vns appellēt cette herbe *Iris* (glaieul ou flambe) & la drogue les vns l'appellent *Pharicum*; les autres, *Naphthe*, les autres dient qu'on l'appelle aussi *Ephemere*, pource que ceux qui ont beu de ce bruuage ne peuuent viure plus d'vn iour. Mais, selon l'auis de Diphile Siphnien, on a trouué par experience que c'estoit vn assez bon remede contre ledit bruuage, de boire du laict de Vache où auroyent trempé des fueilles de chesne, ou les branches de Poligonon (autrement Genouillee) ou sa racine decoupée bouillie auec du laict,ou le suc de pommes de Coings destrempez,ou de Myrthes restreignans, ou des tendons ou vuilles de Vigne dont elle s'agrafe & se lie à ce qu'elle trouue prés d'elle; ou des branches de Ronce,ou des fueilles de serpoulet ou Pouilliot cuittes au jus des intestins de Ferule,ou de moëlle de Ferule,ou de noix de Sardaigne,ou d'Origã,autremēt marjolaine sauuage.On a esprouué q̃ les choses susdites buës seruēt cōtre cet huile ou feu de Medee,fait de Naphthe.ce Naphthe(dit Plutarque en la vie d'Alexãdre le Grãd)est vne matiere qui resēble proprement au bitume; mais il est si prompt & si facile à allumer, que sans toucher à la flãme, par la seule lueur qui sort du feu il s'enflamme, & enflamme aussi l'air qui est entre-deux. laquelle nature les habitans du pays voulans faire voir & conoistre à Alexandre, arrouserent de gouttes de cette liqueur la rue par laquelle on alloit au logis d'Alexandre en Babylone, puis aux deux bouts de la rue approcherent des flambeaux à ces gouttes de Naphthe,dont ils auoyent aspergé les deux costez de la rue,qui s'allumerent subitement, de façon que le feu eut en moins de rien gaigné de puis vn bout de la rue jusqu'à l'autre.Sa proprieté fut aussi esprouuée en la personne d'vn ieune page nommé Estienne, à la suscitation d'vn Athenien, Athenophanes, qui seruoit le Roy au bain de luy frotter, oindre & nettoyer le corps quand il s'estuuoit, & de luy donner par mesme moyen quelque joyeux entretien & honneste passetemps. Cet Athenien auisant vn iour dedãs l'estuue ce page aupres d'Alexandre, chetif à merueilles & laid de visage,mais chantant fort plaisamment, dit au Roy, Vous plaist il Sire, que nous esprouuions la vertu de cette matiere de Naphthe sur Estienne? Le page s'offrit volontiers à en souffrir la preuue en son corps.mais ainsi comme on l'en frottoit, au toucher seulement il jetta incontinent vne si grande flamme, & fut tout le corps du page en vn moment espris de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouua en extreme peine & perplexité; & n'eust esté que de bonne auenture il se trouua dedans l'estuue plusieurs ayans en leurs mains des vaisseaux pleins d'eau pour le bain, iamais on n'eust peu secourir le page à temps que le feu

Remede contre le bruuage de Medee.

Description du Naphthe, & de ses proprietez.

feu ne l'eust brufle & fuffoqué deuant; encore eurent ils beaucoup
affaire à l'esteindre,& en demeura le page fort malade. Ce n'est donc
s sans apparence que quelques-vns, voulans que la Fable de Medee
eſté chose veritable, dient que la drogue dõt elle frotta la couron-
& voile qu'elle enuoya à la fille de Creon, fust cette liqueur de Na-
the, pource que ni la couronne ni le voile ne pouuoyent ietter le
d'eux mesmes,&ne s'y estoit pas le feu allumé nõ plus de soy-mes-
:mais y estant l'aptitude de s'enflammer apposée par ce frottement
Naphthe, l'attrait de la flamme en fut si prompt & si soudain qu'on
s'en apperceut point à l'œil. car les rayons& fluxions qui sortent du
venans de loing, iettent aux autres corps la lumiere & la chaleur
lement: mais à ceux qui ont en eux vne siccité venteuse, ou vne hu-
ur grasse & gluante s'vnissans ensemble, & ne cherchans de leur
ure qu'à s'allumer & faire feu, ils alterent facilement & enflam-
nt la matiere qu'ils y trouuẽt preparée. Cette liqueur se trouue en
nde abondance au pays de Babylone, en la prouince d'Ecbatane, *Source de Naphthe.*
est la source du Naphthe iettant si gros bouillons de feu qu'elle en
comme vn lac. De s'ẽquerir icy d'où & comment il s'engendre,
t vne autre question. I'ay seulement voulu faire cette digression
ne m'a point semblé hors de propos pour sauuer de peine ceux de
stre nation, desirans sçauoir la qualité, vertu & proprieté de cette
rueilleuse drogue. Or pour reprendre nos brisées, quelques-vns
laissé par escript que lesCorinthiens lapiderent Mormore &Phe-
é enfans de Medee, pour auoir esté les porteurs de si beaux presens; *Enfans de Medee lapidez par les Corinthiens.*
Pausanias en l'histoire de Corinthe dit qu'on voyoit leur sepulcre
vn lieu nommé Odeon. Les autres soustiennent qu'ils reuindrent
ns & sauues retrouuer leur mere, mais qu'en depit & haine de Ia-
qui s'estoit remarié à Glauque, Medee les fit mourir. D'autres *Diuers auis touchant les enfans de Iason & de Medee.*
ns chantent vne leçon bien contraire, disans que Iason, eut à Co-
the fils & fille de Medee, Thessale & Alcimene;& plusieurs annees
es vn autre fils, Tisandre: que depuis prenant en amitié Glauque
de Creon voyant que la beauté de Medee commẽçoit à se passer,
t contraint la persuader de vouloir prendre en patience s'il espou-
cette Infante, parce que ce faisant il allioit ses enfans auec la mai-
royale: Que Medee n'y voulant condescendre, il luy commanda *Medee congediée par Iason.*
e retirer; laquelle demanda terme d'vn iour pour trousser bagage
aire sa retraite, & qu'entrant de nuit en la maison du Roy, elle y
le feu, & brusla tout. Les autres dient que par ses enfans elle en-
a son present, par le moyen duquel cette ieune Princesse fut arse,
ant Medee moyen de se vanger en la personne de Iason, & qu'elle

coupa la gorge aux enfans issus d'eux deux, ne luypouuant pis faire. quoy faict elle s'enfuyt de Corinthe en pleine nuict,& s'en alla à Thebes trouuer Hercule caution des promesses q̃ Iason luy auoit faictes. Thessale, l'vn des fils de Medee, eschappant des mains sanglantes de sa mere,fut nourri à Corinthe,puis se retira à Iolcos pays de Iasõ;d'où ayant obtenu la couronne, nomma de son nom ses subiets, Thessaliens. Les autres escripuent qu'apres la mort de Bune, Corinthe fils de Marathon succeda à la Couronne, lequel decedé les Corinthiens firent venir Medee d'Iolcos pour regner sur eux. Elle quitta la Couronne à Iason,& eut de luy quelques enfans, qu'elle cachoit dans le temple de Iunon, esperant les rendre immortels. Ce que Iason ayant apris, l'abandonnant s'en retourna à Iolcos: puisaprés elle aussi mettant le royaume de Corinthe entre les mains de Sisyphe,se mit en voiage pour suiure Iason. Quelques-vns asseurent(entre autres Apollodore au 1.liu.)que Medee ayant consumé par feu le palais de Creon, receut en don du Soleil vn carrosse tiré par des Dragons aylez à trauers l'air (ce qu'elle fit plustost au moyen de ses charmes & sorcelleries) & s'en alla à Athenes,où elle espousa Ægæe fils du Roy Pandion, desia plein d'aage; duquel elle eut neantmoins vn fils qui fut nommé Mede. pour lequel installer au royaume elle prattiqua sous main la mort de Thesee fils-aisné d'Ægæe.Mais son desseing descouuert,force luy fut de cercher sauueté en sa fuyte; & se retira en Arie prouince d'Asie,où Mede fut depuis courõné Roy. Et d'autant qu'il se comporta sagement en son estat royal, ses subjets voulurẽt estre nommez Mediens; & le pays, Medie. En fin elle trouua moyen de se reconcilier auec Iason: puis s'en retournerent à Colchos, où elle fit mourir Perse son oncle,& restablit Æete son pere en son royaume qu'il auoit perdu par la trahison & lascheté de ses plus proches. Nous ne pouuõs sçauoir où ni par quel moyen elle est morte. toutefois Ibyque & Simonide escripuent qu'apres son trespas arriuant és champs Elysées elle espousa Hercule.Quãt à la Colchide, elle est maintenant diuisée en la Zorzanie & Mengrelie,regions contiguës à Trebizonde,pleine de bois & de montagnes, habitées de gens brutaux & grossiers, qui portent de grãdes couronnes comme les moines, & ne viuent que de panic;miserables en tout le reste de leur vie: horsmis qu'ils sont Chrestiens de religion Grecque, abruuez parmi de plusieurs opinions erronées.Ils sont proches voisins de Capadoce.

Rapellée pour regner à Corinthe. Voyez le ch.de Thesee,liu.7.

¶ Or voyons que signifie tout ceci.Medee est dicte fille d'Æete fils du Soleil,& d'Idyie fille de l'Ocean,d'autant que *Medee*, selõ la signification du nom,est le conseil. Car comme ainsi soit que le Soleil e[st] guid

Mythologie physique de Medee.

guide l'æsté & de l'hyuer, il faut sagement & par bon conseil donner ordre à ce qui est necessaire tant pour la nourriture que pour l'entretenement du corps. Cette consideration & pouruoyance concernant vn chascun en son particulier, fait qu'Idyie est mere de Medee. car *Idyie* signifie Conoissance, d'autant que la conoissance est mere de conseil. Iason, (qui peult signifier ou Medecin, ou Medecine, le tirant du mot *iâsthai*, c'est à dire medicamenter ou penser) emmene Medee quand & soy. qu'est-ce à dire cela ? c'est que celuy qui desire penser & medicamenter son esprit ou ame, & luy appliquer quelque salutaire medecine, qui est sagesse, pour deuenir homme de bien, & de bon entendement, & doüé de prudence, ne doibt tenir conte de tout le reste, tãt precieux soit-il. Car qui ne mettra en arriere l'appetit & desir des voluptez, duquel il est né ; qui ne mettra en pieces cette desbordée concupiscence, iamais il ne fera rien qui vaille, iamais il n'acquerra honneur ni reputation quelconque. C'est pourquoy l'on dit que Medee mit en pieces son frere & ses enfans, & abandonna son pays pour suyure Iason. Ainsi doncques l'homme vrayement sage domine aisément sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les conuoitises de la chair, & modere les affections induisans l'homme à quelque acte deshonneste. Et pourtant Mede (ou conseil) a eu le bruit d'arracher du Ciel la Lune & les estoilles, & d'arrester les riuieres des cupiditez, & de faire plusieurs autres choses lesquelles sembloyent bien estranges au commun peuple, qui certes ne furẽt iamais reellement faictes, comme dit Ouide:

Raison de la diffection & mort des freres & enfans de Medee.

N'adioustez point de foy aux jus herbeus brayez,
Et l'empesté venin des Iumens n'essayez,
Quand d'vn amoureux feu leurs poitrines sont arses.
Ni les Serpens Medois par les chansons des Marses
Ne sont acrauantez, ni le cours des ruisseaux
Deuers sa source à-mont ne ramene ses eaux.
Et quoy qu'auec airins & cymbales on l'huche,
Iamais de ses cheuaux la Lune on ne déjuche.

Quelques-vns aussi prennent Medee pour l'air & industrie, sœur de Circe, c'est à dire nature: pource que l'art, entant qu'elle peult, imite la nature ; & plus elle en approche, plus elle est loüable. Le Soleil est pere de l'vne & de l'autre, d'autant que sans l'aide diuine, qui est la vertu de l'ame diuinemẽt emprainte en nous, on ne peult rien faire de bon. car il n'y a rien de bon ni és choses susdites, ni en nous mesmes, que nous ne le debuions auoüer & tenir en hommage de la liberalité & magnificence de Dieu. Elle mesmes alluma des incroiables ardeurs d'enuie

d'enuie és courages de ses malvueillãs, & leur causa d'extremes tourmens. Aussi n'y a-il point de plus saincte, de plus asseurée, ni de plus honorable vengeance pour vn homme sage & bien-auisé, que de se montrer en toutes ses actions iuste, prudent & temperé. Que si quelqu'vn se laisse enuelopper & enréter és filez & gluaux des plaisirs desraisonnables de la chair, ou d'auarice, ou de cruauté; fault il doubter que le conseil & bon auis ne monte en coche & ne s'enfuye grand' erre auec ses Dragons ailez? Car Medee estant petite fille du Soleil nous apprend que la prudence est emprainte en nous selon la temperie de l'air, & la qualité des rayons d'iceluy: veu que le temperament du corps, qui croist quelquefois par l'impression de l'air, quelquefois par la nourriture & instruction, quelquefois par les viandes, quelquefois par la nature & habitude de la region en laquelle nous habitons, a beaucoup de vertu & d'efficace pour nous rendre capables & doüés de prudence. Les anciens ont forgé telles inuentions, les accompagnans de tant & de si admirables gestes & prodiges; & controuué les choses que nous auons ouyes de Medee, pour nous exhorter à nous armer d'vne honneste moderation d'esprit, & suiure vne loüable maniere de viure. Les autres ont estimé que Medee ait esté vne femme meschante, luxurieuse & desbordée, qui pour vn amour desesperé dõt elle aimoit Iason, & pour assouuir la gloutonnie de ses concupiscences, ait trahi pere, mere, royaume & patrie, pour suyure aussi vn homme estranger, inconu, trompeur, imposteur, & le plus ingrat du monde. Diphile en certains vers Grecs dit qu'elle fut dicte Medee, d'autãt que par tous moyens elle essaya d'acquerir l'amitié de Iason, & se faire aimer à luy, employãt toutes sortes de sorcelleries & charmes pour venir au-dessus de son desseing. On dit que par le moyen de ses herbes, drogues & feu elle fit raieunir quelques vieilles gents, pource que par ses artifices elle attiroit à soy le cœur & l'amour mesme des plus vieux, & les fit deuenir aussi imprudents & impudents que beaucoup de ieunes hommes. Elle s'abandonna (dit la fable) à toutes manieres de cruauté & de lasciueté; qui puisaprés la plongerent en vn abysme de difficultez & miseres, se rendant odieuse à tout le monde parce que nul mal-viuant ne peult long temps durer en prosperité veu que la felicité qui se peult trouuer és affaires de ce monde, est œuure de la vertu seule; au lieu que les meffaits & crimes des meschans ont tousiours pour leur issue & dessert, vne repentance, mille pauuretez & afflictions. car tous les meschans, entant qu'ils sont tels sont miserables. C'est pourquoy Medee tombant en fin en desespoir discourt ainsin à-part-soy des enormes meschancetez qu'elle auoit

Saincte & honneste vẽgeãce.

Mythologie morale.

cor-

commiſes, & des dangers qui s'en enſuyuoient: comme on void au Seneque tragique:

Iray-ie mal à propos
Reuoir Phaſis & Colchos?
Ou le regne de mon pere,
Et le lieu, où de mon frere
Eſgorgé par mon conſteau
Les os giſent ſans tumbeau?
En quel pays m'en iray-ie?
Quelle mer nauigeray-ie?
Las m'en iray-ie orendroit
Vers le Pontique deſtroit,
Où i'ay par grand vitupere
Suyui ce traiſtre adultere,
D'vn trop amoureux deſſein,
Par le Boſphore Thracin?
Iray-ie voir de Theſſale
Les beaux iardins, ou la ſale
Du Roy d'Iolchos? des lieux
Dont ie t'ouurois, odieux!
Les ſentiers auec grand' ioye,
Ie me ſuis bouſché la voye.

Car (comme nous auons deſia dict) il eſt bien malaisé qu'vn meſchāt homme ſoit long temps à ſon aiſe. Mais ſoit que nous preniõs Medee pour le conſeil & prudence, ou pour vne treſmauuaiſe & mal-faiſante femme, les anciens par cette Fable auoyent intention de nous dreſſer & cõduire à probité & integrité de mœurs. Or aprés qu'elle fut de retour en ſon pays, & qu'elle eut recouuré le royaume que ſõ pere auoit perdu, ſes ſujets l'adorerent d'honneurs diuins, & luy dreſſerent vn ſeruice auquel ſelon l'inſtitution il n'eſtoit pas permis aux hommes d'aſſiſter, ſuyuant ce qu'en a eſcript Staphyle, acauſe des indignitez & outrages que Iaſon luy auoit faits; non pas meſme d'entrer aucunement en ſon temple. Diſons conſequemment de Iaſon. *Medee adoree*

De Iason.

CHAPITRE VIII.

IL me ſemble, deuant que commencer le recit des geſtes de Iaſon, eſtre neceſſaire de reprendre vn peu de loing la ſource de ſa race & origine, & raconter les cauſes qui l'eſmeurent d'entreprendre ce voyage tant renommé vers des nations eſtrangeres & bien eſloignées de ſon pays, accompagné des plus braues & notables ſeigneurs de toute la Grece; auquel il ſouſtint & deuora mille & mille dangers qui ſeulement à les ouyr reciter ſont ſuffisãs pour faire heriſſer les cheueux en teſte. Car excepté Hercule, dompteur indefatigable des monſtres du monde; & Theſee, qui à l'imitation dudit Hercule, mit à mort vne bonne quantité de bandouliers, voleurs & malfaiſans, & les cõtraignit de ſubir eux-meſmes les ſupplices & tourmens qu'ils faiſoient endurer à leurs hoſtes, & paſſans: & Vlyſſe, qui encourut auſſi vne infinité de riſques & haſards, eſquels il perdit vne bonne partie de ſes compagnons : à peine en trouuera-on vn autre qui ſe ſoit montré ſi courageux toutes les fois qu'i a eſté beſoing de faire preuue de ſa valeur. Or le faict eſt tel: Salmonee eut de ſa femme Alcidice vne fille nommée Tyrrho, nourrie par Cre thee frere de Salmonée; Salmonée fut fils d'Æole, nõ de celuy qui fu Roy des vẽts; mais bien d'vn Æole roy d'Elide, & ne ſe contentant pa de ſa royale majeſté, preſuma tãt q̃ de vouloir obtenir entre ſes ſubjet le tiltre de Dieu. Si fit conſtruire vn pont d'airin hault eſleué, de faç qu'il couuroit le deſſus d'vne partie de la ville; ſur lequel il faiſoit rou ler impetueuſement ſon coche, contrefaiſant le bruit du tonnerre: & tenoit en ſa main vn flambeau allumé. s'il l'élãçoit contre quelqu'vn il eſtoit mis à mort par gents apoſtez. Iupiter irrité de ſi grand orgueil d'vn coup de foudre l'enfondra dans les enfers. Neptun embraſſan vne fois Tyrrho fille de ce ſuperbe Roy, l'engroſſit de deux enfans Pelias & Nelee, que la maraſtre de leur mere expoſa & mit à l'auentu re dans vne vacherie, où ils furent nourris par quelques paſtres. Eſtan venus en aage, ils reconurent leur mere, & tuerent cette maraſtre cõ me elle penſoit gagner le temple de Iunon. Puiſaprés Nelee ayãt que relle auec Pelias ſe retira à Meſſine, & baſtit en ce territoire la ville d Pyle. car il y auoit trois villes de meſme nom en la Moree; l'vne ſur l riuiere d'Alphee; l'autre, dicte Triphybique, ſur la riuiere d'Amathoi

Race de Iaſõ.

Orgueil de Salmonee.

Liur. 2. ch. 8. cy deſſus.

la troisiesme, sur le Coryphase. mais Pelias marié en Thessalie auec Anaxibie fille de Bias, ou (selon les autres) auec Philomache fille d'Amphion, engendra Acaste, Pelopie, Hippothoé, Pisidice & Alceste. Crethee frere de Salmonee fils d'Æole; aprés auoir basti Iolcos, eut de sa niepce Tyrrho Æson, Amythaon, & Pherete. Aprés le decez de Crethee, Pelias regna à Iolcos. Or auoit il eu auis par l'Oracle, qu'il mourroit de la main d'vn homme issu du sang d'Æole. Entre ceux qui pour lors estoyent de cette race là, viuoit vn nommé Dolomede, fils d'Æson & de Polymede fille d'Autolique. Erechthee, Athamas, Salmonee & Crethee, estoyent fils d'Æole; Æole, selon le commun bruit, de Iupiter. Ainsi doncques Pelias pour ne laisser viuant aucun de la race d'Æole, se deffit des enfans de Crethee, & voulut aussi dés le berceau faire mourir Dolomede. Mais ses parens & alliez scachans la volõté de Pelias, prindrent l'infant, & à la faueur de la nuict l'emporterent enfermé dans vn cercueil couuert de dueil en guise d'vn mortuaire, & le conduisans à la grotte de Chiron, le luy donnerent pour le nourrir. *Iason sauué de la cruauté de Pelias.* Dolomede venu en aage de discretion, & ayant appris en l'eschole de Chiron la medecine & chirurgie fut nommé Iason, qui vault autant à dire que guerissant ou medecin. Iason doncques sortant de ladite eschole se prit à labourer la terre du long d'Anaure riuiere de Thessalie. Pelias eut alors vn second auis de l'Oracle, Qu'il eust à se donner garde de celuy qu'il verroit auoir vn pied deschaux. *Cause des auantures de Iason.* En mesme temps Pelias celebrant la feste & solennité de Neptun, inuita tous ses parens & amis pour honorer de leur presence ses sacrifices. Iason, inuité ou non, s'y trouua; & arriué sur le bord de la riuiere d'Anaure, rencontra la Deesse Iunon desguisee en vieille qui feignoit d'estre en peine de passer oultre: dont il eut pitié; & la chargeant sur ses espaules sonda le gué & la porta iusqu'à l'autre bord. Mais au passer l'vn de ses souliers demeura dans vn bourbier; ainsi pied nud s'achemina vers la ville. Pelias luy voyant vn pied deschaux, luy demanda: Que ferois tu à l'homme portant telle enseigne, si l'õ t'auoit auerti debuoir mourir par sa main? *Que c'estoit que la toison d'or.* Iason inspiré de Iunon luy respondit; Ie l'enuoyerois à la conqueste de la toison d'or. Cette toison estoit la peau d'or d'vn Belier qui auoit porté Phrixe en la Colchide, laquelle (comme on dit) il auoit dediée à Iupiter Phyxien, c'est à dire fauorisant sa fuyte: & l'auoit pendue à vn arbre dans le parc de Mars à Colchos. *Voyez le chap. suyuant.* Les vns dient qu'elle estoit blãche; les autres de couleur pourprine, comme Simonide. Hygin chapit. 188. raconte qu'autrefois vne ieune fille nommée Theophane, estant pour son excellente beauté requise en mariage d'vne infinité de seigneurs; Neptun en deuint amoureux aussi bien que les autres: & pour

en iouyr mieux à son aise la transporta en l'isle de Cromiuse: là où ses poursuyuans la suyuirent auec vne barque qu'ils recouurerent promptement. Mais pour les en frustrer, Neptun la transforma en vne brebis, soy-mesme en belier, & les habitans du lieu en ouailles, que les Proques de la damoiselle se prindrent à esgorger & en faire bonne chere, iusqu'à ce que le Dieu mesme les eust tous muez en Loups. Et luy en la semblance qu'il auoit empruntée, eut cependant & à loisir afaire à sa Brebis, dont nacquit puis aprés ce tant fameux & renommé mouton à la toison d'or; celuy mesme qui depuis fut placé là hault au ciel le premier signe du Zodiaque, auquel le Soleil estant paruenu, l'ãnee se renouuelle de tous poincts. Denys de Mitylene dit que c'estoit vn hõme, pædagogue de Phrixe, nommé *Ariés*, c'est à dire Belier, que les Colchiens auoyent pris, & tenoyẽt prisonnier bien estroittement; sus-nommé *d'Or*, acause de l'excellẽce de son sçauoir, & l'integrité de ses conseils. Vn dragon ou Serpent de la grandeur d'vn nauire à cinquante rames gardoit cette toison, & ne s'endormoit iamais. Pelias donc suyuant la response de Iason luy fit commandement de luy aller querir cette peau. Adonc Iason s'embarque en vn nauire cõstruit par le conseil & ordonnance de Pallas, aiant vn mas babillard pris au parc des Chesnes de Iupiter à Dodone ville de Chaonie prouince d'Albanie, où estoit le temple & Oracle de Iupiter Dodonien, là où deux Colombes donnoyent response à ceux qui alloyent au conseil. les autres dient que les Chesnes mesmes du parc parloyent & donnoyent response. on fait aussi mention de l'airin de Dodone, ou cloche, qui nuict & iour tintoit tousiours d'elle mesme, tournée en prouerbe contre ceux qui babillent & causent plus que de raison. Ce vaisseau ainsi fabriqué, Iason desmara accompagné de 49. (ou 53. selon d'autres) braues & genereux Heros par luy choisis entre plusieurs, & s'achemina en Colchos. Damagete a laissé en ses Memoires, que Pelias commanda à Argus conducteur & maistre ouurier du vaisseau (qui de son nom fut nommé Argò) de cloüer les aix auec des cloux foibles: toutefois il n'é fit rien. C'est le premier nauire (ce dit-on) qui iamais fut faict en long & qui premier seruit à faire voyage lointain: toutefois d'autres dient que Danaus Roy d'Argos en auoit desia faict vn semblable, lors que son frere Ægypte le poursuyuoit: le vaisseau fut aussi nommé Danaïs. Diodore Sicilien au 4. liure de son histoire dit que Iason n'eut aucune commission ni charge de faire ce voyage; mais que meu d'vn desir de gloire & de reputation, à l'exemple des Heros qui par leur valeur & haults faicts auoyent acquis beaucoup d'honneur, demanda volontairement à Pelias qu'il luy permist de faire le voyage de Colchos. ce qu'i

Cloche de Dodone.

Voyez liur. 9. chap. 17.

qu'il luy ottroya tres-volontiers,pource que n'ayāt point d'hoirs procreez de son corps,il n'aimoit aucunemēt la race de son frere.Or voici les compagnons de Iason, qui de toute l'elite & fleur de la Grece s'embarquerent auec luy. *Hercule* fils de Iupiter & d'Alcmene, auquel cōme plus aagé & de plus grande experience,Iason par le cōsentemēt de ses compagnons defera l'honneur de chef & conducteur de l'entreprise; mais il ne le voulut accepter, ains le luy remit à qui l'affaire touchoit de plus prés qu'à nul autre. *Orphee* Thracien fils d'Oeagre & de la nymphe Calliope, le plus excellent poëte & musicien de son tēps. *Castor* & *Pollux* enfans aussi de Iupiter & de Leda. *Pelee* & *Telamon*, d'Æaque. *Calaïs* & *Zetés*, enfans du vent Boreas & de la Nymphe Orithye; qui auoyent des ailes empourprées & les cheueux azurez. Asterion de Peline fils de Pyreme & de Comete. *Polypheme* fils d'Elate & d'Hippee, de Larisse en Thessalie. *Iphicle* fils de Phylaque & de Periclymené, oncle de Iason. *Admet* fils de Pheres, du mont Chalcedonien, celuy à qui Apollon seruit iadis de pastre. *Euryte* & *Euchion* enfans de Mercure & d'Antreate, de la ville d'Alope. *Aethalides* fils du mesmé Dieu & d'Eupolemie, de Gyrton en Thessalie: qui le premier s'auisa que les Centaures ne pouuoyent estre blessez de ferremens, ains seulement de troncs d'arbres. *Cenee* fils d'Elate Magnesien; qui fut autrefois femme: mais Nptun l'ayant depucellé le transmua en garçō, auec cette prerogatiue de ne pouuoir nullemēt estre endommagé de blesseures en aucune part de son corps. *Mopse* fils d'Ampyque & de Chlois, Thessalien: qu'Apollon gratifia du don de prophetie. *Eurydamas* & *Eurytion* enfans d'Ire & de Demonassa. *Thésee* fils d'Ægæe & d'Æthra d'Athenes. Pirithe fils d'Ixion Thessaliē. Menece fils d'Actor. *Oilee* fils de Leodaque & d'Agrianomé, Eubœen. *Clytie* & *Iphite*, enfans d'Euryte & d'Antiopé, rois d'Oechalie. desquels Hercule tua le pere, & precipita de cholere le plus ieune du hault d'vne tour en-bas. *Butes* fils de Teleon & de Zeuxippe. *Phalere* fils d'Alcon. *Tiphys* fils de Phorbas & d'Hymané Bœocien, & Pilote de la nef d'Argo. *Argus* fils de Polybe & d'Argia, architecte d'icelle. *Phliase* fils du bon pere Liber & d'Ariadné. *Hylas* fils de Thiodamas & de la Nymphe Menodice, Oechalien, ieune enfant & mignon d'Hercule, duquel nous parlerons tantost. *Nauplias* fils de Neptun & d'Amymone, Argiue. *Idmon* fils d'Apollon & de la nymphe Cyrene. Cettuy-ci fort prattiqué en l'art de deuiner par le vol des oiseaux, preuid bien qu'il finiroit ses iours en ce voyage; mais il ne voulut neantmoins manquer à si louable desseing, où il fut mis à mort par vn Sanglier. *Lyncee* & *Idas* Messeniens, enfans d'Apharee & d'Arene; dont laisné est loué d'auoir eu si bōne veuë que de voir

Noms des Argenauchers.

cent trente mille pas loing, & apperceuoir la Lune au mesme poinct qu'elle defailloit & renaissoit;au lieu qu'à peine la peut-on descouurir auant le troisiesme iour. *Periclymene* fils de Nilee & de Chloris. *Amphidame* & *Cephee* enfans d'Elee & de Cleobule, Arcadiens. *Ancæe* fils de Lycurge, Tegeate(autres le dient fils de Neptun,& roy de Samos) *Augias* fils du Soleil & de Naupidame. *Eupheme* fils de Neptun & d'Europe, Tenarien. si viste & leger du pied qu'il passoit vne carriere sur les eaux sans enfoncer dedans ni se mouiller. *Ergin*, fils aussi de Neptun & seigneur d'Orchomene, occis par Hercule pour auoir voulu exiger tribut sur la ville de Thebes en Bœoce. *Meleager* fils d'Oenee & d'Althee, roy de Calydoine. *Eurymedon* fils de Bacchus & d'Ariadne, de Phliunte. *Palemoine* fils de Lerne, Calydonien. *Actor* fils d'Hypase, Peloponesien, qui depuis accompagna Hercule contre les Amazones, y fut blessé & mourut en chemin au retour. *Iolas* fils d'Iphicle, Argien. *Philoctete* fils de Pęã. Et *Acaste* fils de Pelias & d'Anaxabie roy de Thessalie. Aucuns enroolent les suyuans au lieu d'autres susnommez: Amphion excellēt musiciē & ioueur d'instrumens, fils de Iupiter & d'Antiope; Argæe; Asterie; Actorion; Aglaüs; Amphisteque; Autolyque; Biãte; Calaüs; Canthe fils d'Abas; Coron; Deileõ; Deucalion; Echion; Eribote treshabile medecin. Iphis, Iphidamas. Laocoon, Leodoque. Nestor, Odee, Oenide, Phlogie, Tænaree, Talaüs & Tydee. Quelques-vn aussi mettent en cette noble trouppe le prophete Amphiaraüs fil d'Oïlee. Or Iason veint premierement surgir en l'isle de Lemnos, oi la royne Hipsipyle le receut non seulement chez elle, mais en son lict aussi; dont elle demeura enceinte de deux fils depuis nommez Eune & Deiphile. Ils trouuerent l'isle toute vuide & desnuée d'hommes parce que leurs femmes(pour le sujet que nous auons recité au 3. cha du 5. liur.)les auoyent tous mis à mort, exceptée Hypsiphyle qui auoi sauué son pere. Puis alla mouiller l'ancre en vne isle de la Propontid dont estoit seigneur Cyzique, qui les ayant receuz fort courtoisement fut par mesconoissance occis par Hercule. Consequemment il aborda vers les Marses, de là à Chio, puis en la cost d'Espagne; & en suyte au port d'Amyc Roy des Bebryciens, qu Pollux assomma à l'escrime des coups de poing. En faueur de quoy son voisin Lyque, qui recepuoit ordinairement vne infinit d'insolences & d'outrages de luy, dedia aux Argonautes vne chappele auec vn autel pour l'auoir deliuré d'vn si pernicieux ennemi. Apr il singla vers les Syrtes de Lybie, & y bastit vn temple qui fut depu consacré à Hercule, aprés que les Argonautes eurent là ioué certain ieux & combats esquels Hercule fut declairé vainqueur. Et voya qu'i

VoyeZ le 9. ch. du 8. liu.

qu'ils ne pouuoyent passer oultre acause du peril de ces golfes des Syrtes, ils porterẽt l'espace de douze iours leur galere à force de bras par les deserts de Lybie; iusqu'à ce que retrouuans la mer ils la rejetterent dedans. Toutefois les autres dient que ce fut à leur retour, lors que remontans contre-mont le Danube ils vindrent iusqu'à son emboucheure, vers les montagnes de Croacie terre des Ducs d'Austriche, où ils chargerent leur nauire sur leurs espaules iusqu'à la mer Adriatique. Ainsi donc rencontrans Eurypyle fils de Neptun, il leur donna en signe d'hospitalité ce qu'il peust pour lors trouuer, ascauoir vne motte de terre, qu'Eupheme fils aussi de Neptun & de Mecione receut. puis comme leur vaisseau alloit flottant a cause des vagues vers Thera l'vne des isles Cyclades en l'Archipel, cette motte de terre s'esmia toute;sur-quoy Medee se prit à prognostiquer beaucoup de choses à-venir. Singlans outre ils vindrent trouuer le prophete Phinee (les vns le qualifient Roy de Thrace, les autres de Paphlagonie; les autres d'Arcadie) qui par la malicieuse accusation & calomnie d'Idæe sa deuxiesme femme auoit creué les yeux à ses enfans du premier lict. pour lequel crime par luy commis les Dieux l'auoyent aussi priué de l'vsage de veuë; & si seuerement puni que toutes les fois qu'il pensoit prendre sa refectiõ, les Harpyes luy venoyẽt souiller, empunaisir & enleuer sa viande. Mais nonobstant qu'il fust aueugle, si auoit il eu vne reuelation, que ses miseres & mal-heurs se termineroyent lors que les fils de Boree le viendroyent trouuer. En fin deliuré par leur moyen, il fit entendre aux Argonautes le moyen, la route & les difficultez de leur nauigation. Que premierement ils auoyent à passer les escueils Cyanees, qu'aucuns ont nommez Symplegades ou rochers s'entreheurtans, d'où sortoyent de gros bouillons de feu, desquels il faloit esprouuer le danger en mettant dehors vn Pigeon. De là qu'il faloit s'escarter bien loing de la Bithynie proche du Bospore Thracien; d'autant que les Thraciens qui habitoyent Salmydesse destroit de Ponte, exerçoyent de grandes cruautez alencontre des passans: Puis passer en l'isle de Thyne; de là vers les Maryandins, & le marais d'Acheruse, costoyans les montagnes de Paphlagonie. Il les auertit d'outrepasser la ville des Enetes, le cap de Carambis, les riuieres de Halys, & d'Iris (auiourd'huy *Lirio*) de Themyscire; le territoire de Dæas, la Capadoce, les Chalybes peuples de Paphlagonie, les Tibarins, les Mostynes: l'isle d'Arete & le lac de Stymphale; les Macrons, Philyres, Bechires, Saphires, Byseres, & la riuiere de Phasis trauersant le pays qu'on appelloit Pays de Circé, & sourdant és mõtagnes d'Armenie, riuiere abondante en phaisans. En-aprés il leur apprit qu'ils deuoyent

Phinee deliurẽ par les Boreades. Voyez liu. 7. ch. 6.

deuoyent passer par Cyte ville de la Colchide pays de Medee, foison-nant en toutes sortes d'herbes & simples, deuant qu'arriuer à la toiso d'or. Toutes lesquelles places il faloit necessairement passer à ceux qu d'Iolcos vouloyent nauiger en Colchos. Quelque temps aprés Her cule rencontra les enfans dudit Phinee, & apprit d'eux la verité d faict, & comme ils n'auoyent esté si indignement traittez & chasse que par la mal-vueillance de leur belle-mere. Si le tua Hercule, & re mit ses enfans en liberté. On dit que Glauque Dieu marin accompa gna ce nauire deux iours durant, lequel predit à Hercule les peines & trauaux qu'il luy conuenoit soustenir, en ce monde: au-bout desquel malgré la ialouse enuie de tous ses haineux il seroit finalement deifié autant en promit il aux Dioscures, Castor & Pollux; & exhorta le Argonautes à ce que dés qu'ils auroyent pris terre, ils rendissent gra ces aux Dieux, leur offrans de tres-humbles & deuots sacrifices, pou auoir par leur bien-vueillãce escappé beaucoup de risques & de grãd perils. Or les surnommez Seigneurs ayãs mouillé l'anchre en Thrace au lieu où regnoit Byzante (de qui la ville de Byzance, auiourd'hu Constantinople, portoit le nom) dressans vn autel, accomplirent le sacrifices qui leur estoyent enjoints. puis singlans oultre le canal d Constantinople & le destroit de Gallipoli, arriuerent en la Phrygie. I faut icy noter que Laomedon Roy de Troie auoit vne fille Hesion qu'il cherissoit sur toutes les autres, laquelle pour les causes deduite ailleurs il auoit esté par le commandement de l'Oracle contraint d'a bandonner à la merci d'vne balaine, que les Grecs nomment *Ceti* n'attendant que la venue d'icelle pour estre cruellemẽt deuorée. Her cule suruenant auoit tué la balaine, & rendu la fille à son pere. qu moyennant ce bon & charitable office luy auoit promis trente che uaux feez que Iupiter luy auoit donnez (aucuns adioustent la fill mesme) Hercule le remercia pour l'heure, & luy dit qu'il les prendroi au retour. Les Argenauchers doncques passans par là depescheren deux Ambassadeurs à Laomedon, Iphicle, & Telamon, pour deman der le salaire par luy promis. mais violãt tout droict diuin & humair il les mit en prison, & dressa vne dangereuse embuscade aux Argo nautes. A ce faire tous ses enfans le conseillerent, & mirent eux mes mes la main à la besongne, excepté Priam, soustenant qu'il ne falo denier iustice à personne tant estranger fust-il. Mais comme il vid qu ses remõtrances n'auoyent point de lieu, il trouua moyen d'apporte deux espees aux prisonniers, leur disant que c'estoyent les clefs aue lesquelles ils deuoyent ouurir les prisons. Ils n'y firent faulte. car tuar leurs gardes, ils se sauuerent, & reuindrent trouuer leurs compagnon

Phinee occis par Hercule.

Argonautes accompagnez du Dieu Glauque.

Liu. 2. cha. 8. & liu. 7. ch. 1. au 9. labeur d'Hercule.

Ce qu'entendans, veu le meſchant & desloyal traict que le Roy leur auoit faict, & ſa mauuaiſe conſcience, ils vindrent aux mains, & iouãs des couſteaux Hercule tua Laomedon, prit ſa ville, chaſtia rudement les autheurs d'vn ſi pernicieux conſeil, & donna le Royaume à Priam pour l'amour de ſa iuſtice & integrité : Telamon qui le premier auoit eſcalé la muraille, eut Heſione pour femme.

Quelques-vns fondent l'origine de cette Fable ſur tel ſujet, diſans que Cetò (autrement Cetus) fut vn Roy puiſſant en domaine terreſtré & maritime, qui par le moyen de ſes forces ſe fit redoutter à ſes voiſins. Or eſtant vne fois ſuruenue entre luy & les Troiens quelque contention, la querelle s'eſchauffa tellement que force fut de prendre les armes. Cetus entrant ſur les terres des Troiens leur gaſta vn pays ſpacieux d'eſtangs & mareſcages qu'ils auoyent, aboutiſſant à la mer. Et d'autant qu'ils auoyent eſté comme ſurpris deuant que pouuoir mettre aux champs forces baſtantes pour s'oppoſer à la violence de leurs ennemis, ils furent contraints de le requerir de paix, qui fut en fin concluë, à condition de payer à Cetus vn certain tribut annuel, ſelon qu'il auoit forcé pluſieurs autres peuples d'entrer en telle capitulation auec luy, moyennant certaine quantité ou de Cheuaux, ou de vaiſſeaux, ou de pucelles, comme bon luy ſembloit, comme eſtant encore l'or & l'argent ou point ou peu en vſage. Ainſi le terme de l'impoſt eſcheu, luy meſme bien accompagné alloit exiger ſes truages, ſaccageant les pays & contrees qu'il trouuoit rebelles. En fin ces peuples ne pouuans longuement ſupporter ce vigoureux ſeruage, commencerent à ſecouër le ioug. les Troiens furent des premiers de la partie. Ce que Cetus ayant entendu, arma derechef, & ſingla contre eux : mais il les trouua en meilleure defenſe qu'à l'autre fois. Car Laomedon Roy de Troye ayant imploré l'aide d'Hercule, l'auoit amené auec vne puiſſante flotte au ſecours de la ville. ſi que l'exactenr des tributs irraiſonnables, qui n'auoit encor appris le terme d'eſtre vaincu, fut ſi rudement chargé & combattu, que luy mort ſur la place, le reſte de ſon armee fut entierement defaict & diſſipé. Or peult eſtre qu'entre autres Damoiſelles que ce tyran exigeoit de Laomedõ, ſa fille Heſione eſtoit cõpriſe, & que recourãt à Hercule il luy fit promeſſe de la luy donner en mariage auec quantité de Cheuaux, en recõpenſe des bons offices qu'il eſperoit recepuoir de luy : mais que pour auoir eſté trop vilainement ingrat, s'enſuyuit l'iſſue que nous auons ouye. Or lés que les Argonautes aborderent en Myſie, Hercule qui auoit rompu ſa gaſche, ſortit hors du nauire pour en aller tailler vne autre en la plus prochaine foreſt, où ſes compagnons paſſans outre le laiſſerent. *Plaiſant cõte d'Hercule.*

Voyez le 1.ch. du liure ſuyuant. Les vns dient qu'il les quitta volontairement pour aller à la queſte de ſon mignon Hylas qui s'eſtoit noyé en luy puiſant de l'eau douce. Les autres, que les Argonautes eſtoyent bien aiſes d'eſtre deſchargez de luy, pource qu'il n'entendoit rien à ramer, & craignoyẽt qu'il ne rompiſt toutes leurs rames & auirons, en lieu principalement où ils n'en peuſſent recouurer. Les autres veulent dire que ce fut acauſe de la voracité de ſon grãd corps, craignans qu'il ne deuoraſt en peu de temps toutes leurs prouiſions, & les affamaſt. ou bien pource qu'il eſtoit ſi peſant que de quelque coſté qu'il s'aſſiſt, peu s'en faloit qu'il ne renuerſaſt le nauire. Les autres eſcripuent que ce fut par enuie, depeur que par la gloire & merite de ſa valeur il n'obſcurciſt la vertu de ſes autres compagnons. Or Iaſon ayant ſurmonté toutes les difficultez ſuſdites, arriua finalemẽt en Scythie, pour lors peuplade d'Ægyptiens, vers Æete Roy de Colchos, où les fils de Phrixe luy firent fort bon accueil, & s'en alla auec eux baiſer les mains du Roy. Les vns dient qu'Æete luy fit au commencement fort bonne chere, & luy monstra vn viſage treſgracieux : mais comme il veint à luy demander au nom de Pelias la toiſon d'or qu'il maintenoit luy appartenir, & luy auoit eſté par fraude ſouſtraitte ; Æete luy reſpondit de cholere, qu'alors il ottroyeroit ſa demande quand il auroit combatu, dompté & attellé au ioug les Taureaux æripedes, ou pieds-d'airin, vomiſſans le feu par la bouche & narines ; & ſemé auec vne charue de diamant les dents du Serpent que Cadme auoit autrefois mis à mort : & qui plus eſt, occis les hommes armez qui ſur le champ naiſtroient deſdites dents amollies & corrõpues en terre, deſquelles il auoit eu vne partie. Mais *Medee amourachée de Iaſon.* Medee, qu'vne amoureuſe flamme auoit deſia ſurpris, voyant la cruelle offre & propoſition de ſon pere Æete, ſe reſolut de ſecourir en ſi grand neceſſité ſon ami, deuſt elle encourir la diſgrace de ſon pere, s'il luy vouloit promettre de l'eſpouſer. L'accord faict entre eux, elle l'oignit d'vn preſeruatif plein d'enchantement, par lequel il ſe pouuoit garantir du feu des Taureaux ; & à force de charmes endormit le Dragon gardien d'icelle toiſon ; luy donnant auis qu'il ſe gardaſt bien de labourer auec ces Taureaux contre & au-deſſous du vent, depeur qu'il ne chaſſaſt les flammes ſur luy, & qu'il ne recommẽçaſt pas ſon rayon ou ſeillon au bout meſme qu'il l'acheueroit, cõme font les laboureurs, ains qu'il leuaſt ſa charrue, & retournaſt cõmencer ayant touſiours le vent à dos. Car quelques-vns dient qu'Æete fut bien ſi malicieux que d'accoupler luy meſme ſes Taureaux, & les toucha le premier ; puis les deſcoupla commandant à Iaſon d'en faire autant. Ce qu'il executa ſans crainte ni apprehenſion aucune ; & en ſuite ſema les dents du

serpen

serpent susdit, desquelles à l'heure mesme nacquirent des gens armez, en lieu de tuyaux & d'espics, tous prests à charger en gros Iason seul à soustenir cet effort. Mais comme ils commençoyent à dresser leurs iauelines & picques contre luy, par l'inspiration de Minerue il ietta vne pierre au milieu d'eux, dont suruint cette diuision que nous descrirons ailleurs. Cela faict, Medee craignant que son premier charme ne fust trop foible contre la grande violence du Dragon, le renforça secrettement, & composa à Iason vne souppe medicamentée d'herbes & drogues endormissantes, qu'elle accompagna de paroles charmées & par plusieurs fois repetées. si que le Dragon l'ayant engloutie fut soudain assopi de sommeil. Ainsi Iason eut loisir de prendre à son aise la toison d'or, pour laquelle conquerir il auoit couru si grād risque. Quelques-vns escripuent que Mede apporta elle mesme cette toison à son ami, lequel ayāt sa despoüille tant desirée desmara de nuict auec ses compagnons, de Colchos, selon le conseil que Venus luy en donna : laquelle sçachant que le Roy Æete se deliberoit de faire mettre le feu au vaisseau d'Argò, luy inspira secrettement vne enuie d'entrer à sa femme Eurylyte, cependant que les Argonautes gagneroyent le haut. Quant à la routte qu'ils tindrent à leur retour, on l'escript diuersement. Herodote dit qu'ils suyuirent le mesme chemin qu'ils auoyēt faict en allant; Hecatæ Milesien, que de la riuiere de Phasis en la Colchide ils entrerent en la mer Oceane; de là sur le Nil, puis en la mer Toscane, par laquelles ils retournerent en leur pays. Artemidore Ephesien dit qu'ils mentent, pource que le Phasis n'entre pas en la mer Oceane. Toutefois Timagete (comme lon dit) a escript au 1. liure des Ports & haures de mer, que le Danube descend des montagnes qu'on appelle Celtiques, ou Hyperborees, ou Riphæes en Scythie, & qu'il se iette en la mer Celtique. L'eau de cette riuiere se fourche en deux : la moitié descend en la mer Euxine. l'autre partie entre en la mer Celtique. les Argonautes s'embarquans à son embouchure vindrent par eau iusques en la Toscane. Scimne de Delos a escript que coulans le long de la riuiere de Tanaïs en Scythie, ils entrerent en vne large mer, & de là en la mer de Toscane. Mais laissons toutes ces controuerses du retour de ces Seigneurs, qui semblent pleines de resuerie, & escriptes pars gents mal-versez en la marine, & suiuons la plus commune & plus vrai-semblable opinion: Qu'ayans accompli ce qu'ils auoyent en charge à Colchos, ils s'embarquerent premierement sur le Danube, & de là nauigerent en la mer Adriatique vers la Sclauonie, où Absyrte fut ainsi mis en pieces. Iupiter indigné d'vn si malheureux acte, enuoya des vens de tourmente aux Argonautes pour les faire noyer:

Liu. 8. ch. 24.

Toison d'or conquise par Iason.

Argonautes fauorits de Iunon.

mais Iunon fauorisant leur retour leur en enuoya des vents gracieux & propices qui les poulserent en la mer de Sardaigne. Il ne fault sur ce propos oublier à dire, qu'vn iour que la tourmente les menaçoit de naufrage, Orphee se voüa aux Dieux de Samothrace, pour le salut & sauueté de toute la cõpagnie. Et cõme elle se racoisoit, deux estoilles leur apparurent sur les testes des Dioscures, Castor & Pollux, dont ils demeurerent fort estonnez; & crurent pour certain que c'estoit vne arre & asseurance qu'ils estoyent en la sauuegarde & protection des Dieux. depuis la coustume eut lieu, que tous ceux qui se trouuoyent en danger en hyuer, faisoyent vn vœu aux Dieux de Samothrace. En suite ayans outrepassé les Serenes ils aborderent sains & sauues en l'isle de Corfou: où peu s'en falut que les Colchiens qui les poursuyuoient, ne les attrapassent. Et pourtant ils furent contrains de se retirer vers Alcinous Roy de l'isle. Comme les Colchiens requeroyent Alcinous qu'il luy pleust leur liurer Medee pour la remmener à son pere, on leur respõdit qu'on la leur remettroit voirement entre mains si elle estoit trouuée vierge; en ce cas, qu'il n'y auoit raison ni apparẽce de la retenir: mais que si elle estoit desia femme de Iason, il estoit permis à vne femme de suyure son mari. ainsi la mesme nuict leurs nopces furent faictes. Et pourtant les Colchiens craignans de s'en retourner vers Æete sans auoir accompli leur charge delibererent de s'habituer en Sclauonie. Mais les Argonautes desancrans de là, ayans perdu Mopse & Cante, ne sçachans bonnement quel chemin prendre, Triton fils de Neptun leur donna moyen de se sauuer; si que descendans leur nauire au lac de Triton, ils passerent en Candie, où Talus leur empeschant le passage, fut mis à mort par les charmes & sorcelleries de Medee. puis ils vindrent en Ægine (auiourd'huy Eugie) de là en Thessalie leur pays. Cette nauigation fut faite (ce dit-on) en deux mois. Or les Colchiens s'appelloyent aussi Laziens, & estoyẽt venus d'Ægypte s'habituer là prés des Abasges ou Massagetes; & les appelloit on tantost Colchiens, tantost Scythes, tantost Asians, tantost Leucosyriens, c'est à dire Syriens blancs: & demeurerent prés de Phasis en Asie. Il y a vne autre Scythie en Europe, pres le marais Mæotide (nommé communément par les Italiens *Mardella Tana*, & *Mar Bianco* & *Carpaluc*) & la riuiere de Tanaïs. entre les peuples de cette Scythie quelques-vns content les Alans, où est l'entree de l'Hyrcanie & de la prouince des Caspiens. On allegue encor vne autre raison qui fit enuoyer Iason à la conqueste de ceste riche toison. Car on dit que quand Iason fut sorti de la grotte de Chiron, & reconu par son pere & autres parens, on luy fit vn festin solennel, au partir duquel il s'en alla tout

Autre raison du voyage de la Colchide.

cinct

esmeu & plein de menaces trouuer le Roy Pelias pour luy redemander le royaume de ses ancestres : Pelias luy promit de le luy rendre, s'il vouloit premieremẽt faire le voyage de la Colchide, & rappeller trois fois l'ame de Phrixe ainsi qu'il estoit requis. la raison estoit, que quelques visions nocturnes le tourmentoyent miserablement à l'occasion de ce Phrixe. car si tu y vas (disoit-il) si tu fais cela pour l'amour de moy, & que tu m'apportes la toison d'or, ie qui suis desia sur le bord de ma fosse, te mettray ma Couronne sur la teste, qui es encore ieune & gaillard. Parquoy Iason acceptant ces conditions entreprit le voyage. Voila sommairement ce que les anciens nous apprennent touchant Iason; Quant à ses parens, tous les autheurs confessent vnanimemẽt que Æson fut son pere : mais ils varient fort quant à sa mere. Pherecyde dit que ce fut Alcimede fille de Phylaque. Herodote escript qu'il fut fils de Polypheme fille d'Autolyque. L'auis d'Andron est que sa mere fut Theognete fille de Laodique. Stesichore luy donne Eteoclymene; Demetrius Scepsien, Rhio : les autres Polymede. Apolloine & quelques autres poëtes ont descript les difficultez, hazards, & gestes des Argonautes durant leur nauigation : & Medee en Euripide raconte par reproche en peu de vers les plaisirs & bons offices qu'elle auoit faits à Iason, les dangers & trauaux esquels il s'exposoit sans l'assistance qu'elle luy fit pour l'acquisition de cette exquise toison : & prend pour tesmoings de ses protestations les Heros compagnons du voyage, comme sçachans fort bien que sans son aide iamais il ne l'eust obtenuë, ni acouplé les Taureaux igniuomes, ni semé les dents du Dragon gardien d'icelle. Virgile aussi touche ce faict en peu de vers au 2. des Georgiques:

Parents de Iason.

Le feu par les nareaux les Taureaux vomissans
N'y ont fendu les champs pour estre là semées
Les dents du cruel Hydre, & les troupes armées
N'y ont faict herisser sur le dos des rayons
Vne espesse moisson de dards & morrions.

Apres que par le conseil & operation de Medee Iason eut accompli tout ce qui luy auoit esté enioint, il s'en retourna auec sa toison d'or, emmenant auec soy sa bienaimée; laquelle aprés l'assassin commis és personnes des parens de Iason, employa toute son industrie & toutes ses fraudes à la solicitation d'iceluy pour en auoir vengeance : & persuada aux filles de Pelias (comme nous auons dict au cha. precedent) d'esgorger leur pere se lamentant en vain, auec promesse de le leur rendre frais & ieune comme elle auoit faict l'Aigneau. Aucuns mesme dient que comme Iason tendoit desia sur l'aage, elle le fit boüillir,

& reprendre sa premiere ieunesse. tesmoings en sont Pherecyde, le poëte Simonide, & Lycophron. Autant en fit elle à Æson pere de Iason, comme escript Ouide au 7. des Metamorphoses à la requeste dudit Iason qui l'auoit supplié d'abreger plustost sa vie pour prolonger celle de son pere. ce qu'elle luy promit de faire, sans rien toutefois diminuer de la sienne. Ainsi doncques ayant apresté ses boüillons & oignemens, elle prend vn coutteau,

Æson & Iason raieunis par Medee.

Et vient ouurir du vieil Aeson la gorge,
Qui le vieil sang abondamment desgorge.
Puis le gosier ouuert elle a rempli
De cet onguent en charmes accompli;
Lequel aprés qu'Aeson eut voulu boire,
Son poil chenu receut la couleur noire;
Son pasle teint de son visage part,
Maigre il n'est plus ne ridé quelque part.
La viue chair aux membres se renforce,
Dont tout alaigre il prend vigueur & force,
Et esbahi n'auoir que quarante ans,
A la vigueur de l'homme fort duisans,
D'esprit il change, il change de courage,
Laissant le cours de caduc & vieil âge.

Il adiouste puis aprés que Bacchus voyant ce miracle tãt signalé, veint prier Medee de vouloir aussi raieunir les Nymphes qui l'auoiẽt nourri. ce qu'elle fit, comme aussi le tesmoigne Æschyle és nourrices de Bacchus. Iason eut vne fille Atalante, mariée à Milanion: item deux fils, Apis & Eunœë. & d'Hypsipyle fille de Thoas Roy de Lemne, Philomele & Thoas. On dit que les Argonautes ayans veu vn oiseau à Colchos qui n'estoit point conu en Grece, l'emporterent en leur pais, & le nommerent Phaisan, de la riuiere Phasis où il auoit esté pris. Staphyle a escript que finalement Iason mourut par la suscitatiõ de Medee. car elle luy conseilla vn iour de s'aller reposer sous la pouppe du nauire d'Argò, qu'elle sçauoit bien se deuoir en bref dissouldre & despecer: ce qui auint comme il estoit endormi, dont il fut assommé. Les autres dient auec plus d'apparence que Medee despiteusement indignée de l'ingratitude de Iason qui à son grand preiudice s'estoit amarouché de Glauque (ou Creüse fille du roy Creon) elle sous ombre d'amitié voulut honorer cette nouuelle espouse de quelque present, & luy enuoya vne couronne (aucuns escripuent vn voile ou robe de toile tres-fine) frottee neantmoins de drogue qui sentant le feu mesme d'assez loing le concepuoit aisement & s'enflammoit, si que Glauque ne

Et les nourrices de Bacchus.

Phaisan porte en Grece.

Mort de Iasõ.

ne l'euſt ſi toſt accommodee ſur ſa perſonne, que non ſeulement elle, mais auſſi Creon, Iaſon & tous ceux qui ſe trouuerent autour d'elle furent entierement auec le palais ars & conſumez, comme nous auōs appris au chap. precedēt. Iaſon acauſe de ſa valeur merita entre les anciens qu'ō luy dreſſaſt des temples en pluſieurs endroits: mais ſur tout on l'adoroit auec beaucoup de deuotiō en la ville d'Abdera en Thrace, où Parmeniō luy fit faire vn riche & magnifique temple de pierres de taille. *Deifié.*

¶ Voyla les prouëſſes & vaillances de Iaſon, dont preſque tous les Poëtes anciens enrichiſſent leurs eſcripts. Il ne faut pas douter que pour le temps auquel cette nauigation fut entrepriſe, elle ne meritaſt beaucoup de louange, pour le peu d'experience qu'on auoit encore ſur mer, combien qu'elle ait eſté fort briefue: mais certes elle n'a nulle comparaiſon auec celles qui ont eſté faites en ces derniers temps par pluſieurs nations és terres nouuellement deſcouuertes. Hercule ne paruint pas iuſques au bout de ce voiage, pource qu'il s'amuſa à chercher ſon petit Hylas qu'il auoit enuoié querir de l'eau douce. Mais ſes compagnons, comme il auient à ceux qui ne tiennent conte des gens de bien & de valeur, deſpourueuz de force & de vertu furent cōtrains d'implorer l'aide d'vne femme, pour pouuoir iouir de leur deſſeing, d'enleuer la toiſon d'or. Les Argonautes ſont appellez Minyens par les Poëtes, acauſe de Minyas fils de Mars, ou d'Alee, ſelon les autres. Mais Minye eſtoit vne ville de Theſſalie (ou de Magneſie, cōme veulent d'autres) & les habitans eſtoyent appellez Minyens. & parce que la plus grand' part des Seigneurs qui accompagnerent Iaſon, eſtoyent Theſſaliens, & partis de Minye, ils furent d'vn nom general appellez Minyens. Au reſte aucuns ont opinion que les actes de Iaſon durant le voyage de Colchos, ne ſoyent autre choſe que les changemens & tranſmutations des corps qui ſe font par le moyen de la chemie; & cette toiſon d'or conquiſe finalement aprés vne infinité de trauerſes, la pierre qu'on appelle Philoſophale, qui ſe fait en fin aprés auoir trāſmué la nature & qualité de pluſieurs corps. Les autres eſtiment que ce qu'on dit Iaſon auoir trauerſé la mer de Ponte auec ſes compagnons pour paſſer en la Colchide, emmenant quand & ſoy Medee fille du Roy Æte; ne ſoit pas dict poëtiquement, c'eſt à dire par fiction: ains ſouſtiennent que cette toiſon d'or eſtoit vn liure de parchemin ou de peaux de mouton, contenant la ſcience par laquelle on peut faire l'or au moyen de la chemie: & que pour l'excellence du ſecret, ce liure fut nommé *Toiſon d'or*. Suidas eſt de cette opinion. Voire, mais c'eſt vne choſe bien fade & ridicule, de pēſer que iamais on ait trouué des Tau-

Mythologie de Iaſon.

Accōmodee à l'alchymie.

Que c'eſtoit que la toiſon d'or.

reaux ou Bœufs qui peussent souffler des flammes de feu par les nareaux; & que de dents semées en vn gueret fraischemẽt labouré, peussent naistre non seulement des hommes, mais aussi des hommes armez de toutes pieces : ou que iamais soit né vn Mouton, qui au lieu d'vne toison portast de l'or. Celuy qui le croiroit si cruëment, seroit malauisé. Or il nous faut icy repeter ce que nous auons dict ailleurs plus d'vne fois, Que les sages anciens prisans la philosophie tout ce qui se peut; partie afin que le peuple grossier & ignorant, qui la pourroit plustost tourner en mocquerie, que la sauourer ou comprendre, n'en fust participant; partie aussi pour faire que prenãs goust aux preceptes de sapience, l'on s'abruuast auec quelque admiration des secrets qu'ils contenoient: ont affublé les mysteres de nature ou de sciẽce d'vne infinité de Fabulositez, afin qu'on s'appliquast plus soigneusement à rechercher le sens compris en icelles; ne plus ne moins que les Ægyptiẽs ont enseigné la doctrine & conoissance des choses saintes, par lettres & signes hieroglyphiques. Car l'ordinaire des hommes est de mespriser & faire estat comme de neant, des plus excellentes choses du monde, quand elles leur semblent bien faciles; & de louer magnifiquement & auoir en admiration ce qui ne se peut acquerir qu'auec beaucoup de peine, de trauail & de sueur. Celuy qui s'empesche de tumber en ce vice auec le commũ peuple, n'est pas homme de peu de iugement. Or doncques Iason est dict fils d'Æson & d'Alcimede, ou (selon les autres) de Polymede, ou de Rhio; & nourri par les mains de Chiron, le plus iuste de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de medecine. tous les noms de ces meres emportent la signification de Conseil. Æson issu de la race de Neptun, qu'est-ce autre chose que la prudence qu'on acquiert par le maniment de beaucoup d'affaires & de difficultez, qui aiguisent l'esprit de l'homme, & seruent à la prudence comme de matiere pour l'alimenter & entretenir ? car d'elles & de conseil procede l'vsage de prudence. Il apprit de Chiron la medecine, qui luy fit porter le nom de Iason. car *iasis* signifie medecine ou guerison. Et neantmoins qui a iamais ouy dire que Iason ait ordonné aucune medecine à quelque malade ? car il ne fut iamais medecin ni chirurgien pratiquant. aussi ne faut il pas penser qu'vn si iuste personnage que Chiron, ait plustost appris à Iason à penser le corps que l'ame, comme il est requis à vn homme de bien. Que s'il luy a montré comme il faut traitter & penser l'ame ou l'esprit, ie vous prie qu'est-ce qui conuient mieux à vn homme de bien que la prudence ? I'estime quant à moy que Iason apprit en l'eschole de Chirõ quel antidote & remede il faut

Exposition des noms des pére & meres de Iason.

Et du sien mesme.

prendr

prendre pour se preseruer des voluptez impures & deshonnestes; par quelle moderation d'esprit il faut acoiser sa colere; par quel art on doit rembarrer l'auarice, terrasser les concupiscences de la chair; & desraciner l'ambition de son courage, attendu que c'est le plus vilain monstre du monde, & le plus criminel vice de tous autres. Iason garni de si bons enseignemés eut la reputation d'auoir surmonté auec l'aide des Dieux, ou pour le moins par le cõseil de leurs seruiteurs & ministres, des monstres dangereusemẽt espouuantables; & d'auoir arriué à Colchos, domté des Taureaux vomissans le feu, & reuesches estrangement. ce qui ne nous represente autre chose qu'vne opiniastreté d'esprit & colere. Car celuy qui n'est guidé par raison & constance de courage, c'est vn esuenté, c'est vn esceruelé; ou bien au lieu de constance il suyt l'opiniastreté & vaine arrogance. Assujettir les affectiõs de l'esprit à la raison & medecine de l'ame, qu'est-ce autre chose sinon vaincre & soubsmettre au ioug ces Taureaux desgorgeans flammes vifues de feu, & repoulser la fureur de ces hommes armez naissans des dens semées de ce Serpent si hideux? ou bien, assopir par laide & conseil de Medee cet horrible & spacieux Serpent, qu'est-ce autre chose que par vn sage conseil & auis de l'entendement brider & gourmer bien estroitement l'enuie qui bouillonne en nos cœurs? Car Medee venant du mot Grec *médos*, signifie Conseil. Par son moyen Iason emporta en son pays la toison d'or, & la consacra aux dieux; ou bien (selon l'auis de quelques-vns) la presenta à Pélias d'autãt que sur toutes choses il faut fuir l'auarice, & embrasser iustice. Mais plus soigneusement faut-il craindre & honorer Dieu, & auoir son seruice en recõmandation. c'est le vray principe de toutes vertus & de la vraye felicité. Secondement il faut reuerer & respecter les Roys & princes des nations, qui n'ont pas sans la volonté de Dieu puissance sur le reste des hommes. En somme les anciens n'ont point tant celebré la nauigation de Iason, que les vns rapportent à l'histoire, les autres à l'art chemique, pour autre sujet, que pour faire entẽdre que la vie humaine est de toutes parts assaillie d'vne infinité de difficultez & miseres; & qu'il est bien requis & necessaire à vn homme de bien d'appliquer à son ame la medecine de conseil, afin qu'il puisse courageusement s'opposer à toutes vicissitudes & inconueniens de ce monde, & tous autres troubles qui viennent brouiller son estat. Ie n'ignore pas toutes-fois que d'autres ont estimé que les Argonautes firent cette nauigation pour conquerir la toison d'or, ou plustost pour piller l'opulence des Scythes: car l'enuie suyt tousiours les richesses, ainsi que l'ombre le corps: & presque toutes les guerres se font pour le butin,

Sciẽces apprises par Iason en l'eschole de Chiron.

Exposition des monstres dómptez par Iasõ.

Moralité de la fable susdite.

Autre suiet de l'entreprise de ce voyage.

ſous vmbre de vanger quelque iniure receuë) ioint qu'aupres de la montagne de Caucaſe couloyent quelques torrens qui portoient de l'or,(comme le bruit eſtoit) que les Scythes ſouloyent recueillir auec des aix percées,ou clayes,& peaux de brebis, teſmoing Strabon au 2. liu. Ceux qui de Theſſalie vouloyent nauiger eſdits lieux, auoyent à paſſer vne infinité d'eſcueils, de gouffres, & d'autres trauaux preſque incroyables, comme n'ayans encore que bien peu d'experience ſur mer. voyla pourquoy ils ont feint & controuué tant de contes remplis de frayeur & d'effroy. Plutarque en la vie de Theſee raporte la conqueſte de cette toiſon au traffic qui par la nauigation des Argenauchers fut rendu libre. Car il fut jadis defendu par toute la Grece en general & les mers adjacentes,à toutes perſonnes de quelque condition & qualité qu'ils fuſſent, de nauiguer en vaiſſeau portant plus de cinq perſonnes, excepté ſeulement Iaſon,à qui la nef d'Argo auoit eſté decernée, auec commiſſion d'aller de coſté & d'autre pour ſuiure & exterminer les Corſaires qui infeſtoyent la marine. Et par cette reueuë & nettoyemẽt fut reſtabli le commerce (cõme depuis fit Pompee de ſon temps) dont prouiennent plus de richeſſes & commoditez que ne ſcauroyent valoir toutes les toiſons d'or de Colchos. Mais c'eſt aſſez diſcouru de Iaſon:paſſons à Phrixe.

De Phrixe & de Hellé.

Chapitre IX.

Genealogie de Phrixe.

PHRIXE qui poſa la toiſon d'or en Colchos, fut fils d'Athamas & de Nephelé. Athamas regnant à Thebes eſpouſa Nephelé, & en eut deux enfans,Phrixe & Hellé. Puiſaprés repudiant, ie ne ſcay pourquoy, Nephelé, il eſpouſa Ino,de laquelle il eutClearche,autremẽt Learche,& Palæmon,depuis appellé Melicerte. Ino deuint eſperdument amoureuſe de ſon beaufils Phrixe:à laquelle ne voulant complaire,elle commença de le haïr autant qu'elle l'auoit aimé, ſelon qu'ordinairement la haine des belles-meres eſt exceſſifue.Pindare en ſes hymnes appelle Ino Demotique;Pherecyde; Themiſto; Sophocle, Nephelé; Hippias, Gorgopire. Or voici le trait qu'Ino fit à Phrixe & à Hellé. Elle commanda à ſes fermiers de faire tous les grains tãt de bleds q̃ de legumes qu'il faloit mettre en terre,afin qu'ils ne peuſſent germer; puiſapres corrõpit par preſens les preſtres d'Apollõ Pythiẽ,les prophetes & deuins afin qu'ils fiſſent

Voyez le 4. ch.du 8.liu.

Notable meſchanceté d'vne belle-mere.

fissent entēdre au Roy Athamas, q̃ pour remedier à la famine, attendu q̃ les bleds ne venoyēt point, il estoit necessaire de sacrifier aux Dieux l'vn des enfās de Nephelé. Athamas ces tristes nouuelles ouyes, croyāt q̃ ce fust vn faire le fault, destina son fils Phrixe, & l'equippa des coiffures, bādeaux, rubans & autres ornemens accoustumez aux victimes, pour estre mis sur l'autel en sacrifice. Mais Nephelé suruint qui enleua ses deux enfans Phrixe & Hellé, & leur dōna vne brebis ou mouton d'or dont Mercure luy auoit faict present, qui les emporta à trauers l'air. Aduint qu'estans arriuez à ce bras de mer qui est entre le cap de Sigee en Phrygie la mineur, & le Cherronese, Hellé se laissa choir en la prochaine mer, qui depuis cette chutte fut appellée Hellesponte, auiourd'huy Bras S. George, ou Destroit de Gallipoli. On l'appella aussi Mer Athamantide, tesmoing Æschyle és Perses; & Ouide en l'epistre de Leandre:

Ore tu vois l'Athamantide mer,
Et ses grands flots bouillonnans escumer,
Tant qu'il n'y a nulle nef qui soit seure
Mesme en son port en tourmente si dure:
Et croy qu'alors telle estoit cette mer
Quand on la veint du nom d'Hellé nommer.
Las! cette coste est bien assez honnie
Depuis qu'elle eut cette fille engloutie.
Ce bras de mer me soit moins rigoureux!
On scait assez son crime mal-heureux.
Certe à Phrixus ie porte grand' enuie,
Qui trauersa ce maudit bras en vie
Sur vn Mouton au lainage doré,
Où de sa sœur fut le corps deuoré.

Phrixe ayant perdu sa sœur Hellé, lassé de la longueur du chemin & du trauail, se reposa au cap de Brixabe: où les habitans du lieu, gens barbares, l'ayans veu, accoururent auec armes pour luy faire vn mauuais party. Mais le Mouton s'enclinant & vsant de voix humaine le resueilla: parquoy se sauuant il veint en Colchos, (Hellé fut depuis peschée, & enterrée sur le bord de la mer, ce dit Herodote en sa Polymnie) & immola ce Mouton à Iupiter surnōmé Phyxien, c'est à dire fauorisāt sa fuyte: & posa la peau sur vn yeuse au parc de Mars, laquelle on dit auoir depuis esté baillée en garde à vn Serpēt. Les autres dict que Phrixe logea vn iour chez Dipsaque fils de Phyllis riuiere de Bithynie, & d'vne Nymphe du pays; & que là il offrit en sacrifice son Mouton à Iupiter tiltré Laphystien, acause d'vne colline ainsi nom-

Mouton d'or immolé à Iupiter Phyxié.

mée où il auoit vn temple. Depuis la coustume demeura que tous les ans quelqu'vn de la posterité de Phrixe sacrifioit audit Iupiter, tesmoing Suidas au 2. liure de l'Estat de Thessalie. Æete receut amiablement Phrixe, & quelque annees apres luy donna en mariage sa fille Chalciope sœur de Medee (que Pherecyde au 6. liu. dit auoir esté proprement dicte Euenie, & surnommée Chalciope, & Ophieuse) & en eut quatre fils, qu'Acusilaüs nomme Argus, Phrontis, Melane, Cytilon; Epimenide en adiouste vn cinquiesme, Pesbon. D'autres luy donnent encore vn sixiesme, Cytore, du nom duquel fut nommée la montagne de Cytore en Galatie. auquel on adiouste aussi Telamon & Augias. Les autres dient qu'il n'eut que Argus, Melias, Catis, Sorus, Phrontis, & Hellé. D'autres aussi maintiennent que sa femme s'appelloit Iophosse, non-pas Chalciope. Quelque temps aprés Athamas par la volonté de Iunon deueint enragé, pource qu'il auoit nourri Bacchus que Mercure auoit porté chez luy par le commandement de Iupiter: pource aussi que Ino tante de Bacchus s'efforçoit par tous moyens de luy acquerir vne diuine reputation entre les hommes; & Iunon luy vouloit mal de mort pour le sujet que nous auons declaré en son lieu. Ainsi doncques Athamas agité de furie voyant sa femme Inon accompagnée de ses deux enfans, se persuada que c'estoit la Lionne auec ses Lionceaux qu'il auoit n'agueres veuz. si se prét à courir aprés pour les mettre à mort; & comme le descript Ouide au 4. de ses Metamorp. arrachant son fils Learche d'entre les mammelles de sa mere, le froissa contre vn pilier, & le tua. Ino toute effaroucheé se ietta dedans la mer auec son autre enfant Melicerte. Mais Venus voyant cette pitoyable desolation s'en alla trouuer son oncle Neptun, le priát de vouloir receuoir sa niepce Inon auec son fils entre les deitez marines.

Femme & enfans de Phryxe.

Haine perpetuelle de Iunon contre les issus des concubines de Iupiter, & leurs alliez.

Cette oraison par Venus prononcée
Fut à ses vœux par Neptun exaucée.
Car à Inon & à Melicerta
Ce qu'ils auoyent de mortel il osta,
Et leur donnant authorité nouuelle,
Change leur nom, leur face renouuelle.
La mere fut dicte Leucothea,
Dieu Palæmon nommé le fils il a.

Cette Fable se raconte diuersement: mais nous remettrons le reste au chap. d'Inon & de Palæmon. Tant y a qu'Athamas à l'occasion de ces meurtres fut chassé de son Royaume & de la Bœoce, & s'enfuyant alla au conseil de l'Oracle, qui luy donna auis de s'habituer là où les bestes

Athamas chassé de son Royaume.

bestes sauuages le receuroyent en leur banquet. Auint peu aprés qu'il rẽcontra vne troupe de Loups en Athamanie, prouince de Thessalie, ou de Sclauonie, selon l'auis de quelques-vns, lesquels deuoroyent quelques Brebis, & s'enfuyrent dés qu'ils l'eurent apperceu, abandõnans leur proye à demi-mangée. Si se resolut Athamas suyuant la responce de l'Oracle, de faire là sa demeure; où il espousa en troisiesmes nopces Themisto fille d'Hypsæ, de laquelle il eut Leucon, Erythras, Schæon & Tithon, ou, selon l'opinion des autres, Pæus. Toutefois Denys en ses Argenauchers les nomme Schænee, Erythie, Leucon, & Tithoree. Les autres disent que Phrixe ne fut point amené à l'autel pour estre sacrifié; mais qu'estant enuoié pour choisir vne belle Brebis pour offrande, vn Mouton par la permission de Iupin se prit à parler, & luy descouurit tous les mauuais desseings & complots de sa marastre. & pourtant il prit auec luy sa sœur, & s'asseans tous deux sur le dos du Mouton, suyuant le conseil qu'il leur donna, s'enfuyrent hors de leur pays; & selon le commandement de sa mere, sacrifia ledit Moutõ prés la riuiere de Phasis. Les autres escriuent que le Mouton se prit à parler lors qu'Hellé se laissa choir, & luy dit qu'il ne craignist point, l'asseurant qu'il le porteroit en Colchos. Les autres, que Nephelé estoit vne Deesse, qui se voyãt mesprisée par Athamas à l'appetit d'vne femme, s'enuola aux cieux, & faisant sa plainte à Iupiter il enuoia vne malediction sur le domaine d'Athamas. qui fut cause de faire forger les contes que nous auons ouys des complots d'Inon. Au reste quand Phrixe & Hellé se retirerent en Colchos, il ne faut pas penser qu'ils y furent portez à trauers l'air; mais qu'allans à beau pied iusques en la ville d'Abutich en Asie, ils s'embarquerent, & Hellé chut dans la mer ainsi comme ils la passoyent: mais Phrixe paracheuant son voyage, arriué à Colchos offrit son Mouton à Iupiter Phryxien, les autres disent à Mars, les autres à Mercure: où s'estant habitué il nomma le pays de son nom, & fut depuis appellé Phrygie. Les autres encore, qu'il pendit la peau à vne branche de Chesne dans le parc de Iupiter, & que Mercure la conuertit depuis en or. Combien que M. Manilius au 4. des Astronomiques vueille dire qu'elle estoit desia d'or quand le Mouton trauersa la mer pour sauuer Phrixe en la Colchide. Finalemẽt auint que Nephelé eut moyen de se vanger d'Athamas, & l'ayant en sa puissance le fit trainer à l'autel de Iupiter pour là estre esgorgé en offrande, & faire reparation par l'effusion de son propre sang, de l'assassin par luy commis. mais Hercule suruenant le deliura. C'est ce qui a donné sujet à Sophocle de faire sa tragedie d'Athamas. Au reste pour eterniser la memoire d'vn tant signalé office Nephelé obtint de Iu-

Troisiesme femme d'Athamas.

Diuers auis touchant la fuyte de Phryxe, & sa toisõ.

Conuertie en or par Mercure.

Vangeance de Nephelé sur Athamas deliuré par Hercule.

piter à force de prieres, que le ſigne du Belier ſeroit placé entre les eſtoiles. ce qui fut faict. Les autres ont eu opinion que ce Belier ou Mouton ne fuſt autre choſe qu'vn nauire ayant vn Mouton peint en la proüe, dedans lequel Phrixe & Hellé trauerſerent la mer. mais comme l'Infante regardoit de deſſus la proüe en l'eau, elle chut dedans, & ſe noya. Les autres dient que ce Belier eſtoit le nom du nourriſſier ou gouuerneur de Phrixe, qui deſcouurant la conſpiration d'Ino, luy donna auis de ſe ſauuer; que ſuyuant ce cõſeil il ſe retira à Colchos: & de là print-on ſujet de dire qu'vn Belier ou Mouton l'auoit emporté. C'eſt ce qu'en eſcript Denys és Argonautiques; adiouſtant qu'il fit auſſi ſa retraitte en Colchos auec Phrixe, où ils furent treſbien venus. Mais par ſucceſſion de temps Æete s'eſtant imprimé vne crainte qu'il ne le vouluſt à la longue depoſſeder de ſon royaume & s'en inueſtir luy-meſme, ſuyuant l'auis qu'il auoit eu de ſe dõner garde d'vn eſtranger de la race des Æolides, fit mourir Phrixe. Ses enfans ſe ietterent dans vne barque pour paſſer deuers leur ayeul Athamas; mais il firent naufrage en chemin. Et là-deſſus Iaſon les ayãt rencontrez en l'iſle de Die, ne ſcachans plus à quel ſainct ſe vouër, les receut en ſon vaiſſeau, & les ramena ſains & ſauues à leur mere Chalciope qui pour recompenſe de cette gratuité, moyenna ſi bien pour Iaſon enuers ſa ſœur Medee, que par l'aide & ſecours d'icelle il veint à bout de ſon entreprinſe. Quant à Hellé, on dit qu'eſtant morte de maladie en ce voyage, elle fut iettée dedans la mer, ſelon la couſtume des mariniers & nauigeans qui n'ont moyen d'enterrer leurs morts.

Mythologie hiſtorique de Phrixe & Hellé.

¶ Tous ces contes icy ſont pleins de vraiſemblance, horſmis la maniere de la fuite de ces ieunes princes. car cela ne peult eſtre qu'vn Mouton euſt vne peau d'or, ne qu'il peuſt voler emmi l'air. Mas parce que la couſtume des anciens eſtoit de marquer nõ ſeulement leurs monnoyes de quelques animaux domeſtiques; ains auſſi de les imprimer preſqu'en toutes autres choſes, & d'appeller la choſe du nom de l'animal qu'elle portoit ou taillé ou graué, ou pourtrait; i'oſerois bien croire que Phrixe & Hellé s'embarquerẽt en quelque galere qui s'appelloit Belier ou Mouton pour en auoir vn peint & doré ou en la prouë ou en la pouppe; ſuyuant meſme ce que quelques vns en eſcripuent, & que l'Infante ſe trouuant mal, comme non-acouſtumée aux vapeurs marines, appuyée ſur ſon coſté ou autrement, tumba dans la mer.

Ceux qui reduiſent ces contes en hiſtoire, la deſcripuent comme s'enſuyt. Athamas fut l'vn des principaux chefs de l'armée Grecque aſſiegeant Troie, où il auoit emmené quand & ſoy ce qu'il auoit de

plu

plus precieux, commettant la charge de toute sa maison à vn prudent personnage & sien fidele seruiteur nommé *Krios*, nom Grec signifiant Belier ou Mouton. Or il auint que le Roy Athamas conceut vn iour vne pernicieuse inimitié contre son fils Phrixe (peult estre pour le faulx subiet que nous auons ouy cy-dessus) de laquelle il se descouurit à Belier, resolu de luy faire perdre la vie. Belier aprés auoir par plusieurs honorables remonstrances tasché de dissuader Athamas de cette inhumaine entreprise, luy mettant en auant l'innocence & bonté de son fils, l'amour reciptoque que doibt le pere à son enfant, l'enorme inconuenient & blasme qu'il encourroit, l'ineuitable vengeance de telle impieté; sans toutefois le pouuoir aucunement demouuoir de son meschant dessein: preuoyant l'extreme dommage qui s'en ensuyuroit, & le perpetuel regret & remors qui bourrelleroit son ame si par faulte d'aduertissement le ieune Prince souffroit si cruelle mort par les mains de celuy qui debuoit estre le soustien & garant de sa vie; se delibera nonobstant le debuoir qui l'obligeoit au pere, donner auis à l'Infant de ce mortel complot. Et parce que le seiour en la cour d'Athamas n'eust pas esté seur pour luy, il donna si bon ordre qu'en peu de iours il fut equippé d'vne bonne nef, laquelle il freta & garnit de toutes munitions necessaires, & de grandes richesses, & s'embarquerent, emmenant auec soy la mere de Pélos, nommée *Eos*, c'est à dire Aurore. Sa sœur Hellé voulut estre de la partie. si fit trousser bagage, & charger ses plus precieuses bagues & ioyaux. La princesse Aurore auoit faict buriner vne effigie d'or representant sa semblance au naturel, laquelle Phrixe, pour montrer le rang qu'il tenoit entre les illustres & riches personnages, posa à la pouppe du nauire. Phrixe se reputoit de tous poincts heureux, d'auoir eschappé l'indignation de son pere, si la mort de sa sœur ne luy eust apresté nouueau subiet de douleur: laquelle ne pouuant endurer la fatigue de la mer, tumba en griefue maladie, dont elle mourut en peu de iours. Sa douleur fut augmentée de ce qu'en pleine mer il se voyoit contraint d'abandonner le corps de la defuncte Infante en proye aux poissons & mõstres marins, sans luy pouuoir donner sepulture digne de la singuliere amitié qu'ils s'estoyent de tous temps entreportez. De tel inconuenient cette mer fut dicte Hellespont, comme nous auons dict cy-dessus. Phrixe auec le reste de sa flote poursuyuant sa route & auanture, anchra finalmẽt & descendit en Pharon isle du royaume de Colchos, où le Roy Aete le receut auec toute courtoisie & magnificence: puis ayant faict suffisante preuue de la valeur & vertus de Phrixe, luy donna l'infante sa fille en mariage, à laquelle il fit present de la naifue statue de la prin

princesse Aurore, non de la toison de son pretendu Mouton. Voila comment on asseure la verité de cette histoire.

Les autres escripuent que Trigon Roy des Scythes, gendre d'Æete, estoit à Colchos quãd Phrixe fut pris auec son precepteur ou gouuerneur: que ce ieune Prince fut donné à Æete qui le voulut auoir, & le fit nourir comme sien, puis le laissa heritier de son royaume; mais qu'il sacrifia aux Dieux son precepteur, Belier: & l'ayant faict escorcher selon la coustume du pays, il cloüa sa peau en vn temple. Ce Belier fut surnommé d'Or, parce qu'il faut faire estat que le conseil des sages est aussi precieux voire plus que l'or. Les autres veulent dire que le Roy Æete fit dorer cette peau, & luy donna des gardes, ayãt eu auis de l'Oracle qu'il periroit lors qu'vn estranger l'auroit enleuée. c'estoit à dire quand sagesse & conseil luy manqueroyent. Et pourtant eu esgard à la rudesse & inhumanité des gardes il fut dict qu'vn Dragon ou Serpent tousiours veillant, des Bœufs ou Taureaux farousches & sifflans du feu par les nareaux & par la bouche, & des hommes nez de terre tout-armez auoyent en garde cette toison d'or. Et d'autant qu'õ auoit faict venir ces gardes de la Tauride prouince de Sarmatie habitée auiourd'huy par les Polonois, Moscouites & Tartares; on dit que Medee partit de nuict à portes fermans, & heurtant à la porte du temple appella les gardes en leur langage: lesquels la reconoissans pour fille du Roy, ouurirent promptement la porte. Là dessus les Argenauchers se ruans l'espee au poing sur ces barbares, en tuerent vne partie, chasserent le reste & enleuerẽt la toison, ou peau. On adiouste, qu'Æete mettant aux chãps le plus d'hommes qu'il peust pour lors, attaqua l'escarmouche contre les Argenauchers estans encore à l'anchre: en laquelle plusieurs d'entre eux furent blessez, & Iphite tué; de l'autre part, le roy blessé. Mais comme les Argenauchers virent que leurs ennemis croissoyent tousiours, si qu'il n'y auoit moyen de soustenir si grand nombre de gents armez; ils leuerent l'anchre & desmarerent. Aucuns toutefois soustiennent que les Colchiens furent mis en route par la valeur des Argenauchers, aprés auoir perdu beaucoup de leurs gents. Or i'estime que par cette Fable ils ont voulu apprendre comment il fault supporter les vicissitudes des affaires de ce monde: veu que cela sent sa femme, ne pouuoir sagement endurer les mutations que nous voyons ordinairement auenir, ou s'attrister par trop & faillir de cœur en aduersité, & s'enorgueillir outre mesure pour quelque prosperité. Car en quelque danger & hasard que nous nous trouuions, quelque bon & heureux succez qui nous fauorise, la prudence nous doit seruir de rondache; comme ainsi soit que les malauisez sont

Peau de Belier pourquoy surnommée d'Or.

Moyen de la conqueste de la toison d'or.

Exposition morale.

le

le plus souuent accablez par la suruenue de quelque soudain & nonpreueu changement. D'autre part Lucian au Dialogue de l'Astrologie, escript que Phrixe prenoit fort grand plaisir à l'estude d'Astronomie;& que cela donna sujet aux autheurs de Fable de dire qu'vn Belier l'auoit porté au Ciel.Mais quant à moy i'estime que cela ne signifie autre chose sinon que celuy qui se sçait bien & sagement seruir des choses presentes, approche fort de la nature diuine:& que celuy qui en abuse par imprudence,par mauuais gouuernement,& par orgueil, se precipite aisément d'vn hault & sublim grade de dignité: comme il en prit à Hellé.Car il n'y a estat,condition ne qualité d'homme, tât ferme & stable soit elle,qui,s'il plaist ainsin à Dieu ne viêne en moins de rien à se renuerser; dont on se trouue puis-aprés autant estôné que si lon estoit chut des nues; & qu'ainsi soit la signification des noms le monstre.car *Athamas* signifie non admirable;veu que *thaumáesthai* vaut autant qu'admirer,d'où vient le nom *d'Athamas*,en adioustant la premiere syllabe, *a*,qui luy donne vne signification du tout contraire:& *Nephelé* signfie nuee. Or si nous ne nous estonnons point pour tant de si diuers accidens que nous essayons continuellement, ains esleuons nos yeux plus hault au Ciel, nous viendrons aisément à mettre à nonchaloir les affaires de ce monde. C'est ce que dit Horace escriuant à Numice;

De chose que ce soit merueille point ne prendre,
Est le seul poinct qui peust, Numice, heureux nous rendre.

Et de faict qu'est ce qu'on peust auoir en admiration, veu que toute la vie de l'homme ne cesse de flotter de costé & d'autre ne plus ne moins qu'vn nauire au milieu de la haute mer agité de tous les vents & emporté de region en autre? car qui voudra faire estat des moyens & de l'amitié des hommes, des royaumes & principautez, & de la faueur des grands, il trouuera que tout cela luy durera tant qu'il aura vent en pouppe,& que l'heur luy duira.Soit donc que cette prosperité soit vne enclination de l'homme à vn heureux estat;soit qu'ô la vueille appeller conseil de Dieu,ou autrement,si elle accueille l'homme sage,il s'en aide auec vne decente moderation d'esprit, à l'exemple de Phrixe, qui se trouuant à Colchos, en vn estat plus tranquille & plus asseuré,promeu en dignité royale, s'y comporta fort modestement aprés auoir eschappé les machinations & malvueillances de sa bellemere.Or il faut maintenant dire quelque chose du vaisseau d'Argò.

Du nauire d'Argò.

Chapitre X.

Ce galion dans lequel les Seigneurs susnommez nauigerent à la conqueste du Mouton d'or, fut basti par Argus (qu'Apolloine Rhodien au 1. de ses Argonautes fait auoir esté fils d'Arestor, ainsi que le gardien d'Io mis à mort par Mercure) & du nom de l'Architecte fut nommé Argò. Toutefois Diodore au 4. liure, veult que ce soit acause de sa grande legereté, qui le rendoit le plus aisé & maniable vaisseau de tous ceux qui iamais monterent sur mer. car *argòs* entre autres choses signifie leger, viste & soudain. Ciceron en la 1. Tusculane en tire l'etymologie de ce que les Grecs estoyent appellez Argiues lors qu'ils s'embarquerent dessus. Pelias auoit commandé audit Argus de ioindre legerement les aix, & les clouër de petis cloux, afin que plus aisémẽt il se peust dissoudre & faire perir toute la trouppe. Mais il fit tout le rebours: aussi voulut il estre compagnõ du voiage pour le radouber au besoing. & pourtant il eut le bruit d'auoir esté construit par le desseing & instruction de Pallas. Il fut faict en vne ville distãt d'Iolchos en Thessalie de vingt stades, qui pour ce regard fut dicte Pagasa, ou Pegasa, du mot *pegnystai* c'est à dire ioindre, assembler & lier l'vn auec l'autre, tesmoing Strabõ au 9. liur. & Ouide en l'epistre de Paris, appelle Iason, Pagasien.

Stade est la mesure de 125. pas.

Iason Pagasien enleua bien Medée:
La Thessale pourtant n'en fut point degastée
Par la Colchique main. --

Voyez ci dessus en Iason.

Le mas de ce nauire fut faict d'vn Chesne coupé dans le parc de Iupiter de Dodone, que Pallas elle mesme marqua. Lycophron appelle ce mas, Pie babillarde, pour les raisons cy dessus alleguées. & Valere Flacque, Vaisseau fatidique ou deuin, au 1. li. des Argonaut. Cette galere auoit trẽte rames de chasque costé. Theocrite en sõ Hylas l'appelle *triacontazygos*. c'est à dire, ayãt trente bancs ou sieges pour asseoir ceux qui rament. Quelques-vns disent qu'elle fut faicte à Pelion ville de Thessalie, de belle grandeur, bien equippée & garnie de tout ce qui luy faisoit besoing; au lieu qu'auparauant les Grecs ne nauigeoyent qu'en de petites scaphes & barqueroles, qu'ils faisoyent de trõcs d'arbres creusez; aucuns, d'escorces d'iceux bien cousues: les autres, de cuir & peaux de bestes accommodées selon leurs moyens; mesmes de

Cõmencement de la nauigation.

ionc

ioncs & cannes,qui leur feruoyent,bien que foibles aux vents, & tendres à la vague. Ils auoyent tiré la forme & l'vſage de ces petits vaiſſeaux,des Syriens,Ægyptiens,ou Affricains.Car aucuns dient qu'Atlas inuenta les nauires,& commença l'art de nauiger.En ſuyte,les Copeens, habitans de Bœocé prés du fleuue & lac de Cephiſe, apporterent l'vſage des rames & auirons. Dædale inuenta le mas & les antennes; ſon fils Icare les voyles. les Tyriẽs formerent les ancres, qu'Eupalame fit à deux dents.Anacharſis ſubtiliſa les harpõs;Pericle les crocs, mains & agrafes pour cramponner vn nauire au combat. Les Plateẽs compaſſerent les premiers la iuſte largeur des vaiſſeaux. Tiphis eut l'honneur d'auoir le premier donné regles pour le gouuernemẽt des nauires.minos,d'auoir dreſſé le premier,armee ſur mer.Aprés l'inuention des voiles, Æole enſeigna la prattique d'icelles. à cette occaſion fut il eſtimé Dieu des vents. En fin ils adiouſterent tant d'inuentions les vnes ſur les autres, qu'ils rendirent la nauigation accomplie de tous poincts, & s'abandonnerent peu à peu à l'incertain de la grand' Mer,pour conoiſtre leurs voiſins, & trafficquer commodement auec eux. Si que croiſſant leur courage & ſubtilitez auec le gaing qui procedoit de ce commerce; ils façonnerent des Nauires propres aux vẽts & aux rames,en calme & tempeſte,en petite & haulte mer,à tout vſage en ſomme. Damaſtre Ericteen fut premier inuenteur des galleres à deux par banc. Aminocle Corinthien de celles à trois. les Carthageois de celles à quatre. Neſichton de Salamine y en mit cinq. Xenagoras de Syracuſe, ſix.autres diſent que ce fut Boſphore charpentier renommé de ſon temps entre les Chalcedoniẽs.Depuis Mneſigethon en mit iuſques à dix. Iaſon curieux d'apprendre en la conſideration des choſes eſtranges, dreſſa le premier (diſent ils) & fit equipper vn bon nauire propre à faire voyage loingtain garni de trente rames, comme nous auons dict. Le bruit courant de ce nouueau baſtiment, beaucoup de ſeigneurs des pays circonuoiſins voulurent auoir leur part de cette ſi noble entrepriſe. Iaſon en choiſit les plus ſignalez, iuſques au nombre de cinquante quatre,luy compris.Les vns diſent que ce vaiſſeau fut nommé Argò, du nom du conducteur de l'œuure. les autres, du mot Grec *argos*, c'eſt à dire viſte & leger, pource qu'il fut trouué de bonne voile. Or aprés qu'Argò eut ramené ces Heros en ſaueté chez eux, Iaſon la dedia à Pallas. & parce qu'elle auoit ſi heureuſement porté tant de vaillans & notables perſonnages, dont quelques-vns eſtoyent meſmement, ou bien ont eſté depuis Dieux, elle fut placée entre les eſtoilles, en telle aſſiette que la pouppe ſe leue deuant que la prouë,comme le declare Arat.

Vers la queuë au grand Chien la nef d'Argò se rouë.
Sa pouppe toutefois se leue auant la prouë.
Non comme ceux qui vont singlans en haulte mer,
Où les nauchers on void à qui mieux-mieux ramer:
Ains regarde le Ciel luy tournant le derriere.
Comme des matelots la troupe mariniere
Tourne de ses vaisseaux d'vn diligent effort
Le bec deuers Neptun pour mouiller l'anchre au port,
Quittans le dos vni de la plaine liquide
Ainsi se tourne aussi cette Argò Iasonide,
Depuis la prouë au mas confuse d'obscurté,
Et du mas à la pouppe estoilant en clairté.

Argò pourquoy estoilée. ¶ D'autant que ce nauire auoit esté basti par le conseil de Palla: les anciens ont pris sujet de dire qu'il auoit esté mis au nombre de estoilles; parce que comme ainsi soit que Dieu ne laisse point de bien fait sans remuneration, cette recompense est la plus agreable à Dieu laquelle procede de sapience & conseil. Celle qui se faict sans le conseil de Pallas, & comme par quelque instinct & conduitte de natur n'est pas à blasmer : mais ce quon entreprend de faire auec raison, e beaucoup plus agreable à Dieu, & plus louable. Ayans donc intétio d'exhorter les hommes à se rendre prompts & volontaires à recono stre par beneficence les plaisirs & seruices receus; ils ont dit que la li beralité & largesse estoit chose diuine & fort approchant de la nat *Liberalité recommandée par les anciẽs.* re des Dieux immortels: ioint que pour exemple desdites vertus, be aucoup d'animaux, voire d'autres choses despourueuës de sentimen auoyent esté posees au rang des estoilles pour auoir faict quelque bo seruice aux Dieux, desquels elles auoyent cet honneur que d'appr cher de bien prés: comme entre autres la Cheure d'Olene, delaque nous traitterons consequemment.

De la Cheure celeste.

CHAPITRE XI.

VOICI vn bon tesmoignage de ce que ie viẽ de dire, en qu'ils ont estoilé cette Cheure pour le biẽfait q̃ Iupiter auoit receu, veu qu'elle l'auoit nourri de son laict: & Iupiter mesme pour en eterniser la memoire souloit port sa peau, dont il faisoit tant d'estat qu'il s'en voulut seruir de rond-

cli:

che; & pour cette raiſon il fut appellé Ægioche. Quelques-vns ont nommé cette nourrice de Iupiter, Nymphe Amalthee. Les autres ont eſtimé que ç'ait eſté vne femme d'Arcadie nommée Cheure, qui eſtāt eſcouchée de deux gemeaux, les mit en nourrice pour prēdre Iupiter. & pource qu'elle auoit nom Cheure, ſes enfans furent appellez Cheureaux. Or d'autant qu'ils auoyent quitté la mammelle de leur mere pour la laiſſer tetter à Iupin, ils eurent auſſi place entre les aſtres, & ſe tiennent à la main droite du Chartier, ou Picquebœuf. Arat les appelle eſtoilles du Chartier, au leuer deſquels auient le plus ſouuent quelque tempeſte. Ceux de Phlius du reſſort d'Argos, adoroyent auec beaucoup d'honneur ce ſigne celeſte, & auoyent dreſſé ſon image en plein marché preſque toute dorée; teſmoing Pauſanias en l'Eſtat de Corinthe. ce qu'ils faiſoyent pour vne opinion qu'ils auoyent que la ſaiſon de cette Cheure faiſoit beaucoup de dommage aux vignes; & pour l'auoir propice & fauorable ils luy ordonnerent vn ſeruice diuin. Cela auient le Soleil eſtant au ſigne du Lion. car en telle ſaiſon les vignes ſont en grand peine, faulte d'eaue; ce qui ſe fait plus ou moins ſelon les lieux où elles ſont ſituées. Nous auons ci-deſſus expoſé le ſujet qui fit donner place entre les eſtoilles à cette Cheure; c'eſt à ſçauoir que Iupiter ne voulut point eſtre trouué ingrat ni oublieux des bienfaits qu'il auoit receus, meſmes à l'endroit d'vne Cheure. On l'appelle Cheure d'Olene, acauſe d'vne ville d'Achaïe, où Iupiter la tetta, à laquelle, Olene fils de Iupiter & d'Anaxithee fit depuis porter ſon nom. Mais il appert que ce n'ait pas eſté vne Cheure, ains vne femme, de ce qu'Amalthee fut femme de Nyctee fils de Neptun & de Celæne fille d'Atlas, de laquelle il eut deux filles, Antiope & Nyctimene, deſquelles la derniere eſpriſe d'vn ſale & vilain amour de ſon pere, coucha auec luy par l'aide & entremiſe de ſa nourrice: ce que le pere ayant deſcouuert, la voulut tuer; mais par la miſericorde de Pallas elle fut conuertie en Cheueſche. Pluſieurs autres animaux, voire (comme i'ay deſia dict) choſes inanimées ont eſté receus au nombre des ſignes celeſtes; comme le Dauphin, pour auoir perſuadé Amphitrite d'eſpouſer Neptun: ou bien pour auoir ſauué Arion de Methymne. le Scorpion qui picqua le pied d'Orion, dont il mourut: le Taureau qui fit à Iupiter vn ſeruice tant ſignalé que de luy porter Europe à trauers la mer iuſques en Candie: l'Aſne & la Creche de Silene: la lyre d'Orphee: & autres qu'on pourra remarquer en la lecture de ces diſcours.

VoyeZ le.1.ch. du 2.liu. & le 5.ch.du 4.

Nyctimene inceſtueuſe conuertie en Cheueſche.

Liu.2.ch.8.
Liu.8.cha.13.
Liu. 8.ch.24.
Liu.5. cha.8. & li.6.ch.21.
Liu.7.cha.14.

De l'Oracle de Dodone.

Chapitre XII.

L'Oracle de Dodone a eu plus de vogue que tous autres, comme estimé le plus infallible & veritable que tous autres, tant acause de l'affluence & grãd nombre de gents qui de tous costez y abordoyent; que pour la quantité de gland qu'on y cueilloit, dont le monde se nourrissoit pour lors, tesmoing Virgile au 1. des Georgiques:

Quand l'arbousse & le gland aux forests defailloit,
Et Dodone le viure aux humains refusoit.

Oracle de Dodone par qui institué. Strabon au 7. liure de sa Geographie dit que l'Oracle de Dodone fut dressé par les Pelasges, peuples d'Achaïe vers les confins de Macedoine. & de faict Homere au 16. de l'Iliade appelle Iupiter de Dodone, Pelasgique. Plutarque en la vie de Pyrrhe escript que Deucalion & Pyrrha aprés le deluge vindrent à l'Oracle de Dodone, qui estoit en Albanie, en la prouince des Thesprotiens & Molossiens. Il y auoit là vne grande & plantureuse forest, remplie de force Chesnes & Fonteaux qui rapportoyent grand' quantité de gland & de faine. pourtãt les Poëtes prennent quelquefois le nom de Dodone pour vne grande abondance de tel fruict. Dodone fut ainsi nommée du nom d'vne Nymphe de l'Ocean, ou bien (selon Hecatæe) de Dodone fille de Iupiter & d'Europe. *Inuentions de Pelasge.* On dit que Pelasge fut le premier qui apprit aux habitans de ce pays là de manger du gland, & que le meilleur fruict de tous les arbres à gland, c'est le faine, au lieu qu'auparauant ils ne mangeoyent que des herbes & racines qui bien-souuent les faisoyent mourir. Il trouua la maniere de faire de petites loges & cabanes pour se mettre à l'essor de la pluye, & se garantir des autres iniures de l'air, & des changemens des saisons, & de faire des sayes ou hocquetons de peaux de Porc pour s'affubler le corps: comme les bonnes gents d'Eubœe & de la Phocide en ont porté quelque temps, selon le tesmoignage d'André Teien en sa nauigation. Et pource qu'en la forest de Dodone il y auoit grand nombre de Chesnes & Fouteaux, Lucian és Amours prend sujet de dire que tels arbres rendoyent les Oracles. *Ruse de Satan pour retenir les simples en superstition.* Quant aux Oracles des anciens, ils estoyent ordinairement fort ambigus & douteux, & ne les pouuoit-on bonnement entendre qu'aprés la chose aduenue & passée; combien qu'Iophon Gnosien, homme d'vn

d'vn vif & prompt eſprit pour comprendre l'auis des Oracles, ait mis en vers heroiques Grecs vne bõne partie de ces anciens Oracles, s'efforçant d'apprēdre aux hommes le moyen de les entendre aiſément. Homere au 14. de l'Odyſſee teſmoigne que les Cheſnes de Dodone donnoyent les Oracles:

On dit qu'il s'en alla puiſaprés en Dodone,
Pour auoir de Iupin l'auis qu'vn Cheſne y donne.

Pauſanias én l'Eſtat d'Aachaïe dit que les Acarnans, Ætoliens, Epirotes ou Albanois, & autres nations voyſines auoyent vn Oracle fort renommé, auquel deux Colombes rendoyent les reſponſes de deſſus vn Cheſne. A cet Oracle venoyent beaucoup de legations & ambaſſades de diuerſes nations de la terre, affligées ou de quelque maladie, ou de ſechereſſe & ſterilité, ou de famine, ou de quelque autre calamité publique, pour auoir auis de ce qu'ils deuoyent faire pour y remedier; leſquelles oyoient la voix de ces Pigeons. Or les reſponſes s'y donnoyent diuerſement ſelon les ſaiſons. car du commencement les Cheſnes parloyent: puiſaprés deux femmes preſtreſſes de profeſſion commencerent à les donner, deſquelles l'vne s'appelloit Periſtere, l'autre Triron. & pource que *Periſtere* en Grec ſignifie Colomb ou Pigeon, on prit de là ſujet de dire que deux Colombes rendoyent reſponſe à ceux qui alloyent au conſeil. Les autres ont opinion que deux Pigeons y parloyent de faict, ce qui peult bien eſtre auenu, d'autant que le Prince des tenebres eſtoit en credit, & les Dæmons auoyent la vogue en ce temps là, auquel les Diables & malins eſprits faiſoyent par la permiſſion de Dieu telles & autres choſes beaucoup plus eſtrãges, pour abrutir de plus en plus l'eſprit des hommes, leur faire pãcher le nez en terre comme porcs en l'auge, & les empeſcher d'eſleuer les yeux en hault pour contempler les choſes diuines. Car la plus grand' part des hommes ſe laiſſent aiſement enlacer à vne faulſe & ſuperſtitieuſe religion, quãd ils voyent & oyent parler des images & oiſeaux, predire par augures les choſes à venir, & deuiner par des animaux beaucoup d'accidens, cheminer pieds-nuds ſur du braſier & charbõs ardens, & autres tels miracles ſuppoſez pour abuſer les plus idiots d'entre le peuple. Et pourtant nous auons d'autant plus de ſujet de rendre graces à noſtre Dieu, de ce que par la venue de ſon fils vnique noſtre Seigneur IESVS CHRIST, toute cette brigade d'Oracles trompeurs a eſté renuerſée, & tous ces malins eſprits auec leurs temples tellement deſtruits, que dés pieça il n'en apparoiſt plus aucune trace ni veſtige. Leurs autels ſont par terre; leurs bois & parcs couppez; leurs liures contenans l'vſage de leurs ſeruices & ceremonies, bruſlez

Reſpõſes données par deux Colombes.

Ruſes de Satan.

Voyez Plutarque au diſcours qu'il en a faict.

bruslez ; le chois de leurs victimes & offrandes, mis à neant; leurs Prestres & macquereaux de telles deceptions, dechassez. Et n'y a presque homme viuant qui par la grace de Dieu ne puisse conoistre & discerner quelle est la vraye & legitime maniere de le bien & deuëment seruir ; si ce n'est quelqu'vn qui sous ombre de quelque faulse & desguisée religion, vueille viure en toute licence & impunité de meschancetez. Car s'il n'estoit question entre les hommes que d'establir en la Chrestienté le pur seruice de Dieu, & non plustost des commoditez particulieres, des pensions & reuenus qu'on ne veult desmordre en aucune façon, tout le differend se pourroit vuider en trois iours : & nous verrions en bref recueillis tous en vn troupeau sous la houlete d'vn seul Pasteur : & n'aurions point (ce qui est ridicule & deplorable) tant de troubles, tant de massacres, tant de guerres pour les religions. Car le vray seruice de Dieu consiste en raison, pieté, iustice & integrité ; & ne le fault point asseoir en nombre de gents armez de pied en cap, ni en quantité de Cheuaux d'ordonnance, ni en Regimens d'infanterie, ni en multitude de pieces de batterie. Aussi celuy qui est le plus puissant en guerre, n'est pas volontiers le plus religieux ni le plus homme de bien : mais bien celuy qui peult rendre meilleure & plus probable raison de son dessein. Car qui est celuy qui pense pouuoir au milieu de tant d'espees nues & cliquetis d'armes persuader l'ame, laquelle estãt diuine, ne peult estre aucunement forcée que par dissimulation & hypocrisie ? Il n'y a piece de campagne de plus grand effect, ni plus pregnante pour ranger l'esprit, que la Raison, à laquelle, se voyãt vaincu, il se sousmet volõtiers, ou pour le moins demeure si honteux, qu'il ne peult qu'auec rougeur & vergongne regarder en face sa vainqueresse. Mais ce sujet requiert vn autre discours. Passons doncques à Niobé.

De Niobé.

CHAPITRE XIII.

Origine de Niobé.

NIOBE', que les vns disent auoir esté fille de Tantale & d'Euryanasse ; les autres, de Pelops, ou (selon d'autres) de Taygete l'vne des Pleiades ; fut mere de plusieurs enfans laquelle se glorifiant outre mesure tant pour la quantité d'iceux, que mesme pour sa beauté, fut tant outrecuidée que de se parangonner auec les Dieux immortels, voire se preposer à eux. Car

voic

voicy comme elle braue & se vante au 6. des Metamorphoses d'Ouide, desconseillant les Thebains de vacquer aux sacrifices de Latone & de ses enfans:

Quelle rage vous tient? quelle folie honteuse,
De preposer des Dieux de puissance douteuse
A ceux que vous voyez? pourquoy est honoré
De Latone le nom, & d'encens adoré
Plustost que moy de qui le los on ne reuere
Ni d'encens ni d'autel? I'ay Tantale pour pere,
Qui seul eut cet honneur de pouuoir banqueter
A la table des dieux. ie me puis bien vanter
Que ma mere estoit sœur des filles Atlantides.
Atlas est mon ayeul, qui des nues humides
Et du Ciel estoillé tient sur son dos l'aisseul.
I'ay Iupin d'autre part pour mon deuxiesme ayeul.
Ie me vante outreplus de l'auoir pour beaupere.
Toute la terre & gent de Troie m'obtempere.
Le palais de Cadmus fait ioug sous mon pouuoir,
Mon espoux auec moy regit à son vouloir
Thebes puissante ville & les manans en elle.
Quelque part que ie mets de mon œil la prunelle,
Ie ne voy que richesse & thresors de valeur.
Et ce qui doibt encor donner quelque couleur
A ce que ie pretens; i'ay de la gentillesse,
De la grace & beauté prou pour vne Deesse.
I'ay sept filles, sept fils vigoureux & membrus,
Qui me feront bien tost des gendres & des brus.
Auisez maintenant si i'ay iuste matiere
De me dresser en pieds, & de quelle maniere
Vous m'osez preferer la fille de Cœus
Latone & ses enfans, trop simplement deceus. &c.

Toutesfois Apollodore Athenien au 1. liu. de sa Bibliotheque escript que Niobé fut fille Phoronee Roy de la Moree, & de Laodice. Les vns disent qu'elle espousa Zethe fils de Iupiter & d'Antiope, frere d'Amphion; les autres Alalcomene de Bœoce; les autres Amphion de Thebes. Peut estre qu'il y a eu deux Niobes: mais on ne parle que de la fille de Tantale. Quant au nombre des enfans qu'elle eut d'Amphion, les autheurs n'en sont pas bien d'accord. Herodote dit qu'elle n'eut que deux fils & trois filles. Apollodore est de mesme auis. Homere au dernier de l'Iliade luy donne six fils & six filles. Hesiode, dix masles & *Maris & enfans.*

autant de filles. Les autres, sept fils & sept filles; qui est la plus commune opinion. Or elle ne fut pas seulement si orgueilleuse acause de son elegante & belle lignee, que d'entrer en contens auec Latone, à qui seroit la plus heureuse: mais aussi luy dit tant de pouilles & d'iniures, qu'aprés ses plaintes faictes à ses enfans Apollon & Diane, ils descendirent tous deux à Thebes,& quand & quand Apollon luy tua six fils à coups de traits,& Diane six filles, tous ieunes encore,comme le conte Plutarque au liure de la superstition. Les filles furent tuées en la maison du pere; & les fils comme ils estoyent à la chasse en la montagne de Cythæron. Ismen impatient de la grand' douleur qu'il sentoit du coup receu,se ietta dans vne riuiere dicte Pied de Cadme, qui depuis porta le nom d'Ismen en Bœoce prés de Thebes. Ouide au liure sus-allegué dit qu'Apollon luy tua tous ses enfans s'esbatans en vne belle plaine hors la ville,les vns à manier leurs cheuaux,les autres à la lutte: & qu'Amphion auerti de leur mort se passa son espee à trauers le corps. Les noms de leurs fils estoyent Sipyle, Agenor, Phædime,Ismen,Eupnyte,Tantale,Damasichthon: leurs filles,Neęre,Cleodoxe,Astyoche,Phaëte,Pelopie, Egyge, Chloris: selõ Zezes en la 141. histoire de la 5. Chiliade. Apollodore au lieu d'Eupnyte nomme Minyte,& les filles cõme s'ensuyt; Ethosæe,ou There, Cleodoxe, Astyoche,Phthie,Pelopie,Astycratee, Ogygie. Ouide change aucunement l'ordre & noms des masles,& les nomme ainsi; Ismen, Sipyle, Phædime,Tantale,Alphenor,Damasichthon,Ilionee. Pausanias nomme vn Argus fils de Niobe, en l'Estat de Corinthe; les autres mettent Amphion entre ses fils; & entre ses filles, Amycle; les autres Genua,qu'on estime neantmoins auoir esté fille d'Axiothee femme de Promethee,qui fonda vne ville sur le riuage de la mer Ligustique (qu'on appelle auiourd'huy *Riuiera di Genoa*) & l'appella de son nom, *Genua*; nous l'appellons Gennes. Les autres dient que cette ville ayant esté presque toute ruinée,elle la restaura. Isace escript que Homoloïs & Pelasge furent enfans de Niobé,& donne à Pelasge Iupiter pour pere. Apollodore dit que ce fut la premiere femme qui coucha auec Iupiter, de qui elle engendra Argus. D'autre costé Chloris fut quelque temps dicte Meliboea, laquelle on dit estre seule restée de toutes ses sœurs auec Amycle; & entre les masles, Amphion,pource qu'ils se ietterent à genoulx deuant Latone, la supplians bien humblement les vouloir prendre à merci,tesmoing Pausanias en l'Estat d'Attique. Or Niobé ayant en vn iour fait perte de tant d'enfans (telle est l'inconstance des affaires de ce monde) ne fut pas mieux auisée au milieu de ses afflictions qu'elle auoit esté lors que tout luy venoit à souhait. En fin n'estant

Tuez par Apollon & Diane.

ſtant baſtante pour ſupporter tant d'ennuy,elle fut par la miſericorde des Dieux muée en vne froide & immobile ſtatue de marbre,comme le declaire amplement Ouide au 6. liure des Metamorph. On dit que Niobé voyant la mort de ſes enfans ſe retira à Sipyle ville de Phrygie, domaine de Tantale, lieu de ſa naiſſance, où elle fut ainſi metamorphoſée,en iettant quelques larmes. C'eſt pourquoy Pauſanias dit que ſa ſtatue eſtoit vne roche haulte & pointue en Sipyle,qui comme taillée ſelon l'optique & perſpectiue,n'auoit aucune forme de femme, ni ne ſembloit point pleurer à celuy qui la regardoit de prés : mais quãd on en eſtoit loĩg,on euſt proprement dit que c'eſtoit vne femme lamentant & pleurant. Ouide dit qu'aprés qu'elle fut conuertie en pierre,vn grand vent l'emporta en Sipyle, où elle ſemble larmoyer à ceux qui la regardent. Et en l'epiſtre d'Aconce il dit qu'elle eſtoit à Sipyle montagne de Mygdonie:

Et la ſuperbe mere à-bon-droit empierrée,
Que l'on void à preſent en Mygdon eſpleurée.

Il ſemble que Sophocle en ſon Antigone vueille dire qu'elle ne fut pas tout-à-coup conuertie en pierre,mais peu à peu, ſelon la requeſte qu'elle en fit aux Dieux. Le meſme Poëte en ſon Electre dit qu'elle pleure en vn ſepulcre de pierre, comme ainſi ſoit que ſon corps ait eſté tranſmué en pierre. Voyla ce qu'on dit de Niobé fille de Tantale. Niobé fut fille de Phoronee prince de la Moree,& de la Nymphe Telodice,ou Laodice,& ſœur d'Apis:lequel tyranniſant ſes ſujets fut tué par Telxion. toutefois les autres diſent qu'elle ne fut pas ſœur, mais bien mere d'Apis Roy des Argiens & Sicyoniens, qui cedant ſon royaume à ſon frere Ægialee s'ẽ alla en Ægypte,où il eſpouſa Iſis,& là eſtablit ſon royaume.Et parce qu'il auoit faict beaucoup de biens à ſes ſujets, & inuenté pluſieurs choſes vtiles & commodes pour la vie de l'homme, les Ægyptiens luy firent beaucoup d'hõneur aprés ſa mort, & l'adorerent ſous le nom de Serapis en forme d'vn Bœuf viuant,parce que cet animal eſt preſque le plus duyſible à l'homme entre tous autres. Pauſanias en l'Eſtat d'Arcadie eſcript que ce n'eſt pas en toutes ſaiſons, mais ſeulement en Eſté qu'on void larmoyer cette ſtatue de Niobé.Pareille mutation ſouffrit vne vieille par le courroux & depit de Venus. Car on dit que comme Venus eſtoit en colere contre les Dieux, pource qu'ils auoyent enduré que Vulcain l'euſt couuerte d'vn filé auec Mars, & que pour ce ſujet elle s'eſtoit allé de honte cacher és bois de Caucaſe, tous les Dieux la chercherent long temps, mais pour neant, iuſqu'à ce qu'vne vieille decela le lieu ou Venus ſe cachoit.ſur laquelle deſchargeant ſa colere, elle la trãſmua en rocher.

Apis adoré par les Ægyptiens.

Voyez liure 2 chapit.6.

On dit d'auantage, que quand Apollon & Diane eurent faict mourir les enfans de Niobe, Iupiter les conuertit tous en pierres pour neuf iours,& qu'au dixiesme il leur rẽdit leur premiere forme,sans vie toutesfois,& permist qu'on les enterrast.

Mythologie morale.

¶ Voila les contes fabuleux, que nous chantent les anciens touchant Niobé. Voyons maintenant ce qu'ils ont voulu dire. Tout ainsi que par les exemples susdits ils nous exhortoyent à vne prompte & gaye reconoissance des plaisirs & seruices receus, nous montrans liberaux enuers nos bienfaiteurs; comme ainsi soit qu'ils ont dõné place entre les estoilles à vn Nauire, à vne Cheure & à plusieurs autres animaux,voire choses insensibles,qu'ils ont ou estoillées, ou deifiées: Aussi par cet exemple ils nous induisent à vser des biens & prosperitez que Dieu nous enuoye, d'vn courage rassis,sans nous enorgueillir en façon aucune, ni faire aucun acte de temerité. Niobé fut fille de Tantale & d'Euryanasse: Tantale represente l'auarice, Euryanasse l'opulence de biens. de ces deux choses s'engendre l'orgueil & fierté des hommes, qui ont ordinairement pour compagnes & suyuantes, vn mespris du nom de Dieu,vn desdaing de son prochain,& vne oubliãce des bienfaits receus ou de Dieu ou des hommes. Ainsi doncques cette Niobé,prenõs la ou pour orgueil, ou pour temerité,void autour de sa table si grand nombre d'enfans,qu'elle en deuient extremement altiere & superbe. Car elle void d'vn costé beaucoup de biens & de richesses,l'honneur qu'on leur fait plus qu'à Dieu mesme,la noblesse de ses predecesseurs,& l'anciẽneté de sa maison: d'autre part elle se void appuyée de quantité d'amis & d'alliez,de bon nombre de vassaux, de grande multitude de peuple qui se leue au-deuant d'elle pour luy venir baiser les mains ou luy faire la reuerence quand elle chemine: & pourtant il luy est bien auis qu'elle a surmonté l'enuie des hommes, & qu'il n'y en a point au monde de plus digne ni de mieux rentee qu'elle,& que Dieu mesme ne la deuance point ni en heur ni en puissance. Quand quelque famille ou ville en vient là, & que son orgueil & fierté paruient iusques à tel poinct, sçachez que sa ruine est proche, comme nous l'enseigne cette Fable. Mais quand quelqu'vn est tant outrecuidé que cela,dés que Dieu luy vient mettre la main sur le collet,il n'y a n'enfans,n'alliez, ni noblesse qui le puisse garantir de la vãgeance diuine. la raison est, qu'il n'y a point de si grande faueur, de si grandes richesses, ni de si grande dignité que Dieu par l'effect de sa vertu ne puisse d'vn seul clein d'œil en son ire porter par terre. Et dés que les moyens viennent à manquer,&(comme on dit)la chãce tourner, les alliez tournent le dos, les amis abandonnent;il n'y a plus de

Orgueil & outrecuidãce, precurseurs de ruine totale.

seruiteurs

seruiteurs, plus de vassaulx, plus de suyuans, plus de bonnetades, plus de reuerences, plus de baise-mains: celuy qui à la sortie de sa maison se voyoit accompagné comme d'vne armee de gents, se trouue esseulé; personne ne fait plus semblant de le saluer: la noblesse, tant ancienne soit elle, put, s'il n'y a des moyens. Or donques pour humilier l'orgueil des hommes, corriger le mespris qu'ils font d'autruy, & deprimer leur temerité & vaine iactance, les anciens ont introduit Niobé se vantant de beaucoup de belles prerogatiues, tant enorgueillie en sa prosperité que d'oser s'attacher aux Dieux, & les desdaigner; si fut elle nonobstãt en moins de rien deboutée de toute sa felicité. Tant de calamitez tout à coup suruenans l'estonnerent si fort qu'elle ne peust ietter ni larmes, ni lamentation, ni voix aucune, comme Ciceron en sa 3. Tusculane en donne tesmoignage, disant; *On feint que Niobé ait esté muée en pierre, d'autant que (ce croi-ie) durant son dueil elle demeura tousiours sans mot dire.* Que s'elle n'eust point esté si temeraire en son esprit, s'elle ne se fust point montrée si hautaine lors que le vent de prosperité luy donnoit à dos, tant d'afflictions & de calamitez ne l'eussent point tant trauersée: ou pour le moins aprés si notable perte elle se fust reconue, confessant qu'elle n'auoit pas enfanté des plantes tousiours verdoyãtes, ains qui pouuoyent flestrir & fener quand il plairoit à Dieu; & s'elle se fust rãgée au bon plaisir de Dieu, elle n'eust point esté conuertie en statue. Car l'homme sage ait tousiours en bouche cette sentence dorée d'vn Poëte Grec:

Nulle felicité, sans Dieu, n'eschet à l'homme.

Aucuns veulent accommoder ce faict à l'histoire, & disent qu'il auint quelquefois vne grande pestilence en Phrygie, & que tous les enfans de Niobé moururent en vn iour. Et cõme ainsi soit que les principaux autheurs de ladite maladie, outre la cause efficiente, sont le Soleil & la Lune, comme s'engendrant de chaleur & d'abondance de vapeurs, les Fables ont dict qu'Apollon & Diane les auoit assommez à coups de fleches. La pauure mere restãt toute estourdie au milieu de si griefues aduersitez, voire paroissant auoir perdu tout sentiment; les ouuriers de Fables dirent qu'elle auoit esté trãsformée en statue de pierre. On dit que Iupiter les changea en pierres, pource que durant ce fleau de Dieu les hommes sont ordinairemẽt inhumains & despouillez de charité, de crainte qu'ils ont d'en estre aussi frappez, & n'y a ne parenté, n'alliance, n'amitié tãt estroitte qui les induise à compassion. Mais la pestilence cessant au dixiesme iour, lors on vacqua à leur sepulture. S'ensuyuent quelques autres exemples de mesme espece. *Expositiõ historique.*

De Thamyris.

CHAPITRE XIIII.

Ancestres de Thamyris.

THAMYRIS, ou Thamyras, fut fils de Philammon (qui fut fils d'Apollon & de la Nymphe Chione)& de la Nymphe Arsie, ou plustost Agriope, selon les autres, natif de Thrace,& Agriope de Parnasse:lequelle enceinte s'en alla à Odryse,ville de Thrace pour lors fameuse & riche, pource que Philammon faisoit refus de l'espouser. Thamyris dõcques estant en aage fut d'vne fort belle & agreable taille, & d'vn esprit accompli en toutes graces & perfections. Entre autres siennes vertus on dit que les carmes qu'il faisoit estoyent si bien sonnans, & contentoyent si gentiment l'oreille,qu'il sembloit que les Muses mesmes les eussent composez. les airs qu'il chantoit estoyent mignards au possible, sa melodie non moins delectable qu'il estoit gratieux & beau. Plutarque au liure de la Musique dit qu'il escriuit la guerre des Titans contre les Dieux, d'vn ornement de langage si bien agencé,d'vn discours si net, si poli, si plein de doulceur & d'attraicts, que iamais on ne vid de plus gentille ni de plus belle poësie. Mais d'autant que ceux qui surpassent les autres en excellence d'esprit, ou qui ont en fin quelque chose de plus rare que le reste du monde, sont le plus souuent acompagnez d'orgueil & de fierté, d'arrogance, voire de temerité & mespris de ceux qui sçauent quelque chose en mesme professiõ: Thamyris osa bien desdaigner les Muses mesmes qui luy auoyent conferé quelque chose de plus excellent qu'à ses compagnons, leur cracher pouilles,& les defier à chanter; au lieu qu'il luy eust esté plus seant de leur rendre graces des biens-faits qu'il auoit receuz d'elles. Ainsi dõcques aprés ce defi,comme il estoit en Messine, & que d'Oechalie il alloit à Dore, il rencontra les Muses en son chemin;auec lesquelles il fit telle composition,Que s'il vainquoit,elles s'abãdonneroyent toutes à luy,pour en iouyr à son plaisir; s'il perdoit, il se rendroit à leur discretion. Si fut vaincu Thamyris, & sur le champ mesme perdit la veuë auec vn oubli general de tout ce qu'il sçauoit en musique, comme le tesmoigne Homere au 2. de l'Iliade. Au partir de là ayãt de depit ietté sa harpe dedans la premiere riuiere qu'il rencontra, elle fut pour cest effet nommée *Balyre*, de deux mots Grecs, dont l'vn signifie ietter, l'autre, lyre ou harpe. de là est venu le prouerbe contre ceux qui font quelque chose outre leur propre naturel, *Tamyris est fol.* Toutesfois

Ses rares dons de nature.

Orgueil de Thamyris desfiant les Muses.

Pausania

Pausanias és Messeniaques dit que cela luy auint par maladie, comme il en prit à Homere & à quelques autres, non pour aucun mespris des Dieux, ains par accident naturel. Il y a plus d'apparence à ce que dit Prodique Phocien, qui a escript des vers sur la Minyade (Minya est vne ville de Thessalie, de laquelle les Argonautes qui firent auec Iason le voyage de la toison d'or, sont appellez Minyens) que Thamyris souffre vn cruel supplice aux enfers pour son arrogance & temerité, veu que le cours de cette vie est trop bref pour la punition d'vn si grand crime. Zezes qui fait professiõ de drapper les inepties d'autruy, en sa 108. hist. de la 7. Chiliade, dit que Thamyris a esté tres-habile & fameux poëte, qui escripuit la creation du monde en cinq mille vers: mais estant superbe & hautain, & ses escripts perdus, les anciens ont pris sujet de dire qu'il auoit defié les Muses, qu'il estoit deuenu aueugle, & que les graces diuines qu'il auoit tāt à composer de beaux vers qu'à chanter excellemment, luy auoyent esté ostées. Qui ne void bien que cette explication de Flable est merueilleusement froide & de peu de goust? car les anciens n'ont pas introduit leurs Fables pour en faire des contes de vieilles, mais bien (comme ils disoyent) afin que par la crainte & reuerence des Dieux ils destournassent les hommes d'vne vaine gloire & arrogance; à l'exēple de ceux qui ayant esté tels, auoyēt esté rigoureusement chastiez de leur temerité, pour les inciter à la recognoissance des plaisirs ou seruices qu'on leur fait, & leur apprendre ne se point trop allaschir és aduersitez, ni ne s'enorgueillir outre mesure es prosperitez de ce monde. l'vn & l'autre desquels vices & extremitez est desplaisant à Dieu, & indigne d'vn hōme faisant profession de sagesse. Voyla, ce me semble, les causes qui ont esmeu les anciens à la composition de leurs Fables, plus honestes & vraisemblables que celles de Zezes, combien qu'il les estaye de quelque apparence d'histoire. Or ie ne mettrois pas en ieu les ridicules explications des Fables qu'il allegue quelquefois, scachant bien que c'est le faict de l'homme de faillir par-fois, errer & se tromper, s'il ne se monstroit luy mesme plus arrogant & importun que Thamyris, & pour dire en vn mot, s'il ne poursuyuoit à cors & à cri mesme les plus legeres faultes d'autruy. Car nul homme de bien ne doibt en escriuant detracter aucunement de l'honneur & dignité des autres, ains diriger tous ses escripts à ce but, qu'ils puissent seruir pour l'vtilité & instruction du siecle present & à venir. Mais ceux qui couchent par escript des mesdisāces, des niaiseries & sornettes, des matieres sales & deshōnestes, doibuent estre estimez tels que sont leurs escripts, par lesquels on peult aisemēt descouurir quelle est leur humeur & façon de viure. Poursuyuons aux autres.

Intention des anciens en la compositiõ de leurs Fables.

De

De Marsyas.

Chapitre XV.

Parẽs de Marsyas.

Marsyas aussi ioueur d'instrumens, natif de Celene vill de Phrygie, fut pour semblable temerité & petulance tres rigoureusemẽt chastié. Il fut fils d'Hyagnis, qui le premie entre tous autres accommoda les loix, mesures & accord de Musique aux loüanges des Dieux que les Grecs chantoyent e leurs festes solennelles. Ce Marsyas auoit grande acointance au Cybele : mais aprés auoir beaucoup voyagé il veint à Nyse trouu Bacchus, qui pour lors regnoit en ces quartiers là: où rencontrant A pollon, qui estoit en honneur & credit pour beaucoup de belles i uentions, & notamment de la harpe & maniere de la toucher; il le de fia ayant au preallable trouué le fifre que Minerue auoit ietté, lequ ayant recueilli il s'y exerça songneusement pour inuenter tousiou quelques plus doux & melodieux accords. esquels ayant beaucou proufité il osa temerairemẽt prouoquer Apollon à venir à l'espreu de leurs musiques. Leur composition fut telle; Que le vaincu demeu reroit à la discretion du vainqueur. C'est pourquoy l'on obserua de puis cette coustume, que les sacrifices de la Grand-mere Cybele, fu rent tousious accompagnez de ioueurs de fifre & haut-bois. En c conteste aprés qu'Apollon auoit ioué des instrumẽs, il se prenoit aus à chanter de la voix: mais Marsyas ne scauoit que les instrumens; aus fut il vaincu & puni de sa temerité. Ceux qui ont voulu expliquer plu amplement le faict dient qu'ils esleurent des Iuges de Nyse lors qu'i entrerent en contention. Et du commencement Marsyas enfla le fla geollet si melodieusement qu'il remplissoit d'admiration toute l'assi stance; voire pensoit-on desia qu'il emportast son compagnon. E comme chascun voulut donner preuue aux Iuges de ce qu'il scauo faire; Apollon derechef accommoda sa voix au son de l'instrument ainsi fut il declairé vainqueur. L'autre remõtroit aux Iuges, Que san raison la victoire estoit assignée à son aduersaire; d'autant qu'il falo faire comparaison de l'art, non de la voix, à laquelle il faut rapporte le ieu des instrumens; & que c'estoit chose iniuste de mettre en ieu & conferer deux choses auec vne seule. Apollon repliqua, qu'il n'obte noit rien que de raison ; d'autant que Marsyas enflant le flageollet auoit fait ce qui estoit en luy. qu'il faloit donc imposer cette loy l'vn & l'autre, que ou tous deux, ou pas vn, ne se seruist de la bouche ains que par les doits seulement chascun monstrast son experience.

Outrecuidance de Marsyas

Plaidoyé en Appollon & Marsyas.

qu

qui mieux pinſeroit la harpe. Ce combat fut faict prés de Celene ville de Phrygie, depuis dicte Apamee, vers vn lac qui produit de fort bons chalumeaux pour en faire des fluſtes, comme dit Strabon au 12. liure. Les autres nous content que le premier fifre façonné par Minerue fut d'vn os de cerf, dont elle ioüa en vn bāquet des Dieux. Mais comme Iunon & Venus ſe mocquoyent d'elle de ce qu'ayant les yeux gris à guiſe d'vn chat, elle enfloit par meſme moyen les iouës, & ſe contrefaiſoit toute; elle s'en alla vers vne fontaine, & ſe mira dans l'eau, pour voir ſi la grimace qu'il luy conuenoit faire en ioüant eſtoit ſi difforme qu'elles la crioyent. ce qu'ayant trouué veritable, elle de deſpit ietta ſes fluſtes, diſant, *Arriere de moy vous qui me peruertiſſez mon geſte & contenance :* & maudit auec execration celuy qui les releueroit pour s'en ſeruir, luy ſouhaittant de moùrir cruellement. Le ſort tumba ſur Marſyas, qu'aucuns font fils d'Oeagre, paſteur, & l'vn des Satyres. lequel en fit ſi bien ſon proufit, qu'il s'y rendit le plus habile maiſtre de tous. meſme depuis il inuenta la muſique Dorique, & la fluſte à deux tuyaux, ainſi qu'Amphion inuenta la Lydienne, ſelon le teſmoignage de Plutarque au liu. de la Muſique. Or Marſyas vaincu par Apollon, fut par luy attaché à vn Pin, puis eſcorché tout vif comme teſmoignent Nicādre, & Ouide au 6. des Metamorph. l'introduiſant au milieu de ſes tourmens tenir tels propos à Apollon:

Cette laideur de contenance fut cauſe qu'Alcibiades ne voulut apprendre à iouër des fluſtes, comme inſtrument de mauuaiſe grace, & indigne d'vn enfant de bonne maiſon.

Marſyas vaincu, & eſcorché.

O Dieu, pourquoy m'arraches tu ma peau?
Helas! ſi i'ay enflé le chalemeau,
Ie m'en reprens: telle n'eſt mon offence
Pour meriter ſi cruelle vangeance.

En cette metamorphoſe de Marſyas il dit que c'eſtoit vn Satyre fort ſçauant au ieu du flageollet, auquel il oſa prouocquer Apollon, tant il fut arrogāt & temeraire: & que les autres Satyres, Faunes, Nymphes & autres Dieux champeſtres; les bergers & paſtres pleurerent tant ſa mort, qu'à force des larmes qu'ils ietterent la terre deuint humide, & receut premierement cette humeur, puis il en ſortit ſi grande quantité d'eau, quelle fut ſuffiſante pour en faire vne riuiere, qui fut nommée Marſyas. Les autres diſent que le ſuſdit contens fut faict vers la riuiere de Midas, qui dés lors changea de nom, & fut dicte Marſyas: & que du ſang qu'il eſpancha en terre lors qu'Appollon l'eſcorchoit, les Satyres nacquirent. Toutefois Apollon ſe repentit de s'eſtre tant laiſſé tranſporter à ſa colere, & fut ſi deſplaiſant de cette cruauté, qu'il en rompit les chordes de ſa harpe. Puis l'appēdant auec ſes fluſtes & haultbois dans la grotte de Bacchus, il s'en alla auec Cybele qu'il aymoit, iuſques aux Hyperborees. Les Muſes ayans trouué la harpe ſuſdicte,

Repentance d'Apollon.

m

la racommoderent, y adiousterent la moyenne, Line le lichanon, Orphee l'hypate, Thamyris la parhypate. De la peau de Marsyas on en fi vn oudre qui fut pendu à Celene, comme dit Herodote en sa Polymnie, où il appelle Marsyas Silene, & donne à entendre que le faict susdit auint vers la riuiere de Mæandre prenant sa source à Celene. quoy consent aussi Philippe poëte Grec en ces vers;

Tu mentois, Marsyas, te faisant du flageol
Inuenteur: car iadis il fut raui par dol
A Minerue; autrement, Hyagnis ton esclandre
N'eust, dolent, regretté sur les eaux de Mæandre.

Car certes ce que dit vn iour l'Oracle est tres-veritable:

Suyuant les actes qu'on veut faire
On doibt attendre son salaire.

Apollon porta tousiours depuis vne dent de laict à tous ceux qui faisoyent mestier de iouer du fifre, iusqu'à ce que Sacade l'eut appaisé, ayant le premier de tous autres chanté à Delphes vn air en faueur d'Apollon Pythien.

Mythologie morale.

¶ Ie croy qu'il n'y a celuy qui ne voye bien quelle a esté l'intention des anciens en l'inuention de cette Fable, d'autant que nous auõs desia dict que beaucoup de Fables on esté cõtrouuées pour reprimer la temerité des orgueilleux & arrogans, qui seruent aussi pour la consolation de ceux qui se sentent accablez du faix d'afflictions & calamitez. Car comme Dieu chastie les temeraires, aussi donne il secours aux gents de bien qui sont detenus en aduersité. ce qu'aussi les anciẽ nous donnent à entendre par leurs contes fabuleux. Car Cretheis fille d'Hippolyte, femme d'Acaste Roy de Thessalie, fils de Pelias oncle de Iason, esprise de l'amour de Pelee, sans toutesfois le pouuoir persuader de coucher auec elle, l'accusa enuers Acaste d'auoir voulu faire effort à sa chasteté. Ce qu'Acaste croyãt estre veritable, il le print auec luy sous ombre de le mener à la chasse, & le conduisant sur la montagne de Pelion, le laissa là lié & garroté à la merci des bestes sauuages sans aucunes armes pour se defendre: de leur violence, comme escrit Diognete en l'Estat de Smyrne. Mais Iupiter ayant pitié de son innocence, luy enuoya l'espee de Vulcain par les mains de Mercure (ou de Chion) au moyen de laquelle il se reuit en liberté: puis retournant à la maison accompagné de peu de gents, tua Acaste & sa femme, & obtint leur Couronne. Horace au 3. liure des Carmes appelle cette Cretheïs Hippolyté du nom de son pere, & la surnomme Magnesienne de Magnesa prouince de Macedoine annexée à la Thessalie:

Trop legere credulité d'Acaste.

Cause de sa mort, & de sa femme.

Il conte comment d'Hippolyte

De Magneſe fuyant l'amour
Pelée vid preſque reduite
Sa vie au tartaré ſeiour.

Comme donques ce n'eſt pas bien faict à vn homme ſage de s'eſleuer contre la volonté de Dieu pour quelque felicité ou opulence temporelle : auſſi ne fault il pas ceder à la violence des tempeſtes d'aduerſité : ains conuient en l'vne & l'autre ſaiſon faire preuue d'vn eſprit raſſis & moderé.

D'Ixion.

CHAPITRE XVI.

MAIS, Ixion, fils, ſelon Hygin, de Leonte ; ſelon Eurypide, de Phlegias ; ſelon Æſchyle, d'Antion ; ſelon Pherecyde, d'Æthon & de Piſione : ſelon les vns, de Mars & de Piſidice ; & ſelon les autres, de Iupiter, fut beaucoup plus meſchant que les ſuſnommez. Il eſpouſa Die fille d'Eionee, ou Deionee, promettant de faire beaucoup de biẽs à ſon beaupere. car en ce temps là les nouueaux mariez ſouloyent faire des preſens aux peres de leurs eſpouſées, comme il appert en ce paſſage d'Homere :

Il donne en premier lieu deux fois cinquante omailles,
Puis promet mille chefs de cheures & d'ouailles.

Deionee donc demandant à ſon gendre l'execution des promeſſes qu'il en auoit tirées luy baillant ſa fille, & l'en ſolicitant auec aſſez d'inſtance, Ixion le pria de venir banqueter chez luy, ſous ombre de le traicter magnifiquement, & de s'acquitter de ſon deuoir, cõfeſſant de bouche que l'equité de la choſe le contraignoit à ce faire. Mais il fit creuſer vne profonde foſſe, comme vn fourneau à brique, à l'entrée du lieu où le feſtin ſe debuoit faire, & le remplit de charbons ardents, qu'il couurit par-deſſus d'vn fort leger plãcher ; ſi que le pauure homme trebucha miſerablement là deſſous. L'enormité du crime fut ſi deſplaiſante aux hommes & aux Dieux, que deſployans leur vãgeance ſur luy, il deueint enragé, & fut long temps vagabond par le pays, ſans pouuoir trouuer aucun qui le vouluſt retirer, ni Dieu ni homme qui l'abſoluſt & purifiaſt de ce forfaict ; d'autant qu'il auoit eſté le premier ſi hardi que de mettre la main ſur ſon allié. Finalement Iupiter ayant pitié de ſon infortune, le purgea, pource qu'il auoit grande repentance de ſon crime : & qui plus eſt, le receut au Ciel, luy fit fort

bon traittement, & le pourueut d'vn estat de Conseiller & Secretaire d'Estat, auec tant d'honneur que de le faire boire & manger à sa table. Or fut-il en recompense du bien & de la faueur que Iupiter luy auoit departie, si presomptueux que de s'attaquer à Iunon, la courtiser, & luy tenir propos d'amour, voire iusques à la solliciter de se vouloir prodiguer à luy, tout-enyuré qu'il estoit de Nectar & d'Ambrosie. Ce qu'elle ayant faict entendre à Iupiter, à peine en voulut-il rien croire, craignant que ce ne fust calomnie, fort bien informé d'ailleurs de la haine qu'elle portoit à ceux qu'il auoit engendrez d'autres que d'elle; & se rememorant comme il en auoit pris à Bellerophon & à Hippolyte: ains voulut en estre luy-mesme tesmoing oculaire. Il amoncela doncques vne nuée en vn corps, & en forma vn phantosme à la semblance de Iunon; & le mit en la chambre où Ixion se souloit retirer. Le compagnon cuydant que cette image fust Iunon mesme, accomplit son desordonné desir, & engendra les Centaures, qui pour cette cause furent nommez Nubigenes. Dequoy ne se pouuant taire, ains se glorifiant en toutes compagnies d'auoir conu charnellement la Dame du Ciel & Royne des Dieux, il en causa tant que son babil le fit tout vif precipiter du Ciel aux enfers, Iupiter ne le pouuant faire mourir, non-plus que tous autres qui auroyent mangé de l'Ambrosie. Là fut-il pieds & mains garrotté sur vne rouë de fer, autour de laquelle se couleurinoyent grand' quantité de Serpens, & estoit là sans cesse bouleuersé d'vn perpetuel tournoyement de ladite rouë, sans iamais pouuoir prendre repos. ce que declaire Virgile au 3. liure des Georgiques:

Voyez le 8. ch. du 2. liu. & le 4. ch. du 9. liu.

Les Furies craindra l'enuie malheureuse,
Et du Cocyte noir la riue rigoureuse,
Et les tortus Serpens d'Ixion tourmenté,
Et sa cruelle rouë. ----

Et Ouide au 4. des Metamorphoses:

Sur vne rouë est pendu Ixion,
Qui tousiours tourne en grand' affliction.

Puis Tibulle au premier liure:

Là d'Ixion on void sur la rouë agiter
Le corps, qui sur Iunon osa bien attenter.

Il est encores là criant aux hommes, qu'à son exemple ils apprennent à ne rendre mal pour bien, ains la pareille à ceux qui leur auront faict plaisir. Strabon au 9. liu. escript que Phlegias ne fut pas pere, mais frere d'Ixion, de qui Pirithe, Chiron & autres furent fils.

Mythologie d'Ixion.

¶ Voyla sommairement ce qu'on escript d'Ixion: voyons maintenant

nant comme on peult expliquer ceci. Zezes en la 273. hist. de la 7. Chiliade drappe outrageusement Pindare & le philosophe Palephate, comme s'ils luy auoyent volé ses meubles, ou pillé les temples des Dieux. Pindare, pour auoir voulu dire qu'Ixion ayant contenté son appetit auec cette nuée supposée par Iupiter, il en eut vn fils sans l'aide des Graces nõmé Hyperphiale, qui saillit les Iumens de Magnesie en la montagne de Pelion, desquelles nacquit vne espece resemblant en partie aux meres, partie au pere. Et Palephate, pour auoir escript que les Centaures furent appellez fils d'Ixion : d'autant que comme certains Taureaux sauuages entrans en Thessalie rauageoyent tous les bleds, les ieunes gens du pays montans à Cheual donnerent la chasse ausdits Taureaux, les chargeans à grands coups d'aiguillons. Or les bonnes gens du plat pays les voyans de loing, se firent acroire que par la superieure partie de leurs corps ils estoyent hommes ; & par le bas, cheuaux, pource qu'ils n'auoyent point encore veu personne à cheual : & d'autant qu'ils les auoyent veus picquans ces Taureaux, ils les appellerent Centaures, & Hippocentaures, nom composé de trois; de *hippos,* c'est à dire cheual ; *kentron,* aiguillon ; & *tauros,* Taureau. Si ne voy-ie pas que cela soit tant esloigné de l'antique simplesse & credulité des bonnes gens du temps passé. Mais voyons combien absurde est l'exposition qu'il allegue. Car il dit que cette Nuee estoit vne esclaue nommée Aura en la maison de Pharahon, qu'Ixion picqua, & que d'elle nacquit la race des Centaures ainsi nommez de *centron,* c'est à dire aiguillon, & *d'Aura.* Premierement qui a iamais ouy parler de ce mot de *Picquer*, en choses veneriennes, si ce n'est entre bouffons & plaisanteurs? D'autre costé il nous paye en monnoye de fort bas alloy, en ce que quand il est question des Fables Grecques, il s'efforce de les faire trouuer bonnes & les prouuer par exemples pris tantost des Ægyptiens, tantost des Chaldeens : attendu que ces peuples estoyent aussi differens en humeurs & ceremonies au seruice diuin, & en langage, qu'en façons d'habits & distance de pays. Que s'il y auoit chez Pharaon vne esclaue dicte Aura, il faloit de deux choses l'vne; ou monstrer que cette Fable eust esté forgée en Ægypte, ou prouuer que Aura fust venuë en Thessalie. autrement mieux luy valoit se taire de chose qu'il ne sçauoit pas. D'Ixion & de Die nacquit Pirithe, qui pour l'alliance qu'il prenoit auec les Centaures espousant Hippodame, ou Deidame, les pria de ses nopces. mais ayant offert sacrifice à tous les Dieux, il mit Mars au rang des pechez oubliez : & pourtant attira sur soy l'ire & fureur d'iceluy. De là vint que par le courroux dudit Mars, auec ce qu'ils auoyent d'ailleurs la teste eschauffée de vin, ils furent

Voyez le cha. des Cẽtaures, liu. 7. chap. 4. ou la verité de ceci est amplement descripte.

induits à faire par lasciueté beaucoup d'outrage aux femmes des Lapithes; d'où sourdit cette notable guerre & deffaicte. Quãt à ce qu'Ixion ioüa d'vn tres-meschant & abominable tour à son beaupere, cela est dict suyuant l'histoire; duquel se repentant puisaprés il tumba en furie. Et parce que c'estoit le premier meurtre commis entre alliez en ces quartiers là, personne ne vouloit auoir ni sa hantise ni son amitié, si qu'il fut contraint de s'enfuyr de son pays, & se retirant chez quelque Roy (car en ce temps là tous les Roys, à cause de la fraische memoire de Iupiter, portoyent le nom de Iupiter) il luy fit tres-bonne reception, le purifia, luy donna absolution, & le fit son Conseiller & Secretaire. En cela ie suis d'accord auec Zezes, pource qu'il y a apparence de verité. Ixion estant là dedans tint en secret quelques propos d'amour à la femme de ce Roy, dont elle malcontente, sans toutefois le luy faire paroistre, en donna auis à son mari; lequel ne croyant de leger sa femme, voulut luy mesmes en voir l'experience. Si fit habiller de l'estat & ornement royal de la Royne vne femme de peu d'estoffe, nommée Nephelé, c'est à dire Nuee, enioignant à la Royne de mander à Ixion qu'il la vinst trouuer de nuict en certain lieu à telle heure qu'elle luy assigneroit, où elle ne feroit faulte de se trouuer. Luy doncques selon le mot du guet, pensant bien trouuer la febue au gasteau, cuidant embrasser la Royne, n'eut affaire qu'auec vne esclaue, de laquelle nacquit Imbre, qui le premier fut dit Centaure. On dit aussi que d'Ixion & de cette Nuee nacquirẽt Odites, Ornee, Phlegræe, Phole & Riphæe, qui donna nom aux montagnes des Riphæes en Scythie vers le Septentrion. Depuis on appella Centaures non seulement ceux qui issirent d'Ixion, mais aussi plusieurs autres habitans en Thessalie en la montagne de Peliõ, pource qu'en façon de Taureaux ils alloyent la teste baissée charger leurs ennemis, & estoyent par maniere de dire furieux en faict de guerre. Ils furent (ce dit-on) les premiers qui trouuerent moyen d'assuiettir & dresser le Cheual à l'vsage de l'homme, de le manier, & se batre à Cheual, ayans desia les fraims & mors de bride, les selles & tout l'equippage & harnois duisible à vn Cheual, esté inuentez par les Lapithes, suyuant le tesmoignage de Virgile au 3. des Georgiques. Voyla pourquoy la Fable dit qu'Ixion eut absolution de Iupiter, fut receu au Ciel, qu'il assiegea la pudicité de Iunon, & pour cet attentat fut chassé du Ciel & enfondré aux enfers. Car son impudente temerité le fit chasser de la cour, & perdre son estat de Conseiller & Secretaire, dont il deueint le plus miserable homme du monde, gehenné toutefois d'vne perpetuelle gloire & ambition. Et d'autant qu'elle engendre infailliblemẽt

Voy le liur. 7. chap. 4.

Lubricité d'Ixion.

Enfans d'Ixion & de Nuee.

Raison de la nomination des Cẽtaures.

Cause de sa ruine & bannissement.

enuie,

enuie, il fut dit qu'il auoit esté precipité aux enfers, garrotté parmi des Serpens, à vne rouë tournant sans cesse comme vne aile de moulin. Cette narration ne conuient pas mal aux enuieux & ambitieux, comme tesmoigne ce graue autheur Plutarque en la vie d'Agis & de Cleomenes: *Ce n'est pas mal à propos ni sans raison que quelques-vns cuident que la fable d'Ixion conuienne aux ambitieux, asçauoir qu'il ait embrassé vne Nuee au lieu de Iunon, & que les Centaures en soyent issus. Car ceux qui sont attrais & allechez de gloire comme d'vne image de vertu, ne font iamais rien de beau ni de bon, ains commettent beaucoup de choses indignes & illegitimes, transportez de diuerses agitations d'esprit, & complaisans aux conuoitises & affections de leurs courages.* Car ceux qui en guise de vertu veulent tirer de la gloire de toutes choses, ou qui au lieu de la vraye sagesse en suiuent vne faulse & imaginaire; force leur est de faire beaucoup d'actes deshonestes. & pourtant ils engendrent en leurs conceptions des monstres semblables au Cẽtaure de la Nuee. Et pource que l'estre de ceux qui par mauuaises menees & prattiques paruiennent au supreme degré de gloire & d'honneur, n'est iamais de duree; voyla pourquoy Ixiõ fut debouté du Ciel, démis de son estat, & plongé aux enfers, gehenné d'vn supplice eternel, asçauoir du souuenir de ses malversations. Au reste i'estime aussi que les Poetes ont gentiment pour le proufit & institution de la vie humaine imposé à Ixion vn supplice plus rigoureux qu'aux autres malfaiteurs tourmentez des supplices d'enfer, selon que plus il auoit receu de bien & de grace de Dieu: pource qu'il a esté tres-bien dict, que plus on quitte à quelqu'vn, plus il a d'obligation. C'est en sõme, que cette Fable a esté mise en auant par les anciens, pour nous apprendre par icelle, Que le vice le plus odieux à Dieu, c'est l'ingratitude & oubliance des bienfaits receus: & ce d'autant plus quand on ne se contente pas de les mette en oubli, mais que pour le bien mesme on rend le mal. de laquelle meschanceté Dieu ne fault iamais à prendre vangeance. C'est toutefois le plus ordinaire vice qui regne entre les hommes, & que plusieurs Princes ont aux despends de leur Estat & vies souuentefois experimenté; assaillis & guerroyez par ceux que par leur munificence & liberalité ils auoyent cheri sur tous autres, comblés de biens & d'honneurs, & promeus aux plus nobles voire souueraines charges & estats.

Mythologie morale.

De Siſyphe.

Chapitre XVII.

Genealogie de Siſyphe incertaine.

ON ne ſcait bonnement de qui fut fils Siſyphe:toutefois on eſtime qu'il ſoit iſſu d'Æole,parce qu'Homere, Horace & Ouide l'appellent Æolide, non pour auoir eſté fils d'Æole,mais ſeulement extrait de ſa race.ioint qu'il eſtoit frere de Salmonee le ſuperbe,qui pour regner ſeul print reſolution de faire mourir ledit Siſyphe. Mais cettuy-ci s'eſtant informé de l'Oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit contrequarrer ce deſſeing, & luy faire à luy meſme perdre la vie, il eut reſponſe que s'il pouuoit auoir des enfans de ſa niepce Tyrrho, eux le vangeroyent des torts à luy faits par ſon frere.Suyuant cet auis il la viola.Toutefois elle auertie de ce que deſſus, fit mourir les gemeaux que d'vne portee elle enfanta de ſon oncle Siſyphe,toſt aprés leur natiuité.Ouide au 1.des Faſtes dit qu'il eſpouſa Merope l'vne des Pleiades filles d'Atlas, comme nous l'auons cotté ailleurs:de laquelle il eut Glauque,autrement dict Taraxippe, qui fut en l'Iſthme deſmembré par ſes Iumens; & Creon depuis Roy de Corinthe,de qui Iaſon eſpouſa la fille en ſecondes noces, comme il a eſté dit en Medee & en Iaſon. Il eut auſſi de quelques autres femmes, Therſandre, Ornytion, Alme, Metabe, Hoſme, Porphyrion,& pluſieurs autres:& regna en Ephyre, qui depuis fut appellée Corinthe.ainſi le teſmoigne Homere au 6.de l'Iliade:

Liur.4. ch.7. Liur.8.cha.5.

Ephyre eſt prés d'Argos en beſte cheualine
Foiſonnant,où Siſyph' preux & ſage domine.

On le pluuie pour le plus fin & plus ſubtil homme de ſon temps;ioint qu'il rembarra fort bien l'aſtuce & tromperie d'Autolyque,le plus habille larron qui ſe peuſt trouuer pour lors,faiſant meſtier & couſtume de deceuoir les hommes non ſeulement par iurons & ſermens, mais auſſi par præſtiges & enchantemens;de ſorte qu'il leur faiſoit prendre vne choſe pour autre.Car il auint vn iour qu'Autolyque ayant emblé les troupeaux de Siſyphe,qui pour lors regnoit à Corinthe, il les châgea & luy en voulut rendre d'autres;mais il ne ſceut.car Siſyphe auoit imprimé ſous la ſole du pied de chaſque beſte vn chiffre contenant les lettres de ſon nom.Ce qu'Autolyque apperceuant,contracta amitié auec Siſyphe, & luy donna en mariage ſa fille Anticlee, deſquels nacquit vne fille de meſme nom,que Laerte pere d'Vlyſſe eſpouſa depuis. Or la fable dit que Iupiter enleua vne fois Ægine fille de la riuiere

iere Asope, & l'emporta en vn lieu nommé Phlius pour en iouyr à son aise.& comme Asope la cherchoit, Sisyphe non seulement la luy decela, mais aussi luy donna auis que Iupiter auoit habité auec elle. Asope pour sçauoir la verité du faict, accourut vers elle.ce que Iupiter ayant descouuert, la transmua en vne isle de mesme nom,&imposa ce supplice à Sisyphe, de porter ou rouler incessamment vne lourde & pesante pierre iusques au hault d'vne montagne aux enfers, laquelle estant au feste, roule quand & quand d'elle mesme iusques au pied de ladite montagne, sans qu'il la puisse aucunement retenir. par ce moyẽ il a tousiours de la besongne taillée, comme dit Pausanias en l'Estat de Corinthe; & Homere le descript elegamment en l'onziesme de l'Odyssee:

Voyez le 17. cha. du 8. liur.

Supplice de Sisyphe & la cause d'iceluy.

Là Sisyphe ie vis en douleur inhumaine,
Vne pierre à deux mains portant à grosse halaine.
Car de pieds & de poings il s'appuyoit, croulant,
Et montoit sur le mont, vn gros rocher roulant.
Mais comme il estimoit le poser sur la cime,
La pesanteur du faix le versoit en abyme
Iusques au pied du mont, bouleuersant en-bas
Bien auant en campagne.

Et quoy qu'il fust bien las,

Il faloit neantmoins qu'il redoublast sa peine,
Le remontant en-hault du profond de la plaine,
Combien que de sueur tout son corps il lauast,
Et qu'vne chaude humeur ses membres abruuast.

Et Ouide au 4. des Metam. descripuant les tourmens de plusieurs aux enfers:

Et Sisyphus pour ses crimes infaits,
Dessus vn mont porte le pesant faix
Incessamment d'vne fort grosse pierre,
La fait rouller, & tousiours la va querre.

Sisyphe mourut & fut enterré en l'Isthme vers Corinthe, selon le tesmoignage de Pausanias en l'Estat de Corinthe. Les autres disent que comme Sisyphe couroit hostilement la prouince d'Athenes, & la rauageoit y faisant beaucoup de brigandages, Thesee le combatit, & le tua. en quoy il semble qu'on vueille distinguer entre Sisyphe issu de la race d'Æole, & celuy qui fut Roy de Corinthe. Quoy que soit, ceux qui en escripuent s'accordent, disans que c'est l'Æolide qui fut és enfers puni du supplice susdit. Toutefois aucuns alleguent autres & plus probables raisons de la punition de Sisyphe. Les vns disent que par

Autres raisõ de sa punitiõ

l'arrest des Dieux ce supplice luy fut assigné, pource qu'estant leur Secretaire, il deceloit leurs secrets. Les autres disent qu'il auoit acoustumé de tourmenter par vne infinité d'extorsions ceux qui sous ombre de bonne foy logeoyent chez luy, & autres qui tumboyent entre ses mains: & que pour cette cause il fut à bon droict aux enfers condamné à tel supplice. Les autres maintiennent que ce fut pour auoir desloyaument trompé les Dæmons sousterrains, disans qu'aprés sa mort il descendit aux enfers, & fit là bas vn tour de son mestier à Plutõ. Car comme il estoit en l'article de la mort, il commanda à sa femme de ietter son corps emmi la place sans sepulture. ce qu'elle ayant faict, il demanda permission à Pluton d'aller chastier sa femme qui tenoit si peu de conte de luy, promettant de retourner en bref. mais luy estant sa requeste accordée sous cette condition, cõme il eut derechef gousté l'air de ce mõde, il ne voulut plus retourner en l'autre: iusqu'à tant que Mercure l'empoignant au collet l'y ramena, mettant en executiõ ledit arrest des Dieux donné contre luy. Ainsi le recite Demetrie sur les Olympies de Pindare. D'autres encore veulent que ce soit pour auoir pris à force sa niepce Cyrrho.

Mythologie morale.

¶ Voyla presque tout ce que les anciens ont escript touchant Sisyphe. Or nous auons desia cy-dessus exposé, que rien n'approche plus de la nature diuine, que la beneficence, liberalité, benignité: & que rien ne luy est tant contraire que la cruauté, ingratitude & auarice: veu que Dieu qui aime les gens de bien au moyẽ de leur largesse, ne peult faire graces aux cruels & auares. Or comme ainsi soit que Dieu void de bon œil les liberaux, combien pensons nous qu'il haisse ceux qui font outrage mesme à ceux qui leur ont faict plaisir ou seruice? Car Sisyphe ayant eu cet honneur que d'auoir vn estat de Secretaire au conseil des Dieux, puis qu'il faulsa le serment qu'il leur auoit iuré, c'est à bon droit qu'il souffre tant de tourmens aux enfers. Quẽ s'il a vsé de cruauté alendroit de ses hostes, c'est iustemẽt qu'il esprouue en sa personne les supplices que merite la cruauté: parce que Dieu vange en hu toute espece de meschanceté. Si d'autre part il a prononcé quelque blaspheme contre l'honneur des Dieux, s'il a diuulgué leurs secrets, & derogé à leur seruice, on ne pense pas qu'il endure chose que la grauité de son meffaict ne merite fort bien. Ainsi dõcques pour destourner les hommes d'auarice & de cruauté, les exhorter à liberalité, humanité, & reconoissance des bienfaits receus; & les eschauffer au seruice des Dieux, à garder foy & loyauté aux Magistrats & aux Rois qui nous ont fait de l'honneur, les anciens ont controuué cette Fable. Toutefois Lucrece au 3. liur. dit qu'elle conuient bien à ceux qui auec

beau

beaucoup de brigues & d'vne grãde ardeur de courage pourchassent enuers le peuple des grades & honneurs qu'ils ne peuuent iamais obtenir, ou pour en estre trouuez indignes & incapables, ou pource qu'il y a quelque malencontre en eux qui les en recule: & que se pener beaucoup pour chose de neant, qu'ils ne peuuent attrapper, c'est proprement porter au feste d'vne montagne vne pierre qui d'elle mesme vient aussi tost à rouler en-bas en la campagne. Or ils ont esté si grãds maistres en matiere de Fables, qu'ils n'ont pas voulu ne cõprendre en celles qu'vne seule chose; mais les ont accommodées à plusieurs sens, afin qu'on en peust tirer d'autant plus de proufit. Ils reuoquoiẽt donc par cette Fable les hommes d'ambition, la plus dangereuse chose qui soit au monde. car il n'est pas question de s'aller pendre quand on se void debouté de son pourchas, encore qu'on soit peult-estre plus habile homme que ceux qui l'emportent: ains faire estat que le peuple bien-souuent mal-auisé, ou les Iuges inconsiderez font beaucoup de choses fort mal à propos; comme ainsi soit qu'il y a par tout grand nombre de gens peu sages. mais si celuy à qui l'on fait refus de sa demande, se sent coulpable de quelque crime; alors il doibt entrer en conte auec soy-mesme, examiner toute sa vie passée, & corriger les defaults qu'il y trouuera sans se flatter; se disposer à sainteté & rõdeur de conscience, & se rendre digne de commander aux autres: ioint que iamais vn estat ou gouuernement ne se porte bien, ny n'est de longue duree où les meschans commandent aux bons, les fols aux sages, les ignorans aux gens d'esprit & qui sçauent manier les affaires d'estat. Derechef, d'autres prennent cette pierre de Sisyphe pour l'estude & application des hommes; ce coutau ou montagne, pour le cours vniuersel de cette vie: le sommet où Sisyphe taschoit de monter sa pierre, pour le but auquel l'esprit vise, asçauoir son repos & tranquillité: les enfers, pour les hommes; Sisyphe, pour l'ame. car puisque l'ame, selon la doctrine des philosophes de la secte de Pythagoras, est diuinement infuse & transmise és corps humains, ayant esté faicte participante des secrets diuins, elle se met en tous les deuoirs à elle possibles de paruenir à vne felicité & repos de vie, que les vns establissent à entasser force biens & commoditez, les autres à posseder de beaux estats & de grandes dignitez, les autres à acquerir vne glorieuse reputation en faict d'armes, les autres en la conoissance des arts & sciences, les autres en la beauté & belle taille de corps, les autres en la santé, ou noblesse de race, ou semblables choses: lesquels ayant acquis ce qu'ils ont tant desiré, s'enfondrent derechef en vn autre souhait; & celuy qui auparant trauailloit pour amasser des moyens, est tantost en peine

Explication de la pierre de Sisyphe.

Intention des anciens en la fictiõ de cette Fable.

Autre explication de ladite pierre.

pour acquerir des honneurs & grades, tantost pour recouurer sa santé; & par ce moyen rechet tousiours en quelque nouuelle perturbation, & ne peult iamais atteindre le but d'vne parfaite tranquillité. Ainsi dõcques ce n'est pas ineptement qu'on a dict que Sisyphe plongé aux enfers par Iupin, rouloit pour neant & sans intermission vne pierre iusques au sommet d'vne montagne, puisque quand il pensoit estre paruenu au feste, il trouuoit tousiours nouuelle besongne, sa pierre recheant derechef au pied de la montagne. Quelques-vns accommodans ceci à l'histoire, dient que Sisyphe fut secretaire de Teucer frere d'Aiax, & qu'il auoit escript la guerre de Troie deuant Homere, qui de ses œuures prit & pescha son subjet: mais que pour auoir descouuert aux Troiens quelque secret d'importance, il fut tres-rigoureusement chastié.

Mythologie historique.

De Tantale.

CHAPITRE XVIII.

PAREILLEMENT Tantale Roy de Phrygie, qu'on dit estre en perpetuel tourment aux enfers, tantost apprehendant la chute d'vn rocher qu'il void panchant sur sa teste, tantost de male rage de faim & de soif, fut vn homme detestable & vilain ingrat enuers ses bienfaiteurs. Eusebe au 2. liu. de la preparation Euangelique le fait fils de Iupiter & de la Nymphe Plote, que Ian Diacre & Didyme nomment Pluto: Zezes en la 10. hist. de la 5. Chiliade, reconoist bien Pluto pour sa mere, mais il escript que son pere fut Imole Roy de Lydie. Lucian au Dialogue des Dipsades (serpens venimeux qui font mourir de soif ceux qu'ils mordent) dit qu'il fut fils d'Æthon. On dit qu'il traitta vne fois les Dieux en sa maison, & que leur ayant apresté vn braue & somptueux festin, il leur seruit entre autres mets son fils Pelops en quartiers que bouillis que rostis, comme ne leur pouuant montrer de plus suffisant tesmoignage de reuerence & d'hospitalité, ne leur donner de plus exquise viande que son propre fils qu'il aymoit vniquement. Ce que les Dieux cognoissans se garderent bien d'en manger, hormis Cerés, qui comme transportée hors de soy mesme pour le dueil qu'elle auoit du rauissement de sa fille, en mangea par inaduertence vne espaule. mais les autres Dieux ayans pitié de cet enfant, le ietterent dans vne chaudiere, & le faisans cuire & refondre, le r'animerent. Mais d'autant qu'il luy manquoit

Genealogie de Tantale.

Inhumanité par luy commise.

Pelops r'animé auec vne espaule d'yuoire.

quoit vne eſpaule, que Cerés auoit faict paſſer par ſon ventre, Iupiter luy en fit vne d'yuoire, laquelle aprés la mort dudit Pelops fit beaucoup de ſignes & miracles, & guerit pluſieurs maladies, ſelon le dire de Pline au 28. liure. cha. 3. & les Pelopides ſes deſcendans prindrent pour leurs armoiries vne eſpaule d'yuoire. Et parce que Tantale auoit contaminé le feſtin des Dieux, y ſeruãt de la viande humaine, & violé le droict d'hoſpitalité par le meurtre de ſon fils, le mettant à mort malicieuſement (diſent quelques-vns) pour faire eſſay de leur diuinité, il fut banni aux enfers, & condamné à eſtre touſiours bourrellé d'vn appetit de manger & boire, voyant deuant ſoy de bonnes & exquiſes viandes ſans auoir moyen d'en taſter, pour l'empeſchement que les Furies luy en donnent, comme dit Virgile au 6. de l'Æneide:

Voyez en Pelops. liu. 7. ch. 17.

Faim & ſoif inſatiable de Tantale.

Sous les hauts licts dreſſez au banquet genial
Luiſent les chalits d'or, & en excez royal
S'offrent appareillez les mets deuant ſa face.
Des Furies auprés la plus grande ſe place,
Et les tables des mains empeſche de toucher,
Et ſe leuer ſur pieds pour l'approche empeſcher
Et hauſſant vn flambeau de bouche horrible crie.

Homere en lonzieſme de l'Odyſſee, ne dit pas que les furies donnent aucune frayeur à Tantale aux enfers; ains qu'il eſt trauaillé d'vne perpetuelle ſoif, plongé dans l'eau iuſqu'au menton: mais quand il cuyde ſe baiſſer pour boire, elle s'ẽſuyt de luy; de meſme font pluſieurs fruits, leſquels il voudroit bien haper quelqu'vn:

Là Tantale ie vis en angoiſſeuſe peine,
Qui ſe paſmoit de ſoif au milieu de la plaine
D'vn eſtang l'abruuant iuſques ſous le menton,
Sans qu'il euſt d'en gouſter ſeulement l'abandon.
Car tout autant de fois d'vne bouche alterée
Qu'il penſe humer de l'eau, ſoudain l'humeur vitrée
Luy retourne le dos; puis reuient derechef,
Et le trompant encor fuyt de deuant ſon chef.
Là void il de ſes yeux vne quantité d'arbres
Chargez d'excellent fruit, grenades, figues, cappres,
Pommes, poires, citrons, auranges, & le fruit
Que l'arbre ſaint trouué de Minerue produit.
Tout cela luy faict feſte, & dés que le bon-homme
Penſe eſtendre la main pour cueillir quelque pomme,
Il void tout auſſi toſt ce beau fruit s'eſleuer,
Qu'vn Zephir outrageux vient au ciel enleuer.

Semblablement Ouide au 4. des Metamor. descriuant les tourmens de plusieurs damnez aux enfers:

Et Tantalus est vn petit plus loing
Fort tourmenté par vn extreme soing
Pour estancher sa soif en la fontaine,
Qui plus s'approche, est plus de luy lointaine.
Prés de sa bouche vn pommier rare & cher
S'enfuyt de luy s'il veut au fruit toucher.

Diuers auis touchant le supplice de Tantale.

Les vns dient que Iupiter l'accable d'vne montagne nommée Sipyle, qui luy affaisse le dos. Les autres veulent dire qu'il est pendu en l'air auec vne roche panchante sur son chef, qui toutefois & quantes qu'il tasche à boire, luy donne vn grand coup sur la teste. & que tel soit son supplice és enfers, Ciceron l'enseigne en sa 4. Tusculáne, disant: *En laquelle misere, asçauoir d'ennuy & fascherie, approche celuy qui craint quelque mal qui le talonne de prés, & sous cette apprehension demeure tout esperdu & comme mort. Les Poëtes voulans denoter la force d'vn tel mal, disent que Tantale aux enfers a vne pierre eminente sur la teste, pour punition de ses meffaits, de l'impuissance de son courage, & de sa fiere & orgueilleuse parolle.* Euripide en son Oreste dit que Tantale ne peult subsister en aucun lieu, de crainte qu'il a de ladite pierre; & qu'il souffre cette peine pour l'amour de son immoderée petulance de langue & babil effrené; pource qu'ayant cet honneur de manger, mortel qu'il estoit, à la table des Dieux, & pescher en mesme plat, il auoit babillé trop indiscretement. Ouide aussi tesmoigne que ce rigoureux supplice luy fut imposé pour sa mauuaise & dangereuse langue, pour auoir decelé les secrets des Dieux aux hommes:

Tantale dans les eaux cherche à boire de l'eau,
Et poursuit de la main quelque pomme fuyarde;
C'est ce que luy causa sa langue babillarde.

Les autres dient que ce fut pour auoir indiqué à Asope sa fille Ægine que Iupiter auoit rauie, toutefois on en dit autant de Sisyphe. Mais Cornelius Gallus tres-excellent poëte montre en quelques gentils vers Grecs que Tantale fut chassé aux enfers pour auoir esté trop babillard, dõnant trop de licence à sa langue desbordée, laquelle l'homme sage doibt contenir comme en certains barreaux & treillis; d'autant que si elle vient à manifester ce qu'il fault taire & tenir en silence, elle cause aux babillards beaucoup de miseres à l'auenir:

Cet heureux commensal qui iadis s'abruuoit
Du Nectar doucereux qu'à la table il buuoit
Du Grand maistre des Dieux, son famelique ventre

Haui

Haui de masle soif, d'vn estang dans le centre
Desire d'assouuir du boire des humains:
Mais tousiours l'eau fuyant le laisse à vuides mains,
Vide bouche, au milieu du marais en grand trance.
Boy, dit l'eau, & appren les secrets de silence.
C'est ainsi qu'on punit le discours effrené
De celuy qui n'a bien sa langue refrené.

Quelques-vns, entre autres Zezes & Didyme; aprés Pindare, aux lympies, cuydent que Tantale merita ce supplice pour auoir, estant mis à la table des Dieux, desrobé du Nectar & de l'Ambrosie, pour donner à ses compagnons mortels, ausquels il n'estoit loisible d'en anger. D'autres encor, comme l'vn des interpretes de Pindare, dient que ce fut pour auoir desrobé, ou laissé desrober vn chien qu'on y auoit donné en garde, qui estoit cõmis à la garde du temple de Iuer en Candie: & que quand Iupiter l'enuoya querir par Mercure, il dit qu'il ne l'auoit pas. D'autres ne disent pas qu'il soit plongé aux fers, mais bien au beau milieu du Pau, où il trempe iusqu'au menn. Au demeurant on trouue qu'il a eu deux fils & vne fille; mais de elles femmes, on ne sçait bonnement. Niobé se vante d'estre fille l'vne des Pleiades; Taygete selon quelques-vns: les autres disent 'il espousa Anthemoise fille de Lyque.

¶ Or ce que les vns font Tantale fils de Iupiter & de Plote, ou Plu-, les autres d'Æthon, les autres d'Imole, ce n'est pas, comme veulent re quelques-vns, qu'il y ait eu plusieurs Tantales. cela vient de ce e chascun interprete cette Fable selon sa fantasie, toutefois tendans us à mesme fin & intẽtion. Car pourquoy est-il fils de Iupiter? Pour-qu'on estime que Tantale ait eu beaucoup de conoissance des oses diuines & naturelles, laquelle n'est pas donnée à tout le mon-, mais seulement à ceux desquels les ames (selon la doctrine des Pyagoriens) sont principalemẽt extraites de la sphære de Iupiter pour transmettre és corps des hommes, ou qui auroyent Iupiter pour gneur de leur horoscope ou ascendant de leur natiuité: lequel par force & vertu les fournit & de richesses, & de sagesse. Mais comme nsi soit que selon la creance d'Anaxagoras & d'Empedocle, la plus ute region de l'air soit ignée, ce n'est pas mal à propos que Tantale estimé fils d'Æthon, c'est à dire de l'air ardant & ignée. On dit qu'il ita vn iour les Dieux en sa maison, & qu'il leur seruit son fils Pe-s pour le manger, de qui Cerés deuora vne espaule. Que signifie, a sinon les trauerses & afflictions que les gens de bien & sages ont, oustenir tandis qu'ils vacquent aux choses saintes & diuines? car pour

Exposition de Pelops serui deuant les Dieux, que signifie.

pour ſuyure Dieu il fault abandonner ſes enfans & ce qu'on a de plus cher & precieux. Car la felicité de ce monde encline pluſtoſt du coſté des meſchans que des bons. & celuy que l'on void embaraſſé de diuerſes aduerſitez, il fault faire eſtat que Dieu l'a pris en grace s'il les endure poſſedant ſon ame en patience; ou pour le moins l'y recepura bien toſt, d'autant que par telles incõmoditez il exerce la conſtance & magnanimité des gens de bien. Or cettuy-ci eſtant fort riche, fut ſi ententif à la conoiſſance des choſes diuines, que tout ſoing de ſes moyens mis en arriere, il meſpriſa toutes les voluptez & plaiſirs charnels. c'eſt pourquoy quelque-vns diſent qu'ayant toutes choſes en abondance & ſouhait, & qu'eſtant plongé au milieu d'vne affluence de tous biens, il voyoit audeſſus de ſa teſte vn rocher qui l'empeſchoit d'en iouyr. Il fit manger & boire à ſes amis & copagnons la viande & bruuage des Dieux, l'Ambroſie & le Nectar, d'autant qu'il communiqua aux hommes la ſcience celeſte qu'il auoit acquiſe. car il n'y a viande ni bruuage plus doucereux ni plus exquis que la conoiſſance de Dieu. Qu'eſtoit-ce donc que cette pierre ou roche panchant ſur ſa teſte? le trauail & l'eſtude aſſiduelle qu'on employe pour obtenir telle ſcience, laquelle nous reuocquant des appetits & concupiſcences de cette chair, les fols l'appellent l'vne des Furies qui l'empeſchoit d'auoir iouïſſance de boire de l'eau dans laquelle il eſtoit iuſqu'au menton, & de manger de ſi beaux fruits qu'il voyoit autour de luy. car au moyen de ſes grandes richeſſes, rien ne luy manquoit de ce qui concerne les ioyes & plaiſirs de ce monde: mais acauſe de l'occupation de ſon eſprit, il n'en iouïſſoit pas.

De l'Ambroſie & Nectar communiqué par luy aux hommes.

De la piere qu'il roule.

Toutefois les autres enſeignent que cette Fable tend à deſtourner les auaricieux de leur auarice, diſans qu'on appelle les riches gens fils de Iupiter, acauſe de leurs moyens; & qu'ils ſont condamnez à perpetuelle ſoif, d'autant que quelque abondance qu'ils ayent, iamais ils ne ſont ſaouls; ioint que plus on en a, plus on en deſire auoir. C'eſt pourquoy Horace parlant au premier liure de ſes Sermons, d'vn certain auaricieux, dit;

---- Tantal que la ſoif brûle
Taſchè de prendre en vain le fleuue qui recule
De ſes leures fuyard. que ris-tu abusé?
Le conte eſt faict pour toy ſous vn nom ſupposé.

Mais il ſemble que Ciceron au paſſage ſuſ-allegué vueille dire que cette Fable enſeigne aux hõmes à vuider leurs eſprits de toute crainte & ſouci friuole: & de ſemblable auis eſt Lucrece, diſant;

Du roc pendant en l'air ce que Tantale a crainte,

N'eſ

N'est pas qu'il ait en l'ame vne terreur emprainte
Qui le rende assopi d'vne apprehension.
Mais plustost les humains par vaine passion
S'enueloppe l'esprit de frayeur inutile
Pour sçauoir quel destin la Parque à chascun file.

Et de faict l'homme sage ne doibt estre saisi d'autre crainte que d'offenser la bonté de Dieu, veu qu'il fault plustost tenir Dieu par reuerence & bien-vueillance, le reconoissant pere & autheur de tous biẽs, que le craindre comme horrible & rigoureux. Les autres sont d'auis que cette Fable nous amoneste à donner mors & gourmete à nostre iniurieuse & importune langue : ou (selon les autres) d'auoir en abomination toute meschanceté & cruauté, comme ainsi soit que tost ou tard Dieu vange seuerement les meffaits des hommes. On en tire aussi vne instruction pour les magistrats & Conseillers des Princes, ausquels ils laissent comme en depost leurs Estats & Couronnes, pour receuoir d'eux vn fidele conseil en leurs affaires, & le garder saintement en leur cœur sans le diuulguer. Les autres croyent que cette Fabulosité donne à entendre, qu'il ne fault point descouurir aux profanes & mocqueurs de Dieux les secrets & mysteres de la religiõ, pour ne semer les perles deuant les porceaux : d'autant qu'alendroit de telles gens il en prend comme des viandes, qui nourrissent les vns selon la force & vigueur de leur estomach à santé, tuent les autres, ou leur font rengreger leur maladie. Car selon qu'vn chascun est homme de bien, ainsi prend il en bonne part la conoissance des mysteres sacrez. Passons maintenant à Titye.

De Titye.

CHAPITRE XIX.

TITYE aussi pour sa meschanceté & temeraire conuoitise n'endure pas peu de mal aux enfers. Il fut fils de Iupiter & de la Nymphe Elare fille d'Orchomene, tesmoings Apollonius au 1. liure & Apollodore au 1. liure de sa Bibliotheque : laquelle Iupiter ayant engrossée, craignant l'indignation & ialousie de Iunon, cacha dans les entrailles de la terre iusqu'à ce que son terme fust expiré ; au bout duquel elle enfanta vn fils d'vne merueilleuse grandeur, au trauail duquel sa mere estant morte, la Terre le nourrit ; & pour cette cause il fut surnommé Terre-né, & Nourrisson *Parents de Titye.*

de la Terre. Il fut si outrecuidé, si temeraire & si lascif qu'à l'instigation toutefois de Iunon, qui ne taschoit qu'à luy faire desplaisir, pource qu'il estoit né d'vne de ses concubines, il voulut forcer Latone. & pourtãt Apollon & Diane l'assommerẽt à grãds coups de traits, selon le dire d'Apolloine Rhodien. Mais l'auis d'Euphorion est, que Titye voulut faire cet outrage à Diane, non pas à Latone. Et Pausanias és Laconiques escript qu'en vn certain temple les images d'Apollon & de Diane furent posées, lesquels tous deux ensemble descochoyent leurs flèches sur Titye. Cela fut faict vers Panopææ lez Lebadie ville de Bœoce, où ledit Pausanias dit que Titye fut ensepueli auprés d'vn torrent, le sepulcre duquel contenoit enuiron le tiers d'vn stade, qui pourroit reuenir à quarante vn pieds & quatre poulces. en quoy il y a plus d'apparence qu'en ce que poëtiquement dient Homere, Virgile, Ouide & Tibulle, que son corps couuroit quatre arpens & demi de terre. Aprés qu'Apollon & Diane l'eurent ainsi mal-mené, il fut enfondré sous les enfers, & si biẽ garroté tout de son lõg, qu'il ne se peult aucunement bouger. Il a deux Vautours (ou Serpens selon Hygin) qui le deschirent continuellement, & se gorgent sans cesse de son foye renaissant tousiours auec la Lune, afin qu'il y ait eternellemẽt dequoy le bourreller ; & que le sujet & fondement de la punition à laquelle il est condamné à perpetuité, ne defaille iamais : comme l'enseigne Homere en l'vnziesme de l'Odyssee. Toutefois Virgile au 6. de l'Æneide ne luy donne qu'vn Vaultour seul, au lieu qu'Homere luy en met vn de chasque costé, descripuant en beaux termes cette Fable : le tesmoignage duquel suffira, n'estant au reste different de celuy d'Homere:

Titye en ce lieu mesme aussi voir on pouuoit,
Que la Terre nourri mere commune auoit.
Quatre arpents & demi son corps couché s'allonge,
Et son foye immortel & ses entrailles ronge
Fecondes au supplice vn estrange Vaultour
D'vn bec croche, & s'en paist, & cruel fait sejour
En son creux estomach, ni aux bords de son foye
Tousiours tousiours naissant aucun repos n'ottroye.

Voyci vne semblable approbation d'Ouide au 4. des Metamorph

Là Tityus geant desmesuré
Par vn Vaultour a le cœur deschiré,
Qui sans cesser à son corps fait la guerre,
Corps aussi grand que neuf iournaux de terre.

C'est ce que les anciens escripuent de Titye : tirons en la verité.

¶ Stra

¶ Strabon au 9.liu. fait de cette Fable vne histoire, disant que lors qu'Apollon, selon le bruit commun, descendit du ciel en terre, & qu'il appriuoisa les hommes qui ne mangeoyent auparauant que du fruict d'arbres sauuages, Titye Roy de Panope tres-cruel, estoit vn outrageux tyran & tres-meschant prince, qu'Apollon combatit & tua à coups de traits, comme depuis il occit Python. Et afin que tels garnements fussent à son exemple retenus en ceruelle, on fit courir le bruit que Titye estoit és enfers horriblement gehenné du supplice cy-dessus specifié. Lucrece au 3.liu. rapporte cette Fable aux appetits & concupiscences de la chair & solicitudes de l'esprit, disant qu'on enseigne beaucoup de choses touchant les enfers qui ne peuuent estre; & que Titye, quand bien il auroit eu le foye aussi gros que toute la terre, n'eust sceu endurer vne telle douleur perpetuelle : mais que les anciens ont voulu par tels contes denoter les chagrins & soucis desquels il se faut retirer bien loing. Quoy que soit Lucrece, comme Philosophe de la secte Epicurienne, ne veult point qu'on s'embroüille la ceruelle d'aucun penser ni souci. Les autres dient qu'on a estimé Titye estre d'vne taille si desmesurée, d'autant que les anciens ont voulu donner à conoistre, qu'il n'y a si grande puissance que la force de iustice ne sçache bien chastier, voire terrasser, si tels meschans & detestables monstres d'hommes font quelque chose mal-à-propos & contre raison. Car il n'y a si bon nombre de gens-darmes, ni gardes si soigneuses, ni garnison si bien establie, ni complot, s'il n'y a de l'equité, que Dieu ne puisse fort aisément deprimer & terrasser par les plus foibles hommes du monde. Les autres dient que les Vaultours de Titye representent le resouuenir des meschancetez qu'on a commises, qui bourrellent sans cesse l'ame des pecheurs, & le mastinent miserablement : ioint que toute meschanceté presagit par maniere de dire la vangeance de Dieu & la punition qui s'en doibt ensuyure, laquelle talonne de prés & suit à la trace les meffaits. Ainsi donques pour exhorter les hommes à equité, & les esloigner de tous impies & cruels actes, afin que personne ne presumast d'estre meschant alendroit ou des Dieux ou des hommes sans crainte de punition, ils ont controuué ce que dessus. Mais il faut faire estat que les plus excellentes Fables sont celles qu'on peult deduire en plusieurs voyes tendans à mesme but, sçauoir de corriger les mœurs & complexions, & qui n'ont pas vne seule simple explication. Or ie trouue que cette-ci ne contient pas seulement vne Doctrine propre pour la reformation d'icelles, mais aussi nous descouure quelque science concernant l'obseruation des choses naturelles. Nous pouuons dõcques dire que Titye est le tuyau

Mythologie historique.

Morale.

Taille desmesurée de Titye.

Ses Vaultours.

Mythologie physique excellemment allegorisée.

de bled. car les Grecs l'appellent aussi *tityros*: mais vne lettre en estant ostée, l'on a pensé que ce fust le nom d'vn homme, faute d'entendre la signification du mot. Ce Titye fut fils d'Elare fille d'Orchomene & de Iupiter. Comment cela? Orchomene est vne riuiere de Thessalie, de laquelle la Nymphe Elare est fille, c'est à dire l'humeur lactée qui est enclose és semences: parce que le tuyau des bleds ne pourroit naistre sans les Nymphes des riuieres, c'est à dire sans l'humeur, qui est le commencement de generation en toutes choses. Que Iupiter soit l'air, nous l'auõs dict assez de fois. Iupiter engrossa cette Nymphe, d'autant qu'à certaines saisons les semences conçoyuent de l'air vne temperature & humeur ayant force d'engẽdrer, qui les incite à pousser & sortir hors de terre. ce qui se void à l'œil en certaines semences, qui ne peuuent garder leur benignité que iusques à certain temps; lequel expiré, il fault qu'elles se montrent en veuë; autrement l'humeur genitale qui conserue les semences, tourne peu à peu à neant comme vapeur de fumée, iusqu'à ce que ces semences mortes pourrissent tout à faict; veu qu'en tel temps la semence est preigne, & conçoit de Iupiter, & se cache dans la terre, depeur que Iunon, c'est à dire l'iniure de l'air, ne la traite trop rudement. car le vieil grain, acause des iniures de l'air, n'est pas fort propre pour semer. Puisaprés on void sortir de terre non pas la semence qui est desia pourrie & morte dedans la terre; mais bien le tuyau, qui est Titye: la terre le nourrit: & pourtant il est appellé Terre-né, & Nourrisson de la Terre. Il s'esleue contre le ciel, comme prest à faire outrage à Latone: Apollon & Diane suruiennent, qui de leurs fleches le renuersent & portent par terre. c'est à dire que quand le tuyau est paruenu à sa iuste grandeur, le Soleil & la Lune le meurissent & le rendẽt prest à y mettre la faucille. Car la Lune toute seule ne le sçauroit amener à maturité, pource qu'il luy fault de la chaleur: aussi le Soleil tout-seul ne seroit bastant de ce faire, d'autant que la chaleur toute seule le hauiroit, si le temperament de l'humeur ne suruenoit. C'est pourquoy l'on dit que le foye de Titye ainsi froissé est rongé par des Vautours, parce que l'escorce exterieure du bled, c'est à dire le son, n'est pas propre à faire du pain, mais tout ce qui est dedans y sert. Or il couure non pas quatre arpens & demi, mais plusieurs milliers d'arpents de terre qui sont tous couuerts de grains. Ainsi doncques cette Fable contient toutes les façons de semer, de moissonner & de faire le pain; puisque par ce moyen le foye de Titye est immortel & tousiours renaissant. ce qui denote la diligence que les laboureurs employẽt tous les ans alendroit de la terre. Il est temps de discourir des Titans.

Des Titans.

Chapitre XX.

Les Titans qui firent la guerre à Iupiter, & furent à grands coups de foudre precipitez aux enfers, nacquirent du Ciel & de la Terre. Ils leuerent les armes contre luy, parce que deuant Saturne, Ophion & Eurynome fille de l'Oceã (qui furent appellez Titans) auoyent commandement & seigneurie sur les Dieux. Mais Saturne ayant combatu & defaict Ophion, & Rhee vaincu Eurynome, il les debouta de leur dignité, & s'en inuestit. Toutefois les autres dient que Titan estoit frere aisné de Saturne, & que, comme aisné, l'empire luy appartenoit par droit de succession: neantmoins à la requeste de Veste leur mere, d'Ops & Cerés leurs sœurs, Saturne obtint la domination du Ciel, à laquelle les Titans mesmes se sousmirent: mais à telle condition qu'il feroit mourir tous les fils qui naistroyent de son estoc, afin qu'aprés la mort de Saturne la Couronne reuinst aux hoirs des Titans. Or Iupiter ayant esté contre les articles de la capitulation esleué cachément, & s'estant saisi du royaume paternel, Titan & ses enfans prindrent les armes, & luy denoncerent la guerre, comme regnant contre la cõposition reciproquement faite entre leurs peres. Mais Iupiter auerti par Themis de s'affubler & couurir de la peau de la cheure Amalthee, d'autant qu'elle leur donnoit l'espouuẽte, defit les Titans en bataille, en laquelle il acquit beaucoup de reputation. Il faut noter que deuant qu'entreprendre cette guerre par Iupiter, il s'obligea les autres Dieux par serment faict sur l'Autel, qu'en luy donnant escorte ils luy garderoyent foy & loyauté. Et pourtant cet Autel fut depuis placé parmi les estoilles, comme dit l'Interprete d'Arat suyuant l'auis d'Eratosthene, disant: *Eratosthene dit que cet Autel est celuy mesme sur lequel les Dieux firent leur premier serment, lors que Iupiter commença de marcher contre les Titans, forgé par les Cyclopes.* Entre autres Titans il y auoit Promethee, Crie, Pallas, Anyt, Ægæon Centmain, autrement dict Briaree; & Gyges, qui toutefois, selon le tesmoignage d'Ion en ses Dithyrambes, ne fit point la guerre à Iupiter; ains fut par Thetis appellé hors de la mer, & commis pour Archer de la garde du corps de Iupiter. aussi dit-on qu'il estoit fils de la Mer & de la Terre. Les autres estiment qu'il ait esté l'vn des Geans, nõ des Titans; & que du commencement il fut bien de la coniuration & ligue des Geans, mais que depuis il s'enfuyt d'Eubœe en Phrygie, où il

Origine des Titans.

Pache faite entre Saturne & les Titans.

Autel logé parmi les estoilles.

Principaux chefs des Thebains.

mourut en fin. Eumele ancien poëte Grec auoit escript cette guerre des Titans cõtre les Dieux en beaux vers heroiques. Le bruit est qu'ils furent les premiers ausquels Cerés apprit à scier les bleds, tesmoing Apolloine au 4. liure. Or du sang sorti des blesseures qu'ils receurent en cette bataille, issit grand' quantité de viperes, de serpens, araignes & autres animaux venimeux, selon le tesmoignage de Nicãdre en ses Theriaques. Aprés leur defaite, on fit des ieux Olympiques en l'honneur de Iupiter, pour eterniser la memoire de sa victoire, qui furent instituez par Hercule Ideen: esquels entre autres Apollon gagna Mercure à la course, & Mars vainquit à l'escrime des coups de poing: & depuis la coustume demeura de chanter des airs de poësie au son de instrumens de musique en l'honneur des Cinquercions (qui auoyent emporté le prix des ioustes) tandis qu'ils dançoyent; d'autant que telle espece de vers estoyent sacrez à Apollon, qui auoit obtenu la premiere victoire és ieux Olympiques. Voyla ce que nous auions à dire pour le present touchant les Titans: il en faut tirer quelque proufit.

Animaux venimeux issus du sang des Titans.

Mythologie historique.

¶ Les Ægyptiens ont escrit en leurs histoires que les Titans fils du Ciel estoyent quarantecinq de conte faict, qu'il auoit euz de plusieurs femmes, notamment de Titæ, dixsept. Et combien que chascun eust son nom particulier, si furent-ils tous en general nommez par leur mere Titans. laquelle ayant esté femme sage, vertueuse & liberale, obtint par ses bienfaits tel honneur qu'on le rendoit aux Dieux, & fut aprés sa mort dicte Terre. Elle auoit plusieurs filles, desquelles l'aisnée fut dicte Rhee & Royne. Cette-ci nourrit & esleua ses freres, desquels elle en espousa l'vn, Hyperion, & de ce mariage issirent deux enfans, fils & fille. le fils pour sa beauté fut nommé Soleil; la fille, Lune. Les autres freres de Rhee craignans de n'auoir plus de part ni portion au royaume, font vne damnable ligue ensemble, conspirans d'estrangler Hyperion, & noyer dans l'Eridan (le Pau) son Soleil encore petit enfant. Ce qu'ayans executé de faict, Lune, de dueil qu'elle en eut, se precipita de dessus le toict d'vne maison. La mere extremement affligée d'vne si barbare cruauté, fut en songe par son fils auertie de ne pleurer la mort de ses enfans, d'autant que le temps viendroit en bref auquel les Dieux vangeroient tres-rigoureusement l'inhumanité des Titans, & que sesdits enfans auoyent esté par leur diuine clemence & misericorde conuertis en corps immortels. si que le fils fut faict ce grand Flambeau qui nous esclaire de iour; & la fille cette belle lampe dominant sur la nuict. Pausanias en l'Estat de Corinthe, dit q̃ Titã fut biẽ expert en l'astronomie, & q̃ pour cette raisõ il fut dit frere du Soleil, parce qu'il auoit esté fort diligẽt obseruateur des saisons de l'ãnee &

Enfans issus du mariage d'Hyperiõ & de Rhee.

Noyez par leurs Oncles, & le pere estranglé.

Conuertis és deux Luminaires du Ciel

& de toutes autres opportunitez. Car il fut le premier q par le cours annuel du Soleil conut quelles plâtes & semences il faloit ou planter ou semer en chasque saison, afin que le Soleil peust acroistre & meurir leurs fruicts. Et pource qu'il departit tresgracieusement aux hommes la sciēce qu'il auoit auec beaucoup de trauail & d'experience acquise, on luy donna le bruit, & à ses enfans aussi, d'auoir voulu enuahir le Ciel, & debouter Iupiter de son throsne, pour s'en saisir, & en inuestir ses enfās. Alors Iupin s'arma de sa foudre, & les assomma. Mais qu'est-ce que ceste foudre sinon vn feu tres-ardent enuoyé par la bonté de Dieu, ou bien vn desir dé la science des choses celestes, comme ainsi soit q̄ sa bonté diuine rauit à soy ceux qui sont embrasez d'vn zele & amour de conoistre les mysteres diuins? Car ce n'est pas sans l'aide de Dieu, ny sans la force des astres, que nous sommes épris, ou q̄ nous paruenons à la science de si haute matiere. Et ceux qui s'esleuent à cet estude ont le sang eschauffé d'vne force ignée; selon qu'aucuns tienent que les Muses sont les ames des sphæres celestes, suyuant le dire de Virgile au 2. des Georgiq.

Titan pourquoy se dit frere du Soleil.

Mythologie physique.

Chez elles, quant à moy, les Aonides sœurs,
Dont me plaisent sur tout les plaisantes douceurs,
Et dont sentant mon cœur atteint d'vne amour forte,
Les mysteres sacrez, sacré Prestre, ie porte,
Me reçoiuent sur tous d'vn accueil gracieux,
Me montrent le chemin & les astres des cieux.

Mais ceux qui ont le sang de qualité plus froide, sont plus enclins aux voluptez qu'à aucune science: ce que peu aprés il montre, disant:

Mais si vn sang, qui froid la poitrine me gele,
M'empesche d'approcher ces secrets que recele
De nature le sein; seuls me plaisent les champs,
Et les fleuues herbeux le dos des vaulx léchans.

Cette chaleur de sang, & temperamēt de tout le corps, nous sert comme d'vn aiguillon pour nous employer à ce où nous enclinons le plus. Si nous entreprenons quelque chose alencōtre, c'est en vain; ou pour le moins nous n'en viēdrons iamais à bout qu'auec beaucoup de peine. Les autres ont creu que Titan soit Saturne, ou le temps. Car comme ainsi soit que toutes choses naissent par le moyen du temps, comme si elles deuoyent estre plus que mortelles; si est-ce que peu à peu vaincues par la chaleur du ciel, elles viennent à defaillir, & cedent à ces diuins eternels corps, ausquels il sembloit qu'elles se voulussent opposer, ou les egaler. Ainsi doncques les choses de ce monde meurēt touchées de la foudre, parce que comme la chaleur cause la generation,

tion, aussi fait elle la corruption. Parquoy les anciens ont voulu par cette Fable signifier les choses humaines qui naissent en chasque saison,& que le temps mesme,comme leur frere,cede aux corps celestes lesquelles par la vicissitude de la chaleur tendent les vnes à leur fin les autres à leur naissance. car quand au moyen de leur vieillesse & decadence elles ont finalement exhalé leur feu contre les autres elemens desquels elles sont composées, elles viennent à se dissoudre & defaillir. Les vns doncques ont nõmé ces choses humaines du nom de Titans; & les vertus diuines,du nõ de Iupiter, Hercule, & d'autres diuers nõs de Dieux. Et d'autãt que le tẽps est issu du Ciel,& du cours annuel du Soleil, & que toutes choses qui se peuuent engendrer, se font en luy, & naissent par luy; pour cette cause ont ils dict que les Titans estoyent aux enfers, & les ont qualifiez du tiltre de Peres des hommes & des Dieux, comme faict Homere en l'hymne d'Apollon.

Intention des anciens en la fabrique de cette Fable.

Titans peres des hommes & des Dieux.

Exaucez ma priere, ô Ciel astré, toy Terre,
Et vous Titans bourgeois de l'infernal parterre.
Du palais Stygien és plus enfoncez lieux,
De qui sont tous issus les hommes & les Dieux.

Pareillement Orphee en l'hymne des Titans les appelle la source & fontaine de tous animaux,quelque part qu'ils soyent:

Et de tous animaux.

O Titans, de la Terre & du Ciel noble engeance
Peres de nos ayeuls, qui vostre demeurance
Faites dessous la terre au tartaré manoir,
Source & commencement de ce qui peult mouuoir
Ses ailes emmi l'air, ou qui la terre habite
Ou qui va fendant l'eau sous les flots d'Amphitrite.

Dauantage quelques-vns ont estimé que Titan soit le Soleil, & que la Terre est sa femme : d'autant que de ces deux corps toutes choses naissent à veuë d'œil. Les autres veulent dire que les anciens ont voulu par cette Fable donner à conoistre les mutations des elemens: & ont appellé Titans ces elemens qui contiennent en eux quelque chose de terrestre & grossier, qui par la vertu des corps superieurs sont continuellement chassez çà bas. Car le Soleil par sa force ne cesse d'attirer à soy des vapeurs, lesquelles estans montées, sont par la vertu des corps celestes dissoutes en des elemens trespurs; ou renuoyees en bas: & ce combat ou choc des vns aux autres dure à perpetuité iusqu'à la dissipation de tout l'Vniuers. C'est ainsi que quelques-vns ont expliqué cette Fable des Titans. or cette exposition concerne les choses naturelles. Que personne n'vse impunement de temerité ou d'autre voye de mal-versation en la religion diuine,nous l'auons ailleurs declairé:

Autres auis touchãt cette Fable.

:laire:& pourtant il n'eſt ja beſoin de rechercher icy vne explication
:thique ou morale. Nous entrerons donc au diſcours des Geans.

Des Geans.

CHAPITRE XXI.

ON dit que les Geans nacquirent auec les Erynnes de la Terre & du ſang du Ciel lors que Saturne trancha d'aguet auec vne faulx les parties genitales de sõ pere. ainſi le teſmoigne Heſiode en ſa Theogonie. Orphee eſt de meſ-ne auis: ſi eſt bien Acuſilas, ſelon l'atteſtation de l'interprete d'Apol-nne. Les autres dient qu'ils ne nacquirent pas par le moyen de Sa-rne, mais ſeulement de la Terre: qu'Ops ou la Terre les engendra ndignée de la mort & defaite des Titans; qu'ils furent procreez pour : vanger des Dieux. Entre les principaux eſtoyent Ote & Ephialte, ls de Neptun, lequel prit vn iour à force Iphimedee femme d'Aloëe vn des Geans, delaquelle il tira deux enfans, Ote & Ephialte, qu'A-oëe nourrit comme ſiens; croiſſans tous les mois de neuf doigts, & omme leurs autres compagnons s'equippoyent pour faire la guerre ux Dieux, Aloëe caſſé de vieilleſſe n'y pouuant aſſiſter, les enuoya ous deux à cette noble guerre, où ils moururent. Voyci comme Ho-iere en diſcourt en l'onzieſme de l'Iliade:

Origine des premiers Geans.

Aprés cela ie vis la femme d'Aloëe
Iphimede, qui fit vne belle lignée
A Neptun, deux enfans, Otus, Ephialtis.
Quand ils vindrent au monde ils eſtoyent fort petits;
Mais la Terre voulut par maternelle cure
Les eſleuer tous deux. Ils eſtoyent de ſtature
Les plus beaux qu'on peuſt voir en cette region,
Et de l'air de viſage egaloyent Orion.
Tous deux n'auoyent encor ſurpaſſé nœuf annés,
Que leur corps s'eſtendoit iuſques à nœuf coudées
En carrure, & de long à nœuf aulnes montoit.
Mais d'vn orgueil felon qui leur ame domtoit,
Contre les Souuerains de menace ils vſerent
De leur faire la guerre. Et pour ce faict poſerent
Le mont d'Oſſe cornu ſus l'Olympe negeux
Et ſes bois, & ſur luy le Pelie ombrageux

De pins, chesnes, duisans à faire establerie,
Cuydans gagner les cieux d'assault & de furie:

Description des Geans. Ces Geans n'estoyent pas seulement d'vne taille depiteusement grande, si robustes & nerueux qu'à force d'armes par eux inuentées ils terrassoyent tous ceux qui les attaquoyent: mais auoyent aussi vn regard affreux, portoyent de grands cheueux herissez, vne barbe touffue & longue ; & auoyent les pieds aboutissans depuis les cuisses en forme de serpens. Ils mangeoyent les hõmes, & faisoyent auorter les femmes grosses, desquelles ils deuoroyent les enfans comme marcassins; & se mesloyẽt indifferemẽt auec leurs meres, filles, sœurs, masles & bestes brutes. Somme il n'y auoit meschanceté qu'ils ne cõmissent, impies & grands mocqueurs de Dieu & de toute religion. Ils ont autrefois demeuré en la plaine de Phlegre vers Pallene en Macedoine, ou Thrace, selon les autres. & comme ainsi soit qu'ils fussent d'vne corpulence outrageusement haute, & forts à l'equipollẽt, ils iettoyent entre autres insolences des cailloux & trõcs d'arbres embrasez contre le ciel, selon le tesmoignage d'Isace, disant: *La terre malcontente de ce qu'on auoit faict aux Titans, engendra les Geans à Phlegre lez-Pallene; ayans des pieds en facon de serpens, cheuelus & barbus estrangement, qui eslancerent contre le ciel des pierres & des chesnes ardens, les principaux desquels estoyent Porphyrion & Alcyonee.* Quant à ceux qui estoyent associez en cette guerre, ils estoyẽt plusieurs, lesquels montans sur de tres-hautes montagnes iettoyent de gros quartiers de pierres contre les Dieux, desquels ceux qui tumboyent en la mer, se formoyent en isles; & ceux *Leur destin.* qui cheoyent sur la terre, se dressoyent en montagnes, selon le dire de Duris Samien. Or il couroit vn bruit entre les Dieux, qu'on ne pouuoit faire mourir pas-vn des Geãs, s'ils ne prenoyẽt quelqu'vn d'entre les mortels pour compagnon de cette guerre. au moyen dequoy Iupi- *Defaicte.* ter par le conseil de Minerue s'associa Hercule, qui fit la premiere charge, & tua de sa main Alcyonee: Mais parce qu'il resuscitoit tousiours, voire auec plus de force, Minerue venant fondre sur luy le ietta hors du globe de la Lune: ainsi mourut il. Iupiter puis aprés & Hercule ioints ensemble tuerent en Tenarie Porphyrion qui forçoit Iunon. Apollon creua l'œil gauche à Ephialte, & Hercule le droit: Cela fait Hercule porta par terre & tua Euryte, luy lançant vn iauelot faict d'vn gros tronc de chesne, Hecate defit Clytie, Minerue Encelade & Pallante: puis chargeant Alcyonee vers l'Isthme de Corinthe, le rendit mort. Polybote se sauua de la meslée, & s'enfuyt tout à trauers la mer en l'isle de Coos; mais Neptũ le poursuyuãt, empoigna à belles mains la moytié de l'isle, & la luy renuersa sur le dos, n'ayant point d'espieu, ny de

ny de trait en main : laquelle recheant en bas fit vne autre isle nommée Nisyre,comme qui diroit Islete en l'Archipel.Mercure assomma Hippolyte,Diane Gration, Mars Minas,les Parques Agrie & Thoon. Les autres furent foudroyez par Iupiter:quelques-vns enterrez sous le Montgibel, comme Encelade,& sous les isles de Mycon & de Lipari: quelques-vns engloutis aux enfers,où ils portent la peine deuë à leurs forfaits. Pausanias en l'histoire d'Arcadie escript qu'il y auoit vne vallee dicte Bathos, où lon disoit que les Geans auoyent combatu les Dieux , en laquelle vallee on souloit solenniser vne feste & sacrifice auec force esclairs , tonnerres & tempestes , à l'imitation de cette bataille. On dit aussi que les Silenes s'y trouuerent au secours de Iupiter , & que l'Asne de Silene tout effrayé de voir tant de grosses masses de chair, se prit à braire fort espouuantablement. les Geans se firent acroire que quelque terrible & dangereux monstre estoit là venu pour les deffaire & engloutir:si prindrent l'espouuante & se mirẽt en fuyte: & pour vn merite tant signalé , ce bel Asne fut mis entre les estoilles.

Asne de Silene pourquoy mis entre les estoilles.

Au reste quelques-vns ont dit que les Geans nacquirent à telle condition , que tandis qu'ils demeureroyent au lieu où ils estoyent nez, iamais ils ne mourroyent : & que pour cette cause par le conseil de Minerue on les tira hors du lieu de leur natiuité , que les vns disent estre les isles Pythecuses,vis à vis des costes du royaume de Naples;les autres en diuers lieux.Quant au champ de bataille où les Geans furẽt deffaits , les vns soustiennent que ce fut à Phlegre bourg de Thrace: les autres veulẽt que ce fut en la vallee de Phlegre en Thessalie,acause de la ferocité des habitans du lieu,& du peu de conte qu'ils tenoyẽt des Dieux:& qu'ils ayent esté là enterrez,acause des cauernes de souffre degorgeans du feu , où lon a autrefois trouué l'os de la iambe d'vn homme de telle grandeur, que quand il eust esté chargé sur vne charrette,trente paires de bœufs ne l'eussent qu'à peine peu trainer.Les autres escripuẽt que chassez par Hercule hors de Phlegre ville dicte Solfataria en terre de Labour en Italie , ils s'enfoncerent sous terre ; que leur sang empunaisit la fontaine de Lucque:que cette contree fut nõmee Phlegre,de *phlox*,c'est à dire flãme,parce qu'elle abonde en feu & veines d'eaux chaudes,& q̃ tout le trait de Baja & deCuma poulse des eaux sulphurées & tenãs de la nature du feu;& qu'elles sont chaudes d'autant qu'ils estuuerent esdites eaux le feu que la foudre auoit engendré en leurs playes,veu que selon la nature de la foudre elles sentent le souffre. Au demeurant on dit que de prime aspect l'audace & temerité des Geans donna telle espouuante aux Dieux , que dés que Typhon (autrement Typhoëe) se presenta , ils s'enfuyrent tous en

Destinee des Geans.

Diuerses opinions du lieu de leur deffaite.

Dieux fugitifs en Ægypte par la suruenue de Typhon.

Ægypte,& lassez de la fatigue du chemin, n'ayans esperance de pouuoir plus loing fuyr leur effort & violence, ils se desguiserent tous en diuerses figures d'animaux; comme le chante Ouide au 5. des Metamorphoses. Et parce qu'ils se metamorphoserent en plusieurs formes de bestes, les Ægyptiens prindrent sujet d'adorer tant d'especes d'animaux comme ils ont faict. Or Virgile met au nombre des susdits Geans, Cœe & Iapet; Horace, Minas & Rhœque. Il auoyent en-outre en leur cōpagnie, Asie, Cinne, Besbic, Almops, Echion, Pelor, Atho, Celadon, Damasor, Pallene, & plusieurs autres. On dit que le conseil de Pallas seruit beaucoup pour la defaite des Geans: si fit bien la valeur d'Hercule, & de Pan, qui sonnant d'vne grande conque de mer durant la charge, leur donna l'espouuante: aussi de Bacchus, lequel fit fort bien son deuoir. Ainsi doncques par le moyen de ces Dieux ils furent defaits & enfondrez aux enfers. Et comme ainsi soit que le supplice talonne ordinairement de prés toute iniustice, toute iniquité & meschant acte, c'est cōtre la temerité & auarice des Geans & d'autres tels garnemens qu'Euripide prononce ces vers en son Helene, lesquels vn chascun doibt auoir non seulement en la bouche, mais aussi les empraindre & engrauer soigneusement en son esprit:

Voyez cy dessus, li.2.ch.4.

Prudence & valeur donnēt aisement victoire sur l'ennemi.

Dieu hait la force & violence,
Et veult son immortelle essence
Que l'on possede en equité
Ce qu'à chascun il a quité:
Non point en iniure ou rapine,
Non point en prattique maline:
Qu'on se deporte de rauir
Le bien d'autruy pour assouuir
Son effrenee conuoitise.
Car du ciel la voye & hantise
Et de la terre tresclement
Il donne à tous communement;
Là nous pouuons à suffisance,
Sans iniustice, sans greuance,
Sans faire au voisin desraison,
Remplir de biens nostre maison.

Voyla les contes que les anciens nous font touchant les Geans: il faut voir si nous y pourrons descouurir quelque secret.

Mythologie des Geans.

¶ Les Geans nacquirent de la Terre & du Ciel, & presque d'vn parricide, & de la cruauté que Saturne exerça alendroit de son pere; parce qu'on ne void gueres sortir chose qui vaille d'vn adultere & con-

ion

onction illegitime : & ceux qui sont d'vne grosse matiere, ne sont pas
olontiers ni temperez, ni amis d'equité. & pourtant les plus grossiers
orps sont communement enclins à lasciueté, & gardent long temps
eur colere : ne cedent pas aiséméẽt à la raison, sont moins capables de
omprendre les sciences, & se laissent le plus souuent emporter à leurs
laisirs, volontez & passions. Toutefois les autres les font fils de Nep-
un & d'Iphimedee, d'autant que tous les cruels, inhumains & gens de
ang, sont appellez fils de Neptun. la raison est qu'estans composez de
grand' quantité d'humeurs que le Soleil ne les peult digerer, ils ne
çauent que c'est que de bonnes mœurs, ni de gracieuseté, ni de cour-
oisie, ni d'humanité. or les rayons du Soleil seruent de beaucoup, non
eulement pour la nourriture des corps, mais aussi pour donner tem-
eramẽt & moderation aux esprits des hommes. Mais qu'est-ce qu'I-
himedee, sinon vne opiniastre & pertinace conuoitise emprainte
n l'ame, qui ne veult ceder ni à conseil ni à raison? car les plus robu-
es corps & musculeux, ont bien souuent peu de conseil & de pru-
ence. Telles gents doncques, comme malauisez, cruels, temeraires,
ui ne faisoyent point estat qu'il y eust chose aucune honeste que ce
ui leur estoit agreable, oserent bien entreprendre de chasser mesme
upiter hors de son throsne royal celeste. Quant à moy ie suis bien de
auis de Macrobe au 1. liu. des Saturnales, chap. 20. que cela ne signifie
utre chose qu'vne maniere de gens imprudẽs, qui se laissent seigneu-
er par leurs appetits, concupiscences & passions, contempteurs des
Dieux, impies, nians toute diuinité, renuersans entant qu'en eux est la
eligion ennemie de tout acte temeraire & damnable. Car sans la re-
gion & crainte de Dieu l'on ne peult rien faire de iuste, ni de pie,
i de sainct. Mais d'autant, comme ie viens de dire, que la puni-
on suyt ordinairement & de prés son meffaict, trainant quand & soy
n monde de miseres; & que Dieu vange seuerement les transgres-
ons & crimes des malfaiteurs; ce n'est pas sans cause qu'Hercule &
allas & les autres Dieux les estrillerent si bien, & les chasserent aux
nfers où ils sont perpetuellement gehennez de diuers & estranges
upplices; veu que personne ne peult longuement exercer ses mes-
hancetez sans en receuoir digne salaire. D'autre part, ce qu'on dit
u'ils auoyent les pieds recroquillez & finissans en figure de serpens,
onstre qu'ils n'eurẽt iamais rien de bon en l'ame, & que tout le cours
e leur vie ne s'est occupé qu'à choses obliques, torsionnaires & plei-
es d'iniquité. Mais il ne sera pas impertinent d'adiouster icy vne cõ-
ideration que les Physiciens font sur cette matiere. Ils disent donc,
ue les Geans sont les esprits enclos dans la terre, lesquels ne trouuãs

Quels sont les fils de Neptun.

Que c'est qu'Iphimedee

Pieds serpentins des Geãs que signifient.

Consideration physique sur les Geans.

paſſage libre,ſe iettent hors par force,auec la rupture & fraction quel quefois de tres-hautes montagnes, deſquelles ils élancent les eſclat & quartiers ſi hauit qu'ils ſemblent vouloir guerroyer les cieux, don toute la terre alenuiron en eſt eſtrangement eſlochée. Dauantage,ou tre les ſuſdites opinions touchant l'origine des Geans, ie ne veux ou blier ce qu'en dit Ioſephe és antiquitez Iudaiques, ſouſtenant qu'il furent engendrez par la copulation des Dæmons auec certaines fem mes.mais ſçachons en peu de mots, que les Dæmons ne peuuent re lement & de faict s'accoupler auec les femmes, ni leur ſuſciter ligné d'autant qu'il n'y eut oncques homme engendré ſans ſemence hu maine,reſerué le fils de Dieu. Bien peuuent les Diables par la permi ſion de Dieu transformez en formes d'homme ou de femmes exerce les œuures de nature, & auoir affaire auec les hõmes & femmes pou les allecher à luxure, tromper & deceuoir: mais ils n'ont point de ſe mence ni ne peuuent engendrer. car il n'y a point de diuiſion de ſex entre eux; de ſorte qu'ils ne peuuent eſtre diuiſez en hommes ou femmes.

De Typhon ou Typhæe.

Chapitre XXII.

Mais parce qu'en traittant des Geans nous auons touch quelque choſe de Typhon, & qu'il eſt plus mentionné é eſcripts des anciens, comme le plus fameux de tous ſe compagnons; ayant auſſi vne natiuité ſpeciale & particu liere: il m'a ſemblé bon de mettre à part ce qu'ils nous en ont appr Homere en l'hymne d'Apollon eſcript que Iunon malcontente de ce que Iupiter auoit ſans ſon aide ne cõpagnie enfanté Minerue de ſon cerueau, pria le Ciel & la Terre, & tous les Dieux tant du ciel que d'enfer, qu'elle peuſt auſſi ſans compagnie d'homme deuenir encein te: & que là deſſus elle frappa la Terre de ſa main,& s'empreignit des plus fortes vapeurs procedantes d'icelle, dont quelque temps apres nacquit Typhon qu'elle donna à vne Dragonne pour le nourrir, la quelle Apollon tua depuis acauſe du rauage & deſtruction qu'elle fai ſoit tant d'hommes que de beſtail. Heſiode en ſa Theogonie le fait fils de la Terre & du Tartare, faiſant vne ample deſcription de ce gentil perſonnage,comme s'enſuyt:

Natiuité de Typhon monſtrueuſe.

Mais apres que Iupin de la vouſte æthereé

Eut

Eut chaßé les Titans, pour derniere ventrée
La Terre fit Typhon esbatant par plaisir
Auec l'Erebe noir son amoureux desir.
Typhon auoit és mains vne estrange habitude
D'executer tout œuure; aux pieds la promptitude
Qu'on peult imaginer: cent testes sur le corps,
Cent bouches de dragons qui dégorgeoyent dehors
Cent langues, & chacune en trois pointes fourchée
Dont son hideuse face estoit par luy lechée.
Deux cents yeux esraillez vn braisier allumé
Vomissoyent obscurcis d'vn sourcil enfumé.
En somme tant de chefs, de bouches, de lumieres,
Tant de flammes estoyent d'en sortir coustumieres.
Ce n'estoit rien que feu, que brandons attisez.
De chasque bouche issoyent des propos artisez
D'vn diuers son faisant vn bruit espouuantable.
Parfois il esclatoit vn tonnerre effroyable,
De façon qu'il sembloit qu'il voulust foudroyer
L'Vniuers, & les Dieux souuerains guerroyer.
Parfois il entonnoit vne hideuse beuglée;
Parfois il rugissoit ouurant vne gueulée
Semblable à vn Lion de feu tout ondoyant:
Et parfois il hulloit comme vn chien aboyant,
Si que la terre autour, la croupe des montagnes,
Le riuage des eaux, la plaine des campagnes
Iusques aux fondemens tressailloyent de frayeur
Eslochées du cri: mais ce rude abayeur,
Ce foudre chasse-dieux, & toute cette engeance
Se fust à la fin veu tant de force & puissance,
Qu'ils eussent terrassé les habitans des cieux,
Les manans de la terre & des sousterrains lieux;
N'eust esté que Iupin de son thrône celeste
Ne pouuant supporter cette troupe funeste,
Armé d'esclairs tonnans & de foudres diuers,
Les veint precipiter au profond des enfers.

Nourriture & taille du corps de Typhon.

uant à sa nourriture, elle est fort incertaine & pleine de contention. s vns asseurēt qu'il fut nourri en Lydie; entre autres l'historien Arte-on: les autres, en Phrygie; les autres, en Cilice en la cauerne qu'on nmoit de Typhon. Or il estoit d'vne taille prodigieusement gran-. car la plus haute montagne ne luy venoit que iusques aux cuisses:

sa te

ſa teſte donnoit aux eſtoilles: d'vne main il touchoit l'Orient, de l'autre l'Occident. Il auoit ſur ſes eſpaules cent teſtes de dragons; les cuiſſes & iambes comme ſes compagnons recroquillées en ſerpens. Tout ſon corps eſtoit couuert de plumes : ſes cheueux non-peignez, vne groſſe barbe & touffue, les yeux pleins de feu, vomiſſãt de gros bouillons de flammes par la bouche & nareaux. Comme les Dieux s'enfuyoient de deuant luy, Iupiter le pourſuyuant iuſques à la montagne de Caucaſe en Syrie, le bleſſa d'vn coup de foudre: Mais il prit Iupiter, le fit ſon priſõnier, & d'vn cimeterre qu'il luy oſta, luy coupa les nerfs des mains & des pieds, puis le chargeant ſur ſes eſpaules l'emporta en Cilice. Mais Mercure le luy deſroba, & le reſtablit en ſa premiere forme. Alors Iupiter reprenant ſes forces le pourſuyuit derechef, & l'aſſena vers la mõtagne d'Hæmus ainſi nõmée acauſe de la quantité de ſang que les Grecs appellent *hæma*, qu'il y eſpancha de la playe qu'il receut. Finalement comme il ſe vouloit ſauuer en Sicile, Iupiter luy verſa ſur le dos le Montgibel, ſelon les teſmoignages d'Euphorion, de Pindare, & d'Ouide au 5. des Metamorph. où deſcripuant l'enorme grandeur de Tiphon, il dit que la Sicile eſtant bornée de trois chefs ou promontoires, elle repoſe toute entierement ſur ſon corps, ayant le cap de Pelore regardant l'Italie ſur ſa main droite, le Pachyn ſur la gauche, le Lylibæe ſur les cuiſſes, & le Montgibel ſur la teſte:

Iupiter priſõnier & eſtropié par Typhõ, recoux par Mercure.

Sicile qui s'eſtend en domaine lointain,
Eſt fondée deſſus ce grand corps Gigantin,
Et compreſſe Typhon englouti ſous ſa maſſe,
Typhon voulant, hardi, donner aux Dieux la chaſſe.
Il s'efforce ſouuent & taſche à ſe leuer,
Mais le Pelore il ſent ſa main droite agrauer,
Et le cap de Pachyn tient ſa gauche en deſtreſſe;
Celuy de Lylibé ſes deux cuiſſes oppreſſe,
Ses iambes & ſes pieds: & ſon chef repos n'a,
Chargé du Montgibel, que l'on nommoit Aetna,
Sous lequel renuerſé, de ſon ſouffle le ſable
Il pouſſe, & vomit feu de ſa bouche execrable.
Bien ſouuent il voudroit vn peu ſe ſoulager
En rechaſſant la terre, & les villes ranger
Qui luy foulent le corps, & des hautes montagnes
L'inſupportable faix applanir en campagnes.
S'il branſle tant ſoit peu, la terre incontinent
Croule, ſi fait le Roy du fumeux baſtiment.

Typhon ſerpẽt ſelon aucuns.

Les autres dient que la foudre de Iupiter ne le tua pas, mais bien les

fleches

eches d'Apollon. Strabon és 5. 12. 13. & 16. liur. escript que Typhon stoit vn serpent, non-pas vn homme, qui frappé de la foudre, cerchãt ù se cacher à sauueté, fendit la terre en long, dont sourdit la riuiere 'Oronte vers Apamie en Antioche prés de Seleucie, & se fourra dedans. Les autres veulent dire que Typhon blessé par Iupiter s'enfuyt n Syrie, & de là à Peluse (qu'on dit estre auiourd'huy Damiata ou Tesse) frontiere d'Ægypte, & qu'il se cacha dans le lac de Serbone, qui epuis la Syrie viẽt aboutir vers ladite ville. Herodote est de cet auis. t Apolloine dit qu'au pied de la montagne de Caucase il y auoit vne lace qu'on apelloit Place de Typhon, où l'on disoit que Typhon uoit receu le coup par la main de Iupiter en l'isle de Nyse vers le susit lac de Serbone : & que se sentant blessé il se prit à tendre les mains ers Iupiter; mais en vain. car redoublant son coup il l'assena par la este; & que pour lors qu'il escripuoit il se tapissoit encore dãs les eaux e ce lac. Or on dit qu'en la mesme place, du sang de Typhon blessé, acquit le Dragon qui depuis fut commis à la garde de la toison d'or Colchos. Il fut aussi pere de la Gorgone, de l'Hydre, Dragõ des Heserides, Cerbere, Sphinx, Scylle, Chimere, & de toutes autres choses onstrueuses & nuisibles. Acusilas estime que toutes sortes de serpẽs viperes pullulerent du sang de Typhon. Mais Apolloine de Rhoes, au liure qu'il a faict de l'ædification d'Alexandrie, dit que ce fut u sang de Meduse, comme nous dirons en son lieu. Zenodote nous onne vne Fable bien diuerse des precedentes, touchant l'origine des rpens. Car il dit qu'au territoire d'Athenes il y auoit vn homme nõé Phalanx, ayant vne sœur dicte Arachné. Phalanx venu en aage aprit de Pallas à manier les armes, & sa sœur Arachné à tistre, coudre & ire toutes autres besongnes dependãs de l'aiguille. Mais il auint que yn & l'autre s'oublierent tant que d'habiter ensemble : laquelle viinie la Deesse ne pouuant supporter, les mua tous deux en serpens. rachné enceinte de son frere eut commandement de Pallas d'enanter. ce qu'elle fit aux despens de sa vie: car ses enfans la rongerent: e qu'aussi firent les autres de mesme espece. voila quelle fut l'origine es serpens. Mais pour reuenir à Python, Pherecyde escript que la ontagne de Caucase embrasée par la foudre chute sur Python, il enfuyt aux isles de Pythecuse, où quelques-vns disent qu'il fut enpueli. Pindare & Homere, selon le tesmoignage d'Isace és commenires sur Lycophron, ont opinion que son tumbeau soit en Cilice; les utres en Phrygie, les autres en Bœoce.

Li. 2. des Arnauchers.

Origine des pestes venimeuses.

Liu. 7. ch. 11.

Metamorphose de Phalanx & d'Arachné.

¶ Quelques-vns estiment que Typhon ait esté Roy d'Ægypte, omme inhumain & cruel tyrã, qui par sa cruauté ruina presque tou-

Typhon Roy d'Ægypte.

te l'Ægypte:ainsi nommé,par la transposition de deux lettres,pour re-
sembler le naturel de Python tres-hideux & tres-espouuantable ser-
pent;& parce qu'il degastoit le pays comme pourroit faire vn tres-dã-
L'histoire Hespagnole maintient que Typhon tua Osiris son frere. Voyez le discours que i'en ay faict en l'histoire des Geryons comprise au 10. labeur d'Hercule li.7.ch.1
gereux dragõ.Osiris,selon Herodote en son Euterpe,le tua.Les autres
cuident que Typhon ait esté vn grand & horrible Dragon: & d'autã
que cet animal estant de ceux qu'on appelle Amphibies , c'est à dire
viuans & sur terre & dans l'eau , on feint que tantost il se cache dans
les eaux, tantost sous terre. ce Dragon fut ainsi nommé , pource que
par la violence de son venin il brusloit tout. Et d'autant que la force
de l'air le chassoit par tout , & ne pouuoit trouuer lieu assez tempe-
pour y faire retraite , le bruit courut que craignant Iupiter il s'enfuy
en Ægypte,où ne pouuant endurer le hasle de l'air , il se ietta dans vn
lac,& se noya.On dit que Iunon frappant de la main la terre,l'engen-
dra;d'autant que la force du temperament de l'air est par-fois si grand
Consideratiõs physiques sur Typhon.
de qu'il sort de terre des plantes & animaux d'vne estrange grandeur
& forme. Les autres rapportent toute cette Fable aux choses naturel-
les ; ioint que Strabon au 5. liure escript que toute cette estendue de
pays qui est depuis Cuma iusques en Sicile, le Montgibel , les isles de
Lipari,le terroir de Puzzoli,de Naples,de Baia, & les isles Pithecuses
ont des cauernes profondes & qui par sous terre reuiennent en vne
& s'estendent mesme iusques en Grece , abondantes en souffre. Et
pourtant en certaines saisons que les vents sousterrains souffloyent,
souuentefois ces quartiers là estoyent eslochez par tremblemens de
terre,dont sortoyent des flammes de feu,des eaux bouillantes,des ex-
halaisons de feu,& des cendres chaudes auec du braïsier que les vents
chassoyent bien loing. ce qui donna sujet aux anciens de dire que ce
serpent ou tyran d'Ægypte gisoit sous tels lieux , condamné d'y de-
meurer cõme en perpetuelle prison:& que toutesfois & quantes qu'il
brãsloit,ou se remuoit,il vomissoit du feu,& eslochoit la terre.Les au-
tres ont creu que Typhõ fust la force des vents non-pas sousterrains,
mais soufflans hault en l'air,qui touchoient comme auec les mains la
plage orientale & occidentale , & de leurs testes atteignoient iusques
aux cieux.car les vents s'espandent au long & au large.On luy a donné
si grand nõbre de testes , parce que chasque vent a sa proprieté & for-
ce particuliere.son corps estoit couuert de plumes, acause de leur vi-
tesse. il auoit autour de ses cuisses & iambes force tortis de viperes &
serpens,d'autant qu'il y a des võts fort nuisibles & malfaisans.ses yeux
estoyent tout enflammez, & de la bouche desgorgeoit du feu , acause
de la matiere des vents,qui se fait de vapeurs seches & chaudes. Il s'e-
fuyt sur la montagne de Caucase , parce que les vents regnent fort sur
les montagnes. Les autres accommodent ceci à la premiere creation

u monde, disans que cette si grande force de vents & enflammation
acquit de l'Erebe ou du Chaos, que Iupiter deprima puisaprés, veu
ue Iupiter n'est autre chose qu'vne encrasie, c'est à dire temperie de
air qui corrige cette violence. & d'autant qu'acause des lieux cauer-
eux du pays, il y a quantité de vents sousterrains & de feux enclos là
essous, cela fit dire depuis que Iupiter l'auoit frappé de foudre en Si-
ile. Les autres prennent Typhon pour vne qualité d'air pestilential
adis mal-disposé pour sa trop grande chaleur : comme ainsi soit que
trop excessifue chaleur de l'esté fait beaucoup de nuisãce aux corps
umains, & les rend plus vains, plus lasches & debiles à supporter les
utres changemens des saisons. Puisaprés comme le Soleil veint à se
etirer par le Zodiaque, la chaleur cessa, & s'engendrerẽt force pluyes
tonnerres, attendu qu'acause de la chaleur les eaux ne se pouuoient
masser. & voyla comment Iupiter à coups de foudre chassa premie-
ement Typhon en Ægypte, & és regions chaudes vers le Midi ; puis
enfondra sous le Montgibel. Quelques vns ont estimé que Typhon *Autres Mythologies de Typhon.*
esté vn homme courageux & hardi, remuant & valeureux, qui fai-
nt leuee de bon nombre de garnemens, de bannis d'enuieux & au-
es malfaiteurs, se mit en deuoir de chasser Iupiter de son royaume
our s'en emparer; & acause des forces & de la valeur aussi qu'il auoit,
n l'equippa d'vn si grand corps. & pource qu'à sa persuasion plusieurs
irent son parti contre Iupiter, il eut le bruit de vomir du feu par la
ouche, & d'auoir couppé les nerfs à Iupiter. Mercure les luy desroba,
les rendit à Iupiter, pource que par le beau-dire de Iupiter ceux qui
estoyent reuoltez contre luy, poserent les armes, & retournerent à
ur deuoir. D'autres aussi par cette Fable veulent destourner les cou-
ges humains de l'ambition, lesquels desirans faire entẽdre que c'est *Mythologie morale.*
plus grand vice qui puisse choir en l'ame humaine, l'ont appellée
lle de l'Erebe ou Tartare, disans qu'elle iettoit par la bouche feu & *Ambition fille d'enfer.*
amme. Elle prit les armes contre Iupiter, d'autant que là où la fureur
'ambition s'enracine, on met en arriere toute religion, toute huma-
ité, toute iustice. & par tant de testes dont elle est monstreuse, ils de-
otent vne infinité d'affections, solicitudes, ennuis, chagrins, & moiẽs
legitimes qu'elle forge pour se saisir des possessions & seigneuries
'autruy. Iupiter destruit en fin & extermine ce Typhon ou cette am-
ition ; parce que combien que la conuoitise resiste pour quelque
emps à la raison, toutefois elle demeure finalement vaincue & terras-
ee. & personne n'est sage s'il ne se rãge & obeit à la raison, encore que
conuoitise le secouë & l'esbransle quelque-peu. Mais quittons Ty-
hon pour entrer au discours de Páris.

De Páris.

Chapitre XXIII.

CE n'est pas sans raison ni mal-à-propos, ains pour montre la legereté des hommes, que les anciens nous ont laissé e leurs Memoires ce qu'ils ont escript de Páris fils de Prian & de Hecube; ascauoir qu'il fut Iuge de la contention q suruint entre Iunon, Pallas & Venus touchant la beauté. Or pour re prẽdre le faict vn plus plus hault, ils disent que Hecube enceinte so gea vne nuict qu'elle auoit enfanté vne torche allumée qui enflam moit toute l'Asie. laquelle proposant son songe aux Deuins, ils lu prognostiquerent, Que le fils qu'elle auoit au ventre, causeroit la ru ne de sa patrie. Quand donc l'enfant fut né, le Roy Priam le donna Archelas pour l'exposer emmi les bois à la merci des bestes sauuag où rencontré par vne ourse, elle l'allaitta l'espace de cinq iours. Ma les autres escripuent que la Royne Hecube le fit sous main nourr par les pastres royaux au mõt Ida. D'autres aussi, qu'Archelas le nour rit comme sien. Voire-mais qui pourroit euiter ce que Dieu a vne fo resolu & determiné en son priué conseil? Car Thyeste fils de Pelop & petit-fils de Tantale, auoit pareillement faict exposer aux beste l fils incestueux qu'il auoit eu de Pelopeïe sa fille; d'autant qu'il auoi auis de l'Oracle, qu'il seroit vn iour cause de beaucoup de maux. ma nonobstant vn pastre le trouuant emmi les bois, le fit nourrir par vn Cheure, & pour ce sujet il fut nommé Ægisthe; qui depuis occit Atre son oncle fils aussi de Pelops, & Roy de Mycene, & son fils Agamem non duquel il entretenoit la femme. Thyeste par corruption couch auec Aërope femme d'Atree son frere, en eut deux fils; pour lequ forfaict Atree le bannit de son royaume: puis le rappella, & fit habil les deux enfans d'iceluy, en guise de venaison, lesquels il luy fit à so desceu manger. de laquelle inhumanité le Soleil eut tant d'horreu qu'il retrograda s'en retournant vers son Aurore. Ægisthe venu a aage en prit vangeance non seulement sur Atree, mais aussi sur son fi Agamemnon reuenu de la guerre de Troie. car durant l'absence d'A gamemnon, Ægisthe auoit non seulement entretenu Clytemnestr femme d'iceluy; mais aussi s'estoit sous main emparé de ses royaume de Mycene & d'Argos. & comme Clytemnestre faisoit vn festin a Roy Agamemnon son mari, Ægisthe sous ombre d'amitié, & par l consentemẽt de Clytemnestre, le tua au milieu du repas. les autres di sen

Songe d'Hecube touchãt Páris.

Auentures de Paris né.

Inhumanité d'Atreus.

Aegisthe adultere, paricide, tyran.

ſent que ce fut ſur le riuage de la mer, ſe proumenant auec luy. Puis aprés Oreſte fils d'Agamemnon & de Clytemneſtre tua ſa propre mere auec ſon ruffien. Semblablement, pour reuenir à mon conte, Troie ne fut pas ſauuée pour auoir Páris eſté chaſſé & abādonné aux beſtes farouſches: ni Saturne ne peuſt euiter la violence de Iupiter, cõbien que l'Oracle les en euſt auertis, puis que la prouidence diuine, l'auoit ainſi determiné. Ce Páris venu en aage d'adoleſcence deueint extremement beau, robuſte & adroit; ſi qu'vne Nymphe de cette contrée là nommée OEnone s'anamoura de luy, & en eut deux enfans. Sur ces entrefaites il fit preuue de ſon courage & valeur vn iour que certains bandouliers & voleurs ſe ſaiſirent des haras & trouppeaux du roy Priam; & comme ils les touchoient deuant eux, Páris auerti du vol rallia ce qu'il peuſt de paſtres, pourſuiuit les brigands, les mit à mort, & recouura le butin. Pourtant fut il nommé Alexādre, qui vaut autant à dire que Chaſſ' hommes, ſelon le teſmoïgnage que luy meſme en donne en ſon epiſtre à Helene:

Clytemneſtre occiſe par ſon fils auec ſon ruffien.

Bonne reputation de Páris en ſon ieune aage.

Ie n'eſtois qu'vn enfant lors que d'entre les mains
I'arrachay nos trouppeaux des brigands inhumains.
Et pour auoir osé ſi hault faict entreprendre,
Ie fus qualifié du ſurnom d'Alexandre.

Or s'il croiſſoit en toutes les perfections qui peuuent dependre du corps: auſſi faiſoit il és excellences & graces de l'eſprit: tellement qu'il acquit auſſi la reputation d'homme equitable & droiturier. comme de faict les paſtres luy rapportoyent ordinairement tous les differens qui ſuruenoyent entre eux, & l'en conſtituoyent iuge & arbitre. leſquels il appointoit auec beaucoup de iuſtice & d'equité. Là-deſſus auint que les nopces de Pelee & de Thetis ſe celebrerent, eſquelles toute la cour celeſte fut inuitée, horſmis Diſcorde que perſonne n'y conuia. Elle doncques mal-contente de ce meſpris, ietta par le trou d'vne porte de la ſale où le feſtin ſe faiſoit, vne treſ-belle & treſ-excellente pomme d'or, ayant cette inſcription, LA PLVS BELLE LA PRENNE. Mercure la recueillit, & leut le dicton. Alors pluſieurs d'entre les Deeſſes ſe la voulurent approprier: mais en fin elles cederent toutes à ces trois, Iunon, Pallas, Venus. leſquelles, chacune la briguāt, entrerent en grande noiſe & conteſte ſur la precellence de leurs beautez. Iupiter doncques ordonna qu'elles s'en rapporteroyent au iugement de Páris. Quelque temps aprés Hector fit publier à Troie diuerſes ſortes de tournois, combats & ieux de prix en vne place dicte Romé. Adonc le berger qui auoit nourri Paris, luy fit entendre qu'il n'eſtoit pas ſon fils comme il luy auoit faict acroire iuſques alors, ains du

Pomme de diſcorde.

roy Priam & de la roine Hecube,& luy persuada de s'aller,sans se fair conoistre,esprouuer à ces cõbats auec les autres Princes.Que s'il aue noit qu'à raison de sa vile qualité de berger on luy voulust faire quel que supercherie,ils exhiberoient les langes,drappeaux & autres mar ques auec lesquelles il auoit esté exposé,pour seruir de reconoissance Il crut cet auis , & s'estant là transportée, s'attaqua au Prince Hecto son frere aisné,à la lutte,& le porta brauement par terre. Hector tou honteux & outré de colere qu'vn tel escorne & brauade luy eust est faicte par vn paisan , fut sur le poinct de luy planter son espee dans l ventre.Mais les susdites beatilles representées,il fut reconu,caressé, & receu au rang des enfans de Priam. Strabon au 13. liure dit que Pari iugea ces Deesses sur la montagne d'Antandre prés d'Alexandrie; cõ bien qu'Ouide die que cela fut fait sur le mont Ida. Ces trois Deesse le prattiquerent chascune particulierement, luy faisans de belles pro messes.Iunon luy promit l'empire d'Asie & d'Europe: Pallas,de le rẽ dre le plus sage & vertueux de toute la Grece,mais Venus le chatouil la mieux que les autres,luy faisant promesse de luy bailler la plus bel le femme de tout le monde,s'il vouloit donner sentence à son auan tage:comme il en discourt luy mesme en l'epistre susdicte:

Tant de soucis ardens de vaincre les agitent,
Que par maint riche don elles me solicitent
A leur donner ma voix. La femme à Iupiter
Des couronnes me vient & sceptres presenter.
Mais sa fille me fait de vertu si grand' feste,
Que douteux ie ne sçay sur lequel ie m'arreste.

La mesme epistre contient plusieurs autres discours sur ce propos que l'õ peult voir, pour estre les epistres d'Ouide traduites en rythme Françoise.Euripide adiouste és Troades, que Pallas outre la promesse de sagesse & vertu,luy promit aussi la conqueste de la Grece. Or en ce temps là Helene auoit la reputatiõ d'estre la plus belle femme de tou- te la Grece , surpassant toutes les autres en richesses & noblesse de ra- ce.Car elle estoit fille de Tyndare Roy d'Oebalie,& de Lede:toutefois d'autres la font fille de Iupiter, lors que deguisé en Cygne il engrossit Lede,dont elle conceut deux œufs,de l'vn desquels nacquit Castor & Helene;de l'autre , Pollux & Clytẽnestre. les autres disent que de l'vn des deux œufs issirent Castor & Pollux; de l'autre,Helene & Clytem- nestre.les autres, que Pollux &Helene issirent d'vn œuf;mais que Ca- stor & Clytemnestre furent enfans de Tyndare.D'autres encores ont opinion qu'Helene ne fut pas fille de Lede,mais bien de Nemesis:que Lede fut seulemẽt sa nourrice gouuernante;& Iupiter,son pere.Ceux qui

Beauté d'Helene.

Voyez le 9.ch. du 8.liu.

Voyez le 19. cha.au 9.liu.

qui pensent qu'elle soit née de la transfiguration de Iupiter en Cygne disent que pour eterniser la memoire de ce beau faict, le Cygne merita de trouuer place entre les estoilles. Ainsi doncques la beauté d'Helene attiroit à soy l'amour de tous les Princes de Grece. comme de faict ils s'assemblerent tous vn iour en la cour du Roy Tyndare pour la demander en mariage, & voir qui l'emporteroit ; nonobstant qu'elle eust auparauant esté rauie par Thesee qui luy fit vn enfant, (duquel elle escoucha dás Argos, où elle fit bastir vn temple à Lucine) puis rendue à ses freres qui l'allerent redemander. toutes-fois les vns maintiennent qu'elle fut rendue vierge. les autres, qu'elle en eut deux filles, Hermione & Iphigenie, & autres que nous nommerons tantost. Et parce qu'on preuoyoit bien que celuy qui l'espouseroit, ne feroit que se charger d'enuie & de quereles ; tous ceux qui luy faisoyent l'amour, esperans chascun en son particulier de la pouuoir obtenir, firent serment d'obseruer & d'entretenir la loy que Tyndare auoit faicte, Qu'ils employeroient toutes leurs forces & moyens pour la deffendre enuers & contre tous ceux qui la voudroyent offenser en son honneur, ou la rauir à son legitime mari. Ce fut aupres d'vn lieu nommé Platænet, ver la chappelle de Mineruë, que Tyndare fit assembler tous ces braues Princes seruiteurs de sa fille, lesquels iurerent sur les testicules d'vn Cheual taillé, de prendre Helene en leur protection, & la garantir de l'effort de ceux qui voudroyēt troubler ou violer les nopces de celuy à qui elle seroit legitimement esleuë en mariage. Aprés ce serment, Tyndare fit enterrer le Cheual en la mesme place. Car la coustume des anciens estoit de iurer sur les genitoires des hosties quand ils contractoyent alliance auec quelqu'vn. C'est pourquoy quand Hercule fit alliance auec les enfans de Nelee fils de Neptun, & luy & eux iurerent mutuellement sur les testicules d'vn porc sacrifié. Cela ne se faisoit pas en toutes saisons, comme dit Demosthene en son plaidoyé contre Aristocrate, veu que c'estoit vn grand & solennel serment, mais seulement à certains iours. D'auantage les champions des ieux Olympiques auoyent aussi cette ceremonie, de s'obliger par serment faict en termes exprés sur les genitoires d'vn porc taillé, deuant qu'entrer en lice, Qu'ils ne commettroyent aucune fraude, ny barat ny tricherie. lesquels porcs, le sermēt faict, estoyent de nul vsage. car la religion defendoit de manger les offrandes sur lesquelles on auoit iuré. Et de faict Homere atteste que le porc decouppé en pieces, sur lequel Agamemnon iura de n'auoir point touché à Hippodame fille de Brises, qu'Agmemnon auoit ostee à Achille, fut par Talthybe ietté en la mer, selon la coustume & ceremonie

Serment des Cheualiers seruiteurs d'Helene, suyuant la coustume des anciens.

Liu. 7. de l'Iliade.

monie des anciens ſacrifices, Plutarque és vies de Ciceron & de Publicola dit que les Ligueurs & coniurez de Rome en firent bien autrement : c'eſt qu'ils eſgorgerent vn homme, & que tous les liguez s'obligeans par vn grand & horrible ſerment, burent ſon ſang aux graces l'vn de l'autre, & mangerent ſes tripes & freſſure. Æſchyle eſcript qu'en matiere de ligues & coniurations, la couſtume de tous les liguez & vnis en ſemble eſtoit de gouſter du ſang de la beſte ſacrifiée peur cette fin, iurans par les nom de Mars, Bellone & Frayeur. Ils auoyent encore vne autre couſtume en tels affaires; de tenir à belles mains vne barre de fer chaude, & de prier les Dieux que leur iurement teinſt & duraſt iuſqu'à ce que cette barre nageaſt ſur l'eau. ce qu'ayant dict, ils la iettoyent en l'eau. Car ils auoyent opinion que ceux qui iuroyent en bonne conſcience & ſans hypocriſie, pouuoyent meſme tenir en leurs mains du fer rouge & ardent ſans ſe bruſler, & marcher ſur le feu ſans ſe bleſſer. De ce diſcours on peult recueillir qu'en matiere d'alliances & de ligues, la façon & ceremonie des ſermens eſtoit diuerſe. Mais reprenõs nos briſees. Auint puiſ-aprés que Paris fut enuoyé en ambaſſade auec vingt galeres pour redemander ſa tante Heſione fille de Laomedon Roy de Troie, que Hercule auoit à la priſe de la ville tué, & donné l'Infante à Telamon Roy de Salamis. Menelas pour lors Roy de Lacedæmone luy fit tres-bon accueil, qui ſur tous les autres Princes de Grece auoit eu cette faueur d'eſpouſer la belle Helene. Mais voyant qu'il s'en faloit retourner ſans rien faire, mettant en oubli la bonne reception & l'honorable traittement que Menelas luy auoit faict, il luy desbaucha Helene & l'emmena auec grãd' quantité d'or & d'argent, & les meilleurs & plus beaux meubles, bagues & ioyaux qu'elle euſt (combien qu'il euſt au parauant promis la foy à Pegaſe, autrement dite Oenone) cependant que Menelas eſtoit allé en Candie pour quelque affaire qui luy importoit. Toutesfois Herodote en ſa Clio dit que Paris ne fut pas enuoyé en qualité d'ambaſſadeur pour redemander Heſione; mais qu'inuité par l'exemple de ceux qui l'auoyent deuancé en ſemblables traits, parce que les Ægyptiens auoyent impunément enleué Ion aux Grecs, les Grecs Europe aux Ægyptiens, & les Argenauchers Medee à ceux de Colchos; leſquelles ils ne rendirent pas à ceux qui les allerent redemander : il entreprint de gayeté de cœur ce voyage pour emmener & rauir Helene, ce qu'il fit en l'abſence (dit il) de Menelas, & que bruſlant d'amour qu'il portoit à Helene, il print Lacedæmone de force, & emmena Helene, quelque defenſe qu'elle ſceuſt faire, enleuant quand & quand tous les threſors royaux : & que pourtant Menelas ne fit difficulté de la reprendre

Voyez ci deſſus au ch. de Iaſon.

Ingratitude & perfidie de Paris.

rendre. Au demeurant voici comment Ouide descript les exemples
ui peurent aiguillonner Paris à faire de mesmes:

Les Thraciens prindrent à peu de peines
Pour Aquilon Orithye d'Athenes:
Et toutesfois leur terre & region
Ne souffrit mal d'aucune legion.
Bien sceut Iason prendre en sa nef Medée,
Quoy qu'elle fust soigneusement gardée:
Et neantmoins puis qu'il s'en amoura,
La chose ainsi sans guerre demoura.
Et mesmement ton rauisseur Thesée,
Rauit aussi Phædra pour espousée:
Minos pourtant point ne se mutina,
Ni les Cretins contre Athenes mena.

oila comment il aduient bien souuent que l'impunité des fautes ōmises sert d'exemple & d'aiguillon pour en faire d'autres. Neantnoins Diognet en l'histoire de Smyrne dit que Paris ne fut ni Amassadeur, ni induit par les susdits exemples ; mais bien par l'auis de enus, suyuant le desseing de laquelle Harmonidas, ou (selon Andreis) Pherecle luy fit la galiotte dans laquelle il fit le voyage : & que és qu'il eut ietté sa veuë sur Helene, il en deuint esperdumẽt amoueux : & la rauit (dient aucuns) lors qu'Ino sacrifioit auec les regieuses de Bacchus sur le riuage de la mer, où le peuple auec grande ffluence auoit accoustumé de conuoler; si qu'il luy fut aisé d'enleuer lelene, & quand & quand les plus exquis & precieux meubles qui ussent au palais de Menelas. Or retournant à Troie auec elle & les iens qu'il auoit pillez à Sparthe, il fut surpris d'vne tourmente en Archipel, qui le ietta malgré luy en la coste d'Ægypte, où il fut conaint d'aller donner fonds en l'vne des bouches du Nil dicte depuis anopique, de Canope pilote de Menelas, qui retournant de Troie pres le sac de la ville auec son Helene, vint surgir en ce lieu là, où anope s'endormant sur le sable fut mordu par vn de ces serpens u'on appelle Hemorroïdes, & en mourut. Helene marrie de la mort e leur pilote, accourut, & de colere écraza de ses pieds l'eschine de e serpent, & luy en fit sortir les cartilages & les nerfs qui font la liature du dos. & depuis les serpens ont tousiours glissé à dos rompu. à mesme Hercule auoit vn temple ainsi priuilegié, que si quelque sclaue le pouuoit gaigner, & se deuoüoit à ce Dieu receuant ses saees marques, il ne loisoit à personne mettre la main sur luy. Les esaues que Paris emmenoit ayans ouy le vent de cette franchise, ga-

gnerent ce temple à garant, & le chargerent enuers les Prestres du temple & le Gouuerneur de la ville nommé Thonis, de trahison & perfidie enuers Menelas leur seigneur, comme apres auoir receu de luy toutes les amitiez & courtoisies qui se peuuent, il luy auroit rau sa femme & saccagé tous ses thresors. Thonis fit soudainement ce rapport à Protee qui pour lors regnoit en Ægypte. Le Roy comman da qu'il fut amené par deuant luy lié & garotté pour l'ouyr en ses de fenses. Ainsi Thonis retint les vaisseaux, & mena Páris auec Helene & les esclaues accusateurs à Protee seant à Memphis (auiourd'huy le grand Caire) & comme il l'eut enquis de sa qualité, & du sujet de son voyage auec cette flotte; Páris luy declaira franchement & le nom de sa patrie & celuy de ses parens. Mais interrogé sur le faict d'Helene, il se print à tergiuerser. si que les esclaues renforcerent leur premiere accusation, & le rechargerent de nouueau par les particularitez de tout ce qu'il auoit commis en ce voyage. Là dessus Protee faisant conscience de faire mourir vn passant que les vents auroyent iette en ses limites, apres luy auoir dict poüilles le renuoya bien auec sa suite sans luy faire aucun desplaisir en sa personne; mais retint la femme de Menelas auec tous ses meubles, bagues & ioyaux iusqu'à ce que son mari vint repeter le tout: commandant à Páris & à sa compagnie de vuider hors des terres & pays de son obeyssance dedans trois iours. d'autres dient que Páris deslogeant de là se sauua en Phrygie sans que rien luy fust osté. les autres, qu'il regagna son pays, ne r'emportant qu'vne image d'Helene. Les autres qu'il s'en retourna auec sa nouuelle femme droit en sa patrie, & que les Troyens ne voulurent pas seulement ouyr les Ambassadeurs que les Grecs leur despesche rent pour redemander Helene auec ses ioyaux & beatiles. Au reste quelques vns veulent dire que Páris ne coucha qu'vne fois auec elle sur le territoire d'Athenes: toutesfois il en eut que là qu'ailleurs (ce dit on) Buniche, Corythe, Agan & Idœe. Les autres escripuent qu'a yant pris terre en l'Isle de Crane (l'vne des Sporades autour de Candie) qui depuis fut nommé Helene, il en tira vn coup, mais par force d'autant qu'elle se repentoit desia d'auoir quitté son mari. & par ce qu'elle n'y condescendoit point volontairement, elle ietta quelques larmes qui engendrerent vne herbe dicte de son nom *Helenium*, communement *Enula campana*: de laquelle si les femmes boiuent auec du vin, on dit qu'elle leur excite vn appetit & enuie du masle, & les tient en bonne & gaye humeur, suyuant ce qu'en escript Alexandre Corneille en l'histoire de Phrygie. On luy donne aussi outre les susdits enfans, Nicostrate, Ephiola & Menelas, & Megapenthe. Mais d'autant que

Páris prisonniere de Protee.

Diuerses opinions sur cet incident.

Herbe engendree des larmes d'Helene.

Mythologie Physique.

ue l'issue d'vne meschante & vicieuse vie n'est que bien peu souuẽt e ureuse, on dit qu'Helene apres le decez de Menelas fut en fin par s enfans Nicostrate & Megapenthe chassée de la maison,& qu'elle retira à Rhodes chez sa cousine Polyxo femme de Tlepoleme oy de trois villes,en ladicte isle, qui mourut en la guerre de Troie ar les mains de Sarpedon fils de Iupiter. Mais pource que Tlepole- e estoit mort à l'occasion de l'adultere d'Helene,Polyxo femme al- ere & vindicatifue, desirant auoir raison de la mort de son mari,en- oya ses femmes & filles de chambre & autres suyuantes desguisées Furies,qui l'empoignans ainsi qu'elle estoit au baing,la pendirent estranglerent à vn arbre,tesmoing Pausanias en l'estat Laconique. areillement Alexandre ressemblant à plusieurs ieunes hommes qui defont au croistre,ne fut depuis qu'vn lasche & couard, voire tres- ommageable citoyen à sa patrie, comme le monstre fort bien Ho- ere au 3.de l'Iliade: & comme les deuins l'auoyent predict à sa me- , il suscita les armes de toute la Grece contre soy & le royaume de n pere, au parauant le plus ancien & le plus florissant de toute l'A- , lequel par sa luxure & impudicité il fit destruire rez pieds rez ter- . Durant ladite guerre il entreprit de se battre en duel auec Mene- s; & comme il estoit prest de tomber entre les mains de son enne- i,Venus le veint enleuer du milieu du combat.En fin ses freres He- or & Troïle desia mortes,cõme Achile s'acheminoit sous la parolle Priã, au temple d'Apollõ Thymbræ,sous ombre de traitter auec y du mariage de sa fille Polyxene qu'il auoit veuë sur la muraille, aris en ayant aduis,prit son carquois, & s'alla tapir derriere l'image Apollon, si le tua d'vne fleche. En suyte à la prise de Troie Polixe- e estant paruenne vifue en la puissance des ennemis, l'ombre d'A- hille apparut en sõge à quelques seigneurs de l'armee Grecque,de- andant que Polyxene, sous pretexte de laquelle espouser il auoit té traistreusement tué,luy fust donnée en sacrifice expiatoire de sa ort, Pyrrhe fils d'Achille voulut estre executeur de ceste cruauté. prenant doncques il l'emmena sur le tumbeau de son pere, où il esgorgea.Depuis il tua aussi Paris(autres disent que ce fut Philocte- se batant auec luy cap à cap)& son Helene espousa Deiphobe. Les tres disent qu'il s'estoit retiré en l'isle de Lemne, d'où l'on le tira our luy faire perdre la vie: toutes lesquelles pauuretez & miseres orace au 1. liu. des larmes tesmoigne luy auoir esté predictes par eree. Voila le faict de Páris,partie veritable,partie fabuleux.

Auentures d'Helene & Páris.

Mort ordinaire & digne de femme dissolue.

Venus au secours de Páris..

Polyxene sacrifiee aux ombres d'Achille.

Mort de Páris.

¶Cette fable represente proprement la generation des choses na- urelles. car que peuuent signifier les nopces de Pelee & de Thetis,

Mythologie physique.

ſinon que tous corps naturels s'engendrent du meſlange de la terr & de l'eau auec l'aide de la chaleur? Car le mot de *pélòs* en Grec ſignifie bourbe ou limon; & *Thetis*, l'eau, comme nous dirons tantoſt. Tou les dieux ſe ſont trouuez à la mixtion de ces deux là, comme à que ques nopces; d'autant que la ſeule matiere n'eſt baſtante, ſi l'ouurie n'y met la main. Car ſoit qu'il faille inſerer des ames mortelles é corps des beſtes brutes; ou des immortelles és corps des hõmes, ve qu'elles cõmandent & ſeigneurient auſſi en quelque façon les corp des beſtes, il eſt expedient de les extraire de quelque plus noble lie que ne ſont les elemens. Or ſoit que l'ame humaine ſoit extraicte d l'air, ou du feu elemẽtaire, ou des corps celeſtes, ou de toutes leſdite choſes; ſoit qu'elle ſoit vne harmonie & conſonãce prouenant d'vn egalité de temperamẽs, ou quelque choſe de plus noble que tout c la; ils ont dict que c'eſtoyent les dieux qui tous enſemble là conce doyent aux corps, & que de chaſque vertu celeſte elle en emprunto quelque particuliere faculté. Voyla comment tous les dieux s'aſſemblent aux nopces de Pelee & de Thetis. De tous les Dieux il n'y a qu Diſcorde qui fait defaut; parce que les choſes de ce mõde ne ſe pe uent conſeruer en leur eſtre que par amitié: & plus les temperame s'accordent enſemble, plus auſſi ont elles de vigueur & de forc Mais quand Diſcorde, & vne inegalité de forces naturelles ſuruien alors on ne void point de bon meſnage: non ſeulement le temper ment ſe perd, mais auſſi toute la compoſition ſe diſſoult, car tout au ſi que l'amitié eſt le commencement de generation; auſſi Diſcorde & noiſe ſont le principe de corruption. Ie ne voy pas autre choſe en ce te Fable qui puiſſe concerner nature, le reſte donc ſe rapportera a mœurs. Les villes, royaumes & autres eſtats ſont ſujets à meſmes i conueniẽts que chaſque corps en ſon particulier: car il n'y a rien q les perde ſi toſt que Diſcorde. Or entre ces trois Deeſſes Iunõ, Pall & Venus, Diſcorde entretient preſque touſiours, parce que c'eſt vn choſe de tres-mauuaiſe digeſtion, de voir és villes & Eſtats (comm il aduient le plus ſouuent) des ignorans, gens ſans experience & ſ geſſe, commander à de mieux entendus & plus aduiſez qu'eux, d pauures aux riches, (entre leſquels il y a vne Diſcorde & antipath naturelle) des hommes desbordez & de mauuaiſe vie aux gents d bien, raſſis & attrempez. Car de trouuer quelqu'vn qui ſoit tout en ſemble ſage, moderé, riche, c'eſt l'vne des plus mal-aiſees rencontres qu'on puiſſe faire. que s'il s'en trouuoit beaucoup de tels, perſonne ne refuſeroit d'eſtre commandé d'eux. Au reſte que ce qu'on dit de la ſentence de Pâris ne ſoit pas vray, ains choſe controuuee, meſmement

Morale.

Helene.

nent cette femmelette en Ouide le tesmoigne:

Ie ne ſcaurois penſer que la diuine eſſence
Ait leur beauté ſouſmiſe au ſort de ta ſentence.

Afin doncques d'enflammer ceux qui ſeroyent eſleuez en qualité de dominer ſur les autres, à ſe munir des vertus vrayement dignes d'vn Prince, les anciens inuenterent cette Fable, par laquelle ils ont voulu donner à entendre, Que celuy qui doibt auoir quelque commandement ſur autruy, doibt eſtre continent, ſage, bien conditionné, heureux en ſes entrepriſes: comme ainſi ſoit que Páris mettant en arriere & la ſageſſe & les richeſſes pour preſter l'oreille à laſciueté, fut cauſe de la perte & deſtruction du royaume de ſon pere & de ſa patrie, qui ne ſe pouuoit conſeruer que par l'aide de ces deux Deeſſes. Car d'autant que chaſcun a quelque eſtude & inclination, à laquelle ſon humeur ſe plaiſt plus qu'à toutes autres, quelques-vns appellent du nom de Páris cette concupiſcence charnelle. On luy donne la commiſſion de iuger de la beauté de ces trois Deeſſes, qui toutes trois ſembloyent eſtre bien dignes d'emporter la pomme d'or: & pour obtenir la victoire, Iunon luy promettoit des royaumes, Pallas de la ſageſſe, Venus vne treſ-belle femme. Mais qui eſt celuy qui au lieu de grandeur & puiſſance, d'honneurs, dignitez & eſtats vueille choiſir vne vilaine putain? ou bien qui eſt l'homme ſi mol & ſi laſche qu'au lieu de ſageſſe, le plus diuin & plus excellent bien qui puiſſe auènir à la nature humaine, il ait le courage (ſi ce n'eſt quelque laſche vilain) d'accepter & ſe tenir à vne orde cupidité? que ſi quelqu'vn eſt tel, n'eſt-ce pas vn treſ-mauuais & treſ-dangereux citadin? quel droit d'hoſpitalité n'entreprend il de violer? Il n'y a certes celuy d'entre nous qui de ſon iugement ne blaſme celuy de Páris. & d'autre-part à peine y a-il celuy qui n'imite vn ſi poltron iugement. Quand les anciens nous ont propoſé cette vilainie de Páris, ils nous ont voulu contraindre à condamner noſtre folie. car Venus, que Páris a tant priſée, n'eſt autre choſe que folie, cõme meſme ſon nom Grec, *Aphrodite*, le ſignifie, ſelon le teſmoignage qu'en donne Euripide és Troades, deduiſant auſſi le nom d'icelle *d'Aphroſyne*, ſignifiant folie & trouble d'eſprit. Et de faict nature a fort ſagement auiſé de n'ordonner qu'vne bien petite eſpace de temps pour l'employer aux plaiſirs charnels. car ſi elle en auoit concedé d'auantage, nous verrions que les hommes y ſeroyent ſans comparaiſon plus aſpres, voire plus furieux que les beſtes meſmes. Voila Páris deſpeſché: s'enſuyt à clorre ce liure par la Fable d'Actæon.

L'intention des anciens en cette Fable.

D'Actæon.

Chapitre XXIIII.

Genealogie d'Actæon.

ACTÆON aussi ne se trouua pas bien pour auoir osé regarder Diane toute nue : tant les anciens ont esté curieux d'apprendre aux hommes quel honneur & reuerence il faloit porter aux Dieux immortels. Il fut fils d'Aristæe & d'Autonoé fille de Cadme. Il aimoit naturellement l'exercice de la chasse, cõme ayant esté nourri en l'eschole de Chirõ; & sur la chaleur du iour s'alloit volontiers reposer à l'ombre sur vne roche pres de Megare sur le chemin de Platee ; que pour ce sujet on appelloit la Roche d'Actæon. Auint vn iour qu'il s'opiniastra aprés vn Cerf qui s'en alloit de forlonge deuant ses chiens, & là dessus demeuré en deffault, cuidant le redresser auec le limier, il s'embatit d'auenture dedans vn gros haslier au lieu le plus desuoyé de toute la forest, là où Diane se baignoit auec ses Nymphes & suiuantes, en vne belle claire & fraische fontaine sourdant au creux d'vn rocher, au val de Gargaphe, pour se refraischir selon sa coustume aprés le trauail de la chasse. Or là vid-il & regarda toute nue qu'elle estoit. Dont cette vierge non seulement honteuse, mais aussi indignée d'auoir esté descouuerte nue par vn hõme mortel, puisa de l'eau dont elle arrousa le visage d'Actæon auec tel propos de malediction:

Soit desormais par toy propos tenu
Que de Diane as veu le corps tout nu.
Que ton proufit faces ie suis contente
Dorenauant, si iamais tu t'en vente.

Actæon mué en cerf & deschiré par ses chiens.

Desslors sa teste commença à charger de longues cornes branchuës, & tout son corps à se former & s'estendre en cerf, excepté la raison qui luy demeura, sans toutefois la pouuoir exprimer de parolles. Ainsi transformé & deuenu peureux, selon la qualité de cet animal, il print la fuyte ; bien estonné de pouuoir courre si legerement. Là dessus ses chiens le descouurirent, & tant le coururent, qu'en fin l'attaignans en la vallee de la montagne de Cytheron, ils l'abbatirent. & combien qu'il s'efforçast de leur faire entendre qu'ils s'attachoyent à leur maistre qui les auoit tant aimez & cheris ; toutefois il ne peult iamais proferer aucune voix humaine. mesme ses compagnons & picqueurs ignorans sa desconuenue, haloyent & encourageoyent les chiens contre luy, regrettans fort qu'il perdist ce plaisir de la prise du Cerf

puta

putatif.mais luy mesme eust bien desiré d'en estre absent. Quant aux noms de la meute des chiens qui deschirerent Actæon, ils ne signifiét autre chose que la couleur de leur poil, ou leur sagacité naturelle, ou quelque autre qualité propre aux chiens : comme *Melampe*,c'est à dire ayant les pieds noirs ; *Ichnobate*,suyuant à la trace ; *Pamphage*, mange-tout ; *Dorcee*,qui a bonne veuë ; *Oribase*,montagnard, ou errant par les montagnes ; *Nebrophon*,qui tue les faons ; *Lælaps*,tempeste ; *Theron*,fier ; *Pterelas*, ailé ou viste ; *Agré*,questant ; *Hylæe*, forestier ou chien de bois ; *Napé*,aboyeur ou questant és hasliers ; *Pœmenis*, chien de berger ; *Harpye*,rauissant ; *Ladon*,resemblant à vn faon ; *Dromas*, coureur ; *Canache*, fremissant ; *Sticté*, peinte ; *Tigris*,sauuage ; *Alcé*, robuste ; *Leucon*, blanc ; *Asbole*,enfumé ; *Lacon*, beuglant ; *Aëllo*,tempestatif ; *Thoë*, leger ou viste ; *Cyprien*,libidineux ou paillard ; *Lycisque*, louuet ; *Harpal*, rauissant ; *Melan*,noir ; *Lachne*,pelu ; *Labros*,rapide ; *Agriode*, propre à courir aux champs ; *Hylactor*, aboyeur : & plusieurs autres qu'il nourrissoit que quelques-vns nomment iusques au nombre de cinquante. Pausanias en l'histoire Bœociẽne dit que Diane fit enrager les chiens d'Actæon, qui puis apres le mesconoissans le tuerent. Les autres disent que Diane couurit le corps d'Actæon d'vne peau de Cerf, afin que ses chiens, par elle incitez à ce faire, le deschirassent depeur qu'il n'espousast Semelé. Stesichore Himeræen est de cet auis. Acusilas dit que ce fut pour l'auoir forcée. Les autres disent qu'Actæon ne fut ni transmué ni couuert de peau de Cerf ; mais que Diane donna cette imagination à ses chiens, de le prendre pour vne beste fauue, & qu'alors ils le coururent en guise d'vn Cerf. Au reste il semble qu'il y ait eu vn autre Actæon fils de Melisse, deschiré par les Bacches celebrans les Orgies, feste & solemnité de Bacchus : duquel Actæon, l'enarrateur d'Apolloine fait vn tel discours : Les Corinthiens firent beaucoup d'honneur à Melisse, pour les auoir deliurez de Phidon Roy d'Argos qui les menaçoit de ruine totale. Or auint vn iour que les Bacchiades se ruans de furie chez luy, emmenerent son fils Actæon, quelque resistance que peussent faire ses parens. Et quand se veint le temps de la celebration des ieux Isthmiens, Melisse empoignant les cornes de l'autel prononça beaucoup d'execrations alencontre des Corinthiens en cas qu'ils ne vangeassent la mort de son fils. ce qu'ayant dict, il se precipita du haut d'vn rocher en-bas. Adonc les Corinthiens craignans de laisser la mort d'Actæon sans vangeance, partie pour les bienfaits receus de son pere en son viuant, partie aussi par le commandement de l'Oracle, chasserent les Bacchiades hors de leur ressort. En mesme temps vn d'entre eux nommé Chersocrate edifia Corfou. chassant les Colchiens

Vengeance de Diane.

Deux Actæõs

Bacchantes chassees de Corinthe.

chiens qui habitoyẽt là, où toutes les autres Bacchiades se retirerent Plutarque au traicté des narrations fabuleuses le fait bien fils de Melisse Corinthien, mais non mis en pieces par les Bacchantes: ains qu'estãt ieune garçon & beau tout ce qui se peult, il fut desiré de plusieurs & entre autres d'Archias de la race des Heraclides, tenant pour lors le premier rang en sa cité, tant en biens, qu'en autorité & credit. qui se voyant n'en pouuoir iouyr de gré à gré, prit resolution de le rauir. & de faict se mit en debuoir de ce faire. A quoy le pere assisté de ses parens & amis, se presenta pour le secourir. & fut en ce contract desmembré & mis en pieces. Quant au pere du premier Actæon, Aristæe on dit qu'il receut tant d'ennuy de la mort de son fils, qu'estant indigné contre la Bœoce, voire contre toute la Grece, il en sortit, & se retira en Sardaigne. Mais pourquoy est-ce que les anciens ont transmis à leur posterité choses tant admirables & dignes d'vne memoire eternelle?

Mythologie.

¶ Pour dire ce qu'il m'en semble, ie croy que prenans leur fondement sur quelque histoire, ils sont descendus à vn enseignement propre pour l'institution des mœurs. Car quel incõuenient y a-il de croire que le Soleil entré au signe du Lion, & la Lune estant en sa force les chiens d'Actæon soyent deuenus enragez, principalement durant les iours Caniculiers? D'autrepart, quand les chiens sont enragez quel moyen, quelle raison, quelle conoissance les peult empescher de s'attacher mesmes à leur maistre? Aucuns estiment que par la rage des chiens d'Actæon, & par la colere de Diane Deesse de la chasse il faut le entendre qu'Actæon estant venu en aage, considerant les dangers qu'il y auoit à la chasse, & le peu de proufit qu'il y faisoit, s'en retira bien, mais il ne perdit pas pourtant l'affection qu'il portoit à ses chiẽs lesquels cõtinuant à nourrir sans qu'ils luy rapportassent aucun proufit, il y mangea presque tout son vaillant; & que c'est ainsi que ses chiens le deuorerent. Mais ie ne trouue pas beaucoup de goust en cette explication. car en ce discours l'intention des anciens n'a point esté d'accourager leur posterité à la chasse, ni de les en destourner aussi: ains de corriger par quelque bon amendement les mœurs des hommes moins roformées. Ils les ont doncques voulu exhorter selon leur doctrine, à bienfaire aux gents de bien, & les destourner de faire plaisir ou s'employer pour des ingrats & mesconoissans les biens qu'on leur fait. ce qu'aussi Theocrite semble vouloir donner à entendre par ce vers:

Chiens d'Actæon enragez peuuent auoir deschiré leur maistre.

Nourri des chiens afin qu'ils te deuorent.

Plaisir le mieux employé.

Et de faict le mieux employé plaisir de tous est celuy qu'on exerce alen-

lendroit d'vn homme de bien, & qui le ſcait reconoiſtre:mais le bien
ict à vn mauuais homme & ingrat,eſt treſ-mal employé; veu que les
eſchans & de mauuaiſe conſcience, pour ne ſe voir contrains de
endre la pareille, cherchent bien ſouuent ſujet de noiſe & de querel-
mal fondée, alencontre de ceux qui leur ont faict ou plaiſir ou ſer-
ice,& font mine d'eſtre fort en colere afin que par ce moyen ils ſem-
lent eſtre quittes de ce qu'on a faict pour eux; voire s'ils ne venoyent
blaſmer de malefice ceux auſquels ils ont de l'obligation. Afin donc-
ues de nous rendre plus prudens & mieux auiſez à choiſir les per-
onnes à qui nous voulons faire du bien ou du ſeruice, afin que nous
acheptions point à nos deſpens des eſpions de noſtre honneur, de
os moyens,de noſtre vie, & des ingrats de nos ſeruices, les anciens
ous ont bien voulu enſeigner le moyen de faire plaiſir; d'autant que
ire bien à vn honeſte homme, c'eſt par maniere de dire le receuoir:
c'eſt vne partie & eſpece de iuſtice, comme le montrent ceux qui
t traitté des offices & deuoirs que nous debuons les vns aux autres.
'auantage cette Fable nous auertit de n'eſtre point trop curieux de
ous meſler des affaires qui ne nous touchent en rien: d'autant que *Curioſité de dangereuſe conſequence.*
a eſté choſe dangereuſe à beaucoup de gents d'auoir ſceu le ſecret
autruy,ou d'auoir mis le nez aux affaires ſecrettes des Princes,& des
ands,ou meſmement des Dieux; leſquels s'ils ont tant ſoit peu de
upçõ ou defiance que quelqu'vn ait découuert leurs myſteres & ſe-
ets,ont bien moyen de le deſtruire. En ſomme, les anciens ont laiſſé
eurs ſucceſſeurs des Fables que beaucoup de gens malauiſez pour
ne les ſcauoir bien ſauourer appellent contes de vieilles; pour
nous retirer par icelles de temerité, cruauté, arrogance,
paillardiſe,& autres mauuaiſes actions: & nous ex-
horter à humanité, prudence, beneficence,
integrité,temperance;& generalement
pour reformer de mieux en
mieux la vie hu-
maine.

MYTHOLOGIE DE NOEL LE COMTE.

SEPTIESME LIVRE.

Les hommes illustres ont auec bons tiltres, & grand' vtilité du public acquis de la gloire & reputation.

CErtes il n'y a point de plus sainte loy, ni plus belle ordonnance, que celle qui salarie gnement les vertus des braues hommes, & pu les delinquans. car c'est vne chose equitable, q non seulement les hommes soyent empeschez mal faire, mais aussi incitez à suyure la vertu, s'appliquer à de valeureux actes; afin qu'ils passent cette vie en oisiueté & nonchalance. C'est cette seule con deration par laquelle Hercule & les autres Preux tant renommez fu rent induits à courageusement entreprendre beaucoup de trauau de hasards & de braues exploits. de façon qu'ils n'ont rien trouué ne horrible, ne si malaisé, que par trauail & patience ils n'ayent surmon té. Car ce qu'ils ont despestré le monde de tant de voleurs, qu'ils so descendus aux enfers, qu'ils ont combatu & dompté d'horribles mó stres, qu'ils ont rembarré voire esteint la cruauté de plusieurs tyran ç'ont esté les recompenses & salaires de leur vertu. or le plus excell loyer qu'ait la vertu, c'est la gloire, qui a de merueilleux aiguillõs pou acourager les affections des hommes à de belles & valeureuses entr prises; & leur faire trouuer legeres, vnies & faciles les plus fascheuse raboutcuses & difficiles choses du monde. Aussi nulle ville, ni natio

ni Est

i Eſtat ne pourroit eſtre fleuriſſant ni de durée, s'il ſe contentoit eulement de chaſtier les malfaiteurs,ſans auoir aucun eſgard au meite des gents de bien. ioint que cette ville ſeule peult eſtre heureuſe, ui ſcait deferer aux bõs & gens d'hõneur ſes dignitez & charges de udicature. Celle qui le ſcaura bien faire, ſera d'autant plus noble & leuriſſante,qu'elle ſera ſoigneuſe de s'en bien & deuëment acquitter. Vous auons vne ſuffiſante preuue de ce que ie viens de dire en l'Emire Romain, qui ſouuentefois a eſté commis à la ſuffiſance de gents e bien,quoy qu'eſtrangers.les Atheniens auſſi ont bien ſouuent doné la ſouueraineté de leur Republique à des Forains, eu eſgard à leur aleur & prud'hommie.Au contraire,la ville qui n'ouure les portes & e tend les bras que ſeulement à ceux qui ſont nez & nourris chez el- ; qui les ferme pour tout-iamais à la vertu & vaillance des eſtraners,qui ſans faire eſtat de la prud'hommie des perſonnes, meſmeent entre ſes citadins, appelle aux offices & eſtats publics bons & auuais indifferemment: qui propoſe bien des punitions pour les rimes, mais point de ſalaire pour la vertu; ou qui meſme ſe penſe ſtre bien acquittée de ſon deuoir, eſtabliſſant quelques legeres peies aux meſchans: comment ne la qualifiera-on laſche, nonchalan- & libidineuſe? comment eſt-ce que quand de folles voire mauuais perſonnes manieront ſon Eſtat, elle ne tournera en treſ-inique tyannie? comment ne ſera elle oublieuſe,voire ingrate des biens, plairs & ſeruices qu'on luy aura faits? comment s'empeſchera-elle de ieillir & croupir au milieu d'vn bourdeau? Car l'eſprit de l'homme e peult eſtre oiſif ni inutile,s'il ne s'applique à d'honneſtes exercices, fault neceſſairement qu'il s'addonne à toutes ſales & indignes ocupations.& ſi l'on ferme la porte aux vertus, on l'ouure par conſeuent aux vices & meſchãcetez,puiſqu'ainſin eſt qu'il fault neceſſaiement s'exercer à quelque choſe.

De Hercule.

Chapitre I.

CE n'eſt que la gloire,& amour de vertu qui a tant annobli Hercule ce grand dompteur de monſtres, & deſtructeur de brigands voleurs, & autres hommes malfaiſans. en quoy il a tant acquis de reputation & de loüange enuers outes les nations du monde, que iamais aucun aage ne pourra, que

par la demolition de cet Vniuers, effacer la memoire de son nom : en l'honneur duquel on a dressé & basti plusieurs Temples, fondé des Seruices, des Autels, des Ceremonies, & Prestrises. ce que ni la Noblesse de sa race, ni la seule force de son corps, ni le plus opulent Empire du monde sans sagesse & grandeur de courage, ne luy eust iamais gaigné. Hercule fut fils de Iupiter & d'Alcmene, selon Orphee au voyage de la toison d'or, suyuant la plus commune opinion. Alcmene fut femme d'Amphitryon Roy de Thebes, de laquelle, comme Amphitryon faisoit la guerre aux Teleboâs peuples d'Ætolie (d'autant que par promesse de mariage auec elle il s'estoit obligé de vanger sur eux la mort de son pere & de ses freres) Iupiter deuint amoureux, & pour accomplir sa passiõ emprunta la forme dudit Amphitryon, puis entrant deuant iour ainsi desguisé chez Alcmene, iouït d'elle volontairement, sans qu'elle en fit autrement refus. Or les Teleboans habitoyent pour lors Taphe, l'vne des isles Echinades, ayans autrefois tenu l'Acarnanie. C'estoyent gens belliqueux, qui par frequentes courses & descentes endommageoyent infiniment leurs voisins. Si descendirent vne fois en Argos, & emmenerent les trouppeaux d'Electryon pere d'Alcmene, à la recousse desquels allant luy-mesme auec ses fils, ils vindrent aux mains, & furent tuez à la charge: tellemẽt qu'ils perdirent & la vie & leur bestail. Car comme escript Herodote en la description de ceste guerre, Persee & Andromede eurent quatre fils, Sthenel, Mestor, Alcæe, Electryon, qui apres le decez de Persee regnerent ensemble d'vn commun accord. Mestor eut vne fille, Hippothee, qui eut de Neptun vn fils, Pterelas, pere de Teleboas & de Taphe. Quelques vns disent que la guerre sourdit entr'eux, parce que les hoirs de Teleboas redemandoyent auec main forte, & l'espee au poing la successiõ de leurs ayeuls, qu'ils ne pouuoyent de droict obtenir des Electryonides. Ainsi doncques afin qu'Alcmene, laquelle Amphitryon auoit desia laissee enceincte, cõceust aussi & fust surengrossee d'vn autre fils de la semence de Iupiter, il depescha Mercure vers le Soleil pour luy faire arrester son cours l'espace de trois iours continuels, & conioignit trois nuicts en vne, employant tout ledict temps à fabriquer Hercule, hault de quatre coudees & vn pied quand il nasquit. car vne seule nuict n'eust pas esté bastante pour planter vn si grãd arbre. Là dessus Amphitryõ reueint de sa guerre: auquel Alcmene qui pensoit auoir reellement & de faict couché auec lui, ne fit pas tant de chere ni d'accueil comme il s'attendoit. luy s'enquerant du sujet, elle respondit, que ou luy ou vn semblable à luy l'estoit venu trouuer la nuict precedente. que mesmement il luy auoit conté toutes les parti-

Genealogie d'Hercule.

cula

ularitez de ſon voyage. Alors Amphitryon communiqua cette reſ-
onſe au Prophete Tireſias; qui l'aſſeura ſa femme eſtre enceinte de
operation de Iupiter. Elle accoucha doncques à Thebes, & enfanta
eux fils; Hercule de Iupiter; Iphicle d'Amphitryon, engendrez de
neſme mere, mais de diuers peres. Toutefois les Poëtes ne laiſſent
as d'appeller indifferemment Hercule fils d'Amphitryon. comme
ntre autres Euripide en la tragedie d'Hercule inſenſé:

Qui n'a le los ouy chanter
Du corriual de Iupiter,
Amphitryon, le fils d'Alcee,
Qui fut petit fils de Perſee
Et pere du preux Hercules?

eut auſſi vne ſœur Laonome, que Polypheme eſpouſa. Orphee deſ-
ript l'admirable viſteſſe & legereté des pieds d'Iphicle: *Au propos ſacré.*

Le mal-faiſant iamais n'euite la vengeance
Des Dieux, & deuſt-il faire autant de diligence
Qu'Iphicle, qui couroit ſur la pointe des bleds,
Sans les faire ployer ſous le faix de ſes pieds.

auſanias en l'hiſtoire Bœotique dit que Iunon ſentãt le terme d'Alc-
nene approcher, de haine qu'elle luy portoit & d'vne enuieuſe ialou-
e ſuborna quelques ſorcieres, & les enuoya pour l'empeſcher d'en-
anter. Mais Hiſtoris fille du prophete Tireſias les affina. car les apper-
euant venir, elle ſe print à crier d'vn lieu d'où elles pouuoyent aiſé-
nent l'entendre; *Alcmene a enfanté.* Cette parole les effraya; ſi que de-
euës de leur intention elles s'en retournerent: & peu de temps aprés
lcmene accoucha. Les autres le content diuerſement, & dient Iunõ
uoir requis Iupiter que le premier qui viendroit à ſortir hors du ven-
e de la mere, ſcauoir eſt ou le fils de Iupiter & d'Alcmene; ou celuy
e Sthenel roy de Mycene, commandaſt à l'autre. Ce que Iupiter luy
ant ottroyé, la Deeſſe fit tant par l'interceſſion de Lucine, que le fils
e Sthenel, qui fut nommé Euryſthee, naſquit au ſeptieſme mois: &
lcmene, iaçoit que ſon terme d'enfanter fuſt accompli, ne ſe peuſt
eantmoins deliurer, à raiſon que Lucine au lieu de luy donner alle-
eance retarda ſon accouchemẽt iuſqu'au premier iour du dixieſme
ois, ſe tenãt aſſiſe les doigts croiſez & entrelaſſez à guiſe d'vne chai-
briſée, l'vn dans l'autre contre ſes genoulx: ce que l'on dit eſtre vn
harme treſ-nuiſible aux femmes groſſes, & à ceux qu'on medicamẽ-
. Eumolpe au liure des myſteres ſacrez, eſcript que Iunon mal-vou-
t du commencement Hercule pour eſtre fils d'vne de ſes concubi-
es, qu'elle haïſſoit à mort: mais que par l'interceſſion de Pallas elle

Charme contre les femmes en geſine & les bleſſez.

posa son ire; si que mesme elle l'allaitta en son maillot, & le fit immortel. mais deuant que descharger son cœur, la nuict suyuant le iour de sa natiuité elle luy suscita deux effroyables serpens sur la minuict, afin qu'en estant picqué sans que personne l'apperceust, il rendist l'ame. mais Hercule les empoignant à deux mains, les estreignit si fort qu'ils creuerent sans en estre offensé, c'est ce que dit Ouide en l'epistre de Deianire:

Serpens de Iunon creuez par Hercule.

Dit-on que tu creuas deux serpens inhumains,
Estant en ton berceau, les serrant à deux mains.
Fils digne de Iupin?

Ce que Theocrite exprime plus à plain au petit Hercule:

Enuiron la minuict que l'Ourse vient du pole
Trouuer son Orion leuant sa grande espaule,
Iunon industrieuse enuoya deux serpans
Noirs de peau, de maints plis hideusement rempans.

Puis aprés il discourt comme Hercule sans crier, sans rien craindre, les estouffa tous deux. Neantmoins Apollodore au 2. liur. dit que Hercule auoit desia huit mois quand il fit ce trait. Les autres, entre lesquels est Pherecyde, disent que ce ne fut pas Iunon, mais bien Amphitryon qui enuoya ces Serpens, pour verifier lequel des deux estoit fils de Iupiter: & qu'Iphicle tout effrayé se print à pleurer & fuyr, mais que saisis par Hercule ils furent estouffez. Au reste quand Pallas (ou Iupiter, selon d'autres) fit ce bon office à Hercule que de luy faire teter Iunon, il luy succa la mammelle plus violemment que son aage ne portoit. qui fut cause qu'elle sentant la douleur, le repoulsa bien rudement: & l'enfant ne pouuant retenir en sa bouche tout le laict qu'il auoit succé, en laissa choir parmi le Ciel; qui s'espandant traça cette voye qu'on appelle *Voye de laict*. Toutefois d'autres disent que cette voye laictee s'imprima au Ciel quand Ops arrousa de son laict ce caillou qu'elle presenta à Saturne. Les autres l'attribuent à Mercure, selon que nous l'auons amplemẽt descript en Mercure, auec le tesmoignage de M. Manilius. Hercule venu en aage apprit de Teutar Scythe de nation à tirer de l'arc, selon Isace. Les autres disent de Rhadamanthe, les autres, des pastres d'Amphitryon; les autres de Chiron & Thestius: Theocrite & Apollodore disent d'vn nommé Euryt. Il apprit aussi les lettres de Line fils d'Apollon; la musique, d'Eumolpe; la lutte & autres exercices corporels, de Harpalyc fils de Mercure & de Phanope: d'Autolyque, à mener le chariot (& notez que les anciens combatans en chariot ne se fioyent pas du tout à leurs cochers pour la conduyte de leurs cheuaux, pour les raisons que chascun peult imaginer) Amphitryon

Voyez le chap. de Iunon. 11

Voye laictee.

Liur. 5. cha. 5. Maistres d'Hercule.

tryon luy mesme prit la peine de luy montrer à manier & picquer les cheuaux. Voici selon le tesmoignage de Theocrit, les maistres qu'il eut en chascune faculté:

Line fils d'Apollon par veille & diligence
Apprit à cet enfant des lettres la science.
Mais de bander vn arc, & d'vn trait bien visé
Atteindre iusqu'au blanc, Euryt bien auisé,
Euryt riche en terroir & biens hereditaires
Luy apprit. Eumolpus façonna ses arteres,
Sa voix, pour vn beau chant musical entonner,
Ses doigts pour sus le lut doucement fredonner,
Et pour guider l'archet sa main droite & senestre.
Quant à l'escrime, aux poings, à la lutte ou palæstre
Qui de force de nerfs l'homme rend attentif,
Ou d'vn coup de gambette, ou d'vn trait inuentif
A verser son riual sur le sable: & du cæste
Ou gands garnis de plomb, de sangles, & du reste
Des arts pour cet effect controuuez, finement
L'estourdir, il en eut iadis l'enseignement
Et la dexterité par la soigneuse cure
D'Harpalyc engendré de Phanope & Mercure.

On dit que parce que Line luy auoit vn iour donné des verges, il luy deschargea vn si grand coup de sa harpe qu'il en mourut. dont appellé en iustice il plaida sa cause en defendant comme il estoit encore ieune garçon. Quant à l'astronomie, il eut pour precepteur ce tressage & homme de bien, Chiron le Centaure. On dit aussi que Castor luy apprit à combatre tout-armé. Ainsi fut-il dressé par de bons & excellens maistres en toutes les arts & facultez que peult sçauoir vn enfant de maison. Heraclide de Ponte escript que quand il nacquit il auoit quatre coudees & vn pied de hault, comme nous auons dict. Ion de Chio & Herodote disent qu'il auoit trois rengs de dents, & que de ses yeux sirent à sa natiuité des flammes de feu. Or d'autant qu'il estoit né à tel si qu'Eurystee fils de Sthenel & d'Archippe, né le premier par la fraude de Iunon, auroit commandement sur luy, il luy enioignit d'entreprendre tous les plus horribles dangers qui se pouuoyẽt imaginer, quelque part qu'ils fussent, & de nettoyer le monde d'vne infinité de monstres & ribleurs qui gastoyent le pays en diuers lieux. Mais deuãt qu'entrer en seruice il fit la premiere preuue de sa force & valeur au combat du Lion de Cithæron. Car n'ayant encores que seize ans (les autres disent dixhuict) Amphitryon son pere l'enuoya aux champs pour

Line tué par son disciple.

Premier chef d'œuure d'Hercule.

pour garder son bestail, où ce Lion qu'on appelloit communémen Inuulnerable, descendu (disoit-on) du cerceau de la Lune, & faisant s retraite dans la forest de Mence entre Phlius & Cleone en Achaïe, s veint impetueusement ruer sur ses troupeaux. si le combatit corps corps, & le tua. Chrysermе au 2. liure de l'histoire de la Moree, dit qu Iunon voulant faire mourir Hercule, fut au secours vers la Lune, qu par art magique remplit d'escume vn bahu ou coffre, d'où nacquit c Lion. Iris le prit en son giron, & le porta sur la montagne d'Ophelte où dés le iour mesme il deuora vn berger nommé Apæsampte: Ce Li auoit vne peau si dure que fer aucun tant fust il aigu, ne la pouuoi percer: & ce par l'ordonnance de Iunon, qui vouloit mal de mort Hercule. Il luy tira plusieurs fleches, mais pour neant, & ne l'en sceu iamais blesser. il eut donc recours à sa massue, bien garnie de fer, comme dit Socrate escripuant à Idothee; ou bien toute de fer, selon le dir de Pisandre: de laquelle il luy delascha tant de rudes coups qu'il la rõpit toute. Puis prenant ce Lion à belles mains, il le deschira auec se ongles, & luy arracha cette peau inuulnerable, dont il se fit vne mantelinе que depuis il porta en guise de rondache. Cela fut faict en vn petite montagne de Bœoce nommée Temesse. en suyte beaucoup de preux & vaillans hommes à son exemple firent des boucliers de cuir à plusieurs doubles. Outre ce Lion Meneen, il en tua deux autres; l'vn sur la montagne d'Helicon; l'autre à Metelin, iadis lesbos. Thespie roy de Bœoce ayant ouy la renommee des vaillances & proüesses d'Hercule, pensa beaucoup faire pour sa maison si de cinquante filles qu'i auoit il en pouuoit tirer par le moyen d'Hercule autant de petits-fils egalans la force & valeur de son corps, & la sagesse de son esprit. Si inuita Hercule à vn festin; & aprés luy auoir fait tresbon accueil & grãd chere, l'enyura si bien qu'il defleura toutes les susdites cinquante filles; horsmis vne, qui selon le tesmoignage de Pausanias, és Bœotiques auoit faict vœu de perpetuelle religion. On dit que toutes eurẽt chascune vn fils, excepté l'aisnée & puisnée, & les deux plus ieunes, qui accoucherent de gemeaux. Aucuns disent qu'elles coucherent auec Hercule chascune vne nuict tour-à tour. ce qu'on ne trouueroit pas estrange, ni incroiable; & seroit indigne des forces incomparables d'iceluy, veu qu'il s'en est troué de si chauds & enclins à Venus, que de faire sa besongne soixante & dix fois pour vne nuict, selon le dire de Theophraste en l'histoire des plantes. Et comme la gloire & le los de la vertu d'Hercule croissoit de iour à autre, pource qu'ayant receu des armes de Pallas il auoit secouru Creon Roy de Thebes, & par la desfaite des habitans de Minye en Thessalie, & mort d'Ergin Roy d'Orchomene

Cinquante filles depucellées en vne nuict par Hercule.

homene assiegeant la ville de Thebes, deliuré le territoire Thebain u tribut qui luy auoit esté par outrage & violence imposé: Creon dmirant sa valeur & vertu, luy donna en mariage sa fille Megare. Il it ce bel exploit n'ayant encore atteint l'aage de quinze ans. Car il esrilla fort bien les commissaires qu'on auoit enuoyez auec main for- pour leuer le tribut, & les chassa hors du pays. Et comme Ergin eut ict sommer Creon, demandant qu'il luy liurast entre ses mains l'auheur de l'outrage faict à ses gents; Creon s'estonna fort de cette auace, & fut tout prest de se rendre: mais Hercule luy remit le cœur au entre. si que donnant courage à ceux de son aage de prendre les ares pour la deliurance de leur patrie, il tira des saints temples les ares que les anciens y auoyent pendues & cõsacrées aux Dieux, d'auant que les Minyens aprés la prise de Thebes auoyent desarmé les Thebains, & emporté toutes leurs armes de peur qu'ils ne leur recõençassent la guerre. Auec ces armes il fut audeuant d'Ergin qui approchoit de la ville auec son armee, & l'accula en vn destroit, le attit tres-bien, mit en route toutes ses troupes, & le tua. puis poursuyant sa victoire prit la ville d'Orchmene, mit le feu au palais de Miye, & rasa la ville. Et pourtant Eurysthee tenant sa vertu pour suspe-e, le fit venir à soy, & commença d'vser de l'authorité que fatalemẽt auoit sur luy. si luy donna beaucoup de commissions de combatre lusieurs qu'hommes que monstres: ausquelles ne voulant obeyr, Iuiter luy enuoya faire sçauoir qu'il ne les refusast; & de l'Oracle mesie de Delphe entendit que la volonté des Dieux estoit qu'il combast douze combats tels qu'Eurysthee les luy commanderoit. dont il ommença fort à songer à soy, & s'en affliger. Car estant allé vers l'Oacle s'enquerir du lieu qu'il debuoit choisir pour faire sa demeure, la rophetisse Pythie luy respondit qu'il allast à Tirynthe (qu'aucuns ient estre la ville de sa natiuité, ainsi nommée de Tiryns sœur d'Amhitryon) faire seruice à Eurysthee l'espace de douze ans, & s'acquit- r d'autant de labeurs. cela faict, qu'il seroit receu entre les Dieux mortels. Or Pythie luy donna lors le nom d'Hercule. car auparaant on ne l'appelloit qu'Alcide, du nom d'Alcee son ayeul. Ainsi oncques il s'en alla à Tirynthe: & le premier commandement que y fit Eurysthee, ce fut de tuer l'inuulnerable Liõ de Nemee, & le luy pporter (car quelques-vns font difference entre le Lion de Cithærõ, celuy de Nemee) Anaxagoras nous conte qu'il y auoit vne grande tendue de pays dedans le cerceau de la Lune, d'où ce Lion de Neee estoit chut. mais il ne fault s'estõner de cette resuerie, parce qu'il ppelle aussi sottement le Soleil, vne masse de fer ardant. car ce n'est

Megare donnée en mariage à Hercule.

Ergin tué.

1. labeur d'Hercule, par le commandement d'Eurysthee, tu le Liõ Nemeen.

petite remarque de sottise, quand on ne sçait, ce qu'on dict, & qu
neantmoins on fait estat de maintenir ses imaginations & fantaisie
Apres doncques qu'il eut tant tiré de fleches contre ce Lion qu'il e
vuida sa trousse & carquois, sans neantmoins le blesser, il le poursuy
uit auec sa massue; mais il s'alla ietter dedans vne cauerne à deux hui
desquels il ferma l'vn sur luy: puis l'embrassant à deux bras par le co
l'estreignit si fort qu'il l'estouffa, le chargea sur ses espaules, & l'em
porta à Mycene, où lors estoit Eurysthee. Secondement, il y auoit ve
le lac de Lerne au territoire d'Argos & Mycene vne Hydre ou Se
pent d'eau, femelle, de merueilleuse grandeur & estrangement e
pouuantable, qui hantoit vn marais proche du lac, & auoit plusieu
testes, suyuant le tesmoignage de Pisandre de Camire ville de l'i
le de Rhodes. Eurysthee luy commanda de l'aller tuer. On
trouuoit ordinairement sous vn grand & large plane où elle a
uoit esté nourrie, vers la fontaine d'Amymone, où elle fut tuée. Ce
te Hydre auoit plusieurs testes, comme l'on dit, entées sur vn se
corps. sept, selon Naucrate Erythræen; nœuf selon Zenodote Eph
sien; cinquante selon Heraclide de Ponte. lesquels en leur diuersi
prennent vn nombre certain, pour vn incertain. & pour vne qu'on lu
couppoit, sept renaissoyent, sinon qu'auec vn feu l'on luy veinst qua
& quand brusler le demeurant du tige qui luy restoit au col. Ce qu
Hercule conoissant employa le verd & le sec pour la deffaire. On a
seure que le fiel & venin de ce Serpent aquatique estoit tres-violen
& de faict peu s'en falut que Chiron ne mourust d'vne fleche d'He
cule teinte & trempée au sang de cette beste, qui luy chut sur le pie
& luy fit tant de mal que combien qu'il fust immortel, toutefois
souhaitta de mourir. quelques-vns en dient autant du Centaure Po
lenor, qui blessé d'vne semblable fleche, impatient de douleur, cour
lauer sa playe dans vne riuiere descendant de la montagne de Lap
the en Arcadie: laquelle blessure empoisonna si bien cette eau qu'e
le en fut long temps aprés empunaisie. Cette Hydre estoit beste ma
faisante & pestifere aux hõmes. elle faisoit vn general degast és lieu
où elle se ruoit, & endommageoit cruellement & les terres & le be
stail. On dit qu'Hercule se seruit de l'aide d'Iolas son nepueu fils d'I
phicle, qui le mena là en charrette, où y auoit vn gros Cancre ven
au secours de l'Hydre, qu'Hercule foula aux pieds. Aupres dudit lie
estoit vne forest où l'on auoit mis le feu, de laquelle Iolas apport
quelques tisons allumez à son oncle, auec lesquels au prix qu'il aba
toit quelqu'vne des testes de ce Serpent, il y appliquoit le feu pou
estancher le sang, depeur qu'il n'en sourdist quelque nouuelle. Ma

2. labeur, l'hydre de Lerne.

Voyez le 4. liu. cha. 12.

quo

uelques-vns ne content pas ce labeur entre les douze d'Hercule,cõ-
iandez par Eurysthee,parce qu'en ceci Iolas l'auoit secődé. Or puis-
ue nous sommes sur le discours de l'Hydre, ie croy que personne ne
e scaura mauuais gré si ie raconte icy le dire de ceux qui veulent ac-
ommoder l'origine de cette Fable à la verité d'vne histoire.Ils disent
onc que Sthenel, fils de Persee fondateur de Mycene, & d'Andro-
ede,regnant aprés le decez de son pere, & desirant agrandir son do-
aine,se resolut de s'assubietir le Roy Lerne son proche voisin (iadis
resque chasque contree auoit son Roy particulier) Lerne d'autre
art,quoy que plus foible,libre de condition,ne pouuant endurer ser-
tude, se mit sur la defensiue. tellement que leurs pays en furent mi-
rablement endommagez. Or auoit le Roy Lerne sur les frontieres
e son Royaume vne place forte tant d'assiette que de main d'hom-
e & de munitions, defendue par vne bonne & forte garnison entre-
nue pour la garde & seureté du lieu, nõmé Hydre. Adueint qu'Eu-
sthee affectiõné au parti de Sthenel,enuoya Hercule auec vne puis-
nte armee pour assieger & prendre ce chasteau d'Hydre, que les as-
egez ne defendirẽt pas moins viuemẽt qu'ils estoyẽt assaillis, faisans
lusieurs & diuerses preuues de leur vaillãce,ne tirãs aucunes fleches
coup perdu,par lesquelles plusieurs des assaillãs perdoyent la vie; &
seruans au reste de toutes les inuentions & vsages qu'en telle neces-
té l'assailli peult enuoyer pour present de mort à celuy qui l'enuahit.
 si tost qu'aucun des leurs estoit en combatant ou blessé ou mis à
ort;soudain deux pour vn se presentoyent en defense.Par ce moyen
s soustindrent le siege iusqu'à ce que Lerne eut moyen de leur venir
u secours: toutefois à son grand desauantage & totale destruction.
ar aprés plusieurs rudes,& neantmoins doubteuses escarmouches,se
oyant renforcé de la venue d'vn notable & puissant seigneur nom-
é Carcin,(qui signifie Cancre) il hazarda vne bataille, en laquelle il
t tué,son armee defaicte, son fort pris, bruslé & razé par Hercule as-
sté de plusieurs siens parens & amis; entre autres d'Iolas,son nepueu
ils d'Iphicle.Voyla le discours de l'Hydre,que les anciens ont depuis
mbroüillé de plusieurs contes fabuleux. Tiercement, il y auoit vne *3. labeur la bische au pied d'airin.*
ische ayant les pieds d'airin & la ramure d'or, vers Oenone sacrée à
Diane,qu'homme viuant ne pouuoit prendre à la course, & faisoit sa
etraitte en la montagne de Mænale; si fut faict commandement à
ercule de l'amener à Mycene. Or ne voulant ni tuer ni blesser com-
ne sanctifiée qu'elle estoit à Diane, il fut vn an entier à la poursuyure
 la course,tant que lassée & hors d'halene elle s'enfuyt en la mõtagne
l'Artemise en Arcadie. & comme elle estoit preste de se ietter dans la

riuiere de Ladon, il la prit, la chargea ſur ſes eſpaules, & l'emporta à Mycene. Au demeurant Euryſthee fut tant eſtõné de la valeur d'Hercule, qu'il fit faire vn vaiſſeau de cuiure dans lequel il ſe cachoit quãd il le ſentoit approcher,& ne le voulut plus laiſſer entrer dedãs la ville, ains luy fit poſer à la porte tous les monſtres qu'il apportoit, & par ſon herault Copree luy fit tous ces commandemens tant effroyables. Aucuns diſent qu'Hercule dedia depuis cette Biſche à Diane.

4. labeur, le ſanglier d'Erimanthe.

Quatrieſmement,comme ſelon le commandement qu'il en auoit, il marchoit pour deffaire le Sanglier d'Erimanthe montagne d'Arcadie, Phole l'vn des Centaures, fils d'Ixion & de Nuee le receut en ſa maiſon,luy fit treſ-bonne chere,& luy perça vne piece de treſ-bon vin pour l'honneur,reuerence & amitié qu'il luy portoit, ſelon que Dionyſe luy auoit commandé.

Centaures deffaits.

Les autres Centaures ſentans l'odeur de ce bon vin, ſe fourrerent bruſquement & à l'eſtourdie chez Phole en intention de luy enleuer ſon vin. Les vns de ces Centaures eſtoyent armez de grands arbres de pins qu'ils auoyent arrachez auec leurs racines:les autres portoyent de gros rochers, les autres des torches allumées,les autres de grandes coignées.Si vindrẽt aux mains : Nuee mere de Phole accourut au ſecours de ſon fils, & verſant vne grand' quãtité d'eau rendit le chemin gliſſant.Hercule auſſi iouant des mains en tua grand nombre,& mit le reſte en fuyte. Les plus apparens & principaux chefs qui moururent en cette charge des Centaures, furent Dupon,Theree,Hippotion,Melanchæt, Orie, Iſople, Daphnis, Amphiõ, Argie & Phrixe. tous leſquels Phole fit enterrer parce qu'ils luy eſtoyent alliez. & luy meſme comme il voulut arracher la fleche du corps de l'vn d'iceux,ſe bleſſa d'auenture de la pointe,dont il ne peut iamais guerir,ains mourut.Hercule l'enſepuelit honorablemẽt en vne montagne que de ſon nom il appella Pholoé. En ce temps là toute la Phocide eſtoit miſerablement affligée par vn monſtre de Sanglier né en la montagne d'Erimanthe,qui par la vengeãce de Diane faiſoit vn pitoyable degaſt en Arcadie.ſi fut faict commandement à Hercule de l'aller aſſallir. Ainſi doncques la deffaite des Centaures expediée, il paſſa outre,& le rencontrant aprés longue pourſuyte en vn hallier bien las de courre à trauers la nege,qui pour lors eſtoit fort haulte,il l'empoigna,le garrotta tout vif,& l'emporta àEuryſthee.

5. labeur, l'eſtable d'Augias.

Cinquieſmemẽt, Augias Roy d'Elide auoit vne grande vacherie de trois mille omailles,pleine de fients. Euryſthee commanda à Hercule de l'aller curer en vn iour.eſtant là arriué, Augias par marché faict luy deuoit donner la dixieſme partie de toutes ſes beſtes à corne, moyennant qu'entre deux ſoleils il peuſt curer ſon eſtable, ne pouuant croire que cela

luy

ıy fust possible. Ce qu'ayant faict, plus d'industrie que de force, atti-
ınt au-trauers vn canal de la riuiere d'Alphee, Augias fit refus de luy
onner son salaire. si le tua à coups de fleche, & donna sa couronne &
uccession à son fils Phylee, pource qu'il auoit blasmé l'iniure faicte
ar son pere à Hercule; & neantmoins craignant la furie d'iceluy,
estoit retiré en l'isle de Duliche (auiourd'huy Val du compere) Au-
ias auoit la reputation d'estre fils du Soleil; toutefois d'autres le fai-
oyent fils de Neptun, d'autres de Phorbas & d'Hirmine, d'autres de
Nyctee, d'autres d'Epoche. & disoit-on que de ses yeux issoyent
es rais semblables à ceux du Soleil. Neantmoins aucuns maintien-
ent qu'Hercule apres auoir accompli tous ses labeurs, veint faire la
uerre à Augias, non pas si tost aprés le refus & detention de son
oyer. Augias tué & l'Elide pillée, Hercule institua les ieux Olympi-
ues dediez à Iupiter aux despens du butin qu'il auoit faict: lesquels se
aisoyent tous les cinq ans, & luy mesme teint le champ, prouoquant
ous ceux qui voudroyent faire essay de leur valeur & adresse contre
ıy. Mais Euristhee ne voulut pas cōter ce labeur entre les douze qu'il
ıy debuoit, parce qu'il auoit faict acte de mercenaire. Sixiesmemēt, *6. labeur, les oiseaux Stymphalides. Voyez le 6. ch. de ce liu.*
luy fut commandé d'aller tuer vne certaine race d'oiseaux qui dar-
oyent leurs pennes de loing à guise de iauelots, & hātoyent le lac de
tymphale en Arcadie où Iunō auoit esté nourrie, & y auoit vn tem-
le de Diane fort celebre. ces oyseaux viuoyent de chair humaine, si
ros que par où ils voloyent ils obscurcissoyent la clarté du Soleil. On
es appelloit Stymphalides, non-pas toutesfois (disent aucuns) du lac
u riuiere ou marets de Stimphale; mais d'vn preux nommé Stim-
hale, les filles duquel & de sa femme furēt nommées Stymphalides.
Iercule les tua pource qu'elles ne le voulurent pas loger comme elles
uoyent faict les Molions. Les autres soustiennent que c'estoyent voi-
ement oiseaux, & qu'il ne les tua pas: mais qu'ayant seulement char-
e de les chasser du pays, Minerue lui donna des clochettes, cimbales,
autres instrumens d'airain pour faire esclatter & retentir. si qu'elles
irent telle espouuante de ce chariuary, qu'elles abandōnerent l'Ar-
adie, & se retirerēt en l'isle d'Aretie. c'est ce qu'en disent Pisandre de
Camire, Seleuque en ses meslanges, & Charon de Lampsaq. Apol-
oine au 2. liu. des Argenauchers dit qu'on les appelloit aussi Ploïdes,
que dés qu'Hercule se print à remuer ses cymbales, monté sur le
aut d'vn rocher, elles prindrēt la fuite auec grand bruit & tintamar-
e. On dit que Vulcan auoit forgé ces cymbales qui leur firēt tant de
rayeur, lesquelles Pallas presta à Hercule l'allant trouuer. Il y a eu de
uict és deserts d'Arabie des oiseaux nommez Stymphalides non-plus

benins aux hommes que des Lyons ou Leopards. car ils auoyent l
bec si fort que quand ils en venoyent heurter quelques vns cou
uerts mesmement de harnois ou de fer ou de cuiure, ils y faisoyen
aisément ouuerture. Mais depuis pour se garantir de leur violen
ce trouua vne escorce d'arbre de laquelle on se couuroit comm
d'vn plastron le corps, & quand ils leur venoyent faire la guerr
& les picquer de leur bec, le fichant en cette escorce, elle obeisso
bien, mais se refermant quand & quand ils y demeuroyent pris côm
au glu ou autre matiere bien forte, selon le tesmoignage de Pausani
és Arcadiques. Ils ressembloyent fort aux Cigognes noires dites Ib
d'Ægypte, oiseaux mangeans les serpens, mais d'vn bec plus droit
beaucoup plus fort, & plus gros de corps. En Arabie on les appello
aussi Stymphalides, semblables peut-estre à ceux qui s'enuolerent v
iour en Arcadie, ausquels Hercule donna la chasse. Timagetas a lais
par escript, que ces Stymphalides qu'Hercule chassa auoyent des ai
les, becs & griffes de fer: pourtant il les qualifie quelque fois *Sideropt*
res, ayans ailes de fer; quelquefois *Sideronyches*, ayans griffes de fe
quelquefois *Syderonynche s*ayans bec de fer : Ce sont (selon l'opinic
de quelques vns) les Harpyes mesmes. Septiesmement, apr
la chasse des Stymphalides s'ensuyuit la charge de prendre & d'
mener ce Taureau que Neptun pour se vanger des Candiots le
auoit suscité, & couroit l'isle de Candie, rauageant & gastan
tout le pays. Car beaucoup d'animaux d'estrange grandeur & fe
rocité furent par l'ire & vangeance des Dieux enuoyez en Grece
diuers temps, comme les lyons de Parnasse & de Nemee, les sanglie
de Calydon, d'Erimanthe, & de Crommyon. On dit que Minos com
mandant sur toute la mer qui est de la Grece, ne fit point d'auantag
d'honneur à Neptun qu'aux autres Dieux; si que Neptun indigné a
fligea son pays de ce Taureau soufflant par les nareaux des flamm
de feu. D'autres disent, que Minos voüa vn iour à Neptun de luy sa
crifier ce qui se presenteroit le premier à luy, comme nous l'auoi
descript en Minos: & que ce Taureau se presentant il le trouua si be
qu'il le garda pour chef de son troupeau, & luy en offrit vn autre. d
quoy Neptun malcontent luy enuoya la rage afin qu'il ruinast tou
la câpagne. Les autres disent que par la fraude de Minos ce Taure
fut transporté en l'Attique, qui foula aux pieds plusieurs Athenien
au prix qu'il les rencontroit : & entre autres Androgee fils de Mino
lequel pensant qu'on eust traistreusement fait mourir son fils, dres
vne armee, & s'en alla faire la guerre aux Atheniens. Tant y a qu'He
cule prit ce Taureau, & l'emmena à Euristhee. mais d'autant qu
estc

7. labeur, le taureau de Neptun.

toit ſainct & conſacré, Hercule le laiſſa depuis aller, lequel fourra-
ea & fit grand degaſt autour de Marathon (auiourd'huy Maraſon)
uelque temps aprés Theſee le combatit, prit en vie, & ſacrifia à Dia-
e de Marathon.) Plutarque dit, à Apollon Delphinien: Apollodore a
pinion que ce ſoit le taureau ſur lequel Europe trauerſa la mer quãd
piter deſguiſé en Taureau l'enleua. Huictieſmement, Diomede roy *8 labeur. Diomede & ſes cheuaux.*
Thrace, fils de Mars & de Cyrene, auoit quatre tres-fiers, & treſ-
ugueux, & treſcruels cheuaux Podarge, Lampon, Xanthe, Dine,
omiſſans du feu par la bouche & nareaux, leſquels il nourriſſoit de
hair humaine à Tyride, & leur faiſoit deuorer beaucoup de pauures
ſſans. Euryſthee luy fit commandement de les luy amener. ſuyuant
quel il s'y achemina; & premierement ſe ſaiſit du Tyran, lequel il fit
ciproquement manger à ſes Cheuaux. ſecondement des Cheuaux,
'aucuns dient qu'il tua; autres qu'il les mena vers Euriſthee; leſ-
uels ayant enuoyez herber en la montagne d'Olympe, les beſtes ſau-
ages deuorerent. Ie ne veux oublier à dire, qu'eſtant venu vers Epi-
ure en vne colline il empoigna d'vne main vn oliuier planté ſur le
hemin, auquel il fit faire le tour ſans l'arracher, & luy fit prendre tel-
forme que les paſſans conoiſſoyent bien qu'il auoit eſté tourné;
ont ils demeuroyent merueilleuſement eſtonnez. cela fit-il pres du *9. labeur. le Baudrier d'Hyppolyt.*
mple de Diane qu'on nommoit Coryphæe. Neufieſmement Eury-
hee luy enchargea de luy apporter par quelque maniere que ce fuſt
Baudrier d'Hippolyte royne des Amazones, qu'il auoit ouy dire
tre tresbeau, & le vouloit donner à ſa fille Admete: toutefois d'au-
es diẽt qu'il n'eſtoit pas à Hippolyte: mais biẽ à Diilyce. Ibyque veut
'il fuſt à la fille de Briaree. Il paſſa doncques auec vne galiote en
ythie vers les Amazones; & trouuant en ſon chemin en Bebrice,
epuis dicte Bithynie, maintenant Natolie) Mygdon & Amyc freres,
voulans empeſcher de paſſer outre; il les tua, & pilla toute la Be-
yce laquelle il donna à Lyque fils de Deiphile qu'il auoit mené
ãd & luy, lequel pour l'amour d'Hercule l'appella Heraclee. Quãd
fut arriué à Themyſcire, les Amazones ſe mirent en armes pour le
ombattre, & le vindront charger. Celle qui fit la premiere charge fut
ocelle, c'eſt à dire tẽpeſte, ainſi nõmee pour ſon impetuoſité & viſteſ- *Amazones defaites.*
: la ſeconde Philippis, puis Prothoë, Eribœe, Cæleno, Eurybite &
hœbo cõpagnes de Diane. leſquelles toutes occiſes, il prit Deianire,
ſterie, Murpe, Tecmeſſe & Alcippe priſonnieres. Melanippe qui
oit acquis la reputatiõ de tres-vaillante perdit lors la dignité qu'el-
auoit de commãder aux autres. Ayant Hercule deffait les plus bra-
s d'entre les Amazones, & mis en route les autres, il extermina en-
tiere

tierement cette nation, puis donna Hippolyte à Thesee son compagnon de ce voyage. En son retour vers Euristhee il rencōtra Hesione fille de Laomedon Roy de Troie, qu'il auoit esté contraint par l'ire & punition de Neptun, suyuant l'oracle diuin, d'abandonner à la merci d'vn Physetere ou Baleine qu'il lui auoit suscitée. laquelle il deliura de cette angoisse, & la rendit à son pere, à la charge qu'il luy donneroit pour sa peine les cheuaux feez que Iupiter auoit donnez à Tros en recompense de son Ganymede qu'il luy auoit raui desguisé en aigle. mais quand se veint au faict & au prendre, il n'en voulut rien faire. Ce qui irrita tant Hercule, que quelque temps aprés il surprit Troye, se vangea fort bien de la tromperie que Laomedon luy auoit faicte, le tua, donna Hesione à Telamon son coadiuteur en beaucoup de bōs affaires: qui estoit le premier monté sur la muraille; & permit à ladite Hesione de rachepter celuy qu'elle voudroit des prisonniers. suyuant lequel ottroy elle rachepta son frere Podarcis, qui fut depuis nommé Priam, comme qui diroit Rançonné. Theocrite faisant mention de l'amitié qu'Hercule portoit à Telamon, dit qu'ils estoyent ensemble à pot & à feu. Au reste apres qu'il eut defaict les Amazones, il veint aborder chez Tmole & Telegon fils de Protee, qui faisoyent mestier & profession de lutter auec tous les passans, & de faire mourir tous ceux qui se laissoyent vaincre par eux. si voulurent lutter auec luy mais leur iournee n'y mōta gueres. car il les estouffa comme de petits poullets. Cela faict il mit à mort à coups de fleches Sarpedon, homme outrageux & plus qu'inhumain. Apres cette victoire il s'en retourna trouuer son bon maistre Eurysthee, luy portant le Baudrier qu'il desiroit auoir. Dixiesmement, Eurysthee luy enioignit de luy amener les Bœufs à poil rouge de Geryon Roy d'Espagne, qui deuoroyent les passans. Il se mit doncques en chemin pour s'en acquitter. On dit que Geryon fils de Chrysaor & de Callirhoë auoit trois corps, vn chien à deux testes en Erythe isle de la mer Gaditane, qu'on appelle auiourd'huy isle de Calis: vn dragon à sept testes engēdré de Typhon & d'Echidne, qui gardoyent ses Bœufs: pour diligent & soigneux executeur de ses cruautez il auoit Eurytion. Hercule arriué la combattit & tua Geryon, son chien Orthre, son dragon & ministre Eurytion, emmena les bœufs de l'isle de Càliz vers Tartesse, c'est auiourd'huy Tarife, & pour lors tres-celebre ville d'Hespagne. Mais comme il les faisoit toucher, voici, Ligys frere d'Alebion (de qui la Ligurie prit son nom, prouince auiourd'huy nommee Riuiere de Gennes) luy voulut empescher de passer; mais il le renuersa mort par terre. D'autre part le Geant Alcyonee le veint attaquer vers l'Isthme de Corinthe ce pendan

Voyez liu. 2. ch 8. & le liu. 6. ch. 8.

Hesione deliuree.

Voyez liu. 8. ch. 3.

Tmole & Telegon tuez.

Sarpedon occis.

10. labeur. Les bœufs de Geryon.

Lygis tué.

endant qu'il touchoit ses bœufs; & ietta sur sa compagnie vne tres-rosse pierre qu'il auoit peschée dans la mer Rouge, par la cheute de quelle il assomma vingquatre hommes, aprés ce beaucoup il en oulut assener Hercule, mais il la rechassa fort aisément auec sa assue; combien que douze charrettes ne l'eussent sceu porter, tant le estoit grosse & pesante: puis tua son homme. ladite pierre demeu- en l'Isthme où se celebroyent les ieux Isthmiens. Ce fut en ces artiers là qu'il dressa deux colomnes comme pour bornes de ses auaux, desquelles il nomma l'vne Calpe, l'autre Abyle, & les mit és onfins de Libye & d'Europe. Toutefois les autheurs ne s'accordent iere bien du lieu où elles furent posées. car Dicæarche, Eratosthene olybe, & la plus grand' part des autheurs Grecs les placent vers le estroit d'Euripe. Les Hespagnols & Aphricains les posent en l'isle de aliz. Denys au liu. de la situation du monde est de cet auis. C'estoit hose que les anciens Capitaines prattiquoyent, de laisser quelque onument ou memorial de leur voyage sur les frontieres des lieux quels ils abordoyent auec armee ou terrestre ou nauale sans passer us outre. Ainsi Bacchus eleua deux grandes colomnes vers l'Orient: lexandre paruenu iusques au bout des Indes, y planta des Autels our bornes de son voyage des Indes, sur lesquels il fit faire vne hono-ble seruice aux Dieux, selon le tesmoignage de Strabon au 3. liu. Or omme Hercule emmenoit ses Bœufs d'Hespagne en Lybie, Dercyle Alebion fils de Neptun esmorsés de la beauté d'iceux, les luy em-erent, & les toucherent en la Toscane. auint qu'vn Taureau s'enfuyt la troupe, & passa en Sicile. pour cette cause dit-on que l'Italie por- depuis tel nom. car en ce temps-là les Toscans appelloyent vn tau-au *Italos*. Hercule se trãsporta donc en Sicile, où arriué les Nimphes pays lui apprestérẽt vn bain vers la mer. On auoit fait present du- t Taureau à Eryx fils de Butes & de Venus (ou plustost de Lycaste lle courtisane, que par sa beauté on surnommoit Venus) roy de Si-cle, qu'il ne lui voulut rendre à sa requeste. Si vindrent aux mains: ercule lui deschargea vn si grand coup de cæste qu'il en mourut. outefois d'autres disent qu'il ne le tua pas d'vn cæste; mais que sur tte contention ils se deffierent à la lutte l'vn l'autre, & que l'vn en- gea ses bœufs, l'autre son royaume pour le vainqueur. Eryx mort, ercule laissa le pays entre les mains des habitans, iusques à ce que elqu'vn de sa lignee veinst demander sa succession. Dorie Lacedæ-ronien y veint plusieurs annees apres, & y bastit Heraclee, que les artageois tenans pour suspecte; comme trop puissante, raserent de fnd en comble. Il chargea pareillement quelques trouppes de Sici-

Voyez touchant les colomnes le 19. ch. du 3. liu.

Prattique des anciens Capitaines.

Dercyle & Alebion desfaits.

Quant au cæste voyez le prem. ch. du 5. liu.

Eryx tué.

liens qui s'estoyent mises aux champs pour lui voler ses bœufs: le deffit, & en tua grand nombre, entre lesquels estoyent les principau chefs, Leucaspis, Pediacrat, Buphonas, Gaugatas, Cygæe, Critida Cela faict, il passa la mer d'Ionie, & emmena ses bœufs à Eurysthe lesquels il sacrifia à Iunon. On dit que Geryon pour lors roy d'Hespa gne auoit trois fils, braues & bien entẽdus en faict de guerre, qui pou la protection & defense du royaume de leur pere se comportoyen auec vn louable conseil & admirable concorde. Hercule leur voulan faire la guerre leua des trouppes entre les Candiots, gents de valeu & bons à la guerre en ce temps là, comme ayãs les premiers du mon de porté les armes sous la solde d'autruy. Et pour les recompenser d bons & agreables seruices qu'il en auoit receu, leur fit beaucoup d biens, d'honneurs & priuileges; nettoya leur pays presque de toute l vermine & bestes farousches qui y estoyent en grãde quantité, si qu peine y laissa-il aucune semence ni de serpens, ni de loups ni d'Our ni d'autres semblables animaux. On conte qu'Hercule aprés qu'il e emmené ses bœufs à Tarife rendit au Soleil le pot qu'il lui auoit don né pour trauerser la mer. Car on dit que comme il alloit à l'entrepri de ces bœufs, les rais du Soleil l'eschaufferent vn iour outre son gr de façon que de colere il banda son arc contre le Soleil mesme; qu'admirant son courage & magnanimité, il lui fit present d'vn po d'or, dedans lequel il se mit à l'ombre pour passer la mer Ocean iusqu'en Hespagne. C'est ce qu'en dit Pherecyde au 3. liure de ses hi stoires: & que comme il nauigeoit sur l'Ocean dans ce pot, l'Ocea voulant faire preuue de la constance & valeur d'Hercule, lui suscit vne merueilleuse tourmente, au moyen de laquelle son pot flottoi auec beaucoup de danger. Alors Hercule plein de colere & de men ces banda son arc contre l'Ocean, ce qu'apprehendant, il fit cesser tempeste, & calma la mer. Theolyte au 2. liure des Heures escript qu nauigea dedans vne chaudiere. Or puisque nous sommes sur le di cours de Geryon, il ne sera pas mauuais de reciter cette histoire selo que les Hespagnols la racontent, lesquels rapportent tout ceci non Hercule fils d'Alcmene, mais à Hercule Ægyptien fils d'Osiris, comm nous entendrons. Deabos, que les anciens Hespagnols appelloyen communement Gera, puis Gersa, item Gerson, & finalement Geryo (lequel nom en langue Chaldaïque signifioit Estrãger; car Tubal, fil de Iaphet & petit fils de Noë, s'estant trãsporté & habitué en cette co ste là, y introduisit ce langage) aprés la mort de Bet Roy d'Iberie, vein d'Afrique, & s'empara dudit royaume d'Iberie, 1793. ans deuant la ve nue de nostre Seigneur Iesus Christ. Osiris Roy d'Ægypte ayant eu auis de la tyrannie qu'il y exerçoit, se mit aux champs auec vne forte

Candiots recompensez de leurs seruices.

Le Soleil & l'Ocean menacez par Hercule.

Histoire des Geryons.

Osiris & Dionyse ne sont qu'vn.

c puissante armee pour la deliurance de l'Iberie (c'est celui mesme
ue les Grecs & Latins ont nommé Dionyse, que les Poetes confon-
ent auec Bacchus fils de Iupiter & de Semele) en laquelle estât entré
combattit Geryon en la plaine de Tartesse, qu'on nomme mainte-
ant Tarife, & le defit. laquelle bataille les anciens ont chanté auoir
sté donnée entre les Dieux & les Geans, parce qu'ils receuoyent cet
)siris cõme vn Dieu à cause de ses haults faicts d'armes & proüesses
u'il auoit executées non seulement en Ægypte, mais aussi en Iberie,
alie, Grece, Thrace, és Indes Orientales & plusieurs autres endroits
u monde. car il estoit d'vn naturel qui ne pouuoit souffrir regner vn
yran. Et les Geryons d'autre costé estoyent d'vne famille de Geans.
)siris ayant defait & tué Geryon, laissa le royaume d'Iberie aux trois
eryons dicts Lominies, c'est à dire Capitaines & gouuerneurs en
hef, fils du susdit Geryon, 1758. ans deuãt la venue de nostre Sauueur.
esquels mettans en oubli vn si grand bien-faict, se liguerent auec Ty-
hon frere d'Osiris & plusieurs autres tyrans pour faire mourir Osiris;
: de faict Typhon le tua traistreusement comme il s'en retournoit
n Ægypte, & le mit en plusieurs quartiers, desquels il en enuoya
n à chacun de ses complices. Oron Lybien fils d'Osiris (que les
ns en ce temps-la appelloyent Apollon, les autres Mars) demeurant
our lors en Scythie prouince d'Asie delà la mer de Latana, nourris-
int en son ame vn desir de vanger la mort de son pere, ayant acquis
ige competant, leua vne puissante armee, & passa en Ægypte. C'est
:t Oron que les anciens ont nommé Hercule Ægyptien & Lybien,
: Hercule le grand, pour faire distinction entre luy & les autres de
iesme nom. Arriué en Ægypte il tua de sa propre main son oncle Ty-
hon; puis marcha en Iberie contre les Geryons: & abordant és isles
aleares, y laissa pour gouuerneur vn de ses capitaines nommé Balee,
ui de son nom les appella Baleares, auiourd'huy Maillorque & Mi-
orque. Passant outre il veint en l'isle de Caliz, où il planta deux fort
randes pierres pour tesmoignage de ses exploits. Puis costoyant la
ier, dressa deux tres-haultes colomnes sur le bord de la mer plus pro-
ie d'Afrique où il y a vne ville nommee Gibraltar, vis-à-vis de la vil-
: de Septe en Afrique, distante seulement de trois lieues d'Afrique,
ui est la largeur de la mer entre les deux pointes d'Hespagne & d'A-
ique. Ce destroit s'appelle Destroit d'Hercule ou de Gibraltar. Au
este Oron dict Hercule estant en l'isle de Caliz, où il y auoit vne ville
e mesme nom, afin d'espargner la vie d'vne infinité d'hommes qui
eussent peu perdre en vne bataille generale, appella les Geryons au
ombat seul à seul: si les tua l'vn aprés l'autre aians regné 40. ans. Cela

Bataille des Geans pourquoy ainsi dicte.

Osiris tué par son frere Typhon.

Verité des colomnes d'Hercule.

faict il establit son fils Hispale roy d'Iberie, & passa en Italie, où il vne grand' quantité de beaux exploits, & y laissa pour gouuerne Atlas Italien, l'vn de ses capitaines & compagnons, & frere d'Hespe du nom duquel l'Italie fut nommee Hesperie. puis retourna en Hespa gne, où aprés auoir fondé & basti plusieurs villes, comme Lybia monts Pyrenæes, dicte depuis Iulia Lybica, auiourd'hui Linca: Au auiourd'hui Vicdosona: Turiasso, apresent Tarraçonne, & quelqu autres, il mourut & fut ensepueli à Caliz. A Hispale succeda Hispan so fils, acause duquel l'Iberie quitta son ancien nom, & fut appellee *H pania*, que nous nommons Hespagne. Voila quant à Gerion. retourn aux labeurs d'Hercule. Vnziesmement, Iunon espousant Iupiter, l donna en douaire quantité de pommiers qui portoient des pomm d'or, qu'vn tres-vigilant Dragon gardoit chez les Nymphes Hesper des. Elles estoient filles d'Hesper frere d'Atlas, & se nommoient, Ægl Arethuse, Hespertuse; ou (comme d'autres veulēt) Æglé, Erethuse, V ste, Erythie. Le Dragon gardien de ces pommes d'or estoit né de Ty phon & d'Echidne. il auoit cent testes, & plusieurs sortes de voix. C fut l'vnziesme commandement qu'il eut d'Eurysthee, de luy apporte lesdites pommes d'or. Or ne scauoit-il où les prendre. En cette per plexité, il s'adresse à des Nymphes qui se tenoient en vne cauerne pr du Pau. Elles lui firent scauoir qu'il en faloit auoir l'auis de Neree, l'v des Dieux marins. Neree le renuoie à Promethee. lequel l'instruisit d ce qu'il auoit à faire, & du moien de tuer le Dragon. Il le fit doncqu mourir; & cueillit les pommes d'or, lesquelles il apporta à Eurysthe Les autres disent que Promethee luy conseilla d'y enuoier Atlas en place, & qu'il soustinst le Ciel cependant qu'il iroit & viendroit. Le autres veulent dire qu'il ne prit pas la charge d'Atlas pour l'enuoier ces pommes, mais seulement de pitié qu'il eut de voir ce pauure hom me porter si long temps vn si pesant fardeau, afin qu'il eut moien de s recreer quelque peu. Mais durant ce voiage combien d'assauts sup porta-il? combien de fois se falut-il batre? Auprés d'Echedor, riuie de Macedoine passant prés de Thessalonique, Cygne fils de Mars l defia à cheual. mais Hercule lors monté sur vn cheual nommé Arion que Neptun transformé en estalon auoit engendré d'Erynne, le tua Mars son pere fut tant indigné de cette mort, que pour s'en vanger estoit prest de se batre auec Hercule: mais deuant qu'ils veinssent a iouër des cousteaux, Iupiter d'vn esclat de foudre les separa, & les fi retirer. Aprés cela Hercule se saisit de Neree; & combien qu'il se des guisast en beaucoup de formes, si le cōtraignit-il de luy dire où estoiēt ces pommiers & iardins des Hesperides. Puis comme il passoit des monts

11. labeur. les pommes d'or des Hesperides.

Voyez le 7. ch. de ce liu. Des Hesperides.

nonts Pyrenæes en l'Esclauonie, & de là en Lybie, voici se presenter Antæc fils de la Terre, Roy d'Afrique, homme d'vne prodigieuse aille, c'est ascauoir de soixante & quatre coudees de hault, cruel & nhumain enuers tous les estrangers tirans chemin, lesquels, campé qu'il s'estoit en vn des carrefours de Lybie, au milieu des deserts & ablons, où plusieurs grands chemins se venoyent fourcher, il contraignoit de lutter auec luy; & mattez de peine, mesaise & fatigue, isément les estouffoit, ayant deliberé bastir de leurs testes vn temple Neptun son pere, comme en Grece Cycnus fils de Mars. Ce compagnon vint affronter Hercule; qui par trois fois le porta par terre cōme nort. mais il estoit de telle vertu, que toutes les fois qu'il touchoit de on corps la Terre sa mere naturelle, il se releuoit beaucoup plus frais, lus fort & robuste qu'auparauant. Ce qu'Hercule apperceuant, à la ertu duquel iamais rien ne fut impossible, il l'ẽpoigna par le fau du orps, & l'esleuāt en l'air hault de terre, le teint si long temps que l'haene luy dura, iusqu'à ce qu'en fin le serrant de toute sa puissance enre ses bras, il luy fit rendre l'ame. Quant à moy i'estime que cela ne signifie autre chose qu'vne maxime de medecine, Qu'il fault penser les naux par leurs contraires, comme il semble que le nom d'Antæc le ignifie. toutefois il se peult aussi rapporter à beaucoup d'actions & ugements politiques, & au proufit de la vie humaine en general. Car ttendu que Hercule est le Soleil, la terre froide de soy regaillardit & efait par sa fraischeur ce que la trop excessifue chaleur auoit haui. ar ce moien autant de fois qu'Antæc la touche, autant de fois il sent ccroistre & renoueller ses forces qui lui remettent l'ame dans le vẽre comme à demi desia enuolée. Ainsi scauons nous qu'il fault appliuer aux chaudes maladies des medicamens refrigeratifs, non toutebis violens, depeur que par leur antiperistase ils n'engendrent quelue aposteme. Pareillement en matieres ciuiles on void que les extrenes rigueurs ne sont point proufitables. Cela se verifie en ce qu'atteinant seulement la terre il reuenoit à soy, combien que l'ardeur du oleil l'eust presque estouffé. car la force de nature veult estre sougée & secouruë par ses contraires, mais non pas assommee par ne trop lourde masse de choses repugnantes. Or comme il aient ordinairement qu'apres quelque long & penible exploit, lors ue nous faisons estat iouyr de quelque contentement, nous minarder en repos & plaisir, & nous gogayer auec bon temps comne n'ayans plus d'ennemis à combattre; voicy tout à coup arriuer u costé que bien souuent nous craignons le moins, quelque nouel assault, pour nous apprendre que trop d'aise & de delices nous

Antæe estouffé.

Explication de la fable d'Antæe.

ſont plus nuiſibles que le continuel exercice és peines & miſeres d
ce monde: Hercule fatigué non ſeulement de la longueur du che
min, & des meſaiſes d'iceluy; mais auſſi des combats & trauerſe
que tant de prodigieux brigands luy auoyent liurez; voire ſuan
encore ſang & eau pour la fraiſche defaite de cette peſte, ce loupgaro
& bourreau infame d'Antæe: cuidant iouyr de quelque repos pou
reprendre halaine & recreer les forces naturelles; ſe void en vn inſtā
inueſti & agaſſé par vn bataillon & formiliere de Pygmees arrierepa
rens du defunct, qui pullulans des ſablōs de Lybie le viennent entou
rer ainſi qu'il commençoit à s'endormir, deliberez inconſiderémen
de vanger la querele de l'autre. Mais tant s'en fault qu'Hercule re
ueillé de ſurſault s'effroye de leurs efforts; qu'au contraire il empoi
gne toute cette marmaille, & les enuelope dans ſa peau de Lion pou
les emporter à Euryſthee. En ſuite, paſſé de Lybie en Ægypte il ren
contra Buſiris fils de Neptun & de Lyſianaſſe ou Lybie, Roy d'Ægy
pte, homme ſi cruel & barbare qu'il immoloit à Neptun ſon pere
ou (ſelon d'autres) à Iupiter, tous les eſtrangers qu'il pouuoit empoi
gner. La vertu d'Hercule ne peult laiſſer impunie cette horrible in
humanité. car deſcouurant l'embuſcade qu'il luy auoit dreſſée tou
de meſme qu'aux autres paſſans, il ſe ſaiſit de Buſiris, d'Amphida
mas ſon fils, & de Chalbes preſtre officiant ſur le maudit autel d
Buſiris, où ils ſouloyēt eſgorger leurs hoſtes, leſquels y furent ſembla
blement par la main meſme d'Hercule ſacrifiez. Et comme il alloit
Thebes, paſſant par les montagnes de Lybie, il fit mourir de ſon ar
beaucoup des cruelles beſtes en ces deſers là. Puis trauerſant l'Arabie
il trouua en ſon chemin Emathion fils de Tithon, homme dāgereux
exerçant toutes ſortes d'indignitez & barbaries alendroit des paſſans
les volant & tuant, lequel il fit auſſi mourir. De là paſſant aux monta
gnes de Caucaſe, & iuſques aux Hyperborees, il occit de ſes fleches
l'Aigle fille pareillement de Typhon & d'Echidne, qui rongeoit le
foye de Promethee, & remit le pauure patient en liberté, rompant les
liens d'oliuier qui le tenoyent garrotté contre le Caucaſe. Aprés lut
tant auec Achelois à Calydon ville d'Ætolie, qui s'eſtoit transformé
en Taureau, il luy rompit vne corne: pour la rançon de laquelle il
donna à Hercule la corne d'Amalthee fille de Harmodie, pleine de
toutes ſortes de fruits qu'il dedia à Iupiter. Or eſtant en ce pays là il
demanda à Oenee Roy d'Ætolie, ſa fille Deianire en mariage, laquel-
le eſtoit promiſe à Achelois, comme nous dirons bien toſt: mais par
accord faict entre eux, le vainqueur l'emporta. Comme doncques
ſon beaupere Oenee le feſtoyoit, il tua d'vn coup de poing le ſommel-
lier

Pygmaes defaits.

Buſiris & ſon train eſgorgez.

Emathiō tué.

L'aigle de Promethee tué.

Voyez le cha. ſuyuant.

Chap. ſuyuāt.

Deianire dōnée en mariage à Hercule.

er d'iceluy, fils d'Architele, parce qu'en donnant à lauer il versa par
nesgarde de l'eau qui auoit serui à lauer les pieds. mais pour ce meur-
e il s'absenta auec sa Deianire hors des terres d'Oenee. Item il prit
s enfans de Semnõ (femme qui se mesloit de dire la bonne fortune)
assal & Achemon, deux mauuais garçons, qui qualifioient leurs as-
ssins, voleries, brigandages & desbauches, du nom de Recompense
e leur valeur. Et quand leur mere les voyant perseuerer en leurs ini-
uitez & malversations, les tançoit, disant; *Vous n'estes pas encore tumbez*
ntre les mains du Melampyge, c'est à dire qui a les fesses noires; ils s'en
oient. Hercule donc passant vn iour par leur pays, ils le trouuerent
ndormi sous vn arbre contre lequel il auoit appuyé ses armes; & luy
oulurent desrober quelques hardes qu'il portoit dans vne mallete:
nais Hercule en oyant le bruit, s'esueilla, & les empoignant tous deux
s attacha l'vn à l'autre par les pieds, & les ietta sur ses espaules com-
ne vne besace, de façon que l'vn auoit le nez tourné deuers ses parties
onteuses de deuant, & l'autre vers celles du derriere. Or n'auoit il
oint de haut de chausses pour lors: tellement que quand ils vindrent
voir sa vergongne & lesdites parties ombragees de ie ne sçay quoy
rt noir, espaiz & houssu, se resouuenans des menaces que leur mere
ur auoit quelquefois faites, ils se prindrent à rire de si grande affe-
ion qu'Hercule en voulut scauoir le sujet, lequel ayant appris, luy
ui de son naturel estoit fort facecieux, les laissa tous deux aller sans
ur faire autre mal. Item il tua Scaure prés la riuiere d'Erimanthe,
ui faisoit beaucoup de maux aux passans. Plus il assomma de sa mas-
Cacus à trois testes, fils de Vulcain, degorgeant feu & fumee par la
ouche & narines, & habitoit coustumierement en la montagne d'A-
entin, l'vne des sept collines de Rome où par ses larcins & pilleries
rdinaires, il endommageoit extremement ses voisins. Il osa mesme
adresser à Hercule: & de nuict emmena vne partie de son troupeau
u'il auoit laissé aux champs pour manger de l'herbe à la fraischeur
e la Lune. & depeur qu'on ne peust descouurir leur trace, les tira
ar la queuë iusques en sa tasniere. Hercule se leuãt au poinct du iour,
int cõter, selon sa coustume, son troupeau: & voyant qu'il en man-
uoit vne partie, s'en alla droit à la cauerne de Cacus pour en scauoir
es nouuelles. mais n'apperceuant point de vestiges qui le peussent
ire soupçonner le larcin auoir esté commis par luy, il commença à
cucher le reste deuant soy, bien en peine des autres. Or auint qu'ayãt
utrepassé ladite grotte, les omailles enfermées dedans, ou regrettans
a compagnie des autres, ou bien les ayans senti passer, se prindrent à
ugler. par ce moyen Hercule descouurit le larcin, & s'en alla hurter
à la

Plaisant discours des enfans de Semnon.

Scaure occis.

Cacus assommé.

à la porte de la cauerne; laquelle Cacus ne voulant ouurir, ains se te tenant sur sa defensiue, empeschant l'entrée tant qu'il pouuoit, Hercu le enfonça la porte, & l'assomma. L'on tient que ce Cacus estoit v mauuais homme, grand larron de bestail, qui mettoit à feu & à san ses voisins pour se faire possesseur de leur bien: & que pour cette cau se les Arcadiens l'appelloyent *Cacus*, du mot Grec *Kakòs*, c'est à di mauuais, acause des maux & outrages qu'il faisoit à ses voisins. Item mit à mort Lacin rauageant les frontieres d'Italie, où il commetto de grands brigandages, & bastit là mesmes vn temple qu'il dedia Iunon Laciniene. Item il pilla l'isle de Co, & fit mourir le Roy Eur pyle auec toute sa maison, parce qu'ils exerçoyẽt beaucoup de meu tres & voleries enuers tous les passans; & prit sa fille Calciope, de la quelle il eut vn fils nommé Thessale, qui donna nom à la Thessali Toutefois d'autres dient qu'il ne pilla pas cette isle pour ce sujet l mais seulement pour iouyr de Calciope qu'il auoit prise en amiti Item il defit Pyrechme Roy d'Eubœe, pource qu'à tort & sans cau il ruinoit par guerre la Bœoce. Item il occit Albion & Borgion, deu grãds Geans, fils de Neptun, qui le vindrent attaquer ainsi qu'il tiro chemin vers le Rhosne pour aller trouuer Atlas: & tant se battire ensemble que les fleches luy manquerent; si qu'il se trouua en dang de perdre la vie. mais en tel accessoire il inuoqua son pere Iupiter: qu fit pluuoir vne grosse nuee de cailloux sur ces Geans, sous laquelle i demeurerent ensepuelis. Depuis on appella cet endroit là, le cham de Pierre. auiourd'huy c'est vn estang qu'on appelle l'Estang de Ma seillette, entre Narbonne & Carcassonne. En suite il dépestra le pays de Cygne, vers la riuiere de Penee, parce qu'il auoit fait mourir bea coup de gens sous ombre de les faire venir à quelques ieux de prix Item il rompit la teste à Termere, dont vint le prouerbe du mal Te merien: pource que ce Termere auoit acoustumé de faire ainsi mou rir ceux qu'il rencontroit, en choquant de sa teste contre la leur. Item il vuida le monde d'vne race de Geans que Iunon auoit nourris po le trauerser & luy faire la guerre; ou bien (comme dit Timarchid qui estoient nez du sang du Lion de Nemee. Polygnote en l'histoi de Cyzique escript que c'estoient des voleurs. Item il combatit & tu Alcyonee, duquel nous auons touché cy dessus; ce que toutefois il n fit que premierement le Geant ne luy eust rompu par grand outrag & vitupere douze charrettes de bagage, & d'vn ject de roche tu vingt & quatre hommes & quelques omailles. & comme il voulut de rechef eslancer cette roche contre Hercule, il la rechassa sans pein auec sa masse, de laquelle il assomma son hõme. Cette roche demeur

Lacin mis à mort.

Calciope rauie.

Pyrechme Albion & Borgion tuez.

Cygne defaict

Geans occis.

Alcione mis à mort.

l'Isthme de Corinthe. & disent Thesee en l'Estat de Corinthe, & heodore en la guerre des Geans, que cinquante paires de bœufs ne eussent sceu qu'à peine trainer. Au reste aprés auoir pacifié tout l'E- t d'Espagne, emmenant les omailles de Geryon, il passa par la Gau- Celtique (c'est le cœur de toute la France, & prend depuis la riuie- de Scalde qui borne l'Alemagne & la Gaule Belgique, iusques à la aronne, & est aussi nommée Lionnoise) où il defit grand' quantité mauuais garnemens, de voleurs, larrons, & autres mal-faisans, si- ifiez par les noms de monstres & diuerses sortes de bestes sauuages, tous les iours se iettoit parmi ses troupes grand nombre de gens- rmes. & estant en ce païs d'Aulsois en la Duché de Bourgongne il nda & bastit la ville d'Alexie, non gueres loing de Langres, iadis ande & puissante ville, & capitale de tout ce païs là; mais pour le urd'huy reduite en forme de village, ne retenant quasi rien de cette cienne splendeur, que l'ombre de son nom, Alize. Puis aprés tirant Italie, rendit les Alpes libres & deliures d'vn grand nombre de ndouliers & brigands qui assassinoyent & voloyent les passans. e là trauersant la Lombardie, le Milanois, & la Toscane il veint au rt d'Hercule, ainsi nommé pour lors; puis coulant du long du Ti- e, aborda là où depuis Rome fut bastie, & entra dans vne petite vil- nommée Palatium, enclose depuis dans le circuit de Rome, où Po- e & Pinare, principaux bourgeois de la ville, le logerent chez eux, squels il predit qu'il auiēdroit que cette ville là seroit vn iour puis- nte en biens & en prosperité. Il leur montra aussi par quel moyen il uloit estre serui & adoré. Et de faict incontinent aprés la mort de acus, Euander Roy des Latins fit dresser vn grand autel pour Her- le au lieu mesme où est maintenant Rome. Il ordonna doncques e son sacrifice se fist à matines & vespres. Or le sacrifice du matin cōpli, restoit encore celuy du soir, auquel Potice se trouua de bon- heure, mais Pinare n'y veint qu'au milieu du seruice, les fressures ans desia mangées. Parquoy Hercule malcontent de cette tardifue- ordonna que la famille des Pinares seruiroit à table cependant que lle des Potices banquetteroit. En-aprés entrant en la campagne de ımes, qu'on appelloit la plaine de Phlagre, a cause du feu qui iadis y allissoit hors de terre, il rencontra les susdits Geans, lesquels ayans is de sa venue s'estoyent assemblez en gros. si les combatit, voire ba- si bien qu'auec l'aide des Dieux la victoire luy demeura, aprés en oir assommé grand nombre, comme nous auons dict ailleurs. Da- ntage on dit qu'Hercule ariué vers Rhege en la Locride se sentant rassé de la fatigue du chemin, voulut reposer vn peu, & que les ciga-

Hercule en France.

Sacrifices de Hercule.

Liu. 6. ch. 21.

les & sauterelles luy vindrent faire la guerre. à tant il requit à Iupi
que toute cette vermine d'animaux se peust euanouïr. si que dep
on n'en a point veu en tout ce païs là. Item il tua Euryte & Cteare e
fans de Neptun & de Molione; puisaprés il esleua des autels à do
Dieux, Iupiter, Neptun, Iunon, Pallas, Mercure, Apollon, aux Grac
Bacchus, Diane, Alphee, Saturne & Rhee. Les autres estiment nea
moins qu'Hercule ne fit point la guerre aux Geans, sinon quand
s'esleuerent en armes contre Iupiter. Horace est de cet auis au 2. d
Carmes:

Euryte & Cteare tuez.

Ni les Lapithes inhumains,
Ni trop troublé de vin Hylée;
N'encor les terre-nez germains
Domptez par la main Herculée,
Dont le peril fit trout trembler
De Saturne le palais clair.

Aprés cette victoire obtenuë par Hercule sur les Geans, il dedia
masse à Mercure surnommé Polygie, (les autres disent, aprés au
accompli tous ses labeurs & debuoirs) à Trœzene, laquelle estoit
dit-on) d'oliuier cueilli vers l'estang de Saron, & reuerdit, bourgeo
na, & print si bien racine qu'elle deueint vn grand & hault arbre.
que peult estre nous ne trouuerõs du tout estrange, si nous cõsider
ce que Virgile dit au 2. des Georgiques, que les oliuiers mesme sec
morts se reprennent & reuiuent:

Si mesmes (qui plus est) d'oliuier vne branche
Par le bout incisée, en vn tronc sec on anche,
Racines elle y prent, & vit.----

On dit que deuant que descendre aux enfers il s'en alla vers la mo
tagne d'Oete és frontieres de Thessalie, & qu'il beut de l'eau d'
fontaine qui par sa violence luy fit oublier tous ses maux passez
pour ce sujet il la nomma fontaine de Lethé, c'est à dire oubli. c'es
qu'escript Demophat en l'histoire d'Ætolie. Tout ceci fit Hercule
uant sa descente aux enfers. Or sembloit-il que la terre ne fust bas
te pour exercer la vertu d'Hercule: si luy fit Eurystee commande
de se trãsporter iusques aux manoirs infernaux, & luy amener ce m
streux espouuantable chien, Cerbere. Il auoit (dit-on) cinquante
stes de chien, le reste, & la queuë de Dragon. Ainsi doncques ap
auoir presenté vn solennel sacrifice aux Dieux, il se fourra dans vn
tre sous le cap de Tænar és marches de Lacedæmone, par lequel
veint aborder à la riuiere d'Acheron: laquelle passée, puis toutes l
autres eaux sousterraines, il rencõtra Thesee assis sur vn rocher, & P
rithc

12. labeur, le Cerbere tiré des enfers.

che. mais parce que cettuy-ci y estoit venu de gayeté de cœur, il le
issa là, deliurant Thesee qui n'y estoit descendu que par obligation
e promesse. Lors il tua Menœte fils de Ceuthonyme bouuier des
nfers, pource que comme il fut prest d'empoigner Cerbere, il se veint
pposer à luy. mais Hercule le saisissant par le fau du corps, l'estreignit
rudement qu'il luy froissa tous les os. Cerbere estoit sur le sueil de la
orte des enfers, qui dés qu'il eut descouuert Hercule, gagna le palais
u Roy infernal. où le poursuyuant, il le prit, armé seulement de sa
eau de Lion & d'vne cuirace, ou plastron; combien qu'il n'y eust au-
un remede à la morsure d'iceluy, attendu que la soudaine violence
e son venin penetroit en moins de rien iusques à la moëlle des os. On
t qu'Hercule descendant aux enfers trouua sur le bord de l'Ache-
on vn peuplier blanc, ou tremble, duquel il se fit vne guirlande, com-
e le tesmoigne Olympionique au liure des plantes; & que le de-
ors de chasque fueille deueint noir acause de la fumee des enfers.
epuis on estima cet arbre sacré à Hercule, & ceux qui luy sacrifioiẽt,
ortoyent des chapeaux dudit arbre, & mesme és ieux de prix on
onnoit aux vainqueux vne courõne tressée de rameaux de tremble,
n tesmoignage & memoire des labeurs & combats qu'Hercule auoit
ccomplis. Et d'autant qu'il seiourna en cette entreprise plus qu'il n'a-
oit promis, Lyque Seigneur Thebain n'esperant pas que iamais il en
eust reuenir sain & sauue, print occasion de s'emparer de la Couron-
e, deliberé d'exterminer toute la race & alliance des Heraclides. Et
e faict auoit desia massacré le Roy Creon; estant sur le poinct de fai-
le mesme d'Amphitryon & de Megare auec ses enfans: quand de
onne fortune Hercule arriua de son voyage, & par la mort de Lyque
arantit tous les siens du trespas qui leur estoit present. Il emmena
oncques Cerbere à Eurystee, passant par Trœzene ville de la Morée:
uphorion & Herodote dient qu'il le traina par Heraclee, que les ha-
tans appelloyent Acheruse: & que dés qu'il apperceut le iour, il se
it à vomir, duquel vomissement nacquit le Reagal, petite racine
herbe resemblant au chien-dent, d'vn goust fort amer, qui re-
re la bouche, poind & picque le cœur, retranche l'haleine aprés
uoir refroidi le poulmon, remplit le ventre de vents, cause au-
ur des tempes vn battement continuel, & rend les personnes in-
nsées & stupides, selon ce qu'en escript Apollodore Cyrenien.
heophraste au deuxiesme liure des plantes dit que cette racine fut
ommée Aconit, parce qu'elle fut premierement trouuée parmi
s queux ou pierres à aiguiser, que les Grecs nomment *akonai*,
squelles les vns dient croistre à Heraclee, les autres à Tanagre, les

Voyez liure 3. chap. 5. l'exposition de la descente aux enfers par Hercule.

Bouuier des enfers estouffé.

Descriptiõ de l'Aconit ou Reagal.

les autes à Hermione. Les Grecs l'appellent aussi *Pardalianches* & *M... ctonos*, d'autant qu'il fait mourir les Leopards & souris. Aucu... escripuent qu'aussi tost qu'Hercule eut emmené ce chien à Euristhe... il lui commanda de le remener aux enfers. D'auãtage il tua Calaïs ... Zethés ailez enfans de la Bise en l'isle de Tenos contiguë à celle ... Delos; puis fit dresser deux colomnes sur leurs tumbeaux: vẽgeant ... leurs personnes l'outrage qui principalement à leur suscitation lui f... faict lors que les Argenatichers le quitterent en Mysie, descendu po... aller à la queste de son Hylas. Vne fois il passa sans danger à trauers ... Zone torride, & par delà les sablons ardans de Lybie. Vne autre fo... il fit naufrage en la mer Lybique, & perdit son nauire: mais ne lais... neantmoins d'outrepasser ces perilleux goulfres des Syrtes à be... pied. Il print & pilla Pyle ville en la Moree, & fit passer au fil de l'e... pee le Roy Nelee & tous ceux de sa maison, horsmis Nestor. & p... mesme defaite blessa d'vn traict à trois pointes Iunon venue au s... cours de Nelee. Finalement cette deesse capitale & coniurée ennem... d'Hercule, qui par tous moyens & sans intermission taschoit de le pe... dre, irritee d'ailleurs, tant de l'affront qu'elle auoit receu de luy & ... la mort de Lyque, que de plusieurs autres sujets; lui suscita par l'ent... mise d'Iris l'vne des Furies Deesses de rage & forcenerie, encheuel... d'vne infinité de couleuures & serpenteaux, qui lui saisissant l'est... mach & le cerueau le transporta tellement hors de soy, qu'au lieu ... trouuer quelque repos chez luy, apres auoir circui presque tout ... rond de la terre, & mis tres-heureusement à fin toutes les plus fort... & hazardeuses aduẽtures qu'Erysthee lui auoit eniointes; il troubl... tellement l'estat de sa maison, qu'en cette alienation d'esprit il tua ... ses propres mains sa femme Megare & les enfans qu'il auoit eus d'... le; sans espargner mesme ceux de son frere Iphicle, auquel Creõ au... aussi baillé sa puisnée en mariage. Reuenu qu'il fut en son bon se... eut tant d'horreur de son forfaict, qu'il estoit prest & resolu de se d... faire soy-mesme, ainsi que Thesee arriua, lequel fit tant par ses bel... & graues remõstrãces qu'il l'en destourna; & pour lui faire oublier ... ennuy l'emmena en son pays; laissant à son pere putatif Amphytri... la charge d'inhumer les defuncts.

Voicy les principaux chefs d'œuures d'Hercule compris en peu d... vers, quoy que l'ordre soit aucunement changé:

Le premier des trauaux endurez triompha
Du Lion Cleoné: le second estouffa
Le monstre Lerneen par la flamme & l'espée.
Sa troisiesme vertu a la fierté frappée

D...

Du Sanglier d'Erimanthe: & l'acte qui ſuiuit,
Du Cerf aux-pieds-d'airain les cornes d'or rauit.
Les Oiſeaux de Stymphale au faict cinquieſme il chaſſe.
Il deſceint du Baudrier l'Amazone de Thrace
Au ſixieſme trauail. En l'eſtable d'Augé
Le ſeptieſme s'employe. Au huictieſme logé
Eſt le los d'auoir faict du fier Taureau la priſe.
Au neufieſme combat la victoire eſt compriſe
Des cheuaux carnaßiers du Roy Threïcien.
En Geryon occis le champ Iberien
Luy ordonne la palme & loüange dixieſme.
Des Heſperides ſœurs pour le triomphe onzieſme
Sont les fruicts emportez; & le labeur dernier
Fut quand il entraina le Chien triple-goſier.

[M]ais outre les douze ſuſdits commandez par Euryſthee on adiouſte [le] treizieſme:

Le treizieſme eſt l'eſſai de ſes forces charnelles,
D'effleurer d'vne nuict, demi cent de pucelles.

[E]n demeurant les voleurs & autres hommes malfaiſans, les beſtes [pl]us cruelles du monde, les plus hideux & eſpouuantables monſtres [q]ui ſe peuſſent trouuer, n'ont pas ſeulement ſenti combien peſoit ſon [br]as: mais auſſi deſcendant aux enfers il rencontra Alceſtis, femme ia[di]s d'Admet roy de Theſſalie, laquelle il reſſuſcita, donnant l'eſpou[ua]nte à la Mort qui la detenoit, & la rendit à ſon mari, pour lequel [de]liurer elle s'eſtoit volontairement expoſée à la mort. Toutefois on [ti]ent que cette fable eſt procedee comme s'enſuyt: Apres que Pelias [eu]t eſté tué par ſes propres filles, Acaſte ſon fils & ſeul heritier ſe mit [en] deuoir de venger ſur ſes ſœurs la mort en laquelle elles auoyent [in]humainemẽt ſouillé leurs mains; mais s'eſtãs ſauuées il ne les peuſt [at]teindre. En fin ayãt auis qu'Alceſtis s'eſtoit retirée à Phares en Theſ[sa]lie par deuers le roy Admet ſon nepueu, il s'y achemina, requerant [qu]e ſa ſœur criminelle lui fuſt miſe entre mains pour en faire iuſtice [ex]emplaire. Admet en fit refus, tant pour la conſanguinité, que pour [n]e luy ſembler raiſonnable de liurer vne Princeſſe retirée chez lui à [re]fuge & ſauueté. Acaſte indigné de ce refus, en conceut telle haine [co]ntre Admet, que ſans reſpect de parẽté il prit reſolution de le guer[ro]yer. & pour ce faire aſſembla vne puiſſante armée; auec laquelle il [v]int pour aſſieger Admet dedans Pheres: lequel ſortant en campa[g]ne, leur rencontre fut rude & ſanglante, au deſauãtage toutefois des [a]ſſaillis. Admet deſireux de reuãche cuidant ſurprendre ſon ennemi

Alceſtis morte, reſuſcitee par Hercule.

Voyez liu. 6. chap. 7.

las & harassé de la iournée precedēte, lui apprefta vne camiſade pou le recueillir le lendemain à la Diane. mais il fut ſi rudement rece pour la ſeconde fois, qu'apres vne grande tuerie de part & d'autre Ad met fut pris, & ſon armee deffaite. Lors Acaſte le faiſant ſerrer e eſtroite priſon, le menaça de mort s'il ne lui mettoit Alceſtis en puiſſance. laquelle aduertie du piteux eſtat & traittement de ſon bo parēt & preſeruateur de ſa vie, reduict pour l'amour d'elle és mains d ſon plus inexorable & mortel ennemi; pouſſée d'vne magnanim té non commune au ſexe feminin, s'alla de ſon bon gré rendre à cel qui la pourſuiuoit. Par cette volontaire dedition Acaſte modera ſa co lere, puis donna congé à ſon parent. Dés lors le bruit courut qu'Alce ſtis eſtoit librement morte pour ſauuer Admet. lequel nourriſſant e ſon ame vn deſir de vengeance, & recherchant tous moyens pour r courre Alceſtis priſonniere; aduint qu'Hercule paſſant par Theſſali fut honorablement receu & traitté par Admet. Cette amitié fut d telle efficace enuers Hercule, bien informé de tout le faict, que io gnant ſes forces auec celles qui reſtoyent à Admet, il alla combatt Acaſte. lequel ne pouuant ſouſtenir le choc de celuy ſous qui tou hauteſſe mondaine s'abaiſſoit, & qui ne pouuoit eſtre vaincu, fut e tierement deconfit. Alceſtis recouuree & rēdue à Admet. Voila ce q dōna ſujet de dire, qu'Hercule auoit deliuré Alceſtis des enfers. Qu aux femmes d'Hercule, on en conte pluſieurs. La premiere fut Me gare fille de Creon Roy de Thebes, de laquelle il eut huict enfan qu'il fit eſtant inſensé mourir par glaiue ſelon l'opinion d'a cuns; par feu, ſelon le dire des autres. Aucuns maintienn qu'Euryſthee les fit mettre à mort: car Amphitryon demeur à Thebes auprés de la porte d'Electre, où Hercule demeura d puis; & là meſme les Thebains ſouloient ſolemniſer ſes obſeq & funerailles auec des ieux funebres, ſelon ce qu'eſcript Chryſi pe en l'hiſtoire de Thebes: leſquels duroyent toute la nuict, & n ceſſoyent point que le Soleil ne fuſt leué. Lyſimache dit que qu ques hoſtes qu'ils auoyent chez eux, les tuerent en trahiſon. L autres aſſeurent que Lyque Roy de Thebes les occit, celuy qui vou lut auoir Megare, duquel nous auons touché cy-deſſus. Socrate opinion qu'ils furent tuez par la fraude & deſloiauté d'Augee. Il n'y pas moins de contention quant à leur nombre & noms. Denys au 1. li des cercles, n'en nomme que deux, Deicoon & Therimache: Batte a 2. de ſon hiſtoire Attique, en nomme ſept, Polydore, Patroclee, Meci ſtophon, Acinet, Toxoclyte, Menebronte, & Cherſibe: Eurypide trois Ariſtodeme, Therimache, Deicoon: Pherecyde au 2. liure cinq, Anti

Alceſtis morte reſuſcitée par Hercule.

Femmes d'Hercule.

Megare.

Ses enfans.

mache

achc,Clymene,Glã,Therimache, Creontias;& dit qu'estāt hors de
ns il les ietta dans vn feu.Ænee d'Argos en conte quatre, Therima-
ne,Creontiades,Deicon & Deiō.Herodore dit qu'Hercule fut deux
is insensé,& qu'il les tua lors qu'on les appelloit encore Alcides, nō
eraclides. car nous auons desia dict qu'on nommoit Hercule Alci-
du nom de son ayeul Alcee;& que le nom d'Hercule luy fut donné
rés qu'il eut à l'instigation de Iunon accompli beaucoup de com- *Augé.*
ts & d'autres prouesses.On dit aussi qu'il espousa Augé,que son pe-
Alce auoit enfermé auec son fils Telephe engendré d'Hercule dans
coffre, & ietté en la mer, & par la misericorde de Pallas, sauuee
int surgir où le Caique,riuiere de Mysie,se descharge en la mer; où
euthras Roy de Mysie la recueillit. Mais quelque temps aprés Her- *Philoné.*
le la ceda à son fils Hylle. On dit aussi qu'il dépucella Philoné fille
vn seigneur d'Arcadie nommé Alcidemont. lequel dés qu'elle eut
fanté, la fit lier & garrotter,& abandonner auec son fils aux bestes
uuages en la prochaine montagne d'Ostracin : & que lors Hercul
ssant d'auenture par ce païs là,ouit la voix d'vn enfant contrefaisāt
pie,pour lequel voir il se destourna de son chemin,& mit en liberté
mere & l'enfant, qu'il nomma Æchmagoras, & la prochaine fon-
ine, Cisse, en perpetuelle souuenance de la mere & enfant deliurez
r luy,parce que les Grecs appelloient vne pie,*tyssa*.Il bastit la ville de
yrinthe.Il fit vn grand fossé d'enuiron cinquante stades, par dedans
quel il fit couler la riuiere d'Olbe, en Arcadie, qu'en quelques en-
oits dudit pays on appelloit Aroan, sans qu'elle endommagea plus
cunes terres voisines, & la releua de chaussees de trente pieds de
ult. En suite il s'amouracha d'Omphale fille du Roy de Lydie, la- *Omphale.*
elle lui fit beaucoup de riches presens pour auoir tué vn mōstrueux
rpent qui faisoit mourir grand nombre de personnes vers la riuiere
Sagar : & tant l'aima que pour luy complaire en toutes façons,
y faisant l'amour, il trocqua son carquois, sa masse, & sa peau de
on qui luy seruoit de cuirace, contre le panier, la quenouille, fu-
ux,& autres ioyaux beatiles de femme. Voyla doncques ce iadis
incible champion faisant pour l'amour d'vne putain beaucoup
choses indignes de sa qualité. Celuy qui par maniere de dire
oyoit sous le faix d'vne infinité de triomphes qu'il auoit obtenus
r Busyris en Ægypte, sur Antæe tres-vaillant lutteur en la Mauri-
nie, sur Geryon en Hespagne,sur Diomede en Thrace, & tant d'au-
es cy-dessus specifiez:qui auoit defaict les Lions, estouffé les Serpēs
esme encore en maillot; qui cap-à-cap auoit valeureusement com-
tu & enleué de ce monde tant de bandouliers,brigans, meurtriers,
& au

&c autres mal-faisans : Celuy qui n'auoit aucunement apprehendé l
tenebres des enfers, ni toutes les testes de l'Hydre, ni le pressant
mortel venin de Cerbere:celuy qu'aucun hazard,tant fust-il enorm
n'auoit iamais tant soit peu esmeu;le voila maintenant aprés auo
quitté sa peau de Lion à sa maistresse, besongnant à l'aiguille ou fil
assis au milieu d'vn tas de filles de chambre d'Omphale, habillé l
mesme en femme,comme il luy est reproché en Ouide en l'epistre d
Deianire:

Alcide n'as-tu point, n'as-tu point de vergongne,
Vainqueur de mil trauaux, à si lasche besongne
Assubiettir ta main? on te void manier
La quenoüille & fuseau, le ploton, le panier.
Ton doigt tire vn gros fil, & fault que tu parface
A ta Dame le poids égal à sa filace.
Hé combien de fuseaux, qu'en filant tu tordois,
As-tu malduit cassé de tes robustes doigts!
Tu t'es souuent ietté (dit-on) en grand' destresse,
Oyant bransler le fouët, aux pieds de ta maistresse,
Quand elle te menace, espeuré, marmiteux,
Tremblotant au regard de son œil dépiteux.

Toutefois on ne le deprime point tant qu'encore n'ait-il faict v
coup de valeur durant ses amours. car il defit en guerre les Cercop
Ephesiens, qui contraignoyent les passans à trauailler en leurs vig
comme esclaues sans salaire. Les autres content ainsi le sujet pour l
quel Hercule se rendit seruiteur d'Omphale:Ils disent qu'Euryte R
d'Oechalie estant allé trouuer Hercule pour receuoir de luy Alc
qu'il auoit resuscitée,il ne le voulut receuoir ny loger , ains le cha
tout insésé qu'il estoit hors de la ville de Tyrinthe.là dessus Hercule f
affligé d'vne grosse maladie, de laquelle desirant guerir il s'en alla
conseil de l'Oracle,qui luy respondit, qu'alors seroit-il deliuré de s
mal,s'il s'alloit vẽdre à quelqu'vn auquel il fist seruice l'espace de tr
ans,& donnast le loyer de son seruice à Euryte. Suyuant cet auis i
vendit à Omphale Royne de Lydie. c'est pourquoy l'on dit qu'il l
fut seruiteur : & qu'apres auoir accompli son terme de seruice il s'e
alla faire la guerre à Troie.Les autres dient que par le commandem
de Iupiter Mercure le vẽdit en seruitude à ladite Omphale pour auo
tué Iphite fils du Roy Euryte : & que cela fit croire & dire qu'il l'eu
seruie,aiant la charge de ses paniers à fil,laine & soye,de ses quenouil
les & fuseaux. C'est cette Omphale à laquelle les Lydiens firent vn
grande vergongne(car ils en auoient vilainement abusé) & pour s'e
va

nger elle les traitta fort tyranniquement,& fit vn iour assembler les
mes Lydiennes auec leurs filles au Doux-coing(ainsi nommoit on
lieu plaisant où se commettoient toutes sortes de desbordemens
pollutions(où elle les enferma,exposées à qui en voudroit abuser à
antaisie,leur faisant puis-aprés passer ses valez mesmes sur le ventre
ec toutes les indignitez du monde.Il eut aussi Deianire,qu'il obtint Deianire.
nt à la lutte porté par terre Achelois, fille d'Oenee Roy d'Ætolie.
comme il voulut passer la riuiere d'Euene en Ætolie, qui par les
ges fondues & pluyes continuelles estoit fort creuë,& le gué fas-
eux, aiant auec soy Deianire pour le sujet que nous auons touché
dessus; le Centaure Nesse qui depuis la deffaite des Centaures par
Lapithes, se retira sur le bord de ladite riuiere, où il se mit à passer
crouppe au lieu de bacq les suruenans, se presenta volontairement
ır porter Deianire au delà de l'eau. sur laquelle offre Hercule luy
nmettant sa femme, trauersa la riuiere le premier,& sonda le gué
s danger. Mais Nesse estant encore sur le bord de l'eau voulut for-
Deianire. adonc Hercule se retournant au contraste d'icelle, tira
ntre le Centaure vne fleche enuenimée du fiel de l'Hydre,& le ren- Nesse tué.
roide mort sur la place.Toutefois auãt que rendre l'ame il eut loi-
, pour se vanger de son aduersaire, de baigner vne chemise dedans
ı sang,qui auoit desia attiré la malignité du venin, & la serrer ainsi
gneuse en vn petit escrin dont il fit present à Deianire,la suppliant
vouloir en faueur & souuenance de son amitié la garder chere-
nt,& s'en seruir à la premiere commodité: d'autant qu'elle conte-
it vne certaine & infalible vertu contre l'amour.que si son mari ve-
t vne fois à la vestir, il n'y auoit point de plus present remede pour
liuertir d'aller voir les Dames, & faire que iamais il n'aimeroit au-
qu'elle.Deianire croiant cette imposture,serra la chemise pour l'ẽ-
yer en temps & lieu. Et depuis la riuiere d'Euene fut nommée Cẽ-
re,acause de la mort de Nesse. En suite Hercule alla faire la guerre
uryte roy d'Oechalie,qui luy auoit autrefois promis sa fille Iole, & Iole.
puis refusée: conquit tout le pays, chassa le roy qui s'enfuyt en Eu-
e; enleua sa bien-aimée. puis dressa vn autel vers le cap de Cenæe
ır rẽdre graces à Iupiter de la victoire qu'il auoit obtenuë.cela fait,
ıoia Lycas precepteur de son fils pour annoncer à sa femme qu'il
enoit victorieux & triomphant la trouuer. Elle qui auoit la puce a
eille,& soupçonnoit fort les amours d'Iole, luy fait vn present à la
nne foy, de la chemise de Nesse, pour luy seruir comme d'vn anti-
e contre les flames amoureuses de cette cõcubine, priant son cher
ri de la vestir pour l'amour d'elle. Mais il ne l'eut si tost mise vne

fois qu'il ſacrifioit ſur le mont Oeta, qu'il ſe ſentit accueilli d'vne e ſtrange & corroſiue demangeaiſon, d'vne ardeur bruſlante, ſon corp couuert de puſtules & ampoulles: & ladite chemiſe s'agglutina ſi for contre ſon cuir, que la penſant arracher il ſe deſchiroit la peau & l chair quand & quand iuſques aux os, comme teſmoigne Ouide au des Metam.

Et tant eſtoit en ſes membres fichée,
Qu'elle n'auoit moyen d'eſtre arrachée.

Et plus bas:

Le feu ardant qui ce mal luy faict ore,
Fort viuement ſes entrailles deuore,
Et au tourment qui l'afflige ainſi fort,
Noire ſueur de tout le corps luy ſort.
Ses nerfs bruſlez font bruit, par telle flame
Qui griefuement ſes moëlles enflame.

En telle paſſion il empoigna de rage & cholere Lychas, & le roua deux ou trois fois autour ſa teſte comme pour tirer d'vne fonde, ietta dedans vne riuiere paſſant auprés des Thermopyles, montag de Grece de fort longue eſtendue, que les Geographes modernes n ment ſi diuerſement qu'il vault mieux luy laiſſer ſon veil nom. Ou dit qu'il le ietta en l'air d'vne incroiable violence,

En le lançant en la mer Enboïque,
Plus roydement que d'vn engin bellique.

Lychas mué en rocher ayant force humaine.

Que toutesfois deuant que choir en la mer il fut conuerti en vn cher de meſme nom, ayant forme humaine. Quant à luy, le feu du crifice eſtant deſia allumé par Philoctete, auquel il donna ſon arc & trouſſe, fatale pour faire derechef la guerre aux Troiens, ne pou plus endurer tant de tourmens, ſe ietta dedans iceluy & mourut a miſerablement. Apollodore dit que Pæan mit le feu au bucher d'He cule, & que pourtãt il luy legua ſes fleches & carquois. mais la plus c mune opinion eſt que Philoctete en demeura heritier, & qu'il enſe

Tranſlation d'Hercule.

uelit Hercule du long de la riuiere de Dyras paſſant à Trachyne Theſſalie. Mais ce feu ſeruit à Hercule pour ſeulement conſumer qu'il auoit de mortel & corruptible. car laiſſant dedans les flames ſ corps caduc & periſſable, il fut par Iupin reueſtu d'vne immortali triomphante & glorieuſe, & enleué aux cieux auec vne maieſté & r uerence diuine, au grand contentement de toute la cour celeſte, fo que de Iunon, qui toutefois n'oſa contrerooller la volonté de Iupit

Mort deſeſperee de Deianire.

D'autre coſté Deianire ſcachant ce qui eſtoit auenu, ſans attend autre iſſue s'alla pendre & eſtrangler. les autres diſent qu'elle ſe tua

masse d'Hercule, laissant vne fille Macaire, qu'elle auoit euë de luy.
laissa plusieurs autres enfans. Car cet Afer, qui donna nom à l'Afri-
e, fut fils d'Hercule. item Acele, du nom duquel fut tiltrée vne
lle de Lycie, fut aussi fils d'Hercule & de Malis fille de cham-
e d'Omphale. item Bentes, duquel la ville de Bentesium, depuis
cte Brundusium, auiourd'huy Brindes, prit son nō. Item il eut d'Iole
amie & Camir. item Lyde, qui bailla son nom à la Lydie auparauant
cte Mæonie; Itē selon quelques-vns il engendra d'Omphale, Lame:
Melite fille d'Ægæe, Hylle. Laquelle Melite donna nom à ladicte
e & à la capitale ville d'icelle. c'est auiourd'huy Malte. item Scythes,
i donna nom à la Scythie, qu'il eut d'vne femme demi-vipere. item
yle de Deianire. item Sarde, duquel la Sardaigne a eu son nom, qui
ppelloit auparauant Ichnuse. item Olynthe, qui edifia vne ville de
esme nom en Thrace: & plusieurs autres qu'il seroit trop ennuyeux
rechef. car il rauit en son tēps vne infinité de femmes & filles pour
tirer race; comme entre autres Astydame, aprés auoir occis son
re Ormen, de laquelle il engendra neuf enfans: Astyochie, de la-
elle il eut Tlepoleme: Pyrene, dont les mōts Pyrenæes on esté nom-
ez, où elle fut aussi ensepuelie. Voyla quant à ses femmes & enfans.
erodote en son Euterpe dit qu'Hercule, Dionyse & Pan ont esté les
erniers mis & reconus entre les douze Dieux de la Grece. Les autres
timent qu'il ait esté l'vn des Dactyles Idæes, fils selon les vns de Iu- Voyez liure 9. chap. 7.
ter premier de ce nom, & selon les autres, du troisiesme. C'est parce
'il y a eu plusieurs Hercules, tesmoing Ciceron au 3. de la nature des
ieux, disant: *Toutefois ie voudrois bien sçauoir lequel c'est qu'il fault sur
us autres seruir & adorer. car ceux qui font profession de rechercher les plus se-
ttes & cachées escriptures, nous en nomment plusieurs de mesme nom. Le pre-
ier tres-ancien, & fils du plus ancien Iupiter: car nous trouuons és escripts des
recs que plusieurs ont porté le nō de Iupiter. De ce Iupiter cy fut fils Hercule, ce-
y qui eut querele auec Apollon touchāt le tripied de Delphes: Le deuxiesme fut
s du Nil, Aegyptien de nation, qui inuenta (dit-on) les lettres Phrygiennes:
e troisiesme fut des habitans du mont Ide, duquel ils solennisent les funerail-
: Le quatriesme fut fils de Iupiter & d'Asterie sœur de Latone, que les Ty-
ens honorent auec beaucoup de deuotion, de qui l'on dit que Carthage fut fille:
e cinquiesme Indien, qu'on appelle Bel: Le sixiesme est cettuy-ci fils d'Alcmene,
ue Iupiter engendra; ouy mais Iupiter III. de ce nom.* Et combien qu'il y
t plusieurs Hercules, si est-ce que toutes les actions & prouësses des
utres sont assignées à ce dernier-cy. Ce fut luy qui querela Apollon
rs qu'il s'en alla à Delphes pour auoir absolution du meurtre par
y commis en la personne d'Iphite: Xenoclee qui pour lors presidoit

ſur l'Oracle,ne luy voulut point donner de reſpõſe,pource qu'il eſt
pollué dudit homicide. Alors Hercule emporta le tripied hors
temple d'Apollon : lequel le luy venant redemãder, ils ſe virent pre
de ſe bien batre, n'euſt eſté que Latone & Diane appaiſerẽt l'ire d'
pollon,& Minerue celle d'Hercule, comme eſcript Pauſanias és Ph
ciques. Il y en a qui content iuſques à trente Hercules. Or aprés q
fut placé au rang des Dieux,Iunon fit ſon appointement auec luy,
luy donna ſa fille Hebé en mariage. On dit qu'Hercule trouua l'vſa
des bains chauds, deſquels il ſe ſeruoit fort quand il ſe ſentoit hara
du chemin, & que Vulcain luy en apprit la façon. On dit auſſi que
fut le premier qui montra aux hommes à baſtir des villes, & les p
pler, & qu'il leur inſtitua des ieux & exercices corporels, ioint q
eſtoit le plus robuſte homme qui fuſt au monde. Au reſte on
qualifie pour auoir eſté le plus grand bauffreur qui fut iamais. Et q
ainſi ſoit, paſſant vn iour par la Dryopie, prouince d'Albanie, l
qu'il ſe retira de la cour d'Oenee apres auoir d'vn coup de poing t
le ſommeillier d'iceluy, ſon fils Hylle s'eſgara de luy pour aller ch
cher à manger.& comme Lychas ſon precepteur le cherchoit, il r
cõtra vn certain nommé Thiodamas qui labouroit aux champs a
vne paire de bœufs, auquel il demanda à manger. ce que refuſan
laboureur, il deſcoupla l'vn de ſes bœufs, luy couppa la gorge, le
cuyre, & tranſi de faim qu'il eſtoit le mangea tout entier en vn i
ſans excez.car il en auoit deſia autant faict à Litide. Les autres di
qu'il ſacrifia ce bœuf aux Dieux,& qu'il en fit vn bon repas. Callim
che en l'hymne de Diane dit que combien qu'il ſoit deifié, ce nea
moins il n'a rien poſé de ſon ventre, ains l'a tout auſſi gros & gra
que quand il deuora le bœuf de Thiodamas qu'il prit à la charr
Epicharme en Buſiris deſcript ſa gloutonnie comme s'enſuyt: On
qu'Hercule eſtant en Triphylie, prouince d'Elide, entra en conte
auec Lepree fils de Pyrgee, à qui mangeroit le plus: & que chaſc
fit habiller vn bœuf pour ſe traitter; mais Lepree ne fut pas moins h
bile à deſpeſcher matiere que ſon corriual. Puis quand ils furent bi
ſaouls,ialoux l'vn de l'autre ils vindrent aux mains: toutefois Lepr
ne fut ſi vaillant à iouër des coutteaux comme des dents.car il ſe lai
tuer.Or pour reuenir à Thiodamas; ayant faict perte de ſon bœuf,
degueulé contre Hercule toutes les poüilles & maudiſſons deſquel
ſe peuſt auiſer, la couſtume ſe prattiqua depuis en Lydie de prend
vn bœuf à la charrue pour le ſacrifier à Hercule Buthœne ſur vn au
qui fut en contemplation de ce faict ſurnommé *Bouzygon*, c'eſt à di
Le ioug de Bœufs. auec pluſieurs execrables imprecations. Puiſapr
Th

Inuentions de Hercule.

Voracité.

'hiodamas entrant la ville fit mutiner les Dryopiens, qui prindrent :s armes contre son mangebœuf, & le mirent en tel accessoire que orce luy fut d'armer mesme sa femme Deianire, laquelle fut neantnoins blessée en vne mãmelle. Toutefois aprés plusieurs coups ruez e part & d'autre il les defit, tua Thiodamas, & emmena son fils Hyus esclaue. Et acause des brigandages que ce peuple là commettoit, il :s transporta tous en la ville de Trachin en Thessalie, & en la montane d'Oeta proche de celles de la Phocide. Il print depuis ce petit Hyus en telle amitié qu'il n'y a personne qui n'en ait assez ouy parler. Il : mena auec luy au voyage de Colchos : mais ayant d'auenture romu sa rame, mit pied à terre pour en aller coupper vne autre és forests e Mysie. Et parce qu'il faisoit vne extreme chaleur, enuoya son minon à la riuiere d'Ascagne pour luy apporter de l'eau douce auec ne cruche. Auint que la turcie & leuee de la riuiere estant si haute, u'il n'en pouuoit puiser tout debout, il se coucha sur le ventre; & omme il pensa ramener sa cruche pleine d'eau, elle luy eschappa de main : laquelle reprenant soudain il ne peust si bien faire que la pe-.nteur du vaisseau ne luy fit faire vn soubresault dans l'eau, où il se oya. Sur quoy les Poëtes prindrent sujet de dire que les Nymphes aoyent raui Hylas. Hercule voyant qu'il ne reuenoit point en eut tant e dueil, que quittant les Argenauchers il courut toute la Mysie pour n ouyr nouuelles. Ce nonobstant Ephore au 5. liure escript qu'il deaeura de son bon gré en Lydie pour l'amour d'Omphale. Pareillemẽt)enys de Mitylene dit qu'il ne fit point le voyage susdit, & n'aida auunement Iason en ce qui se passa entre luy & Medee. Herodote aussi : met point Hercule entre ces preux qui firent le voyage de la Coluide. Hesiode és nopces de Seyx soustient qu'Hercule sortit pour al-lr querir de l'eau en la Magnesie en des fontaines qui furent nõmées pheres, parce qu'on le laissa là. Nous auons au chap. de Iason cotté *Liu.6.chap.8.* uelques autres raisons sur ce propos, que nous nous deporterons de :prendre icy pour euiter redite. Anticlyde au 2. liure de l'histoire de : Delos, escript qu'Hercule perdit son mignon Hylas qu'il auoit en-oyé à l'eau, & ne reueint plus à luy. Or il ne se fault pas estonner si ercule fit vn si mauuais trait à Thiodamas, comme ainsi soit qu'il n ait bien faict d'autres auec non moindre iniustice: comme d'auoir uiné toute l'Oechalie pour luy auoir refusé Iole : s'estre serui d'Hylas omme d'vn bardache : s'estre souuent abandonné au vin iusqu'à se nyurer vilainement, comme luy reproche Damagete en ces vers:

Ce braue conquerant qui de douze victoires
Obteint iadis l'honneur; & qui par tant de gloires

Fit retentir son nom emmi cet Vniuers,
Chemine, saoul de vin, chancelant de trauers,
Et ne sçait le moyen d'asseurer son allure,
Vaincu du doux boüillon de Bacchus chasse-cure.

Surnoms d'Hercule.

Quant à ses surnons, on les lui à dõnez ainsi qu'aux autres Dieux selon diuerses rencontres & effects. comme entre autres se trouuant vn iour en la Phrygie où les mouscherons & autre semblable vermine luy faisoit dure guerre, il les fit à sa requeste euanouïr. pour cet effet fut-il surnommé *Conopien*, parce que les Grecs appellēt vn mouscheron *Kónops*. Item *Alexicaque*, c'est à dire chasse-mal : *Ceramynte* d'autant qu'il poursuyuit les Parques ; & autres semblables que chascun lui a donnez à sa deuotion. On dit que les anciens ne seruoyent pas Hercule comme Dieu, mais solemnisoyent ses obseques comme d'vn Heros. Ce que Phæste arriué en Sicyonie apperceuant, marri qu'on ne luy faisoit autant d'honneur que sa valeur & vertu meritoit, il ordonna qu'on rostist sur son Autel les quartiers d'vn aigneau immolé ; qu'on mangeast vne partie de la chair d'iceux, comme on faisoit des autres offrandes, & qu'on presentast l'autre partie à Hercule comme en celebrãt ses funerailles. Et de faict l'hostie d'vn agneau luy conuenoit fort bien, puis qu'il auoit la reputation d'estrãger les loups des bergeries & estables, comme le tesmoigne Antipater en ces vers.

Mercure est d'vne humeur qui de peu se contente.
Il aime fort le laict, & si l'on luy presente
D'vn doux miel la liqueur, c'est l'vn de ses plaisirs.
Mais on ne paist ainsi d'Hercule les desirs.
Car il veult d'vn mouton ou d'vn aigneau l'offrande:
Vn sacrifice gras, carnassier il demande.
Aussi chasse-il les loups. Ouy da, mais quel danger,
Qu'vn troupeau soit mangé du loup ou du berger?

Or par l'ordonnãce de ses sacrifices il estoit defendu aux femmes de ne iurer par Hercule, ni d'entrer en son temple, ni d'assister à sesdicts sacrifices. la raison est, que cõme il emmenoit les omailles de Geryon, passant par l'Italie il eut soif, & demanda de l'eau à vne femme, qui lui fit response qu'elle ne luy en pouuoit bailler, parce que c'estoit la feste des femmes, & qu'il n'estoit loisible aux hõmes de taster de ce qu'elles auoyent apresté. c'estoit vne ceremonie qui s'obseruoit en Italie. Et en offrant leurs sacrifices ils auoyent acoustumé de chanter les louanges des Dieux, auec ce qu'ils auoyent inuenté pour l'vtilité de la vie humaine, & leurs prouesses & hauts faicts: comme pour exemple est ce que nous auons allegué de Virgile en expliquant l'vsage des anciens

Liu.1.cha.16.

nciens hymnes. Mais ce que Corneille Tacite escrit au 12.liu. cha. 4. ourra sembler estrange, disant: *Cependant Gotarzes* (Roy de Parthe) *tant en la mõtagne de Sambul inuoquoit le nom des Dieux du pays, où ils ont ne particuliere deuotion à Hercule, qui à certain temps prefix apparoist en son- à ses Prestres, & les aduertit de tenir pres du temple des cheuaux enharna- ez pour aller à la chasse. Dés qu'on a chargé ces cheuaux de carquois bien garnis fleches, ils se prennent à courre par les bois, puis reuiennent la nuict presque trez rapportãs leurs trousses toutes vuides. Lors derechef ce Dieu leur apparoist vision de nuict, & leur enseigne quels bois ils ont couru, dãs lesquels ils trou- nt force bestes, çà & là gisans abatues.* Les historiẽs d'Ægypte escripuent ue Line fut precepteur d'Hercule l'Ægyptien, celuy qui le premier uenta les mesures & accords de musique, & qui fut bien entendu en rt poëtique. entre autres disciples il en a eu trois fort habiles, Or- nee, Thamyris, Hercule. Hercule auoit l'entendement vn peu gros- er & pesant, si qu'il le faloit quelquefois esueiller à coups de verges our luy faire apprendre sa leçon. Mais comme Line le cuida fesser vn ur, il lui deschargea vn si rude coup de sa harpe qu'il l'assomma. Puis tant venu en aage, doüé d'vne merueilleuse force de corps, il se pour- ena fort parmi le monde, & dressa vne colomne en Lybie. On ad- uste aussi qu'il fit auec les Dieux la guerre aux Geans. Mais ie ne ouue pas que cela puisse conuenir à Hercule d'Ægypte. Car les eans nacquirent deuãt le temps de la guerre de Troie; voire mesme, mme disent les Grecs, auec la premiere generation humaine, la- uelle espace de temps contient quelques milliers d'annees. Et cette asse & peau leonine conuient fort bien à cet antique Hercule, d'au- nt que de son temps on n'auoit encore point l'vsage des armes de r, & ne se battoyent que d'armes de bois, & se couuroyent le corps peaux de bestes pour sauuer les coups. Voila presque tout ce que s anciens nous ont appris touchãt Hercule; lesquelles choses estans mmunes & en la bouche d'vn chascun, ie les ay voulu seulement oulu refraischir en peu de parolles, sans employer beaucoup de dis- ours ou tesmoignages superflus pour confirmer ce qui est assez co- u. Quant à son capital ennemi Euristhee, apres la mort d'Hercule, aignant que sa posterité ne se liguast contre luy, & se souuenant des utrages qu'il luy auoit faict, il rechercha tous ceux de sa race qu'on ppelloit Heraclides: lesquels se sauuerent à Athenes, où il les enuoya demander par Ambassadeurs despeschez pour cette fin: leur denon- ant mesme la guerre en cas de refus. Iolas qui estoit desia mort, oyãt ux enfers vne si damnable requeste que faisoit Eurysthee, demanda ermission à Pluton de reuiure & retourner au monde pour vanger

les

les Heraclides ses parens & alliez. ce qu'obtenant, il tua Eurysthee puis mourut derechef.

Mythologie, & exposition des noms d'Hercule.

¶Employons maintenant quelque peu de temps à considerer ce qu'ils ont voulu dire. Les Grecs appellent Hercule *Héraclés*, que nous pouuons exposer, Glorieux par la haine de Iunon. Il fut fils de Iupiter & d'Alcmene, & ne signifie autre chose qu'vne bonté, grandeur de courage, & excellēce de forces, tant spirituelles que corporelles chassant hors de l'esprit toutes sortes de vices en general. Cela se preuue par l'interpretation de ses noms. Il fut premierement nommé Alcidé parce *qu'Alcé* signifie force: & fils d'Alcmene, nom composé *d'Alcé* & de *Menos* signifiant aussi valeur ou vaillance. Ainsi docques Hercule (ou grandeur de courage) fils de vaillance, & de Iupiter, c'est à dire de la diuine bonté, s'est acquis vn renom & gloire immortelle entre les viuans. Ce qu'ayant faict à l'instigation & poursuite de Iunon, à-bon droict a-il obtenu vn nom procedé de Iunon & de gloire, à sçauoir *Heraclés*, autrement Hercule car *Heré* c'est Iunon; & *cleos* gloire. Les autres en l'explication de ce nom ne font point mention de Iunon; disans qu'Hercule representoit à tous hommes la gloire, comme le tesmoigne cet Oracle:

Hercule, tu viuras d'vn los incorruptible
Au milieu des humains auec gloire indicible.

Et cet autre.

Apollon d'Heraclés le beau surnom te donne:
Car ta gloire à iamais en ce monde resonne. Les autres tirent son nom du mot *Areté*, c'est à dire, vertu, n'estant Hercule autre chose q̃ valeur magnanimité, prudence, & la raison qui est en nous auec cōstance: & parce que telles qualitez n'escheent à personne sans la bōté diuine, & bōne affection de courage, c'est pourquoy l'on dit Hercule estre fils de Iupiter, & d'Alcmene, ou constance. car toute probité a besoing de s'armer de patience és aduersitez, & pour vaincre ses appetits & concupiscenses de la chair; & de la bonté de Dieu qui luy serue de guide & de conduite, consideré que nulle puissance humaine n'est de soy suffisamment puissante. Quant à ce qu'on nous cōte de la natiuité d'Hercule & d'Eurysthee, i'ay opiniō que cela concerne la force & proprieté des astres. c'est qu'Euristhee nacquit sous la conionction de quelques planettes heureux & fauorables, & en quelque endroit de mesme qualité, qui lui prognostiquoyent quelque empire & seigneurie: mais qu'à la naissance d'Hercule il se fit quelque assemblage & alliance de planettes qui luy promettoyent bien beaucoup de proüesses & gestes glorieux, mais, par l'entreuenue de quelque autre signe celeste, plein

Consideration de sa natiuité.

de

e trauaux & dangers. Et comme ainsi soit que cette vertu des astres
git cachément en nous, & nous abreuue selon la force & nature du
emier air que nous humons en naissant, la Fable a pris sujet de dire,
ue Iupiter iura que celuy des deux qui naistroit le premier, com-
ianderoit à l'autre : & que Iunon retardant le terme d'Hercule ius-
ues au dixiesme mois, fit qu'il fut contraint de rendre obeissance au
emier né, & luy fut tousiours ennemie. Car si quelqu'vn vient à nai-
re sous quelque heureux horocospe ou ascendant de natiuité, il hu-
e cet air ainsi disposé; & s'abruuāt de la qualité d'icelui, se rēd enclin
ıx choses où la vertu de tels astres le poulse. que si telle force & con-
nction d'estoilles est maligne, il y a moyen de l'amender par quel-
ıe moderation d'appointement. Hercule fut instruit par la main de
hyron demi-hōme & demi-beste; d'autant qu'il est expedient qu'vn
ince sçache & conoisse la valeur & les saisons & des loix & des ar-
es. Les autres interpretent ainsi ce que Iupiter desguisé en la forme
Amphitryon engendra Hercule, Que l'homme est comme l'instru-
ent; mais la vertu diuine & faculté des corps celestes, comme les
uriers pour mouler la generation des preux & illustres personna-
s. Car ni Hercule ni autre quelconque ne peut acquerir de la repu-
tion sans l'aide de Iupiter. d'autant que toute puissance & hautesse
vient que de Dieu seul. Et d'autant que c'est peu de cas du biē que
ous font nos peres & meres, en cōparaison des biens-faicts que nous
ceuons de la souueraine bonté de Dieu : voila pourquoy Hercule a
ustost le bruit d'estre fils de Iupiter que d'Amphitryon, lequel fait
tentir les anciennes histoires, notamment les Poësies, de ses vaillan-
s & proüesses, que celles-ci accommodent à des narrations fabu-
uses, mais enueloppées d'allegories (comme nous verrons en bref) &
lles là à choses vrayes & non feintes. Car ce fut de faict vn tres-ex-
llēt & tres-valeureux chef de guerre, lequel ayāt mis aux chāps vne
osse armee de bons cōbatans, se print à circuir presque tout le rond
la terre, pour abolir les tyrannies, & deliurer le pauure peuple des
ppressions & violences des plus forts: Reduire par mesme moyen les
uples brutaux à plus douce & ciuile faço de viure, les poliçāt à cette
ı de bōnes loix & ordōnances qu'il establissoit par tout où il passoit,
laissant des lieutenans & gouuerneurs pour contenir ses subjects en
ix, concorde, amitié & humanité. Ce qui donna occasion aux Poë-
s de le feindre exterminateur des monstres nuisibles & dommagea-
es. Au reste le premier des hasards esquels Hercule fut exposé, fut
e deux Serpens, cōme il estoit encore au berceau. Et qu'entendrons-
ous par ces Serpens? l'æmulation & glorieuse ialousie de la vertu

d'autruy ; d'autant que toute vertu est aucunement froide si elle ne s[e]
mire à l'imitation & patron de celle de quelque autre. C'est doncqu[e]
bien rencontré à Hercule, de commencer par des Serpens; parce qu'e-
stant encore enfant il sentoit desia des aiguillons qui l'espoinçon-
noyent non seulement à atteindre la gloire & valeur des Preux & H[e]-
ros qui l'auoyent deuancé, mais aussi à la surpasser. d'autãt que le com-
mencement de vertu & de vraye noblesse se descouure és tendres an-
nées des enfans, quand on y apperçoit vn ardent desir & æmulatio[n]
de suiure la trace de leurs valeureux deuanciers. Et quand cette bon-
ne volonté s'est empreinte au cœur d'vne ieune personne, le premi[er]
mõstre qu'il trouue en teste, & qu'il luy faut combatre, c'est l'orgue[il],
c'est la colere & felonnie, c'est l'arrogance & fureur de courage qu'[il]
faut acoiser; & sont representées par le Lion de Nemee, qui se paist [&]
nourrit en la forest de l'ignorance de nostre entendement, & fait [vn]
degast general de si peu qu'il y peult auoir de bõ. Si n'est-ce pas tou[t]
car aprés auoir abatu ce mõstre, c'est à dire, apaisé les susdits troubl[es]
d'esprit, il ne faut pas faire estat de viure toute nostre vie en repos [&]
tranquillité; parce que beaucoup de voluptez nous guettent & no[us]
viennent faire la guerre. C'est pourquoy aprés qu'Hercule eut assom-
mé ce Lion, on luy presenta les filles de Thespie, lesquelles il depuce[l]-
la toutes en vne nuict. Et que pensons nous que ce soit des Minyes, d[e]
Lyque, des Centaures, du Sanglier d'Erimanthe, & des Cheuaux d[e]
Diomede qui deuoroyent les passans, sinon la cruauté & tous aut[res]
illegitimes troubles d'esprit qu'il dompta? Qu'est-ce que Thesee, o[u]
Promethee, ou plusieurs autres par lui deliurez des maux & afflictio[ns]
qui les pressoyent; sinon que c'est chose bien-seante à vn hõme d'ho[n]-
neur de bien-faire & exercer liberalité à l'endroit de tous ceux q[ui]
sont iniustement opprimez? Car nous auons deux parties de iusti[ce]
l'vne, de ne faire tort à personne; l'autre, de ne souffrir qu'aucun offen-
se autruy, si nous en auõs le moyen, & de soulager les affligez iniuste-
ment. Mais parce qu'en tous affaires la temperance est tres-necessai-
re, d'autant que d'vn forfait s'en ensuiuent plusieurs autres s'entrete-
nans ensemble comme mailles ou chainons, on dit qu'Hercule tu[a]
tout en vn mesme temps ce Serpent aquatique. La chasse de la Bich[e]
ayant rameure d'or & pieds d'airain, si chaudement poursuyuie pa[r]
Hercule, & mise à mort en la montagne de Mænale, n'est autre chos[e]
selon l'interpretation d'Heraclite, que la coüardise & legereté desi-
gnées par le naturel de cet animal; l'auarice par l'or, & la luxure pa[r]
l'airain attribué à Venus dont ce metal porte le nom. Lesquels vi-
ces Hercule, qui est la vertu, s'efforce d'exterminer de la vie hu-
maine, comme vrayes pestes & corrupteles d'icelle. Aussi po-

Premier monstre à combattre aux ieunes gens bien nez.

Expositiõ des tyrans & monstres defaicts par Hercule.

il deux colomnes en Hespagne au bout de l'isle de Caliz, pour-
qu'il n'y a lieu ni endroit où la vertu ne puisse penetrer, veu qu'el-
paruient iusques aux plus lointaines nations du monde habita-
e. Cettuy-ci mesme ayant subi tant de dangers, deuoré tant de tra-
rses, detrapé l'Vniuers de tant de voleurs & brigands, mis à mort tât
hideuses bestes, repurgé le monde de tant d'horribles monstres, es-
is de l'amour d'Omphale vient à s'abandonner à beaucoup d'actes
es & vilains & indignes de ses premieres actions. Pourquoy est-ce
e les anciens ont inseré ceci en leurs memoires? ou pourquoy l'ont
transmis à leur posterité? C'est pour nous faire entēdre que l'hom- *Vigilance requise à l'homme sage.*
e sage doibt estre vigilāt, auoir tousiours (comme on dit) vn œil aux
amps & l'autre à la ville: d'autant que si l'œil se destourne tant soit
u de la vertu, & qu'il vueille conniuer, son appetit & volonté l'em-
rte comme vn ragas d'eaux aux concupiscences de la chair & plai-
s desordonnez esquels il se perd volontairement. Luy mesme tum-
pour l'amour des femmes en vne griefue maladie; d'autant que les
luptez se terminent par douleur, misere & repētir trop tardif. Pour
rares & singulieres vertus il fut premierement serui & reueré com-
e Heros, puis comme Dieu aprés sa mort: d'autant que toute vertu
ire à soy l'enuie des mal-vueillans. car ceux qui voyent bien qu'il
est pas en leur suffisance de pouuoir atteindre à la vertu des gents
honneur & de merite, pensent faire beaucoup pour eux, si pour le
oins, ne pouuans pis faire, ils l'obscurcissent par leur faulse langue.
quand l'autheur de telle vertu vient à defaillir, aussi l'enuie qu'on
portoit cesse entre les hommes, & la gloire des gens de bien reluit
se manifeste plus apparemment. Puis donc que l'appetit & desir des
oses plaisantes, mais illegitimes, ou bien l'enuie des mal-vueillans
bastante pour auiler & obscurcir la valeur & proüesse d'autruy, à
ns titres dit Euripide en son Andromache:

N'appelle point heureux vn homme,
Parauant que le dernier somme
Vienne pour luy voiler ses yeux,
Et que tu scache des bas lieux
Auec quels succez & manieres
Il peult trauerser les riuieres.

u reste aucuns veulent accommoder les exploits d'Hercule à l'hi- *Fable d'Augias appliquee à l'histoire.*
oire, comme entre autres choses ce qu'ō dit d'Augias: ascauoir qu'il
uoit grand' quantité de bestes à corne, qui luy rendoit tant de fient
que la plus grand' part des terres de son domaine en estoyent couuer-
es, & empeschoit qu'on ne les peust ni labourer ni semer. Car quel-

ques-vns escripuent qu'il pouuoit establer dedans sa vacherie iusques à trois mille omailles, & que cette estable n'auoit iamais esté curée. Hercule doncques moyennant quelque salaire dont ils tumberent d'accord, destourna la riuiere d'Alphee par ce païs là, qui emporta tout ce fient àval l'eau. puis aprés ces terres, auparauant inutiles & oiseuses, venans à porter de bon grain, on luy donna le bruit d'auoir curé les estables d'Augias. lequel neantmoins luy refusa son salaire promis, parce qu'il trouuoit qu'il n'auoit pas eu beaucoup de peine à cette besongne. car beaucoup de malauisez & gens de mauuaise grace mesurent les labeurs des personnes selon les forces de leur corps, non pas de l'esprit. Semblablement appellent-ils Geryon à-trois-corps, parce qu'ils estoyent trois freres viuans en telle amitié & concorde qu'il n'estoit possible de plus, si qu'il sembloit que ce ne fust qu'vne ame habitant en trois corps. ou bien (selon l'auis de quelques autres) pource qu'il regnoit sur trois isles adiacentes à l'Hespagne, asçauoir Ebuse, Maiorque & Minorque. Et d'autant qu'il estoit Roy puissant & sur terre & sur mer, cela fit dire qu'il auoit vn Chien à deux testes. Quant à Antæe de Lybie, pourautant qu'il sçauoit bien les estres de son pays, il ne l'y peust vaincre: mais l'ayant par subtils moyens & stratageme attiré hors de son fumier, comme on dit, il le defit aisement. D'autre part aucuns estiment aussi que cette Hydre ne designe autre chose qu'vne quantité de freres viuans en vnion & cõcorde mutuelle, desquels quand il en auoit exterminé vn, il trouuoit qu'il auoit à faire à plusieurs autres qui se bandoyent contre luy, & luy donnoyent fort à faire, s'entre-secourãs & se refaischissans l'vn l'autre. Pour le regard des pommes des Hesperides, & du labeur d'Atlas Roy de Mauritanie se trouuant vn iour en grande perplexité pour quelque affaire auquel il ne pouuoit trouuer d'expedient pour s'en despestrer: Hercule par la dexterité & sagesse de son cerueau luy en ouurit le moyen dont s'estant fort bien trouué, il luy fit present de trois brebis; lequel present estoit selon la portee du temps, assez honorable. Mais parce que le mot Grec *mélon*, (dont les Latins ont extrait le leur *malum*) signifie tant vne brebis qu'vne põme, la Fable prit sujet de dire qu'Hercule auoit emporté les pommes d'or gardées par vn Dragon tres-vigilant au iardin des Hesperides, tué par luy, qui estoit (dient Pline & Solin) vn souspirail ou bras de mer, encernant d'vn cours sinueux en façon de Serpent, le iardin des filles d'Hesper frere d'Atlas, où ils disẽt qu'on ne remarquoit rien de tout ce qu'on dit de ce bois portant de l'or, sinon vn oliuier sauuage. Quelques-vns escripuent que les Nymphes donnerent les susdites pommes à Hercule, aprés qu'il eut occis Dragon,

De Geryon.

D'Antæe.

De l'hydre.

Des pommes des Hesperides.

ragon, qui estoit le nom d'vn pastre, mauuais homme & faisant de
ands outrages à beaucoup de gents. Ses brebis s'appelloyent brebis
or, pource qu'elles estoyent rousses comme de l'or. Mais pourquoy
blasme-on aprés auoir gagné tant de victoires, encouru tant de dã-
rs & par terre & par mer, deuoré tant de trauaux, defaict tant de
leurs, tant de mal-faisans, tant d'outrageux hostes, d'auoir si deshõ-
stement serui à la Royne de Lydie? d'autant qu'il est bien plus à
aindre que nous ne nous laissions emporter à nos plaisirs desordon-
z, qu'aux peines & difficultez qui nous suruiennẽt: & que c'est cho-
plus honorable de se vaincre soy-mesme, & gourmer les impetuo-
ez de nos courages, que de conquerir tout l'Vniuers. Et ne peult-on
ssi qualifier aucun absoluëment homme de bien, s'il ne passe les
urs de son estre iusques à sa derniere heure auec vne accomplie in-
ocence & integrité de vie.

Les autres croyent qu'Hercule ne soit autre chose que le Soleil, *Autre mythologie physique.*
e pour l'amour des douze images du Zodiaque, l'on dit auoir ac-
mpli douze labeurs. & prouuent leur dire parce que Geryon fils de
allirhoé & de Chrysaor ou Pegase, est l'hyuer mesme. Le Soleil
asse les bœufs d'iceluy des plus esloignees parties de l'Ocean és ter-
s habitées; parce que les tonnerres, esclairs & foudres s'engendrent
vne exhalaison d'humeur, prouenant sur-tout de l'Ocean. Car le nõ
Geryon est extrait du mot Grec *garyein* signifiant fremir & trem-
oter, qui est le propre de l'hyuer. Et d'autant que le Soleil se rapro-
ant de nous par le Zodiaque fait renaistre & reuerdir comme en
berté exprimée par le mot de Hebé, ce que l'hyuer sembloit auoir
ouffé; c'est pourquoy l'on dit que Iunon, c'est à dire le temperamẽt
l'air, luy donna sa fille Hebé en mariage. Les autres estiment que
r la Fable de Geryon ayãt plusieurs cuisses, plusieurs mains & yeux,
i ne se conduisoyent que par vn mesme auis & conseil, on vueille
tendre, la concorde des habitans d'vne ville, qui est par maniere de
e imprenable tandis que tout le monde y est bien vni & associé en
oses iustes & legitimes. En somme, faisons estat que ce qui a esté dit
Hercule ne tend pas seulement à la nature du Soleil, mais aussi à
stitution de la vie humaine. autrement pour neant ramenteuroit-
les louanges d'iceluy, veu que les monstres qu'il a le bruit d'auoir
ttus, ne peuuent auoir esté tels qu'on les descript: & quand bien ils
oyent esté tels, si ne nous nuiroyent ils de rien, suyuant ce que dit
crece au 5. liur. qui comme Epicurien ne veult iamais que l'homme
nbarasse son cerueau d'aucune apprehension:

Quel mal nous feroit or' cette gueule aboyante

Du Lion Nemeen, & du Porc d'Erimanthe
La dangereuse dent? le Taureau Creteen
Dequoy nous nuiroit-il? le monstre Lerneen
Dégorgeant vn venin par maint repli difforme,
Et le triple pouuoir de Geryon triforme?
Et dequoy les Cheuaux du Roy des Traciens,
Qui paissent carnaßiers és parcs Bistoniens,
Et sur le mont d'Ismar, qu'on void du feu reluire.
Qu'ils lancent par le nez, dequoy pourroyent-ils nuire?
Et ces oiseaux desquels on craint le pied fourchu
En Stymphale, dequoy par leur effort crochu
Scauroyent-ils dommager? Et cette horrible gueule
Du Serpent au grand corps, qui de son chef degueule
Des rais pleins de frayeur, & garde le verger
Des Hesperides sœurs, sans iamais heberger
Chez le Somme ses yeux, serrant d'vne accolade
Le tige aux pommes d'or? & de quelle algarade
Nous pourroit effrayer maint golfe, maint rocher
Grondant en l'Ocean, prés desquels approcher
On ne void d'entre nous vn seul, & de leur rage
Le Barbare estonné craint d'y faire naufrage?

Que si l'on veult diligemment considerer ce que nous auons discou ru iusqu'à present d'Hercule, on trouuera que tout ce qu'on en d concerne les mœurs & reformation de la vie humaine, & se peult cō modement approprier à la nature du Soleil. Mais il est temps de pas ser outre.

D'Acheloüs.

CHAPITRE II.

Acheloüs noyé dedans Thoas luy dõna son nom.

ACHELOVS fut Roy d'Ætolie, & se noya dans la riuiere de Thoas, qui sourdant de la mõtagne de Pinde en Thessalie, & faisant la separatiõ de l'Ætolie d'auec l'Acarnanie, passe par la Perrhæbie, & se desgorge par deux rameaux dans le golfe de Maliac: & depuis cet accident quitta son vieil nom, pour porter celuy de son pauure Roy miserablement noyé au trespas d'icelle. Plutarque au liure des riuieres le tesmoigne ainsin, & le fait fils de l'Ocean & de la Nymphe Naïs: Alcæe, de l'Ocean ou Tethys,

de la Terre : Hecatæe, du Soleil & de la Terre. Cet Acheloüs de-
anda vn iour en mariage Deianire fille d'Oenee Roy d'Ætolie, la-
elle luy fut accordée. Mais Hercule passant par le pays, la demanda
reillemẽt, & luy fut aussi promise. Il fut dõc questiõ de se batre à qui
uroit. Acheloüs voyãt qu'Hercule estoit plus fort que luy, se trans-
rma premierement en Serpent moucheté de taches, puis-aprés en
ureau : & derechef en forme d'homme ayant la teste d'vn bœuf:
is comme il venoit la teste baissée contre Hercule pour le ferir de
cornes, il l'empoigna par la droite à deux mains, & la luy rompit; si
e la douleur qu'il sentoit le contraignit de faire ioug, & d'entrer en
nposition pour la rachepter; laquelle il retira moyennant celle
Amalthee fille d'Hæmon, suyuant ce qu'escript Alcime en l'histoire
Sicile. ce qu'Ouide touche en l'epistre de Deianire:

Voyez liur. 2. chap. 1. & liu. 5. chap. 13.

Acheloüs cueillit d'vne mine pleureuse
Sa corne en pieces mise, & dans son eau bourbeuse
S'en alla replonger son chef estropié.

nalthee fut nourrice de Iupiter. Car Melisse Roy de Candie eut
ux filles, Amalthee & Melisse, lesquelles nourrirent Iupiter de laict
cheure, & de miel. Les autres dient que c'estoit vne cheure ainsi
mmée, & que les filles de Melisse s'appelloyent Amalthee & Isde,
squelles sa mere Rhee le dõna pour le nourrir en cachette. Et quãd
ut en aage, il logea cette cheure entre les estoilles, & donna l'vne
s cornes d'icelle à ses nourrices pour digne recompense de leurs
ines, l'enrichissant de cette faculté, que quiconque la possederoit,
tiendroit sur le champ tout ce qu'il viendroit à souhaitter, fust à
ire, fust à manger. Pherecyde escript que ce n'estoit pas vne che-
:, mais bien la fille d'Hæmon Roy d'Ætolie dicte Amalthee, qui a-
it vne corne non de cheure, ains de taureau, doüée de telle vertu &
opriété. Or il ne se fault pas estonner si Acheloüs voulant comba-
Hercule se transforma en taureau, puisque quand il demanda De-
ire il se desguisa en plusieurs formes, selon ce que Sophocle dit és
chines; asçauoir premierement en forme de taureau; seconde-
nt de serpent marquetté; tiercement d'homme equippé d'vne teste
uine, de la touffue barbe duquel, & des longs flocs de poil y estãs,
loyent de gros sourjons d'eau viue potable & claire comme celle
ne belle fontaine. Car c'est l'ordinaire des Poëtes, de faire les riuie-
semblables à des taureaux, parce que deuallans auec impetuosité
s font vn bruit resemblant au meuglement des taureaux; ou par-
qu'elles sillonnent la terre comme font les bœufs & taureaux de
rrue; ou bien à cause de leurs tournoyemens & retours à guise de
cornes;

Corne d'Amalthee, & ses proprietez.

Riuieres accomparagees aux taureaux par les Poëtes.

cornes ; ou parce qu'on oit ordinairement les omailles meugler autour des riuieres où sont les meilleurs & plus gras pasturages. On donne aussi le nom de Dragons aux riuieres, pour raison de leur longue estendue tortillant de costé & d'autre ; tout ainsi que font les serpens qui se traisnent à fleur de terre. Au demeurant Sappho a escrit qu'Acheloüs a le premier meslé l'eau auec le vin. c'est pourquoy Virgile au 1. des Georgiques en parle ainsi:

---- si trouuez par vos loix
Les raisins meslangez au bruuage Achelois.

Aussi les anciens appelloyent toutes sortes d'eaux propres à mesler auec le vin, du nom d'Acheloüs : comme entre autres le poëte Achæus introduit les Satyres se plaignans que parmi leur vin on leur mesloit de l'eau qu'ils appellent Acheloüs.

Mythologie d'Acheloüs.

¶ Voyla quant à la Fable d'Acheloüs. On le fait fils de l'Ocean & de Thetys, ou du Soleil & de la Terre ; d'autant que toutes les riuieres naissent de la mer & des fontaines & lieux sousterrains cauerneux. On ne dit point quelles femmes il a eu ; toutefois Panyasis a laissé par escript que Callirhoé, Castalie, & les Serenes furent ses filles, qui à l'instigation de Iunon oserent prouocquer les Muses à chanter, lesquelles vaincuës, les Muses leur arracherent les plumes de leurs aisles, & s'en firẽt des chappeaux, tesmoing Pausanias en l'Estat de Bœoce. Il eut aussi vne autre fille, Dirce, qui fut muée en fontaine, dans laquelle Euripide és Bacches dit que Bacchus fut laué dés qu'il fut né. Comme ainsi soit donc que les elemens ont entre eux vne mutuelle vicissitude de changement, & que les rais du Soleil attirent des vapeurs de l'Ocean & du dessus de la terre, il s'en engendre des neges, des gresles, & des pluyes qui font enfler & croistre les riuieres. c'est pourquoy l'on le fait fils de l'Ocean. La Terre est sa mere, ou pource qu'elle se dissoult en eau, comme estant son plus proche element : ou parce que les riuieres naissent de l'air enclos en icelle Terre, quãd elle se change en eau. Ephore au liure des poids d'Asie escript que le Dieu des Oracles enioignoit presqu'en tous les auis qu'il donnoit, qu'on sacrifiast à Acheloüs. pour ceste cause plusieurs ont estimé que l'Oracle n'entendit pas vne riuiere passant par l'Acarnanie, mais la vertu & force en general des eaux. comme de faict ils appelloyent aussi du nom d'Acheloüs, l'eau qu'on employoit és sermens & sacrifices, suyuant le tesmoignage dudit Ephore. Car l'eau de cette riuiere d'Acheloüs estoit tresbonne à boire & tressaine, qui passant par l'Acarnanie se iette dans la mer vers les isles Echinades, selon le dire d'Herodote en son Euterpe. Nous auons exposé pourquoy c'est qu'on dit qu'il se

Serenes plumees.

tran

nsfigura en taureau. Il se transforma aussi en serpent ou dragon, urce que les riuieres courent à val d'vn cours sinueux, & parce que and les pluyes continuelles ne le font point enfler, il est fort doux coy, alors on luy donne vne forme humaine, auec vne teste de tau- u acause du bruit qu'il mene sur ses riues. Hercule, cõme dit Stra- n au 10. liu. allié du Roy Oenee, se delectant à bienfaire au genre main, fit plusieurs aqueducts du long de cette riuiere, de laquelle r conduits il tira force ruisseaux pour abruuer le pays circonuoisin, rchaussa le corps de ladite riuiere de bonnes & fortes turcies & le- es pour l'empescher de se plus desborder & faire aux terres le de- st qu'elle auoit acoustumé. Voyla pourquoy l'ayant par ce moyen oiblie en la diuisant en plusieurs canaux, il fut dict qu'il auoit rom- vne corne de taureau à Acheloüs, & que pour la r'auoir il en dõna e autre pleine d'abondance de tous biens; parce que sans doute le ys foisonnoit beaucoup plus en rapport de grains qu'auparauant. iis cette riuiere venant à tarir peu à peu, donna sujet à la Fable suf- e, qui n'est feinte qu'en l'honneur d'Hercule. Ie ne voy pas qu'ou- l'histoire elle contienne autre chose, sinon que par prudence & esse on rend vtile & cõmode ce qui estoit le plus nuisible, comme us voyons en cet exemple, donnant tesmoignage de la prudence Hercule, lequel est suffisamment exposé. Il faut consequemment itter du Sanglier de Calydon.

Acheloüs pourquoy trãsformé en dragon.

Du Sanglier de Calydon.

CHAPITRE III.

MAIS d'autant qu'à peine y a il aucun des anciens Poëtes qui n'ait fait mention du Sanglier de Calydon, voyõs brefuemẽt ce qu'ils en dient. Oenee Roy d'Ætolie, & par cõsequent sei- ur de Calydõ ville dudit Royaume, Prince assez deuot de son na- el auoit acoustumé d'offrir tous les ans à chascũ des Dieux les pre- ces tant de ses fruits que de son bestail domestique, acause de la fer- é & bon rapport de ses terres. Auint vne fois (si ce fut par chiche- ou mespris on ne sçait) qu'il frauda Diane de ses premices ordinai- , & sacrifiãt aux autres Dieux il la mit au rang des pechez oubliez, par mesgarde & inaduertence, ou que pour l'auoir autrefois in- quée à son besoing, elle n'eust tenu conte de le secourir, comme es- ot Homere au 9. de l'Iliade. Si fut Diane tant indignée de cette ou

Vengeance de Diane sur Oenee.

brauade ou mespris, qu'elle suscita vn Sanglier d'vne prodigieuse grā-
deur & fierté, qui hantoit en la montagne d'Oeta, & l'enuoya deg-
ster le pays autour de Calydon, suyuant ce qu'en dit Ouide au 8. de
Metamorphoses:

Calydon à Thesé de priere semblable
Humblement demanda sa vertu secourable,
Combien qu'elle eust en main le preux Meleager
Fils du Roy Oeneus qui la pouuoit vanger
Du rauage inhumain & fureur insensée
Du Sanglier vange-honneur de Diane offensée.
Car on dit qu'Oeneus regnant en Calydon
Ayant vne fois eu de fruits ample rendon,
Offrit à chasque Dieu condignes sacrifices.
Il presente à Cerés de ses grains les primices:
Il reserue à Bacchus le raisin autonnier,
A la blonde Pallas du fruit de l'oliuier.
Il commence à ces trois autheurs du labourage;
Puis tous les autres Dieux guerdonne: mais, peu sage,
Faisant en recompense vn sacrifice tel
Il oublie encenser de Diane l'autel.
Certainement des Dieux il conuient croire & dire
Que bien souuent ils sont enflambez de griefue ire.
Est-il vray? (dit Diane en indignation)
Ce trait ne passera sans grand' punition.
S'il ne m'a point rendu l'honneur d'obeïssance,
I'ay bien de me vanger d'Oenée la puissance.

Descriptiō du sanglier de Calydon.

Ce Sanglier ne vomissoit que feu, herissonné d'vne rude seie sem-
plustost vne forest de dards. Dés qu'il se prenoit à rugir, on le voi-
tout blanchir d'escume: son cri sembloit vn esclat de tonnerre. Son
halene estoit si violente & infecte, que d'icelle il hauissoit les ble-
fueilles & fruits. de ses defenses outrageusement dangereuses il rau-
geoit tous les grains; si que pour cette annee là l'on n'eut que f-
d'apprester ni grāges, ni greniers, ni celliers. Il desracinoit les oliuier-
arrachoit les figuiers, & ne pardonnoit à aucun arbre fruittier. En
te se ruant sur le bestail, en deschiroit tout autāt qu'il en pouuoit ren-
contrer. Le peuple mesme fut contraint d'abandonner le plat pays
les champs pour s'enfermer en la ville. Or entre autres dommag-
qu'il faisoit en cette prouince, il hachoit & destranchoit vne belle v-
gne d'Oenee, qu'Ancæe fils de Neptun & d'Astypalæe luy auoi
auec beaucoup de fatigue plantée: pour laquelle edifier Oene
mesm-

ѕme auoit beaucoup trauaillé, comme eſcript Homere au 1. de l'I-
de, en ayant appris l'inuention de Bacchus. Car ce Dieu logeant
e fois chez le Roy Oenee s'enamoura de ſa femme Althee: dequoy
nari s'eſtât apperceu, pour luy donner loiſir de iouïr de ſes amours,
n alla aux champs: ſi que Bacchus l'engroſſa de Deianire depuis
nme d'Hercule. & pour la courtoiſie qu'il en auoit receuë, luy don-
du plant de vigne, auec le moyen de la cultiuer. & dés lors le vin
en Grec appellé *œnos*. Au demeurant cet Ancæe fut vn homme
rement rude, auſtere & rebarbatif enuers ſes ſeruiteurs tâdis qu'il
ntoit cette nouuelle vigne, les faiſant trauailler iour & nuict. telle-
nt qu'vn iour l'vn d'iceux s'auâça de luy predire, qu'il n'auoit que
re de ſe fatiguer de la ſorte; auſſi bien ne gouſteroit-il iamais du
ict qu'elle rapporteroit: Mais quand elle eut commencé de porter,
qu'Ancæe, vandanges faites, ſe vid preſt d'en boire du vin, il ſe print
affouër ſon valet, & voulut qu'il allaſt luy meſme tirer du vin &
en verſaſt pour en boire en ſa preſence, & le conuaincre de men-
ige. Et comme il fut preſt de porter le hanap à la bouche, il luy re-
cha que ſa parole ſe trouuoit faulſe & menſongere. l'autre repli-
a ſur le champ;

Entre le verre & la cloſture
Des leures vient mainte auenture.

ces entrefaites, comme Ancæe tenoit le verre pour boire, voyci
on luy veint annoncer en grand' haſte qu'il y auoit dedans ſa vigne
grand eſpouuantable Sanglier qui y faiſoit vn merueilleux rauage.
rs Ancæe quittant le hanap empoigna vne coignee, & l'alla char-
, où il fut bleſſé; les autres dient tué. Pauſanias és Arcadiques eſcrit
e non ſeulement Ancæe ioignit le Sanglier; mais auſſi que ſecou-
it Meleager fils d'Oenee, ce Sanglier le tua. Puiſaprés toute la fleur *Chaſſe du Sanglier.*
la nobleſſe d'Ætolie s'aſſembla pour en faire vne chaſſe royale ſous
conduite de Meleager. Si le vindrent trouuer, Iaſon, Theſee & Piri-
, Lyncee, Idas, Cænee, Eupalamon, Leucippe, Acaſte, Ampycide,
elide, Telamon, Phylee, Eurytion, Lelex, Echion, Hylæe; Hippaſe,
agon, Neſtor, Panopæe, Pollux & Caſtor, Iole, Pelee, Prothoë, Co-
te, Hippothoë, Dryas, Phœnix, Pheretias, Laërte, & autres ſuiuis de
ets de limier & de veneurs auec les meutes de chiens courans le
ltrey, & leuriers d'attache, pour non ſeulement courre la beſte dâs
forts & en la fuſtaye, & l'eſtriquer à la plaine; ains auſſi l'aborder
core aux abois. Mais entre tous ces ieunes Seigneurs paroiſſoit la *Voyez le S. cha. de ce liu.*
le Atalante fille de Schœnee Roy d'Arcadie vertueuſe Princeſſe,
i ne s'amuſoit point à faire l'amour ni à manier ou viſiter les vêtres

enflez des Dames : ains passoit son temps à la chasse. aussi eut elle c[e]
honneur que d'auoir la premiere assené cette mauuaise & formidab[le]
beste par l'aureille. dont le prince Meleager, auquel vne amoureu[se]
flame auoit desia attisé le cœur, receut tel contentement qu'il sent[it]
cette tendre chaleur redoubler ses aiguillons. Iason l'atteignit auss[i]
mais Diane deferra son espieu, si que le coup fut inutile. Eupalamo[n]
& Pelagon moururẽt acrauantez des deffenses du Sanglier, qui qu[i]
& quãd empoigna Hippocoon par le iarret, & le defit. Mesme Nest[or]
n'eust depuis faict tant de beaux exploits en la guerre de Troie, si [fi-]
chant sa pique en terre il ne se fust d'vn habile sault eslancé sur vn a[r-]
bre. Il deschira toutes les cuisses d'Orythias. Ancæe ialoux de la pla[ye]
qu'Atalante auoit fait à cet animal, se ietta au milieu brauant de vo[ix]
& de contenance, iusques à se vanter que combien qu'il fust en la [tu-]
tele & protection de Diane, toutefois il feroit paroistre qu'vn co[up]
dardé d'vn bras viril auoit plus de force que descoché d'vn bras [fe-]
minin. Mais comme il luy pensa descharger vn coup de hache, le Sa[n-]
glier l'empoigna par le ventre, & luy espancha ses entrailles. Iason lu[y]
eslança derechef vn dard, mais il porta sur vn chien. Finalement M[e-]
leager l'atteignit d'vn iauelot droit à l'escu, entre le col & l'espaule, [&]
l'abatit, puis luy couppa la hure dont il fit present à sa Maistresse, d[es]
amours de laquelle il iouit depuis, & l'espousa. Or la grandeur de [ce]
Sãglier paroist en ce que Pausanias és Arcadiques dit qu'il y auoit [és]
iardins d'Auguste Cæsar à Rome dans le tẽple du pere Liber, vne d[es]
defenses de cet animal, lõgue de demie aulne, que l'on restreint à tr[ois]
pieds equipollãs dixhuit poulces, ainsi cette defẽse auroit eu vn p[ied]
& demi de long faisans neuf poulces. chose neantmoins incroya[ble]
pour vn Sanglier naturel ; sinon qu'elle fust (comme il y a apparen[ce]
plus artificielle que naturelle.) Nous auons à ce propos veu cy-dess[us]
plusieurs feres estrãges auoir esté par vangeance diuine suscitées po[ur]
la punition des malviuans, en diuerses saisons ; comme les Sanglie[rs]
d'Erimanthe & de Crommyon, & le Taureau de Neptun contre l[es]
Candiots : pource que Minos seigneur de toute la plage maritime [de]
la Grece, n'auoit pas rendu plus d'honneur à Neptun qu'à l'vn de[s]
autres Dieux.

Defense du Sanglier és iardins de Cæsar.

¶ Les Poëtes ont mis en auant tels contes ; pour apprendre que ia-
mais on ne laisse en arriere le seruice diuin qu'on ne s'en trouue mal :
& que toutes aduersitez, soit sterilité des champs, soit mortalité de
bestail, soit destruction par bestes sauuages, n'auient que par le conseil
& prouidence de Dieu pour chastier la peruersité des hommes : quoy
que les causes en soyent quelquefois si cachées, qu'elles semblent dé-

Mythologie du Sanglier.

pendre

dre plus d'vn instinct de nature,ou de quelque con ionctiõ d'estoil-
s,ou du diuers mouuement du Soleil,que de la volonté & ordõnan-
de Dieu.Si fault-il faire estat que rien ne se passe, qui ne soit deter-
iné au conseil de Dieu. De là vient que par fois ce dont les astres
ous menacent,par la bonté de Dieu tourne en fumée : & d'autre co-
ce que nous n'auions ne preueu ne presenti, vient tout à coup
mme vne tempeste fondre sur nostre dos. quoy que soit, sçachons
e tout se fait iustement, auec bon examen, selon l'arrest & ordon-
nce de Dieu. Et pour faire court, ils n'ont voulu donner à en-
ndre autre chose par ces feintes, sinon que par nos pechez nous
irons sur nous beaucoup d'afflictions, & qu'il fault estre zela-
urs de la religion de Dieu, que iamais personne ne mettra à
nchaloir qu'il n'en soit griefuement chastié. Parlons des Cen-
ures.

Des Centaures.

CHAPITRE IIII.

LES Centaures, engendrez d'Ixion & d'vne nuee(à sçauoir de celle qu'il embrassa vne fois en guise de Iunõ) estoyent animaux monstreux de double forme, humaine & cheualine, nourris en leur ieune aage par les Nymphes en la ontagne de Pelion ; lesquelles puis aprés s'accouplans auec des iu-ns engendrerent les Hippocentaures. Mais leur forme & leur nati-é sont également fabuleuses. Les vns disent qu'Ixion eut vn fils mmé Chiron, duquel issirent les Centaures.Les autres cõtent que urne conut Philyre Nymphe & fille de l'Ocean,lors qu'il auoit en-re commandemẽt sur les Titans,& que surpris par Rhee,il se trans-ma en cheual, honteux de se voir descouuert par la suruenue de sa mme:& Philyre cõceuant engendra depuis vn certain animal ayant artie superieure de son corps en forme d'homme, & l'inferieure, cheual,qui fut nommé Hippocentaure,le plus iuste & plus sage de ute sa race. Il fut precepteur de Iason, d'Achille, d'Hercule, de Ca-r & Pollux & plusieurs autres Princes. Voila comment Chyron & autres Centaures ont eu deux formes;l'vne cheualine, de par leur e,l'autre humaine,de par leur mere. Les vns ont estimé que tout le s de leur corps iusques au col auoit forme de cheual, & que depuis r ventre cheualin au lieu de col ils se dressoyent en forme humai-

Voyez cy dessus li.6.ch.16.

VoyeZ liu. 2. chap.2.

La blessure fortuite, mort & transactiõ de Chirõ entre les estoilles,est comprise au cha. de Chiron,liu.4. cha.12.

ne;si que tout le dessus estoit d'homme:& ceux qui de loing les regardoyent en face, les prenoyent pour hommes à cheual. Les autres ont voulu dire qu'ils n'auoyent que les pieds de derriere de cheual,& que ceux de deuant estoyent humains,leur seruans de bras. Mais Lucrece au 5.liure soustient auec raison qu'ils ne peuuent auoir eu ni cette c[...] ni cette forme là ; non seulement pource que deux formes si diuerses ne peuuent estre vnies ensemble,veu que l'vne commence à entrer e[n] vigueur quand l'autre vieillist desia & s'affoiblist. mais aussi d'auta[nt] qu'il faut par necessité que toutes creatures se forment de certain[es] semences, & qu'en toutes vne certaine nature excelle : comme ainsi soit que deux formes differẽtes & egales en force ne se peuuent trouuer en vn mesme corps. Voici donc la verité du faict, sur laquelle e[st] fondée cette prodigieuse Fable : si pour le moins nous voulons croi[re] ce que nous en apprend Palephate.

Traicté historique des Centaures.

Ixion regnant en Thessalie aduint vne fois qu'vn trouppeau de bestes à corne,paissant au mont Pelion fut tellement espris de furie & de rage,que courans çà & là, selon que la violẽce de leur ardeur les poussoit,par leur rauage & impetuosité ils deserterẽt les forests & les montagnes. Depuis poursuyuans le cours de leurs ferocitez encommencées,ils se ietterent en campagne,se ruans sur les lieux domestiques & cultiuez, tellement qu'ils firent vn general degast sur le labourage & peu d'arbres & de fruicts resterent saufues de leur violence. Parquoy Ixion fit publier vn bã,Que si aucuns se presentoyent si preux & vaillansque d'oser auanturer leurs personnes pour cõbattre ce cruel troupeau, & l'amener captif, ou le defaire, il les recompenseroit si royalement qu'ils auroyent sujet de contentement. Alors se presenterẽt aucuns Iouuenceaux natifs d'vne contree montueuse,& d'vn village en Thessalie nommé en lãgue du pays *Nephelé* (qui vault en la nostre autant comme Nuee) gents sauuages du tout & sans arrest, outrageux à l'endroit de tout le monde, braues au demeurant & valeureux : lesquels auoyent desia les premiers troué le moyen d'appriuoiser,dompter & picquer les cheuaux,& de se battre à cheual; entre lesquels vn nommé Pelethroine auoit inuenté la façon & l'vsage des harnois, mors & esperõs, par lesquels les cheuaux ou trop pesans ou trop vistes sont ou arrestez ou poulsez. Ainsi donc les nouuelles du cri royal entendues, ces nouueaux escuyers exploiterent tant qu'ils paruindrent és lieux où ces furieux Taureaux estoyent. Et lors commẽcerent dextrement à les poursuyure & chasser deuant eux:puis se ruans au dedãs du troupeau qui çà qui là,les naurerent en maints endroits. Les Taureaux (outre leur commune rage & furie) enflambez de plus vehemente

En ce temps là les hommes n'auoyent encore l'vsage de se faire porter à cheual, ains vsoyent seulement de chariots.

ente fureur qu'au parauant, ſe mirent ſur la defenſiue, & irritez des
bes coups que ces nouueaux cheuaucheurs deſchargeoyent ſur
ıx, recoururent aux armes dont nature les a equippez, aſſaillans
urs pourſuyuans à coups de cornes: playe dangereuſe. Les Iouuen-
aux preuoyans l'inuaſion des Taureaux, ſceurent agilement euiter
urs coups,& par la viſteſſe de leurs cheuaux,par la fuite, contour &
aniement d'iceux,eſchapperent le dangereux heurt de leurs cornes.
uis voyans les Taureaux forcenez,à cauſe de la maſſiue peſanteur de
ırs corps, faire ferme quelquefois, & ſe tenir coys & arreſtez, pour
prendre haleine, les chargeans en queuë, ils les poignirent & frap-
rent,voire ſi dru & ſouuent,qu'en fin ils les occirent. Voila comme
r ce ſeul exploit ces belliquenx adoleſcens, frappans en poignant
s Taureaux, furent nommez Centaures, du mot Grec *Kentáo*, qui
ut autant que poindre ou picquer; & de *Tâuros*,c'eſt à dire Taureau.
me qui diroit Picquetaureaux, ou Picquebœufs.Or aprés ce nota-
e ſeruice faict par les Centaures au biẽ public de leur patrie, Ixion,
ur l'accompliſſemẽt de ſa promeſſe, leur fit beaucoup de gratuitez,
leur eſlargit de grands biens & richeſſes, auec abondance ſi royale
ıe chaſcun d'eux ſe reputa pour heureux & biẽ ſatisfaict.Mais com-
e les richeſſes cõmiſes en ingrate & indigne main,ſont ſouuẽt cauſe
nſolence; ces galands deuenus plus fiers que de couſtume, s'eſle-
rent contre leur bienfaicteur Ixion, & perpetrerent maints ou-
ges contre ſa majeſté, iuſques à en faire couſtume. Alors Ixion
ſoit ſon ſeiour royal en vne ſienne ville nommée Lariſſe,en laquel-
y auoit vne illuſtre & ancienne famille nommée des Lapithes,pour
re extraits de Lapithe fils d'Apollon & de la Nymphe Stilbé: leſ-
els eurent vne groſſe & longue querele auec les Centaures. Car
mme Pirithe veint à eſpouſer Deidame (autres la nomment Hip-
dame) fille de Byſte,parce qu'elle eſtoit parente des Centaures,auſſi
voulut il inuiter à ſes nopces. Et quand les vapeurs du vin leur eu-
nt eſchauffé la ceruelle, ils commencerént premierement à taſton-
r effrontément & l'eſpousée & les autres femmes des Lapithes: &
alement ſe mirent en deuoir de les forcer. Les Lapithes ne pou-
ns endurer telle inſolence, les chargerent en la cour meſme de Piri-
e, & en tuerent pluſieurs, Pirithe ſecondé principalement par ſon
ele & indiſſoluble ami Theſee, comme il appert au pauoys d'He-
de:

Raiſon de la nomination des Cẽtaures.

Il n'eſt orgueil que de pauure enrichi.

Lapithes famille noble.

Nopces de Pirithe troublees par l'inſolence des Centaures.

Là preſente on voy... la brigade Lapithe,
Valeureuſe aux com...ats, autour des roys Pirithe,
Dryas, Exade, Hoplé, Mopſe, Phaler, Cæné,

Proloche,

Proloche, Ampicydés, & l'Aegide Thesé
Semblable aux immortels, d'vne maiesté braue.
Eux d'vn port tout royal & contenance graue
Bransloyent vn espieu d'or, encuiracez d'argent.
D'autre costé venoit la Nubigene gent. &c.

Nubigene, c'est à dire engendree de Nuee, suyuant la commune opinion.

Valere Flacque au 1. des Argenauchers dit que sur le commenceme[nt] de la noise ils se ietterent à la teste les vns des autres tout ce qu'i[ls] pouuoyent rencontrer, tables, treteaux, landiers, vases sacrez, aut[els] des Dieux. Cette guerre ainsin allumee dura long temps entr'eux, [les] Cẽtaures faisans maintes courses sur la plaine d'embas, où ayans fa[it] leur rafle, ils se retiroyent en la montagne dans leur fort, nommé N[e]phelé. En fin la victoire demeura du costé des Lapithes, qui ta[nt] poursuiuirent leurs ennemis, qu'ils les chasserent de leur contrée; le[s]quels se sauuerent en la ville & montagne de Pholoé en Arcadie, q[ue] d'autres nomment Pholon, selon Pline au 4. liure chap. 6. Strabon [au] 9. liure dit que les Centaures vaincus furent contrains d'aller che[r]cher nouuelle demeure, & qu'arriuez en la prouince de Perrhæbie, [en] Thessalie, ils donnerẽt la chasse aux habitans, & s'y accommodere[nt].

Centaures defaits & chassez.

Et pource que les Centaures fuyans ne montroyent que le derriere [de] leurs cheuaux, mais les testes des Cheuaucheurs paroissoyent [de] loing hault esleuées par dessus leurs montures; les bonnes ge[ns] de la contrée qui n'auoyent iamais encore veuz d'hommes à ch[e]ual, se firent acroire que les Centaures estoient animaux mi-ho[m]mes & mi-cheuaux: & le bruit courut depuis és lieux circonuoisi[ns] qu'ils n'estoyent engendrez d'vne Nuee, pource que les manans [du] plat pays disoyent ordinairement entre eux par forme de compla[in]te: *Les Centaures qui de Nephelé descendent & courent sur nous, nous fon[t] grands maux.* Quelques-vns des Centaures ont passé par les ma[ins] d'Hercule, parce que c'estoit vne maniere de gents outrageux, inh[u]mains & mal-faisans à tous estrangers. Et ceux qui furent blessez [des] fleches d'iceluy trẽpées au sang de l'Hydre, allerent lauer leurs pla[yes] en la riuiere d'Anigre sourdant és montagnes de Thessalie; d[ont] ils empunaisirent toute l'eau: de façon qu'elle en reteint fort long t[emps] vne puante odeur, & les poissons qui y nacquirent depuis, & ne va[loy]ent rien à manger. Mais Antimache en la bataille des Centaures [dit] qu'eux chassez de Thessalie par Hercule se retirerent és isles des [Si]renes, où esmorsez par leurs delicieuses & mignardes chansons, i[ls] perdirent tous eux mesmes: & aprés que les Centaures qui mour[urent] des playes susdites, furent ensepuelis prés de Calydon, en vne col[line] qui pour cet effect fut nommée Taphossé, de *táphos*, c'est à dire se[pulture].

Pourquoy les Centaures furent estimez animaux à double forme: & fils de Nuee.

Cẽtaures batus par Hercule.

e & ſepulture, vne treſ-puãte odeur, & ie ne ſcay quelle ſale humeur
ſemblant à du ſang pourri & corrompu, s'eſpãdoit iuſqu'au pied de
montagne, ſelon le teſmoignage de Strabõ au 9. liur. Voici les noms
s plus ſignalez Centaures qui ſe trouuerent en cette charge: Abas,
ie, Aphidas, Aſtyle, Amyc, Antimache, Aphee, Amydas, Asbole,
orye, Arcte. Brome, Bianor, Brete, Brauenor. Cænee, Chiron, Cylla-
Crone, Criton, Crane. Dictys, Danis, Dryale, Dorpe, Doryle, De-
oleon. Elops, Erigippe, Euryte, Eurynom, Eumache, Enoption. Gry-
e, Griphee. Herlin, Hippaſe, Hylas, Helin, Harpage, Harmandion.
bree, Iphinoë. Latree, Lycet, Lyque, Lycidas, Lycochthon. Mony-
e, Mimas, Mermere, Medon, Menelee. Neſſe, Nedon, Nycton. Odi-
Ocel, Ornee. Phole, Perimedes, Piſenor, Picagme, Phlegræe, Petrẹe,
ret, Praxion, Pæantor. Rhœque, Riphet, Riphee. Silante, Stipale.
aumas, Theree, Thoïne, Teleboas, Therocton, Theramon, Thurie.
ſi la forme des Centaures eſtant double ne peult pour-tout exi-
en nature, qui a induit les anciens à nous faire des contes ſi fabu-
x? Car il ne nous fault pas eſtre ſi faciles ou volages de croire que
nais animaux ſi difformes ayent eſté engendrez, nõ-plus que beau-
up d'autres deſquels nous diſcourons ailleurs. d'autant qu'il eſt à
ſumer, que Nature mere treſ-curieuſe de la conſeruation de ſon
geance, nous en euſt continué la race, & reſerué pour le moins quel-
es-vns iuſques à nos iours. D'autre part il n'y a nulle conformité en
nature du cheual auec celle de l'homme, & moins de ſemblance ou
conuenance en la viande de l'vn & de l'autre pour la nourriture &
iſeruation de leurs corps. Encore plus difficile eſt que la paſture
nmune au cheual, puiſſe paſſer & deſcendre en l'eſtomach de l'hõ-
, ni que le cheual puiſſe tirer aliment de toutes les viandes que
omme fait deualler en ſon ventre. Scachons donc l'intention des
iens.

¶ Ie croy que les actes des Centaures montrent aſſez que les an- *Mythologie des Centaures.*
ns ont voulu enſeigner par tels contes. Car quelle humanité, quel-
uſtice, quelle temperance, quelle pieté pouuoit reſider en vne ſi
digieuſe forme de corps? Ou biẽ, celuy qui a en ſa perſõne la moi-
d'vne beſte aſſez farouſche & laſciue de ſoy; comment ſe peut-il
e que par ſes mauuais comportemens il ne chée en beau de diffi-
tez & miſeres, & ne ſoit contraint par ſon orde & ſale vie quitter
pays & ſes moiens pour chercher demeure ailleurs? Mais pource
: la vertu ſe preſente d'elle meſme à toutes ſortes de perſonnes, &
il n'y a forme ſi laide qui ne puiſſe quelquefois trouuer logis chez
:voila pourquoy Chiron, perſonnage plein d'equité & de droitu-

re, fut logé entre les eſtoilles. Or la partie ſuperieure des Centaures, qui depuis la ceinture en-hault eſt d'homme, denote la partie rationelle & intellectiue reſidente au cerueau: celle d'embas où la ſenſualité domine, eſt deſignée par la forme cheualine, le cheual eſtant le plu lubrique animal de tous autres: lequel appetit eſt logé és reins, lumbes, & autres parties baſſes. Et pource que telle paſſion hebete fort l'entendement, & le raualle à l'ignorance, le Pſalmiſte en pluſieurs paſſages compare cette maniere de gẽs aux beſtes cheualines, par leſquelles eſt ſignifié l'appetit ſenſuel & la vie brutale. Ainſi doncques p les choſes ſuſdites au diſcours des Centaures, les anciens ont vou apprendre qu'il ne ſe faloit outre meſure abandonner au vin, ni complaire à ſes concupiſcences, ni faire effort ou violence aux biens d'autruy: ains qu'il conuenoit vſer de temperance, modeſtie & iuſtice toutes ſes actions: Qu'au contraire telle eſtoit l'iſſue des mal-viuãs de ſe voir en fin contraints d'abandonner leur patrie, moiens, heritages femmes, enfans, & toutes leurs familles, & bannis auec mille incommoditez chercher demeure ailleurs. Au reſte ſoit qu'on prenne le Centaures pour fiction poëtique, ſur laquelle on peut imaginer beaucoup de belles & doctes allegories; ſoit qu'on les approprie à diſcours hiſtorique: encore que nature par ſon droit cours & regle ne produi point de ſi prodigieux animaux, ineptes à faire race & continuer le eſpece; ſi ne laiſſent-ils pas de pouuoir eſtre toutefois au rang des mõſtres. Car Pline au 7. liu. ch. 3. atteſte auoir veu vn Hippocentaures embauſmé en du miel, apporté d'Ægypte ſous l'empire de Claudius Ceſar. & fait mention d'vn autre né en Theſſalie, mais decedé le meſme iour. D'auantage Plutarque au Banquet des ſept Sages raconte qu'on apporta à Periander vne certaine creature qu'vne Iumẽt auoit enfanté, aiant tout le hault iuſques au col & aux mains de forme humaine, le ſurplus ſemblable à vn poulain, brayant neantmoins ainſi que fo les enfans nouueaux-nez. Thales appellé par Periander pour auoir la veuë de ce monſtre, luy dit entre autres propos: Ie te conſeille que tu n'employes plus de paſtres à garder les iumens; ou bien que tu les fourniſſes de femmes.

Paſſons maintenant au Roy Cycne mué en oyſeau de meſme nom.

De

De Cygne.

Chapitre V.

QVANT à Cygne les anciens autheurs en escripuent diuersement, le faisans fils de diuers parens, & mué en oiseau de mesme nom que luy pour diuerses raisons. Car ce Cygne qu'Hercule tua, & qui depuis fut transformé en oiseau, fut s de Mars & de Cleobuline, cõme dit Posidoine au liure des Dieux des Heros. Hercule l'occit d'autant qu'il faisoit mourir tous les trangers arriuans en Thessalie, ayant faict vœu de bastir à son pere ı temple de testes d'hommes par luy mis à mort. Il y eut aussi vn au- Cygne fils d'Apollon qu'Achille tua deuant Troie, duquel Isace cript ce qui s'ensuyt: *Achille estant au siege de Troie tua Cygne & Tenis, putatif de Cygne, mais de faict d'Apollon.* Il le tua pource qu'estant venu secours des Troiens il auoit bousché le destroit de la mer Troien- auec de longues galeres, qui empeschoyent le passage aux Grecs, ne leur permettoient de prendre terre. Plusieurs le pluuient fils de eptun. Neantmoins Silene en ses histoires fabuleuses dit que les cõ- gnons de Diomede furent transfigurez en tels oiseaux, ainsi que s sœurs de Meleager en oiseaux Meleagrides qu'on appelle Poulles Inde. Voici comme le faict passa. Diomede fils de Tydee & de Dei- nile estant au siege de Troie, sa femme Ægiale, par vangeance des ayes que Mars & Venus auoient receuës de la main d'iceluy deuant dite ville, deueint esperduëment, voire furieusement amoureuse de omete fils de Sthenel, ou bien (selon les autres) de Cyllabar, ou Cyl- ber. si que Diomede estant de retour chez soy aprés la prise & sac de roie, trouua sa femme si biẽ coiffée de l'amour de ce ieũne homme, ue mesme peu s'en falut qu'elle ne luy fist perdre la vie, s'estant à pei- sauué vers l'autel de Iunon Argiue. Luy voiãt que tout bastoit mal pur sa personne, n'aiant plus d'esperance de pouuoir viure en seurté aprés d'elle, se retira par deuers les Dauniens prouince de l'Apouille Italie, où pour lors regnoit Daune. Auint en mesme temps que aune fut assiegé par quelques siens ennemis, lequel aiant nouuelles la valeur de Diomede & de son arriuée en Italie, enuoya audeuant e luy, le prier de le secourir en telle necessité, auec promesse de luy onner vne partie de sa prouince pour s'y habituer en recompense du ien, plaisir & seruice qu'il luy feroit. A ces conditions il secourut les auniens, & leur fit si bon debuoir qu'ils furent deliurez du siege, &

Voyez ci dessus l'vnziesme labeur d'Hercule.

Vengeance de Mars & Venus contre Diomede.

leurs ennemis defaits. puis il bastit vne ville en la contree que Daune luy donna, qu'il nomma Argyrippe, où il establit sa cour. c'est auiourd'huy Benevent, conté fort riche du royaume de Naples. Car Daune desirant luy faire paroistre qu'il vouloit estre recors du bõ office qu'il en auoit receu, luy fit option de choisir lequel il aimeroit mieux ou tout le butin des ennemis, ou tout leur territoire qu'il auoit conquis. Diomede ne voulut choisir ne l'vn ne l'autre; & Daune voulant par quelque digne present reconoistre ses bienfaits & offices, en fit iuge Althæne frere bastard de Diomede. Mais Althæne aimoit Euippe fille de Daune, & taschoit par tous moiens de gratifier à Daune. si qu'il luy adiugea le pays conquis, & tout le butin à Diomede. qui fut si malcontent de cette sentence, qu'il requit les Dieux, que toute la semence qu'on ietteroit sur terre tournast à neant, & ne rendist aucun fruict, si ce n'estoit quelqu'vn de ses gẽts ou citadins qui la semassent. Sa priere fut exaucée, & la terre ne rapporta plus de fruicts. s'elle en poulsoit quelque peu, par la malignité de l'air ils cheoyent en-bas, ou ne pouuoyent meurir ne venir à perfection. Le bestail mouroit emmi les champs; les preignes auortoyent. Daune bien estonné de tel desordre, enuoia au conseil vers l'Oracle pour sçauoir le sujet de si grande indignation des Dieux alencontre de luy & de ses sujets, & quelle offense il auoit commise contre leurs majestez pour estre si griefuement affligé tant en son particulier, que generalemẽt en tout son royaume. L'Oracle fit responsé que telle calamité procedoit partie de l'imprecation de Diomede, partie de l'ire des Dieux; & principalement de Venus, qui auoit mesme suscité Althæne contre son frere par l'amour d'Euippe. Daune pour l'heure dissimula son maltalent, & remet l'execution de son desseing à temps plus opportun. quelques iours aprés il dressa vne embuscade à Diomede, & le surprenant le mit à mort comme malvoulu & ennemi des Dieux. Les Grecs compagnons de Diomede qui l'auoyent suiui en Italie, voyans la mort si ignominieuse & pitoyable de leur Capitaine, se prindrent à le pleurer amerement, & en porter vn merueilleux dueil. comme ils en faisoyent leurs plaintes & doleances auec cris & lamentations, ils furent par la misericorde & compassion des Dieux muez en oiseaux criards, qui de luy furent appellez Diomedeens, oiseaux priuez & benings enuers les gens de bien, refuyans de tout leur pouuoir les meschants & forfaitteurs; si qu'il semble qu'ils retiennent encore ie ne sçay quoy de l'humanité. cela fut faict en l'isle de Diomede vis à vis du mont S. Ange. Les autres dient qu'ils furent conuertis non pas en Cygnes, mais bien en oiseaux resemblans fort aux Cygnes, qui habiterent

Fertilité au territoire de Daune par la priere de Diomede.

Diomede tué par Daune.

Et ses compagnõs muez en oiseaux.

rent depuis en ladite isle sans en departir, & ne s'en est point veu ailleurs. On dit qu'ils auoyẽt des dents, les yeux estincellans comme feu, le pennage blanc. Les autres escripuent qu'il furent transformez en erôs, & qu'on en voyoit iadis de priuez qui venoyent en la ville de omede, bastie par Diomede, & nommée de son nom en l'Apouil-Quant à la prouince de Daune, elle estoit en l'Apouille, & fut deis dicte Iapygie, d'Iapyx fils de Dædale; puisaprés Salacie, finalemẽt labre & Apouille, du nom d'Argyrippe bastie par Diomede, qui depuis nommée *Apulis*. Audemeurant aprés la mort de Diomede, ites les statues qu'il s'estoit faict dresser en plusieurs endroits de son ritoire, de tresbelles pierres qu'il auoit bien pris la peine de charr en ses vaisseaux aprés la destruction de Troie, furent auec grand upere abattues & iettées dans la mer, comme disent Timæe Sicin en l'histoire de son pays, & Alcime; lesquels escripuent aussi que omede ayant la rõdache d'or de Glauque (fils d'Hippoloche & pefils de Bellerophon, venu au secours des Troiens, homme audeurant si sot qu'il trocqua ses armes d'or fin auec celles de cuiure de omede. d'où vient que pour denoter vne grande inegalité en mare d'eschange, on dit en façon de prouerbe, Troc de Glauque & de omede) tua le Serpent de Colchos qui auoit destruit & rauagé la æacie: & que dés qu'il fut arriué en Italie, bien fier d'vn si braue up, pour lequel on faisoit beaucoup d'estime de sa valeur, il se fit uer force statues en diuers lieux pour en immortaliser la memoi- lesquelles il fit tailler des plus belles pierres qu'il peust choisir en uine de Troie: & furent toutes auec son corps trainées en la mer le commandement de Daune. Pausanias en l'Estat d'Attique dit e Cygne estoit Roy des Ligures habitans de là le Pau, fort bon muien, lequel estant mort fut par Apollon conuerti en oiseau de mes- nom que le sien. Ouide au 2. des Metamorphoses, dit que pour la nne amitié qu'il auoit porté à Phaethon comme son parent du comaternel, il porta tant de dueil de sa mort & de la transformation ses sœurs en peupliers, que par ses pleurs & gemissemens il attent si fort le cœur des Dieux, que de pitié qu'ils en eurent ils le transerent en Cygne, & que se souuenant du feu qui cõsuma Phaëthon, e se voulut iamais fier en l'air, ains choisit son contraire element, à uoir l'eau, pour y faire sa demeurance. Et d'autant que Cygne auoit son viuant fort aimé la musique, on creut qu'aprés sa mort il auoit é consacré à Apollon Dieu des musiciens. Lucian au Dialogue du gne dit que les Cygnes estoyent assesseurs d'Apollon, & que ceux i sçauoyent la musique estoyent ses mignons, lesquels aprés leur

Simplesse de Glauque.

Statues de Diomede iettées auec son corps en la mer.

Cygne transformé en oiseau.

mort il transmuoit en oiseaux de ce nom.

Mythologie morale. ¶ Voyla les contes que les anciens nous font quant aux Cygn que si nous les espluchons exactement, nous trouuerons qu'ils no auertissent en partie qu'il n'y a aucune vilainie, aucune arroganc que Dieu ne scache fort bien vanger & punir : & qu'en partie ils te dent à la loüange des gens d'honneur. Car puisque Diomede s'esto pris aux Dieux mesmes, & les auoit blessez, il luy estoit impossible d fuyr leur iuste ire & vangeance, d'autant qu'il s'estoit tellement en gueilli durant sa prosperité, qu'au milieu d'icelle il ne sceut mesme pargner les Dieux, lesquels il luy eust esté plus seant de reuerer, crai dre & regracier comme autheurs de toute la felicité humaine. Ses co pagnons furent changez en oiseaux, d'autant que toute aduersité & malencontre fournit d'ailes à ceux qui auparauāt estoyent amis po s'enfuyr dés qu'elle arriue. Ils deuindrent semblables à des Cygn ou furent mesme muez en Cygnes, degoisans des paroles & cris gubres & pitoyables; d'autant qu'il n'y a point de seurté, ni de sag se, ni de pieté à pleurer les calamitez des meschans, qui par le con & prouidence de Dieu souffrent telles pauuretez pour auoir esté trageux non seulement à leurs prochains, mais à Dieu mesme. C ceux là deuiennent semblables aux bestes brutes, lesquels ne peu pour le moins en partie moderer & retenir les mouuemens im tueux de leurs courages, & ne se disposent point à prendre en comme venant de la main de Dieu, ce qui vne fois conclu & arr en son conseil ne se peult aucunement reuoquer. Voyla le vray s de la conuersion des compagnōs de Diomede en oiseaux de tel no Les autres dient que ce Cygne occis par Achille au siege de Troi transformé en oiseau de son nom, non de faict (car iamais ne fut q les hommes ayent esté metamorphosez ni en plantes, ni en oiseau en poissons, ni en rochers) mais que les Poëtes feignoyent telles tra *Intention des Poëtes autheurs des Metamorph.* figurations pour la consolation des parens & amis des defunct ç'a bien esté l'vn des principaux sujet de tant de Fables qu'ils ont f gées, asçauoir pour flatter, se faisans acroire que tout leur estoit mis, pourueu que par leurs bourdes & cassades ils peussent auoir reille & bonne grace des Princes de leurs temps. C'est ainsi qu'o souuēt fourré parmi les Dieux des hommes aprés leur mort, ausq on a dressé des temples, des autels; assigné des prestres pour offici deuant eux, ordonné des ceremonies & seruices particuliers pour les adorer. plusieurs autres quittans leur forme humaine se sont logez en diuers corps de bestes par la douceur & suauité du discours poëtique, auec vn merueilleux plaisir & contentement des lecteurs. Car la gen-

te poë

oësie a cela de propre, que les choses qu'on trouueroit ridicules, nes, mensongeres & de mauuais goust estans recitées d'vn libre & n discours qu'on appelle prose; elle les rend non seulement pro- les & approchans de verité; mais aussi les empraint tellement aux its des hommes auec vn extreme plaisir & delectation admirable auditeurs, qu'à peine les en peult on effacer. C'est acause de la na- des vers consistans en mesures, & de la varieté des choses qu'il est nis aux Poëtes d'inserer en leurs escripts; au lieu que les autres nieres d'escripre ont acoustumé de continuer d'vn droit fil & sui- ur discours entamé, deuant que d'y emmesler quelque conte e- nger ou puisé d'ailleurs. car comme ainsi soit qu'il est quelquefois ble aux Poëtes par digression d'entrer en la description de choses eu de valeur, à peine le permet-on aux autres Escriuains, sinon r cause d'importance, & quand l'affaire le requiert ainsi par ne- ité. Quant à ce qu'ils disent que Cygne Roy de ces Gaulois habi- s iadis delà le Pau en la Ligurie qu'on appelle auiourd'huy Riuie- e Gennes, fut par Apollon mué en tel oiseau, le Poëtes on voulut e entendre, qu'il est malseant aux Princes & preeminens sur le re- du peuple, d'ignorer les arts qu'on appelle liberaux; d'autant qu'ils bellissent l'esprit de royales vertus, & le façonnent à bien & deuë- nt gouuerner leur Estat present, preuoir sagement les choses à ve- & se comporter modestement tant en prosperité qu'en aduersité. st à mon auis par la musique qu'il fault commencer à dresser leur e esprit, mais nõ de celle que font beaucoup de criards & biberõs rge desployée. d'autãt qu'elle a cette vertu que premierement elle ose & agence l'esprit & les mœurs auparauãt peu rassis ou dressez; s le prepare & habilite à sauourer aisément toutes bonnes & hon- es disciplines. Les autres disent que les Poëtes pour captiuer la nvueillance des parens & alliez viuans du Roy Cygne, l'ont loüé r l'art de musique qu'il auoit fort bien sceu; disans qu'il auoit en ie esté tant agreable aux Dieux, qu'aprés sa mort ils l'auoyẽt vou- ire reuiure changé en vn tresbel oiseau, dedié à Apollon, & qui oit la mort mesme en chantant, parce qu'il cognoist bien que u l'aime & le veult faire passer en vne meilleure vie. Car comme i soit que la mort est commune à toute creature ayant ame, & elle n'a point d'esgard, ni aux races, ni aux alliãces, ni aux moyens, ux honneurs des personnes, si ce n'est que quelqu'vn par la force ouange & de vertu surpasse par la perpetuité de son nom le but orne que nature a communement establi à tous hommes; il n'y a és affaires de ce monde qu'il faille grãdement souhaiter, que cet- te

Proprieté de la poësie.

Raison de la Metamorphose de Cygne.

Vertu de la musique.

te seule gloire qu'on s'acquiert par vne bonté de mœurs, saincteté de vie, foy, pieté, integrité, innocence, liberalité. Cela se fait aussi par vne belle conoissance des sciences & arts liberaux, & cet honneur se conserue longuement és cœurs de la posterité. Car puisque nous ne pouuons viure sans nous occuper pour le moins à quelque exercice, quelle plus honneste vacation peut-on adresser aux beaux esprits que d'employer quelques heures du iour à la consideration & conoissance des gestes & actions du temps passé, & des resueries par lesquelles beaucoup de seigneurs ont perdu tant leurs personnes que leur estat, ou par quelles vertus ils l'ont sagement conserué? Mais voicy la plus honneste estude, la plus vtile, & qu'il faut preferer à toutes autres occupations, se façonner soy-mesme en toute honnesteté & modestie, & diriger à vertu toutes les actions de sa vie. Voila quant à Cygne: s'ensuyuent les Harpyes.

Des Harpyes.

Chapitre VI.

Les Harpyes, autrement oiseaux Stymphalides, furent filles de Thaumas & d'Electre fille de l'Ocean; & sœurs d'Iris, tesmoing Hesiode en sa Theogonie. Acusilas les fait filles de Neptun & de la Terre: Sosibe escript qu'Erasie & Harpye furẽt filles de Phinee roy d'Arcadie (d'autres disent de Thrace; d'autres, de Natolie & Paphlagonie) lesquels estoyent trois, Iris, Aëllo, Ocypete. Les vns subrogent Celæno au lieu d'Iris. Asius & Hygin les nomment, Alope, Acheloé, Ocypode. Stesichore y adiouste Thyelle: Asclepiade, Ocythoé, Ocypode. Homere en nõme l'vne Podarge, & dit que le Zephyre engendra d'elle les cheuaux d'Achille Balie & Xanthe. Elles habitoyent en Thrace, & auoyent des oreilles d'Ours, des corps de Vautours, le visage de pucelles, des aisles aux costez, des bras & pieds d'hommes, garnis de monstrueuses griffes, des ventres grands à merueilles, & insatiables. Voici comme Virgile les depeint au 3. de l'Æneide:

Vn monstre plus horrible & plus fier que ces freres,
Ni plus meschante peste & ire des grands Dieux
Ne s'est point eleuée hors des flots Stygieux.
De Vierges ces oiseaux retiennent la semblance,
Insatiables ont sale & gloutte la pance,

En griffes recourbée & l'vne & l'autre main,
Et les faces tousiours pallissantes de faim. Aprés il les descript ser-
ıs d'vne volee impetueuse sur les viandes qu'on seruoit sur table.
Poëtes les qualifient du nom de chiens de Iupiter, & dæmons ra-
ſans, suscitez pour le piteux supplice de Phinée. Ce Phinee habitoit
a Natolie aupres de la riuiere de Salmidesse de Thrace, & estoit
d'Agenor roy de Phœnice & de Cassiope, ou (selon d'autres) d'A-
ıor & de Phœnice; & selon Apollodore, de Neptun: cependant la
s commune opinion est qu'il fut roy de Paphlagonie. On dit que
hoix luy fut donné, ou de viure fort longuement aueugle, ou de
urir au bout d'vn certain temps; & que suyuant son option le So-
luy creua les yeux, & qu'il vesquit depuis le temps d'Agenor ius-
au voyage des Argenauchers. Les autres dient qu'il espousa Cleo-
re (que les autres nomment Sthenobœe; les autres Harpalyce, sœur
Calaïs & Zetes dicts Boreades pour estre fils de Boree qui est le
ıt d'Aquilon) fille de Boree & d'Orithye; de laquelle il eut deux fils,
ambis ou Parthene, & Crābis ou Palæmō & Phinee; ou Maryādin
Thyne, selō que les autheurs les nōment diuersement. Puis aprés re-
lians sa premiere femme il espousa Idæe fille de Dardā roy de Scy-
e: qui luy ioüāt d'vn traict de mauuaise marastre accusa les enfans
ſon mari de l'auoir voulu forcer en sa pudicité: lequel la croyāt trop
leger leur fit faire leur procez & condāner à mort. D'autres diēt qu'il
r fit creuer les yeux, & les chassa, & que Iupiter fut tant indigné de
te inhumanité, qu'il luy fit aussi perdre la veuë, le punissant en-ou-
d'vne perpetuelle faim. car encore qu'on luy habillast à manger, &
on luy seruist de bonnes viandes, toutefois il n'en pouuoit taster,
ıtant que Iupiter luy enuoyoit ses chiens les Harpyes, lesquelles
ınd il vouloit prendre sa refection, se venoyent soudain ruer sur sa
nde, par-fois la luy rauissans d'emblée; par-fois luy en reseruans
: bien petite portion, mais tellemēt empunaisie par leur attouche-
nt, qu'il estoit impossible d'en aualler, ni souffrir la puanteur. Fina-
ıent les Argenauchers passans par ces quartiers là, rencontrerent
deux pauures bannis, qui leur exposans le sujet de leur misere, &
ıtre part l'alliance qu'ils auoyent auec les Borades, comme ayant
r pere autrefois espousé vne sœur d'iceux nommée comme nous
ıns dict Cleopatre, furent remis en liberté, Phinée tué auec grand
nbre de ses gens. Quelques vns escripuent qu'Hercule fit cet ex-
it. Les autres, que Neptun ayāt horreur de la cruauté par luy com-
ſe és personnes de ces ieunes enfans, & compassion de leur inno-
ce, luy creua pareillement les yeux. Acusilas d'Argos dit que Phi- *Autre aux diuers sur les auantures de Phinée.*

née estoit Prophete, & que pour auoir decelé les secrets des Dieux aux hommes, il fut condamné par Iupiter à ce supplice, auec vne perpetuelle faim. Mais que les Argenauchers venans surgir en vn port de Bithynie où il se rencontra, receurent beaucoup de courtoisie de luy, & leur apprit le chemin qu'ils debuoyent tenir pour descẽdre en Colchos. qu'en recompense de ce bien-fait & gratieuseté, selon que par son art prophetic il auoit dés long temps preueu debuoir estre par leur assistance deliuré de cette affliction, & de la cruelle poursuite des Harpyes: ils choisirent & deputerẽt les fils ailez de Boree armez d'a[rcs] & de fleches pour chasser ces oiseaux inhumains hors de la table de Phinée. qui leur ayant exposé son infortune, & rencontré qu'il leur estoit proche allié (comme nous auons ouy) eux esmeus de pitié l'accompagnerent, auec promesse de le secourir de tout leur pouuoir.

Harpyes en fuite.

L'heure du repas venuë, & Phinée s'estant mis à table auec les autres à peine auoit-on couuert, que voici les Harpyes venir selon leur coustume enuahir les viandes, infectans au reste tout le lieu d'vne puanteur insupportable. Adonc les Boreades prindrent leur vol, & fendans l'air à tire d'aile, les contraignirent de quitter le pays, & les poursuiuirent iusques aux isles qu'on nommoit Plotes, Nauigables ou nageantes qui depuis furent dictes Strophades, du mot *strophé*, retour; pour qu'apres auoir tiré d'elles asseurance de iamais ne molester Phinée, [ils] retournerent vers la trouppe des Argonautes. toutes lesquelles choses Apolloine au 2. liu. de leur voyage explique bien au-long. Aprés que les Boreades eurent ainsi donné la chasse aux Harpyes, ils desisterent de leur poursuite rappellez par Iris, au commandement de Iupiter. Au reste quelques vns dient que telle estoit la condition desdicts Boreades, que s'ils n'atteignoyent les Harpyes, il faloit qu'ils mourussent: que pour obuier à cet inconuenient ils les tuerent, l'vne desquelles blessée, s'enuola en la Morée, puis cheut dans le fleuue du Tigre, qui fut pour ce sujet nommé Harpys, comme escript Apollodore au 1. li[ure]. Panyasis ne dit pas que les Boreades les chasserent à coups d'esp[ée] mais bien qu'ils les meirent à mort à force de flesches deuant qu'on les r'appellast. Or qu'on les nommast chiens de Iupiter, ce passage d'Apolloine au 2. liure le montre.

Voyez le 6. labeur d'Hercule.

Il ne vous est permis, ô enfans de Borée,
Les chiens du grand Iupin chasser à coups d'espée.

Quelques vns disent que ces oiseaux guerroyez par Calaïs & Zethes furent depuis chassez hors de l'Arcadie par Hercule comme ils rauageoyent la ville de Stymphale prés de la riuiere d'Erasin: & qu'ils se cacherent sous vne cauerne en Cãdie, d'où iamais ils ne sortirent depuis

is. Voila ce que les Anciens nous ont appris touchant les Harpyes.
¶Elles sont ainsi nõmées du mot *harpazo*, qui signifie rauir & em- *Mythologie physique.*
rter de force, d'autant qu'elles emportoyẽt tout quant & elles: si el-
laissoyent quelque chose de reste, elles le soüilloyent d'vn excre-
nt sale & si puãt que personne ne pouuoit endurer cette infection.
comme les Anciens ont denoté la nature des riuieres, des fontai-
& autres eaux par les noms des Naiades & autres Nymphes; la
s haute region de l'air par Iupiter & Iunon, & la terre par Veste:
si par les Harpyes ils ont entendu la force & qualité des vents: en-
gnans sous telles feintises de Fables les preceptes de la Philosophie
urelle & des mœurs, meslans le proufit auec le plaisir. La natiuité
sme des Harpyes montre assez qu'elles ne sont autre chose que les
ces des vẽts. car ceux qui ont estimé qu'elles fussent filles de Thau-
s & d'Electre, qu'est-ce qu'ils en ont voulu dire, sinon qu'elles re-
sentoyent cette admirable nature des vents que le Soleil par ses
s attire de la plus subtile & plus pure eau qui surnage au dessus de
laine mer? La preuue est en ce qu'ils ont appellé Iris, sœur des vẽts,
uelle apparoist és pluyes & nuées arrangées en certain ordre, & ne
eut faire sans pluyes, & lors que les vents regnent, ou bien ont pre-
dé. Aussi les Poëtes la qualifient messagere & porte-parolle de Iu-
n, entendans par Iunon, l'air & disposition du temps, au deuant du-
el marche Iris, qui n'est autre chose que l'arc-en ciel, presagissant
e nous aurons en bref de l'eau. D'auantage leurs noms signifient
npetuosité, ou vistesse, ou aspect des vents. car *Ocypete* vault autant
mme, qui vole d'vn cœur subit; *Aëllo*, tempeste; *Celæno*, obscurité
nuées que les vents pourmenent çà & là. Leur forme aussi le don-
it à entendre, lesquelles on depeignoit ayans des aisles & visages de
nmes, à cause de leur double legereté & vistesse si grande que mes-
e les Boreades aislez ne les peurent qu'à peine acconsuyure. Ceux
i prennent Iris pour la troisiesme Harpye, en reuiennent là. car il n'y
ien en cela qui soit esloigné de la qualité des vents. Qu'est-ce donc
somme qu'ils nous ont voulu apprendre? que les vents s'engẽdrent
mme nous venons de dire, de la plus subtile & plus pure partie qui
trouue au dessus des eaux: ou bien de cette eau qui se mesle auec le
ssus de la terre, qui s'extenuant en vapeurs monte en hault esleuée
r la force du Soleil: lesquelles vapeurs s'espaississent puisapres en
uyes, ou se forment en menus & deliez corps de vents. Au reste cette
ble cõtient quelque doctrine pour l'instruction de la vie ciuile. car *Morale.*
le nous apprent que l'auarice & rapacité fut semée au milieu du
enre humain par l'arrest & conseil des Dieux, pour leur seruir com-

me d'vn tresgrief supplice tendant à fin de les tenir en ceruelle. Et pourquoy fut Phinée aueuglé? parce qu'il n'y consideroit pas que la condition de la vie humaine est enclose en de tres-estroictes barrieres & limites, & qu'elle se doibt contenter de peu. c'est pourquoy cette faim cõtinuelle le trauailloit sans cesse: & ne pouuoit taster des viandes qu'on luy seruoit, d'autant que cette auidité & conuoitise d'en auoir qui lui minoit le cerueau, ne luy permettoit pas de se bien faire à luy-mesme des biens qu'il possedoit; ains n'auoit autre pensement qu'à s'enrichir de plus en plus. C'est ce que vouloyẽt dire leurs corps de Vautours, leurs mains crochues, leurs visages pasles & blesmes de male faim, & le reste de leur forme corporelle, qui de poinct en poinct dechiffre l'affectiõ & naturel de l'auaricieux. Quelques vns ont voulu par les Harpyes entendre le naturel des larcins, lesquelles on a qualifiées vierges, d'autãt que comme les vierges ne produisent point; aussi les biens acquis par rapine & volerie sont steriles & tournent bien tost à neant: pour ce regard les a-on appellé affamées, gloutes, ailées & immundes. Disons desormais des Hesperides.

Des Hesperides.

Chapitre VII.

Race & noms des Hesperides.

Les Hesperides furent filles d'Hesper frere d'Atlas, lesquelles toutefois Eubule fait filles d'Atlas, non d'Hesper; Chærecrate, de Phorque & de Ceto. Elles se nommoyẽt Ægle, Arethuse, Hesperthuse; & auoyent des iardins & vergers auprés de Lixe ville de la Mauritanie, où l'Empereur Claude Cæsar enuoia vne peuplade de Romains pour y habiter, situéé és frontieres d'Æthiopie vers l'Occident, pays haui du Soleil, couuert de sable, & fort dangereux acause d'vne grand' quantité de serpens qu'il produit, & n'est pas fort esloigné de Meroé, isle sur le Nil, ni de la mer rouge. Là y auoit vn Dragon qui gardoit leurs pommes d'or, empeschant qu'õ n'y touchast: vne certaine Religieuse des Hesperides auoit charge de le penser & traitter, comme il appert de ce passage de Virgile au 4. liure:

Prés de l'extreme bord qui l'Ocean termine,
Et vers où le Soleil son chef au somme encline,
Des Aethiopes noirs est tout le dernier lieu
Où de son dos soustient le grand Atlas l'esieu

Cloué

Cloué d'astres ardens. Dedans cette contrée
Vne sage prestresse vn iour me fut montrée
Du sang Massylien, garde du saint verger
Des Hesperides sœurs, qui bailloit à manger
Au non-dormant Dragon, & les branches sacrées
Dedans l'arbre gardoit. --

las enferma ce iardin d'vne muraille tout-autour, parce que The- s luy auoit predit que l'vn des enfans de Iupiter y viẽdroit vn iour, luy rauiroit ses pommes d'or. Agretas en l'histoire de Lybie dit que pommes d'or estoyent de brebis qu'on appelloit Les dorées, pour- qu'elles estoyent rousses, comme nous en auons bien amplement couru au chapitre d'Hercule. Et parce que le berger qui les gar- it, estoit homme inhumain & rudault, cela fit dire qu'vn Dragon gardoit. Mais Pherecyde au 10. liure racomptant les nopces de Iu- n, dit, qu'il y auoit vne terre prés de la mer Oceane en la plage occi- ntale, qui portoit des pommes rousses comme de l'or. Ce dragon oit fils de Typhon & d'Echidne, & se nommoit Ladon, suiuant le moignage d'Apolloine au 4. liure qui l'appelle Terre-né, & dit que Hesperides mesmes prenoyent bien la peine de le pẽser. Pausanias si dit que ce dragon estoit né de la terre, non-pas de Typhon & Echidne: & disoit-on qu'il auoit cent testes, & chascune sa propre & ferente voix. Quãd Hercule y fut enuoyé par Eurysthee, il demeu- long temps en suspends & en perplexité, ne sçachant où les aller ercher; & s'addressa aux Nymphes de Iupiter & de Themis habi- s en vne grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit re- iurer ces pommes d'or. elles le renuoyerent à Nerée, comme vous ez veu plus à plein cy dessus. Toutefois il ne les eut pas toutes. Car alante, de laquelle nous traitterons au chapitre suyuãt, en eut trois, le moyen desquelles elle fut vaincue à la course par Hippomene, ui Venus les auoit baillées.

Voyez le 7. cha. du 4. liu.

¶C'est ce que les Anciens nous content touchant les Hesperides, luchons vn peu leur intention. Or pour exprimer l'histoire de ce t, voici ce qui en est. Hesper & Atlas furẽt deux freres fort renom- z & fameux en leur temps, lesquels (comme la principale cheuan- des anciens consistoit en bestail) auoyent des troupeaux de brebis les en perfection, rousses & de couleur d'or, desquelles ils estoyent remement ialoux & curieux. Hesper auoit vne fille nommée Hes- ide, qu'il donna en mariage à son frere Atlas, de laquelle il engẽdra t filles nommées Atlantides de par leur pere, & Hesperides de par r mere. Busiris Roy d'Ægypte ayant ouy par le recit de plusieurs

Mythologie historique.

Hesperides rauies par Busiris.

hault-louer la beauté & gẽtillesse de ces filles, despescha vne troupe de voleurs & corsaires pour les rauir & les lui amener, lors qu'Hercule combatit Antæe. Et de faict les trouuans vn iour comme elles s'esgayoyent en vn iardin, ils les enleuerent, & les chargerent en leurs vaisseaux; puis firent voile. Mais Hercule en ayant eu auis, les poursuiuit tant que les rencontrant en fin comme ils disnoyent sur le riuage de la mer, il les tua tous, & rendit les filles à leur pere. en recompense duquel bien-faict Atlas lui donna quelques ouailles, luy fit plusieurs autres presens, & lui enseigna l'Astrologie, & la conoissãce de la Sphere; laquelle transportant en Grece, & la communiquant à plusieurs, le bruit courut qu'il auoit francarché Atlas, soustenãt, pour le soulager, le Ciel sur ses espaules. Ainsi dõc les Hesperides sont filles ou d'Hesper ou d'Atlas, selõ la diuersité d'opinions, lesquelles ne sont autre chose que les estoilles; & leur pere est le Ciel ou le Vespre, qui est cõme front du Ciel. On dit qu'elles auoyent des iardins vers l'Occidẽt, plantez de põmiers produisans des põmes d'or, parce que la nature des estoilles est de reluire cõme or, & paroistre en forme ronde: & n'ont acoustumé de se leuer que deuers la plage occidẽtale, d'autãt que le Soleil se couchant, les estoilles se montrent, ayans esté le long du iour cachées acause d'vne plus brillante clairté, asçauoir du Soleil, qui offusque la leur. Mais qu'est-ce que ce Dragon qui gardoit ces pommes & circuissoit le iardin? on estime qu'il represente le Zodiaque, qui est vn oblique cerceau en la sphære contenant les douze signes celestes, ainsi nommé du mot Grec *Zôon*, c'est à dire animal, acause des signes qu'il contiẽt, lesquels on represente pour la plus part en figures d'animaux, comme le Belier, Taureau, Cancre, Lion, Scorpion, & autres. Quelques-vns disent que les pommes des Hesperides estoyẽt brebis qu'elles nourrissoyent vers l'Occidẽt en vne isle enclose d'vne riuiere courante auec autant de destours & sinuositez qu'vn serpent peult auoir de replis. & parce qu'elle n'estoit pas gueable pour entrer dedans l'isle, cela fit dire qu'vn Dragon tortueux auoit la garde desdites pommes. Ceux qui sont de cet auis, disent qu'Hercule espia la commodité de se ietter dedans en vne saison que l'eau estoit basse & presque tarie par secheresse, d'où il emmena ces brebis en Grece. Et pour le regard de ceux qui tiennent que les Hesperides ne sont autre chose qu'estoilles, ils veulent dire qu'il transporta en Grece la conoissance de l'astronomie qui leur estoit encores inconue. Or pour recueillir en peu de mots l'intention de cette Fable, ceux que leur auarice empesche d'auoir aucun repos en leur esprit, & ne peuuent trouuer lieu de seureté, resemblent à ce Dragon veillant nuict & iour à la garde de ces

Voyez le 7. ch. du 4. liu.

Que signifie le Dragõ gardien des pommes d'or.

Mythologie morale.

pommes d'or. Et pourtant c'est à-bon-droit que les sages ont t que les richesses seruent aux hommes comme d'vne pierre de che à laquelle s'esprouue leur esprit, desquelles les gens de bien rudents s'aident comme de moiens & commoditez pour subue- aux necessitez de leurs affaires, les emploians à bons vsages tant ir eux, que pour leurs amis & patrie: mais elles seruent comme supplice aux meschans & malauisez, leurs acroissans de iour à re cette insatiable cupidité dont ils bruslent d'en auoir à quelque x que ce soit. Aussi est-ce principalement par le moyen des riches- qu'on conoist combien chascun est homme de bien & aimé de eu. Or acquittons nous de nostre promesse d'Atalante.

D'Atalante.

Chapitre VIII.

Atalante fut fille de Schœnee, ou Cenee, Roy de l'isle de Scyre, (ou, selon d'autres, d'Arcadie) l'vne des Cyclades en l'Archipel. Ce que nous en trouuons de memorable, c'est qu'en force de corps & vistesse de pieds elle passoit non seulement les femmes, mais aussi tous les hommes qui stoyent auec elle. Sa beauté de visage, sa taille decente; son port & intien royal ne cedoyent en rien à l'agilité de sa course: *Genealogie d'Atalante.*

Si qu'on n'eust sceu discerner l'honneur d'elle,
D'auoir les pieds soudains, ou d'estre belle: dit Ouide au 10. des

tamorph. Mais elle portoit quand & soy vne dure & fascheuse de- iée en matiere de mariage. Car l'Oracle d'Apollon luy auoit reuelé qui s'ensuyt:

-- ô pucelle Atalante,
Bien que tu sois en graces excellente,
D'auoir espoux tu n'as point de besoing.
De mariage abandonne le soing.
Et toutefois selon ta destinée
Tu ne le peux. car tu seras donnée
A vn mari, & par sort inhumain
Viue perdras ce que tu as d'humain.

onnée de cet Oracle, elle se resolut de n'espouser iamais personne : sous vne condition, & passoit son temps à la chasse, gardant con- nment sa virginité. Se confiant donc en la vistesse de ses pieds elle

pro

proposoit cette condition à ceux qui la recherchoyent en mariage:

Vous qui cherchez de m'auoir, sçachez tous
Que ie ne veux qu'aucun soit mon espoux,
S'il n'a des pieds sur moy l'honneur & gloire,
Et à courir le prix de la victoire.
Vous qui m'aimez pour iouissance auoir,
De bien courir faites vostre debuoir.
Le plus leger ait la faueur heureuse
De m'espouser, & ma couche amoureuse.
Ceux qui seront à la course tardifs,
Osté sera leur nom d'entre les vifs.

Conditiõ proposée par Atalante à ses poursuyuans.

Quoy que cette loy fust extremement cruelle, neantmoins tant pouuoit son excellente beauté qu'il se presenta grand nõbre de seruiteurs que l'Amour poulsoit à entrer en lice auec elle, lesquels tous auec la victoire perdirent aussi la vie. Car elle desirant viure perpetuellement vierge, & ne faisant pas estat qu'homme viuant la peust vaincre à la course, contraignoit tous ceux qui luy faisoyent l'amour de courre sans armes, & elle les suyuoit auec vn espieu, duquel les aconsuyuant elle les enfonçoit. Or aprés qu'elle en eust mis à mort plusieurs esmorsez de l'esperance de l'espouser, Hippomene fils de Macaree (ou Megaree) & de Merope, petit-fils de Neptũ (autres disent de Mars) abhorra du commencement cette condition tant rigoureuse & inhumaine, disant à-part soy:

Pour vne femme en mariage prendre,
Tant de danger conuient-il entreprendre?

Mais si tost qu'il eut contemplé cette admirable beauté qui effaçoit toutes les autres, il changea de propos, & en fut tellement épris qu'il veint à dire tout hault:

Pardonnez moy, vous que, d'erreur surpris,
I'ay à grand tort accusez & repris.
Ie n'auois pas encore conoissance
Du hault loyer de telle iouissance
Que vous cherchez. ----

Ainsi tenté, combien qu'il eut en sa presence veu trebucher morts tous ceux qui s'estoyent hazardez; si voulut-il nonobstant entrer en lice:

Pourquoy (dit-il) n'auray-ie pas l'esbat
Du sort heureux de ce present combat?
Dieu tout puissant fauorise & anime
Tousiours le cœur hardi & magnanime.

C

Ce disoit-il à-part soy: puis cette amoureuse flame luy eschauffant de plus en plus la poitrine, il s'adressa à Atalante fiere de tant de braues champions qu'elle auoit abatus, & luy teint tel langage:

Dequoy te sert d'emporter la victoire
Sur foibles gens, dont petite est ta gloire?
Adresse toy en ce combat à moy.
Si i'ay par sort la victoire sur toy,
Dueil tu n'auras, par vn tel personnage
D'estre vaincue, ayant sceu mon lignage,

Puis luy fit le discours de sa noble genealogie & de sa valeur; au recit duquel elle demeura suspense & douteuse si elle aimoit mieux qu'il eust vaincu que vainqueur d'elle, tant elle le trouuoit beau & agreable. Et desplorant sa triste desconuenue, comme l'estimant ia prest à receuoir la mort par celle que plus il aimoit, & moins n'estoit aimé reciproquement, essayant de le diuertir de son entreprise, elle luy teint tels propos:

Absente toy, mon hoste gracieux, Atalãte éprise de l'amour d'Hippomene.
Sans requerir mon lict pernicieux.
Mon mariage est cruel & inique,
Et plein de sang. autre vierge pudique,
Cruelle moins, & qui sage sera,
Te voudra bien, & mieux t'espousera.

Elle pleint le hazard où il se precipitoit de gayeté de cœur: elle iette mille regrets & souspirs, voyant que selon la loy proposée & acceptée de part & d'autre elle n'auoit moyẽ de luy faire plaisir estant vaincu. Elle luy confesse ingenuement, que si sa destinée ne luy defendoit de se ioindre par mariage à aucun, il estoit seul qu'elle voudroit choisir pour son mieux-aimé. Mais ne le pouuant destourner de son desseing, ils se prepareront tous deux à la course. Là dessus Hippomene auant que commencer l'œuure inuoqua deuotement Venus,

Disant ainsi: Ie suppli Cytherée
Qu'à ma faueur elle soit inspirée,
Que pour ce feu dont mon cœur est épris,
Elle me mette entre ses fauoris.

Venus ne fit la sourde oreille à cette tant deuote priere: ains alla promptement cueillir trois pommes d'or au iardin des Hesperides (toutefois d'autres disent en Damas, en vn arbre portant fueilles & fruit d'or) & sans estre apperceuë de personne, fors que d'Hippomene, les luy bailla, auec l'vsage & moyen par lequel il pourroit obtenir la victoire sur Atalante. Hippomene se sentant fort de son baston, Pommes d'or baillées à Hippomene par Venus.

comme on dit, entra en lice, se fiant plus en ses pōmes qu'en ses pied Du commencement tous deux coururent si legerement (aiguillon nez par le son des trompettes, & particulierement Hippomene par l encouragemens des spectateurs) que leur victoire fut quelque temp en balance. Mais la carriere estant fort longue, l'halene commença luy faillir comme il en estoit encore bien loing. Voyant donc qu' estoit prest d'estre atteint & enferré de l'espieu d'Atalāte, il eut recou à ses pommes, lesquelles il ietta l'vn aprés l'autre en diuers endroit La vierge les trouua si belles, qu'il luy prit enuie de les amasser. & cō me elle s'amusoit à admirer leur excellence, ioint qu'elle estoit plu chargée qu'auparauant, elle demeura si loing derriere que son Hip pomene eut moyen d'atteindre le premier au but. Ayāt par ce moy obtenu cette si notable victoire, il fut neantmoins tant ingrat enu Venus d'vn si grand bienfait receu d'elle, qu'il ne luy en daigna re dre aucune action de graces, ni luy faire aucun sacrifice. dont elle f si indignée, que pour le punir elle l'embrassa d'vne si desbordée co uoitise, que sans respect aucun de diuinité il s'oublia tant que d'ha ter auec sa bien-aimée dedans le temple de Cybele (les autres dis de Mars) laquelle indignité Cybele ne pouuant supporter, les tra forma tous deux, l'vn en lion, l'autre en lionne, & les condamna à rer perpetuellement son chariot. D'autres soustiennent qu'Hippom ne & Atalante frappez tous deux d'vne mutuelle playe amoureu ayans vn iour trouué moyen de deuiser ensemble, prindrent conc sion d'aller courre quelque beste fauue, auquel exercice tous d estoyent fort bien duits & addonnez. Aduint qu'estant le chasse amoureux en l'espesseur d'vne forest ombrageuse, plus attentif & d sireux de la iouissance de sa Dame; que de la rencontre de quelq beste sauuage, se prit à soliciter son Atalante par amoureuses pers sions. lesquelles luy reussirent si bien, que condescendant à sa volont ils entrerent en vne profonde cauerne où gisoyent vn lion & vne lio ne, par lesquels ils furent engloutis & deuorez comme ils se prep royent à la cueillette du fruict que plus ils desiroyent. Les parens d l'vn & de l'autre ennuyez de l'absence de leurs enfans, aprés long queste & recherche, s'embattirent en fin dans cette sanglante grot de laquelle voyans sortir le lion & la lionne, ils se persuaderent q leurs enfans auoyent esté transmuez en tels animaux, & retourne e leur ville firent courir ce bruit. Ce nonobstant quelques-vns tienne que cette Atalante est celle mesme qu'espousa Meleager fils d'Oen Roy de Calydon aprés la chasse & prise du Sanglier de Calydon c dessus descripte. de laquelle on dit, qu'elle prenoit vn singulier plai

Par le moyen desquelles il demeure vainqueur de sa Maistresse:

Mais ingrat, est chastié.

Chap. 3. de ce mesme liu.

à l

la chasse ; & qu'vne fois comme elle s'y exerçoit, la soif la surprit au-
rés de Stethæe, temple d'Æsculape ; où elle frappa de sa iaueline vne
oche, dont saillit vne fontaine d'eau tresclaire & fraische à merueil-
es : & qu'elle la premiere assena le susdit Sanglier, que Meleager aba-
it ; & pour remarque de son exploit il luy fit present de la hure de la
este. Mais ceux de sa compagnie, notamment Plexippe & Toxee fre-
es d'Althee mere de Meleager, furẽt si ialoux de ce que par vne fem-
ne ils auoyent perdu l'honneur de cette victoire, qu'ils luy voulurent
ster de force ladite hure. Sur quoy Meleager suruenant, transporté
e la passion qui le dominoit, les tua tous deux, puis espousa son Ata-
nte, de laquelle il engendra vn fils Parthenopee. Althee ayant nou-
elles de la mort de ses freres, conceut tant de haine alencõtre de son
ls Meleager, que de despit & postposant l'amour charitable de mere
celle de sœur, elle ietta dedans le feu le tison contenant la destinee
'iceluy. Car aussi tost qu'il fut né, les trois Parques apparurent à Al-
hee assises prés d'vn feu, tenans vn tison à la main, par lequel elles as-
gnoyẽt à son enfant telle & si longue vie comme ledit tison demeu-
roit en estre. ce qu'entẽdu de la mere, elle le fit esteindre & soigneu-
ment garder iusqu'alors que par vangeance elle le consuma. Le ti-
on estant bruslé, Meleager mourut aussi d'vn feu continuel qui luy
onsuma les entrailles. Apres sa mort, selon l'auis de ceux-ci, Atalan-
e espousa Hippomene aux conditions susdites. Car il se trouue beau-
oup de seigneurs anciens qui ont proposé leurs filles pour gage de la
ertu de ceux qui ou en champ de bataille, ou en tournois, ou en au-
res ieux auroyent le dessus. Ainsi fit Antæe Roy de Lybie, de sa fille
lceis ; Danaus, de ses filles ; Pisandre de Camire, de ses sœurs ; Oe-
omas Roy d'Elide & de Pise, de sa fille Hippodame.

Tison fatal de Meleager.

¶ Mais à quelle intẽtion est-ce que les Poëtes ont tant celebré cet-
e Fable d'Atalante? C'est pour montrer qu'Atalante n'est autre chose
ue la volupté, & que celuy est bien fol qui la recherche au grand pe-
il de sa vie ; ioint qu'elle est ordinairement accompagnée de mala-
ies, de vergogne, de perte de biens, voire souuent de la vie. Celuy dõc
ui pourchasse cette volupté auec tant de hazards, sans respect aucun
i de Dieu ni des saintes loix ; comment pourra-il retenir la forme
umaine de son esprit, qu'il ne soit transmué en vne trescruelle beste?
fin donc que nous apprenions à honorer la religion diuine, & res-
ecter les lieux dediez pour son seruice, les anciens ont mis en auant
els contes, par lesquels ils ne nous ont rien transmis qui ne soit tres-
tile & proufitable pour l'institution de la vie humaine, si nous vou-
ons soigneusement examiner l'intention de leurs escripts : au lieu

Mythologie morale.

que la plus parts des escripts modernes que beaucoup d'ignorans & maladroits mettẽt en lumiere, sont remplis de discours lascifs, sales & vilains, dignes de gents nourris au milieu d'vn bordeau, & ne tendent qu'à saouler leur auarice & flatter les Grands de ce mõde, sans se soucier que de leur lecture on puisse tirer quelque doctrine tendant à fin d'amender la vie & mœurs des dissolus, ni que les gents de bien & de bonne vie y soyent edifiez. Ainsi donc cete Fable nous apprend particulierement, que iamais le seruice de Dieu negligé ne demeure impuni, lequel vange seuerement l'impieté & mespris de son nom : & que l'ingratitude des biens diuinement receus est si detestable deuant sa maiesté, que tost ou tard on est chastié selon ses demerites. Quant à ce que nous auons appris de ce tison fatal de Meleager, il faut sçauoir qu'il represente les execratiõs & maudissons que sa mere Althee desgorgea contre luy, par lesquels elle luy souhaita la mort. Car Homere tesmoigne qu'elle pria Pluton & Proserpine de le faire mourir. quelques-vns mesme tiennent que pour ce faire elle se seruit d'art magique. Au reste il faut noter que d'autres font cette Atalante fille de Iason, qu'Hippomene espousa, autrement dict Melanyon, mot composé de deux Grecs, dont le premier, *mélon*, signifié vne pomme ; & l'autre *anyo*, parfaire & accomplir; d'autant qu'il accomplit le susdit combat: ou bien suyuant ceux qui l'escripuent Melanion, de *mélon*, & *animi*, desquels le dernier vaut autant que ietter & enuoyer ; parce qu'il ietta les susdites pommes pour retarder la course d'Atalante. Les autres estiment que cette derniere qu'ils dient auoir esté fort lubrique & dissolue, & demeuré en la montagne de Mænale en Arcadie, soit differente d'auec l'autre, fille de Schœnee. Or si celle qui se propose pour espouse de celuy qui la vaincroit à la course, & celle qui eut la despoüille du Sanglier, ne sont qu'vne mesme ; il faut conclurre que Schœnee Roy de Scyre, & Schœnee Roy d'Arcadie ne sont aussi qu'vn. Si elles sont deux diuerses, il faut aussi croire que ces deux Schœnees sont diuers. Chascun en iugera selon qu'il verra le meilleur. Quoy que soit, les Poëtes la font fille de Schœnee, & l'appellent aussi Schœneïs, nom tiré de celuy de son pere. Prenons maintenant Thesee.

De

De Thesee.

Chapitre IX.

THESEE fut fils de Neptun, & d'Æthre. toutefois Plutarque escripuant sa vie dit qu'Ægæe fut son pere, & que de par luy il estoit descendu en droite ligne du grand Erechthee Roy d'Athenes, & des premiers habitās qui tindrent e pays d'Attique, qu'on appella depuis Autochthones, qui vaut aunt à dire comme originaires & nez de la terre mesme; pource qu'il 'estoit point de memoire qu'ils fussent venus d'ailleurs pour s'habiner là: & du costé de sa mere estoit issu de Pelops, de son temps le lus puissant Roy de toute la Moree, sur tout en grand' quantité de ls & filles, qu'il donnoit en mariage aux plus grands seigneurs du ays, & semoit ses fils par les villes franches, trouuant moyen de leur faire auoir le gouuernement. Pithee pere d'Æthre mere de Thesee fut l'vn, lequel eut la reputation du plus sçauant & plus sage home de son temps. Or Ægæe Roy d'Athenes desirant sçauoir comme il ourroit auoir des enfans, s'en alla en la ville de Delphes à l'Oracle Apollon, où la Religieuse du temple luy defendit pour responce, de toucher point ni ne conoistre femme qu'il ne fust de retour à Aenes. Et parce que les termes de la prophetie estoyent fort obscurs elon que les Oracles de ces malins Esprits du temps passé, destruis r la venue de nostre S. IESVS CHRIST, estoyent ordinairement nbigus & à deux ententes) à son retour il passa par Trœzene que Piee auoit fondee, pour les luy communiquer. Les paroles de cette ophetie estoyent telles:

Genealogie de Thesee.

Homme en qui est la vertu accomplie,
Le pied sortant hors du bouc ne deslie,
Que tu ne sois de retour à Athenes.

e qu'entendāt Pithée, lui persuada, ou bien par quelque ruse l'affina, sorte qu'il le fit coucher auec sa fille Æthre Ægée dōc aprés auoir sa cōpagnie, conoissant que c'estoit la fille de Pithée qui auoit couhé auec lui, & se doutāt qu'elle estoit enceinte de sa semēce, lui laissa e espée & des souliers, lesquels il cacha sous vne grosse pierre, qui oit creuse tout autāt iustement qu'il faloit pour contenir ce qu'il y ettoit: & luy enchargea que si d'auanture elle faisoit vn fils, quand il oit paruenu iusqu'en aage d'hōme assez puissant pour remuer cette erre, & prēdre ce qu'il auroit laissé dessous, elle le luy enuoyast auec

Enseignes laissées à Æthre par Ægæe, pour reconoistre le fils qui naistroit d'eux.

telles enſeignes, ſans que nul autre en euſt la conoiſſance. Cela faict il s'en alla. Æthre quelques mois apres ſe deliura d'vn beau fils, qui dés lors fut appellé Theſée, du mot *tithénai*, c'eſt à dire mettre ou poſer, à cauſe de ces enſeignes de reconoiſſance qu'Ægæe auoit poſées ſous la pierre. Cepẽdant Pithée faiſoit courir le bruit qu'il eſtoit fils de Neptun, pourautant que les Thrœzeniens auoyent ce Dieu en grande reuerence, l'adorans comme patron & protecteur de leur ville, & luy faiſans offrandes de leurs premiers fruicts. Si fut Theſée tenu en telle reputatiõ iuſqu'à ce qu'arriué aux premiers ans de ſa ieuneſſe, & qu'il montra auec auec la force de corps auoir vne grandeur de courage ioincte à vne prudence naturelle, & à vn ſens raſſis; ſa mere le mena au lieu où eſtoit la groſſe pierre creuſe: & luy declairant au vray le faict de ſa naiſſance, & par qui il auoit eſté engendré, lui fit prendre les enſeignes de reconoiſſance que ſon pere y auoit cachées, & luy conſeilla de l'aller trouuer à Athenes. Or auint vn iour qu'eſtant encore ieune garçon Hercule paſſa chez Pithée à Trœzene, où Theſée voyant la peau du Liõ qu'il auoit acouſtumé de porter, courut contre vn homme qu'il apperceut tenant en main vne cognée, & la luy arracha pour tuer cette beſte, cuidant que ce fuſt de faict vn Lion en vie, au lieu que les autres enfans de Trœzene ſaiſis de frayeur s'en eſtoyent fuys. Dés ce temps là la gloire des faicts renommez d'Hercule luy enflamma ſecrettement le cœur, de maniere qu'il ne faiſoit conte que de luy, & eſcoutoit tres-affectueuſement ceux qui alloyent recitant quel homme c'eſtoit, meſmement ceux qui l'auoyent veu, qui auoyent eſté preſens quand il auoit dict ou faict aucune choſe digne de memoire. La nuict il ne ſongeoit que des geſtes d'iceluy, & le iour la ialouſie le poignoit du deſir d'en faire quelquefois autant, auec ce qu'ils eſtoyent proches parens, comme enfans de deux couſines germaines. car Æthre eſtoit fille de Pithée, & Alcmene mere d'Hercule fille de Lyſidice ſœur germaine de Pithee, tous deux enfans de Pelops & d'Hippodame. Ainſi doncques il partit de chez ſon ayeul maternel Pithée, auec deſſeing d'imiter la vertu & vaillance de ſon parent Hercule. Et combien que le chemin pour aller par terre de Trœzene à Athenes fuſt fort dangereux, à raiſon des brigands & voleurs que ce ſiecle-là produiſoit, en force de bras, legereté de pieds, & puiſſance vniuerſelle de toute leur perſonne, ſurpaſſans de beaucoup l'ordinaire des autres. tant y a que ni ayeul ni mere ne le peurẽt induire de faire ce chemin par mer: durant lequel il nettoya le monde de beaucoup de meſchans bandouliers & ribleurs, qui vilainement & arrogamment outrageoyent les hommes; & leur fit iuſtemẽt ſentir les meſmes peines qu'iniuſtement il

Natiuité de Theſee.

Indices de ſa valeur & magnanimité de courage.

Partement de Theſée eſguillonné par la renommée d'Hercule.

ls imposoyent aux autres. Le premier qu'il defit fut vn brigand nõmé Periphethe, dedans le territoire de la ville d'Epidaure. Ce voleur portoit ordinairemẽt vne massuë de cuiure; & à cette cause on le surnommoit *Corynetés*, c'est à dire porte-masse. Si mit le premier la main sur luy pour le garder de passer; mais Thesée le combattit, & le tua, dont il fut si aise, que comme son parent portoit la despoüille du Lion tesmoignant la grandeur de la beste par luy occise; aussi voulut-il tousiours porter cette masse pour memorial de la notable victoire qu'il auoit obtenue pour son premier chef d'œuure. Passant plus outre dedans le destroit de la Morée, il mit à mort Polypemon, autrement dit Sinnis, surnommé *Pityocamptés*, c'est à dire plesseur de pins; pource qu'il abaissoit à grand' force des pins iusqu'à terre, ausquels il attachoit les passans iambe deçà iambe delà, puis couppant ce qui les arrestoit, laissoit remonter de force les branches en leur place ordinaire, & par ce moyen les faisoit d'vne cruelle & inhumaine façon deschirer en pieces. Aprés il defit la Lée Crommyenne, autremẽt dicte Phæe, c'est à dire Bure, beste faisant beaucoup de mal autour de Crommyon au pays d'Attique (on attribue aussi cette defaite à Hercule: sinon que nous voulions croire qu'Hercule defit le Porc, & Thesée la Lée.) Toutefois les autres ont escript que cette Phæe estoit vne brigande meurtriere, & abãdonnée de son corps, destroussant ceux qui passoient aupres de Crommyon où elle se tenoit; & qu'elle fut surnommée Lée, pour ses mœurs deshonnestes & sa meschante vie: pour laquelle finalement elle fut occise par Thesée. Item il defit Sciron à l'entrée du territoire de Megare, non loing d'Athenes, pource qu'il destroussoit les passans. ou bien, ainsi que d'autres disent, pource que par vne outrageuse mauuaistié, & vn plaisir desordonné, il tendoit ses pieds à ceux qui passoyent par là le lõg de la marine, & leur commandoit de les luy lauer: puis quand ils se cuidoyent baisser pour ce faire, il les poulsoit à coups de pied, tant qu'il les faisoit d'vn lieu tres-haut tresbuscher en la mer. Thesée le ietta luy-mesme du hault en bas des rochers. Il tua aussi en la ville d'Eleusine Cercyon Arcadien, qui contraignoit tous les passans de s'esprouuer contre luy à la lutte, & les estouffoit pour la plus part. Puis tirant vn peu plus outre defit en la ville d'Hermione Damaste, autrement dict *Procrustés*, demeurant en vn lieu de la prouince d'Attique, nommé Corydal, trescruel bourreau des pauures estrangers passans. En suite poursuiuant son chemin, arriua vers la riuiere de Cephise, là où quelques-vns de la maison des Phytalides luy allerent par honneur au deuant, & à sa requeste le purifierent selon les ceremonies acoustumées en

Premier voleur defait par Thesée, Periphete.

II. Polypemõ, autrement Sinnis, ou Pityocamptés.

III. La Lée Crommyẽne.

IV. Sciron.

V. Cercion Arcadien.

VI. Damastes dit Procrustis.

en ce temps là. puis aians faict aux Dieux vn sacrifice de propitiation, le festoierent en leur maison.& fut le premier bon recueil qu'il trouua en tout son chemin. Finalement il arriua à Athenes, où il trouua l'Estat troublé de seditions, partialitez & diuisions, & particulierement la maison d'Ægæe en mauuais termes aussi, à cause que Medee bannie de la ville de Corinthe, s'estoit retirée à Athenes, & se tenoit auec Ægæe, auquel elle auoit promis de luy faire auoir des enfans par la vertu de quelques breuuages & medecines. mais aiant senti le vent de la venue de Thesee, premier que le bon-homme Ægæe, ia vieil, soupçonneux, & se deffiant de toutes choses, sceust qui il estoit, elle luy persuada de l'empoisonner en vn bãquet que l'on luy feroit comme à vn estranger passant. Thesee ne faillit pas d'aller à ce festin, sans toutefois se descouurir soy-mesme, ains voulant donner à Ægæe sujet & moien de le reconoistre, quand on veint à seruir la viande sur table, il desgaina son espee, comme s'il en eust voulu trancher, & la luy montra. Ægæe tout soudain la reconut, & quand & quand renuersa la coupe où estoit le poison qu'on auoit apresté pour luy bailler. Puis par plusieurs interrogatoires le reconut & l'auoüa en publique assemblee pour son fils heritier & successeur au royaume. Ce que voyãt Pallas fils legitime de Pandion, qui parauant auoit tousiours esperé de recouurer le royaume d'Athenes à tout le moins aprés la mort d'Ægæe, qui n'estoit que fils adoptif de Pandion, & n'estoit point du sang royal des Erechthides; s'esleua auec ses enfans en armes, & se diuisans en deux troupes; les vns vindrent ouuertement auec leur pere droit à la ville: les autres se mirent en embusches au bourg de Garget, en intention de les assaillir par deux costez. Thesee auerti de leur desseing par vn herault de leur parti mesme nommé Leos, alla soudainement charger ceux qui estoyent en embusche, & les mit tous au fil de l'espee. Ceux de la trouppe de Pallas se desbanderent d'ouye, & s'escarterent qui çà qui là. Cela faict, Thesee qui ne vouloit demeurer oisif, & par mesme moien desiroit gratifier au peuple, s'en alla combatre le Taureau de Marathon, lequel faisoit beaucoup de maux aux habitãs de la contree de Tetrapolis: & l'ayant pris vif, le passa à trauers la ville afin qu'il fust veu de tous les habitans: puis le sacrifia à Apollon Delphinien (autres dient à Diane de Marathon) Peu de temps aprés cet exploit, vindrent de Candie les gens du Roy Minos, demander pour la troisiesme fois le tribut que luy paioient ceux d'Athenes pour telle occasion. Androgee fils aisné de Minos fut occis en trahison dedans le pays de l'Attique par quelques Atheniens & Megariens, ialoux qu'il auoit emporté le prix de la lutte par-dessus eux. à raison dequoy Minos

Arriuee de Thesee à Athenes.

Se faisant conoistre eutte le poison qui luy estoit apresté.

Embuscade de Pallas defaite par Thesee.

Voyez le 7. labeur d'Hercule.

Tetrapolis vault autant à dire que Quatre-villes. c'estoit vne quatriesme partie de l'Attique, cõtenant quatre villes Oenoë, Probalinte, Tricorynthe & Marathon.

Iinos poursuiuant la vangeance de cette mort, fit guerre guerroya-
ée aux Atheniens, auec vn general degast du pays. Mais outre cela la *Histoire du Minotaure.*
erilité, la famine, la pestilence & plusieurs autres maux les accueilli-
nt, iusques à voir tarir leurs riuieres. En suite il rasa de fonds en cô-
e la ville de Megare, & mit à mort le Roy Nysus, que sa propre fille
cylla, transportée d'amour, luy rauit & liura entre ses mains. Car elle
ta à son pere le cheueul fatal de couleur de pourpre, dont dependoit
sa vie. Mais les Dieux en aians pitié, le transmuerent en Esperuier;
fille (que Minos pour la meschanceté par elle commise ne voulut
ncques voir) en Allouette. C'est pourquoy l'Esperuier encore pour
iourd'huy fait guerre mortelle à l'Alouette. Les Atheniens affligez
omme dessus recoururent à l'Oracle d'Apollon; lequel leur respondit
'ils appaisassent Minos; & quand ils seroient reconciliez auec luy,
ie l'ire des Dieux cesseroit aussi encontre eux, & leurs afflictions
endroient fin. Si enuoyerent incontinent deuers luy, & le requirent
paix. laquelle il leur ottroia, sous condition, que l'espace de neuf
s durans ils seroient tenus d'enuoier chascun an en Cãdie, par for-
e de tribut, sept ieunes garçons de bonne maison & autant de ieu-
s garces pucelles. Iusques icy le conte est veritable: mais ce qui suit
mble estre fabuleux, ascauoir que quand ces pauures prisonniers
oient arriuez en Candie, on les faisoit deuorer par le Minotaure de-
ns le Labyrinthe; ou bien que l'on les enfermoit dedans ce Laby-
nthe, & qu'ils y alloient errãs çà & là sans pouuoir trouuer issue pour
sortir, iusques à ce qu'ils y mourroiẽt de male faim; & estoit ce Mi-
otaure, ainsi l'a dit Euripide:

Vn corps meslé, vn monstre ayant figure
De Taureau ioint à humaine nature.

ar ceux de Candie ont de tout temps constamment asseuré que ce *Labyrinthe, geole des Atheniens enuoyez pour tribut.*
byrinthe estoit vne geole, en laquelle il n'y auoit autre mal, sinon
ie ceux qui y estoyent enfermez n'en pouuoient sortir: que Minos
memoire de son fils Androgee auoit institué des festes & ieux de
ix, là où il donnoit à ceux qui y emportoient la victoire, ces ieunes
fans Atheniens, lesquels cependant estoient soigneusement gardez
dans la geole du Labyrinthe: & qu'aux premiers ieux l'vn des Ca-
taines du Roy nommé Taure, qui auoit le plus de credit autour de
n maistre, gaigna le prix. Cettuy Taure fut homme rebours & mal
acieux de nature, qui traitta fort durement & superbement ces en-
ns d'Athenes, lesquels mis entre les mains des vainqueurs, vieillis-
yent en Candie, gaignans leur vie à seruir pauurement. Ainsi donc
troisiesme annee du tribut escheuë, comme on veint à contraindre

ee

les peres qui auoient des enfans non mariez, de les bailler pour le mettre à l'auenture du sort, les bourgeois d'Athenes commencerent à murmurer contre Ægee, alleguants pour leurs griefs, que luy qui auoi esté cause de tout le mal, estoit seul exempt de la peine, & que pou faire tumber le royaume és mains d'vn sien bastard il ne se soucioi point qu'ils fussent eux priuez & destituez de leurs naturels & legiti mes enfans. Ces iustes doleances des peres à qui l'on ostoit les enfans percerent le cœur à Thesee. si s'offroit volontairement à y estre en uoié auec ceux sur qui le sort cherroit. Toutefois Hellanique a escrip que ce n'estoient pas ceux de la ville qui tiroiét au sort les enfans qu l'on deuoit enuoier pour le tribut: mais que Minos y venoit luy mes me, & les choisissoit à son plaisir; & que lors il choisit Thesee le pre mier, sous les conditions accordées entre eux, c'est ascauoir que les A theniens fourniroient de vaisseaux, & que les enfans s'embarqueroié auec luy sans porter aucun baston de guerre: mais qu'aprés la mort d Minotaure, le tribut cessa. Or parce que les peres n'auoient aucune e perance de iamais reuoir leurs enfans, les Atheniens souloiét enuoi vn nauire pour conduire leurs enfans auec vne voile noire en signifi ce de dueil & perte toute notoire. Toutefois pour l'esperãce que Th see donnoit à son pere, se faisant fort & promettant hardiment qu viendroit au dessus du Minotaure; Ægæe donna au pilote du naui vne voile blanche, luy ordonnant qu'à son retour il tendist la voi blanche, si son fils estoit eschappé: sinon, qu'il mist la noire, pour lu montrer de tout loing son malheur. Simonide escript que cette voi n'estoit pas blanche, mais rouge teinte en escarlatte, par laquelle il te moigneroit de loing qu'il auroit espanché le sang du Minotaure. A riué en Candie il tua ce Minotaure auec le moien que luy donna A riadne, fille de Minos & de Pasiphaé, laquelle s'estant amourachée d luy, tant pour la hardiesse qu'il eut au recouurement de la bague qu nous dirons tantost, que pour la grandeur de son courage, ieunes beauté & noblesse de race; s'offrit de luy donner assistance en cet a faire, s'il luy vouloit promettre de l'espouser. Ce qu'aiant obtenu, el luy donna vn peloton de fil, à l'aide duquel elle luy enseigna comm il pourroit facilement issir des tours & destours de l'embrouillé La byrinthe, attachant la fisselle à l'ẽtree d'iceluy. Ce Labyrinthe fut fai par Dædale à l'imitation de celuy qui estoit en Ægypte en la ville d Crocodiles. Herodote en son Euterpe descript ainsi la magnificen de ce bastiment: *Si lon considere les beaux murs & bastimens des Grecs, on trouuera la besongne beaucoup moindre tant en peine qu'en despense, que celle ce Labyrinthe. Ie scay bien que le temple d'Ephese & celuy de Samos sont exc le.*

Murmure des Atheniens cõtre Ægæe leur Roy.

Pour lequel appaiser, Thesee s'offre d'aler en Candie,

Esperant retourner victorieux du Minotaure.

Minotaure occis par Thesee à l'aide d'Ariadne.

Description du Labyrinthe.

ens & magnifiques tout ce qui se peult; & leurs pyramides plus superbes qu'on e sçauroit ne dire ne croire, chacune desquelles se pourroit bien parangonner auec lusieurs edifices Grecs. Mais ce Labyrinthe surpasse mesme en excellence d'œuure 's pyramides. Car il y a douze grands corps d'hostel voustez, qui ont leurs portes is à vis les vnes des autres. Six regardent le Septentrion, & six le Midi. & nt tous compris dans l'enceinte d'vne mesme muraille. Il y a double logis & eux estages: l'vn sous terre, & l'autre à raiz de chaussee, chacun desquels est uisé en trois mille cinq cẽts pieces aux apartemens de chambres, sales, gardebes, galeries & cabinets. Quant aux logis de dessous terre, il tesmoine que les Gouuerneurs d'Ægypte ne permirent à leur compagnie e le visiter, parce que là estoient les sepultures tant des Rois qui ioient faict bastir cette geole, comme des sacrés-saints Crocodiles. e ceux de dessus il atteste les auoir veuz, & qu'ils excedent de beauoup tous les ouurages faits de mains d'homme. *Car les issues par les chães, & tant de rentremens & retours par les salles de costé & d'autre, me met-ent*(dit-il)*en vne merueilleuse admiration. Des corps d'hostel, on passe dans salles; des salles, dedans les chambres; des chambres, aux garderobes & cabits: de là en d'autres salles, antichambre & galleries. De toutes lesquelles pieces plancher aussi bien comme les parois est de pierre de taille, ouuree par-cy-par-là figures à demi-bosse. Chascun de ces manoirs ou corps d'hostel, a outreplus sa rtique à l'entree, soustenuë de belles grosses colomnes d'vne pierre blanche, t proprement. Et à l'encongnure où se termine le Labyrinthe, est anxée vne Pyramide de quarante pas en quarré, taillées à grandes fires d'animaux, à laquelle l'on va par-dessous terre.* Thesee ayant cis le Minotaure s'en retourna dont il estoit parti, emmenant iand & luy les autres ieunes enfans d'Athenes, & Ariadne. Phecyde adiouste qu'il brisa & gasta les quilles & carenes de tous vaisseaux de Candie, afin que l'on ne le peust soudainement poursyure. Quelques-vns disent que le Capitaine Taure fut par Thee occis sur le port mesme en combatant, comme ils estoyent tous ests à faire voile. Mais il y a plus d'apparence en ce qu'a escript Phichore, que le Roy Minos ayant faict ouurir les ieux, ainsi qu'il auoit oustumé tous les ans, en l'honneur & memoire de son fils, chascun mmença à porter enuie à ce Capitaine, pource qu'on s'attendoit en qu'il en emporteroit encore le prix, comme il auoit faict és anes precedentes: auec ce que son authorité le rendoit mal voulu, à use qu'il estoit homme superbe; & si le soupçonnoit-on d'entretel la Royne Pasiphaé, (comme de faict on dit que Minos faisant la erre aux Atheniens, elle eut vn fils dudit Taure, qui fut nommé du m du pere: mais d'autant qu'on le croioit estre fils de Minos, on luy

Thesee se sauue & retourne à Athenes.

Causes de la haine conceuë contre le Capitaine Taure.

ſit porter les noms de Minos & de Taure,ioints enſemble, & fut dict Minotaure: qui pour l'extreme ſeuerité dont il traictoit ces ieunes Atheniens,eut le bruit de les deuorer.) Parquoy quand Theſee vint à demander de ſe batre auec luy, Minos le luy ottroya facilement. Et eſtant la couſtume en Candie que les Dames ſe trouuoyent aux esbatemens publics,& aſſiſtoyent à voir les ieux,l'Infante Ariadne ſe trouuant à ceux-là,y fut eſpriſe de l'amour de Theſee, le voyant ſi beau & ſi adroit à la lutte, qu'il ſurmonta tous ceux qui ſe preſenterent pour lutter.Le Roy meſme Minos fut ſi ioyeux de ce qu'il auoit oſté l'honneur au Capitaine Taure,qu'il le renuoya franc & quitte en ſon pays en luy rendant auſſi les autres priſonniers Atheniens, & remettant pour l'amour de luy, à la ville d'Athenes, ce tribut qu'elle luy deuoit payer. Clideme conte ceci d'vne autre & toute differente ſorte, recherchant le commencement de plus hault. Car il dit qu'il y auoit lors vne ordonnance generale par toute la Grece,qui defendoit à toute maniere de gens de faire voile en vaiſſeau où il y euſt plus de cinq perſonnes; excepté à Iaſon ſeul, Capitaine de la grande nef d'Argo: auec commiſſion de courir la mer pour oſter & chaſſer tous les courſaires & larrons eſcumans la mer: & que Dædale s'en eſtant fuy de Candie à Athenes dedans vn petit bateau, pour les cauſes que nous dirons en ſon diſcours,Minos contre les defenſes publiques, le voulut pourſuyure auec vne flotte de plusieurs vaiſſeaux à rames; mais qu'il fut ietté par la tourmente en la coſte de Sicile, où il deceda.Depuis ſon fils Deucalion griefuement courroucé contre les Atheniens, les enuoya ſommer de luy rendre Dædale; autrement, qu'il feroit mourir les enfans qui auoyent eſté baillez en oſtage à Minos ſon pere. dequoy Theſee s'excuſa,diſant qu'il ne pouuoit abandonner Dædale, attendu qu'il luy tenoit de ſi pres,comme d'eſtre ſon couſin germain, pource qu'il eſtoit fils de Merope fille d'Erechthee. Mais cependant il fit ſecrettement faire pluſieurs vaiſſeaux, partie dedans l'Attique, meſme,au bourg de Thymetade, arriere des grands chemins paſſans: partie auſſi en la ville de Trœzene par l'entrepriſe de ſon ayeul Pithee,afin que ſon deſſeing en fuſt plus couuert. Puis quand tout ſon equippage fut preſt, il monta ſur mer, premier que les Candiots en fuſſent aucunement auertis. de ſorte que quand ils le deſcouurirent de loing,ils cuiderent que ce fuſſent vaiſſeaux d'amis. Au moyen dequoy Theſee deſcendit en terre ſans aucune reſiſtance, & ſe ſaiſit du port: puis ayant Dædale & les bannis de Candie pour guides, entra iuſques dedans la ville meſme de Gnoſe, où il defit en bataille Deucalion,deuant les portes du Labyrinthe, auec tous ſes gardes & ſatellites.

Diuers auis ſur le Minotaure & Labyrinthe de Candie.

tes. & par ce moyen falut que sa sœur Ariadne prist les affaires du oyaume en main. Thesee fit appointement auec elle, & retira les ieu-es enfans d'Athenes detenus en ostage, remettant en bonne paix, mitié & concorde les Atheniens auec les Candiots : lesquels promi-ent & iurerent que iamais ils ne leur recommenceroyent la guerre. 'histoire adiouste qu'aprés la deffaite du Minotaure, Thesee prenãt uec soy Ariadne autrice de son salut & de sa deliurance, arriua en isle de Naxe, (autrement nommée Dia, & auparauant Strongyle: em Dionysia, acause de l'abondãce des vignes qui y sont) là où Bac-hus l'auertit en songe qu'il eust à la luy quitter : & que craignant la iajesté diuine de Bacchus, il espia l'heure qu'il la vid detenue d'vn rofond sommeil, en laquelle il fit secretement voile, & partit de la-ite isle. Bacchus l'espousa depuis (les autres disent que ce fut Oenar restre de Bacchus) & engendra d'elle Thoas, Oenopion, Staphyle, uanthées, Latramys, & Tauropolis. Les autres disent qu'elle se pen-it de regret se voyant abandonnée par Thesée : & tiennent qu'il la issa pource qu'il en aimoit vne autre:

Ariadne abãdõnée par Thesee, à la semõce de Bacchus.

Car il aimoit Aeglé Nymphe gentille,
Laquelle estoit de Panopée fille.

Quelques vns disent qu'il la laissa volõtairement, enyurée pour auoir trop beu des bons vins du pays.

es autres escripuent qu'elle eut deux enfans de Thesee, Oenopion Staphyle. D'autres le content encore d'vne façon toute diuerse, di-ns que Thesee fut ietté par vne tourmẽte en l'isle de Chypre, ayant uand & luy Ariadne enceinte, & si trauaillée de l'agitation de la er, qu'elle n'en pouuoit plus : tellement qu'il fut cõtraint de la met-e à terre, & que depuis il rentra dans son nauire pour le cuider de-ndre contre la tempeste : mais qu'il fut derechef ietté loing de la ste en pleine mer par la violence des vents. Les Dames du pays re-icillirent humainement Ariadne : & parce qu'elle se desconfortoit xtremement de se voir abandonnée, elles contrefirent des lettres au om de Thesee pour le consoler. & quand elle fut preste à se deliurer son enfant, elles firent tout deuoir de la secourir : mais elle mourut trauail sans iamais pouuoir enfanter, & fut honorablement inhu-ée par les Dames de Chypre. Thesee y retourna quelque tẽps apres. rt desplaisant de cette mort: & laissa de l'argent à ceux du pays pour y faire dire tous les ans vn seruice. Quelques Naxiens ont anciẽne-ent raconté qu'il y a eu deux Minos & deux Ariadnes; dõt l'vne fut ariée à Bacchus en l'isle de Naxe; de laquelle nacquit Staphyle: l'au-e plus ieune fut rauie & enleuée par Thesee, qui puis aprés l'abãdon-, & elle se retira en l'isle de Naxe auec sa nourrice nommée Corcy-, où elle mourut. D'auantage Theopompe a escript, que Minos

Voyez le cha. de Bacchus, au 5. liure.

Seruice fondé par Thesee pour la mort d'Ariadne.

ayant receu Thesée & les autres ieunes enfans Atheniens, deuint de prime arriuée amoureux de Peribœe fille du Geant Eurymedon; & que comme Thesée se gaussoit de sa lubricité, alleguant que luy fils de Neptune, seroit indigne d'vn tel pere, s'il enduroit aucun outrage estre faict à la pudicité d'icelle. Surquoy Minos de colere lui dit plusieurs poüilles & iniures;& entre autres reproches lui dit qu'il n'estoit point fils de Neptun,& que s'il auoit ietté dans la mer vne bague qu'il tenoit,il ne la luy sçauroit recouurer. Ce que disant il la ietta au fond de l'eau, & Thesée s'estant soudain élancé apres fut recueilli par vne troupe de Dauphins, qui le conduirent aux Nereides, par le moyen desquelles il recouura cet anneau. puis sortit rapportant & la bague & vne couronne qu'Amphitrite lui bailla. & pour perpetuelle souuenance de ce faict;Neptun logea cette couronne entre les estoilles. Or Thesée partant de l'isle de Candie veint descendre en celle de Delos, où il sacrifia au tẽple d'Apollon,puis dança auecses compagnons vne dance que les Deliens ont long tẽps depuis pratiquée, l'appellans La grue, en laq̃lle y auoit plusieurs tours & retours,à l'imitatiõ des tournoyemens & vire-voltes du Labyrinthe. Il la dança autour de l'autel qu'õ appelloitCeratõ,c'est à dire faict de cornes,pourautãt qu'il estoit composé de cornes seulement, toutes du costé gauche, si bien entrelassées ensemble, sans autre liaison, qu'elles faisoyent vn autel. puis il fit quelques ieux de prix, esquels fut premierement donnée la branche de palme au vainqueur, pour loyer de sa victoire. Mais quand ils approcherent de la coste d'Attique,ils furent tant espris de ioye luy & son pilote,qu'ils oublierent de mettre au vent la voile blanche,par laquelle ils deuoyent donner signal de leur salut à Ægæe.lequel voyant de loing la voile noire, & n'esperant plus de reuoir iamais son fils, en eut si grand regret, qu'il se precipita du haut en bas d'vn rocher, & se tua. Peu de temps aprés la mort de son pere il entreprit vne chose grande à merueilles. c'est qu'il assembla en vne cité, & reduisit en vn corps de ville les habitans de toute la prouince d'Attique,lesquels auparauant estoyent espars en plusieurs bourgs, & par consequent malaisez à assembler quand il estoit question de quelque affaire d'estat. Il trouua les pauures gens & les personnes priuez bien prests d'obtemperer à sa semonce; mais les riches & ceux qui auoyent authorité en chasque bourg, non.toutefois il les gagna aussi, leur promettant que ce seroit vne chose publicque, non subjette à la puissance d'vn Prince souuerain, ains plustost vn gouuernement populaire, auquel il se retiendroit la superintendance de la guerre, & la garde des loix seulement. Ainsi les vns s'y rengerent de leur bon gré: les autres qui

Preuue que Thesée fut extrait de Neptune.

Imprudẽce du pilote de Thesée,cause de la mort du Roy Ægæe.

Braue entreprise de Thesée.

ui n'en auoyent point d'enuie, neantmoins aimerent mieux y con-
entir que d'attendre qu'ils y fussent contrains par force. car sa puis-
ance, hardiesse & authorité estoit desia grande. Si fit adonc demolir
ous les Palais à tenir la iustice, & toutes les sales à cõuoquer le Con-
il; osta tous Iuges & Officiers, bastit vn Palais commun, & vne Sale
our tenir le Conseil: puis institua la feste solemnelle & generale & le
crifice commun à tous ceux de l'Attique, qui fut nommée *Panathe-
ee*; & vn autre particulier pour les estrangers, dict *Metæcie*. Cela faict
quitta son authorité royale, comme il auoit promis, & se mit à or-
onner l'estat & police de la chose puplique, commençant au seruice
es Dieux: car il enuoya en premier lieu vers l'Oracle d'Apollon à
elphes pour sçauoir des auentures de cette nouuelle ville, dont luy
t rapportée telle response:

Institution du Panathenæe par Thesée.

Gouuernemẽt royal d'Athenes reduit en populaire.

Fils d'Aegæus & de la fille chere
De Pitheus, le hault-tonnant mon Pere:
En vostre ville a mis la destinée
D'autres plusieurs, & leur fin terminée.
Et quant à toy ne va ton cœur vaillant
De trop d'ennuy à penser tauaillant:
Car comme vn cuir enflé, tousiours iras
Flottant sur mer & point ne periras.

n trouue par escript que la Sibylle depuis prononça de sa bouche
tout semblable Oracle pour la ville d'Athenes:

Le cuir enflé flotte bien sur la mer,
Mais il ne peut au dedans abysmer.

pour peupler sa ville, il offrit mesmes droicts & mesmes priuileges
bourgeoisie à ceux qui s'y voudroyent venir habituer, qu'aux na-
rels citoyẽs, distingua les estats, diuisa la Noblesse d'auec les labou-
urs & d'auec les artisans & gens de mestier, leur dõna la charge des
oses appartenantes au faict de la religion & du seruice des Dieux;
pouuoir estre eleus aux offices publics, d'interpreter les loix, d'en-
gner les choses sainctes & sacrées: fit forger de la mõnoye marquée
la figure d'vn bœuf, en memoire du Taureau de Marathon, ou du
pitaine de Minos; ou pour inciter ses citoyens à s'adonner au la-
urage. Somme, ce gouuernement populaire institué par Thesée à
thenes, y dura iusqu'à ce que Pisistrate opprimant la liberté de la
ose publique, se fit par son beau dire donner le tiltre de Roy. Il insti-
les ieux Isthmiques, comme nous auons dit en son lieu. Quant au
yage qu'il fit en mer majour, les autheurs le content fort diuerse-
nt. Les vns disent qu'il y alla auec Hercule contre les Amazones;
& que

Marque de la monnoye de Thesée.

Voyage de Thesée en Mer

& que pour honorer sa vertu Hercule luy donna Antiope Royne des Amazones. les autres soustiennent qu'il y fit vn voyage à part aprés celuy d'Hercule, & qu'il y print cette Amazone prisonniere. Les autres escripuent qu'il l'emmena par tromperie & par surprise; pource que les Amazones aymans naturellement les hommes ne s'enfuyrent point quand elles le virent aborder en leur pays, ains lui enuoyeren des presens:& qu'il conuia celle qui les luy aporta, d'entrer en son nauire:mais que si tost qu'elle y fut entrée, il fit mettre la voile au vent & ainsi l'emmena. Quoy que soit il est bien certain que les Amazones entrerent vne fois auec vne puissante armée dedans la Grece,& ayans passé le bras de mer qui s'appelle Bospore Cimmerien, se vindrent camper dedans l'enceinte de la ville mesme,en vn lieu qui pour cette cause fut nommé Amazonion. Thesée d'autre costé leua autant de troupes qu'il peust, tant de la ville que des lieux circonuoisins, & leur donna la bataille,en laquelle dés la premiere rencontre les Atheniens furent vifuement repoussez: mais en fin ils rembarerent leur pointe droite iusques dedans leur camp, en tuerent grand nombre, & mirent le reste en route. Les autres disent que cette guerre ayant duré quatre mois fut terminée par appointement faict entr'eux, par le moyen d'Hippolyte(que les autres nomment Antiope) qu'il auoit espousée: toutefois aucuns disent qu'elle fut tuée combattant du costé de Thesée, par vne autre nõmée Molpadie. Les sepultures des Amazones qui se voyoyent iadis autour d'Athenes, font foy de ce siege & bataille. D'autres escripuent qu'elles entreprindrẽt cette guerre pour vanger le tort qu'il faisoit à leur Royne Antiope,en la repudiant pour espouser Phædre fille de Minos. Mais la verité est qu'apres la mort d'Antiope il espousa Phædre,ayant desia eu d'Antiope vn fils nommé Hippolyte,que Pindare appelle Demophon. On trouue plusieurs contes touchant les mariages de Thesée, dont les commencemens n'ont point esté hõnestes,ni les issues heureuses. Il rauit Anaxo Trœzeniẽne & apres auoir tué Sinnis & Cercyõ,il prit à force leurs filles. Il espousa aussi Peribœe mere d'Aiax;puis Pherebœe,& Ioppe fille d'Iphicle. Il abandonna laschement (au moins on l'en blasme) Ariadne pour l'amour d'Æglé fille de Panopee. Il rauit Antiope, puis voulant espouser Phædre, craignant que son fils Hippolyte ne gourmandast les enfans qu'il pourroit auoir d'elle,on dit qu'il l'enuoya à son ayeul Pithee ce qu'il fit afin qu'il fut nourri prés de luy, & qu'il le fist successeur de son royaume. Puis ayant occis Pallas & ses enfans, pource qu'ils vouloyent remuer mesnage & troubler l'estat, il s'en alla à Trœzene pour s'en purger: où Phædre vid premierement Hippolyte;& dés cette premiere

Guerre de Thesée contre les Amazones 5

Femmes de Thesée legitimes & rauies.

iere veuë s'estant amourachée de luy, s'ensuyuirent les piteuses
ientures d'Hippolyte,que nous auons amplemēt descriptes ailleurs. *Liu.2.chap.8.*
nalement il rauit Helene à Aphidne place d'Attique, que Castor *Helene rauie par Thesée.*
Pollux reuenus de la poursuite de Thesée & recousse de leur sœur,
serent, comme dit Strabon au 9.liure. Ce rauissement par luy faict
l'aage de cinquante ans, remplit de guerre toute la prouince d'At-
que, & fut en fin cause qu'il lui conuint abandonner son pays : & au
out de cela le fit mourir, comme nous dirons tātost.Il fut au demeu-
nt si valeureux & magnanime, que beaucoup de preux & vaillans
ersonnages l'eurent pour coadiuteur en plusieurs beaux & grands *Bref recueil des proüesses de Thesee.*
ploits d'armes. Il se trouua en l'assemblée du Sanglier de Calydon:
aida au Roy Adraste à recouurer les corps de ceux qui estoyēt morts
la bataille deuant Thebes:il fut au voyage de la Colchyde auec Ia-
n : il se trouua à la bataille des Lapithes contre les Centaures aux
pces de Pirithe.Et d'autant que cette paire d'amis est nombrée en-
ceux qui ont iuré & entretenu vne amitié inuiolable entre eux, il
ut sçauoir par quel moyen ils s'allierent ensemble d'vne si estroitte
nitié. La renommée de la vaillance de Thesée estoit fort espandue *Sujet de l'amitié contractée entre Thesee & Pirithe.*
r toute la Grece, lors que Pirithe la voulāt conoistre par experience,
a exprés courir ses terres, & emmena quelques bœufs qui estoyent
uy, au territoire de Marathon. Thesée en ayant auis, alla soudain
armes à la recousse. Pirithe en estant auerti ne s'enfuyt point, ains
ourna tout court au deuāt de luy : & incontinent qu'ils s'entre-vi-
nt,ils furent tous esbais de la beauté & hardiesse l'vn de l'autre, tel-
nent qu'ils n'eurent point enuie de combattre : ains Pirithe ten-
nt le premier la main à Thesée,luy dit,qu'il le faisoit luy mesme Iu-
du dommage qu'il pouuoit auoir receu de cette sienne course, &
e volontiers il en payeroit l'amende telle qu'il luy plairoit taxer.
nesée adonc luy quitta non seulement tout ce desdommagement,
is d'auantage le conuia à vouloir estre son ami & son frere d'ar-
es. Ainsi iurerent-ils sur le champ amitié fraternelle. Depuis la-
elle iurée entr'eux, Pirithe espousa Deidame,& enuoya prier The-
de venir à ses nopces,visiter son pays & faire bonne chere auec les
pithes: là où les Centaures enyurez firent les insolēces & receurent
chastimēt,que nous auons cy dessus declairé.Quant au rauissemēt *Chap. 4. de ce liure.*
Ielene,voici cōme la plus grand part des autheurs le cōtent.Thesée
Pirithe s'en allerent ensemble à Lacedæmone,où ils rauirent Hele-
fort ieune encore, ainsi comme elle dançoit au temple de Diane, *Rauissement d'Helene.*
s'enfuyrent à-tout.Et comme ils furent hors de la Moree,ils accor-
ent entre eux de tirer au sort à qui des deux elle demeureroit, à la

ff

charge que celuy auquel elle escherroit, l'auroit pour sa femme; mais qu'il seroit aussi tenu d'aider à son compagnon à en recouurer vne autre. Le sort la donna à Thesee; qui l'emporta en la ville d'Aphidnes, pource qu'elle n'estoit pas encore mariable; & y faisant venir sa mere Æthre pour la gouuerner, les bailla en garde à vn sien ami nommé Aphidne, luy recommandant de la garder si soigneusement & si secrettement que personne n'en sceust rien. D'autres adioustent qu'Helene recouurée par ses freres d'entre les mains de Thesee, comme elle se retiroit à Lacedæmone, accoucha à Argos, enceinte de la semence de Thesee, où elle fit bastir vn magnifique temple à Lucine. combien qu'Ouide en l'epistre d'Helene à Paris, dic que Thesee ne luy osta point sa virginité, comme il appert en ces vers:

Sçauoir-mon si d'autant qu'vn Heros de la race
De Neptun prit vn iour de me rauir l'audace,
Il pense qu'on me puisse enleuer par deux fois?
Certes de ce meffait coupable ie serois,
S'il m'auoit engeolée, ou bien par fine esmorce
Atrapé mon amour: mais puis qu'il m'eut de force,
Il ne tira de moy sinon qu'vn non-vouloir.
Si ne peult-il brauer qu'il ait eu ce pouuoir,
Qu'il ait eu ce credit, d'obtenir iouissance,
Par son rapt, du doux fruit qu'il auoit esperance.
I'en reuins n'ayant eu que la peur & l'esmoy.
Cet outrageux tira quelques baisers de moy.
Ouy, mais baisers rauis maugré moy par contrainte.
Il ne m'a iamais veu de son amour esprainte,
Et ne se peult vanter qu'il ait onc obtenus,
Pour sa flame assouuir, aucons faits de Venus.

Descente de Thesee & Pirithe aux enfers.

¶ Ce que dessus a prou d'apparence de verité: mais ce qui suyt de leur descente aux enfers pour enleuer Proserpine, est tres-fabuleux. On dit donc que suyuant leur compromis ayans ouy tant de recit de l'excellente beauté de Proserpine, ils prindrent resolution de descendre aux enfers, où estans arriuez, bien las de la longueur du chemin qu'ils auoient faict, ils se reposerent sur vne roche, à laquelle ils demeurerent tellement fichez que iamais ils n'en sceurent partir, iusqu'à tāt qu'Hercule y abordant pour emmener Cerbere, deliura Thesee. Mais la verité du faict est qu'ils s'en allerent ensemble pour rauir la fille d'Ædonee Roy des Molossiens, lequel se surnommoit Pluton; sa femme, Cerés; sa fille, Proserpine; & vn tres-dangereux chien qu'il nourrissoit Cerbere (selon que cette prouince faisant partie de l'Epire, auiourd'huy

l'huy Albanie, produisoit anciennement de merueilleusement gros chiens qu'ils appelloient Molosses, du nom des habitans mesme, que nous nommons communemẽt mastins, & dogues, d'vn mot Anglois) contre lequel il faisoit combatre ceux qui venoient demander sa fille en mariage, promettant la dõner à celuy qui demeureroit vainqueur. Mais estant lors auerti que Pirithe estoit venu nõ pour requerir sa fille en mariage, ains pour la rauir, il le fit incontinent defaire par son chiẽ, comme chef de l'entreprise; & serrer Thesee en estroitte prison, comme aiant seulement accompagné son ami, où il demeura iusqu'à tant qu'Ædonee festoiant vn iour Hercule comme il passoit par son pays, luy fit le discours comme Thesee & Pirithe estoient venus pour luy rauir d'emblee sa fille; & comme estans descouuerts ils en auoient esté punis. Hercule fut bien desplaisant d'entendre que l'vn estoit desia mort, & l'autre en danger de mourir, lequel il pria Ædonee de vouloir lascher pour l'amour de luy. ce qu'il luy ottroya. Durant la prison de Thesee suruint la guerre des Tyndarides, Castor & Pollux enfans de Tyndare, lesquels vindrent à main armée contre la ville d'Athenes redemandans leur sœur rauie par Thesee: ausquels les Atheniens firent responce qu'ils ne scauoient où elle auoit esté laissée. Adonc se mirent les freres à faire la guerre à bon escient, & rauager tout le pays, excepté l'Academie, lieu plaisant & couuert d'vn frais ombrage, distant de la ville d'enuiron mille pas, renommé pour la natiuité de Platon, où depuis il teint son eschole tant celebrée entre les anciens auteurs. On dit qu'ils espargnerẽt cette place pour l'amour d'vn nommé Academe, qui leur descouurit que leur sœur estoit recelée en la ville d'Aphidnes. Mais ceux qui scauent que les Grecs par leur vanité & presomption ont tousiours obscurci les antiquitez Hebraïques, voire de toutes autres nations pour se les attribuer, prouuent que l'Academie fut ainsi nommée du nom de Cadme Phœnicien (la Phœnicie est voisine de la Iudee) qui de son temps instaura en Grece l'estude des lettres & sciences liberales. Quand les Tyndarides eurent leur sœur, ils la remmenerent à Lacedæmone, & prindrent Æthre prisonniere, laquelle fut depuis emmenée à Troie lors que Paris rauit Helene, selon le tesmoignage d'Homere en ces vers:

Aethra la fille à Pithee le vieux,
Et Clymené auec elle aux beaux yeux.

Cette Clymené estoit damoyselle d'Helene, participant à ses conseils, messagere & entremetteuse de ses larcins amoureux. Thesee deliuré de sa captiuité retourna à Athenes, où il trouua l'estat bien brouillé par les menees & prattiques d'vn Menesthee, fils de Pelee, qui fut fils

Thesee deliuré à la requeste d'Hercule.

Attique rauagée par les Tyndarides.

Troubles d'Athenes.

d'Ornee, qui fut fils d'Erechthee en ſon viuant ſeigneur de ce pays là. Ce Meneſthee, deſcendu du vray & legitime ſang royal, auoit en l'abſence de Theſee flatté ſi bien le peuple, & par belles & attrayãtes paroles gagné la bonne grace de la commune; que par meſme artifice il irrita contre Theſee les principaux de la ville, qui ia de longue main s'ennuyoient de luy. Il leur auoit mis en auant qu'il auoit osté à chaſcun d'eux leurs royautez & ſeigneuries,& les auoit ainſi renfermez dedans la cloſture d'vne ville, afin de les pouuoir mieux aſſeruir & aſſujettir de tout poinct à ſa volonté. Quant au menu populaire, il l'auoit auſſi mutiné,en luy donnant à entendre, que ce n'eſtoit qu'abus & ſonge,de la liberté qu'on leur auoit promiſe : mais au contraire qu'ils auoient realement & de faict eſté priuez de leurs propres maiſons, de leurs temples & lieux de leurs naiſſances, afin qu'au lieu de pluſieurs bons & naturels ſeigneurs qu'ils ſouloient auoir auparauãt, ils fuſſent contrains de ſeruir à vn ſeul maiſtre & ſeigneur eſtranger. Raiſons aſſez ſuffiſantes pour eſmouuoir vn peuple de ſon naturel aſſez enclin à ſedition,tellement qu'arriué à Athenes, & voulant commander & ordonner comme il auoit acouſtumé,il ſe trouua tant embrouillé de diuiſions & partialitez ciuiles,acauſe que ceux qui le haiſſoient dés long temps,auoient adiouſté à leur haine ancienne le meſpris de ne le craindre plus; & le commun populaire eſtoit deuenu ſi corrõpu,q̃ là où il ſouloit auparauant faire,ſans mot dire ne repliquer au contraire, tout ce qui luy eſtoit commandé, alors il vouloit eſtre obei & flatté.Si cuida Theſee au commencement vſer de force : mais il fut contraint par les brigues & menees de ſes aduerſaires,de s'en deporter : & à la fin n'eſperant plus que ſes affaires ſe portaſſent iamais comme il deſiroit,il enuoya ſecrettement ſes enfans en l'iſle d'Eubœe à Ephenor fils de Chalcode:& luy,aprés auoir faict faict pluſieurs imprecations & maledictions contre les Atheniens dedans le bourg de Garget, monta ſur mer, & s'en alla en l'iſle de Scyre, où il auoit des heritages, & y penſoit auoir auſſi des amis. Lycomede eſtoit pour lors Roy de l'iſle; auquel Theſee demanda ſes terres, comme ayant intention de s'y habituer: combien que les autres diſent qu'il luy demandoit aide contre les Atheniens. Lycomede, fuſt ou pource qu'il redoutaſt la renommée d'vn ſi grãd perſonnage, ou pource qu'il vouluſt gratifier à Meneſthee, le mena ſur de hauts rochers,feignant que c'eſtoit pour luy montrer de là ſes terres : mais quand il y fut, il le precipita du haut en bas, & le fit ainſi malheureuſement mourir. Les autres diſent qu'il tumba de luy meſme par cas de meſchef, en ſe proumenant vn iour apres ſouper, ainſi qu'il auoit acouſtumé. D'autres

Contraignent Theſee de ſe retirer à Scyre.

Piteuſe mort d'iceluy.

es encore soustiennent que Lycomede le fit traistreusement assassi-
r par les habitans de l'isle, qui neantmoins luy auoyent faict tres-
onne reception. Alors Menesthee demeura paisible Roy d'Athenes,
les enfans de Thesee, comme personnes priuées, suyuirent Ephenor
la guerre de Troie : mais aprés la mort de Menesthee, qui mourut
ce voyage, ils retournerẽt à Athenes, & recouurerent le royaume.
epuis la mort de Thesee les Atheniens eurent plusieurs occasions
le reuerer comme demi-Dieu. car en la bataille de Marathon plu-
urs penserent auoir veu son image en armes, combatant contre les
rbares : & depuis les guerres Medoises, ils eurent auertissement par
Religieuse Pythie de retirer les os de Thesee, & les mettre en lieu *Thesee deifié.*
onorable pour les garder religieusement. Mais ils n'en sceurent ia-
ais auoir nouuelles, iusqu'à ce que Cimon ayãt pris l'isle de Scyros,
souuenant de cette ancienne prophetie, se mit en deuoir de s'infor-
er de la sepulture de Thesee : mais les Scyriens ou par malice ou
r ignorance ne la luy voulurent enseigner. en fin comme il la cher-
oit, il apperceut de bon heur vn Aigle qui frappoit du bec & gra-
it des griffes en vn endroit vn peu releué. si luy veint incõtinent en *Os de Thesee miraculeusement recouurez.*
nsee de faire foüiller en ce lieu ; là où l'on trouua la sepulture d'vn
and corps, auec la pointe d'vne lance qui estoit d'airin, & vne espee
mesme. lesquelles choses furent toutes portées à Athenes par Ci- *Les armes des anciens Heros estoyent d'airin.*
on sur la galere capitainesse, que les Atheniẽs receurẽt à grãd' ioye,
ec processions & sacrifices magnifiques instituez en son honneur
huitiesme iour de chasque mois : mais le plus grand & le plus so-
nnel fut establi au 8. d'Octobre, parce qu'en tel iour il retourna de
idie auec les autres ieunes enfans d'Athenes. Voyla les principaux *Pourquoy Thesee fut dict fils de Neptun.*
plus memorables chefs concernant les proüesses & actions de
hesee, plus veritables que fabuleux. Or il fut dict fils de Neptũ, d'au-
nt que les anciens appelloyent fils de Neptun les preux & vaillans
rsonnages, qui sembloyent auoir en leur valeur & vertu quelque
ose plus qu'humaine, & ceux aussi ausquels leurs entreprises sur
er auoyent heureusemẽt succedé : comme ainsi fust qu'ils n'eussent
cun Dieu ne plus prompt ne plus felon auquel ils peussent rappor-
les explots de tels personnages. La renommée de ses vaillances a
é hault-loüée par plusieurs autheurs, d'autant que se façonnant à
nitation d'Hercule, il a laissé beaucoup de preuues & tesmoigna-
s de sa vertu, effaçant la memoire de tant de cruels & barbares ty-
ns, & mettant à mort tant de voleurs & autres tels malfaisans. Car
ne se peult faire que les beaux & genereux faicts auec vertu soyent
fraudez des iustes loüanges & tiltres honorables qu'ils meritent de

trouuer és labeurs de ceux qui font profession d'escripre: par lesquel ils aiguisent infiniment les cœurs assis èn bon lieu à suyure & imite la vertu des hommes illustres. Que si l'on taist & supprime les geste de ceux qui tousiours bien-faisans en de bõs affaires ont acquis de l reputation; il fault qu'au lieu de la vertu, la paresse, la faineantise, l coüardise & poltronie establisse là son regne. Mais pourquoy est-c qu'on nous chante tant la forme de ce Labyrinthe, tant de tours & destours desquels il estoit composé sans qu'on s'en peust depestrer? & pourquoy nous bat-on les oreilles de tant de discours touchant l Minotaure? Les anciens ont-ils point voulu empraindre és cœurs d leur posterité quelque terreur qui les effrayast, veu qu'ils n'ont rie escript dont on ne puisse tirer quelque proufit pour l'amendemen des mœurs & institution de la vie humaine?

Exposition du Labyrinthe.

¶ Par ce Labyrinthe ils n'ont entendu autre chose, sinõ que la vi de l'homme est pleine de perplexité, & empestrée d'vne infinité d bourrasques, l'vne desquelles en engẽdre & traine quand & soy tousiours d'autres plus griefues & fascheuses, dont personne ne se peult desueloper qu'auec vne singuliere prudence & grandeur de courage. Or cela ne touche pas seulemẽt ceux qui menent vne vie priuée; mais sur tout les magistrats, l'auarice & ambition des hommes; toutes lesquelles choses sont embroüillées de terribles tempestes d'esprit. Que si les gens de bien & prudens manioyẽt les affaires d'vn Estat plustost qu'vn tas d'ambitieux bruslans d'auarice & farcis de toutes sortes de vices, la plus grand' part des troubles qui affligent la vie humaine cesseroyent: d'autant qu'il n'y a rien tant à craindre, ne si difficile, ne si laborieux que par vertu l'on ne puisse surmonter. C'est pourquoy les anciens autheurs font tant de cõtes de Thesee. car il ne se peust despestrer du Labyrinthe sans l'art de Dædale, c'est à dire sans quelque diuinité & excellence d'esprit. Mais d'autant qu'il est plus malaisé de combatre les voluptez que les difficultez & œuures de prix; & que plusieurs aprés auoir dompté voire defait grand nõbre de monstres hideux, & deuoré quantité de grands dangers, se sont laissez tellement enlacer aux plaisirs de leur chair, qu'ils se sont veus prests d'y laisser la vie; pour cette cause disent-ils que Thesee rauit plusieurs femmes, pour l'amour desquelles il a beaucoup souffert & enduré de griefs maux; comme ainsi soit qu'à peine se peust il sauuer de la violence des freres d'Helene, & que les Centaures faillirent à l'accabler, & que descendu aux enfers il n'en peust sortir que par l'assistance d'Hercule. Car auec vne fermesse de nerfs & force incomparable de corps on void ordinairement conioinct vn appetit desbordé & inclination

Issue des luxurieux.

nation

tion à Venus, qui a besoing d'estre bridée par temperance & mo-
cation d'esprit. Toutefois quelques-vns taschent de verifier cette
scente aux enfers par le discours que nous en auons faict cy-dessus.
nsi la recitent Zezes en l'histoire 51. de la 2. chil. & Plutarque en la
de Thesee. Pausanias en l'histoire d'Attique, dit que ces deux ici
llerent pas chez Ædonee Roy des Thesprotiens & Molossiens, par
ou fraude, pour luy enleuer sa fille : mais que Pirithe extrememẽt
ireux de l'auoir pour femme, y alla en armes auec Thesee, où per-
it la plus grand partie de son armée il fut tué luy mesme en com-
ant, & Thesee mené prisonnier à Cithyre. C'est l'issue que reçoy-
it presque tous tels actes lascifs & desordõnez. Or passons à Teree.

De Teree.

Chapitre X.

TEREE fils de Mars & d'vne Nymphe du lac ou estang de Biston en Thrace, Roy de Thrace & de la Phocide, fut aussi tresgriefuement chastié pour s'estre trop immoderé-ment laissé transporter à ses plaisirs voluptueux, comme nt esté contraint non seulement de s'enfuyr de son royaume, mais si de quitter sa figure humaine pour vestir celle d'vn oiseau. Il auoit ousé Progné fille de Pandion Roy d'Athenes, & de Zeuxipe. Car és la fondation d'Athenes, le premier qui y regna fut Actęe, auquel ceda Cecrops, qui espousa la fille d'Actæe, & eut d'elle Herse, Pan-se, & Aglaure filles, & vn fils Erisichthon, qui mourut deuant son e : aprés lequel regna Cranaus, puis Erechthee, puis Pandion son . Or le bruit courut long temps entre les Phociens, selon le tesmoi-nge de Pausanias en l'histoire de la Phocide, que Philomele auec sa ir Progné, voyre Teree mesme & son petit Itys auoyent esté muez oiseaux. Voici comme l'on conte cette Metamorphose. Progné nt demeuré cinq ans auec le Roy Teree, vn iour entre autres luy ntendre qu'elle desiroit extremement voir sa Sœur. & pourtant le plia tres-humblement de deux choses l'vne ; ou permettre qu'elle vn voyage à Athenes ; ou que luy mesme allast visiter le Roy Pan-n son pere, & fist tant enuers luy, qu'il la laissast venir en Thrace se reer auec elle pour quelque temps. Teree luy fit response, qu'il ai-it mieux l'aller querir pour la festoyer mieux à son aise. Et de faict nmanda qu'on apprestast des nauires & toutes autres choses ne-

Exemple singulier de la vengeance diuine contre les incestueux & lascifs.

cessai

ceſſaires pour le voyage. & peu de iours aprés fit voile vers Athenes Puis comme il eſtoit ſur ſon partement, pria Pandion ſon beaupere, de permettre à ſa fille Philomele de s'embarquer auec luy, & veni viſiter ſa ſœur Progné. Ce qu'il obtint à peu de prieres de Pãdion, qui penſoit auoir pour gendre vn homme de bien & continent, auquel il peuſt aſſeurément commettre ſa fille. Mais à peine auoit il enuiſagé l'Infante, qu'il s'en eſtoit amouraché: & deſlors auoit proietté de lui faire vn trait duquel perſonne ne ſe doubtoit. Toutefois il ſe retint iuſqu'à ce qu'il fuſt arriué à Daulis, ville ſituée vers la montagne de Parnaſe: où la prenant par la main, l'emmena à l'eſcart (aucuns dient dans des eſtables) ſur laquelle, quelque reſiſtãce que fiſt la ieune Princeſſe à cet outrageux & violent beaufrere, il executa par force ſa meſchante & damnable deliberation. Puis la voyant eſpleurée, & s'arrachant les cheueux, depeur qu'elle ne decelaſt à ſa ſœur ni à autre vn ſi vilain, ſi proditoire & maudit acte, luy couppa la langue. & retournãt vers ſa femme, luy fit acroire que Philomele eſtoit morte en chemin, n'ayant peu ſupporter l'air de la marine. Ce qu'elle crut aiſément, cõſideré le dueil ſimulé qu'il en menoit. Cependant il l'auoit laiſſée priſonniere dans vn bois en la garde de gens à ce commis, auec defenſe expreſſe ſur peine de la vie, de la laiſſer eſchapper, ni d'en parler aucunement. où elle fut vn an, durant lequel elle trouua moyen de recouurer de la gaſe ou caneuas, & ſur iceluy ouuragea en ſoye rouge & blanche l'iniure que Teree luy auoit faite (autres dient qu'elle l'eſcripuit de ſon ſang) & pria par ſignes vne bonne femme de porter cette piece à la Roine ſa ſœur. Progné ces nouuelles ouyes diſſimula pour l'heure ſon maltalent, & en remit la vengeance iuſques au iour des Orgies, feſte triennale de Bacchus, que les Dames de Thrace ſolenniſoyent de nuict, auec grand bruit de flutes, hault-bois & inſtrumens d'airin qu'elles faiſoyent retentir. Parmi ce tintamarre Progné ſortit de ſon palais royal, ſuyuie de quantité de Dames tant de ſa cour que d'autres aſſiſtans à ce ſacrifice ſolennel, armées ſelon la couſtume des Bacchantes, de iauelines entortillées de fueillages de vigne & de hierre, dont elles portoyent auſſi des chappeaux ſur leur teſte. Auec cet equippage elle s'en alla dans le bois où ſa ſœur eſtoit detenue priſonniere, & contrefaiſant la furieuſe, à la mode des Bacchantes, enfonça la porte de ſa priſon, donna vne ſemblable iaueline à ſa ſœur, luy couurit le viſage de pampre & d'hierre, & l'emmena quand & ſoy habillée en Bacchante. Quand elles furent à la cour, & qu'elles eurẽt repris leurs ornemens ordinaires, s'entr'embraſſans d'affection tendre, elles ietterent vn ruiſſeau de pleurs, de regrets & de lamentations mai-

Grande diſſimulation de Progné pour vanger l'iniure faite à ſa ſœur.

Philomele retirée de priſon

ais comme l'vne ne pouuoit exprimer ſon mal que par ſignes, l'au-
e comme forcenée & ne reſpirant autre choſe que menaces & van-
ance, luy teint tels propos:

Il ne faut pas vſer ja de larmes
Pour ſe vanger, mais d'horribles alarmes,
De glaiue & fer; & ſi peux inuenter
Choſe qui fer puiſſe encor ſurmonter.
Toute vangeance, ô Sœur, en moy s'imprime.
Et preſte ſuis d'executer tout crime,
Ou de bruſler tout ce palais royal,
Et mettre au feu l'inuenteur deſloyal,
Ayant oſé contre toy tant meſprendre:
Ou bien en main le fer & glaiue prendre,
Pour rudement la langue luy trancher,
Ou pour les yeux felons luy arracher,
Ou luy raſer ce vil membre impudique
Qui t'a forcé, ma Sœur, vierge pudique:
Ou mille coups de mon glaiue tranchant
Feront iſſue à ſon eſprit meſchant.
C'eſt choſe grand' du mal que ie prepare;
Mais quel il eſt encore ſuis ignare.

mme Progné tenoit ce diſcours, voici venir ſon petit & vnique fils
s, qui d'vne infantine & riante façon luy tendoit les deux bras, de-
nt auec vne gentille contenance & plaiſans petits propos ſe ietter
n col, & la baiſer & rebaiſer. Mais elle qui auoit deſia cõceu quel-
e enorme cruauté contre ce ioli poupelot, ne teint conte de toutes
careſſes filiales. toutefois quelque compunction maternelle la cõ-
oit encore, lors que deſtournant ſa veuë de deſſus ſon fils, elle les
a ſur ſa dolente Sœur, & conſiderant l'outrage à elle faict par ce-
qui debuoit eſtre le premier defenſeur de ſa chaſteté; & que d'au-
coſté elle n'auoit plus de moyen de prononcer ce tant amiable
t de *Sœur* qu'elle ſouloit ouyr de ſa mieux-aimée: ces conſidera-
ns feminines la rauirent de tout poinct en rage deſeſperée. Si print
gné ſon enfant, & de furie l'emporta en vn recoing à l'eſcart, où
luy paſſa cruellemẽt vne eſpée à trauers le ventre: puis Philomele
euant luy couppa la gorge, & le mit en pieces, qu'elles firent partie
iillir, partie roſtir. Or eſtoit la couſtume du pays qu'en tel iour la
yne bãquetoit auec le Roy ſeul à ſeul. Elle luy ſeruit dõc les mem-
s deſguiſez de ſon fils, duquel trouuant la chair delicate, il en man-
. de bon appetit. & ſe repaiſſant de ſi piteuſe viande, commanda

Amour filiale poſtposée par Progné à l'outrage faict à ſa ſœur.

Itys tué par ſa mere.

Serui deuant ſon pere Teree.

qu'on luy fist venir son fils Itys. auquel Progné respondit qu'il auoit l[à] ce qu'il demãdoit. Puis regardant de tous costez, & ne le voyãt point il commanda derechef qu'on le luy amenast. Adonc Philomele issi[t] toute descheuelée du lieu où elle estoit cachée, & luy ietta à la teste l[a] teste de son Itys encore toute saigneuse, auec les extremitez de se[s] membres. Ce que voyant Teree, il se leua de table, & mit la main [à] l'espee pour vanger la mort de son fils. mais comme il couroit aprés Progné par la volonté des Dieux fut transmuée en Arondelle, afi[n] qu'elle se peust plus legerement sauuer: Teree la poursuyuant, e[n] Huppe; qui pour n'auoir l'aile si legere, ne la peust atteindre: Philomele en Rossignol, Itys en Phaisan. Tout ceci, dit Strabon au 9. liure auint prés de Daulis petite ville en Thrace. Virgile en l'Eclogue d[e] Silene explique brefuement cette Fable:

Dont s'ensuyuent quatre metamorphoses.

---- ou comme il raconta
Le transformé Teré, & quels mets apresta,
Quels presens Philomele, & de quelle volée,
Elle prit aux deserts sa fuite desolée.

Depuis les Poëtes dirent qu'Aëdon, ou Philomele, ou le Rossigno[l] c'est à dire Philomele transformée, hantoit és bois, où par continuel[-]les lamentations & chants plaintifs elle deplore l'outrage que Ter[ee] luy fit, qu'elle ne pouuoit exprimer lors qu'elle estoit despourueuë [de] langue. Toutefois les autres content ceci d'Aëdon femme du Ro[y] Zethe frere d'Amphion, laquelle ayant de nuict par mesgarde tué so[n] fils Ityle, pensant que ce fust Aman, ou Amand, fils d'Amphion (c[ar] elle portoit enuie à la femme d'Amphion, parce qu'elle auoit six fil[s]) comme elle reconut son erreur, souhaita de mourir: mais par la mis[e]ricorde des Dieux elle fut transformée en Chardõneret, qui desgui[-]sant sa voix en mille & mille fredons diuersifiez, pleure & regrette so[n] Ityle. Progné n'a depuis cessé de loger és maisons, où par son cha[nt] tressuaue, mais plein de regrets & plaintifs, elle regrette son fils Itys. Quant à Teree, il poursuyt encore à present de contrefaire la parol[e] qu'il prononçoit en demandant son fils qu'il ne voioit point, disan[t] *poû poû*, c'est à dire, où où? comme s'il vouloit encore dire, Où est mo[n] fils Itys?

Aëdon muée en Chardonneret.

Mythologie partie historique, partie morale.

¶ Ce sont les contes que les anciens nous ont faicts de Teree, de s[a] femme, de sa belle-sœur & de son fils; qui ne peuuent aucunemen[t] estre veritables, ains comme plusieurs autres ont esté cõtrouuez pou[r] l'vtilité commune de toutes personnes. Car la loy de nature ne per[-]met pas, & l'esprit de l'homme n'adiouste point de foy à ceux qui di[-]sent qu'aucun ait esté tout à coup transmué en forme si diuerse de l[a]

sienn[e]

enne. Que Terée ait regné en Thrace & és marches de Daulis au des-
is de Chæronée: qu'il ait espousé Progné fille de Pandion & de Zeu-
ppe; qu'il en ait eu vn fils nommé Itys: qu'il ait pris à force Philome-
, cela n'est point du tout esloigné de verité: ni que Progné & sa sœur
pur assouuir leur vengeance ayent occis & fait manger à son pere
t enfant; car qu'y a il en cela qui ne puisse estre auenu? Mais qu'ils
ent esté tous quatre changez en oiseaux, ce sont bayes. ioint que le
pulchre de Terée fut dressé aupres d'vn rocher qu'on appelloit La
che de Merge, comme dit Pausanias en l'histoire d'Attique. Et par-
que ces deux femmes apres auoir commis ce meurtre, se sauuerent
grand' haste dans Athenes: voila pourquoy les Poëtes feignirent que
dueil & regret de ce qu'elles auoyent commis & enduré, elles fu-
nt metamorphosées en oiseaux. D'auãtage, pource qu'ils n'auoyent
pint au parauant cet incidẽt apperceu de Huppe à Daulis, ils s'ima- *Huppe oiseau sale.*
nerẽt que Terée auoit esté transfiguré en cet oiseau: & ce auec quel-
e raison. car il n'y a rien de plus sale qu'vne Huppe, qui ne s'aime à
en tant qu'à fouiller dedans quelque puante & orde fiente. En outre,
mée d'vn long bec & pointu comme d'vn glaiue, elle tyrannise les
tits oiselets; & a vne creste ployable, laquelle quand elle dresse &
tend du long de sa teste, elle ressemble vn diademe. L'vne des fem-
es fut (disent-ils) muée en Arondelle, l'autre en rossignol; d'autant
e ces deux oiseaux chantent d'vn air piteux & lamentable. Car la *Chant de l'Arõdelle & du Rossignol, beau, mais dolent.*
rce des sons est telle, que mesme ceux qui ne referent aucune voix,
us esmeuuent neantmoins tantost à ioye & liesse, tantost à pitié &
stesse. pource qu'estant l'ame des hommes, selon la doctrine des Py-
agoriens, composée de nombres, elle apperçoit aisément le son d'v-
harmonie, & est en moins de rien par les voix & sons qui mesme
signifient rien, mais emportent quand & eux quelque maniere de
mbres, agacée par ces deux mouuemens & passions, de ioye & tri-
sse. Cette maniere de nombres sert aussi de beaucoup en l'art & fa- *Force & vertu des nõbres.*
lté de bien dire; d'autant que non seulement par le discours, mais
ssi par le son de la voix les esprits autrement lourds & pesans sont
guillonnez, & ceux qui sont trop bouillans & trop volages, sont re-
nez & tenus comme en arrest. Ainsi dit-on qu'anciennement les
etes par vn air harmonieux de vers qu'ils chantoyent, enflãmoyent *Mythologie morale.*
courages des soldats au combat. Mais quant à ce qui concerne les
eurs, les Anciens ont voulu par cette Fable enseigner ce que i'ay
elquefois dict qu'vn homme de biẽ & de sens rassis doit plus crain-
les chatouillemens des plaisirs charnels, que les menaces de ses *Effects de luxure.*
nemis: attendu qu'il n'y a ville tant fleurissante, ni royaume si puis-

sant, ni conionction de nature ou d'amitié si grande ne si estroitte, ni si forte garnison, ni si bonne barricade que la volupté & intemperance ne puisse fausser, voire enfoncer : comme ainsi soit que la lasciueté & les plaisirs de la chair sont ordinairemēt suiuis & accompagnez de meurtres, calamitez, bannissemens, pauureté, & perte de biens & commoditez de la vie presente. Voila quant à Terée; s'ensuit Meduse.

De Meduse.

CHAPITRE XI.

Genealogie de Meduse.

MEDVSE au cas pareil attira sur soy l'ire & fureur des Dieux par sa desbordée conuoitise & trop excessiue incontinence, telle que de souffrir la compagnie de Neptun dedans le temple mesme de Minerue. Plusieurs femmes ont porté ce nom : car l'vne des filles de Priam, & vne autre de Sthenel & de Nicippe furent ainsi nommées. mais cette tant fameuse és escrits des Poëtes, comme dit Pausanias en l'histoire de Corinthe, fut fille de Phorbe, qu'on appelle aussi Phorcis ou Phorque. qui fut sa mere l'on ne sçait. bien dit-on que ce fut vne Balæne ou autre mōstre marin que les Grecs nomment *Kêtos*. Toutefois aucuns maintiennent que ce n'estoit pas vne beste marine, ains la femme de Phorcys, qui s'appelloit Cetò, ou Cethò. Meduse estoit tres-belle femme; & entre autres graces embellissans le sexe, auoit le poil blōd comme de l'or. Minerue fut si indignée de voir son temple pollué, & sa majesté tant criminellement offensée, que pour ne laisser vn si grand forfait impuni, elle conuertit premierement les cheueux de Meduse (par la beauté desquels elle auoit tant agrée à Neptun) en serpens: puis luy donna cette vertu pour la rendre odieuse & abominable à tout le monde, que tous ceux qui l'enuisageroyent, seroyent transformez en pierres. Par ce moyen comme elle transmuast plusieurs personnes en rochers, & fit beaucoup de maux specialement aux habitās pres du marais de Triton; les dieux par leur misericorde susciterent Persée fils de Iupin & de Danaé pour l'occire; ou plustost, comme dient quelques vns, Polydeste Roy de l'isle de Seriphe, l'vne des Cyclades (qui auoit nourri & esleué Persée iusques en aage d'homme, auquel temps son courage & hardiesse commença de lui estre suspecte & mal-vouluë) l'enuoya sous ombre de luy faire entreprendre vn acte digne d'eternelle loüange pour decoller Meduse & luy en apporter le chef. Persée donc ayant receu les talonnieres des

Ses cheueux muez en serpens.

Persée suscité pour la destruction de Meduse.

Voyez au liu. 7. ch. 18. la verité de cette histoire.

Muses

ufes,le coutelas de Mercure faict d'vn fin diamant courbé en façon
vne faulx, dict *Harpé*;le cabasset de Plutõ,& le grãd mirouër de Mi-
erue qui luy seruoit de rondache,luy couppa la teste tout d'vn coup,
l'emporta à Polydecte. Qui nonobstant ne cessa point de le trauer-
r & mesdire de luy.ce que ne pouuant souffrir Persée, il le conuertit
rés beaucoup de patiẽce en pierre,lui presentant le chef de Meduse,
quel Polydecte ne sçauoit pas la vertu. Depuis il en fit present à Pal-
s, qui le porta tousiours placqué à sa rõdache. Dionisiocle dit q̃ Per-
e deliura Andromede garottée cõtre vn rocher,& exposée à la merci
vn Physetere, transfigurant ce monstre en rocher, par l'exhibition
e ladite teste. Mais Isace allegue vn autre sujet de l'auenture de Me-
use. Que Meduse estant la plus belle femme qui se trouuast de son
mps, elle se glorifioit principalement du beau teint de sa cheueleu-
:voire mesme se vantoit fierement de ne rien ceder à Pallas,iusques
oser la defier en beauté. La Deesse indignée de cette trop arrogante
fiere impudẽce, pour premiere punition de son meschef luy chan-
ea ses beaux cheueux desquels elle brauoit si fort, en vilains & hi-
eux serpens: puisapres destourna si bien les hommes de l'œillader,
ue s'il aduenoit à quelqu'vn de la regarder en face, il deuenoit em-
erré. Mais comme grand nombre de personnes encouroyent cet
trange chãgement;Pallas ayant pitié de l'affliction des hommes, lui
uoya Persée,& luy montra cette Gorgone en peinture à Samos. Or
faut noter que Persee par la faueur diuine deputé pour la mettre à
ort,parce qu'elle empierroit beaucoup de personnes, s'en alla deuãt
ute œuure trouuer Pephredon, Enyon & Dinon qu'on appelloit
horcides, filles de Phorcys, & sœurs des Gorgones. Elles n'auoyent
'vn œil commun à toutes;si que quand l'vne s'en vouloit seruir,elle
mpruntoit de celle qui l'auoit, & le fichoit en sa teste; puis quand
e en auoit faict,le prestoit à celle qui en pouuoit auoir afaire. Ainsi
n seruoyent-elles tour à tour. Elles n'auoyent aussi qu'vne dent
mmune, de laquelle elles faisoyent de mesme. Persee donc les sur-
enant se saisit de cet œil & de cette dent vnique dont toutes se ser-
oyent reciproquement: & ne les leur rendit point, que premiere-
ent elles ne l'eussent conduit vers les Nymphes qu'il cherchoit. lors
uippé comme dessus il fut à trauers l'air transporté à Tartesse ville
Hespagne, où habitoyent les Gorgones, ayans les testes tressées de
rpens escailleux,de grandes vilaines dents comme les defenses des
us grands Sangliers; des mains de fonte, des griffes acerées & cro-
ues, & des ailes pour voler. Il les trouua de bonne fortune en-
ormies elles & leurs serpens. si couppa la teste de Meduse, la re-

Voyez liu. 8. chap. 26.

Autre subiet de l'auenture de Meduse.

Voyez le cha. suyuant.

gardant à trauers le miroir susdit, la teste tournée en arriere, & Pallas luy guidant la main. Au bruit de cette execution ses autres sœurs, Sthenon & Euryale, esueillées, bien dolentes d'vn piteux spectacle,& hullans se prindrent à ietter vn estrange sifflement par la multitude des serpens qu'elles auoient au lieu de tresses & tortis:au son desquels Pallas inuenta l'vsage & la loy des flustes qu'on appelloit anciennement à plusieurs testes. Ce braue coup faict, Persee empocha cette teste;& la iettant sur son dos,la porta à Pallas. Du sang qui decoula du col de Meduse, saillirent tout-soudain Chrysaor(qui les autres disent estre fils de Neptun & de Meduse) & le cheual aisé Pegase: & toutes les gouttes de sang qui en distillerent le long des chemins en ces deserts de l'Afrique, engendrerẽt vne infinité de toutes sortes de serpens & bestes venimeuses,selon ce qu'en escript Apolloine Rhodien au bastiment d'Alexandrie. Mais Zenodote Theophile au 2. liure de ses histoires dit qu'il y auoit vn frere & vne sœur, en l'Attique, Phalanx & Arachné; Pallas apprit à Phalanx à manier les armes;à Arachné,à tistre & besongner aux ouurages de l'aiguille. Ces deux-ci s'oublierent tant que de coucher ensemble, & faire la besongne de Venus.dequoy la Deesse fut tant offensée,qu'elle les conuertit en serpens. toutefois Acusilas dit que leur origine veint du sang de Typhon. Pallas ficha depuis ce chef de Meduse en son pauois, & le porta tousiours quand elle marchoit à quelque belliqueux exploict, suyuant ce qu'en discourt Persee au 4. des Metamorphoses d'Ouide, à la fin.

Cheuaux & bestes venimeuses nées du sang de Meduse.

VoyeZ liure 6. chap. 22.

Chef de Meduse fiché au couclier de Minerue.

Voy les contes fabuleux que les anciens nous apprennent quant à Meduse, laquelle estant seule mortelle entre les Gorgones, fut occise. Or voyons à quoy tend telle fiction. Pausanias en l'Estat de Corinthe accommode la mort de Meduse à l'histoire, disant qu'elle fut fille de Phorbe, & qu'aprés le decez de son pere, elle fut instalée Royne des peuples habitans vers le marais de Triton en Afrique; & qu'elle souloit aller à la chasse & à la guerre auec ses subiets. Mais Persee la rencontrant vn iour, suyui d'vne bonne armee de gens d'elite qu'il amenoit de la Moree, la surprit de nuict, la chargea, deffit ses troupes & la tua. Mais comme le iour venu il l'eut reconuë, il fut si fort raui de la beauté de cette Royne, que pour en faire montre à tout le monde, il luy coupa la teste,& l'emporta en Grece. ceux qui la voyoient, en demeuroyent si estonnez, qu'on les eust proprement iugé transmuez en rochers. D'autres toutefois disent qu'on trouue en Afrique des bestes d'vne admirable & prodigieuse grosseur:& des hommes sauuages & cruels parmi elles: que Meduse en estoit l'vne, laquelle s'estant escartée

Mythologie historique.

de ses compagnes, & courant le pays bien loing, arriua vers le ma-
s de Triton, où elle porta beaucoup de dommages aux habitans du
,iusques à ce que Persee par l'aide de Minerue l'eust occise; d'au-
nt que les gens de ce pays là estoyent sacrez & en la protection de
inerue, née & nourrie vers ledit marais. Mais il n'y a pas si grand
stere en tout ceci, qu'il meritast d'estre transmis à la posterité, s'il
nfermoit quelque sens plus remarquable & plus vtile.

¶ Qu'y pouuons nous doncques descouurir? Comme ainsi soit que
eduse eust la reputation d'estre la plus belle femme de son temps,
i nous empeschera de dire que par elle les anciens ont entendu la
lupté & desir des actes veneriens? Car leur force est telle qu'ils nous
nt mettre en oubli le seruice de Dieu, la pieté, l'humanité, tout of-
e, deuoir & proufit pour les assouuir, si nous nous laissons asseruir
eurs appetits. Puis donc que ce faisans les hommes deuiennent in-
les à toutes autres choses, c'est à bons tiltres qu'on dit qu'elle les
nsformoit en rochers. Les autres attribuent cette violence de Me-
se, à l'orgueil, arrogance & temerité. Nous en pouuons donc tirer
uble sens: c'est que par son incontinence elle pollua le temple de
nerue: & que par sa fierté elle osa bien contester auec cette Deesse
ichant la beauté de ses cheueux. Car ceux qui se laissent emporter
rgueil & petulance, ne portent aucun respect ni aux hommes ni
Dieux: ils deuiennent inutiles non seulement pour autruy, mais
si pour eux mesmes. tels sont les effects que produisent l'arrogance
es voluptez desordonnées. Ainsi doncques nous sommes aduertis
cette Fable à fuir l'incontinence, puisqu'elle est mal-vouluë des
eux; & messeante, voire de dangereux rapport aux hommes: &
si à ne nous enorgueillir plus que de raison, d'autant que Dieu est
ngeur de toute temerité: afin que tous les biens que nous auons
us les tenions en foy & hommage de Dieu seul, auquel gist la ple-
ude & largesse de tous biens. Car si quelqu'vn aiant receu de la
in de Dieu beaucoup de graces & de biens, en deuient fier & glo-
ıx, & le met en mespris; il luy ostera tout ce qu'il luy auoit donné,
e comblera d'autant de maux & de disgraces, comme il l'auoit en-
ni de biens & de graces. Ainsin en print-il à Meduse. car au lieu
elle attiroit à elle les yeux de tout le monde par la beauté de son
nt, par la decence de sa taille, & par sa belle cheuelure; ou plustost
ır mieux dire, par sa pristine felicité: depuis que sa perruque fut cõ-
tie en tresses serpentines, personne ne la voulut plus envisager. La
on est, que tandis que la prosperité nous rid, & que l'heur de ce
nde enfle nostre voile d'vne douce & gracieuse aure, nous sommes
costoyez

Morale.

Incontinence blasmée par la fable de Meduse.

Item l'orgueil & temerité.

Inconstance des amis de ce monde.

costoyez d'vne grande brigade d'amis & d'alliez: Mais si Dieu vient changer le cours de nostre bon-heur, & que le vent tourne de poupe en prouë, la chance n'a pas si tost tourné, que tous ces beaux amis, ces tant officieux donneurs de bon-iour, & presenteurs de seruices & d'amitié en paroles, nous tournent le dos, s'envolent d'vne aile legere, & la plus part de ceux de l'amitié desquels nous faisiõs le plus d'esta, s'ils passent deuant nous, tournent la teste d'vn autre costé. Ie croy dõ que pour rembarrer ces vices, les anciens ont mis en-auant cette fable de Meduse: non-pas pour les raisons cy-dessus alleguées. Quant ce qu'ils dient que Minerue diuertit les hommes du regard d'icelle cela concerne la volupté; veu que rien ne nous peult tant destourne d'elle que les supplices & douleurs qui en prouiennent. ce nonobstã les hommes de leur propre nature sont si inconsiderez, que quelqu malheur qu'ils preuoyent, pourueu qu'il soit emmiellé de quelqu plaisir, ils y courent à bride abatue. Et pourtant l'assistance de cette sage Pallas a esté necessaire, despechant Persee fils de Iupiter pour aualler la teste à Meduse: c'est à dire pour perdre & destruire cette effrenée volupté. car si nous ne sommes bien fournis d'enseignemens diuins & que Dieu ne nous assiste, à peine pouuons nous par aucun moyen nous garantir des allechemẽs voluptueux. On dit que Pallas attache cette teste à sa rondache (autres dient à son plastron) c'est pour monstrer combien de frayeur la sagesse & bonne conduite doibt à bõ droit apporter aux ennemis, & pour faire paroistre que la force de sagesse est si grande, qu'elle abruue les hommes d'vne si plaisante suauité d'esprit, qu'elle les esmousse par maniere de dire, & rebousche alendroit de ces iouets de fortune que nous appellons communement Biens, qui ne sont que pierres & bois, si l'on les veult parangonner auec l'excellence & diuinité de la sagesse. car l'vn des singuliers effects de sagesse, est qu'elle nous fait conoistre que c'est vne grande folie à nous, de penser trouuer aucune asseurance ou fermeté en choses si gluantes & legeres. Disons maintenant des Gorgones en general.

Que signifie le chef de Meduse portee par Minerue.

*

Des Gorgones.

CHAPITRE XII.

COMBIEN que toutes les Gorgones soyent filles de mes- *Genealogie des Gorgones.*
mes pere & mere que Meduse, ascauoir de Phorcys & de
Cetò; toutefois elles sont distinguées en deux rangs ou *Diuisées en deux bandes.*
classes. Les vnes, parce qu'elles nacquirent chenuës, furẽt
mmées *Græes*, mot Grec, qui vault autant à dire comme vieilles.
esiode en sa Theogonie en nomme deux, Pephredon & Enyon; aus-
elles on adioint communément Dinon. Elles nacquirẽt en vn lieu
iamais le Soleil ni la Lune ne penetroit; & faisoyent leur demeure
Scythie, n'ayans qu'vn œil & vne dent cõmuns à toutes, dont elles
seruoyent tour à tour sortans du logis: & de retour, les enfermoyent *Voyez liur. 7. ch. 18.*
vn certain vaisseau. Aussi dit-on qu'elles voioyent fort clair hors
leur domicile: mais dedans point. Les Latins les appellent Lamies
nmes sorcieres, ou plustost phantosmes de Demons & malings
rits, qui empruntans la forme & semblance de belles femmes, de-
royent les enfans, les atrappans par doux attraits & blandissemens.
ilostrate en la vie d'Apolloine dit que quelques-vns les appellent
rues, Lemures, & Empuses, esprits allans principalement de nuict,
mme Loups-garous, Luitons & semblables. Toutefois Duris au 2.
re de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'vne Lamie, tres-belle
nme, laquelle Iupiter ayant amoureusement embrassée, Iunon luy *Lamie concubine de Iupiter,*
mourir tout ce qui nacquit d'elle. dont elle conceut tãt de fasche-
& regret, qu'elle deuint non seulement laide & difforme: mais aussi
e de rage & d'impatience pour la perte de ses enfans, & d'enuie *Cruellement punie par Iunon.*
ortelle sur celles qui en auoyent, elle deuoroit ceux qu'elle pouuoit
aper au berceau. Elle fut appellée Lamie, acause de la grandeur de
n gosier. Neantmoins Pausanias és Phociques escript que Lamie
fille de Neptun, & que ce fut la premiere femme qui prophetisa,
te par les Africains Sibylle. Au demeurant Apollodore Athenien
2. liur. ne les nomme pas de mesme que les autres; ains Pemphradõ,
ton, Dinon. Melanthe au traitté des mysteres leur adiouste Iænon,
uant Æschyle & Hesiode. Or Persee ayant intention de decoler
edusе, leur osta cet œil & cette dent communs entre elles, & les
rda iusqu'à ce qu'elles luy eussent enseigné où estoyent les Nym-
es portans des chaussures ailees. Les trois sœurs de ces Græes s'ap-
loient Gorgones, c'est à dire, hideuses & terribles à voir; ayans leurs

testes entressées de couleuures & serpens escailleux, les dents aussi longues que les defenses du plus grand sanglier qu'on peust trouuer: des mains de fonte, & des ailes d'or sur le dos. Celles-ci demeuroyent és derniers confins de l'Hespagne vers la plage occidentale, non loing des Hesperides, selon le tesmoignage d'Hesiode, nous apprenant que des trois sœurs, Meduse seule estoit mortelle:

Apres il engendra celles qui font leur erre
Es plus loingtains quartiers de la derniere terre
Du bord de l'Ocean sous le climat nuiteux
Prés des filles d'Hesper; Meduse d'vn piteux
Desastre mise à mort, Sthenon & Euryale.
Meduse entre ces trois toute seule deuale
Au manoir Stygien: les autres deux n'ont peur
Des abois de la mort, ni du siecle dompteur
De chascun animal: aussi seule Meduse
De l'amour de Neptun aux-pers-cheueux abuse.

Quelques vns dict qu'elles habitoyẽt en des isles de la mer Æthiopique qu'ō appelloit Dorcades; d'autres les ont aussi nōmées Gorgades, disans que les Gorgones prindrent leur nom de là. Zezes en la 22. histoire de la 5. Chiliade, assigne à faulses enseignes l'œil des Græes aux Gorgones. car il ne se peult faire que Persee ait pris cet œil aux Gorgones, & qu'il l'ait gardé iusqu'à ce qu'on luy eust enseigné les Gorgones. Menander au liure des Mysteres dit que quelques-vns nomment aussi Scylle entre les Gorgones. Nymphodore au 3. liure de ses histoires, & Theopompe au 17. remarquent, aucuns auoir dict que les Gorgones n'auoyent pas les cheueux liez de serpens escailleux; mais qu'elles auoyent des testes mesmes de serpens escailleux, des dents semblables aux defenses des sangliers; chascune vn œil, des mains de fer, & des ailes pour voler. Au lieu de ceinture elles portoyent deux viperes entortillées ensemble. Elles transformoyent aussi tous ceux qu'elles enuisageoyent. Et aprés que Persee eut decollé Meduse, elles prindrent leur volee contre luy comme pour l'engloutir. mais parce qu'elles ne le sceurent voir en face acause de l'habillement de teste de Pluton dont il estoit couuert, elles se retirerent sans l'endommager. Voila ce qu'il me souuient auoir leu touchant les Gorgones. Alexandre Myndien a laissé par escript en vn traitté qu'il a faict des Iumens, que les Nomades appelloyent en Lybie vn certain animal, Gorgone, resemblant fort à des brebis sauuages. toutefois d'autres dient qu'il estoit semblable au veau marin. L'halene de cette beste estoit si violẽte & pestifere, qu'elle faisoit mourir tous les animaux qu'elle rencontroit.

Ineptie de Zezes.

Gorgone, animal en Lybie venimeux.

oit. Elle auoit vne cheuelure pendante depuis le front iusques sur yeux;& quand elle venoit à la redresser en croulant sa teste pesante ur regarder quelqu'vn, elle tuoit ceux sur lesquels sa veuë s'esten-it.Les autres escripuent que cela ne procedoit pas de l'effect & vio-ice de son halene; mais bien de certains rayons empoisonnez qui turellement partoyent de ses yeux. Athenææ au 5.liure tesmoigne e quelques troupes de C. Marius faisãt la guerre pour les Romains ntre le Roy Iugurtha,voyans cet animal, penserent que ce fust vne ebis sauuage,& coururent aprés;mais soudain ils tumberent morts, utant que cette beste craignãt le bruit de ceux qui la poursuiuoiẽt, issa & croula cette touffe de poil qui luy couuroit les yeux. finale-ent certain nombre de cheuaux Nomades l'espians de loing,la tue-t à coup de fleches & de dards,& en apporterent la peau à Marius, e toute l'armee vid à son aise; tellement qu'on l'a peust tesmoigner puis estre telle qu'il a esté dict cy-dessus. Au reste, soyent ces Gor-nes ou femmes ou monstres hideux, les Poëtes les ont depuis pla-s parmi les autres terreurs infernales seruans à la vangeance & pu-ion des mal-faiteurs: aussi bien que les plus cruels animaux qu'on peu imaginer,quelque part qu'ils fussent, selon ce tesmoignage de rgile:

Dedans les portes ont les Centaures & Scylles,
Engeance double-forme,assis leurs domicilles,
Et Briare son corps de cent bras redoublant,
Le monstre Lerneen son siffler horriblant,
La Chimere s'armant de deuorantes flammes,
La Gorgonide bande,& les oiseaux mi-femmes,
Et l'effroyable forme horrible de trois corps. &c.

¶ Aucuns ont opinion que ces Grææ chenues filles de Phorcys & Cetò,soit femme, soit monstre marin, ne sont autre chose que la gnoissance & sagesse qu'on acquiert par experience.Elles n'auoyẽt vn œil commun duquel elles se seruoyent au sortir du logis; d'au-t que la prudence n'est pas tant necessaire aux casaniers, & qui mme on dit)gardent les cendres de leurs foyers,qu'à ceux qui em-yent & consacrent leurs moyens & vie pour le bien public.Les au-s disent qu'en ceci est taxée la curiosité de beaucoup de personnes i ne voyẽt goutte és affaires de leur mesnage, & ont neãtmoins les ıx fort esueillez & subtils pour descouurir celles d'autruy. C'est ncques à-bon-droit qu'on dit ces Grææs estre nees chenues & de nstres marins, & habiter en lieux non iamais esclaircis de la lueur du Soleil ny de la Lune: parce qu'en matieres claires & faciles, il *Mythologie morale.*

n'est point besoing d'vne exquise prudence. De cette prudence, ou de ces Græes, les Gorgones sont sœurs, que les vns cuident estre les plaisirs voluptueux; les autres les risques de la vie humaine, de tous lesquels personne ne se peult bonnement sauuer sans le conseil des Græes. Car la raison & la conuoitise naissent d'vne mesme source, voire d'vn mesme courage. Aussi dit on que Persee ne la peult defaire sans l'aide de Pallas, l'œil des Græes, le casque de Pluton, & le coutelas de Mercure. & qu'il en eschappa sain & sauf; d'autant qu'en matieres ardues & de consequence, il fault premierent apporter vne sagesse & discretion, vne clair-voyance & subtilité, voire mesme astuce d'entendement; sans lesquelles on ne fera iamais rien qui vaille. & à ceci les richesses apportent quelque commodité. Qu'est-ce donc que les anciens vouloyent dire par tels contes, pour colliger sommairement ce discours? C'est que la vie humaine est assaillie, voire deceuë par beaucoup de voluptez, qui nous emportent à nostre propre ruine & desolation; si nous ne prenōs garde qu'il ne nous faille pas comme gens stupides laisser flechir à leurs allechemens. Et pource que d'autre costé beaucoup de dangers nous enuironnent & inuestissent, il fault auiser que n'y succombions, ains que les vainquions courageusement; en toutes lesquelles choses il nous faut seruir de nostre prudence & bon auis, auec l'inuocation du nom & aide de Dieu, qui n'a pas accoustumé de refuser à quiconque l'en requiert auec sincerité. Ce faisans nous eschapperons sains & saufs de tous perils quelques grands qu'ils soyent, & les pernicieuses voluptez ne nous suborneront point. Celuy qui le fera, sera vn autre Persee, fils de Iupiter, c'est à dire ami plaisant & agreable à Dieu. Quelques-vns dient qu'il y auoit iadis és frontieres de Lybie vers le Couchant, beaucoup de femmes belliqueuses, mais principalement la race des Gorgones, ausquelles Persee fit la guerre, qui gardans leur virginité estoyent tenues de porter les armes vn certain temps, lequel accompli elles se pouuoyent mettre à faire race, leurs maris leur obeissoyent, gardoyent la maison & faisoyent le mesnage. Elles habitoyēt anciennement vers le marais de Triton en la plage occidentale du long de la mer Æthiopique; Persee fils putatif de Iupiter les defit lors que Meduse leur commandoit: & depuis Hercule en fit faillir la race quand il planta l'vne de ses colomnes en Lybie. Quant au marais de Triton, l'on tient que par tremblemens de terre & rauages de la mer il a esté engoufré, comme plusieurs autres isles, marais & estangs en diuers lieux. D'ailleurs, Isa- s'efforce d'accommoder cette fable aux choses naturelles, & dit que les Gorgones sont filles de la mer, ainsi dictes acause du bruit & fre- missement

Desseing des anciens en la composition de cette Fable.

Gorgones, femmes belliqueuses en Lydie.

Defaites par Persee.

Exterminées par Hercule.

ſſement que font les eaux. Perſee, c'eſt à dire le Soleil fils de Iupiter vient par le conſeil de Minerue trouuer comme miniſtre & ſerui-r de l'entendement diuin : attendu que toutes actions de nature ſe it ſelon la ſageſſe diuine,non en vain ni inutilement. A cauſe de la teſſe de ſon mouuement on dit qu'il auoit les ſouliers ailez des mphes: & pource que ſa force penetre par tout, il receut vn glaiue Mercure: mais d'autant qu'il amenuiſe & ſubtilie tellement les va-ırs qu'il attire à ſoy , que perſonne ne les peult diſcerner à l'œil, on qu'il eut l'habillement de teſte de Pluton. Ainſi doncques il occit duſe,qui ſeule entre ſes ſœurs eſtoit mortelle,parce qu'il attire ſeu-ıent la plus ſubtile & ſurnageante eau de la mer , les autres eaux ſe ſeans & demeurans coies. Ceux que Meduſe en viſageoiteſtoyent ſi toſt empierrez ; d'autant que la ſageſſe de Dieu eſt admirable: & uelqu'vn pouuoit à ſon aiſe contempler la force , les actions & la tu du Soleil , il demeureroit tout eſtonné de voir choſe ſi eſmer-llable. On peult donc ſuyuant ce que nous auons diſcouru, tranſ-er toute cette fable à l'inſtitution de la vie humaine.Or il eſt temps ratier des Serenes.

Des Serenes.

Chapitre XIII.

Es Serenes auſſi,monſtres pernicieux aux hommes acau-ſe de la ſuauité & douce reſonance de leurs chanſons tant vocales qu'inſtrumenta les , amadouyent ſi bien les nau-chers & paſſans en leurs quartiers , qu'elles les enſepueliſ-ent en vn profond ſommeil : puis les voyans aſſopis,les tuoyent & ſnoyent dedans la mer. Elles choiſiſſoyent entre tous airs ceux le mieux plaiſoit aux paſſans, & les accommodoyent ſelon qu'el-pouuoyent iuger qu'ils fuſſent plaiſans & conuenables à l'humeur ualité de ceux qui faiſoyent voile en leur coſt.é Elles furent filles, n la fiction des anciens , de la riuiere d'Achelois ,(qui fait ſepara- *Origine des Serenes.* ı de l'Ætolie d'auec l'Acarnanie, & paſſe par Nicopolis,que Cæſar guſte apres la defaite de Marc Antoine , fonda pour memorial de ictoire.auſſi la tiltra il de ce nom ſignifiant Ville de victoire) & de pſichore.Nicander au 3.liu.de ſes transformations dit que Melpo-ne fut mere des Serenes:les autres diſent Sterope , les autres Cal-ɔe.Ouide au 5.des Metamorphoſes dit qu'elles eſtoyent en la com-

pagnie de Proserpine lors que Pluton l'enleua, & que l'ayans perdue elles se mirent en deuoir de la chercher par toute la terre vniuerselle mais n'en pouuans auoir nouuelles, afin que la mer peust aussi rendre tesmoignage de leur diligence & bonne volonté, elles supplierent les Dieux de leur donner des ailes pour voler tout autour de la grand mer. Leur priere fut exaucée, & leurs costez garnis d'ailes. Mais ne la trouuans non-plus en mer qu'en terre, d'impatience de douleur & fascherie le bas de leur corps fut mué en forme d'oiseaux: Toutefois afin que leur belle gente voix ne perdist l'efficace de chanter, elles retindrent leur face & parolle humaine. Elles estoyent trois, qui à la suscitation de Iunon oserent bien vn iour prouoquer les Muses & gager à qui chanteroit le mieux. lesquelles vaincues furent plumées par les Muses, qui leur arracherent leurs ailes, & s'en firent des chapeaux qu'elles mirent sur leurs testes en signe de victoire. ce fut en Candie pres de la ville nommée pour ce sujet *Aptere*, c'est à dire Sans ailes comme l'escript Crobyle au 1. liu. Pour cette cause on donna depuis le bruit aux Muses d'auoir des ailes à la teste, horsmis vne qui estoit leur mere. Elles demeuroyent aupres du cap de Pelore en Sicile, ou (selon le dire d'autres) és isles dites des Serenes, qui sont és dernieres marches d'Italie, suyuant l'auis de Strabon au 1. liu. disant que les isles des Serenes estoyent pierreuses & desertes, prés de l'isle de Capres. On dit qu'elles auoyent le hault du corps en façon de filles; & le bas finissant en queue d'oiseaux (autres disent, de poissons) Et pourtãt Ouide au 3. liu. de l'art d'aimer les appelle monstres qui d'vne voix clairsonnante arrestoyẽt les nauires. Elles chantoyent d'vne voix si melodieusement amoureuse, & pinsoyent si mignardement leurs instrumens de musique, qu'elles endormoyent les passans, les noyoient endormis & noyez les deuoroient. Voici leurs noms, Aglaope, Pisinoé, Thelxiope: selon Cherile; Thelxiope, Molpe, Aglaophone: & selon Clearche en ses Amours, Leucose, Ligee, Parthenope. Strabon au 1. liu. de sa Geographie dit que cette fameuse ville de Naples fut iadis tiltrée du nom de Parthenope acause de cette Serene ainsi nommée qui mourut en ceste coste là. Puis Phalaris roy de Sicile la redifia destruite pour la plus part par la longueur des guerres, & la nomma Neapolis, c'est à dire Neufville ou Villeneufue, auiourd'huy Naples. Toutefois Diodore Sicilien & Oppien ont opinion qu'Hercule l'ait fondée & qualifiée de ce nom. Strabon aussi au 6. liu. escript que l'isle de Leucose obtint ce nom de cette autre Serene qui en cet endroit là se precipita dans la mer, & y mourut. L'vne souloit chanter (ce dit-on) de la voix; l'autre de la fluste & flageol; la derniere, de la harpe & du lut, afin que

Serenes vaincues & plumées par les Muses.

Noms des Serenes.

Places nommées de noms de Serenes.

ue toutes personnes de quelque humeur qu'elles fussent;trouuassent n elles dequoy contenter leur passions;comme il appert en ces vers:

Tout ce que peut chanter le clairon,la trompette,
Et le cor enroüé,des chalemeaux le ton,
Et la fluste à cent trous,& la douce Aëdon,
La harpe,lyre ou luth,& l'air piteux que iette
L'oiseau qui chante-mort,du celeste flambeau
Fuyant encor le feu,se tient autour de l'eau.

faut bien que la douceur de leurs chansons fust merueilleusement racieuse, puis qu'elles attiroyent les hommes à leur propre ruine, & isoyent en sorte que s'oublians eux-mesmes ils se laissoyent manife-ement piper & seduire. C'est pourquoy quand les Argenauchers asserent par cette coste là,ayans Ancæe pour pilote,Orphée dit en la escription de leur voyage qu'il recourut à son luth. & que par son nant il contrequarra & rebouscha celuy des Serenes;si que chantant s batailles des Dieux,ses compagnons, ne peurent ouyr l'air des Se-enes:Voicy comme il en parle:

Effects du champ des Serenes.

Là des filles se void la trouppe chanteresse,
Qui d'vn air doucereux, d'vne voix charmeresse
Engeollent ceux qui vont à rames seillonnant
Vn chemin sur le dos de Neptun boüillonnant.
Ia-ja ce chant auoit esmeu de son esmorce
Les preux Argenauchers,& nul n'auoit la force
De voguer au dessus des emmiellez appas
Des Serenes:desia leur estoyent cheus à bas
Les rames de la main,& leur nef arrestée
Pensoit voir en ce lieu sa course limitée.

uis se voyans dechuës de leur intẽtion & desseing, perdans toute es-rance & deuenues muettes, de depit elles ietterent leurs instru-ens de musicque en la mer, selon le tesmoignage du susdit Poëte:

Despitées de n'auoir rien gagné sur les Argonautes.

Comme il pinsoit son luth,de sus vn haut rocher
Cette trouppe cessa de plus les allecher
Par leur chant plein d'attrais,& d'vne main dépite
Ietta harpes & luths és flots de l'Amphitrite.

Toutes lesquelles choses Apollonius discourt au 4. des Arge-uchers, disant qu'Orphée commençant à chanter, surpassa par rmonie de son luth, la mignardise & delicatesse du chant des Se-nes:

Vne isle au beau regard de loing ont descouuerte
De verdure,de fleurs & d'arbrisseaux couuerte.

C'estoit

C'estoit le domicil des trois Serenes sœurs
Et filles d'Achelois; desquelles les douceurs
Ont fort endommagé ceux qui sur leurs riuages,
Trop credules nauchers, ont ietté leurs cordages.
Achelois les conceut, & en fut decoré
Par l'vne des neufs Sœurs dite Terpsichoré.
Elles chantoyent alors la belle Proserpine
Fille à Ceres la blonde, & de Pluton rapine.
La moitié de leur tout estoit corps virginal,
L'autre moitié finoit en volage animal,
Et tousiours aux aguets de dessus vne roche
Espioyent si quelqu'vn leur venoit faire approche.
Que par elles maint homme a perdu le plaisir
De reuoir son pays! Si cuida bien saisir
Les preux Argenauchers cette engeolleuse trouppe,
Dégoisant vn doux air; & ja tournoyent la pouppe
Vers le bord ensablé: mais Orphé Thracien,
Orphé d'OEagre, fils, sage musicien,
Veint les chordes pinser de son luth Bistonique,
Destournant leur esprit par sa douce replique
De leur chant encharmé: si que l'air de son luth
Plus que l'ensorcelé des Serenes valut.

Ruse des Serenes pour attrapper les passans.

Elles estoyent si rusées qu'elles chantoyent ce qui le plus chatouilloit les oreilles des escoutans: comme pour exemple, pour attrapper les ambitieux & conuoiteux de gloire, elles loüoyent leur valeur & hauts faicts d'armes: pour amadoüer les voluptueux & paillards, elles disoyent quelque chanson d'amour; & se souuenoyent fort bien de tout ce qui s'estoit passé. Ainsi tascherent-elles à esmorser Vlysse, luy tenant tels propos en l'onziesme de l'Odyssée d'Homere:

Vin-ça, vien grand honneur de la Gregeoise trouppe,
Vlysse genereux, vueilles icy la pouppe
De ta nef pour ouyr nostre voix approcher.
Car de passer iamais il n'auint à nocher
Son empoissé vaisseau, qu'il n'ait premier ouye
De nos fredons mielleux la douce melodie
Puis ioyeux, & ayant de nous beaucoup appris,
Il va parachever son voyage entrepris,
Nous sçauons ce qu'a faict la gent Arginienne,
Et le sort impiteux de la ville Ilienne,
Sous le plaisir diuin: nous sçauons grace aux Dieux

Ce qui se faict & dit sous la voûte des cieux.

t d'autant que beaucoup de personnes arriuées là, & engeollées par gentil artifice de leur musique, ne s'en pouuoyent retirer, ains mou-yent sans sepulture en des isles inhabitées, couuertes & blanchies os de trespassez espars çà & là : il faloit auoir beaucoup de prudence combattre vn grand combat contre soy-mesme pour eschapper de s dangers. Voyla pourquoy Circe fille du Soleil apprint à Vlysse le oyen de s'en defaire : & suiuant son auis Vlysse bouscha les oreilles ses compagnons & matelots auec de la cire, & comme il fut prest costoyer leur isle, il se fit attacher contre le mas de son nauire auec bonnes & fortes chordes par le fau du corps, auec defenses de le slier, encore qu'il le commandast expréssement, de peur que la dou-ur de leur voix ne le charmast tellement qu'enuie luy prist de faire our parmi ces Nymphes. Car toute leur coste estoit blanche d'os pauures gens decedez sans trouuer personne qui leur donnast se-lture. ce que tesmoigne Virgile au 5. liure.

Auis & prudence d'Vlysse contre les charmes des Serenes.

---& ja dans les escueils.
Des Serenes entroit, autrefois perilleux,
Et couuerts d'os de maints qui blanchissoyent la coste.

utrefois perilleux, dit-il. car Vlysse ayant enciré les oreilles de ses mpagnons, & s'estant faict estroittement lier au mas de son vais-u, preuint les fallaces des Serenes; lesquelles de dueil & regret de se ir ainsi brauées se precipiterent en la mer, & ne furent iamais plus yes. Or soit cela aduenu ou par l'artifice d'Orphée, ou par celuy Vlysse, on dit qu'elles furent conuerties en rochers & escueils, selon tesmoignage d'Orphée au voyage de la toison d'or: & d'Homere au de l'Odyssee.

Serenes dispa ruës & conuerties en escueils.

¶ Voila ce que les anciens content quant aux Serenes. Quelques-s estiment que ce soyent contes entierement fabuleux & ridicules, qui ne puissent aucunement estre en nature, n'estant possible (dient-que iamais se soyent trouuez animaux composez de deux formes uerses, que l'vne fust d'homme ou femme, & l'autre de poisson, i que ni l'vn ni l'autre ne peult viure en l'eau & sur terre. Mais ons premierement l'autorité de l'autheur du liure de la nature des oses: Les Serenes (dit-il) sont animaux mortiferes, qui depuis la teste ques au nombril ont forme de femme de fort grande taille, vn vi-e hideux, de longs cheueux & crasseux. Elles se mõtrent auec leurs its qu'elles tiennent entre leurs bras. Car elles les allaictẽt de leurs mmelles qu'elles ont fort grosses en la poitrine. Quand les mari-rs les voyent, ils en ont grand peur, & leur iettent vne bouteille

Discours des Serenes, & autres monstres marins.

Description des Serenes monstres marins.

vuide, de laquelle elles se ioüent cependant que le vaisseau tire chemin. Le reste de leur corps ressemble à vne aigle, & ont des griffes aux pieds fort propres pour deschirer. Au reste au bout de leur corps elles ont des queuës de poissons escailleuses qui leur seruent de nageoires. Elles ont aussi ie ne sçay quelle douce resonance en leur voix, de laquelle les passans allechez & attrais s'endorment, & endormis sont par leurs griffes mis en pieces. Mais quelques-vns biẽ auisez & ioüans au plus fin s'estouppẽt bien fort les oreilles, & passent ainsi en sauueté, de peur que le pernicieux chant des Serenes ne les endorme. Ces bestes se tiennẽt en des profonds gouffres, en des isles, & quelques fois noüent parmi les flots des eaux. Quant à ce qui a esté dict de la bouteille, ceux qui maintiennent l'auoir veu le tesmoignent. Toutesfois Isidore escript que les Serenes n'estoyent pas veritablement bestes, mais bien de belles courtisanes, qui se logeans sur le bord de la mer attiroyent à elles les passans par la douce melodie de leurs chansons, & les ayans vne fois atrapez, les retenoyent si long temps qu'en fin ils tumboyent en grande necessité de toutes leurs commoditez. Voila pourquoi l'on disoit que tous ceux qui approchoyẽt de leur coste, faisoyent naufrage. car on les a nommées Serenes du mot Grec *Seira*, c'est à dire chaine, d'autant qu'elles enchainoyent en leur folle amour ceux qui s'amusoyent à elles. Dorion au liure des poissons en dit tout de mesme. Neantmoins les Philosophes & quelques vns entre les compositeurs des choses sainctes, sont d'vn autre auis, soustenans que c'estoyent voirement monstres marins. Il y a aussi vne espece de serpens en Arabie nommez Serenes, plus vistes à la course qu'vn cheual: desquels mesmes les vns ayans ailes peuuent voler. Leur venin est de telle efficace pour mal-faire, que ceux qu'ils mordent sentent plustost la mort que le mal. D'autres aussi disent qu'il y auoit des oiseaux en Inde nommez Serenes, qui par la suauité de leur harmonie arrestoyent les passans, les endormoyent, puis les deuoroyent. Mais parce qu'en ce tesmoignage il y a quelques poincts qui tiennent de l'ancienne vanité & mensonge, nous auons, outre ce que les anciẽs naturalistes ont escript touchant tels monstres, l'approbation de nos modernes, & de plusieurs qui en ont veu & de vifs & de morts. On a veu quelquefois en Zelande vn monstre marin ayant visage de fille, & le bas du corps de poisson, de la grosseur d'vne brebis: qui paroissoit assez souuent le temps estant beau & serein & la mer calme; & durant la tempeste se cachoit en des gouffres vers le riuage, ou biẽ entre des escueils. Quelques vns tesmoignent en auoir aussi veu en la coste de Saxe, qu'ils appellent en leur langue *Meermæd*, c'est à dire, filles marines. Philippe Archi-

Serenes putains vers la mer.

Etymologie de leur nom.

Serenes Serpens en Arabie.

Serene veuë Zelande.

Et en Saxe.

Archiduc d'Austriche porta quand & luy à Gennes l'an 1548. vne Se-
ene morte pour en faire montre : & deux Satyres en vie; l'vn en aage A Genes.
'vn ieune garçon, l'autre en aage viril. En la nauigation d'vn certain Satyres veus
e Hambourg, faite l'an 1549. de Portugal vers le midi aux terres neu- en vie.
-s, on lit qu'il se trouue des poissons ayans forme approchant de
humaine, & de chasque sexe, auec vne longue queuë couuerte d'es- Poissons marins, de chasque sexe, approchans de forme humaine.
ailles de poissons, & de courtes cuisses qui s'auancent aupres de leur
queuë. De nostre temps aussi l'on a veu en l'isle de Mersebic située vers
Leuant, vis à vis d'Arabie la noire, de la region de Mahomet, sujet-
au Roy de Portugal, deux animaux de cette forme-là, dont vn or-
ure enuoya les poutraits en Portugal. Mais ceux qui en ont veu ne
sent mot de ce chant que les Poëtes celebrent si hautement : sinon
e quelques vns pris au filé auec d'autres poissons iettoient vne voix
lente & lamentable, comme procedant de plusieurs personnes ma-
des d'vne mesme maladie; & que le lẽdemain au matin on les trou-
morts sur le riuage sec. ce que quelques Allemans maintiennent
oir veu & ouy : Quand au sexe masle, il s'en est pris entre autres en Hommes marins.
coste de Nort-vegue, ayant face d'homme, mais rustique & sauua-
, la teste rase & douce à manier, & vn froc semblable à ceux que les
oines portent. Au lieu de bras il auoit deux longues nageoires, vne
chasque costé. Le bas se finissoit en vne large queuë: le milieu de
n corps estoit gros & large en forme d'vne casaque de gendarme.
ux qui le veirent, le nommerent sur le champ Moine marin. Il fut
té à bord par vne longue & grosse tourmente, & pris pres de la ville
lepoch. On a veu en la coste de Calez en Espagne vn monstre ma- Veuz à Elepoch.
ayant le corps tout cõme vn hõme. Il se iettoir de nuict sur les na- En Espagne.
es, & enfonçoit la part où il s'agrafoit: que si l'on luy donnoit loisir,
ovoit tout le vaisseau. L'an 1531: fut pris en Pologne vn mõstre ma-
en habit d'Euesque mitré, & enuoyé au Roy de Pologne: auquel il En Pologne.
oit par signes entendre qu'il auoit belle enuie de retourner en la
r; & l'y ayant faict recõduire, il s'élança soudain dedans. En Nort-
gue s'est aussi veu vn poisson armé d'escailles, ayant face humaine: En Nort vegre.
uel se pourmena long tẽps du lõg du riuage, puis se voyãt descou-
t par vne infinie multitude de gẽs qui accouroyent à ce spectacle,
e reietta incõtinent dedans la mer. En la ville de Spalate en Escla-
nie on a veu vn homme marin saillir en terre pour rauir vne fem- A Spalate.
qui d'auenture se pourmenoit sur la greve : mais comme il vid
elle gaignoit au pied, il s'en retourna plonger en la mer. Les Ro-
lois allans aux Moluques ont pris depuis quelques années vn
mme marin qu'vn nombre infini de personnes ont veu, ayant les

mains distinguées en doigts comme nous auons, garnies de dures & fortes ongles,& differentes en ce qu'à la plus prochaine iointure des ongles lui sortoyent à chasque doigt par le dedãs de la main de fortes &pussantes griffes,desquelles il s'agraffa à leur vaisseau sans le vouloir desmordre qu'il ne se sentist blessé au front d'vn coup de hallebarde. Il s'en est pris ailleurs de mesme forme, mais plus petite. I'ay veu vne main de chascun de ces deux derniers,qui sentoyẽt fort la sauuagine. Et d'autant que les anciens n'ont pas eu si certaine ne si expresse conoissance de telles creatures que l'aage l'a depuis descouuerte à leurs successeurs,& que la plus part des autheurs des fables, n'en ont parlé que par ouïr dire:voila d'où vient que leurs escrits sont entrelardez de contes plus fabuleux que veritables. Archippe au 5.li. des poissons dit qu'il y a quelques destroits en la mer enclos entre d'hautes mõtagnes contre lesquelles les flots & ondes venans à chocquer rendent vn son accõpagné d'vne si plaisante harmonie, que plusieurs mariniers épris d'enuie de conoistre la cause de cette douce resonance, s'en approchoyent pour voir: mais la vehemence & impetuosité des vagues les enueloppoyent incontinẽt,& les engloutissoyent.de là est venue (dit-il) cette fable des Serenes. Mais ie croy volontiers que les Poëtes ont eu quelque consideration plus particuliere en racontant telles fables, comme en toutes les autres ils ne se sont arrestez à l'escorce ni au sens exterieur d'icelles. Horace au 2. de ses Sermons, dit que les Serenes n'estoyent ni rochers,ni putains,ni oiseaux d'Indie: mais bien paresse & nonchalance, le plus vilain vice qui soit entre tous autres:

Suiet de la Fable des Serenes, selõ Archippe.

Auis d'Horace touchãt les Serenes.

On ne fera de toy nul conte, ô miserable,
La paresse il te fault, Serene dommageable,
Efforcer de fuir. ---

Quant à moy i'ay bien opinion que le chant des Serenes,voire les Serenes mesmes ne sont autre chose que les voluptez & leurs chatouillemens; lesquelles on dit estre filles de l'vne des Muses & de la riuiere Achelois, ayans vn taureau de pere, fort enclin aux plaisirs voluptueux; & la Muse est cette esmorse & atrapoire qui nous y conuie. Et finalement elles nous poulsent à nostre ruine, d'autant qu'elles naissent de cette partie de l'ame qui est despourueuë de raison. Elles estoyent moitié filles, moitié bestes, pour exprimer le naturel des hommes: d'autant que celuy qui n'obeit ni à raison, ni à conseil, mais bien à ses concupiscences, est semblable à vn monstre, estant partie homme, partie beste. Car comme ainsi soit que les facultez de nostre ame soyent partie capables, partie incapables de raison, comment se pourroit-il faire que nous n'eussions chascun des Serenes encloses & cachées

Mythologie morale.

Voyez ci dessus, ch.12.

achées dedans nous-mesmes? & celuy qui n'a rien de bon qu'vne orme de corps commune à tous autres; & ne sçait que c'est que de aison; ains se laisse emporter deçà delà aux impetuositez de son courage, à l'appetit de ses passions dereglées, de ses conuoitises & lubricitez: comment se peult-il faire qu'il n'ait dedans son ventre vne Serene, ou plustost vn estrange & tresdangereux monstre? Et pource que ous hommes se laissent chascun en son particulier transporter aisément à quelque affection, & que tous ne sont pas agitez des aiguillõs e Venus, ni d'auarice, ni d'ambition: elles se vantoyent de sçauoir ar cœur & comme sur le doigt tout ce qui se passoit au monde, & madoüyent tout le monde par gentilles chansons propres & accommodées à l'humeur d'vn chascun. Les noms mesmes des Serenes donnent tesmoignage qu'elles ne sont autre chose que les mouuemens & assions de l'esprit. qu'est-ce que Pisinoé, sinon qu'vne vertu qui persuade facilement l'esprit? car *peithein* signifie persuader; *nóos* c'est l'entendement: Aglaope vaut autant à dire comme ayant le regard doux amiable: Thelxiope est celle qui d'vn seul clein d'œil resiouït. car *elgein* signifie delecter; *ops* c'est le regard. En somme Thelxiope amadoüe l'esprit, Aglaophone a la voix plaisante & agreable, Ligee l'a aire & nette, Leucosie a le teint blanc, Parthenope a vn air de visage e fille: tous lesquels noms se peuuent accommoder ou bien aux impetuositez de l'esprit, ou bien à des lasciues putains. Si donc nous voulons euiter beaucoup de calamitez & miseres, il fault qu'à l'exemple Vlysse nous estouppions nos oreilles pour estre sourds aux voluptez egitimes, & aux sales & deshonestes allechemens de la vie humai-; & que nous obeïssions aux enseignemens d'Orphee, & d'autres ges personnages, sans prester l'oreille à personne autre. Si neãtmoins elqu'vn dresse les oreilles pour ouïr les chãsons des Serenes, & veut nduire les actions de sa vie à sa fantaisie, si fault-il qu'il s'attache à raison, ainsi qu'Vlysse se fit lier contre le mas de sa galere: veu que s qu'aucun s'est vne fois embabouiné de ces Serenes, il a besoing vne singuliere & presque diuine prudence pour s'en pouuoir retirer on honneur. Il est doncques bien requis qu'vn Orphee ou autre sa- & bien affectionné personnage surmonte par tressages & fideles nseils les voix des Serenes, si nous n'aimõs mieux par les amadouens de trespernicieuses voluptez croupir en toutes sortes de vergões & miseres. Les autres ont opinion que les Serenes representent paroles des flatteurs, qui est la plus douce & neantmoins la plus udite peste qui afflige les Princes & les grands de ce mõde, & ceux i ont le cœur bouffi d'ambition. Ce sont elles qui assopissent les

Mouuemens & passions de l'esprit exprimez par les Serenes.

Autre explication des Serenes, propre pour l'instruction des Grands.

Princes d'vn tref-profond ſommeil, d'autant que comme s'ils eſtoyē endormis, la plus grand' part d'entre eux ne peuſt diſcerner vn bo ami d'auec vn flatteur, & parce que le babil d'vn adulateur chatoui & contente plus l'oreille des grands que les bōs & ſages diſcours d' ami, ils acceptent volontiers ce qui leur plaiſt le plus. Au contraire flatteurs conoiſſans l'humeur du Prince, ſe peinent à faire prouiſi de propos qui luy ſoyent agreables : & s'il oit volontiers diſcourir ſa valeur, s'il aime à amaſſer des biens, s'il eſt d'vne complexiō amou reuſe; en ſomme de quelque humeur qu'il ſoit, ils y accommodēt le langue venale, louans leurs deportemens tout ce qui ſe peuſt. Ce diſ cours eſtant agreable à qui luy preſte l'oreille, fait qu'on dit les Ser nes eſtre filles de l'vne des Muſes. mais quoy que ſoit, elles ruinoyen en fin leurs auditeurs. la raiſon eſt, que là où l'adulation a lieu, il fa dire Fi d'amitié, fi de ſincerité, fi de iuſtice. car quand en ce qui no concerne, nous croyons pluſtoſt que nous meſmes ceux qui de l caquet nous chatouillent les oreilles; il eſt bien force que nous conn uions & facions la ſourde oreille à ce qui concerne le ſalut & felic tant de nous que des noſtres, & que nous deuenions laſches & negl gens en nos affaires. Voila la principale cauſe qui fait que l'on void de changemens en beaucoup d'eſtats, & qu'vn ſeigneur bien ſouue ne dure gueres en vne region : au lieu qu'il n'y a rien de ſi ferme ſtable qu'vn royaume ou eſtat gouuerné par vn ſage Prince. Car ce luy qui n'aura point par violence ni outrage offenſé Dieu ni les hom mes; comment ſera-il affligé, veu qu'on a beaucoup de peine à deſtru re meſmes vn meſchant Prince? ou bien cōment ſe peult il faire qu ne tienne pour homme de bien, prudent & ſage le Prince qui ſça fort bien chaſſer & bannir de ſa cour toute cette trouppe de flatte peſte trop commune en la ſuite des grands? Or c'eſt aſſez diſcouru des Serenes : paſſons à Orphee.

D'Orphee.

CHAPITRE XIIII.

Parens d'Orphee.

ORPHEE, ſelon l'opinion d'Aſclepiade de Myrlee en Bi thinie, fut fils d'Apollon & de Calliope l'vne des Mu Et combien qu'on allegue diuers auis touchant ſa pa té, toutefois Virgile eſt de meſme opinion en l'eclogue de Pollion:

Orphee

Orphee & Line en vers ne pourront m'estonner,
Bien que sa mere à l'vn, son pere à l'autre encline,
Calliope à Orphee, & Apollon à Line.

ienæchme dit bien qu'il fut fils d'Apollon, toutefois il ne fait nulle ention de sa mere. Mais Appolloine au 1.liu. des Argenauchers le it fils d'Oeagre & de Calliope:

Or nous en tonnerons sur tous autres Orphee,
Qu'à Oeagre iadis prés du mont de Pimplee
Calliope engendra s'esbatant vne nuit
En son lict coniugal d'vn amoureux deduit.

s autres veulent dire qu'il fut fils d'OEagre & de Polymnie, les au- s de Menippé, les autres de Thamyris. Il eut deux freres, Ialene & menæe. On luy donne la reputation d'auoir esté si accompli en t de musique, & si parfaict ioueur de luth, & autres instrumens à rde que les riuieres arrestoyent leurs cours pour l'ouyr chanter, les eaux y conuoloyent, les bestes mesmes les plus farouches y accou- ēt; les forests, les rochers, les vēts, en somme toutes creatures mes- s inanimees & insensibles hastoyent le pas pour auoir part de ce isir. ce qu'Horace exprime en ces vers au 1.liu. des Carmes:

Sa perfection en l'art de musique.

Soit du verd Helicon sur les riues ombreuses,
Soit sur Pinde ou sur Heme aux croupes froidureuses,
D'où sans ordre ont suiui Orphée aux voix nombreuses
De gré les forests & les bois verds:
Orphé tardant le cours des riuieres soudaines
Par le maternel art, & les vistes halenes
Des vents, faisant bondir les grands oreillez chesnes
Au plaisant accord de ses nerfs.

ci ce qu'en dit Apolloine au 1.liure:

On dit qu'à ses accords doucement mesurez
Les durs rochers estoyent en l'oyant attirez,
Les eaux tardoyent leurs cours, & des fouteaux la race
Qui maintenant verdit dans les confins de Thrace
Le suiuit pas à pas, quand descendre il voulut
Du mont Pierien au pinser de son lut.

de au 10.des Metamorphose dit qu'Orphee se sid vne fois sur la pe d'vne montagne tapissée de plaisante verdure, mais au reste unt ni arbre ni ombrage quelcōque. si se mit à iouer de sa lyre, au t de laquelle incontinent y crurēt chesnes, peupliers, fousteaux, riers, fraisnes, tils, aulnes, pins, sapins, planes, alisiers, erables, sau- uyere, lierre, myrthes, ormes, vigne, figuiers, palmiers, pōmiers,

poi

poiriers,noyers,lauriers,cyprez, en somme toutes autres especes d'arbres. Or combien qu'il y ait eu plusieurs Orphees, toutefois tout ce qu'ils ont faict s'attribue à cet anciē Orphee fils d'Oeagre, qui fut du temps d'Hercule, cent ans deuant la guerre de Troie. Ce fut le premier entre les Grecs qui escriuit de l'Astrologie,selon le tesmoignage de Lucian au dialogue de l'Astrologie,disant: *Les Grecs n'ont rien appris en Astrologie ni des Aethiopiens ni des Aegyptiens, mais Orphee fils de Oeagre & de Calliope la leur a le premier de tous enseignée.* non toutefois apertement, mais fort embrouillée & couuerte d'enignes & obscuritez pour la rendre moins vulgaire, & par consequent plus admirable. Il introduisit aussi le premier en Grece les ceremonies & mysteres de Bacchus,& institua le premier les festes & solennitez qu'on appelloit Orphiques,& se celebroyent en vne montagne de Thebes en Bœoce où le pere Liber nacquit, durant lesquelles il fut depuis deschiré en pieces par les Mænades. Il inuenta plusieurs choses duisibles à la vie humaine & politique, comme dit Pausanias en l'Estat de Bœoce. Car il donna le premier ouuerture aux mysteres & secrets des Dieux,& à la theologie vniuerselle: il trouua la maniere de purger & expier les meschans actes qu'on pouuoit auoir commis: il enseigna par quelles ceremonies & seruices il faloit appaiser les courages des Dieux courroucez,& fut autheur de beaucoup de bonnes receptes,comme il tesmoigne de luy mesme au voyage des Argenauchers.Il composa beaucoup de bons traittez, la perte de la plus part desquels n'est pas petite, comme de la mutuelle generation des elemens, de la force d'amour és choses naturelles, de la bataille des Geans contre Iupiter,du rauissement & dueil de Proserpine, des auentures de Cerés,des trauaux d'Hercule,des ceremonies & façons de faire des Idees & Corybantes prestres de Cybele; des pierreries, des occultes responses des oracles, des sacrifices de Venus & de Minerue, du dueil des Ægyptiens pour l'amour d'Osiris, & de leurs purifications, des propheties,de l'obseruation des deuinemens par le vol des oiseaux,de la situation des victimes,de l'interpretation des songes, des signes & prodiges,& de la maniere de les purifier, du mouuement & cours des estoilles, de la purification des enfers, de la maniere d'appaiser le couroux des Dieux: toutes lesquelles matieres il tesmoigne au cōmencemēt de ses Argonautiques auoir escript.Il a esté homme de singuliere sagesse,auditeur de Line,&,selon que ce siecle le pouuoit porter,bien entendu és choses diuines,comme on peut recueillir de si peu qui reste de ses œuures. Aucuns estiment qu'Orphee & Amphion ayent esté des Mages d'Ægypte. Plutarque au banquet des sept sages dit qu'il s'abstint toute sa vi

Orphee premier autheur d'Astrologie entre les Grecs.

Ses inuentiōs.

Ses œuures.

e de manger chair, enquoy l'ensuyuit depuis Pythagore. ce que tou-
he aussi Platon au 6. des loix, où il appelle la vie Orphique, de ceux
ui se contentoyent des vegetaux, s'abstenans de toutes choses qui
aoyent vie. Or ayant par le moyen de ses chants gagné l'amour
Eurydice, & icelle espousee, Aristæe Roy d'Arcadie, premier inuē-
ur de l'vsage des abeilles & du miel, en deueint amoureux: & cōme
courroit aprés le long d'vne prairie pour l'empoigner & luy faire
olence, elle se mit en fuite, & rencontra d'auenture vn serpent ca-
é parmi l'herbe, qui la mordit au talō, dont elle mourut. Les Nym-
aes pour vanger cette violence d'Aristæe destruisirent toutes ses
eilles. Et pourtant il s'en alla implorer l'aide de Cyrene sa mere de
r Apollon, laquelle le mena vers l'oracle de Prothee, qui scachant
sujet de son mal-heur, luy commanda d'appaiser Eurydice par sa-
fices. ce que luy faisant par vne offrāde de quatre taureaux & d'au-
nt de genices, il sortit de ces animaux vne grand' quantité d'abeil-
. par ce moyen il les recouura. Quant à Orphee, prenant son lut il
scendit aux enfers, ou aprés auoir chanté vne piteuse & lamentable
anson, il fit pleurer de pitié les ames des trespassez: puis ayant flechi
uton & Proserpine seueres roix des morts, il obtint par la douce
rmonie de sa musique non seulement de retourner au mōde aprés
oir veu son Eurydice, mais aussi de la remmener quand & luy: tou-
ois à telle condition qu'il ne l'enuisageroit point & ne regarderoit
riere soy qu'il ne fust remonté sur terre, comme dient Virgile au
les Georgiques, & Ouide au 10. des Metamorph. Mais comme il
oit prest de sortir des enfers, vaincu d'vne impatience amoureuse,
ne se peult empescher de se retourner pour voir si elle le suiuoit:

--adonc la mal-heureuse
Derechef tumbe en la vallee ombreuse,
Et luy tendant les deux bras bien souuent,
Elle ne prend rien que l'ombre & le vent.

dit qu'estant descendu aux enfers il se prit à chanter les loüanges
tous les Dieux, horsmis de Bacchus, qu'il oublia par mesgarde: dōt
lcontent il mit ses Bacchantes en furie, apres qu'il fut remonté,
quelles le mirent en pieces vers la riuiere d'Hebre (auiourdhuy
rise) en Thrace, & ietterent ses membres emmi les champs pour
ir de pasture aux chiens, mais les Muses les recueillirent, & les en-
elirent en vn lieu de Macedoine nōmé Die, pourautant qu'il auoit
merueilles en chantant sur tous autres les loüanges d'Apollon.
autres escripuent que Iupiter le foudroya en Thrace, comme le
noigne cet epitaphe de Leonidas:

Abeilles d'Aristæe destruites pour la mort d'Eurydice.

Recouurées.

Descente de Orphee aux enfers, pour la recouurāce de sa femme.

Orphée deschiré par les Bacchantes.

Recueilli par les Muses.

Ici gisent les os du Thracien Orphee,
Que Iupiter occit d'vne fleche enflammée.

Pausanias dit que les rossignols qui se trouuoyent autour de son se-pulcre; chantoyent beaucoup plus doucement & de meilleure grac[e] que tous autres. Sa teste iettée auec son luth dedans l'Hebre fut par l[a] violence de la riuiere emportée en Lesbos, & là ensepuelie: sa lyre fu[t] placée entre les astres, & embellie de neuf belles & claires estoille[s], dont chasque Muse bailla la sienne, pour auoir haultement chan[té] leurs loüanges. les autres veulent dire qu'apres le decez d'Eurydice, [il] mesprisa les amours de toutes autres femmes, & resolu de viure ve[uf] n'en voulut iamais espouser aucune, ains destourna plusieurs de s'a[l]lier auec elles, leur remonstrant que c'estoit vn grand mal que la fem-me, fust elle bonne ou mauuaise. Comme donc beaucoup de perso[n]nes desdaignoyent desia tant les femmes qu'ils refusoyent de se ma[-]rier, elles prindrent occasion de contrefaire les sacrifices de Bacchu[s], & assemblées en troupe, dés qu'elles eurent descouuert Orphee qu[i] venoit chantant, l'vne se print à crier;

L'ire d'Orphee, estolée.

Voici celuy qui a si bien appris
De nous blasmer & nous mettre à mespris.

à la suscitation de laquelle toutes d'vn commun courage se ruere[nt] furieusement sur luy, & le deschirerent en quartiers, comme tesmo[i]gne Apollodore Cyrenien au liure des Dieux. Les autres alleguent [vn] sale & laid sujet de sa mort, qu'Ouide touche au 10. des Metamorp[h.]

Diuers auis sur la mort d'Orphee.

On dit qu'il induisoit les habitans de Thrace
S'accoupler à la tendre & masculine race.

Pausanias en l'histoire Boetique dit que les femmes des Thracien[s se] mutinerẽt pource que par la suauité de sa musique il entrainoit be[au]coup d'hommes apres luy; & que comme elles eurent vn iour en[tre] autres pris de leur vin en assez bonne quantité, elles le mirent furi[eu]sement à mort. Mais Apollodore és Philadelphes escrit que Venu[s &] Proserpine querelans ensemble à qui iouyroit d'Adonis, Iupiter co[m]mit Calliope pour vuider leur differend. laquelle ayant adiugé Ad[o]nis commun à toutes deux, & que chascune l'auroit à son tour par se-mestre: Venus malcontente de n'auoir eu iugement entier à sa faueu[r] suscita les femmes à l'encontre d'Orphee fils de Calliope. Les au-tres dient que Venus rendit toutes les femmes de Thrace tant a-moureuses d'Orphee, qu'elles se ruerent toutes sur luy, & com-me elles contestoyent à qui l'auroit, chascune en emporta sa pie-ce. Agatharchide de Chio au vingt deuxiesme liure de l'histoire d'Asie, dit qu'Orphee apres la mort d'Eurydice s'en alla en la Thes-

protie

otic vers cet ancien oracle d'Aorrhe, qui faisoit reuenir les ames des spassez, pensant là trouuer Eurydice: mais quand il se vid deceu de intention il se tua soy-mesme. D'autres ont opiniō qu'il fut frap- de foudre pour auoir diuulgué à gens profanes & ignorans, les se- rets & mysteres des Dieux. Il laissa vn fils nommé Methon, qui pita en Thrace, & y fonda vne ville à laquelle il donna son nom. s autres maintiennent que voyant sa femme morte il s'ennuya de is viure, & s'attrista tant qu'il mourut de dueil. Ceux qui disent que femmes de Thrace l'escartellerent, adioustent que la fontaine Helicon que ceux de Die appelloyent Baphyre, se cacha dés lors en re, afin qu'elle ne fournisse d'eau pour purifier des femmes souillées pollues du sang d'Orphee. Apollodore au 1. liure dit qu'il fut enter- en la montagne de Piere en Thrace. Les Muses menerent grand eil de sa mort; mais sur toutes Calliope, comme dit Antipater en s vers:

Helicon abhorre la mort d'Orphee.

Tu ne charmeras plus par ta douce harmonie
Les chesnes ni rochers; plus ne verras suyuie
Ta lyre doux-sonnant des animaux viuans.
Tu ne dompteras plus les neges ni les vens,
Ni la gresle ou frimas, ni la mer boursoufflée
Escumant à bouillons. car tu és mort Orphée,
Et dessus ton cercueil ont versé les nœuf Sœurs
Vn ruisseau, vne mer, vn abysme de pleurs,
Et singulierement Calliopé ta mere.
Mais pourquoy pleurons nous nos enfans, si le pere
Des manes trespassez est tellement peruers
Que les enfans des Dieux n'eschappent les enfers?

oila ce que les anciens content touchant Orphee. espluchons main- nant leur meme intention.

¶ Orphee est dict fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie, urce qu'il a esté fort habile en l'art de bien dire, & principalement poësie: & tous hommes de bien & d'honneur estoyent ancienne- ent appellez enfans des Dieux, d'autant qu'ils cuidoyent que les es des hommes illustres fussent de quelqu'vne des sphæres, singu- rement du Soleil, deuallées en leurs corps. Cetuy-ci ayant affaire à e maniere de gens encore grossiers & rudauts, viuans sans aucune ilité, sans loix ni police, & errans comme bestes emmi les champs s se sçauoir dresser aucun logis pour se mettre au couuert des in- es de l'air, gagna tant par son bien-dire & par la douceur de ses cours, qu'il leur fit suyure vne maniere de viure plus courtoise &

Mythologie historique & morale.

plus humaine, les assemblant en corps de villes, leur apprenant à ba-stir des logis & villes, leur enseignant à se ranger & obeir aux loix pu-bliques, & garder les ordonnances des mariages. c'estoit là l'occupa-tion & charge des anciens poëtes comme le tesmoigne Horace en l'art poëtique:

Du meurtre & cruel viure a jadis diuertie
La gent sauuage Orphé, sainct truchemand des Dieux,
Que pour ce on dit auoir des lions furieux
Et des tigres rendu la nature priuée.
Tout de mesme Amphion, par qui fut eleuée
La muraille Thebaine; on dit par le son doux
De son luth melodic auoir meu les cailloux,
Et conduits à son gré par sa douce eloquence:
Cette ci a esté jadis la sapience,
D'auecques le priué discerner le public,
Du profane le saint; defendre l'impudic
Et vague accouplement; droits aux maris prescripre,
Bastir villes, & loix dessus l'escorce escripre.

Loüanges des anciens Poëtes.

Il s'est le premier serui du luth à sept chordes, à raison des sept plane-tes, les allongeant, bandant, laschant & grossissant chascune selon le[ur] iuste proportion. C'estoyent à vray dire de sages & honestes perso[n]-nages que les Poëtes de ce temps là, au prix de la plus grand' part [de] ceux de nostre siecle, qui ne faisoyent pas estat que l'artifice de l[a] poësie consistast en choses friuoles ni en l'obseruation seulement [de] la mesure & quantité des syllabes: & ne desgorgeoyent point in-differemment tout ce qui leur venoit en bouche, flattans les Prin[ces] & grands terriens, pour en atraper quelque present & bien-fait, ai[ns] tels estoyẽt leurs carmes qu'on les tenoit pour de tres-sainctes loix; [&] bien souuent les villes ayans quelque differend ensemble, s'en so[nt] rapportées à la poësie de quelque Poëte, cõme d'vn tres-graue & tre[s-] entier iuge. Il auoit vne telle faconde, & la langue si bien pendue, qu['il] redressoit les esprits des hommes abatus & comme esperdus, ou p[ar] quelque presente calamité chuz en desespoir, & les ramenoit en le[ur] premier estat, acoisant les troubles de leurs entendemens. Qui c[o] peult faire autant, doit estre estimé plus habile homme que l[es] autres: non-pas celuy qui ne vit & n'est bon que pour soy, & qu[i] n'a soing ne souci que de s'accommoder & preualoir des biens qu'il aura amassez ou trouuez tout acquis: se rendant du tout inutile à autruy, comme s'il n'auoit iamais esté né. Luy donc-ques ayant appaisé les enfers, c'est à sçauoir les troubles de l'es-

prit,

rit, essaya de ramener Euridice au monde, qui selon que le nom le
ontre, n'est autre chose que la iustice & l'equité. Elle redeualla aux
fers par la trop impatiente amour d'Orphée: parce qu'il n'est pas
soing d'estre par trop conuoiteux de iustice, veu que les perturba-
ons de l'esprit s'acoisent par la raison. & si quelqu'vn se montre trop
sche en cet affaire, ou mesme trop cupide, il est repoussé comme par
treme violence, & rechet en son premier train. Il est donc bien re-
uis à l'homme sage de veiller tousiours, & d'auoir l'œil à l'airte, & ne
der outre mesure non pas mesmes aux honnestes cupiditez qui
nbrouillent l'esprit de beaucoup de grands troubles. Si neantmoins
uelqu'vn cede aux appetits & conuoitises, il luy aduiendra puis aprés
de choir en de tres-facheuses afflictions, ou de nourrir miserable-
ent. Ainsi doncques les Anciens ont escript les choses susdites, tou-
ant Orphée, pour nous apprendre à bien assaisonner les affections
nostre ame, & qu'il ne nous faut rien souhaiter auec trop vehe-
ente ardeur de courage. Cependant les autres exposent cette fable
Euridice en sorte qu'ils disent qu'elle est l'ame, mariée & coniointe
Orphée, c'est à dire au corps, de laquelle deuient amoureux Aristæe,
lequel il faut entendre le souuerain bien. Elle s'enfuit de luy à tra-
rs les herbes & fleurs, & morse d'vn serpent caché parmi ces volu-
z, meurt & descend aux enfers, d'où elle est reuoquée au son du
h, toutefois à tel si, & sous telle capitulation, que le corps la peult
ément perdre, s'il n'obeyt à la raison & à la loy. Voila quant à Or-
ée: s'ensuyuent les Muses.

Des Muses.

CHAPITRE XV.

Es Muses, que presque tous Autheurs, notamment les Poëtes, inuoquent au commencement de leurs escripts, comme leurs Presidentes & auctrices de poësie; nacquirent du Ciel quand & Saturne. suiuant l'opinion de Mu-, & de plusieurs autres Anciens. Mais les plus recents les disent fil- de Iupiter & de Mnemosyne, c'est à dire, Memoire, selon le tes- ignage d'Orphée en l'hymne des Muses. & de Hesiode en sa Theo ie, qui les fait amies des festins & solẽnitez publiques; parce qu'el- y presidoyent, comme nous dirons tantost. Ciceron au 3. liure de la ture des Dieux, escript que de Iupiter II. de ce nom issirent quatre

Engeance des Muses.

Muſes, Thelxiope, Mneme, Aœde, Melete: de Iupiter III. & de Mnemoſyne, neuf. item de luy & d'Antiope, les Pieries, en pareil nombre que les premieres. & iaçoit qu'il y en ait trois rangs & volées, ſi ſont-elles toutes reputées filles de Iupiter & de Mnemoſyne. Elles nacquirent en la mõtagne de Piere: furent nourries par Eupheme, c'eſt à dire, Bon-renom: & depuis tindrent leur ſiege en Helicon montagne de Bœoce prés de la Phocide. Quant au nombre de leur compagnie, il eſt fort irreſolu. Varro, ſelon le teſmoignage de S. Auguſtin, le plus docte & plus curieux de cette matiere qui fuſt entre les Romains, n'en fait que trois. Car il dit qu'vne certaine ville (on preſume que ce fut Sicyon) cõmãda vne fois de mouler trois images des Muſes, à trois braues ouuriers, pour faire preſent au temple d'Apollon, des trois qui ſe trouueroyent les plus belles. Auint que tous trois y trauaillirent ſi dextrement, que toutes leurs neufs pieces ſe trouuerent parfaictes en beauté, & plurent également aux Seigneurs de la ville, qui les acheterent toutes, & les dedierent au temple d'Apollon. Ainſi doncques (dit-il) Iupiter n'engẽdra pas neuf Muſes; ains trois Imagers en firent chaſcun trois. Or cette ville-là n'en commanda pas trois preciſément, pour les auoir veuës en ſonge, ni pour eſtre apparuës à quelqu'vn d'eux en pareil nombre: mais parce qu'il eſtoit aiſé de iuger que tout ſon, ſoit vocal, ſoit inſtrumental, eſt naturellement triforme: car il ſe fait ou de voix, comme de ceux qui chantent de la voix ſeule ſans inſtrumens: ou par le ſouffle, comme de ceux qui ſonnẽt ou de la trompette, ou des cornets, ou du chalemeau, ou d'autres tels inſtrumens de bouche: ou par le pouls, comme de ceux qui touchent le tambour, ou pinſent les inſtruments à doigts. Pauſanias en l'eſtat de Bœoce, dit que les filles du Geãt Aloëe firent les premieres ſacrifices à trois Muſes en la montagne d'Helicon, & les nommerent Melete, Mneme, Aœde. Les vns n'en tiennent que deux; les autres quatre, à cauſe de l'excellence de ce nombre, que les Pythagoriens auoyent en ſi grande reuerẽce, qu'ils iuroyent par lui, comme par quelque diuinité. Aucuns en nomment cinq: d'autres ſept; nõbre qui n'eſt pas de peu d'efficace, ſelon que nous enſeignent les Autheurs. mais cela requiert vn autre traicté. Puis apres Pierre Macedonien allant à Theſpie, ville de Bœoce, proche de l'Helicon, ordonna le ſeruice des neuf Muſes, ſous les meſmes noms qu'elles ont retenus iuſqu'à preſent, leſquels nous expoſerons en bref.

Lieu de leur naiſſance. *De leur demeurance.* *Leur nõbre.* *Trois ſelon Varro.* *Excellence du nombre quaternaire, ſelon les Pythagoriens.*

Clio (comme ſes Sœurs) fille de Iupiter & de Mnemoſyne, prend l'etymologie de ſon nom, de *Kléos*, & ne ſignifie autre choſe que Gloire & Renommée; laquelle il ne loiſt chercher ailleurs, ni eſperer d'autre que

Nom des Muſes. *Clio. I.*

ne de Dieu ſeul, qui par la memoire & cõtemplation nous acquiert
onne reputation de ce que nous faiſons de bien & de beau, dont
ſouuenance dure à iamais. Aucuns eſtiment que ce nom luy ſoit
onné, parce que les gens de lettre, apres longs exercices & tra-
ux, r'emportent beaucoup d'honneur & de gloire, que par leurs
cripts ils communiquent à ceux qu'ils entreprennent de louer.
uſſi fut-elle inuentrice de l'hiſtoire. Elle fut mere de Ialeme &
Hymenæe, hommes de ſort & condition bien contraire. Quel-
es-vns r'apportent cette lignee à la conoiſſance de l'hiſtoire:
urce que Ialeme fut autheur des chants plaintifs, nourriſſant
penſées de pleurs & d'hullemens. Hymenæe inuenta les chants
ptiaux qui ſe chantoyent à gorge deſployée és nopces, deſquel-
on l'appelle Preſident, auec Iunon la Nopciere. & ne ſe trou-
it qu'és feſtins gais & ioyeux, eſquels on l'inuoquoit à pleine voix.
r ces deux fils de Clio, les anciens n'ont entendu autre choſe,
on que ceux qui deſirent acquerir de la gloire & de l'honneur,
rouuent tantoſt en aduerſité, embaraſſez de maintes afflictions
i les contraignent de ietter des ſouſpirs & voix dolentes ſem-
bles à celles de Ialeme: tantoſt en proſperité, lors que le cours
affaires de ce monde leur rit à ſouhait, qui les fait chanter de ioye
elque gaillarde chanſon auec Hymenæe. Aucuns luy donnent vn
iſieſme fils, Orphee; mais plus communément à Calliope.

Euterpe ſignifie plaiſir & delectation. elle aime fort les fluſtes & au- *Euterpe II.*
tels inſtrumens, ſur leſquels elle preſide. Auſſi dit-on qu'elle en fut
entrice; inuention petite & rare du commencement, mais par ſuc-
ion de temps ſi bien acruë, qu'à peine y-a-il coing au monde, où
ne chante quelque chanſon ſur la fluſte. Pour cette cauſe on l'ap-
e Fluſteuſe. Les Interpretes d'Apolloine diſent qu'elle inuenta les
nces. autres eſcripuẽt qu'elle prit ſingulier plaiſir à la Dialectique.
gence dit qu'Euterpe eſt ainſi nommée, pource que le premier
ict, eſt d'acquerir de la ſcience, de l'honneur & de la gloire: le ſe-
d, de prendre plaiſir à ce qu'on a acquis. Ainſi donc elle ne demõ-
autre choſe, que la ioye & contentement que nous recepuons à
droict, aprés beaucoup de trauaux & de temps employé aux Mu-
& à l'acquiſition des ſciences.

halie Deeſſe des banquets, dit Plutarque en ſon Banquet, fait *Thalie. III.*
mme compagnable en feſtins, lequel autrement euſt eſté inhu-
n & beſtial. Auſſi vient-elle de Thaliázein, c'eſt à dire s'aſſembler
r ſe reſiouir enſemble, toutefois auec modeſtie. Varro conſeille de
cqueter principalement auec des Muſiciens, gens de lettres, & de
plai

plaisante compagnie;& ne point exceder le nombre des Muses & des Graces,qui sont neuf & trois. Et defaict nous voyons qu'entre nous plusieurs font scrupule d'admettre vn treziesme à table,comme nombre de mauuais augure, encore que le sujet communément allegué, soit ridicule.Aucuns la deduisent de *Thaleia*, c'est à dire germe. d'autres de *Thallein*,c'est à dire verdir & fleurir;laquelle fauorisant sur tout aux Poëtes,qui aiment volontiers à chasser tout chagrin,comme poison de la vie humaine, par vn tres-excellent contrepoison; (bon vin) ne laisse point flestrir ni fener leur renommee:ains fait verdir & durer à-iamais la reputation qu'ils auront vne fois acquise, tant pour eux, que pour ceux qu'ils celebrent en leurs escrits. Les vns luy donnent l'inuention de la Comedie; les autres de la Geometrie: d'auoir aussi montré l'agriculture,& le moien d'edifier les arbres & autres plantes.

Melpomene IV. *Melpomene* vient du verbe *Mélpesthai*, c'est à dire chanter par mesure & melodie.ou de *mélos poieîn*, faire concent ou accord tel que le requiert vne bonne harmonie. Or tout animal viuant preste volontiers l'oreille à la Musique. Strabon escript que les Elephās aimēt fort ouir chanter,& sonner le tambour. Plutarque au Banquet recite plusieurs bestes qui prennent grand plaisir aux chansons & instrumens de Musique. Que les Daulfins l'aiment, Arion & Pindare en sont suffisans tesmoings. à plus forte raison l'homme, quelque grossier & hagard qu'il soit.Elle estoit commise sur les Tragedies. Quelques Grecs luy attribuent l'inuention de la Rhetorique. Toutes ces diuersitez d'opinions ne denotent autre chose que l'homme eloquent & disert, qui par beaucoup de veilles & trauaux, s'est acquis l'art & faculté de bien dire.

Terpsichore V. *Terpsichore* descend de ces mots, *Térpein chórous*, c'est à dire delecter les compagnies. aussi son plaisir est de dancer aux assemblées. & pour ce regard on l'appelle Menestriere ou Danceuse; parce que les dances & balets sont de son inuention.Que les anciens ayent faict beaucoup d'estat des dances,il appert de ce qu'à peine faisoyent-ils aucun sacrifice ou solennité publique,que le bal ne s'y celebrast aussi. D'autres la nomment ainsi,pource qu'elle resiouit ses auditeurs & suyuans,acause des biens que leur sçauoir leur acquiert.Oultre Rhese,duquel nous parlerons tantost,elle fut mere des Serenes, comme nous l'auons deduict en son lieu. Ces Muses ioyeuses montrent qu'il ne se peult faire que l'homme ayant employé la meilleure partie de son aage à la suite de Calliope & d'Vranie, n'en reçoyuent finalement vn singulier plaisir & contentement.

Erato VI. *Erato* vient d'*Eros*,c'est à dire Amour, pource qu'elle chante les amours

ours, notamment és nopces & balets. suyuãt quoy l'on dit que Tha-
yras fut son fils, qui le premier chanta des vers amoureux. ou bien,
rce que les gents de sçauoir sont aimez & cheris. On la tire aussi du
ot *Eresthai*, c'est à dire interroger: d'autant que le propre des estudiãs
d'interroger & de respondre, pertinens moyens de proufiter.

Polymnie vault autant comme excellente en memoire, necessaire à
ux qui veulent se consacrer aux Muses: soit qu'ils l'ayent de nature, Polymnie. VII.
par l'artifice de ceux qui en montrent l'vsage; ou par continuel e-
rcice. Mais on la nomme aussi *Polyhymnie*, acause de la multiplicité
s hymnes & airs de Musique. pour ce regard les Interpretes des Ar-
nautiques l'establissent sur le luth & harpe; Hesiode sur la Geome-
:. D'autres luy donnent l'inuention des letres de l'Alphabet, & de
Grammaire, & des gestes des Comediens. Plutarque luy assigne
stoire, qui est comme la memoire de plusieurs choses, selon le pre-
er nom d'icelle.

Vranie vault autant comme Celeste, & s'adonne à la contemplatiõ Vranie VIII
choses celestes, science autant difficile que noble. C'est pourquoy
ton en son Epinome conseille à ceux qui desirent entendre l'A-
nomie, qu'ils y vacquent dés leur enfance. Ce nom est extrait de
anos, c'est à dire Ciel: d'autant que cette Muse eleue les esprits do-
& amoureux d'elle, iusques au Ciel. ou bien, comme dit Fulgen-
pource que la gloire & sagesse attire les courages à la consideratiõ
choses celestes. Quelques-vns la deduisent *d'Ouranos*, que les La-
nomment *Cœlius*, pere de Saturne; auquel Saturne coupa depuis Voyez liur. 2. ch. 2.
genitoires. Au reste cette contemplation celeste, qu'on appelle A-
logie, ou Vranie, nous apprend que le debuoir d'vn bon & galant
it, est de choisir auec meure & prudente discretion les choses vti-
: permanentes, & laisser en arriere les caduques.

Calliope vient de *Kalé ops*, c'est à dire belle ou bonne voix, & ne si- Calliope. IX.
ie autre chose que la douceur du chant & bon accord requis à
nter. Elle est de plus grand merite que ses Sœurs. Car elle apprend
Poëtes, non à chanter des amours friuoles, ni d'imbuer les affe-
ns des ieunes gens de vain babil & de complexions amoureuses
Poetes veult Platon qu'on chasse hors des villes, c'est à dire de la
pagnie de la ieunesse, & des ignorans, trop enclins aux pertur-
ons d'esprit, & qui ne peuuent comprendre le sens allegoric des
es) mais bien à chanter les hymnes & cantiques diuins, les louã-
& beaux faits des Heros & personnages de merite & de renom.
a fait mere d'Orphee, acause de la grauité de ses escripts; par la-
le il fut inspiré particulierement sur tous autres Poëtes: ainsi que

Neuf Poëtes inspirez par neuf Muses.

Musæe par Vranie, Homere par Clio, Pindare par Polyhymnie, Sappho par Eraton, Thamyras par Melpomene, Hesiode par Terpsichore, Virgile par Thalie, Ouide par Euterpe. Ainsi les neuf plus excellen Poëtes ont esté rauis & inspirez par les neuf Muses, qui represente les neuf sons celestes, & ne font qu'vn concent ou accord, & leur o fourni dequoy chanter tant en carmes comme sur le luth & autr instrumens. Somme, Fulgence nous appred que toute cette Fable d Muses ne signifie autre chose, sinon que le premier poinct est d'est desireux de doctrine: le deuxiesme, prendre plaisir à ce qu'on desire: troisiesme, trauailler à bon escient à ce où l'on prend plaisir: le qu triesme, aconsuyure ce à quoy l'on trauaille: le cinquiesme, s'impr mer en la memoire ce qu'on aura acquis: le sixiesme, inuenter du fic chose semblable à ce qu'ō tient en memoire: le septiesme, iuger de c qu'on aura inuenté: le huictiesme, choisir ce dont on aura iugé: neufiesme, bien exprimer & dire ce qu'on aura choisi.

La plus commune opinion se tient à ce nombre de Muses. c'e aussi ce que veulent dire les Poëtes, quand ils chantent que Iupi coucha neuf nuicts auec Mnemosyne. Elles ont obtenu plusieurs su noms, lesquels il est besoing de conoistre pour l'intelligence de bea coup de passages poëtiques. Du nom de ce Piere Macedonien, do les Macedoniens donnerent le nom à la montagne de Piere, elles so appellées *Pierides.* si ce n'est de Pierie prouince de Macedoine, au rauant dicte Emathie, pays & domicile des Muses; ainsi nommé d boscage dict Pieris. ou bien, de la montagne de Piere mesme, situ par les vns en Thrace, où hantoit Orphee: par les autres en Macedo ne, comme par les Grecs Interpretes d'Hesiode: par d'autres en en Thessalie, où l'on dit aussi qu'elles sont nées. Elles peuuent au en-oultre receu ce nom des filles de Piere Macedoniē, riche homm & d'Anippe; lequel eut neuf filles, qui defierent vn iour les vra Muses à chanter. mais vaincuës, furent muées en Pies. & depu les Muses voulurent par brauade porter le nom de *Pierides.* Semblab ment les filles d'Achelois oserent vne fois attaquer les Muses. lesqu les aussi succombans, furent chastiées de leur temerité, comme no auōs dict ailleurs. Mais Aristocle au 3. liu. des Chœurs aux Assemb de dances, dit que ce Piere auoit neuf filles, qu'il nomma du nom d Muses; desquelles nacquirent ceux que les Grecs ont nommé *Fils* Muses, ou *Muse-nez.* On fait aussi mention d'vn Piere, fort ancien Po te, qui chanta les louanges des Muses d'vn air si gentil, qu'il me que de son nom elles fussent tiltrées *Pierides.* Et d'autant que leur s ge & demeurance ordinaire estoit en Helicon, montagne non beau coup

Surnoms des Muses. Perides. 2.

Chap. 2. de ce liur.

oup esloignée de celle du Parnasse, lesquelles ne cedent rien l'vne
utre ni en haulteur ni en circuit ou estendue de pays,& ont chascu-
e vne haulte croupe & roche pointuë ; ellès sont surnommées *Heli-
nides*,& par vne figure qu'on appelle en Rhetorique Epenthese, *Heli-
niades*. Ptolemee en sa Musique deduit ce nom d'vn instrument dict
elicon,qui lors auoit neuf cordes. Aucuns disent qu'Helicon est vne
uiere,qui coule sous terre enuiron soixante & dix stades.autrement
pellée Baphyras.& s'engoulfre d'vn cours sousterrain,parce que les
mmes Thraciennes qui deschirerent en pieces Orphee, se voulans
igner en icelle,furent englouties par le courant de l'eau. Quelque-
is elles se trãsportoyent au Parnasse acause du voisinage & plaisan-
du lieu, dont elles portẽt le surnom de *Parnaßides*. si ce n'est de Par-
sse fils de la Nymphe Cleodore & de Neptun ou Cleopompe. Da-
ntage, Aon fils de Neptun, par la faction & reuolte de ses subiets,
assé de l'Apouille,se retira en Bœoce, & regna sur les habitants des
ontagnes, & de son nom appella cette prouince Aonie. de là sont
es aussi dites *Aonides*. Item *Cytharones*, & *Cytharides*, ou *Cythariades*,
ontagne de Bœoce(d'autres disent de l'Attique)où l'on celebroit les
gies de Bacchus:aussi biẽ que les autres dediées aux Muses. Aucũs
ent qu'en cette montagne y auoit vn antre des Nymphes de Cy-
ron,où iadis elles ont prophetisé.Item *Corycides*, du coutau,ou plu-
st antre de Coryce au Parnasse prés de Delphes. Quelques-vns les
it filles de Memnon & de Thespie,dont elles sont dictes *Thespiades*.
les Thespiens celebroyent certains ieux & festes en l'honneur des
uses,qu'ils appelloiẽt *Les Musaes*; esquels on proposoit des prix aux
is braues ioueurs d'instrumens. Elles prennent aussi ce nom de la
dite ville de Thespie en Bœoce,voisine de l'Helicon.Item *Pegasides*,
use du Pegase, cheual ailé de Bellerophon, qui heurtant du pied
ntre vne roche, fit sourdre vne belle fontaine sur l'Helicon, sacrée
x Muses, dont les eaux rendoyent vne certaine douce voix, se-
i le dire des Grecs. aussi quelques-vns les qualifient Eaux Babil-
les. La fontaine fut nommée *Hippocrene* (comme qui diroit
taine du Cheual, que les Latins imitans les Grecs appellent
taine Caballine) autrement *Aganippe*. d'où l'on les surnomme
eillement *Aganippides*. si l'on n'aime mieux extraire ce nom,
ganippe fille ou Nymphe de Termesse, riuiere costoyant
elicon. Item elles portent le tiltre *d'Ilisides*, & *d'Ilißiades*; d'Ilisse
iere d'Attique, selon Pausanias en l'Estat de l'Attique. ou, suy-
t les autres, de la ville d'Ilisse.Item on les nomme *Libethrides*, de
fontaine de Libethre sanctifiée aux Muses, en cette Prouince de

Heliconides. 2.
Parnaßides. 3.
Aonides. 4.
Cytharones, ou Cytharides. 5.
Corycides. 6.
Thespiades. 7.
Pegasides. 8.
Aganippides. 9.
Ilisides 10.
Libethrides. 11.

Theſſalie qu'on appelle Magneſie. Item *Pimpleïdes*, ou *Pimplæs*, de la
Pimpleïdes, ou Pimplæs. 12. montagne de Pimple en Thrace:ou de la fontaine Pimplæe aſſiſe au
pied de ladite montagne.Item *Caſtalides*, de la fontaine de Caſtalie, au
Caſtalides.13. pied du Parnaſſe,conſacrée aux Muſes; ainſi nommée de la Nymphe
Caſtalie, laquelle fuyant de deuant Apollon qui l'aimoit, & en vou-
Mnemoſinides.14. loit iouir, fut conuertie en vne fontaine de ſon nom. Item *Mnemoſyni-*
des,de leur mere Mnemoſyné.Item *Pateïdes*, d'vne fontaine de Mace-
Pateïdes.15. doine,eau treſ-ſubtile. Item *Ligyes* acauſe de leur chant clair; ou pour
Ligyes.16. quelque eſpece d'air de Muſique qui ſe chante à pleine voix, que les
Grecs appellent *Ligie*. Item *Olimpiades* à l'imitatiõ d'Homere,qui ſou-
Olympiades. 17. uent les qualifie habitãtes és maiſons de l'Olympe,c'eſt à dire du ciel.
Ardalides.18. Item *Ardalides*,d'vn fils de Vulcain,Ardale,ou Artale,ſuyuant Plutar-
Mæonides.19. que au Banquet. Item *Mæonides*, de la Prouince de Mæonie. L'etymo-
Etymologies du nom de Muſe. logie du nom de Muſe, eſt fort diuerſe. Platon au Cratyle veult qu'il
vienne de *môſthai*, c'eſt à dire s'enquerir. Les vns diſent que c'eſt vn
mot abregé de *Meluſe*, tiré de *melos*, douceur de chant:ou de *meli oi*[...]
qui n'eſt que miel.Les autres veulent dire qu'on les appelle Muſes au
lieu de *Homæouſes*,c'eſt à dire eſtans iointes &vnies enſemble:d'autres
que toutes les ſciences ont entre elles quelque reſemblance, & ſont
alliées l'vne à l'autre comme par quelque accouple & lien de conſan-
guinité. Et de faict on les pourtrait en ſorte, que s'entretenans par la
main elles menent vn bal. Les autres tirent leur nom de *Myei*, c'eſt à
Muſes preſidentes ſur toutes ſolemnitez publiques. dire inſtruire de bonne & honneſte ſcience. Au reſte Orphee en ſes
hymnes nous apprend qu'on les eſtimoit preſider ſur les ſaints ban-
quets qui ſe faiſoyent és ſacrifices de purification, ſur les ſolemnitez,
& generalemẽt ſur toute ioye & lieſſe publique. Il les fait auſſi inuen-
trices de la poëſie & de la muſique, & gouuernantes de toute la ſageſ-
Diuers inuenteurs de la Poëſie & Muſique. ſe des hommes.Toutefois Plutarque au traitté de la Muſique, ſuyuant
l'auis d'Heraclide, ne donne pas aux Muſes telle inuention, ains à
pluſieurs perſonnes: comme à Amphion fils de Iupiter & d'Antiope
la premiere inuẽtion du luth ou harpe, & de la poëſie auſſi qui ſe chã-
te ſur ledit inſtrument, comme l'ayant appris de ſon pere. En-apres il
dit que Line Eubœen fut le premier qui cõpoſa des vers Elegiaques,
c'eſt à dire piteux & lamentables: & Anthés d'Anthedon ville de
Bœoce,fut premier autheur des Hymnes: Philammon de Delphe fit
les premiers Cantiques de la natiuité d'Apollon, de Diane & de La-
tone: Demetrius Byſantin au 3. liu. de ſon Poëme, n'attribue pas l'in-
uention des choſes ſuſdites ni aux Muſes ni aux fils des Muſes, mais à
Apollon meſme: diſant qu'il trouua & la fluſte,& la harpe, & les in-
ſtrumens à chordes.& prouue ſon dire, parce que durant les ſacrifices

& ſolen

solennitez d'Apollon on chantoit des Hymnes au flageol : duquel n voyoit iadis vne idole à Delos tenant vn arc en la main droite, & s Graces en la gauche : & de ces Graces l'vne mettoit en la bouche Apollon vne fluste, l'autre luy tendoit vn luth, & l'autre vne viole. outefois Callimache en vn Epigramme escript que les Muses n'in-nterent pas seulement l'art poëtique, mais aussi toutes sortes de iences & disciplines, comme nous verrons, selon qu'elles sont assi-ıeés à chacune d'icelles. Ces Deesses nous donnent vne singuliere nsolation en nos afflictions, & nous seruent d'esmorse & d'appast ur nous induire à œuures honorables, nous destournans des volu-ez desordonnées & de toute dissolution & impudicité, comme dit heocrite en son Cyclope, que nostre Ronsard a ainsi exprimé en ı Cyclope amoureux: *Office des Muses.*

Contre le mal d'amour qui tous les maux excede,
L'artifice n'inuente vn plus present remede,
Soit pillule ou bruuage, emplastres ou liqueurs,
Que la science apprinse à l'eschole des Sœurs.

ur charge estoit d'enflammer par vers & chansons les courages des nsdarmes allans à la guerre, de consoler les gens de bien en leurs uersitez, de magnifier la valeur, les beaux & cheualeureux actes des ns d'honneur, afin qu'à leur imitation les autres fussent aiguillon-z à suyure le chemin de vertu. tels estoyent les airs & chansons anciennement on chantoit és festins, comme on void en Plutar-e au traitté de la musique. Homere mesme a estimé que ce fust ose bien-seante d'aiguiser les courages des hommes valeureux par ues & honnestes chansons, afin que leur reduisant plusieurs fois memoire les beaux exploits des illustres personnages, ils fussent eux appareillez & plus courageux à charger l'ennemi. Car l'inten-n des anciens Poëtes, qui faisoyent quand & quand profession de sique vocale & instrumentale, estoit non seulement d'instruire l'e-t, mais aussi façonner auec douceur les mœurs des personnes. Et Grecs apprenoyent à leurs enfans dés leurs premiere ieunesse l'art tique, non pas toutefois vne poësie nuë & despoüillée entiere-nt de tout plaisir, mais chaste & honeste. Ainsi doncques les ëtes enseignans la musique, les tons & accords des instrumens, ormoyent par mesme moyen les complexions des ieunes gents. le faict Homere appelle les Chantres Correcteurs des mœurs, ipuant au troisiesme de l'Odyssee, que le Roy Agamemnon laissa Clytemnestre sa femme vn Chantre selon l'auis & conseil duquel il se conduiroit : qui luy faisant vn ordinaire discours des vertueu- *Dignité des anciẽs poëtes.*

ses Dames, lesquelles en l'absence de leurs maris auoyent mené vn honeste & chaste vie, luy engraua en l'ame vn desir & enuie d'hõneur de gloire & de probité: puis conuersant auec elle en toute modestie l'esloigna de toutes mauuaises pensées, & confirma l'esprit d'icelle en si bon propos, si qu'Ægyste ne iouyt point d'elle qu'il n'eust premierement fait mourir ce Chantre. Quant aux chansons que les Anciens chãtoyent és banquets, elles estoyent ou philosophiques ou astronomiques: comme est le chant de Silene en la 6. elogue de Virgile, & celuy d'Iope au banquet de Didõ, au 4. de l'Æneide: ou bien on y chantoit les prouesses des hommes illustres, pour empraindre en l'ame de la posterité des aiguillons d'vne semblable vertu. comme ce que tesmoigne Homere au 8. de l'Odyssée:

Chansons anciennement vsitées aux festins.

Or apres que du corps le vin & la viande
Eurent chassé la faim, la Muse leur commande
D'entonner les hauts faicts des hommes valeureux.

Semblablement lors que les herauts despeschez par Agamemnõ vers Achille, arriuerent à sa tente, ils le trouuerent chantant les vaillances des preux. comme l'on void au 9. de l'Iliade. C'estoyent autant d'allumettes embraisans les cœurs des ieunes hõmes bien nez, & les espoinçonnans à vn desir d'en faire autant à l'auenir, quand ils entendoyent és festins & publiques assemblées, voire en buuant d'autant, magnifier par si braues Chantres, les vertus & hauts faicts de ceux qui d'vn braue courage auoyent battu l'ennemy; ou qui soustenãs la iuste querelle de leur patrie estoyent morts en galants hommes. Quelquesfois ils chantoyent des airs concernans la merueilleuse creation du monde, & tesmoignans l'infinie sagesse & puissance de l'esprit de Dieu souuerain Createur, comme ce que chante Orphée au 1. liure des Argenauchers:

Or il chantoit comment sous vne mesme forme
Le Ciel, la Terre & Mer d'vn meslange difforme
Qu'vn Chaos ne faisoit, qu'vn corps pesle-meslé:
Et comme fut jadis leur debat demeslé:
Comme les feux astrez eurent leur domicile
Au pourpris estoillé: comme est le cours habile
Du grand Flambeau du monde, & de la Lune aussi
Selon qu'on void son chef ou rond ou r'accourci.
Et comme il estendit en haulteur les montagnes,
Et comme les ruisseaux à trauers les campagnes,
Auec les Nymphes nez, precipitent leur cours.
Et comme furent faits les serpens à cent tours,

Les

Les poissons de la mer, les bestes de la terre,
Les oiseaux empennez qui font au ciel leur erre.
Et comment Ophion auec Eurynomé
Fille de l'Ocean, jadis estoit nommé
Toutpuissant Roy du Ciel, faisant dessous sa crainte
Trembler tout l'Vniuers: & comme par contrainte
A Saturne il ceda maugré luy cet honneur,
Eurynom' à Rhea, de Souuerain Seigneur:
Puis culbutez du Ciel, d'vne piteuse traite
Es flots de l'Ocean chercherent leur retraite.

somme telle estoit la modestie des Anciens Musiciens, que mesme x qui faisoyent l'amour à Penelope, n'osoyent rien chanter de sale le lascif: quoy que ce fussent ieunes seigneurs autrement assez desdez, voire fort enclins à toute dissolution: ains chantoyent la pei- & difficulté que pourroyent auoir les Grecs assiegeans Troye, à rener leur pays. Ainsi doncques les Muses auoyent la reputation de ider sur telles chansons, sur tels chantres & Poëtes, desquelles ollon estoit le chef & conducteur. Les Anciens en faisoyent tant time, & leur deferoyent tant de douceur & de benignité, qu'ils ne soyent point auoir aucune recepte plus pressante à l'encontre de s allechemens & mignardises de voluptez, comme dit Theocrite astres:

Le printemps n'est si doux aux auetes Hyblæes,
Ni le sommet des fleurs, comme des Sœurs Pimplæes.
L'air amiable me plaist, car si leur œil benin
Enuisage quelqu'vn, de Circé le venin
Ne le peut meduser----

Muses ont vne merueilleuse efficace, veu que par la suauité de discours, & l'admirable varieté des matieres & fictions qu'elles contrent, elles font croire beaucoup de faussetez comme choses tables: & n'y a chose de si petite valeur, que l'artifice d'vn habile te ne puisse merueilleusement extoller & enrichir: ioint qu'elles mes en la Theogonie d'Hesiode se qualifient comme s'ensuit:

Nous faisons s'il nous plaist le faux acroire en guise
Du vray, puis nostre bouche aussi le vray desguise.

dit qu'vn iour les Muses faschées de ce que Venus les auoit challé de ses aiguillons ordinaires, firent mourir son mignon Ado- ce pendant que quelqu'vnes de leur troupe furent esprises de l'aur de certains hommes; comme Calliope d'Oeagre; qui lui engen- Orphée & Cymothon; Tersichore de Strymon, duquel elle eut Rhese

Adonis occis par les Muses.

Muses non du tout continentes.

Rheſe Roy de Thrace,qui veint au ſecours des Troyens auec quanti-té de cheuaux blancs : mais par la trahiſon de Dolon eſpion Troye-il fut decelé à Diomede & Vlyſſe qui ce iour là battoyent l'eſtrade & par eux tué dés la premiere nuict deuant que ſes cheuaux euſſe-peu boire de l'eau de la riuiere de Xanthe, parce qu'eſtant arriué tro-tard,les portes de la ville fermées,il fut contraint de ſe loger à la ha-à l'ombre de ſes tentes. Car il auoit eu auis de l'Oracle, que ſi luy & ſes cheuaux beuuoyent du Xanthe, & gouſtoyent des paſturages de Troye,la ville ſeroit imprenable. Eux doncques ayans occis ce Roy emmenerent quand & quand ſes cheuaux, deſquels dependoit la de-ſtinée de Troye. Pareillement Clio eut Line de Magnés : quelqu-autres auſſi firent de leur race.Mais pour reuenir à leur vengeance, e-les ſe prindrent à chanter vne chanſon ſur la loüange de la chaſſe, q-fut ſi melodieuſement fredonnée, qu'Adonis de ſon propre natur-ne halenāt autre choſe qu'vn inſatiable plaiſir qu'il prenoit à la cha-ſe, s'amuſa tant à les eſcouter, qu'en fin Mars corriual & ialoux d'A-donis prenant occaſion de luy mal-faire, ſe transforma en Sanglie-& l'abatit : ou(comme d'autres veulent dire)ſuſcita vn Sanglier co-tre ce mignon, qui le mordit & deſchira. alors la Paſſe-fleur roug-nacquit du ſang d'Adonis : car au parauāt il n'y en auoit que de bla-che. & comme Venus acouroit à ſon ſecours, les cheueux nuds & e-parpillez,elle ſe picqua d'vne eſpine, le ſang de laquelle engendra le-Roſes rouges, qui par auant auſſi n'eſtoyent que blanches. Cepe-dant aucuns maintiennent que les Muſes ont touſiours eſté vi-ges & tres-chaſtes, comme teſmoigne Platon en vn Epigrāme qu'a-legue Diogene Laërtien:

Destinée de Troye és cheuaux de Rheſe.

Mars corriual d'Adonis, cauſe de ſa mort.

Voyez liu. 5. chap. 16.

Filles,honorez moy(ce dit Cyprine aux Muſes)
Autrement,mon Adon i'armeray contre vous.
Fay ta menace à Mars(font-elles) tu t'abuſes.
Ce volage mignon ne peut voler à nous.

Et Lucian au 3.Dialogue des Dieux Celeſtes, les appelle Inuulne-bles, comme n'ayans iamais ſenti la torche ni les fleches de Cupido-Quant aux places qui leur ont eſté conſacrées, & dont elles ont ell-ſurnommées,nous les auons cy deſſus ſpecifiées,comme Helicon qui leur fut dedié par Ote & Ephialte Geans; Parnaſſe, Cythæron,Pier-Pimple, Lebethre, lieux conſacrez par les Thraces, qui iadis eſtoyen-fort amoureux de la Muſique, & furent des premiers inuenteurs de l'harmonie poëtique, comme Ephore, Orphée,Thamyris, Muſæe, & Eumolpe; qui pour ſon excellence à bien chanter fut ainſi nommé. Les Cignes ſont auſſi nommez oiſeaux des Muſes à cauſe de leur chant.

Places conſacrées aux Muſes.

ant. Quant aux guirlandes ou chappeaux qu'elles portoyent, on les
soit de diuerses fleurs & fueillages, principalement de palmiers rio-
piolez de plumes de toutes couleurs, par-fois de laurier: par-fois
ssi de roses, qu'elles agençoyent gentiment sur leurs testes.

¶ Voila tout ce que ie trouve digne d'estre explicqué quant aux Muses. Au reste aucuns les font filles de Mnemosyne & de Iupiter; les autres, d'Antiope & de Iupiter; les autres, de Memnon & de Thespie: d'autant que les Muses sont la science, & la bonne affection emprain- en l'ame de ceux qui en font profession, qui ne s'escoule point en nous que par vne grace diuine; comme ainsi soit que tout bien nous donné d'enhaut, descendant du Pere des lumieres: laquelle toute- is se conserue & s'augmente par le moyen d'vne bonne memoire ercee auec peine & diligence. pourtant on les appelle filles de Iupin de Mnemosyne, c'est à dire, de memoire. D'autrepart Antiope est xercitation, ou plustost æmulation, quand quelqu'vn s'empesche de ute sa puissance d'estre surmonté par vn autre en habileté & excel- ce de musique. Quant à Memnon, ce n'est autre chose que la me- oire: ni Thespie, autre chose que la science de deuiner, ou la conois- ce des choses diuines; ce que plus ouuertemẽt declairent les noms s Muses que les filles d'Aloë adorerent, à sçauo- Meleté exercita- n, Mneme memoire, Aœde chant. Ceux qui disent les Muses estre es du Ciel, & plus anciennes que Iupiter, en reuiennent là mesmes, on qu'ils prennent Iupiter non fabuleusement, mais historique- ent. Ils disent qu'Eupheme fut leur noutrice; d'autãt que la bonne ommée (ce que signifie le nom d'Eupheme) & la gloire & loüange honneur nourrissent les arts & disciplines: & n'y a aiguillon plus ignant que la gloire pour induire les hommes à honorables entre- ses. Ceux qui n'on reconu que trois Muses, ont pensé qu'elles fus- t les Arts par lesquels on paruient à la conoissance de sagesse. antmoins la plus commune opinion a esté que les Muses fussent ames des Sphæres; c'est à sçauoir Vranie celle du ciel estoilé, & de le Sphære qui s'appelle fixe & non-mouuante ou non-errante: Po- nnie, celle de Saturne, Terpsichore celle de Iupin, Clio celle de rs, Melpomene celle du Soleil; Erato celle de Venus, Euterpe celle Mercure, Thalie celle de la Lune: lesquelles selon que plus elles se ulẽt du milieu du monde, rendẽt diuers sons. Car comme les vnes hæres sont plus lentes & tardifues, les autres plus soudaines, les au- s tiennent le milieu entre ces deux mouuemens: aussi dit-on que e est la difference des sons & accords; tellement que de ce vice & lé mouuement des cieux, & de leur battement ou choc entrecou-

Mythologie des Muses.

Muses, ames des sphæres celestes.

pé se fait vne diuerse & merueilleuse harmonie, selon la doctrine de Pythagoriens. Ainsi donc les huict Muses surnommées sont autan d'accords de Sphæres, desquels redonde la neufiesme, Calliope, comme qui diroit, bon accord. Et parce qu'elles sont proches du premie corps mobile, aupres duquel les Philosophes tiennent qu'est le throsne de Dieu, on dit qu'elles balent autour de l'autel de Iupiter, suiuan ce que dit Hesiode:

Elles balent aupres d'vne claire fontaine
Vers l'Autel de Iupin de vertu tres-hautaine
D'vn pied mol & leger.----

Pouuoir des Sphæres celestes sur les affections des hommes.

Et comme les affections des Muses sont diuerses, aussi sont different les plaisirs & inclinations des hommes, lesquelles selon l'auis des Pythagoriens descendent desdites Sphæres. Car ceux qui sont descendus de la Sphære de la Lune, comme plus sujet au naturel de Thalie prennent plaisir à la petulance & lasciueté comique. Ceux qui sont prouenus de celle de Saturne ou de Polymnie, estant d'vn temperament sec & froid, se souuiennent fort bien des choses passées. car les esprits & le naturel des corps s'accordent ordinairement auec la qualité des planettes. c'est pourquoy les vns prenent plaisir à cecy, les autres à cela. Quant à l'aspect des planettes, pour exemple, si Mercure est en fort & bõ aspect, il dõne à ceux qui naissent sous sa domination vne elegance de discours & grace de bien-dire, de la science, & de l'esprit pour comprendre les arts, principalement Mathematiques. Luy mesme conioint auec Iupiter, fait les Theologiens & Philosophes. Luy mesme ioint auec vn heureux aspect de Mars, fait des Medecins expers & heureux en leurs cures: mais s'il est en mauuais aspect, il les faict mal-habiles ou mal-heureux. il fait aussi naistre des larrons. ce qui aduient principalement quand on dit que le Soleil le brusle. Auec Venus il engendre des Poëtes & musiciens. Auec la Lune, des fins & madrez marchands & habiles gens au traffic. Auec Saturne il donne le sçauoir & l'experience des propheties. & est non-seulement muable selon le naturel desdits planettes; mais aussi augmente leurs forces: car tant plus puissant est l'aspect duquel il les regarde; tant plus a-il d'heur pour acroistre leurs forces: ioint que par la malignité ou beneficence de cettuy-ci les facultez des autres planettes ou croissent ou decroissent. Or voici des vers qui expriment la vertu de chascun desdits planettes, & la diuersiié de leurs inclinations.

Effects du Planette de Mercure.

En memoire Clion les faicts passez r'amene.
Triste vn tragique son entonné Melpomene.
Thalie aime comique vn amoureux parler.

Le

Les flageols d'vn doux vent Euterpe fait enfler.
Les cœurs meut, range, acroist de son luth Terpsichore
Erato port'-archet pieds, vers, & face encore
Bransle auecques mesure: & au fueillet sçauant
Va l'heroïque vers Calliope engrauant.
Du ciel sonde le cours & les feux Vranie.
Toute chose de geste & de main Polymnie
Faconde parle & montre. En ces Muses espars
L'esprit Apolliné les meut de toutes pars
Par sa saincte vertu: Phœbus tenant sa place
D'elles au beau milieu toutes choses embrasse.

les Anciens ne leur ont pas seulement attribué la faculté de l'har-
onie de musique; mais aussi l'addresse de façonner & dresser les
œurs, & de moderer les courages à l'encontre de toutes perturba-
ns immoderées. Car celuy qui aime la Musique & la Poësie, n'est
volontiers addonné aux plaisirs charnels ni à inhumanité: veu
e tous vices accompagnent l'oisiueté & ignorance, non-pas l'estu-
des sciences. De là vient que Pythagoras a tenu la Musique pour
e science diuine, comme dit Strabon au 10. liure de sa Geographie.
s Anciens doncques croyans que toutes les choses de ce monde
sent aucunement gouuernées & regies par l'entendement diuin,
par les corps celestes: ont enseigné que toute l'excellence de chas-
e science estoit par les rais du Soleil transmise çà bas, & par les au-
planettes aussi desployée aux creatures humaines: comme de
t sans l'aide diuine la force de l'homme est bien foible & debile
ur faire quelque chose de bon. & pourtant les Poëtes inuoquent
inairement les Muses pour leur assister en leurs entreprises. Ceux
qu'on a qualifiez du nom de fils des Muses, ont eu l'esprit si bon
& si bien fourni de sciences, & la ceruelle si bien faicte,
qu'ils semblerent estre diuinement enuoyez du ciel
parmi les hommes, comme ainsi soit qu'aucun
appetit venerien ou dissolu ne peult au-
trement saisir les corps celestes.
Discourons desormais
de Dædale.

***

De Dædale.

Chapitre XVI.

Parens de Dædale. DÆDALE, que son nom mesme montre auoir esté homm
fort ingenieux & spirituel, n'a pas esté embrouillé de ta
de fictions fabuleuses, qu'à peine s'en peust il depatou
ler, sinon afin qu'il seruist d'exemple aux hommes po
bien & sagement viure. Zezes en la 19. hist. de la premiere chiliade d
qu'il fut fils d'Eupalame ou d'Eupheme, & d'Alcippe: Mais Pherecy
de le fait fils d'Erechthee Athenien, & d'Iphinoé. Il estoit du sa
royal, de la famille de ceux qu'on appelloit Metionides. Pausanias
l'histoire de Bœoce escript qu'il fut fils de Palamaon. Les autres dis
que c'estoit vn fevre d'Athenes, fils d'vn nommé Mitio. C'estoit
Ses inuentiõs. plus industrieux homme de son temps, inuenteur de beaucoup
choses, comme de la coignee, du niueau ou plomb de charpentier,
la teriere, du glu & ciment, & de la façon des voiles & antennes d
nauires. de là veint la fable des ailes de Dædale que nous exposero
tantost. Or ne fut-il pas moins renommé enuers toutes les nations
monde, pour l'excellence de son art, que pour ses auentures & diu
Auentures. inconueniens. Il s'enfuyt d'Athenes pour auoir par enuie ietté d'v
maison en bas Attale ou Acale, fils de sa sœur Perdice. les autres di
Telés son apprenti. car ayant faict ce beau chef d'œuure il sçauoit
à quelle loy il estoit subiect. craignant dõc d'encourir le supplice p
té par l'ordonnance, il se sauua vers Minos Roy de Candie, où l'vn
ses disciples, Endæe Athenien, le suiuit. Pausanias és Attiques dit q
celuy pour l'amour duquel il s'absenta du pays se nommoit Cale.
Cale estant son apprenti inuenta la rouë aux potiers, & le tour au
les instrumens necessaires; la scie, à l'imitation d'vne maschoire de
pent, qui auoit rongé vne petite pierre. dont Dædale trop enuie
craignant que la gentillesse de l'esprit de ce ieune garçon n'offusqu
sa renommée, le tua malheureusement. Car c'est l'ordinaire des b
ues esprits, de ne pouuoir souffrir ni voir de bon œil aucun qui les s
passe, non-pas mesme qui les egale, attendu qu'ils veulent tousio
emporter le dessus de tous autres. Il apprit de Minerue l'architectu
& tout ce qui en depend, auec la maçonnerie & charpenterie. au m
de laquelle, arriué qu'il fut en Candie, sa venuë fut tres-agreable
Voyez liur. 6. ch. 5. & liu. 7. chap. 9. roy & à ses filles acause des belles besongnes qu'il faisoit de ses main
Il dressa vn Labyrinthe à l'imitation de celuy d'Ægypte, suiuant

pou

urtrait qu'il en apporta,mais plus petit. Puiſaprés deuenu familier
ec la Royne Paſiphaé, ſcachant qu'elle eſtoit eſperdument amou-
ſe d'vn taureau, ou comme les autres dient plus vraiſemblable-
nt, du Capitaine Taure. (or il fault noter que Venus en depit du
eil qui decela ſon adultere auec Mars, faiſoit du pis qu'elle pou-
t à tous ceux qui luy appartenoyent. & Paſiphaé eſtoit fille du So-
)Dædale fit d'vn merueilleux artifice vne vache de bois (d'autres
ripuent auec plus d'apparence vne maiſonnette de bois) dans la-
elle Paſiphaé s'enfermãt auec ſon mieux-aimé,iouit de ſes amours.
qu'eſtant depuis deſcouuert, il fut auec ſon fils Icare confiné de-
ns le Labyrinthe meſme en priſon perpetuelle pour y finir ſes iours.
is ayant trouué moyen d'en eſchapper (comme il eſtoit fort inge-
ux)il ſe ſauua dans Inyque ville de Sicile vers le Roy Cocale,aiant
chemin perdu ſon fils Icare, qui pour eſtre encore delicat & tẽdre,
ayé de l'horreur de la maree furibonde,ſe laiſſa choir dedans,où il
urut. Et comme Minos le pourſuiuoit auec vne galiote; il veint
mierement ſurgir en cette coſte de Sicile où depuis il fonda la vil-
u'il nomma Minoë.puis arriué en la cour de Cocale,où il fut treſ-
norablement receu,le ſupplia de luy liurer Dædale entre ſes mains.
que refuſant Cocale,qui faiſoit eſtat de pecher grandement con-
le droict des gens,s'il abandonnoit à ſon ennemi,celuy qui s'eſtoit
ré en ſa cour comme en vn aſyle & haure de ſeureté; ioint qu'il le
noiſſoit homme de ſeruice : la guerre ſe declaira entre les Siciliens
Candiots. Tandis que Dædale ſeiourna en Sicile, les Siciliens le
ndrent en telle reputation,que par toute l'iſle,voire par toute l'Ita-
la celebrité de ſon nom trotoit par la bouche d'vn chaſcun.Or cõ-
il eſtoit en priſon,voyant tout moyen luy eſtre oſté de ſe ſauuer &
terre & par mer, il ſe reſolut d'eſſayer ſa fuyte à trauers l'air.
gnant donc de vouloir faire quelque choſe de bien ioli qui pour-
appaiſer la colere de Minos, il demanda des plumes & de la cire.
que luy eſtant donné, il fit des ailes & pour luy & pour ſon fils afin
'envoler hors de la puiſſance de Minos, qui pour lors eſtoit grand
neur & ſur terre & ſur mer. Et comme il accommodoit ces ailes à
s coſtez, il auertit expreſſement ſon fils qu'il ne mõtaſt point trop
lt de peur qu'approchant trop du Soleil,ſon ardeur ne luy fiſt fon-
ſes ailes:qu'il ne deuallaſt auſſi trop bas,depeur que les vapeurs de
ner ne rendiſſent ſes autels trop moiſtes: mais qu'il priſt ſa route
la moyenne region de l'air, & le ſuyuiſt en volant. Neantmoins
e,à la façon des ieunes gens,pẽſant que cela n'importaſt pas beau-
p,mettant en arriere les paternelles,proufitables & ſalubres remõ-

Dædale priſonnier en Cãdie.

Se ſauue.

Exemple de iuuenile temerité.

trances qui luy auoyent esté faites;se piaffa tant auec ses ailes qu'il en treprit de monter au plus hault de l'air:où ses ailes fondues par la chaleur du Soleil, il chut en la mer, qui depuis fut appellée mer d'Icare. Dædale vola iusqu'en Sardaigne,& de là à Cumes,où il bastit vn temple à Apollon. Il espousa vne fille de Gortyn en Candie, de laquelle eut Scillis & Dipœne:& d'vne autre femme de Cãdie, Iapyx: & d'vne esclaue nommée Naucrate,Icare. Au demeurant, les anciens auoyent acoustumé deuant que Dædale fust en vogue, de mouler & fondre leurs statues & images sans mains, sans pieds,& sans yeux,n'ayans encore l'industrie de leur contrefaire toutes les parties du corps,comme fit Dædale, qui le premier les rendit accomplies de tous leurs membres. Et pourtant on luy donna la reputation d'auoir elabouré des images qui cheminoyent,pource qu'elles auoyent des pieds.Ce fut le premier qui leur cizela des yeux,des mains,des cuisses & des pieds, au lieu que les plus anciennes auoyent les yeux clos,les mains pendantes & comme attachées aux costez. Les autres dient que les Rhodiens firent les premiers de telles statues equippées de toutes leurs pieces. Si n'y auoit il point encore de perfection en l'art de Dędale,fust à tailler, fust à grauer. Car Pausanias en l'histoire de Corinthe dit que la besongne de Dædale estoit grossiere,& ne contentoit point la veuë:toutefois elle auoit quand & soy ie ne scay quel air diuin. Entre les plus rares œuures qu'il ait faictes on faict mention d'vne chaire de lictiere se ployant & fermant, qui fut dediée en la chappelle de Minerue surnommee Polias à Athenes:les autres dient, en la citadelle d'Athenes. Ils celebroyent vne feste qu'ils appelloyent Dædalee, laquelle on dit auoir esté commandée pour tel sujet.Iunon estant vn iour en mauuais mesnage auec Iupiter, se retira en Eubœe: & Iupiter ne l'ayant sceu par aucune maniere appaiser,s'en alla trouuer Cithæron Roy des Platæens, homme de grande astuce & de bon conseil: lequel donna cest auis de Iupiter, de faire vne image de bois, la vestir richement & la proumener, faisant courir le bruit qu'il s'en alloit espouser Platee fille d'Asope. Ce que Iunon apperceuant,meuë de ialousie, accourut incontinent,& se ruant sur cette image luy deschira de colere son habillement.lors conoissant la fourbe & qu'elle auoit esté plaisamment deceuë,fit son appointement auec Iupiter. En memoire de ce facetieux trait,les Platæens celebroyent de sept en sept ans vne feste & solennité qu'ils appelloyent feste de Dædale;& mettoyent vne statue de bois,dicte Dædale(or toutes les images de bois s'appelloyẽt anciénement Dædales) sur vn chariot,laquelle auec grand' pompe & magnificence on conduisoit en la chappelle de Iunon, tesmoing Philarche

Femmes & enfans de Dædale.

au 19.

9.liure de ses histoires. Toutefois il n'estoit pas loisible de la faire
outes sortes de bois indifferemment: ains procedoyent à l'ele-
du bois en la maniere qui s'ensuyt. Il y auoit vne fustaye de Ches-
en la Bœoce pres d'Alalcomene, la plus vieille & plus grande qui
en tout le pays; ceux de Platææ entroyent dedans, & semoyent
delà des lopins de chair boüillie. là dessus entre autres oiseaux
es venoyent assaillir, les corbeaux leur donnoyent beaucoup de
e, lesquels ils tafchoyent de toute leur puissance à chasser & les
escher de manger cette viande. Quant aux autres volatiles, ils es-
ent celuy qui empoigneroit quelque piece de ce boüilli, & sur
arbre il se percheroit. c'estoit celuy qu'ils abatoyēt, & en faisoyēt
ge, à laquelle ils adressoyent leurs prieres & deuotions. car il n'e-
pas permis de faire les Dædales d'autre arbre que de celuy qui
esté par ce moyen remarqué. On dit que Dædale descouurit par
merueilleux artifice vne grotte prés de Selinus, d'où sortoit vne
le vapeur, & si plaisante à flairer qu'elle trempoit les corps hu-
s d'vne sueur auec telle suauité que les malades en receuoyent
ment guerison. Au reste plusieurs excellens & braues imagers &
aires sont sortis de la bouttique de Dædale: entre lesquels ne fu-
pas des moindres, Onatas d'Ægine fils de Micon, Ageladas d'Ar-
Damophon de Sicyone, Arcesilaus de Chio, Leocharis de Sidon,
menes de Cypre, & autres. Et puisque nous sommes sur ce pro-
e croy que ce ne sera pas chose superflue ni desplaisante de faire
iste de ces excellens ouuriers qui ont presque en mesme temps
llé tant en peinture, taille, fonte, que sculpture ou graueure; &
r les principaux chefs de leurs œuures, notamment en la pein-
laquelle n'est pas fort esloignée des disciplines qu'on appelle li-
es. Car qui voudroit separer la peinture nourrice de toutes bon-
ciences, & singe (par maniere de dire) de nature, d'auec lesdites
lines; veu que c'est elle qui comme vne histoire muette imite
coup plus exactement les gestes, les proüesses, les formes & cou-
du corps, que la langue ne les peult exprimer, & les met és mains
posterité? Cet art tant familier à la Grece mere nourriciere de
s bonnes sciences, contrefaisant les plantes & animaux, a si bien
aconsuyui les œuures de nature, lors que les grands de ce mon-
nt accompagné de leur faueur, qu'il a mesmement osé entrer au
uec nature, exprimant d'vn admirable artifice & industrie tout
'il y a de singulier en toutes les œuures de nature. Ce que conois-
ort bien les Grecs, auoyent vne loüable & honeste coustume, de
er leurs ieunes gentils-hommes, pour leur premier apprentissa-
ge, à

ge,àbien tirer les trais & lineamens d'vn corps : laquelle ſcience i
empreignoyent en leurs tendres eſprits auec les arts liberaux,entie
ment inconue, voire prohibée aux ſeruiteurs & eſclaues. Et de faic
s'en eſt trouué de ſi parfaits en l'art de peinture,que leur beſongne e
primoit non ſeulement les traits du corps,les figures & couleurs;m
auſſi les Phyſionomes y pouuoyent deſcouurir combien telles pe
ſonnes pourtraittes auoyent veſcu ou pouuoyent viure. Appellés e
tre autres eut ce don & grace.& ce qui plus eſtoit admirable,on po
uoit remarquer en ſa peinture les affections & mouuemens de l'eſp
de ceux qu'il auoit pourtraits. ſuyuant ce qu'il peignit en vn table
le peuple Athenien, en telle façon qu'on y conoiſſoit tout ce que
viens de dire. Auſſi certes ſi la peinture ou ſculpture ne conſent a
la phyſionomie, il n'en fault pas faire beaucoup d'eſtime. & pourt
on employe principalemẽt toute ſon induſtrie à biẽ contrefaire la
ſte,puis à bien repreſenter les extremitez des membres. Car c'eſt al
qu'on cognoiſt la perfection des pourtraits & figures, ſi l'on y p
apperceuoir que leur phyſionomie s'accorde auec ce qu'ils ont
ploité en leur vie : autrement, il les fault laiſſer aux ouuriers pour
garde de leurs bouttiques. Voicy donques les noms de quelques e
cellens ouuriers auec la liſte des plus memorables pieces de leur o
urage que les anciens ont remarquées.

Agacrite diſciple de Phidias fit vne Minerue à Itone, & vn Iupi
de bronze prés de Coronæe on Bœoce.

Ageladas d'Argos fit vn Iupiter Empereur à Meſſiene:& vn Her
le ſans barbe aux Achæẽs;le territoire deſquels n'eſt maintenãt qu'
village qu'aucuns eſtiment eſtre celuy qu'on appelle à preſent Acc
thou, en Cypre.Item vn Iupiter ayãt face d'vn ieune garçon,de br
ze : puis quatre cheuaux auſſi de bronze, que ceux d'Argos auoy
par vœu à Delphos,& les Tarentins autant.

Alcamenes braue ſculpteur fit vne image de Venus & de Iun
poſées ſur le chemin de Phalere tirant à Athenes : vne autre de M
armé : vne autre de Venus d'vne merueilleuſe beauté au quartier d
la ville qu'on appelloit le quartier de la Nuit. Itẽ l'effigie de Bacch
en ſon temple, d'yuoire & d'or, auprés du theatre de la ville. & ce
d'Hecaté à Athenes ayant trois corps ioints enſemble. Item l'idol
d'Æſculape,à Mantinæe en Arcadie:& les labeurs d'Hercule en Bœo
ce,en forme de coloſſes de marbre.

Alciſtere, femme (car il s'eſt auſſi trouué d'habiles femmes en ce
art)peignit vn braue ſaulteur.pareillemẽt Ariſtarete fille & eſcholi
de Nearche fit vn bel Æſculape:& Lala de Cyzique touſiours vierge
fu

tres-ingenieuse à pourtraire au pinceau les femmes, dont elle en gnit grand nombre, & elle mesme à trauers vn mirouër.
Alcmen disciple de Phidias tailla à Thebes vn Hercule & vne Mi- ue de marbre en forme de colosse.
Amphion de Gnose fils d'Acestor fit aux Cyreniens vn Batte assis vn chariot, ayant pour chartier sa mere Cyrene, & la Nymphe Ly- qui mettoit vne couronne sur la teste de Batte.
Anaxagoras d'Ægine fit en la ville d'Olympe vne image de Iu- r, & vn Hercule de bronze combatant le Lion de Nemæe, & l'es- ffant entre ses bras.
Androbe excellent peintre entre autres ouurages fit vne Danaé les vents emportoyent à trauers la mer, laquelle les pirates com- tout-estonnez admiroyent. Puis il peignit vn merueilleux Hercu- sis sur vn bucher en la montagne d'Oete, lequel laissant dedans le tout ce qu'il auoit d'humain, paroissoit estre auec grand' ioye re- par la cour ce[illegible]este au ciel. Itẽ vn Scillis de Sycione braue nageur, me entre deux eaux, qui à nage alla couper les anchres de la e de Xerxes Roy de Perse, quãd il veint faire la guerre aux Grecs. npereur Neron fit depuis transporter à Rome cette image.
nterme, Miciade & Malas firent ensemblément vne Diane de re à ceux de Lasos en Candie, & vne autre à ceux de Chio, qui se- l'optique mõtroit vn air de visage seuere & courroucé à ceux qui oyent en son temple; mais quand on en sortoit elle paroissoit ap- ée & benigne. Ils firent aussi d'autres pieces de marbre blanc.
ntiphane d'Argos moula Castor & Pollux à Delphos. il fondit vn cheual de bronse, & vne Lucine assistant à vne femme en tra- d'enfant.
ntiphile ne fut pas des moindres peintres, lequel fit beaucoup de s œuures: mais entre autres vn enfant courbé soufflant vn feu, le- feu s'allumãt vn peu à ce souffle, la maison sembloit en estre au- ment esclairée de nuict. il peignit aussi vn beau Satyre couuert e peau de Panthere.
pellés de Co ne cedant à personne en habileté & excellence einture, peignit vne tres-belle Venus sortãt des vagues de la mer: age & poitrine de laquelle il tira sur celuy d'vne sienne amie, ne, femme en toute perfection belle, si que durant les festes de un & de Ceres on l'auoit prise pour Venus. Elle prenoit ses che- à deux mains, & les espuroit sur le bord de la mer, auec tel arti- que c'estoit chose merueilleusement belle à voir. Il fit aussi vne lente Diane: & en Ephese il peignit vn Alexandre tenant en

main la foudre de Iupiter, & triomphant, & aupres de luy, la Guerre ayant les mains liées ſur le dos. Item Caſtor, Pollux, & la victoire. Il peignit auſſi Clyte à cheual s'en allant à la guerre, auquel vn garçon tendoit ſon habillement de teſte. Item vn heros tout nu d'vn excellent ouurage acauſe des parties de ſon corps merueilleuſement bien tirées ; & vn cheual de guerre ; & Archelaus auec ſa femme & ſa fille. Mais la plus belle piece qu'il fit oncques, ce fut Antigone encuiracé cheminant à cheual : & parce qu'il n'auoit qu'vn œil, Apelles fut le premier qui trouua moyen de faire cacher à la peinture ce qui manquoit à nature. car il ne fit voir que celle moitié de ſon viſage, qui eſtoit entiere, ombrageant ſi bien l'autre partie que ſon imperfection ne paroiſſoit point. Il peignit auſſi ce que le pinceau ne peult bonnement exprimer, les foudres & tonnerres. Il auoit encommencé à ceux de Co vne autre belle Venus, mais la mort en fut enuieuſe, ſi que la Parque luy tranchant le filet de ſa vie, il ne la peuſt paracheuer. Il mit en lumiere quelque volumes contenans la doctrine de l'art de peinture. Alexandre le Grand fit tant d'eſtat de ſon excellence qu'il ne voulut eſtre pourtrait d'autre main que de celle d'Apellés.

Apollodore Athenien, qui fut en vogue en la 93. Olympiade, bon peintre, peignit auec vne admirable induſtrie vn Aiax foudroyé par Iupiter : duquel on faiſoit tant d'eſtime en ce temps là, que iamais on n'auoit veu rien de ſi beau. Il fit auſſi vn excellent tableau d'vn preſtre adorant.

Arceſilaus peignit Leoſthene capitaine Athenien, qui defit les Macedoniens en deux batailles, en Bœoce, & aux Thermopyles; & ſes enfans auſſi : tableau d'eſmerueillable & rare beauté.

Ardices natif de Corinthe a acquis cet honneur en l'art de pourtraiture, d'auoir eſté le premier auec Telephanes de Sycione, qui ait exercé cette ſcience : leſquels ne tiroyent en leurs pourtraits que les traits & lignes des figures, ſans y appliquer aucune couleur : ains au lieu de couleurs ſemoyent des lignes au dedãs ; de là veint que les vns diſoyent que l'inuẽtion de pourtraire & peindre eſtoit Corinthienne, les autres Sicyonienne. Mais parce que ces ouuriers n'imitoyent guere bien la nature, comme encore groſſiers en leur art, force leur eſtoit d'eſcrire en leurs tableaux les noms de ceux qu'ils vouloyent pourtraire. Car qui ne ſcait bien qu'il n'y a choſe qui contreface plus proprement la nature que les couleurs, ſi elles ſont ſeamment conioin[c]tes auec les lineamens tirez au vif? car il faut que l'vn & l'autre s'accordent gentiment enſemble pour bien repreſenter vne effigie : que ſi l'vn des deux manque, l'artiſan perd ſa peine. Et pourtant il fault que

le

magers & ſtatuaires qui ne ſcauent qu'imiter en marbre ou mex les traits ſeulement, confeſſent que le principal de leur ſcience r default. Que les peintres doncques auoüent qu'ils ont beaucoup bligation à Periphante Corinthien, qui fut le premier inuenteur couleurs; les vns neantmoins attribuent l'inuention des lineamẽs hiloclés Ægyptien, les autres à Cleanthés Corinthien.

Ardale fit deux belles pieces, deux Vulcains, l'vn à Delphes, l'autre temple de Minerue Polias, de bronze. de ſon temps il ſe trouua nd quantité d'habiles peintres & de braues ſtatuaires & fondeurs netaux en figures d'hommes & de beſtes. Et combien que les ima- fondues, moulées & taillées ſoyent de plus longue durée que les ntres au pinceau, qui ne reſiſtent ſi bien aux iniures du temps, & elles puiſſent obtenir vne meſme analogie de mẽbres que la pein- e: toutefois elles n'ont pas les couleurs, qui eſt le principal orne- nt de nature, & l'indice par lequel on remarque les mœurs, hu- urs & naturel des perſonnes pourtraites. ce nonobſtãt il s'eſt trou- des artiſans qui en peignant, fondant & taillant ont montré l'ha- eté & adreſſe de leur eſprit. Car

Argee ayant fondu vn Iupiter de bronze, tailla auſſi puiſaprés vn Apollon de bois: comme Attale Athenien ayant faict en l'iſle de xe vn Hercule de pierre, tailla depuis vn Apollon Lycien en bois.

Ariſtidés Thebain fut ſi excellent peintre qu'il ne donnoit pas ſeu- ent les vifues couleurs à ſes pourtraits: mais fut auſſi le premier imita les mouuemens de l'eſprit. Il peignit la bataille d'Alexandre Grand cõtre les Perſes: œuure memorable & de merueilleuſe beau- Il peignit auſſi le pere Liber auec ſon Ariadne, lequel tableau fut ndu ſix mille ſeſterces. On y voyoit au vif repreſentée vne femme angement eſperdue & troublée en ſon eſprit; & vn petit enfant à la priſe d'vne ville ſe trainoit de pieds & de mains pour gagner nammelle de ſa mere qui ſe mouroit du coup qu'elle auoit receu, paroiſſoit eſtre extremement angoiſſée pour l'amour de ſon en- t. Il peignit d'abondant vn chariot à quatre rouës & quatre che- ux, & des chaſſeurs auec leur gibier, & vn vieillard auec vn luth en in, qui montroit à vn enfant, & ſembloit s'affliger de la groſſeſſe peſanteur de l'eſprit d'iceluy; & vn malade, dont l'on faiſoit beau- up d'eſtime.

Ariſtoclés de Cydon fils & diſciple de Clecetas, fit vn treſ-beau nymedés de bronze aux Eleens, qu'vn aigle emportoit à Iupiter; & Hercule combatant l'Amazone pour gagner ſon baudrier.

Ariſtolaus fils de Pauſias fit de beaux tableaux de Periclés, Epa-

nn 2

minondas, Medee, Venus, du peuple Athenien & de Thesee.

Aristomedon fit plusieurs statues de bronze à Delphes; entre autres vne excellente Latone portant son petit Phœbus, & menant par la main sa petite Diane.

Aristonome d'Ægine fit vn Iupiter de bronze eux Eleens tenant d'vne main vn oiseau, & de l'autre la foudre, auec vn chappeau de diuerses fleurs sur sa teste.

Ascar disciple d'Ageladas Sicyonien fit aussi aux Eleens vn Iupiter de bronze enguirlandé de fleurs, & tenant en sa main droite la foudre comme tout prest à l'eslancer. Il fit aussi vn Pan luttant auec Cupidon.

Asclepiodore ne fit (que nous scachions) qu'vne piece digne de remarque, ascauoir, vn tableau des douze grands Dieux.

Voyez en Bacchus, liu. 5 ch. 13. Athenion de Maronee (auiourd'huy Marogna, en Thrace) braue peintre, disciple de Glaucon Corinthien, peignit aux Atheniens les femmes solennisans la feste des Paniers. c'est à dire portans sur leurs testes des paniers pleins de diuerses fleurs au temple de Ceres. Il fit aussi vn Achille habillé en femme, & surpris par Vlysse. item vn excellent tableau d'vn escuyer d'escuyrie auec vn cheual.

Athenodore Lacedæmonien fit à Delphes Apollon & Iupiter de marbre.

Bathycles Magnesien bon statuaire fit aux Lacedemoniens vne chaire pour le Temple d'Apollon d'Amycle en la prouince de Lacedæmone, & vn Minotaure de bronze, que Thesée trainoit en vie lié & garotté. Cette chaire auoit par deuant deux Graces, & par derriere deux Heures qui la soustenoyent: à main droite les Tritons, à gauche Typhon & l'Hydre. Iupiter emportoit Taygete, & Neptun Alcyone. On y voyoit aussi le combat d'Hercule auec Cygne, & la bataille des Centaures & Lapithes donnée en la maison du Geant Phole; & l'exploit de Persée à l'encontre de Meduse; & le duel d'Hercule auec le Geant Thurie, & de Tyndare auec Euryte: le rauissement des filles de Leucippe: Mercure portoit au ciel le Pere Liber nouuellement né: Pelée donnoit son fils Achille à Chyron pour le nourrir & endoctriner. Aurore rauissoit le beau Cephale: Achille se batoit auec Memnon: Hercule coupoit le col à Diomede, & entrainoit l'Hydre & le chien de Plutõ: touchoit les bœufs de Geryon: sur le bord d'enhaut il tuoit les enfans d'Actor; estrangloit le Lyon, puis se batoit auec le Centaure Orée, luttoit auec Achelous: & mettoit à mort Nesse vers la riuiere d'Euene en Ætolie. On y voyoit les nopces d'Harmonie, auec les presens des Dieux. Mercure conduisoit les trois Deesses au iugement de Páris:

Voyez liu. 9. chap. 14.

ris:Iunon regardoit Io muée en vache : Minerue s'enfuyoit de de-
nt Vulcain qui la vouloit violer: Bellerophõ afsõmoit ce mõftre de
cie: Calaïs & Zethe chaffoyent les Harpyes de Phinée : Thefée &
rithe rauiffoyent Helene : Apollon & Diane facmentoyent Titye à
ups de fleches : Admet atteloit à fon carroffe vn Sanglier & vn
on. Il y auoit encore plufieurs autres fpectacles outre l'image de
ane furnommée Leucophryne.

Boëthe Carthaginien fit aux Eleens vn beau petit enfant tout nud
ré, affis aux pieds d'vne Venus de marbre faite jadis par Cleon de
yone. Car il y a eu plufieurs ouuriers qui ont efté loüez pour vne
efme piece de valeur : comme Timothée qui fit à Trœzene le figne
Efculape : Theopompe d'Ægine, qui fit vn Taureau de bronze à
lphes:Theocles Lacedæmonien,qui tailla les cinq Hefperides aux
ees : Polyclés qui fit vn Hermaphrodyte de bronze : Nicodame
enalien, qui fondit aux Eléens vne Minerue armée de fon habille-
nt de tefte & de fon ægide : Mendæe Pæonien, qui fit aux Eleens
Victoire de bronze montée fur vne boule. Hermion de Trœze-
qui tailla aux Samiens vn Apollon Pythien. Hippatodore, qui fit
la ville d'Aliphere en Arcadie vne Minerue de bronze, belle &
nde à merueilles : Iphicles, qui fit vne Lyonne fans langue à caufe
riftogiton impudent orateur d'Athenes, que les Atheniens appel-
ent Chien, pour fa mefdifance & mordacité acouftumée : Leo-
ris, pour auoir faict vn Iupiter Polyee en la citadelle d'Athenes:
llon d'Ægine pour auoir faict aux Eleens vn tres-bel enfant Ma-
rtin de bronze (les Mamertins font auiourd'hui ceux de Meffine
Sicile) & vne Minerue de bois en la citadelle de Trœzene : Caly-
on de Samos, à caufe de fa difcorde de bronze au temple de la
ne d'Ephefe : Eleuthere à caufe de fon Bacchus de Marbre blanc
emple du pere Liber pres le Theatre d'Athenes: Euchir Athenien,
ufe de fon Mercure de marbre qu'il fit à Phenée en Arcadie : En-
difciple de Dædale pour fa Minerue de marbre affife en la cita-
e d'Athenes:Dorycyde Lacedęmonien difciple de Dipœne,pour
hemis de marbre qu'il fit aux Eleens : Epee pour vne Venus de
s au temple d'Apollon Lycien : Endie pour vne Minerue d'Alee
te d'yuoire.

Bryaxis a efté loué pour auoir faict vn Apollon de bronze & vne
on aux Pheneates;& les effigies d'Æfculape & d'Hygie fa fille aux
eniens, en vne chappelle de Iupiter furnommé le Poudreux, la-
lle n'auoit point de couuerture.

Bularche qui auoit la vogue en la 16.Olympiade,peignit d'vn mer-

ueilleux artifice la bataille des Magnesiens d'Ionie ; dont le tableau fut tant prisé qu'il fut payé à son pesant d'or.

Buthiée disciple de Myron fondit vn enfant soufflant vn feu, & les Argenauchers, & l'Aigle emportant Ganymede raui par le commandement de Iupin. Elle estoit si gentiment contrefaite, qu'elle ne le blessoit point de ses griffes. Puis il fit vn Apollon auec vn diademe.

Calamis fit d'excellẽtes besongnes aux Eleens; des enfans de bronze, tendans les mains : & vne image de Victoire sans ailes aux Atheniens: vn Æsculape sans barbe aux Corinthiens d'or & d'yuoite, qui de la main droicte tenoit vne põme de pin, & de la gauche vn sceptre. Il fit en outre vne Lyonne de bronze à cause de l'inconuenient de Pisistrate à Athenes, & l'image d'Ammon à Thebes : vn Mercure de bronze à ceux de Tanagre en Bœoce, portant vn mouton sur l'espaule ; & vn Apollon Chasse-mal aux Atheniens, & l'idole d'vne Venus de bronze.

Callimache fit vne lanterne de fonte qui ardoit vn an entier, sans que toutefois l'huile s'y consumast, laquelle il posa à Athenes au chasteau de Minerue. Il fut le premier qui perça les pierres. Il fit aussi aux Platæens vne Iunon fiancée.

Caliphon Samien peignit au temple de la Diane d'Ephese la bataille des Troyens vers les vaisseaux des Grecs: & principalement vne Discorde auec vn visage hydeux.

Canache Sicyonien fit vn Apollon Philesien, c'est à dire, amiable, & vne biche merueilleusement belle. Item aux Milesiens vn Apollon gemeau, & aux Thebains vn autre Apollon surnommé Ismenien à cause d'vn couteau prés de Thebes: & vne Venus d'or & d'yuoire aux Corinthiens. toutefois sa besongne estoit rude & grossiere, & ne tiroit pas bien au vif.

Cephisodore qui fleurit en la 90. Olympiade, fit aux Atheniens vne Paix de fonde, qui portoit vn Plute en son sein, & vn Autel de Iupiter, & vne Minerue sur le port d'Athenes.

Cephisodore & Xenophon firent aux Arcadiens vne effigie de Diane Saueuresse, de pierre Pentelique.

Chalcosthene Athenien a eu aussi la reputation d'vn excellent ouurier; combien qu'il ne trauaillast qu'en ouurages de terre ; & à cause de la quantité d'Images & statues de terre qu'il vendoit en vne place d'Athenes, elle fut nommée Place au potier.

Charés Lyndien fit le Colosse du Soleil sur le port de Rhodes, de merueilleuse grandeur sur tous autres qui furent oncques ; ayant soixante couldées de haut, qui sont quatre-vingts dix pieds de Roy.

ouurage

urage de neuf vingt mille eſcus de couſt,& faict en douze ans de la
nte de l'attirail & equippage de Demetrius, apres qu'il eut leué le
ge, & par ſon excellence merita d'eſtre nombré entre les ſept mer-
illes du monde,& tenir le troiſieſme rang.

Chion fit deux belles pieces à Delphes, Minerue & Diane de
arbre.

Chiriſophe Candiot fit aux Tegeates vne image d'Apollõ de mar-
e blanc doré.

Chryſippe d'Heliopolis en Cilice,& Zenon fils de Mnaſeas,furent
plus habiles peintres de leur temps pour peindre toutes ſortes d'a-
naux: l'vn deſquels fit vn Hercule eſtranglant le Lion de Nemæe;
itre peignit au pinceau le ſanglier de Calydon; & la pauure Heſio-
exposée à la merci d'vne balæne,bien deſolée, & les oiſeaux Stym-
alides.

Cimon de Cleone,qui auoit accouſtumé de peindre ſur de l'eſcor-
fut le premier qui diſtingua fort bien les membres, & exprima les
nes du corps,& les replis és habillemens,& les rides.

Cleon Sicyonien fit la ſtatue d'vn ieune garçon nommé Dinolo-
,qui auoit vaincu tous les ieunes gẽs és iouſtes & tournois Olym-
ques,laquelle piece fut trouuée treſ-excellente.

Critias fit vn Epicharme de bronſe, s'exerçãt à la courſe en armes.
ure treſ-belle.

Cteſicles fit auſſi vne ſtatue de marbre blanc d'vne femme, ſi par-
tement belle & ſi biẽ elabourée à Samos, que Cliſophe de Selym-
ville de la Propontide qu'on appelle auiourd'huy Canal de Con-
tinople, fut deſeſperémẽt eſpris de l'amour d'icelle;ſi que ne pou-
pour ſa froidure & dureté habiter auec elle,en veint iuſques à tel-
onuoitiſe que de luy mettre audeuant vne piece de chair, & luy
harger ſa luxure, ſuyuant ce qu'en eſcript Adæe de Mitylene au
e des ſtatuaires.

l y a eu auſſi des Cyclopes qui n'ont pas eſté mauuais ſtatuaires:
qu'on a veu de leurs œuurages;aſcauoir des Lions de marbre aſſis
eſſus de la porte de Mycene,& la teſte de Meduſe de marbre au-
de la riuiere de Cephiſe.

Dædale pareillement a laiſſé beaucoup de belles œuures,entre au-
a chaire dont nous auõs parlé cy-deſſus:& vn Hercule aux The-
s en Bœoce:à ceux de Lebade vn Iupiter Trophonien (ainſi dict
ſe de la grotte de Trophon,où il rendoit les oracles en Bœoce) &
itre en Candie:vne Minerue de bois aux Gnoſiens: Britomartis
belle Nymphe de Candie,à ceux d'Olus en ladite iſle:vne Venus
de

de bois aux Deliens: vne image d'Hercule tout-nu aux Corinthiens, assez grossiere, mais sentant toutefois (comme on dit) ie ne sçay quoy de diuin : vne Iunon de bois aux Samiens. or le bois dont l'on faisoit anciennement les images des Dieux, n'estoit presque que bois de cedre, alisier, lierre, chesne, cyprez, hebene.

Dædale Sicyonien, de qui fut fils & disciple Patroclés, œuura vn trophee aux Eleens dressé en la ville d'Alte en la Moree, qu'ils auoyẽt gagné par la defaite des Lacedæmoniens en bataille.

Dameas de Trœzene fit vne Diane, vn Neptun & vn Lysander à Delphes.

Damophon Messenien fit d'excellens ouurages de marbre Pentelique, comme vne Lucine portant vn flambeau, & l'image d'Æscu lape & d'Hygie aux Achæens : vn Mercure & vne Venus de bois aux Arcadiens: mais les pieds de Venus, & la bouche, & les mains estoyent de pierre : & vne Ceres portant en la main droite vne torche allumée & de la gauche tendoit vn petit coffret à Hera (ou Iunon) Hera soustenoit ce coffret & vn sceptre sur ses genoux. toutes lesquelles choses estoyent faites d'vne pierre en Acacese ville d'Arcadie. Il fit aussi la mere des Dieux de marbre blanc, & vn Iupirer Olympien d'yuoire vne Diane Laphrie aux Messeniens, auec vne Fortune de marbre.

Demetrius fit vne Minerue de bronse, au bouclier de laquelle y auoit des serpens formez de telle façon, que quãd on venoit à les heurter, ils rendoyent vn son semblable à vne viole.

Dinomenés fit vne Io, & vne Callisto fille de Lycaon Roy d'Arcadie, de bronze en la citadelle d'Athenes.

Denys d'Argos excellent statuaire en l'Elide fit vn Orphee, & le pere Liber, & plusieurs des labeurs d'Hercule, & vn braue cheual auec son escuyer.

Dipœne & Scillis Candiots disciples de Dædale, firent en bois vne belle effigie de Minerue en la ville de Cleone, & Castor & Pollux en Argos auec leurs cheuaux, le tout d'ebene. Ils ont esté les premiers qui entre les Sicyoniens ont taillé en marbre: & comme ils eurent vne fois cõmencé à cizeler certaines pierres de marbre en figures de Dieux sans les paracheuer, la cherté & famine saisit la prouince de Sicyon lors ils furent rappellez par l'auis de l'oracle, & acheuèrent les images d'Apollon, de Diane, d'Hercule, de Minerue, & de Ianus. Auparauant eux personne n'auoit encore acquis beaucoup de reputation à tailler en marbre.

Dylle & Amyclee firent aussi d'vn commun ouurage les images de Iupiter & d'Ægine de bronze à Delphes.

Echic

Echion ce braue peintre, qui fleuriſſoit en la 107. Olympiade, fit d'vn merueilleux artifice vn treſ-riche tableau du pere Liber, & de la tragœdie & comœdie, & d'vne vieille qui marchoit deuant Semiramis de chambriere deuenue Royne, colorant le viſage de cette nouuelle eſpousée d'vne honneſte vergongne.

Eleuthere fit à Athenes l'effigie de Bacchus d'or & d'yuoire.

Emile d'Egine tailla les Heures aux Eleens, aſſiſes en ſieges, aux pieds deſquelles giſoyent des paniers pleins de toutes ſortes de fleurs & de fruits.

Endæe diſciple de Dædale fit vne Minerue en ſon ſeant, de marbre blanc.

Endie fit aux Arcadiens vne Minerue d'yuoire, ſurnommée Alee; treſ-belle piece.

Eubulide moula à Athenes en la place aux Potiers vn Apollon de terre.

Eumain natif d'Athenes fut le premier de tous ſes deuanciers, qui s'efforça d'exprimer les figures par couleurs. Mais comme toutes inuentions ſur leurs premiers commencemens ſont touſiours groſſieres & mal polies, il fut fort aiſé à ſes ſucceſſeurs, de le ſurpaſſer. Il fit vn tableau de Diane nouuellement née ſeruant de ſage-femme à ſa mere pour enfanter Apollon, & icelle ſacmentant auec Apollon à coups de fleches ce vilain ſerpent de Python.

Euclide de meſme pays fit vne Ceres, vne Venus, vn Bacchus, & vne Lucine de pierre Pentelique aux Achæens; & vn Iupiter aſſis, aux Eginetes.

Euphranor peintre d'Iſthmos nacquit alors que la peinture auoit deſia acquis beaucoup de perfection, voire eſtoit mõtée au plus hault degré. Ce qu'on trouue de luy de ſingulier, c'eſt qu'il fit les douze grands Dieux, & Theſee qui paroiſſoit auoir concedé aux Atheniens preſens autant de puiſſance en l'adminiſtration de l'Eſtat comme il en auoit. Ce tableau repreſentoit auſſi le ſecours que les Atheniens auoyent donné aux Lacedæmoniens à Mantinee ville d'Arcadie, où Grylle capitaine Athenien fils de Xenophon fit merueilles d'armes en vne bataille à cheual: & du coſté des Thebains ſe montroit ce tant valeureux & braue Epaminondas (à la vie & mort duquel nacquit & mourut tout l'heur de Thebes ſa patrie) faiſant tout ce que peult faire vn genereux & ſage chef d'armee. Car on y voyoit & hõmes & cheuaux ſe meſler l'vn parmi l'autre. Il fit auſſi vn autre tableau à Epheſe, où lon voyoit Vlyſſe contrefaire l'inſenſé pour s'exempter du voyage de Troie (comme nous dirons en ſon lieu) accouplant vn bœuf & vn

cheual ensemble; & semant du sel. Il fit en-oultre vn Paris que l'o voyoit en la mesme piece donner iugement entre les Deesses, amou reux d'Helene,& qui auoit occis Achille.Il peignit d'auantage la bon ne Fortune, tenant d'vne main vn vaisseau à boire, & de l'autre d pauots & des espics:vne Latone nagueres née:& vne autre qui porto Apollon & Diane assis sur l'vn de ses bras. Il fit aussi vne image de Ve tu, & vne forme de colosse, & vne certaine femme officiant à son sa crifice.

Euthycrate fils de Lysippe fit à Delphes vn Hercule, & vn Alexa dre de Macedoine chassant,de bronse.

Gitiade de Lacedæmone fit certains trepieds à Diane, & vne M nerue à ses citadins, en bronse, & plusieurs des labeurs d'Hercule; Castor & Pollux;& Vulcain desliant les liens de sa mere Iunõ encha née par Iupiter:& vne Amphitrite auec Neptun,la plus belle piece d toutes celles qu'il ait faites.

Hermon tailla en bois aux Trœzeniens les effigies de Castor Pollux,auec les membres elegamment bien tirez.

Hermogene Cytherien fit vn Apollon Clarien de bronze, & vn Venus à Corinthe;item vn Neptun de bronze auec vn Daulphin,ve sant de l'eau par dessous les pieds.

Hygion Athenien,ou de Crotone selon Adæe au liur. des Statua res, fut le premier qui en peignant distingua le masle d'auec la feme le, au lieu qu'auparauant luy on faisoit des pourtraits de si mauuai grace qu'on ne pouuoit discerner l'homme d'auec la femme, & n' uoyent aucune elegance ni de bouche ni des autres membres.

Hypatodore fit aux Arcadiens vne Minerue de marbre digne d' stre veuë tant pour sa grandeur que pour son opifice.

Irené femme,fille du peintre Cratin,fit vn riche tableau d'vne ie ne fille à Eleusis, & la belle Calypso ia tirant sur l'aage, & Theodo grand ioueur de passe-passe en son temps.

Lapharis natif de Phlius fit vn Hercule aux Sicyoniens, vn Apo lon aux Achæens, vn Hercule de bois aux Corinthiens au temple d dit Hercule.

Learché de Rhege disciple de Dipœne & Scillis,ou(selon d'autre de Dædale, fit vne image de bois de Iupiter à Lacedæmone, fort a tistement elabourée.

Leocharés fit vne Eurydice & vne Olympias d'or & d'yuoire,& Apollon surnommé du pays.

Leocharis peintre non mesprisable peignit vn beau Iupiter po sous la derniere galerie du Piræe,port d'Athenes auiourd'huy nomn *Portolione.*

Locre de Paros moula vne tres-excellente Minerue à Athenes, & Demosthene banni pour la deuxiesme fois en la Calabre, & mourant d'vn bruuage empoisõné: Pindare aussi, pour auoir en ses carmes loué les Atheniens.

Lycie fils de Myron peignit en la ville d'Alte en Elide les Troyens prests à se batre auec les Grecs, Agamemnon auec Paris, Ænee auec Diomede, Deiphote auec Aiax fils de Telamon.

Lyson peignit en ladite ville vne multitude de peuple en tourbes dans vn tableau; œuure estimée par maniere de dire, diuine.

Lysippe Eleen fit vn Cupidon de fonte aux Thespiens, & l'effigie de Pyrrhe.

Lysippe Sicyonien fit plusieurs pieces fort exquises, iusques au nõbre de soixante & dix; mais entre autres les Muses aux Atheniens: vn Iupiter de bronse au temple de Venus; vn Hercule aux Corinthiens, & vn Iupiter à ceux d'Argos; ouurages dignes de grande louange; & vne statue de bronse de Socrate à Athenes, qui par arrest du conseil fut posée en la plus celebre place de la ville, aprés que les Atheniens se repentans de l'inique sentence donnée contre luy, eurent faict mourir les parties aduerses. Alexandre le Grand luy fit cet hõneur de ne vouloir estre ietté en fonte par autre que par luy.

Lysistrate aussi natif de Sicyone frere de Lysippe susdit ne doibt estre mis en oubli, pource qu'il fut le premier de tout le monde qui cõtrefit de plastre les figures des hommes: laquelle inuention a beaucoup serui pour toutes sortes de fontes, & a rendu l'art des fondeurs beaucoup plus aisé.

Medon Lacedæmonien fit vne Minerue de marbre armee de sa rondache, iaueline, & habillement de teste.

Menocharés disciple de Pausias peignit Æsculape, & sa fille Hygie, & la belle Nymphe Æglé; Pan, & cet Ocne qu'on dit estre aux enfers tousiours filant vne chorde qu'vn asne luy ronge sans cesse au prix qu'il file.

Menodore statuaire fit vn beau Cupidon aux Thespiens, & la belle Calisto posée au chasteau d'Athenes.

Micon peintre Athenien fit vn magnifique tableau de la bataille des Lapithes & Centaures posé dans le temple de Thesee à Athenes; & de ceux qui firent le voyage de la Colchide, dedié au temple de Castor. Il en fit vn autre excellent de l'armée Athenienne sous la conduite de Thesee combatant les Amazones; & des Grecs rasans la ville de Troie, & des Roys assemblez acause du meschant acte qu'Aiax fit à Cassandre fille de Priam, la violant au temple de Minerue; & de

la troupe des Dames prisonnieres, & de Cassandre; & de ceux qu combatirent les Perses à Marathon. On remarquoit à l'air des deux armees vne pareille alegresse à se batre: puis on voyoit les Perses espeurez fuyr & se fourrer temerairement dans vn marais. On y voyoi aussi la flote de Phœnice, & la defaite des barbares par les Grecs, & Thesee desmarant, & Minerue & Hercule.

Myron d'Athenes fit en la citadelle vn petit enfant de bronze, & l'exploit de Persee alencõtte de Meduse, & vne tres-artiste effigie du pere Liber en Helicon, tout de son long; & vn Erechthee à Athenes. Il fit aussi vn Orphee de bois à Ægine, & vn Cupidon de marbre, qu d'vn costé sembloit estre vn Hercule de bronze, faict d'vn tres-ingenieux artifice. Item vn braue ietteur de pierres pour s'exercer, faic aussi de bronze. Et ne fault trouuer estrange qu'vn mesme artisan ai exercé les graces de son esprit en diuerses matieres. car il y a eu plusieurs anciens tres-habiles tant en la peinture qu'en la sculpture, font & taille: ioint que tous ces arts decoulent d'vne mesme source, & ne tendent qu'à vn mesme but. Il fit aux Æginetes vne vache de fonte, qu fut trouuée excellente sur toutes autres pieces de son ouurage; & les statues d'Arcesilaus & de Lichas: & d'Aristæe fils du pere Liber, & vn Iupiter empereur, œuure tresexquise; & vn tresbel Apollon de bronze.

Muse fit aux Eleens vn Iupiter de bronze, dedié & donné au temple de Iupiter Populaire, par les Corinthiens.

Mys excellent graueur, & tres-habile tailleur en bois, graua sur le bouclier de Minerue la bataille des Lapithes & Centaures: Phidias auoit faict cette Minerue de bronze.

Naucyde natif d'Argos fit le simulacre d'Hebé au temple de Iunon en la prouince de Mycene, & vne Hecate de bronze à ses citadins.

Nicagore natifue de Sicyone bonne graueuse fit aux Corinthiens vn Hercule transformé en serpent, qui d'Epidaure fut charroyé à Corinthe auec vn grand attelage de harnois & cheuaux acause de sa grosse pesanteur.

Nicerat fondit vn Æsculape auec sa fille Hygie.

Nicearche peintre notable fit plusieurs excellentes pieces, entre lesquelles la principale fut Pan luttant auec Cupidon, qui sembloyent estre egaux en forces: & vn Cupidon auec Venus entre les Graces: item vn Hercule si pesneux qu'il montroit vn air ayant honte de son infamie.

Nicias Athenien fils de Nicomede, viuant en la 112. Olympiade, trouua moyen de si bien contrefaire en couleurs le clair, l'obscur & luisant, que ses pourtraits ne sembloyent pas estre peints, mais consi-

ster

er d'eux mesmes, tant il les representoit au vif. On fait mention d'vn
acchus qu'il fit auec vn admirable artifice: & d'vne Io, d'vne Andro-
nede, & d'vne Calypso, pieces dignes d'estre veuës. Il peignit à Athe-
es les enfers selon la description d'Homere: tableau que tous les
pectateurs admiroyent. puis il exprima au pinceau la beauté d'Hia-
ynthe, & la ferocité du taureau de Marathon. Au reste iamais ne se
rouua peintre plus habile à pourtraire les animaux, principalement
es chiens.

Nicodeme fit aux Eleens vn Hercule en aage d'vn ieune garçon:
uurage exeellemment beau.

Nicomache fils d'Aristodeme fit aussi de tres-belles besongnes,
ntre lesquelles on louë fort celles-ci; la Mere des Dieux seant en vn
rone auec vne venerable majesté, autour de laquelle on voyoit ger-
ner & fleurir vne merueille de fleurs & de fruits. Plusieurs d'entre les
Dieux se tenoyent pres d'elle pour recepuoir & executer ses cõman-
emens. Plus vne Proserpine rauie par Pluton, qui paroissoit entrer
ous terre: Scylle monstre marin: Apollon & Diane, & Rhee sise sur
e dos d'vn lion.

Olympiosthene tailla trois Muses en Helicon, ainsi que Cephi-
dote.

Omphalion peintre, disciple de Nicias fils de Nicomedés, fit vn
raue Æsculape aux Messeniens, & vn Triton voguant emmi la mer
ur le dos d'vn Daulphin: Podalire & Machaon medecins, & Hygie
lle d'Æsculape tresbelle, œuure incomparable, montrant vn air de
sage riant & gaillard.

Onaras d'Ægine fils de Micon tailla vne image de Iupiter en Elide;
vn Hercule, que les Thesiens dedierent. Il n'a cedé à aucun de tous
eux qui sont sortis de l'apprentissage de Dædale. Il fit aussi vn Mer-
ure portant vn mouton sous ses ailes, ayant la teste couuerte d'vne
lade, & le corps d'vne cappe. Cettuy-ci ayant faict aux Phigaliens
ne Cerés, en eut ce qu'il demanda, c'est asçauoir dix grands talens,
lans six cents escus piece, qui reuiennent à six mille. Il a vescu en
esme temps que Hegias & Ageladés excellens statuaires.

Pamphile Macedonien maistre d'Apellés & de Melanthe, grand
ithmeticien & geometrien, qui nioit qu'on peust artistement ma-
er l'art de peinture & de sculpture, ou autres semblables sans les ma-
ematiques; fit la victoire des Atheniens à Phlius, & tira merueilleu-
ment bien au pinceau Vlysse.

Panæne frere de Phidias peignit fort naïfuement la bataille des
theniens dõnée à Marathon cõtre les Perses. ouurage suffisant pour

l'annoblir quand bien il n'en euſt iamais faict d'autre. Cette peinture auoit tant de grace & de perfection, qu'on euſt dict que ce n'eſtoyent pas figures peintes, mais bien des hommes en vie qui combattoyent, ioint qu'on y pouuoit diſcerner les combatans de part & d'autre. Il peignit auſſi le temple d'Apollon à Delphes ſans en rien prendre. & pour cette cauſe les Amphictyons luy firent beaucoup d'honneur & de prerogatiues, ordonnans par arreſt qu'en quelque part qu'il ſejournaſt és terres de leur reſſort, il fuſt nourri & defrayé aux deſpens du public. Il fut le premier qui fit ouurir la bouche & montrer les dents aux pourtraits, & donna à ceux qu'il tiroit vn air de viſage gracieux & aimable, au lieu que ceux qui l'auoyent deuancé faiſoyent des viſages à gros traits & mal plaiſans à voir.

Parrhaſe fils d'Euenor, natif d'Epheſe, fut le premier qui obſerua les proportions és figures, donna grace aux cheueux, & embellit le viſage de traits deſliez & plus elegans qu'on n'en auoit encore veuz. car le principal poinct de la peinture, ſculpture, & autres arts ſemblables, c'eſt d'obſeruer les meſures & proportions, non pas ſeulement pour les rendre de meilleure grace & d'vn air de viſage gracieux & plaiſant à voir : mais auſſi d'autant qu'il eſt requis d'imiter nature ſi exactement que rien n'y manque ſi faire ſe peult, laquelle a de couſtume de garder vne certaine meſure & analogie de membres en tous animaux bien compoſez. A bons tiltres doncques Pamphile diſoit la geometrie & arithmetique eſtre ſciences neceſſaires aux peintres & ſculpteurs, & tels autres artiſans ; d'autant que toute proportion ſe conſidere premierement és nombres, puis aprés és autres quantitez. Ce qui ſe prouue, parce que ſi quelqu'vn prend la meſure de la teſte depuis les cheueux iuſqu'au menton, ou bien vn doigt, ou vne main, ou vn pied; il pourra trouuer aiſément la grandeur & quantité de tout le corps, & de chaſque membre. Entre autres belles œuures qu'il fit on loüe fort ſon Meleager, & ſon Hercule & Perſée equippé de la ſalade de Pluton, & des talonnieres de Mercure: plus deux pourtraits de genſdarmes auec leur harnois; dont l'vn courant à la guerre ſembloit ſuer, l'autre deſia las, les armes miſes bas, eſtoit à la groſſe haleine. Il fit deux autres excellẽs tableaux : l'vn deſquels contenoit Achille, Agamemnon & Vlyſſe merueilleuſement bien peints; l'autre, Caſtor, Pollux & Ænée. Il peignit auſſi au temple de Minerue dans la fortereſſe d'Athenes, la bataille des Centaures qu'il faiſoit merueilleuſement beau voir ; puis il cõtendit auec Zeuxis à qui emporteroit l'honneur des deux en leur art. Zeuxis apporta vn tableau de raiſins ſi naifuement contrefaits que les oiſeaux en furent

trompez

ompez descendans pour les becquer : & Parrase en presenta vn au-
e auquel y auoit vn rideau peint de tel artifice que Zeuxis tout glo-
eux d'auoir trompé les oiseaux, aprés auoir long temps contemplé
tte peinture, se tournant vers Parrhase luy dit qu'il tirast ce rideau
l vouloit qu'on vist sa besongne. si luy quitta Zeuxis la victoire, con-
ſſant qu'il auoit bien deceu les oiseaux ; mais que luy-mesme auoit
é surprins par Parrhase. Item il peignit vne nourrice de Cãdie auec
petit enfant entre ses mains : & le pere Liber assisté de la Vertu se
nant debout deuant luy : & vn prestre auec vn ieune garçon tenant
encensoir & vne couronne.

Pasistelés potier de terre combien qu'il fust bon maistre en la pein-
re, sculpture, & graueure, appelloit neantmoins l'art de poterie de
re, leur mere.

Pausias excellent peintre, natif de Sicyone, entre autres belles pie-
s fit vn Cupidon parfaitement beau ; qui quittant son arc & ses fle-
es tenoit vn luth à Argos: & Glycere tresbelle fille tressant des chap-
aux de fleurs ; & l'Yuresse buuant en vne phiole de verre.

Phidias braue statuaire n'a pas esté moins habile à fondre qu'à tail-
& grauer, combien qu'il ait esté premierement peintre. On fait
ention de plusieurs ouurages qu'il a richement estoffez; & entre au-
s la Grãd-mere des Dieux à Athenes, & vne Venus de marbre blãc.
m vn Apollon de bronse en la citadelle auec vne Minerue aussi de
onze. Il en fit vne autre d'yuoire à Athenes, ayant 26. coudées de
ut, au bouclier de laquelle il graua la bataille des Amazones, & cel-
les Geans: & dessous ses patins, le combat des Lapithes & des Cen-
ures. Item vne autre Minerue surnommée de Lemnos, excellem-
nt belle, & vne Nemesis de dix coudées de haut en la ville de
amne en Attique, tenant en main vne branche de pommier se re-
ant vn biẽ peu, où il escriuit *Agoracrite de Paros l'a faicte.* Car Phidias
na tant ce sien disciple que de luy faire porter le nom d'vne si belle
ure. Plus vn signe de Victoire, tenant de la main gauche vn fresne,
le la droicte vne phiole, à laquelle piece il mit son nom, & fut posé
la citadelle d'Athenes. Plus vne Leda de brõze, & vne autre Miner-
de bois, dont le bout des mains & des pieds estoit de pierre de la
riere Pentelique à Platæe : & vne Venus d'or & d'yuoire, qui d'vn
d fouloit vne tortue. Plus aux Eleens vne Minerue d'or & d'yuoi-
ur la salade de laquelle estoit assis vn coq: item vne autre à ceux de
lene. Plus vn Iupiter Olympien, tout d'or & d'yuoire, tenãt le qua-
sme rang entre les sept merueilles du monde : descript auec le su-
e temple des Eleens, par Pausanias és Eliaques. Item vne Amazo-
ne

ne de bronze aux Ephesiens dediée à Diane, & deux Minerues. Plu
vn Mercure de marbre à ceux de Platææ. Philese Eretrien fit aux Ele
vne paire de vaches de bronze excellemment elaborées.

Philoxene Eretrien peignit la bataille d'Alexandre auec Daire; &
vne Lasciuie, auec laquelle trois Silenes faisoyent bonne chere &
gogaioyent à plaisir.

Pisias fit vn Apollon à Athenes, & vn Iupiter Conseiller, posé a
Conseil des cinq cens.

Polyclet statuaire d'Argos exerça pareillement son esprit en diue
ses matieres. Les principales pieces qu'il ait faites, sont, vn valeureu
ieune homme branslant vne picque: des enfans ioüans aux dez: vn
tresbelle Venus aux Lacedæmoniens: vne Inon d'or & d'yuoire sea
en vn throne auec vne couronne sur sa teste, dediée au temple d'icel
au territoire de Mycene: à laquelle assistoyent les Graces & les Heu
res. Elle tenoit d'vne main vne orange, & de l'autre vn Sceptre, sur le
quel estoit assis vn coucu. Plus il cizela vn Iupiter de marbre blanc
ceux d'Argos: & vne statue de bronze de son frere, & l'autel d'Hecat
Si ne faut-il pas oublier à dire qu'on ne mouloit ni ne tailloit point e
or ou argent ou yuoire sinon les grãds Dieux: quant aux Plebeiens &
communs qu'on appelle Dieux de la seconde Table, on les faisoit d
quelque matiere que ce fust. Les grãds Dieux qu'ils appelloyent an
ciennement, estoyent, Iupiter, Neptun, Mars, Mercure, Vulcain, Apo
lon, Iunon, Vesta, Ceres, Venus, Diane, Minerue. les Images des autr
se faisoyent de bois ou de terre. Polyclet fit vn Apollon, vne Diane &
vne Latone de marbre blanc sur la cime de la montagne d'Orth
vne image du pere Liber chaussé de brodequins, tenãt de la main ga
che vn thyrse, & de la droicte vne tasse; & sur son thyrse estoit assi
vne Aigle. Mais la plus riche piece qu'il ait faicte, c'est celle qu'on a
pelloit le petit Roy de l'art, qui estoit comme la loy & ordonnan
que les autres artisans doiuent obseruer en toutes sortes de pourtrai
& figures. Il fit aussi deux autres Images de bronze en petit volum
mais excellemment belles, ayans l'habit & façon de filles, qui po
toyent sur leurs testes des paniers pleins de fleurs sanctifiées à la faço
des filles d'Athenes. on les appelloit Porte-paniers.

Polygnot Thasien fils de Mycon peignit à Delphes vn Nestor cou
uert d'vn bonnet & tenant vne iaueline. Il peignit aussi merueilleuse
ment bien la guerre de Troye, & Charon chargé d'aage, & ceux qu
trauersoit les eaux infernales en sa barque enfumée: Epée abatant
fleur de terre vn pan de la muraille de Troye pour passer le gran
cheual de bois: & Neoptoleme esgorgeant quelque nombre de cit
di

ns de Troye pour satisfaction de la mort de son pere Achille. Plus
Cerbere, œuure horrible à voir:& Ocne auec son asne luy rōgeant
chorde. Cet Ocne fut vn homme de neant, empestré d'vne femme
odigue, qui luy gourmandoit tout ce qu'il pouuoit auec beaucoup
peine & de sueur acquerir. Plus les promesses de Castor & Pollux,
leur temple d'Athenes:Diomede portant les fleches de Philoctete:
ysse enleuant le Palladium;Oreste sacmentant les satellites d'Ægy-
e,en la citadelle d'Athenes: Alcibiade auec ses enseignes & monu-
ens de sa victoire à cheual pres de Memée : Vlysse ayant occis ces
gnons qui faisoyent l'amour à sa femme. Quelques-vns dient que
tuy-ci, non Panæne, fut le premier qui apprit aux images & pour-
its d'ouurir la bouche & mōtrer les dēts,& qui diuersifia les chan-
mens du visage : par laquelle inuention l'art de peinture fut beau-
up enrichie. Cependant quelques autres soustiennent que iusqu'au
nps de Polygnot, Zeuxis & Timas, on n'auoit encore trouué que
atre couleurs.

Praxias Athenien disciple de Calamis Agrigentin fit à Delphes les
es & visages de Diane, de Latone, d'Apollon, des Muses, du pere
er,des Thyades, du Soleil couchant:apres la mort duquel Andro-
ene Athenien disciple d'Eucame, acheua le reste.& Phryne, belle
rtisane,que Praxiteles aima tant, ayant le choix de prēdre ou cet-
tatue,ou celle du Satyre en la rue des Trepieds, prit cette-là & la
nna à ceux de Thespe en Bœoce.Et combien que plusieurs artisans
ient exercitez à peindre,fondre &tailler;tāt y a que tous n'ont pas
ellé en tous lesdits arts,mais en quelques-vns seulement. Car Phi-
s fut plus expert à fondre & tailler les Images des Dieux que celles
hommes;Nicias à exprimer les chiens,Praxiteles les cheuaux.

axiteles conu de tous les braues artisans de son tēps,& par ses œu-
s à ceux qui l'ont suruescu, fit le rauissement de Proserpine & vne
resse de fonte,vne Ceres & Proserpine faisant leur entrée en la vil-
'Athenes:item vn Satyre duquel il se vantoit fort, en la rue qu'on
elloit des Trepieds, au temple du pere Liber, de marbre blanc;
c vn Cupidon audit lieu non moins admirable. Plus Harmode &
stogiton tuans le tyran Pisistrat : plus les douze Dieux:plus Suade-
Latone auec ses enfans, à la porte qu'on appelloit des Nymphes
Diane,vn Apollon & vn Neptun:plus vne autre Latone à Argos:
eune homme bandant son arc contre vne lezarde à Athenes : Ce-
& sa fille,& Iacche marchant deuāt auec vn flambeau : vne Venus
narbre blanc auec vn air de visage riant, comme dit Lucian és
ours, qu'vn nommé Macar de la ville de Perinthe (iadis capitale

ville de Thrace, auiourd'huy *Heraclia*) trouua si parfaictement bell
que le vilain s'abandonna tāt que d'exercer auec elle vn acte desbor-
démēt lascif.ce qu'on dit auoir esté faict en la ville de Samos:où Ade
Mitylenæen au liu. des statuaires en escript autant de Clisophe de Se
lymbre.Cette Venus fut dediée à Cnide en Carie, qu'aucuns appel
lent auiourd'hui *Cabo Crio*;autres *Chio*. Plus il fit aux manans de l'isl
d'Anticyre vne Diane tenant en main vn flambeau auec vne trouss
luy pēdant des espaules; & vn chien aussi de fonte à son costé gauch
Il fit encore la statue de Phryne d'or sur vne colomne de pierre Pente
lique. Plus aux Eleens vn Mercure portant Bacchus petit enfant:aus
quels il fondit aussi auec Cleon Sicyonien vne Venus de bronze, œu
ure belle en toute perfection. Ce Cleon auoit esté disciple d'Anti
phane apprenti de Periclet, & Periclet aprenti de Polyclet d'Argos
Plus il fit à Athenes l'effigie de Diane surnommée de Brauron, & cel
le de la Deesse Conseillere; & Iunon de Mantinée seant en vn thros
ne,assistée de Hebé & de Minerue. Plus à Platæe vne Iunon tirant su
l'aage;& Rhée presentant à Saturne vn caillou enuelopé de bandelet
tes au lieu de son enfant: & là mesme vne Iunon de pierre Pentelique
Plus aux Thespiens vne tres-belle Venus tirée au vif sur la courtisan
Phryne,dorée:& vne autre Phryne de marbre.Plus aux Atheniens vn
Bellone, Triptoleme, & la bonne Fortune,& vn Cupidon de marbr
tiré sur Glycerium autre tres-belle courtisane, non moins que Phry-
ne, Thaïs, Leontion, Hippé, & autres de mesme estoffe. On dit qu
Praxiteles fit present de ce Cupidon à ladite Glycerium, & qu'elle l
redonna aux Thespiens.

Protogene Caunien tres-fameux peintre fit plusieurs excellens t-
bleaux: mais il souloit dōner le premier rang à ce beau Ialyse(que l'o
dit auoir fondé vne ville de mesme nom en l'isle de Rhode) auquel i
employa sept ans à Rhode, sans toutefois l'acheuer:en second rang i
mettoit son chien, auquel il trauailla long temps pour bien exprime
l'escume qui luy sortoit de la bouche. Il peignit Marsyas vaincu pu
escorché par Apollon, & mi-mort de regret: & Niobé regardant se
enfans mourir;au visage de laquelle on iugeoit bien qu'elle estoit de
uenue comme stupide. On fit tant d'estime de Protogene,que Deme-
trius ayant beau moyen de prendre Rhode du costé qu'estoit ce Ialy-
se,y mettant le feu;neantmoins il aima mieux espargner cette ville-là
que gaster par feu vn si precieux tableau. Il peignit en outre vn beau
Satyre s'appuyant contre vne coulomne auec vne caille assise sur la
coulomne qui sembloit proprement estre en vie: plus Paralc, Henio-
nis,Cydippe,Tlepoleme,Antigō,la mere d'Aristote,& les legislateur
d'Athe

Athenes. Il fit auſſi quelques ouurages de fonte.

Pythagoras de Paros peignit les Graces auec des viſages mignonnement beaux, en la ville de Pergamee; piece tres-exquiſe.

Pythagoras de Rhege fut le premier qui exprima ſur les ouurages fonte les veines, nerfs, cheueux & pluſieurs autres choſes; & rendit beſongne beaucoup plus artificielle qu'elle n'eſtoit au parauant. Il entre autres choſes pluſieurs effigies des vainqueurs és iouſtes & urnois generaux de Grece. Il auoit appris chez Clearche Rhegien, prenti d'Eucher Corinthien, qui fut apprenti de Syadre & de Char- Lacedæmoniens.

Pythodore Thebain fit vne Iunon de bronze à Corone ville de la orée, portant d'vne main les Serenes.

Rhœque & Theodore Samiens furent les premiers inuenteurs de poterie de terre à Samos. Cettuy-là fit quelques images au temple la Diane d'Epheſe; & vne femme fort brune que les Epheſiens ap- loyent la Nuict.

Scopas de Paros fondit de bronze en Elide vne Venus ſurnommée pulaire, montée ſur vn bouc, & pluſieurs autres pieces en diuers ux; mais ſur tout en Ionie & Carie.

Il fit à Athenes l'Amour, Cupidon, l'Appétit. A Corinthe Hercule & cate de marbre. Plus vne Venus de Marbre, qui de nuict ſembloit pour le plaiſir qu'on prend és beſongnes de nuict & larcins no- rnes amoureux. plus vn Phaëton, & Veſte aſſiſe auec deux filles de mbre: & Thetis auec Achille ſon fils & les Nymphes montées ſur Tritons, Daulphins & Phorque. Il fit à ceux de Cnide Bacchus & nerue: aux Arcadiens Æſculape ſans barbe, & ſa fille Hygie de mar- Pentelique: & aux Platæens vne Minerue de marbre.

imon peintre d'Ægine fit aux Eleens vn cheual auec ſon picqueur, es labeurs d'Hercule.

Socrate fils de Sophroniſque tailla en marbre au portail de la ci- elle d'Athenes, les Graces & Mercure. Il peignit auſſi Hygie fille Eſculape, & Æglé: Panacee, Iaſon, & vn pareſſeux vilain tourdant geneſt qu'vn aſne luy rongeoit, eſtoyent de ſa peinture.

Strongylion ne s'entendoit gueres à tailler en pierre les corps hu- ins; mais des bœufs & cheuaux, il en eſtoit bon maiſtre. Il ne fit vne Diane Sauuereſſe aux Atheniens, qui eſtoit paſſablement le.

Tauriſque peintre non ignorant, outre pluſieurs autres braues ta- aux peignit vn bon ietteur de pierre, repreſentant auec toute per- tion les muſcles du dos, & la force de ſon bras, & ſes nerfs, & en

ſomme vne contenance d'homme bandé de tout ſon corps pour iet-ter ſa pierre bien hault & loing: plus Paniſque, Clytemneſtre, & Poly-nice fils d'Oedipe Roy de Thebes redemandant ſon royaume: & Ca-pance gentilhomme d'Argos, tué d'vn ieƈt de pierre comme il poſoi l'eſchelle pour eſcheller la ville de Thebes.

Voyez liur. 9. chap. 18.

Teƈtæ & Angelion maiſtres de Callon, & diſciples de Scillis & de Dipœne, firent vne excellente effigie de marbre au temple d'Apollon à Delos.

Teletas & Ariſton firent enſemblément en Elide vn coloſſe de Iu-piter de bronſe de 18. pieds de long: piece eſtimée treſ-exquiſe.

Theocoſme citadin d'Athenes fit à l'aide de Phidias vn Iupiter, ſur la teſte duquel les Heures & les Parques ſe ſeoyent: la bouche d'iceluy eſtoit d'or & d'yuoire: le reſte, de plaſtre & de terre.

Theodore Samien fut excellent maiſtre en ſon art. Il trouua le pre-mier, moyen de fondre le fer & d'en faire des images; toutefois il n'eut guere d'enuieux acauſe de la difficulté qu'on trouuoit en la fonte de ce metal, que ſes ſuruiuans ne peurent commodement ietter en fonte de ſtatues. partant il fault bien dire qu'il auoit quelque ſecret pour pu-rifier le fer.

Theopompe d'Ægine fit à ceux de Corfou vn excellent Taureau de bronſe.

Theoſcome fit au temple du parc de Iupiter Olympien à Megare vne ſtatue de Iupiter d'or & d'yuoire, ayant ſur ſa teſte les effigies des Parques & des Heures. ſignifiant, ſelon l'expoſition d'Æſchyle, que Iu-piter meſme eſt ſubieƈt à la neceſſité & aux deſtinées, qui ſont à cette cauſe au-deſſus de luy, comme pour luy commander.

Thraſymede de Paros fils d'Arignot fit vn treſ-riche Æſculape d'or & d'yuoire ſeant & tenant vne baguette pour s'appuyer en vne main, & de l'autre ſerroit la teſte d'vn ſerpent, auec vn chien couché à ſes pieds.

Thylate & Orethe & leurs enfans firent aux Eleens cette ſtatue de Iupiter, qui fut depuis tranſporté en Olympie.

Thymile fit à Athenes en la rue des Trepieds, vn Dieu d'Amour de marbre blanc aſſiſtant au pere Liber, & vn ieune Satyre luy verſant à boire.

Timænete peignit en la citadelle d'Athenes, Muſæe, qui ſembloit voler par la grace & priuilege de la Biſe: & vn lutteur, & vn garçon portant des cruches à eau.

Timanthe peignit Iphigenie debout ſur l'autel preſte à eſtre eſgor-gée, & beaucoup de perſonnes bien dolentes autour d'elle: mais on

voyoit

oyoit ſon oncle Menelas plus affligé qu'aucun autre. Et comme ce raue ouurier veit que ſon pinceau ne pouuoit aſſez viuement exprier le regret & deſplaiſir qu'en auoit ſon pere Agamemnon; pource u'il auoit deſia employé toute ſon induſtrie en l'oncle d'icelle, il ouſcha le viſage du pere auec vn pan de ſon manteau. Il peignit auſſi olypheme auec des Satyres en vn petit tableau, & le iugement des rmes d'Achille entre Vlyſſes & Aiax: en laquelle peinture il eut la reutation d'auoir vaincu Parrhaſe Samien. Plus le Cyclope dormant. pour exprimer ſa grandeur deſmeſurée, les Satyres meſuroyent la ngueur de ſon poulce auec vne gaule.

Timoclés & Timarchidas Atheniens firent aux Eleates vn Æſcupe de marbre, ſans barbe.

Timonache Byſantin excellent peintre outre ſon Arion paſſant la er ſur le dos d'vn Dauphin en ioüant de ſa viole, fit vn Aiax, vne edee, vn Oreſte & Iphigenie en la Tauride, qui ſe tenant debout eſte d'eſtre ſacrifiée ſur l'autel auec vn air de viſage dolent & vergongneux accommodoit ſa robe autour d'elle pour choir honneſteent ſans rien deſcouurir. Il fit auſſi vne Gorgone, en laquelle il mona bien ce qu'il ſçauoit faire. Plus les Atheniens aſſis, & d'autres qui s harangoyent.

Tiſagoras compagnon de Theodore Samien, fit à Delphes vn Herle de fonte ſacmentant l'Hydre, & pluſieurs autres beſongnes de fer eſ-loüables, combien que ce fuſt choſe bien mal-aisée. Plus à Perme vne hure de ſanglier, & vne de Lion: toutes deux de fonte.

Xenocrite & Eubie Thebains firẽt vn Hercule de pierre d'albaſtre, Bœoce.

Xenophile fit vn Æſculape à Argos d'albaſtre, auquel Stratõ adiou- la Bonne Santé: plus vn Neptun à ceux d'Anticyre, en telle forme e tenant vne main ſur ſa cuiſſe il mõtoit d'vn pied ſur vn Daulphin; l'autre main il portoit le trident.

Xenophon d'Athenes fit l'image de Fortune portant le Dieu Plu- laquelle piece laiſſant pour ſa mort imparfaicte, Calliſtomache cidin de Thebes luy fit les mains & la bouche, & quelques autres pars.

Zeuxis d'Heraclee fort renommé peintre deueint ſi riche par le oyen de ſon art, qu'il oſa bien allant aux ieux & tournois Olympies porter vn mãteau auec ſon nom en broderie d'or. L'vne des plus lles pieces qu'il ait faict, c'eſt le tableau de Penelope, pourtraicte ſi iuement qu'outre ſon incomparable beauté elle repreſentoit vn nour de continence & de chaſteté, auec toutes les façons & geſtes

qu'on peult desirer en vne tres-honneste Dame. Il peignit aussi Marsyas lié à vn arbre. Plus vn tableau de raisins auec vn garçon qui les portoit, si bien tirez que les oiseaux descendoyent pour les becquer. ce qu'ayant apperceu il se mit auec pareille naïfueté en colere contre son ouurage, disant, I'ay mieux peint les raisins que le garçon. car si i'eusse donné à cettuy-ci toutes ses perfections, les oiseaux en eussent eu peur. Il fit aux Argigentins vn Hercule estouffant à deux mains au berceau des serpens en presence d'Amphitryon & d'Alcmene: en laquelle peinture on voyoit ses pere & mere estre aucunemẽt estonnez. Plus vn Iupiter sis en vn throne auec vne venerable maiesté en l'assistance des autres Dieux. Plus vne Helene qu'il tira sur cinq des plus belles filles de Crotone, prenant de chascune ce qu'il y trouuoit de singulier. Plus Atalante, & Pan Dieu des pastres, que depuis il donna à Archelaus. Car aprés qu'il eut acquis beaucoup de biens, croyant qu'õ ne peust payer sa besongne ce qu'elle valoit, il aima mieux la donner. Il peignit à Athenes au temple de Venus vn Cupidon beau en toute perfection, auec vn chappeau de roses sur la teste: & vn tres beau Centaure. Il y a eu aussi plusieurs autres peintres & imagers, lesquels qui voudroit tous recercher, & leurs ouurages, en pourroit faire vn gros volume: mais il suffit d'auoir remarqué les plus notables. Or pour reprendre nostre Dædale, il eut vn fils nommé Iapyx, duquel l'Iapygie porta le nom, depuis dicte Crete, à present Candie. Vne ville de Lycie fut aussi nommée Dædale, pource que Dædale y fut ensepueli. Mais c'est assez discouru de Dædale & de tels artisans: espluchons les cõtes fabuleux qui sont semez parmi les historiques.

Mythologie de Dædale, historique.

¶ Que Dædale ait esté tres-ingenieux artisan; qu'il ait faict mourir son nepueu Attale, ou Acale, ou Teles, ou Cale inuenteur de la scie. que pour ce sujet il se soit mis en fuyte, & se soit retiré en Candie, où il s'accointa de Minos & de Pasiphaé; tout cela peult estre veritable. Pareillement que Pasiphaé par l'aide de Dædale ait eu la compagnie du Capitaine Taure, cela tient de l'histoire. & d'autant qu'il auoit esté non seulement complice, mais aussi coadiuteur de ce forfaict, il fut emprisonné auec son fils Icare. puis rompans les prisons, ils recouurerent de petits esquifs, dans lesquels faisans voile & voguans à toute puissance ils se sauuerent auec quelques autres qui haissoyent fort la trop seuere domination de Minos. Dædale se sauua en Sicile: mais Icare ayant vn mauuais pilote eschoüa contre vn escueil, & perit par naufrage. Or l'on dit que Dædale fit des ailes pour luy & pour son fils: parce que se voyant poursuyui par la flote de Minos, il inuenta le moyen de faire des voiles, & ayant vent en pouppe deuança ladite

flote

ste de Minos qui n'alloit qu'à force de rames, comme escript Pausa-
as en l'histoire de Bœoce. D'auantage quelques-vns dient que Pasi-
naé eut la reputation d'estre deuenuë amoureuse d'vn Taureau,
ource qu'ayant ouy discourir à Dædale du Taureau placé entre les
toilles, & de toute la science astronomique, elle fut esprise d'vne sin-
liere amour d'en auoir conoissance, comme dit Lucian au Dialo-
e de l'Astrologie. Voila quant à l'histoire concernant le faict de Dæ-
le. Considerons maintenant ce qui concerne les mœurs. Le fonde-
ent de tous maux & de toutes pauuretez, c'est l'iniustice. car Dædale
ur auoir par enuie ietté du hault d'vne maison, ou d'vne tour, com-
e dient aucuns, son apprenti Cale (ou fils de sa sœur) se trouua puis-
res en extreme peine, esprouuant en sa personne qu'il n'y a point
sseurance pour les delinquans, mesme en l'amitie d'vn Roy. Car
i est l'homme tant accompli en toutes graces & perfections d'es-
t, qu'il ne soit du tout miserable s'il les conioint auec meschanceté
vilainie? Ainsi doncques Dædale conceuant de haults desseins, &
erchât l'amitié & faueur des grands; il experimenta luy mesme ce
'il taschoit de persuader à son fils, ascauoir qu'il vault mieux se te-
en mediocrité; comme ainsi soit que plus grandes sont les digni-
& grades des personnes, ou les meschancetez qu'ils commettent;
s grandes aussi sont les calamitez qui les aconsuyuent. Cela fut
se qu'accommodât les ailes aux flancs d'Icare pour voler iusqu'en
ile, il l'aduertit qu'il faloit tousiours suyure le chemin du milieu,
ne monter point trop hault acause de la trop grande ardeur du So-
; ni n'approcher trop prés de la mer, depeur que ses ailes ne s'ap-
antissent trop acause des vapeurs de l'eau, ou s'endurcissent trop
le froid. Voici donc l'aduertissement qu'il luy en donne en Ouide
.liu. de l'art d'aimer:

Ie marcherai deuant; de me suiure mets peine:
Tu seras en seurté m'ayant pour capitaine.
Car si nous emprenons voisiner le Soleil,
La cire ne pourra souffrir son front vermeil.
Si nos flancs empennez d'vne routte trop basse
Viennent razer à fleur de Neptun la surface;
Les vapeurs de la mer chargeront de moiteur
Tes ailes. suy moy donc vne moyenne hauteur.
Pren garde aux vents aussi; & où l'aure t'appelle,
Dresse par là, mon fils, le chemin de ton aile.

quels enseignemens si quelqu'vn les considere exactement, certes
ouuera qu'ils concernent fort peu la nauigation; mais fort l'insti-
tution

Mythologie morale.

tution de la vie humaine : d'autant que l'inconuenient & malheur de ceux qui sont fort à leur aise & ont tout à souhait, est beaucoup plus grief que de ceux qui ont toute leur vie ou pour le moins long temps esté malheureux en ce mõde. Or les Poëtes n'ont pas allegué ces contes pour autre sujet, que pour montrer que nul ne trouue de certaine asseurance en l'excellence des richesses & commoditez de cette vie & que c'est vne tres-bonne chose que la mediocrité, laquelle n'est point enuiée de beaucoup de gens, & neantmoins ne tumbent point en tel mespris que ceux qui sont d'abiecte & vile condition. Au reste Lucian en l'Astrologie soustient que ceci taxe l'ardeur & ignorance de la ieunesse, qui en tel aage ne recerche pas ce qui luy est propre & conuenable ; ains monte en esprit iusques aux cieux tout d'vne volee, se desuoyant du droit chemin, asçauoir de l'art & iugement ; puis vient à choir tout à coup en la mer, c'est à dire en vn abysme de choses illicites & messeantes. Mais il est temps de prendre Pelops.

De Pelops.

CHAPITRE XVII.

Genealogie de Pelops.

PELOPS, celuy duquel Ceres mangea vne espaule, fut fils de Tantale & de Taygete fille d'Atlas, selon le tesmoignage d'Euripide en son Oreste, parlant de Tantale:

Voyez liure 6. chap. 18.

De luy nacquit Pelops; & de Pelops, Atree.

Les autres le disent natif de Lydie ; & d'autres, de Paphlagonie. De quelque pays qu'il ait esté, voici sa legende, selon que les anciens la content. Oenomas Roy d'Elide & de Pise, ayant eu auis de l'oracle qu'il mourroit par les mains de son gendre ; fit tout ce qu'il peust pour empescher qu'aucun n'espousast vne tresbelle vnique fille qu'il auoit, & seule heritiere de sa Couronne. elle se nommoit Hippodame. Et combien que plusieurs Princes desirassent d'auoit cet honneur d'entrer en telle alliance, toutefois il ne la voulut accorder à personne. Et pour destourner de cet amour les seruiteurs recerchans sa fille, il leur proposa vn tournoy à course de chariot (or auoit-il quatre tres-vistes cheuaux de la race de ceux qui sont engendrez par l'halene du vent, attellez de front en vn chariot le plus leger & maniable qu'il estoit possible) dont les conditions estoyent telles; Que quiconque le pourroit vaincre auroit sa fille en mariage, & l'Isthme ou destroit de terre auquel est située Corinthe : & le vaincu mourroit de mort. Le premier

Amours de Hippodame.

Tournoi cruel, & ses conditions.

ier des seruiteurs d'Hippodame qui entra en lice, fut Marmax, aux
espends de sa vie : prés du tumbeau duquel Oenomas esgorgea &
enseuelir deux belles & bonnes iuments du defunct, nommées
athenie & Eriphe, & donna le nom de Parthenie à la riuiere qui
oule auprés. En suite se presenterent les sousnommez ; qui tous vain-
s moururent par la main d'Oenomas : Alcathe, Euryale, Euryma-
e, Crotale, Acrias, Porthaon, Capet, Lycurge, Chalcodon, Lasie,
icolon, Aristomache, Prias, Crone, Æole ; & le dernier, Erythre. les-
éls Oenomas fit enterrer bien simplement & assez prés l'vn de l'au-
. Mais Pelops leur fit à tous en commun edifier vn honorable mo-
ment, tant pour eterniser la memoire des defuncts, que pour hono-
& complaire à Hippodame. & tandis qu'il regna, fit dire pour leurs
nes à chasque bout de l'an vn seruice, leur sacrifiant ainsi qu'à De-
dieux. Toutefois d'autres dient qu'Oenomas mesme aimoit si par-
ttement sa fille, qu'il ne voulut iamais la perdre de veuë. que pour
te cause il feignit d'auoir eu cet auertissement de l'Oracle. Iceluy
ntes & quantes fois qu'il proposoit ce tournoy à quelque amou-
ix d'Hippodame, faisoit vn solennel sacrifice à Iupiter Martial.
yrtile fils de Mercure & de Cleobule (autres dient de Phaëthuse;
tres de Mantò) escuyer d'Oenomas, estoit du nombre de ces amãs.
en eut doncques son passe-temps aprés la mort de treze autres
'Epimenide nomme ainsi ; Mermne, Hippostrate, Æolopee, Piras,
arnan, Hippomedon, Alcathe, Chalcon, Lasie, Scopele, Lycurge,
rocome, Crocale, Eurymache, Euryale. d'autres soustrayent quel-
s-vns des susnommez, & leur suppleent Æole & Tricoron. Ceux
e furent pas seuls. car on leur adiouste pour compagnons en mes-
auenture, vn autre Aristomache, Hippothe, Euryloche, Autome-
, Pelagunte, Cyrianonte, Opunce; du crane desquels Oenomas
it faict vœu de bastir vne chappelle à Mars. Cranon fut aussi tué
es tournois. en l'honneur duquel les Thessaliens appellerent de
nom la ville qui premierement se nommoit Ephyre. Finalement
resenta Pelops, grand ami de Neptun, qui pour ce tournoi luy
it faict present d'vn chariot attellé de cheuaux ailez & feez, par le
yen desquels il obtint cette belle Princesse. Dés qu'Hippodame
t enuisagé, elle le trouua tant à son gré, si beau & de si bonne gra-
qu'elle fut esprise de l'amour d'iceluy. & traitta cachément auec
rtile qui auoit la charge du chariot du Roy Oenomas (aucuns es-
uent que Pelops luy mesme le corrompit par argent) à ce qu'il
ast emporter la victoire à Pelops; sans toutefois entendre que cela
st par la mort du Roy son pere, comme il auint. Ainsi Myrtile ne

Pelops vainqueur d'Oenomas.

mit point de clauettes aux moyeux des rouës du chariot, si que dés le commencement de la course les rouës se déboistans, le chariot fut renuersé par terre, & Oenomas non seulement vaincu, mais acrauanté sous le faix. Les autres dient qu'Oenomas fut vaincu par Pelops, d'autant que Myrtile au lieu des clauettes de fer en mit de cire. Or il permettoit aux champions d'auoir leur maistresse auec eux en leur chariot (& le commencement de la carriere estoit depuis la riuiere de Clade iusques à l'Isthme de Corinthe) lesquels il suyuoit à toute bride tiré par ses cheuaux, Psille & Harpin (Pausanias és premières Eliaques en met quatre) auec vne lance en main, de laquelle les aconsuiuant il les lardoit à trauers le corps. Ainsi dõcques Oenomas mourant requit à Pelops de vanger sa mort par celle de son Escuyer, auquel il donna plusieurs maledictions qui ne tarderent gueres à sortir leur effect. Car comme Pelops emmenoit sa maistresse, auint qu'elle eut soif sur le chemin : & pour luy gratifier il se voulut destracquer luy-mesme quelque peu pour aller au plus proche lieu querir de l'eau fresche. Myrtile empoignant cette occasion aux cheueux, se mit en debuoir durant l'absence de Pelops de forcer Hippodame. Dequoy Pelops auerti par elle à son retour, saisit l'Escuyer, & le precipita dans la mer du hault du cap de Geræste. Quelques-vns tiennẽt que Pelops aprés auoir occis Myrtile luy bastit vne chappelle vuide, & y sacrifia, pour appaiser son indignation, & expier le meurtre par luy commis en sa personne : le surnommant Taraxippe, comme qui diroit effroy de cheuaux. acause que par son artifice ceux d'Oenomas auoyent esté espouuantez & mis en desordre. Quelques Ægyptiens afferment que Pelops receut ie ne scay quel charme d'Amphion le Thebain, qu'il enterra en cet endroit qu'on nommoit Taraxippe ; dont les cheuaux d'Oenomas receurent l'espouuante, & tous les autres qui y coururent depuis. Aucuns referent cet effroy à Alcathe fils de Porthaon, qui pourchassãt le mariage d'Hippodame, fut là mis à mort par Oenomas, & ensepueli sur la place. tellement qne pour n'auoir peu obtenir son desir en ce Cirque, il se rendit par despit vn esprit ennuyeux & moleste à tous ceux qui y couroyent. Cependant Istre au 12. liure de l'histoire Attique dit que Myrtile fut tres-valeureux personnage, qui se battit auec Pelops, d'autant qu'il luy refusoit l'accomplissement de la promesse qu'il luy auoit iurée de le faire coucher la premiere nuit auec Hippodame : toutefois il fut tué en ce duel. Xanthe en l'histoire Lydienne, & Herodore au traitté qu'il a faict de Persee & d'Andromede, (lesquels nomment les cheuaux d'Oenomas, Phille, Arpin, Ocyon, Aorat) dient que comme Myrtile redemandoit assez importunément

nément à Pelops le loyer qu'il luy auoit promis par serment, il le
ta du tillac dans la mer. Pausanias en l'Estat d'Arcadie en dit autāt.
n corps fut par les vagues de la mer ietté vers Phenee en Arcadie,
il fut recueilli par les citadins, & ensepueli honorablement, auec
seruice annuel qui luy fut fondé. L'endroit de la mer où il chut fut
ause de luy nommé Mer de Myrthe, faisant partie de l'Archipel:
mbien que Duris Samién soustienne qu'il eut ce nom d'vne ieune
e dicte Myrto qui se noya là mesmes. Pline au 4. liu. chap. 11. dit que
nom luy fut donné d'vne petite isle nommée Myrte, qui est prés de
riste ville d'Eubœe, que lon void de Geraste tirant en Macedoine.
rés la mort de Myrtile on dit que Vulcain donna absolution à Pe-
s, & le purifia: puis approchant de la mer il prit saisine de Pise pa-
royal d'Oenomas, & de toute la prouince nommée Apie Pelas-
nne, laquelle de son nom il appella Peloponnese, c'est à dire isle de
ps: à present la Moree. Nous auons discouru au chap. de Tantale
nme il auoit esté par son pere mis en quartiers, boüilli, rosti, & pre-
té aux Dieux en festin: puis recuit & resuscité par Iupiter auec vne
ule d'yuoire au lieu de celle que Cerés luy auoit mangée. aprés
on dit que Neptun le prit en amitié: ce que d'autres rapportent
istoire, disans cela signifier que Pelops deuant qu'estre paruenu à
complissemēt de sa chaleur naturelle, & d'auoir bien cuit ou eua-
ses humeurs superflues, fut fort valetudinaire: mais qu'ayant at-
t l'aage de puberté, il eut le bruit d'estre aimé de Neptun, duquel
lisoit les belliqueux & vaillans personnages estre fils. Ce qui ne
nque pas de raison naturelle, veu qu'Aristote escript en l'histoire
animaux, que beaucoup de personnes ont esté fort maladifs ius-
n leur puberté, qui puis aprés venans à exercer les besongnes de
us, se porterent bien: & au contraire. Pelops eut plusieurs enfans, *Fēmes de Pelops. Ses enfans.*
nme Cleon, Letree, Alcathe, Lysidice, Plisthene, Thieste. Les au-
luy donnent pour fils Pithee, Chrysippe, Dias, Hippalcme: mais
'en nommoit point les meres. Plus vn certain Argæe, non pas ce-
qu'Hercule ayant faict brusler amena la coustume à la posterité
rusler les corps morts. Item Corinthe, qui donna son nom à la vil-
e Corinthe, auparauant appellée Ephyre. Il fut ensepueli à Letrin
d'Elide, où il ne fut pas moins reueré entre les Heros, que Iupiter
e les Dieux. Au demeurāt cōme la guerre de Troie tiroit en lon-
ır, les deuins suyuant l'auis de l'Oracle annoncerent aux Grecs,
la ville ne se prendroit point iusqu'à tant que Neoptoleme fils *Os de Pelops fatal.*
hille, l'os de Pelops & l'art d'Hercule que Philoctete auoit, fussent
rtez en leur camp. Parquoy ils les firent venir. Mais comme aprés

le ſac de Troie l'on remportoit à Piſe cet os, qui eſtoit de l'vne des eſ-
paules d'iceluy, il ſe perdit par naufrage auec le nauire, en la coſt
d'Eubœe pres l'iſle de Negrepont. Long temps aprés vn certain peſ-
cheur Erethryen nommé Damarmene, ayant ietté ſes filets en la mer
peſcha cet os : & s'eſtonnant de la grandeur & groſſeur d'iceluy, l'en
ſabla ſur le riuage pendãt qu'il feroit le voyage de Delphe, pour s'en
querir de l'Oracle de qui il eſtoit, & à quoy il pourroit ſeruir. Sur ce
entrefaites arriuerent les deputez des Eleens demãdans au Dieu quel
que remede contre la peſte qui les affligeoit extremement. Ainſi pa
vn meſme moyen la Pythie donna reſponſe à tous les deux : Au
Eleens, qu'ils recouuraſſent l'os de Pelops : à Damarmene, de leur de
liurer ce qu'il auoit trouué. Cela faict les Eleens recompenſerent Da
marmene : & entre autres biensfaits firent & luy & ſa poſterité gar
diens de cette relique ; laquelle pour auoir long temps demeuré en
ſepuelie au fonds de la mer, eſtoit fort intereſſée. Voila les plus memo
rables choſes qui ſe trouuent de Pelops.

Mythologie morale de Pelops.

¶ Mais à quel propos font les Poëtes tels contes touchant Pelop
& Hippodame, qui ne ſont pas fort eſlongnez de l'hiſtoire ? D'autan
que la vie humaine n'eſt autre choſe qu'vn combat reſemblant à c
tournoi : veu que nous auons inceſſamment des dangers & volupte
à combatre, auſquelles ſi nous nous laiſſons terraſſer, nous meſme
nous cauſons noſtre propre ruine : mais ſi nous en venons à bout, l'o
nous eſtimera preux & conſtans, & ſerons en tout le cours de noſt
vie accompagnez de vaillance & magnanimité comme d'vne Hip
podame : ioint que l'acouſtumance ſe tourne comme en nature. O
que l'eſprit & naturel des hommes ſoit fort enclin aux plaiſirs de
chair, les noms des cheuaux ſuſdits le montrent. car *Harpin* ſignifie
uiſſant ; *Ocys*, & *Pſille*, viſtes & legers ; *Aorat*, qui ne ſe void point. V
lans doncques donner à entendre que la vie de l'homme eſt pleine d
contention, pleine de miſeres, pleine de hazards, ils ont touſiours
compagné les voluptez de perils ; comme de faict il n'y en a point q
ne ſoit calamiteuſe. Et pour nous en eſlongner, & nous rendre ge
de bien entant qu'en eux eſtoit, ils nous ont faict voir quels ſupplic
doibuent attendre ceux qui ſe laiſſent vaincre à leurs plaiſirs deſo
donnez. Voila le ſujet pour lequel ils ont mis en auant & celebré c
contes. Quant à l'iniure que ſon pere Tantale luy fit de le mettre
pieces, & le ſeruir deuant les Dieux pour le manger ; puis qu'il fut r
nimé auec vne eſpaule d'yuoire au lieu de celle que Cerés auoit au
lée ; on veult dire que Dieu vange & recompenſe d'vne ſinguliere l
beralité l'iniure faicte à l'innocent, comme par vne benediction

bien

ens, d'hõneurs & de puissance. Car l'yuoire represente les richesses; l'espaule, la force & puissance. C'est pourquoy Homere voulant riser la valeur de quelque chose, la dit estre d'yuoire ou d'or. Que Pe-ps ait esté merueilleusement riche, cet ancien prouerbe le tesmoi-ne, *Les talens de Pelops.* ce que l'on vsurpe communément pour signi-er vne grande affluence de richesses. D'auantage il appert qu'il ait té de grand renom & de notable qualité & puissance, par la con-ueste qu'il fit du Peloponnese, où il trouua force mines d'or qui l'en-chirent. A-tant laisserons nous Pelops pour prendre Persee.

De Persée.

CHAPITRE XVIII.

ACRISE Roy d'Argos, pere de Danaé & ayeul de Persée fut pour vn semblable sujet occasionné de ne donner en mariage sa fille à personne. car il auoit eu auis de l'Oracle qu'il mourroit de la main d'vn sien petit fils qui luy nai-oit de sa fille Danaé. Danaé fut mere de Persée, fille d'Acrise Roy Argos, & d'Euridice fille d'Eurotée, ou de Lacedemon fondateur de ecedæmone, fils de Senelé, lequel on dit auoir esté du temps de oyse. Apres la naissance de Danaé, Acrise s'alla enquerir de l'Oracle l auroit point de fils, lequel luy fit response qu'il n'auroit voirement cun masle; mais qu'il luy naistroit vn petit fils de par sa fille qui le ettroit à mort, comme escript Pherecydes au 1 & 12. liures de ses hi-oires. Ces nouuelles ouyes estant de retour chez soy, il fit faire vn ca-net de cuyure au dessous de sa sale sous terre, comme dit Sophocle son Antigone, où il enferma sa fille Danaé auec sa nourrice, & leur nna des gardes pour empescher qu'elle ne deuinst enceinte d'au-n, suyuant ce qu'en escript Pausanias en l'histoire de Corinthe, & Horace au 3. des Carmes. *Genealogie de Persée.*

La tour d'airin, les fortes portes,
Et l'aspre guet des chiens veillans
Auoit contre les chaleurs fortes
Des adulteres assaillans
De nuict muni suffisamment
Danaé close estroittement:
Si de sa fille resserrée
Acrise timide gardeur

N'eust Iupin & la Cytherée
Meuz à rire, pource que seur
Et ouuert le chemin seroit
Quand en or le Dieu se muroit.
,, L'or passe entre les satellites,
,, Et va les rochers trauersant,
,, Plus puissant que les flammes vistes
,; Que va le tonnerre lançant.

Or quoy que l'Infante fust tres-estroitement enfermée soit en vn cabinet sousterrain, soit en vne tour forte, comme veulent dire les autres: treillissée à l'entour de gros barreaux de fer; tant y a que Iupiter, long temps au parauant feru de l'amour de cette belle Princesse, la voyant ainsi enfermée; comme le recellement d'vne excellente beauté, ne fait que plus fort aiguillonner ceux qui en sont amoureux: plus fort embrasé que iamais, ne voyant autre moyen de paruenir à son attente; se conuertit en pluye, ou goutte d'or, & se glissant par entre les tuyles, s'escoula iusqu'au giron de Danaé: laquelle prenant cette goutte d'or, la mit en son seing. Lors Iupiter reprenant sa forme, executa le poinct auquel principalement tous amoureux aspirent. Quelques-vns dient qu'Acrise descouurit bien la grossesse de sa fille, mais qu'il eut patience qu'elle fust escouchée: les autres maintiennent qu'elle se deliura cachémẽt, & que l'enfant auoit desia trois ans accomplis deuãt qu'Acrise en eust rien apperceu: qu'alors il amena sa fille à l'autel de Iupiter surnommé Hercien, c'est à dire, Repoussant, dict autrement Penetral; où l'interrogeant de qui elle auoit conceu cet enfant, elle respondit, de Iupiter. ce que ne voulant croire, il fit premierement mourir sa nourrice, puis enferma Danaé auec son fils dans vn coffre de bois, bien clos & fermé de toutes parts, & les ietta dedãs la mer à la merci des ondes. Ce coffre fut par les vagues poussé en l'isle de Seriphe, l'vne des Cyclades, où regnoit Polydecte fils d'Androthe & de Peristhenés qui fut filé de Damastor, qui fut fils de Nauplie, qui fut fils de Neptun. Alors de bõ heur Dictys frere du Roy s'esbatoit à pescher, qui fit auec son filé venir à soy ce coffre. Danaé le pria de le vouloir ouurir. Ce qu'ayant faict, & appris quels ils estoyẽt, il les emmena au logis & les traitta chez soy auec toute courtoisie, comme siens parens & alliez, ainsi que dit Strabon au 10. liure. Sur ces entrefaites Polydecte bruslant de l'amour de Danaé, la solicita plusieurs fois de luy complaire en ses passions, sans qu'elle y voulust aucunement cõdescendre. & voyant que pour en iouyr il luy faloit proceder de force; ce que toutefois il ne pourroit seurément à cause de

Ce Iupiter Herciẽ estoit le patron & conseruateur de chasque famille.

Auantures de Danaé & de Persée.

rsée qui desia estoit grandelet, pour l'esloigner d'auec sa mere, fei-
it de vouloir apprester quelques rares presens pour donner à Hip-
dame fille d'OEnomas, qu'il pourchassoit en mariage. Et pour cet
ect depescha Persée vers les Gorgones pour luy apporter la teste
Meduse à fin de la presenter à sa maistresse, qui (disoit-il) desiroit de
oir. esperant que son habileté ne le sauueroit iamais de la violence
Gorgones, & que par consequent il auroit bon marché de la me-
Mais il en auint autrement. Car Persée surprenãt d'abord les sœurs
Meduse, leur osta l'œil & la dent commune entr'elles, & ne les leur
dit que premierement elles ne l'eussent mené aux Nymphes par
mains desquelles il receut le harnois & l'equippage que nous auõs
cript en Meduse; au moyen duquel elle fut occise, sa teste enfer-
e dans vne porche & portée à Polydecte. Ce qu'ayant executé,
einon & Euryale sœurs de Meduse poursuyuans l'assassin iusques
vn costau nommé Argie, & esperans l'atrapper, ietterent vn grand
orrible mugissement d'alegresse, dont la ville & place y bastie fut
uis dicte Mycere, du verbe Grec *mykáo*, qui signifie mugir à la fa-
des Omailles. Au demeurant quelque diligence qu'Acrise y peust
orter, si ne luy fut-il possible d'euiter la necessité de sa destinée, ni
sponse de l'Oracle. car apres que Persée eut emporté la teste de
duse à Seriphe, Polydecte ialoux & enuieux de l'honneur qu'il
it acquis en cet exploit, cõtinua de luy porter mauuaise affection.
ue ne pouuant souffrir Persée, en luy reprentant la teste de Medu-
le transforma & tous les siens en pierre. Les autres content que
ée arriuant à Seriphe rencõtra sa mere Danaé & Dictys s'enfuyãt
rand dans vn temple, pour euiter l'effort de Polydecte, lequel
t inuité ses amis & parens, ayant intention d'espouser Danaé.
à la suruenue de Persée il fut au milieu du festin conuerti en
re auec toute sa compagnie. qui laissant Dictys pour regner
dite isle, se retira dans Argos accompagné d'vne bonne trou-
e Cyclopes, de Danaé, & d'Andromede, laquelle il auoit deli-
de l'escueil où les Nereides l'auoyent garrotée & mise à l'aban-
d'vne balaine, d'autant que sa mere Cassiope femme de Cephee
d'Æthiopie s'estoit vantée d'auoir vne fille surpassant les Nerei- *Voyez liur. 8. cha. 6. & 26.*
n beauté. Les autres dient que Cassiope se vantoit elle mesme
e plus belle que les Nereides, voire que Iunon. Ainsi doncques
e par la montre de la teste susdite & par sa valeur remit en liber-
ndromede, laquelle le suiuit depuis. Mais Persee arriuant à Ar-
e trouua pas Acrise son ayeul, d'autant que craignant la van-
ce de Persee il s'estoit retiré à Larisse. Si laissa Danaé à Argos
chez

chez sa mere Eurydice, & suyui des Cyclopes & d'Andromede tira droit à Larisse, où il reconut Acrise, & le persuada de retourner auec luy à Argos. Mais deuant que partir il publia des ieux & ioustes en ladite ville, où Persee fut l'vn des champions. or le cinquerce n'estoit pas encore en vsage, ains chasque exercice se faisoit l'vn aprés l'autre. Persee prenant vn disque, le ietta pour montrer ce qu'il en sçauoit faire, qui du bond assena Acrise sur le pied, lequel mort de ce coup là, Persee & les citadins de Larisse firent honorablement ensepuelir deuant les portes de la ville. Toutefois Pausanias en l'histoire de Corinthe ne dit pas que ce fut du bond, mais bien du iect mesme qu'Acrise fut blessé vers la riuiere de Penee; & que Persee estoit si fier de l'inuẽtion qu'il auoit faicte du susdit exercice, qu'il en brauoit deuant toute l'assemblee. D'autres veulent dire que Teutamys Roy des Larisseens celebroit en l'honneur de son defunct pere cinq combats de ieux funebres ainsi que Persee y arriua: qui iettant la barre blessa par mesgarde son ayeul à la iambe, dont il ne tarda gueres à mourir. Thesee en l'histoire de Corinthe tesmoigne que Persee estant de retour à Argos, & croyant que ce paricide luy tournast à grand deshonneur, pria son oncle Prœte de le laisser regner ailleurs. ce qu'ayãt obtenu il fonda & bastit vne ville qu'il nomma Mycene pour y auoir trouué en creusant les fondemens vne garde d'espee que les manans du lieu appelloyent *Myceté*. d'autres veulent dire que ce nom veint d'vn potiron qui crut là tout à coup, que les Grecs nomment *mycés*: les autres dient d'vne fille d'Inache Roy d'Argos nommée Mycene. Or Persee ayant espousé Andromede en eut vn fils nommé Persee, lequel il laissa chez son ayeul, pource qu'il n'auoit point d'enfant masle. Il en eut aussi vne fille, Erythre, qui donna nom à la mer Erythræe, que nous nommons mer rouge: & engendra ladite fille deuant que fonder la ville de Tarse en Cilice; laquelle toutefois quelques-vns veulent dire auoir esté bastie par Sardanapale. Il en eut derechef vne autre fille, Gorgophone, comme dit Pausanias en l'Estat de Corinthe; qui la premiere entre les femmes conuola aux secondes nopces, espousant Oebal aprés le decez de Perier fils d'Æole: au lieu que l'ancienne coustume des femmes estoit de viure en viduité aprés la mort de leurs premiers maris. On dit aussi qu'Alcæe, Electryon & Sthenel furent fils de Persee & d'Andromede, selõ le tesmoignage d'Herodote, qui leur adiouste encore Mestor. On luy donne aussi pour fils vn nommé Erythre, qui regna en cette plage maritime qui depuis a porté son nom, où il fut aussi ensepueli, suiuant le tesmoignage d'Arian au 8. liur. des gestes d'Alexandre. On l'appelle abusiuement mer rouge, cuidans que la rougeur de l'eau l'ait ainsi fait nommer.

Voyez le 1. ch. du 5. liure quant au cinquerce.

Enfans de Persee.

mmer, parce que le mot Erythre en Grec vault autant à dire com-
Rouge. Quant à la guerre qu'il fit aux Gorgones, elle eſt ample- *Chap. 11. & 12. du preſent liure.*
t deſcripte cy-deſſus. Cela faict il marcha contre les Mauritains:&
nbatit les æthiopiens, là où il eſpouſa ſon Andromede. Puis retour-
it en Grece il ſe ſaiſit du royaume d'Argos par la deffaite de Prœte
oncle, & de Polydecte (que la fable dit auoir eſté par la montre de
eſte de Meduſe transformé en rocher) Roy de l'iſle de Seriphe, deſ-
els il auoit receu plusieurs iniures. En-aprés il fonda en Helicõ vne
hole pour l'exercice des lettres; & pour ce ſujet les Poëtes & Ma-
maticiens on tant magnifié la memoire & excellence de ſa cele-
té, qu'ils l'ont lôgé parmi les eſtoilles. En fin il fut enſepueli ſur le
nd chemin allant de Mycene à Argos, à main gauche, auec l'hon-
ır acouſtumé d'eſtre faict aux Heros. Voila ce qui ſe trouue de Per-
outre ce que nous en auons dict és Gorgones & en Meduſe.

Ceux qui veulent rediger ces contes en hiſtoire, dient que Phorcys
y de Cyrene, fit en ſon viuant faire vne ſtatue d'or à Minerue, que *Application hiſtorique.*
Cyreniens nomment *Gorgone*, ainſi que les Candiots appellent Dia-
Dictyne, & les Lacedæmoniens, *Vpis*. Mais deuant que pouuoir con-
rer ladite image au temple de Pallas, il mourut, laiſſant trois filles
itieres de ſon Eſtat, deſquelles nous auons traicté cy-deſſus. Ces
nceſſes ayans faict vœu de chaſteté prirẽt reſolution de paſſer leur *Liur. 7. ch. 11. & 12.*
en pudique & virginale continence; & diuiſerent entre elles la
ceſſion paternelle, conſiſtant en trois iſles ſituées entre les colon-
d'Hercule, & fut chaſcune appannagée d'vne pour ſa part & por-
n hereditaire. Or en partageant les meubles, elles conueindrent de
otir point la ſtatue de Minerue Gorgone, & ne la dedier à la Deeſ-
ins que chaſcune la poſſederoit à ſon tour, & par certaine meſure
temps la retiendroit en ſa puiſſance, & garderoit ſoigneuſement
nme threſor de grand prix. Alors eſtoit en cette contree vn nota-
ſeigneur, perſonnage de grande prudhommie, honneſteté, ſageſſe,
ccompli de toutes autres vertus, lequel auoit eſté familier & feal
i du Roy Phorcys: pour cette cauſe ces trois Princeſſes ne ſe con-
ſoient en leurs affaires que par l'auis & conſeil de ce ſage ſeigneur,
leur eſtoit comme vn œil ou miroir par lequel elles guidoyent
ierement le train de leur Eſtat. Sur ces entrefaites Perſee, que Po-
ecte auoit fraudulleuſement detracqué de ſa cour, veint anchrer és
s ſuſdites, où premieremẽt par plusieurs entreueuës & parlemens
ſaya de pratiquer ces Princeſſes, pour amiablement obtenir d'el-
cette effigie; toutefois pour neant & ſans effect. Cauſe qu'il y pro-
a par autre voye. & conoiſſant que ce ſage Conſeiller d'eſtat nui-

ſoit fort à ſon deſſein,il ſe ſaiſit de ſa perſonne,& le reteint priſonnier, au deſceu des Princeſſes;leſquelles eſtonnées de la longue abſence de leur conducteur, entrerent en ſoupçon & deffiance l'vne de l'autre, s'entr'accuſans de retenir leur œil(ainſi le nommoyent elles par honneur)c'eſt à dire leur conducteur,au preiudice du royaume, & contre leur conuention. Comme chaſcune ſe fut à bon eſcient excusée, & ſuffiſamment purgée de ce blaſme, Perſee ſurueint, qui les trouuant fort eſpleurées & dolentes de la perte qu'elles penſoyent auoir faicte, leur fit entendre que leur Oeil eſtoit entre ſes mains,&n'eſtoit pas deliberé de le remettre en liberté, que premierement elles ne luy donnaſſent auis de la Gorgone, afin que ſuyuant la charge qu'il en auoit, il s'en peuſt emparer : adiouſtant à telles & autres paroles des rudes menaces de mort en cas de refus.Meduſe peu effrayée de telles & tant importunes menaces, ne voulut oncques deſcouurir le lieu de la ſtatue d'or;de façon que Perſee pour intimider ſes ſœurs,la tua:les autres eſpouuantées de ce ſpectacle luy liurerẽt & mirẽt entre mains ce precieux ioyau.quoy faict il leur rendit leur Oeil,& les laiſſa iouiſſans en paix de leur Eſtat.Perſee ayant en ſa puiſſance cette riche Gorgone, la briſa en pluſieurs pieces, & poſa le chef d'icelle en ſa nef,que pour ce ſubjet il nomma Gorgone. En ſon retour il veint d'aduenture ſurgir à Seriphe, ville capitale d'vne iſle portant meſme nom, de laquelle il ſomma les habitans de luy fournir certaine quantité d'or, comme il auoit faict à pluſieurs autres places, leſquelles au refus de ce faire il auoit ſaccagées,& faict paſſer les citadins au fil de ſon eſpee. Les Seriphiens eſtonnez de ce truage & nouuelle impoſition, s'aſſemblerent en armes afin de luy reſiſter : mais mal informez des forces qu'il menoit quand & ſoy, aprés s'eſtre quelques iours tenus ſur la defenſiue, n'ayans, comme ſurpris au deſpourueu, moyen de la faire longue, abandonnerent la ville. ſi que Perſee ſe iettant dedans ne trouua perſonne ſur qui deſcharger ſa colere,fors les pierres des baſtimens.cauſe que depuis, plus par iactance que par autre ſujet, il tira cet incident en conſequence, alendroit des autres habitãs des places ſur leſquelles il vouloit ſeigneurier, les auertiſſant qu'ils auiſaſſent à leurs affaires, depeur qu'il ne leur auinſt comme aux Seriphiens, leſquels en leur exhibant le chef de Gorgone il auoit muez en pierres : & que ce mal leur eſtoit auenu pour leur rebellion.Voila ſur quoy l'on tient que les anciens ont aſſiz le fondement de la fable ſuſdicte des eſtranges effects du chef de Meduſe.

Mythologie de Perſee.

¶ Ce que Danaé fut encloſe comme nous auons ouy,& que Iupin mué en or l'ait engroſſie, ne ſignifie autre choſe ſinon que par preſens

& lar

largeſſes on vient à-bout de toutes choſes, & que rien ne ſe peult
rantir d'auarice. Ce que demonstre Paulus Silentiarius en vn
igramme Grec, diſant que Iupiter conuerti en goutte d'or trancha
nœud de la non-atteinte virginité de Danaé, s'eſcoulant dedans la
ambre ou cabinet d'icelle faict d'airin duit au marteau. Ie tiens (ce
-il) que cette fable ſignifie que l'or dompte-tout, penetre iuſques és
s creux cachots ſouſterrains, desbriſe les plus forts liens, deſrompt
courreaux, barres & ſerrures des portes les mieux ferrées; flechit &
ye les plus haultains ſourcils. C'eſt luy qui gagna le courage de
naé; tout amant qui tient l'or au poing n'a que faire de ſacrifier à
nus. Car depuis que la valeur de l'or eſt venuë en la conoiſſance
hommes, ils en ont tant faict d'eſtime qu'ils luy ont aſſujetti tou-
les loix d'honneſteté, tous Droits d'humanité, voire meſme bien-
uent la ſainte religion de Dieu, comme de faict il ſe trouue plus de
onnes qui plus adorent, recerchent, aiment, & reuerent leur or &
ent, que le vray Dieu; combien que de bouche & en apparence ils
lent paroiſtre fort religieux: & principalement és bonnes & gran-
villes, où plus aſprement regne l'auarice, l'ambition & toute licen-
esbordée. Quant à ce qu'elle fut expoſée dãs vne huche à la mer-
e la mer, il n'y a point d'inconuenient qu'il ne puiſſe eſtre vray.
e Perſee ait faict ce que nous en auons declairé cy-deſſus, cela eſt
lleux, & ne le fault entendre ſelon la lettre. car Perſee eſt la raiſon
rudence de noſtre ame: or Meduſe eſtant ou vne putain, ou cette
relle concupiſcence & volupté, qui oſtant la raiſon aux creatures
aines, les trãsforme comme en beſtes deſraiſonnables, (ce qui s'ē-
l par cette tranſmutation en pierres) les rendant inutiles à toutes
nes œuures, Perſee vient à la ſacmenter, & donne la teſte d'icelle à
as, qui la fiche en ſon pauois. Cela ne ſignifie autre choſe ſinõ que
geſſe a pareille force que la volupté; & qu'il n'y a pas moins de
ir és choſes louables & honneſtes qu'és actes charnels & veneriẽs.
nous nous ſeruõs de la raiſon qui comme vne macquerelle nous
ine à cette conoiſſance: & pourtant Perſee ayant abatu la teſte de
Meduſe la porte à Pallas, ſelon que nous l'auons amplement ex-
au chap. de Meduſe. Il fit de la faſcherie à Polydecte; d'autant que
iſon ne s'eſleue pas ſeulement alencontre des voluptez, mais
donne main-forte aux autres entant qu'elle en a de moyen. Car
n'eſt pas ſeulemẽt homme de bien & iuſte qui ne faict point d'i-
ité: mais auſſi celuy qui ſelon ſa puiſſance empeſche que les
s ne commettent aucun acte inique. Le conte dit que par
des Dieux il eſchappa la violence des Gorgones, & tua Me-

Allegorie ſur Perſee.

duſe, qu'il n'eſtoit loiſible à perſonne d'enviſager ſeulement : d'autant que ſans l'aide de Dieu toute la ſageſſe humaine eſt trop debile ; ſans lequel nous ne pouuons bonnement euiter les amorſes des voluptez.car c'eſt vn don de Dieu qu'eſtre homme de bien.Les autres ont dit qu'il faut prendre hiſtoriquement ce que Perſee fils de Iupiter mit à mort cette Gorgone,puis s'envola aux cieux : comme ainſi ſoit qu'il tua le tyran de Candie, ou (ſelon les autres) d'Arcadie , ou d'Athenes, pour lequel chef-d'œuure il fut exalté iuſques aux cieux : ou bien (ce qui conuient mieux à la raiſon) de la grand' ioye & contentement qu'il receuoit voyant que l'iſſue de ſes actions & prouëſſes reſpondoit à ſes ſouhaits. Les autres entendent par ceci l'immortalité de l'ame, qui par vn mouuement continuel fait la generation & corruption ; mais vainquant neantmoins les choſes inferieures, ſe deſpeſtrant de cette maſſe terreſtre s'envole finalement au ciel. Et n'eſt loiſible à perſonne d'auoir long temps la veuë fichée ſur les voluptez parce que ſi quelqu'vn s'amuſe trop à les conſiderer, il ne leur eſt pas malaiſé de le garotter & mener captif.Ce nonobſtant Charés de Mitylene au 2.liure de ſon hiſtoire dit que ce ne fut pas Iupiter,mais bien Prœte oncle de Danaé qui la força, dont nacquit Perſee : & que puiſaprés elle eſpouſa Pilumne Roy de l'Apouille,auquel elle engendra Daune : mais pource que cela ne conuient pas à noſtre propos, nous nous en deportons.

*

MYTHOLOGIE, DE NOEL LE COMTE.

HVICTIESME LIVRE.

Comme la multitude des Dieux des anciens se peult sagement rapporter à vn seul Dieu.

CERTES nos ancestres qui ont les premiers introduit entre les hommes la religion & la crainte des Dieux, ont esté doüez d'vne admirable voire presque diuine sagesse : nō seulement pour ce que nulle cité, nulle compagnie ou assemblée d'hommes, nul mesnage ne peult longuement consister sans religion ; mais aussi d'autant que telle si diuerse varieté de fables ils ont montré qu'il n'y a coing ni ce aucune au monde où la maiesté diuine ne soit presente. Car enres qu'ils n'ayent participé à la pureté de la religion Chrestienne, utant que cette grande & incomparable lumiere de verité, IESVS RIST, n'auoit encores espandu par l'Vniuers les preceptes de la aye religion : si est-ce que de toutes leurs puissances, & tant qu'ils t peu estendre les forces & adresse de leur entendement, ils s'efforyent de montrer que personne ne peult cachément entreprendre cun acte soit deshōneste, soit honorable; que Dieu ne vienne quād quand à le descouurir. Aussi prouuoyent-ils que les Dieux auoyent ng des affaires de ce monde, veu qu'ils leur auoyent estabili & ornné des ceremonies, des seruices, des prieres, & vne maniere de les uir & adorer chascun en particulier, ou pour appaiser leur ire, ou ur obtenir quelque demande d'eux. Car l'intention de ceux qui cōuuerent tant de fables, estoit de faire conoistre que Dieu void & toutes choses : lesquels i'estime auoir esté beaucoup plus sages que

Diuinité generalement auoüée des anciens.

Pythagoras,ou Socrates, ou tous ces autres qu'on a depuis nommez Philosophes. Et combien que cette religion payenne fust bien esloignée de perfection, & ne fust suffisante pour bien instruire les hõmes en la conoissance de Dieu ; toutefois il ne leur fault pas tourner cela en blasme, d'autant que rien ne peult naistre parfaict & accompli de tous poincts. Ainsi doncques pour donner à entendre qu'aucun endroit,aucune place du mõde ni priuee ni publique ne peult estre vuide de la presence de Dieu, afin qu'aucun meschant ne pensast se pouuoir cacher de luy,ils ont introduit des Dieux pour les nauigeãs,pour les laboureurs,pour les gens de guerre,pour les pastres, pour les chasseurs;en somme pour toutes vacations & qualitez de personnes:pource que le commun peuple ne pouuoit comprendre comment il se peult faire que n'estant qu'vn seul Dieu il peust voir en vn mesme temps ce qui se fait par tout le monde, & ouyr les propos qui se tiennent entre vne si grande, voire presque infinie multitude de gens qui sont en cet Vniuers. Car la populace mesure ordinairement la nature diuine selon la capacité de son entendement : & reiette & tient pour faulx ce qui luy semble par-trop admirable, cõbien qu'il ne soit point indigne de la nature diuine; pource que resemblant à vn estomach desuoyé,il ne peult recepuoir ni digerer de plus solides ni plus robustes viandes. Ie croy que c'est ce qui a faict introduire aux anciens vne si grande pluralité de Dieux,voulans enseigner que Dieu est par tout, & que tout se passe suyuãt son bon plaisir & prouidence. Et parce que ses effects sont diuers,aussi luy ont-ils donné diuers noms.Car ils ont appellé Iupiter pere des Dieux, cette vertu diuine qui cõduit & gouuerne le ciel & toutes les parties superieures du monde:cette puissance qui agit iusques sous terre, ils l'ont nommée Pluton, & frere de Iupiter.Et d'autant que cet esprit diuin s'espand aussi sur les eaux, qu'ils ont tresbien conu n'estre despourueuës de sa prouidence, ils l'ont appellé Neptun,frere semblablement de Iupiter: ainsi qu'ils ont nommé Iunon sœur de Iupiter cette force diuine qui se pourmene emmi l'air & le dispose selon sa volonté. En somme ils ont estimé que toutes les facultez espanduës par chasque element tiroyent leur source & dependoyent de plus hault qu'elles; toutes lesquelles ils ont extraites comme d'vne fontaine,& les ont esparses en plusieurs ruisseaux, expliquans la nature de chascune d'icelles. En somme, si nous voulons diligemment examiner le faict, nous trouuerons que presque tous les Dieux payens sont ou freres de Iupiter, ou fils, ou petits-fils, ou conioints par quelque alliance. De ce discours il appert que les anciens n'ont voulu enseigner autre chose,sinõ qu'il n'y a qu'vn Dieu, vn seul

Dieu surnommé diuersemẽt selõ ses diuers effects.

Iupiter.

Pluton.

Neptun.

Iunon.

ſouerain gouuerneur de tout l'Vniuers, la puiſſance duquel s'eſpād r-tout; qui ſeul void tout, oit tout, regit tout. Or entrons mainte-nt en la conſideration de ce que nous auons deliberé de traitter: premierement de l'Ocean.

De l'Ocean.

Chapitre I.

L'Ocean, que les Anciens ont qualifié pere des riuieres, de toute choſe ayant vie, & des Dieux meſmes, eſt appelé Fils du Ciel & de Veſte, que quelques vns nomment Terre. teſmoing en eſt Heſiode en ſa Theogonie, nom-nt ainſi les fils de la Terre:

Genealogie de l'Ocean pere de l'Vniuers.

La Terre en premier lieu fit le Ciel port'-eſtoile,
Afin que ſon pourpris de tous coſtez la voile
Pour ſeruir d'habitacle aux viuans à iamais.
Elle engendra les monts pour eſtre le palais.
Des Nymphes agreables habitans és montagnes.
Elle meſme forma les ſalées campagnes,
Leurs rochers eſcumeux, leurs bourſouffans eſpris,
Sans d'aucun maſle auoir l'ame ou poulmons épris.
Mais pour creer les eaux de l'Ocean immenſe,
Auec celle du Ciel elle vnit ſon eſſence.

mere au 14. de l'Iliade teſmoigne que Iunon fut nourrie chez eux:

Ie m'en vai voir les fins de ma nourrice Terre,
Et l'Ocean chenu qui de ſes bras l'enſerre,
Origine des Dieux, & la mere Tethys,
Qui m'ont nourri chez eux dés mes ans plus petis.

poëtes anciens ont cuidé que les Dieux, voire tout ce qui eſt en ce nde, ayent pris leur eſtre de cet Ocean: d'autant que toutes creatu-leuant que de naiſtre ou mourir, ont faute d'humeur; ſans laquel-en ne peut auoir generation ni ſentir corruption, ſuyuant l'auis de lés. Orphée eſt de meſme opinion en ſes hymnes:

I'inuoque l'Ocean, le pere incorruptible,
Qui touſiours eſt; de qui la brigade infaillible
Des habitans du Ciel, & de ceux que Pluton
Peult faire trauerſer en ſon palais, glouton,
A pris ſon origine: & qui, ſans qu'il l'inonde

Enuelop

Enueloppe les fins de l'habitable monde.
C'est de luy que prouient cette quantité d'eaux
Qui boult en chasque mer, & qui coule en ruisseaux.

D'auantage ils lui attribuent vne teste de taureau, & suyuant ce Euripide en son Oreste l'appelle teste de taureau. Æschile dit qu'il fut fort bõ ami de Promethée. Quãt aux femmes qu'ils luy dõnent, elles sont trois, Tethys, Parthenope, & Pampholyge. De cette derniere il eut Asie & Libie; de Parthenope, Europe & Thrace, du nom desquelles certaines regions furent depuis appellées. Il eut aussi les filles desquelles s'ensuyuent les noms, Philyre, Callirhoé, Perseïs, Xanthe, Daira, Ephyre, Lucippe, Melobosis, Ianthe, Electre, Phœno, Tyche, Ocyrhoé, Eurynome, Æthre, Pleïone, Clymene, Doris, Triton. Et pour n'estre trop ennuyeux à les nõmer toutes, Hesiode en sa Theogonie dit qu'il eut trois mille filles auec Tethys, esparses çà & là par l'Vniuers, & és eaux tant des riuieres qu'estangs & marais: & les appelle Engeãce des Dieux, non pas qu'elles soyent proprement engendrées d'eux, mais pource que l'Oceã & les riuieres qui naissent de luy, ont vn cours perpetuel & courant tousiours à-val. pour mesme regard aussi le Soleil & la Lune & les Astres tousiours courans sont par les Anciens nommez Dieux, deduisans le mot *Theòs*, c'est à dire, Dieu, du verbe *Théein*, signifiant Courir. Il ne faut donc pas penser que les riuieres soyent qualifiées de ce nom de Race diuine, pour auoir en elles quelque diuinité plus speciale que les autres parties du monde. car nous voyons à l'œil le cours & mouuement presque de tous les corps naturels, principalement des eaux; & entre icelles, celuy des riuieres. Et cõbien que quelques-vns des Anciens ayent reuoqué en doubte si les cieux se mouuoyent, soustenant que non les cieux, mais bien la terre se mouuoit, tesmoings Ptolemæe, & Aristote au 3. liure du Ciel: on sçait bien que personne n'a eu sujet de doubter si les riuieres & cette masse vniuerselle d'eaux se peut mouuoir. Car le mouuement de l'Ocean n'est pas moins perpetuel que celuy des riuieres; comme ainsi soit qu'il a son flux & son reflux; ce qu'aucuns estiment se faire selon le cours de la Lune, de façon que quand la Lune monte de l'Ocean iusqu'à tant qu'elle arriue au milieu du Ciel, les eaux de la mer fluent, & refluent quand elle descend. Or ce mouuement n'est pas tousiours égal. car la mer reflue plus abondamment en pleine Lune; au lieu qu'en son renouuel on ne sent comme point son mouuement; & quand le ciel est serein, il acroist. A ceci seruẽt aussi ler conionctions & oppositions des autres planettes; lesquelles selon les saisons de l'année se font ou plus ou moins. car enuiron le tropique de l'æsté elles s'approchent & reculent

Femmes & enfans de l'Ocean.

Flux & reflux de la mer

: plus ; & iusques à l'æquinocce, moins : puis derechef ce mouue-
nt viẽt à croistre iusques au tropique de l'hyuer;& de là iusqu'à l'æ-
nocce du prin-temps, decroist. Cela croist aussi par la force des
es esquels la Lune se trouue quand elle change. car si elle se ren-
tre en quelque signe paisible & bening, les mouuemens sont de
me:comme aussi si elle est en quelqu'vn qui soit plus rigoureux &
sche, les mouuemens sont de semblable qualité. D'auantage la
e des pluyes & l'impetuosité des vents les augmentent. Tant de
ses si differentes qu'on allegue du mouuement des eaux de l'O-
, font que les plus habiles & expers mariniers n'en peuuent ren-
aucune certaine raison. Or l'Ocean est toute cette masse vniuer-
d'eaux, qui de tous costez circuit la terre.car de quelque part du
le qu'on approche la mer large se presente,laquelle du costé d'O-
t on appelle mer de Leuãt,ou Indique;de vers l'Occident, Atlan-
e,là où elle separe l'Hespagne & la Mauritanie.vers le Septẽtrion,
ers la region qui luy est opposée, mer Pontique & glacée, & mer
ge ou Æthiopique. Plusieurs ont entrepris de passer en bateaux
ues au plus esloigné bord de l'Occean, où ils ont employé beau-
de iours; mais leurs prouisions & necessitez leur ont plustost
qué que l'estendue des eaux ni la campagne nauigable, comme
oignent Strabon & Rhian en la nauigation du Capitaine Han-
Carthaginien.

Voyons maintenant à quoy tendent telles fictions. Ils font l'O-
fils du Ciel & de la Terre, pource que suyuant le dire d'Aristo- *Mythologie physique de l'Ocean.*
ne és Oiseaux, Amour estant le premier issu & crée de cette ma-
informe qu'on appelle Chaos,aprés qu'il eut meslé tout cet amas
ersel, le Ciel, la Mer, la Terre, toute la race des Dieux tira de
naissance. Aussi doncques l'Ocean nacquit aprés le Ciel. Car
d le souuerain Createur en bastissant ce monde vniuersel eut
oncé cette parole, *Que la lumiere soit*;dés l'heure mesme les instru-
s de la lumiere, à sçauoir les corps du Ciel & des Estoilles, nac-
ent. & pourtant le ciel fut creé le premier;en suite Dieu separa la
re vniuerselle des eaux d'auec les eaux qui sont sur le Ciel,& leur
nanda,de se retirer d'auec la terre,& faire quartier à part. Par ce
n, Amour qui est la bonté diuine, mesla toutes choses les vnes
les autres, & les excita pour engendrer. voila comment l'Ocean
uit du Ciel & de la Terre. Iunon fut nourrie(dit la Fable) Iouxte
an, parce que l'eau se subtiliant se resoult en l'air qui luy est voi-
l'air s'espessissant descend chez l'Ocean son nourricier, se trans-
nt en eau, selon que les elemens s'entrengendrent l'vn l'autre.

Orphée & tous les Theologiens des Payens enſeignent que l'Ocea[n] donna commencement & eſtre aux Dieux & à toutes choſes qui ſon[t] en ce monde : d'autant que ſelon l'opinion de Thalés, rien ne ſe cré[e] ni ne ſe putrefie qu'il n'ait de l'humeur ; & toutes les qualitez des ele[-] mens, qu'ils ont tiltrées des noms de Dieux, ſont engẽdrées d'humeu[r]. Quant à ce que les Anciens attribuent à l'Ocean vne teſte de Taurea[u], c'eſt à cauſe de la violence des vẽts qui l'eſleuent & l'agitent par le[ur] bourſoufflante haleine: ou bien d'autant qu'il eſlãce vn fremiſſeme[nt] ſemblable au mugiſſement des Taureaux. ou bien pource qu'il ſe r[ue] contre les riuages en guiſe d'vn Taureau furieux, ſelon ce qu'on d[e-] cript auſſi les riuieres. Ce qu'ils dient qu'il fut ſi bon amy de Prome[-] thée, c'eſt pource que ceux qui ont vn voyage à faire ſur mer, ont be[-] ſoing d'eſtre munis de ſinguliere ſageſſe & experience, non ſeule[-] ment pour paruenir où ils pretendent par la guide des Aſtres ; ma[is] principalement auſſi pour remarquer & fuyr les eſcueils, à preuoir l[es] orages & tempeſtes & les ſignes des vents; en ſomme pour euiter to[ut] ce qui peult mettre en danger les nauigeans. toutes leſquelles cho[ſes] combien qu'elles ſoyent vtiles ſur la mer Mediterranée, toutesfoi[s il] ſemble qu'elles ne ſoyent pas ſi neceſſaires. Tethys fut ſa femme, de [la-] quelle nous deuiſerons tantoſt. Il eut ſi grãde quantité d'enfans, po[ur-] ce que des vapeurs que le Soleil par ſa chaleur attire en hault, s'en[-] gendrent les eaux des riuieres, & les fontaines, ſelõ l'opinion de que[l-] ques anciens. car iaçoit qu'Ariſtote ait voulu que les fontaines p[ro-] uiennent de l'air és lieux cauerneux & ſouſterrains tranſmué en e[au]; toutefois ſi la ſechereſſe de l'air dure long temps ſans plouuoir ; n[ous] voyons par experience que les riuieres & fontaines tariſſent ou s'a[-] baiſſent ſi fort que leur courſe eſt bien petite. C'eſt doncques ai[nſi] que les riuieres & fontaines ſe font; ſinon toutes, pour le moins la p[lus] grand' partie, comme il appert. Entre les enfans de l'Ocean o[n] conte Tyché, c'eſt à dire, Fortune; pource qu'il fault que les nauchers & tous ceux qui ſe commettent à la merci des vents, courent beaucoup de riſques. En ſomme, par cet Occean fabuleux ils ont voulu donner à cognoiſtre la generation des choſes naturelles, & qu'il eſt bien requis à ceux qui veulent nauiger d'eſtre prudents & bienauiſez. S'enſuit Thethys.

Pourquoy l'on atttribue à l'Ocean vne teſte de Taureau.

De

De Tethys & Thetis.

Chapitre II.

TETHYS, fẽme de l'Ocean, fut aussi fille de la Terre & du Ciel, suyuant la Theogonie d'Hesiode: Genealogie de Tethys.

Elle engendra du Ciel la plaine Oceanine,
Coée, Rhée, Themis, & Thie & Mnemosyne,
Crie & Hyperion, & la belle Tethys,
Iapete, Phœbé tressant d'or ses tortis

'appellent mere des Deesses, & l'Ocean leur pere. Mais Thetis suy-
it cet ortographe, fut fille de Chiron, selon Epicharme és nopces Et de Thetis.
lebé. Toutefois Homere en l'hymne d'Apollon la fait fille de Ne-
ce qu'aussi tesmoigne Anaxandride Rhodien, & Euripide en son
igenie. Cette-ci fut femme de Pelée, & eut la reputation d'estre la Mariée à Pelée.
s belle femme du mõde, des nopces de laquelle Apollodore escript
ette maniere: *On dit qu'il n'y eut que Iupiter & Neptun qui disputerent à*
'espouseroit: mais Thetis ne voulut pas coucher auec Iupiter, pource que Iu-
l'auoit nourrie, dequoy Iupiter indigné la donna par despit en mariage à vn
tel. Les autres dient que Iupiter, Apollon & Neptun firent l'a-
ur à Thetis; & que Iupiter fut tout prest de l'espouser: Promethée, Voyez en Promethée cy dessus, liu. 4. ch. 6.
ien (cõme d'autres veulẽt dire) Themis luy fit aussi biẽ qu'aux au-
siens corriuauls, perdre le goust de cet amour, pource qu'elle de-
: engendrer vn fils plus braue & plus genereux que le pere. Or
etis marrie de se voir contrainte d'espouser vn homme, estant en
lité de Deesse marine, se transformoit en diuerses figures, comme
oit faire Prothée, tantost en feu, tantost en arbre, en rocher, en
au, en lyon, en tygre: si ne peult-elle tant faire ni par l'ardeur de ses
imes, ni par la rigueur de ses griffes ou dents, que Pelée se depor-
de l'aimer, & qu'il ne l'espousast. Isace dit que Pelée par le con-
de Chiron embrassa Thetis ainsi comme elle s'estoit transfigurée
'ne Seiche aprés plusieurs autres formes. Pithænet au 1. liu. de l'hi-
e d'Ægine escript que Thetis n'espousa pas contre son cœur Pe-
& qu'elle ne se mua iamais en aucune figure; ains se dõna volõtai-
ent à luy en mariage. Leurs nopces furent celebrées en la monta-
de Pelion, où toute la Cour celeste assista, horsmis Discorde:
se voyant mise en arriere leur ioüa vn tour de son mestier; c'est
lle ietta au milieu de l'assemblee vne pomme d'or, auec telle in-
ption, C'EST POVR LA PLVS BELLE, comme nous auons dict

ailleurs. Chascun des Dieux fit son present à Thetis: Pluton luy donn
vne belle esmeraude; Neptun, deux bons cheuaux faëz, Xanthe & Ba
lie (desquels elle accommoda depuis son fils Achille; engendrez d
Zephyre en vne iument appellée Harpye bazanée des quatre pied
comme elle paissoit en vne prairie le long des riuages de l'Ocear
Vulcain, vn couteau; & les autres consequemment. car les ancien
n'alloyent point en nopces sans porter chascun son present. Elle e
plusieurs enfans auec Pelee, lesquels elle cachoit de nuict sous le fe
pour leur repurger ce qu'ils auoyent de mortel de la part du pere, &
conseruer pure & nette leur immortalité separée de ses excremens &
ordures; ainsi que par les couppelles on affine l'or & l'argent. Mais eu
ne pouuans resister à la rigueur du feu, s'y consumerent; tellemen
qu'elle en auoit extermine desia demi douzaine lors qu'elle enger
dra Achille, lequel elle oignoit d'ambrosie durant le iour, & la nu
le cachoit semblablement sous le feu. ce qu'elle continua quel
tẽps iusques à ce q̃ Pelee l'apperceut, dequoy malcontente se retira
la compagnie des Nereides. Alors Achille se nommoit Pyrose, com
me qui diroit sauué du feu, & fut mis entre les mains de Chiron po
le nourrir & instruire: puisaprés il fut appellé Achille pource qu'il
uoit vne levre bruslée; deduisant son nom du Grec *Cheílos*, qui signi
levre, selon le tesmoignage d'Agamestor en l'hymne qu'il fit sur
nopces de Pelee & de Thetis. Neantmoins d'autres maintiennent q
Thetis n'auoit pas acoustumé de cacher ses enfans dessous le feu, a
qu'elle les iettoit dans vne chaudiere d'eau bouillante pour espro
uer s'ils estoyent mortels. Voila quant à Thetis fille de Neree. Tet
femme de l'Ocean, & sœur de Titan engendra Ephyre qu'Epimet
espousa, & Pleione femme d'Atlas, de laquelle Ouide au 5. liure d
Fastes rend ce tesmoignage:

Autre methode de Thetis pour esprouuer la qualité de ses enfans.

Enfans de Tethis.

Ocean espousa Tethys la Titanide,
Qui bat tout l'Vniuers de son onde liquide.
De leur flame amoureuse vne fille nacquit
Dicte Pleioné qu'Atlas pour femme acquit,
Et conioint auec elle engendra les Pleïades.

L'on fait mention de plusieurs autres filles de l'Ocean & de Teth
asçauoir Acaste, Admete, Asie, qui dõna nom à l'Asie; Clymene, Id
Ephyre, Eudore, Eurynome, Ianire, Lyriope, Melobosis, Metis, Ple
me, Prymno, Rhodie, Thee, Thoë, Tyche, Xanthe, Zeuxo, Clyt la
mignonne d'Apollon. Cette-ci meuë de ialousie ayant decelé à Or-
chame Roy de Babylone l'amoureux larcin qu'Apollon auoit tiré de
sa fille Leucothoé, fut par luy abandonnée: dont elle conceut tant de
melan

elancholie que s'abstenant de boire & de manger, & fichant tou-
urs les yeux sur le Soleil (c'est à dire Apollon) quelque part qu'il
urnast, elle fut par la misericorde des Dieux muée en cette herbe
e nous appellons Tourne-sol. *Voyez le cha. d'Apollon.*

¶ Or nommons la ou Thetis, ou Tethys, l'vne & l'autre a esté Dees-
marine: & par Tethys il faut entendre l'amas des eaux qui se sont
irées en vn lieu à-part pour engendrer; & par Thetis, l'element de
u, comme il appert en l'eclogue de Virgile dicte Pollion:

De l'antique malice encore resteront
Quelques traces pourtant qui retenter feront
De nauires Thetis, qui emmurer les villes,
Qui sillonner le dos des campagnes fertiles.

etis, c'est à dire la mer. Car si l'Ocean ne signifioit toute la masse
s eaux en general; & Tethys la matiere qui se ioint & vnit par l'o-
atiõ de Iupiter le grand Dieu formateur de tout, auec Pelee, c'est à
e le limõ, pour engẽdrer; ce seroit chose ridicule q̃ la mer eust aussi
femme. Cette matiere dõcques de laquelle toutes creatures sont
gendrées, estant assemblée en vn, a esté qualifiée mere des Dieux &
animaux. Quãt aux nopces de Pelee, Staphyle au liure de la Thes-
e escript, que Chiron fort entendu en l'astronomie voulut rendre
ee illustre. pour ce faire il espia la saison en laquelle il deuoit pleu-
r à bon escient, & fit cependant courir le bruit qu'auec la permis-
n de Iupiter il deuoit espouser Thétis, & que les Dieux assisteroyẽt
urs nopces accompagnez de grandes pluyes & d'vn froid bien
e. Cette saison arriuée, Pelee espousa Philomele fille d'Actor Roy
Myrmidons. Les autres par tels contes taxent la fureur des des-
dez & voluptueux qui pourchassent tous moyens pour engeoler
femmes, & ne craignent point les fallaces & tromperies d'icelles,
que laissans en arriere le soing de leur honneur, de leurs moyens,
eur propre vie, ils n'ont autre souci que d'assouuir les concupis-
ces de leur chair. Mais pource qu'il y a peu de commerce entre
mortel & l'immortel, leurs nopces ne sont pas de longue duree,
ni la vie aussi de ceux qui ne recerchent que le conten-
tement de leurs voluptez comme leur souuerain
bien. Cela suffise quant à Thetis: disons
consequemment de
Triton. *Accommodation historique.*

De Triton.

Chapitre III.

Genealogie de Triton incertaine.

LEs autheurs ne sont pas bien d'accord touchant la genealogie de Triton. Hesiode le fait fils de Neptũ & d'Amphitrite ; mais Acesander escript qu'Eurypile & Triton furent fils de Neptun & de Celæno, & que Sterope fille du Soleil fut mariée à Eurypile, auquel elle engendra Leucon & Leucippe. Numenie au liure de la pescherie dit qu'il nacquit de l'Ocean & de Tethys. Lycophron le tient pour fils de Neree, comme il appert és vers où il dit que Medee donna vn hanap à Triton pour auoir cõduit en seurté les Argenauchers lors qu'ils cheurent en ces dangereux escueils des Syrtes. Ouide au 1. des Metamorph. le fait trompete de l'Ocean & de Neptun, descripuant par mesme moyen la forme de sa trompette:

Il appelle Triton qui de naïfue pourpre,
Emmi les eaux nageant, ses espaules empourpre:
Et sa conque bruyant luy commande inspirer,
Sous le ban de laquelle il face retirer,
En donnant le signal, la course impetueuse
Des eaux en leur canal. sa trompe tortueuse
Il prend en-bas estroite, en hault s'eslargissant,
Et du milieu des flots s'en-va l'air emplissant
D'vn son dont retentit la plage Orientale,
Et s'estendant ferit la plage Occidentale.

La partie superieure de son corps iusqu'au nõbril auoit figure d'homme ; & le bas finissant en queuë de Daulphin : plus il auoit les deux pieds de deuant, de cheual, & vne grand' double queuë en forme de Croissant, selon le tesmoignage d'Apolloine au quatriesme liure des Argenauchers:

Le dessus de son corps, sa teste, ses espaules,
Ses costez resembloyent au habitans des poles.
Mais d'vn monstre marin par le bas luy pendoit
Vne queuë à fourchons, laquelle se fendoit
En deux comme feroyent les cornes de la Lune;
Ses ailerons picquans diuisoyent de Neptune
Les flots en deux costez. ----

Voici cõme Virgile au 10. de l'Æneide descrit la forme dudit Triton.

L

Le grand Triton le porte, & d'vne conque creuse
Les perses mers effroye: il montre iusqu'aux flancs,
Comme il nage, velus ses membres resemblans
A vn homme, & le ventre aboutit en balaine:
Sous le sauuage sein bruit l'escumeuse plaine.

Neantmoins Ouide en l'epistre de Dido le qualifie comme ayant acoustumé d'estre porté sur vn chariot attellé de cheuaux bleus:

Les vents cherront tantost, l'onde se calmera,
Triton ses bleus cheuaux en mer proumenera.

On dit qu'il auoit les espaules de couleur de pourpre, comme nous auons veu cy-dessus au passage allegué du 1. liu. des Metamorph. d'Ouide. Pausanias en l'histoire d'Arcadie dit qu'on l'a quelquefois ouy ietter vne voix humaine, & qu'il respiroit à trauers de grandes coquilles trouées. On dit aussi qu'il s'en veint auec sa cōque à la guerre des Dieux contre les Geans, laquelle ayant enflée, & d'icelle esclatté vn son non acoustumé, eux croyans que ce fust quelque enorme & espouuantable beste qu'on eust suscitée contre eux, prindrent l'espouuante, & se mirent en fuyte, & par ce moyen les Dieux n'eurent pas beaucoup de peine à les deffaire. Ledit Pausanias en l'histoire d'Achaïe fait mention de Tritie fille de Triton, laquelle estant vierge fut religieuse de Minerue: mais depuis Mars luy fit vn enfant nommé Melanippe. Luy mesme és Bœotiques tesmoigne que Triton auoit acoustumé de se ruer impetueusement sur tout le bestail qu'on menoit paistre vers la mer prés de Tanagre riche ville de la Bœoce, lequel aussi assailloit les esquifs & barquerolles: & que pour le pacifier les citadins luy apprestèrent vn iour vn vase plein de vin sur le bord de la mer, duquel sentant l'odeur il veint à bord & aualla le vin, puis s'endormit sus vn tertre, d'où s'estant laissé choir, vn Tanagrien accourut deuant qu'il peust regagner l'eau, & d'vne cognée luy couppa la teste. toutefois d'autres maintiennent que ce fut Bacchus qui le tua. Pline au liu. 9. chap. 5. parlant des Tritons, dit qu'vne ambassade enuoyée pour cet effect par l'Empereur de Tibere à Lisbone en Portugal, luy rapporta qu'on auoit veu & ouy vn Triton en vne cauerne sonnāt de sa conque. P. Girald. és additions sur Ælian dit ce qui s'ensuyt: *Lors que i'estois en Grece, en la prouince d'Albanie, les femmes & filles auoyent acoustumé de venir tous les iours à vne fontaine d'eau viue prés du bord de la mer, où les habitans hantoyent fort, pour y puiser de l'eau: vn Triton les voyant se cachoit au riuage de la mer, puis tout bellement s'approchoit de terre, & s'eslançant tout à coup hors de l'eau en rauissoit vne d'entre elles & la violoit. En fin il fut pris auec des lacs courans, & emprisonné, où il mourut de regret,*

Diuers tesmoignages touchant les Tritons.

Liu.7.ch.a.13. *gret, & de faim ne l'ayans peu induire à mãger.* Ce pouuoit bien estre quelqu'vn de ces monstres marins desquels nous auons discouru au chap des Serenes. Ceux qui ont voulu exprimer plus diligemment la figure des Tritons, ont dict que les Tritons auoyent la cheuelure resemblãt à de l'asche sauuage, & le reste du corps couuert de petites escailles, aussi dures qu'vne lime : les ouyes vn peu plus basses que les oreilles; les nareaux comme vn homme, mais la bouche vn peu plus fendue : des dents semblables à celles des Pantheres : les yeux pers ; les mains, ongles & doigts semblables à la coquille des escailles : les nageoires sous le ventre & sous l'estomach, cõme on les void aux Dauphins. Neptun, ou la mer, sont aussi nommez Triton ; mesme Lycophron appelle Chien de Triton la balaine au ventre de laquelle Hercule fut trois iours: lequel Hercule il nomme aussi Lion, disant,

Hercule trois iours au ventre d'vne balaine.

Le Lion de trois nuits, glouton
Qu'aualla le Chien de Triton.

Car Hercule ayant entrepris de mettre en liberté Hesione abandonnée à la merci d'vne balaine auec vn acoustrement royal, moyennant les promesses que Laomedon Roy de Troye & pere de la fille luy auoit faites ; esleua vne chaussée, autres dient vne muraille, de laquelle il se rempara auec ses armes ordinaires. & comme la balaine s'approchoit la gueule bée pour engloutir Hesione, Hercule se ietta dedans sa gueule, où ayant seiourné trois iours, aprés auoir deschiré & mis en pieces ce monstre, il saillit dehors la teste toute pelée, selon ce qu'en escript Andretas de Tenede. Le Nil d'Ægypte a pareillement esté nommé Triton, pource qu'il y parut vne fois vn Triton mort : lequel, combien que les anciens le teinssent en qualité de Dieu, ne peult toutefois euiter la violence de la mort, non plus que les fils des autres qu'on tenoit pour Dieux. Ladite riuiere a trois fois changé de nom, car premierement elle fut nommée Ocean, puis Ægypte ; & finalement Nil. Il y a eu au reste vne riuiere en Afrique nommée Triton sortant du marais Tritonide ; du nom de laquelle Pallas fut surnommée Tritonis & Tritonienne ; pource que ce fut le premier endroit où elle parut. Plus, quelques villes de la Bœoce, Thessalie, & Libye ont aussi porté le nom de Triton.

Mythologie de Triton.

¶ En somme on estimoit anciennement que les Tritons fussent Dieux appareillez au secours & protection des nauigeans, afin qu'on ne pensast point qu'il y eust aucun lieu ni aucun forfait qui se peust soustraire de la veuë ou presence de Dieu. Quant à sa biformité, ou double nature, d'homme & de poisson, Phurnut la rapporte aux deux facultez de l'eau marine; l'vne doulce, propre & duisible pour l'vsage

& main

maintenement des vegetaux & animaux : l'autre salée, nuisible &
rnicieuse,qui feroit mourir les animaux de la terre & de l'air, & les
getaux aussi,comme leur estant du tout contraire. Quãt à ce qu'ils
ent que Triton fut fils de Neptun & d'Amphitrite, ou de Neptun
de Celæno, ou de l'Ocean & de Thetys, ou de Neree ; ie croy que
a ne signifie autre chose qu'vn monstre marin, cõme ainsi soit que
ner est l'elemẽt le plus fertile à procreer plusieurs especes de mon-
es.Et d'autant que le commun & grossier peuple admire fort aisé-
nt les choses qui luy sont inconuës : voila pourquoy il cuide ce qui
paroit que peu souuent, estre quelque chose de diuin, ou pour le
ins qui n'aduienne sans quelque diuin & remarquable sujet. Ce
estant ainsi il ne fut pas mal aisé de faire acroire aux hommes de ce
nps là que les Tritons fussent creatures diuines,voire Dieux; ayans
mariniers en leur protection & sauuegarde. à laquelle creance ils
oyent quelquefois induits par la grandeur des dangers qui se pre-
toyent.(car les esprits de ceux qui sont estonnez de crainte & d'ap-
hension du peril, s'abruuent aisément de superstition) Or estant
nu à quelqu'vn autre vne grande multitude de personnes inuo-
ns le nom des Tritons,de se sauuer, du danger qui les auoit mena-
; ils eurent depuis la reputation d exaucer les prieres de ceux qui
upplioyent d'estre prompts à les secourir. Ie ne veux oublier à di-
que les Romains mirent sur le temple de Saturne vn Triton d'vne
reme grãdeur, qui sonnoit de sa trompe toutes les fois que le vent
euoit,& cachoit sa queuë dedans terre.Quelques-vns ont opinion
e cela demontroit que les proüesses & vaillances des hommes illu-
s ont esté enuelopées sous silence iusques au temps de Saturne:
is que depuis l'empire d'iceluy elles ont esté celebrées par la tres-
re voix des historiographes. On peult aussi dire que cela signifioit
e la vraye religion a esté cachée deuãt la venuë de nostre Seigneur
us Christ ; mais que depuis son incarnation la vraye,sainte & salu-
aire loy seroit par la predication des saints Apostres preschée à
tous ceux qui croiroyent au Christ fils vnique de Dieu.
Car autrement c'eust esté chose ridicule à ces
sages anciens, d'auoir des Dieux à
queuë. Passons à Inon &
Palæmon.

Ainsi s'engẽdre & croist la superstition idolatrique.

*

D'Inon, & Palæmon, autrement Melicerte.

Chapitre IIII.

Genealogie d'Inon & Palæmon.

LEs anciens ont auſſi creu qu'Inon & Palæmon ſon fils preſidaſſent ſur les voyageans en mer, & les ont nombrez entre les Dieux marins. Elle fut fille de Cadme & de Harmonie, celle de qui les muſes chanterent le chant nuptial, & eut pour ſœurs Semelé, Agaué, & Autonoé femme d'Ariſtæc, ſelon Heſiode. Inõ puiſaprés fut mariée à Athamas Roy de Thebes, laquelle (comme nous auons dict ailleurs) haiſſoit à mort, comme maraſtre, les enfans de Nephelé, & auoit faict acroire au Roy Athamas par la bouche des haruſpices (qui par l'inſpection des entrailles & freſſures des beſtes ſacrifiées faiſoyent profeſſion de deuiner les choſes à venir) leſquels elle auoit corrompu pour ce faire, qu'il debuoit immoler aux Dieux tous les ans en la ſaiſon des ſemailles l'vn des enfans qu'il auoit eus de ſon premier lict auec Nephelé, afin de remedier à la ſterilité de l'année. Quelque temps aprés, voici que Iunon, qui vouloit mal de mort aux Thebains, pource que Bacchus & Hercule, enfans cõcubinaires, eſtoyent nez à Thebes, & qu'Inon tenoit la main aux hõneurs diuins qu'on donnoit à Bacchus; fit inſenſer Athamas: lequel ainſi tranſporté de furie fit mourir ſon fils Learche qu'il auoit eu entre autres d'Inon: laquelle voyant ce piteux ſpectacle, empoigna ſon autre fils Palæmon, & craignant la fureur du Roy s'alla precipiter auec ſondit fils de la pointe d'vn rocher dans la mer. Quelques-vns dient que Iunon fit auſſi perdre le ſens à Inon, pource que ſes filles auoyent engendré & nourri Dionyſe. Mais Nymphodore de Saragoſſe au liu. de la nauigation d'Aſie, eſcrit que ce ne fut pas Athamas, mais biẽ Inon enragée qui mit à mort ſes enfans, Learche & Palæmon; & que puis aprés impatiente de douleur & deſeſperée elle s'eſlança dans la mer afin d'y eſtre eſtouffée. D'autre part Dorion au liu. des poiſſons dit qu'Athamas tranſperça d'vne fleche le corps de Learche, & qu'Inon eſgorgea Melicerte, laquelle depuis ſe noya. Ouide au 4. des Metam. dit qu'Athamas arracha Learche d'entre les bras d'Inon, & que nonobſtant que ce ioli petit enfant tendiſt les bras à ſon pere, comme par vne careſſe enfantine ſe voulant ietter à ſon col, la rage luy commanda tant qu'il le rüa en l'air ainſi qu'on fait vne fonde, & le froiſſa contre vn pilier qui luy fendit la teſte en deux. Adonc Inon prit ſa courſe contre Melicerte pour le ſauuer, inuoquant Bacchus à ſon aide:

Voyez liu. 6. chap. 9.

-mais

---- mais Iunon
Se prit à se sousrire en se mocquant d'Inon.
Appelle appelle fort ton Bacchus (ce dit-elle)
Qui fut si tendrement nourri de ta mammelle.

s autres dient qu'Inon se sauua de deuant la furie d'Athamas auec n fils Melicerte, aprés auoir ietté dedãs vne chaudiere d'eau boüilnte Learche qu'Athamas auoit tué. Mais Polyzele en l'histoire de nodes escript qu'Athamas fit porter la folle enchere aux enfans d'In, pource qu'il descouurit qu'elle ayant fait frire les semences par fermiers, il auoit par la fraude & imposture d'icelle Inon fait mouinnocent les enfans de son premier lict issus de Nephelé; & que les chomeniens n'estoyent trauaillez de famine, sinon par le moyen cette mauuaise femme Inon. Elle s'enfuyt doncques en la monta- de Geran entre Megare & Corinthe, & montée sur la roche de oluris se ietta dans la mer, comme dit Pausanias és Attiques, suyt la plus commune opinion. ce qu'aussi tesmoigne Ouide au 4. des etamorphoses:

Peruersité d'vne marastre.

Vne roche en ces lieux est en mer eminente,
Dont le dessous creusé par l'onde flo-flotante
Tient à couuert des eaux qu'aura l'air elancé.
Le dessus est affreux, & d'vn front auancé
Regarde bien au loing la plaine d'Amphitrite.
Inon gaigne ce roch (la fureur qui l'agite
Luy donnant cette force) & se desroche en-bas
Auec son cher enfant sans crainte de trespas.

Dauphin suruint, qui porta leurs corps au riuage de Schenunce, Amphimaque & Donacire les recueillirent & emporterent à Sisy- Roy de Corinthe leur oncle paternel, & depuis y furent deifiez; sous le nom de Leucothee, c'est à dire Blanche-Deesse; luy, de licerte. Alors les Nereides faisoyent le bal en cet endroit là, & apceuans cet esclandre, dirent qu'elles dansoyent en l'honneur de licerte pour gratifier Sisyphe fils d'Æole. Sisyphe en l'honneur de nepueu institua les ieux Isthmiens. Mais quant au corps d'Inon, Megariens dient que la mer le poulsa sur leur havre, & que Cleson auropolis filles de Cleson le recueillirẽt & l'enterrerẽt. Les Latins t appellée Matute, pource qu'elle se leue matin, cõme dit Cice. és c. questions. & Lucrece au 5. liu. tesmoigne qu'elle porte l'Aurore uers les regiõs de l'air, & dõne ouuerture au iour. dõt l'on recueil- 'elle n'est autre que l'Aube du iour mesme. Elle fut qualifiée du n de Leucothee en vne bourgade prés de la ville de Corone en la

Amitié du Dauphin ordinaire enuers l'homme.

Moree,& dés lors deifiée, ſelon Pauſanias és Meſſeniaques. On luy a attribué beaucoup de pouuoir en la garantie & deliurance des nauigeans,& pour acoiſer la mer. ainſi nous l'apprend Orphee en ſes hymnes:

La fille de Cadmus i'inuoque, Leucothée,
Deeſſe à grand pouuoir, Deeſſe redouttée
Qui iadis allaita le bien treſſé Denys.
Sainte Dame enten moy, qui ſous ton ſoing regis
Du boüillonnant Neptun les vagues eſcumeuſes;
Et qui fends volontiers ſes ondes ſinueuſes:
Qui tiens pour les nauchers ton ſecours appreſté.
C'eſt par toy que les nefs d'vn cours non-arreſté,
Vn propice Zephyr les poulſant par derriere,
Sillonnent ſur la mer une viſte carriere.

Or Venus ayeule d'Inon, à force de prieres impetra de Neptun qu'Inon & Melicerte fuſſent faicts Dieux marins, ſelon le teſmoignage d'Ouide au liure ſus allegué; adiouſtant que Neptun meſme leur donna ces noms nouueaux:

Mais Venus pitoyant la cruelle fortune
Non digne de ſa niepce, à ſon oncle Neptune
D'vn viſage mignard veint ainſi ſupplier:
O puiſſance des eaux, qui ſous toy fait plier
Toutes choſes en mer comme au Souuerain pere
Des hommes & des Dieux tout le ciel obtempere;
Ce que ie quiers eſt grand: mais vueille auoir pitié
Des miens leſquels tu vois par fiere inimitié
Precipitez en mer: mets les auec la race
De tes Dieux ſur leſquels i'ay acquis quelque grace.
Si l'exauça Neptun, à tous les deux oſtant
Ce qui mortel eſtoit, & leur chef reueſtant
De graue majeſté & de gloire nouuelle,
Leur fait changer de nom, leur face renouuelle.
Du nom de Leucothée il qualifie Inon;
Melicerte ſon fils, de cil de Palæmon.

Pauſanias és Attiques eſcript que Melicerte eſtant cheut de la roche de Moluris, fut recueilli par vn Daulphin, & poſé en l'Iſthme de Corinthe, où d'vn nouueau nom il fut appellé Palęmō; & qu'entre autres honneurs ladite roche luy fut cōſacrée, & les iouſtes & tournois Iſthmiens inſtituez pour l'amour de luy par Siſyphe regnant pour lors à Corinthe, oncle de Melicerte, fils du frere d'iceluy. eſquels ieux les

ainqueurs furent premierement couronnez de chappeaux de fueil-ges de pin, puis aprés d'ache seche. Musæe au liure qu'il a escript des ux Isthmiens, dit qu'on y faisoit deux sortes de tournois; l'vn, en ionneur de Neptun; l'autre, de Melicerte. Il semble qu'Apolloine 1 3. liure des Argenauchers soit de cet auis, qu'on les celebrast aussi our l'amour de Neptun, disant;

Tel que sur son carrosse en l'Isthme s'achemine
A quatre forts ronsins Neptun guide-marine
Pour assister aux ieux.----

Depuis ce temps-là Palæmon fut rangé parmy les Dieux marins, omme tesmoigne Orphée en ses hymnes:

Palæmon, allaicté d'vne mesme mammelle
Que le gaillard Bacchus, humblement ie t'appelle
Toy citadin de Mer, & qui calmes ses flots,
Vien propice assister à tes sacres deuots;
Sors des creux engoufrez, & d'vn bening visage
Sois patron tant de ceux qui dessus le solage
Inuoquent ton sainct nom, que des pieux nochers
Qui craignent en cinglant l'orage & les rochers.
Tu garantis tousiours de froidure engelée
Les nauires voguans sur la plaine salée.
Tu te fais des humains seul patron & Sauueur,
Des vagues acoisant l'escumeuse rigueur.

mblablement Euripide en son Iphigenie appelle Palæmon gardien sauueur des nauires: & Lucian Poëte d'epigrammes nous apprend ie ceux qui se sauuoyent de la tourmente, offroyent quelque vœu x Dieux marins, pour actions de graces, comme fait cettui-ci: *Vœu aux Dieux marins.*

A Inon, Melicerte, à Glauque & à Nerée,
Aux Dieux de Samothrace, à Iupin de marée,
Ie, Lucille, sauué des boüillons orageux,
N'ayant qu'offrir ie puisse, offre ces miens cheueux.

:ttui-cy n'auoit que faire de chariot pour se faire porter: car il sça-it trop bien nouër; comme il appert en Ouide en l'epistre de Lean-r escripuant à Hero:

A bien fendre les eaux & d'vne adresse experte,
I'acquerray plus d'honneur que n'a faict Melicerte;
Plus que celuy qui l'herbe admirable mangea,
Et parmi les grands Dieux, luy faict Dieu, se rangea.

s Latins l'ont nommé Portun, & pourtrait auec vne clef en la main bitte, pour montrer que president sur les ports & havres il les de- *Voyez le cha. suyuant.*

fendoit de l'incursion des ennemis:& les ieux & tournois qu'on celebroit en son honneur, sont appellez Ieux Portunaux. La coustume estoit de luy sacrifier vn enfant; & estoit plus qu'en aucun lieu reueré en l'isle de Tenede pres de Troye. Au reste ce Dieu des mariniers & nauigeans fut ensepueli en l'Isthme, ou depuis fut dressée la lice pour les ieux Isthmiens. Voila ce que les Anciens nous apprennent d'Inon & Melicerte;dont il nous faut extraire la verité. Qu'Inon ait esté fille de Cadme & d'Harmonie, cela ne repugne point à l'histoire, ni que son enfant ait esté par le pere Athamas froissé contre vne pierre, ni qu'elle se soit aussi precipitée en la mer auec son autre fils: Mais que tous deux ayent esté faicts Dieux, cela n'a rien de commun auec la verité.

Exposition de la fable sus-dite.

¶Qu'est-ce donc qu'ils ont voulu enseigner par telle fiction?Nous auons dict ailleurs que l'ambition de quelques anciens Princes fut si outrageuse que de dresser des Autels,establir desPrestres& Religieux, & fonder des seruices à quelques vns de leurs ancestres; ou quoy que soit, de leur race. Ainsi Sisyphe conuertit en l'honneur de Melicerte son nepueu, les tournois de l'Isthme qui ne se faisoyẽt que pour l'hõneur particulier de Neptun. & pourtant le bruit courut que Neptun leur auoit faict part de son empire marin; & dés lors ils furent en credit de Dieux marins.Les Romains aussi voulans imiter la superstition des Grecs, instituerent des ieux funebres pour honorer la memoire de quelques-vns de leurs princes,qu'ils ont semblablement placez au rang des Dieux. Car tout ainsi que l'auarice, le plus puant vice qui soit,a saisi le courage de la plus grand part des Princes de nostre tẽps: aussi l'ambition auoit aueuglé l'esprit de ceux des Anciẽs.Leucothée, que les Latins appellent Matute,est l'aube du iour:Palæmom,ou Portun, la violence de la tourmente. car *pallein* en Grec vaut autant que secouër,esmouuoir,agiter: de là est extrait le nom de Palæmon. Il est fils de Matute ou de l'Aurore,parce que les vents cõmencent ordinairement à souffler sur le poinct du iour. Et d'autant qu'alors ils donnent sur la mer, on dit qu'ils se precipiterent en icelle, comme il y a plus d'apparence, pource que l'Aurore est vne bien certaine messagere des vents & tempestes, aussi bien que du beau temps. On les a tenus pour Dieux des nauigeans, parce que les vens à la verité commandent sur ceux qui voguent en mer.que s'ils sont benings & fauorables,les nauires poursuyuent heureusement leur route. c'est pourquoy Virgile dit au 2.des Georgiques:

Les nauchers garantis sur le bord de la mer
Accompliront leurs vœuz au fils de Panopæe

Glau

Glauque, & à Palæmon fils d'Ino Leucothee,

nsi doncques les bonnes gens ont voulu dõner à conoiſtre par cet-fable, que ceux qui voyagent ſur la mer, ſe commettent à la diſcre-n & legereté des vens : & pourtant s'il leur arriue quelque malen-ntre, ils n'ont aucun ſujet de ſe plaindre de la clemence ou debon-ireté de Dieu, mais ſeulement de leur imprudence & temerité: veu 'eſtans en lieu ſeur, ils ſe vont de gayeté de cœur fourrer en tels ha-ds. Cette fable eſt propre auſſi pour acoiſer les troubles des eſprits, pour exhorter les grands à beneficence & liberalité, puiſ-que Inon t affligée par Iunon pour auoir librement eleué le pere Liber, a iſaprés acquis tant de felicité. Car combien que les gens de bien ent quelquefois affligez pour auoir bien faict, & qu'ils endurent calamitez domeſtiques; toutefois il n'y a homme craignant Dieu i puiſſe longuement eſtre malheureux. car y a il ſi grande affliction, ſtrange malheur, que la miſericorde & bonté de Dieu ne puiſſe uertir en plus parfaicte felicité? Voila donc l'intention des anciẽs, nous apprendre à mettre noſtre fiance en la grace de Dieu, comme ſi ſoit qu'il n'abandonne iamais les iuſtes; & que ſa clemence & tuité eſt ſi grande qu'elle ſurpaſſe meſme l'eſperance des hommes ecourir ceux qui ſouffrent iniuſtement. Diſcourons deſormais de auque.

Intention des anciens en la composition de cette fable.

De Glauque.

Chapitre V.

GLAVQVE, qui d'homme mortel deueint auſſi Dieu marin, a eſté deifié par vn moyen & ſuiet non moins abſurde que les autres. Strabon au 9. liure dit qu'il fut fils d'vn certain Anthedon Bœocien: cependant Theophraſte au 5. liu. eux qui viuent en terre ſeche, le fait fils de Polybe fils de Mercure 'Eubœe: & Promathidas d'Heraclee le tient pour fils de Phorbe & 'anopæe, & natif d'Anthedon belle & bonne ville en Bœoce. Vir-conſent à cet auis quant à ſa mere, au paſſage ſus-allegué. Les au-dient que ſon pere s'appelloit Nopee, & Thelit Methymnæẽ l'in-uit parlant ainſi de ſoy-meſme:

Cause de la deification de Glauque, absurde.

Sa genealogie.

Prés des flots eſcumeux eſt la ville Anthedon,
Vis à vis de l'Eubœe & du bord Euripee.
C'eſt là que ie ſuis né: mon pere eſtoit Nopee.

Euan

Amoureux de complexion.

Euanthe poëte heroique dit qu'il fut fils de Neptun & de Næde. O
luy donne la reputation d'auoir esté d'vne complexion fort amou
reuse. car il rauit vne fois Ariadne à Die l'vne des isles Cyclades e
l'Archipel.ce que Bacchus ayant descouuert, il le garrotta de liens d
pampre:mais depuis le laissa aller. Il enleua aussi vne autre fois Sym
fille d'Icleme & de Doris, & la transporta en Asie : puis aima Hydr
fille de Scylle natif de Sicyone tres-excellent nageur. Les autres dien
que c'estoit vn pescheur d'Anthedon. Ouide est de cet auis au 13. d
Metamorph.où il l'introduit amadoüant ainsi.Hydne, laquelle ayan
veu sa forme, demeura tout-estonnée, ne scachant si elle le debuo
prendre pour vn monstre ou pour vn Dieu marin:

-- Vierge,ie te promets
Que ie ne suis point monstre,& ne le fus iamais:
Ains Dieu regnant en mer,& de telle puissance
Qu'à Prothé ie ne doibs aucune obeissance.
Palæmon mesmement & Triton renommez,
Ne sont point chez Neptun plus grands que moy nommez.
Ie fus pourtant iadis né de nature humaine,
Qui prenois mes esbas sur l'azuree plaine,
Et m'exerçois à tendre ou rets ou hameçons
Pour d'vn trompeur apast deceuoir les poissons.
Or' le rouseau prenois,& assis sur vn tertre
Les refaire,ou laccer,me venois entremetre.

Quelques-vns dient qu'il bastit la nef d'Argo,& qu'il en fut gouuer
neur lors que Iason combatit les Toscans, & seul eschappa sans estr
blessé.ainsi le tesmoigne Possis au 3.liure de l'Amazonide. Les autre
escripuent qu'il demeuroit en Delos, qu'auec les Deesses Nereïdes
prophetisoit en l'oracle, & qu'Apollon mesmes apprit de luy la scien
ce de deuiner;c'est le dire de Nicander au 1.des Georgiques. Quant
sa diuinité, voici comme il l'acquit. Ayant vn iour pris vne grand
quantité de poissons qu'il portoit à la ville, auint que la charge lu
pesa tant sur le dos que pour se soulager il la mit bas sur vne touffe d
ie ne scay quelles herbes inconues, lesquelles ils n'eurent si tost tou
chées qu'ils commencerent à grouiller, puis en ayant mangé se prin
drent à nager tout ainsi que s'ils eussent esté dans les ondes. Glauq
bien estonné de ce spectacle voulut aussi gouster de cette herbe tant
admirable, laquelle dés qu'il eut mis en sa bouche,il sentit son corps
tremousser & aspirer à vne diuine nature, en laquelle transformé il se
plongea quand & quand en la mer comme auoyent faict ses poissons
où les Dieux marins le receurent en leur compagnie. Mais Ouide di
qu

ue cela auint comme il s'amusoit à comter les poissons qu'il auoit
eschés, en vn pré situé iouxte le bord de la mer; & que les poissons
ans seulement touché ladite herbe sans en gouster, s'enfuyrent sou-
ain replonger en la mer:

I'entray donc le premier dedans ce ioli pré
Secher mon lin mouillé, où ayant rencontré
Vn glason ie posay ma brigade captiue
Afin de la compter, celle qui peu craintiue
Dans mes filets ouuerts s'estoit venu ietter,
Et celle qui osa trop credule taster
Mes hameçons crochus. Ceci semble vne fable.
Mais quoy? desguiserois-ie vn conte veritable?
Ie n'eus pas mes poissons dessus l'herbe bouttez,
Que ie les vis grouiller & mouuoir les costez,
Noüans sur terre ainsi qu'ils faisoyent chez Neptune.
Et comme i'admirois cette estrange fortune,
Voulant en voir la fin, trestous d'vn mesme port
Se fourrent dans la mer quittans leur maistre au bord.

que Glauque ayant descouuert, mit aussi de cette herbe en sa bou-
e, dont s'ensuyuit l'issue cy dessus descripte. Ce non-obstant les au-
s maintiennent que lors de la guerre de Iason en la Toscane il fut
l'arrest de Iupiter noyé en pleine mer, & faict Dieu marin, n'ap-
ut qu'à Iason. Les autres veulent dire qu'vn iour il couroit vn lie-
sur la montagne d'Orie en Ætolie, laquelle est tres-haute, & que
ant pris il le porta vers vne fontaine, en laquelle il broutta d'vne
taine herbe qui le refit si bien que sur le champ il fut delassé du tra-
qu'il auoit soustenu toute la iournee, & remis en pleine vie. Glau-
en ayant aussi tasté deueint Dieu marin. Les autres dient que s'ē-
ant de viure il se precipita dans la mer. On dit qu'il estoit truche-
nd & prophete Neree; ainsi le tesmoigne Euripide en son Oreste,
polloine au 1. liure. D'autre part Strabon au 9. liure dit qu'il fut
smué non-pas en Dieu marin, mais bien en balaine. Au demeurãt
ore qu'il ait eu la compagnie de plusieurs femmes, comme d'A-
ne, d'Europe fille de Miree, de Hydne fille de Scylle, de Syme fille *Autre fable de Glauque.*
oseme: si ne fait on point de mention qu'il ait engendré aucuns
ns. Mais Clearche Solien au 7. liure des Vies, raconte vne fable
out differente de la susdite, laquelle Isace recite pareillement. Il
onc que Glauque fut fils de Pasiphaé, lequel courant apres vne
is se laissa choir dans vn tonneau plein de miel, où il fut estouffé.
omme son pere Minos le cherchoit sans en pouuoir ouyr nouuel-

les:on luy donna auis que l'homme qui luy pourroit dire à quoy resembloit le bœuf à trois couleurs de Minos qui paissoit emmi les champs,luy indiqueroit son fils & le restitueroit en vie. Polyide luy dit qu'il resembloit au fruit que porte l'eglantier. Là dessus Minos le fit prendre,& luy commanda de luy enseigner où estoit son fils:lequel par le moyen de son art de deuiner luy dit qu'il estoit mort dedans vn tonneau de miel.Glauque doncques ayant esté trouué tout-mort,fut enfermé dãs vne chambre auec Polyide afin qu'il le resuscitast:lequel apperceuant de fortune vn serpent qui s'approchoit du trespassé, & voulant irriter ledit animal afin que par quelque sienne picquerie il le fist mourir;auint le contraire.car il tua d'auẽture le serpent. Puis apres en veint vn autre apportant ie ne sçay quelle herbe à son compagnon mort, laquelle luy ayant mise en la bouche il reueint en vie. Polyide suyuant cet exemple appliqua de cette herbe sur le corps de l'Infant deffunct;& par ce moyen le resuscita. En suite Minos contraignit Polyide d'apprendre à son fils Glauque la science de deuiner,deuant que luy donner congé de s'en retourner à Argos sa patrie. Quelques-vns nous content que ce ieune prince Glauque beut vn iour du miel outre mesure, dont luy surueint tel troublement, & si excessiue abondance d'humeur cholerique qu'il en perdit l'esprit & deueint insensé. Le Roy Minos extrememment affligé de l'inconuenient de son fils, essaya tous moyens de luy faire recouurer sa santé,assemblant pour cet effect les plus fameux medecins & chirurgiens de son temps: entre lesquels arriua en sa cour vn medecin fort experimenté nommé Polyide,lequel se presentant au seruice de sa majesté, promit faire si bon debuoir enuers le malade,qu'il le rendroit en peu de iours sain & sauf de son infirmité. Ce qu'il fit par l'operation & moyen d'vne certaine herbe dont il auoit conoissance. Depuis le bruit courut que l'Infant estoit mort par le bruuage du miel,& rappellé en vie par la cure faict en sa personne par le medecin Polyide. Au reste quelques-vns attribuent ce faict à Æsculape. Il y a eu vn autre Glauque fils de Sisyphe lequel auoit vn haras de iumens qu'il nourrissoit de chair humaine,& les empeschoit d'auoir l'estalon,afin qu'elles fussent plus vistes. Venus en fut tant indignée, que les eschauffant d'vne rage amoureuse elles se ruerent furieusement sur leur maistre mesme, & le mirẽt en pieces: ce que Virgile atteste aussi au 3.des Georgiques:

-- vne ardente manie
Venus mesme engendra quand celles de Potnie
Les membres de Glaucus deschirerent aux dents.

Cela auint pres de Potnie ville de la Bœoce vers la fontaine de Dirce

comm-

om me dit Strabon au 9. liure, & Pausanias aux premieres Eliaques lit que ce fut durant les ieux funebres qu'Acaste fils de Pelie Roy de Thessalie auoit instituez en l'honneur de son pere. Au reste on dit que e Genie de Glauque enuoyoit vne fougue & terreur aux cheuaux qui passoient par là où Glauque auoit esté mis en pieces par ses iumés; & que pour ce sujet il fut surnommé Taraxippe. Toutefois les autres ttribuent cela à Alcathous fils de Parthaon Roy d'Ætolie, qui fut vn de ceux qui entrerent en lice contre Hippodame, occis par Oeomaus: lequel enterré au mesme endroit, faisoit beaucoup de fascherie aux gens de cheual qui passoyent par là. Il y en a eu plusieurs autres e mesme nom, comme le fils d'Hippoloche, fort sot & mal habile omme, duquel nous auons traitté ailleurs: vn autre natif de Chio, ui le premier trouua la ferrumination, soudure & liaison du fer, suyant Hesiode en sa Clio. Vn autre natif de l'isle de Caryste, qui deux ois emporta le prix és tournois Pythiens, huict fois és Nemeens & thmiens: fils de Demyle issu de Glauque Dieu marin.

Voyez liur. 7. chap. 17. *Liur. 7. ch. 5.*

¶ Or cherchons la verité de ceci. Glauque a esté tres-excellent naeur, mesmement entre deux eaux. Vn iour entre autres il se ietta dãs mer à la veue des citadins d'Anthedon, & noüa si long temps entre eux eaux que l'ayans perdu de veuë il veint surgir en vn lieu bien ing du port dont il estoit parti: aprés qu'il eut là seiourné quelque mps, il reueint vn certain iour aborder à nage au harve d'Anthedon n presence de beaucoup de gens, ausquels il fit acroire qu'il auoit sques alors seiourné dessous l'eau. Ce miracle estoit renforcé de ce 'en hyuer lors que ses compagnons ne prenoyent rien à la pesche, il couuroit à ses citadins tous les poissons qu'ils luy demandoyent, esquels il auoit de longue main faict bonne prouision, les reseruant n vn destroit de mer, duquel il les tiroit quand bon luy sembloit. En n vn monstre marin l'ayant englouti, l'on fit courir le bruit qu'il eoit deuenu Dieu marin par le moyen d'vne herbe qu'il auoit mangée. Les autres ont dict que Glauque s'ennuyant de viure se noya luy esme: les autres, que ç'auoit esté pour l'amour de Palæmon; lequel tant disparu, deuoré peult-estre par quelque poisson marin, on se fit roire que les Dieux de mer l'auoyent faict participant de leur diuité. Mais qu'est-ce que cette fable contient de singulieer pour estre nt exaltée par ces sages anciens poëtes? ou bien que fait tout ceci our l'institution de la vie humaine? Ils ont voulu dire qu'il n'y a contion aucune d'homme tant abiecte ou comtemptible que Dieu ne uisse quand il luy plaist eleuer & rendre illustre, si principalement e est accompagnee d'innocence & integrité de vie. En ce qu'ils le

Mythologie de Glauque.

feignent auoir eu le don de prophetie, ils vouloyent montrer qu'vn bon pilote & qui fait profeſſion de nauiger, doibt de loing preuoir les tempeſtes & orages deuant qu'elles le ſurprennent. Il eſt temps de traitter de Neree & des Nereides.

De Neree & des Nereides.

CHAPITRE VI.

Leur Genealogie.

NEREE fut fils de l'Ocean & de Tethys, ſuyuãt le teſmoignage d'Heſiode en ſa Theogonie, qui le qualifie comme s'enſuyt:

Neree non menteur, de bouche prophetique
Prediſant l'auenir, le fils le plus antique
Que la bluë Tethys ait iamais engendré
A l'Ocean chenu : auſſi l'a-on titré
De ce nom de Vieillard, pour eſtre veritable,
Doux, gracieux, courtois, de bonté venerable;
Et qui ſçachant le droit, en aucune ſaiſon
Ne met point en oubli ce qui eſt de raiſon.

Pareillement Orphée és Argenauchers l'appelle treſ-ancien:

I'inuoque en premier lieu le bon vieillard Nerée,
Paſſant en nombre d'ans toute race engendrée.

Virgile au 4. des Georgiques le qualifie de meſme nom. Toutefois Apollodore au 1. liu. de ſa Bibliotheque le fait fils de l'Ocean & de la Terre, auec Phorque, Thaumas, Eurybie, Ceto. Il a doncques eu la reputation d'eſtre prophete & veritable en ſes diſcours, comme de faict il predit fort bien à Pâris les aduerſitez & miſeres qui aduiendroyent aux Troyens, ſelon qu'Horace le touche au 1. liure des Carmes:

Quand par les flots le pariure paſteur
Sur les nefs d'Ide Helene ſon hoſteſſe
Auecques luy emmenoit rauiſſeur,
Des vents Neree arreſta la viſteſſe
Par le fraim coy d'vn calme non-plaiſant,
Pour d'Ilion dire en propheti ſant
Le ſort piteux : Tu vas à la maiſon
Celle menant ſous vn mauuais preſage,
Que viendra Grece auec vn grand ſcadron
Redemander, ſe liguant d'vn courage,

Pour

Pour renuerser le mariage tien,
Et de Priam le Royaume ancien.

[illegible]polloine au 4.liu.dit qu'il se tenoit communement en l'Archipel: & [illegible]rphee en vn hymne escript qu'il presidoit en la mer, où il souloit de[illegible]eurer, s'esbatant à dancer auec les ieunes filles, & qu'il estoit le com[illegible]encement & la fin des eaux : en somme voicy comme il deschifre [illegible]utes ses qualitez:

Voyez en l'onziesme labeur d'Hercule, le trait qu'il fit à Neréc, allāt aux pommes d'or.

Toy qui te sieds en mer en vn siege azuré,
Qui tiens les fondemens de l'Ocean, Neré,
Flanqué d'vn gentil chœur de cinquante pucelles,
Venerable dæmon, dançant au milieu d'elles;
Toy qui bornes Neptun, des eaux le fondateur,
Toy que tout animant reconoit pour auteur.

[illegible]uripide en son Iphigenie l'appelle nourrisson des ondes, pere de [illegible]hetys & des cinquante Nereïdes, lesquelles il engendra de sa fem[illegible]e & sœur Doris fille aussi de l'Ocean. elles auoyent, selon le dire des [illegible]ëtes, vne perruque verte; & suyuant cet auis Horace au 3. des Car[illegible]es dit ainsi:

Nous irons chantans tour à tour
Le Dieu Neptun & la verte criniere
Des Nymphes du marin sejour:

[illegible] estimoyent aussi que les Halcyones, (oiseaux desquels nous trait[illegible]rons en bref) leur fussent fort agreables, tesmoing Theocrite és [illegible]halieses, les appellant

Chap. 16. du present liure.

Oiseaux les mieux aimez des perses Nereïdes.

[illegible]phee en vn hymne des Nereides dit qu'elles passent leur temps en [illegible]mer à dancer, folastrer, & voltiger çà & là comme poissons bien [illegible]s autour du chariot de Triton. Homere au 6. de l'Iliade nomme [illegible]e bonne partie de ces Nereides : mais Hesiode en sa Theogonie, [illegible]aucoup plus, asçauoir : Proto, Eucrate, Sao, Amphitrite, Eudore, [illegible]etis, Galene, Glauce, Cymothoë, Spio, Thalie, Melite, Eulimene, [illegible]aue, Pasithee, Erato, Eunice, Doto, Pheruse, Dynamene, Nesæe, [illegible]tæe, Protomedee, Doris, Panope, Galathee, Hippothoë, Hipponoë, [illegible]modoce, Cymatolege, Cymo, Eione, Halymede, Glauconome, [illegible]ntoporie, Liagore, Euagore, Laomedee, Polynome, Autonoë, Ly[illegible]nasse, Euarne, Psamathe, Menippe, Neso, Eupompe, Themisto, Pro[illegible]e, Nemerte. Apollodore Athenien au 1. liu. adiouste celles-ci outre [illegible]usnommées; Glaucothoë, Nausithoë, Halie, Pione, Plesaure, Ca[illegible]o, Cranto, Neomeris, Deianire, Polynoë, Melie, Dione, Isæe, Dero, [illegible]nolpe, Ione, Ceto, Limnoree, Ligee. Elles estoyent toutes belles en

Outrecuidãce de Caßiope.

perfection ; & de faict Caſſiope femme de Cephee Roy d'Æthiopie, ſe vantant de ſurpaſſer en beauté toutes les femmes de ſon temps, oſa bien meſme ſe preferer aux Nereïdes. quoy faiſant elle attira ſur ſoy leur indignation. Ces Nymphes doncques irritées de l'arrogance de cette femme,& ne pouuans ſupporter ſi grande temerité, ſuſciterent vne prodigieuſe balaine, qui fit vn eſtrange degaſt en tout le pays: puis aprés Caſſiope eut commandement de l'oracle d'expoſer & lier contre vn rocher ſa fille vnique Andromede pour eſtre deuorée par ladite balaine. mais Perſee par ſa vertu la deliura, & par le merite d'iceluy Andromede fut logée entre les eſtoilles (ce qui ſert d'exemple pour apprendre à n'eſtre iamais ſi outrecuidé ne ſi temeraire) où elle ſouffre encore vne partie de ſa punition,comme teſmoigne Arat:

Voyez le dernier chap du 7.liu. & le 26. du preſent liu.

Cette Caßiopé va roulant,& pleureuſe
Cherche ſa fille : encor dit-on que tout-honteuſe
On la pouſſe du ciel d'vn deſdaing peu courtois,
Car deſcendant en-bas on la void quelquefois
Les pieds encontre mont,la teſte renuersée.
Ainſi l'a chaſtié la brigade offensée
Des Nereïdes ſœurs,pour auoir entrepris
Sur leur digne beauté ſe preualoir du prix.

Voyla ce qui ſe trouue de Neree & des Nereïdes: voyons maintenant quel en eſt le ſens.

Mythologie de Nerée.

¶ Nerée fut fils de l'Ocean & de Tethys,qui certes n'eſt autre choſe que le conſeil & experience à bien gouuerner les vaiſſeaux cinglés en mer, veu que cette experience procede de l'Ocean & de ſes ondes. Il engendra beaucoup de filles, qui ſont les inuentions & chãgemens de conſeil appartenans à la nauigation.Ils ont qualifié cette experience du nom du Vieillard Neré,à cauſe de l'anciẽneté de la nauigation. & luy ont attribué le don de prophetie, d'autant que l'experience qu'on acquiert en chaſque ſcience fait qu'on deuine & preuoid de loing beaucoup de choſes à venir. Et ne faut pas eſtimer qu'aucun ſoit expert en la nauigation, s'il ne ſçait preuoir de loing comme d'vne tres-haute guerite les changemens des vents & les ſignes des tempeſtes. Les Anciens ont feint que ce Dieu ſe tranſmuoit en diuerſes formes pour eſchaper à Hercule ; pource que le deuoir du ſage eſt de s'accommoder à tous chãgemens & diuerſitez, & aux rencontres des affaires qui ſe preſentent. Ils ont donc voulu montrer que perſonne ne doibt cuider que la clemence des Dieux immortels luy manque, ains que nul ne perit que par ſa propre folie ſe fourrant és plus orageuſes tempeſtes de la mer,ſans auoir eſgard

Aux arrests du grand Pere, à ce que presagissent
Les Lunes tous les mois, ni quels signes agissent
Pour acoiser les vents.----

a somme c'est autant que s'ils nous chantoyent encore à present cet- leçon: Comporte toy sagement au maniement de tes affaires; & and par imprudence ou temerité tu te seras precipité en quelque ger, n'en impute point la faute à Dieu, veu qu'il assiste fort benigne- ent à tout homme sage & diligent. Toutefois les autres appellent au marine Nerée, comme Ouide en l'epistre de Deianire: *Nerée prins pour l'eau marine.*

Regarde l'Vniuers d'vne main vengeresse
Mis en paix quelque part que Nerée l'empresse.

oila quand à Nerée: s'ensuit Phorcys.

De Phorcys.

CHAPITRE VII.

PHORCYS, que les Latins nomment aussi Phorcus, fut pareillement fils de Neptun ou de la Terre, tesmoing Hesiode en sa Theogonie, & nacquit auec Thaumas, Ceto, & Eurybie, qu'il dit auoir vn cœur de diamant. Toutefois rron dit que Phorcys fut fils de la Nymphe Thosée & de Neptun, uel outre les susdites filles, à sçauoir les Phorcydes & Gorgones, eut vne autre nommée Thoose, qui de la compagnie de Neptun gendra le Cyclope Polypheme, duquel Homere au 1. liure de l'O- sée parle ainsi: *Voyez cy dessus. liu. 7. cha. 18.* *Liu. 7. ch. 12.*

Mais Neptune qui bat l'Vniuers de son onde
Pour l'amour du Cyclope est en cholere & gronde
Qu'à Polypheme on ait l'œil creué, qui se dit
Auoir sur les Cyclops plus de force & credit
Qu'aucun autre qui soit en leur troupe Thoose,
La fille de Phorcys qui les vagues compose
Et calme les souspirs du boursoufflé Portun,
Iadis en escoucha chez guide-mer Neptun.

ngendra aussi le serpent qui gardoit les pommes d'or des Hesperi- selon le dire d'Hesiode: *Liure 7. ch. 7. cy dessus.*

Finalement Phorcys par amour s'esbatant
Auec Ceto luy fit cet enorme serpant
Es fins de l'Vniuers, qui se cachant sous terre

L'arbre

L'arbre des pommes d'or sous sa tutelle enserre.

Il eut en-outre vne fille, Scylle, de laquelle nous discourrons ta[...] tost. Voyla ce qui se trouue quant à Phorcys.

Mythologie de Phorcys. ¶ Il fut fils de la Mer ou de Neptun, & Dieu marin: & quelqu[...] vns le prennent pour le mouuement circulaire des eaux, qui prēd so[...] commencement de l'Ocean, & de l'humeur de la terre. Ceto fut [...] femme, c'est à dire cette exhalaison qui s'esleue par la chaleur & ray[...] du Soleil: laquelle humeur extenuée durant la grāde chaleur de l'æs[...] deuient serpēt. car cette exhalaison que le Soleil attire par son ardeu[...] est comme tremoussante & oblique. Les autres aiment mieux rapo[...] ter ce conte à l'histoire, disant que Phorcys regna és isles de Sardaig[...] & de Corfou, lequel defait par Atlas en vne bataille sur mer, se no[...] en cette desroute; & ne le sceut on iamais pescher ni trouuer. parqu[...] le bruit courut qu'il auoit esté receu au nombre des Dieux marin[...] Quant au surplus qu'on dit de luy, c'est pour donner couleur au d[...] meurant, & le rendre vray-semblable. Disons de Protée.

De Protée.

Chapitre VIII.

Genealogie de Protée. VOICI vn autre Dieu marin, Protée, fils de Neptun & [...] la Nymphe Phœnique, selon ce qu'en escript Zezes en la 4[...] histoire de sa 2. Chiliade, lequel residoit en l'isle de Phar[...] vers Alexandrie, & espousa Torone partant d'Ægypte po[...] aller à Phlegre pres Pallene en Macedoine. De cette Torone il e[...] Tmyle & Telegon, desquels Euripide fait mention en son Helen[...] Ces mauuais garçons venus en aage faisoyent cruellement mour[...] les estrangers passans: l'insolence desquels Protée ne pouuant suppor[...] ter obteint de son pere Neptun de retourner en Ægypte. ce que Ne[...] ptun luy accordāt, fit vne cauerne sous la mer par ouuerture de ter[...] vers Palene, par laquelle il le conduisit iusques en ægypte. Mais Pr[...] *Cy-dessus en Hercule, liu. 7. ch. 1.* tée ayant entendu qu'Hercule auoit occis Tmyle & Telegon à cau[...] des cruautez qu'ils commettoyent enuers les passans, n'en fut poi[...] marri, pource que c'estoyent de mauuais garnemens; ni n'en fut a[...] pource que c'estoyent ses enfans, selon ce qu'en escript Theopomp[...] au 8. liure de l'histoire Grecque. Xanthippe escript en l'histoire de Ly[...] die qu'aucuns croyoyent que Protée fut fils de l'Oceā & de Tethy[...] Euripide dit qu'il espousa Psamathe, de laquelle il eut fille & fil[...] *Ses enfans.*

Theo[...]

Theonoé & Theolymen : plus trois autres filles, Cabere, Rhetie, & Ses enfans.
dothée, laquelle lors que Menelas estoit en doutte & crainte de son
etour au pays, detenu en Ægypte plus longuement qu'il n'eust desi-
é, luy conseilla de se vestir de fraisches peaux de Veaux marins auec
s compagnons, & que desguisez en tels animaux ils se couchassent
armi eux & fissent semblant de dormir lors que sur le midi Protée se
etirāt à l'abri auoit acoustumé de s'endormir au milieu de ses Veaux:
comme il seroit endormi, qu'ils le saisissent, & le reteinssent à toute
orce, quoy qu'il se transformast en diuerses figures, iusqu'à tant qu'il
ust reuenu à sa premiere forme : & qu'alors comme grand Prophete
e Neptun, il leur prediroit leur auenture. Car on dit que tantost il se
esguisoit en beste, tantost en arbre, tantost en rocher, tantost en oi-
au, tantost en serpent & autres especes, pour plus aisément deceuoir
eux qui s'adressoyent à luy, desireux de sçauoir les choses à venir.
ais pour en auoir raison, il le faloit surprēdre, & le garrotter pieds &
ains. lors il reprenoit sa forme naturelle, & annōçoit le futur à ceux
ui l'en requeroyent. ainsi l'enseigne Homere au 4. de l'Odyssée, ex-
iquant le conseil d'Idothée: dont voici la teneur:

Raconte maintenant les embusches Deesse,
Les destours de ce Dieu rempli dans sa finesse,
Afin que ie n'y sois mal-auisé surpris.
Car ce seroit à l'homme vn desseing entrepris
Follement de cuider obtenir la victoire
Sur les Dieux encernez d'vne eternelle gloire.
Cela dict, ie me tais; puis la Nymphe respond:
Ie te di vray, mon hoste; à cēla me semond
Mon essence diuine: Alors que sa carriere
A mi-couru des cieux la lampe iournaliere,
Ce viel Dieu se retire au riuage marin,
Sous l'aure du Zephyr, ayant le chef & crin
D'vn noir brouillas voilé: luy hors, ses deux paupieres
Il ferme sous le somme en des creuses tasnieres.
Les Veaux marins, sans pieds hors de la mer issans
Viennent d'vn doux sommeil leur chef assopissans,
Autour de luy soufflans des nareaux l'eau marine.
Ie te mettray parmi quand l'Aurore argentine
Les estoilles aura chassé par ses rayons.
Or souuien toy choisir trois de ses compagnons,
Garnis par-dessus tous d'esprit & de courage.
Oy donc l'art cauteleux de ce Dieu rempli d'aage.

Il nombre en premier lieu tous ses marins troupeaux,
Et les compte par chefs, s'il trouue tous ses Veaux,
Il se veautre parmi, comme fait en la plaine
Vn berger au milieu de ses bestes à laine,
Aussi tost qu'endormi vous l'aurez apperceu,
Ne faillez courageux le prendre à son deçeu,
Le lians fort & ferme auecques dures chaines,
Et le tenans serré, quoy que d'emprises vaines
Il s'efforce à tous coups eschapper de vos mains.
Il se transmuera deuant vos yeux humains
En diuers corps; tantost en serpent, dont la queuë
Balayera la terre, & tantost en eau bleuë.
Et tantost vous l'orrez comme feu craquetter,
Mais tenez-le, & plus fort taschez à l'arrester, &c.

Orphée l'appelle principe de toutes choses, & le plus ancien de tous les Dieux, & dit qu'il tient les clefs de la mer, & preside sur toutes choses comme estant la commencement de la nature vniuerselle ainsi qu'il appert en cet hymne:

Ie reclame Proté, de la plaine marine
Qui gouuerne les clefs, auteur de l'origine
De ce Tout, qui sçait bien transformer le sujet
Et matiere sacrée en maint & maint projet:
Venerable, discret, plein de sagesse adextre,
Qui sçait tout ce qui est, qui fut & qui doibt estre.

Chariot de Protée attelé de Veaux marins.

Les Anciens le descripuent porté sur vn chariot tiré par des Veaux marins, lesquels Virgile au 4. des Georgiques appelle Cheuaux à deux pieds:

Vn deuin de Neptun, Protée au bleu visage,
Au Carpathien golfe habite, qui porté
Sur le dos des poissons, & dans vn char monté
Par Cheuaux double-pieds conduit à trauers l'onde,
Va mesurant l'azur de la grand mer profonde.

Amours de Persée.

Les Latins l'ont appellé Vertumne, d'vn mot signifiant tourner & changer, à cause de tant de diuerses formes, esquelles il se changeoit à son plaisir. toutefois d'autres dient qu'il fut ainsi nommé pour auoir destourné le lac de Curce dedans le Tybre. On dit qu'il aima Pomone Deesse des iardins; & pour cet effect il se trāsfigura vn iour en vieille, & entra dans ses iardins, luy cōseillant par plusieurs raisons de se ioindre à luy par mariage. Mais voyant que par ce moyen il ne faisoit pas biē ses besongnes, il osta le masque de vieille, & prit forme d'vn ieune homme

homme, lors la Nymphe admirant la beauté d'iceluy, ne fit pas beaucoup de resistance à l'effort qu'il luy voulut faire. Picq Roy des Latins fut aussi amoureux de Pomone; dont sa femme Circé ialouse le transmua en vn oiseau qui de son nom fut dit Pic-verd, suyuant la Metamorphose d'Ouide au 14. liure. Voila ce que les Anciens nous apprennent de Protée ou Vertumne: espluchons maintenant leur intention.

¶ Ils font Protée fils de Neptun ou de l'Ocean, & le prennent pour cette vertu de l'air que suyuant l'auis des Stoiques on appelle Iupiter, & qui passe & penetre par tout, comme il appert au discours de Iupiter. car le plus prochain air se fait d'eau subtiliée & resoulte en iceluy. Que Protée soit la nature de l'air par le temperament duquel toutes creatures naissent, & d'où toutes creatures, tant plantes qu'animaux puisent le commencement de leur estre, il semble qu'Homere le demonstre au 4. de l'Odyssée, disant: *Liu. 2. cha. 1.* *Protée premier existant.*

Il prend en premier lieu la forme & le regard
D'vn lyon cheuelu, puis d'vn fier leopard,
Puis d'vn grand porc, & puis d'vn serpent traine-queuë,
Puis d'vn arbre branchu, puis d'vne eau froide-bleuë,
Puis brille comme feu.----

Car selon que l'air est eschauffé ou disposé, d'vne mesme matiere s'engendrent ou arbres ou animaux, ou bien ladite matiere se conuertit en elemens. ce que les anciens ont entendu par tant & si diuers changemẽs de formes, veu que Protee ne signifie autre chose que Premier existant. car toute matiere existe en l'entendement premier qu'auoir forme, & ne demande que d'estre mise en besongne & receuoir quelque forme par l'operation de nature. C'est pourquoy Protee a le bruit de se muer en tant de figures. car de penser qu'aucun homme se soit iamais peu transfigurer en tant de façons, ce seroit à faire à vn niais ou idiot. Neantmoins il semble que Lucian au Dialogue du Nauire, tienne que Protee ait esté vn homme fort bien entendu en la marine, disant: *Il estoit tant admirable en son art, comme disoyent ceux qui ont nauigé auec luy, & tant exercité sur mer, qu'il sembloit mesmement surmonter Protée.* Diodore Sicilien au 2. liure refere toutes ces transmutations de Protee à la coustume que les anciens Rois d'Ægypte auoyent de s'orner le chef, pour vne decoration & plus grãde majesté, par maniere d'vne deuise, de certains gueulards de Lyons, Pantheres, Tigres, Ours, Taureaux ou Dragons; quelquefois d'arbres, auec vne cassolette de feu pleine de perfums odorans. Ce qui les amenoit à plus de reuerence & respect, voire à vne superstition & espece d'idolatrie enuers leurs subiets. C'est ce qui donna matiere de dire que Protee Roy d'Ægypte,

regnant du temps de la guerre de Troie, se transformoit en toutes l[...] especes qu'il portoit sur sa teste. On le qualifie du nom de gardien & pastre des Veaux marins, pource qu'il regnoit sur quelques costes d[...] la mer: ioint que les anciens appelloyent leurs Rois & Princes, Pasteu[...] des peuples. car le Prince ne doibt pas estre moins curieux du salu[...] que de l'vtilité de ses subiects: & celuy qui n'a soing que de tondre o[...] esgorger son troupeau, ne merite pas le nom de pasteur, mais bien d[...] loup & de brigand. Car les richesses des subiets sont comme ostage[...] qui de crainte de les perdre retiennent les citadins en leur debuoir & subiection. en somme la richesse des subjets est la richesse de leur Prin-ce. Et toute ville en laquelle les biens sont si mal partis qu'il n'y en que bien peu qui les possedent, est d'autant plus exposée à la violenc[...] de ses ennemis; pource qu'oultre l'enuie & les haines intestines, il y[...] beaucoup de difference à combatre pour autruy, & prendre les arme[...] pour la defense de son bien: comme ainsi soit qu'vn chascun se mon-tre tres-ardent defenseur de ses commoditez particulieres; mais pou[...] autruy l'on chemine assez laschement en besongne: & personne n'e-stime que sa patrie soit là où il ne possede non plus de biens que le[...] estrangers. D'autrepart il est appellé pastre des Veaux marins, d'aut[...] que ses subiects estoyent voisins de la mer & bons nageurs. Au rest[...] Lucian au Dialogue de la dance cuide que Protee ait esté quelque co-medien & ioueur de farces, qui sceust si bien iouer tous personnage[...] que se déguisant en toutes façons il contrefist tout ce qu'il vouloit; d[...] sorte que par la vistesse & agilité de ses mouuemens, il imitoit l'hu-meur & couleur de l'eau & la subtilité des flammes, & la fierté d[...] lion, & l'ire du leopard, & le doux siffler des arbres: en somme tout [...] que bon luy sembloit. Toutefois Protee n'a pas eu tout seul la reputa-tion de se déguiser ainsi en toutes figures, mais aussi Neree, Thetis, & Mestre fille d'Erisichthon Thessalien, laquelle aprés que son pere eu[...] mangé tout son vaillant par la famine qui par punition diuine luy rongeoit incessamment les intestins, se transformoit en quelque bes[...] ou autres corps que sondit pere vouloit, lequel la vendoit pour subue-nir à sa faim: puis vendue se desroboit d'entre les mains de l'achepteur & s'en retournoit à son pere pour estre reuendue à vn autre. Pareille-ment Periclymen fils de Nelee & de Polymele, & frere de Nestor obtint de Neptun cette grace, de se pouuoir transfigurer en tel corp[...] qu'il voudroit. mais comme Hercule assiegeoit la ville de Pyle, il le tu[...] transformé en mousche que Pallas luy veint montrer. ce qu'Hesiod[...] declaire en tels vers:

Le fier Periclymen, auquel iadis Neptune

Instruction aux Princes.

Protee comedien.

Voyez liur. 5. chap. 14.

Periclymen tué par Hercule en forme de mousche.

Guia[...]

Guide-mer fit ce don & heureuse fortune,
De se muer tousiours par changemens nouueaux.
Außi void on par-fois que parmi les oiseaux
Il se forme en oiseau, & par-fois en abeille,
Quelquefois en formi (cas digne de merueille)
Il prend vne autre fois l'habit d'vn froid serpant,
Et se coulvrine ainsi comme vn dragon rempant.
Il eut d'autres faueurs lesquelles ie ne nombre:
Mais le commencement de son mortel encombre,
Qui luy ferma les yeux d'vn eternel trespas,
Veint de l'auertissement & conseil de Pallas.

mpuse aussi (que l'on dit auoir esté de ces loups garous & espouuan-aulx nocturnes, n'ayant qu'vn pied) eut cette vertu de se transformer son plaisir; de laquelle Aristophane és Grenouilles, & Epicharme és Nopces de Hebé, dient qu'elle se desguisoit ainsi que bon luy sem-loit; en bœuf, en mule, en chien, en plante, en vipere, en pierre, en nousche, en tresbelle femme: en somme en toutes telles figures qui uy venoyent à gré.

Les autres, entre lesquels est Antigone Carystien és Dictions, dict ue Protee fut vn homme tressage, qui escripuit beaucoup de traittez e la philosophie, des plantes, des pierres, de la nature des bestes, de la nutuelle mutation des elemens, & comme toutes creatures tirent 'eux leur commencement, lesquelles croissans deuiennẽt ou arbres, u herbes, ou animaux. voyla pourquoy Protee eut le bruit de se trãs-nuer en tant d'especes. Il eut aussi la reputation de prophete & deuin, arce qu'il predisoit beaucoup de choses par l'obseruation des estoil-s, & longue experience des affaires de ce monde. Les autres croyent ue Protee par art magique se transfiguroit és formes susdites. Les au-es, que c'estoit vn homme ayant la langue si bien pendue qu'il pou-oit par son beau-dire encliner les hõmes quelque part qu'il vouloit, que pour cette raison le bruit courut de luy tel que nous auons uy. Quant à moy ie croy que Protee fut vn homme sage (si ainsi est u'il en ait esté de ce nom) employant les dons & graces de son esprit our entretenir les hommes en amitié, paix & cõcorde, appointer les ifferends & quereles qui pouuoyent suruenir entre eux, acoiser les oubles de leurs esprits, & façonner leurs mœurs & leur apprendre s'accommoder discretement à tous euenemens humains: ou bien ue pour le moins les anciens nous ont voulu laisser en la personne iceluy vn exemplaire du comportement de l'homme sage. Car qui

Autres opinions touchãt Protee.

Protee patron de l'homme sage.

ne sçait bien qu'il n'y a chose si necessaire soit pour l'administration ciuile, soit pour l'ordinaire frequentation des hommes, que de pouuoir accommoder son esprit & aux rencontres des temps & saisons, & aux humeurs & complexions des personnes ausquelles on a affaire? Il faut donc que le sage, pource que tous ne suyuent pas vne mesme vacation, ni ne prennent plaisir à mesme exercice, s'ingere en l'amitié des personnes par diuers déguisemens, & se serue de diuers moyens au maniement des affaires d'estat; d'autant que de plusieurs euenemens les vns requierent que le iuge y apporte de la clemence, les autres de la seuerité. Voila comme il fault entendre que Protée se conuertit par-fois en feu, par-fois en eau; tantost en arbre fruictier, & tantost en cruelle beste, acause des salaires & supplices de la iustice. Toutefois cette fable ne concerne pas seulement les amitiez & gouuernement ciuil; mais beaucoup plus le deportement general de la vie humaine: d'autant qu'il n'est pas tousiours question de n'auoir autre soing que de se bien gorger; ni ne fault aussi tousiours mener vne vie egalement austere: ains discerner les saisons propres à l'vne & à l'autre façon de viure; comme aïnsi soit que chose violente & forcée n'est iamais durable. I'estime donc qu'ils n'ont voulu dire par telles fabulositez autre chose que ce qui mesme a esté dict par l'oracle, *Rien trop*: attendu que le salut & duree de toutes choses consiste en mediocrité & moderation. Quant aux contes que l'on fait de Periclymen, il fault sçauoir qu'ils taxent le goulfre insatiable de l'auarice de ceux qui iouïssans chez eux de toutes les commoditez & richesses qui se peuuent desirer, non contens toutefois, courent à gueule bée apres celles d'autruy, & n'espargnent fraude ni faulseté pour les enuahir.

De Castor & Pollux.

Chapitre IX.

Genealogie de Castor & Pollux.

LEs anciens mariniers prenoyent pour bon augure si ces deux deitez leur apparoissoyent iointes ensembles. Mais pour discourir de leur origine, Iupiter aimant Léde fille de Thestie & femme de Tyndare Roy de Laconie, se transforma en Cygne priué & se prit à chanter deuant elle si doulcement & auec telle melodie qu'elle le prit, le mania & cherit extremement acause de la suauité de son chant: mais plus fin qu'elle il mesla sa semence

ence auec la sienne,dont elle ponut vn œuf duquel nacquirent Ca-
r,Pollux & Helene. Toutefois les autres dient que ce Cygne batu
l'aigle s'enuola vers Lede comme au secours, & qu'apres l'auoir
ceuë sous telle forme, Iupiter le transporta au ciel parmi les autres
oilles. Les autres, qu'elle engendra deux œufs, de l'vn desquels nac-
rent Castor & Pollux : de l'autre, Helene & Clytemnæstre. quel-
es-vns leur adioustent encore vne autre sœur, Timandre. D'autres
si veulent dire qu'elle n'eust qu'vn œuf, duquel issirent Pollux &
lene, soustenans que Castor & Clytemnæstre furent enfans de
ndare. ceux-ci doncques suyuant ce dernier auis ont esté reputez
rtels, cõme engendrez d'vn homme mortel ; & ceux là immortels,
nme conceuz d'vn Dieu immortel. Neantmoins on les nomme
s Tyndarides, & dit-on qu'ils furent conceuz aupres de la monta-
e de Tayget és marches de Lacedæmone, suyuant ce qu'en dit
mere en vn hymne:

Sus, Nymphes, entonne moy les gemeaux Tyndarides
Que l'eternel Iupin par ses flames auides
Eut iadis de Leda sur le hault Tayget,
S'esbatant auec elle en amoureux proiet.

ux-ci nez à Pephne, ville & isle du ressort de Lacedæmone (com-
n que les Lacedæmoniens & Messeniens eussent vne grande que-
e pour la natiuité des Dioscures, c'est à dire de Castor & Pollux, les
oquans & les vns & les autres non seulement comme leurs cita-
s, mais aussi patrons & protecteurs de leur patrie) furent par Mer-
e emportez à Pellene pour estre là nourris. Puis apres lors que Iason
prest de faire le voyage de la Colchide à la toison d'or, & que la
r de la noblesse Grecque le veint trouuer pour luy faire compa-
e, ces deux-ci furent aussi du nombre, & firent en ce voyage beau- *Exploits des Dioscures.*
p d'exploits valeureux & memorables. entre autres, arriuez en la
e de Bithynie ils rencõtrerent Amyc Roy du pays fils de Neptun,
ayant prouocqué tous les Argenauchers, fut par Pollux combatu
ié. Cet Amyc auoit acoustumé d'assaillir ainsi tous les passans
ngers, & les defaire, les contraignant de faire à coups de poing
luy : & lors mesme s'approchant de la nef d'Argò, leur fit tel defi:

Escoutez, ô Nauchers, ce qu'il vous fault entendre:
Iamais ne fut permis ses cordages destendre
Pour singler en quittant de Bebyce le bord
Apres auoir moüillé l'anchre sur nostre port,
Sans faire de ses mains auec les miennes preuue.
Choisissez entre vous quelque preux qui s'espreuue

Et

Et s'en vienne escrimer: ie le veux terracer
Plustost à coups de poing que de le menacer.

Theocrite dit que Pollux descendit pour aller à l'eau, & qu'il trouua Amyc auprés d'vne fontaine, lequel le contraignit de combatre à coups de poing auec luy. Quoy que soit tous consentent que Pollux occit Amyc auec quantité d'autres Bithyniens, qui pour lors se nommoyent Bebryciens; & leur prouince, Bebrycie. Puis au retour de leur voyage, sçachans que Thesee auoit enleué leur sœur Helene, firent la guerre aux Atheniens pour la recouurance d'icelle. & pour ce faire assiegerent & prindrent la ville d'Aphidne, où Thesee l'auoit laissée, auec Æthre sa mere pour la gouuerner: ce fait ils pardonnerent à tout le peuple Athenien, horsmis à ladite Æthre qu'ils emmenerent prisonniere. Et en consideration d'vne si notable clemence & courtoisie, les Atheniens qualifierent depuis leurs Roys & bien-faiteurs du nom de Dioscures. Auoir recouuré leur sœur, ils s'amouracherent en la mesme ville des filles de Leucippe & d'Arsinoë, Phœbé & Eleyre; cõmettans és personnes d'autruy ce qu'ils auoyent blasmé en Thesee. Elayre est par aucuns nommée Talayre; par d'autres, Naïre; & par d'autres encore, Ilaire. Pollux eut de Phœbé Mnesibe, que d'autres appellent Mnesinoë, d'autres Asinee: Castor eut de l'autre sœur, Anogon, ou, selon les autres, Anaxis, ou Aulothe. Elles estoyent fiancées à Lyncee & Idas fils d'Apharee, lesquels pour vanger vne iniure tant infame faicte à leurs maistresses, attaquerent armes au poing les Dioscures rauisseurs, & se battirent à bon escient au pied de la montagne de Tayet: où finalement Lyncee tua Castor; puis aprés Lyncee blessé d'vne colomne de pierre par Pollux, mourut; de laquelle victoire Pollux dressa vn trophæe. Pollux se veid bien prés d'estre occis par Idas mais Iupiter foudroya cetty-ci pour sauuer son fils. Les autres dient que Pollux y fut aussi tué; & que s'estans tous deux cachez dans vn chesne creux & ventru, Lyncee ayant la meilleure veuë qu'homme qui fust au monde, les descouurit, comme le tesmoignent ces vers de Stasin qui a descript l'histoire de Cypre en carmes Grecs:

Helene recouurée par ses freres.

Vangeurs du rapt, eux mesmes rauisseurs

Leurs enfans.

---- aussi tost que Lyncé
Monte sur le couppeau du mont de Taygete
D'vne course volage, & que ses yeux il jete
Pour descouurir au loing ce que l'isle encernoit
De Pelops Tantalide; alors il reconoit
Ses deux galands mussez dedans le creux d'vn chesne,
Pollux vaillant lutteur, & Castor qui la resne
Des cheuaux indomptez, tres-habile escuyer,

Leur

Leurs fraims & mors entend comme il fault manier.

r ne se fault estonner si les enfans d'Apharee ont esté si vaillans, ne
Lyncee a eu la veuë si penetrante pour descouurir si loing, veu que
ır la Nymphe Gorgophone ils estoyent issus de Persee qui tua Me-
ıse : desquels voici la genealogie. De deux freres, Hyacinthe & Cy-
ortés, le dernier eut vn fils nommé Perier ; qui de Gorgophone fille
Persee engendra Leucippe, Icar, & Apharee : de Leucippe & Phi-
dice fille d'Inache nacquirent Phœbé & Ilaire : d'Icar & Peribœe
ymphe Naiade issirẽt cinq fils, & Penelope depuis femme d'Vlysse:
Apharee & de la Nymphe Arene fille d'Oecale (les autres l'appel-
ıt Arne & fille d'Ætole) Lynce & Idas. par ce moyen ils sont tous
traits d'vne mesme souche. Neantmoins Didyme escript que Lyn-
e ne descouurit que Castor seul : mais Pindare en la 10. des Nemees
conte que Castor s'estant vn iour mis à desrober les omailles d'Idas, *Castor larron.*
ynce son frere l'apperceut de dessus le mont de Tayget, tant loing
rtoit la pointe de sa veuë. dõt ayant auerti son frere Idas, tous deux
n allerent charger à grands coups de iauelines Castor, & l'occirent.
ais Pollux suruenant, quoy que trop tard, les assaillit courageuse-
ent : & eux faisans rempart du tombeau de leur pere, en arracherẽt
e colomne qu'ils ruerent contre Pollux, sans toutefois l'offenser. ce
i l'anima tellement que d'vn coup de dard il transperça d'outre en
tre Lyncee, & le porta roide mort par terre. Là-dessus Iupiter assi-
ınt ses enfans eslança ses foudres, accabla Idas & le reduisit en cen-
es auec le corps de son frere. Pollux se voyant esseulé, & priué de la
mpagnie de celuy qu'il aimoit autant ou plus que soy-mesme, re-
it Iupiter de luy laisser gouster la mort aussi bien qu'à son frere, s'il
ıimoit mieux le luy rendre viuant. Iupiter ne pouuant ou ne vou-
ıt violer les loix de la fatale destinee, le mit au choix, ou de iouyr au
el d'vne immortalité perpetuelle auec Minerue & Mars ; ou de cõ-
ıniquer la sienne à son frere, viuans & mourans alternatiuement
n apres l'autre. Il accepta ce dernier parti. Ainsi fut Castor remis en
mi-vie, & Pollux assubietti à demi-mort, iouyssans de l'vne & l'au-
condition chascun en son tour là hault au ciel en l'Olympe, & icy
s en la terre aux enfers. Ces Dioscures eurent pour escuyers deux
illans personnages, Rhecas & Amphistrate : l'vn desquels fut chef
cette peuplade de Phtie ville de Thessalie qui s'alla habituer en
chaïe : l'autre, de ces Laconiens qui occuperent Heniochie. Au *Inuentiõs des Dioscures.*
lmeurant on dit que ces Dioscures trouuerent les premiers la façon
l'a-c, & dresserent les chiens à la chasse, & l'escrime du cæste. Or *Quãt au cæste voyez le 1. chap. du 5. liu.*
rés que Lyncee eut occis Castor, Pollux institua vne sorte de danse

qu'on appelloit le bal de Castor, en l'honneur du defunct; où les ieunes hommes dansoyent tous armez. Toutefois les autres dient que les Dioscures inuenterent tous deux ensemble cette danse apres la defaite des Geans,& que Pallas ordonna que le bal se feroit en armes: laquelle ordonnance les Lacedęmoniens obseruerent depuis dansans en armes au son du fifre quand ils alloyent à la guerre.neantmoins les autres veulent dire que cette inuention vint des Curetes; & soustiennent que les Candiots inuenterent non seulement la danse de Castor, mais aussi celle de Pyrrhique, laquelle quelques-vns attribuent à vn citadin nommé Pyrrhique: les autres à Pyrrhe fils d'Achille, laquelle il dansa tout armé aprés auoit defait Telephe & Eurypile pere & fils. Les autres, qu'Achille dansa le premier ce bal Pyrrhique autour du bucher de Patrocle quād il fit brusler son corps selon l'ancienne coustume. Au reste Castor & Pollux pour leurs beaux faits d'armes ont esté mis au rang des Dieux, ainsi que plusieurs autres preux & vaillans personnages,nō moins mortels que le reste du monde. Leur souuerainceté & puissance diuine putatiue s'estend sur la mer, & sont reputez Dieux des nauchers & de tous ceux qui voyagent sur mer,lesquels pour le sujet suyuant les inuocquoyent anciennement.Lors que les Argenauchers desmarerent du cap de Sigæe,vne grosse tourmente les accueillit:ce que voyant Orphee il se mit en deuotion & fit certains vœuz pour leur sauueté.adonc apparurent deux flammes de feu sur les testes de Castor & de Pollux; & des lors la tourmente s'acoisa & les vents poserent leur malignité. cela fut cause qu'on estima que ces deux ieunes seigneurs auoyent en eux quelque chose de diuin. Et auoit-on tant de creance en eux que de croire qu'ils sauuassent les nauigeans en quelques dangers qu'ils se trouuassent,comme il appert en Theocrite au poëme des Dioscures, adioustant que c'est signe de beau temps & de tranquillité quād la Creche paroist entre les Asnes:

Vertus de ses gemeaux.

Vous sauuez toutefois du milieu du naufrage
Les vaisseaux agitez du boüillonneux orage,
Et tirez les nauchers des abois de la mort.
Adonc les tourbillons & les souspirs du Nort
Acoisent leur courroux,& l'hideuse menace
De Neptun boursoufflé contreschange sa face
En vn doux air bening, l'orage disparoist;
D'vn front serein & l'vne & l'autre Ourse paroist.
Puis entre les Asnons vne Creche on remarque,
Denotant bon voyage à la singlante barque.

Gemeaux paroissans ensemble,bō presage.

Quand ces deux feux apparoissent ensemble, les mariniers en tirent bon

on presage : mais s'il ne s'en montre qu'vn, il y a du hasard pour eux
& pour leur voyage ; & plus encore si cette mauuaise & dangereuse
este qu'ils appellent Helene chasse par son auenement lesdites deux
ammes : combien qu'Euripide die en son Oreste qu'Helene est aussi
ien que ses freres salutaire & fauorable aux mariniers:

Helene que par boüillante ire
Tu t'és efforcé de destruire
En irritant Menelaüs,
La voilà sauuée là sus
Au plus hault de l'airée plage.
Elle n'a point senti la rage
De ton bras felon inhumain,
Elle n'est morte par ta main.
I'ay soustrait sa bien-heureuse ame
De soubs ton oultrageuse lame,
La retirant par la faueur
De Iupin son pere & Sauueur.
Et ne fault penser qu'elle gouste
(Puisque cil qui regne en la voutste
Des cieux entre les Souuerains
L'a engendrée de ses reins)
Iamais la rigueur Plutonienne.
Viue donc tousiours, & se tienne
Auprés de ses deux freres chers,
Et sauue de mort les nauchers.

orace au premier liure des Carmes appelle ces deux feux, estoille,
flambeau:

Ie diray mesme Alcide, & les Gemeaux, la race
De Lede; aux cheuaux l'vn, l'autre aux poings l'outrepasse,
Dont aux pasles nauchers n'a faict si tost sa face
Luire le flambeau radieux,
Que des moites rochers coule l'onde agitée,
Que le vent tumbe coy, fuit la nue escartée,
Et s'abaisse le flot de la mer irritée:
Tel est le bon plaisir des Dieux.

 sacrifioit à ces beaux Dieux des agneaux blancs, comme à Dieux *Leurs sacrifices.*
pices & fauorables, ainsi qu'il appert en l'hymne d'Homere, où il
cript la puissance des Dioscures:

Chantez sur vostre lut, Muses Heliconides,
Entonnez moy gaiment ces freres Tyndarides

Que la belle Leda conceut de Iupiter,
Pollux le preux, Castor qui sceut si bien domter
Les plus fougueux cheuaux. cette vaillante couple,
Se ioignant à Iupin d'vne amoureuse acouple
Lêde engendra iadis pour sauuer les nauchers,
Et les nefs d'eschouër encontra les rochers,
Quand des boüillons ondeux l'hyuernale tempeste
Hideusement fremit, & menace leur teste
Adonc sur le tillac les nauchers redoutans.
Inuoquent de Iupin ces deux fils escoutans,
Et des agneaux negins dont ils les pacifient,
Par offrande deuote en leur nom sacrifient.

Ceux de Cephalene, isle de la mer Ionique les reueroit sur tous autres, & les nommoit grands Dieux par les noms desquels les hommes iuroyent en leur pays, & en quelques autres, comme ailleurs il n'estoit permis qu'aux femmes. Au demeurāt on dit qu'Hercule ayāt remis sus les Dieux Olympiques, Pollus emporta le prix du cæste, & Castor à la course & à l'escrime des coups de poing. car encore qu'ils fussent tous deux issus d'vn mesme part & d'vne mesme couuée, toutefois leurs inclinatiōs furent diuerses, selon ce qu'ē dit Horace au 2. des Sermōs.

Le cheualier Castor des cheuaux auoit soing,
Et le né du mesme œuf faisoit à coups de poing.
Autant d'affections il y a que de testes.

Pausanias és Laconiques escript que le sepulchre de Castor piteusement occis auec Pollux par les enfans d'Apharée, estoit en vn lieu de Laconie nommé Scias : neantmoins ils ne furent pas relatez entre les Dieux que quarante ans apres leur trespas. Voila donc les contes que les anciēs font de ces deux freres; desquels taschōs à tirer le vray sens.

Mythologie des Dioscures. ¶ Castor, Pollux & Helene furent tous trois couuez & esclos d'vn mesme œuf duquel Iupiter estoit le pere. Bon Dieu! quel monstre est ce-là? Certes à peine peut-il estre vray qu'ils soyent nez tous d'vn mesme part, d'autant que nature ne permet que peu souuent aux meres d'enfanter plus d'enfans d'vne ventrée qu'elles n'ont de mammelles. que si cela auient, les derniers venus ne viuent pas longuement. C'est doncques chose ridicule de dire qu'vne femme ait pond vn œuf, & que tant d'enfans soyent esclos d'vn œuf, & nez d'vne mesme portée, & qu'ils ayent tous vescu. Or quelques vns dient que cette fiction proceda de ce que Leda enceinte auoit le ventre rond en forme ouale; ou bien (comme d'autres aiment mieux dire) pource que ces deux enfans nacquirent ensemble enueloppez d'vne mesme pellicule re-

emblant à la creuse d'vn œuf. Ils dient que Iupiter transformé en cy-
ne coucha auec elle, parce que tous les Roys portoyent ancienne-
mēt le nom de Iupiter. & d'autant que quelque petit Roy ou Prince se
oüa auec elle, non sur vn lict de parade ou royal, mais biē sur le bord
e la riuiere d'Eurotas és marches de Lacedæmone, comme font les
ygnes en lieux humides & marescageux: cela fit croire que Iupiter
nué en cygne l'auoit cognuë & embrassée. Apres les couches d'icelle
s enfans furent de Pephne portez à Pellene pour estre là nourris;
'autant que comme adulterins ils furent transportez ailleurs pour
tre esleuez. Quāt à ce qu'on raconte de leurs vaillances & proüesses,
ela n'est pas hors d'apparence, sinon qu'Idas fut frappé de foudre.
outefois Zezes en la 48. histoire de la 2. chiliade dit que cela tient auf-
de l'histoire, veu que le nom de Ceraune a donné sujet à cette fable,
quel veint au secours de Pollux, d'autant que les Grecs appellent la
udre *Ceraunos*. Au reste on dit que Lyncée auoit la veuë tres-subtile,
qu'il voyoit mesme ce qui estoit sous terre, parce qu'il trouua le
emier les metaux d'or, d'argent & de fer. & d'autant que quand il
nportoit les metaux qu'il auoit extraits des mines, il laissoit vne lan-
rne allumée sous terre; on creut qu'il voyoit mesmement ce qu'elle
choit dedans ses entrailles. D'autre costé parce que le pere de ces
eux freres estoit homme bien versé en l'astrologie, il luy fut bien ai-
de persuader au simple peuple en celebrant les obseques de ses en-
ns, qu'ils auoyent esté transportez aux cieux, & placez entre les es-
illes. Les autres cuident que cela soit auenu par la debonnaire &
urtoise humeur de Pollux, que les Grecs appellent *Polydeuces*, com-
e qui diroit *Beaucoup-doux*, acause de la douceur & humanité de son
prit, & de la clemence par laquelle il se rendoit aimable à toutes
rsonnes. Les flammes susdites brillans autour de leurs testes au
oyage de la toison d'or, firēt croire aux ignorās que Castor & Pollux
uis aux cieux les faisoyent apparoistre aux voyageans sur mer pour
ur denoncer bon heur & sauueté. Or il fault noter qu'on apperçoit
uelquefois és armes deux bluettes ou flammes de feu au-dessus des
cques ou lances, ou des tentes; & quelquefois és nauires autour des
tennes, ou sur le feste du mas, ou bien auprés de la hune: & quand
mariniers voyent ce signe, ils ont tres-bonne esperance d'auoir la
er calme & tranquille, & de reussir à bon port. Mais s'il ne leur ap-
roist que l'vne de ces deux flammes, ils cuident que c'est seulement
astor le mortel; ce qui leur cause vne extreme apprehension de dan-
r: si toutes deux se montrent, elles sont salutaires & de bon presage.
a troisiesme suruient, asçauoir la flamme d'Helene, & qu'elle re-

Pourquoy lon a attribué tel le perspicacité de veuë à Lyncee.

Bons & mauuais signes pour les mariniers.

chaſſe les autres deux, ils font eſtat de mourir, ou pour le moins de faire naufrage. Ce ſont ces deux feux que les mariniers appellent aujourd'huy communement S.Nicolas & S.Herme.de ſcauoir que c'eſt ou comment ils apparoiſſent, les autheurs en ont touſiours eſté fort en doute & controuerſe. Ceux de noſtre temps qui ont beaucoup voyagé ſur mer,& qui font profeſſion de les inuoquer l'vn aprés l'autre, croyent que telles flammes ſont ces Saints aux noms deſquels elles s'eſuanouiſſent.Les anciens qui ont plus ſubtilement recherché ce faict, & Xenophane entre autres, ont eſtimé qu'acauſe de la crainte qui eſtonne & effraye les eſprits des hommes,certaines viſions & fantoſmes ſe preſentent à leurs yeux (comme ſonges & reſueries de vieilles gens)qu'ils ſe forgent en leurs phantaiſies. Car quel incõuenient y a-il de dire,que quãd l'eſprit eſt atteint d'vne frayeur extr aordinaire, le ſens ſe partrouble extremement auſſi,&ſe faict acroire de voir ie ne ſcay quels monſtres & prodiges? & de faict le ſens troublé eſt volontiers accompagné d'horribles & eſtranges viſions. Quant à moy ie croy que ce n'eſt rien de tout cela:mais bien quelques vapeurs qui de l'air ſe congregent en ſubtiles & tenves flammeches, qui de leur propre mouuement montent au deſſus des mas & antennes.comme ainſi ſoit que parfois l'on en a veuz autant comme il y auoit de vaiſſeaux, non-pas ſeulement deux. car ſi ce n'eſtoyent que des apparitions que les perturbations du cerueau fourniſſent; il s'enſuyuroit par neceſſité, que non ſeulement les vns de ces feux paroiſtroyent moindres,les autres plus grands:les vns en verroyent plus,les autres moins: mais auſſi ſelon que les corps ſeroyent diſpoſez, & ſelon les humeurs qui leur domineroyent, les vns verroyent des feux ardens;les autres des hommes armez & combatans; les autres des beſtes hideuſes & d'eſtranges formes.pource que quand nos corps ſont malades & en mauuaiſe habitude, telles viſions ſe preſentent ſouuent à nous en dormant, voire quelquefois en veillant. Quand doncques ces feux apparoiſſent gemeaux,ils ſignifient que la matiere qui s'eſtoit congregée pour cauſer la tourmente ſur mer, eſt preſque conſumée: quand il n'y en a qu'vn, qu'elle n'eſt pas encore congregée:quand il y en a pluſieurs,qu'il reſte grande quantité de cette matiere.Si l'air eſt eſpais & plein de vapeurs, acauſe de l'abondance de la matiere ramaſſée,Helene ſuruient & diſſipe les autres deux feux; laquelle ne s'eſleue point que d'vne grande quantité de vapeurs.Caſtor & Pollux ont eu la reputation d'auoir eſté colloquez au rang des Dieux,acauſe des biens qu'ils auoyent faits aux hommes, ayans mis à mort & repurgé le monde de pluſieurs garnemens & gens de mauuaiſe vie, & vſans de ſinguliere clemence enuers les

Eſprit effrayé s'imagine maint fantoſme, que puis apres il croid comme choſe aduenue.

Apparition des gemeaux, que deſigne.

Gemeaux pourquoy deifiez.

peuples qu'ils subiuguoyent. Mais comment est-ce que les anciens t voulu par cette fable corriger les mœurs & complexiõs des homes ? Ils ont enseigné que la benificence & liberalité exercée enuers utes personnes, & principalement la concorde, est fort agreable à eu: & c'est ausdites vertus qu'ils nous exhortent par cette fable. Passns desormais à Æole.

D'Aeole.

Chapitre X.

Genealogie d'Æole.

AEOLE empereur des vents, ou plustost thresorier, comme quelques-vns le qualifient, fut fils d'Hippotas, ainsi que l'enseigne Ouide en l'epistre de Leander:

Appaise toy, pren pitié de ma peine,
Et doucement modere ton haleine.
Ainsi te soit l'Hippotade ton Roy
Doux & bening, que tu seras à moy.

olloine aussi au 4. des Argenauchers l'appelle fils d'Hippotas. Eudeme Athenien au liu. des Saulmures escript que Menecle fille de le de Lipare fut mere d'Æole : mais Eudoxe Cnidien au 2. liu. du uit de la terre, dit que la mere d'æole fut Ligye fille d'Actor de yste. Et combien qu'il y en ait eu plusieurs autres de mesme nom, efois tout ce qu'on peult dire d'eux se rapporte à celuy qui fut l'Hippotas. Quelques-vns l'estiment fils de Iupiter. Il demeuroit vne de ces sept isles qu'on appelloit isles d'æole, laquelle se nom- Strongyle, entre l'Italie & la Sicile. Toutes ces isles estoyent subs à æole. Celle de Strongyle s'appelloit ainsi pource qu'elle estoit rme ronde. car *Strongyle* en Grec signifie rond : auiourd'huy l'on mme *Stromboli*. On l'appelle aussi Lipare la grasse, & Thermisse se du feu qui y reiaillit, & Euonyme la gauche, parce que passant ipare en Sicile on la decouure à main gauche. Et pource que les ns d'icelle conoissoyent à la fumée trois iours auparauant les s qui deuoyent regner; cela fit dire qu'Æole seigneur de cette isle oit Roy des vents, & que l'ouuroir & forge de Vulcain estoit en ys là. Callias au 10. liu. escript à Agathocles, raconte qu'*il y auoit là autte croupe de montagne, auec deux trous regorgeans de feu, desquels l'vn 375, pieds de circuit, dont issoit vne grande lumiere, de façon que la clairté stendoit bien loing: & de ce goufre sortoyent par vehemence du feu de gros*

quartiers

quartiers de pierre embrasez;& quand Vulcain venoit trauailler à sa forge,on entendoit vn si grand tintamarre que le bruit s'en espandoit iusques à plus d 500. stades. Les quartiers de pierre allumez que le feu iettoit dehors, estoyent d couleur ou rouge ou violette acause du feu,si brillãs qu'on ne les pouuoit non plu regarder estans embrasez, que le soleil:& de nuict on voyoit fort à clair tout c qui se faisoit quant à la besongne de Vulcain. mais de iour on descouuroit en la dite croupe d'où sortoit cette flamme,vn brouillas comme vne noire nuee,se posa sur cette place là. Pytheas au liure du circuit de la terre dit que les an ciens auoyent de coustume de poser à l'entree, des pieces de fer hor d'œuure, auec le salaire qu'il faloit ou pour en forger vne espee, o vne coignee,ou quelque autre chose que ce fust en la nommant; pui reuenans le lendemain ils trouuoyent leur besongne faite. Les autre dient qu'Æole regna à Rhege en Italie. Homere au 10. de l'Odysse l'appelle moderateur & thresorier des vents, commis à telle charg par le souuerain Iupiter pour les esmouuoir & acoiser cõme bon lu semble. & Virgile au 1. de l'Æneide descript toute la puissance d'Æole comme s'ensuyt:

Vn stade fait 125 pieds.

Là les vents tempesteux,les orages grondans,
Sous son puissant empire enfermez au dedans
D'vn antre cauerneux contient le Roy Aeole,
Les bride de liens & d'vne estroite geole.
Eux fremissans autour de leur closture,font
Dépiteux esclater d'vn grand bruit tout le mont.
Dans vne haulte tour Aeole aßis seiourne,
Tenant le sceptre en main, flate leurs cœurs & tourne
Comme il veult leur courroux. car sans les reprimer,
Ils pourroyent rauissans & ciel & terre & mer
Auec eux emportez entrainer par le vuide.
Mais redoutant ceci,pour les tenir en bride,
Le Pere tout puissant les emprisonne,ireux
Des abysmes noirs,amoncelant sur eux
La charge des haults monts,& leur donnant vn prince
Qui par certaine loy gouuernant leur prouince,
Commandé,sceust le frein par-fois leur allonger,
Et par fois sous le mors estroittement ranger.

Car deuant qu'Æole eust commandement sur les vents,on dit qu'ils se battirent plusieurs fois les vns contre les autres,& ruinerent beaucoup de bonnes villes & prouinces:comme quand leurs continuelles & impetueuses courses ils deschambrerent la Sicile d'auec l'Italie;& comme ainsi soit que iadis il n'y eust point de mer mediterrance, la violei

Mer mediterranee non de tout temps.

olence d'vne tempeste s'esleuant & regnant vne bonne espace de
nps sur la mer Oceane, fendit la terre, d'où l'eau entrant par la mõ-
gne de Calpe és confins de l'Hespagne, fit cette mer Mediterranee,
urce que le païs est bas, separa l'Afrique d'auec l'Europe, rompit &
sa les montagnes qui enfermoyent la terre, & par son impetuosité
doya tout ce pays là plus affaissé que le reste és enuirons vers l'Oc-
ent prés des colomnes d'Hercule; & les montagnes qui là estoyẽt
uindrent isles. Qui oseroit nier cela tout à plat acause de l'antiqui-
Cet Æole Hippotade eut six fils & six filles, entre lesquels on nom- Enfans d'Æole.
Magnes, Æthlie, Iocaste, Canagre, Perier, Arne, Pheræe : & ne me
uient point en auoir leu d'autres; mais quant aux enfans des au-
s Æoles on fait mention de Macaree, Athamas, Sisyphe, Misene,
icle, Salmonee, Cephale, Critee, Alcione, Canace. Au reste les Vents pourquoy nommez Thraciens.
ëtes ont appellé les vents Thraciẽs, pource qu'ils estimoyent qu'ils
nissent de cette contree là. & Dionysophane a eu opinion qu'il y
t vne cauerne en Thrace d'où les vẽts sortissent & s'espanchassent
le mõde : & mesme ils cuidoyent que leur domicile fust en Thra-
& suyuant cet auis Homere au 14. de l'Iliade dit que

De Thrace issoyent soufflans la Bise & le Zephyre.

Horace au 4. liure des Carmes:

Or' la mer doucement flatans
Vont les toiles les vents de Thrace
Poulsant, compagnons du primtemps.

uelques-vns veulent dire que les isles d'Æole sont presque toutes
les, & ont de circuit plus de cent cinquante stades, distantes autãt
la Sicile. On dit qu'elles auoyent des sources de feu & des trous &
tes sousterraines qui paruenoyent iusques là, & furent desertes
lque espace de tẽps, iusques à ce que Lipare fils d'Auson ayãt que-
e auec ses freres arriua là, auec quantité de vaisseaux & de soldats
iens, & s'habitua en l'vne de ces isles que de son nom il appella
are. Æole espousa sa fille Cyane, & fit de tous costez venir gents
r peupler son isle. dont auint que nõ seulement Lipare, mais aussi
tes les autres furent habitées. On adiouste qu'Æole fut tres-be- Moyens & vertus requises à vn nouueau Conquerant.
g & courtois enuers les estrangers & passans, exerçant iustice à ses
iets; & bon guerrier : au demeurant prince de bon entendement
qui n'ignoroit rien de ce qui concerne la sagesse humaine : comme
faict il fut premier inuenteur en ce pays là des voiles pour l'vsage
mariniers. Quelques-vns luy donnent pour fils, Xuthe, Androcle,
eremon, Iocaste, Agathyrne, Astyoche. & d'autant qu'il auoit bon-
conoissance des vents, & predisoit ordinairement ceux qui de-

uoyent souffler, cela luy fit donner le tiltre de Thresorier des vents comme nous auons dict.

Mythologie d'Æole.

¶ Or considerons le sujet qui a induit les anciens à faire ces contes Isace nous apprend qu'æole fut homme fort bien versé en l'astronomie,& qu'il s'exerça principalement en cette science qui concerne la nature & qualité des vents,pour le proufit des nauigeans. Ainsi doncques il predisoit,pour exemple, quand le Soleil s'approchoit du signe du Taureau, quel deuoit estre l'estat de la mer, quelle tourmente la menaçoit; ou bien comment l'air debuoit estre disposé,le beau temps qu'il promettoit,à quel iour & à quelle heure du iour: & combien dureroit le vent si tel ou tel se leuoit; ou bien quel vent deuoit tirer au leuer de la Canicule,ou autre signe celeste; ou mesmes és iours critiques,cinquiesmes,septiesmes,& autres semblables,les cõptant depuis le iour auquel tel ou tel vent auoit commencé à tirer. Voila pourquoy l'on luy donna la qualité du Roy des vents, emprisonnant ceux qu'il bon luy sembloit, & donnant congé à ceux qu'il vouloit laisser souffler. Strabon au 1.liu.escript qu'æole fut dict Roy des vẽts,pource que par le flux & reflux des eaux, luy qui habitoit en lieux rabouteux & de difficile accez, predisoit aux mariniers les signes de la tourmente qui deuoit auenir, & des vents qui se leueroyent long temps deuant qu'on en vist l'issue: ce qu'auenant ainsi qu'il l'auoit predit, le commun peuple luy dõna la reputation de contenir les vents sous sa puissance & seigneurie, & les lascher à son plaisir. Car il sembloit que ce fust chose admirable & presque diuine, de pouuoir predire les changemens des saisons long temps deuant qu'ils auinssent. Toutefois Thales Milesien montra bien que cela se pouuoit faire, quand il predit la fertilité de l'année suyuante, & la grande quãtité d'oliues qu'on recueilliroit,comme dit Diogene Laercien en la vie d'iceluy. Certes la vertu de sagesse est grande, voire presque diuine, non seulement pour predire les choses à venir, mais aussi pour faire & exploiter ce qu'on n'eust iamais pensé que l'esprit de l'homme peust accomplir. Mais comme ainsi soit qu'il y ait fort peu d'hommes sages,& que plusieurs neantmoins veulent estre tenus en telle reputation,bien qu'ils les imitent fort mal, voire mesme iniurient & blasment les plus sages qu'eux: voila pourquoy les maladuisez estiment qu'Empedocle ait à faulx titres escript certains vers, & ne les peuuent ouyr sans risee, esquels il attribue vne si diuine puissance à sagesse que de pouuoir accoiser la fureur des vents qui de leur souffle balayent la terre, & par leurs esprits destruisent le labourage: puis derechef s'il luy plaist les poussera hors de leurs grottes & tasnieres, pour humer & boire les eaux

Pourquoy qualifié Roy des vents.

Vertu de sagesse.

immo

nmoderément ondoyans sur la terre, ou bien l'abbruuer s'elle est
op hauie & alterée; voire d'arrester tout-court les riuieres; reuo-
ıer les ames des enfers. Mais cette narration est d'vn autre sujet. Les
tres qui recerchent les forces occultes des choses naturelles, dient
e si quelqu'vn fait vn oudre de la peau d'vn Dauphin,& le tient par
uers soy; il pourra moyennant certaines ceremonies faire souffler
vent qu'il voudra, sans qu'aucun autre s'entremesle parmi: dont a
ocedé la fiction d'Homere touchant les vents donnez par Æole à
ysse. Quant à ce qui touche les mœurs, Æole represente vn hom-
sage,rassis & discret,qui commande à sa cholere & autres passions
on l'opportunité des saisons & des affaires qui se presentent,atten-
que c'est chose tres-vtile de simuler par-fois,& par-fois dissimuler
courage.c'est ce que les anciens (selon l'auis de quelques-vns ont
endu par ces termes de brider & lascher les vents au gré d'Æole.
cette varieté l'a faict nommer Æole. Pour certain nature a sage-
nt & auec proufit concedé à l'homme toutes sortes d'affections;
que la cholere luy sert pour corriger ses mœurs, pourueu qu'elle
s'eschauffe pas oultre mesure: que si nous n'en auions point du
t, nous endurerions quelquefois assez volontairement toute ini-
té,& ne serions si soigneux de nous sauuer de dommage. Mais sur
tes choses la mediocrité est proufitable,& fault qu'vn chascun ap-
ıne à vser de moderation; autrement,la cholere sera la plus dan-
euse passion de toutes,& se conuertira finalement en fureur.Il faut
c qu'Æole, ou la raison, commande sur telles affections & mou-
ens de courages. car quiconque ne sçaura tenir en subiection sa
lere,force luy sera de s'assubiettir à elle non sans vn trop tardif
ntir. Dauantage les anciens ont feint telles choses pour montrer
que rien n'auient sans la prouidence de Dieu, puisque les vents,
lus legeres & inconstantes creatures qui soyent point, ont aussi
gouuerneur. Les autres veulent dire que par cette fiction ils ont
u inciter les mariniers à s'adonner à la conoissance de la nature
ıalité des vents & tempestes,afin de les remarquer, predire & en-
ndre,deuant qu'ils en fussent surpris,par les signesqui ordinai-
rement les precedent & presagissent, comme font ceux
qu'ont remarquez Arat & Theophraste traittans
des signes des eaux & des vents. Deui-
sons maintenant de la
Bise.

Æole patron d'hõme sage.

Ire proufitable à l'hõme, mais moderee.

De la Bize, ou Boree.

Chapitre XI.

Rapt d'Orithye par Boree.

LEs autheurs des fables ne nous apprennēt point de quel le race fut ce Boree, ne qui furent ses parents, sinon qu quelques-vns le font fils d'Astræe. Ils dient qu'Erechthe Roy d'Athenes auoit vne tres-belle fille nommée Ori thye, laquelle Boree ayant vne fois apperceu cueillant des fleurs au prés de la fontaine de Cephise, il fut espris de son amour, & du com mencement vsa de douces prieres & blandissemens pour en iouy mais voyant que plus il la supplioit, plus l'Infante le desdaignoit, se delibera de l'auoir de force. & de faict l'enleua, & l'emporta e Thrace: & pour cette cause les Poëtes l'appellent Thracien, & dien qu'il auoit là son domicile. Les autres maintiennent qu'il la rauit au prés d'Ilisse riuiere celebre en l'Attique, comme elle s'esbatoit au d'autres damoiselles & filles. C'est l'auis de Pausanias en l'Estat d'A tique, & de Denys en la situation du monde. Le poëte Simonide a pelle cette riuiere, non pas Ilisse, mais Brilisse; & dit qu'il l'empor en Thrace sur la roche qu'on appelloit de Sarpedon, prés de la mōt gne d'Aeme: & Callimache au baing de Delos dit que Boree d meuroit en vne grotte en ladite montagne. Pareillement Apolloi au 1. liu. dit qu'Orithye dansoit du long de la riuiere d'Ilisse en l'At que lors que Boree s'amouracha d'elle, & l'emporta sur la roche Sarpedon. Ouide au 6. des Metamorphoses, dit qu'Orithye fut tran portée en Ciconie prouince de Thrace, & que là furent celebrées l nopces de Boree & d'Orithye, de laquelle il eut deux Gemeaux:

Boré sa fuyte n'eut à trauers l'air finie
Iusqu'à tant, rauisseur, qu'il veint en Ciconie,
Où femme elle deuint du tyran englacé,
Et mere de gemeaux dés qu'il l'eut embrassé.

Enfans de Boree.

On ne sçait (dit Ouide) si ces deux bessons nommés Calaïs & Zethe nacquirent auec des ailes: tant y a qu'elles leur creurent quand quand le poil & les cheueux: & pour cette cause ils sont cōmunem appellez, Enfans ailez de Boree ou de la Bise. puis estās venus en aag ils se mirent en la compagnie des autres Princes auec Iason pour voyage de la toison d'or: auquel voyage le Roy Phinee leur ayant fa bonne & courtoise reception, ils le deliurerent des Harpyes qui l faisoyēt mortelle guerre, & luy empunaisissoyent sa viande. & les ai

Voyez le supplice de Phinee au 7. liure chap. 6.

poursuyui

poursuyuies iusques aux isles Plotes, Iris leur commanda de par Iunõ qu'ils se deportassent de persecuter plus oultre les chiens de Iupiter. Ainsi doncques ils s'en retournerent; & depuis lesdites isles furent nommées Strophades, comme nous auons dict plus amplement au chap. des Harpyes. Puis aprés quand ce vint à partager les presens que Iason auoit donnez à ceux qui l'auoient accompagné, Hercule les tua tous deux à coups de fleche, pource qu'ils s'opposerent à ce que la nef d'Argo ne rebroussast pour reprendre Hercule qui estoit descendu pour aller en queste de son mignon Hylas, lequel en allant querir de l'eau douce auoit esté raui par les Nymphes. Car Telamon s'en voulant prendre à Tiphys pilote du vaisseau; mais Calaïs & Zethés le garentirent. Senie dit qu'il les occit par enuie pource qu'ils l'auoyent gagné à la course: Nicander de Colophon, parce que comme Hercule s'en reuenoit, Boree luy suscita vne estrange & dangereuse tourmente en l'isle de Co, il vãgea cette iniure sur les enfans dudit Boree. Aprés leur mort ils furent transmuez en ces vents qui precedent le leuer de la Canicule enuiron de huict iours: & pour ce sujet sont appellez Prodromes par les Grecs, c'est à dire Auantcoureurs. Boree eut aussi d'Orithye vne fille dicte Cleopatre, qui depuis espousa Phinee, duquel nous venons de parler, & luy engendra Crambe, Orythe & Hæme: les autres dient Thyre & Maryandin, & l'appellent non Cleopatre, mais Arplice. Herodote en sa Polymnie escript que l'Oracle enioignit aux Atheniens, lors que Xerxe, Roy de Perse passoit en Grece auec cette tant admirable armee nauale pour mettre la Grece tout en feu & sang, d'implorer le secours de leur gendre Boree, lequel à leur requeste heurta de telle impetuosité la flote de Perse qu'il noya grand' quantité de leurs vaisseaux, & affoiblit grandement la force de leurs ennemis. Au reste Callimache en l'hymne susdit maintient que Boree eut de sa bien-aimee Orithye trois filles, Vpis, Loxo & Hecaerge, deuant que d'engendrer aucuns masles. Quelques-vns veulẽt dire qu'il eut outre Calaïs & Zethes vne fille nommée Chione, c'est à dire Nege. Cleanthe escript que Boree rauit aussi Cloris fille d'Arcture, & qu'il l'emporta sur la montagne de Niphate, & que la croupe sur laquelle il la posa fut depuis appellée Lict de Boree, deuant qu'on la nommast Caucase. De cette Chloris il eut vne fille Hyrpace. Toutesfois les autres dient que Chloris est celle mesme que les Latins nõment *Flora*, Deesse des fleurs, laquelle mariée non à Boree, mais à Zephyre, obtint de son mari d'auoir puissance & seigneurie sur toutes les fleurs. Voila ce que les anciens nous content de Boree.

Mythologie historique de Boree.

¶ Hesagoras en l'histoire de Megare escript que Boree rauisseur

d'Orithye estoit vn ieune homme ainsi nommé, fils de Strymon, lequel l'ayant demandée en mariage à ses parens, & ne l'ayant peu obtenir, se resolut de l'enleuer, & l'ayant rauie la transporta en Thrace: combien que d'autres soustiennent que ce ne fut pas Boree, mais bien vne troupe de ieunes hommes de Thrace qui firent ce rapt en faueur de Boree; comme Ouide l'enseigne en l'epistre de Pâris à son Helene:

Les Thraces pour Boré rauirent l'Erechthide:
Sans guerre fut pourtant la marche Bistonide.

Les autres veulent dire qu'Orithye cheut du hault d'vne roche en la mer, & que pource qu'on ne la peust trouuer, on fit courir le bruit que Boree s'en estoit amouraché & l'auoit emportée en Thrace. Quant à ce qu'on dit des Harpyes chassées de la table de Phinee, quelques-vns tiennent qu'il auoit deux filles, Harpye & Erasie, lesquelles par leur sale & desbordée vie luy faisoyent vne extreme despense, & le ruinoyent en frais. Les enfans de Boree les emmenerent toutes deux; & depuis le bruit courut qu'ils auoyent deliuré Phinee de la famine & pauureté qui l'affligeoit. Ie ne voy point qu'oultre l'histoire cette fable contienne chose de merite. ie lairray donc le surplus aux plus doctes; & entreray au discours de Scylle & Charybdis.

De Scylle.

CHAPITRE XII.

Scylle, femme prodigieuse.

SCYLLE & Charybdis monstres coniurez contre les mariniers & fort à craindre aux voyageans sur mer, furent (comme l'on dit) iadis femmes. Scylle fut fille de Phorcys & d'Hecaté, suyuant le dire d'Acusilaüs: Homere dit que Cratæis fut sa mere, qui toutefois selon l'auis d'Apolloine au 4. liure, n'est autre qu'Hecaté mesme. Chariclide la fait fille de Phorbas & d'Hecaté; Stesichore, de Lamie. Timæe au 21. liure de ses histoires maintient qu'elle fut fille non de Phorcys, mais de Typhon. D'autres escripuent que Scylle fut fille de Nise Roy de Megare, laquelle amourachée de Minos ennemi de son pere, afin de s'obliger son mieux-aymé par quelque sujet, couppa cachément les cheueux pourprins de son pere contenans toute la destinée de son royaume, voire de sa personne mesme, ne pouuant mourir tandis que ses cheueux demeureroyent en leur entier, selon que l'oracle luy auoit predit; puis en fit present à Minos, esperant par ce moyen l'attirer à son amour, luy liurant

: son pere & sa ville de Nisæe. Car aprés que les Megariens corrom-
us à force d'argent par les Atheniens, se furent ioints auec eux pour
ire mourir Androgee fils de Minos, braue lutteur, Minos leur fit la
uerre, durant laquelle cette Scylle deueint amoureuse de luy, & luy
ura par la susdite desloyauté & son pere & sa patrie. Toutefois Pau-
nias en l'histoire Attique, & Strabō au 8. liure dient que les Atheniēs
escendirent vne fois en armes sur les frontieres du Roy Nise, & luy
indrent d'arriuee quelques places, renfermerent Nise en sa ville de
Jisæe, & l'assiegerent; & qu'alors sa fille Scylle le liura entre les mains
es Atheniens aprés luy auoir coupé ses cheueux fataux. Mais Minos
ı lieu de luy sçauoir gré de sa trahison, la precipita dedans la mer, ab-
orrant sa perfide meschanceté : lors elle fut transmuée en monstre
arin, qu'on appelle encore auiourd'huy *Scyllo.* Les autres escripuent
ıe voiant Minos ne tenir cōte de son amour, elle desesperee se noya,
que les Dieux par iuste vangeance la muerent en monstre, & l'ac-
ompagnerent de chiens pour la deschirer continuellement. D'au-
es, qu'il y a eu deux Scylles, l'vne fille de Phorcys, l'autre de Nise : &
ıe cette derniere poursuyuie par son pere auquel elle auoit coupé
s cheueux, fut transformée en cocheuis, & Nise en faulcon, oiseaux
nemis entre eux, comme tesmoigne Virgile au 1. des Georgiques:

Digne salaire d'insigne meschanceté.

Deux Scylles.

Nise hault apparoist en la liquide plaine,
Et pour son crin pourpré Scylle porte la peine:
Par où prompte fuyant le courroux paternel,
Elle va sillonnant l'air d'vn pennage isnel;
Voici Nise soudain qui d'vne sifflante aile
Vole ennemi cruel par les vents apres elle:
Par où Nise volant par les vents la poursuit,
L'air d'vn pennage isnel sillonnant elle fuit.

usanias és Corinthiaques dit que Scylle fille de Nise, & qui le tra-
:, ne fut ni changée en oiseau, ni en monstre marin, ni femme de
inos, comme il luy auoit promis : ains que par le commandement
Minos mesme elle fut iettée dans la mer, & les vagues la demene-
nt tant qu'en fin elle fut portée iusques en la Moree en vn endroit
i fut nommé Cap de Scylle, où son corps demeura si long temps
s sepulture, que les oiseaux marins le deuorerent. Zenodote au 3.
re de ses abregez, dit que Scylle fut pendue en la prouë de la galiote
Minos, & ainsi trainée par la mer iusqu'à ce qu'elle eust rendu l'a-
. Quant à Scylle fille de Phorcys, on dit qu'elle fut de tres-belle
le, & que Neptun coucha auec elle : ce qu'Amphitrite femme de
ptun ayant descouuert, empoisonna la fontaine où Scylle auoit
acou

Scylle concubine de Neptun, empoisonnee par Amphitrite.

acoustumé de s'aller baigner; dont deuenue furieuse elle se precipita dedans la mer,& fut ainsi conuertie en monstre marin. Les autres cõtent que Scylle eut afaire auec Glauque, dequoy Circe ialouse & malcontente, laquelle l'aimoit, empoisonna la fontaine où Scylle s'alloit ordinairement lauer: & que par ce moyen elle fut depuis le hault de la teste iusques au nombril transformée en diuerses figures. Scylle donc estonnée de sa diformité, se precipita en la mer. de là veint la fable, comme dit Zenodote Cyrenien. Voici comme Isace descript la forme de Scylle: ayant six testes, de chenille, de chien, de lion, de Gorgone, de balaine, & de femme. Les autres dient qu'elle auoit vn air de visage de tresbelle femme iusques aux yeux; mais que le dessus estoit treslaid, comme aboutissant en six testes de chiens: le reste de son corps, en forme de serpens. Homere au 12. de l'Odyssee dit qu'elle auoit six testes, & douze pieds; & que chasque teste auoit trois rangs de dents:

En ce destroit gouffreux son siege & domicile
Semblable à chiens hullans tient l'aboyante Scylle.
C'est vne male peste & monstre dangereux.
Nul ne la sçauroit voir, fust-ce des Bienheureux,
Qu'il n'en soit espeuré, que d'horreur il ne tremble.
Elle a deux fois six pieds; elle conioint ensemble
Six cols à longs tuyaux, & six testes sur eux,
Testes d'estrange mine & visages hideux.
Vn triple rang de dents ses bouches gabionne,
Et d'engloutir quelqu'vn sans cesse elle espionne.

Virgile au 3. de l'Æneide descript autrement la forme d'icelle:

Mais dans profonds cachots vne fosse renclot
La rauissante Scylle hors ses gueules tirante,
Et contre les rochers les vaisseaux attirante.
Par hault elle ressemble en forme vn corps humain,
Et iusques au nombril vne vierge au beau sein.
Par bas elle a le corps d'vne balaine enorme,
Et au ventre de loups elle attache difforme
Des queuës de Daulphins. ----

On dit dauantage qu'elle auoit des yeux flamboyans, & des cols longs qu'elle pouuoit attirer à elle les vaisseaux mesme bien esloignez d'elle: aussi tous ceux qui en approchoyent, faisoyent naufrag & les chiens qu'elle auoit autour de ses parties honteuses deuoroyer les personnes, selon le tesmoignage de Virgile au Silene:

A quoy reciteray-ie ou la Scylle de Nise,

Ou bien celle qu'on bruit de monstres aboyans
Ceinte en l'eine escumeuse, és gouffres ondoyans
Fiere auoir tourmenté les naufs Dulychiennes,
Et, las! faict deschirer aux rages gueules-chiennes
Les timides nauchers?

Charybdis fut aussi vne gloute & rauissante femme, laquelle ayant desrobé à Hercule quelques bestes à corne lors qu'il touchoit les aumailles de Gerion, fut foudroyée par Iupiter, & transformée en vn goufre marin, (on l'appelle auiourd'huy *Galofaro*) situé en vn destroit de la coste de Sicile, à l'opposite de Scylle; de tres-dangereux accez, s'eslançant d'vn abysme creux en l'air, & deuorant tout ce qu'il rencontre, puis à certaines saisons le degorgeant. Toutefois les autres soustiennent qu'Hercule l'occit, & que Iupiter la transforma comme dessus. Isace suyuant l'auis de Mnasias de Patres escript qu'Hercule la tua pour le susdit larcin; mais que puis aprés son pere Phorçys la fit bouillir dans vne chaudiere, puis la resuscita. Voila en somme ce que les anciens escripuent de ces deux dangereux escueils en la coste de Sicile. Voici comme Homere les deschiffre au 12. de l'Odyssee: *Charybdis femme larronnesse.*

L'vn de ces deux escueils d'vne escumeuse rage
Eslance iusqu'aux cieux ses bouillons; vn nuage
Noirastre l'enuironne, & iamais n'est serein,
Ni quand l'æsté permet de recueillir le grain,
Ni lors que la vandange & liqueur on entonne
Du pere Bromien en la saison d'autonne.
Que si quelque naucher à cent pieds, à cent mains,
Vouloit passer dessus, ses efforts seroyent vains.

Et vn peu plus bas il descript ainsi l'autre escueil:

Tu verras l'autre escueil plus affaißé, Vlysse.
Ils ne sont si loingtains que d'vn trait tu ne puisse
Tirer de l'vn à l'autre. il y a vn figuier
Ample que tu verras en fueilles verdoyer,
Sous l'ombrage duquel la diuine Charybde
Hume l'eau de la mer, & d'vne pance auide
Trois fois le iour l'auale, & trois fois la met hors.
Garde bien d'approcher, quand ell' hume, à ses bords.

Virgile au 3. de l'Æneide la deschifre comme s'ensuyt:

---- La Scylleenne rage
Le costé droit aßiege, & au gosier goufreux
Charybde tient le gauche, & dans l'abysme creux
De son goufre trois fois engloutissant deuore

Les vastes flots brisez, & tour à tour encore
Es airs les lance, & bat les astres de son flot. puis suyt la description de Scylle cy-dessus alleguée. Strabon au 1. liu. estime (& semble qu'Homere ait esté de cet auis) qu'il se face en la mer de Sicile vn grand flux & reflux autour de ces escueils : & d'autant que les vagues y menent vn bruit effroyable acause des concauitez des rochers, cela a dóné sujet aux anciens de dire que Scylle auoit autour de ses flancs & eines des chiens qui la deuoroient. Voici comme Isace descript cela : *Scylle est pour vn promontoire aupres de Rhege en Sicile, eminent en la mer, audessous duquel y a plusieurs & gros rochers creusez & cauerneux, esquels se retirent les monstres marins. Les vaisseaux qui eschoüent contre ces rochers sont bris & perissent és eaux de Charybdis : puis ces monstres deuorent les personnes. Or Charybdis & Scylle sont proches l'vn de l'autre ; Charybdis est prés de Messine, Scylle prés de Rhege.* On dit qu'elles furent iadis femmes, d'autãt que ces escueils estoyent de telle forme, qu'à les voir de loing ils auoyent formes de femmes. car (comme l'optique nous apprend) selon que ceux qui regardent sont ou prés ou loing, & selon que la chose qu'on contemple est placée, beaucoup de choses representent vne forme ou de plante, ou d'animal ou d'autre creature. Qu'ainsi soit l'enarrateur d'Apolloine Rhodien le nous enseigne, comme aussi Agatharchide le tesmoigne au 7. de l'histoire de l'Europe : *Scylle est vn promontoire s'auançant en la mer ayant forme & face de femme. Au dessous il y a plusieurs & gros rochers creux par dedans & cauerneux, où se logent les bestes marines. Tous les vaisseaux doncques que les vagues ou la tourmente iette dedans Charybdis perissent là & sont engloutis par ce gouffre : mais ceux qui longuement combatus & demenez par les ondes de Charybdis viennent à heurter contre les rudes & cachez rochers de Scylle, se brisent & cassent en pieces : en suite ces monstres marins de plusieurs especes sortent de l'embuscade, & deuorent les hommes.* Quelques-vns exposans ceci plus soigneusement, enseignent que le bras de mer qui est entre l'Italie & la Sicile a sept stades (875. pieds) de large & que des trois promontoires de Sicile, Lilybæe, Pachin, & Pelore, le dernier regarde vers l'Italie, audessous duquel on dit qu'estoit ce gouffre de Charybdis : vis-à-vis d'iceluy estoit Scylle en Italie au dessous d'vn autre promontoire s'auançant en la mer de cette coste là, representant la semblance & forme d'vne femme. Les Poëtes dient que Scylle auoit des chiens à ses costez & eines qui deuoroyẽt les passans, d'autant que ces monstres sortans d'vn lieu bas, asçauoir de la concauité des rochers où ils estoyent mussez, & s'eslançans en hault, sembloyent issir comme hors de la poitrine de Scylle. C'est doncques l'escueil, & la profondeur des eaux, & la forme d'iceluy qui a donné sujet à cett

Suiet des chiẽs deuorãs Scylle.

Scylle & Charybdis pourquoy reputées femmes.

à cette fable. Quand Hercule veint à passer par là, où il perdit vne partie des bestes à corne qu'il menoit, le bruit courut qu'il auoit tué Charybdis, pource qu'à force d'engins il applanit ce mauuais passage, & le rendit nauigable à l'auenir ; de façon qu'il ne laissa à la posterité aucune apparence ni remarque ni de Scylle ni de Charybdis. Quant à la denomination des mots, on tire celuy de Scylle du Grec *sylân*, c'est à dire despouiller & voler : ou de *scyllein*, vexer : item de *scylax*, petit chien. celuy de Charybdis, de *chascein*, baailler ; & *roibdoûn*, engloutir.

¶ Quant à moy i'estime que cette fable contient la nature des vertus & des vices : pource que comme ainsi soit que le marinier ayant d'vn costé Scylle, & de l'autre Charybde, nauige entre deux grands dangers ; & que celuy seul eschappe sain & sauf qui n'eschouë non plus à l'vn qu'à l'autre de ces deux escueils : que veult dire cela sinon ce que dit Aristote és Ethiques, que la vertu est le milieu de deux extremitez, desquelles il faut euiter l'vne & l'autre? Or afin de nous faire fuyr les extremes vices, les anciens leur ont donné des formes partie de femmes, & belles, pour nous attraire à elles ; partie d'espouuantables monstres: proposans à ceux qui en approchoyent, les calamitez qu'ils encouroyent auec la perte de leurs vies & biens, accompagnans ces rochers & goufres, de chiens & autres monstres deuorãs ceux qui s'y arrestoyent. Car qu'est-ce autre chose de la vie humaine qu'vne assiduelle nauigation au milieu de toutes sortes d'afflictions & plaisirs illegitimes? or celuy seul qui aura vescu en sainteté & pieté, se destournant des vices quelque part qu'ils soyent, pourra paruenir en sa patrie, qui est la retraitte & assemblée des ames bienheureuses aprés l'issue de cette vie, sur lesquelles Dieu preside. Mais d'autant qu'il n'y a celuy qui ne puisse aisément tumber en faulte, s'il auient à quelqu'vn d'approcher de tels escueils, il fault que de toute sa puissance il tasche de s'en escarter. car il n'y a homme viuant que nature mesme n'incite quelquefois à volupté, ne qui ne sente par fois les aiguillons de la chair. C'est pourquoy le plus sage de tous les Poëtes, Homere, introduit son Vlysse n'eschappant de là qu'auec beaucoup d'ahan & de peine aprés la perte de plusieurs de ses compagnons : parce que peu de personnes se comportent vaillamment se trouuans en danger ; encore moins y en a-il qui soyent sages, depuis qu'ils se sont vne fois captiuez sous les voluptez de leur chair, desquelles à peine se peuuent affranchir. On dit que Circe transforma Scylle en ce monstre, laquelle estoit tresbelle femme : d'autant que tous ceux qui se destournent de la raison, & de la droite maniere de viure, se dessaisissent de l'esprit humain pour reuestir celuy des bestes brustes. Car n'auõs nous

Mythologie morale de Scylle & Charybdis.

Scylle pourquoy transmuée en monstre marin.

pas dict que Circe est vn chatouillemẽt de nature qui nous aiguillonne & induit à suyure les appetits & volontez de nostre chair? Or dõcques (pour faire court) les anciens voulans mõtrer que la vie humaine est remplie de difficultez & perils, & semblable à celuy qui nauige entre deux dangereux rochers ou goufres, laquelle estant mal gouuernée & auec peu de sagesse, les hommes allechez par leurs voluptez cherront en tresgrandes miseres. Voila ce qu'ils ont conté de Scylle & Charybdis qu'ils ont reuestu de plaisans contes fabuleux, afin que ceux qui autrement n'auoyent pas beaucoup de soing de leur salut, fussent pour le moins par la suauité de telles feintes attraits à escouter le vray moyen de bien & honnestement viure. Les autres tirent de cette fabulosité vne instruction pour les excessifs despensiers, d'autant que sans y penser ils demeurent en arrerages, desquels ils ne se peuuent liberer non-plus que du golfe de Scylle : & finalement viennent à perdre en vn moment toute leur cheuance. Passons à Orion.

D'Orion.

CHAPITRE XIII.

Genealogie d'Orion.

CET Orion que les fables dient auoir esté mis entre les estoilles, fut fils d'Hyriee assez pauure hõme, fils de Neptun & d'Alcyone l'vne des filles d'Atlas ; lequel Hyriee se tenoit à Tanagre ville de Bœoce, hebergeant volontiers les passans. Or auint qu'vn iour Iupin, Neptun & Mercure tirans pays allerent prẽdre son logis, ausquels il fit la meilleure reception & chere qu'il peust, & leur sacrifia vn bœuf vnique qu'il auoit. Eux admirãs sa pieté, & desirans recompenser sa gracieuse benignité, luy dõnerent le choix de demander ce qu'il voudroit, auec asseurance de l'obtenir. Il leur respondit qu'il ne desiroit rien tant que d'auoir vn fils (car il estoit despourueu de lignee), que toutefois il ne se vouloit point marier, pource qu'il auoit promis auec serment à sa feuë femme de viure en viduité (combien que quelques-vns escripuent qu'il eust vne femme nommée Colonie, à laquelle mesme la peau dont nous allons faire mention fut donnée en garde.) Les Dieux ses hostes exauçans son souhait, prindrent la peau du bœuf qu'il leur auoit habillé, dans laquelle ils espancherent leur sperme ; puis l'enueloperent bien chaudement, & la luy mirent entre mains auec commandement de l'enfouïr sous terre, & ne la desueloper de dix mois. Le terme expiré nac

Plaisante generation.

qu

quit vn fils nommé Vrion, parce que les Dieux auoyent comme vriné dans ladite peau. mais d'autant que le nom n'eust pas esté fort honneste, sa premiere lettre fut changée en O, & fut dict Orion. Car on ne dit pas, comme quelques-vns enseignent, qu'il soit né de l'vrine, mais bien du sperme des trois susnommez. Et parce qu'on tient qu'il nacquit de la semence de trois Dieux, Lycophron l'appelle Tripere. Neantmoins on tient que les Bœociens l'appelloyẽt Candaon deuãt que luy bailler le nom d'Orion. Isace au lieu de Mercure met Apollõ pour son troisiesme pere. Dorion au liure des poissons veultqu'Orion ait esté fils de Neptun & de Brylle fille de Minos. Hesiode est de mesme auis. Pherecyde le fait fils de Neptun & d'Euryale. Zezes, de Hyriee & de Brylle fille de Minos. L'enarrateur de Nicander nomme le pere d'Orion, Oriee. On dit qu'il impetra de son pere Neptun de pouuoir cheminer aussi bien sur les eaux comme sur la terre. Toutefois les autres dient qu'il fut de si grande taille que tout au plus creux de la mer il n'alloit que iusques aux espaules. suyuant cette opinion Virgile au 10. liu. en parle ainsi:

Aussi grand qu'Orion les grands flots de Nerée
Cheminant à pied fend, & la plaine azurée
Des espaules surpasse. ---

Neantmoins il y a plus d'apparence d'extraire son nom de *Oros*, mot Grec signifiant montagne, où le gibier habite notamment. Et de faict quand il fut venu en aage il s'adonna fort à la chasse, & fut grand veneur, comme le tesmoigne la quantité de chiens qu'il nourrissoit. Depuis il s'en alla en l'isle de Chio vers OEnopion, où estant il voulut forcer sa femme Aerope. ce qu'OEnopion voulant vanger, empoigna Orion, & luy creua les yeux, puis le chassa de son pays & seigneurie. De là il se retira en l'isle de Lemne, où Vulcain luy fit bon accueil; & ayant pitié de son affliction luy donna l'vn de ses seruiteurs, Cedaliõ, pour luy seruir de guide (les autres adioustent qu'il luy donna aussi vn cheual) Aprés il s'en alla vers l'Orient trouuer le Soleil, qui luy rẽdit la veuë qu'il auoit perduë. D'autres content qu'il fut fils de Cenopion de Sicile, & qu'ayant violé sa sœur Candiope, son pere luy creua les yeux. Puis allant au conseil à l'oracle il eut auis que si trauersant la mer il s'en alloit en l'Orient, & qu'il dressast tousiours les concauitez de ses yeux vers le Soleil, il recouureroit la veuë. Ce que taschant à faire, il ouyt du bruit sur le chemin, & fit tant qu'il veint iusques vers les Cyclopes, l'vn desquels il chargea sur ses espaules, qui le guida par-deuers le Soleil, lequel luy restitua la veuë. En-aprés il prit les armes contre OEnopion; mais ses subiets ayans auis de la descente d'Orion,

Orion grand veneur.

Sa lasciueté.

le cacherent sous terre. Orion voyant qu'il n'auoit moyen de le trouuer, s'en alla en Candie, où il s'adonna à la chasse. Or ce ne fut pas seulement enuers Ærope qu'il fut tant outrageux, veu qu'il poursuyuit aussi l'espace de cinq ans les Pleiades filles d'Atlas & de Pleïone Nymphes de l'Ocean, auec leur mere: & leur eust en fin faict de la vergongne; si par la misericorde de Iupiter, duquel elles inuoquerent l'aide elles n'eussent esté placées entre les estoilles. On dit aussi que chassā vn iour auec Diane, il la voulut violer, & que par le commandement d'icelle il fut mis à mort par vn scorpion qu'elle luy suscita de la terre qui le picquant au talon le fit mourir. C'est ce qu'en dit Euphorion. Mais Horace au 3. liure des Carmes escript que Diane mesme le tua d'vn coup de fleche pour auoir voulu faire effort à sa pudicité:

Et Orion domté
Par la roideur de la vierge sagette,
Pour auoir fol contre l'honneur honneste
De Diane attenté.

Orion aimé de Diane. Les autres content qu'Orion en son ieune aage fut tresbeau garçon & que Diane l'aima fort, deliberée aussi de l'espouser: & mesme l'Aurore le trouua si beau qu'elle le rauit & l'emporta en Delos. *Et de l'Aurore.* Apollon de ce malcontent, apres auoir plusieurs fois tancé sa sœur, mais en vain, trouua vne assez belle commodité de faire mourir Orion. Car dés qu'il l'apperceut de loing leuer la teste hors de la mer, il fit incontinent gageure auec sa sœur qu'elle ne sçauroit ferir ce blanc qu'il luy montroit. Mais l'Aurore voulant faire preuue de son adresse à bien tirer, ficha sa fleche dedans le front d'Orion. *Imprudemment occis par l'Aurore.* Elle ayant descouuert la verité du faict, obtint de Iupiter qu'en sa faueur il le colloquast entre les estoilles. Corinne de Delos, qui dit qu'Orion nacquit à Tanagre *Estoillé.* & qu'il repurgea beaucoup de places & endroits des animaux venimeux qui les molestoyent, escript, qu'il mourut pource qu'estant à la chasse auec Latone & Diane il se vantoit qu'il n'y auoit beste tant *Son arrogance.* sauuage & habile fust elle qui se peust empescher qu'il ne la tuast. Ces Deesses indignées de telle brauade susciterent vn scorpion qui le fit mourir, & se teint caché sous vne roche iusques à ce qu'Orion passast par là. Car la coustume de ces animaux est de se musser sous des pierres & rochers, suyuant ce que dit Sophocle és Prisonniers:

Le scorpion se tient mussé sous chasque pierre.

Et dés qu'Orion approcha le pied de ladite roche, le scorpion le picqua, dont il mourut. Mais depuis Diane ayant pitié du pauure Orion le fit mettre auec le scorpion au nombre des estoilles. Les autres dient que la Terre ne pouuant pas endurer son insolence procrea ce scorpion

on. Autres veulent dire que Diane le tua parce qu'il l'auoit inuitée
iouër auec luy au palet. Les autres, parce qu'il voulut forcer Opis
vne des damoyselles qui auoyent suiui Diane depuis la prouince des
yperborees. Au reste ce ne fut pas seulement d'Orion que l'arrogã-
fut grande. car sa femme Sidè fut aussi tant insolente que de s'oser
taquer à Iunon,& contester auec elle touchant la beauté: & pourtãt
le la precipita aux enfers. Nicandre en ses Theriaques escript que
iane suscita ledit scorpion alencontre d'Orion, pource que la vou-
it prendre à force il mit mesme ses mains polluës sur le voile qu'el-
portoit. Et pour en eterniser la memoire, le scorpion fut mis au rãg
s feux celestes. Pausanias és Bœotiques escript qu'Orion ne fut pas
lloqué parmi les estoilles, ains que c'est chose feinte & controuuée
faueur de quelqu'vn, & que son sepulcre se voyoit à Tanagre où
posoit son corps. Voila ce que les anciens nous content touchant
fable d'Orion, d'où il fault extraire leur intention.

Et de sa femme.

¶ Orion fut fils de Neptun, de Iupiter & d'Apollon, né de leur se-
ence enclose en vne peau de bœuf. Quel monstre est-ce là, bon Dieu!
elqu'vn peult il estre fils de plusieurs peres? cela peult biẽ estre vray
la generation des elemens, veu que toutes choses sont faites & cõ-
sées des elemens. La peau de bœuf en laquelle ils enferment leur se-
ence signifie la mer, tant acause de son fremissement, que de son im-
tuosité quand les vents y dominent. & d'autant plus manifestemẽt
elle la semence de tous les elemens, que manifestement & à veuë
eil on void l'eau par la chaleur du Soleil souffrir mutation. La for-
doncques d'Apollon, c'est à dire du Soleil, attire des vapeurs de
u,& les subtiliant non sans quelque esprit qui les accompagne, les
ue en l'air. Or nous auons monstré que Iupiter est l'air, & Neptun
esprit espars sur les eaux & vertu viuifiante. Ainsi doncques quãd
trois Dieux viennent à conioindre leurs forces & facultez, il s'en-
dre vne matiere de vents, de pluyes, de tonnerres, qu'on a iadis
mmé Orion. Et d'autant que la plus deliée & subtile partie de l'eau
celle qui surnage, on dit qu'Orion impetra de son pere de pouuoir
miner sur les eaux. Quand cette matiere extenuée s'espanche em-
l'air, c'est Orion qui vient en Chio, nom tiré du Grec *chéein*, signi-
it verser ou espancher. Mais voulant violer Ærope, on luy creue les
x & le iette-on hors du pays: pource qu'il fault necessairemẽt que
lites vapeurs passent parmi l'air & montent au plus hault, & cette
tiere diffuse par ce lieu là sent que la premiere vertu du feu s'affoi-
aucunement. Car toutes choses qui se meuuent d'vn mouuement
naturel, ont beaucoup de force sur le commencement, mais bien
peu

Mythologie physique d'Orion.

Sperme des Dieux enclos en la peau de bœuf, que signifie.

Effects de leurs forces conioinctes.

Aueuglement d'Orion, que designe.

peu ſur la fin;parce qu'elle vient à defaillir peu à peu en chemin. Oriõ ſe retirant chez Vulcain y eſt le bien venu,& conduit vers le Soleil recouure la veuë,puis s'en retourne à Chio. Cela ne ſignifie autre choſe que la circulaire & mutuelle generation & corruption des elemens. On dit que Diane le tua d'vn coup de fleche pour l'auoir osé toucher: d'autant que quand les vapeurs ſont montées au plus hault de l'air,de façon qu'il nous ſemble qu'elles atteignẽt la Lune ou le Soleil, la vertu de la Lune les aſſemble en vn tas, puis les conuertit en pluyes ou vents; ainſi les deſpece elle par ſes fleches ou rayons,& les renuoye en bas: & la force de la Lune ſert comme de leuain à paiſtrir telle matiere. En-apres qu'Orion occis fut tranſmué en vn ſigne celeſte; pource qu'au leuer d'Orion il pleut, il vente & tonne ordinairement. Et parce que ce ſigne eſt formé de telle façon qu'ayant l'eſpee au poing il marche contre le Taureau,& pourſuit les Pleiades ſes voiſines; on dit que les ayant rencontré il s'en amouracha, & les courut long temps: leſquelles Pleiades ſont dites du Grec *pleiòn* ſignifiant l'annee, & par leur leuee preſagiſſent le commencement de l'æſté & de l'hyuer. Or d'autant que le ſigne du Scorpion eſt à l'oppoſite de celuy d'Orion, il ſemble qu'il fuye touſiours de deuant luy. c'eſt le ſujet qui a faict dire qu'vn Scorpion l'auoit occis par ſa picqueure. Voila en peu de paroles ce qui concerne l'expoſition naturelle de cette fable. Au reſte les anciens diſans qu'Orion endura beaucoup de maux par ſa paillardiſe,ont voulu enſeigner que tout acte deshonneſte & illegitime traine quand & ſoy beaucoup de calamitez.Les autres veulent dire que cette fable tend à montrer que toute arrogance eſt odieuſe & deſagreable à Dieu, cõme ainſi ſoit que s'il y a quelque choſe de bon en nous nous le debuons tenir en foy & hommage de Dieu ſeul, & luy en rendre gloire & loüange. Car Orion picqué par le ſcorpion ſuyuant le commandement des Dieux, mourut,parce qu'en leur preſence il ſe vantoit n'y auoir gibier ni beſte tant fiere & cruelle fuſt elle qui ſe peuſt ſauuer de luy. Diſcourons maintenant d'Arion.

Sa mort par Diane.

Et par vn Scorpion.

Mythologie morale.

D'Arion.

Chapitre XIIII.

LON n'eſt pas bien aſſeuré de quel lignage fut Arion natif de Methymne en l'iſle de Lesbos. ie croy que ſes parẽs furent d'aſſez baſſe qualité, veu que ie ne ſcay quel hazard & l'adreſſe de bien iouër de la harpe l'ont rendu illuſtre. Toutefois les vns le font fils de Neptun & de la Nymphe Oneæe: les autres d'Autoloé, les autres de la Terre. Il a eu la vogue du temps que Periander regnoit à Corinthe. Herodote dit en ſa Clio qu'il ſuiuit long temps la cour du Roy Periander; puis enuie le prit de paſſer en Italie, & en Sicile, là où ayant gagné vne groſſe ſomme d'argent par l'excellence de ſon art, il voulut retourner à Corinthe. Or eſtant à Otrante il ne ſe voulut tant fier à aucuns mariniers qu'à ceux de Corinthe. il fit donc marché auec eux tãt pour ſa perſonne que pour ſes harpes. Mais comme il fut bien auant en mer, ſcachant qu'ils comploroyent de le faire mourir afin de ſe ſaiſir & partager entre eux ſon argent, il les ſupplia luy permettre de chanter pour le moins vn cantique funebre comme font les cygnes approchans de leur mort, & verſa ſon argent deuant eux, pour voir ſi par ce moyen il pourroit appaiſer leur manuais courage. Dequoy non contents ils luy propoſerent de deux choſes l'vne, ou de ſe tuer ſoy meſme, afin d'eſtre enſepueli quand ils auroyent pris terre; ou bien de ſe precipiter promptement dedans la mer. Luy voyant que le cantique qu'il chantoit pour la proſperité de leur voyage & de leur carraque ne les pouuoit induire à miſericorde, il ſe ietta dedans la mer auec ſon equippage. là deſſus ces mariniers pourſuyuans leur routte arriuerent à Corinthe. Mais il ne fut pas ſi toſt en l'eau qu'il trouua vne flotte de Daulphins luy preſentans leur ſeruice; & entre autres l'vn d'iceux luy tendit le dos afin qu'il montaſt deſſus, lequel le porta iuſques au cap de Tænar és marches de Lacedæmone, & le rendit là ſain & ſauf; excepté que pour la viteſſe dont ſon voiturier auoit fendu les eaux, il ſe ſentoit fort las & traſſé: & tandis qu'il fut en chemin il ne ceſſa de reſiouyr ſon eſcorte au chant ſa harpe, payant en telle monnoye la courtoiſie qu'il en receuoit. Plutarque recite cette hiſtoire au banquet des ſept Sages, & Ouide au 2. des Faſtes comme s'enſuyt:

Quelle mer, quel pays, quelle coſte ou prouince
D'Arion n'a le los entonné? par la pince

bbb

De sa harpe tout-court il arrestoit les eaux,
Et bien-souuent le loup poursuyuant les agneaux
S'est planté pour ouyr sa voix doux-resonante:
Bien-souuent les agneaux d'vne crainte beellante
Deuant le loup fuyans ont affermi le pied:
Et bien-souuent les chiens & lieures vistes-pied
Lon a veu se former dessous vn mesme ombrage,
Et le lion iouër auec le cerf volage;
La corneille iasarde, & l'oiseau de Pallas,
L'esperuier & pigeon folastrer sans debas.
Braue Arion, on dit que souuent la Cynthie
N'a pas moins admiré ta douce melodie,
Qu'elle admire escoutant les fraternels accords.
Le nom Arionin retentissoit és bords
De la coste & des bourgs de la gent Sicilide,
Et sa harpe esclatoit en la plaine Ausonide,
Quand pour s'en retourner sur vn nauire il part
Portant ce qu'il auoit acquesté par son art.
Peult-estre que des vents tu redoubtois l'halaine,
Et l'orage grondant, malheureux: mais la plaine
Mieux t'eust valu choisir que ce vaisseau poltron.
Car le glaiue en la main deuant luy le patron
Se presente aßisté de sa brigade armée
Complice du forfait. Luy d'vne ame pasmée
Et panthois leur respond: Las! s'il me fault mourir,
Que sur ma harpe au moins ie puisse parcourir
Vne seule chanson ce qu'ils souffrent à l'heure,
Et se mocquent gausseurs de sa longue demeure.
Lors il cerne son chef d'vne tresse & chappeau
Qui pourroit honorer, Apollon, ton crin beau.
Il vest, sur le loisir que ce delay luy donne,
Vn palletoc pourprin, & de ses doigts fredonne
Sur sa Lyre vn bel air, semblable à cet accord
Flebile degoisé par l'oiseau chante-mort
Quand il se sent oultré d'vne dure sagette.
Auec cet equippage en la mer il se iette,
Et du plongeon qu'il fait s'eslançant à l'enuers,
L'onde escarte bien loing le nauire bleu-pers.
Alors on dit (quelqu'vn ne le croira, peult-estre)
Qu'vn Daulphin, recourbant le dos, se veint sousmettre

Sous le faix : il s'y sied ; son chant paye le port,
Et calme de la mer les vagues iusqu'au port.

Arion doncques ayant gagné Tænar deuant que ses mariniers y arriuassent, s'en alla à Corinthe, habillé comme dessus ; où il conta tout le faict au Roy Periander. ce que ne voulant croire de leger, il fit retirer Arion, & cependant donna ordre que les mariniers ne peussent eschaper dés qu'ils auroyent mouillé l'anchre. lesquels abordez il fit venir par deuers sa maiesté, & leur demanda nouuelles d'Arion. Ils luy respondirent qu'il se portoit fort bien, qu'il estoit en Italie, & l'auoyent laissé sain & sauf à Ottrante, où il faisoit bonne chere. A l'instant mesme il fit venir Arion en tel equippage qu'il s'estoit à leur instance & contrainte eslancé dans la mer. lors furent ils bien péneux & confus, ne pouuans nier le faict : & pourtant furent tous executez à mort & crucifiez sur la greve mesme où le Daulphin deschargea Arion. Hygin au 194. ch. adiouste que de la roideur dont le Daulphin voguoit, il s'eschoüa quād & Arion en terre. Mais pour l'extreme ioye qu'il sentoit de se voir en sauueté, il oublia de repoulser en la mer sa monture; qui ne pouuant regagner l'eau, mourut sur le riuage. Periander luy fit depuis faire vne fort honorable sepulture au mesme endroit, en contemplation de cette affection charitable qu'il exerça enuers ce Chantre & Musicien. & pour en eterniser la memoire, les Dieux le placerent entre les estoilles. les autres veulent dire que ce fut pour auoir remis Amphitrite en bon mesnage auec Neptun. Mais Hermippe veut que ç'ait esté pour auoir en faueur d'Apollon serui de guide aux Candiots iusques à Delphes. Or il fault croire qu'Arion fut le premier homme de son temps à iouër de la harpe, & braue poëte, ayant escript des cantiques iusques au nombre de deux mille vers. voire si excellent en son art, qu'il n'a cedé à personne, non-pas mesme à Philoxene Cytherien tant renommé en cette science. Au reste Lucian és Dialogues des Dieux marins dit qu'il gagna cet argent à Corinthe, & que cela luy aduint comme il s'en retournoit à Corinthe. Voila ce que les anciens escripuent touchant Arion, que personne ne doubte estre fabuleux. Car quant à ce que les anciens disent des daulphins, qu'ils ayent sauué quelques personnes, ie croy que ce sont resueries, veu qu'ils n'ont point changé de naturel depuis ce temps là, & toutefois on ne verifie point qu'aucun ait iusques à present esté sauué par leur moyen : si est-ce que le nombre de ceux qui sont peris en la mer est presque infini. Il y a doncques apparence de dire qu'ayant esté contraint de se precipiter en la mer, il nagea quelque temps sousleué en partie par ses habits ; puis qu'il rencontra quelques mariniers de

Tænar qui le monterent en leur galiote qui auoit de costé & d'autre des Daulphins peints en la prouë, (& peult-estre que le vaisseau se nommoit Daulphin) & le porterent iusques à Tænar. c'est ce qu'en escript Antimenides au 1.liu. des histoires. Cependant Pline discourant de la nature des Daulphins nous apprend vne histoire qu'il soustient auoir esté tenue pour veritable, disant que du temps de l'Empereur Auguste vn Daulphin qui estoit entré en la mer morte de Puzzoli prés de Baja au royaume de Naples, fut amoureux d'vn ieune garçon d'vn pauure homme, qui allant à l'eschole de Baja à Puzzoli auoit acoustumé tous les iours, sur le midi, reclamer ce Daulphin, l'appellãt *Simon*, qui vault autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain & de ce qu'il auoit. A toutes heures du iour que ce garçon appelloit *Simon*, quelque part que le Daulphin fut, il voloit vers cet enfant, & ayãt prins quelque chose que l'enfant luy donnoit, il presentoit le dos afin que l'enfant montast dessus: & de peur de le blesser, retiroit les pointes de ses ailes, & les rengaignoit; & ainsi portoit tous les iours cet enfant à l'eschole, & le venoit requerre pour le rendre à Baja d'où il estoit. Si cela peult estre vray, chascun a son liberal arbitre pour en iuger. quoy que soit nous ne voyons point que chose semblable (comme il a esté dict) soit auenue depuis plusieurs centaines d'années en çà. Lucian en vn Dialogue de Neptun auec les Daulphins s'esbat fort plaisamment en cette matiere, disant que les Daulphins retiennent encor cette affection au seruice des hommes, en memoire de ce que d'hommes ils furent iadis par Bacchus faicts poissons. Plutarque au traicté, Quels animaux participent plus de raison, les terrestres, ou les aquatiques; & Pline au 8. liu. chap.9. discourent amplement de cette grande amitié & bienvueillance que par vn instinct naturel les Daulphins portent aux hommes. Ce qui a quelquefois faict tenir aux anciens le Daulphin pour sainct & sacré, s'abstenans du tout & de le prendre & de le manger, acause de cette priuée accointance & familiarité qu'ils le disoyent auoir auec l'homme; telle que plusieurs se lisent auoir esté par eux sauuez, & rencontrez morts en la mer, rapportez à bord, comme pour leur requerir sepulture. Ainsi firẽt ils au cadauer d'Hesiode massacré dans le temple de Neptun en Nemee, & à celuy de Melicerte que Sisyphe trouua en l'Isthme. Ainsi sauuerẽt ils vne fille Lesbienne auec son amoureux chuts en mer; Phalante Lacedæmonien qui auoit faict naufrage au golfe de Crissee; Telemache fils d'Vlysse estant encore ieune garçon, qui folastrant sur vne chaussee tumba dans la mer. cause que le pere porta depuis pour armoiries vn Daulphin dedans son escu, en son espee & en son cachet.

suyuant

uyuant ce qu'en dit le poëte Stesichore.

¶ Or pour esplucher le dire des anciens, ils ont voulu dõner à en-
endre par cette fable que Dieu est vangeur de toutes meschancetez:
omme ainsi soit que les animaux mesmes despourueuz de raison &
e parolle accusent bien-souuent par la permission diuine les forfaits
es meschans, & secourent les innocens; & que tout plaisir & bon of-
ce faict en la personne d'vn homme de bien, est tresagreable à Dieu.
Celà suffise pour Arion : passons à Amphion.

D'Amphio

Chapitre XV.

AMphion n'a pas esté si fort renommé pour auoir esté
seulement braue ioueur d'instrumens & bon musicien;
mais aussi pour l'inconstance de ses auentures & miseres.
On dit que luy & son frere Zete furent fils de Iupiter &
'Antiope. Elle auoit espousé Lyque Roy de Thebes en Ægypte, qu'õ
it auoir eu cent portes publiques; & neantmoins Epopee Roy de
icyone (aucuns le nomment Epaphe) coucha par fraude vne fois
uec elle. ce qu'estant venu en la conoissance du Roy Lyque, il la re-
udia, & espousa en secondes nopces Dirce. Sur ces entrefaites Iupi-
r voyant Antiope fille de Nyctee Roy de la Bœoce (fils de Neptun
de Celæne fille d'Atlas) repudiée par son mari, entra chez elle des-
uisé en Satyre, & l'engrossit. Dirce la voyant enceinte se fit acroire
ue Lyque l'entretenoit encore secrettement : & sur ce souspçon la fit
nprisonner. Mais comme son terme d'enfanter approchoit, auec
ide de Iupiter elle eschappa de prison, & s'enfuyt en la montagne
Cytheron : là où sentant les tranchées ordinaires aux femmes en
l estat, elle accoucha en vn quarrefour de deux enfans gemeaux, les-
uels furent nourris par des pastres, & en nommerent l'vn *Zéthus*, du
ot *Zétein*, c'est à dire chercher; d'autant que la mere cherchant pla-
propre pour enfanter, fut contrainte de s'en deliurer sur le chemin;
ui fit aussi donner à l'autre le nom d'*Amphion*, comme qui diroit, Né
-long du chemin. Les autres le content autrement; disans que Ny-
ee se voiãt sa fille enceinte luy fit de si rudes menaces qu'elle les ap-
ehendant se sauua en Sicyone vers Epopee, chez lequel deliurée
sdits gemeaux elle les fit nourrir par vn bouuier en la montagne de
ytheron. Nyctee marri que sa fille luy fust eschappée, comme il se

preparoit pour en auoir sa raison, mourut aprés en auoir fort recom-
mandé la vengeance à son frere Lyque. lequel se mettant aux champ
auec vne bonne troupe de gens-d'armes, surprit la ville de Sicyone
tua Epopee, remmena Antiope prisonniere, & la donna en garde à s
femme Dirce. Quoy que soit, tous s'accordent en ce poinct, que le
Gemeaux venus en aage, auertis par leur pere nourricier de leur qua
lité, & des indignitez faites à leur mere, assemblerent le plus d'hõme
champestres & autres amis qu'ils peurent, empoignerent d'emble
leur oncle Lyque, & sa femme Dirce, laquelle ils attacherent à l
queuë d'vn taureau furieux, qu'ils allerent touchans par les plus ru
des & aspres endroits du pays. ainsi la firent ils mourir: & peult estr
n'eussent ils pas moins cruellement traitté leur oncle, mais Mercur
leur veint faire commandement de le laisser regner, suyuant le tes
moignage de Nicocrate en l'histoire de Cypre. Quelques-vns degui
sans en mensonge ce qui a apparence de verité, dient que Bacchu
ayant pitié & compassion des tourmens qu'enduroit Dirce ainsi trai
née, la conuertit en vne fontaine de mesme nom. Il est bien certai
qu'auprés de Thebes y auoit vne fontaine nommée Dirce, duque
nom est aussi souuent tiltrée par les Poëtes la ville de Thebes. Apol
loine au 1. liu. dit qu'Antiope mere d'Amphion fut fille d'Asope. Dio
phane au 1. liure de l'histoire Pontique escript que ces gemeaux furẽ
fils de Theoboon, non pas de Iupiter. ce qu'aussi tesmoigne Zezes e
la 13. histoire de la premiere Chiliade. Epimenide de Corfou dit qu
Amphion apprit de Mercure à iouër du lut & autres instrumens; &
qu'il y proufita tant que les bestes & pierres ne suiuoyent pas moin
la douceur de son chant qu'elles faisoyent Orphee fils de Calliope
Antimenide au 1. liure de ses histoires, & Pherecyde au 10. escripuen
que les Muses luy firent present du lut dont il ioüoit auec tant de per
fection. Dioscoride de Sicyone dit qu'Apollon le luy donna: d'autre
dient Mercure. Or Amphion acquit si grande reputation en l'art d
Musique, pource qu'acause de l'alliãce qu'il auoit auec Tantale, com
me ayant espousé Niobé fille d'iceluy les Lydiens luy apprirent leur
accords & melodie; puis il adiousta au lut trois chordes, qui n'en
auoit encore que quatre, comme dit Aristocle au 1. liure de la Musi-
que. Strabon au 9. liu. dit que Zetè & Amphion deuant que la ville de
Thebes en Bœoce fust bastie, demeuroyent en vn petit hameau du
ressort des Thespiens nommé Etresis. mais pource qu'ils craignoyent
de receuoir quelque supercherie & outrage des Phlegyẽs, peuples de
Thessalie, leurs ennemis, ils se prindrent à clorre Thebes de murail-
les, & la fortifier de bonnes tours, pour se garantir des courses de leur

enne

nnemis. car ils n'osoyent se tenir en lieu qui ne fust clos de murailles
: de tours, comme le tesmoigne Homere en l'onziesme de l'Odys-
e:

Apres elle ie vis cette belle Antiope,
Qui se vante d'auoir, fille qu'elle est d'Asope,
Receu de Iupiter vn doux embrassement,
Et d'auoir engendré d'vn mesme enfantement
Zetus & Amphion, qui Thebes à ses portes
Garnirent les premiers de murs & de tours fortes,
Ne voulans habiter vne ville sans tours,
Quoy qu'ils sceussent de Mars la ruse & les destours.

: comme ils estoyent embesongnés à si belle entreprise, la fable dit ie quand Amphiõ se prenoit à iouër de son lut, l'harmonie en estoit esmerueillable qu'elle touchoit aussi les pierres, & les faisoit d'elles esmes saulter & proprement agencer en leur place; & qu'ainsi cette uraille fut faicte au son du lut d'Amphion. c'est ce que dit Horace son art poëtique:

Tout de mesme Amphion, qui par sa diligence
Bastit les murs de Thebe, on dit par le son doux
De son lut melodic auoir meu les cailloux,
Et conduit à son gré par sa douce eloquence.

: sujet de cette fable procede de ce que deux freres requis de iouër s instrumens estoyent contens de ce faire au gré de ceux qui les en queroyent, à condition qu'ils leur ayderoyent à la construction des ırs de leur ville. Ainsi le desir d'ouir leur douce & suaue melodie soit que beaucoup de gents mettoyent la main à si louable edifice. ont aueint qu'auec quelque apparence de raison on a dict que par benefice de leur lyre les murs de Thebes furent bastis en grãde ma- ficence. Cette ville auoit sept portes nommées Electris, Proetis, itis, Crenæ, Hypsiste, Ogygie, Homoloïs: & fut dicte Thebes du m de son fondateur, ou plustost de la Nymphe Thebe fille de Pro- thee, leur alliée, suyuant le dire de Pausanias és Bœotiques. Or la e de Thebes aprés plusieurs defaites & batailles perdues fut en fin sée rez pied rez terre par Alexandre le Grand, lors que les Thebains firent à leur tres-grand dommage la guerre ainsi qu'il faisoit ses paratifs pour guerroyer les Perses. Et d'autant que cette ville là tie au son du lut ne se pouuoit aussi ruiner qu'au son de quelque rument, on fit venir vn certain Ismenias ioueur de fifre qui iouoit piteuses chansons tandis qu'on la demolissoit. toutefois ledit Ale- adre, par le commandement duquel elle auoit esté rasée, la fit reba-

stir

ſtir en faueur d'vn braue lutteur qu'il auoit par trois fois couronné vainqueur à cette iouſte là. Pour retourner à Amphion, l'on dit que ce fut luy le premier de tout le monde qui dedia vn autel à Mercure en recompenſe du lut qu'il luy auoit donné. Mais parce qu'il n'eſt pas moins difficile à l'homme de ſe porter modeſtement en ſa proſperité qu'impatiemment en ſon aduerſité; Amphion deueint ſi fier & ſi preſomptueux de la perfection qu'il auoit acquiſe en ſon art, qu'il oſa biẽ s'attaquer à Latone & à ſes enfans, & leur cracher pouilles & iniures, diſant que cette Deeſſe n'auoit rien de plus excellent que les hommes; & que ſi ſes enfans vouloyent entrer en cõference auec luy à qui chanteroit le mieux tant de la voix que des inſtruments, on les trouueroit bien groſſiers & ignorans au-prix de luy qui en ſçauoit beaucoup plus qu'Apollon. Là deſſus Latone & ſes enfans irritez tuerent à coups de fleches toute ſa lignee, & enuoierent vne peſtilence chez luy, par laquelle mourut toute ſa famille, & luy ſe trãſperça le corps d'vne eſpee. ou bien (comme eſcriuent quelques-vns voulans en vangeance de ce ſaccager le temple d'Apollon, fut auſſi par luy mis à mort: & pour raiſon de cela priué encore és enfers apres ſon treſpas & de la veuë & de ſa lyre, ne plus ne moins que Thamyris. Quant à Zete, il auint que ſa mere propre luy tua vn petit garçon qu'il auoit, dont il receut tant d'ennuy qu'il en mourut de regret.

¶ Amphion a eſté nommé fils de Iupiter ſuyuant ce que nous auõs dict ailleurs, que les plus braues hommes en leur profeſſion eſtoyent qualifiez de ce tiltre là. Pauſanias au 2. des Eliaques recite qu'vn Ægyptien luy dit vn iour qu'Amphion & Orphee eſtoyent magiciens, & auoyent eu la reputation l'vn de trainer les beſtes & arbres, l'autre les pierres & rochers où bon leur ſembloit, vſans de quelques parolles & chanſons. Mais ie croy que le vray ſujet de ceci procede de ce que par ſon bien-dire & pour auoir eu la langue bien pendue il appriuoiſa les hommes de ſon temps encore groſſiers & ſauuages, viuans à l'eſcart & les perſuada de s'aſſembler en corps de villes, de viure auec ciuilité & courtoiſie, & pour leur ſeureté clorre leurs villes de murailles. Mais celuy meſme qui les auoit induits à mener vne vie plus gracieuſe & plus humaine qu'ils n'auoyent acouſtumé, voiant que tout luy venoit à ſouhait, deueint ſi glorieux & inſolent qu'il commença à meſpriſer les Dieux de ſon temps: & pourtant il mourut par iuſte vangeance. Or diſons des Halcyons.

Des Halcyons.

Chapitre XVI.

Halcyon fut fille de Canobé & de Mæole, ou d'Æole, comme dit Lucian au dialogue de Halcyon, ſuyuant le teſmoignage d'Alexãdre Myndiẽ; & femme de Ceyx Roy de Trachynie, qui ſe voyant eſleué en dignité, puiſſant en cheſſes, & d'vne belle taille de corps, deuint ſi outrecuidé qu'il oſa en s'egaler aux dieux immortels, s'appellant Iupiter; & ſa femme, non. Or d'autant qu'vn ſien frere auoit nouuellement eſté mué en peruier, enuie luy prit de s'aller conſeiller à l'Oracle d'Apollon; duel voyage ſa femme le diuertit le plus qu'elle peuſt. En fin ayant omis d'eſtre de retour dans deux mois au plus, elle y condeſcendit. ais Iupiter ne pouuant ſupporter l'enorme outrecuidance de Ceyx, y ſuſcita vne ſi furieuſe tourmente allant à Delphes, que luy & tous ux de ſa compagnie perirent par naufrage. Cependant Halcyon ſoit inceſſammẽt vœux, prieres & ſacrifices aux Dieux pour l'heuux voyage & proſpere retour du Roy ſon mari. Et voyant le terme s deux mois expiré, ſe tranſportoit tous les iour ſur la greve pour ir s'elle pourroit deſcouurir la venue d'iceluy. Adonc Iunon meuë compaſſion, luy enuoya de nuict vne viſion ſous la ſemblance de eyx, qui luy repreſenta toute ſa deſconuenuë. Elle y adiouſtant foy, n courut à ſon reſueil vers vne haulte roche auancee ſur la mer. & aiſant ſes doleances & complaintes, apperceut de loing vn corps tant ſur l'eau, que les ondes pouſſoyent droit au riuage. Neãtmoins n'eut pas la patience de le reconoiſtre de plus prés; ains s'eſlança deuant les bras eſtendus pour l'embraſſer. Mais les Dieux induits ommiſeration ne permirent pas qu'elle chuſt dans la mer. car ainſi penduë qu'elle eſtoit en l'air toute pleine de vie, la tranſmuerent vn oiſeau de ſon nom; & ſon mari pareillement qu'ils r'animerent baiſers de ſa femme; luy en maſle, elle en femelle, generalement ellez Halcyons, & particulierement le maſle Ceryle; la femelle, mar. Lucifer & Thetis deſployerent principalement leur miſeride en cette metamorphoſe. Ces oiſeaux (dit Pline au 10. liu. ch. 32.) t vn peu plus gros qu'vn moineau, de plumage preſque tout azuré, ſmis quelques plumes incarnates & blanches entremeſlées par enits; le col long & greſle: ſi charitables au reſte, que quand la vieilſurcharge & appeſantit le maſle, le rendant inutile au trauail, la

Genealogie de Halcyon, femme de Ceyx.

Tranſmuée en oiſeau de ſon nom.

Deſcription des Halcyons.

femelle en prend le ſoing, le ſouſtient & l'alimente, le porte ſur ſon dos çà & là, & luy aſſiſte iuſqu'à la mort. Or Halcyon muée en cet oiſeau, ſe print incontinent à pondre. & parce que ſes œufs alloyent ſans ceſſe flottans ſur l'eau acauſe de la tourmente, Iupiter en ayant compaſſion luy ottroya l'eſpace de 14. à 15. iours au milieu de l'hyuer, appellez Halcyoniens, aſcauoir ſept deuant la Brume, & autant aprés (c'eſt le Solſtice d'hyuer, le plus court iour de l'an, enuiron l'onzieſme de Decembre) durant leſquels elle pourroit pondre, couuer & eſclorre; en laquelle ſaiſon encore qu'il deuſt naturellement faire vn rude & dangereux temps ſur la mer; neantmoins elle ſe rend toute bonace en faueur des Halcyons deſcendus iadis de la race d'Æole Roy des vents. on les nomme communement Martinets peſcheurs, mais peuit eſtre abuſiuement. Ils font leurs nids auec vne du tout admirable induſtrie, durant les ſept premiers iours dudict Solſtice, & ponnent les autres ſept d'aprés. leſquels nids ſont façonnez en forme d'vne petite naſſe à peſcher ou pelotte vn peu eminente, l'entrée fort eſtroitte, & le baſtiſſēt ſur des eſcailles de ces poiſſons qu'on appelle Aiguilles de mer, & n'y laiſſent d'ouuerture ſinon autant qu'il leur en fault pour entrer dedãs. Plutarque, qui en a veu & manié pluſieurs en ſon temps, penſe que ce ſoit des areſtes de quelque poiſſon, qu'ils conioignent & lient enſemble, les entrelaſſans les vnes de long, les autres de trauers, y adiouſtans des courbes, & des arrondiſſemens: tellement qu'en fin ils en forment vn vaiſſeau rond preſt à voguer. puis quand ils ont parcheué de le conſtruire, ils le portent au battement du flot marin, là où la mer le battant tout doucement, leur enſeigne à radouber ce qui n'eſt pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où ils voyent que leur ſtructure ſe deſment & ſe laſche pour les coups & heurtemens de la mer. & au contraire, ce qui eſt bien ioint, le battement de la mer le vous eſtreint & ſerre de ſorte qu'il ne ſe peult ni rompre ni diſſouldre, ou endommager à coups de pierre ni de fer, ſi ce n'eſt à toute peine. En cela voyons nous vn ſingulier priuilege que Dieu a donné à ces oiſeaux, voulant que toute la mer ſoit arreſtée, affermie & applanie, ſans vagues, ſans vents & ſans pluye, cependant que l'Halcyon fait ſes petits. & par ſon priuilege nous auons ſept iours & ſept nuits, au fin cœur de l'hyuer, eſquels nous pouuons nauiger ſans peril. Au demeurant on dit que les maſles ſont ſi paillards qu'encore qu'ils ſoiét vieux par delà ſe pouuoir plus remuer, toutefois ils meurent appariez auec leurs femelles. Si ne fault il oublier ce qu'en dit Hegeſander en ſes commentaires. que les Halcyons furent filles du Geant Halcyonee leſquelles aprés la mort de leur pere ſe precipiterent en la mer, & furen

Leur induſtrie admirable.

nt par Amphitrite transformées en oiseaux de leur nom. Voici ses
rolles : *Le geant Halcyonee eut pour filles, Phthonie, Anthe, Methone, Al-
pe, Palene, Drimo, Asterie : lesquelles aprés le decez de leur pere monterent sur
hault de Canastre promontoire de Pallene, & s'eslancerent en la mer. Mais
nphitrite les transmua en oiseaux, & du nom du pere les nomma Halcyons.*
ot composé de *hals*, c'est à dire la mer ; & de *kyein*, enfanter.

¶ Voila touchant les Halcyons. Quant à ce qu'on raconte de ces seaux là, il le fault entendre comme de la nature d'iceux qui cõcer- leur coustume. pour le regard des iours Halcyoniens, il ne s'en faut s beaucoup estonner, pource que durant les Solstices on ne void neres auenir de changemens de temps. Car quãd toutes choses sont nues à leur perfection & comble, elles cõmencent à perdre de leur gueur, & ont quelque temps de repos. ce que nous voyons auenir és eches & pierres eslancées en l'air, lors qu'elles viennent à prendre le mmencement d'vn autre mouuement pour rechoir. C'est dõcques our humilier l'arrogance des orgueilleux qu'on dit que Ceyx túm- en si piteux estat, ne se pouuant comporter modestement en sa pro- erité. Car Dieu bien-souuent a renuersé les hommes du plus hault ade de leur felicité acause de leur orgueil & fierté, esleuãt les hum- es & debonnaires par-dessus tous autres. Ainsi doncques les anciens it controuué cette fable pour ne nous enorgueillir point ni des cõ- oditez de la vie presente, ni de nostre noblesse, ni de nostre force ou uissance, ni de nostre beauté ou autres graces que Dieu nous aura onnées, veu que ce ne sont que qualitez que Dieu nous preste pour temps ; & pour nous faire entendre qu'il n'y a si ferme ne si grande icité que Dieu ne puisse quand il luy plaira tournebouler en vn ein d'œil. Discourons cy-aprés d'Asope.

Mythologie des Halcyons.

Morale.

D'Asope.

CHAPITRE XVII.

LE fleuue d'Asope, de qui Iupiter transfiguré en feu rauit la fille, fut fils de l'Ocean & de Tethys, selon Acusilas : Apollodore Athenien au 3. de sa Bibliotheque le fait fils de Neptun & de Pero : Nicanor de Samos au 2. liu. des riuie- s, de Iupiter & de Clymene : Sesosthene au 9. liu. de l'histoire d'He- igne, d'Himere & de Cleodice : Pausanias en l'Estat de Corinthe, Neptun & de Ceglusе : Phanodeme en l'Estat d'Attique, de Sala-

Genealogie de Asope.

mis & d'vn certain Panopee. La plus grand part des autheurs dient qu'il fut Thebain, & espousa Merope fille de Ladon riuiere d'Arcadie, de laquelle il engẽdra Pelagus & Ismen, & vne vingtaine de filles, entre lesquelles sont Thespie, Peroe, Thebe, qui donna nom à la ville de Thebes, Combe surnommée Chalcis, la premiere inuentrice des armes de cuiure en vne ville d'Eubœe qui pour l'amour d'elle fut appellée Chalcis. Item Salamis, Platææ, Harpinne, Corcyre, Ægine, lesquelles ont donné nom à autant d'isles: Ismene, Antiope, Aeroë, Cleone, Nemee, laquelle Iupiter ayant pris en amitié, il luy promit de luy donner tout ce qu'elle demanderoit. lors elle luy requit le don de perpetuelle virginité. Item Tanagre, Sinope, des noms desquelles, ou de leurs enfans ont esté nommées plusieurs places & villes. car d'autant que Neptun transporta la Nymphe Corcyre en l'isle de Scherie, elle quitta son ancien nom, & fut dicte Corcyre, puis Phæacie, acause de Phæax qui nacquit là. on l'appelle auiourd'huy Corfou. Quant à Sinoppe lon en doubte fort: toutefois plusieurs asseurent qu'Apollon la rauit, & l'emporta au royaume de Ponte, duquel elle engendra Syrus, qui donna nom à la Syrie. mais Denys en la situation du monde dit que Iupiter l'enleua. Neantmoins les autres maintiennent que Sinope fut l'vne des Amazones; & les vns la font fille de Mars & de Parnasse, les autres de Mars & d'Ægine. Asope eut aussi vne fille nommée Ægine que Iupiter luy rauit: & comme le pere estoit en extreme peine pour l'amour de sa fille, voici venir Sisyphe qui fit telle pache auec luy, qu'en luy enseignant oû elle estoit, il luy donneroit vn ruisseau d'eau courante en l'Acrocorinthe, qui est vne haulte montagne au pied de laquelle est la ville de Corinthe. Là-dessus il la luy decela, voire mesme luy fit entendre comme Iupiter l'auoit violée. Voila le sujet de la punition & tourment que Sisyphe endure aux enfers, selon le dire d'aucuns. Callimache dit que comme Asope couroit apres Iupiter pour le surprendre sur le faict, il fut par luy frapé de foudre, & sa fille transmuée en vne isle de mesme nom qu'elle. Posidippe au liure des Dieux & des Heros dit que Thespie fut aussi fille d'Asope, à laquelle Apollõ accorda ces trois poincts, qu'elle nõmeroit de son nom vne ville en la Bœoce vers la montagne d'Helicon; que Vierge elle seroit placée au ciel parmi les estoilles, & qu'elle auroit le don de prophetie. Or Asope a esté vne riuiere de la Bœoce passant par Thebes Platææ & Tanagre, ayant sa source en vn lieu dict Arethyræ. Apollodore au 3. liure dit qu'Asope passoit par la ville de Thrachyne qu'on appelloit iadis Scole; mais que depuis que la foudre y chut, il reprit ses premieres erres & rentra en son ancien canal, & que long temps depu:

Voyez liu. 6. chap. 17.

Asope foudroyé par Iupiter, & sa fille trãsmuée en isle.

depuis on vid floter sur son eau des charbons. Toute cette estẽdue de pays qui est autour de Thebes aupres de la montagne de Cytheron, s'appelloit Asopie du nom de cette riuiere. Pausanias escript en l'Estat de Corinthe, qu'Asope auoit sa source és marches des Phliasiens, & de là passoit à trauers les terres des Sicyoniens, puis se iettoit dedãs la mer auprés de Corinthe. Mais pource qu'il y a eu plusieurs riuieres ainsi nommées, celà est cause qu'on situe cet Asope en diuerses prouinces, & qu'on luy donne diuerses sources. Cependant les anciens d'vne riuiere ont faict vn homme, luy attribuans les actions susdites. Quelques-vns croyent qu'il ait esté voirement homme, & que comme il piochoit ou autrement fouilloit en terre il trouua vne source d'eau, qui fut la premiere origine de cette riuiere nommée Asope comme luy.

¶ Or ils dient qu'il fut fils de Iupin, ou de Neptun, ou de l'Ocean, d'autant que les riuieres se font de l'air (qui est Iupiter) mué en eau, comme dit Aristote és Meteores: ou bien pource que la mer est le commencement & origine de toutes les riuieres. Il a plusieurs filles, qui sont ou ruisseaux, ou autres proprietez d'eaux nommées de diuers noms. Quãt au conte qui le fait auoir esté foudroyé par Iupiter aprés luy auoir enleué sa fille; c'est que telle saison auint vne fois que le hale & chaleur de l'air fit en partie dessecher l'eau de cette riuiere, laquelle ainsi appetissée se conuertit en vapeurs, qui poursuyuoyent Iupiter, c'est à dire montoyent en l'air. en somme la chaleur continuant de plus en plus, peu s'en falut qu'il ne tarist entierement. voila ce qui fait dire que la foudre l'auoit frapé. Et de faict il auint vne fois vne excessiue secheresse autour de Thebes & en l'isle d'Ægine. Il fault maintenant traitter de Deucalion. *Mythologie d'Asope.*

De Deucalion.

Chapitre XVIII.

IL n'y a celuy qui n'ait conoissance du deluge qui a vne fois noyé tout le monde en general, excepté Noé & sa famille, selon que Moyse seruiteur de Dieu le descript suyuant la pure verité au liu. de Genese: mais Satan a tousiours esté si cauteleux, qu'il n'a laissé aux payens qu'vne ombre, encore fort confuse, de ce qui estoit cõtenu en la sainte escripture. Et ceux qui en ont escript de leur tẽps, n'en scauoient que ce qu'ils pouuoyent

auoir appris de ceux qui auoyent frequenté les Ægyptiens, quelques vns desquels pour la conuersation qu'ils auoyent euë auec les enfans d'Israël, scauoyent bien ce qu'en estoit : mais en le communiquant ou à leur posterité, ou aux nations estrangeres, notamment aux Grecs, qui curieux de leur anciennne Theologie, se transportoyent en leurs escholes, ils l'ont si estrãgement deguisée, pour l'accommoder à leurs superstitions & faulses traditiues, qu'à lire ce qu'ils escripuent principalement de ce deluge, on n'y remarque que bien peu de ce qu'il nous fault tenir pour doctrine indubitable. Or pource que nostre desseing est de faire vne generale explication des fables anciennes, nous exposerons par mesme moyen ce que les anciens ont enseigné du deluge qu'ils dient estre auenu sous Deucalion, auquel ils attribuent la reparation du gẽre humain, tout ainsi qu'ils font Promethée pere de Deucalion, createur du premier homme du monde. Voici donc ce qu'ils nous en apprennent. Deucalion fut fils de Promethee quant à sa mere, Herodote dit que ce fut Clymene ; Hesiode la nomme Pandore. Les autres le font fils de Minos & de Pasiphaé ; les autres d'Asterie & de Crete. car voici les fils de Minos ; Castree, Deucalion, Glauque, Androgee : les filles, Hecale, Xenodice. Ariadne, Phædre. mais c'est pource qu'il y a eu plusieurs Deucalions, comme il appert par le tesmoignage des anciens : l'vn fut fils de Promethee & de Clymene ; l'autre de Minos & de Pasiphaé, selon Pherecyde ; l'autre, de Abas & d'Asopie, comme dit Aristippe au premier liure de l'histoire Arcadique ; l'autre, de Haliphron & de la Nymphe Iophesse, duquel Hellanique fait mention ; l'autre, d'Asterie & de Crete fille d'Halymon, laquelle donna nom à l'isle de Crete, auiourd'huy Candie, suyuant le tesmoignage d'Apollodore de Cyzique ; & l'autre, fils de Promethee & de Pandore, auquel on rapporte toutes les actions des autres. Cettuy-ci demeuroit à Cydne ville de la Locride, selon l'auis de Strabon au 9. liu. où il y auoit vne belle plaine tresfertile, suyuant le dire d'Apollonius au 3. liure enuironnée de haultes montagnes, de plaisantes prairies, & arrousée de claires fontaines & ruisseaux. là dit-il que Promethee engendra Deucalion. Toutefois Lucian au dialogue de la Deesse Syrienne dit que Deucalion estoit Scythe de natiõ, sous lequel auint le deluge. D'autre part Pausanias és Attiques dit qu'il y auoit à Athenes vn temple fort ancien, que Deucalion auoit basti, & que ledit Deucalion demeuroit à Athenes : que mesme son sepulcre estoit là auprés de ce temple. On tiẽt pour certain qu'il a regné en Thessalie ; & mesmes Herodote en sa Clio le qualifie du tiltre de Roy. Il espousa sa cousine germaine Pyrrha, fille d'Epimethee son oncle:

Deluge sous Deucalion.

Sa femme & enfans.

e; & du nom d'icelle la Thessalie fut premierement nommée Pyr-
ee. D'elle il engendra Hellen, du nom duquel la Grece fut dicte Hel-
nie: plus Protogenie, Amphictyon, & Melantho, qu'aucuns appellēt
elanthie, laquelle eut de Neptun vn fils nommé Delphe, qui donna
om à l'isle de Delphes, tesmoing Euphorion. Plus il eut Hæmon (les
itres en font vne fille Hæmoné) qui donna son nom à la prouince
Hæmonie, dicte depuis Thessalie. Andro Teien dit que du temps de
eucalion il y auoit vne grande quantité de meschants, le monde e-
ant desia fort peuplé, sans auoir que bien peu d'industrie de se pro-
rer ce qui leur estoit necessaire pour leur viure. Or la coustume des
ommes est, que quand ils ont de la peine à viure au milieu d'vne in-
ie multitude de personnes, la difficulté des viures les rend plus frau
leux & meschants. Car la faim ne se soucie ni de Dieu, ni de reli-
on, ni de loix, ni de prince. & pourtant toutes meschancetez regnēt
rant vne famine. De là procede l'ire de Dieu & la rigueur des guer-
s, comme furent celles qui par l'ordonnance de Iupiter, du temps
Oedipe Roy de Thebes, & de Priam Roy de Troie, embraserent
esque tout l'Vniuers. Pour cette cause Iupiter suscita d'enormes
stilences pour exterminer les plus pernicieuses nations. voila pour-
oy l'on dit que les Furies sont à costé de Iupiter quand il se sied en
n throsne, pour executer les commandemens d'iceluy alencontre
s peruers. Car les villes sont de mesme complexion que les corps
s hommes; c'est que quand elles sont remplies de mauuaises per-
nnes, comme de mauuaises humeurs, Dieu leur enuoye quelque ca-
nité publique pour les repurger: comme ainsi soit qu'il n'y a rien en
monde qui puisse longuement persister aprés estre monté iusques
plus hault degré, & que plus l'iniquité des meschants multiplie
is la vangeance de Dieu les talonne de prés. Or que la multitude
s peruers fust grande en ce temps là, Ouide le declaire au 1. des Me-
morphoses, parlant de Lycaon mué en loup, & de sa maison:

Or fut vn seul logis pour ce coup deserté,
Logis non digne d'estre ainsi tout seul traitté.
Car de quelque costé que s'estende la terre,
Erynne y va semant haine, discorde, guerre.
Vous diriez par serment qu'ils se sont entr'vnis
Pour tout crime exercer. Sus donc qu'ils soyent punis
En-suyuant leurs meffaits. --

Il fut l'arrest de Iupiter prononcé en plein conceil de tous les Dieux.
is Deucaliō seul entre tous hommes fut trouué iuste, pie & digne
eschapper la rigueur du deluge, qui auoit le premier basti des tem-
ples

Seul auec sa femme sauué du deluge.

ples pour le feruice des Dieux, & fondé des villes pour la retraite des creatures humaines, entre lesquelles il regna aussi le premier, selon le tesmoignage d'Apolloine au 3. liure. Ainsi doncques Deucalion remarqué pour le plus entier, le plus sainct & le plus craignãt Dieu auec sa femme Pyrrhe qui fust en tout le reste du monde, selon la louange que luy donne Ouide, le qualifiant,

Meilleur, plus iuste & saint qu'aucune ame viuante,

Et Pyrrhe plus des Dieux, que toute autre seruante: il s'enferma suyuant le conseil que son pere Promethee luy auoit donné, dedans vn esquif (quelques vns disent vne arche, les nauires n'estans encore en vsage) faisant prouision des viures necessaires pour luy & pour sa femme: & par le moyen de cette arche (qu'Andro Teien appelle *larnax*) ils se sauuerent sur la montagne de Parnasse, en la Phocide, qui auparauant se nommoit Larnasse, du nom de l'esquif susdit. Or aprés que la terre eut esté par l'espace de plusieurs iours couuerte des eaux du deluge, pour esprouuer si elles commençoyent point à s'abaisser, Plutarque au liure de l'industrie des animaux, dit que Deucalion mist hors vne coulõbe qu'il auoit, laquelle ne trouuant aucune place pour se reposer, le reueint trouuer. ce qu'il fit plusieurs fois, iusques à ce qu'en fin ne retournãt plus, il conut qu'elle auoit trouué lieu pour s'asseoir, & que la terre commençoit à se secher en quelque part, & qu'il n'en estoit pas fort loing. & pourtant ayant descouuert la terre il y conduisit sa nascelle, & prenant terre auec sa femme ils se transporterent vers l'oracle de Themis, qui pour lors prophetisoit les choses à venir. Il s'enquit d'elle par quel moyen il pourroit, si la volonté des Dieux le permettoit, reparer le genre humain. ce que quelques-vns dient estre auenu prés de la riuiere de Cephise qui de la Bœoce passe és marches d'Athenes. La Prophetesse leur respondit, que se voilans leurs testes ils iettassent derriere eux les os de leur grande mere. Apres auoir bien examiné cette responsе, qui partie leur sembloit biẽ difficile, tout estãt couuert de bourbe; partie aussi pleine d'impieté, s'il leur falloit aller chercher & deterrer les os de leur mere, ne sçachans où ils pouuoyent reposer: en fin Deucalion s'auisa que la terre estoit la mere & nourrice commune de tout le monde, & que les pierres se pouuoyẽt à bons tiltres nommer os d'icelle acause de leur dureté. Voici comme Ouide descript Deucalion & Pyrrhe inuocquans l'Oracle de Themis:

Fabuleuse conoissance du deluge vniuersel par les anciẽs, entremeslee de quelque verité.

Si les Dieux souuerains en aucune maniere
S'amollissent le cœur à force de priere;
Et s'ils peuuent flechir leur courroux: Di Themis,
Le moyen par lequel restaurez & remis

Le

Les dommages seront de l'vne & l'autre espece,
Et regarde en pitié, tres-douce Prophetesse,
Ce pauure Estat noyé. Elle escouta leurs vœux,
Et leur donna tel sort: Partez d'icy tous deux
Hors mon temple, & voilez vos chefs & cheuelures,
Desceignez vos habits, & laschez vos ceintures,
Puis de vostre grand-mere allez iettans les os,
Sans plus vous informer, derriere vostre dos.
Ce propos les estonne, & les conduits leur bouche
De la parole humaine. & Pyrrhe ouurant la bouche
Refuse d'obeir à ce commandement,
Et demande pardon en crainte & tremblement.
Car deterrant les os & les iettant arriere,
Elle craint offenser les ombres de sa mere.

lais Deucalion mieux auisé interpreta l'oracle comme s'ensuyt:

--- cette grand-mere est sans doubte la terre;
Et ses os pretendus, les cailloux qu'elle ensere
Dedans son corps ventru. ce sont (croy-ie) les os
Que nous debuons ietter derriere nostre dos.
La grand-mere est la terre; & sans doubte les os
Que la Deesse dit, sont les cailloux enclos
Dedans son ventre creux, & croy qu'elle requiere
Que par sus nostre dos nous les iettions arriere.

insi doncques ils se prindrent à ietter des pierres, qui posans leur du-té naturelle se transformerent en hommes d'vn & d'autre sexe; c'est cauoir celles que Deucalion ietta, en masles; celles de Pyrrhe en mmes. Voila la fabuleuse restauration du genre humain aprés le de-ge, selon que les Payens l'ont conuë. Au demeurant Arrian au 2. liu. l'histoire de Bithynie dit que Deucalion se sauua durant le deluge i vne haulte tour qui estoit à Argos: & que les eaux estans abaissées dressa vn autel à Iupiter Saulueur en vn lieu qui fut depuis nommé emee acause du pasturage & du bestail qui paissoit là en grande iantité. Quant aux eaux du deluge, il y auoit vne ouuerture de ter- large seulement d'vn pied & demi, auprés du temple de Iupiter lympien en la basse ville d'Athenes, par lequel ils se faisoyent acroi- qu'elles s'estoyent escoulées. & de faict ils auoyent acoustumé d'y tter tous les ans vn gasteau faict de farine de froment paistrie auec miel. Thrasybule en son histoire dit que Deucalion aprés le delu- recueillit ceux qui se peurent sauuer, & auec eux s'alla habituer à lodone, qu'il nõma ainsi du nom d'vne Nymphe de l'Ocean. D'au-

tre costé Pausanias és Attiques escript que Megar fils de Iupiter & de l'vne des Nymphes Sithonides, se sauua sur la cime de la montagne de Geran, qui ne portoit pas encore ce nom. car aprés que Megar fut monté sur cette montagne, il vid voler au-dessus de luy vne troupe de grues que les Grecs appellent *géranos*; & pour cette raison il voulut que la montagne en portast le nom. Voila ce que les anciens escriuent de Deucalion, & la conoissance qu'ils ont euë du deluge & du restablissement de la race humaine. Or voyons à quoy tendent ces fictions.

Mythologie de Deucalion.

¶ Deucalion fut vn hõme de bien, iuste & pie, qui pour son equité & religion n'a pas seulement eu la reputation d'estre fils de Promethee, c'est à dire de prudence & d'esprit; mais aussi d'auoir esté sauué par grace diuine de l'impetuosité des eaux, esquelles perirent tous les meschans de ce siecle là. car le commencement de sagesse c'est la crainte du Seigneur. ainsi doncques Deucalion fut fils de sagesse. Et d'autant que Dieu ne permet pas que les gents de bien se noyent, encore qu'il les laisse quelque-fois flotter au milieu de beaucoup d'aduersitez: c'est pourquoy Deucalion & Pyrrhe se sauuerent du deluge enfermez en vne arche. Mais pource que les hommes qui nacquirent aprés ce degast vniuersel, estoyent grossiers, & ignorans de l'honneur & seruice qu'il faloit rendre à Dieu; on dit que Deucalion & Pyrrhe par la susdite maniere transformerent les pierres, & en firent des creatures humaines. Cette fable doncques tend à exhorter les hommes à probité & au seruice de Dieu, laquelle prenant son origine de la verité de l'escripture sainte, a esté si piteusement falsifiée (comme vn chascun peult iuger) par les payens ignorans la verité, que d'auoir attribué à Deucalion vn general deluge que nous sçauons n'estre aduenu qu'vne seule fois, sous le Patriarche Noé. Bien y a il eu d'autres inondations d'eaux, mais particulieres seulement à quelques prouinces; comme celle du Nil en Ægypte, sous Promethee & Hercule, qui selon le tesmoignage de Diodore au 1. liu. dura par vn mois. & est cõmunement appellée secõd deluge. Le troisiesme en Achaïe, & au territoire d'Attique, continué par deux mois, sous Ogyges Athenien, duquel fait mention ledict Diodore au 6. Le quatriesme (comme dit Aristote au premier des Meteores) dura tout vn hyuer sous Deucalion en Thessalie. Le cinquiesme, le Pharonien, sous Protee en Ægypte, vers les bouches du Nil en la mer, enuiron le temps de la guerre de Troie. S'ensuyt le discours d'Io ou Isis.

D'Io

D'Ion ou Isis.

Chapitre XIX.

Ion, qui par la ialousie de Iunon fut transmuée en vache blanche, fut fille d'Argus & d'Ismene fille d'Asope, selon Cecrops. mais selō Acesidore, de Neptun & de Hallirhoë: toutefois Acusilas l'estime fille de Pyrené, & religieuse de Iunon : mais la plus commune opinion la tient pour fille d'Inache, selon le tesmoignage d'Ouide au 1. des Metamorphoses, discourant des riuieres qui vindrent consoler Inache aprés la transfiguration de sa fille: *Genealogie d'Ion.*

---- Inache seul n'y entre,
Qui mußé dans sa grotte enfle à ses eaux le ventre
A force de pleurer & de gemir, helas!
Pensant auoir perdu sa fille son soulas,
Ion, qu'il ne scait pas s'elle est encor' en vie,
Ou bien si chez Pluton Atropos l'a rauie.
Mais celle là qu'il cherche, & ne la trouue pas,
Il croid qu'elle n'est plus. & craint fort le trespas.

Ceux qui dient qu'Ion fut religieuse de Iunon, escripuent qu'elle la conuertit en vache ayant descouuert que Iupiter auoit habité auec elle, combien qu'il soustinst auec serment le contraire. Andretas Tenedien en la nauigation de la Propontide, qu'on appelle Canal de Constantinople, maintient qu'Ion ne fut iamais appellée à la charge de prestrise pour le seruice de Iunon; qu'au contraire ce n'estoit qu'vne courtisane qui par charmes s'efforçoit de rendre Iupiter amoureux de sa personne. & pour ce faire, se seruoit de l'aide d'Iynx fille d'Eho (ou plustost de Suadele) & de Pan. dequoy Iunon ayant auis, trāsmua cette Iynx en oiseau de mesme nom qu'elle, que l'on dit seruir aux sorcelleries & enchantements : & pource qu'il remue & hoche tousiours la queuë, on l'appelle communement Hochequeuë, & Lauandiere, parce qu'il tient ordinairement compagnie à telle maniere de femmes. C'est vn petit oiseau, ayant le plumage de couleur, le col long pour la grosseur de son corps; il tire la langue assez souuent, & retourne à tous propos ou le col ou le corps. Les sorcieres l'attachent à vne rouë de cire, puis auec quelques parolles & coniurations le rotissent & bruslent sur les charbons. quelques-vnes n'en prennent que les parties de dedans. Voila ce qu'en dit Andretas. On dit que Venus *Ion femme impudique.*

donna vn de ses oiseaux à Iason lors qu'il fit le voyage de la Colchide, afin d'attirer Medee à son amitié. Ainsi donc Iupiter ensorcelé pa l'artifice d'Iynx, s'enuelopa d'vne nuee, & vint embrasser Ion. Mai Iunon qui auoit tousiours la pulce à l'oreille, & l'œil à l'airte, s'apperceuant que cette nuée auoit obscurci la clairté du iour deuant qu l'heure de la nuict fust venuë (ce que Iupiter auoit faict pour n'estr decouuert) ietta les yeux incontinent par tout le ciel, & n'y voyan point Iupiter, se prit à dire,

Certes si ie ne suis grandement abusée,

Iupin iouë d'vn trait à sa chaste espousée. & sur ce martel descendit promptement en terre. Iupiter sentant sa venuë, transfigur Ion en genice blanche, pensant par ce moyen oster tout soupçon à s femme, laquelle dissimulant pour lors son mal-talent, le pria de lu faire vn present de cette vache qu'elle trouuoit excellemment bell Luy ne voulant d'vn costé abandonner ses amours; & de l'autre, hon teux de refuser à Iunon vn present de si petite valeur, craignant qu le refus ne fist descouurir sa ruse, la luy donna; non toutefois de bo cœur. Iunon ayant cette vache en sa possession, la donna en garde Argus fils d'Arestor (d'autres dient d'Actor) qui l'emmena en la montagne de Mycæne, & l'attacha à vn oliuier, afin qu'elle ne s'esgaraf plus loing que sa longe. Cet Argus auoit cent yeux à la teste, lesquel ne dormoyent iamais tous ensemble, ains vne partie veilloit cependant que les autres se reposoyent. Ouide dit que deux seulement sommeilloyẽt tandis q̃ tous les autres espioiẽt soigneusement cette vach tout le long du iour: la nuict venue, il l'enfermoit en tect auec le ioug au col. Or aprés qu'elle eut longuement esté prisonniere d'Argus, Iupiter eut pitié de ses auentures, & de luy voir si miserablement brouter l'herbe, pasture indigne de sa qualité. Si fit venir à soy Mercure, & luy commanda qu'il emmenast Ion & la remist en liberté, à quelqu prix que ce fust, voire aux despends de la vie d'Argus. Mercure descendu en terre prit la forme d'vn berger, & s'en veint trouuer Argus aue vne fluste, de laquelle il se prit à iouër doulcement deuant luy pou l'endormir sous la suauité de son harmonie. Il assopit bien vne partie de ses yeux, mais l'autre partie faisoit bon guet: & là dessus s'enquit de Mercure qui auoit esté le premier inuenteur de la fluste. qui pour le contenter, entama le discours de la Nymphe Syrinx muée en roseaux, desquels Pan son amoureux façonna la fluste. & comme il poursuyuoit le fil de cette transfiguration, il apperceut que tous les yeux d'Argus estoyent assopis, & pour renforcer leur sommeil, il les toucha de sa verge charmee. puis se mit en debuoir d'emmener sa vache. Mais

Muée en genice.

Donnée à Iunon.

Et par elle, à Argus.

Liu. 5. cha. 6. sur la fin.

vn ieune

vn ieune garçon malauisé, nommé Hierax, resueilla Argus. Mercure n'y pouuant plus proceder à l'emblée, assomma d'vne pierre Argus (Ouide dit qu'il luy coupa la teste pendant qu'il dormoit) & transforma Hierax en oiseau de mesme nom que luy, que nous appellons Sacre. Iunõ en grande cholere pour cette iniure à elle faite, descendit en grand' haste, & premierement mua Argus en vn paon, garni d'autãt d'yeux en son plumage qu'Argus en auoit à la teste: & quand & quãd enuoya quantité de tahons à cette vache, qui la persecuterẽt de telle façon qu'elle en deueint toute furieuse; ce que touche Virgile au 3. des Georgiques:

Tué par Mercure.

Iadis pour exercer l'horreur de son courroux,
De ce monstre s'aida par vn martel ialoux
Iunon, ayant brassé vne cruelle peste
Contre Io sang d'Inache auec haine funeste.

Auentures de Io furieuse.

Ainsi doncques cette genice furieuse eschappant à Mercure se ietta premierement dedans la mer, qui de son nom fut appellée mer d'Ionie, faisant partie de la mer Mediterranée au-dessus de l'embouchure de la mer Adriatique entre la Sicile & la Candie, qu'elle trauersa à nage (toutefois Theopompe dit que cette mer ne porte pas le nom d'Io, mais bien d'Ionius Sclauon: Archidame dit qu'elle fut ainsi dicte de l'inconuenient d'vne troupe d'Ioniens, peuples d'Asie la mineur qui perirent là par naufrage) Puisaprés trauersant la Sclauonie, elle passa la montagne d'Hæme, & le canal de Constantinople, qui de son nom fut nommé Bospore, comme qui diroit Passage du bœuf (ou de la vache. car le mot signifie l'vn & l'autre sexe) Puis passant en Scythie elle trauersa plusieurs mers en Europe & Asie, tant qu'elle paruint finalement en Ægypte, comme dit Ouide au 1. des Metamorph. Or quand elle fut sur le bord du Nil, elle se sentit fort harassée & pleine d'apprehension d'outrepasser encore ce grand fleuue; si que s'agenoüillant sur le riuage, & haulsant le col & les yeux en-hault, auec vn meuglement piteux, elle faisoit contenance de supplier Iupiter de mettre fin à ses ennuys. C'est pourquoy Æschyle en son Promethee introduit Io se desesperat à part soy, conoissant les estranges auentures & fascheux trauaux qu'il luy conuenoit souffrir, selon que Promethee les luy auoit prophetisez:

Quel proufit ay-ie en cette vie?
Mais que ne me prend-il enuie
Plustost me perdre & abysmer
Du hault d'vne roche en la mer
Pour mettre fin à mes miseres?

Mieux vault gouster les eaux ameres
D'Acheron, qu'auoir en trauaux
Tous les iours martyres noueaux.

Iupiter meu de compassion s'en alla trouuer Iunon, & l'embrassan d'vne amoureuse caresse, la pria de poser l'ire qu'elle auoit conceuë contre cette pauure malheureuse:

Laisse ta peur (dit-il) ie te promets
Que cette-ci ne te fera iamais
Souffrir douleur. & pour preuue certaine,
I'en fai serment par l'onde Stygienne.

Ion restablie en forme humaine. Si fit tant qu'il appaisa la cholere de Iunon, puis restablit Ion en sa premiere forme, dont elle fut pour le commencement si fort estõnée qu'elle n'osoit ouurir la bouche pour parler, depeur qu'au lieu de voix & parole humaine il luy sortist encore quelque meuglement comme auparauant. Æschile en la susdite tragedie dit que Iupiter amadoüant cette genice, & luy passant la main tout long du dos, elle reprit sa premiere figure humaine. Apollodore au liu. des Dieux escript que cela auint auprés de la ville d'Iope, qui fut ainsi nommée pource qu'Ion par l'aide diuine auoit vaincu Argus, & estoit là deuenue femme cõme iadis. Apollodore dit qu'Ion ayant vers le Nil recouuré son ancienne forme, accoucha d'vn fils qu'elle auoit eu de Iupiter, & fut nommé Epaphe, qui depuis eut querele auec Phaëthon, comme nous l'auons descripte ailleurs. *Liu. 6. chap. 1.* Iunon prit cet enfant, & le donna aux Curetes pour le cacher. dequoy Iupiter leur sceut si mauuais gré, qu'il les fit mourir, cependant qu'Ion fit le voyage de Syrie cherchant son fils lequel ayant retrouué elle retourna en Ægypte. Strabon au 10. liure escript qu'il y auoit en Eubœe sur le riuage de l'Archipel vne grotte qu'on appelloit La sale du bœuf, où l'on disoit qu'Ion auoit enfanté Epaphe. *Deifiée en Ægypte.* Depuis ses couches elle espousa Osiris, & les Ægyptiens la colloquerẽt parmi leurs Dieux, en faueur des bienfaits qu'ils auoyent receuz d'elle comme nous exposerons tantost; l'adorans sous le nom d'Isis (les autres dient que ce ne fut qu'aprés sa mort) auec creance qu'elle presidoit sur les tempestes & voyages de la mer. Ils luy dresserent des seruices & religieux que de son nom ils appelloyẽt Isiaques. Suidas escript, que Iupiter rauit Isis d'entre les mains d'Argus, & que craignant d'estre surpris par Iunon, il la transmua tantost en genice blanche, tantost noire, tantost violete, & qu'allant çà & là tracassan auec elle, il veint en Ægypte. Voila les cõtes que les anciens font touchant Ion fille d'Inache.

Mythologie historique d'Ion. ¶ Herodote en sa Clio dit que quelques Phœniciens enleuerer cett

ꝛette Ion,& l'emmenerent en Ægypte : Ephore l'a ainſi eſcript, & les Phœniciens le tenoyent iadis pour choſe veritable. Mais les Perſes chantent bien vne autre note, & maintiennent qu'Ion ayant eſté violée en la ville d'Argos par le patron d'vne galere de Phœnice, comme elle ſe ſentit enceinte, craignant ſes parens, ſuyuit volontairemēt ces Phœniciens en Ægypte. Mais de dire que transformee en genice elle ait iamais trauersé la mer, c'eſt choſe du-tout faulſe : & la ſource de cette fable eſt venue de ce qu'elle s'eſtoit embarquée en vne carraque qui auoit en ſa prouë le deuant d'vne vache peinte : dedans laquelle ayant paſſé cette mer qui ſepare l'Aſie d'auec l'Europe, ſur le bord de laquelle eſt baſtie la ville de Conſtantinople, ce canal fut nōmé Boſpore, parce que ce bœuf ou vache (c'eſt à dire ce vaiſſeau ainſi nommé) auoit paſſé par là. Les autres veulent dire que ce paſſage fut nommé Boſpore, pource que le Roy d'Ægypte enuoya vn bœuf à Inache au lieu de ſa fille Ion : lequel eſtant mort ils le porterent en monſtre en Grece, où c'eſt animal n'eſtoit encore conu, ſelon le dire de Sophane en ſon Meleager. Et d'autāt qu'à ceux qui le voioyēt de loing il ſembloit nager ſur l'eau, combien qu'il fuſt ſus vn plancher, ce deſtroit fut nommé Boſpore, parce qu'ils cuidoyent que ce bœuf euſt cheminé par-deſſus. Quāt à l'effigie d'Iſis, on la faiſoit cornue, chauſſée de ſouliers faits de fueilles de palme, d'autant que la Lune eſt cause de la fertilité des palmiers. Les genices luy eſtoyent conſacrées, ſelō le teſmoignage d'Herodote en ſon Euterpe. Quant à ſon fils Epaphe, on tient qu'ayant acquis le royaume & couronne d'Ægypte, il fonda & baſtit la ville de Memphis (c'eſt le grand Caire) & commanda qu'ō en euſt à adorer ſa mere defuncte ſous le nom d'Iſis. Voila pour l'explication hiſtorique : pour le regard de la phyſique, il fault ſcauoir qu'on appelle Ion tantoſt la Lune, tantoſt la terre. car on dit Ion auoir eſté fille d'Argus & d'Iſmene, ou de Neptun, ou de la riuiere d'Inache; ou bien en ſomme de l'eau, prenans Ion pour le ſolage de la terre. car quand on regarde la terre à l'oppoſite de la mer, il ſemble qu'elle ſorte de dedans la mer. Iupiter la vient embraſſer enueloppé d'vne nuée, c'eſt à dire la chaleur de l'air qui continuellement eſleue des vapeurs de la terre. En-apres Ion fut conuertie en vache, animal deſireux du bien de la terre, & qui n'eſpargne point ſa peine pour la rendre fertile & de bon rapport, ſelon qu'en beaucoup de pays on ne laboure qu'à bœufs & vaches, qui eſt le plus vtile labourage. Puis quand Iunō s'approche, c'eſt à dire vne doulce & temperée chaleur de l'air; alors Iupiter luy donne cette vache, comme ainſi ſoit que la terre ne puiſſe porter ſon fruict ſi elle eſt par-trop eſchauffée d'vne continuelle chaleur, ni trop

Son effigie.

Mythologie phyſique.

ni trop refroidie d'vn froid assiduel. Iunon la donne en garde à Argus garni de cent yeux; d'autant que le ciel qui reluit de plusieurs estoilles comme d'yeux, regarde tousiours la terre, & par son cours changeant perpetuellement les saisons, leur sert de beaucoup pour les rendre fructueuses. De ces estoilles, ou de ces yeux, vne partie dort cependant que l'autre veille; pource que nous voyons que le Soleil esclaircit tousiours la moitié du ciel, tandis que l'autre moitié durant la nuict faict montre de ses estoilles: & celles qui sont obscurcies par la clairté du Soleil, on dit qu'elles dorment. Mais pourquoy est-ce que Iupiter cõmande de tuer Argus plustost que de luy laisser dauantage gourmander Ion? pource que la raison sert de beaucoup aux laboureurs, qui doybuent apprendre à traiter humainement les animaux qui leur sõt les plus necessaires pour leur vocation. Cette genice fut par la mort d'Argus mise en liberté, & courut quasi tout le monde, voire trauersa presque toutes les mers; d'autant que la prudence & industrie des laboureurs semble surpasser mesme la bonté de l'air & la malice de fortune: comme ainsi soit que la terre se puisse merueilleusement amender par l'industrie des laboureurs. Cette façon de labourage s'espandant parmi tout le monde, veint aussi en Ægypte. & pource que ce pays là par sa fertilité & bonté du terroir descouure fort la force de nature, & la vertu qu'elle a pour rendre les terres fertiles: voila pourquoy c'est que l'õ dit que cette genice recouura là mesme sa premiere forme. Isis qui estoit la plus belle femme de son temps, se trouuant en Ægypte (par quel moyen, on ne scait bonnement) Apis Roy d'Ægypte l'espousa, laquelle quelques-vns dient que Mercure (ayant occis Argus tressage, clair-voyant & plein d'ans, roy d'Argos, pour s'emparer de son royaume, luy qui estoit chassé & banni de la Grece, n'ayant toutefois peu faire bien ses affaires à Argos) accompagna iusques là. Elle ayant appris aux Ægyptiens le moyen de labourer la terre & plusieurs autres choses fort duisibles à la vie humaine, fut reuerée comme Deesse auec des seruices diuins fondez en son honneur. Or pour dire ce qui m'en semble, i'estime qu'il vault mieux accommoder tout ce conte au cours de la Lune. Ils dient qu'Ion fut fille d'Inache ou de Neptun, d'autant que la Lune par sa clairté nocturne humecte peu à peu & quasi sans qu'on s'en apperçoyue. Iupiter enuelopé d'vne nuee l'enuelopa, suyuant ce que Iupiter signifie quelquefois le Soleil. car és conionctions de ces deux planettes il s'engendre ordinairement des nuées ou brouillas. Consequemment acause de la suruenue de Iunon Ion se transforme en genice, pource que la Lune se montre ordinairement cornue au troisiesme iour pour le moins aprés sa conionction

Isis espouse d'Apis.

Pourquoy reueree par les Ægytiens.

repr

epresentant les cornes d'vne vache. Car si elle ne se desuelope des
uees deuant son quatriesme iour, & ne se fait voir d'vn air pur & se-
ein, c'est signe que presque tout le reste du mois sera pluuieux. Quãd
lle sort en veuë apres son renouuellement, & qu'elle s'est despestrée
es nues, Iunon la reçoit, & la donne en garde à Argus; d'autant que
lle est plus basse que toutes les autres estoilles qui la regardent au-
essous d'elles. c'est pourquoy elle paroist à nos yeux d'vne plus gros-
e forme que les autres qui neantmoins sont presque toutes plus
rosses qu'elle. Argus par le commãdement de Iupiter est mis à mort,
: la vache en liberté, parce que le Soleil illuminant par sa clairté le
orps de la Lune de soy-mesme assez tenebreux, & luy donnant for-
e & vigueur, elle surpasse les forces & facultez de toutes les autres
stoilles, & plus opere par ses effects alendroit des corps humains, es-
uels elle exerce plus d'actions, quand elle est vn peu renforcée, que
out le reste des feux celestes. Cette Io court presque tout le monde;
: se trouue tantost en Scythie, region située vers le Septentrion, tan-
ost en Ægypte vers le Midi: d'autant que la Lune qui est fort viste &
'vn cours merueilleusement soudain, tirant auec soy toutes les mers,
: conduisant leur flux & reflux, elle decline tantost vers le Septen-
ion, tantost vers le Midi. Les Ægyptiens l'ont faicte Deesse, voire
ornue, aprés qu'elle eut recouuré sa premiere forme. c'est à dire qu'i-
:ux ayans les premiers de tout le monde esleué les yeux au ciel, &
marqué le Soleil, la Lune, & les estoilles se mouuoir d'vn perpetuel
ouuement, & proufiter infiniment aux choses humaines, acause de
ur continuel mouuement ils les ont appellez Dieux, & ont sur tous
tres adoré & serui comme Dieu le Soleil & la Lune, selon le tes-
oignage d'Eusebe au 2. liu. de la preparation Euangelique, & Platon
. son Cratyle. Les autres accommodent cette fable à la vie humai- *Mythologie morale.*
;, pour exprimer les humeurs & complexions des hommes. & dient
ue Iupiter soit les ames des hommes peu sages & auisez, lesquelles
conioignans auec Ion sous la faueur d'vne nuée, & transmises du
el en ces corps là pleins de tenebres & d'ignorance, se transforment
: bestes, & ne se soucient point de contempler la diuinité de Dieu,
l'immortalité de laquelle il a gratifié leurs ames. Ainsi trãsformées
les donne à Iunon; parce que l'auarice & le comble de toutes vo-
ptez & dissolutions saisissent le cœur des ieunes gents, en plus gran-
quantité que ne sont les yeux d'Argus. Et quand l'aage leur a quel-
ue peu meuri l'esprit, Iupiter enuoye Mercure pour occire Argus:
lutant que la raison gourme & refrene finalement leurs appetits
reglez, & lors ils perdent le goust de leurs anciennes dissolutions &

debordemẽs. Puisapres Iunon enuoye des tahons, qui sont les aiguillons & remors de conscience, auec vn triste resouuenir des choses passées, des maluersations commises, & du temps mal & trop folastrement employé. C'est celle qui nous fait sentir que nous estions bien esgarez du chemin celeste, & lourdement abusez; & que deuenans plus sages & mieux auisez nous reprenons formes d'hommes,& sommes faicts Dieux immortels par sainteté & innocẽce de vie, exerçans iustice & humanité enuers nos prochains. Or cela suffise quant à Ion ou Isis: s'ensuyt Veste.

De Veste.

CHAPITRE XX.

Genealogie de Veste.

CE n'est pas Isis seulement, mais aussi Veste, que les anciens ont prise pour la terre, laquelle ils ont creu auoir esté fille de Saturne & de Rhee auec Iunon & Ceres ses sœurs aisnees. Quelques-vns (entre autres Posidoine és liures qu'il auoit escripts des heros & dæmons) enseignent qu'il y a eu deux Vestes; l'vne, mere de Saturne, qu'ils ont aussi appellée Palé; l'autre, fille dudit Saturne, qui a eu la reputation d'auoir tousiours esté vierge. Mais pource qu'ils rapportent le tout à vne seule, sans mettre aucune distinction entre leurs noms, exposons brefuement ce qu'ils en ont escript. Veste selon leur creance estoit la gardiẽne de chasque maison en particulier, & luy offroyent les premices de toutes choses, l'estimãs aussi presider sur les festins, esquels le premier vin versé luy estoit cõsacré, comme il appert en l'hymne de Veste par Homere. Car Veste fille de Saturne ayant la premiere trouué la façon de bastir des maisons, chasque mesnager & pere de famille la peignoit dedãs la sienne afin qu'elle la prist en sa protection auec toute sa famille, suyuant le tesmoignage de Posidoine. & pour cette cause les poëtes appellent quelquefois la maison & famille du nom de Veste, comme fait Euripide en sa Medee:.

Deux Vestes.

Veste architectrice.

Sur toute autre Hecate i'honore,
Afin qu'elle m'aide, & l'adore.
Car de ma Veste elle se tient
Au dedans, & me l'entretient.

Pourquoy les premices luy estoyent dediées.

Quant à la dedicace des premices qu'on luy faisoit és sacrifices, Aristocrite au 2. liu. nous en apprend le sujet, disant: *Aprés que les Titans furent*

urent deboutez de leur empire & despouillez de leur courõne, Iupin s'en estant mparé, il donna le choix à Veste de demander & prendre ce qu'il luy plairoit. uyuant cette offre elle requit en premier lieu de demeurer perpetuellement vier- e; en-aprés, que les hommes luy presentassent les premices de leurs oblations sacrifices. Et depuis la coustume fut és seruices diuins, que les premices de tou- s choses sacrifiées se presentoyent premierement à Veste. Son image estoit vne femme assise à laquelle on posoit vne couronne sur la teste, ayãt itour d'elle plusieurs especes de plantes & d'animaux qui luy fai- yent caresse. Or comme ainsi soit qu'il y eust deux Vestes, que les oëtes confondent souuent l'vne pour l'autre, il fault noter que par la us ancienne qui fut mere de Saturne, ils entendent la terre, laquelle qualifient aussi du tiltre de Mere des Dieux: mais par la plus ieu- , qu'ils appellent Vierge perpetuelle, ils denotent le feu de l'air, le- iel estãt pur & eternel, c'est à bons tiltres qu'ils appellent Veste eter- lle, comme fait Horace au 3. liure des Carmes. Homere aussi en ses mnes dit qu'elle se tient és haultes maisons des Dieux, & que son ge est perpetuel: & Orphee, qu'elle demeure au milieu du feu en la gion ætherée. Pareillemẽt Ouide au 6. des Fastes enseigne que par le m de Veste il ne fault entendre autre chose qu'vne flamme vifue, prouuant de ce que l'on ne void point naistre aucun corps de la mme. Que cette Deesse fust le feu, & qu'elle ait esté dés le cõmen- nent de la ville de Rome fort deuotement reuerée, cela se verifie ordonnances qui concernoyent la perpetuelle virginité des Ve- les, religieuses de Veste. Le commencement des ceremonies obser- es au seruice de Veste, veint d'Ænee par la retraite qu'il fit en Italie, tãt auec soy ses Penates & Dieux familiers, & le sainct feu de Ve- Quand il eut fondé la ville de Lauinium, il y fit bastir vn temple quel il fit la dedicace à Veste: puis aprés son fils Ascanius ayant ba- Albe la longue, y edifia vn autre temple à Veste sur vne montagne ladite ville, où il y auoit vn boscage dedans lequel Mars habita de- s auec Ilia mere de Romule. cettuy-ci durant son regne continua ceremonies tant deuotes, & ordonna soixante prestres, pour offi- r deuant cette Deesse, lesquels ils choisit d'entre les plus apparens chasque tribu & quartier, vertueux & nobles; auec defense de n'y admettre point de pauures ni defectueux en aucune partie du ps. en chasque quartier il y auoit vne Veste commune pour tout quartier. Le Roy Numa Pompilius accomplit les ceremonies du uice de Veste, instituées par ses deuanciers, & luy fit vn temple ge- al en forme ronde entre le Capitole & le Palais, dedans lequel on doit du feu sans le laisser esteindre, consacré à la Deesse. La garde

Son effigie.

Quelles sont les deux Vestes.

Ænee fondateur du seruice de Veste.

Cõtinuées par Romule.

de ce feu fut par luy commise à des filles, qui du nom de leur Deesse furent nommées Vestales: lesquelles pour estre receuës en cette religion là ne debuoyent auoir moins de six ans, ni plus de dix. Item, il faloit qu'elles eussent pere & mere encore viuans: Qu'elles ne fussent ni begues, ni sourdes, ni entachées d'aucune autre tare: Que ni leur pere ni leur mere n'eussent point esté de cōdition seruile, ni employez à sordides affaires: Que leurs parens eussent domicile en Italie. Celle qui y auoit vne sœur, ne pouuoit estre contrainte à ce vœu. Ces Religieuses auoyent la charge du feu de Veste: que si par leur negligence il venoit à s'esteindre, le grand Pontife les faisoit fesser de verges. Elles gardoyent leur virginité fort exactement iusques à l'aage de trente ans: & les dix premieres annees elles apprenoyent; les autres dix, seruoyent; les dix dernieres, enseignoyent. au bout du terme il leur estoit permis de se marier. S'il leur auenoit de prostituer aucunement leur hōneur durant leur vœu, elles en estoyent quittes pour auoir du fouët: mais si quelqu'vne commettoit inceste, on la garrotoit dedans vne biere, & la portoit-on à trauers la place publique iusqu'à la porte qu'ō appelloit du coutau; où estoit la fosse des Vestales impudiques, en laquelle y auoit vne petite cauerne sousterraine, où l'on descendoit par vn trou auec vne eschelle. là estoit vn lict dressé, & vne lanterne allumée, du pain, du laict & de l'huile pour manger si elle vouloit. On la posoit là, aprés l'auoir desliée, ayant la teste affublée d'vn voile: puis le Pontife auec ses religieux, quelques basses & secretes parolles prononcées, tournoyent le dos; & quand & quand on la deualloit en cette cauerne; puisaprés on remplissoit de terre la fosse iusques au couuercle de la biere. ainsi mouroit elle auec beaucoup de tourment. Cette iournée là estoit chommée auec dueil par toute la ville & silence general. Or espluchons plus particulierement ce que les anciens ont entendu par Veste.

Cōditions requises aux Vestales.

Leur charge.

Punition des impudiques.

¶ Plutarque tesmoigne euidemment qu'elle n'est autre chose que la terre mesme, disant que les tables des anciens estoyēt rondes à la similitude de la terre: lesquelles nous fournissans des viures, cōme fait la terre, on les appella Vestes. Mais ie croy que Platon le declaire encore plus ouuertement au Timæe, faisant tous les Dieux, asçauoir les elemens & les forces des cieux se mouuoir, & la terre consistant seule immobile au milieu d'iceux. voici ce qu'il en dit: *Ce grand Capitaine Iupiter proumenant son chariot ailé parmi le ciel, marche le premier disposant & soignant toutes choses. Aprés luy suyt vne armee de Dieux & dæmons distribuee en douze bandes. il n'y a que Veste qui garde la maison des Dieux.* Car puisque Iupiter est le souuerain Dieu, les autres Dieux & dæmons ce sont l

Mythologie de Veste.

elemens, les planettes & corps celestes, qui sont tous cõpris au dedans des douze parties du Zodiaque. Et parce que le premier corps mobile tire quãd & soy tous les autres; voila pourquoy l'on dit que les Dieux & dæmõs suyuẽt son chariot ailé, qui font vne armee nõ petite. Mais entre tous ceux qu'on estime Dieux, il n'y a que Veste qui ne bouge de la maison. c'est la terre. Car la terre estant seule entre tous les corps naturels immobile, hault esleuée au beau milieu de l'Vniuers, & comme pendue en l'air, se tient coye sans grouiller, & ne panche point plus d'vn costé que d'autre. Et pourtant Ouide au 6. des Fastes dit que *Veste, pour la terre.*

La terre sans appuy resemblant vne plote
Demeure souspendue en l'air sans qu'elle flote,
Quoy que le faix en soit assez lourd & pesant.
Sa volubilité soustient contrepesant
Cette machine ronde, & cette grande boule
N'a point d'angle ou recoing qui ses parties foule.

Car pource qu'elle est autant esloignée du ciel d'vn costé que d'autre, on dit qu'elle est sise en l'air & soustenue sans aucun appuy ni estançon. Es sacrifices on luy brusloit de l'encens & des senteurs comme au dæmon commis sur la plus haulte partie du feu. Mais d'autãt qu'ils prenoyent la plus ancienne Veste pour la terre, on luy presentoit des fleurs, comme à celle qui les produit; & de la farine, comme nous voyons en Virgile au 5. de l'Æneide: *Encẽs & senteurs pourquoy bruslez en l'honneur de Veste.*

Disant ceci, la cendre & les feux qu'elle enclôt
Assopis il resueille, & honore deuot
Le Lar Pergamien, & de Veste chenuë
Les secrets plus sacrez de farine menuë
Aux offrandes sacrée, & d'vn encensoir plein.

Plotin & plusieurs autres veulẽt que Veste soit l'ame de la terre, qu'ils ont aussi quelquefois nommée Cerés. La plus ancienne des deux est estimée mere de Saturne, c'est à dire du tẽps; pource que deuãt que le temps fust creé, la terre se tenoit enuelopée de cette confuse masse du monde: la plus ieune est fille d'iceluy; pource qu'aprés le ciel & le temps le grand Ouurier crea les corps des elemens. Et d'autant que la terre est le fondement presque de tous les corps naturels, c'est à bons tiltres que les anciẽs l'ont qualifiée mere des Dieux, comme dit Strabon au 10. liu. Ils tenoyent qu'elle presidoit sur les banquets, & luy offroyent les premices de toutes leurs oblations; parce que sans les bienfaits & faueur de la terre, & sans la chaleur du ciel il ne peult rien naistre de tout ce qui est requis pour nostre nourriture: & puisqu'ainsi *Veste, pour l'ame de la terre.* *Premices pour quoy offertes à Veste.*

est qu'elle produit ce qui estoit propre & duisible pour les sacrifices, ils croioyent qu'elle eust iuste raison & sujet de prendre pour elle tous les premices d'iceux. Cela suffise pour l'explication de Veste, & de l'honneur & seruice que les anciens luy ont rendu, comme ainsi soit qu'ils nommassent de noms diuins tous les elemens & leurs vertus & facultez, ayans bonne creance qu'il n'y a rien qui se puisse subsister sans diuinité, ni se cacher de la presence de Dieu. S'ensuyt à traitter d'Iris.

D'Iris.

Chapitre XXI.

Genealogie d'Iris.

IRis fut fille de Thaumas & d'Heleçtre, & sœur des Harpyes, selon le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie. La qualité d'icelle estoit d'estre suyuante & porte-parolle de Iunon. pour ce regard les poëtes la tiltrent du nom de Messagere, & la font perpetuellement assister au throne de sa Dame sans l'abandonner aucunement, non pas mesme quand le sommeil luy aggraue les yeux: ains disent que pour prendre vn peu de repos elle appuye seulement sa teste contre le quarre de son throne; & ne se desceind ni deschausse iamais, afin d'estre tousiours prompte & appareillée d'executer ses commandemens. Ainsi le tesmoigne Callimache au baing de Delos. En somme telle estoit la charge d'Iris alendroit de Iunon, que celle de Mercure alendroit de Iupin, d'appeller & chasser tous ceux qu'il plaisoit à Iunon, & porter sa parolle où elle luy commandoit. comme pour exemple quãd au 4. liu. des Argenauchers d'Apollonius Rhodien elle l'enuoye vers Thetis:

Sa charge.

Vien ma mignonne Iris, & si iamis fidele
Tu as mes mandemens d'vne vistesse isnele
Au monde executé: si iamais mon desir
Soigneusement parfaire il te veint à plaisir;
Va-t'en trouuer Thetis: di luy que ie luy mande
Que sortant de ses flots en terre elle descende.

Item quand en l'onziesme des Metamorphoses, elle l'enuoye vers le Dieu des songes:

---- ô Iris messagere
De mes desirs diligente & legere,
Va au palais du Sommeil promptement,

Et de

Et de-par moy fay luy commandement
Que sans tarder, sous la forme & image
Du Roy Ceyx trespassé par naufrage,
Vers Halcyon il mette vn songe hors
Qui face au vrai que reposant son corps,
Son espoux mort à elle se presente. &c.

Elle auoit aussi la charge de faire la chambre & le lict de sa Dame & maistresse, tesmoing Theocrite en la loüange de Ptolemee:

Iris oignant ses mains d'onguent & senteur bonne,
De Iupin & Iunon faire le lict s'adonne.

En somme Iunõ se seruoit d'Iris plus que de toutes les autres Deesses, & n'y en auoit point qui plus approchast de sa personne: veu que mesme Ouide au 4. des Metamorph. feint qu'Iris l'arrouse & asperge à son retour des enfers:

Iunon reuient d'enfer toute ioyeuse & gaye,
Et comme de rentrer au ciel elle s'esgaye,
Iris vient l'arrouser d'eau de purgation,
Luy lauant d'vn rameau toute pollution.

Toutefois les poëtes la font aussi messagere de Iupiter, comme Valerius Flaccus au 4. des Argenauchers:

Les larmes qui des yeux ruisseloyent des Deesses,
Et l'honneur qu'il portoit au Dieu des blondes tresses,
Apollo, font qu'Iris à son commandement
Trace emmi l'air rosin sa course vistement.

Et Homere au 8. de l'Iliade:

Iris aux ailes d'or messagere il enuoye.

Dauãtage les anciẽs ont creu que nulle ame de femme ne se pouuoit dissouldre d'auec son corps, sinon que par le benifice d'Iris & commandement de Iunon elle fust deliurée de ces fascheux liens & ennuyeux à celles qui souhaitoyent partir de ce monde; ainsi cõme ils croioyent que Mercure par le commandement de Iupin veinst délier & mettre en liberté les ames des hommes detenues comme prisonnieres en leurs corps. Et pourtant Virgile au 4. de l'Æneide introduit fort bien selon les institutions de l'ancienne theologie, non-pas Mercure, mais bien Iris rappellant l'ame de Didon hors de son corps, & ce non par le commandement de Iupiter, mais de Iunon:

Iris assiste aux femmes en leur mort, & Mercure aux hommes.

Iris donc promptement d'vne aile ensafranée
Rousoiante trainant contre les luisans rais
Du Soleil opposé mille teints bigarrez
Par la voute celeste en bas prend sa volée,

Et

Et son voil sur son chef arresté deualée:
Par le commandement, dit-elle, de Iunon,
I'emporte consacré ce cheueul à Pluton,
Et des nœuds de ce corps ie rends ton ame franche.

Car ils la feignent auoir des ailes aussi bien que Mercure, pour exprimer sa vistesse. Quelques-vns aussi la figurent auec vne teste de bœuf humant & aualant les riuieres. Voila les principaux points que ie me souuiens auoir appris des anciens touchant la fable d'Iris. or maintenant voyons que ce discours desguisé nous peult apprendre de singulier.

Mythologie d'Iris.

❡ Ils enseignent qu'Iris fut fille de Thaumas & d'Helæctre; d'autant que Thaumas est fils de la mer; & Helæctre, du ciel ou du Soleil. ce mot là signifie serenité de l'air & beau temps. car *Hélios* en Grec c'est le soleil; *aithrios* vault autant que clair & serein. Ainsi doncques Iris est fille & procede de l'eau & du beau temps. Or c'est sagement dict aux anciens qu'Iris soit assise sous le throne de Iunon, d'autant qu'elle s'engendre en la plus basse partie de l'air, c'est à dire au dessous des nues: car la cause de cette Iris, qui n'est autre chose que l'Arc en ciel, ce sont les rais du Soleil eslancez contre vne nuée creuse, qui rechassant leur pointe les reflechit & renuoye encontre le soleil mesme. On tient que les nuées font cet arc en ciel, pource que d'vne part elles sont si enflees, de l'autre si grosses & espaisses, que le soleil ne peult passer à trauers; & de l'autre encore si foibles qu'elles ne le peuuent arrester. Cette inegalité, parmi laquelle s'entremesle l'ombre & la clairté, exprime cette varieté admirable qu'on appelle fille de Thaumas, c'est à dire d'admiration (c'est ce que le mot de *Thaumas* signifie) car tout ce que nous voyons, c'est par lignes ou droites ou recourbees, qui quelquefois se rompent & reployent, comme disent les Optiques; lesquelles lignes n'ayans point de corps ne se comprennent qu'en l'esprit & pensee seulement. Nous iettons nostre veuë droit en l'air, & voyons ce qui y est (s'il ne se presente point d'empeschement) à trauers quelques perles ou pierres claires, ou bien à trauers vne corne transparente (pourueu que la matiere à trauers laquelle nous regardons soit bien deliee) ou autres choses semblables. Nous voions que les rames ou gaschess se recourbent en l'eau, pource que l'eau est vn corps & matiere espaisse.

La cause d'Ar-ciel.

Les anciens font Iris messagere de Iunō, & sœur des Harpyes, ou vents, comme nous auons dict: pource que l'arc celeste paroissant nous monstre des signes certains & indubitables ou de vēts & pluyes, ou de beau temps. Et pourtant Virgile au 1. des Georgiques conte les signes d'Iris entre les signes de pluye; & Valerius Flaccus au 1. des Argonautiques dit

Pourquoy messagere de Iunon.

dit que l'Arc en ciel eſt ſigne de beau temps, aſcauoir quand le ſoleil ſe leue auec vn viſage clair & ſerein, & que les nuées gagnent la cime des montagnes. Car comme ie viens de dire il ſe fait d'eau ou d'humeur, & d'vn air eſpaiz, ſur lequel quand le Soleil vient à donner, il cauſe cette varieté de couleurs : & de cet air la premiere partie ſituée vis-à-vis du Soleil, paroiſt rougeaſtre quand les raiz du ſoleil la touchent; l'autre partie ſe monſtre noiraſtre, pource que le Soleil ne peult aiſement penetrer iuſques à cet air obſcur & groſſier: d'autre coſté on y void vne verdeur plus obſcure & ſombre que la couleur rouge acauſe du meſlange qui s'y fait de peu de lumiere auec vne groſſe & lourde maſſe de tenebres. Quelques-vns diſēt que l'Arc en ciel ſe fait de nuict és nues par la clairté de la Lune : mais cela ne peult auenir que peu ſouuent; pource que la pleine Lune n'eſt pas de lōgue duree, et que ſa lumiere eſt beaucoup plus foible que celle du ſoleil. Au reſte les Sages ne s'accordent pas bien quant à la cauſe & ſujet d'Iris. Ariſtote accommode tout ce qui ſe peult dire & obſeruer de la nature de cet Arc, à l'optique, & tient que ce n'eſt rien de faict que cet Arc, & que ces couleurs qu'on y remarque à l'œil ne peuuent conſiſter nulle part: mais Metrodore diſcourant de l'Arc en ciel ſouſtient qu'il ſe fait realement & de faict, & qu'il n'apparoiſt pas ſeulement lors que quelque nuee eſpaiſſe s'oppoſe contre le Soleil. Car quand le Soleil donne sur les nuees, l'Arc paroiſt bleu-pers acauſe de ce meſlange : mais ce qui eſt directement opposé à la lumiere d'iceluy, deuient rougeaſtre: ce qui eſt au deſſous, ſe montre blanchaſtre: & c'eſt la clairté du Soleil, dit-il. Or ce n'eſt d'Iris ſeulement que la plus part des anciens ſont en diſpute, mais auſſi de la veuë, aſcauoir comment elle ſe fait, & des lignes qui concernent la veuë. car les vns tiennent qu'elle ſe fait par les formes que les yeux eſlancent; les autres par celles qu'ils reçoyuent; aucuns diſent par les vnes & les autres. Derechef les vns veulent que ce ſoit par la lueur qu'ils reçoyuent, les autres par celle qu'ils dardent. Heliodore de Lariſſe eſt de ce nombre, eſcripuant ainſin en ſes Optiques : *Que nous eſlancions quelques formes aux choſes que nous regardons, la forme meſme des yeux le montre, comme ainſi ſoit qu'elle n'eſt pas creuſe, ni faite pour receptuoir quelque choſe, ainſi qu'il en prend des autres ſentimens ; ains ...ulaire & ronde. Or que ce que nous enuoyons hors de nos yeux, ſoit la lumiere, les ſplendeurs qui brillent en nos yeux le teſmoignent ; & ce auſſi que quelques-uns voyent clair de nuict, n'ayans beſoing d'aucune lumiere externe, comme les animaux auſſi qui vont de nuict cherchans à broutter & paiſtre. tel eſtoit Tibere Empereur de Rome. Au demeurant les yeux de quelques animaux eſclairent & brillent de nuict comme feu.* D'auantage les autres diſent que la veuë ſe

Contre le texte exprez au 9. ch. du Geneſe.

Diſcours de la veuë.

fait par vne pyramide ou cone, dont la pointe est en l'œil, & la base en la chose que l'on regarde, selon l'auis d'Euclide en la 2. hypothese des choses optiques. Or cone est vne pyramide ronde & pointue par le hault. D'autre part, la veuë se termine aisement, si quelque corps solide se vient ietter entre-deux; ou si elle ne peult paruenir iusques à la chose mise au-deuant d'elle; comme il auient és profonditez des fosses obscures desquelles on ne peult voir le fond: ou bien comme l'on void és riuieres vistes & rapides, là où les raiz de la veuë passent en moins de rien; ou mesme si quelqu'vn tourne en rōd d'vn long & soudain mouuement, il sent des estourdissemens & tourbillons de teste procedans d'vne excessiue & trop fascheuse agitation du cerueau; & les rayons de la veuë sont aussi merueilleusement agitez, ne pouuans persister fermes, ni demeurer en arrest. Outreplus, la veuë ou bien les raiz eslancez par les yeux, s'ils tumbent en vn corps transparent ou tel qu'on puisse aucunemēt voir à trauers, qui soit toutefois assez espaiz, quand ils ne peuuent paruenir tous entiers iusques au bout, ni penetrer entierement iusques à la chose que nous voulons voir, ils se desrompent & replient, ne pouuans voir la superfice qui leur est opposée sans refraction. de là vient que les images & figures redondent & se representent à nostre veuë, comme nous voyons és miroirs, ou bien és eaux qui ont entre-deux vne superfice obscure. Et de faict la force des choses que nous voyons est quelquefois si grande, qu'elles semblent donner couleur & à la lumiere & à la veuë, & derompent & reflechissent les raiz de la veuë. Car comme dit Heliodore; *si le Soloil ou leuant ou couchāt esclaire à trauers quelque nuee rouge, nous voyons que tout se montre rouge, asçauoir la terre, la mer, & en sōme tout ce qu'il illumine de sa clairté. Ainsi voyōs nous qu'il en prend à nostre veuë. car telle qu'est la couleur de la chose diaphane ou transparente, telle est la chose mesme que nous voyons à trauers icelle.* Aussi de telle couleur que sera le miroir par lequel nous regarderons, de telle couleur se montreront toutes les choses que nous y verrons. C'est ce qui fait croire à quelques-vns que l'Arc en ciel a veritablement & de faict les couleurs telles que nostre veuë les descouure; & non-pas qu'elles apparoissent telles par raison optique, ou par couleurs telles seulement en apparence, procedantes d'vn meslange de corps plus ou moins clair & obscur, tel que semble auoir esté l'auis d'Aristote és liures des Meteores. Au reste quand l'on void deux ou plusieurs Arcs au ciel, c'est vn signe infallible d'abondance d'eaux: c'est pourquoy Arat és signes des eaux & des vents met cettuy-cy,

Ou quand Iris enceint le ciel de deux courroies.

Car s'il se fait quelque petite rencontre ou assemblée d'air humide de

de vapeurs, on ne void qu'vn Arc : mais quand la matiere des pluyes se prepare & s'amoncelle en grande quantité, aprés le premier Arc formé nous en voyons vn autre qui se tient autour du premier, & enceint le ciel d'vn pareil circuit. Quant à la charge qu'ils s'attribuent à Iris de deliurer de leurs langueurs les femmes estans à l'article de la mort, & ce par le commandement de Iunon ; ie croy que cela ne signifie autre chose que ce que les Physiciẽs enseignent, que les saisons pluuieuses & trop humides nuisent fort aux femmes, comme aussi celles qui sont outre mesure seches, endommagent la santé des hommes qui tirent sur l'aage. Car comme ainsi soit que toute la vie des animaux en general consiste en vne symmetrie & iuste proportion d'elemens & de qualitez ou temperamens; les saisons froides & beaucoup humides offensent ceux qui ne sont pas encores paruenus à la mediocrité de leur chaleur naturelle, & ceux aussi ausquels elle commence à faillir, ne pouuans pour la malice du temps & indisposition de leur temperament, cuire suffisamment ni euacuer leurs humeurs superflues. Ainsi feignent ils que Mercure non par le commãdement de Iunon, mais bien de Iupiter, c'est à dire d'vne excessifuement grãde chaleur: accompagnoit & conduisoit aux enfers les ames des trespassez. Encore ne faut il oublier à remarquer cette leur maxime, Que les ames des creatures humaines ne sortoyent de leur prison corporelle, & n'en estoyent affranchies, que par le commandement des Dieux, & qu'elles n'auoyent point de liberal arbitre pour en desloger à leur appetit. Cela nous apprend que puisque nous sommes l'heritage du Seigneur, & creez à son image & semblance, nez par son commandement & diuine volonté pour le seruir & honorer, pour iouïr de sa liberalité, pour conoistre son essence & nature diuine ; pour orner & embellir l'Vniuers, pour faire bonnes œuures, & acquerir par pieté & crainte de Dieu auec sa grace & misericorde le royaume des cieux ; il ne nous est aucunement permis de nous défaire nous mesmes (chose trop desplaisante à Dieu) ains attendre iusques à ce que de nous il face sa volonté. Car qui pourroit voir de bon œil ses heritages & terres gaster les arbres & bleds qu'il auroit pris peine & plaisir d'edifier ? ou bien qui ne seroit malcontent, si elles se depitans contre leur seigneur, & s'ennuyans de leur fertilité ne vouloyent plus rien apporter, ou se destruisoyent elles mesmes ? qui est celuy qui, s'il en auoit le moyen, ne les chastieroit rigoureusement ? Il fault donc que les ames des personnes demeurent en leurs corps esquels Dieu les a logées, tant & si longuement qu'il luy plaira les y retenir & arrester; & n'en doibuent point partir qu'auec sa permission & commande-

Raison de la charge attribuee à Iris.

Saine opinion des anciens touchãt le depart des ames.

ment. A-tant finira le discours d'Iris pour commencer celuy d'Alphée.

D'Alphee.

Chapitre XXII.

Genealogie d'Alphee incertaine.

NOvs ne sçauons bonnement quel a esté ni de quels parés est né cet Alphee, que les vns disent auoir esté homme, les autres riuiere ayant sa source vers Asee bourg d'Arcadie sinon que quelques-vns le font fils de Thermodon & d'vne Nymphe Amymone; les autres de Parthenie: les autres veulent dire qu'il fut escuyer du Roy Pelops, les autres d'vn braue capitain qui fit bonne preuue de sa valeur en la iournée des Thermopyles, & se montra le plus vaillant apres Leonidas lequel y mourut, comme l'escript Herodote au 7. liu. Quoy que soit presque tous disent qu'apre son decez il fut mué en riuiere de mesme nom que le sien. Les autre nous content qu'Alphee fut vn Veneur, qui s'amouracha vn iour d la Nymphe Arethuse fille de Neree & de la Nymphe Doris, compa gne de Diane, ainsi comme elle estoit à la chasse. Si la demanda e mariage; mais elle n'en voulant ouyr aucunement parler, il la rauit & la trásporta en Ortygie, isle de l'Archipelago, par des canaulx souster rains aupres de Saragosse en Sicile, là où elle fut transformée en vn fontaine de mesme nom qu'elle, apres auoir supplié Diane de luy fa re la grace de se pouuoir à quelque prix que ce fust exempter de t mariage, selon que le tesmoigne Ouide au 5. des Metamorph. au di cours que fait Arethuse à Ceres tracassant parmi le monde pour tro uer sa fille Proserpine:

Sentant aussi sur mes crins son halaine
Lasse ie fus de course si loingtaine,
Dont ie criay pour mon dernier recours;
Diane, helas! c'est faict sans ton secours:
Ie te supplie aide à ta coustilliere,
A qui iadis par grace coustumiere
Ton Arc chasseur à porter tu donnois,
Tes traits aussi enclos en ton carquois.

Et plus bas:

Adonc me veint de la peur que i'eu lors,
Vne sueur froide par tout le corps.

Bref plus soudain que ie ne le declaire
Ie fus muée en eau coulante & claire;
Dont Alpheus qui conut clairement
Le corps mué qu'il aimoit cherement,
En delaissant sa pourtraiture humaine,
Se mue en eau qui est de son domaine,
Et par amour qui dés l'heure le poinct,
Son eau tousiours auec la mienne il ioint.

Alphee bien affligé de voir sa maistresse par la misericorde de Diane conuertie en fontaine, d'extreme regret qu'il en eut, bruslant neantmoins d'amour, fit semblablement priere aux Dieux, à ce qu'il peust par quelque moyen euiter tel ennuy & fascherie.& pourtāt il fut aussi mué en riuiere de mesme nom que le sien; lequel mesme pour telle conuersion ne laissa pas d'aimer son Arethuse, veu que (comme l'on dit) s'escoulant par dessous la mer il veint iusques à Saragosse, là où sortant de sous terre il mesle son eau parmi celle de la fontaine d'Arethuse. Les autres disent qu'Alphee aima Diane, & qu'il courut apres elle iusques en Ortygie: là où cessant de la poursuyure, l'on bastit vn temple en l'honneur de Diane au surnom d'Alphee, pour perpetuel memorial du danger qu'elle auoit eschappé. D'autres veulent dire qu'Alphee estoit extrait de la race du Soleil, qui prenant querele auec son frere Cercaphe à qui seroit le plus vertueux, le tua: & comme les pastres luy en faisoyent reproches, il en cōceut tant de Dueil que par desespoir il se precipita dedans la riuiere de Nyctime, qui depuis pour tel inconuenient porta le nom d'Alphee.c'est ce qu'en disent Agathocles de Milet au 2.liure des riuieres, & Agathon de Samos. Toutefois d'autres sont d'auis qu'Alphee ait tousiours esté riuiere, iamais homme.& Strabon au 6.liu.soustient par vn long discours contre le philosophe Timæe,& contre Pindare, qu'il ne se peult faire nullement que l'eau de la riuiere d'Alphee courant par quelques goufres & ouuertures sousterraines sans se mesler, vienne puisapres à se conioindre auec celle d'Arethuse,pource (dit-il) qu'on le void à veuë d'œil s'emboucher & desgorger dedans la mer,& n'a rien du-long de son canal qui l'engloutisse.Or cela pourroit sembler estrange, si l'oracle d'Apollon que nous alleguerons tantost ne le confirmoit, & si l'on ne voioit que d'autres grosses riuieres en font de mesme. car on dit que iadis le Nil accoustumé de se ietter en vn marais,se desuelopant de là comme s'il sortoit de terre ferme, trauersa la basse Æthiopie, s'en veint en Ægypte,& se desgorgea en cette mer qui est vers l'isle de Pharos.ainsi l'a raconté Nicanor de Samos au premier liure des riuieres; & ceux qui de

Syene (ville frontiere d'Æthiopie & d'Ægypte, sise assez pres du Nil audessus d'Alexandrie) passerent en l'isle de Meroé qui est sur le Nil. Dauantage le fleuue de Iordain en Iudee est accoustumé d'entrer au lac de Tyberiade, & se despestrant de là trauersa vn autre estang qu'on appelle Mer morte; d'où se desuelopant derechef se verse finalement en vn marais où il se perd & s'euanouït. La riuiere de Pyrame passant par la Cataonie (Strabon l'appelle Cappadoce) a ses sources au milieu de la campagne. or il y a vne fosse assez large, par laquelle cette eau s'escoule fort lentement claire & nette, & chemine sous terre assez loing: puis derechef vient à se montrer en veuë, & passe par la montagne de Taure, si profonde & estroite, qu'vn chien la peult franchir d'vn sault: de là elle entraine quand & soy tant de bourbe que l'oracle en prononça vn iour ce qui s'ensuyt:

Pyrame quelque iour de son onde argentine
Prolongera les flots iusqu'en l'isle Cyprine.

La riuiere d'Oronte venant de Mesopotamie se cache incontinent sous terre, puis derechef en sort aupres d'Apamee, & de là s'en va desgorger en la mer de Seleucie, selon le tesmoignage de Chrysippe au 2. liure de l'Estat de Scythie. L'on dit qu'en la prouince d'Ionie l'on voioit iadis les sources d'vne riuiere ayant cela de commun auec celle d'Alphee, que trauersãt la mer elle venoit à reiaillir aupres de Brãchide au port qu'on appelloit Panorme, comme dit Timaget au 2. liu. des ports & havres. La riuiere de Melas assez grosse, & seule entre toutes les riuieres de la Grece marchande dés sa source, receuant comme le Nil accroissement durant le solstice d'æsté, ne va gueres loing qu'elle ne se perde quasi toute dedans des lacs sousterrains, puis emmesle ce qui luy reste d'eau auec celle de Cephise, comme dit Plutarque en la vie de Sylla. Or puisqu'on fait mention de tant de varieté au cours des riuieres, fault il trouuer estrange s'il en prend de mesme à celle d'Alphee, veu que plusieurs autheurs l'asseurẽt? Voici la source & le cours que les anciens nous apprennent de cette riuiere. Il auoit sa source aupres de Phylax place és marches de Lacedæmone, en vn lieu qu'on appelloit Symbole, qui separe le terroir des Tegeates d'auec celuy des Lacedæmoniens. or se nommoit il Symbole comme qui diroit rapport, confluence ou rencontre; pource que les riuieres de Ladon venans du territoire de Clitor; celle d'Erimanthe cheant de la montagne d'Erimãthe; celle d'Helisson passant par les terres & ville de Megalopolis qu'on appelle communement *Londari*; celle de Brentheate arrousant la susdite prouince, celle de Phage trauersant la prouince de Melæne; & Celadon, toutes riuieres d'Arcadie, se rencontroyent

er

en cet endroit là,& se iettoyent toutes dedans Alphee. Au reste l'on a tousiours estimé qu'Alphee eust quelque naturel particulier en son cours,s'engouffrant tantost sous terre,tantost renaissant de quelques cauernes sousterraines, & se montrant en veuë. ce qu'il faisoit à plusieurs fois iusques à ce qu'il se veinst peslemesler auec l'eau d'Arethuse.C'est ce qui a donné lieu à la fable disant qu'Alphee mesme mué en riuiere ne pouuoit oublier l'amour que luy viuant auoit porté à son Arethuse. car comme l'on dit, dés qu'il estoit sorti de Phylax & du Symbole,il s'alloit cacher dedans le terroir des Tegeates; puis s'aualant dedans Asæe entroit au canal d'Eurotas, & cheminoyent tous deux par vn mesme conduit l'espace de vingt stades:puis par quelque creuasse s'enfondroyent sous terre, d'où Eurotas retournoit en lumiere és marches de Lacedæmone; & Alphee en celles de Megalopolis. De là trauersant le territoire de Pise & la ville d'Olympie, se desgorgeoit au havre d'Elide au-dessus de Cyllene, & entroit en la mer Adriatique, auec telle impetuosité que la mer mesme ne pouuoit retarder la violence de sa course;ains se faisant voye à trauers ce golfe, ramenoit son eau retenant son nom,& se venoit mõtrer en l'isle d'Ortyge deuant Saragoce,& se mesler auec la fontaine d'Arethuse, comme descript Nicanor au 3.liure des riuieres.D'auantage on dit qu'Arethuse cheminoit d'vn cours tel que passant sous les eaux salees de la mer elle n'en rapportoit aucune saulmure. Virgile en l'eclogue dicte *Gallus*,touchant cette nature d'Arethuse,dit:

Ainsi son onde amere à la tienne mesler
Doris ne puisse point quand tu viendras couler
Sous les flots Sicanois.--

Nous auons vn exemple semblable plus prés que les susdits au fleuue du Rhosne, qui passe tout à trauers le lac de Geneue & de Lauzanne sans que leurs eaux s'entremeslent aucunement; puis sortant de là tire vers l'Occident, & au dessous de Lyon reçoit la riuiere de Saone où elle perd son nom. puis se tournant vers le Midi rencontre l'Isere & la Dordogne:en fin se desgorge d'vne bouche aupres de S. Gilles, & de deux vn peu plus loing dedans la mer de Marseille. Or pour reuenir à nostre Alphee, l'on dit que son eau estoit fort propre pour la nourriture des oliuiers.ce qui n'est pas incroyable, d'autant que chasque riuiere a volontiers quelque proprieté particuliere pour produire & nourrir telle ou telle espece d'herbes,d'animaux,ou d'arbres.Laissant donc à part la varieté des poissons qu'elles portent,& les estranges oiseaux qui hantent autour d'elles; ie diray que la propre & particuliere plante d'Al phee c'est l'oliuier, ainsi que l'on dit le tremble auoir esté

Proprieté d'Alphee.

particulier à la riuiere d'Acheron. pareillement Asope nourrissoit en la Bœoce des ioncs de merueilleuse grandeur: le Mæandre produisoit de fort belles bruyeres pour faire des verges à nettoyer les habits: & le peuplier s'aime fort autour du Pau. Au demeurant on faisoit tant d'estat de l'eau d'Alphee qu'on s'en seruoit és sacrifices, cuidans que Iupiter l'aimast sur toutes autres riuieres. Car les haruspices qui par l'inspection des entrailles des bestes immolees deuinoyent les choses à venir, ayans acoustumé de porter tous les ans au 19. iour de Feburier de la cendre du Prytanee (lieu tres-digne en la citadelle d'Athenes où lon procedoit criminellement alencontre des glaiues & autres choses inanimées, desquelles fust ensuyuie la mort de quelqu'vn: où lõ nourrissoit aussi aux despends du public ceux qui auoyent faict quelque signalé seruice à la Republique) à l'autel de Iupiter Olympien, & de paistrir cette cendre auec de l'eau d'Alphee, & l'espandre sur ledit autel; du depuis la loy & coustume des sacrifices ne permit d'introduire aucune autre eau pour tel vsage fors celle d'Alphee, tesmoing Porphyre au 1. liure des sacrifices. Suyuant cette ordonnance on fut long temps qu'on n'enduisoit point le dessus des autels sinon de telle matiere. D'autre part ils auoyent bonne raison d'introduire l'eau d'Alphee à ce saint vsage, puisqu'ils croioyent qu'elle eust vne certaine & speciale proprieté de purifier. & pour cet effect il fut nõmé Alphee, du mot *alphòs* signifiant tache ou macule, pource que ceux qui auoyent de la galle ou gratelle ou autre semblable vice, comme feu volage, se guerissoyent en se frottans ou baignans en son eau, comme tesmoigne Strabon au 8. liure, auparauant on l'appelloit *Arger*, comme qui diroit Port'autel. Quelques-vns ont adoré cette riuiere en guise d'vn Dieu luy dressans vne statue & autel commun auec Diane; comme ils firẽt aussi aux riuieres d'Achelous & de Cephise. Puisapres Arethuse fut aussi reueree comme Deesse, tesmoing Nicanor de Samos au 3. liu. des riuieres. & les Ægiens, peuples d'Achaie, auoyent acoustumé de prendre des gasteaux de dessus l'autel de Salut, & les ietter en la mer, disãs qu'ils les enuoioyent à Arethuse à Saragoce, comme dit Melanthe au liure des sacrifices.

Mythologie d'Alphee.

¶ Voila les principaux points que les anciens nous ont laissez en leurs escripts touchant la riuiere d'Alphee. Or nous auons desia declairé ailleurs que sous telles enuelopes & feintises fabuleuses ils ont voulu cacher les secrets de nature, & que par ces discours desguisez ils expliquoyent la nature des parolles & les facultez des elemens, voire de toutes autres choses creées, lesquelles n'estoyent entendues sinon par ceux ausquels ils communiquoyent leurs mysteres. D'auan-

tag

tage afin que le peuple se disposast à se representer tousiours deuant les yeux les choses saintes & diuines;ils faisoyent acroire à leurs gents que les montagnes,les riuieres,les fontaines, les mers estoyent les vns de grands Dieux,les autres auoyent en eux quelque diuinité occulte qui pouuoit estre tesmoing de leurs actions.Et d'autant qu'il fault faire estat que non seulemẽt la netteté de l'ame,mais aussi celle du corps impollu est agreable à Dieu;voila pourquoy ils ordonnerent que l'on ne seruist point és sacrifices d'autre eau que de celle d'Alphee qui auoit quelque particuliere vertu purgatifue, estimans que Iupiter l'aimoit plus qu'aucune autre, parce qu'elle fournissoit aux hommes d'vne eau si propre à tels vsages.Les autres ont voulu par cette Fable expliquer la force diuine de nos esprits,& la nature de la vertu; d'autant que comme la matiere ne demande que d'auoir forme & d'estre mise en œuure,n'estant faite à autre fin,estant de soy-mesme inutile & oisifue: aussi nostre ame desire la vertu comme sa forme. C'est pourquoy les anciens feignoyent qu'Alphee courust apres Arethuse,comme ainsi soit qu'*alphòs*(comme i'ay desia dict) signifie macule & autre telle tare;& *areté* vault autant à dire que vertu.Passons à Inache.

D'Inache.

CHAPITRE XXIII.

INACHE fut fils d'Eurydamas & de la Nymphe Doricle, toutefois d'autres nomment sa mere Iphinoé; & son pere Oenee: suyuãt cet auis Hesiode l'appelle Oenide, c'est à dire fils d'Oenee. L'on dit qu'il a esté le premier Roy d'Argos,& prit à femme Antiope; ou bien, selon les autres, Colaxe: de laquelle il eut Phoronee, & vne fille Mycalé, qui depuis espousa Arestor,tesmoing Pausanias en l'Estat de Corinthe. Il eut encor vne autre fille Philodice, qui de Leucippe engendra Phœbé & Ilaire, filles,selon le dire de Timaget. Dauãtage il est assez notoire qu'Io muée premieremẽt en vache,puis apres faite Deesse sous le nom d'Isis,estoit fille dudict Inache.car on dit que luy regnant à Argos,eslargit le conduit & canal de la riuiere que pour lors on appelloit Amphiloche, laquelle suruenant quelque grosse pluye, se desbordoit ordinairement & s'espanchoit emmi les champs, trop estroittement enserrée en sa turcie & leuee: cause que bien souuent elle emmenoit quand & soy beaucoup d'edifices, voire les bleds des Argiens. mais depuis qu'elle

Genealogie d'Inache.

eut moyen de s'estendre plus au large, ayant (cõme l'on dit) ses coul dées franches, elle ne leur porta plus aucun dommage, & fut nommé Inache pour l'amour de leur Prince & seigneur qui leur auoit faict tant de bien : lequel la consacra à Iunon, suyuant le tesmoignage de Pausanias. Car il n'y a point d'apparence de dire qu'Io fust plustost fille d'vne riuiere que d'vn homme ainsi nommé. Sa source venoit de la montagne d'Artemise en Arcadie, d'vne fontaine qu'on appelloit Lyrce : de telle nature qu'il n'abondoit gueres en eau, mais les pluyes le faisoyent aisement enfler de telle façon qu'il inondoit la meilleure partie de toute la prouince d'Argos ; combien qu'en æsté il sechast presque tout-à-faict. Or voici le sujet pour lequel on dit qu'il estoit sterile en eaux. Vn iour Neptun & Iunon entrerent en question pour le domaine & seigneurie d'Argos : Iunon maintenoit que la dedicace luy en auoit esté faicte ; d'autre costé Neptun alleguoit pour ses raisons que c'estoit luy qui fournissoit les eaux qui abruuoyẽt le pays & le rendoyent gras & fertile ; & que pourtant il en estoit à bons tiltres seigneur. En fin ils conuindrent d'arbitres, & s'en rapporterent à ce qu'en iugeroyent Inache, Phoronée, Cephise & Asterion. Apres qu'ils eurent longuement balancé les raisons des deux parties, en fin ils donnerent sentence en faueur de Iunon. Neptun en fut si malcontent qu'il osta toute l'eau à ces quatre riuieres qui l'auoyent sentencié. & pourãt sans le secours des pluyes, en æsté principalement, elles estoyent en danger de perdre leur eau, leur nom & reputation. D'autre part afin que l'on vist par experience lequel des deux, de luy ou de Iunon, auoit plus de moyen d'endommager le pays, Neptun desgorgea si grande quantité d'eaux quand il vid cette prouince adiugée à Iunon, qu'il fit noyer la plus grande partie d'icelle. Toutefois Iunon l'importuna tant à force de prieres, qu'à la fin il en retira l'eau : & la mesme par où l'eau s'escoula, ceux d'Argos bastirent aux despends du public vn magnifique temple à Neptun surnommé Ondoyãt ou Desbordé, auec vne belle image de marbre ; ayãt ledit temple vingthuit colomnes, dont les chapiteaux estoyẽt l'vn d'ouurage Dorique ; l'autre, d'ouurage Corinthiaque. Hecatæe a laissé par escript qu'Inache estoit vne riuiere passant par le pays des Amphilochiens, issus d'Argos, differente d'auec Inache qui passoit par Argos. Or elle fut nommée Amphiloche du nom d'Amphiloche Roy d'Argos : & dit-on qu'elle sourdoit de Lachme, & tirant vers le midi entroit dedans Argos ; au lieu que celle d'Æas qui auoit aussi sa source à Lachme, descendoit vers l'occident, & se desgorgeoit en la mer Adriatique. Ie sçay bien que quelques vns appellent la ville d'Argos du nom d'Amphil-

Inache pourquoy sterile en eaux.

cl

che, pour le ſujet que ie vay dire: Apres la ſeconde guerre contre les Thebains ſous la charge & conduite d'Alcmæon, Diomede le pria de le ſecourir de ſes troupes, auec l'aide duquel il conquit aiſement l'Æolie & l'Acarnanie. Auint ſur ces entrefaites qu'Agamemnon appella Diomede pour aller à la guerre de Troie, deuãt la fondation d'Argos: & Alcmæon demeura en l'Acarnanie, où il baſtit ladite ville, que du nom de ſon frere il appella Amphiloche, ſur la teſte duquel cheut vn quartier de pierre comme il eſtoit en vn coſté de la ville ſolicitant la beſongne; dont il mourut quatre iours apres. Inache ſucceda audit Alcmæon; & pource que la ville n'eſtoit pas encore fort peuplée, il n'acquit pas beaucoup de reputation, d'autant qu'on aimoit mieux demeurer aux champs que de s'enfermer entre des murailles. Mais ſon fils Phoronee s'employa fort à enrichir & peupler ſa ville cõtraignãt ceux qui eſtoyent eſpars qui çà qui là en ſon territoire, de ſe ranger en corps de ville, & viure ſous meſmes loix & police. puis il baſtit vne autre ville, que de ſon nom il nomma Phoronique. Or la ville de Amphiloche eſtãt en peu de temps remplie de multitude de citadins, & prenant le train d'vne ville treſ-riche & tres-fleuriſſante à l'auenir, il luy fit changer de nom, & du nom d'vn ſien petit fils né de ſa fille, la nomma Argos. Car Inache decedé peu auparauant fut enſepueli du long de cette riuiere qui depuis porta ſon nom, s'eſtant faict dreſſer vn magnifique tumbeau ſous les eaux d'icelle. Et ne ſe fault esbahir ſi les riuieres ont ſouuent changé de nom & de route, veu que leur eau meſme s'eſt quelquefois ſi bien tarie qu'il n'y reſtoit que biẽ peu d'apparence de riuiere. Lucian teſmoigne au Dialogue de Charon, que de ſon temps on ne voyoit plus à Argos aucun monument ni veſtige de la riuiere d'Inache. c'eſt ainſi que les temps & ſaiſons changent. Voila quant à cette hiſtoire partie veritable, partie fabuleuſe.

¶ Quant à moy ie ne puis deuiner que c'eſt que les anciens ont voulu dire par icelle, ſinon que leur intention ait eſté d'exprimer la qualité naturelle des riuieres & de l'air. Car que veult dire la querelle de Iunon auec Neptun pour ce pays là, ſinon que & les eaux & l'air d'vne contree la peuuent tant amender & rendre fertile qu'il eſt malaiſé de iuger lequel des deux elemens y confere le plus? La reſolution de ce differend ſe remet à quatre riuieres; pource qu'il n'eſt pas aiſé à perſonne d'en pouuoir iuger qu'aux riuieres meſmes, qui ſauent quelle eſt la bonté de leurs eaux: c'eſt à dire aux eſprits qui ont conoiſſance des choſes naturelles. Mais comme il en prend ordinairement és choſes de ce monde, leſquelles on eſtime bonnes; cette meſme choſe, aſcauoir l'eau, qui a de couſtume de porter amendemẽt *Mythologie d'Inache.*

& fertilité aux terres, si elle les abruue hors de saison, ou bien outre mesure, elle les gaste & ruine. Voila pourquoy l'on dit que Neptun indigné noya ce pays là, puis aprés osta presque toute l'eau de ces riuieres. car l'vsage des eaux est tel alendroit des riuieres, que celuy du vin & des autres viandes aux hommes. Car comme ainsi soit que le vin est proufitable à ceux qui le boyuent auec mesure & raison; aussi ne sçauroit-on croire le dommage & detriment qu'apporte vne excessiue prise d'iceluy, qui noye & estouffe les parties interieures du corps & brusle ou esteint sa force naturelle. Et pourtant tout ainsi que les riuieres abruuans le pays, & se meslans auec la terre la font foisonner en toutes especes de semences si la chaleur suruient apres moderée, comme dit Theophraste au 3. liu. des plantes: aussi ceux qui se noyent la fressure d'vne plus grande quantité de vin que leur chaleur naturelle n'en puisse cuire ou digerer, se causent vne infinité de maladies & regrets. Mais le plus difficile poinct de cette question, c'est de sçauoir si le bon air & salubre rapporte plus de proufit aux contrées, qu'vne abondance de bonnes eaux: c'est pourquoy ces iuges furent quelque peu de temps en suspens. I'estime toutefois que d'autant que l'vsage de l'air est si perpetuel, si proufitable, si necessaire que sans luy nous ne pouuons viure tant soit peu, ç'a esté fort bien auisé aux anciens de dire que Iunon (laquelle nous auons enseigné plusieurs fois n'estre autre chose que l'air) fut preferée à Neptun en l'adiudication de la prouince d'Argos. Et de faict les terres se peuuent bien passer de l'inondation ou arrousement des riuieres, & se contenter de la pluye & rosee celeste pour rendre à leurs maistres auec vsure la semence qu'ils leur auront commise: mais si l'air n'est bon & sain, il n'y a place, ni ville ne region qu'on puisse habiter, ni que ceux qui auront la ceruelle bien faicte vueillent choisir pour leur retraite. Cela se verifie en ceux qui demeurent és paluds, & terres proches d'icelles, dont les habitans ou voisins ne peuuēt long temps garder leur santé, encore qu'en s'habituans en tels endroits ils se portent le mieux du monde, & soyent d'vn tresbon temperamēt de nature, veu que l'ordinaire des animaux nourris en tels lieux, est d'estre subiets à beaucoup de maladies. Ie croy que pour cette cause Iunon eut beaucoup de peine d'impetrer de Neptun qu'il retirast ses eaux apres auoir inondé le terroir d'Argos: car apres tels ragas & lauasses d'eaux qui emportent ordinairement la graisse des terres, le pays ne recouure pas si tost son embonpoint, principalement quand plusieurs riuieres se desbondent en vne mesme contrée. Mais pource que les hommes ne sont que bien peu capables de iuger des choses diuines, ce n'est pas pour vne seule fois que les

arrogn

arrogance a esté punie quand ils se sont voulu mesler trop auant des affaires des Dieux, ausquels il conuient obeir seulement, non pas espier leurs actions ni prononcer sentence entre eux. Voila pourquoy les anciens feignent que Neptun fit tarir les riuieres qui l'auoyent cõdamné. Ainsi Pâris iuge temeraire fut cause de la destructiõ de sa patrie & du royaume de son pere. Ainsi Midas perdit ses oreilles: ainsi plusieurs autres furent pour leur temerité les vns trãsformez en montagnes, les autres en riuieres, les autres en bestes, rochers, arbres & diuerses formes. Quant aux autres poincts adioustez pour embellir & orner le cònte, on ne les peult tous accommoder à raisons naturelles ou philosophiques, d'autant que l'on a de coustume de controuuer quelque entremets pour donner couleur & rendre vraisemblable son desseing. car comme le laboureur ne peult si bien faire que sa terre ne rapporte quelque mauuaise herbe parmi le bon grain: aussi tout ce qui se trouue és plus belles & plus excellentes fictions anciennes ne se peult tout approprier à l'vtilité de la vie humaine: ains fault faire estat qu'vne partie y est inserée pour donner du plaisir, l'autre pour colorer d'apparence le discours. Si quelqu'vn en peult tirer plus de fruict, & y trouuer quelques meilleures explications, il ne doibt estre chiche de les communiquer à la posterité. car nous sommes tous nez pour nous entr'aider les vns les autres, suyuãt le commandement que nous auons de Dieux de faire proufiter le talent que sa diuine clemence nous a commis. C'est doncques assez discouru d'Inache: passons à la belle Europe.

Voyez li. 9. ch. 15.

D'Europe.

CHAPITRE XXIIII.

EVROPE fut fille d'Agenor Roy de Phœnice, & de la Nymphe Melie, ayant pour freres Cadme, Thase, Cilix, duquel la Cilice print le nom; & Phœnix qui donna le sien à la Phœnice: Electre & Taygete pour sœurs. On dit qu'Europe fut si belle & d'vne taille tant agreable, qu'elle surpassoit aisement toutes les femmes de son temps. Iupiter amouraché d'elle se transforma en vn taureau blanc & beau par excellence, & descendit sur le riuage de la mer, où il sçauoit qu'Europe auec ses compagnes s'alloit quelquefois esbatre. Elle s'esbahissant de la beauté de cet animal qui montroit auoir ie ne sçay quoy de plus singulier que les autres de son

Genealogie d'Europe.

Son rauissement par Iupiter.

eſpece, quitta ſa compagnie pour le voir de prés ; puis le trouuãt fort gracieux & priué, ſe print à le manier & luy paſſer mignardement la main tout du long du dos ; & finalement elle monta deſſus ne penſant que ſe iouër comme elle euſt peu faire ſur vn cheual. Ce taureau voyant ſur ſon dos la charge qu'il deſiroit, s'en va le petit pas gagner le bord de l'eau, où pour mieux aſſeurer ſa proye il mouilloit le pied, puis le retiroit ; & peu à peu s'y fourra ſi auant qu'il luy fit perdre terre ; de façon que n'ayant l'Infante moyen de ſe ietter à bas, aſſez empeſchee de tenir ſa monture par les cornes cependant qu'il trauerſoit la mer à nage, il l'emporta en Candie ; là où reprenant ſa forme ordinaire il ſe fit conoiſtre, & iouit de ſes amours : & pour eterniſer la memoire d'vn acte tant ſignalé, logea le taureau parmi les autres eſtoilles. Agenor ces nouuelles ouyes receut vn extreme deſplaiſir, & fit toutes les diligences à luy poſſibles pour la faire cercher ſans que iamais il en peuſt auoir nouuelles : puis croyant pour certain que quelques voleurs ou corſaires l'euſſent enleuée, il fit venir à ſoy ſes deux fils Cadme & Thaſe, & leur donna à chaſcun quantité de galiotes biẽ equippees, leur enioignant le chemin & route qu'ils deuoyent tenir. Il commanda à Thaſe de courir ſoigneuſement toutes les coſtes & prouinces voiſines de la Phœnice, & faire vne exacte recerche en tous les ports & havres d'icelle : à Cadme, de ſe tranſporter iuſques aux plus eſloignez quartiers de la mer de Syrie, & ſe ſaiſir de ceux qu'ils trouueroyent emmenans Europe ; auec defenſes de reuenir qu'ils ne la ramenaſſent. Or apres que Thaſe ſe fut diligemment acquitté de ſa charge, ſans pouuoir deſcouurir aucunes nouuelles de ſa ſœur, on dit qu'il aborda en vne iſle de l'Archipelago iadis nommée Plate, proche de Thrace, & baſtit là vne ville que de ſon nom il appella Thaſe, & depuis toute l'iſle porta ce nom. Si ſe reſolut de demeurer là auec les Phœniciens qui l'auoyent ſuyui à la queſte d'Europe ſa ſœur. D'autre coſté Cadme en ayant faict la plus diligente perquiſition qu'il luy fut poſſible tant par mer que par terre, mais en vain, voyant qu'il n'y auoit moyen de la recouurer, s'en alla par-deuers l'oracle pour apprendre par quel moyen il la pourroit trouuer : & prendre auis de ce qu'il luy eſtoit expedient de faire en tel acceſſoire. l'oracle luy fit telle reſponſe:

---- Cadme, point ne te faſche,
Tu trouueras en ta voye vne vache
Qui ne porta iamais le ioug preſſant
Deſſus ſon col au faix obeiſſant.
Suy cette vache où git ton auenture ;
Puis où verras qu'elle prendra paſture,

Tuba

Tu bastiras ville de grand renom,
En luy donnant de Bœoce le nom.
Quant à ta sœur, il n'est en la puissance
D'aucun humain d'en auoir conoissance.

Là dessus apparut à Cadme vne vache auprés de la fontaine de Thuric (ainsi nommée de *Thur*, qui en langue Phœnicienne signifie vne vache) vers la riuiere de Cephise, où elle s'arrestant se coucha par terre. Si prit Cadme resolution de faire là sa demeure, & de faict y bastit vne belle & forte ville qu'il nomma Bœoce. Or deuant que de poser les fondemens de la ville, comme il se disposoit selon la coustume de saluer les Dieux tutelaises & protecteurs dudict pays, & leur faire vn deuot sacrifice, afin de les auoir propices & fauorables à l'aduenir il enuoya ses gents querir de l'eau en vne fontaine qui est prés delà nommée Aretias. Auint qu'ils rencontrerent vn dragon d'vne prodigieuse grandeur, fils de Mars & de Venus, (comme disent entre autres Apollodore Cyrenien au liure des Dieux, & Lysimache, qui a escript beaucoup de choses d'Europe au 4. liure de l'Estat de Thebes, & du voyage de Cadme à Thebes) mussé en vne cauerne, ou selon les autres, au fond de l'eau: lequel se ruant sur eux les deuora tous. Cadme ayant longuement attendu ses gents qu'il auoit enuoyez à l'eau, s'ennuyant de leur longue demeure, s'achemina luy mesme vers la fontaine, où trouuant le dragon acheuant de deuorer les corps de ses seruiteurs encore tremblotans, il le combatit & tua pres de la porte de Thebes qui fut dicte Homoloïs. Cela faict, Mars, ou plustost (comme d'autres veulent dire) Minerue luy commanda d'arracher les dents à ce serpent, & les semer en terre en guise de grain; desquelles semees nasquit sur le champ vne moisson & troupe d'hommes armez, lesquels par l'industrie & artifice de Cadme s'entretuerent tous. Pherecydes a laissé par escript au 5. liure de ses histoires, que Mars & Pallas donnerent à Cadme la moitié des dents dudit dragon, & l'autre moitié fut gardée pour Æete Roy de Colchos: & que Mars luy commanda de les semer comme on fait le bled; desquelles il suscita vne engeance d'hommes armez pour combatre Cadme, & vanger l'iniure qu'il luy auoit faicte mettant à mort le dragon son fils. Pallas voyãt Cadme en danger eut pitié de luy, & luy donna auis de ruer cachément vne pierre contre l'vn d'iceux, & l'assener. Le blessé, croyant que le coup ne veinst point d'ailleurs que de l'vn de ses freres (selon que les gents de guerre sont prompts & soudains à vanger à la pointe de l'espee l'iniure qu'on leur aura faicte, sans respect ni d'humanité ni d'affinité) se rua brusquement sur celuy qu'il pensa l'auoir outragé, &

le

le tua chaudement: en suite tous les autres mirent la main à l'espe[e]
partie pour auoir raison de cet iniuste meurtre, partie pour la defens[e]
de celuy qu'ils maintenoyent auoir esté à tort & sans cause offensé; &
tant se chamaillerent qu'ils s'entremassacrerent tous l'vn l'autre, ex-
ceptez cinq, Vdæe, Pelor, Chthonie, Echion, & Hyperenor, qui seul[s]
resterent de toute cette brigade aussi tost esteinte que née, & peuple-
rent le pays auec Cadme; qui faisant accord auec eux s'en seruit e[n]
beaucoup de bons affaires, notamment à bastir la ville de Thebes.
Cela s'estant ainsi passé, comme Agenor vid qu'il n'oyoit aucune[s]
nouuelles ni de sa fille ni de ses fils, il fit courir le bruit qu'Europe
auoit esté enleuée aux cieux, & mise au nombre des Dieux. suyuan[t]
cette creance, les Phœniciens pour la consolation d'Agenor, luy dres-
serent temples, autels, seruices & prestres officians, & semerent par l[e]
monde cette parolle qu'on estimoit sacree, que Iupiter mué en tau-
reau l'auoit emportée en Candie. D'auantage les Sidoniens firent e[n]
l'honneur d'icelle batre de la monnoye marquée d'vne femme sise su[r]
le dos d'vn taureau passant la mer. On dit que Carnee fut fils de Iu-
piter & de cette Europe, nourri par Apollon & Latone. On luy donn[e]
aussi vn frere Leotychide, & trois sœurs, Hydarnis, Limere, & Alage-
nie, tous lesquels donnerent leur nom à des villes, comme dit Eudox[e]
au circuit de la terre. Voila sommairement ce que les anciens conten[t]
touchant les auentures d'Europe & ses freres. Reste à examiner c[e]
qu'ils ont voulu dire.

Mythologie histor. que d'Europe.

¶ Herodote au 1. de ses histoires escript qu'vne troupe de Candiot[s]
ayans eu auis de l'extreme beauté d'Europe fille du Roy de Phœnice
veindrent à Tyr, & la rauirent pour leur Roy. Quant à ce que l'on cō-
te du taureau, c'est vne feinte tirée de ce que leur carraque dedans la-
quelle ils emmenerent cette belle princesse, auoit vn taureau peint e[n]
la prouë, comme l'a tesmoigné Agatharchide de Gnide en l'histoir[e]
de l'Europe. car les anciens auoyent acoustumé de peindre en leur[s]
nauires les animaux desquels ils portoyent le nom, comme de Cen-
taure, Chimere, Daulphin, & autres. Au reste ie croy que cette fabl[e]
ainsi desguisée contient quelque doctrine pour la moderation & a-
mendement de l'esprit humain, outre ce qui tiēt de l'histoire, puisqu[e]
les anciens ont voulu faire acroire à leur posterité que Iupiter, souue-
rain Roy des Dieux, se transforma en vn sale animal pour assouuir s[a]
lasciueté. Car ils ont voulu montrer qu'il n'y a vilainie au monde à la-
quelle ne s'abandonnent ceux qui suyuent leurs appetits & concupis-
cences charnelles, & qui par prudence & raison ne les sçauent teni[r]
en bride. Pour cette cause Euripide en sa Medee s'escrie que l'Amou[r]

Morale.

es

eſt vn extreme mal aux hommes : & Ariſtophon a fort bonne raiſon de dire en ſon Pythagoriſte, que l'Amour fut vn iour banni du ciel en terre pour cõuerſer parmi les hommes, parce qu'il ne faiſoit que troubler leur eſtat, & ſemer entre eux mille noiſes & quereles:

N'eſt ce point par iuſte ſentence
Qu'eſt banni par les douze Dieux
Ce Cupidon de leur preſence?
Car quand il eſtoit parmi eux
Il n'y ſemoit ſinon matiere
De troubles, noiſes & debas,
Tant eſtoit de nature altiere.
Ses ailes ils luy mirent bas,
A fin qu'en la vouſte eſtoillée,
D'où l'inſolent ſe fit bannir,
Il ne peuſt prendre ſa volée,
Contraint parmi nous ſe tenir.
Ils l'auoyent flancqué de double aile
Pour plus facilement domter
Quiconque luy ſeroit rebelle,
Et ſur luy victoire emporter.

Car il y a deux fort dangereux eſcueils, eſquels l'homme ſe doit donner garde d'eſchouër, aſcauoir la cholere & extreme conuoitiſe de quelque choſe que ce ſoit, comme ainſi ſoit que l'vn & l'autre n'eſt pas moins dãgereux à l'ame que les deux eſcueils de Scylle & Charybdis aux mariniers. Et comme la violence de la cholere eſt ſi grãde qu'elle nous excite meſme cõtre les choſes deſpourueuës & d'ame & de ſens, nous enflammant alencontre des engins & inſtrumens de fer quand par noſtre gauche ignorance ou lourdiſe ils n'executent pas ſelon noſtre appetit nos mauuaiſes volontez, & nous induiſent à dire pouilles à la pierre, au fer, au bois; en quoy nous faiſons paroiſtre que nous n'auons nõ plus de ſens qu'eux: auſſi l'amour exceſſif, qui eſt comme vne rage d'eſprit, fait que beaucoup de perſonnes ne tiennent conte ni de la nobleſſe de leurs anceſtres, ni de la maieſté de leur empire, & ne peuuent comprendre qu'ayans l'eſprit embrouillé de telle paſſion ils s'expoſent en riſee & mocquerie à tout le monde. c'eſt ainſi que la vertu, & cette diuinité de l'ame, la plus precieuſe & plus agreable choſe de Dieu qui ſoit au monde, eſt contaminée & foulée aux pieds, & ſe laiſſe mener comme priſonniere quelque part qu'amour la vueille entraîner. Car l'amour fait que les choſes plus ſales, deformes, faſcheuses, dommageables, paroiſſent honneſtes, belles, plaiſantes & proufi-

tables. Or les anciens voulans faire conoistre l'insolence & vilainie de l'amour impudic, feignent Iupiter s'estre transformé en taureau, animal lassif & furieux. & de faict la plus grand' partie des guerres, des desolations de villes, pertes & ruines de royaumes, embrasemens de prouinces descripts par les poëtes, toutes resueries & malefices humains ont esté suscitez par cet amour lascif & concupiscence desbordée. Mais il n'en fault pas tant imputer de coulpe aux femmes que les hommes n'en ayent aussi leur part : la raison est, que les femmes ne scauroyent en cela pecher toutes seules, ains les hommes leur seruent ordinairement de coadiuteurs, compagnons & conseillers en tous leurs malefices & forfaits. Il ne fault donc pas que les hõmes reiettent toute la faulte sur le sexe feminin. car appellans (comme font quelques-vns) les femmes animaux imparfaits, eux qui se veulent par consequent qualifier parfaits, ne les doibuent pas induire ni soliciter à telles laschetez : mais plustost par bonnes remonstrances & salutaires conseils les destourner des faultes qu'elles pourroyent cõceuoir en leurs courages. Nature leur a empreint vne certaine vergongne plus qu'aux hõmes, auec vne imbecillité d'esprit & de corps qui les retirent d'autant plus de tout acte deshonneste. & certes il est plus aisé de contenir les femmes dedans les bornes d'honnesteté, que les hommes. Au demeurant on tient que Cadme passant de Phœnice en Grece leur donna la conoissance de seize lettres de leur alphabet: au lieu qu'auparauant ils ne traittoyent les points de la philosophie sinon par cõtes fabuleux. Il fut aussi le premier qui commença à coucher par escript l'histoire en prose : toutefois les autres attribuent cela à Cadme Milesien qui vescut vn peu de temps apres Orphee. On dit qu'il trouua les mines des metaux, & le moyen de les forger, les purifiant & cuisant auec du charbon de pierre qu'on appelloit pierre de Cadme ; au lieu que deuant luy les artisans les mettoyent en œuure meslez encor de beaucoup de choses inutiles. Finalement les poëtes disent que Cadme chassé de son royaume par Amphion & Zete se retira en Sclauonie; là où par la misericorde des Dieux ayans compassion de ses auentures, il fut auec sa femme Hermione, qu'Ouide nomme Harmonie, mué en serpent, comme il luy auoit esté predit par vne voix ouye en l'air apres la defaite du susdit serpent. Pour le regard d'Europe, elle obtint de Iupiter que la tierce partie du monde porteroit son nom, laquelle est située en sorte que son costé Septentrional & Occidental est borné par la mer Oceane : le Meridional est separé d'auec l'Afrique par la mer Mediterranee : vers l'Orient l'Archipelago, la mer Majour, la palud Mæotide qu'on appelle communement

Metamorphose de Cadme & de sa femme.

Mare delle Zabacche, le fleuue de Tanais, nommé vulgairement Don, & l'Isthme qui tire de sa source droit au Septentrion la diuisent de l'Asie. C'est vne region fertile tout ce qui se peult, bien temperée de sa nature, située sous vn air assez doux & gracieux, qui ne cede point aux autres en rapport de toutes sortes de grains, ni en bonté de vins & fruits d'arbres : fort plaisante, & embellie de villes, bourgs & autres places tant peuplees, qu'elle a la reputation de surpasser non en estendue de pays, mais neantmoins en valeur & proüesse les autres peuples & natiõs de la terre, comme l'on peult voir plus à plein és escripts des Geographes. Elle est toute habitable, excepté vn petit quartier de terre vers la palud Mæotide & le Tanaïs, qui pour l'extreme froid qui regne là ne se peult bonnement habiter. Quant à Thase, estant venu és ieux Olympiques il soustint qu'Hercule estoit natif de Tyr, & comme à son citadin luy fit faire vne statue de cuiure de dix couldées de hault, sise sur vne base de cuiure, tenant en la main gauche vn arc, & en la droite vne massue. Cela suffise pour le present discours : disons consequemment de Penelopé.

De Penelopé.

CHAPITRE XXV.

PENELOPE fut fille d'Icare Lacedæmonien & de Peribœe Naiade, & eut cinq freres, Caune, Phalere, Nopsope, Philemon & Helore. L'on dit qu'Icare, sa femme estant enceinte, s'en alla vers l'oracle acause de quelques visions qu'il auoit euës de nuict, pour auoir auis de ce que sa femme deuoit enfanter : lequel luy respondit; *Genealogie de Penelopé.*

Peribœe a la gloire & vergongne des femmes.

Cette responce ouye, & mal entendue, cuidant que celle qui naistroit de sa femme deshonoreroit & feroit quelque notable vergongne à sa famille, dés que cette fille fut née, il la mit dans vn coffre, & le ietta bien auant en la mer, luy laissant courir tel risque que son destin permettroit. Cette fille fut dicte Arnæe, pource qu'ils ne la voulurent pas nourrir, comme qui diroit reiettée ou desaduoüée. Au reste ce coffre ayant de bon heur rencontré la mer fort calme & tranquille, tellemẽt qu'il ne bougea du lieu où il auoit esté mis, sinon qu'autant que le reflux ordinaire des eaux marines l'auoit peu à peu emmené ; certains oiseaux oyans le vagissement de la fille, volerent vers elle : on les ap- *Son auenture.*

pelloit Meleagrides, esquels furent transmuées les sœurs de Meleager apres plusieurs larmes espanduës pour la mort de leur frere quand sa mere eut par cholere & vangeance ietté au feu le tison fatal auec lequel il deuoit viure & mourir. Ces oiseaux firent tant qu'ils tirerent à bord le coffre qui n'estoit plus gueres loing de la riue, & nourrirēt cet enfant l'espace de quelques iours. Les habitans du lieu voyans ce miracle en firent le recit à Icare, lequel en eut tant de pitié, que solicité principalement par sa femme il se transporta sur le riuage de la mer, & trouua ledit coffre (autres l'appellēt bassin) auec les oiseaux nourrissiers de son enfant, lequel auec eux il emmena chez luy. Les Grecs appelloyent alors ces oyseaux là Penelopes, qui sont ceux que nous appellons auiourd'huy Poulles d'Inde: & pour cette cause la fille quittant son premier nom d'Arnæe fut dicte Penelopé, selon le tesmoignage d'Herodore en ce qu'il a escript de Persee & d'Andromede. Quand elle fut mariable, tout le monde la voioit tant belle, de si gentille taille, tant bien nourrie & complexionnée qu'il n'y auoit ieune hōme de maison qui ne la voulust auoir pour sa maistresse. mesmement plusieurs Princes & seigneurs de la Grece la demanderent en mariage. Mais le pere ayant encore quelque scrupule pour la response qu'il auoit euë de l'Oracle, ne la vouloit accorder à personne sinon à quelque galand homme, qui par sa prudence & vertu peust moderer les concupiscences de sa fille, laquelle auoit iusques alors vescu en tout honneur & integrité. Si fit vn tournoi pres du temple d'Apollon Carneen, promettant de bailler sa fille à celuy qui demeureroit vainqueur. Pausanians en l'Estat de Lacedæmone dit qu'Vlysse emporta le prix de la course; & pourtant il espousa Penelopé. Depuis Icare tenta le courage d'Vlysse par beaucoup de prieres & promesses pour le faire demeurer auec luy plustost que de s'en retourner à Ithaque mais se voyant dechu de son esperance, ne pouuāt par aucun moyen induire son gendre à luy complaire en ce poinct; il voulut gagner le cœur de sa fille, & se prit à la supplier instamment de ne le vouloir laisser seul en sa maison accablé de vieillesse ayant desia perdu sa femme Peribœe, pour finir le reste de ses iours en dueil & amertume d'esprit. Ses prieres n'eurent non plus d'efficace enuers elle. Toutefois on dit qu'Vlysse meu de compassion ou de laisser le bon homme sans compagnie, ou bien importuné par luy, donna le choix à Penelopé ou de demeurer à Lacedæmone chez son pere; ou le laissant, veni auec luy à Ithaque. Sur quoy elle ne respondit mot ni à son pere ni son mari: ains se voilant la teste ne bougea du carrosse sur lequel ell estoit ia montée. Icare conoissant qu'elle aimoit mieux suiure son ma ri, ma

Voyez liur. 7. chap. 8.

ri, mais qu'elle auoit vergongne de le dire; luy donna congé de s'en aller auec luy. Apres qu'Vlysse eut engendré d'elle son fils Thelemache, il fut appellé à la guerre de Troie, comme nous dirons au chap. d'Vlysse: & fut absent de sa maison l'espace de vingt ans, durant lesquels on dit que Penelopé vesquit en toute chasteté sans donner aucun sujet de la pouuoir iustement blasmer d'impudicité: & tous ces seigneurs & heros de l'armée Grecque estás de retour chez eux apres la prise & destruction de Troie (car la guerre ayant duré dix ans Vlysse fut errant çà & là dix autres annees deuant que de regagner Ithaque) plusieurs princes Grecs la veindrent courtiser, la solicitans de se remarier croyans qu'Vlysse fust peri par naufrage. A cela pouuoit sur toutes choses induire l'extreme despense qu'elle faisoit nourrissant si grande quantité de mignons qui luy venoyent offrir leur seruice, lesquels ne viuoyent qu'aux despends de son reuenu. Il sembloit doncques que ce fust le plus expedient pour elle d'en espouser quelqu'vn. Mais elle trompoit cauteleusement leur esperance, promettant que dés qu'elle auroit acheué la piece d'ouurage qu'elle auoit entre mains, elle n'attẽdroit plus Vlysse, ains qu'elle prẽdroit pour mari l'vn d'entre eux. Or les entretenoit elle de cette esperance, conoissant la petulãce & temerité de ces ieunes seigneurs, lesquels si elle ne les eust engeolé par telles paroles, eussent en peu de temps dissipé tous ses moyens, ou mesme luy eussent peu faire de la vergongne. Mais autant qu'elle tissoit d'ouurage durãt le iour, autant en defaisoit elle la nuict: & par cet artifice elle prolongea leur attente iusques à la venue d'Vlysse, lequel entrant chez luy habillé en gueux les pássa tous au fil de son espee. On dit aussi qu'elle eut d'Vlysse, apres son retour de Troie, vn fils duquel elle accoucha au territoire des Orchomeniẽs en Thessalie, aupres d'vne place qu'on appelloit stade de Ladas, lequel acause des haults faits d'armes que son pere auoit exploitez en ce voyage, fut nommé Poliporthe, c'est à dire destructeur de villes. D'autre part Pausanias escript és Arcadiques, que ceux de Mantinee tenoyent pour certain qu'Vlysse chassa de sa maison Penelopé, comme ayant de son propre mouuement attraits & inuitez tous les mignons susdits: laquelle se retira à Sparte; mais n'estant receuë en la maison de son pere desia mort, ni reconuë par ses parents & alliez, elle fut contrainte d'aller faire sa residence à Mántinee, où elle deceda, & fut ensepulie aupres du stade de Ladas vers le tẽple de Diane. Voila les principaux poincts que les anciens racontent touchant Penelopé.

Liu.9.chap.x.

¶ L'on dit qu'Icare ietta sa fille dans la mer, croyant que l'oracle voulut dire qu'elle feroit vn iour quelque insigne deshonneur & in-

famie au sexe femniin ; combien qu'il entẽdist tout le contraire, asca-
uoir que cette pudeur & vergogne honorable requise aux Dames
d'honneur, se trouueroit en celle dont Peribœe estoit enceinte, voire
qu'elle reluiroit comme vne perle entre les femmes. Neãtmoins les au
tres maintiennent que Penelopé fut femme impudiq̃, s'abandõnant à
tous ceux qui luy faisoyent l'amour, & qu'elle engendra Pan : comme
aucontraire ils veulent dire que Dido fut princesse tres-vertueuse &
chaste; mais selon les affections particulieres d'vn chascun elles ont eu
la reputation ou de pudiques ou d'impudiques. quoy que soit la plus
commune opinion a fauorisé la bonne renommée de Penelopé, de la-
quelle Eubule en sa Cryssille rend ce tesmoignage:

Sage Iupin, dois-ie mesdire
Du sexe feminin? ton ire
Me perde plustost à iamais.
La femme est la meilleure chose
Que nature à l'homme propose.
Si Medee eut le cœur mauuais,
Penelopé la recompense
En vertu, chasteté, prudence.

Or il ne fault trouuer estrãge si Penelopé tost aprés sa natiuité se trou-
ua embarassée de telles calamitez, comme ainsi soit qu'à peine void
on aucun sage ou vaillant qui soit accompagné d'vne perpetuelle fe-
licité. car vertu & fortune se sont de tout temps iuré haine & guerre
mortelle. C'est pourquoy les anciens feignent Hercule & les autres
heros remarquez pour leur singuliere vertu & bonté, auoir esté cala-
miteux. & certes les aduersitez sont vn don de Dieu, peult estre plus
grand que toutes autres commoditez ; voire vne expresse opportu-
nité & instrumẽt par lequel Dieu fait preuue & exerce nostre patien-
ce. Ainsi Semiramis, la plus excellente femme de toutes celles que
nous scauons auoir esté remarquées pour vn singulier esprit, pruden-
ce & valeur incomparable, courut presque vn semblable risque que
Penelopé nourrie par des oiseaux : item Danaé enclose en vne arche
de bois auec son fils, & iettée en la mer, fut par l'aide de Dieu sauuée
veu que quoy que soit il n'abandonne iamais l'homme de bien en sa
necessité, pourueu qu'il se retourne à luy auec vne affection pure &
sincere. Plusieurs autres qu'il seroit trop long de reciter, en leur enfan
ce exposez à l'abandon des bestes sauuages n'ont pas trompé les res-
ponses que l'oracle en auoit donné ; mais aucontraire ont esté non
seulement deliurez, ains aussi nourris par elles. On dit que Penelop
fut promise en mariage à celuy qui emporteroit le prix de la course a
tourno

tournoi ; chose assez ordinaire entre les anciens qui auoyent de belles filles, soit que par ce moyen suiuans l'auis de l'oracle ils voulussent diuertir quelques ieunes muguets de faire l'amour à leurs filles, les effrayans par l'apprehension des dangers proposez aux vaincus; comme és nopces d'Atalante & d'Hippodame : soit qu'ils fissent estat que creatures si rares & si parfaites en beauté ne deussent estre presentées sinon qu'à gents accomplis en toutes vertus, attendu que les couards, casaniers & poltrons ne doibuent attendre que honte, confusion & vitupere entre les gents d'honneur. Et comme ainsi soit que Vlysse represente par tout vn personnage doüé d'vne singuliere prudence, à bon droit luy fut donnée Penelopé tant renommée pour sa continence & pudicité, si admirable que la ville de Troie secourue par beaucoup de nations d'Asie, ayant soustenu l'espace de dix ans le siege d'vne armee generale de toute la Grece, les vns & les autres assistez par quelques Dieux particuliers ; Vlysse d'autre costé ayant esté vagabond dix autres annees aprés la prise de ladite ville, elle ne peust estre esbranlée ni par prieres, ni par menaces, ni par importunité d'aucuns siens amoureux ; ains les teint (comme on dit communement) le bec en l'eau, non sans vn gentil eschapatoire. Car il est plus malaisé d'induire vn courage bien muni de vertu & temperance à quelque vergongneux acte, que de prendre la ville de Troie, ou contraindre quelque autre place forte à se rendre, veu qu'il n'y a piece de batterie qui puisse faire breche à la vertu. Et n'est pas vrai-semblable que les anciens eussent si hault chanté la continence de Penelopé, si sa maniere de viure n'eust esté digne d'estre proposée comme vn notable exemple & miroir de vertu. Quant à ce que les autres veulent dire que Penelopé ayant couché auec tous ses mignõs engendra Pan, ainsi nommé pour tel sujet, qui vault autant à dire que Tout ; ce sont bayes fort esloignées de la verité ; tant pour auoir peu de suffragans à leur dire, que pour n'estre conuenable à la raison que la femme puisse conceuoir de la semence de plusieurs ; pource que dés que la matrice a conceu, elle se clost de telle façon que rien n'en peult sortir n'y entrer. Or doncques par le recit que les anciens ont faict de Penelopé, ils ont voulu exhorter les autres femmes à temperance, continence & chasteté, afin qu'elles gardent foy & loyauté à leurs maris sans l'enfraindre aucunement, ne se laissans amadouër par les amorses & mignardises de ceux qui les courtisent ; & qu'elles facẽt estat qu'il n'y a chose tant honneste que de persister inuincibles alencontre de tous allechemens. En ce qu'ils disent qu'elle les entretint en quelque esperance par sa piece d'ouurage, ils ont voulu montrer qu'il n'y a rien si dangereux

gereux que d'estre oisif; comme ainsi soit que ceux qui negotient ou s'applicquent à quelque honneste exercice, ne sont pas si facilement surpris par mauuaises pensées, ni par les faulx attraits des plaisirs de ce monde, car l'oisiueté est, sinon la mere, pour le moins la nourrice de toute volupté & insolence. Voila quant à Penelopé : s'ensuyt Andromede.

D'Andromede.

Chapitre XXVI.

L'Exemple d'Andromede montre combien il est dangereux d'appartenir ou par consanguinité, ou par alliance, ou par amitié à des mocqueurs de Dieu & contempteurs de ses ordonnances. le peril auquel elle s'est veuë preste de perdre la vie non par la temerité d'elle, mais bien de sa mere femme tresarrogante, qui mesmes osa bien se vanter de surpasser en beauté les Deesses, a illustré la memoire de son nom. Andromede fut fille de Cephee Roy d'Æthiopie, & de Cassiope : fille tres-belle & accomplie en toutes perfections & graces tant de l'esprit que du corps; & digne d'estre née de plus gents de bien. Quant à Cassiope, l'on dit qu'elle estoit de si belle taille & d'vn air de visage si parfaitement beau, qu'il n'y auoit femme viuante de son temps qui la secõdast: de façon qu'elle en deueint si outrecuidée que de prouocquer Iunon, & contester auec elle touchant la beauté. Iunon ne pouuant supporter l'impudente temerité de cette femme, apres luy auoir remontré que toute humaine excellence & beauté n'est qu'ordure & vilainie si lon en fait comparaison auec la majesté diuine, supplia Neptun de vouloir reprimer l'orgueil de cette roine, & vanger l'iniure qu'elle en receuoit (Toutefois Silene de Chio en ses histoires fabuleuses ne dit pas qu'elle querela Iunõ, mais bien les Nymphes Nereides) Ainsi doncques Neptun indigné de l'arrogance insupportable de cette femme, suscita sur les terres de Cephee & de Cassiope vne balaine, monstre prodigieusement gros & espouuantable, faisant vn merueilleux rauage & degast en tout le pays, renuersant les bastimens de fond en comble emmi les champs, sans que les villes mesmes fussent bastãtes pour se garantir de telle peste, veu que par l'incroyable vastité de son corps & rude heurt, elle les bouleuersoit à fleur de terre. Cephee extremement affligé & troublé en son esprit par si piteux spectacles

Orgueil de Cassiope.

Puni par Neptun.

se transporta vers l'oracle, s'enquerant pour quel sujet tant de calamitez luy auenoyent, & par quel moyen il se pourroit deliurer de danger si eminent. Apres auoir sacrifié selon la coustume de ceux qui alloyēt au conseil, il luy fut respondu que cette calamité suscitée par l'orgueil de Cassiope, ne cesseroit iamais que premierement il n'eust exposé sa fille vnique à ce monstre pour estre par luy deuoree. Cette responsе ouye Cephee garrota sa fille auec des chaines de fer à vn rocher, & la mit à l'abandon de cette hideuse beste aupres de Ioppe en Æthiopie. Auint en mesme temps que Persee passant par là auec la despouille de Meduse, acertainé de l'innocence d'Andromede, eut pitié d'elle, & la destacha; puis attendit de pied ferme la venue de la balaine; & comme elle s'approcha, en luy faisant montre du chef de la Gorgone, il en trāsforma vne partie en roche, & defit l'autre à la pointe de son espee. Quand il eut par ce moyen mis cette belle & vertueuse princesse en liberté, il l'espousa du consentement de ses parents; puis l'emmena quand & soy en l'isle de Seriphe. L'on dit qu'il en eut vne fille, laquelle il laissa chez son ayeul Cephee. Or cōme il estoit encore en Æthiopie, ayant descouuert que Phince frere de Cephee machinoit contre luy, faisant estat d'espouser Andromede par la mort de Persee, il fit en sorte qu'en montrant la teste de Meduse à Phinee, il fut transmué en pierre. Finalement il se retira à Argos auec sa femme Andromede & sa mere Danaé, là où il demeura iusqu'au dernier iour de sa vie. C'est ce que les anciens nous en apprennent: examinons leur intention.

¶ Si l'on considere soigneusement ce que nous auons escript touchant Andromede, l'on trouuera que ce n'est qu'vne exhortation des anciens pour embrasser la pieté & moderation d'esprit. Car Cassiope ne scachant pas faire son proufit des singulieres graces de Dieu, fut si hardie que d'entrer en conteste auec les Deesses autrices de tous biēs, & se preferer à elles és biens mesmes qu'elle auoit receuz de leur liberalité. Mais Dieu iuste iuge & vangeur de toutes meschancetez, ne laisse point impunie telle rage ou arrogance, deuant lequel toute magnificence humaine n'est que fiēte & ordure quand les hommes sont despourueuz de bonté & iustice, & s'osent bien parangonner auec les essences diuines. Ainsi doncques apres que Iunon eut osté à Cassiope sa beauté & belle taille de corps, elle affligea quand & quand toute l'Æthiopie de la calamité susdite. Et combien que la punitiō des pervers redonde quelquefois sur leurs parens & affins; si est-ce que Dieu ne permet pas que les bons lesquels il chastie, perissent; ains se montre protecteur de leur innocence au milieu des dangers qui les assaillent. C'est pourquoy le conte dit qu'Andromede exposée à la merci d'vn

Mythologie morale d'Andromede.

tant impiteux monstre,& preste de se voir engloutir par la mort,acause de la temerité de sa mere; fut par la misericorde des Dieux non seulement remise en liberté par Persee qui par leur instinct addressa son chemin par là où elle estoit garrotée:mais aussi pour auoir patiemmēt supporté son affliction, promuë à plus grande felicité.Les terres d'Æthiopie & les manans d'icelles ne se peurent exempter du rauage de ce monstre,sinon que par sa mort, apres laquelle ils rentrerent en leur
1. heur & seureté:d'autāt que pour le peché des Roys & Princes commis alencontre de la majesté de Dieu, non seulement eux, mais aussi les peuples & nations qui leur sont sujettes, & complices ou fautrices de leurs impietez, sentent l'ire & la main diuine s'appesantir sur eux; ioint que Dieu a tousiours assez de iustes raisons de punir vne commune acause d'vne infinité de pechez cemmis par plusieurs. car nul forfaict ne demeure à iamais impuni, sinon que l'autheur mesme d'iceluy s'en punisse par sainte & deuë penitence. Nous voyons que Dieu suscite les nations estrangeres alencontre des Roys iniques; ou les peuples s'esleuent contre les magistrats iniustes; ou bien vn magistrat cōtre l'autre: comme ainsi soit que Dieu n'a point de commerce qu'auec iustice seule,vraye & seule ame des villes, & plus seur lien des Estats & royaumes.Or personne ne doibt estimer que les anciens ayēt en vain forgé ou rransmis à leur posterité de main en main vne si grāde & si admirable varieté de contes; d'autant que ce qui n'a ni goust ni proufit,ne dure gueres : mais ce qui est sagement enseigné,ne peult par aucune violēce de temps estre affroibli ne desrompu. Voila comment les fables feintes pour la correction & amendement des mœurs de l'homme, sont paruenues iusques à nostre present siecle : au lieu que les autres façons de philosopher, acause des discordes & guerres ciuiles, & des contentions ordinaires entre les philosophes, ont esté reiettées, ou pour le moins ont receu plusieurs & frequentes mutations.

***

MYTHOLOGIE, DE NOEL LE COMTE.

NEVFIESME LIVRE.

Combien ſagement les anciens ont introduit leur religion, les honneurs de leurs Preſtres, & le lieu des enfers.

DEVANT que paſſer outre, comme ainſi ſoit que les anciens ont inuenté pluſieurs choſes pour gouuerner ſagement la vie humaine; ie croy qu'il eſt bon de mõtrer que toute la religion des anciens a eſté controuuée pour imprimer és cœurs humains la crainte & reuerẽce des Dieux. Car ayans affaire à vne troupe de femmes, à vne multitude d'ignorans & idiots qui ne pouuoyent comprendre les enſeignemens de philoſophie, ni par iceux ſauourer la religion, embraſſer la foy, & ſuyure vne ſainteté de vie; il fut expedient de leur empreindre par autre moyen la crainte des Dieux. or ne trouuerent ils point de meilleur expedient que de les abruuer de fables & fictions ſous leſquelles ils deſguiſoyent les plus haults de leurs ſecrets & myſteres. C'eſt pourquoy ils equippent Iupiter & l'arment de foudres & de l'ægide, dõnent à Neptun le trident, les fleches à Cupidon, les flambeaux aux Erynnes ou furies vengereſſes des forfaits, à Pallas les dragõs, & aux autres Dieux diuerſes armes. Mais parce que telles inuentions ſembloyent eſtre du commencemat rudes & groſſieres, & peult eſtre inutiles pour cet effect; & qu'il ne faloit pas que ceux qui deuoyent receuoir cette premiere religion encores inconue, fuſſent obſtinez; on introduiſit depuis vne multitude & brigade de nouueaux Dieux & par meſme moyen des loix nouuelles, & autres ceremonies en leurs ſeruices: ioint qu'Æſchyle és Eumenides dit que les Dieux

recents ont foulé aux pieds les anciennes ordonnances. Or les principaux Dieux entre les recents ausquels ils auoyent plus de fiance, c'estoyent premierement Iupiter, qui abolit tous les droits des anciẽs Dieux,& les institutions de leurs ceremonies: puis-aprés Hercule, & Dionyse,& toute cette autre presque infinie quantité de Dieux masles & femelles issus la plus grãd' part du pere Iupin. Oultre iceux l'on cõmença à reuerer d'honneurs & seruices diuins quelques hommes apres leur mort, à aucuns desquels on dedia des villes; comme la ville d'Eleus en la Moree,à Protesilas; Lebade en Bœoce,à Trophonius: le temple dedié à Amphiaras en Oropie. Et afin que ces Dieux fissent euidemment paroistre que telles inuentions humaines leur estoyent fort agreables,ils(ou plustost les diables seducteurs) voulurent biẽ les confirmer par plusieurs miracles issans des choses consacrees à leurs noms:comme la statue du pere Liber contemplée par gents polluz & profanes,les faisoit insenser.si quelqu'vn par mespris de la religion entroit dedans le parc des Eumenides les Athenes, il deuenoit furieux. ceux qui souillez ou polluz entroyent en la cour de Iupiter Lycæen, mouroyent infailliblement dedans vn an;laquelle pollutiõ se descouuroit par ce miracle,que quelque creature,humaine ou brute, entrant leans en tel estat,ne faisoit nulle ombre de son corps, à quelque heure du iour & en quelque saison de l'année que ce fust. Pour ces causes on faisoit grand estat des auspices,augures, propheties & autres deuinemens qui concernoyent la religion; comme celuy qui se faisoit en Achaie deuant le temple de Ceres. il y auoit vn miroir pendu à vne ficelle,& deuallé iusques à l'eau d'vne fontaine là située;dans lesquel les malades,apres auoir premierement accompli les sacrifices ordinaires & requis pour cet effect, apperceuoyent sans faulte ou leur santé ou leur mort,selon les images qui se presentoyent à eux dedans le miroir. Or les impurs & malings esprits n'effectuoyent telles fourbes que pour approuuer & authoriser telle superstition payenne. De là veint qu'ils portoyent beaucoup de reuerence à leurs sacrifices, à la religion de leurs Dieux, & à leurs prestres ou religieux; lesquels ils ne choisissoyent que des plus nobles familles, & auoyent seance en toutes les assemblées & conceils publics en Grece.car les Atheniens proposoyẽt leurs conseils & affaires comme en la presence des Dieux mesmes (ausquels rien n'est inconu) à leurs prestres,ainsi que faisoyent les Lacedæmoniens à leus Augures seants à costé de leurs Rois Et n'entroiẽt iamais en consultation de quelque grand ou public ou particulier affaire,qu'ils n'eussent eu l'auis de l'oracle ou de Delphes,ou d'Ammon, ou de Dodone; ou sondé par autre moyen la volonté de leurs Dieux.

Depuis aussi la coustume veint, confirmée mesme par ordonnances que le conceil legitimement assemblé ne se tiendroit point que dedãs les temples des Dieux, ou biẽn en quelques lieux sacrez, les voulants auoir pour tesmoings de leurs parolles, de leurs actions, de leur conscience & equité. Puisapres les plus sages legislateurs entreprenans de policer leurs villes de bonnes & salutaires loix ciuiles, mirent en auãt plusieurs & diuers Dieux qu'ils faisoyent autheurs de leurs loix: comme ainsi soit que toute loy est legere & de peu de valeur si elle n'est authorisee par le consentement des Dieux immortels. Dés lors l'ancienne theologie commença d'attirer à soy les affections & esprits des hõmes, laquelle toutefois Zenon, Cleãthe & Chrysippe philosophes ont creu consister entierement en la consideration des corps naturels. Mais la contemplation des anciens n'estoit pourtãt du-tout esloignee des choses diuines; cõbien qu'ils n'en prinssent pas le vray & legitime chemin: & cette leur recherche n'estoit pas inutile. Car nous ne trouuons pas seulement comme quelque naturelle pasture pour nos ames & entendemens en la consideration de la maiesté de Dieu, & en la conoissance des choses celestes, quand nous recerchons sa nature & essence: mais aussi nous sommes esleuez plus hault, & nous semble que soyons rauis au ciel quand nous songeons aux choses celestes & diuines: nous negligeons les humaines comme choses de neant & de nulle valeur; & deuenons gents de bien. Car quand nous aurons mesprisé les choses de ce monde, & mis sous les pieds les affections & conuoitises de nos ames, que nous peult-il plus rester de meschanceté? & quelle entree chez nous peuuent trouuer telles esmotions quãd nous sommes à bon escient occupez a la recerche des secrets diuins? Or les anciens n'ont pas seulement adoré en guise de Dieux des corps naturels, comme le soleil, la lune, la terre, le feu, l'eau, les vents; tous lesquels ont esté comme Dieux religieusement par eux seruis, suyuant ce que nous en auons enseigné cy-dessus: mais aussi pour nous apprendre à temperer par certaine moderation les troubles de nos esprits, & qu'on ne pensast point que rien se fist sans la conduite & bon plaisir de Dieu; ils ont deuotement reueré presque toutes les passions esquelles sont subietes les creatures humaines. Ainsi les Atheniens firent vn autel à Misericorde; lesquels honoroyent sa majesté par dessus toutes autres cy dessous specifiées, comme estant tres-importante à la vie humaine, & en si grande diuersité d'inconueniens & rencontres qui l'accompagnent. En suite ils en firent à Pudeur, Renommee, Alegresse, Santé. Plus adorerent les Songes, la Pertinacité, les Graces, la Fraude, la Misere, Complainte, Amour, Dol, Peur, Labeur, Enuie, le Destin, la Vieil-

Corps naturels &

Passions humaines, adorees pour Dieux.

lesse, la Mort, les Tenebres, la Necessité, que Callimache en ses hym nes appelle grande Deesse;& Fortune, à laquelle ils ont sousmis & as subietti toutes choses, plus Esperance & Crainte, que Theognis qua lifie du titre de graues Dieux. Et puisqu'ils ont attribué de la diuinit aux susdites passions d'esprit, & basti des temples à l'entendement, la foy, à la pieté, à la Vertu, n'ont ils pas assez euidemment faict pa roistre que Dieu a l'oeil sur toutes les affaires de ce monde, & qu' fault que les gents de bien se rangent de tout leur pouuoir à bien fair & viure en integrité de conscience; D'auantage croyans que l'Vn uers fust Dieu, ils tenoyent pour maxime asseuree, que la majesté & presence de Dieu s'espand par tout, qu'il est tesmoing de toutes le pensees, parolles & actions des hommes:& que par consequent nul n doibt presumer de commettre aucun meffait dont il ne soit chasti Or entre vne si grande multitude de Dieux, il n'y en auoit pas vn q ne prist plaisir & n'aimast ceux qui s'addonnoyent à sagesse, probit iustice, integrité, loyauté, temperance. Et pourtant les ancieus ont e raison de dire qu'il y auoit deux voyes par lesquelles les ames issoye hors des corps humains: deux basses, vne haute. Car ceux qui s'estoy polluez és vices de ce monde, & n'auoyẽt suiui que leurs plaisirs char

L'Enfer. nels; qui chez eux auoyent commis toutes sortes de vilainies & me chancetez mortelles; qui au regime & gouuernement des affaires pu bliques auoyent malversé & commis des fraudes irremissibles: leu ames tournoyent à gauche, & estoyenr forcloses du conceil ou com

Le Purgatoire. pagnie des Dieux, bannies à perpetuité du royaume des cieux. Ceu qui auoyent bien commis beaucoup de pechez, mais remissibles veniels, qui s'estoyent souillez és ordures de l'humaine corruptio apres que leurs ames auoyent accompli quelques années de purgati exposées aux vents & au feu pour les essorer, il leur estoit permis d monter au conceil celeste, apres auoir posé toutes leurs immondice cõme ainsi soit que rien ne peult participer à la pureté diuine q ne so

Le Paradis des payens. aussi pur & simple. Mais ceux qui tout le cours de leur vie s'estoye conseruez en chasteté, innocence & integrité, qui ne s'estoyent poi abandonnez aux souillures & pollutions corporelles, qui s'estoiẽt d tout leur pouuoir conuersans au monde, conformez à l'imitation d la vie celeste: leurs ames auoyẽt le chemin libre & ouuert pour rem ter aux cieux dont elles estoyent parties. Ainsi doncques proposans d rigoureux supplices aux malfaiteurs, d'honorables & perpetuell recompenses à la vertu des gents de bien, & enseignans que l Dieux espioyent comme dignes tesmoings toutes leurs pensées actions; cela suffisoit pour induire les hommes & les occasionner m

g

té eux à viure ſaintement & religieuſement,& les humilier en toute crainte & reuerence deuant la maieſté diuine. Or diſcourons maintenant d'Vlyſſe.

D'Vlyſſe.

CHAPITRE I.

VLYSSE (duquel les Poëtes eſcripuent tant de choſes admirables, & principalement celuy qui entre eux obtient d'vn commun conſentement la principaulté, Homere) nacquit en Bœoce,ſelon l'auis de Lycophron, & ſelon les autres à Ithaque(auiourd'huy Val du compere,iſle en la mer Ionique) fils de Laërte & d'Anticlee.Silene de Chio dit au 2.liure de ſes hiſtoires fabuleuſes,qu'il nacquit comme Anticlée enceinte s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Ithaque; où elle trouua le chemin gliſſant à cauſe d'vne lauaſſe d'eaux qui auoit abruué le lieu:tellement qu'elle cheut,& de frayeur enfanta. On paſſe ſous ſilence tout le temps depuis ſa natiuité iuſques au voyage de Troie. Voicy donc ce que nous en trouuons. Quand il fut queſtion d'aller au ſiege de ladite ville auec tous les autres princes & heros de la Grece,il eſtoit tant amoureux de Penelopé qu'il auoit nouuellement eſpousée, que pour s'exempter de ce voyage il contrefit l'inſensé.& pour ſe mieux deſguiſer,attela à vne charrue deux animaux fort differens en eſpece, & ſe prit à labourer le riuage de la mer,& au lieu de bled y ſemer du ſel, cuidant que par ce moyen on le lairroit chez luy comme inutile à la guerre. Mais Palamede fils de Nauplie Roy d'Eubœe, ſon ennemi mortel, fin & rusé, pour deſcouurir ſa diſſimulation,trouua moyen d'auoir ſon fils Telemache encore petit enfant, lequel il coucha dedans vne orniere par où la charrue deuoit paſſer. Vlyſſe reconoiſſant ſon fils,leua le manche de la charrue afin de ne le bleſſer,& deſtourna ſes beſtes. Ainſi conut on que tout ſon faict n'eſtoit que fourbe, & qu'il auoit l'eſprit autant raſſis que de couſtume. Et pourtant force luy fut de marcher auec les autres princes Grecs.ce qu'il fit auec vn bel equippage,y laiſsant pluſieurs preuues & remarques de ſa valeur & prudence. Et premierement il fut cauſe qu'Achille qui ſe tenoit caché parmi les filles de Lycomede Roy de l'iſle de Scyros,en habit de fille,reuint à la guerre.Car on dit qu'Vlyſſe ayant ſceu par vn eſpion nommé Aſie, qu'Achille eſtoit là muſſé,ſe deſguiſa en mercier portefaix paſſant pays, & porta

Genealogie d'Vlyſſe.

Sa ruſe pour s'exempter du voyage de Troye.

Ses exploits.

porta aux filles de Lycomede & damoiselles de sa cour beaucoup de sortes de mercerie, principalement des besongnes de filles. mais entre autres beatilles qu'il mit en vente, il desploya de beaux poignards, de bonnes espees, & vn armet garni de tres-excellens tymbres & pennaches. Achille ne s'amusant point à manier ces menus fatras propres aux femmes, s'en alla visiter ces armes. par ce moyen Vlysse reconut qu'Achille ne tenoit rien du sexe feminin, & que c'estoit vn homme sans barbe trauesti seulement d'habits, non de courage. Puisaprés il fit entendre qu'il estoit expedient de porter deuant Troie les fleches d'Hercule qu'il auoit données à Philoctete, & l'vn des os de Pelops, sans lesquelles choses il n'estoit pas en leur puissance de prendre la ville, suyuant l'auis de l'oracle. Il enleua secretement les cendres de Laomedon ensepueli sous la porte de Scæe. Il emporta le Palladium de la citadelle, tuant ceux qui le gardoyent. Enuoyé auec Diomede pour faire la descouuerte, il tua Rhese roy de Thrace, & emmena ses cheuaux deuant qu'ils eussent beu de l'eau fatale du Xãthe. Or toutes ces choses sont d'autãt plus remarquables, que sans les exploiter Troie ne pouuoit estre prise. Mais ce qui augmenta la haine qu'il portoit à Palamede, fust qu'Vlisse vn iour enuoyé en Thrace pour auoir des viures & du fourrage, s'en reuint disant qu'il n'en auoit point trouué quoy voyant Palamede, il y voulut aussi aller, & remporta grande quantité de bledz. Et pourtant Vlysse dés lors plein de menasses & d'enuie ne cessa de procurer sa mort. A ce desseing il escripuit vne faulse lettre & cõtrefaite sous le nom de Priam, par la quelle il remercioit Palamede du bon seruice qu'il luy offroit de faire par quelque trahison qu'il ne declairoit point : adioustant en sa letre, qu'il luy enuoyoit bonne somme d'argent pour accomplir son entreprinse: laquelle somme Vlysse auoit malicieusement fait cacher en terre dedãs la tente de Palamede. Cette lettre surprise & recitée en plein conseil des Princes Grecs, voila Palamede atteint & conuaincu de trahison & læse majesté. Adonc Vlysse faisant du bon valet, & feignãt de supporter le droit du criminel, remonstra qu'il ne faloit point adiouster de foy à des simples letres de l'ennemi, lesquelles on pouuoit aisémẽt verifier si lon faisoit vne recherche en la tente de Palamede : & que si l'on y trouuoit l'argent mentionné en la lettre, il n'y auoit doute qu'il ne meritast la mort. Ainsi doncques on enuoya fouiller par tout en sa tente où l'argent fust trouué, & Palamede comme criminel lapidé Depuis cette perfide lascheté, Nauplie pere du deffunct nourrit tousiours en son ame vn desir de vẽgeance, comme nous l'apprend Lycophron. l'occasion s'en presenta fort oportune, lors que les Grecs faisã voil

Sa haine cõtre Palamedes.

Imposture signalee.

voile, & retournans chascun en sa maison, chargez du butin de cette pauure ville desolée, ayans desia Pallas pour aduersaire, irritée contre Ajax, pour auoir violé ou du moins taché de violer Cassandre sa prophetesse fille de Priam, & ce dedans le temple dedié à sa majesté : elle leur suscita vne espouuantable tourmente vers la coste d'Eubœe. Lors Nauplie, qui du hault des roches Capharees (autremēt Gyrees) ises sur le riuage, & tres-dangereuses pour vne infinité de petits escueils qui ne se descouurent qu'à fleur d'eau ; espioit le retour de l'armée nauale, prit vn flambeau en sa main, comme leur voulant esclairer pour venir seurement à bord. Et dés qu'ils eurent descouuert cette lumiere, la cuidans estre allumée par quelque confident ami pour les guider à port ; ils dresserent la pointe de leur flotte droit au flambeau. mais la violence de l'orage, & la tourbillonneuse impetuosité du vent, les emporta contre les rochers, où ils furent pour la plus part brisez & noyez. Aiax des premiers. Apres la mort d'Achille il eut querele auec Aiax pour les armes du defunct : & par la force & viuacité de son beau-dire remontra contre la valeur & magnanimité d'Aiax, que les villes se conqueroyent pluftost par sagesse & industrie, que par force d'armes ni vaillance de corps. Aussi feignent ils que le valeureux Aiax perdit aisement le sens ; pource que beaucoup de corps robustes ont l'esprit bien foible, & la ceruelle tant esuentée qu'ils approchent plus de folie que de sagesse. En fin les armes d'Achille adiugées à Vlysse, Aiax vaincu par l'eloquence & commemoration des proüesses exploitées par la sagesse de sa partie aduerse, se transperça le corps auec son espee sur la pointe du iour. Or Vlysse estoit de petite taille, & Aiax de grande statue, mais les grands corps ont volontiers peu de sagesse, d'autant que leur vertu a plus d'espace pour s'espandre : les petites tailles sont ordinairement fines & rusées. la taille mediocre est donc la plus loüable. à ceux là se peuuent accommoder ces vers:

Plaidoyé entre Vlysse & Aiax, pour les armes de Achille.

En petit corps regnoit beaucoup plus de vaillance.
Vn si grand corps n'a point vn seul brin de prudence.

L'on fait mention de plusieurs autres choses commises par cet heros durant la guerre de Troie, comme qu'il tua par querele Orsiloche fils d'Idomenee Roy de Candie, s'opposant à ce que l'on ne luy decernast sa legitime part du butin : qu'il esgorgea cruellement Polyxene, tres-belle fille de Priam, sur le tumbeau d'Achille: qu'il ietta le petit Astyanax fils d'Hector, du hault d'vne tour en-bas : & plusieurs autres actes esquels il a montré, comme tous autres, qu'il estoit homme, ne pouuant gourmander ses passions. mais nous les lairrons à part, & discourrons seulement des vaillāces que les anciens nous ont laissées en

leurs memoires, par lesquelles il s'est employé non pour cõquerir vne partie de l'Asie (c'est peu de gloire à qui que soit, principalement si l'on y employe quantité d'hommes) ni pour s'emparer de l'empire Troien : mais bien pour se domter & vaincre soy-mesme (chose sans comparaison plus singuliere) pour acoiser les troubles & passions de l'ame, & pour apprendre à renger son esprit aux loix de prudence & de raison. Apres le sac & destruction de Troie, le butin partagé entre les chefs & capitaines de l'armée Grecque à chascun selon son grade & merite, ils s'embarquerent pour s'en retourner chez eux: Vlysse pareillement desploya ses voiles au vent pour regagner son pays ; mais la tourmẽte l'emporta vers la coste des Ciconiens en Thrace, peuples fascheux; mauuais garçons & tres-dangereux : où il pilla la ville d'Ismar, depuis dicte Maronee. Mais comme il pensa desanchrer contre l'auis & conseil de ses amis, les Ciconiens le veindrent charger, & le battirent si bien qu'ayãt perdu beaucoup de ses gents force luy fut de tourner le dos, & quitter cet havre. Puisapres ayant auec beaucoup de peine pris terre, il seiourna là deux iours : au troisiesme, fauorisé du vent, il descouurit d'assez prés son pays. Mais la tempeste le chassant du cap de Mallee, il fut au dixiesme iour derechef emporté en Afrique vers la coste des Lotophages (Chelbeens auiourd'huy) ainsi nõmez de cet arbre que les Grecs nomment *lotos*. On le prend communement (mal à propos toutefois) pour l'alisier. Mais Theophraste au 4. liu. chap. 4. de l'histoire des plantes, fait cet arbre de la grandeur d'vn poirier, & son fruict de celle d'vne febue, qui meurit en changeant de diuerses couleurs à guises des raisins, dont vne armee se seroit alimentée par quelques iours en Afrique, faulte d'autres viures. car il y en a là grande abondance. Pline au 2. chap. du 24. liu. l'appelle febue Grecque. Polybe au 12. liu. de son histoire atteste auoir veu des Lotes en Lybie, qu'il dit estre arbre non fort grãd, rude & espineux, de fueille verte, petite & resemblant au Nerprun, mais vn peu plus large & espaisse. Quãd son fruict cõmence à se former, il se rapporte aux grains ou petites bacques de Myrthe, qui blanchissent Venus en perfection. Mais quand il est creu, il rougit, du tout semblable aux oliues ; & quand il est acheué de parfaire, a le noyau fort petit. Estant meur, on le cueille, puis est battu auec de la fromentée, & entassé en des vaisseaux pour le viure des esclaues. Les francs de condition s'accommodent aussi des meilleurs grains de ce fruict, & l'apprestẽt en la mesme sorte, horsmis qu'ils en ostent le noyau. Cette maniere de viande resemble fort aux figues & dattes, mais à l'odeur plus agreable. En-apres ils les macerent & broyent auec de l'eau, & en font vne boisson de fort plaisant goust,

Miroir de l'estre vagabond de cette vie, en ceux principalemẽt qui doüez de beaucoup de graces les accommodent à l'executiõ de leurs passions.

Erreurs & auentures d'Vlysse.

oust, & delicieuse à la bouche, qui tient beaucoup de la saueur du
moust. mais ils n'en font gueres à la fois, pource qu'elle n'est pas de
garde plus hault de dix iours. Quād les compagnons d'Vlysse eurent
gousté de ce fruict, ils le trouuerent tant à leur gré, que ne tenans plus
e conte de leur patrie, à peine en peust il faire embarquer vne partie
pour desloger de là, lesquels il fit tres-bien lier aux nauires: l'autre par-
tie y demeura. Comme il fut en pleine mer vne autre tourmente le
ietta vers la coste de Sicile, là où il entra dedans la grotte de Polyphe-
me auec vne douzaine de ses compagnons, desquels le Cyclope luy
n deuora six, & le retint prisonnier auec les autres. Pour sortir de cet-
e prison il ne trouua point de meilleur expedient que d'enyurer son
geolier. & de fait il le fit vn iour boire auec telle largesse, que le vin
luy ayant estourdi la ceruelle, comme il le vid assommé d'vn profond
sommeil, auec vn tison allumé il luy creua l'œil vnique qu'il auoit au
milieu du front aussi grand que le globe de la Lune: puis se vestant
luy & ses compagnons restans encore, de peaux de brebis, ils se tapi-
rent sous le ventre desdites brebis (car quand il mettoit son troupeau
aux champs, il tastonnoit chasque chef l'vn apres l'autre afin que ses
prisonniers ne se sauuassent parmi) & se trainerent ainsi iusques à ce
qu'ils fussent hors de la cauerne. De là singlant és isles d'Æole (autre-
ment de Vulcain) entre l'Italie & la Sicile, il obtint d'Æole tous les
vents enfermez dans vn outre, horsmis Zephyre. car il est fort vtile &
propre à ceux qui de la coste de Sicile & desdites isles veulēt passer au
val du compere. Mais l'auarice & curiosité de ses compagnons fut
telle qu'ils ne se peurent empescher d'ouurir l'outre, cuydans qu'il y
eust quelque riche thresor enclos dedans. Adonc les vents desbondez
le repoulserent auec vne merueilleuse impetuosité esdites isles d'Æo-
le. Et comme il voulut requerir Æole de luy faire derechef le mesme
present, il le rechassa auec poüilles & iniures comme ennemi & mal
voulu des Dieux:

Desloge de mon isle, ô la plus meschante ame
Qui soit dessous le ciel: arriere arriere infame,
Puisque tant mal-voulu des Souuerains puissans,
Tu vas errant emmi les vagues bondissans.

En-apres il veint surgir au havre des Læstrygons, peuples inhumains
& barbares habitans à Formie en la Terre de Labour, ayans la reputa-
tion d'estre issus de Neptun. Or ceux cy se paissans de chair humaine,
fricasserent quelques-vns de ses compagnons: & pourtant afin de
sauuer le reste, il tira vers l'isle d'Æęe, où la sorciere Circé, puissante en
œuures magiques, fille putatifue du Soleil, faisoit sa residence deuant

Gents de telle nature sont appellez par les poëtes, fils de Neptun.

que mouiller l'anchre il enuoya quelques siens compagnons pour descouurir quelle maniere de gents demeuroyent en icelle, lesquels elle transforma en bestes. Sus ces entrefaites Mercure luy donna vn bruuage, auec lequel il s'achemina droit vers la Magicienne,& l'espee au poing la contraignit de rendre à ses compagnons leur premiere forme. Ce qu'elle ayant faict il l'entretint depuis l'espace d'vn an entier,& eut d'elle vn fils nommé Telegon,& vne fille Ardee,laquelle depuis venue en Italie donna nom à la ville d'Ardee. Hesiode dit qu'il en eut deux fils, Arie & Latin. Ayant eu non sans beaucoup de regrets congé d'elle, il descendit aux enfers, pour auoir auis de sa mere Anticlée, & du prophete Tiresias, de ce qu'il luy conuenoit faire: à son retour il dedia vne colomne à Pluton & Proserpine; puis retourna derechef voir Circé,& fit honorablement ensepuelir Elpenor l'vn de ses compagnons, qui tout yure s'estoit laissé choir d'vn escalier en bas. Apres il costoya l'isle des Serenes, & bouscha les oreilles de ses compagnons auec de la cire, se faisant luy mesme garrotter cõtre le mas, depeur que la souësue melodie des chansons d'icelles ne l'arrestast & fist mourir. Puis outrepassant les escueils de Scylle & de Charybdis, non sans perte de quelques-vns de sa troupe, il fut derechef ietté vers la coste de Sicile en cet endroit où Phaëthuse auec ses deux sœurs filles du Soleil gardoit les troupeaux de son pere. Si donna en mandement à ses compagnons de ne faire aucun tort à ce bestail sacré. Mais comme il dormoit, iceux ayans faim (car il y auoit desia long temps qu'ils n'auoyent mangé leur saoul) esgorgerent plusieurs chefs desdits troupeaux: lesquels leur furent vendus plus cher qu'au marché. car ils perirent tous par naufrage; excepté Vlysse seul, qui s'agrafant au mas du nauire fut l'espace de neuf iours errant çà & là demené au gré du vent & des vagues: au bout desquels il arriua finalement en l'isle d'Ogyge, où la Nymphe Calypso le recueillit & logea, laquelle il entreteint sept ans durant,& en eut des enfans, entre autres Nausithous & Nausinous, ce dit Hesiode. Alors Iupiter le regardant en pitié despescha Mercure vers la Nymphe pour luy faire commandement de le laisser aller. Ainsi doncques il fit voile n'ayant pour tout equippage qu'vne petite nasselle, que luy mesme se charpenta. mais aussi tost qu'il eut descouuert l'isle de Corfou, sa nasselle se brisa par vne rude tempeste que Neptun luy suscita, indigné de l'iniure qu'il auoit faicte à son fils Polypheme. c'estoit faict de luy si la Deesse Leucothee ne l'eust aidé d'vne planche qu'elle mit sous luy, & d'vn couurechef dont elle l'aduertit qu'il se couurist l'estomach,& ainsi couuert se iettast à trauers les flots; & qu'ayãt pris terr

Voyez le chap. des Serenes, liu. 7. chap. 13.

Sacrilege grief nement puni.

il l

il le luy reiettast dedans la mer. Ce qu'il fit, & par ce moyen se sauua au port de Corfou. & pource qu'il estoit nud, il se cacha parmi des fueilles d'arbres. Là dessus Nausicaa fille d'Alcinous Roy de Corfou l'ayant rencontré, le fit habiller, & par l'instinct de Pallas conduire vers la Royne Arete; lesquels luy firent tresbon accueil,& luy presenterent leur fille en mariage: mais n'y voulant entendre pource qu'il estoit marié,ils l'assisterent de vaisseaux, d'hōmes & de force presents qui le rendirent tout endormi sain & sauf au Val du compere. Adonc Pallas l'esueilla luy donnant auis de se desguiser en mendiant: suyuant lequel il entra chez luy en habit de gueux, conduit par son porcher Eumæe sans se donner à conoistre; là où apres plusieurs oultrages receuz par les poursuyuans de Penelopé,il fut en fin reconu par sa nourrice Euryclee. au moyē dequoy s'armant luy & son fils Telemache auec deux de ses pastres ausquels il s'estoit descouuert, il tua tous ces mignons depuis le premier iusques au dernier,& ainsi recouura sa Penelopé. Au demeurant pource qu'il auoit eu plusieurs visions & songes qui l'auertissoyent de se donner garde de son fils, comme dit Dyctis Candiot au 7.liure de la guerre de Troie; il se resolut de viure en solitude. Mais Telegon son fils de par Circé desirant voir son pere s'en veint au Val du compere; & comme on luy refusa l'entree pour estre estranger & inconu, prenant querele il transperça le corps de son pere,qu'il ne conoissoit point,auec vne iaueline où l'on dit que il auoit attaché l'espine venimeuse d'vne truite de mer.

¶ Or voyons maintenant à quelle fin tendent ces fictions. Si l'on considere soigneusemēt ce qui se trouue escript d'Vlysse,on trouuera que tout le cours de la vie humaine y est exprimé, & que telles fables contiennent de beaux enseignemens duisibles pour façonner nos courages & les disposer à sagement supporter toutes sortes d'inconueniens & d'aduersitez esquelles cette miserable vie est subiette. Car qu'est-ce qu'Vlysse? n'est ce pas la sagesse mesme qui sans crainte, & inuincible, trauerse tous les plus dangereux hasards qui se peuuent rencontrer? & qui sont les compagnons d'Vlysse? ne sont ce pas les troubles & mouuemens de nos esprits? Pourquoy doncques perdit-il beaucoup de ses compagnons en la charge que luy firent les Ciconiēs au pied de la montagne d'Ismar?pourquoy les Læstrygons en deuorerent ils vne partie?pourquoy le Cyclops en mangea-il quelques-vns? pourquoy les autres furent ils engloutis par Scylle & Charybdis tresdangereux monstres?C'est pource que beaucoup de personnes se laissent tellement emporter ou à leur cholere,ou à leurs ennuis & fascheries;ou bien les afflictions les accablent, les estourdissent, & leur font

Mythologie morale d'Vlysse.

Raisons de ses auentures &

ſi bien faillir le cœur qu'ils ne peuuẽt plus retourner en la compagnie des gents de bien,comme en leur patrie.Car comme ainſi ſoit qu'vne partie de noſtre ame ſe range & obeït à la raiſon,l'autre luy fait entierement la ſourde oreille, c'eſt à bons tiltres qu'ils ont aſſigné de tels compagnons à Vlyſſe. Les autres au contraire s'oppoſent bien courageuſement à telles difficultez, alencontre deſquelles ils perſiſtent inuincibles:mais quand ils ſe ſont trouuez parmi les delices des habitãs de Corfou;ou bien entre la douceur des lotes des Lotophages; ou biẽ au milieu des plaiſans & doucereux bruuages de Circé, ou des chanſons des Serenes ; alors ont ils negligé leur propre ſalut. Et pourtant Vlyſſe ne perdit pas moins de ſes compagnons entre leurs delices & plaiſirs,qu'au milieu de leurs angoiſſes & plus perilleuſes rencontres. Or combien eſt grande & dangereuſe aux hommes la force des voluptez,l'exemple de Polypheme le montre ; veu que ce Cyclope meſme ſi prodigieuſement grand & fort ſe laiſſa par la vertu du vin opprimer.D'autre coſté les anciens voulans faire entendre que Dieu par ſa bonté aſſiſte treſ-volontiers à ceux qui implorent ſon ſecours ; ils ont dict qu'Æole luy donna les vents enclos en vn outre. mais quand on neglige vne fois le ſecours de Dieu,on ne le recouure pas ſi aiſément: c'eſt pourquoy ils adiouſtent qu'eſtant retourné vers Æole, il fut forclos & deboutté de ſa requeſte. Dauantage ils font voir à l'œil l'auarice des compagnons d'Vlyſſe en ouurant cet outre;laquelle leur cauſa beaucoup de maux & de calamitez.Plus on y void combien eſt neceſſaire la vigilance d'vn bon Capitaine & gouuerneur, qui ne doibt s'eſloigner tant ſoit peu du gouuernement & regime des choſes concernans le commun ſalut de tout vn Eſtat.combien que pour le iourd'huy la plus grand' part d'entre eux ne manie les affaires publiques qu'à leur auantage & proufit particulier,non du public: leſquels mettans en arriere le droit d'humanité & d'equité, ne trouuent rien de legitime,ſinon ce qui leur eſt duiſible & aduantageux.Puiſapres ils font conoiſtre par ceci que la vertu de prudence,& la preuoiance des choſes à venir eſt neceſſaire à vn homme de bien, veu que pour ſcauoir comment il ſe debuoit conduire en ſes auentures il prit bien la peine de deſcendre aux enfers.Au demeurant la recepte que Mercure donna à Vlyſſe pour ſe preſeruer des charmes & ſorcelleries de Circé,fait aſſez paroiſtre que les forces humaines ne ſont point baſtantes pour ſurmonter les dangers ni reſiſter aux chatoüillemens de la chair,alendroit deſquels l'eſprit de l'homme s'eſtourdit & ſe perd. Et pourquoy eſt-ce qu'il ſe fault eſtouper les oreilles, ou ſe faire attacher contre le mas depeur d'eſtre ſurpris & eſmorsé par la ſuauité du chant des Serenes?

De la recepte de Mercure.

nes ? d'autant qu'il fault faire la ſourde oreille alencontre des allemens des voluptez illicites,& s'attachant fort & ferme à la raiſon, y rendre obeiſſance. Pourquoy ſes compagnons par le bris & naufrage de leur vaiſſeau(qu'autres diſent auoir eſté bruſlé par la foudre) erirent ils en la mer, apres auoir deſrobé des moutons & brebis du oleil;& Vlyſſe eſchappa tout ſeul ? Pource que quoy que ſoit perſone ne met iamais impunémt à meſpris le ſeruice & religion de Dieu, omme ainſi ſoit qu'il prend touſiours les innocens en ſa ſauuegarde protection. Cettuy-ci meſme ietté à bord tout-nud ſe cache entre es fueilles d'arbres,& peu de temps apres enrichi d'or & d'argent & 'autres preſens,& bien accompagné arriue tout dormāt en ſon pays; reuue ſuffiſante de la viciſſitude des affaires de ce monde, que le ſage doibt ſupporter patiemment. Finalement deſguisé en gueux par uis de Minerue apres auoir vuidé ſa maiſon de tant d'amoureux il emeura paiſible chez luy : d'autant que les bons & les mauuais ont ne meſme origine, vne meſme iſſue de cette vie. car tous naiſſent uds & mendians,& meurent en meſme eſtat. & quand nous auons teint & ſurmonté les aiguillons & conuoitiſes de la chair, qui ſont s amoureux de noſtre ame, nous viuons alors bienheureux à iamais n noſtre vraye patrie, en la compagnie des fideles, deuant la face de ieu,& participans à ſon conſeil. Et pourtāt ſi quelqu'vn penſoit que lyſſe durant ſon voyage euſt voirement trauerſé tant de contrées & encontré tant de monſtres qu'on luy fit acroire, il ſeroit trop ſimle & croiroit trop legerement les eſcripts des anciens, & ſe fouruoioit trop de la verité. Mais qui voudra croire que tout ceci n'a eſté is en auant que pour la correction & amendement des mœurs & omplexions des hommes; il ſera de meſme auis que moy, veu que ls contes ne ſont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter gement tous les euenemens & auentures qui ſe preſentent. Or nous irrons Vlyſſe pour prendre Oreſte.

D'Oreſte.

CHAPITRE II.

ORESTE fut fils de Clytemneſtre & d'Agamemnon Roy de Myccne & d'Argos, chef de l'armee Grecque aſſiegeant Troye. lequel aucuns dient apres la priſe & ſac d'icelle ville, eſtant de retour chez ſoy, auoir eſté proditoirement

Genealogie de Oreſte.

ment mis à mort par Ægisthe en vn banquet: les autres maintiennent que Clytemnestre l'empoisonna : les autres, qu'il fut massacré en vn baing auec quelques gentilshommes. D'autres escripuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au siege susdict, laissa Oreste petit enfant entre les mains de la royne sa mere, laquelle il fit Regente de son Estat,& luy donna vn Poëte Musicien & ioueur d'instrumẽs tout ensemble, tant pour luy donner auis au maniment des affaires, que pour la resiouyr & luy faire au moyen de son art deuorer vne bonne partie des ennuys qu'elle eust peu concepuoir par l'absence du Roy son mari. Mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbauchast;& que les Muses preoccupans tous les coings & recoings de son cœur,quelque folle & desordonnee amour ne s'y logeast. Aussi ne se mescontoit-il pas.car tant que le Musicien eut lieu prés d'elle, Ægisthe qui l'aimoit,& de longue-main tendoit à la suborner, ne peust iamais iouyr de ses pretensions. tellement qu'il se resolut de faire mourir ce Poëte à quelque prix que ce fust.Et sur ce desseing trouua moyen de le mener à l'escart en vne isle deserte,& le tua.ou bien(selon le dire d'aucuns) le laissa perir de faim pour seruir de pasture aux oiseaux & autres brutes. & ainsi entreteint l'espace de sept ans la royne Clytemnestre durant l'absence d'Agamemnon son cousin germain;cõme estans Agamemnon & Ægisthe enfans de deux freres;cettuy là d'Atree; cettuy-ci de Thyeste, mais d'incestueux cõcubinage.Car estans ces deux freres d'vn naturel acariastre & rebours, ils eurent perpetuellement querelle ensemble. & Thyeste pour faire plus de despit à son frere Atree, enioyaula si bien la femme d'iceluy, Ærope,qu'il la laissa finalement enceinte de deux fils, qui venus au monde furent nommez l'vn Tantale,l'autre Plisthene. Atree ayant sceu la verité du faict, se vangea plus inhumainement qu'il n'auoit réceu l'outrage; & fit cuire les deux enfans en guise de viande, lesquels il donna à manger à son frere,sous ombre de se vouloir entretenir en amitié auec luy (Le Soleil,ce dit on,en eut si grande horreur, que pour ne voir vn cas tant abominable,il retourna en arriere) Puis sur la fin du repas luy fit exposer sur table les testes & bras. Thyeste craignant que la fureur de son frere ne s'estendist iusques à sa personne, eschappa doucement, & s'enfuyt vers le Roy Thesprote; de là à Sicyon, où estoit sa fille Pelopeie, qu'il trouua lauant d'auanture en la riuiere à iour failli ses habillemens qu'elle auoit souillez dans le sang des victimes, en dansant selon la coustume au sacrifice qu'elle auoit faict à Minerue. Si la surprit d'aguet, viola, & engrossit d'vn fils. Sur ces entrefaites suruint à Mycenes vne grande famine, que les deuins imputoyent au forfaict

Thyeste incestueux engrossit la femme de son frere.

Sa propre fille laquelle

orfaict d'Atree, pour lequel expier il luy cõuenoit rappeller son frere Thyeste & luy faire droict en la succession de leur pere. Ainsi doncques Atree pensant trouuer son frere chez le Roy Thesprote, s'y achemina & ayant apperceu Pelopeie qu'il cuydoit estre fille dudit Roy, la luy demanda en mariage, & l'obtint aisement pour couurir le soupçon de sa grossesse. Peu de temps apres qu'il l'eut emmenée chez luy, elle accoucha d'vn fils, qu'elle exposa en vn lieu desert à la misericorde des bestes; pource que quand Thyeste eust affaire auec elle, ayant eu moyen de luy destourner son espee, elle reconut par cette enseigne que son propre pere l'auoit si violemment outragée. Quelques pastres rencontrerent l'enfant, & le firent allaicter à vne cheure. pourtãt fut il nommé Ægisthe. Elle pour s'en purger paya Atree de certaines raisons. mais il le fit cercher, & nourrir cõme sien auec Agamemnon et Menelas qui estoyent desia grands. lesquels ayant mis aux champs pour luy amener Thyeste à quelque prix que ce fust, s'adresserent à l'Oracle Delphique, où par hazard Thyeste estoit aussi arriué pour auoir auis par quel moyen il se pourroit vanger d'Atree. Adonc le tirent ils & l'emmenerent à leur pere: qui le teint longuement prisonnier, iusqu'à tant qu'vn iour il luy enuoya son fils putatif Ægisthe auec l'espee mesme que Pelopeie auoit surprise, pour le mettre à mort. Thyeste luy voyant son espee à la main, s'enquit courtoisement d'où il l'auoit euë. Il respondit que sa mere Pelopeie la luy auoit donnee. Là dessus il pria Ægisthe la faire venir pour verifier le faict; lequel elle auoüa librement: & feignant de la vouloir reconoistre plus à plain, elle la prit en main, & s'en donna à trauers le corps. Ægisthe la porta toute fumante encore à Atree, qui se persuadant de s'estre bien à poinct defaict de son frere Thyeste, se mit à sacrifier pour action de graces sur le bord de la mer, où Ægisthe le tua, remit son pere en liberté, & auec luy s'empara de la couronne. C'est ce que nous en apprend Hygin au 88. chap. Agamemnon fils d'Atree ayant depuis espousé Clytemnestre fille de Tyndare, engendra Oreste, esleué durãt l'absence de son pere, ainsi que nous auons dict. & lors qu'Ægisthe occit Agamemnon, il auoit aussi deliberé de faire mourir Oreste encore enfant, pour extirper la race royale masculine: mais Electre sa sœur le destourna, & secretement l'enuoya en la Phocide à son oncle Strophie. Les autres disent qu'Arsinoé nourrice d'Oreste, voyant le pere mort, enleua son nourrisson, & le sauua n'ayant encore que trois ans. C'est l'aduis d'Herodore en sa Pelopeie. Pherecyde escript que Laodame nourrice d'Oreste le garantit de la barbarie & inhumanité d'Ægisthe; & qu'au lieu d'iceluy il occit l'enfant de Laodame. Ainsi doncques Oreste fut em-

Atree son oncle espouse.

Ægysthe né d'inceste, exposé mais

Trouué & nourri par Atree comme sien.

Occit en suite Atree, &

Agamemnon. puis

porté,ou ſe ſauua chez Strophie Roy des Phociens(autres le nommét Strobile)ſon oncle, lequel auoit eſpousé Aſtyoche ſœur d'Agamemnon:& demeura chez luy l'eſpace de douze ans, nourriſſant touſiours en ſon cœur vn appetit de vangeance,pour laquelle executer Strophie le renuoya auec ſon Gouuerneur à Argos,traueſtis en meſſagers Phociens apportans nouuelles de la mort d'Oreſte,qu'ils diſoient Ægiſthe auoir moyennée enuers le peuple. Et ſur ces entrefaites ſurueint Pylade fils dudit Strophie, ſoy diſant apporter les os d'Oreſte à Clytemneſtre, qu'il auoit ſerrez en vn cercueil. Eux introduits en cet habit vers Clytemneſtre (auec l'aide & conſentement d'Electre ſœur d'Oreſte, qu'on auoit mariée auec vn païſan, afin que les enfans qu'elle pourroit engendrer fuſſent entierement forclos de l'eſperance de paruenir à la Couronne) mirent à mort & la Roine & ſon ruffien parricide qui deſia s'eſtoit emparé du Royaume; vangeans par ce moyen la mort d'Agamemnon.Cela fut faict en vne chappelle de Pallas hors la ville,où les adulteres, induits par la nouuelle ſupposée des meſſagers Phociens,eſtoyent allez rendre graces aux Dieux pour le treſpas d'Oreſte, comme deliurez d'vn danger qu'ils craignoyent extremément: & pour cet effect offroyent vn ſacrifice à Iupiter Sauueur. Oreſte laiſſant à la porte de la chappelle le mari de ſa ſœur, auec quelques ſiens amis & parens armez,entra dedans ſuiui de peu d'autres,&de ſa propre main les occit tous deux, ſelon le commandement qu'il en auoit de l'oracle d'Apollon, ainſi que le teſmoigne Euripide en ſon Oreſte. Toutefois aucuns eſcripuent, qu'Oreſte ne fut point chez Strophie durant le temps ſuſdit; mais que chaſſé de ſa patrie & deſpouillé du royaume de Mycene il iouyt premierement de celuy d'Argos: puis aprés qu'auec bonne troupe d'Arcadiens, & ſecouru par ceux de la Phocide, il s'empara de Sparte,auquel les Lacedæmoniens s'aſſubiettirent aſſez librement, l'eſtimans beaucoup plus digne de regner ſur eux, comme petit-fils de Tyndare; que Nicoſtrate ou Megapenthe que leur Roy Menelas (lequel eſtoit au ſiege de Troie) auoit euz de ie ne ſcay quelle eſclaue.Ils adiouſtent,qu'Oreſte eſpouſa Hermione fille de Menelas,de laquelle il eut vn fils Siſamen ou Tiſamen, qui luy ſucceda audit royaume, comme dit Pauſanias és Corinthiaques. Puis apres par l'aide du preſtre Macar il tua dedans le temple d'Apollon Pyrrhe fils d'Achille, qui auoit durant ſon exil & deſtrac raui cette Hermione,ſouſtenant luy auoir eſté promiſe.Au demeurant Tyndare mit pour ce faict Oreſte en iuſtice:mais les Myceniens luy donnerent la clef des champs en faueur de ſon pere Agamemnon, ainſi que dit Hygin. Nymphodore auſſi eſcript qu'apres les meurtres &paricide

Eſt maſſacré auec Clytemneſtre.

ſuſdit

ufdits. Orefte eut vn adiournement perfonnel pardeuant les Areopagites (iuges Atheniens tenans leur fiege au temple de Mars) par les Erynnes vangereffes des forfaits: Dionyfiocle dit que ce fut à la requete de Tyndare pere de Clytemneftre: Simonide de l'ifle d'Amorgos, efcript qu'Erigone fille d'Ægifthe & de Clytemneftre fe fit partie contre luy. En ce plaidoyé les voix fe trouuerent egales; partant il fut abfoult: attendu que cette loy tant naturelle, Qu'il n'eft pas licite que celuy viue en ce monde, lequel a efté caufe de la mort de fon pere ou de fa mere, fe trouua à la rencontre & en concurrence d'vne autre loy autant ou plus felon nature, fi que le parricide fait en la perfonne de fa mere, par Orefte, au lieu d'eftre puni griefuement, fut iugé bien & naturellement commis par le fils vangeant la mort de fon pere, qu'elle auoit (quoy que foit) faict mourir. Pour ce bienfaict il dreffa vn autel à Minerue Aree, ainfi dicte du Grec *arâsthai*, c'eft à dire prier, pource qu'elle auoit exaucé fa priere. (les autres tirent ce nom Aree, d'*Arés*, c'eft à dire Mars, fuyuant laquelle etymologie Aree vaudroit autant que Martiale & valeureufe) Les Erynnes le chaffans hors de fa patrie le contraignirent d'aller fubir iugement à Athenes durant le regne de Demophon. Car tourmenté de ie ne fcay quel remors de confcience pour l'acte qu'il auoit commis, il fe retira premierement à Meffine, laquelle fut dicte Oreftie pour l'amour de luy, comme dit Acefodore au liure des villes. D'autres difent qu'il baftit vne ville en Thrace, que de fon nom il appella Orefte, dicte depuis Adrianopolis, auiourd'huy *Andrinopoli*: & que la rage le faifit là pour la premiere fois, tefmoing Paufanias és Arcadiques. Aucuns efcripuent qu'Orefte fe rongea là mefme vn dés doigts de la main, tant la rage le gourmandoit par vne apparition de Furies noires qui fe prefenterent à luy: lefquelles apparurent blanches aprés qu'il eut mangé fon doigt; ainfi reuint il à foy. Quelques-vns dient qu'il y eut long temps à Trœzene vn tabernacle, qu'ō appelloit le Tabernacle d'Orefte, fort beau baftimēt, qui n'eftoit auparauant qu'vn chetif cellier, où les Trœzeniens le firent arrefter deuant que par deuë fatisfaction il eut expié les taches & fouillures du fang de fa mere: auquel lieu ceux qui prefidoyent en telles purifications fouloyent bancqueter auec luy és iours deftinez à ce faire. La couftume demeura depuis entre les defcendans de ces prefidens, de fouper enfemble & fe feftoyer au mefme lieu: & ceux de Trœzene firent tant d'eftat de luy, qu'apres fa mort ils le reuererent comme Dieu. Melanthe au 1. liure des facrifices dit que pour le purifier on employa entre autres drogues du laurier & de l'eau de la fontaine d'Hippocrene. car les Trœzeniens auoyent vne fontaine d'Hippocrene, auffi biē

Orefte mis en iustice. mais Abfoult.

Saifi de rage.

q̃ ceux de Bœoce. De là il s'en alla en Macedoine, où il fonda vne ville nõmée Argos d'Oreſte, & toute la cõtrée fut dicte Oreſtiade, teſmoing Strabon au 7. liure. L'on dit qu'Oreſte veint à Athenes lors qu'on celebroit les ſacrifices de Bacchus nommez *Lenæes*, comme qui diroit la feſte des preſſoirs, qu'Apollodore dit auoir eſté iadis nommee *Anthe-ſtere*, c'eſt à dire feſte des fleurs. Or ceux de cette confrairie ne le voulans admettre parmi eux, pollu qu'il eſtoit du meurtre de ſa mere, Pãdion Roy d'Athenes s'auiſa de cet expedient : Il fit diſtribuer à tous les confreres vne meſure de vin qu'ils appelloyent *choa*, leur commandãt de boire chaſcun la ſienne, & ne s'en entreuerſer point l'vn à l'autre, à fin qu'Oreſte ne beuſt du meſme hanap ni du meſme vin des confreres: & le pria de ne trouuer eſtrange ſi l'on le faiſoit boire à part. ce qui ne fut pas faict ſans le commandement de l'oracle, ſelon le teſmoignage d'Euripide en l'Iphigenie : où il introduit Oreſte ſe plaignant de ce que perſonne ne le vouloit loger qu'à regret & contrecœur; que ceux meſmes qui luy portoient bonne affection, auec leſquels il auoit, & eux auec luy, droict d'hoſpitalité, le faiſoyent manger tout ſeul ſequeſtre de toutes compagnies, & luy euſſent volontiers donné à manger au bout d'vn baſton ; encore eſtoit-ce auec beaucoup de ſcrupule & de ſilence, afin qu'il n'euſt aucune communication auec eux, l'eſtimans mal-voulu des Dieux, & pourſuiui par leur iuſte vangeance. Or s'eſtant Oreſte acheminé vers l'oracle pour s'enquerir comment il pourroit eſtre deliuré de cette rage & furie qui le tourmentoit ſans ceſſe, il eut reſponſe que cela ne ſe pouuoit faire que premierement il ne ſe tranſportaſt en la Tauride prouince de Scythie, & transferaſt en Grece la ſtatue de Diane qu'ils adoroyent fort deuotement, & recouuraſt ſa ſœur Iphigenie; puis ſe lauaſt en la riuiere qui ſe cõfondoit auec ſept fleuues. Cette reſponſe ouye il ſe mit en chemin, & arriuant és confins de Rhege, rencontra vne riuiere, en laquelle il ſe laua: puis paſſa, apres beaucoup de trauerſes en la Tauride, accompagné de ſon ſingulier & parfait ami Pylade fils du Roy Strophie, auec lequel il auoit eſté nourri dés ſon enfance; où de prime abord, ils furent tous deux faits priſonniers & emmenez par deuers le roy Thoas, pour eſtre ſelon la couſtume du pays ſacrifiés à Diane que l'on pacifioit par l'effuſion du ſang des eſtrangers paſſans. Or tant eſtoit eſtroite & ſaine l'amitié de ces deux couſins, que quand Thoas demandoit lequel des deux s'appelloit Oreſte, Pylade ſe preſentoit; au contraire Oreſte, maintenoit auec verité que c'eſtoit luy, ſe vouans ainſi volontairemẽt à la mort l'vn pour l'autre. En fin Thoas fit liurer Oreſte entre les

Exemple de ſinguliere amitié.

mains

mains d'Iphigenie pour l'immoler;laquelle le reconut pour ſon frere, & le ſauua. Or il fault noter qu'Iphigenie eſtoit commiſe ſur tels ſacrifices pour le ſubiet que ie vay expliquer. Agamemnon ſon pere ayant vn iour tué ſans y penſer vn cerf conſacré à Diane en Aulide, la Deeſſe offensée retarda la nauigation des Grecs leur ſuſcitant des vents contraires, ſi qu'ils ne peurent oncques deſloger de là. Et comme ils en demanderent l'auis de l'oracle, il leur fut reſpondu qu'il faloit appaiſer la Deeſſe par le ſang Agamemnonien. Suyuant cette reſponſe Vlyſſe fut enuoyé vers Clytemneſtre, qui ſous ombre de faire eſpouser Iphigenie à Achille l'emmena quand & ſoy : & comme elle eſtoit sur le poinct d'eſtre offerte en ſacrifice, Diane eut pitié d'elle, & ſe cōtentant d'auoir amené le pere iuſqu'à tel poinct d'affection ſuppoſa vne Biſche, & tranſporta l'Infante en la Tauride és cōfins de Scythie, laquelle fut par Thoas commiſe ſur tels ſacrifices qui ſe faiſoyent aux deſpends de la vie de mainte pauure perſonne. Oreſte & Iphigenie s'eſtans reconus mutuellement, ſe ſaiſirent de l'image de Diane, & la nuict ſuruenant monterent dans vne naſſelle, & ſe ſauuerent. quelques-vns adiouſtent que ce fut apres auoir occis Thoas. Quand il fut à Saragoçe en Sicile, il dedia vn temple & vne idole à la Deeſſe, qu'il nomma *Faſcelite*, pource qu'il cacha l'image ſuſdite dedās vn faiſceau de bois iuſques à ce qu'il euſt la commodité de deſloger. Mais deuant que de deſmarer, Oreſte fit faire ſes cheueux en la Tauride en ſigne de dueil, & les poſa comme ſacrez au temple de Diane, laquelle ceremonie il emmena en Cataonie, qu'aucuns diſent eſtre la Cappadoce. Toutesfois les autres veulent dire qu'il les poſa deuant que ſe preſenter aux Areopagites. Puiſapres eſtant de retour à Athenes, il donna ſa ſœur Electre à Pylade en mariage, de laquelle il eut Medon & Strophe. Quelques-vns outre ſes deux ſœurs Iphigenie & Electre, luy donnent encore Chryſothemis, Laodice & Iphianaſſe. Aucuns eſcripuent auſſi qu'Oreſte fut auprés de Megalopolis gueri de la rage qui le trauailloit, en vn lieu qui fut nommé Tonſure, où il fit faire ſes cheueux. Les autres diſent que ce fut auprés de la roche de Gythee, qui fut nommée oiſiue, ſur laquelle Oreſte ſe ſeant reuint en ſon bon ſens. D'autres encores diſent que cela auint lors qu'il fut chaſſé par la tourmente en la coſte de Seleucie prés d'Anthioche vers vne montagne qu'on appelloit Melante, laquelle pour ce regard fut dicte *Aman*, comme qui diroit ſans rage : auiourd'huy on la nomme d'vn nom exprimant la ſignification de ſon premier nom, *Monte negro*. Derechef les autres eſcripuent qu'Oreſte par le conſeil de Minerue s'en alla à Argos, où il acoiſa l'indignation des Erynnes alencontre de luy : &

Voyez liur. 1. chap. 18. & liu. 3. chap. 18.

que lors sa rage cessa. En fin estant reuenu en bon sens, ayant en la ville d'Athenes tué Pyrrhe, & marié sa sœur à Pylade, il espousa Hermione, de laquelle il eut vn fils Tisamen; Isace dit (mais sans apparence) qu'il espousa Erigone fille d'Ægisthe, & qu'il en eut vn fils nommé Penthile, & fit sa residence en la ville d'Oreste en Arcadie, là où il mourut d'vne picqueure de serpent, & fut ensepueli à Thyree. Quelques annees apres, les Tegeates & Lacedæmoniens s'estans par vne longue & cruelle guerre fort acharnez, en laquelle les Lacedæmoniens auoyent eu souuent du pire, ils eurent aduis par l'Oracle, qu'ils ne vaincroyent point leurs ennemis, sinõ que mettant au loing les vents, le battant, le battu, & le fleau des hommes, ils recouurassent les os d'Oreste, & les eussent en leur ville. Pour ce faire, les Lacedæmoniens firent semblant d'imposer quelque crime à Lychés, l'vn de leurs principaux citoyẽs, & des plus accorts, & de le poursuyure tresviuement en iustice, afin qu'il prinst de là couleur & sujet de s'enfuyr de Sparte, & se retirer auec les Tegeates leurs anciens ennemis. Lors estant parmi eux, entré dans l'ouuroir d'vn mareschal forgeant du fer, il se prit à le considerer auec grande attention: puis s'arraisonnant auec luy, le forgeron luy conta que voulant fouyr vn puits en sa cour, il auoit descouuert vne sepulture de dix pieds & demi; laquelle ayant ouuerte, il vid vn corps mort de la mesme longueur, lequel apres auoir mesuré, il renfouyt derechef. Lychés s'imagina que ce debuoit estre Oreste, se persuadant que l'Oracle appellast vn soufflet de forge, vents; le marteau, battant; l'enclume, battu; le fleau des hommes, le fer duquel ils s'estoyent auec grãde obstination chaircutez en plusieurs batailles & rnecontres. Si fit tãt Lychés auec le mareschal, que fouillans sous la forge, ils trouuerent les os dont estoit question, lesquels il enuoya secrettement à Lacedæmone; qui par le commandement dudit Oracle furent depuis enterrez pres du temple des Parques au sepulchre d'Agamemnon.

Stratageme politic pour abuser le peuple sous quelque apparente couleur, mais par inuention diabolique.

¶ Voila ce que les anciens nous ont laissé en leurs memoires touchant Oreste. Ie croy que personne ne doubte qu'il ne faille rapporter presque tout ceci à l'histoire: nous examinerons donc seulement ce poinct qui concerne la rage & furie qui le tourmenta si estrangement apres l'homicide commis en la personne de sa mere. Ils disent que les Furies ou Erynnes luy apparoissoyent continuellement, luy representans des flambeaux allumez deuant ses yeux, par lesquelles il estoit detenu en extreme perplexité, ne luy donnans repos aucun ni iour ni nuict. Il est certain que telle angoisse, voire mesme cette alienation d'esprit n'estoit autre chose que les aiguillons & remors de conscience qui

ce qui tourmentent & eſpoinçonnent ceux qui ſont coulpables de quelques crimes & forfaits: comme ainſi ſoit qu'il n'y a choſe qui plus bourrelle l'ame, que le reſouuenir des faultes & malverſations paſſées: ce que teſmoigne Ciceron diſant au plaidoyé pour Roſcius Amerinus: *Ne penſez pas que, comme vous liſez ſouuent és fables, ceux qui ont commis quelque impie & meſchant acte, ſoyent agitez & eſpouuantez par les torches allumées des Furies. chaſcun eſt vexé par ſa propre fraude & malefice: ſa meſchanceté l'afflige & luy fait perdre le ſens: ſes mauuaiſes pensées & ſa conſcience l'eſtonnent.* Voila les furies qui ſans ceſſe pourſuyuent les impies, qui puniſſent ſans intermiſſion & iour & nuict les pechez commis par les meſchans. Et comme il n'y a rien qui trauaille tant l'eſprit que la ſouuenance des forfaits perpetrez: auſſi n'y a il rien qui plus l'aſſeure & acoiſe que de ſentir ſa conſcience ſaine, nette & innocente de toute fraude. S'enſuyt la Chimære.

De la Chimære.

Chapitre III.

LA Chimære monſtre ſi fameux entre les poëtes, fut fille de Typhon & d'Echidne, ſuyuant le teſmoignage qu'en donne Heſiode en ſa Theogonie, qui la qualifie comme s'enſuit:

La Chimære nacquit de Typhon & d'Echidne,
Fiere, viſte de pieds, grande, & forte d'eſchine,
Iettant flammes de feu d'vn cruel gauion.
Trois teſtes elle auoit; de rugiſſant Lion;
De Cheure; & de Serpent venimeux la derniere.
Le deuant, de Lion; de Serpent, le derriere;
Et le milieu, de Cheure: & ſes nareaux ſifflans
Des charbons allumez on luy voioit ſoufflans.

Pareillement Homere au 6. de l'Iliade la deſchiffre, luy donnant auſſi trois formes:

Il luy commande occir la Chimære inhumaine,
De qui la race eſtoit diuine, non humaine.
Tout le hault, de Lion; tout le bas de Serpent,
Et le milieu de Cheure. elle alloit eſpandant
Des nareaux embraſez & de ſa gorge ardente
Des charbons allumez & flamme violente.

Belle

Bellerophon eut la charge & commiſſion de l'occire, lequel la tua à coups de fleches, monté ſur le Pegaſe cheual ailé,iſſu de Neptun & de Meduſe, ſelon l'auis d'Apollodore au 2. liu. combien que d'autres luy donnent vne autre origine,comme nous dirons au chap. ſuyuant. Elle ſe tenoit en Lycie,lieu de ſa natiuité.C'eſt tout ce que les anciens en diſent,dont voici la verité.

¶ Antigone Caryſtien en ſes commentaires hiſtoriques a eſcript que Bellerophon ſubiugua trois nations, leſquelles Zezés en la 140. hiſt. de la 7. chiliade dit eſtre exprimées par la triple forme de la Chimære. Alcime en l'Eſtat de Sicile,& Nymphodore de Saragoce diſent que Chimære eſt vne montagne de Lycie vomiſſant du feu, à la cime de laquelle il y auoit force taſnieres & repaires de Lions : au milieu, de gras & plaiſans paſquis où paiſſoit grande quantité de Cheures: au pied, grand nombre de Serpens. c'eſt ce qui donna lieu à la Fable diſant que la Chimære eſtoit vn monſtre de trois animaux ſi differens en forme ayant la teſte & poitrine, c'eſt à dire le ſommet,de Lion, & deſgorgeant du feu : le milieu, c'eſt à dire le ventre, de Cheure : & la queuë du Dragon ou Serpent. Or Bellerophon ayant rendu cette montagne habitable,acquit la reputation d'auoir occis la Chimære à coups de fleches.Plutarque au liu.des vertueux faits des femmes, dit que Chimære eſtoit vne haulte montagne, droitement oppoſée au ſoleil du midi, qui faiſoit de grandes refractiõs & reuerberations des raiz du ſoleil, & par conſequent des inflammations ardentes comme feu en la montagne,leſquelles venans à s'eſpancher & s'eſtendre parmi la campagne meſme, faiſoyent ſecher & fener tous les fruicts de la terre.Dequoy Bellerophon,homme de grand & ſubtil entendement, ayant compris la cauſe, fit fendre & couper en pluſieurs endroits la face du rocher qui eſtoit vnie & polie, & conſequemment qui rebatoit plus les rayons du Soleil, & en enuoyoit de plus grandes ardeurs en la campagne.Par ce moyen il apporta beaucoup de commodité au pays circonvoiſin. Theopompe au 7. liure de l'hiſtoire Philippique, dit que la Chimære ne fut pas aſſommée à coups de traits; ains tranſpercée d'vne lance garnie de plomb par le bout : & que Bellerophon l'ayant fourrée dans la gueule d'icelle, elle fit par ſon haſle fondre le plomb,qui luy coula dedans le ventre, & luy bruſla des inteſtins. ainſi mourut elle. Agatharchides de Gnide au 3. liu. de l'hiſtoire d'Aſie dit que Chimære fut femme d'Amiſodar Roy de Lycie, laquelle auoit deux freres,Lion & Dragon.ceux-ci s'eſtans emparez auec vne bonne troupe de ieunes gents des plus commodes & aduantageuſes places de Lycie pour faire la guerre & courre le pays; faiſoyent paſſer au fil de

fil de leur eſpee ceux qu'ils attrappoyent. Et pource que ces deux freres viuoyent en toute amitié & concorde auec leur ſœur, de là veint le conte qui dit que ces trois corps n'auoyent qu'vne ſeule teſte. Bellerophon par ſa valeur les prit en vie, & les aſſeruit à ſoy : & pourtant il eut le bruit de leur auoir baillonné la bouche auec du plomb. Nicander de Colophon veult que par ces fictions ſoit principalement entendue la nature des riuieres & torrens : diſant que la Chimære eut trois teſtes, & vne triple forme de corps : la premiere, de Lion; celle du milieu, de Cheure; & la derniere, de Serpent: pource que les pluyes d'hyuer & l'abondance des eaux font quelques riuieres que les Grecs appellent Chimarres (d'où vient le nom de Chimære) c'eſt à dire coulantes en hyuer, qui reſemblent à des Lions farouſches & indomtables, & entrainent charroyans tout ce qu'elles rencontrent. Pource donc qu'elles rauiſſent tout, & bruyent comme rugiſſantes, on leur a donnné le bruit d'auoir le deuant de Lion; ioint que par où elles paſſent, elles minent & fouyſſent la terre comme à belles ongles: le milieu eſt de Cheure; pource que telle eau mange & broutte tout ce qui luy eſt voiſin: & le derriere, de Serpent; pource que le cours des riuieres eſt oblique & ſinueux, comme le train des Serpens, Couleuures & Viperes. Ce monſtre fut mis à mort par Bellerophon monté ſur le Pegaſe; c'eſt à dire par la chaleur du Soleil: parce que l'æſté n'estant pas tant pluuieux que les autres ſaiſons, les torrens ſe deſechent ordinairement. Car Bellerophon & le Pegaſe ne ſont qu'vne meſme choſe de faict, aſcauoir la force du ſoleil, auquel on donne diuers noms ſelon les effects & actions qu'il opere. Auſſi ne ſe peult il faire en nature qu'animal ſi difforme ſe ſoit iamais trouué, comme dit Lucrece au 5. liure:

Qui peult s'imaginer vn monſtre ſi difforme
Qu'il puiſſe auoir trois corps ? & la premiere forme,
De Lion; de Serpent la troiſieſme; au milieu,
De Cheure, vomiſſant par la bouche du feu?

I'eſtime quãt à moy que l'intention de cette fable eſt de nous apprendre à attiedir les boüillons de noſtre courage, & nous deſtourner de la cholere, le plus ord & ſale monſtre qui ſoit; veu qu'elle nous rend auſſi furieux que lions, laquelle vn ſang eſchauffé & boüillant aſſemble autour du cœur, & nous trempe les yeux d'vne couleur rouge cõme feu. Le milieu du corps d'icelle eſt de Cheure, animal ennemi des plantes : d'autant que la cholere eſt ſur toutes autres paſſions nuiſible aux facultez de l'ame; puiſqu'elle n'a eſgard aucun ni à ſon proufit ni à ſon honneur. Et pour montrer que la cholere eſt le plus dangereux

vice de tous, laquelle il fault de toute sa puissance euiter, & ne point s'accoster de ceux qui luy sont par trop subjets: les anciens luy ont assigné le derriere de Serpent. Car le sage ne doibt pas moins fuyr la cōpagnie & hantise de celuy qui court apres toutes les impetuositez & furies de sa cholere, que celle des Serpēs & plus cruelles Viperes. Voila quant à la Chimære: reste à discourir de son domteur Bellerophon.

De Bellerophon.

Chapitre IIII.

Bellerophon qui occit la Chimære, natif de Corinthe, fut fils de Neptun, ou de Glauque Roy d'Epire, fils de Sysiphe, tesmoing Dioxippe Corinthien au 2. liu. de l'histoire de sa patrie, & Pausanias és Corinthiaques. Il se nōmoit Hippon, ou Hipponome: mais pour auoir tué son frere Beller, (quelques-vns disent que c'estoit vn prince de Corinthe, non pas son frere.) il fut appellé Bellerophon, comme qui diroit Meurtrier de Beller. toutefois Phœnix Colophonien nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pirene; & Dorothee Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre il ne changea pas seulement de nom, mais aussi de pays. Estāt doncques fugitif il alla presenter son seruice à Prœte Roy d'Argos, lequel auec beaucoup de courtoisie & d'humanité le purifia du meurtre dont il estoit pollu, & le receut en sa cour. Peu de iours apres Antee, ou selon d'autres, Sthenobœe, femme de Prœte s'amouracha esperduemēt de Bellerophon, beau ieune homme & accompli de tous poincts. & de faict le pria d'amour, luy offrant la iouyssance de son corps. Mais se voyant contre son esperance refusée, ne le pouuant par aucūs amoureux attraits ni par parolles emmiellées induire à paillardise, elle conuertissant son amour en haine l'accusa enuers le Roy cōme ayant entrepris d'attenter contre sa pudicité. Prœte croyant l'accusation de sa femme estre veritable, desira fort de se vanger de l'outrage à luy fait par Bellerophon: toutefois pource qu'il luy estoit domestique, il ne voulut pas soüiller son hostel royal du sang d'iceluy, (d'autant que les anciens auoyent bien cette bonne coustume de ne faire mourir personne auec lequel ils eussent repeu, si ce n'estoit de chaude chole, par querele ou autre rencontre, non de guet à pensé) ni permettre qu'il fut tué dans sa maison: ains l'enuoya vers Iobatés son gendre Roy de Lycie (les autres disent Rheon son beau-pere) chargé de let

de lettres ſeellees contenans les charges de ſon accuſation, ſuyuant leſquelles il luy mãdoit qu'il le fiſt mourir à quelque prix que ce fuſt. Hippolyte courut ſemblable riſque acauſe des amours de ſa belle mere; & Pelee pour l'amour de Cretheis fille d'Hippolyte; leſquels neantmoins acauſe de leur innocence, apres auoir iniuſtement ſouffert beaucoup d'afflictions, furent par la miſericorde des Dieux remis en leur premier eſtat, comme il a eſté dict en leur lieu. Or Bellerophon arriuant en Lycie, on y ſolenniſoit vne feſte generale: cauſe que Iobatés ne leut pas ſi toſt les lettres qu'il luy preſenta de la part de Prœte: ains le feſtoya l'eſpace de neuf iours; au bout deſquels, la feſte expirée, il veint à ouurir le pacquet de ſon beaupere. Et d'autant qu'il obſeruoit la couſtume ſuſdite, il ne voulut pas mettre les mains ſur luy, pource qu'ils auoyent bancqueté enſemble; toutefois reſolu d'accomplir le cõtenu des lettres, & de luy braſſer quelque trahiſon pour le faire mourir, il luy teint propos de l'auenture de la Chimære, luy remonſtrant la reputation que s'acquerroit celuy qui la pourroit deſconfire. ſi l'enuoya, à la defaite du monſtre, croyant que ſans ſe polluer, le ieune Prince mourroit en l'entrepriſe; laquelle, eſtant d'vn cœur gentil & genereux, il entreprit: comme auſſi le teſmoigne Homere au 6. de l'Iliade:

Voyez liur. 2. chap. 8.

D'vn braſier amoureux Antée femme à Prœte
De s'accoupler à luy ſecretement s'appreſte.
Mais de Bellerophon plus ſage & plus accort
Le cœur elle ne peuſt induire à cet accord.
Lors elle d'vn propos plein de fraude & menſonge
Coniure ainſi le Roy: Que male mort te ronge,
Si de ce iouuenceau l'outrecuidé delict,
Prœte, tu ne punis, qui mon pudique lict
De vouloir vilainer n'a point eu de vergongne.
Ainſi dit la meſchante: & le Roy ſe renfrongne
D'vn ſourcil indigné: il ne veult toutefois
(Car ſon cœur hait le meurtre) empunaiſir ſes doigts
Au ſang de l'accusé: mais l'enuoye à ſon gendre
Auec vn faux pacquet, auquel il fait entendre
Le crime ſuppoſé; luy mandant que de faict
Par la mort du porteur il vange le meffait.
Auec ce mandement le ieune homme il enuoye,
Qui ſaintement guidé des Dieux ſe met en voye,
Et fait tant qu'il arriue au pays Lycien,
Où ſe va deriuant le fleuue Xanthien.

Le Prince le reçoit,& durant neuf iournées
Par luy furent bancquets & festes ordonnées
Pour sa reception,& mis sur les autels
Vn present de neuf bœufs aux grands Dieux immortels.
Au dixiesme soleil,alors que l'aube clere
Vient descouurir le iour, le Roy se delibere
Scauoir pour quel sujet Bellerophon estoit
Enuoyé deuers luy,& quels briefs il portoit.

Puisapres il recite les mandemens & commissions que Iobatés luy donna; & premierement de combatre la Chimære, mõstre si hideux, & desgorgeant si grande quãtité de feu qu'il brusloit tout le pays circonuoisin,& faisoit mourir le bestail des champs. Mais les Dieux conoissans son innocence, eurent compassion de luy; & luy donnerent le Pegase volant, né de Neptun & de Meduse; ou bien (comme d'autres veulent dire) du sang de Meduse lors que Persee luy trancha la teste: lequel cheual tua d'vne ruade Bargyl compagnon de Bellerophon, ainsi comme il le cuida empoigner, & donna nom à Bargylle ville de Carie. L'on dit que Minerue Chalinitide (comme qui diroit *Brideresse*) secourut plus que pas vn des autres Dieux l'innocence de Bellerophon,& qu'elle luy donna le Pegase dressé de sa main,& acoustumé à rõger le mors, auec vne bride d'or qu'elle luy apporta du ciel. Monté sur ce cheual il defit & tua la Chimære. Secondement il l'enuoya fort mal accompagné contre les Solymois,peuples d'Asie, auec lesquels il auoit guerre, esperant que ce iouuenceau conuoiteux de gloire & d'honneur, seroit aisément defaict par cette nation valeureuse. Mais il les vainquit; & comme il s'en retournoit ioyeux de ses victoires,grãd nombre de Lyciens l'attendans en embuscade le veindrent charger à l'improuiste, lesquels il fit tous passer au fil de son espée. Iobatés l'employa depuis contre les Amazones, & en plusieurs autres entreprises,desquelles il reueint tousiours la victoire au poing. tellement que Iobatés admirant sa valeur & magnanimité,luy donna en mariage sa fille Philonoé,de laquelle il engendra Isandre, Leodame,& Hippoloche.toutefois d'autres les fõt enfãs de plusieurs meres. Apres cela,comme l'innocence de Bellerophon fut conue par tout le monde,la femme de Prœte ne pouuant viure auec tel blasme & infamie,elle beut de la ciguë,& mourut. Et Iobatés decedant laissa Bellerophon successeur de son royaume.Mais,comme il en prend ordinairement à beaucoup de personnes, vne tant admirable prosperité l'enorgueillit si fort qu'il entreprint de voler iusques aux cieux par le moyen du Pegase ailé.laquelle arrogance Iupiter tresseuere vangeur de tou

Chimære occise, Les Solymois. Lyciens, & Amazones vaincus par Bellerophon. mais puni de son orgueil.

le toute temerité, iugeant ne debuoir laisser impunie, enuoya la age à ce cheual, lequel iettant son cheuaucheur à bas, en vne plaine le Cilice nommée Aleie, luy fit perdre la veuë; & pourtant il ne cessa l'aller tracassant parmi cette campagne, tant que finalement il mouut de faim & de pauureté, ne rencontrant ni maison ni homme qui uy donnast aucune assistance: mais le Pegase volant emmi l'air tanost hault, tantost bas, retourna finalement au ciel en la creche de Iupiter; ce sont estoilles ainsi nommées. ce que voyãt l'Aurore, elle l'obeint de Iupiter, à fin que portée par luy elle parfit son cours quoidian.

¶ Les vns donnent à cette fable vne explication historique, les autres vne Physique, les autres Morale. Quant à ce qui touche l'histoie, cela est clair de soy mesme, fors que le Pegase estoit vn brigantin u autre vaisseau fort leger, comme nous dirons tantost: ainsi nomné du verbe Grec *pégnisthai*, qui vault autant comme serrer & relier nsemble. Ceux qui l'exposent selon la physique, disent que Bellerohon n'est autre chose que l'humeur eleuée par le mouuement du soeil: pource que l'air estant agité par la force du soleil, la plus pesante artie attirée en hault est derechef renuoyée çà bas, puis s'espaissist & 'assemble en vn tas: laquelle cheant en-bas & se coagulant, est nomnée Pegase. Et pource que la plus subtile partie monte à la region de air, ainsi dit on que la plus grossiere fut par Iupiter deuallée çà bas. ussi d'autant que le Pegase estant monté hors de l'eau par le mouuenent que le ciel fait de iour, l'Aube se leue, l'on dit que le Pegase, non as Bellerophon, porte le iour, comme le sens le iuge plus clairement. es autres veulent dire que ceci signifie la generation des elemens, omme ainsi soit que les vns montent en-hault, les autres descendent n-bas, selon qu'ils sont ou legers ou pesans. Quant à l'explication thique ou morale, l'on y trouue vne bonne instruction. car il ne se ult ni trop attrister en aduersité, ni trop enorgueillir en prosperité; arce que quoy qu'il tarde nous experimentons que l'vn & l'autre deend de la prouidence de Dieu. Car selon sa grande misericorde & lemence il assiste à ceux qui sont iniustement outragez: comme il uint à Bellerophon lors qu'il estoit à tort & sans cause persecuté: & baisse les courages trop orgueilleux; aussi fut il precipité du milieu e l'air en bas au detriment de sa veuë. Les autres (entre lesquels est Plutarque au liuret des vertueux faits des femmes) escripuent que Chimarre, homme belliqueux, mais cruel & inhumain estoit chef & apitaine d'vne grosse flote de coursaires Lyciens, qui auoit pour eneigne de son vaisseau colonnel vn lion peint à la prouë, au milieu vne

Mythologie de Bellerophon.

cheure, & à la pouppe vn serpent ou dragon; & faisoit de grands maux & voleries en toute la coste de Lycie, tellement qu'il n'estoit possible de nauiger la mer, ni habiter és villes maritimes & voisines du riuage. Bellerophon poursuyuit ce Coursaire, tant qu'auec son Pegase (nauire long, tres-viste & leger) il l'attrappa. Mais ce que Plutarque escript selon la commune opinion des Lyciens, est du tout contraire à ce que nous auons ouy de la reconoissance de Iobatés. car il dit que Bellerophon apres tant de braues & vaillans exploits, ayant en outre chassé les Amazones de la Lycie, non seulement n'eut aucune recompense digne de ses seruices du Roy de Lycie Iobatés, ains luy fit par vne ingratitude monstrueuse beaucoup d'indignitez. à l'occasion dequoy Bellerophon tres-malcontent, entra vn iour dedans la mer, & par imprecations requit à Neptun, qu'il rendist la terre d'iceluy infructueuse & sterile; puis sa priere faite se retira hors de l'eau. Lors aueint vn estrange & piteux spectacle; c'est que la mer s'enfla, & veint inonder tout le pays, suyuant pas à pas Oreste par tout où il alloit, & couurãt apres luy toute la campagne. Et pource que les hommes, qui firent tout ce qui leur fut possible de le prier qu'il voulust arrester ce desbord de la mer, ne le peurent onques obtenir de luy; les femmes troussans leurs cottes par deuant, luy allerent alencontre: ce qui de honte le fit retourner en arriere, & la mer se renferma quand & luy dans ses turcies. Or quelques-vns interpretans vn peu plus gracieusement cette fabulosité, disent que ce ne fut point par imprecations qu'il attira la marine; mais que le plus fertile terroir de Lycie, estant bas & plain, il y auoit vne turcie & leuee tout le long de la coste qui le defendoit: Bellerophon la rompit, & ainsi la mer venant à se desgorger par grande impetuosité, & noyer tout le plat pays, les hommes employerent tout leur credit & prieres enuers luy pour le cuider appaiser, & n'y gaignerent rien: mais les femmes l'enuironnans à grandes troupes de tous costez, le presserent tant qu'il eut honte de les refuser; & en leur faueur oublia son mal-talent. Au reste Lucian en son astrologie estime que Bellerophon ayant le courage ententif à de haultes entreprises, eut la reputation d'estre monté sur vn cheual ailé, & que de là veint la fable. Les autres accommodent à l'astronomie ce que nous auons dict de la physique; disans que cela se fit par les forces des astres, desquels Bellerophon ayant recherché la conoissance, le bruit courut qu'il monta au ciel. Les autres ont dict que Bellerophon monté sur le Pegase ailé, mit à mort la Chimære; pource qu'il domta le premier & dressa les cheuaux au harnois & à la bride, & fut aussi le premier qui attella vn cheual seul en chariot, cõme Castor en attella deux

Moyẽ des Lyciennes pour appaiser Bellerophon.

leux le premier ; & Erichthon Athenien, quatre. D'autres disent que on brigantin fut nommé cheual ailé, parce qu'il fut le premier qui pprit à nauiger en flote, & le moyen de l'equipper, comme ainsi soit que les voiles & rames sont les ailes des nauires. Cettuy-ci doncques yāt en vne bataille sur mer vaincu les Solymois, peuples belliqueux, que les Poëtes accomparent à des lions, fit la guerre aux Amazones, qu'ils appellent cheures sautellans par les montagnes & lieux de difcile accez. Et l'embuscade que Iobatés luy fit dresser par cette troue de ieunes soldats ainsi qu'il reuenoit victorieux ; c'est ce qu'ils apellent queuë de serpent. Voila quant à Bellerophon.

De Rhee.

Chapitre V.

Hesiode en sa Theogonie, parlant des enfans de la Terre, dit que Rhee fut fille du Ciel & de la Terre:

La Terre s'esbatant d'vne flamme amoureuse
Auec le Ciel, crea la profondité creuse
De l'Ocean, Iapet, Hyperion, Crea,
Cœe, Thia, Themis, Mnemosyné, Rhea.

Mais Orphee en ses hymnes dit que Dieu, lequel il nomme Protogone, c'est à dire Premier-né, crea Rhee la premiere de tous. Et d'autant qu'on la tenoit pour femme de Saturne, voici comme il la qualifie:

Dame pleine d'honneur, de beauté merueilleuse,
Consorte de Saturne & femme bien-heureuse.

Il dit aussi qu'elle engendra la terre, la mer, le ciel, les vents ; & l'appelle mere des Dieux & des hommes:

Mere de tous humains, & mere aussi des Dieux,
De toy sont engendrez & la terre & les cieux,
Et leur ample pourpris, & la mer spacieuse,
Et des esprits soufflans la nature venteuse.

Pareillement Callimache en l'hymne de Iupiter l'appelle mere de Iupiter. Cette mere des Dieux souloit (disent-ils) cheminer par pays en vn chariot tiré par quatre lions, couronnée d'vne couronne portant plusieurs tours : tenant en main vn sceptre, accompagnée de quantité de prestres & religieux, touchans des tambours & des instrumēs d'airain ; & les Corybants luy faisoyent escorte en armes quand elle marchoit,

choit, enuironnée de plusieurs bestes desquelles on la croyoit estre mere, comme dit Lucrece au 2. liure:

Cette mere des Dieux, cette mere des bestes
Est mere de nos corps: les doctes Grecs poëtes
Ont enseigné que sise en son carrosse ailé
Les lions la tiroyent l'vn à l'autre attellé.

Cette Deesse fut la premiere qui fit bastir des villes, & inuenta la façon des tours pour la defense d'icelles: c'est pourquoy Virgile au 10. de l'Æneide dit ainsi:

O des Souuerains Dieux sainte Idæenne mere,
A qui viennent à gré les Dyndimes haultains,
Les villes porte-tours, & les lions aux fraims
Deux à deux accouplez. ----

Les sacrifices & solennitez d'icelle se faisoyent au son du tambour, & par des prestres chastrez, auec grand bruit de flustes & cornets. Or cela se faisoit en memoire d'Atys, ou Attis, iouuenceau Phrygien, qui, Rhee l'ayant pris en amitié, ne voulut iamais condescendre au desir d'icelle, faisant vœu de perpetuelle virginité; laquelle neantmoins ne gardant pas, Rhee le fit enrager: & estant en cet estat il se trancha le membre luy mesme, & se voua religieux à la Deesse à laquelle il auoit faulsé sa foy. Les autres disent qu'Atys estoit l'vn de ses prestres, qu'elle auoit commis sur ses sacrifices à la charge & condition qu'il garderoit à-iamais sa virginité: mais puisapres mettant en oubli sa promesse iurée il conut vne Nymphe fille de la riuiere de Sangar, autrement de Corail, trauersant la Phrygie, de laquelle il eut Lyde, qui dõna nõ à la Lydie; & Tyrrhene à la Tyrrhenie (auiourd'huy la Toscane) selõ le tesmoignage de Dorothee Corinthië en ses histoires. Dequoy la Deesse indignée l'affligea d'vn mal de rage, par laquelle il se coupa les genitoires; prest aussi de se fourrer le couteau dãs la gorge, si la misericorde de la Deesse ne l'eust transformé en Pin, arbre consacré à sa majesté. Toutefois les autres veulent dire que Tyrrhene & Atys furent enfans d'Hercule & d'Iole. & pourtant il ne fault trouuer estrange si parfois ie me contrarie moy-mesme acause de l'ãtiquité du sujet que i'ay entrepris, suiuant en diuers lieux les opinions de diuers autheurs.

Exemple de l'Autheur.

Les autres ne disent pas qu'il fut metamorphosé en Pin, mais que la Deesse ayant descouuert leur paillardise qu'ils commettoyent durant la nuict dessous vn Pin, arbre à elle sanctifié, fit mourir & l'arbre & la fille. le iouuenceau voyant ce piteux spectacle, demeura tout esperdu, & demi-mort de frayeur, honteux de sa vergogne & du crime qu'il auoit perpetré, perdit le sens de fascherie & regret, & s'enfuyt sur la

mon

m õtagne de Dindyme,où il se trancha le membre cause de son malheur. Et parce que la Deesse l'aimoit, elle ordonna que pour l'amour & souuenance de luy, elle ne fust seruie que par ministres chastrez, lesquels s'habilloyent en femmes, & se chastroyent eux-mesmes auec vn tais de pot de terre, & s'appelloyent Gaulois, non qu'ils le fussent de nation,comme quelqu'vn pourroit penser; mais bien acause d'vne riuiere de Phrygie nommée *Gallus*, qui se deschargeoit dedans la susdite riuiere de Sangar; dont l'eau causoit de si merueilleux effects à ceux qui en buuoyent,que si l'on n'en prenoit qu'en petite quantité, elle purgeoit le cerueau, & en chassoit la frenesie: mais ceux qui en buuoyent par trop,deuenoyent frenetiques.Et pource que les prestres susdits faisoyent leur seruice au son des tambours & instrumens d'airin,Orphee luy donne ces tiltres;

Fille acoisant son cœur au bruit des tabourins,
Des trompettes,clairons,& tous autres airins.

Le pin estoit consacré à cette Deesse, pource que son mignon Atys fut par elle transmué en cet arbre là,selon le tesmoignage d'Ouide au 10.liure de ses Metamorphoses,faisant vne liste des arbres qu'Orphee tiroit apres soy au son de sa lyre:

Et le pin hault troussant la velue criniere
Du sommet de son chef,agreable à la mere
Des Dieux,parce qu'Atys de Rhee fauorit,
Quittant son corps humain en ce tronc s'endurcit.

Depuis cet accident les prestres d'icelle s'accoustumerent à porter des chappeaux de pin en sacrifiant. Les autres nous content que Iupiter en songeant vne fois espancha sa semence en terre, dont par la conception de la terre veint en lumiere vn Genie ayant figure humaine,mais à deux sexes, nommé Agdiste, auquel les Dieux couperent la partie virile,& la ietterent,de laquelle nacquit vn amandier: la fille de la susdite riuiere de Sangar ayant vn iour cueilli du fruict de cet arbre,le cacha dans son sein;mais il s'esuanouït & deueint à neant, & la fille demeura grosse, dont elle accoucha d'vn fils, qu'elle abandonna dedans vne forest,& fut nourri par vne cheure. Si creut l'ẽfant en aage & en beauté plus qu'humaine;& lors Agdiste s'amouracha de luy:mais estant desia prest d'espouser la fille du Roy de Pessinus ville de Phrygie,par la suruenue d'Agdiste & le beau-pere & l'accordé deueindrent tellement phrenetiques & forcenez, que tous deux se couperent le membre viril:& pource qu'il estoit beau, Rhee le prit pour son prestre. Les seruiteurs & ministres de cette Deesse s'appelloyent Curetes; & d'autant que contrefaisans vne certaine rage & phrenesie *Voyez le cha. 7. suyuant.*

beſtiale,ils alloyent ſecouans leurs teſtes auec geſtes de fols, ils furent appellez Corybantes. toutefois d'autres tiennent qu'ils furent ainſi nommez, parce que c'eſtoyent des malings eſprits qui cauſoyent cette rage. Les ſacrifices de Cybele ſe faiſoyent au neufieſme iour de la Lune, auec grand bruit & tintamarre : & lors les preſtres officians auoyent acouſtumé de charger l'idole de leur Deeſſe ſur le dos d'vn aſne,& d'aller mendians de village en vilage auec vn tambour à elle cõſacré,afin que par la crainte & reuerence de ſon nom,comme preſente, ils arrachaſſent des bonnes gents ce qu'il faloit pour leur viure. Ils appelloyẽt cet aſne, *Bouclier de leur faim & ſoif.* Pluſieurs autres preſtres alloyent ainſi queſtans par les villages, & recueillans en l'honneur de leurs Dieux ce qui leur eſtoit neceſſaire pour leur entretenement & nourriture,faiſans acroire aux bonnes gents que leurs Dieux viuoyẽt des auſmones faites à leurs preſtres : leſquels en recompenſe des biẽs qu'on faiſoit à iceux; prioyẽt pour le ſalut & proſperité de leurs bienfaiteurs,deſquels ils receuoyent tout ce qu'ils vouloyent donner, argent, bled,horge,vin,pain,& toutes autres bribes & denrees duiſibles à la vie humaine.Il y auoit d'autres queſteurs en l'honneur de la mere des Dieux,appellez Metragyrtes, leſquels durant le ſeruice alloyent de l'vn à l'autre des aſſiſtans,ou bien à quelque autre heure,de maiſon en maiſon,demandans quelque piece d'argent.Le nom declaire aſſez que telle queſte ſe faiſoit pour elle. car il eſt compoſé de deux mots, dont le premier *métér* ſignifie mere; le ſecond, *agyrtés*, preſtigiateur & mendiant. Ce paſſage d'Ouide montre clairement qu'ils faiſoyent és temples telle collecte pour la mere des Dieux:

Qui eſt l'homme ſi chiche & ſi peu ſoucieux,
Si l'on ioue deuant la grand' mere des Dieux
D'vn cornet à boucquin, hault-bois ou cornemuſe,
Que donner vn tournois au fluſteur il refuſe?

Diuers noms de Rhee. Au demeurant cette Deeſſe auoit pluſieurs & diuers noms, ſelon les lieux eſquels elle eſtoit principalement adorée.car on l'appelloit Ops Proſerpine,Iſis,Cybele, Idæenne, Berecynthe,Tellus ou Terre,Rhee Veſte,Pandore,Phrygienne,Pylene,Dyndimene,& Peſſinunce. L'on dit que Rhee enceinte de Iupiter ſe retira en la montagne de Thaumaſe en Arcadie pour euiter la cruelle gloutonnie de Saturne;laquelle montagne Hoplodame & ſes autres compagnons Geans coniurerent de les ſecourir cas auenant que Saturne luy vouluſt faire quelque violence.Cette mõtagne eſtoit pres de la riuiere de Moloſſe. Depuis ladite Rhee eſcoucha en la montagne de Lycæe en Arcadie, depuis conſacrée à Iupiter,laquelle les habitans appelloyent auparauant Olymp-

Olympe, & Sainte crouppe: où il y auoit aussi vn autel dedié à Iupiter Lycæen par Lycaon, qui pour auoir aspergé ledit autel auec du sang d'vn ieune garçon qu'il auoit sacrifié, fut par Iupiter transformé en loup: dont il fut surnommé Lycæen, cõme qui diroit Louuin. Ce fut en cette montagne que Rhee trompa Saturne, luy presentant vn caillou au lieu de son fils: en la cime de laquelle y auoit vne grotte, dans laquelle la religion defendoit aux hommes d'entrer, cela n'estant permis qu'aux femmes qui vouloyent faire quelque sacrifice. Au reste le pin n'a pas esté tout seul consacré à la mere des Dieux, mais aussi le chesne, tesmoing Apollodore au 3. liure des Dieux, & ses prestres ornoyent son autel de force fueillars de chesne: item la vigne, tesmoing Euphorion; dont mesmes ils faisoyent son idole.

Il ne sera pas mauuais de dire en cet endroit quelque chose de la translation de cette idole & de ses seruices & ceremonies à Rome. Le sujet en veint d'vn vers qui fut trouué parmi ceux de la Sibylle; *Deuotion des Romains enuers Rhee.*

Ta mere n'y est pas; Romain, cherche ta mere.

Cet auertissement teint long temps en ceruelle le Senat. car les Physiciens mesmes ne pouuoyent bonnement deuiner quelle estoit cette mere. Si enuoyerent au conseil vers l'oracle d'Apollon, d'où l'on rapporta cette response, *Allez querir la grand' mere des Dieux que vous trouuerez sur la cime du mont Ida.* Ainsi doncques ils depescherent des Ambassadeurs en Asie, auec commission de faire toute diligence pour chercher ce simulacre; & l'ayant trouué, l'amener à Rome. Mais comme Attale Roy d'Asie empeschoit la translation de cette idole par les Ambassadeurs Romains; vne voix fut ouye que l'on creut pour certain estre procedée de la Deesse mesme, disant; *I'ay voulu qu'on me veinst querir, & que l'on m'emmenast à Rome, digne domicile & sejour de tous les Dieux.* Attale espouuanté de ce miracle, permit quand & quãd aux Romains de transporter cette image. Or comme ils couloyent sur le Tybre la conduisans à Rome, vne infinité d'hommes de toutes conditiõs sortit hors de la ville pour la saluer auec chãsons ioyeuses & diuers sacrifices. Mais comme ils cuiderẽt tirer à bord leur nauire chargé de cette Deesse, il s'agraua si fort sur le riuage sec, que quelque diligence que fit toute cette multitude de monde là present à force de bras & de cordages, si tenoit il si ferme dans quelques bans & monceaux de sable amassez sous l'eau, empeschans le vaisseau de passer outre, qu'ils ne l'en peurent arracher. Entre autres se trouua là Claudia Quintia Religieuse de Veste, tres-belle Damoyselle, fort proprement vestue, & de gaillarde humeur; laquelle pour cette cause auoit acquis mauuaise reputation entre le peuple d'auoir esté quelque peu

Tesmoignages de l'astuce du diable pour retenir les hõmes en superstition. Fourbe asses ordinaire.

Preuue de la chasteté de Claudia Quintia.

prodigue de ſon honneur. Pour faire doncques preuue du contraire deuant l'aſſemblée & en affaire ſerieuſe, elle s'agenouilla deuant les pieds de l'idole, proteſtant auec telle priere : *L'on me blaſme d'auoir peché contre mon honneur & offensé ma pudicité voüée: ie requiers, ô Deeſſe, ton teſmoignage afin que tu montres la verité du faict. que ſi par iceluy ie ſuis condamnée, ie veux par ma mort faire ſatisfaction de mon delict: mais auſſi ſi tu fais euidemment paroiſtre que ie ſuis pure & innocente de cette coulpe; ie te ſupplie, ſainte & chaste Deeſſe, que tu ſuyues mes chastes & pudiques mains.* Cela dict, elle empoigna d'vne main la chorde du nauire, qui la ſuyuit volontiers, ſans qu'elle ſe penaſt beaucoup, ainſi fut elle abſoulte. Scipion Naſica fut ſeul trouué digne de manier cette Deeſſe, & de la receuoir. Le Senat doncques luy donna la charge de luy faire baſtir vn bel & magnifique temple, & luy dedier des preſtres pour officier deuant elle, qui fuſſent ſelon l'ancienne obſeruance chaſtrez ou de nature ou d'artifice. Voila ce que nous pouuons apprendre quāt à Rhee. Expoſons maintenant ces fabuloſitez.

Mythologie phyſique de Rhee.

¶ Nous auons deſia dict ailleurs que les anciens ont enuelopé ſous leurs fables tantoſt des raiſons concernans nature & les elemens, tantoſt des preceptes pour apprendre à bien & deuëment conformer les actions de ſa vie. auſſi ce que nous auons ouy de cette Deeſſe concerne la nature des elemens. Or que Rhee ſoit la terre, ou bien la vertu de la terre qui paſſe en la generation des choſes de ce monde, les parens qu'on luy dōne, & ce qu'en dit Apollonius au 1. liu. des Argenauchers, le montrent clairement:

Ils auoyent vn tambour, vn rouët filandier,
Comme les Phrygiens acoiſoyent le cœur fier
De la Mere des Dieux, lors que par certains ſignes
Qu'elle fait voir à l'œil, par ſacrifices dignes,
Teſmoings treſ-apparens de ſa diuinité,
Qu'on inuoque elle veult ſa ſainte majeſté.
L'arbre porte ſon fruit, & ſous ſes pieds la terre
D'infinité de fleurs tapiſſe ſon parterre:
Les beſtes delaiſſans leurs petits dans les bois,
La flattent de leur queuë auec mignards abois.

Ils auoyent vne rouë, laquelle ils faiſoyent tourner, auec la main, & frappoyent deſſus auec des courroyes garnies de fer ou de cuiure, afin qu'on n'ouyſt aucune parole des-honneſte ou faſcheuſe tandis que le ſeruice ſe faiſoit, (dit Bacchylides.) Mais ie croirois pluſtoſt que c'eſtoit pour montrer que la terre eſtoit de tous coſtez heurtée par les vents & par les pluyes. Lucrece au 2. liu. nous apprend auſſi que Rhee n'eſt

n'est autre chose sinon la terre, declairant pourquoy l'on la feignoit estre montée sur vn chariot, pourquoy l'on luy faisoit porter vne couronne tourrillée, & pourquoy ses Prestres estoyent Gaulois ou chastrez:

Cette Mere des Dieux, cette Mere des bestes,
Est Mere de nos corps. les doctes Grecs poëtes
Ont enseigné que sise en son carrosse ailé,
Les lions la tiroyent l'vn à l'autre attellé,
De la terre disans que toute la grand' masse
Est de l'air souspenduë en cette vuide espace;
Que la terre ne peult en terre subsister.
Les plus fiers animaux ils feignent s'arrester
Aupres d'elle; d'autant que la plus fiere engeance
Doibt faire ioug sous ceux desquels elle a naissance
Et de leurs bons debuoirs se vaincre au souuenir.
Dessus sa grande teste on luy fait soustenir
Vn chappeau porte-tours; d'autant qu'en son ceinte
Munie de beaux lieux & villes elle est enceinte.
De cette diue Mere, ainsi le chef orné,
Par tout emmi les champs l'idole est proumené.
Beaucoup de nations, d'vne mode ancienne
Des sacres qu'ils luy font, l'appellent Phrygienne,
Luy donnans pour renfort maint scadron Phrygien,
Parce que (disent ils) ce fut par leur moyen
Que la façon des bleds par toute l'estenduë
De ce grand Vniuers fut iadis espanduë.
Ses prestres sont Gaulois. car ceux qui par meffait
Leur mere ont offensé, ceux aussi qui de fait
Mesconoissent ingrats, leurs parens; par tel vice
Sont indignes du tout que leur enfant iouisse
Des rayons du Soleil. Iceux font resonner
Tambours tendus tonnans; & prés d'elle sonner
Maint cymbale creusé, maint clairon & trompette,
Maint cornet enroüé, mainte fluste qui iette
Par accords Phrygiens estonnement au cœur.
Ils s'equippent de traits, signes de la fureur
Qui les va poinçonnant, lesquels dessous la crainte
De sa diuinité d'vne tres-rude atteinte
Esperdent les ingrats & plus meschans espris.
Quand doncques charroyée elle a le cœur épris

Es villes & grands bourgs de faire son intrade,
Auec vn air riant, vne benigne œillade,
Donnant aux citadins vn beau bon-iour muet
Tacite & sans parler, deuant elle on luy met
Tout le long du chemin où s'addresse sa voye,
De l'or & de l'argent & toute autre monnoye;
Et sement force fleurs de roses, ombrageans
Cette Mere & tous ceux qui vont l'accompagnans.

Rhee pourquoy femme de Saturne.

Cette Deesse est dicte femme de Saturne, c'est à dire du temps: pource que les mutations des elemens ne se font qu'auec le temps. Voila pourquoy Saturne & Rhee sont qualifiez pere & mere de tous les Dieux, celestes, marins, terrestres; comme ainsi soit que les Dieux ne sont autre chose sinon les forces & qualitez des elemens qui agissent auec le temps. Car les anciens ont estimé que la terre fust le lien & fondement de tous corps naturels, en laquelle se font frequents & diuers changemẽs pour engendrer plusieurs choses desquelles le temps est pere. Ainsi doncques eux reconoissans que la terre estoit la base & liaison des elemens, depuis il leur auint de conoistre & descouurir les Dieux & leurs vertus: & dés lors le monde commença d'adorer les actions de chasque chose, n'ayant encore ce bon sentiment en soy, que toutes choses procedoyent d'vn seul & vray Dieu. Apollonius au 1. liure tesmoigne qu'elle est autrice de tout ce qui est en l'Vniuers, disant;

D'elle viennent les vents, & la mer bouillonnante,
Et du ciel azuré chasque estoille brillante.

Mais Orphee a bien meilleure grace, l'appellant souueraine fille du pere souuerain, veu que tous les elemens, & toute cette machine ronde de l'Vniuers sont bastis & formez par la main de ce grand & incõparable Ouurier. Mais qu'est-il besoing de plus grand discours? Que cette Deesse soit la terre mesme, les vers qui se trouuent au 1. liu. des poëmes de Demetrius Bysancien le demontrent clairement:

Rhee roine des Dieux, mere des creatures,
Qui prens plaisir aux fruits, aux fleurs, & aux verdures;
Dæmon aimant le bruit, des surgeons fontainiers
Source & commencement, & des fleuues plainiers
Siege tousiours certain: autour de qui sans cesse
Les poles vont roüans. tu portes tout, Deesse,
Tu produis, l'acoisant, & nourris ce grand Tout:
Tu as autour de toy des animaux debout,
Et des plus fiers, lesquels d'vne voix flatteresse

Et de queuë te font mainte & mainte caresse.

D'auantage, que cette Deesse ait esté appellée Tellus ou Terre, il appert des qualitez, des instrumens & facultez qu'on luy attribuoit, qui toutes conuenoyent à la Terre, à Veste, & à Rhee, comme nous pouuons apprendre d'Alexis poëte Grec:

Sainte mere Tellus, qui nourris de Phrygie
Les lions; celuy seul qui sert ta deité
De toy peult approcher auec integrité,
Ses engins de fureur Alexis te dedie,
Assés il a senti ta bruyante manie.
Les instrumens qu'il met deuant ta majesté,
Sont cymbales tinnans & d'vn son esclaté,
Vn flageol enroüé faict de corne flechie,
Prinse au front d'vn boueau; tambours eslourdissans
Les esprits des humains: des glaiues rougissans
Trempez en sang vermeil: & sa blonde criniere.
Suffit qu'és ieunes ans ta main il ait senti:
Pitoye desormais son aage appesanti,
Et destourne de luy cette fureur tant fiere.

On feint qu'elle aille en chariot, pource la terre est de sa propre nature souspendue en l'air, n'estant appuyée ni soustenue d'aucun estançon, & neantmoins ne panche point plus d'vn costé que d'autre. Elle est enuironnée de quãtité de bestes, d'autant qu'elle produit & nourrit toutes sortes d'animaux: & parce qu'elle soustient vne infinité de villes & autres places, c'est à bons tiltres qu'on l'equippe d'vne couronne tourrillée. Le bruit des instrumens que l'on faisoit autour d'elle, signifie la force des vents, qui seruent de beaucoup, & sont comme macquereaux des œuures de nature, estans ministres assez effectuels du froid & du chauld, & comme voicturiers des pluyes & du beautemps. Son chariot est tiré par quatre fiers lions; qui certes ne sont autre chose que les vents qui soufflent des quatre parties du monde: lesquels tirent son chariot, & la portent, pource qu'ils ont beaucoup d'efficace pour la generation des biens de la terre, voire des creatures. finalement, parce que toutes choses decoulent d'elle, & qu'elle leur donne naissance; elle est à bon droit dicte *Rhea*, de *rhéein*; signifiant couler. Disons maintenant de Latone.

Pourquoy chemine en chariot.

De Latone.

CHAPITRE VI.

LATONE fut fille de Cœe & de Phœbé, selon le tesmoignage d'Apollodore au 1. liu. & d'Hesiode en sa Theogonie, disant:

Depuis Phœbé monta par amoureuse flame
Sur le lict de Cœus, & l'ardeur qui l'enflame,
Apres vn souëf baiser & deduit gracieux,
Le fait deuenir pere à Latone aux doux yeux.

Ouide est de mesme auis au 6. des Metamorphoses, introduisant Niobé stomachée de voir Latone plustost adorée qu'elle:

Pourquoy ne suis-ie pas aussi bien encensée
Sur vn autel comme est cette fille de Cœe?

Toutefois Homere en l'hymne d'Apollon fait Latone fille de Saturne. Quelques-vns (entre autres Hecatæe & Diodore) escripuent que sous le pole Articq il y a vne isle dans la mer Oceane nõ moindre que la Sicile, de laquelle les habitans sont appellez Hyperborées, pource qu'ils sont situez vers le septentrion au-delà de la Bise qu'on appelle *Boreas:* ou bien (selon l'etymologie des autres) pource qu'ils viuent vn terme excedant celuy de la vie humaine, comme defait on dit qu'ils viuent ordinairement iusques à cent ans. Le pays est fertile & abondant en biens, fort bien temperé, sous vn air doux & gracieux, eventé de vents salubres qui ne l'endommagent aucunement: la terre porte fruict deux fois l'an. les habitans ne sçauent que c'est que de procez ni discorde; ains ont tous vn vœu egal en innocence: & quãd ils sont ennuyez de viure, ils se font volontairement & auec beaucoup d'alegresse mourir. C'est là que Latone nacquit. On nous conte que Iupiter l'ayant trouuée belle tout ce qui se peult, coucha auec elle: & quãd Iunon apperceut qu'elle estoit enceinte, elle la chassa du ciel, & fit commandement au serpent Python de la persecuter. puis elle fit promettre par serment à la terre vniuerselle de ne donner aucun lieu à Latone quand son terme d'accoucher seroit escheu: horsmis l'isle de Delos, en l'Archipelago, laquelle pour lors estoit encores errante & enuelopee des ondes de la mer: mais pource qu'elle n'auoit voulu signer la ligue de Iunon contre Latone, Neptun luy commanda de s'affermir & prendre pied afin que cette Deesse y peust faire ses couches, tesmoing Lucian au dialogue d'Iris & de Neptun. & pourtant elle fut

Haine de Iunon contre Latone.

nom

nommée Delos, c'eſt à dire manifeſte & apparente. Toutefois les autres aiment mieux dire que Latone preſte d'accoucher transmuée en caille s'enuola en ladite iſle, & ſous telle forme ne fut point deſcouuerte par Iunon : & pour eterniſer la memoire du bienfait receu par cette iſle,elle la nomma Ortygie, pource qu'*ortyx* en Grec ſignifie vne caille. Neantmoins d'autres diſent que Latone auoit vne ſœur Aſterie,laquelle pourſuyuie par Iupin pour en faire à ſon plaiſir, fut transformee en caille,& qu'elle s'enuola en la mer: puiſaprés Latone en fit vne iſle , comme eſcript Calliſthenes en ſa nauigation. Il ne ſe fault donc pas esbahir ſi Iupiter ayant engroſſi Latone,ſa ſœur luy fit place pour enfanter. Pauſanias és Attiques dit que Latone deuant qu'accoucher , eſtant parfaictement groſſe , poſa ſon demi-ceint en vn lieu de l'Attique dit Halymus prés de la mer , qui depuis pour tel ſujet fut nommé Zoſter. quelque temps apres on baſtit vne ville en la plaine de l'iſle,& vn fort magnifique temple d'Apollon & de Latone,aupres de la montagne de Cynthe, & de la riuiere d'Iompe , trauerſant l'iſle, teſmoing Strabon au 10.liure. Elle enfanta à l'ombre d'vn palmier & d'vn oliuier; combien que d'autres diſent que ce fuſſent deux fontaines ainſi nommees,comme nous l'auons exposé en Apollon. Encore (*Liu.4.ch. 10.*) n'euſt elle ſceu poſer le fruict de ſon ventre , ſi les Curetes par le bruit & cliquetis de leurs armes n'euſſent eſtourdie Iunon cependant que les tranchees de Latone la tenoyent,comme ainſi fuſt qu'elle la guettaſt de toutes parts pour l'empeſcher de mettre ſes enfans en lumiere. Embraſſant doncques le palmier,pour ſe deliurer de ſes douleurs, elle enfanta ; ſelon que la couſtume des femmes en trauail d'enfant eſt d'empoigner à belles mains tout ce qu'elles rencontrent : ce qui leur facilite leur enfantement. Elle ſe deliura donc de Diane & d'Apollõ: combien qu'Herodote en ſon Euterpe dic qu'ils ſoyẽt enfans de Dionyſe & d'Iſis,& que Latone ne fut que leur nourrice.Mais, ſuyuans la plus commune opinion,Apollon & Diane tuerent à coups de fleches le Python qui tant auoit perſecuté leur mere: Et pource que nous auons declairé ce poinct auec pluſieurs autres és chapitres d'Apollon & de Diane,ce ſeroit choſe ſuperflue de les repeter icy.nous adiouſterons ſeulement,qu'Apollon & Diane eſtans venus en aage de conoiſſance ſe retirerent cettuy-là en Lycie,cette-ci en Candie,& laiſſerent l'iſle de Delos pour la reſidence de leur mere. Recherchons deſormais ce que les anciens ont entendu par Latone.

¶ Il y en a qui diſent que Latone (que les Grecs nomment d'vn nõ ſignifiant Oubli)fut mere d'Apollon inuẽteur de muſique:c'eſt pource que la ſuauité de l'harmonie muſicale nous fait oublier tous les

maux desquels cette miserable & ennuyeuse vie est remplie. Ils disent aussi que Diane fut fille de Latone. d'autant que la musique a cette vertu de flechir tantost les courages des hommes & les encliner à vne douceur & gracieuseté feminine ; & tantost les esueille & enflamme d'vn grand & hault courage qui les rend vaillans en entreprises & rẽcontres. & de faict Aristoxene au liure qu'il a faict des ioueurs d'instrumens, dit qu'vn certain Timothee braue musicien venant vn iour à chanter quelques airs de musique sur ses instrumens durant le repas d'Alexandre Roy de Macedoine, enflamma si vifuement le courage du Roy, qu'il saillit de table pour sauter à ses armes, cõme s'il eust eu quelque charge à faire sur son ennemi : puis apres comme il commença à pinser ses chordes plus doucemẽt auec des accords plus acoisez, le Roy s'alla remettre à table. Les autres disent que Diane Deesse de la chasse fut fille de Latone ; pource que l'exercice de la chasse a beaucoup de vertu pour effacer & abolir les ennuys & chagrins de l'esprit. Latone fut fille de Cœe & de Phœbé, lequel Cœe fut fils du Ciel, d'autant que le pere & autheur de tous biens, & l'esprit diuin communique sa grace & bonté à toutes choses qui sont & qui viuent : & n'y a bien aucun qui ne prouienne du ciel par la bonté de Dieu. ainsi doncques l'Oubliance (ou Latone) de tous maux est fille de la lumiere celeste. Cette oubliance de maux estant pleine d'esperãce & de beauté descendant du ciel, est espouuantée par les calamitez humaines, comme par quelque Python ou serpent qui la persecuteroit : toutefois par l'assistance diuine elle vient à enfanter des enfans qui mettent à mort ce serpent. Les autres (entre lesquels est Lysimache Alexandrin au 10. liu. de l'histoire de Thebes) aiment mieux approprier ceci à la creation du monde ; disans que les estoilles & le soleil furent par vne tresgrande force de chaleur rauis & emportez en hault, lors que premierement apres la distinction de cette masse confuse qu'on nomme Chaos, chasque creature prit telle forme qu'il pleut au Createur luy donner, & les elemens commencerent à paroistre ; la terre estant encore molle, bourbeuse, & flotant sans aucun siege asseuré, & la chaleur de l'air l'ayant peu à peu gagnée, auec vne defluxion des semences ignees. Car ils disent qu'alors la Lune occupa la plus inferieure place entre les corps celestes, comme estant de plus grossiere nature. Ainsi doncques les physiciens ont tenu que Latone fust la Terre, à laquelle Iunõ s'opposa long temps à ce que Phœbus & Diane ne nacquissent. or Iunon est l'air, lequel estant humide & pesant empeschoit par son espaisseur que ces deux lumieres, le Soleil & la Lune, ne fussẽt veuës, & par maniere de dire, ne nacquissent : mais la vertu de Neptun

Merueilleux effect de musique.

permit

permit en fin que la terre qui auparauant estoit cachée sous l'eau, seschast, laquelle estāt seche & separée d'auec les eaux, Latone enfanta; c'est à dire que par la dissipation des nuées les deux lumieres susdites apparurent aussi tost. Quant à ce qu'Apollon occit auec son carquois le serpent qui auoit persecuté sa mere; voici comme Antipater Stoique l'interprete: L'exhalaison de la terre encore humide & fraische estāt fort frequente, montoit en-hault auec vne impetuosité comme en pirouëtant; mais ne pouuant acause de son abondance estre digerée par les rayons du Soleil, elle redescendoit en-bas, & corrompoit toutes choses par pourriture. Cette pourriture, qui se fait par chaleur & humidité, endommageoit extremement tous les fruits de la terre, si que durant cette malignité & inclemence de l'air, rien ne pouuoit naistre. Mais il auint en fin par la prouidence diuine, Neptun l'ordonnāt ainsi, que la terre sechant peu à peu, & le soleil desia rēforcé extenuant les vapeurs, cette pestifere exhalaison ceda à la vertu des astres. Voila comment Apollon mit à mort son serpent, c'est à dire domta par la force de ses rayons cette pourriture qui gastoit les biens de la terre. Voila quant à Latone: s'ensuyuent les Curetes ou Corybants.

Des Curetes ou Corybants.

CHAPITRE VII.

ON doute fort si les Curetes qui auec Rhee garantirent Iupiter de la cruelle gloutonnie de Saturne, & le transporterent en Candie pour le nourrir au desceu d'iceluy, ont esté dæmons, ou hommes: ioint qu'Hecatæe Milesien és liures qu'il a escript de Phoronee Roy d'Argos, les appelle quelquefois Dieux saulteurs ou baladins: quelquefois ioüeurs, plaisans ou ioyeux. Mais Menodore de Samos és memoires qu'il a escript des choses memorables de l'isle de Samos, les nomme Dieux armez de boucliers d'airin. Heraclide de Ponte en ses Amours tient qu'ils furēt non Dieux, mais hommes Candiots, premiers forgeurs d'armes d'airin en Eubœe, qui nourrirent Iupiter, auec lequel ils porterent puis-apres les armes, & le restablirent en son royaume paternel & succesif. Echemenés en l'Estat de Candie escript que les Curetes & Corybāts nacquirent des Dactyles Idæens en Candie, & qu'ils estoyēt en nombre de cent, & furent aussi nommez Dactyles Idæens: lesquels engendrerent neuf Curetes, qui eurent chascun dix enfans masles, depuis

Diuerses opiniōs de l'estre & nature des Curetes & Corybants.

nommez Dactyles Idæens,comme dit Strabon au 10.liu. Mais Denys de Chalcis maintient qu'ils estoyent quinze : Pherecides, cinquante deux,lequel aussi les fait fils d'Apollon & de la Nymphe Rhytia ; les autres disent d'Apollon & de Cabere fille de Protee. Hellanique dit qu'ils furent surnōmez Idæens acause de la montagne d'Ida en Candie : Mnaseas au 1.liu. d'Asie, escript qu'ils porterent le nom de leur pere Dactyle, & le surnom de leur mère Ida : mais Posidippe poëte d'epigrammes tient qu'on les appella Dactyles Idæens, pource que rencontrans Rhee en la montagne d'Ida, ils l'empoignerent par les doigts en la saluant.or *dactylos* signifie le doigt. Au reste c'estoyent des plaisanteurs & ioueurs de passe-passe,braues ouuriers à déguiser le fer en diuerses formes, inuenteurs des mines de fer, de cuiure & autres metaux,premiers forgerons en Phrygie. Eratosthenes en son Architectonique,& Scepsius, tiennent que les Curetes & les Corybāts n'estoyent qu'vne mesme espece de gents : Orphee est de mesme auis,les nommant

Curetes Corybants,preux,engeance royale.

Les autres escripuent que les Titans les prindrent en la prouince de Bactres en Scythie ; les autres à Colchos ; les autres en Phrygie, & les donnerent à Rhee pour seruiteurs & ministres. D'autres veulent dire que Rhee auoit neuf coustilliers,nommez Telchins, qui ont iadis tenu l'isle de Rhodes, hommes malfaisans, grands enchanteurs & sorciers,qui se retirerent en l'isle de Candie, ausquels Iupiter nouuellement né fut donné en charge ; & dés lors ils furent appellez Curetes: mais que les Corybants fils du Soleil & de Minerue,estoyent dæmōs. Quelques-vns les font issus de Saturne ; d'autres de Iupiter & de Halliope : d'autres estiment qu'ils estoyent ministres d'Hecaté.Les Curetes, autrement Corybants, dansoyent armez és sacrifices de la mere des Dieux,& n'y en receuoit-on point que de vierges & chastes.Quāt à leur denomination, il fault sçauoir que le nom de Corybants vient du mot Grec *koryptein*, pource qu'en dansant auec leurs armes ils alloyent branslans & secoüans la teste en guise de fols,dōnans auec harmonie & certains accords de leurs espees contre leurs boucliers. Callisthenes au 1.liure de sa nauigation,& Euphorion, escripuent que les Dactyles,Idæes, Curetes,Corybants, Caberes,Telchins,estoyent vns & mesmes, ne differents que de nom : les autres disent qu'ils estoyent tous cousins & alliez,mais peu differents ensemble. Quant aux Curetes ; Strabon au 10. liure dit qu'ils demeuroyent en la prouince de Pleuronie,qui est de l'Ætolie, & pour l'amour d'eux fut depuis nommée prouince des Curetes. Ils portoyent de longs cheueux : mais

Leur etymologie.

pour

pource que les Ætoliens, auec lesquels ils auoyent guerre perpetuelle, quand ils les pouuoyent ioindre leur arrachoyent les cheueux de deuant, ils se les firent couper, & ne nourrirent plus que ceux du derriere de la teste ; & dés lors furent nommez Curetes, du mot Grec *kourà*, c'est à dire tonsure. Archemachus d'Eubœe l'enseigne autrement, & dit qu'ils habitoyent en Chalcis, & qu'ils auoyent procez & querele pour la terre de Lilant ; mais d'autant que leurs parties aduerses les empoignoyent comme nous auons dict, ils se firent tondre, & furent nommez Curetes, comme qui diroit Tondus. Puisapres s'estans habituez en Ætolie, & saisis de la Pleuronie delà la riuiere d'Achelois, ils recommencerent d'entretenir leur ancienne cheuelure, & furent appellez Acarnans. Les autres veulent dire qu'ils furent ainsi nommez pource qu'ils portoyent de longues robes comme femmes. Semus au liure 7. des choses & reliques de Delos escript que les Curetes furent fils de Danais Nymphe de Candie, & d'Apollon ; & les Corybants, d'Apollon & de Thalie, & que par consequent ils ne pouuoyent estre vns & mesmes. Au demeurant Apollodore Athenien au 2. liure de sa Bibliotheque escript que Iupiter le fit mourir, pource qu'à la suasion de Iunon ils prindrent & cacherent Epaphe fils de luy & d'Io. L'on dit que ces Curetes remplis de l'esprit de Bacchus auoyent acoustumé de faire auec vne tumultueuse agitation & cliquetis d'armes vn estrange tintamarre de cymbales, tambours, clairons, flustes & autres instrumens cependant que les sacrifices & feste de la mere des Dieux s'accõplissoyent, afin de tenir l'assemblée en ceruelle, & les faire trembler sous la crainte & reuerence de cette Deesse. Lucrece au 2. liu. exprime en peu de vers cette deuote ceremonie que les Curetes obseruoyent és solennitez de Rhee:

Occis par Iupiter.

Là gents armez (les Grecs les nomment Corybantes,
Que l'on dit Phrygiens) des chaines esclatantes
Font resonner en foule, & saultent en accords
Mesurez, aspergeans du sang dessus leur coprs ;
Branslent auec terreur les crestes de leur teste,
Et contrefont ainsi les Curetes de Crete
Dictæens, qui iadis sous Ida mont Cretin
Recelerent le cri de l'enfançon Iupin,
Lors que tourne-virans d'vne viste-courante
Tout alentour de luy, de sa bouche brayante
Ils destournoyent le bruit, en faisant rebondir
L'airin dessus l'airin, qu'on oyoit retentir
Enuiron cet enfant, & suyuoyent la cadance,

A pas bien mesurez, de cette ailée dance.

Pourquoy les anciens appliquoyẽt la musique en leurs sacrifices.

¶ Or ç'a esté fort sagement auisé à l'ancienne Theologie, d'accommoder la musique aux sacrifices de leurs Dieux, pour montrer non seulement que les affections des sacrifians qui desiroyent auoir accez à l'autel d'iceux, deuoyent estre rassises, acoisées & vuides de toutes passions, veu que mesmes il faloit que sortans de leurs maisons ils y veinssent fournis de prieres composées en rythme (& de faict l'esprit embroüillé d'affaires domestiques ne doibt point s'ingerer d'adresser à Dieu sa priere; ains nous presentans deuant sa majesté, nous deuõs despoüiller & vuider nostre memoire de tout autre penser) mais aussi pource que cuidans leurs Dieux estre corps celestes, ils estimoyent qu'iceux mesmes fussent composez de nombres & proportions harmoniques. Ainsi doncques par la cadence & rythme de leurs hymnes, instrumens & danses ils contrefaisoyent la nature de leurs Dieux, & donnoyent du plaisir & de la resiouissance aux sacrifians, & celebrans les iours de festes, vacquans à festins & chere publique; & imitans aucunement l'heureuse condition de leurs Dieux, ils táschoyent entant qu'en eux estoit, d'approcher de leur naturel. Car croyãs que cet œuure incomparable de Dieu, le Monde, fust composé d'accords & concerts melodieux, ils cuidoyent aussi que tout ce qui depend de la musique fust agreable à leurs Dieux.

Diuision des Curetes.

Mais comme ainsi soit qu'Orphee distingue les Curetes en dæmons marins, terrestres & celestes; il semble qu'il les ait tenus pour dæmons commis sur les tempestes, ou plustost qu'il les prenne pour les vents mesmes, comme il appert en ces carmes:

Curetes equippez de toute arme d'airin,
Puissans au ciel, en terre, & sur l'Estat marin;
En valeur renommez, vents fruictiers, race sainte,
Du monde le salut tenans sous vostre enceinte.

Pourquoy ministres de Rhee.

Et de faict le tintamarre qu'ils menoyent ne signifioit autre chose que la force des vents: lesquels estoyent aussi nommez ministres de Rhee; pource que par les vents, comme il a esté dict, les pluyes, les froidures, & toutes autres œuures de nature sortissent leur effect. Car aucun animal ne se peult engendrer si par le moyen du vent le sperme ne sort hors: ce qui se prattique en toutes les semences des plantes. Or que les Curetes ne soyent autres que les vents, voire autheurs & de la vie & de la mort des œuures de nature, ces vers d'Orphee le tesmoignent, declairans aussi que la mer est par leurs esprits & soufflets agitée, cõme ainsi soit que rien ne la tourmente plus que les vents:

O dæmons eternels, nourrissiers, & qui mesme

Lors

Lors que les chauds boüillons d'vne cholére extreme
Vous poinçonne le cœur encontre les humains;
Rendez tous leurs efforts inutiles & vains,
Destruisans leurs trauaux & nouuelle semence.
Et les faites außi foisonner à puissance.
C'est par vous que les flots de Neptun indigné
Grommellent boursoufflez: par vous desraciné
Maint arbre emmi les champs donne du nez en terre,
Et les Zephyrs en l'air se proumenent grand' erre.

Car les vents sont autheurs de la fertilité & salut des animaux: & pourtant à bon droit les anciens les ont estimez ministres de Rhee, c'est à dire de la terre; veu que la benignité de l'air confere plus pour le rapport & fecondité de la terre, que tout le trauail annuel des laboureurs. Il est temps de quitter les Curetes & Corybants, & passer aux Cyclopes.

Des Cyclopes.

CHAPITRE VIII.

LEs Cyclopes, ainsi nommez de *kyklos*, qui signifie vne figure orbiculaire, ou ronde; & de *ops*, œil, ou veuë, pource qu'ils n'auoyent qu'vn œil placé au milieu du front; furent fils du Ciel & de la Terre, tesmoing Hesiode en sa Theogonie:

Puis la Terre engendra la troupe forgeronne,
Bronte, Sterope, Argés le fier, race felonne,
Qui battent au marteau les tonnerres grondans,
Armes de Iupiter, & les foudres ardans.
Au reste egaux aux Dieux: mais ils n'auoyent en face
Qu'vn œil chascun au front aßis en ronde masse.
Et pource que leurs yeux estoyent ainsi formez
En cycle, ou rond, Cyclops ils furent surnommez.

Toutefois Euripides és Cyclopes les fait fils du Dieu marin, asçauoir de Neptun: mais il y a apparence que c'est suyuant la raison ailleurs alleguée, que les gents d'vn naturel barbare & cruel, sont ordinairement qualifiez de tel tiltre. Entre iceux, qui estoyent iusques au nombre de cent, Polypheme estoit le plus robuste & de plus grande taille que tous les autres. quãt à ses parents, on ne sçait bonnement quels ils furent

furent. Apollonius au 1. liure des Argenauchers dit que Polypheme, homme de monſtrueuſe taille, fut fils de Neptun & d'Europe fille du Geant Titye:

Ce faict, voici venir Polypheme, Cyclope
Le plus viſte de tous, que Neptun eut d'Europe.
On l'euſt veu voltiger ſur le dos de la mer
Quand l'orage luy fait ſes boüillons eſcumer,
Et tracer vn chemin d'vne carriere iſnelle,
Sans mouiller qu'vn bien peu de ſon pied la ſemelle.

Andro Teien & Poſidonius font Polypheme fils d'Elatas, & de la Nymphe Stilbé; Conon en ſon Heraclee, d'Elaſis & d'Amymoné; Homere au 1. de l'Odyſſee, de Neptun & de la Nymphe Thooſe. Au reſte que les Cyclopes n'euſſent que chaſcun vn œil, Apollodore le declaire ainſi au 1. liure; *Apres ceux ci la Terre engendra du Ciel les Cyclopes, Harpe, Sterope, Bronte: chaſcun deſquels auoit vn œil au front.* Callimache au baing de Diane eſcript qu'ils faiſoyent leur reſidence en l'iſle de Lipare, qui eſt l'vne de celles d'Æole, laquelle eſtoit iadis nommee Meligunis. là eſtoyent les forges & enclumes de Vulcain, ſur leſquelles les Cyclopes auoyent ſans ceſſe quelque ouurage à forger. Euripide en ſon Cyclope ſemble faire les autres Cyclopes enfans de Polypheme, l'introduiſant ainſi parlant;

Ie voy ia mes enfans qui gardent leurs troupeaux.

Il faiſoit ſa retraite en vne grotte, & nourriſſoit grande quantité de beſtail qui paiſſoit és montagnes de Sicile. Onaſus au 1. liur. des geſtes des Amazones eſcript qu'il auoit eſpousé Latnoomé ſœur d'Hercule, fille d'Amphitryon & d'Alcmene. Leurs viures eſtoyẽt des fruits que la terre produiſoit, & n'auoyent aucunes loix, ſuiuant le teſmoignage d'Homere au 9. de l'Odyſſee: ils n'auoyent que faire de paſſer la charrue à trauers leurs terres, ni de leur cõmettre de la ſemence en depoſt: la terre de ſon bon gré & propre mouuemẽt leur produiſoit de l'horge, du froment, des raiſins, & autres fruits que Iupiter venoit aſſaiſonner d'vne pluye ſouëfue & agreable. Ils ne conoiſſoyent ni parquet, ni barreau, ni palais, ni plaidoyé, ni procez, ni droict ou couſtumier ou ciuil. vne femme, vn enfant pouuoit appointer leurs differents. Polypheme aima Galathee Nymphe marine fille de Neree & de Doris; ſuyuant le teſmoignage de Theocrite en ſon Cyclope. mais cette creance veint de ce que Philoxene Cytherien ayant veu que le Cyclope auoit baſti & dedié vn temple à ladite Nymphe, n'en ſcachant pas le ſujet, ſe fit acroire, & à d'autres auſſi que Polypheme auoit faict l'amour à Galathee, & que pour cette cauſe il auoit dedié ce temple

en

en l'honneur & memoire de sa Dame,comme escript Alcime au 3.liu.
de l'histoire de Sicile. Mais comme la Nymphe preferoit au Cyclope
vn ieune beau berger nommé Acis, il tua ce mignon sié corriual auec
vn gros quartier de pierre qu'il arracha d'vn rocher. Les dieux marins
ayans pitié de l'auanture du ieune homme,le transmuerent en vne ri-
uiere de mesme nom, (les autres disent, en vne fontaine) qui descen-
dant du Montgibel se va descharger dans la mer de Sicile. Toutefois
Bacchylide escript que Polypheme n'aima pas seulement Galathee,
mais aussi qu'il en eut vn fils nommé Galathe.les autres luy en adiou-
stent encore quatre;Celte,duquel descendirent les Celtes, peuples de
la Gaule cheuelue,habitans au cœur de la France entre la Garonne &
la Seine:Illyre,duquel issirent les Illyriens,auiourd'huy Sclauons:He-
net, qui suyuant l'opinion de quelques-vns se veint habituer vers la
mer Adriatique,& de son nom,changeant la premiere lettre en V, la
contree fut dicte Venise: & Paphlagon, qui donna nom à la Paphla-
gonie prouince d'Asie la mineur,parmi lesquels habitoyent les anciẽs
Henetes, deuant qu'ils se transportassent là où est à present Venise.
Toutefois les autres disent que Paphlagon fut fils de Phinee roy de
Paphlagonie. D'auantage quelques-vns veulent dire que Hylas fut
mignon non d'Hercule,mais bien de Polypheme. Item les Cyclopes
bastirent la ville de Tyrins en la Moree, les murailles de laquelle
estoyent basties de si gros quartiers de pierres que deux cheuaux at-
telez n'ẽ eussent peu trainer seulemẽt le moindre,tesmoing Pausanias
ès Corinthiaques.Quelquesvns estiment aussi qu'ils bastirent les for-
tes murailles de Mycene,que ceux d'Argos ayans donné la chasse aux
Myceniens,ne peurent abattre. Or Polypheme estoit le prince & plus
apparent des Cyclopes,homme non seulement sauuage & felon,mais *Polypheme prince des Cyclopes.*
aussi du tout brutal & inconsideré, qui s'amusoit quelquefois à deui-
ser auec ses brebis,comme dit Ciceron au 5. des disputes Tusculanes.
Luxurieux & lascif au-possible: qui mesmes appelloit ses beliers heu- *Luxurieux.*
reux, pource qu'ils pouuoyent couurir la premiere brebis qu'ils ren-
controyent.I'ay dit qu'il estoit brutal & inconsideré. car qui pourroit
qualifier du nom de sage celuy qui penseroit que la felicité de l'hom-
me consistast en vne sale & orde lasciueté? Et celuy qui plongé entre
des flascons & bouteilles de vin,ou qui farcissant ses tripes d'vne quã-
tité desmesurée de viures destinez par nature pour la conseruation &
nourriture des corps, s'estime bien-heureux quand il a le ventre bien
rempli,& que l'yuresse (le plus detestable vice qui soit) l'atterre: ne le
fault-il pas nombrer entre les bestes brutes plustost qu'entre les hom-
mes? Or que peulton imaginer de plus difforme que de voir vn si grãd *Gourmand & yurongne.*

& ſi prodigieux corps de Polypheme giſant tout de ſon long eſtendu dans ſa cauerne, deſgorgeant parmi ſon vin de gros lopins & quartier d'hommes par luy deuorez, ſouillant par vn hideux & vilain vomiſſement ſa poitrine, ſa barbe puante infecte, & luy meſme ſe veautran & tantouillant parmi ſon vomiſſement? Auſſi ſon impudẽce & yurõgnerie conuiennent fort bien au meſpris des loix, d'equité, voire de Dieux & de toute l'impieté qu'Homere luy attribue, l'introduiſan ainſi reſpondant à Vlyſſe priſonnier en ſa grotte:

Impie.

Tu n'es pas ſage, ou bien tu viens d'eſtranges lieux,
Qui m'auertis de craindre & reuerer les Dieux.
Les Cyclopes n'ont point appris cette habitude
De trembler ſous leur main, ni ſous l'ægide rude
De Iupiter leur Roy. non: car en vn beſoing
Nous les dejetterons de leur ſiege bien loing.
Ie ne flechiray point mon cœur à ta requeſte
Pour eſpargner de toy ni de tes gents la teſte,
Sinon que ie vueille eſtre enuers toy gracieux,
Non point pour euiter la cholere des Dieux.

Or celuy qui ne veult entendre raiſon, qui n'a cure aucune ni de Dieu ni des hommes, qui ne craint ni loy ni iuſtice, il ne fault trouuer eſtrã-ge s'il colloque toute ſa felicité au contentement & volupté de ſo ventre. Mais outre cette enorme diſſolution de gueule, il eſtoit ſi fie & ſi arrogant que ſans aucunement reſpecter la largeſſe & bienfait de Dieu, ni la benignité du ciel enuers les hommes, il ſe vantoit e Euripide de contraindre la terre à luy rapporter & produire ce qu luy eſtoit neceſſaire, comme ſi la ſeule diligence de l'homme eſtoit baſtante pour rendre les terres fertiles:

Arrogant.

La terre me doibt, vueille ou non,
Fournir de paſture à foiſon
Pour mes ouailles que i'engraiſſe
Non pour quelque diuin' hauteſſe.
Ie ne fais offrande ne vœux
Fors qu'à moy ſeul, non point à ceux
Qu'on tient pour Dieux; & à ma Pance,
Dæmon de plus grande puiſſance
Qui ſoit au celeſte pourprix.
Le Iupin des gents bien-appris,
N'eſt que de faire bonne chere
Iour & nuict, ſans ſoing, ſans affaire.
Quant à ceux qui veulent orner

Les

Les hommes de loix, & borner
La façon qu'ils doibuent ensuyure,
Qu'ils se lamentent en leur viure.
Ie veux posseder quant à moy
Mon ame loing de tout esmoy.

Mais toutefois cette importune outrecuidance a finalement senti la main & vãgeance diuine. car apres que Polypheme eut deuoré quelques-vns des compagnons d'Vlysse passant par là, il experimenta le dire de Theognis veritable:

Qui trompe les passans, ou bien l'humble priere
De l'affligé, ne peult en aucune maniere
Deceuoir les grands Dieux. ----

Et de faict celuy qui cheminoit à pied tout à trauers de la mer sans y mouiller la ceinture, qui ne tenoit cõte de Iupiter ni de toute la troupe celeste, qui pensoit commander sur la terre vniuerselle, qui n'auoit souci de la douceur & benignité du ciel; le voici despouillé d'vn poure œil qu'il auoit, par l'astuce d'vn homme de petite taille, Vlysse. & pourtant ceux qui par temerité s'esleuent outre leur deuoir & condition, ils sont en fin contraints de ceder non seulement au conseil & volonté de Dieu, mais aussi à ceux lesquels ils ont iadis nazardé. Apollodore au 1. liu. des Dieux escript, que les Cyclopes fraischement nez furent abysmés au tartare; puisapres par le moyen de Iupiter, & par l'intercession de la Terre, pource qu'elle luy auoit predit la victoire qu'il obtiendroit alencontre de son pere, ils furent remis en liberté aux despends de la vie de Campé, qui les auoit en garde. Adonc ils firent present à Mars d'vn habillemẽt de teste, tel que quiconque s'en armoit, personne ne le pouuoit descouurir: à Iupiter, des tonnerres, des esclairs, des foudres, pour estõner & tenir en ceruelle tout le monde: à Neptun, du trident, pour tenir en bride toutes les eaux qui sont sous le ciel. Voila pourquoy les Cyclopes ont la reputation de forger à Iupiter les foudres quand il a besoing, entre lesquels les principaux forgerons sont Bronte, Sterope & Pyracmon, tenans leur bouttique au Montgibel en Sicile, cõme le tesmoigne Virgile au 8. de l'Æneide:

Aueuglé par Vlysse.

Pourquoy les Cyclopes sont estimez forgerons.

Du hault ciel descendit icy le Dieu flammeux.
Le fer remanioit au creux antre fumeux
Des Cyclopes noircis la mareschale trope,
Bronte, & aux membres nuds Pyracmon, & Sterope.
Rude encor ils auoyent entre les mains forgeurs
Ia poli en partie vn des foudres vangeurs,
Que souuent Iupiter du ciel en terre jette.

Vne partie encor en restoit imparfaite.
Trois raiz d'aqueux nuage,& trois de feu brillant
Ils auoyent adioustez,trois de l'Austre volant,
Et trois de torse pluye,à l'œuure ils mesloyent ore
Les esclairs foudroyans,le Bruit,la Peur encore,
Et l'Ire auec ses feux qui cheminoit apres.

En fin pource qu'ils auoyent forgé le foudre par lequel Æsculape fut occis & cõsumé, Apollon indigné de la mort de son fils leur fit cruelle guerre, & les tua tous à grands coups de fleches, qui fut le principal sujet de son bannissement des cieux, comme nous auons declairé en son endroit.

Voyez liur. 4. chap. 10.

Mythologie historique des Cyclopes.

¶ Or voila les fabulositez que les anciẽs nous ont apprises touchãt les Cyclopes : tirons en maintenant la verité. Nous auons dict cy-dessus, que toutes les feintises fabuleuses sont fondées sur quelque verité ou apparence de verité ; comme pour exemple ce que nous auons ouy d'Æole, qu'il a iadis regné és isles voisines & contiguës de celle de Lipare. Pareillement Scylle & Charybdis ont eu le bruit d'engloutir les passans non seulement pour les causes susdites, mais aussi pource que toute cette coste là estoit fort affligée de corsaires & voleurs, qui destroussoyent les vaisseaux passans. Aussi dit on que les Læstrygons & Cyclopes voisins du Montgibel estoyent hommes barbares, inhumains, malfaisans, voleurs, & fort outrageux aux estrangers. Mais pource que Dieu ne laisse aucun forfaict humain longuement impuni, afin que Polypheme souffrist vne plus longue punition de ses demerites & cruautez, Dieu n'inspira pas Vlysse de luy couper la gorge, quoy qu'il en eust bien le moyen (c'eust esté trop peu pati pour vn si meschant & detestable gourmand) mais bien de luy creuer cet œil vnique & monstrueux qu'il auoit. Les Poëtes le depeignent auec vne estrange cruauté & rempli d'vne impieté non croyable deuant qu'il eust receu tel supplice ; furieux par maniere de dire en amour, vaincu d'yurongnerie, enclin tout ce qui se peult dire à toutes les voluptez de sa chair, & tres-mal auisé ; comme ainsi soit que personne ne puisse estre en mesme temps mauuais & sage. Neantmoins les autres aiment mieux rapporter cette fable aux raisons naturelles, disans que les Cyclopes sont les vapeurs engendrans les foudres, les esclairs, & les tonnerres. On les fait fils du Ciel & de la Terre, d'autant que les vapeurs ne se peuuent esleuer de terre, ni se subtilier en air, que par le moyen de la chaleur celeste. Et pource qu'il en sort grande quantité des eaux ainsi subtiliées, c'est à bons tiltres que le Cyclope Polypheme est dict fils d'Europe ou de la Terre, & de Neptun. Sa mere est nõmée Stilbé, nom

Physique.

nom qui vault autant comme resplendissante ou brillante: ou bien Thoose, c'est à dire viste & courante, parce que les vapeurs montent en abondance & vistesse lors que les foudres se preparent. Ils demeuroyent (dit-on) au Montgibel en Sicile, montagne abondant en feu; pource qu'ils ne se font que durant les chaleurs, puis le froid les entasse en vn & les poulse dú ciel en-bas. Les trois principaux forgeurs des foudres de Iupiter estoyent Harpe, Bronte, & Sterope: d'autãt que Harpe est celuy qui rauit à soy les vapeurs; au lieu duquel les autres substituent Pyracmon; & Polypheme (comme le nom le montre) signifie vn grand bruit, & Pyracmon vn grand feu. Car s'il ne s'y reneõtre grande quantité de feu & de vapeurs, il se fait bien des esclairs & tonnerres; mais les foudres ne se peuuent faire ni former par le default de quelqu'vn de ces trois ministres. Bronte vient de *brontân*, c'est à dire tonner. Sterope est l'esclair & ce brillement qui precede les foudres. Et pource que telles choses se font en l'air alendroit des foudres, les anciens ont mis en auant cette fable pour expliquer ce qui se fait là hault. car c'est autanr comme s'ils eussent dict: Les vapeurs de l'eau & de la terre extenuées s'esleuent & montent en hault par la vertu de la chaleur, c'est à dire du Soleil; lesquelles venans à s'espaissir en desrompant cette chaleur, produisent des tonnerres, des esclairs & des foudres, qui de la plus haute region de l'air, qu'on appelle Iupiter, sont poulsez & iettez çà-bas. On dit que leur pere les enfondra tost aprés leur natiuité dedans l'abysme du tartare, puis Iupiter les fit remonter au monde; pource que durant l'hyuer la chaleur attire les vapeurs sous la terre en-bas, où la rigueur du froid les retient: mais Iupiter les rappellant, c'est à dire l'air temperé & bien disposé, ils sont deliurez du tartare, & remis en liberté, Campé perdant la vie, ou plustost la glace & la crouste de la terre venant à se fondre & liquefier. On nous conte que Polypheme fut par l'astuce d'Vlysse vaincu; luy qui auparauant tenoit tout le monde en ceruelle, & se faisoit craindre par tout: d'autant que la prudence des hommes a descouuert les secrets de nature, que l'on a de coustume trouuer admirables & pleins de frayeur deuãt qu'on conoisse leurs effects; comme estoyent les eclipses deuant que Thales Milesien eust descouuert la nature & cause des defauts du Soleil & de la Lune, lequel ce faisant osta vn grand scrupule du cerueau des hommes, & les deliura d'vn estrange estonnement qui leur saisissoit le cœur en tels euenements. Cependant telle estoit la folie & estourdissement d'esprit de ces pauures Payens, qu'ils dedierent vn autel aux Cyclopes, sur lequel ils leur sacrifioyent, & leur decreterent des seruices diuins, comme dit Pausanias és Corinthiaques. Au

Pourquoy les Cyclopes occis par Apollon.

demeurant Apollon tua les Cyclopes pour la mort de son fils; parce que les vapeurs se congregent & dissoluent par la vertu du Soleil. car les Cyclopes sont les vapeurs desquelles se font les fouldres, les vents, les pluyes, ainsi nommées pource qu'elles vont tousiours piroüettans en rond, que les Grecs appellent *cyclos.* car quelquefois elles montent rarefiées par la force du Soleil: quelquefois elles s'espaississent en pluyes, & tournoyans se conuertissent en elemens, desquels Lucrece parle ainsi au 3. liure:

Et font en premier lieu qu'en vent le feu deuient,
Dont s'engendre la pluye, & que d'icelle vient
La terre; & derechef chasque chose retourne
De terre, l'humeur, l'air, & le chauld qui l'entourne.

Voila quant aux Cyclopes: disons de Lycaon.

De Lycaon.

Chapitre IX.

Lycaon aussi pour salaire de sa cruauté eut vne piteuse issuë de sa vie, selon laquelle il fut de forme humaine par punition & vengeance diuine transmué en l'vne des plus cruelles bestes du mõde. Lycaon fut fils de ce Pelasge qui fut fils de Iupiter & de Niobé; & regna en Arcadie, lequel dés son auenement à la couronne apprit à ses subiets encores grossiers à bastir des petites loges & cahutelles pour se garantir de l'iniure du froid, du chauld, des pluyes & des vents, & se faire des tuniques ou hocquetõs de peaux de porc. En-aprés il les diuertit de manger beaucoup de sortes de fueilles, d'herbes & racines, desquelles ils vsoyent inconsiderément, & bien souuent aux despens de leur santé ou vie, les acoustumant à de plus saines viandes selon le temps, asçauoir au glãd, & principalement à la faine. Et pourtant l'Oracle parlant vn iour des Arcadiens, dit,

Plusieurs Arcadiens ne viuent que de faine.

Lycaon pourquoy trãsmué en loup

D'autres veulens dire que Lycaon esgorgea vn Molossien qu'il tenoit en ostage.

La mere de Lycaon fut Melibœe, fille de l'Ocean, selon l'auis d'Hesiode; ou bien la Nymphe Cyllene, tesmoing Apollodore au 3. liure. L'on tient que Lycaon regnoit en Arcadie lors que Cecrops estoit Roy d'Athenes: & fut auec vne partie de ses enfans par Iupiter transformé en loup, pource qu'ayant vne fois esgorgé vn enfant sur l'autel de Iupiter Lycæen, luy mesme fit la libation & essay du sang, & en tasta

le pre

le premier. parquoy deuant que le ſacrifice fut paracheué, il fut metamorphoſé en loup, comme dit Pauſanias en l'Eſtat d'Arcadie. Il edifia la ville de Lycoſure ſur la montagne de Lycæe, auec vn temple dedié à Iupiter ſurnommé Lycæen, inſtituant deux ieux en l'honneur d'iceluy, leſquels il nomma Lupercales. tous leſdits noms deſcendent du Grec *lycos*, c'eſt à dire loup. Or depuis la transformation de Lycaon, plusieurs autres és annees ſuyuantes pour auoir aſſiſté au ſacrifice ſuſdit, encoururent vn pareil changement, non toutefois pour-iamais comme luy, mais aprés dix ans expiréz, pourueu que durant iceux ils n'euſſent point mangé de chair humaine, ils recouuroyent leur premiere forme. Au reſte il ne faut trouuer eſtrãge ſi les anciens ont inſeré tels contes en leurs memoires, veu que les bõnes gents de ce temps là, religieux, equitables & conſciencieux au poſſible, receuoyent bien ſouuent cet honneur (pour le moins par reputation) de boire & mãger auec leurs Dieux. & pourtant ils propoſoyent aux gents de bien des recompenſes indubitables: aux meſchants, l'ire de Dieu qui les talonnoit de prés. Mais deuant ſa transfiguration louuine, Lycaon de ſa femme l'vne des filles d'Atlas, & de quelques autres, eut vne grande quantité d'enfans que les autheurs nomment ſi diuerſement qu'il eſt malaiſé d'en pouuoir recueillir certain nombre. Hecatæe Mileſien au .. liu. des Genealogies allegue vn autre ſujet de la metamorphoſe de Lycaon & de ſes enfans en loups, laquelle Ouide a depuis expliquée. car il dit que Lycaon regnant en Arcadie, fut treſ-meſchant homme & de mauuaiſe conſcience, & engendra pluſieurs enfans de diuerſes femmes de meſme vie que leur pere: entre leſquels fut Mænale, Theprote, Nyctim, Caucon, Lyque, Menie, Macaree fondateur de la ville de Macaree en Arcadie; Mænale auſſi fondateur d'vne ville de meſme nom audit pays: Melænæe, fondateur de Melænes prés de Megalopolis: Aconce qui donna ſon nom à vne ville auſſi d'Arcadie: Chariſe, duquel iſſirent les Chariſiens; Cynethe fondateur d'vne ville de meſme nom: Pſophis, Phthine, Teleboas, Æmon, Mantin, Stymphele, Cletor, Orchomene, & autres, tous mauuais garnemens & diſſolus. & de faict Iupiter s'eſtant vn iour deſguiſé en pauure manourier, ils l'inuiterent bien à prendre logis chez eux, mais eſgorgerent vn pauure enfant du pays, & en ſeruirent deuant leur hoſte la freſſure meſlée parmi d'autres viandes. Iupiter abominant cette meſchanceté renuerſa la table, & depuis ce lieu là fut nommé *Trapezeùs*, comme qui diroit Tablier, & là meſme fut baſtie vne ville dicte *Trapezûs*, pource que *trápeza* ſignifie vne table. Et d'autant que Lycaon & ſes enfans auoyent commis telle impieté enuers leur hoſte, il en transfigura les vns

Autre ſubiet de cette trãsformation.

vns en loups,& fouldroya les autres. Pareillement Calysto fille de Lycaon fut muée en ourſe, pource que Iupiter rodant par l'Arcadie la deſcouurit vn iour comme elle ſe refraiſchiſſoit ſur l'herbe verde laſſée du trauail de la chaſſe, & la trouua tant à ſon gré que pour l'abuſer il ſe transfigura ſur le champ en la forme de Diane que cette Damoiſelle auoit acouſtumé de ſuyure : puis ſous ombre de s'enquerir d'elle du ſuccez de ſa chaſſe, & quels bois ou montagnes elle auoit couru, veint acoſter la Nymphe auec amiables & gracieuſes paroles. Elle qui penſoit voir reellemẽt ſa Dame,ſe leua ſoudain pour luy baiſer les mains,diſant;

Ie te ſalue,excellente Deeſſe,
T'eſtimant plus en valeur & haulteſſe
Que ie ne fay le puiſſant Iupiter,
Deuſt-il m'ouyr ce propos reciter.

Luy,faiſant bonne mine s'auança plus pres,& la prenant par le fau du corps l'embraſſa ſi ſerré que quelque reſiſtãce qu'elle fiſt,elle ne peuſt s'empeſcher de receuoir la ſemence de laquelle au bout du terme nacquit Arcas. Durant ſa groſſeſſe elle cela tãt qu'elle peuſt la tumeur de ſon ventre,iuſques au neufieſme mois, auquel Diane reuenant vn iour de la chaſſe,& ſe ſentant peſante & haraſſee acauſe de la chaleur, rencontra vn clair ruiſſeau doux-grommelant, duquel elle trouua l'eau tant agreable qu'enuie luy prit de s'y baigner ; & fit par meſme moyen deſpouiller ſes Nymphes pour auoir leur part du refraiſchiſſement. Calyſto bien eſtonnee fit refus de ſe deueſtir. & comme le viſage declaire aiſement ce qu'on a dans le cœur : auſſi la vergongne qui reluiſoit ſur les ioues honteuſes & vermeilles de la Nymphe, rendit ſa Dame d'autant plus curieuſe de ſcauoir le ſujet de ce refus. Si la fit deſpouiller par ſes compagnes;& ne ſceut ſi bien cacher ſon ventre auec ſes mains,que le faict ne fuſt manifeſté. Adoncques Diane auec pouilles & reproches la chaſſa de ſa compagnie. Mais Iunon qui dés long temps ſe douttoit de l'enclouëure,prit alors ſujet de ſe vanger de l'iniure à elle faite par Iupiter, & transmua ſa mignonne en vne ourſe. Arcas fils de Calyſto aagé d'enuiron quinze ans ayant le cœur entierement addonné à la chaſſe, rencontra vn iour ſa mere transformée comme deſſus, contre laquelle comme il voulut decocher vn traict, Iupiter craignant le coup, transforma la mere & le fils en deux eſtoilles proches l'vne de l'autre. Les autres diſent qu'Arcas eſtant né fut mis en la garde de Neptun, & la mere pour en eterniſer la memoire fut en depit de Iunon conuertie au ſigne de la grande Ourſe brillant entre les aſtres. tout ce que Iunon peuſt faire pour luy nuire, ce fut

d'obte

d'obtenir de son frere Neptun qu'elle ne peust iamais deualler dedans ses eaux. Quelques-vns disent que l'enfant serui par Lycaon deuant Iupin fut cet Arcas coupé en quartiers, lequel il rassembla membre à membre,& le resuscita, transmuant le pere en loup apres auoir mis le feu en sa maison: & que comme il fut en aage, Iunon de luy & de sa mere en fit vne ourse que Iupiter logea entre les estoilles,faisant de la mere la grande Ourse; & du fils,la petite. Dont Iunon mal-contente, obtint de Thetis à force de prieres que ni l'vn ni l'autre ne se peussent iamais baigner dedans l'Ocean comme font d'autres astres. Toute-fois quelques-autres tiennent qu'Arcas fut mué au signe du Bootés. Quant à Calysto, l'on tient pour veritable qu'elle ait esté fille de non moindre beauté que de singulier esprit,qui selon l'vsage de son temps s'addonnoit fort à l'exercice de la venerie.Dont aduint qu'errant par les montagnes elle s'esprouua contre vne Ourse par laquelle elle fut deuoree.Ses compagnes attendans son retour,ne la voyans point issir du giste de l'Ourse, mais seulement la beste, creurent & semerent le bruit qu'elle auoit esté transformée en Ourse. On dit aussi qu'Arcas venu en aage receut du bled de Triptoleme qu'il distribua à ses sujets, leur apprenant à bolanger & cuyre du pain,à faire des draps,& laines, auec tout ce qui en depend: ainsi que Pelasge regnant auoit appris à ceux de son temps à bastir des logettes alencontre des iniures de l'air, & autres choses cy-dessus specifiées.Les Arcadiens issirent d'Arcas;& les Pelasgiens de Pelasge. Au reste Pausanias en l'Estat d'Arcadie dit qu'on porta tant de reuerence à cet Arcas, que ses os ensepuelis en la montagne de Mænale,furent par le commandement de l'Oracle d'Apollon Delphique transportez en Arcadie. mais ie m'estonne de ce qu'il dit que Lycaon entre tant de fils n'eut qu'vne seule fille, & icelle mise à mort à coups de fleches pour acoiser la haine & malvueillance de Iunon enuers cette famille, veu que Dia mere de Dryops fut fille d'iceluy,comme dit Hecatæe.

¶ Mais à quelle intention ont voulu les anciens que leurs descendans eussent conoissance de telles fictions? Pource que par tels & semblables contes attribuez aux hommes ils nous ont voulu apprendre comme il faloit refrener les mouuemens de l'esprit, & nous exhorter à humanité, beneficence & crainte de Dieu: en somme ils ont tasché de complexionner de bonnes mœurs la vie humaine, luy proposant ces fables controuuées sur les personnes de quelques anciens. Ainsi doncques par la fable de Lycaon disans que les Dieux mesmes visitoyent quelquefois les hommes, & logeoyent chez eux déguisez en pauures passans,ils nous ont appris que nous deuons vser d'humanité

Mythologie morale de Lycaon.

& courtoisie enuers tous estrangers : si quelqu'vn tenoit peu de conte de la presence des Dieux, & ne leur rendoit point telle reuerence qu'il debuoit, pensant qu'ils ne poursuyuissent personne en leur ire; ils l'exhortoyent à vne bonne & sainte vie, luy proposans beaucoup de recompenses & salaires, veu que leurs Dieux payoient leur escot en faisant de grands biens & honneurs à ceux qui les auoyent receuz humainement & benignement. tel fut entre autres le bienfait de Triptoleme. Au-contraire il se trouue plusieurs exemples qui destournoyent les hommes loing de cruauté & perfidie enuers les passans: comme ce qui auint au banquet de Pelops, & à ceux qui pour leur cruauté furent rudemẽt traittez par Hercule & autres fils des Dieux. Et qui est celuy qui voyant d'vn costé que Dieu punit rigoureusemẽt les coulpables ; & de l'autre, que les gents de bien ne remportent de leurs actions que loüange, gloire, recompenses & guerdons honorables, choisira plustost les supplices, & neantmoins osera bien se vanter d'auoir la ceruelle bien faite ? C'est assez tenu Lycaon : quittons le pour prendre Pandion.

De Pandion.

Chapitre X.

Pãdion vsurpateur d'Athenes.

PANDION fut fils d'Erichthon, qui chassant Amphictyon de son royaume d'Athenes, s'en inuestit, & de Pasithee Nymphe Naiade, tesmoing Apollodore au 3. liu. de sa Bibliotheque. Il succeda à son pere, & regnoit lors que Cerés & le pere Liber passerent par l'Attique. Pandion a eu la reputation de bon personnage, mais peu heureux en ce qu'il maria sa fille Progné (car il auoit eu de Zeuxippe sa tante, sœur de sa mere, Progné Philomele, Erechthee & Bute gemeaux) à Teree Roy de Thrace fils de Mars & d'vne Nymphe du lac ou estang de Biston en Thrace ; lequel Teree luy auoit donné escorte en la guerre qu'il auoit eu contre Labdaque à l'occasion de leurs bornes. Teree estoit vaillant, mais au demeurant tresmauuais prince, & par maniere de dire furieusemẽt paillard. Car sa dissolution l'amena à tel poinct qu'il luy fut en fin plus expedient d'estre transformé en houppe que de viure en estat d'homme : sa femme Progné, sa belle sœur Philomele, son fils Itys transmuez en autres oiseaux auec vne notable ignominie & opprobre de sa maison, comme dit Horace au 4. liu. des Carmes:

Voyez liure 7. chap. 10.

Il fait

Il fait son nid, & dolent
Va son Itys appellant
Auec vne voix de dueil plene,
Oiseau rempli de malheur,
Et l'eternel deshonneur
De la maison Cecropiene.

Or il y a eu plusieurs Pandions. Car on dit que Boree ayant engendré d'Orythie Zetés & Calaïs,& Cleopatre,cette-ci fut mariée à Phinee, de laquelle il eut Pleuxippe & Pandion, combien que les autres les nomment Terymbe & Asponde. Ces deux-ci apres le decez de leur mere estans encore en bas aage eurent les yeux creuez par Idæe fille de Dardane,ou bien (comme d'autres veulent dire) par leur bellemere Idothee sœur de Cadme. Il y en a eu vn autre fils de Cecrops & de Metiaduse fille d'Eupalame.les autres sont obscurs & de peu de renom, les Poëtes n'ayans en leurs escripts chanté que ce Pandion fils d'Erichthon successeur de son pere, lequel a taché la memoire de sa race d'vne eternelle honte & vergongne. Ses enfans furent Ægee,Lyque,Pallas,& Nise,masles,tesmoing Strabon au 9.liu.qui pour confirmation de son dire allegue quelques vers des Tambours de Sophocle, où il descript les places qu'ils donna à chascun de ses enfans en possession.Que Pandion ait succedé à la courõne de son pere,Phanodeme l'a ainsi escript au 5.liu.de l'Estat d'Attique: *Aegee fils de Pãdion regnant à Athenes espousa en premieres nopces Mete fille d'Hoplet; puis en secondes Chalciope fille de Rhexenor.* Zezes en la 142. hist. de la 7.chil. dit qu'il eut plusieurs fils, & deux filles.Cependant Pausanias en l'Estat d'Attique escript qu'il n'eut pas vn fils qui ait vengé l'iniure à luy faite par Teree. Voila ce que i'ay voulu adiouster à l'explication de la fable de ses filles ailleurs descripte, afin que si quelque chose y manque, on le puisse trouuer icy.Quant au sujet de la fiction, ie croy qu'on le peult apprendre en ce que nous auons escript.Passons à Erichthon. *Liu.7. ch.10.*

D'Erichthon.

CHAPITRE XI.

NOVS auons dict cy-dessus que Vulcain ayant forgé les armes par lesquelles Iupin defit les Geans, pour payement & recompense de ses peines & diligence eut de luy promesse ratifiée par le serment ordinaire des Dieux,asçauoir *Liu.4. cha.5.*

par le maraiz de Styx, de luy ottroyer tout ce qu'il demanderoit. Là dessus Vulcain s'ingera par le conseil de Neptun, de demander en mariage Pallas, à laquelle Iupiter auoit concedé cette grace de demeurer vierge à iamais. ce qu'il ne luy peust refuser acause du serment par luy faict, mais il auertit secretement Minerue qu'elle l'esconduisist. Ainsi doncques Vulcain allant trouuer la Deesse, & de prime abord la voulant embrasser, on dit que comme elle l'empeschoit de venir aux prises, il espancha sa semence tout du long des cuisses d'icelle qu'elle essuya auec vn flocquet de laine, & le ietta en terre, d'où se forma vn homme. c'est pourquoy Pausanias en l'Estat d'Attique dit que cettuy ci n'eut aucun homme pour pere; mais pource qu'il nacquit de contention (c'est à sçauoir de l'estrif qu'il eut auec Minerue) & de la terre, il fut nommé Erichthon; de ces deux mots *eris*, noise ou debat; & *chthon*, terre. Euripide en son Io l'appelle Terre-né, & dit qu'il fut nourri parmi des serpens qui l'auoyent en garde, puis-apres mis entre les mains des damoiselles Atheniennes, lesquelles depuis firent porter à leurs enfans des serpents d'or. Toutefois d'autres enseignent que le nom d'Erichthon ne prouient pas du mot *eris*, qui signifie dispute ou contention : mais bien d'*erion*, c'est à dire laine, pource que Minerue s'en essuya, comme nous auons ouy. Dés lors les Atheniens furent appellez Terre-nez. Au reste il ne se nomme pas seulement Erichthon, mais aussi Erechthee. ainsi l'appelle Homere au Catalogue. Il auoit les cuisses & iambes en façon de serpens; & dés qu'il fut né Minerue le receut & l'enferma dans vn coffret, qu'elle donna en garde à Aglaure, Herse & Pandrose sœurs, leur enioignant expressément de n'estre point si curieuses que de regarder ce qu'il y auoit leans. Pandrose suyuit bien le commandement de la Deesse, mais ses autres sœurs ouurãs le coffret apperceurent Erichthon : & dés qu'elles l'eurent veu, furent surprises d'vne si male rage, qu'elles se precipiterent du hault d'vne tour en-bas, & moururent, dit Pausanias és Attiques. Aucuns disent qu'Erichthon fut fils de Vulcain & d'Athene fille de Cranaus. Apollodore au 3. liu. escript que Pallas nourrit depuis cet accident Erichthon dedans son temple, lequel estant en aage, & ayant esté installé Roy d'Athenes, posa l'image de Minerue sa mere nourrice en la citadelle d'Athenes, & en l'honneur d'icelle ordonna cette notable feste & solennité dicte Panathenæe, combien que les autres soustiennent l'institution en auoir esté faicte par Thesee. Il espousa la Nymphe Pasithee, ou Phrasithee, de laquelle il eut Pandion son successeur; & deux filles, Orythie & Procris : & fut le quatriesme Roy d'Athenes, ville fondée & bastie par Cecrops venu d'Ægypte, laquelle il nomma du

du nom de Mineruë que les Grecs appellent *Athéné*. Cet hõme estoit biforme, ayant le bas du corps aboutissant en forme de serpent ; & le hault d'homme. ce que quelques-vns tiennent auoit esté feint acause de la conoissance qu'il auoit des deux langues, Ægyptienne & Grecque : les autres disent, pource qu'il estoit sage & vaillant : les autres, pource qu'il establit aux Atheniens certaines loix de mariages & alliances, lesquels auparauant se peslemesloyent indifferemment, & par ce moyen personne ne conoissoit son pere, mais seulement sa mere. Ie suis d'vn autre auis, & croy qu'on le fait demi-homme & demi-serpẽt, parce qu'il discernoit fort sagement les saisons & de rigueur & de clemence. Car c'est le debuoir d'vn bon & sage prince de iuger auec meure discretion du temps d'humanité & de seuerité ; comme ainsi soit que certaines nations veulent en quelques saisons estre gouuernées auec rudesse & crainte ; les autres se rangent mieux par douceur & gracieuseté. L'on dit qu'Ericthon pour cacher la deformité de ses cuisses & iambes inuenta l'vsage des chariots & l'attellage de quatre cheuaux ; duquel Virgile au 3. des Georgiques, rend ce tesmoignage ;

Premier aux chariots osa ioindre deux paires
De cheuaux Erichthon, & sur rouës legeres
Se fit porter vainqueur. ----

Apres Cecrops Cranaus regna, auquel succeda Amphictyon, spolié de son royaume par cettuy-ci. Il y a eu vn autre Erichthon duquel fait mention Apollodore au 3. liure, & regna à Troie apres celuy qui de Astyoche sa femme fille de Simoïs engendra Tros, tesmoing Homere au 20. de l'Iliade.

Voyez la perpetuelle faim d'Erichthon par vengeance de Ceres li. 5. chap. 14.

¶ Voila la fable d'Erichthon dépeschée, en l'explication de laquelle nous serons brefs acause de ce que nous auons exposé cy-dessus au discours de Vulcain, où nous auons montré pourquoy c'est qu'on le fait fils de la Terre & de Vulcain ; & que c'est que Minerue qui auoit obtenu de son pere vne perpetuelle virginité ; ascauoir la plus pure partie de l'air, née de la teste de Iupin, de laquelle ne prouiennent aucuns animaux : mais Vulcain est le feu impur en matiere, ou plustost la chaleur qui aide à la generation, & tumbant en terre engendre diuers animaux. c'est pourquoy l'on dit qu'Erichthon fils de luy & de la Terre eut vne forme tant estrange. Les sœurs de Pandrose deuindrent insensées & furieuses pour n'auoir pas obei aux auertissemens de la Deesse. & pourtant ils vouloyent donner à conoistre qu'il est fort dangereux d'estre plus curieux que Dieu ne commande, puisque beaucoup de personnes s'en sont tresmal trouuées. car plusieurs pour auoir mis le nez aux conseils & secrets soit des hommes, soit des Dieux,

ont esté proditoirement ou par diuine vangeance mis à mort. Or disons aussi quelque chose d'Achille.

D'Achille.

Chapitre XII.

Liu.8.chap.2. AV discours de Thetis nous auons exposé presque tout ce qui concerne les nopces d'elle & de Pelee, duquel mariage entre autres enfans issit Achille. Or elle auoit acoustumé de le cacher sous le feu durant la nuict, afin de leur cõsumer ce qu'ils auoyent de mortel, & empescher que la vieillesse ne les accueillist oncques: mais ne pouuans endurer la violence du feu ils y moururent tous, horsmis Achille, qu'auec beaucoup d'affection & curiosité maternelle, de iour elle oignoit d'ambrosie depuis la teste iusqu'à la plante des pieds; & de nuict l'enterroit soubs le feu. pourtant fut il nommé *Pyrisoüs*, c'est à dire sauué du feu. Mais d'autant qu'il auint à l'enfant de se lecher vne leure, & d'en emporter au bout de sa langue l'ambrosie, cette partie lechée ne pouuant endurer l'espreuue du feu, se consuma, & luy fit donner le nom d'Achille, du mot *cheîlos*, qui signifie leure, en preposant cette particule *a*, qui en plusieurs mots composez apporte vne signification contraire aux simples. Achille doncq vault autant que Sans-leure. La Deesse le voyant beau, bien formé, d'agreable & belle esperance, le prit en fort grande amitié; & pour sçauoir quelque chose de sa destinée, s'alla conseiller à l'oracle de Themis. qui luy respondit, Que l'enfant surpasseroit voirement la gloire, splendeur & renommée de tous ses deuanciers; mais qu'il couroit fortune de finir ses iours en la prime fleur de ses ans, & d'estre occis en trahison par vn de moindre valeur que luy, qui debuoit susciter en Asie vne longue & funeste guerre à l'occasion d'vne belle Dame. Pour detracquer cette destinée, Thetis estant de retour, alla plonger son fils dedans le fleuue infernal de Styx; & par ce moyen le rendit inuulnerable en toutes les parties de son corps, excepté la plante des pieds qu'elle tenoit en le plongeant. puis continua de le oindre cachément comme nous auõs dict, iusqu'à ce que Pelee l'eust surprise. Adonc indignée de se voir descouuerte, elle se retira chez les Nereides ses sœurs, & laissa là son fils. C'est ce que nous apprẽd Apolloine au 4. des Argenauchers. Les autres dient que Thetis souloit ietter ses enfans en vne chaudiere d'eau bouillante, pour esprouuer s'ils estoyent

estoyent nez mortels. Cependant Dorion & Denys de Chalcis escriuent que la mere d'Achille fut fille du Centaure Chiron. Au contraire Daïmache Alexandrin le fait fils de la Nymphe Caloé. Apollodore au 3. liu. dit que Pelee emporta son fils chez Chiron, & le luy laissa pour le nourrir & esleuer acause de la reputation qu'il auoit d'homme iuste & bien-viuant. ce qu'il fit auec autant d'affection & d'amitié qu'on pourroit imaginer, le nourrissant de fressures de liõs, de mouëlles de cerfs, sangliers, & ours, & autre telle sauuagine, sans gouster de laict, comme le tesmoigne Euphorion, qui nous donne vne autre etymologie du nom d'Achille; disant qu'il s'en retourna en Phthie sans auoir esté aucunement abruué de laict; & que pour cette cause les Myrmidons, peuples de Thessalie, qui depuis le suyuirent à la guerre de Troie, l'appellerent Achille, du mot *chilòs*, c'est à dire pasture, comme ayant esté nourri de pasture differente des autres enfans. Qu'Achille ait esté nourri par les mains de Chiron le plus sainct & iuste de tous les Centaures, il le tesmoigne ainsi en l'Iphigenie d'Euripide:

Par-fois il est bon peu scauoir,
Et par-fois il est bon d'auoir
De plusieurs choses conoissance.
Ie fus nourri dés mon enfance
Chez Chiron tressaint seruiteur
Des Dieux, qui m'abruua le cœur
De pures mœurs, simples, entieres,
Non frauduleuses, non altieres.

Il apprit chez luy la musique d'instrumens & de voix, la conoissance des simples & de la medecine, à tirer de l'arc, l'industrie de la chasse, le maniement des armes, les loix d'equité & de prudence, selon le tesmoignage de Staphyle au 3. liure de l'histoire Thessalique. Or dés qu'il eut atteint la neufiesme annee de son aage, & que le prophete Calchas eut prononcé que la ville de Troie ne se pouuoit prẽdre sans Achille; auint que Thetis, n'ayant pas despouillé l'affection & charité maternelle alendroit de son fils, se proumenant vn iour emmi la mer, descouurit la flotte de Paris qui emmenoit la belle Helene. Adonc se resouuenant de la susdite prediction, elle alla requerir Neptũ de vouloir enfondrer ces vaisseaux, afin de diuertir par là le sujet de la guerre où son cher fils debuoit perir. Mais il fit responce d'en estre empesché par l'arrest des Destinées, que luy mesme ne pouuoit euiter; qu'il ne luy loisoit pas de peruertir le cours d'icelles, ne violer leurs saintes loix. Ainsi doncq, pour ne rien omettre qui fust de son debuoir, elle s'en alla trouuer Chiron, & feignant vouloir acheuer de féer Achille,

&

& pour cet effect le transporter en la coste d'Æthiopie, l'emmena tout au rebours en l'isle de Scyros, l'vne des Cyclades, chez le Roy Lycomede (afin que les Chefs de l'armee Grecque ne peussent auoir nouuelles de luy quand il seroit question de marcher) en intention de l'ẽdormir en plaisirs, voluptez & delices; en la cour duquel il fut du depuis nourri desguisé en habits de fille, auec l'Infante Deidame; enuers laquelle il trouua tant de grace, & eurent si priuée accointance ensemble, qu'en fin il l'engrossa d'vn beau fils, nommé Pyrrhe pour ses blonds cheueux reluisans comme feu. Toutefois comme l'instinct genereux de sa vertu desdaigna toutes ces mõdanitez, ainsi que nous auons dict ailleurs, ayant esté descouuert par la subtilité d'Vlysse, il ne se peust exempter du voyage. Thetis doncques conoissant la necessité de son fils, s'en alla trouuer Vulcain, le priant de luy forger des armes inuincibles, & de si bonne trempe que bras humain, tant robuste fust-il, ne les peust percer, comme dit Philarche en ses contes fabuleux. Vulcain les luy depescha: mais il fit refus de les luy bailler que premierement il n'eust couché auec elle. ce que Thetis luy accorda; toutefois à condition qu'elles se trouuassent bien faites, & qu'elles armassent biẽ son fils que pour en faire l'essay il faloit qu'elle les vestist. mais aussi tost qu'elle fut armée, elle gaigna au pied; & par ce moyen trompa le boiteux Vulcain. On dit que sa lance (ou hache d'armes) auoit ie ne sçay quelle fatalité. car le Roy Telephe blessé de sa main, cõme nous auons ailleurs exposé, ne peust estre gueri que de sa main mesme. Ce fut en vne charge faicte par les Mysiẽs sur les Grecs allans au voyage de Troye. Le conflict dura iusqu'à ce que la nuict contraignit chascun de faire la retraite. Le lendemain furent enuoyez Ambassades de part & d'autre, pour obtenir quelque trefue, durant laquelle chascun peust reconoistre & enterrer ses morts. ce qui fut accordé. Cependant, quelques Capitaines Grecs, proche parens de Telephe, le vindrent trouuer, & s'estans donnez à conoistre, luy remonstrerent que ses gens auoyent eu tort de faire vne si dure reception à la flote Grecque, qui nauoyent pris telle routte pour les endommager, ains seulement en intention de passer oultre vers Troye, pour vanger le rauissement d'Helene: Telephe leur respondit, Que le tort venoit de leur costé, qui auoyent esté si malauisez de n'enuoier vers luy quelque Ambassadeur pour demander libre & paisible passage, & l'aduertir qui ils estoyent, & du sujet de leur entreprise; qu'alors il fust venu luy-mesme les bien venir & recueillir amiablement. Apres plusieurs propos, Telephe fit crier à son de trompe, qu'on laissast les Grecs prẽdre terre à leur plaisir. Ainsi la plus part des Chefs de l'armee vindrent

Voyez li. 1. ch. de ce liure.

Liu. 5. cha. 15.

luy faire la reuerence en ſon Palais, & luy amenerent deux excellens Maiſtres, Machaon & Podalyre fils d'Æſculape pour le penſer. Le roy leur fit de treſ-beaux preſens, & les feſtoya pluſieurs iours: au bout deſquels, voyans la mer bonaſſe, & le temps propice à nauiger, ils reprindrent leur route. La playe fut de longue cure; voire telle que huit ans apres s'eſtant r'ouuerte, il receut vn Oracle, Qu'il faloit que celuy meſme qui l'auoit bleſſé, le gueriſt. Parquoy ſe tranſportãt vers Achille, receut en peu de iours entiere gueriſõ. C'eſt ce qu'en diſent Dictys, au 2. liure de la guerre de Troye, & le Commentateur de Lycophron. Les vns eſcripuent, que pour le guerir, il le refrappa ſeulement de la meſme arme au meſme endroit. Pline dit, qu'il y appliqua de la rouille de ſa hache, laquelle a vertu de lier, ſecher & reſtreindre. Mais ie croy pluſtoſt Claudian, eſcripuant qu'il ſe ſeruit de quelques herbes. auſſi les auoit-il fort biẽ appriſes, auec l'vſage d'icelles, de ſon Gouuerneur. ſi que l'vne d'icelles merita de porter ſon nom, comme nous verrons tantoſt. Au reſte les Grecs ayans eu auis par l'oracle, que celuy qui le premier mettroit pied à terre ſur le riuage Troien, mourroit le premier; Proteſilas saillit le premier de tous: auſſi fuſt-il le premier occis par Hector. Ce qu'Achille ſcachant treſ-bien, il deſcendit le dernier de ſon vaiſſeau, ſaultant auec telle impetuoſité, & heurtant du pied la terre auec telle force qu'il en reiaillit vne grande quantité d'eau, d'où ſe deſcouurit vne fontaine. Il fit en cette guerre beaucoup de braues & haults faicts d'armes deſcripts par Homere en ſon Iliade: iuſques à ce qu'indigné de ce qu'Agamemnon luy auoit de force enleué Hippodame fille de Briſés, il ſe retira du camp, & poſa les armes que prieres aucunes ne luy peurent iamais faire reprendre. Mais en fin eſmeu de la mort de ſon fidele ami & compagnon Patrocle occis par Hector, il retourna au camp, & tua Hector, lequel il attacha à ſon chariot, & le traina par trois fois autour des murailles de la ville, en vangeance de Patrocle: puis vendit le corps au Roy Priam ſon pere. Finalement comme il eut vn iour apperceu Polyxene fille de Priam ſur les carneaux de la muraille, il en deueint amoureux. ſi fit entendre à Priam par meſſagers exprés, que s'il luy vouloit bailler ſa fille en mariage, il porteroit les armes pour la defenſe & conſeruation de ſon eſtat, & couronne. Leſquelles offres & demandes Priam accepta. mais comme ils eſtoyent aſſemblez pour cet effect au temple d'Apollon Thymbræe, Paris frere d'Hector defunct luy tranſperça proditoirement auec vne fleche, la partie du pied qui n'auoit trempé dans l'eau Stygienne, dont il mourut. Son corps ne fut rendu aux Grecs que premierement ils n'euſſent rendu la meſme rançon que l'on auoit payée

pour le rachept d'Hector : c'est à sçauoir aussi pesant d'or que pesoit le corps d'Hector defunct. Les Muses & Nymphes pleurerent la mort de ce braue Heros, comme tesmoigne Lycophron en son Alexandre. La riuiere de Borysthenés fait vne isle auiourd'huy nommée *Sidonisi*, anciennemẽt Achillee, pource qu'Achille y fut ensepueli: lequel aussi trouua l'vsage & proprieté de l'herbe nommée millefueille, qui fut pour l'amour de luy dicte *Achilleum* par les Grecs; autrement *myriophyllon*. On dit que les os d'Achille & d'Antioche furent serrez dans vn vase d'or que Bacchus donna à Thetis quand il s'enfuyoit de deuant la violence de Lycurgue Roy de Thrace. Ibyque dit qu'estant apres sa mort descendu aux champs Elysiens il espousa Medee. Au reste Zezes en la 98. histoire le faict voirement fils de Pelee, mais non pas de la Deesse marine, ains d'vne autre Thetis fille d'vn philosophe nommé Chiron; qui fut en son temps precepteur de plusieurs ieunes Princes, ausquels il enseignoit l'art de venerie, de lancer à propos le dard & iauelot à course de cheual; auec la medecine & chirurgie, selon que ces sciences estoyent pour lors en vsage.

Voyez liur. 5. chap. 13.

¶ Sur ce que Thetis plonge Achille tout entier dans la riuiere de Styx, horsmis le talon & la plante du pied; est à noter que les anatomistes remarquent certaines veines procedans de ladicte partie, qui se vont communiquer & rendre aux cuisses & aux reins, ensemble à l'espine du dos, où consistent les lubriques chatoüillemens qui selon Orphee y ont leur siege. C'est donc pour l'endurcir à toutes sortes de maux pour y resister, & se rendre inuincible, fors que contre les aiguillons & concupiscence de la chair, par laquelle il flestrist la meilleure partie de ses genereuses prouësses, & se causa finalement la mort. Or Achille fut nourri par les mains de Chiron demi-homme & demi-cheual selõ la commune creance; parce qu'vn prince doit estre egalement orné de raison & de force. Aussi dit on que les Nymphes le pleurerent, pource que son conuoy se fit auec des instrumens de musique. Et pource que (comme dit Isace) les vents auoyent estrangemẽt esmeu la mer en ce mesme temps là, le bruit courut que les Nymphes se douloyent de sa mort tant indigne. Car ce ne seroit pas sagement faict de croire que telle chose fut auenue pour l'amour d'Achille, veu que les elemens n'ont aucun soing ne pensement ni de nostre naissance, ni de nostre decez. On dit qu'il se cacha parmi les filles de Lycomedés habillé en fille, pource qu'ayant espousé Deidame fille dudit Roy, il estoit si vifuement raui de ses nouuelles amours, qu'il estoit la plus grande partie chez Lycomedés, en la compagnie de sa ieune mieux aimée. Cet Heros le plus vaillant de tous les Grecs ne peust estre vaincu par

Exemple singulier pour les Princes genereux.

cu par aucun ſien ennemi iuſques à ce qu'enlacé d'amour & pris és liens de volupté il fut porté par terre par la fleche du plus laſche & timide qui fuſt preſque entre les Troiens. C'eſt doncques pour nous apprendre que ceux qui ont de la valeur & le cœur aſſis en bon lieu, doibuent ſur toutes choſes craindre les appaſts & allechemens des plaiſirs charnels, qui ſont en fin treſ-pernicieux & dommageables à ceux qui s'y laiſſent emporter. Or paſſons à Ganymede.

De Ganymede.

CHAPITRE XIII.

GANYMEDE, raui par l'Aigle & emporté aux cieux pour ſeruir de couppe Iupiter au lieu de Hebé fille de Iunon, fut fils de Tros Roy de Troie; ſi beau & de ſi bonne façon qu'il fut trouué digné d'auoir cet honneur d'eſtre Eſchanſon de Iupiter, non pour en abuſer à ſon plaiſir, comme quelques-vns ont voulu dire, auſquels s'oppoſe Homere au 20. de l'Odyſſee, diſant, *Voyez Liure 2. ch. 5.*

Erichthon engendra Tros le Roy des Troiens.
Tros ſe vid trois enfans princes de citoyens,
Ilus & Aſſarace, & le beau Ganymede,
A qui toute beauté des autres hommes cede.
Son extreme beauté fut cauſe que les Dieux
Le voulurent auoir & transferer aux cieux,
Afin comme Eſchanſon qu'il leur verſaſt à boire,
Et veſquiſt parmi eux en eternelle gloire.

Mais Apolloine Rhodien au 3. liu. des Argenauchers dit ſimplement que Iupiter le rauit afin qu'il paſſaſt ſon aage en la compagnie des Dieux. Or il fut enleué pres de la ville de Cyzique, en vn lieu qui pour cette cauſe fut nommé Harpage, comme qui diroit, lieu de rauiſſement, ſelon le dire de Strabon au 13. liu. Virgile dit que ce fut comme il chaſſoit ſur la montagne d'Ida en Phrygie. Et pour les bons & fideles ſeruices que Iupiter auoit receus de l'Aigle, tant pour luy auoir apporté bon & heureux augure en la guerre qu'il eut contre les Titans; & pour l'auoir fidelement fourni de tonnerres & foudres tandis qu'il fut à la charge; comme auſſi pour auoir faict bon debuoir & diligence au rauiſſement de Ganymede, il le fit Roy des oiſeaux, comme dit Horace au 4. des Carmes:

Tel qu'au blond Troien damoiſeau

A fidele esprouué l'oiseau
Qui sert à porter le tonnerre,
Iupiter des Dieux le grand Roy,
Luy donnant l'empire & la loy
Sur tout oiseau qui par l'air erre.

Les autres disent que Iupiter transfiguré en Aigle veint trouuer Ganymede, & l'emporta aux cieux. ainsi le tesmoignent ces vers:

Iupin deuenu Aigle enleua Ganymede,
Et se fit Cygne afin de venir trouuer Lede.

D'autres veulent dire que Ganymede fut raui non par Iupiter, ni par l'Aigle, mais par Minos pour en tirer vn sale & detestable plaisir. Echemene Cyprien est de cet auis.

¶ Voila les contes fabuleux des anciens touchant Ganymede, de la faulseté desquels il ne fault aucunement doubter. Xenophon au Banquet escript que Ganymede fut enleué aux cieux plustost pour la beauté de son esprit & prudence, que pour celle de sa personne. suyuant cet auis on tire le nom de Ganymede non pas de *gánymi*, signifiãt banqueter & faire bonne chere: mais plustost de trois mots ioints ensemble pour exprimer l'excellence & merite de prudence & conseil, *ágan*, *ny*, & *médos*, desquels les deux premiers donnent accroissement & renfort aux mots auec lesquels ils sont composez; le dernier signifie conseil. Or Ciceron au 1. des disputes Tusculanes dit que cette fable contient quelque chose de diuin: *Ie n'ay point* (dit-il) *de creance à Homere, disant que les Dieux rauirent Ganymede pour son extreme beauté, afin qu'il fut Eschanson de Iupiter. Il n'y a point de raison de faire cette iniure à Laomedon. Homere feignoit ce conte, & transportoit aux Dieux les choses humaines.* Quelques-vns escripuent que cette fable fut controuuée pour la cõsolatiõ des parẽs & alliez de Ganymede apres qu'il eut esté secretement enleué comme il estoit à la chasse; & qu'on leur fit acroire qu'il auoit esté placé entres les estoilles, & mué en ce signe que nous appellons Aquarius ou Vers'eau. Ie suis d'autre auis, & ne pense pas qu'il faille transporter à nous les choses diuines, ains plustost qu'il vault beaucoup mieux rapporter à la nature diuine les humaines. Car qu'est ce que les anciens ont voulu montrer par cette fable, sinon que Dieu aime l'homme sage, & que luy seul approche le plus prés de la nature diuine? Car Ganymede est l'ame humaine, que Dieu (comme nous auons dict) rauit à soy acause de l'excellente & singuliere prudence d'icelle; au lieu que les fols ne sont vtiles ni à eux-mesmes ni à autruy. Et la plus belle ame qui soit, c'est celle qui le moins est souillée des ordures & saletez humaines, & moins sujette aux pollutions corporel-

les.

les. c'est celle que Dieu aime & rauit à soy. Car comme ainsi soit qu'il n'y a rien sous la vouste du ciel qui plus prés approche de la nature du Dieu toutpuissant que la sagesse, que les anciens entendoyent par le rauissement de Ganymede aux cieux; ie ne puis que ie ne blasme entierement la folie de quelques-vns qui par cette fable entẽdent quelques ordures & pollutions que l'on n'oseroit mesmes enioindre aux bestes sans vergongne; comme s'il estoit necessaire que l'on fust par quelques chatouillemens induits à si maudit & detestable vice. Au contraire les sages anciens ont eu du tout autre intention, laissans à leur posterité cette fable pour luy seruir d'exẽple de vertu. Car qu'est-ce autre chose, verser à boire à Iupin, sinõ que Dieu prẽd vn singulier plaisir és offices de sapience procedans de l'ame des sages? La bonté de Dieu est tousiours alterée d'vne perpetuelle soif; c'est à dire, desire extremement que nous soyons sages: & quand nous serons tels, nous approcherons fort prés de la nature d'iceluy par charité & innocence, & presenterons à nostre souuerain Dieu & pere le doux boire Nectar. D'auantage rien ne peult escheoir à l'homme de plus agreable que la sagesse. car viuans selon icelle nous deuenons presque Dieux, & quittons les souillures de nos corps terrestres & mortels pour nous reuestir d'vne immortalité celeste & glorieuse. ce que reconoissant fort bien Ptolemee dit tressagement:

Ie me conois mortel & de peu durée:
Mais eleuant les yeux vers la vouste asurée,
Quand ie voy ces brandons du ciel resplendissant,
Ie pense estre desia tout-à-plein iouissant
Des festins celestiels, & que ia ie m'en voise
Me paistre chez Iupin de nectar & d'ambroise.

Ils le depeignent si parfaictement beau, non seulement pource que le sage ne se souille point en son ame; mais aussi d'autant que, comme dit Platon, la sapience est si belle que si l'on la pouuoit voir des yeux, elle attireroit merueilleusement les affections des hommes à son amour. Et parce que la commune creance est qu'il mourut d'vne mort subite, ils appellent tel deceds, proye & rauissement d'Aigle. & disent que l'Aigle l'emporta aux cieux, acause de la perspicacité de sa veuë: voire mesme Iupiter desguisé en Aigle; parce que sans l'aide de Dieu l'on ne peult proufiter en sagesse. Ainsi doncques les poëtes voulans donner à conoistre que la bonté diuine aime & rauit à soy les gents de bien, les sages & viuans en integrité de conscience & selon Dieu, controuuerent cette fable de Ganymede. & pourtant ils nous renuoyent plus vtilement aux choses diuines, qu'ils n'eussent

ramené les diuines vers nous. Voila quant à Ganymede : s'ensuyuent Harmonie & Cadme.

De Harmonie & Cadme.

CHAPITRE XIIII.

ON doubte fort de qui fut fille Harmonie. Diodore au 6. liure dit qu'elle fut fille de Iupiter & d'Electre : mais Hesiode en sa Theogonie soustient qu'elle nacquit de l'adultere de Mars & de Venus:

Venus conceut de Mars, qui d'vne rude atteinte
Fend lances & boucliers, la Palleur & la Crainte,
Dieux qui ioints auec Mars donnans tout à trauers
Des escadrons armez les portent à l'enuers,
Et font tourner le dos à la troupe ennemie.
Puis celle que Cadmus espousa, Harmonie.

Presens des Dieux aux nopces de Harmonie.

Elle doncques paruenue en aage, fut par Iupiter donnée en mariage à Cadme Roy de Thebes, Prince illustre, & tresrenommé pour beaucoup de hauts faicts d'armes, & autres difficultez qu'il surmonta, desquelles nous en allõs reciter les plus signalees. Les Dieux honorans de leur presence les nopces d'iceluy, firẽt chascũ leur present à son espouse; Cerés luy dõna des fruicts de son inuẽtion, asçauoir du bled, Mercure vn lut, Pallas vne belle bague ou lie-teste, vn voile (les autres disent vn beau carquãt de l'ouurage de Vulcain) & des flustes; Electre luy donna des cymbales & tambours dediez pour la feste & solennité de la Grand-mere des Dieux. esdites nopces Apollon ioüa du cithre, les Muses du fifre, & les autres Dieux apporterẽt beaucoup de beaux & riches dons. Mais pour reprendre le faict vn peu plus haut, il faut sçauoir que Iupiter ayant raui la sœur de Cadme, Europe, de laquelle emportée en Candie il engendra Sarpedon, Minos & Rhadamanthe, Agenor Roy de Phœnice, pere de Cadme, luy cõmanda d'aller chercher sa sœur, auec defenses de reuenir sans l'amener. Or apres qu'il eut tournoyé beaucoup de prouinces, & long temps tracassé parmi le monde sans en apprendre aucunes nouuelles; sçachant le decez de sa mere Telephasse, il se resolut de faire vn voyage à Delphes pour auoir l'auis de l'Oracle. lequel luy respondit qu'il ne se mist point en peine de chercher sa sœur Europe : ains qu'il fondast & bastist vne ville là où le bœuf (ou vache) qui luy seruiroit de guide se coucheroit pour se reposer.

Voyez liure 8. c.24. touchãt Europe & son rauissement.

reposer. Comme doncques il passoit sur les terres des Phociens, il rencontra vn bœuf qui marcha tousiours deuant luy; iusqu'à ce qu'estant en la Bœoce, le bœuf s'arresta là où fut bastie la ville de Thebes. Alors se disposant de sacrifier ce bœuf à Minerue, il enuoya ses compagnõs à la fontaine de Dirce pour auoir de l'eau, gardée par vn Dragon fils de Mars, qui luy deuora Siriphe & Daileõ ses meilleurs amis; desquels Cadme vangea la mort par celle de l'animal. Quelques-vns nous content (entre autres Archelaus au 9. liure des riuieres) que Cadme apres la mort du Dragõ trouua cette eau toute empoisonnee de l'infection de cette beste, & que force luy fut d'aller plus loing chercher de l'eau. Or comme il approcha pres de la grotte de Corfou, auint que par le conseil de Pallas il imprima son pied dãs vn bourbier, d'où rejallit vn ruisseau qui fut nommé Pied de Cadme. Au reste, comme nous auons amplement traitté en Europe, il falut qu'il arrachast les dents à ce Dragon ou serpent, lesquelles il sema en guise de grain par l'auis de Minerue, dont nacquit sur le champ vne moisson & engeãce de gensd'armes prests à se batre auec luy pour vanger l'iniure par luy faicte à leur pere: mais Cadme ruant à trauers cette troupe vne pierre que Minerue luy auoit baillée, destourna de sa personne les armes qu'ils auoyent en main pour l'occire, lesquels ils employerent à s'entretuer eux-mesmes, croyans que quelqu'vn de leur troupe fust autheur de leur sedition. si qu'il n'en resta que cinq, qui repeuplerent auec luy ce territoire. Pour cette cause Cadme fut contraint d'estre vn an au seruice de Mars en estat de mercenaire; auquel tẽps l'annee valoit autant que huict des nostres. Depuis ce temps là Minerue enrichit & para la cour de Cadme de plusieurs ornemens, & Iupiter luy fit espouser la fille de Mars & de Venus, Harmonie; aux nopces desquels assisterent tous les Dieux, & leur firent les présens cy-dessus specifiez. De la consommation de ce mariage issit Polydore, qui fut pere de Labdaque, pere de Laius, pere d'Oedipus, & quatre filles, qui toutes terminerent tragiquement leurs iours aussi bien que les masles, Ino, Semelé, Agaué, Autonoé. Puisapres ayant passé par vne infinité de trauerses, & souffert grand nombre d'afflictions à l'occasion de ses filles, & autres descendans, il installa Pẽthee fils d'Agaué & d'Echion en son throne royal, & quittãt Thebes se retira à Encheles en Sclauonie auec sa femme Harmonie. Ce peuple là persecuté par leurs voisins furént auertis par l'Oracle qu'ils emporteroyent la victoire sur leurs ennemis s'ils auoyent Cadme & Harmonie pour leurs chefs; lesquels faisoyent leur residence sur le bord de la riuiere de Drilon, faisant la separation des Sclauons & Croaciens subjets auiourd'huy de la mai-

son

ſon d'Auſtriche.Iceux ſuyuans l'autorité de l'Oracle les eleurent pour chefs de leur armee ; & par ce moyen il conquit le royaume de Sclauonie, & en iouït quelques années auec beaucoup de proſperité: puis comme ils diſcouroyent vn iour de leurs auentures, & ſe ramenteuoyent leurs ennuis paſſez auec beaucoup de dueil & de melãcholie, furent tous deux conuertis en ſerpens, & par Iupiter enuoyez aux champs Elyſiens auec les ames bien-heureuſes.

¶ Or la plus grande partie de ce que deſſus ſe doit rapporter à l'hiſtoire;& ne faut pas eſtimer qu'Europe ait eſté tranſportée en Candie par vn taureau, mais les Candiots l'ayans emblée l'emmenerent de Phœnice en leur pays en quelque vaiſſeau portant le nom de taureau, ou qui pour le moins en auoit vn peint en la prouë. Les autres diſent que le patrõ du nauire eſtoit Gnoſien, & ſe nommoit Taureau,lequel l'enleua de Sarape ville de Phœnice, ſituée entre Tyr & Sidon. ce qui fit communément croire qu'vn taureau l'auoit emportée en Candie, ſuyuant le teſmoignage d'Echemenés en l'hiſtoire de Candie.Quant à ce que Cadme enuoyé à la queſte de ſa ſœur occit le Dragon en la fontaine de Dirce, ce ſont bayes. la verité eſt,que Cadme tua vn dangereux voleur nommé Dragon, qui deſtrouſſoit & faiſoit beaucoup d'outrages aux paſſans eſtrangers ; & meſmes auoit deſia couppé la gorge à quelques-vns de ſa ſuyte & compagnie. Lon dit qu'il ſema les dents de ce Dragon, pource que les complices & alliez de ce voleur s'eſcarterent qui çà qui là voyans leur chef abatu.Tout cela ſe fit par le conſeil de Minerue; d'autant que la prudence de l'homme & l'aide du bon Dieu eſt treſ-neceſſaire en toutes nos actions & entrepriſes :mais plus qu'ailleurs en faict de guerre. Ce qu'il rua vne pierre à trauers cette troupe de gents armez nouuellement iſſus de terre & deſdites dents ſemées, dont ſourdit entre eux la guerre par laquelle ils ſe defirent eux meſmes de leurs propres armes penſans que le coup fuſt procedé de quelqu'vn d'entre eux ; cela ſignifioit les quereles & contentions qui trauailleroyent les Thebains à l'auenir apres la fondation de la ville. car l'empire & ſeigneurie de ladite ville excita depuis vne grand' guerre entre les citadins : ioint que de peu de ſujet, & d'vne bien petite iniure s'enſuyuent bien ſouuent de pernicieuſes ſeditions & troubles ciuils. Harmonie eſt dicte fille de Mars & de Venus ; parce que l'energie de la muſique non ſeulement redreſſe les eſprits languiſſans & oppreſſez d'vn monde de calamitez & miſeres, & les abruue d'vne douceur & ſuauité ; mais auſſi enflamme les courages virils à la guerre.& de faict pluſieurs nations s'aiguillonnoyẽt par le ſon & ouye de la muſique deuant que d'aller à la charge ; comme encores

encores à present on garde l'vſage de quelques inſtrumens pour reſueiller la valeur des genſdarmes. Voila pourquoy l'on donne tels parens à Harmonie. Ceux qui l'ont faicte fille de Iupiter & d'Electre, ont eſtimé qu'elle fuſt cette conſonance & concert que les Pythagoriens ont cuidé ſe faire és mouuemens des ſphæres & corps celeſtes. Quãt à ce qui touche la moralité, les anciens ont voulu faire entendre que tandis que nous conuerſons en cette miſerable vie pleine de trauaux & faſcheries, nous nous debuons armer de vaillance & ſageſſe, d'autant que toutes les actions de l'homme ſont bornees de certains limites, & que Dieu n'abandonne iamais les gents de bien & de valeur, puiſque Iupiter enuoya Cadme & Harmonie aux champs Elyſiens, apres auoir paracheué le cours de leur vie. Diſcourons deſormais de Midas.

De Midas.

CHAPITRE XV.

MIDAS Roy de Lydie (ou Phrygie) fut fils de Gordius & de Cybele Grand-mere des Dieux, & le plus riche prince de ſon temps; dont il eut certain preſage (ainſi que nous l'apprend Ælian au 12. liure de la diuerſe hiſtoire) lors que dormant encore en ſon berceau, les formis grimperent iuſqu'à ſa bouche; & d'vne grande diligence luy porterent des grains de froment. On dit que Bacchus allant aux Indes & paſſant par ſes terres y laiſſa Silene l'vn de ſes Capitaines & compagnons ſi ſaoul qu'il ne peuſt paſſer oultre, lequel fut pris par vne troupe de villageois & mené par deuers Midas comme priſonnier, qui luy fit tresbon accueil & traittement, puis le renuoya ſain & ſauf en l'armee. Quelque temps apres Bacchus repaſſant, auerti de la liberalité & courtoiſie de Midas, voulut auſſi prendre logis chez luy, où il fut tresbien receu, & auec autant d'humanité qui ſe peult imaginer: & pour recompenſe il luy donna le franc arbitre de demander tel & ſi hault don qu'il voudroit, auec promeſſe de l'obtenir. Or Midas (telle eſt la folie des hommes qui de leur auarice font vn Dieu) ne penſant point que plus grande felicité luy peuſt auenir que de poſſeder beaucoup & de grands threſors, requit que tout ce qu'il toucheroit deuinſt or. Ce qu'il eſprouua par pluſieurs fois, & trouua l'effect de ſa requeſte, veritable. Ouide explique cette fable en l'onzieſme des Metamorphoſes. Mais voyant que

Offre de Bacchus à Midas.

Auarice, &

les viandes mesmes qu'il touchoit de la main pour mettre en sa bouche se conuertissoyent en or, il se repentit de sa folle demande, & si Bacchus n'eust esté prompt & bening à le secourir en tel accessoire, force luy eust esté de mourir de male faim. Ainsi dõcques il le supplia qu'apres auoir suffisamment porté la punition deuë à sa temerité, il luy pleust destourner de luy & reprendre le present & offre qu'il luy auoit faict; & leuant les mains au ciel dit:

O Dieu Bacchus qui me vois en esmoy,
Et tant perplex, helas! pardonne moy.
I'ay offensé; ie voy ma coulpe immense;
Mais ie te prie vsé moy de clemence,
Me deliurant de ce don precieux
Qui sous beauté m'est trop pernicieux.

Les vns disent qu'il mourut en cette peine: les autres, que Bacchus luy respondit que sa priere seroit exaucée s'il s'alloit baigner dedans le Pactole, riuiere de Lydie descendant de la montagne de Tmole. S'estant doncques baigné là dedans il fut garanti de cette affliction, & dés lors la riuiere attirant à soy la proprieté de Midas, commença d'emmener & rouler auec son eau force petites escailles & sablõ d'or, suyuant le tesmoignage d'Ouide:

Le Roy Midas au fleuue se trouua,
Et dedans l'eau purement se laua;
Si la teignit d'vne couleur dorée
Qui de son corps en l'eau s'est retirée:
Si qu'à present la terre y tient encor
Le germe ancien de cette veine d'or,
Produisant bleds dont les espics pallissent
Et meurissans comme de l'or iaunissent.
Ce Roy depuis ces thresors detestant,
Alloit és monts & forests habitant
Et suyuoit Pan, comme ses domestiques,
Qui loge és monts & cauernes rustiques.

Sur ces entrefaites suruint vn debat & contention pour la musique entre Apollon & Pan, lors que Midas honteux s'estant retiré aux champs, hantoit le plus souuent és forests esloigné de toute cõpagnie humaine. Pour vuider leur differend ils prindrent Midas & Timole (autrement Tmole) pour iuges & arbitres. Timole sentencia en faueur d'Apollon, auec approbation de toute l'assistance, fors que de Midas qui seul assigna la victoire à Pan Dieu pastoral, regardãt la sentence de Timole comme inique. Apollon en fut si indigné, que pour en auoir

Grossier iugement de Midas.

en auoir ſa raiſon il changea les oreilles d'iceluy en oreilles d'aſne, conformes à ſon iugement, pour auoir eſté ſi temeraire de iuger d'vne ſcience de laquelle comme groſſier & ignorant il n'auoit aucune conoiſſance, comme il le teſmoigna preferant la rudeſſe & lourderie villageoiſe de certains chalumeaux diſcordans, à la douce & harmonieuſe muſique d'vne harpe, pource ſeulement qu'ils retentiſſoyent plus hault. Ce qu'Ouide expoſe comme s'enſuyt:

On eſtima Timole ſagement
Auoir donné ſentence & iugement,
Et fut de tous ſa ſentence approuuée,
Fors de Midas, qui ſeul l'a reprouuée.
Dont Apollon iuſtement irrité
Par ce Midas plein de temerité,
Ne permit pas que ſi foles oreilles
A celles d'homme ainſi fuſſent pareilles.
Car tout ſoudain il les luy eſtendit,
Et de poil blanc couuertes les rendit,
En les faiſant mobiles à toute heure:
Mais le ſurplus de l'homme luy demeure;
Transfiguré d'oreilles ſeulement
En celles là d'vn aſne animal lent.

Ses oreilles muees en oreilles d'aſne.

Cette Metamorphoſe le rendit ſi vergongneux qu'il n'oſa plus paroiſtre en aucune compagnie, iuſques à ce qu'il ſe fuſt faict faire vne calotte qui luy cachoit les deux oreilles ſi dextrement que perſonne ne s'en pouuoit apperceuoir. Mais comme il fit vn iour venir ſon Barbier pour luy faire ſes cheueux, il deſcouurit ſa honte, & luy promit la moitié, de ſon royaume s'il vouloit cacher ſon imperfection. Le Barbier n'oſant de paroles deceler à perſonne le ſecret de ſon maiſtre; deſirant d'autre coſté en ſemer le bruit, s'en alla faire vne foſſe à l'eſcart, dedans laquelle deſcendant il prononça en baſſes paroles tels mots, *Le Roy Midas a des oreilles d'aſne.* Cela dict, il recombla la foſſe de terre, puis s'en alla. au bout de quelque temps il creut en ce lieu là quantité de rouſeaux, qui demenez par le vent grommeloyent entre eux les paroles ſuſdites, *Le Roy Midas a des oreilles d'aſne*, prouerbe duquel nous vſons alencontre des lourdauts & de groſſier iugement, & de ceux qui s'entremettent de donner iugement de choſe qui ſurpaſſe leur capacité.

Voix du Barbier de Midas muée en rouſeaux.

¶ Voilà les fabuloſitez de Midas alleguees par les anciens. Or ie croy volontiers que Midas ait eſté vn prince le plus opulent & le plus auare de ſon temps, qui eſpargnoit de ſa bouche & retranchoit ſon

Diuerſes opinions touchãt Midas.

ordinaire pour amasser force thresors à ses descendās; voire qui vendoit à beaux deniers contens ses prouisions & autres choses necessaires pour la vie humaine,& les mettoit en ses coffres.Mais pource qu'il auoit le iugement grossier &pesant,ignorant les affaires d'estat,n'ayāt non plus de ceruelle & d'entendement qu'vne beste; cela fit dire qu'il auoit des oreilles d'asne: Au contraire les autres dient que cette fiction proceda de ce qu'il auoit l'ouye fort subtile, d'autant que l'asne est l'vn des animaux qui ont ce sens là tresaigu.Les autres,que ce bruit courut parce qu'il entretenoit beaucoup d'espions, de mousches & rapporteurs qui secretement & sans bruit escoutoyent ce que l'on disoit & faisoit,puis luy en alloyent faire leur rapport.Les autres escripuent que c'estoit le plus arrogant & malauisé prince de son temps,qui n'ayant aucune apprehension des mesdisances de ses subiets, ni souci de la mauuaise reputation qu'il acqueroit par son mauuais gouuernement & extreme auarice,veu que par argent il donnoit tel iugement qu'on desiroit de luy,eut le bruit d'auoir des oreilles d'asne.car il n'auoit autre but que d'entasser de l'or & de l'argent. Les autres enseignent qu'il y auoit en Phrygie deux coutaux qu'on appelloit Oreilles d'asne,sur la croupe desquels estoyent basties de bonnes & fortes villes,dont les citadins voloyent les passans estrangers. Midas leur fit la guerre,& ayant de force emporté lesdites places, & mis à mort tels voleurs,il eut la reputation fabuleuse d'auoir des oreilles d'asne. Les autres veulent dire que pour quelque tromperie qu'il fit à Bacchus, il le transmua en asne: mais que depuis recouurant sa premiere forme les oreilles d'asne luy demeurerent.Les autres encore, que passant vn iour contre les haras d'asnes & bestes cheualines de Bacchus, il se prit à s'en mocquer & les outrager: dequoy Bacchus indigné luy chāgea ses oreilles en celles d'asne. Les autres tiennent que de nature il auoit les oreilles fort longues & prolongées comme celles d'vn asne. Les autres disent que cette fable tend à montrer que l'arrogance des hōmes les condamne d'ignorance.car celuy qui se fait acroire de sçauoir tout,mesme ce qu'il ne sçait pas, il est fort inepte & mal propre aux sciences.Or qui voudra diligemment examiner ces contes, il trouuera que les anciens auoyēt de coustume d'exhorter par iceux les hommes à humanité & liberalité,veu que Dieu montra par effect à Midas que la benignité exercée alendroit des estrangers & passans luy est tresagreable. D'autre costé ils nous ont voulu apprendre à ne point specifier tant exactemēt en nos prieres ceci ou cela, comme ainsi soit que le plus souuent nous demandons ce qui nous est plus nuisible que duisible: ains ne debuons requerir à Dieu que ce qu'il sçait mieux que nous

Mythologie morale.

nous mesme nous estre necessaires,& luy laisser le choix de ce qu'il luy plaira nous ottroyer. Puisapres ils ont enseigné qu'vn chascun doibt mesurer & conoistre ses forces,& ne rien decider de ce que nous n'entendons pas bien, puisque les iugemens temeraires irritent la vãgeance diuine. Car celuy qui par ignorance ou fraude adiuge à l'vn les biẽs ou dignité d'vn autre, il les doibt par droit d'equité rendre à leur premier seigneur auquel il les a rauis. Au reste le propos du barbier proche de silence tesmoigne qu'aucune meschancete ou iugement inique ne peult estre longuement inconu. car le temps produit & met en lumiere les choses plus occultes & cachées. Or passons à Narcisse.

De Narcisse.

CHAPITRE. XVI.

LE beau Narcisse que les fables dient auoir esté transformé en vne fleur de son nõ, fut fils de la riuiere de Cephise, ou Cephisse, & de Liriope Nymphe marine, q̃ s'esbatant emmi ses ondes, fut par luy engrossie. Dés qu'il fut né, le pere s'en alla au cõseil vers le prophete Tiresias, pour auoir auis de la longueur ou briefueté des iours de son fils : lequel luy respondit qu'il viuroit tant & si longuemẽt qu'il s'abstiendroit de se voir soy-mesme. ce qu'Ouide exprime comme s'ensuyt au troisiesme des Metamorph. *Auis de Tiresias à Cephise touchant son fils.*

Le Cephise iadis enleua Liriope,
Qu'en ses flots sinueux amant il enuelope,
Et la fait deuenir, l'enserrant en son eau,
Mere d'vn fils qui fut si parfaitement beau,
Que dés le premier iour qu'il vid la tresse blonde
Et les raiz lumineux du grand Flambeau du monde,
Il fut troué capable & digne qu'on l'aimast.
Dont le pere ioyeux voulut qu'on le nommast
Narcisse. puis allant au deuin Tiresie
Pour sçauoir si son fils seroit de longue vie,
Et d'vn aage chenus pourroit atteindre au poinct;
Voire (dit-il) pourueu qu'il ne se voye point.

Et combien que cette responce semblast de prime face absurde & ridicule; toutefois l'issue la montra veritable. Car comme toutes les Nymphes en general & en particulier aimassent tresardẽment Narcisse, aagé de seize ans, mais plus que toutes autres, Echo, il les reiet- *Amour des Nymphes enuers Narcisse.*

toit auec vne admirable constance. cependant Echo en estoit tant affolée qu'elle le suiuoit quelque part qu'il marchast, taschant par tous moyens de l'attirer à son amour. Ce que n'ayant iamais sceu obtenir, impatiente d'amour, qui la fit tumber en chartre & deuenir hectique, elle fut finalement metamorphosée en rocher, & rien ne luy resta que la seule voix, encor bien debile, & renfermée dans les bois, creux rochers, baricaues & lieux solitaires. Mais la vangeance des Dieux ne tarda gueres qu'elle ne se ressentist de cette piteuse desconuenue à l'encontre du cruel orgueilleux adolescent. Car comme il reuenoit vn iour de la chasse, harassé de chaleur & de fatigue, & outré de soif, s'alla rafraischir en vne belle claire fontaine, au milieu des bois, & s'agenoüillant pour boire, appuyé des mains sur le bord de la fontaine, n'auoit encore approché ses leures de l'eau, qu'il apperceut son image au fond d'icelle. car la fontaine estoit tresclaire, & le fond noirastre. Dés lors il fut embrasé de tel amour & desir de sa forme & beauté, que ne trouuant point de moyen ni d'esperance d'en iouyr, il deueint pareillement en chartre, prest à pasmer du regret, si par la misericorde des Dieux il n'eust esté transmué en vne fleur de mesme nom que le sien. Le nom de Narcisse vient d'vn mot Grec signifiant estre engourdi, stupide & sans sentiment. Cette fleur fut depuis consacrée aux Eumenides, & ceux qui leur vouloyent offrir quelque sacrifice en portoyent des chapeaux sur leurs testes. elle fut toutefois aussi fort aggreable à Bacchus. Phanodeme au 5. liure de l'histoire Attique escrit que les guirlandes de narcisse estoyent dediées à Proserpine, d'autant qu'elle cueilloit de ces fleurs là quand Pluton la rauit. Pausanias en l'Estat de Bœoce dit que sur les confins des Thespiens y auoit vn hameau, nommé Danace, & vne fontaine nommée Narcisse, en laquelle on disoit que ce ieune homme s'estoit veu. Euanthés en ses contes fabuleux escrit qu'il eut vne sœur bessonne, du-tout semblable à luy d'air de visage, de poil, d'habits, & de taille. Et comme ils alloyent ordinairement à la chasse de compagnie, il en deueint amoureux : mais elle mourut là-dessus; & luy cõme desesperé pour la perte de sa sœur, s'alloit souuent mirer en vne fontaine, pour se representer en sa personne celle de sa sœur. Mais trouuant peu de recõfort & de soulagement en cela, l'extreme dueil & regret qu'il en conceut le fit mourir: ou bien, comme d'autres veulent dire, il se precipita dans vne fontaine où tous deux auoyẽt accoustumé de s'aller egayer, & y mourut. Mais Pausanias maintiẽt que cela est faux, & controuué en faueur de Narcisse, & que Proserpine fut rauie long temps deuant que Narcisse fust. Quant à la fleur de Narcisse, Dioscoride la descrit

Et de luy vers luy mesme.

au

au 4.liu. chap.160. & conuient assez bien auec ceux que nous appellõs Oeillets nostre Dame. Aucuns la prennent pour la Campanette, ou pour vne forme de liz de couleur pourprine, qui a les fueilles presque semblables à celles des Flambes.

¶ Or qu'est-ce que cette fable contient de proufitable à la vie humaine, pour auoir transmis à la posterité ces paroles ainsi deguisées? Les anciens ont voulu signifier que la vangeance diuine suit ordinairement & talonne de prés l'homme malauisé, voluptueux & mal-viuant, ainsi que l'ombre accompagne le corps. Car combien que Dieu differe quelquefois sa vangeance, il est neantmoins d'autant plus rigoureux (ou plustost iuste) en la punition des meschants. Et plus quelqu'vn a receu de moyens de bien employer & faire valoir les graces de Dieu; plus il esprouue son ire & vangeance s'il en abuse. Celuy donc qui se glorifioit outre mesure de sa beauté & belle taille, laquelle l'aiguillonnoit à attenter des actes lascifs & incestueux, ne meritoit-il pas biẽ de peril par icelle mesme? Discourons maintenãt des Belides.

Des Belides, ou Danaïdes.

CHAPITRE XVII.

Punition des Belides.

IL ne faut pas oublier à mettre en rãg les filles de Danaus, lesquelles on dit estre aux enfers condamnées à puiser continuellement de l'eau d'vn puys extremement creux, auec vn crible (autres disent vn muy defonsé) sans le pouuoir iamais amener plein iusques au bord du puys. Or Danaus fut fils de Bel surnommé l'Ancien, fils d'Epaphe (ou selon les autres de Neptun) & de Lybie, & espousa Isis vefue d'Apis roy d'Argos, au temps que Cecrops regnoit à Athenes. Cetuy-ci sortant d'Ægypte debouta Sthenel Roy d'Argos de son siege royal, & s'en estant emparé engendra cinquante filles de diuerses femmes, qui du nom de leur grand pere furent nommées Belides; & du nom de leur pere, Danaïdes. On dit que Danaus se tira en Grece à l'occasion d'vne querele qu'il auoit auec son frere Ægypte; pource que les princes ne voyent pas volontiers de bon œil leurs alliez & parens, qui principalement aspirent à mesme dignité. D'autre costé Ægypte auoit cinquante fils, & desiroit s'appointer & rentrer en amitié auec son frere. Or il ne trouua point de meilleur expediẽt pour ce faire qu'alliant par mariage ses fils auec ses niepces. Faisant doncques traitter de cette alliance auec son frere, il ne

il ne fut pas esconduit, ains les nopces somptueusement accomplies. Toutefois ou se defiant de son frere, & n'adioustant point de foy aux promesses d'iceluy, ou se resouuenant encore de l'iniure qu'il en auoit receu; ou bien (comme quelques-vns disent) pource que l'oracle luy auoit prophetisé qu'il mourroit par la main de l'vn de ses gendres, il donna à chascune de ses filles vn poignard, & leur fit promettre de couper toutes la gorge à leurs maris, cependant qu'ils seroyent endormis pleins de vin & de luxure. Voici les noms des fils d'Ægypte: Agenor, Ægie, Alcis, Alcmeon, Agaptoleme, Argie, Archelaus, Ægypte, Arbel, Bromie, Busyris, Chthonie, Chalcodon, Chere, Chrysippe, Clyte, Cissee, Daiphron, Diacoryste, Dorion, Dryas, Encelade, Euenor, Euryloche, Eurydamas, Hippodame, Hippocoryste, Hyperbie, Hippolyte, Hippothoe, Herme, Imbre, Idmon, Idas, Lixe, Lampe, Lyncee, Lyque, Menache, Megacle, Oenee, Periphas, Pandion, Polyctor, Protee, Peristhene, Phante, Potamon, Periphante, Sthenel. Les filles de Danaus se nommoyent ainsi: Anexibie, Anthelee, Adiante, Actæe, Adyte, Autonoé, Asterie, Agaue, Automate, Amymone, Bryce, Cercestis, Clyte, Calix, Cleopatre, Cleodore, Chrysippe, Callidice, Celæno, Dioxippe, Erato, Euippe, Electre, Eurydice, Euhippe, Glaucippe, Gorge, Glauce, Gorgophon, Hippodice, Hyperipte, Hippodame, Hippomeduse, Hypermnestre, Iphimeduse, Mnestre, Nelo, Ocypete, Oeme, Pharte, Pyrene, Podarce, Pylarge, Rhode, Rhodie, Scæe, Sthenele, Stygne, Theano. Toutes lesquelles obeirent au commandement de leur pere, horsmis Hypermnestre fille aisnee de Danaus, laquelle sauua la vie à son mari Lyncee. les autres esgorgerent leurs maris, puis leur couperent les testes, & les ensepuelirent vers le lac de Lerne, & leurs corps deuant la ville d'Argos, selon le tesmoignage d'Herodore és Argenauchers; adioustant que les filles de Danaus purifiées selon le commandement de Iupin par Mercure & Pallas, furent toutes (exceptée Hypermnestre) produites en des ieux & tournois publics, & données aux vainqueurs. Toutefois d'autres disent que ces nopces polluës de si grand' quantité de sang, furent celebrées deuant que Danaus arriuast à Argos, lors qu'il contendoit encore auec son frere Ægypte touchant la couronne. Ainsi doncques Lyncee seul entre ses freres eschapé par le benefice de sa femme se sauua à Lyrce, ville en ce temps là située pres d'Argos, comme asseure Pausanias en l'Estat de Corinthe. où se voyant en sauueté il alluma sus vne tour, selon la parole qu'il auoit donnée à sa femme, vne torche pour signal de sa deliurance & seurté. Pareillement Hypermnestre en alluma vne autre sur la tour de Larisse, pour montrer qu'elle estoit aussi hors de danger. & depuis

Meurtrieres de leurs maris.

Lyncee seul sauué par sa femme.

depuis les Argiens celebrerent tous les ans la feste & solennité de ce iour là, qu'ils nommerent la feste du flambeau. Apollodore au 2. liure de sa Bibliotheque escript qu'Hypèrmnestre fut depuis donnée en mariage à Lyncee, lequel fit mourir Danaus, & fut Roy d'Argos. Or d'autant que ces filles de Danaus auoyent esté si cruelles & barbares que de cõmettre vn acte si detestable & indigne de leur qualité alendroit de ces ieunes seigneurs innocens & leurs proches parens, elles furent condamnees aux enfers à tel supplice perpetuel cy-dessous specifié; auec promesse que leur trauail cesseroit quand elles auroyẽt vne fois ramené leur vaisseau plein hors du puys. Ouide au 4. des Metamorphoses, traittans des tourmens de plusieurs aux enfers, n'oublie pas celles-ci:

Le tourment assidu des filles-sœurs Belides,
C'est de puiser sans fin d'vn puys les eaux liquides
D'vn vaisseau defonsé, sans l'amener à bord
Rempli d'eau, pour auoir leurs cousins mis à mort.

¶ Tirons maintenant la verité de cette fable. Quelques-vns disent que les Danaides sont les annees, qui semblent nous vouloir enrichir & saouler de fruicts assiduels qu'elles nous produisent en leur saisons, & neantmoins nous en consumons & despendons autant qu'elles en peuuent rapporter. Ainsi l'explique Lucrece au 3. liu. disant:

Puis paistre de l'esprit la nature addonnée
A tant d'ingratitude, & la remplir de biens
Sans iamais l'assouuir; comme font de l'année
Les saisons tournoyans, & qui de tous moyens
Nous emplissent, de fruits, de mainte gaillardise
Sans pouuoir cependant nous rendre oncques contens
Des fruicts de cette vie. Or de ce nous auise
Ce que les filles-sœurs en la fleur de leur temps
Vn tonneau defonsé sans cesse d'eau remplissent,
Sans que l'auoir à bord iamais plein elles puissent.

Ainsi donc quelques-vns les prennent pour les vicissitudes & changemens des annees & saisons. Les autres estiment que toute la vie humaine soit comprise en cette fable, veu que toute la peine & solicitude que nous prenons en ce monde nous tourne à neant, comme ainsi soit que nous n'auons point icy bas de cité permanente, & que nuls vestiges des efforts humains ne peuuent longuement persister, d'autant que toutes choses viennent derechef à se confondre & pesle-mesler. Les autres croyent que cette fabulosité tende à montrer que les plaisirs & seruices faits à des ingrats sont tres-mal employez. Mais ie

croy quant à moy qu'elle conrient quelque enſeignement plus glorieux, plus honorable & plus vtile à la vie humaine; c'eſt aſçauoir que les enfans doibuent rendre honneur & obeiſſance à leurs parens entant que leurs commandemens ne cõtrarient point au debuoir d'humanité ni à la crainte & reuerence que nous debuons à la parole & volonté de Dieu. Que s'ils leur commandent quelque choſe contreuenant à la vraye religion, à la pieté, à la foy diuine, à la iuſtice, à l'humanité; il ne leur fault point preſter l'oreille, ains en cet endroit ſe diſpẽſer de leur obeiſſance. Et pourtant ſi quelqu'vn obeït & accomplit les commandemens ou conſeils de celuy qui luy enioint ou conſeille quelque iniquité; il ne ſe pourra nullemẽt garantir de l'animaduerſion & vangeance de Dieu. En ſomme quicõque negligeant l'honneur & reuerence deuë à la majeſté de Dieu, & ſe déuoyant du debuoir d'honneſte homme & craignant Dieu, vient à commettre quelque deteſtable & cruel forfaict; qu'il face eſtat qu'apres ſa mort il ſera és enfers tourmenté de ſupplices eternels où n'y a que pleurs & grincemens de dents. Voila quant aux Belides: expoſons la fable de Sphinx.

De Sphinx.

CHAPITRE XVIII.

Sphinx fleau des Thebains.

SPHINX fut fille d'Echidne & de Typhon que Iunon ennemie des Thebains leur ſuſcita pour les affliger. On dit qu'elle auoit le viſage & le corps de fille, les pieds & la queuë de lion, & des ailes comme vn oiſeau. Mais Clearche eſcript qu'elle auoit la teſte & les mains de pucelle, le corps de chien, la voix d'homme, la queuë de dragon, les grifes de lion, & les ailes d'oiſeau. Elle faiſoit ſa retraite en vne montagne pres de Thebes dicte Sphince (autres la nomment Phycee) & de là ſe ruoit violemment ſur les paſſans, & leur propoſoit des ænigmes & queſtions malaiſées à ſoudre que les Muſes luy fourniſſoyent: & autant de perſonnes qui ne les pouuoyent expliquer, autant elle en deſchiroit à belles ongles. Aſclepiade de Myrlee (qui depuis fut dicte Apamee) a laiſſé par eſcript, Iſace auſſi le teſmoigne, que cette Sphinx deſpeçoit aiſement ceux qu'elle auoit vaincus, attendu que le deuant de ſon corps eſtoit de lion, ſes ongles de griphon: & perſonne ne pouuoit euiter ſa violence, parce qu'elle auoit des ailes d'aigle, auec leſquelles elle les

atteignoit

atteignoit en moins de rien,combien que le derriere de son corps fust d'homme.Elle proposoit diuers ænigmes selon que les passans estoyẽt de diuerses nations. & celuy qu'elle donnoit à soudre aux Thebains qui cheoyent entre ses mains,estoit tel : *Quel est l'animal qui le matin a quatre pieds,à midi deux,au soir trois?* Asclepiades l'exprime comme s'ensuyt :

Vn animal y a de quatre pieds,deux & trois,
Qui n'a rien qu'vne voix,& seul change de voix
Entre tous animaux qui font au ciel leur erre,
Qui nouënt en la mer,qui rampent sur la terre.
Mais quand à plusieurs pieds il se prend à marcher,
Il sent ses nerfs,sa force & sa vigueur se lascher.

Au reste sa destinée portoit que dés que quelqu'vn auroit solu & vuidé sa question, elle mourroit. Or apres qu'elle eut defait plusieurs personnes qui pour neant se trauaillerẽt à l'explication de cet ęnigme, Creon qui pour lors regnoit à Thebes au default de son beau-frere Laius,fit publier par la voix d'vn herault,que quicõque pourroit soudre l'ænigme de Spinx,auroit pour recompẽse d'auoir deliuré le pays de si cruelle affliction,la couronne & royaume de Thebes,& espouseroit Iocaste vefue du Roy Laius,la plus belle femme qui se peust voir, que les vns disent auoir esté sœur maternelle,les autres fille de Creon. Oedipe fils dudict Laius & d'Iocaste, se trouua seul entre tous autres capable d'expliquer la question, & par vn estrange cas d'auenture fut Roy & espousa sa propre mere, comme vos orrez. Laius fils de Labdaque Roy de Thebes ayant espousé Iocaste sœur (ou fille) de Creon sçachãt que sa fẽme estoit enceinte,voulut auoir l'auis de l'oracle touchant l'enfant que luy deuoit naistre. Et pour ce faire s'achemina vers l'Apollon de Delphe, lequel luy respondit qu'il mourroit de la main de celuy que sa femme portoit en son ventre. Luy apprehendant cet auis,dés que l'enfant fut né, le donna à l'vn de ses gardes ou autre ministre pour le faire mourir : lequel ne voulant estre executeur de l'impieté de son seigneur, n'osant d'autre costé negliger son commandement,choisit la voye du milieu, & transpersant les pieds de l'enfant,le pendit à vn arbre auec vne hars,en vn lieu desert du mont Cytheron, croyant qu'il mourroit là faulte de secours. Mais auint que Phorbas l'vn des pastres de Polybe Roy de Corinthe passant d'auenture par là ouyt le cri de l'enfant, auquel il accourut, & l'ayant dépendu le presenta à la royne qui estoit sterile, laquelle le nourrit cherement comme enuoyé du ciel : & pource que de cette playe les pieds luy estoyent enflez,il fut nommé *Oedipus*,du mot *oideîn*,signifiant enfler,& de *poûs*,

Sa destinee.

Estrange auenture d'Oedipe.

c'eſt à dire pied. Les autres diſẽt que Laius meſme luy perça les pieds, & le fit mettre à l'abandon des beſtes ſur la montagne de Cytheron: que toutefois ceux qui en eurent charge ne l'executerent pas, ains en firent preſent à la royne de Corinthe. Oedipe venu en aage ayant appris qu'il n'eſtoit pas fils de Polybe, ſe reſolut de s'enquerir & ſcauoir qui eſtoit ſon pere. & pour cet effect s'en alla trouuer l'oracle d'Apollon, lequel luy reſpondit qu'il trouueroit ſon pere en la Phocide. où eſtant arriué, il rencontra ſes parens inconus en ſon chemin, & Laius ſon pere luy commandant auec hautaineté & brauade qu'il ſe retiraſt du chemin, il ſe mutina, ſi que mettant la main aux armes il le tua ſans le reconoiſtre pour pere. Cela faict il paſſa outre, & s'acheminant vers Thebes rencontra cette Sphinx, de laquelle il ſolut & expliqua la queſtion ænigmatique, diſant que cet animal ſuſdit eſtoit l'Homme, lequel en ſon enfance ſe trainant de pieds & de mains pluſtoſt que cheminant, on le diſoit auec raiſon auoir quatre pieds. Puis en ſa ieuneſſe & vigueur n'ayant beſoing que de ſes pieds pour cheminer, n'a proprement que deux pieds. Mais quãd ſon aage s'appeſantit, & qu'il s'appuye d'vn baſton, c'eſt alors qu'il a trois pieds, & que ſa force le delaiſſe. Cette expoſition ouye, Sphinx en eut ſi grand depit qu'elle ſe precipita du hault d'vne roche en-bas, & ſe rompit le col. par ce moyen les Thebains furẽt deliurez de ſa tyrannie. Oedipe vainqueur entra dans Thebes, & pource qu'on l'eſtimoit eſtre fils de Polybe, il eſpouſa Iocaſte ſa mere vefue de Laius qu'il auoit occis, ſans ſcauoir qu'elle fut ſa mere, de laquelle il eut Etheocle & Polynice ſes fils & freres tout enſemble: & de filles, Antigone & Iſmene. Depuis cela ſcachant qu'il auoit eſpouſé ſa mere, & meurtri ſon pere, il en eut tant de regret que par punition il ſe creua luy meſme les yeux, & ſe faiſant mener par ſa fille Antigone, ſe deſſaiſit volõtairemẽt de ſon royaume, & ſe retira à Athenes. Telle eſt la fable de Sphinx. Quant à ce qu'elle contient de veritable, on dit que Sphinx eſtoit vne femme ainſi nommée faiſant meſtier & profeſſion de donner ſur les grands chemins, laquelle exerçoit ſes larcins & voleries autour de la mõtagne de Phycee, ſe tenant touſiours en aguet pour ſurprendre & deſtrouſſer quelque paſſant. Or elle ſe teint en cette montagne iuſques à ce qu'Oedipe la ſurprit accompagné d'vne troupe de Corinthiens, & l'occit, teſmoing Strabon au 9. liure & Phanodeme au 5. de l'hiſtoire Attique. Strabon eſcript auſſi que Sphinx fit long temps profeſſion de courir & d'eſcumer la mer, accompagnée de quelques autres courſaires, & notamment la coſte d'Anthedon; puis quittant la mer fit pareil meſtier ſur terre. On dit qu'elle propoſoit aux paſſans des queſtiõs inexplicables,

Ænigme de Sphinx ſolu par Oedipe.

La fait mourir.

Foudement de la fable.

plicables parce que le lieu de sa retraite estoit si roide & de si difficile accez que personne ne la peust oncques attraper iusqu'à ce qu'Oedipe auec son armée surmonta toutes les difficultez de la montagne,& mit tant d'embuscades és auenues,destours & sentiers, qu'elle fut en fin surprise. Les autres soustiennent qu'elle proposoit de faict des ænigmes à ses prisonniers,& qu'elle rẽuoyoit sains & saufs auec leurs hardes & bagages ceux qui les pouuoyent resoudre. Et pour mieux exprimer la cruauté d'icelle, on luy assigne diuers membres d'animaux ses ongles de lion ou de griphon signifient la cruauté & rapines qu'elle exerçoit : ses ongles representent la vistesse des voleurs qui l'accompagnoyent. & pourtant combien qu'elle n'eust qu'vn corps, on luy attribue diuerses formes entremeslées. Philochore au liure des sacrifices escript qu'Oedipe par le conseil de Minerue (c'est à dire de prudence) s'insinua en la compagnie d'icelle sous ombre de participer à ses voleries & rapines, & que tous les iours il se renforçoit de quelques bons compagnõs, iusques à ce qu'il fut bastant de la combatre & défaire auec toute sa suyte. Cela faict, il chargea son corps sur vn asne, & l'emmena à Thebes, où il fut par les citadins installé & salué Roy, comme cault, bien-auisé & valeureux, qui par sa prudence & vertu auroit moyen de defendre & garantir la ville de l'effort de leurs ennemis, quand le cas y escherroit. alors il espousa sa mere ignoramment. Palæphate estime que cette fable soit extraitte de l'histoire de Cadme; lequel ayant en premieres nopces espousé vne damoiselle nõmée Sphinx de la race des Amazones,veint à Thebes auec elle, où tuant le Roy Draco il s'empara de son royaume, & depuis la quitta pour espouser Harmonie sœur du deffunct. Dequoy Sphinx eut tant de regret, qu'abandonnant son mari, elle se retira en la montagne de Sphince auec vne bonne partie de ceux qu'elle auoit amenez auec elle : & ne cessa de faire la guerre aux Thebains, pillant leur bestail, tuant ou rançonnant leurs citadins qu'elle pouuoit surprendre, iusques à ce qu'Oedipe suscité par les promesses du Roy, & desireux d'honneur inuestit la montagne vne nuict, & surprenant à l'improuiste Sphinx, la tua. Au demeurant Sphinx est aussi vne espece de marmors velus,qui ont de grandes tettes & pendantes, non fort dissemblables de la forme qu'on leur donne és pourtraits & peintures, mais vn peu plus gras : d'vn naturel bening, propre à beaucoup d'exercices & disciplines,dit Diodore au 14.liure.

¶ Or ie croy que cette fable ne contient pas tant seulement vn discours historique. car ce seroit chose ridicule d'embroüiller de telles enuelopes des simples choses,auenues & faites, que personne ne pour- *Mythologie morale de Sphinx.*

roir entendre ſans l'interpretation d'vn Oedipe.Mais c'eſt pource que (comme nous auons dict pluſieurs fois) ceux qui autrement feroyent refus, voire reietteroyent au loing tous autres ſimples preceptes de bien viure;s'abruuent auec gayeté de courage de l'ouye & lecture des fables. car apres auoir atteint l'intelligence des fables, peult eſtre n'en reçoit-on pas les expoſitiõs auec moins de plaiſir que volontiers on a preſté l'oreille à la lecture d'icelles. Que ſi vous voulez ſçauoir ce qui m'ẽ ſemble,ie croy pour certain que l'õ n'a point trouué de meilleur expedient pour inſtruire la ieuneſſe & luy faire prendre gouſt à la philoſophie, que de luy donner vne bonne intelligence des fables, puiſapres luy deſcouurir les enſeignemens philoſophiques contenus ſous icelles. Or i'eſtime que par la fabuloſité de Sphinx les ſages anciens ont voulu enſeigner, que chaſcun doibt prendre en gré ſa condition, & la ſupporter patiemment; de laquelle ſi quelqu'vn ſe meſcontente, ſi fault-il paſſer par là. Car que ſignifient ſes ailes? n'eſt ce pas l'inſtance de l'eſtat de ce monde qu'ils appellent fortune? Et pourquoy luy donne l'on des grifes crochues & rapineuſes? n'eſt ce pas pour montrer que les auentures & changemens en ſont ſi diuers, qu'elle rauit & emporte toutes choſes où bon luy ſemble? Pourquoy a elle vne face humaine? pource que c'eſt la condition de l'homme d'eſtre ſubiet aux calamitez & viciſſitudes des affaires de ce monde. Ce qu'elle a le deuant de lion, montre qu'il fault auec courage leonin & indompté deuorer toutes aduerſitez. car ſi l'on ne ſçait ſupporter ſagement ſes afflictions, ou ſi l'on ne ſe maintient auec prudence au milieu d'icelles, on eſt cruellement deſchiré par cette Sphinx. en ſomme ils nous ont voulu donner auis par cette fable, qu'il fault de deux choſes l'vne; ou que nous ſurmontions liniquité des hazards & auentures de cette vie auec prudence & par le conſeil de Minerue; ou que ſi nous ne le ſçauons faire,nous nous eſclauions & laiſſions ſurmonter à elles.Et que nous remontre l'ænigme ſuſdit, ſinon l'imbecillité humaine? comme ainſi ſoit qu'il n'y a creature qui naiſſe auec plus de foibleſſe & de pauureté que l'homme. Voila quant à Sphinx: s'enſuyt Nemeſis.

*

De

De Nemesis.

Chapitre XIX.

OR pour nous apprendre que nous ne deuons pas seulement estre sages & bien-auisez en nos afflictions, mais vser aussi d'attrempance & moderation au plus fort de nostre prosperité, les anciens ont introduit Nemesis fille (comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaie) de la Nuict & de l'Ocean; combien que les autres en alleguent plusieurs autres qui ont esté adorées sous mesme nom. Apollodore au 3. liure de sa Bibliotheque dit que Iupiter épris vn iour de l'amour de Nemesis, la veint trouuer pour tascher de tirer d'elle quelque plaisir; laquelle pour l'esconduire & euiter son importunité se trāsmua en oye; mais Iupiter aussi fin qu'elle se transforma in cygne, & par ce moyen s'apparia auec elle. quelques iours apres elle pondit vn œuf, qu'elle dōna à vn berger pour le porter à Leda. Cette-ci l'ayant serré en vn coffre, Helene en nacquit, que Leda nourrit & esleua comme sienne fille. Helene venue en aage fut la plus cointe & belle fille & d'air de visage, & de taille, & de grace qui se peust voir en tout le reste du monde. & pourtant elle acquit grand nombre de seruiteurs & d'amās; Antiloche, Agapenor, les deux Amphiloches, l'vn fils d'Amphiaraus, l'autre de Creat; Aiax fils d'Oilee, Aiax fils de Telamon, Ascalaple, Diomede, Euripyle, Elephenor, Eumel, Menelas, Megetés, Mnesthee, Ialmen, Leonte, Machaon, Polyxene, Penele, Podalire, Philoctete, Protesilas, Patrocle, Sthenel, Vlysse, Thalpie, Schedie, Polypæte, Teucer, tous ou Roys, ou Princes, ou personnages de renom. Lesquels pour euiter querele & dissention entre eux pour l'amour d'Helene, cas auenant qu'elle fust donnée en mariage à l'vn d'iceux, s'obligerent par mutuel serment, de soustenir & defendre enuers tous & contre tous celuy auquel elle seroit eschue. Or Menelaus l'emporta sur tous autres; & à l'occasion d'elle rauie depuis par Pâris suruint la guerre & destruction de Troie, comme nous l'auons exposé au chap. de Pâris. Au reste Nemesis vengeresse des forfaits auoit entre les Ægyptiens son throne assis sur la Lune, à fin que de là comme à trauers vn mireir elle vist les actions des hommes. Elle fut aussi nommée Adrastee, nō pas de cette Adrastee nourrice de Iupin; ni de cet Adraste Roy d'Argos (comme veulent dire quelques-vns) qui faisant la guerre aux Thebains receut vne

Voyez liu. 6. ch. 23. cy dessus.

vne si notable perte que de toute son armee il se sauua seul. pour laquelle victoire ils dedierent vne chapelle à Nemesis Adrastee; ni d'vn autre anciẽ roy Adraste, qui le premier luy bastit vn tẽple sur la riuiere d'Æsape: mais bien plustost du mot Grec *drasmòs*, signifiant fuyte, preposant cette petite diction, *a*, priuatiue & empeschant telle action; comme ainsi soit qu'aucun meschant homme ne peult longuement fuyr la vangeance de Dieu. Son image & idole estoit ailee comme celle de Victoire & de Cupidon, pour montrer qu'elle estoit auec vne admirable vistesse prompte & disposte à executer les vangeances diuines: & fut faite à Athenes par les mains de Phidias, ayant sur la teste vne couronne taillée en cerfs & petites images de victoire, tenant en la main gauche vne branche de fresne, & en la droite vn vase auec quelques Æthiopiens grauez dedans, dequoy Pausanias dit qu'il ne sçauroit rẽdre aucune raison. Elle fut aussi nõmée *Rhãnusia*, de Rhamnus ville d'Attique où elle auoit vn temple. Les anciens croyoyent que cette Deesse eust beaucoup de pouuoir non seulement sur les villes, mais aussi sur chasque particulier habitant d'icelles: lesquels voulans faire conoistre qu'il n'y auoit chose aucune plus agreable à Dieu ni plus vtile à la vie de l'homme que la vertu de patience & moderation d'esprit, soit en aduersité, soit en prosperité, nous ont proposé par leurs fables beaucoup de hasards & sur mer & sur terre, qui partie nous destournent de tout acte vilain & deshonneste; partie nous instruisent à constamment & patiemment supporter les changemens tant ordinaires en ce monde. Et d'autant que quelques-vns portent assez patiemment leurs malencontres & miseres, qui neantmoins en leur prosperité ne se peuuent si bien commander, qu'ils ne s'ẽorgueillissent outre mesure de l'heureux succez de leurs affaires, ils ont introduit cette Deesse ayant charge d'assister cõtinuellement au throne de Iupiter disposée à rabatre & deprimer l'orgueil & la temerité des outrecuidez, & ruiner tous ceux que les honneurs, les dignitez & grandeurs, les richesses & autres telles qualitez rendoyent plus fiers & superbes que de raison. Ainsi cette Deesse ennemie mortelle de telles gents, eut la reputation d'auoir seule mise en routte & defait les Barbares qui auoyent desia preparé vne piece de marbre blanc en la plaine de Marathon, pour y dresser vn beau trophee de la victoire qu'ils tenoyent pour toute acquise alencontre des Atheniens: au lieu que tout au rebours cette piece mesme seruit pour en tailler l'image de Nemesis vengeresse du mespris que les Perses auoyent faict de la puissance & valeur des Atheniens, comme dit Pausanias en l'Estat d'Attique. Cette-ci mesme a souuent donné la chasse, voire déconfit

entiere

entierement les plus arrogans & ſuperbes capitaines du monde auec toutes leurs forces: elle a ſouuët deſtruit & renuerſé les eſtats & villes fieres meſpriſans la puiſſance de leurs voiſins ou autres eſtrangers. Et pourtant quiconque peult ſe comporter ſagement tant en aduerſité qu'en proſperité, il n'a que faire auec Nemeſis. Mais d'autant que le nombre des ſages eſt fort petit, & que la plus part des hõmes ne peult ou ne veult reconoiſtre que rien ne ſe faict ſinon par la prouidence de Dieu: l'ignorance de telles gents a faict dire que Nemeſis eſtoit fille de la nuict & de l'Ocean pere de toutes choſes, comme nous auons dict en ſon lieu. Car l'ignorance & l'abondance de toutes commoditez traine quand & ſoy vne temerité, vne arrogance, & meſpris d'autruy; d'où puiſapres s'enſuit vne belle vangeance de Dieu. la raiſon eſt, que le ſeul ſage eſt aimé de Dieu. Ariſtote au 2. liu. du monde nous apprend que Nemeſis n'eſt autre choſe que cette diuine puiſſance & iuſtice qui punit les meſchäs ſelon leurs demerites: ainſi nommée acauſe de ſes effects, pource qu'elle diſtribue aux delinquans les peines & ſupplices que Dieu leur aſſigne: comme auſſi elle eſt dicte Adraſtee, pource que perſonne ne la peult euiter; du mot Grec *dráo*, qui ſignifie entre autres choſes euiter & fuyr. Elle porte vne couronne, pource qu'elle preſide ſur toutes creatures. Elle a des cerfs entaillez ſur ladite couronne, d'autãt qu'elle rend craintifs & fait trembler ceux qu'elle a vne fois aſſenez: & des images de victoire, parce qu'elle n'entreprend point la punition de perſonne qu'elle n'en vienne biẽ à bout. Elle tient vne branche de freſne, pource que de la temerité des hommes ſourdent beaucoup de guerres: & vn vaſe auec des Æthiopiens grauez, pour montrer que quand l'ire de Dieu pourchaſſe quelqu'vn, rien ne luy ſert de fuyr, fuſt-ce au bout & plus eſloignez quartiers du monde; ni ſe cacher dedans l'Ocean, qui comme vn vaſe contient toutes les eaux de la mer: veu que Nemeſis commande & eſtend ſon empire iuſques au bout du monde & de la mer. Or comme ainſi ſoit ie ne me puis aſſez eſtonner comment Pauſanias treſdiligent recercheur de l'antiquité, ne s'eſt auiſé que le vaſe de Nemeſis euſt des Æthiopiens grauez pour le ſubiet que nous venons d'alleguer. Quelques-vns la diſent fille de iuſtice, & luy donnent des ailes pour mieux diligenter ſa charge, & vne rouë, vn chariot auec vn timon: pource que s'eſpandant par tous les elemens elle ne contient pas & conſerue ſeulement les hommes, mais auſſi les elemens conioints par iuſtice. Au demeurant ceux de Smyrne adorans pluſieurs Nemeſis, donnoyent à conoiſtre que Dieu a pluſieurs moyens d'executer ſes iugemens & vangeances alencontre des mal-viuans, ſelon

Liu. 8. chap. 1.

Nemeſis vient de némein, qui ſignifie quelquefois diſtribuer.

la diuersité de leurs crimes & malefices. Cela suffise quant à Nemesis, & finissons par Mome general contrerolleur des œuures diuines.

De Mome.

Chapitre XX.

Ordinaire des inutiles & gẽs de neant.

MOME fils du Sommeil & de la Nuict, selon le tesmoignage d'Hesiode en sa Theogonie, ne faisoit aucune œuure de ses doigts, ains comme tres-mordant & clair-voyant és affaires d'autruy faisoit profession de contreroller & reprendre les actions des autres Dieux & hommes; & s'il y descouuroit quelque default, il le brocardoit fort librement. comme de faict ayãt esté choisi pour iuge des chefs-d'œuure de Neptun, Vulcain & Minerue, il n'en trouua pas vn accompli. Car Neptun ayant faict vn taureau, Minerue vne maison, & Vulcain vn homme, il trouua quelque chose à redire en tous. pour cette cause les Grecs le nommerent *Mômos*, c'est à dire reprehension. Lucian dit qu'il reprenoit l'ouurier du taureau de ce qu'il ne luy auoit plustost mis les cornes audeuant des yeux: & selon le tesmoignage d'Aristote au 3. liu. des parties des animaux, il tançoit Nature d'auoir planté les cornes des taureaux sur la teste plustost que sur les espaules. car si elles eussent esté placées, sur les espaules, quand ils viennent à s'entrechoquer, ils heurteroyent auec beaucoup plus de force. Pareillement il reprit Vulcain de ce qu'en la fabrique de son homme il auoit oublié le plus necessaire, de preuoir la pepiniere de dols & fraudes qui germeroyent dedans la poitrine close de sa creature: & que la besongne eust beaucoup mieux valu s'il luy eust faict vne fenestre par laquelle on peust voir ce que chascun a dedans son courage, & quand il dit verité ou mensonge. Quant à la maison de Minerue, il la blasma de ce qu'elle n'estoit pas faite en façon de meule à bras, afin qu'on la peust aisement rouler & transporter quand on auroit vn mauuais voisin. Semblablement il trouuoit à redire en Venus que quand elle marchoit, ses patins menoyent trop de bruit. En somme toute son autorité & licence gisoit à contreroller les œuures & besongnes d'autruy. & pour cette raison les poëtes le qualifient du surnom de Stygien, comme qui diroit odieux, d'autant que tous les autres Dieux & hommes le haissoyent.

¶ Ils le font fils du Sommeil & de la Nuict, pource qu'il faisoit l'office d'vn faineant & malauisé, & d'vn cerueau sans iugement; d'autãt que

que c'est chose humaine de pecher ou faillir quelquefois, Dieu seul estant parfaict & de tous poincts accompli en ses œuures,& celles des hommes tousiours manques & imparfaictes de quelque partie. mais ceux,non qui se trouueront entiers & sans replique, veu qu'il ne s'en void point de tels; ains qui plus prés approchent de la perfection & integrité, sont dignes d'estre mis au rang des gents de bien. Or pour expliquer l'intention de cette fabulosité, les anciens ont voulu signifier,qu'il n'y a chose humaine ni bonne ni mauuaise qui se puisse entierement garantir de la mesdisance & calumnie des malvueillans,attendu que Dieu mesme,fondement & autheur de nature, tres-bon & tressage, n'a pas esté exempt de l'imposture des calumniateurs. Ils vouloyent doncques dire que l'homme de bien ne se doit point chaloir des mesdisans ou gents oisifs,autrement il ne faudroit rien entreprendre de vertueux ni d'honorable. Aussi puisque celuy qui tasche à s'accommoder plustost à l'opinion du commun & ignorant vulgaire, qu'à ce qui est de iustice & d'integrité, est sans doubte vn pauure & miserable iuge; ie me suis dés long temps resolu de secouër l'oreille à tout ce que les ignorans & de mauuaise volonté voudront cageoler. Car i'ay tousiours faict estat que c'est le debuoir d'vn braue & sage homme, de ne priser aucunement ni se stomaquer des calumnies des sots, enuieux & mal-vueillans.

Intention des anciens en la fable de Momus.

***

MYTHO

MYTHOLOGIE, Ou EXPLICATION DES FABLES.

DIXIESME LIVRE.

Que tous les preceptes & enseignemens philosophiques s'enseignoyent iadis par fables.

IE CROY que l'on peult aisement recueillir des discours precedens, que toute la doctrine des anciens qui concerne tant la conoissance des choses naturelles, comme l'institution des bonnes mœurs, estoit iadis enuelopée de couuertures fabuleuses. Toutefois il me semble que ie ne perdray pas ma peine si ie recueille en vn bref sommaire ce que i'ay bien amplement exposé és liures precedens: ioint que les anciens ont tellement embrouïllé de fables leurs escripts, que ceux mesme qui n'ont pas mal proufité en l'estude des bonnes sciences, sont assez empeschez à les demesler. Car ce que le diuin Platon, Aristote, Empedocles, Parmenidés, Pythagoras & autres ont enseigné touchant l'opifice de nature, ou bien des mœurs & complexiõs d'vn chascun; nous auons cy-dessus entendu que le tout procedoit de l'artifice des autheurs des anciennes fables, desquelles chascun puisera autant que la capacité de son entendement le pourra permettre. Ils ont enseigné que Dieu crea le monde, qu'il consistoit d'vne matiere vniuerselle: & que par consequent il n'y en a qu'vn, nõ plusieurs: que le Temps nacquit du mouuement du ciel: que les Cieux se mouuans

rendent vne harmonie muſicale ſelon la grandeur des corps : que la matiere de l'æther eſt eternelle : que les elemens ſont ſubiets à corruption & changemens ſelon leurs parties, combien que leur maſſe vniuerſelle eſt de Dieu creéé en telle ſorte qu'elle peult durer eternellement. L'ame du monde, ou bien la vertu diuine, preſerue de corruptiõ toutes les choſes ſuſdites : Que la terre eſt immeuble, & que tous autres corps ſont agitez de mouuemens perpetuels : Que les parties des elemens ſe corrompent & s'engendrent mutuellement par le moyen de la chaleur & de la froidure de l'air : Que leurs mutations ſont ordinaires & frequentes autour de la terre : Que les greſles, les pluyes, foudres & autres meteores qui s'engendrent en hault, ſe font des vapeurs attirées par les raiz du Soleil : Derechef que du meſlange & corrupion des elemens naiſſent diuers animaux & plantes dont le ſoleil moderément chauld eſt autheur : Que tous animaux, & toutes choſes compoſées de pluſieurs commencemens doibuent vn iour prendre fin ; comme ainſi ſoit que tout corps compoſé ſe doibt neceſſaiment reſouldre en ſes principes. Ils ont compris toutes ces maximes en leurs fables. Puiſapres ils ſont venus à l'explication de la nature des plantes & biens de la terre ; montrans quē les viciſſitudes & changemens des ſaiſons leur ſont proufitables, veu que par leur moyen tantoſt elles prennent force, tantoſt produiſent leur fruict auec vſure. Dauantage, Que la generation de tous animaux ſe fait ou par corruption, ou par conionction de maſle & de femelle. La clemence du ciel apporte beaucoup à leur creation & nourriture. car l'air bien temperé leur engendre vn appetit & deſir de procreer leur ſemblable chaſcun en leur eſpece. Cõſequemment ils ont traitté des changemens & forces de la Lune, l'humeur de laquelle quand elle eſt au plein, eſt duiſible à celles qui enfantent, fait croiſtre les plantes, & conſerue les animaux qui ſont ſur terre. Ils ont attribué pareille faculté au Soleil : & pour cette cauſe l'ont qualifié autheur de medecine & moderateur de la ſanté & peſtilence. Car puiſque c'eſt par ſon moyen que la chaleur ſe modere, s'attiedit, ſe renforce & accroiſt ; c'eſt à bons tiltres qu'on luy aſſigne tels effects & qualitez. En-aprés ils ont montré que tout l'Vniuers eſt gouuerné par la prouidence de Dieu, & que choſe aucune ne peult longuement ſubſiſter en ſon eſtre ſans l'aide & conſeruation du Createur : Que le Soleil eſt miniſtre de Dieu, par le moyen duquel toutes creatures naiſſent & viuent, veu qu'il emmeſle les elemens, de la commixtion deſquels s'engendrent toutes choſes : Que les ames humaines ſont immortelles, leſquelles eſchappées de leur priſon corporelle reçoyuent ſelon leurs œuures ſalaire ou de ſalut ou

de ſupplice : Que Dieu eſt preſent en toutes les actions des hommes: Que par conſequent il n'eſt loiſible à perſonne de ſe cacher pour malfaire : Que la ſeule innocence fait comparoir ſans aucune frayeur les ames des treſpaſſez deuant le ſiege de ces rigoureux Iuges infernaux : En ſomme ils ont expoſé par leurs fables toutes les œuures, toute la diligence de Dieu & de Nature qui cõcerne les elemẽs ou les corps qui ſont compoſez d'iceux, ou ce ſimple & diuin corps qu'ils ont appellé ſupernel. Au reſte l'on ne tire pas moindre inſtruction de leurs fables pour bien & deuëment façonner les mœurs de l'eſprit; enſeignans que nul ne peult impunément negliger ou profaner le ſeruice & la religion de Dieu: Que toutes choſes ſont ſouſmiſes à la prouidence de Dieu, & que ni bout ni coing, ni lieu tãt ſecret ſoit-il n'eſt exempt de la preſence de Dieu : Qu'il fauoriſe l'induſtrie de l'homme : Que les Dæmons meſſagers & miniſtres de Dieu nous guident & conſeillent touſiours, & nous fourniſſent de bons & ſalutaires auis en nos deſſeings : Que la ſapience eſt choſe treſ-agreable à Dieu, & que ſur tous autres Dieu aime le ſage : Que de tous vices l'auarice eſt le plus deteſtable, comme ayant acouſtumé de renuerſer tous droits diuins & humains, voire meſme le ſeruice de Dieu : comme ainſi ſoit qu'il n'y a choſe tant ſainte & religieuſe ſoit elle qui ne ſoit violée par auarice : Qu'aucun ne peult eſtre auare, & quand & quand homme de bien : Que la ſageſſe eſt neceſſaire à toutes perſonnes, mais ſur tout aux Princes : Qu'vne extreme abondance de biens & de cõmoditez n'eſt vtile ni neceſſaire à perſonne, veu que de choſes à l'acquiſition deſquelles on ſe ſera beaucoup pené & trauaillé, la iouiſſance en eſt ſi courte : Qu'il fault euiter cette exceſſiue opulence, comme pleine d'embuſches, d'enuie & mal-vueillance : Que les biens prouenans du labourage ſont treſ-iuſtes & de bon acqueſt : Que Nature ſe contente de peu : Que ceux là ſont malauiſez qui par outrages ou rapines & aux deſpens de la ſueur & peine d'autruy taſchent d'acquerir plus de moyẽs qu'ils n'en ont beſoing : Que les vicieux ne ſont iamais raſſaſiez de biens, d'honneurs, de voluptez, & autres choſes ſemblables: Qu'il ſe fault abſtenir de toute ambition, veu que les eſtats & dignitez que l'on defere aux ignorãs ou incapables, ſont ordinairement de piteuſe conſequence & à eux & à ceux qui les en ont pourueuz : Que nous ne deuons rien demander de ſpecial à Dieu ſinon ce qu'il ſcait luy meſme nous eſtre expedient & neceſſaire: Que l'eſtat vniuerſel de tous hõmes eſt treſ-inconſtant : Qu'aucun meſchant & prophane ne ſe peult longuement ſouſtraire de la main vangereſſe de Dieu : Que la Loy eſt la Royne des hommes : Que les beſtes peuuent bien diſpu-

ter par les armes dont nature les a munies ; mais les hommes le doibuent faire par raison : Qu'il ne se fault point fier à vn meschant: Que la grace & bien-vueillance des Princes & grands terriens n'est point longuement fauorable à aucune mauuaise ame. Que celuy qui s'est vne fois deuoyé du droit chemin, & fait mestier de mespriser les loix & la iustice ; il deuient puisaprés propre & capable d'executer toutes meschancetez: Que si quelqu'vn s'assubiettit de bõne & franche volonté à la seigneurie & commandemẽt des voluptez; il s'habille puisaprés de la forme de diuerses bestes farousches : Que personne n'est capable de se garantir des allechemens charnels, s'il n'implore & obtient l'aide de Dieu; & que pourtant il fault faire estat que Dieu aime l'homme sobre & continent: Que celuy qui se sent épris de quelque sale appetit & chatouillement, a besoing d'vne singuliere prudence pour en pouuoir retirer le pied : Que l'ame a deux parties, l'vne qui se range volontairement à la raison ; l'autre qui n'en veult point ouyr parler ; & que la meilleure doit seigneurier la pire: Que la religion est le fondement de toute probité, & que toute liberalité est plaisante à Dieu : Que la vie humaine est assaillie d'vne infinité de miseres & difficultez, desquelles personne sans l'aide de Dieu n'a moyen de se depestrer : Que les exemples domestiques des ancestres seruent d'vn poignant esperon à leur posterité pour l'induire à suiure ou le vice ou la vertu : Que l'yurongnerie & dissolution rend le corps & l'esprit inutile à toutes bõnes œuures, & que de l'vsage excessif de vin s'ensuiuent beaucoup de deshonnestes actions : Que la violence de la cholere est fort nuisible à toutes choses si l'on ne la sçait moderer, & que l'orgueil, l'opiniastreté, l'enuie, doibuent rendre obeissance à la raison & bon conseil: Que Dieu hait extrememẽt toute arrogance & temerité, laquelle il abaisse & deprime quoy qu'il tarde: Que l'ambition ronge sur toutes autres le cœur des humains: Que l'orgueil & cruauté des hommes attire aisément l'ire de Dieu sur eux: Que tous vices trainent quand & eux le supplice qu'ils meritent ; & qu'il n'y a noblesse, ni puissance, ni richesse, ni force qui puisse empescher que la main de Dieu n'attrappe le meschant pour luy rendre le salaire digne de ses œuures: ioint que bien souuent vn homme foiblet & debile enterrasse vn sans comparaison plus robuste & vigoureux que luy : Que les ames estans immortelles souffrent eternellement la punition des forfaits dont le plaisir leur fut iadis de fort petite durée : Que tout homme doibt mourir, veu que le somne, qui a quelque similitude & correspondance auec la mort, nous en aduertit : Qu'apres nostre mort nous receurons sentence & iugement:

Que

Que l'innocence est le meilleur passeport que l'ame puisse auoir pour se presenter deuant la majesté de Dieu: Que nous debuons cõformer nos actions en sorte que le souuenir de nostre vie passee nous puisse consoler en l'article de la mort, non-pas estonner nostre ame de frayeurs horribles & apprehensions espouuantables: Que les mal-viuans ont des bourreaux apres leur mort qui les contraignent de confesser leurs pechez cor mis leur vie durant: Que tous pechez sont guerissables, ou nõ: Que chascune ame est apres la mort corporelle punie selõ la qualité de ses demerites: Que nous n'auons q̃ faire de nous esmoyer de la reputation que les hommes nous donnent, pourueu que nous ne facions que ce qui est de raison & selon Dieu; veu qu'il n'y a hõme viuant qui soit en tout & par tout irreprehensible. Or puisque ces enseignemẽs se trouuent comprins és fables anciẽnes, i'ose maintenir que ceux qu'on a depuis nommez Philosophes, ont puisé les commencemens de leur philosophie desdites fables; & que leur philosophie n'estoit autre chose qu'vne explication de l'intentiõ d'icelles, par laquelle ils les despouilloyent des enuelopes & couuertures qui les tenoyent obscurément embrouillees. Car presque toute la philosophie ayant esté d'Ægypte transportee en Grece, il ne fault point-doubter qu'elle n'ait esté de main en main enseignee aux Grecs par contes fabuleux. Et les prestres Ægyptiens ayans iadis commencé de faire la recerche de la philosophie, voulans neantmoins retenir par deuers eux la conoissance des choses saintes, afin qu'elle ne veinst en la notice du vulgaire: ils se mirent en debuoir de forger certaines marques sous lesquelles ils comprendroyent les preceptes de sagesse. & les secrets mysteres de leurs saintes ceremonies & seruice de leurs Dieux; & nommerent lesdites marques, hieroglyphiques. car ils appelloyent leurs choses & reliques saintes, *hierà*, & *glypho* signifie grauer. Or ce que les fables Grecques ont de rare & singulier, c'est que les vnes admettẽt vne explication historique, naturelle & morale; les autres n'en contiennent qu'vne naturelle; les autres, morale; au traitté desquelles nous proposerons en quelques-vnes toutes lesdites expositiõs; és autres vne morale seulement ou naturelle; croyans qu'vn chascun les pourra facilement recueillir selon la capacité de son iugement. Commençons doncques par Iupiter.

Explication historique de Iupiter.

CETTVY-CI fut estimé Dieu quand apres auoir debouttré son pere de son throne il s'en fut emparé; pource qu'anciennement ils

ils adoroyent pour Dieux leurs Rois;pource qu'il s'appropria les inuẽtiõs de plusieurs autres,pource qu'il ramena les hommes de son temps à vne façon de viure plus humaine & gracieuse, pource qu'il enseigna le premier que toutes choses se gouuernoyent par la prouidence de Dieu,& dressa les cœurs humains à l'inuocation & seruice des Dieux.

Exposition physique ou naturelle.

CEttui-ci mesmes est quelquefois appellé air, quelquefois æther ou feu elementaire, quelquefois soleil,quelquefois destin, quelquefois ciel,quelquefois ame du monde; laquelle quand elle agit és corps celestes, s'appelle Iupiter Olympien; quand elle espand sa vertu és choses sousterraines,elle est dicte Iupiter Stygien,ou Pluton;quand elle la desployе sur la mer, elle se nomme Neptun.Mais le chastremẽt de Saturne veult dire qu'il n'y a qu'vn monde & vn temps,& qu'il n'y en peult auoir plusieurs. Les parens de Iupiter signifient que Dieu est autheur & createur de tout l'Vniuers: & de sa parenté sont tous les elemens.Puisapres leur mutuelle generation & corruption selon leurs parties est exprimée en ce que toute la masse est perpetuelle, & les corps celestes ne se corrompent point, & qu'en terre tout est subiet à changement. En apres il enseignoyent que des mouuemens des cieux se faisoit vn concert & harmonie. Derechef les elemens ne sont ne masles ne femelles,combien que toutefois ils facent deuoir & de l'vn & de l'autre. Item toute violence de temps est bannie & chassée du royaume de Iupiter; d'autant qu'aprés que Dieu eut crée les corps naturels, Saturne ou le temps fit la guerre seulement aux elemens, pource qu'il n'eut moyen d'estendre sa puissance sur le premier & celeste corps.Voila la doctrine physique contenue sous les contes fabuleux de Iupiter.

Explication morale.

LA mesme fable nous apprẽd que toute opulence & excessifue abondance de biens est pleine d'embusches, d'enuie & de maluueillance; laquelle aussi s'acquiert biensouuent par fraude & deception.car depuis que les hommes ont le cœur épris de ce desir effrené d'entasser de l'or & de l'argent, ils viennent aisement à renuerser tous droits d'equité, de religion & d'humanité: au lieu que la tranquillité d'esprit,l'honneur & reuerence deuë & renduë à son prochain accompagnent volontiers la pieté & crainte de Dieu.D'auantage elle

montre que le Prince ſage & qui a l'ame bonne iouit auec tout heur & proſperité de la benediction de Dieu qui luy fait foiſonner toutes ſortes de biens. Item, que l'auarice penetre par tout, qu'elle eſt le fondement de toutes meſchancetez, & que l'hõme de bien n'a rien tant à craindre, veu qu'à peine trouue elle aucun qui luy ferme la porte. En apres, que l'homme addonné aux plaiſirs de Venus ſe transforme aiſement en toutes formes de beſtes, & s'abandonne à toutes ſales & deshonneſtes actions. Il appert donc que l'homme de bien ne doibt point eſtre ſaiſi d'vn exceſſif appetit ou enuie de biens; qu'il luy conuient ſagement employer ceux que Dieu luy donne; que la ſageſſe eſt le fondement de felicité, & que l'homme craignant Dieu ſe doibt abſtenir de tout acte vilain & indigne de ſa qualité. toutes leſquelles choſes ſe trouuent enuelopées és fabuloſitez de Iupiter.

Explication hiſtorique de Saturne.

SAturne fut adoré comme Dieu bienfaicteur du genre humain, pource qu'eſtãt venu en Italie vers le Roy Ianus, il luy apprit & à ſes ſubiets par meſme moyen à ſuyure vn train de vie plus poli & plus humain que leur ordinaire; & trouua le moyen de batre & marquer la monnoye & labourer la terre. il apprit auſſi aux Italiens à planter, enter, & edifier des arbres fruittiers, à les emunder, entretenir & cultiuer. Et d'autant qu'il eſtoit treſſage prince & equitable, les poëtes ont de là pris ſujet de dire que l'aage d'or fut ſous le regne d'iceluy, que la terre rapportoit ſon fruit ſans eſtre deſchirée par la charrue, & que tout le monde viuoit en paix & concorde merueilleuſe. Car les hommes de ſon temps ne s'eſtudioyent pas à lire, mais bien à faire ce qui eſt iuſte & raiſonnable, veu qu'ils retenoyent encore cette equité que nature meſme auoit empreinte en leurs cœurs. Ainſi doncques les gents de bien viuoyent pour lors ſans afflictions, ſans ſouci, ſans maladie acauſe de leur abſtinence & ſobrieté, & paruenoyent à vne gaillarde vieilleſſe, qui n'eſt de rien tant trauaillée que du reſouuenir de ſes fautes paſſées.

Explication phyſique.

LEs parens de Saturne montrent qu'il eſt le temps, né de l'agitation & mouuement des aſtres & du ciel. Il coupa les parties genitales de ſon pere, pource qu'il n'y a qu'vn air, vn monde, vn temps, qui meſure le cours du ciel. Les paches qu'il fit auec Titan ou le Soleil

furent

furent telles,que ce qui naiſtroit auec le temps,prendroit auſſi fin. car c'eſt ainſi qu'eſt montrée la generation & corruption des elemens, & des corps engendrez d'iceux,veu que rien ne ſe peult procreer que de commencemens ſubiets à corruption. Or cela ne ſe peult faire qu'auec le temps. Mais pource que le temps conſume tout, & qu'au lieu des choſes conſumées nature en ſubſtitue touſiours d'autres, ils feignent que Saturne deuoroit ſes enfans,& que derechef il les reuomiſſoit : lequel fut deboutté de ſon royaume, pource que la nature du ciel leur ſembloit eſtre exempte de toute corruption,ne ſentant point la violence du temps, qui le ietta en bas hors de ſon throne celeſte. Ainſi doncques ils donnoyent à entendre que les elemens ſe corrompent, afin que la quinte eſſence qu'on appelle ſoit de ſa propre nature perpetuelle.Le lieu des elemens s'appelle tartare, du mot *tarachè,* c'eſt à dire perturbation,comme eſtant plein de troubles.Iupiter ne fut pas deuoré & garantit ſes freres de la gloutonnie de leur pere, d'autant que la matiere des elemens, & cette plage celeſte claire & treluiſante ne ſent aucune violẽce de temps,& n'eſt point ſubiette à corruption. Voila la philoſophie naturelle qu'ils ont enuelopé ſous cette fable.

Explication morale.

SAturne fut par ſon fils chaſſé de ſon royaume; d'autant que tout homme exceſſifuement riche n'a iamais aucun repos aſſeuré, ains a touſiours l'eſprit troublé de deffiance & d'vne quantité de dangers eſquels il ſcait ſa cheuãce eſtre ſubiette; & que Dieu venge l'iniquité des hommes. Puiſapres ils ont voulu montrer qu'il ne fault faire aucun outrage à ſes parẽs,puiſque Iupiter a ſuyui l'exemple de la cruauté de ſon pere : d'autant que les enfans ſe reglent ordinairement ſur le patron ou de l'iniquité ou de la probité de leurs deuãciers.Ainſi montroyent ils qu'il vault mieux euiter cette deſmeſurée opulence & foiſon de biens,comme n'eſtant ſi ſeure ni neceſſaire à nature : & qu'il ſe fault abſtenir de faire iniure à ſon prochain.

Explication naturelle du Ciel.

LE Ciel fut dict fils de la Terre acauſe de la creation du monde, parce qu'ils le croioyent eſtre né de cette premiere matiere confuſe & informe. Saturne le chaſtra : ce qui montre qu'il n'y a qu'vn æther, & qu'aucun temps ne ſouffrira iamais qu'il en naiſſe vn autre; comme auſſi le mouuemẽt du ciel ne produira point vn autre temps.

C'eſt doncques à dire qu'il n'y a qu'vn monde, ſelon que les Philoſophes l'ont plus apertement enſeigné par leurs eſcripts.

Explication naturelle de Iunon.

IVnon fut fille de Saturne, d'autant que Dieu crea premierement le ciel : puiſapres du cours du ciel nacquit le temps, & de cettuy-ci l'æther, puis les elemens, deſquels le plus hault apres Iupiter, c'eſt l'air, aſcauoir Iunon moderatrice de la vie humaine, qui engendre les pluyes & greſles. De la chaleur de l'air naiſſent les animaux & plantes, & ſelon qu'il eſt aſſaiſonné nos humeurs & complexions ſe forment ordinairement. Et parce que l'air s'engendre prochainement de l'eau, l'on dit qu'elle fut nourrie par l'Ocean & Thetis. Quand la vertu de l'æther agit en l'air pour la procreation des animaux, elle eſt femme de Iupiter : quand elle ſe tourne en feu, on dit qu'elle engendre Vulcain. & d'autant que la faueur & benignité de l'air eſt fort duiſible & commode aux creatures naiſſantes, on luy a donné la ſuperintendãce des mariages. Voila comment les anciens ont montré le lieu de l'air, ſes facultez & actions, d'où il prouient, en quel element il ſe conuertit premierement, quel eſt l'element qui agit & deſploye ſes forces en ſon endroit ; & que ledit air a beaucoup de puiſſance ſur les mœurs d'vn chaſcun, & ſur la naiſſance de toutes creatures.

Explication phyſique de Hebé.

HEbé eſt à bon droit dicte fille de Iunon, pource que toutes choſes croiſſent par le temperament de l'air. Elle eſt ſœur de Mars, d'autãt que de la fertilité des cõtrées, & de l'abondance & riche rapport des prouinces s'enſuyuent ordinairemẽt des guerres & troubles: au lieu qu'à peine perſonne entreprendra de vouloir cõquerir vn pays maigre & ſterile. Voila quant à la force & action de l'air.

Explication morale.

ELle fut deboutée de la charge & honneur qu'elle auoit de verſer à boire à Iupiter, pource qu'il n'y a rien ſi meuble que la faueur des grands, laquelle on perd pour le moindre & plus leger ſubiet du monde : auſſi n'ont ils aucune conſtance en ce qu'ils aiment ; ains ont aujourd'huy en affection ce qui demain leur deſplaiſt. C'eſt ce qu'ils ont voulu ſignifier par le diſcours de Hebé.

Expli

Explication physique de Vulcain.

VVlcain est dict fils de l'air, d'autant que l'air extenué se conuertit en feu. ainsi cette fable signifie les mutuels changemens des elemens. Or ses parens le ietterent hors du ciel acause de sa deformité; pource que le feu qui s'amasse és nues, & conste d'vne grosse matiere, est aussi grossier & deforme au prix de celuy qui est placé en la plus haulte & plus pure region de l'air. Thetis & les Nymphes marines le recueillirent & esleuerent; car d'elles s'engendre la nature de la foudre & des feux celestes qui se font és nues. On dit qu'il forgeoit les foudres de Iupiter; d'autant que cette vapeur de laquelle s'entassent & s'escachent les foudres, s'esleue & s'engendre par la chaleur. Voila comment par cette fable ils enseignoyent la nature des Meteores. Cettuy-ci mesme amoureux de Minerue espanche en terre sa semence, pource que la chaleur d'en-hault ne paruient pas iusques çà-bas auec sa purité, ains se peslemeslant auec vne plus grosse matiere, deuient impur, & auance la generation de toutes choses.

Explication morale.

VVlcain boiteux, mal dispost de iambes, & sans valeur, enuelopa dans vn filé Venus & Mars viste de pieds & tres-vaillant Dieu des armes: parce qu'il n'y a force ni puissance qui soit bastante de garantir les meschants de la iuste vangeance de Dieu. Et pourtant par cette traditiue ils exhortoyent les hommes à integrité & innocence, & les destournoyent de tout acte vilain.

Explication physique de Mars.

QVelques-vns veulent dire que Mars est le Soleil, qui conioint auec Venus, est empesché principalement par la suruenue de Vulcain de rien engendrer. Par telle fiction ils ont voulu montrer que la vie & naissance des animaux consiste en la qualité & symmetrie ou iuste proportion d'elemens: ioint que par Mars ils entendoyent la noise & debat ou discorde; par Venus, l'amitié, vnion & cõcorde; par Vulcain, quelque excessifue & desmesurée qualité. car vne seule qualité d'elemens, ni plusieurs choses semblables & de mesme espece, ne peuuent rien engendrer; ains fault que pour ce faire elles soyent temperées & moyennement entremeslées ensemble.

Explication morale.

MArs fut fils de Iunon Deesse d'opulẽce, parce que le subiet des quereles que les Princes ont ensemble ne procede guere que d'enuie & ialousie de leurs richesses & prosperité, combien qu'ils les fondent ordinairement sur d'autres raisons. Il fut nourri auec vne nation barbare par vne nourrice nommée Thero, qui signifie sauuageté: pource que c'est plustost à faire aux bestes sauuages de s'entrebatre, lesquelles ne peuuent par raison disputer leur droit : au lieu que la Loy doibt estre la seule royne des hommes, qui n'ont point de plus feale ni de plus honorable arme que l'innocence & l'equité.

Explication physique de Neptun.

NEptun frere de Iupiter est pris pour l'element de l'eau : & quelquefois pour cette vertu ou esprit diuin espandu sur les eaux, qui preserue de corruption toute la masse : aucuns l'appellent l'Ame du monde. Ainsi declaroyent les anciens non seulement le mutuel changement des elemens entre eux, & la generation des animaux qui s'en ensuyuoit ; mais aussi que la prouidence de Dieu s'espand par tout, & gouuerne tout l'Vniuers, & que Dieu est seul autheur & createur de toutes choses. Cette vertu diuine espandue parmi le ciel s'appelle Iupiter ; parmi les eaux, Neptun ; parmi l'air, Iunon. L'education de ce Dieu nous apprend que l'element de l'eau est fort meuble & aisé à s'esmouuoir. ce qu'aussi tesmoigne l'animal qu'on luy presentoit en sacrifice.

Explication morale.

OR d'autant que rien ne se passe en ce mõde que par la prouidence & volonté de Dieu, les anciens nous ont auertis par les prieres de Thesee, par lesquelles il obtint de Neptun la mort du pauure innocent Hippolyte, qu'il ne fault rien demãder de particulier à Dieu auec vn courage passionné, ains seulement ce qui nous est duisible & necessaire : cõme ainsi soit que beaucoup de gents ont souuent requis choses qui leur ont esté tres-tresfunestes & de piteuse issuë. En ce qu'il fut chassé du ciel, & reduit en telle necessité qu'il fut contraint de se mettre au seruice de Laomedon, ils ont voulu demontrer l'incõstance de l'estat humain, veu que la condition du meschant homme n'est point si sublime ne si bien affermie qu'il ne puisse aisemẽt tresbucher.

Puis

Puisapres Neptun affligea de beaucoup de miseres Laomedon pour auoir negligé la religion.en quoy ils enseignent qu'on ne peult profaner ni mettre à nonchaloir le seruice de Dieu sans encourir griefue punition.Car qui sera le prophane negligeant l'honneur de Dieu autheur de tous biens,& pere de tous hommes, & ne sentira iustement toutes sortes d'afflictions en sa personne,biens & famille? Mais celuy qui aura vescu saintement & selon Dieu, cettuy-là aura paix auec Dieu pour tout iamais.Voila la vraye intention de ces fabulositez.

Explication physique de Pluton.

PLuton fut aussi fils de Saturne, frere de Iupiter, Neptun & Iunon, c'est ascauoir creé du souuerain Createur apres le ciel auec les autres elemens.On le prend pour la terre, & le tient on pour Dieu des richesses, nourri par la paix, d'autant que la foison & abondance de tous biens procede de la terre entretenue & nourrie par la paix. Il est aussi Dieu des trespassez,d'autant que tout ce qui meurt se resoult en ses principes,& retourne manifestement en terre. Ainsi mõtroyent ils que tout corps retourne en ce dequoy nature l'a fait & composé. Or que Pluton soit la terre,il se preuue par la fable de Proserpine, que Pluton rauit & l'emporta sous terre; parce que les plantes estendent premierement leurs racines sous terre, puis poulsent en hault & leur tronc & leurs branches. & pourtant Proserpine demeure par pache faicte,partie auec Pluton,partie auec Iupiter.

Explication morale.

PAr ces fictions ils nous exhortoyent aussi à vne tranquillité de vie, d'autant que la iouissance des biens de ce monde est de fort petite durée, veu qu'on a tant de peine à les acquerir. D'auantage ils montroyent que celuy qui se veult enrichir ne doibt craindre ni vergongne, ni vilainie, ni deshõneur; c'est à dire qu'il doibt estre scelerat & meschant. Car quels sont les roussins qui tirent le carrosse de Pluton? Alastor pernicieux,Orphee obscur,Nyctee nocturne,Æthon ardent: pource que la cruauté, l'oubliance d'equité, l'ignorance de raison, accompagnent ordinairement cet ardent desir de richesses. ce sont les cheuaux desquels Pluton est monté.

De Plute.

ET d'autant que l'esprit humain ne peult estre vtilement oisif, ils ont voulu par l'inuention de Plute exhorter les hommes à l'estude

diuision, ils croioyent que tout se maniast à l'appetit du destin, ou selon l'ordonnance des Parques. Ainsi doncques les plus sages d'entre eux enseignans par causes inconues, que rien ne se passoit sinon par la prouidence de Dieu, ont laissé leur posterité heritiere de cette tradition touchant les Parques.

Des Iuges infernaux.

ET pour montrer que ce n'estoit pas seulement durant cette vie, mais apres la mort aussi, qu'vn chascun receuoit le salaire de ses bienfaits, ou la punition de ses malefices, & que rien ne s'accomplissoit que Dieu n'en determinast; ils establirent des Iuges aux enfers pour faire vne exacte recherche de la vie qu'vn chascun auoit mené, & en prononcer tel arrest qu'ils trouueroyent estre raisonnable. Car il n'estoit pas conuenable que les ames sortissent des enfers pour rentrer en d'autres corps selon leurs merites, ou qu'elles fussent salairiées apres leur mort sans auoir esté premierement iugées. & pour ce faire trois Iuges furent deputez; lesquels pource que tous pechez estoyent curables ou incurables, veniels ou mortels, ils commandoyent qu'on emmenast les ames guerissables en vn certain lieu iusques à ce qu'elles fussent suffisamment purgées des taches & souillures qu'elles auoyent attiré de leurs pollutiõs humaines. mais celles qui par la contagion de leurs forfaits estoyent atteintes d'vlceres incurables, ils les faisoyent ietter comme à la voyrie en vn abysme tres-profond qu'ils appelloyent Tartare. Celles qui par grande innocence auoyent vescu en sainteté & crainte de Dieu, & qui se trouuoyent esloignées de toute ordure & pollution humaine, on les emmenoit en des lieux tres-plaisans tant acause de leur fertilité foisonnant en toutes sortes de biens, que pour estre situez sous vne perpetuelle temperature du ciel. Ainsi nous exhortoyent les anciens à bien & religieusement viure; d'autant que si quelqu'vn durant sa vie eschappe la punition de ses malefices, certes apres sa mort il n'en pourra fuyr le supplice.

Des Eumenides.

MAis afin que personne ne presumast de celer ses pechez, ces Iuges eurent pour ministres & executeurs de leur iustice les Furies, hideuses & espouuantables, que les Grecs nomment Erynnes & Eumenides, lesquelles nous auons dict n'estre autre chose que les aiguillons & remors de conscience, estans filles de tels parens que nous

auons ouy. Car perſonne n'a point de plus cruel bourreau ni de plus irreprochable teſmoing que ſa propre conſcience. Or pour dire en vn mot, l'intention des anciens en cette fabuloſité, ils ont voulu ſignifier qu'il n'y a que l'homme de bien qui poſſede ſon ame en repos, & que la ſeule integrité & innocence fait que les hommes attendent de pied ferme tout heur & changement de fortune : au lieu que les meſchãs doibuent attendre telles ou ſemblables choſes.

Du Tartare.

LEs plus meſchantes ames ſouillées de ſi griefs & deteſtables crimes qu'il n'y auoit point de ſalut pour elles, leur procez fait & parfait par les Iuges ſuſdits eſtoyent liurées entre les mains de ces bourreaux pour les abyſmer dans le Tartare, lieu deſtiné pour les dãnez, ſans clairté, plein de troubles, de fremiſſemens, de heullemens & lamentations, d'où iamais l'on ne ſortoit. leſquelles traditions quant à ce point ne different en rien de la doctrine Chreſtienne, ſinon en ce qu'ils embroüilloyent cette doctrine de contes fabuleux, que nous auons maintenant treſpure & manifeſte.

Du Somme.

AV demeurant pour nous faire ſouuenir que le Somme reſemble fort à la mort, & que tout ce qui eſt ſubiet à dormir, doibt auſſi prendre fin quelque iour, ils ont enſeigné que le Somme eſtoit vn Dieu frere de la mort ; & l'ont appellé treſplaiſant & treſagreable, fort ſemblable à la mort, donné des Dieux aux ames, non ſeulement afin que par iceluy elles recouurent leurs forces haraſſees par le trauail du iour : mais auſſi pour nous repreſenter tous les iours deuãt les yeux cet auertiſſement, Que dormans nous ſommes l'image & ſemblance de la mort.

D'Hecate.

POur apprendre à tous hommes qu'il leur faloit neceſſairement gouſter la mort, & que perſonne ne peult euiter la volonté de Dieu, ni outrepaſſer le iour preſcript, ils ont introduit Hecate fille de Iupiter & d'Aſterie; & ceux qui tenoyent que Iupiter gouuernaſt tout l'Vniuers, & que tout dependiſt de luy, l'ont priſe pour vne vertu deſcendant des aſtres, agiſſant en ſecret & operant és corps inferieurs:

combien que les autres estimassent qu'elle fust l'ordre & la force du du destin d'vn chascun, diuinement infuse & transmise és corps mortels. & pource qu'elle estoit inconue à tout le monde, ils l'ont appellée fille de la Nuict.

De Proserpine.

LEs anciens ont mis en auant les fictions de Proserpine pour exprimer la nature des semences & plantes: laquelle seiourne six mois sous terre, & six mois sur terre. Par ce moyen ils enseignoyent comme la vertu des plantes a six mois de l'annee pour s'estendre & dilater en branches acause de la froideur enfermée sous terre durant la chaleur de l'air, & que les autres six mois quand l'air refroidi chasse la chaleur sous terre, leur vertu demeure enclose dans la terre. car nature communique à tous animaux & corps naturels ses forces en telle sorte qu'ils s'en seruent & les exercent les vns apres les autres: comme aussi le iour est destiné pour trauailler & faire ses affaires, & la nuict pour se reposer.

De la Lune.

D'Auantage exposans la nature & les effects de la Lune ils l'ont dicte fille d'Hyperion ou du Soleil, parce qu'ayant vn corps diaphane & transparent elle nous renuoye çà-bas la clairté qu'elle emprunte du Soleil, comme feroit vn miroir: & pour cette cause elle est aussi nommée sœur du Soleil. Par son chariot ils demõtrent la vistesse de son propre mouuement pour exprimer sa nature, parce que tous les iours elle croist ou decroist: & pour expliquer ses effects, ils la vestent d'habillemẽs bigarrez de diuerses couleurs. Ils la font aussi masle & femelle, d'autant que comme femelle elle fournit d'humeur necessaire pour la nourriture des animaux, & comme masle faict par mesme moyen distiller en eux la chaleur duisible pour leur accroissemẽt. car sans cette chaleur il faut faire estat que sa peine seroit inutile & de nul effect. Or pour descouurir aisément la vertu qu'elle a, il ne faut que considerer les animaux preignes, qui sentent à veuë d'œil les effects de la Lune. & pour cette cause elle est aussi nommée Lucine, d'autant qu'elle fait sortir en lumiere les animaux. D'auantage elle peult beaucoup pour faire corrompre & germer les semẽces, & putrifier les humeurs de nos corps: & pourtant les malades ont beaucoup à souffrir durant les iours critiques de la Lune.

De Diane.

Diane & Apollon ſont enfans de Latone & de Iupiter. cette fable ſignifie la naiſſance & creation du monde.car la matiere d'iceluy eſtant du commencement confuſe en vne maſſe & ſans forme, parce que toutes choſes eſtoyent encore obſcures & cachees, ces tenebres là furent appellées Latone. Phœbus & la Lune furent extraits hors deſdites tenebres par Iupiter, c'eſt à dire par l'eſprit du Seigneur diſant, *Que la lumiere ſoit faicte*; de laquelle lumiere Phœbus & Diane, c'eſt à dire le Soleil & la Lune ſont autheurs. Ainſi doncques ils enſeignoyent que la creation du monde auoit commencé par la lumiere. Mais nous en diſcourrons plus amplement cy-apres en ſon lieu.

Des champs Elyſiens.

Mais pource que nous auons expoſé les griefs & eternels ſupplices propoſez par les anciens aux meſchants apres leur decez, pour les deſtourner de tous malefices & de toute vilainie; il ſemble eſtre neceſſaire de diſcourir ſommairement des recompenſes propoſées par eux meſmes aux gents de bien pour les attraire à la vertu & ſainteté de vie. Ils auoyent doncques deux iſles, eſquelles ſouffloyent doulcement de gracieux vents & de ſouëfue odeur, comme s'ils euſſent paſſé par vn pays ionché de fleurs de bonne ſenteur: la terre en eſtoit fertile & de bon rapport, produiſant toutes ſortes de biens ſans œuure d'homme: la plaine tapiſſee de iolies fleurs,abondãte en fruits tels qu'on euſt ſceu deſirer,reueſtue des plus beaux & meilleurs arbres qui ſe puiſſent imaginer. les vignes rapportoyent des raiſins tous les mois: l'air ſain & temperé, point ſubiet à changement de temps. car tous vents & malins & pernicieux en eſtoyent bannis: ou bien s'ils paruenoyent iuſques là,ils ſe laſſoyent en chemin & ſe deſpoüilloyent de toute leur inclemence & malignité deuant que d'y arriuer.Les vẽts d'occidẽt leur ſuſcitoyent quelquefois de douces & plaiſantes pluyes, deſquelle toutefois le pays n'auoit que bien peu ſouuent faulte acauſe de la bonté de l'air. Là ne ſe voioyent que de gentils petits oiſeaux dégoiſans tous enſemble vn plaiſant concert & harmonie & muſique tant que l'année dure.Là ſe chantoyent des airs & chanſons auec vne merueilleuſe ſuauité; les belles filles dançoyent auec les ieunes gents au ſon des inſtrumens de muſique touchez & pinſez par d'excellens maiſtres.Les viures y croiſſoyent treſſalubres & de tresbon gouſt: on

n'y vieilliſſoit point; on n'y ſentoit point de maladie, point de trouble d'eſprit, point de cõuoitiſe d'or ni d'argent. l'ambition ne trauailloit point les ames bien-heureuſes: chaſcun aimoit mieux viure en ſon particulier, ſe contentant de ce qui luy eſtoit neceſſaire, que de iouyr de grands honneurs & dignitez. Là chaſcun s'exerçoit aux meſmes eſtudes & vacations que leur vie durant ils auoyent le mieux aimé.

De la riuiére de Lethé.

OR d'autant que les anciens philoſophes tenoyent que l'ame fuſt non ſeulement immortelle, mais auſſi eternelle (telle eſtoit l'opinion de Pythagoras & quelques autres) ils croioyẽt que ſelon leurs merites & deportemens en leur premiere vie elles fuſſent touſiours infuſes & tranſmiſes en nouueaux corps, & penſoyent que retourner en nouueaux corps ce fuſt eſtre renuoyé aux enfers. Mais les ames qui toute leur vie n'auoyent eu que mal & tourment, ne rentroyent point volontiers en d'autres corps, ſi l'on n'euſt trouué quelque expedient pour leur faire oublier toutes leurs incommoditez paſſées. Pour cette cauſe ils firent acroire que l'eau de la riuiere de Lethé eſtoit de telle qualité, que quiconque en buuoit, perdoit toute memoire & conoiſſance du paſſé. Voire mais on pourroit doubter en quel lieu eſtoit cette riuiere, parce que les vns la ſituoyent aux enfers; & d'autant que Pythagoras enſeignoit que les ames deſcendoyent du ciel, ie croy volontiers qu'elle fut colloquée au cerueau de la Lune, comme ainſi ſoit qu'elle manifeſte ſes forces aſſez propres pour engẽdrer vne oubliance: ioint qu'ils cuidoyent que le ſigne celeſte du Cancre fuſt la porte par laquelle les ames des hommes montoyent & deſcendoyent, & celuy du Capricorne celle par où les Dieux en faiſoyent de meſme.

Des Dieux Penates.

ET pour faire conoiſtre aux hommes que tout l'Vniuers eſt gouuerné par la prouidence de Dieu, & que tous nos affaires & deſſeings, en ſomme tout ce que nous poſſedons eſt inceſſamment en la protection & ſauuegarde d'iceluy, veu que nous ne pouuons nulle part nous abſenter de la preſence de Dieu; ils ont imaginé non ſeulement que Lucine eſtoit touſiours prompte & appareillée pour aſſiſter aux femmes en trauail d'enfant, & les deliurer de cette angoiſſe: mais auſſi que les enfans n'eſtoyent pas ſi toſt nez qu'ils auoyent chaſcun

leurs particuliers dæmons qui les prenoyent en leur defenſe & garantie pour tout le cours de leur vie. Cette opiniõ a duré iuſques à maintenant, leſquels on nomme Anges, c'eſt à dire meſſagers de Dieu: les phyſiciens ont dict que tels eſtoyent Iupiter, Iunon, Minerue, Veſte; c'eſt à ſcauoir les vertus & facultez des elemens, deſquels nous iouiſſons incontinent apres noſtre naiſſance; leſquels Dieux auoyent la reputation d'auoir la charge des maiſons particulieres, de tous leurs domeſtiques, & des villes en general. Les autres ne receuans pour Penates qu'Apollon & Neptun, reuiennent à ce meſme poinct, poſans l'humeur pour principe & matiere de l'œuure de nature; & la chaleur, pour l'ouurier qui la met en œuure & luy donne forme. car és choſes de ce monde l'humeur tient place de femelle; & la chaleur, de maſle. Les Lares eſtoyent de meſme qualibre.

Du Genie.

LE Genie eſtoit vn Dæmon, non par lequel les hommes viuoyent, ou qui fuſt touſiours prompt à les ſecourir en leurs affaires; mais bien celuy qui leur fourniſſoit de bons conſeils, ſelon l'auis duquel ils conformoyent toutes leurs actions. Mais d'autaut qu'ils aſſignoyent auſſi vn Genie particulier à beaucoup d'autres creatures, comme aux plantes & beſtes qui n'ont que faire de conſeil; il ſemble que l'auis de ceux qui penſent qu'on ait appellé Genie la vertu occulte des planettes qui cachément nous incite & pouſſe à l'appetit de generation, ſoit plus vrai-ſemblable; comme de faict le mot de Genie vient d'engendrer. Ainſi dõcques ils ont voulu montrer qũe tout l'eſtat de ce monde eſt gouuerné par vne vertu celeſte, & qu'il n'y a rien où la puiſſance de Dieu ne penetre.

De Pallas.

EN-apres pour faire entendre qu'outre ce que la prouidẽce & vertu de Dieu regit par ſa ſageſſe tout l'Vniuers, il auoit auſſi departi quelque partie de prudence aux hommes; comme ainſi ſoit qu'il aide & benit touſiours les diligens & ſages, ils ont enſeigné que la ſageſſe eſtoit choſe treſ-agreable à Dieu. & pour le mieux exprimer, ils ont dict qu'elle eſtoit fille de Iupiter ſans mere, veu que Dieu ſeul eſt veritablement ſage; & les hommes ſeulement par quelque ſemblãce. Pour declairer la force de ſageſſe, ils l'ont introduite née tout armée: d'autant que le ſage ne s'eſtonne d'aucune iniure de fortune, & ne tient

conte

conte de l'iniquité des hommes; ains surmonte toutes difficultez par conseil & patience, mettant toute son esperance en Dieu. Et parce que le commencement de sagesse c'est la crainte du Seigneur ; ils ont dict qu'elle auoit deffait & mis en routte les Geans, qui mesprisans & profanans le seruice des Dieux immortels s'estoyent esleuez alencontre de Iupiter. car toute sagesse humaine se deuoyant de la volonté de Dieu, est damnable, vaine & de nul effect, attendu que le seul homme de bien & sage est fauori de Dieu.

De Promethee.

AV reste pour montrer que toute prudence humaine contrariāt à la volonté diuine estoit dommageable & pernicieuse aux hōmes, ils ont introduit la fable de Promethee, luy imputans l'inuention de tous arts & cautelles, pour lesquels il fut griefuement chastié. Mais apres qu'il eust esté long temps garrotté contre vne colomne, & enduré d'extremes tourmens, en fin Iupiter le receut en grace; pource que les gents de bien ont bien souuent à combatre les aduersitez de ce monde, & n'y a presque sinon les meschans & malauisez qui viuent à leur aise & en prosperité. Toutefois d'autant que la vie humaine est de peu de duree, celuy qui aura patiemment & sans murmurer souffert beaucoup d'afflictions, trouue finalement grace enuers Dieu. & pourtant il fut en fin par sagesse reconcilié auec Iupiter.

D'Atlas & Endymion.

SI ne faut-il pas estimer que tous les contes fabuleux des anciens tendent à l'institution de la vie humaine, ou pour exprimer les forces de nature; comme il n'y a point d'inconuenient qu'vne bonne terre produise quelque plante inutile. Ainsi dōcques ce qu'ils ont escript d'Atlas & d'Endymion nous apprend qu'ils ont esté grands astrologues addonnez à la consideration du cours des estoilles: mais afin qu'ē leur faueur la posterité receust les tesmoignages qu'ils rendoyent de ces deux personnages auec plus de plaisir & d'alegresse, ils ont embrouillé leurs discours de telles fabulositez.

De la Fortune.

NOus qui sçauons que la prouidence de Dieu conduit & gouuerne toutes choses, ne debuons rien attribuer à Fortune. &

croy que les anciens ont forgé ce nom là pour empescher les hommes d'imputer à Dieu les causes pour lesquelles tels ou tels estoyent ce leur sembloit outre leur dignité molestez, & leur faire adresser leurs complaintes & doleances à vne faulse & controuuée diuinité; l'appellans legere, inconstante, folle & aueugle, pour ne sçauoir pour quel sujet tout alloit à contrepoil à l'vn, & l'autre au contraire iouissoit de tel heur & prosperité qu'il eust peu souhaiter.

D'Apollon.

ES fables precedentes nous auons exposé l'origine du monde, les mutuels changemens des elemens entre eux, & l'immortalité de l'ame humaine; qu'il n'y a qu'vn monde faict d'vne matiere vniuerselle, & quels sont les commencemens de la corruption & generation des elemens: il fault consequemment traitter de ce qui concerne la conseruation des formes de chasque animal & des corps composez. Or le Soleil est autheur de tout cela, qu'acause de sa splendeur ils ont nommé Phœbus. car au moyen de son cours oblique sous le Zodiaque toutes les plātes & animaux produisent leur fruit & portée quād il s'approche; puis quand il se recule ils se reposent & reprennent force & vigueur. Il a pareillement esté fort expert en medecine, ouurier de santé & de pestilence; d'autant que la vertu du Soleil est fort duisible à la medecine, veu que la trop excessifue chaleur d'iceluy est pestifere à tous animaux. car la santé d'iceux consiste en vne symmetrie & bonne proportion de chaleur, & partant, selon l'auis des anciens, il fault appeller le Soleil ouurier de generation & de corruption.

D'Aesculape.

LEs anciens disent Æsculape estre fils d'Apollon & de Coronis, laquelle nous auons dict estre le temperament de l'air, pource que si la chaleur du Soleil ne purge l'air, & ne le rend moyennement tenve & delié, & si l'air ne retient aussi quelque qualité d'humeur, rien ne peult estre sain. Æsculape donc signifie vn air bien disposé, pere d'Hygiee, c'est à dire de Santé. Car la temperature de l'air n'est pas seulemēt salubre à l'hōme, mais aussi à tous autres animaux & plantes. & pourtant à bon droit font ils Æsculape fils du Soleil, fournissant aux esprits & corps des personnes d'vne salubre vigueur & force. Mais pource qu'il fault que la vertu du Soleil mistionne continuellement l'air, ils ont donné à ce Dieu vne mere qui signifie Mistion. Ainsi dōcques

ils vouloyent donner à conoiſtre que le Soleil eſtoit autheur non ſeulement de generation & de corruption, mais auſſi de ſanté : veu que la mediocrité conſerue & entretient, mais l'excez & ſuperfluité ou trop grand default fait mourir. car la vie & ſanté de tout ce qui eſt animé, conſiſte en mediocrité.

De Chiron.

ET d'autant que le moyen de guerir aiſément conſiſte en la nature d'vn air bien diſpoſé, il auient aucunefois qué les humeurs peccãtes & malignes d'vn corps mal ſain s'eſcoulent en la plus debile patie dudit corps (car ce qui eſtoit panché par tout le corps, nature par ſa force le chaſſe en vn lieu) ils ont celebré Chiron comme treſexpert en chirurgie. ainſi demontroyent ils par ces fables les actions de nature duiſibles pour la conſeruation de tous corps naturels compoſez.

De Venus.

PVis apres d'autãt que des animaux les vns naiſſent de corruption & pourriture, les autres par conionction de maſle à femelle, ils ont expliqué ce dont les vns & les autres ont beſoing. Ceux qui s'engendrent de putrefaction, requierent vne moyenne chaleur & vn air bening & gracieux pour ſe nourrir : auſſi ceux qui ſe procreent par copulation ont beſoing d'vn air temperé. Car puiſque la ſemence ſe tire de la plus ſubtile portion du ſang, cela ne ſe fait pas aiſement ſi le ſang n'eſt moyennement eſchauffé ; ce qui ſe fait principalement par le moyen du primtemps. car la temperie & tiedeur du primtemps eſt comme la macquerelle de la generation. Ainſi doncques les anciens exprimans par fables la matiere de la ſemence & la douceur de l'air neceſſaire à ceux qui deſirent engendrer leur ſemblable, ont enſeigné que Venus eſtoit née des parties genitales du Ciel, & de la mer. car les parties genitales du Ciel ne ſont autre choſe que cette mediocrité de chaleur par vn mouuement duiſible à la generation des animamaux.

De Cupidon.

CVpidon eſt fils de Venus, pource que l'air eſtant bien aſſaiſonné, les corps auſſi des animaux ſe diſpoſoyent alaigrement & s'eſprennent peu à peu d'vn deſir de faire race. car il fault croire que tous

animaux ſon alaigres & vigoureux quãd ils ſont habiles & diſpoſez à accõplir les beſongnes de nature. C'eſt ainſi que les anciens ont par leurs fabuloſitez declairé que la fœcondité des animaux depend de leur bonne diſpoſition & de laſſaiſonnemẽt de l'air. Mais d'autãt que quelques perſonnes par luxure commetrent pluſieurs actes deshoneſtes, pour depeindre l'indignité de ceux qui ſont par trop enclins à Venus, ont attribué telle deformité à Cupidon que nous auons expoſée.

Des Graces.

LEs facultez & noms des Graces teſmoignẽt ce que deſſus, leſquelles ne ſignifient autre choſe que la fertilité des terres & abondance de grains, qui par le benefice de la paix croiſſent à foiſon. Pour cette cauſe on les faict couſtillieres & ſuyuantes de Venus, & filles du Soleil & d'Æglé, parce que rien ne peult rapporter ſon fruit ſans la clemence du Soleil.

Des Heures.

D'Auãtage pource qu'il ne ſembloit pas que choſe aucune ſe peuſt aſſez commodément faire par le ſeul inſtinct & conduite de nature, encore qu'il rencõtre vn air bien attrempé, s'il n'eſt aidé par l'induſtrie de l'homme, les anciens ont introduit les Heures eſpians la diligence & ſedulité d'vn chaſcun, & aidans de leur faueur les plus ſoigneux & diligens. car la clemence & bonté de Dieu n'abandonne iamais l'induſtrie humaine. Et pourtant elles ont la reputation d'embroüiller le ciel de nuées, le calmer, l'eſclaircir, & gouuerner les ſaiſons. Qui plus eſt ils mõtroyent par leſdites Heures, que la meſchanceté des hommes eſtoit ordinairement accompagnée d'vne ſterilité de terres, d'vne diſette de biẽs, & de toutes autres calamitez enuoyées du ciel pour leur punition.

De Mercure.

AFin auſſi que l'on entendiſt que les choſes humaines ne ſont pas du tout ſeparées de la nature diuine, ils ont cuidé que Mercure fuſt comme interceſſeur, rapportant aux hommes les ordonnances & arreſts des Dieux; & aux Dieux les prieres & deſſeings des hommes. C'eſtoit vne fiction de ceux qui ne pouuoyent comprendre

comment les affaires de ce monde se gouuernoyent par la vertu de Dieu. Car Mercure est cette force & puissance diuine infuse diuinement és esprits humains, qui agence d'vn merueilleux ordre l'estat de ce monde, & le conserue en son estre. Derechef, cuidans que les songes deualassent du ciel és entendemens des hommes, & que les ames fussent extraites du ciel & infuses és corps de ceux qui venoyent au monde, & apres leur decez descendissent és bas lieux, ils qualifioyent cette puissance là qui produisoit tels effects, du nom de Mercure : & ce d'autant que Mercure homme tressage & bien entendu, enseigna le premier que le monde auoit esté creé de Dieu, & ne se pouuoit regir que par la prouidence de Dieu; & dressa la maniere & les ceremonies des seruices des Dieux anciens, enseignant aussi que personne ne pouuoit naistre ni mourir que par l'ordonnance & volonté d'iceux. Et pour auoir le premier donné cette traditiue aux hommes de son temps, tout ainsi que s'il leur eust manifesté les conseils & choses diuines, ils luy donnerent le tiltre de Messager des Dieux. Ie laisse passer ce qui touche l'efficace de l'eloquence & bien-dire qui luy fut consacrée, qu'il fault lire en son discours, auec la nature de ladite planete.

De Pan.

D'Autre part les anciens desirans montrer que tous corps naturels estoyent assubiettis à la nature diuine, & gouuernez par icelle suyuant son bon plaisir, ils ont imaginé Pan fils de Mercure. Or Pan est cette masse vniuerselle de tous corps naturels, que nous appellons selon la propre signification du mot, Tout : en laquelle les choses diuines se conioignent auec les humains ; ce qu'ils exprimoyent par la forme superieure de Pan, laquelle estoit tres-belle, & semblable aux Dieux : au lieu que celle d'embas estoit tresdifforme acause des ordures des corps inferieurs naturels. Le reste qui concerne l'explication de la forme de son corps, se peult lire en son lieu, où nous l'auons declairé bien au long.

Des Silenes.

AV demeurant les autheurs des fables enseignãs sous icelles auec beaucoup d'artifice la philosophie, ne preschoyent pas seulemẽt la presence des Dieux en ce monde, & le gouuernement de son estat par iceux ; mais aussi la precellence des vns aux autres en puissance & authorité : de façon qu'vn seul Iupiter presidoit sur tous les Dieux & dæmons

dæmons, les autres dæmons commandoyent ſur quelques endroits & affaires, leſquelsauoyent auſſi d'autres moindres dæmons pour miniſtres. Ainſi les Silenes marchoyent aprés Bacchus comme ſuyuans: lequel pris pour le Soleil, les Silenes eſtoyẽt les rayons qu'il eſpanche en bas treſ-vtiles aux animaux.

Explication morale.

D'Auantage nous propoſant deuant les yeux l'ordure & vilainie de l'yureſſe, ils ont introduit Silene, c'eſt à dire la force & l'efficace du vin, & la forme & contenance d'vn homme yure. Ils en ont faict vn gros ventru, plein d'aage & touſiours chancelant: toutes leſquelles choſes ſont effects du vin & de l'yureſſe. Car celuy qui recherche ſes aiſes & plaiſirs plus que nature ne peult porter, il rend ſon corps & ſon eſprit inutile & pour le preſent & pour l'auenir à tous actes honorables. Et pourtant les anciens propoſans en leurs contes fabuleux telles incõmoditez, nous ont voulu repreſenter la puanteur & les ordures procedãs de l'vſage immoderé du vin, pour nous en deſtourner.

Des Faunes.

ET pour retenir les hommes en leur debuoir, & les rendre affectionnez à la vertu & integrité de vie, ils forgerent vne diuinité de Faunes, de Syluains, & de Nymphes Oreades, ou montagnardes, touſiours preſts & appareillez pour le ſecours des paſtres & laboureurs, & ſoulager en partie les calamitez des gents de village. car apres auoir enſeigné qu'on ne pouuoit rien commettre ni aux champs, ni és montagnes, ni és plus eſpais halliers des foreſts, que Dieu n'en euſt la conoiſſance: ils adiouſterent puiſapres à cette creance, que la clemence de Dieu n'abandonnoit iamais les gents de bien en leurs afflictions, ains les ſecouroit par tout & en tout temps: ioint que l'on ne pouuoit ni conſeruer ni accroiſtre les fruits ou portees des arbres ou du beſtail ſans l'aſſiſtance & benediction de Dieu.

Des Nymphes.

MAis parce qu'il n'y a choſe aucune qui ſoit entierement prouſitable, veu que la plus grande partie des viandes ne tourne pas au prouſit du corps, & que toute la matiere de l'eau n'eſt pas generalement vtile pour la generation des animaux, comme ainſi ſoit qu'v-

ne partie d'icelle viande se consume en ce qui prend naissance, l'autre tourne en la nourriture de ce qui est procreé, l'autre partie s'en va en excrement; ils ont tiltré du nom de Nymphes cette force de semence ou de l'eau dont se fait la generation. & pourtant ils ont appellé les Nymphes fruictieres & nourrices de toutes creatures, Deesses des pastres, & presidentes des prairies. Ainsi dõcques ils vouloyẽt dire qu'elles fournissoyent de matiere propre à toutes choses naturelles.

De Bacchus.

LEs Fabulositez de Bacchus ne sont pas non plus eslongnées de la consideration de nature, en ce qu'ils disent qu'il fut nourri par les Nymphes. & puisque les Nymphes sont la matiere en la generation des choses naturelles, elles reçoyuent la forme, & la font croistre. car Dionyse n'est autre chose que la vertu du Soleil duisible pour la generation, qui tient place de masle és œuures de nature. pour cette cause disent ils que le phalle où membre viril luy fut consacré, & cette solennité qu'on appelloit Feste des Canephores.

Exposition morale.

EN apres exprimans par ce Dieu-ci les mœurs & complexiõs des yurongnez, ils nous exhortoyent à sobrement vser du vin, proposans deuant les yeux combien d'insolences & vilainies dependent de l'yuresse. car pourquoy est-ce que les Cobales malfaisans & pernicieux dæmons accompagnoyent Bacchus, entre lesquels Acrat tenoit le principal lieu? c'est parce que l'yuresse & l'excessif vsage de vin traine quand & soy grande quantité de vices & meschancetez; asçauoir babil, temerité, impudence, mespris & negligence és affaires de sa maison, despense desreglée & consomption de ses moyens, inimitiez & rancunes, & plusieurs autres telles incommoditez auec vn bruit & rauage tumultueux. Pour cette mesme cause son chariot est attellé de bestes tres-farouſches & cruelles.

De Ceres.

COnsequemment ils exhortoyent les hommes au labourage, disans que Ceres estoit la terre, d'où prouiennent les commoditez & richesses, & que le proufit qu'on tire du reuenu d'icelle est tresiuste & legitime. car le rapport de la terre vient de la clemence & bonté du

ciel, &

ciel,& de la diligence des hommes. c'eſt ce qu'ils ont expliqué par la fable de Ceres. Elle courut preſque tout le monde, pource qu'acauſe de l'obliquité du Zodiaque,& du cours du Soleil audeſſous d'iceluy, l'æſté ſe fait en diuerſes ſaiſons de l'annee, ſelon la diuerſe ſituation des pays,& les bleds viennent à maturité.

Expoſition morale.

NVl ne meſpriſe impunément les Dieux, veu que les afflictions & calamitez ſont compagnes de meſchanceté; il eſt bien force que le meſchant, profane & malauiſé encoure beaucoup de vergongne & des-honneur. & pourtant il eſt beſoing que l'homme de bien ſoit pie enuers Dieu,prudent en ſes affaires, & ſobre en la deſpenſe & conſeruation de ſes biens.

De Priape.

ET d'autant que quelque choſe ne ſe peult par l'homme faire de rien, ils ont appellé du nom de Priape la ſemence genitale; dont ils ont faict vn Dieu, ſuyuant la creance qu'ils auoyent,que la ſemence de generation eſtoit pleine de la puiſſance de Dieu.

D'Adonis.

OR les autheurs de fables ont exprimé les effects du Soleil par autant de manieres que bon leur a ſemblé. quelquefois il ſe prend pour la moiſſon, comme Proſerpine, qui par compoſition faicte auec Venus iouit ſix mois de l'année de la perſonne d'Adonis, & Venus les autres ſix;parce que les ſemences ſont vne partie de l'annee en terre, & l'autre partie Venus les tient, c'eſt à dire la temperie de l'air iuſqu'àce qu'on les moiſſonne.quelquefois il ſe prend auſſi pour le Soleil meſme, qui pour cette raiſon eſt tantoſt au ciel en-hault, tantoſt aux enfers en-bas. car quand le Soleil ſe tient és ſix ſignes meridionnaux,durãt les courtes iournees,c'eſt alors qu'Adonis fait ſes ſix mois aux enfers: puis quand les autres ſignes ſeptentrionnaux nous ramenent les longs iours, alors il va trouuer Venus qui rend aux terres leur beauté & bonne grace. Ils diſent qu'il mourut de la morſure d'vn ſanglier; acauſe de l'hideuſe violence de l'hyuer, durant lequel il ſemble que le Soleil faille de courage & de force, & alors la terre deuient hideuſe & inutile,comme nous voyons,pour les ſemences.

Du

Du Soleil.

POurce que le Soleil distribue à tous animaux la lumiere, voire la vie, il a esté qualifié thresorier de la lumiere, moderateur des maladies & de la santé, donneur des fruits, des grains, & de toute autre abondance de biens, & en somme Dieu, par ceux qui n'auoyent encore certaine conoissance de la nature de Dieu esleuee par dessus toutes les susdites qualitez.

D'Aristæe.

APres les susdites fables ils ont allegué celle d'Aristæe fils du Soleil, nous voulans exhorter à prudence, qui ne nous apporte pas peu d'auancement en nos affaires, & nous aide à poursuiure auec plus d'aisance le cours de cette vie, soulageant d'vne bonne partie les afflictions qui l'assaillent à toutes heurtes: au lieu que l'imprudence est ordinairement accompagnée d'vne infinité de fascheries, d'ennuys & de troubles.

De Phaëthon.

ET pour expliquer ce qui se fait par la vertu du Soleil, ils ont controuué la fable de Phaëthon, qui s'estant esgaré brusla vne grande partie du monde; d'autant qu'il aucint lors vne extreme secheresse & chaleur inusitée, qui dura tout l'esté iusques au milieu de l'automne. Ceste excessiue chaleur & bruslãt æsté suscita sans doubte de grãs & drus tonnerres, & plusieurs esclats de fouldres. Cela fit courir le bruit, que Iupiter auoit d'vn coup de foudre precipité Phaëthon dedans le Pau; ioint que de faict apres vne secheresse extraordinaire s'ẽsuyt volontiers vn desbord & lauasse d'eaux, ou quelque pestilence, ou tremblement de terre, ou cherté de viures, comme il est bien au long contenu au discours de Phaëthon.

Explication morale.

QVi plus est, les sages anciens nous ont souuent auertis que les honneurs procurez par gents ignares & incapables de les manier, sont bien-souuent autant dommageables à ceux qui les ont recherchez comme peu honorables à ceux qui les y ont promeuz. car

l'ambition de plusieurs personnes, & les honneurs & magistrats qu'ils ont maniez outre leur suffisance & capacité, les ont souuentesfois perdus.

De l'Aurore.

D'Autre part ils n'ont pas exprimé par leurs contes fabuleux les mouuemens du Soleil & de quelques autres planetes seulemẽt, mais aussi les effects de telles ou telles estoilles qui desployẽt ordinairement leur force çà-bas. Ainsi cette clairté qui paroist deuant le leuer du Soleil lors que le ciel commence premierement à rougir, a esté nõmée Aurore, parce qu'alors nous sentons ordinairement souffler vne aure plaisante & douce. Or la nature de l'air trouble & des vapeurs qui continuellement s'esleuent en-hault, fait que la lumiere de l'Aube paroist rougeastre. c'est pourquoy les poëtes l'appellent rosine. Quant à ce qu'ils ont escript de Memnon, comme ainsi soit qu'il ait regné vers l'Orient, tout cela concerne l'histoire.

De Tithon.

IE croy que la fable de Tithon disant qu'à cause de sa longue & chenue vieillesse il fut transmué en cigale, ne tend à autre but qu'à mõtrer que la mort est la fin de toutes calamitez & miseres humaines, ottroyée pour ce regard aux hommes par l'Eternel. & pourtant Tithon, qui par les prieres de l'Aurore auoit obtenu immortalité, supplia tres-humblement les Dieux qu'il luy fust permis de mourir, estimant qu'il valoit mieux franchir vne fois le pas de la mort, qu'estre tousiours miserable & trauaillé des difficultez de nature.

De Pasiphaë.

PAr la fable de Pasiphaë ils entendoyent la nature de nostre ame. car l'ame des hõmes est femme de Minos personnage tresiuste, pource que toutes nos actions & desseings doibuent estre conioints auec raison : mais dés qu'elle est embrasée d'vn appetit & conuoitise de choses illegitimes ou de quelque sale & deshonneste desir ; ou que la cholere l'eschauffe plus que de raison, & qu'elle se desuoye de ladite raison : c'est alors qu'on dit qu'elle commet adultere, & s'accouple auec vn taureau, duquel elle enfante vn monstre. car celuy qui vient vne fois à mettre à nonchaloir l'equité, & prefaner les loix, il est fort

malaisé de le contenir puisapres dedans les barrieres de iustice. Ainsi doncques l'ame inique adherant à tels vices engendre diuers & pernicieux monstres.

De Circe.

MAis par la fabulosité de Circe, ainsi nommée d'vn mot signifiant mesler, ils ont enseigné la generation des animaux & des plantes, d'autant qu'il est necessaire que la chaleur y mesle de l'humeur. & pourtant cette mistion estoit dicte fille du Soleil & de l'humeur, car nature entremesle les elemens les vns auec les autres quand ils engendrent quelque chose. Et parce que cette façon d'engendrer & la nature des elemens est perpetuelle, ils ont dict que Circe estoit immortelle. & d'autant que la corruption d'vne chose est la generation d'vne autre, & que de cette corruption iamais ne peult naistre vne autre chose de mesme forme, ains fort diuerse, ils luy ont donné la reputation de pouuoir transformer les hommes en diuerses formes d'animaux. Vlysse s'empesche bien de telle transfiguration, parce que l'ame estant immortelle & exempte de toute corruption, n'a point de principes esquels elle se puisse dissouldre, comme ainsi soit que Dieu l'a creé comme substance diuine subsistant depar soy. Ils vouloyent doncques par cette fiction montrer l'immortalité de l'ame, combien qu'elle loge en vn corps assailli de diuerses maladies, & subiet à corruption.

Explication morale.

CIrce est cet appetit & cõcupiscence que l'humeur & chaleur engendre és animaux. si ce chatoüillement de nature nous domine, il imprime en nos ames des vices brutaux, & selon qu'vn chascun est complexionné, tantost il l'induit à paillardise, tantost il l'enflamme de cholere, tantost il luy fait commettre quelque cruauté ou autre meschant acte. C'est pourquoy l'on dit que les compagnons d'Vlysse, c'est à dire les mouuemens de l'ame, furent transmuez en bestes de diuerses formes. Mais d'autant que la vertu des estoilles nous encline aucunemẽt à telles peruersitez, elle a eu le bruit de pouuoir mesme faire deualler les estoilles du ciel, mais l'ame diuine & prudente, pourueu qu'elle se vueille euertuer, n'est point esbrãlée par tels mouuemens : si ne peult elle surpasser si grande quantité de plaisirs voluptueux & de dangers sans l'aide de Dieu. c'est ce que les anciens vouloyent dire par cette fable.

De Medee.

ILs ont auſſi faict Medee fille du Soleil,parce que la nature d'vn air bien aſſaiſonné peult beaucoup, laquelle prouient de la clemence du Soleil.car les mœurs & mouuemens de l'eſprit ſuyuent volontiers le temperament du corps.Comme ainſi ſoit donc que Medee ſignifie conſeil, fille d'Idyie, c'eſt à dire de conoiſſance, elle conſent auec la force des eſtoilles, & les fait auſſi deualler du ciel; d'autant qu'il n'eſt pas raiſonnable de qualifier vn homme, ſage, s'il ne ſcait dominer ſur les aſtres qui ont quelque pouuoir ſur les concupiſcences de la chair, & s'il ne ſe ſcait commander ſoy meſme. Il eſt donc expedient à l'hõme ſage qu'il arreſte les fleuues de ſes conuoitiſes, & face pluſieurs choſes que le commun peuple admirera. Mais celuy qui s'en ſera fuy pour adherer à ſes plaiſirs & voluptez, & aura trahy ſa patrie,ſes parẽs & alliez, comment il eſt poſſible que tout à coup il ne ſente de treſgriefues miſeres auec la perte de tous ſes moyens? Voila comme les anciens nous apprennent à eſtre ſages, & que tous meſchans hommes ſont miſerables.

De Iaſon.

DErechef par la fable de Iaſon nourri par les mains de Chiron le plus iuſte de tous les Centaures,duquel il apprit l'art de medecine,ils enſeignoyent qu'il fault appliquer la medecine de ſageſſe à noſtre ame,ſi nous voulons deuenir gents de bien,valeureux & prudens. Medee, c'eſt à dire le conſeil, le ſuit, abandonnant tout pour l'amour de luy: parce qu'en tous conſeils la prudence doibt preceder; & fault domter l'opiniaſtreté,l'orgueil, l'enuie & la cholere: toutes leſquelles eſmotions d'eſprit il fault aſſubiettir à la raiſon, à la prudẽce & medecine des ames. que ſi nous ne le domtons, il fault qu'elles nous domtent.Mais ſur toutes choſes il fault craindre Dieu & le ſeruir religieuſement. car la religion eſt le commencement de toutes vertus & de toute felicité. Iaſon garni des bons enſeignemens de Medee ſurmonta tous les trauaux & hazards qui ſe preſenterent durant ſa nauigation: pource que plus on eſt embeſongné,plus la prudence du ſage ſe fait paroiſtre. car celuy qui ne reſiſte conſtamment aux changemens & viciſſitudes de l'eſtat de ce monde, on luy fait tort de l'appeller homme de bien,ou ſage,ou conſtant.

De Phryxe.

MAis celuy lequel aura appris de supporter en patience telles vicissitudes & mutations, veu qu'il luy fault passer par là, cettuy là est estimé sage, & en remporte beaucoup de proufit & d'honneur. D'autre costé celuy qui ne s'y peult accommoder paisiblement, son mol & lasche courage le precipite, comme Hellé, en vne mer inespuisable de miseres & pauuretez. au lieu que celuy qui sçait sagemẽt faire son proufit de l'estat present, approche de fort prés à la nature des Dieux immortels. que s'il en abuse par imprudence & fierté; il est en fin par le conseil des Dieux deboutté du plus hault grade d'honneur & de puissance qu'il auoit atteint, d'autant que Dieu resiste aux orgueilleux, & hait les cruels.

Du nauire d'Argo, & de la Chéure celeste.

LEs anciẽs ont esté si curieux de faire conoistre aux hommes, que la liberalité & reconoissance des biens receuz ou faits est tant agreable à Dieu, qu'ils ont bien voulu dire que Iupiter auoit placé entre les estoilles la Cheure qui l'auoit allaitté, & le nauire d'Argo, pour auoir ramené tant de braues seigneurs sains & saufs chez eux. Ils disent que cette galiote fut construite selon le conseil & ordonnance de Pallas; pour montrer que toute largesse & liberalité, fondée pour le moins en raison, est agreable à Dieu, & fort à louër. combien que celle qui se fait aussi par cas d'auenture, ou plustost par vn instinct de nature que par iugement, n'est pas à reprendre.

De Niobé.

APres qu'ils nous ont par les exemples susdits exhortez à largesse & reconoissance, ils nous ont cõsequemment proposé d'autres fables pour humilier l'arrogance, l'orgueil & temerité, vices trop ordinaires aux hommes, afin que nous apprinsions à prendre en gré & supporter sans murmure tous chãgemens & auentures. Car la plus grand' part des hommes esleuez en honneurs, en authorité, en moyẽs, iouissans en somme de toute prosperité, viennent aisément à mespriser leurs anciens amis, mettre en oubli les biens & graces receuës de Dieu, & negliger l'honneur & seruice deu à sa maiesté. Mais la vangeance de Dieu les talonne de pres, qui peult en moins de rien boule-verser

le-verser toute leur felicité. Pour deprimer cette temerité, & mettre deuant les yeux à chascun l'inconstance de la felicité de l'homme en ce monde, ils nous ont allegué vne Niobé ayant en vn iour telle abondance de biens & iouissant de tel contentement & prosperité qu'elle eust peu souhaiter; puis derechef en mesme iour despouillée de tout cet heur là, pour auoir voulu brauer les Dieux. Semblablement Thamyris trop arrogant acause de son excellence en l'air poëtique, pour auoir osé contester auec les Muses, souffrit telle punition que meritoit sa temerité. Car il n'est pas conuenable de se trop affliger en aduersité, ni se trop enorgueillir en prosperité: ains estre sobre & moderé en l'vn & l'autre estat, parce que nul bien ne nous auient que depar luy. car il demet les puissans de leur siege, & exalte les humbles. Marsyas aussi ne fut pas legeremẽt chastié pour auoir voulu faire du pair & compagnon auec le Dieu duquel il auoit appris la musique. Pareillement Arachné fut muée en araigne, pource ce qu'elle fut tant outrecuidée que de defier la Deesse qui luy auoit appris l'artifice de tistre & de besongner à l'aiguille.

D'Ixion.

D'Autrepart ils ont sagement mis en auant plusieurs fictions pour la tranquillité de nos esprits. car ils n'ont seulement repris ceux lesquels enorgueillis de leur felicité presente s'abandõnent à cruauté & vaine gloire, ni seulement incité les hõmes à liberalité: mais aussi pour dechasser & bannir de nos ames l'ambition & l'enuie, trespoignans & dangereux aiguillons pour nous induire à malfaire, & pour reprimer cette conuoitise charnelle à laquelle nous sommes tant enclins, ils ont dict qu'Ixion pour auoir attenté cõtre l'hõneur de sa Dame fut precipité du ciel aux enfers. ce que quelques-vns rapportent à l'histoire. Mais ce qu'il fut garroté contre vne rouë qui le tourneboule continuellement, cela ne se peult accommoder à l'histoire. Car Ixion chassé de la cour du Roy duquel il voulut suborner la femme, deuein le plus miserable homme du monde; d'autant qu'vne perpetuelle ambition & enuie le bourrelloyent sans cesse. Car ceux qui bruslent de vaine gloire cõme épris d'vne image de vertu, ils ne font iamais rien ni de beau ni de loüable; ains fault que par necessité ils s'abandonnent à plusieurs actes illegitimes & indignes de gents d'honneur, & qu'ils obeissent à beaucoup de concupiscences, & à toutes les affections qui leur chatouillent l'ame. D'auantage cette fable tend à nous faire apprendre, que ceux qui par moyens illegitimes ont

acquis des honneurs & grades tant ſoyent ils ſublims, n'en iouiſſent iamais longuement. car ce n'eſt que par vertu que l'on peult garder ſes eſtats & dignitez.

De Siſyphe.

PVis apres pour reprimer le babil des cauſeurs, ils ont enſeigné que Dieu venge toute iniquité, puniſſant auſſi ceux qui ne gardent telle foy & loyauté qu'ils doibuent aux magiſtrats & princes qui les ont eſtablis en honneur. car il ne leur eſt pas bien ſeant de diuulguer les ſecrets de leurs ſeigneurs. Toutefois cet enſeignement ne cõuient pas moins à ceux qui briguent & pourchaſſent de toute leur affection des eſtats & offices qui neantmoins bien ſouuent leur ſont refuſez, leſquels apprennent par cette fable, qu'il n'y a choſe qui plus afflige l'hõme que l'ambition. Cela ſe peult auſſi rapporter à toutes autres vacations & qualitez, pource que quand quelqu'vn a acquis ce qu'auparauant il auoit en admiration, il vient à s'en ennuyer, & en rechercher quelque autre.

De Tantale.

D'Auantage la fabuloſité de Tantale tend à rendre l'auarice deteſtable aux hommes, attendu que l'on a de couſtume d'appeller les riches, fils de Iupiter, acauſe de leurs richeſſes. mais ils ſont auſſi cõdamnez à languir d'vne ſoif perpetuelle; d'autant que plus ils ont de biens, plus ils en deſirent auoir.

De Titye.

CEluy qui ſe confiant en la force de ſon corps, ou bien en la nobleſſe de ſa race, ou bien en la puiſſance de l'homme, vient à negliger l'equité & les autres vertus, le ſupplice de Titye eſt baſtãt pour le deſtourner de malefice, veu que cette prodigieuſe taille de corps ne l'a peu garantir de la vangeance de Dieu. Toutefois quelques-vns approprient la fable de Titye à la nature des bleds, comme nous auons dict en ſon lieu.

Des Titans.

LA fable des Titans a eſté feinte non pour façõner les mœurs, mais pour expliquer les affaires de nature: leſquels prindrent les armes

alencontre de Iupiter, & furent par luy precipitez en l'abyſme du tartare; d'autant que les corps naturels ſubiects à corruption font mine de ſe vouloir parangonner à ces corps celeſtes ſempiternels, combien que toutefois ils viennent incontinent à defaillir encore que chaſque forme d'animaux ſoit ſempiternelle. Ils ont doncques qualifié ces formes ou Titans du tiltre de Peres des Dieux & des hõmes, & ſource de toutes creatures ayans ame. Quelques-vns ont eſtimé que Titan ſoit le Soleil, comme de faict les poëtes prennent ſouuent ces deux noms en meſme ſignification : les autres prennent les Titans pour les plus groſſiers elemens qui par la vertu des corps ſuperieurs ſont continuellement chaſſez çà bas.

Des Geans.

PAreillement la fabuloſité des Geãs rabaiſſe l'orgueil de ceux qui s'appuyans en la force de leurs bras meſpriſent ou la religion des Dieux, ou les Dieux meſmes. & de faict ceux qui ſont doüez d'vne extraordinaire force de corps, ils en ont d'autant moins d'eſprit. Eſtans doncques impudens, temeraires, cruels, & enclins à toutes meſchancetez, ils attirent aiſément l'ire & la vengeance de Dieu ſur eux; comme ainſi ſoit que toſt ou tard nul malefice ne demeure impuni. pourtant terraſſez par la foudre celeſte ils furent condamnez aux enfers ou ailleurs à des ſupplices & tourmens eternels.

De Typhon.

AVſſi pour exprimer la nature des vents ou des embraſemens ſouſterrains, les anciens ont forgé cette gentille fable de Typhon, diſans que ſa teſte donnoit iuſques aux cieux, & que d'vne main il atteignoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Car les vents commencent à ſouffler de la plus haulte partie de l'air, & s'eſpandent iuſques aux bouts du monde. Et pour declairer leur viſteſſe, ils ont dict que Typhon auoit le corps tout couuert de plumes ; & pluſieurs teſtes, à cauſe des diuers effects des vents. & pource qu'ils ſont quelquefois dommageables, ils luy ont donné des cuiſſes & iambes recroquillées en ſerpens. Iupiter l'aſſomma, pource que la temperature du ciel & du Soleil les gouuerne. Toutefois les autres accommodent cette fable à l'hiſtoire, comme l'on peult voir en ſon lieu.

De Páris.

EN-oultre afin que ceux qui s'estimẽt dignes & capables de commander aux autres, s'abstinssent non seulement de temerité & d'arrogance, mais aussi de toute deshonneste entreprise, ils feignent que Páris pour complaire aux concupiscences de sa chair, negligea les honneurs, les thresors & royaumes de Iunon, & la sapience de Pallas; & que le iugement qu'il donna en faueur de Venus, soustenu par les siens, causa la destruction & ruine de sa patrie auec l'empire d'Asie que possedoit la maison dont il estoit issu. Ainsi vouloyent ils exhorter les Princes à l'acquisition des vertus dignes de leur qualité, c'est à sçauoir à temperance, continẽce, sagesse & crainte de Dieu; ioint que ni noblesse, ni richesses, ni puissance aucune ne merite point de porter ni sceptre en main, ni couronne sur la teste, si elle est despourueuë de sagesse, & autres vertus necessaires pour le gouuernement d'vn Estat. Car qui pourra long temps prendre plaisir en vn iugement ou fol ou inique? ou bien qui est l'homme qui finalement ne se trouue mal des forfaicts & malversations par luy commises? Pour apprendre doncques à ne point iuger temerairement, & montrer les miseres que cause & suscite en vn Estat le iuge voluptueux, desbordé & frauduleux, les anciens ont proposé cette feintise.

D'Actæon.

OR apres nous auoir par les fables susdites exhortez à liberalité, largesse & humanité, & remõtré que le fondemẽt de tous malheurs estoit l'oubliance des bienfaits receuz, ils ont voulu par la fabulosité d'Actæon enseigner qu'il n'est pas expedient de faire du bien à toutes sortes de personnes indifferemment, mais à ceux là seulement qui ont l'ame bonne: d'autant que bien-faisant à des ingrats, l'on perd non seulement son bienfait; mais qui plus est on employe du bien qui seruiroit vtilement pour en aider vn honneste homme. Afin dõcques que nous ne nourrissions à nos despends des espions de nostre honneur, moyens & propre vie, & que nous apprenions à estre prudens & discrets à l'employ des plaisirs & seruices que nous auons moyen de faire chascun selon sa portee, ils nous ont proposé cette fable. D'auantage ils nous ont montré qu'il ne fault point estre par trop curieux, ni s'entremesler de ce qui ne nous touche en rien: d'autãt que la conoissance des secrets conseils des Princes a souuent esté dommageable à beaucoup de personnes.

D'Hercule.

ET pour donner à conoiſtre que la ſageſſe eſt vn don de Dieu, & que l'on n'acquiert aucune vertu ſans la volõté de Dieu, ils ont feint Hercule, qui repreſente vne grãdeur de courage, force de corps, probité, & valeur à donner la chaſſe à tous vices, & fouler aux pieds toutes ſortes de voluptez, fils de Iupiter: car ceux qui par vne ſinguliere integrité & beneficẽce employent leur vie pour le bien & proufit du public, acquierent nõ ſeulement vne glorieuſe reputation, mais approchent auſſi fort prés de la nature diuine. Or pour nous encourager à ce faire, l'exemple d'autruy ſert de beaucoup. & premierement il fault défaire ces dangereux monſtres, orgueil, cholere, arrogance & fureur d'eſprit; chaſſer de noſtre ame toute cruauté, reprimer toutes affections illegitimes, forbannir toute volupté deshonneſte; fuyr auarice, auoir les mains nettes de rapine, volerie & autres extorſions: ſoulager les affligez iniuſtement; eſteindre toute incontinence & diſſolution charnelle, à laquelle ſi quelqu'vn conniue & s'abandonne tãt ſoit peu, cette concupiſcence l'emportera comme feroit vne riuiere treſrapide à beaucoup de ſales & deshonneſtes actions indignes d'vn honneſte homme. Et d'autant que toutes telles voluptez n'enfantent autre choſe que douleur & miſere, ſi quelqu'vn ſe detraquant de vertu enfile le chemin d'icelles, il ſentira finalement combien c'eſt choſe miſerable de s'eſclauer à de vilaines conuoitiſes.

D'Achelois.

LEs anciens n'ont pas ſeulement declairé par leurs fictions fabuleuſes la mutuelle generation des animaux elemens entr'eux, ou des animaux, ou des vents par les vapeurs, ou des foudres; mais auſſi la naiſſance des riuieres, & creation de toutes autres creatures. Et pourtant ils ont dict Achelois eſtre fils de l'Oceau, comme ainſi ſoit que toute nature d'eau douce tire meſmement ſa ſource de l'Ocean; combien que les autres ayent opinion que les riuieres s'engendrent d'air conuerti en eau.

Du Sanglier de Calydon.

ILs ne ſe ſont pas cõtentez de nous propoſer vn exemple ſeul pour nous inuiter à pieté & crainte de Dieu, ains pour ce faire nous ont

mis deuant les yeux diuers ſupplices aſſignez à pluſieurs perſonnes pour auoir contemné le ſeruice de leurs Dieux. Ainſi le Cyclope pour auoir nazardé Iupiter, eut ſon œil vnique creué par Vlyſſe; & le ſanglier de Calydon gaſta l'Ætolie acauſe du meſpris de la maieſté de Diane faict par le Roy Oenee. Et comme c'eſt choſe certaine qu'il n'aduient aucune aduerſité ſinon par le cõſeil & prouidence de Dieu; auſſi rien n'eſchet de ſemblable que par la peruerſité des hommes, car les pechez attirent l'affliction.

Des Centaures.

ET pour rembarrer la temerité des vilains & malviuans, qui par diſſolution & cupidité s'abandonnent à toute ordure & impurité, ils ont expoſé les incommoditez ſuruenuës aux Centaures acauſe de leurs attentats. Car celuy qui ſe noye de vin par vn exceſſif vſage, qui obtempere aux ſales concupiſcences de ſa chair, qui rauit le bien d'autruy, qui ne ſcait ſe comporter en toutes ſes actions ſobrement & auec equité; il eſt en fin contraint à ſa grande confuſion & vergongne d'abandõner ſa patrie, ſes moyens, ſon meſnage, ſes enfans, ſa femme, & viure ſouffreteux & banni parmi des eſtrangers.

Des Harpyes.

CE n'eſt pas ſeulement par la fable de Typhon que les anciens ſe ſont mis en debuoir d'expliquer la force des vents, mais auſſi par celle des Harpyes. car tout ainſi que par les Naiades & autres Nymphes ils ont ſignifié la nature des riuieres, des fontaines, & des pluyes; par Iupiter, le feu elementaire & la plus haulte partie de l'air; par Neptun, l'eau; par Veſte, la terre; par Iunon, la plus baſſe partie de l'air: auſſi par les Harpyes ils ont entendu la violence & nature des vents. car elles ont eſté filles de Thaumas & ſœurs d'Iris, d'autant que les pluyes, les nues & les vents ſe font d'vne meſme matiere, aſcauoir des vapeurs eſleuées en hault par les rayons du Soleil.

Expoſition ethique.

D'Auantage ils nous ont appris par cette feinte, que Dieu tranſmet au cœur des perſonnes ce monſtre d'auarice & conuoitiſe de biens, comme le plus grief & plus bourrelant ſupplice qu'il leur puiſſe enuoyer. car il fault par neceſſité que l'auaricieux ſoit cruel ou

à soy-mesme, ou à son prochain ; d'autant que pour entasser quantité de thresors & acquerir force heritages, il ne fait point de conscience d'outrager autruy, ou bien il se soustrait à soy-mesme ses necessitez. Et pourquoy fut aueuglé Phinee auquel les Harpyes rauissoyent la viande qu'on seruoit deuant luy ? pource qu'il ne consideroit pas que la condition de la vie humaine est reserrée de bornes tres-estroittes, & se doibt contenter de peu : ce qu'aussi se confirme par la forme des Harpyes.

Des Hesperides.

LA fables des Hesperides fut controuuée pour l'explication des choses astronomiques, par lesquelles ils n'entendoyẽt autre chose que les estoilles, filles d'Atlas ou de Hesper, c'est à dire du ciel & du vespre, qui est comme frere du ciel ; d'autant que le Soleil se couchãt les estoilles se leuent offusquées durãt le iour par la grande splendeur du Soleil. Le dragon gardien de leur iardin represente cet oblique cerceau en la sphære contenant les douze signes celestes representez en formes d'animaux. Mais Hercule ayant appris & descouuert la conoissance des estoilles, il la transporta en Grece où elle estoit encores inconue. quelques-vns transferent ceci au naturel & complexions des auaricieux.

D'Atalante.

MAis pour faire conoistre aux hommes cõbien sont fols & hors de sens ceux qui se laissent emporter à leurs appetits voluptueux, ils ont dict que plusieurs personnes demanderent Atalante en mariage aux despens de leur vie. Car Atalante n'est autre chose que la volupté, à laquelle nous ne pouuons condescendre sans encourir semblable risque que les amoureux susdits. Et dés que quelqu'vn l'a attaint, sans porter aucune reuerence ni aux Dieux ni aux loix, il ne retiendra plus la forme humaine de son esprit ; ains sera conuerti en beste tres-cruelle, comme fut Atalante auec son Hippomenés.

De Thesee.

D'Autre part voulans montrer la quãtité de difficultez & trauaux qui enuirõnent cette vie, lesquelles personne ne pourra surmonter s'il n'est renforcé de bons & fermes enseignemens de sagesse ; ils

ont donné la reputation à Thesee d'auoir defait & mis à mort plusieurs brigands & tresc ruels tyrans, & descouuert les fraudes du labyrinthe. car le labyrinthe representoit la vie humaine embroüillée d'vne infinité de mesaduantures & perplexitez, l'vne desquelles en traine tousiours quand & soy de plus fascheuses, dont personne ne se peult dépestrer que par vne singuliere prudence, valeur & constance. L'ambition, auarice & volupté charnelle causent ces difficultez & autres forfaits, esquels si quelqu'vn s'embarasse vne fois, il n'en trouuera que malaisément l'issue. & les plus malauisez se fourrans en ce labyrinthe de conuoitises, meurent là dedans premier que de s'en pouuoir desueloper. la luxure de Teree est vne suffisante preuue des ordures & pauuretez que la volupté engendre.

De Meduse.

LEs anciens pour montrer cõbien la constance est necessaire alencontre des plaisirs charnels, depeignent Meduse pour la plus belle femme du monde, qui par ses doux yeux & gracieuseté attrayoit en apparence tous ceux qui la voioyent; mais elle les transformoit puis-apres en pierres, Minerue luy ayant dõné cette damnable vertu pour la rendre odieuse à vn chascun aprés qu'elle eut pollué son temple auec Neptun; parce que tous hommes enclins à volupté mettent aisément en oubli l'honneur & reuerence deuë à Dieu, foulent ordinairement aux pieds tout droit d'humanité & de charité, & deuiennent inutiles à toutes actions honorables. Les autres veulent dire que cette fable tend à deprimer l'orgueil & l'arrogance des superbes, d'autant que Meduse fut biẽ si outrecuidée que de defier la Deesse en la beauté de ses cheueux. car ceux qui sont entachez de ces vices là, mesprisent & les hommes & les Dieux. C'estoit doncques vn auertissement pour gourmer & refrener l'incontinence, temerité & arrogãce; pource que Dieu vange rigoureusement tels vices. car Meduse ne perdit pas seulement sa belle blonde cheuelure, mais aussi par le conseil & assistance des Dieux Persee fut suscité qui luy trancha la teste.

Des Gorgones.

ET d'autant que nostre ame a deux facultez, l'vne participante de raison, l'autre qui n'en a point: celle qui se range à la raison est exprimée sous les noms des Græes chenues de vieillesse & nées en tel estat, qui ne sont autre chose que la prudence, necessaire és affli-

ctions & difficultez de cette vie,& pour le gouuernement des affaires d'Estat. Mais les Gorgones sont leurs sœurs, c'est à dire les voluptez qui enrétent les hommes & les font mourir, desquelles Persee n'eust peu se depatouiller sans l'aide & secours des Græes. car comme ainsi soit que la raison & cupidité naissent d'vn mesme esprit, il fault necessairement que la cupidité face ioug à la raison.C'est pourquoy l'on dit que Persee ou prudence prenant l'œil des Græes les desit par le conseil & secours de Pallas.

Exposition physique.

LEs Gorgones sont les eaux filles de la mer,ainsi nommées acause du fremissement & gargoüil que font les ondes.Persee,c'est à dire le Soleil ministre de l'esprit diuin,les va trouuer, & ce par le conseil & instinct de Minerue d'autant que toutes actions humaines se font selon que la sagesse diuine en dispose, veu que Dieu & nature ne font rien en vain. Acause de son soudain mouuement, on dit qu'il chaussa les souliers ailez des Nymphes,parce qu'il penetre par tout: & d'autant qu'il extenue & subtilie tellement les vapeurs de l'air qu'on ne les peult discerner à l'œil, on dit qu'il emprunta l'armet de Pluton & l'espee de Mercure. Persee tua Meduse mortelle, parce que le Soleil n'attire que la plus subtile & surnageante partie de l'eau, qui est aisée à transmuer. Mais d'autant que la sagesse de Dieu est admirable, qui a donné tant de force au Soleil,celuy qui peult en esprit & conoissance penetrer en telles secretes œuures de nature, demeure tout estonné quand il en vient faire comparaison auec le reste des choses de ce monde,desquelles il fait estat comme de neant.

Des Serenes.

VOulans par cette fabulosité montrer qu'il fault euiter paresse & negligence en ses affaires, ils ont enseigné par la suauité des chansons des Serenes,qu'elle attrait vn chascun & l'engeole, le precipitant puisapres en vn treseminent danger de sa vie. Les autres par icelles entendent les voluptez filles d'vn pere cornu & taurin, c'est à sçauoir d'Achelois.& par leur double nature,de bestes, & de filles, ils signifioyent les deux facultez de l'ame, ascauoir celle qui obeit à la raison,& celle qui appete sans raison. qui se range à elle, est homme: qui ne le fait pas,est beste.car la seule raison fait l'homme. Et puisque nostre esprit est agité de diuers mouuemens, chascun de nous à-bon

droit a des Serenes encloses en soy-mesme. Quiconque donc suyt le cours de ses mouuemens illegitimes, il se void finalement embarassé d'extremes miseres & pauuretez : & pourtant il fault estoupper ses oreilles depeur d'ouyr leur chant. Les autres par elles entendent les flatteurs, plus douce, mais plus pernicieuse peste qui puisse affliger le genre humain.

D'Orphee.

LEs poëtes ont celebré Orphee nō pas tant pour auoir esté tres-excellent poëte, que tres-iuste & tres-equitable personnage nō seulement enuers son prochain, mais aussi enuers soy-mesme. car ayant acoisé les enfers, c'est à dire les troubles de l'esprit, il tira en lumiere Eurydice. Mais celuy qui ne continue pas en l'obseruation d'equité, il retumbe derechef là mesme d'où il estoit parti. afin donc que nous apprenions à moderer les esmotions de nostre courage, cette fiction a esté par les anciens introduite.

Des Muses.

LEs Pythagoriens voulans prouuer que tous les corps celestes font vne harmonie & concert de Musique, & rendent diuers sons selon la grandeur ou vistesse de leurs sphæres, ils introduirent les noms des Muses; & premierement, à l'imitation des planetes, accommoderent sept chordes à leurs instrumens de musique, ausquelles on en adiousta depuis plusieurs autres. Ainsi donc Pythagoras donnoit à conoistre que la musique est vne science diuine, capable de refrener les sales cōcupiscences des hommes, & courtoiser leurs mœurs. Ce qu'ils faisoyent presider les ames de ces corps celestes sur la poësie; cela ne signifioit autre chose sinon que les affaites de ce monde sont gouuernées par vn esprit diuin, & que les corps celestes peuuent beaucoup sur les choses humaines: en somme que toute conoissance de quelque faculté que ce soit, procede du ciel.

De Dedale.

PAr la fable ils donnoyent à conoistre que tous meschāts sont miserables; qu'vn mauuais homme ne doibt pas croire qu'vn bon & iuste prince le puisse long temps aimer: qu'il vault mieux se tenir à mediocrité, que d'entreprēdre choses trop haultes & sublimes, pource

qu'el

qu'elles entrainent quand & soy mille & mille calamitez & hazards. car mediocrité n'est point ni trop enuieuse, ni mesprisable.

De Pelops.

LEs anciens enseignans que la nature des voluptez charnelles est pleine de perils & de miseres, ont introduit Pelops entrant en lice auec Hippodame pour l'espouser toutefois à condition que s'il estoit vaincu il perdroit la vie. Cette iouste se peult aussi rapporter à la vie commune des humains remplie de miseres, contentions & dangers. car il est besoing d'vne singuliere magnanimité & sagesse pour euiter ou surmonter tant de difficultez, desquelles cette miserable vie est cõtinuellement assaillie; lesquelles si nous ne vainquons, il fault par necessité qu'elles nous vainquent.

De Persee.

ET pour montrer les damnables effects d'auarice, & qu'il n'y a place si forte que les corruptions & largesses n'y trouuent entree, ils ont feint que du ciel il tumba de l'or dans le giron de Danaé pour la suborner contre l'ordonnance de son pere. Depuis elle enfanta Persee qui mit à mort Meduse, comme nous auons dict; lequel n'est autre chose que la raison qui chasse & met au loing toutes voluptez illegitimes. Ce que toutefois il n'exploita pas sans la faueur diuine; pource que nul n'est homme de bien si cela ne luy vient de Dieu, duquel nous debuons sans intermission implorer l'assistance.

De l'Ocean.

APres auoir exposé les effects des elemens superieurs & la vertu du Soleil, façonné l'ame humaine de bonnes mœurs & cõplexions selon les moyens & adresse qu'ils en ont euë, & declairé la nature de ce qui s'engendre en l'air; ils sont puisapres venus à l'explication de la nature des eaux : & ont dict que le souuerain Createur tout bon & tout sage crea l'Ocean pere de toutes les eaux en general, luy commandant de se separer de tous costez d'auec la terre, & faire quartier à part. Ainsi doncques la bonté de Dieu meslant toutes choses les excita pour engendrer chascune son semblable, comme disent les sages. Ils l'ont qualifié Pere de l'Vniuers, d'autant que les pluyes & les riuieres s'engendrent de l'Ocean, & d'elles procedent toutes sortes d'animaux

maux & plantes. Et pour montrer que la prudence est singulierement requise és nauigations, ils ont dict que Promethee estoit fort bon ami de l'Ocean. car il ne fault pas seulement euiter les escueils, mais preuoir aussi les saisons & tourmentes qui peuuent auenir.

De Triton.

LEs Tritons n'ont point esté pour autre sujet introduits par les anciens, que pour preuue de la presence de Dieu en toutes choses generalement, & qu'il n'y a lieu quelconque qui se puisse destracquer de deuant sa face; mais qu'il est tousiours prompt & appareillé pour secourir ceux qui l'inuoquent, & chastie aisément les malfaiteurs.

D'Ino & Palæmon.

AVssi ne croioyent ils pas que les orages & tourmentes secoüassent la mer & les nauigeans sans l'ordonnance & conseil diuin, puisqu'ils ont voulu que Leucothee, autrement Ino, c'est à dire l'aurore, & Palæmon fussent commis sur la garde des nauchers. car d'autant que les vents soufflent sur la mer, principalement au leuer du Soleil, ils eurent le bruit de s'estre precipitez en la mer.

Explication morale.

POur exhorter les hommes à liberalité, ils ont proposé l'exemple d'Ino, laquelle combien qu'elle ait enduré beaucoup de maux & de dangers pour ses bienfaits enuers Bacchus; toutefois elle fut en fin tres-heureuse. car à ceux qui font bien, Dieu conuertit leurs miseres en heur & felicité.

De Neree.

ET pour montrer que la prudence est requise & necessaire en toutes choses, mais sur tout és nauigations, acause des dangers qu'écourent ceux qui voyagent sur mer, ils ont dict que Neree, c'est à dire l'experience & adresse de nauiger, estoit fils de l'Ocean & de Tethys: lequel Neree, d'autant que c'est le debuoir du sage de s'accommoder à beaucoup de rencontres, estoit coustumier de se transfigurer en diuerses formes. Afin donc que personne ne se cuidast souffrir naufrage ou perir plustost par vne disgrace de Dieu, que par sa propre ignorance

rance, ils ont forgé cette fabulosité touchant Neree & les Nereïdes. Car il n'est pas question de blasmer la bonté de Dieu quand par son imprudence & temerité quelqu'vn s'est fourré en des dãgers desquels il ne se peult sauuer, veu que Dieu ne donne secours qu'aux sages & diligens, lors que les moyens & forces humaines leur defaillent.

De Protee.

DAuantage remontrans que la vertu de prudence est necessaire pour la conseruation des estats & entretenemẽt d'amitié, ils ont introduit Protee non seulement homme de bien, mais aussi se transmuant en telle forme qu'il vouloit, aussi bien que Neree. Et de faict il est bien requis que le sage modere non seulement les troubles & mouuemens de son courage par raison & bon conseil, mais aussi qu'il accommode son esprit à tous euenemens & à toutes rencontres tant de saisons comme de personnes. Qui le peult faire, principalement en ce temps ci, est habile homme. Mais quant à moy, iamais on ne m'estimera (telle est mon humeur) sage en cette espece de prudence, pource que mõ genie ne me permet point de flater personne, & ne puis compatir ni symboliser auec vne quantité de marauts, garnemens & larrons desquels le nombre est grand. Toutefois ie ne blasme point celuy qui le peult faire lors que le temps & la saison le requiert. car il fault quelquefois rire auecques les fols. I'estime que cette prudence est plus necessaire aux gouuerneurs des places & autres establis en charges publiques, qu'aux particuliers: parce que les premiers s'y doibuent accommoder pour seruir d'exẽple, & les derniers, seulement entant que l'honnesteté le requiert. Ainsi doncques ils vouloyent enseigner qu'il fault sagement ceder au temps, & s'accommoder aux rencontres & personnes selon leur dignité.

De Castor & Pollux.

LEs anciens ont eu telle creance de la maiesté de Dieu presente par tout, & par tout espandant sa vertu, qu'ils ont creu mesmemẽt ces flammeches qui paroissent sur les antennes & hunes des vaisseaux voguans en mer, en temps de tourmente, ne se montrer point sans la volonté de Dieu: lesquelles, comme nous auons dict en son lieu, presagissent & denoncent aux nauchers tantost vne bonnace certaine, tãtost vne mort & naufrage ineuitable.

D'Aeole.

AEole a esté reueré comme Dieu ou thresorier des vents & tempestes, non seulement pource que par l'obseruation des signes celestes il predisoit de loing les saisons à venir; mais aussi parce qu'il scauoit fort bien moderer sa cholere,& la dissimuler selon l'occurrence des affaires,le cas le requerant ainsi. car pour scauoir ainsi diuersifier ses humeurs,il fut nommé Æole. Outreplus ils croioyent fort biẽ que chose aucune ne se pouuoit passer de gouuerneur; & suyuant cette creance ils donnerent aux vents legers & volages vn Dieu & gouuerneur particulier.

De Scylle & Charybdis.

ET pour abreger,les anciens ont enseigné cette maxime qu'Aristote escript en ses Ethiques, que la vertu tiẽt le milieu entre les deux extremitez,desquelles l'vne & l'autre est vicieuse. Car cõme ainsi soit que les nauchers ayent à fuyr d'vn costé l'escueil de Scylle, & de l'autre celuy de Charybdis,tres-dangereux monstres en la coste de Sicile, & qu'il faille passer entre-deux; celuy se sauue d'eux qui ne decline non plus vers l'vn que vers l'autre. Et la vie humaine estant cõme vne longue nauigation en laquelle se presente sans cesse vne infinité de difficultez,& d'allechemens de diuers mõstres,il ne fault ceder ni aux trauerses ni aux attraits,ains moderer les vns & les autres; ioint que la vie de l'homme ne peult souffrir ni vne continuelle seuerité, ni vne continuelle noblesse.

D'Orion.

D'Auantage pour expliquer la generation des elemens, des vents, & de ce qui s'engendre és regions de l'air,ils ont introduit Orion fils de trois peres, lequel n'est autre chose que la matiere des vents, des pluyes,des foudres & tonnerres. Car les semences de toutes choses sont contenues en la mer, parce que toutes choses sont faites & cõstruites de tous les elemens. mais cela se void plus manifestemẽt en la mer, d'autant qu'à veuë d'œil on descouure l'eau par la vertu du Soleil souffrir mutation.La vertu d'Apollon,c'est à dire du Soleil, attire les vapeurs de l'eau, & les extenuant non sans quelque esprit qui les guide,les esleue en l'air. Que Iupiter soit l'air, nous l'auons assez souuent

ſouuent expoſé ; & Neptun cet eſprit ſe proumenant ſur les eaux. Et d'autant que la plus deliée partie de l'eau eſt celle qui ſurnage, l'on dit qu'Orion impetra de ſon pere de pouuoir cheminer ſur les eaux. Cette matiere s'eſpand emmi l'air : dés qu'Orion attente de violer Aërope, on le bannit les yeux creuez hors de la region. car il fault neceſſairement que les vapeurs paſſent à trauers l'air, & montent iuſques au plus hault ; & la matiere des pluyes & autres meteores s'eſpandant par ce lieu là, ſent que la premiere vertu du feu s'afoiblit peu à peu. Et pour exprimer le mouuemēt circulaire & la generation des elemens, ils ont dict que Vulcain le recueillit, & le fit conduire vers le Soleil, qui luy fit recouurer la veuë ; puis il s'en retourna en l'iſle de Chio: d'autāt que les vapeurs attirées par la chaleur montent en hault, puiſapres par vne antiperiſtaſe, c'eſt à dire par le froid qui les entoure, emmoncelees derechef & raſſemblees en la plus haulte region de l'air qu'elles peuuent atteindre, ſe verſent en pluyes. & d'autant que cela ſe fait par les effects de la Lune, ils ont forgé qu'Orion preſuma tant que d'attenter contre Diane ; & que pour cette cauſe elle l'acrauanta à grands coups de fleches. Car il nous ſemble que les vapeurs atteignēt iuſques à la Lune, la force de laquelle ſert comme de leuain pour paiſtrir les vapeurs & faire leuer les pluyes, ainſi que les autres planetes auancent ou retardent ſa force. Or qu'Orion ait eſté pris pour la matiere des pluyes, cela ſe verifie en ce qu'ayant eſté tranſmué en ſigne celeſte, il nous ſuſcite encore pour le iour-d'huy à ſon leuer de groſſes pluyes, des vents, tonnerres & foudres.

Expoſition morale.

ORion ſouffrit beaucoup de maux, d'autant que les plaiſirs charnels & la conuoitiſe de choſes deſraiſonnables ne peult apporter que dommage à ſes pourſuiuans. Puiſapres cette fable tend à rembarrer l'arrogance humaine : car ſi tu n'as perſonne qui te ſurpaſſe en quelque art ou ſcience, & que tu deuances de beaucoup & precelles tout le reſte des hommes en quelque choſe, tu as neantmoins Dieu qui te laiſſe de bien loing en arriere, & ſurmonte ſans peine toutes les forces du monde vnies & iointes enſemble.

D'Arion.

OR afin que perſonne ne cuidaſt que ſes delicts peuſſent eſtre lōg temps cachez apres auoir commis quelque forfait & laſcheté,

les anciens ont controuué la fable d'Arion, pour nous apprendre que mesme les oiseaux du ciel, ou les bestes forestieres & champestres; ou les poissons de la mer s'esleueront quelque iour en suffisant tesmoignage pour nous conuaincre de meschanceté, si les hommes ne veulent tesmoigner contre nous, ni deceler les vices ou crimes des malfaiteurs,& secourir les gents de bien qui sont en peine: veu que Dieu tost ou tard vange & punit toute meschanceté.

D'Amphion.

AInsi doncques Amphion fut à-bon-droit mis à mort par Apollon fils de Latone, pource qu'il se glorifioit trop de l'experience qu'il auoit à bien iouër du lut & en la musique. Car il teint quelques paroles iniurieuses contre Latone & ses enfans, disant qu'elle n'auoit rien de plus excellent que le reste des hommes, & que ses enfans n'estoyent que des lourdauts & ignorans s'ils vouloyent entrer au pair auec luy. Mais les Dieux qui haissent à mort l'arrogance des humains, ne pouuans supporter cette temerité d'Amphion, le punirent comme nous auons escript en sa legende. Et pourtant si nous auons quelque grace singuliere ou prerogatiue par-dessus les autres, il fault faire estat que ce bien là ne nous vient sinon de la faueur & bonté de Dieu.

Des Halcyons.

PAreillement Ceyx mary d'Halcyon Roy des Trachiniens, pensant bien deuancer tous autres hommes en beauté de corps, en richesses & noblesse, se fit acroire qu'il n'auoit point son pareil au mõde, ains qu'il auoit quelque chose plus que d'humain: parquoy il se fit nommer Iupiter, & sa femme Iunon. Mais Dieu ne voulant laisser telle arrogance impunie, suscita vne horrible tourmente à Ceyx comme il voyageoit sur mer, en laquelle il fut noyé. Par ce moyen il fit conoistre que la puissance de Dieu peult en moins de rien bouleverser les plus sublims qui pensent estre colloquez en tel grade qu'ils ne scauroyent monter plus hault, & ne peuuent d'vn courage rassis se contenter de leur condition.

De Deucalion.

MAis Dieu retire des dangers de mort les sages, innocens, pies, possedans leur ame en patience, & se comportans auec mode-

stie

ſtie & ſobrieté en toutes leurs actions. Pour cette cauſe diſent ils que Deucalion fils de Promethee ou de prudence fut auec ſa femme ſauué des eaux du deluge en vne arche.

D'Io ou Iſis.

AV cõtraire voulans exprimer la nature de la terre, ils ont allegué la fable d'Io, pource qu'elle ſe tient ferme au milieu des eaux qui l'enuironnent de tous coſtez, qu'elle enuoye continuellement des vapeurs en hault, qu'elle produit toutes ſortes de fruits & d'animaux, & autres choſes en nombre preſque infini : qu'elle deſire vne chaleur tẽperée, qu'elle eſt de toutes parts couuerte de la vouſte du ciel ; qu'vne partie d'icelle eſt touſiours illuminée de la clairté du Soleil, cependant que l'autre eſt obſcurcie & enuelopée de tenebres. En-apres ils mõtroyent qu'elle deuient fertile par l'induſtrie des laboureurs, quãd la clemence du ciel luy vient à manquer. Les autres accommodent cette fabuloſité aux conionctions de la Lune auec le Soleil, & à la nature d'icelle ; diſans qu'és conionctions des planetes il s'engendre des nuees ou broüillas ; que puiſapres elle paroiſt cornue preſque touſiours au troiſieſme iour apres ſa conionction ; & qu'elle eſt plus baſſe que les autres eſtoilles, & preſque laplus petite de toutes. Puis quãd le Soleil luy departit de ſa lumiere & vertu, elle ſurpaſſe les forces de toutes les eſtoilles, exerçant ſes effects & les faiſant plus ſentir aux corps humains qu'aux autres creatures, quand elle eſt aucunement renforcée. Et d'autant que la Lune eſt la plus viſte de toutes les planetes, on dit qu'elle trotta par tout le monde, pource qu'elle decline du Zodiaque tantoſt vers le midi, tantoſt vers le Septentrion.

Expoſition morale.

IO ſignifie les ames des vilains & meſchans hommes, tranſmiſes du ciel en ces corps pleins de tenebres & d'obſcurité: puis elles ſe conuertiſſent en beſtes faiſans des functions beſtiales, & ne ſe ſoucient point de contempler la diuinité de Dieu ni l'immortalité dont il les a gratifiées. Ainſi trãsformées on les donne à Iunon, c'eſt à dire qu'elles s'abandonnent à l'auarice & conuoitiſe de biens & autres desbordemens en auſſi grand nombre qu'eſtoyent les yeux d'Argus ; qui ne ſont autre choſe que les plaiſirs charnels & concupiſcences des diſſolus : & les tahons ſont les remors de conſcience & les regrets qu'on a ſur le vieil aage d'auoir mal veſcu, qui font que reuenans à nous, &

desplaisans en nostre ame, nous reconoissons que nous auons peché, & reprenōs nostre premiere forme d'hommes,& sommes faits Dieux immortels par innocence & sainteté de vie,exerçans iustice & humanité enuers nos prochains, si Dieu par sa misericorde nous enuoye ces tahons pour nous picquer si vifuement que nous amendions nostre vie.

De Veste.

ET quand ils ont voulu signifier que la terre est comme le plācher & l'affermissement du monde, & le firmament des corps naturels,de laquelle toutes creatures prennent leur commencemēt,ils ont appellé Veste mere de tous les Dieux. & pour cette cause luy ont presenté les premices de tous fruits en sacrifice. Nous auons desia monstré que les anciens qualifioyent du nom de Dieux tous les elemens.

D'Iris.

LEs anciens ont dict qu'Iris est fille de Thaumas fils de la mer, & d'Helæctre, c'est à dire de serenité ou beau temps; d'autant que l'iris ou arc en ciel ne se fait point sans pluye, ou sans le soleil donnāt dedans les nuees.laquelle estant messagere de Iunon & sœur des Harpyes, elle presagit vn changement de temps, & denonce ou du vent ou du beau temps à venir.car Iris produit des signes infallibles.On dit qu'elle a de coustume de tirer les ames des fēmes hors de leurs corps; d'autant que les ames humaines estans enfermées en leurs corps,il n'est pas loisible de les en mettre hors sinon par la volonté & permission de Dieu, puisque personne n'a liberal arbitre pour disposer à son gré de sa vie,veu que nous sōmes l'heritage & creatures du Seigneur.

D'Alphee.

PAr la fable d'Alphee il ont donné a conoistre que nostre esprit de sa propre nature aime la vertu. & pourtant la riuiere d'Alphee estant propre pour lauer les macules, on dit qu'il couroit apres Arethuse.car les ames entachées de beaucoup de souillures de vices & voluptez,ne sont point amoureuses de vertu, mais viuent comme ames bestiales recluses és corps humains.

D'Inache.

AVssi par la feintise d'Inache, ils ont expliqué la nature des riuieres & de l'air; veu qu'il est malaisé de iuger si l'air auantage plus vne region que l'eau. car là où l'vn des deux ne vault rien, il n'y a moyē d'y demeurer. Toutefois il semble qu'il vault mieux auoir esgard à la qualité de l'air, pource qu'il est de plus grand vsage. C'est pourquoy Neptun en la dispute qu'il eut auec Iunon, fut iugé inferieur & moindre qu'elle.

D'Europe.

LEs anciens ont laissé par escript que Iupiter sous la forme d'vn bœuf rauit & suborna Europe. c'est pour montrer combien il est seant de scauoir reprimer l'ardeur des aiguillons & chatouillemēs de la chair; attendu qu'ils sont de telle efficace, si l'on ne les scait gourmer, que Iupiter mesme pour assouuir sa concupiscence, se transfigura en vn tressale & luxurieux animal, voire presque furieux en amour.

De Penelope.

L'Exemple de Penelope seruoit pour exciter les Dames & generalement toutes autres femmes & continence & chasteté, à patience en leurs afflictions, à la conseruation de leur famille & mesnage, & prudence en tous affaires: laquelle pour cette cause est dicte femme d'Vlysse, c'est à dire de raison. car il est beaucoup plus malaisé de vaincre vn courage bien muni de temperance & d'autres vertus, ou l'induire à quelque acte deshonneste, que de prendre la ville de Troye. & pourtant ils feignent que cette ville là soustint le siege l'espace de dix ans, & que Penelope ne peust estre gagnée en l'espace de vingt années. Ainsi doncques les anciens l'ont honorée de plusieurs loüanges comme vn singulier exemple de toutes vertus auquel les Dames doiuent cōformer leur vie: laquelle par plusieurs artifices & vaines promesses trompa fort industrieusement tous ceux qui luy faisoyent l'amour; combien qu'il ne fust en sa puissance de leur donner congé ni mettre hors de sa maison encore qu'elle l'eust bien desiré.

D'Andromede.

PAr la fable d'Andromede ils exhortoyent leur posterité à viure saintement & moderer les passions de l'ame, veu que tout ce que nous

nous auons de bien ne nous vient que de la clemence & bonté de Dieu, qu'il nous ottroye pour subuenir à nos necessitez, & en departir aux indigens, nõ pour opprimer les plus foibles & destituez de secours humain. Que si quelqu'vn s'enorgueillit par trop pour quelque grace ou prerogatiue qu'il ait plus que les autres, & en vse trop arrogãment, il sent aussi tost la vangeance de l'Eternel sur sa personne, qui luy oste, ou pour le moins à ses hoirs, ce qu'il luy auoit liberalement concedé: & pour l'amour des griefs forfaits des Roys ou des ancestres on void quelquefois perir de fond en comble ou des villes entieres, ou des familles entieres.

D'Vlysse.

AV demeurant ils ont introduit Vlysse cõme vne image ou pourtrait auquel on peust voir les perturbations de la vie humaine. car comme ainsi soit qu'elle est d'vn costé circuie de difficultez & trauaux, & de l'autre assaillie des voluptez & ioyes de ce monde, comme nous auons dict au discours de Scylle, il fault faire estat que celuy seul est sage qui se peult à son hõneur dépestrer des vns & des autres. Ainsi doncques par les fictions d'Vlysse ils vouloyent signifier qu'il faloit sagement & auec quelque moderation de courage supporter tant la prosperité que l'aduersité, tant les fascheries que les plaisirs de cette vie mortelle.

D'Oreste.

ET pour donner à conoistre à toutes personnes, que rien n'afflige tant la vie humaine que de se sentir coulpable en sa conscience de beaucoup & de griefues offenses commises, & d'en attendre à toutes heures la punition; ils ont laissé par escript que les furies se presentoyent incessamment deuant les yeux d'Oreste, lesquelles armées de brandons & torches ardantes luy faisoyent cruelle guerre. Car il n'y a riẽ de plus fascheux, ni de plus pressant pour esmouuoir & troubler l'esprit, que la souuenance des pechez commis par le passé: au contraire rien n'a telle efficace pour acoiser l'ame & luy donner repos & tranquillité, que l'asseurance d'integrité & d'innocence de vie.

De la Chimære.

MAis par la fabulosité de la Chimære ils ont principalement entendu la nature des riuieres & torrens, qui au moyẽ des pluyes
&

& de l'abondance des eaux en hyuer, coulent d'vn cours presque perpetuel & violent, & resemblent à des lions indomtables & non capables de bride. Et d'autant qu'ils minent & rongent tout ce qui leur est voisin, on les accompare à des cheures qui tousiours broutent. mais pource que leurs canaulx sont ordinairement sinueux & reflechis, on dit qu'ils ont le derriere de serpens. Bellerophon monté sur le Pegase mit à mort ce monstre, d'autãt que la chaleur du Soleil ne permet pas qu'en æsté chée si grande quantité d'eaux; cause que les torrens se dessechent.

Exposit. morale.

PAr cette mesme fable ils nous vouloyent destourner de la cholere, plus sale monstre qui soit. car elle rend furieux ceux qui se laissent emporter à son ardeur; & borde les yeux d'vne couleur rouge & comme flamboyante. c'est pourquoy l'on dit que la Chimære iettoit des flammes de feu. Or il n'y a vice plus nuisible ou à l'honneur, ou à la vie des hommes, ou à leurs biens, que la cholere, qui renuerse toutes choses en vn instant, si la raison n'attiedit & ne modere ses bouillons. & ne debuons pas moins nous absenter de la compagnie de ceux qui sont trop enclins à tel vice, que de celle de trespestiferes & pernicieux serpens.

De Bellerophon.

D'Auantage ils ont feint que Bellerophon soit l'humeur eleuee par le mouuement du Soleil, pource que l'air estant humecté par la force du Soleil, la plus legere partie eleuée en hault est quelque peu de temps apres renuoyée çà-bas. mais la plus subtile partie montant en la region du feu, la plus grossiere est par Iupiter reiettée en-bas. voila comment le Pegase iette à-bas Bellerophon son cheuaucheur. Les autres accommodent tout ce conte à la nature des elemẽs, & au mouuement circulaire de generation.

Exposit. morale.

ILs ont aussi voulu montrer qu'il fault sagement passer le cours de sa vie, ne se point trop affliger pour les aduersitez & trauerses suruenans, ni se trop enorgueillir de l'heureux succez de ses affaires. esquelles rencontres il fault apporter vne moderation d'esprit, & ne

moins inuoquer le nom de Dieu en sa prosperité qu'en son affliction. Car celuy qui durãt sa felicité aura trouué grace enuers Dieu, si quelque aduersité luy suruient puisapres, il le trouuera prest à l'en deliurer. Mais quiconque abusant de son heureuse condition deuient par trop outrecuidé, n'en sçachant vser auec modestie, Dieu vangeur de toute iniquité & d'arrogance le precipite du plus hault grade de la felicité en laquelle il l'auoit establi.

De Rhee.

LEs anciẽs ont escript plusieurs choses de Rhee & des ceremonies obseruees és sacrifices d'icelle, pour exprimer la nature de la terre. Or Rhee est la force de la terre qui passe en la generation des choses de ce monde: les courroyes garnies de fer & de cuiure auec lesquelles ils frappoyent sur vne roüe bruyante, signifioyent que les vents, les pluyes, la gresle, & toutes autres choses qui cheent du ciel la heurtent de tous costez. Ils ont dict qu'elle cheminoit à trauers l'air sans pãcher plus d'vn costé que d'autre: & pour cet effect estoit portée sur vn chariot, ayant sur la teste vne couronne tourrillée, pource que la terre est de sa propre nature souspendue en l'air, sans estre aucunement estançonnée. Ils l'ont appellée mere de tous les Dieux, d'autant que (cõme nous auons dict) elle est le siege & fondement de tous corps naturels, en laquelle & de laquelle s'engendrẽt toutes sortes d'animaux: & femme de Saturne, c'est à dire du temps, pource que les mutations des elemens ne se font qu'auec le temps, & de ces mutations prouiennẽt plusieurs choses desquelles le temps est pere; pour lesquelles auancer la nature des vents peult beaucoup, qui sont ministres de chauld & de froid, qui seruent de beaucoup pour la production & accroissement des choses naturelles.

De Latone.

OR les anciens ne nous ont pas simplement exposé par leurs fables la naissance du monde; ioint qu'ils ont estimé que le Soleil & la Lune eussent esté les premiers extraits & creez de cette matiere informe qu'ils appelloyent Chaos. car ils ont par Latone entendu ce Chaos, suyuant la creance qu'ils auoyent, que tous corps naturels eussent esté long temps cachez en iceluy peslemeslez & confus ensemble. Les autres ont dict que Latone estoit la terre, à laquelle Iunon s'opposa afin qu'elle n'enfantast Diane & Apollon, c'est à dire la Lune & le Soleil

Soleil, acause de la quantité des vapeurs qui s'engendrerent de la recente creation du mõde, qui teindrent le Soleil & la Lune long temps cachez deuant qu'ils paruſſent. Et quand les nues ſont ſi frequentes & ordinaires, ſur tout le Soleil ſe renforçant, il s'en enſuyt vn air peſtifere, & beaucoup de griefues maladies trauaillent les animaux & les plantes. Mais quand le Soleil a acquis aſſez de force, alors leſdites maladies ceſſent acauſe de l'air digeré ; & toute la force de la peſtilence s'euanouït, ſinon qu'elle procede de contagion. C'eſt ainſi qu'ils ont dict qu'Apollon mit à mort le ſerpent à coups de fleches.

Des Curetes & Corybants.

QVe les vents peuuent beaucoup pour la generation de la terre & de toutes creatures, il appert meſmement de ce qu'ils ont faict les Curetes & Corybans, c'eſt à dire les vents, miniſtres de la mere des Dieux : ce qui eſtoit ſignifié par le bruit qu'ils faiſoyent. car ils ne cauſent pas ſeulement les pluyes & la froidure, mais auſſi toutes autres œuures de nature : & n'y a ſemence aucune ni de plante ni d'animal qui ne ſoit venteuſe & que le vent ne face poulſer hors, quand elle eſt preſte d'engendrer. Ainſi doncques ils diſoyent que les vents ſont autheurs du ſalut des animaux, cõmis ſur la generation des creatures, & commandans ſur la mer. c'eſt ce que ſignifioyent les Curetes & Corybants.

Des Cyclopes.

D'Auantage expoſans la matiere & nature de ce qui s'engendre & ſe forme en-hault, ils ont controuué la fable des Cyclopes, & dict qu'ils ſont les vapeurs deſquelles naiſſent & ſe font les foudres, les eſclairs & tonnerres ; leſquelles vapeurs attirées en partie de la mer, en partie de la terre, ne ſe peuuent extenuer en l'air que par la chaleur du Soleil. Or leſdites vapeurs ſont plus frequentes lors que les foudres ſe forment, & puiſapres ramaſſees & eſpaiſſies en-hault par la force de la Lune, ſont chaſſées çà bas par la froidure d'en-hault.

Expoſition morale.

ILs deſchiffrẽt les Cyclopes comme gents impies, profanes & meſpriſans la religiõ & le ſeruice des Dieux, & addõnez à toute eſpece de cruauté & barbarie : principalement leur prince & chef Polyphe-

me, qui n'estimoit rien d'honneste que ce qui plaisoit à son ventre, cõtempteur de pieté & de sainteté. Mais d'autant que Dieu vange seuerement telle impieté & profanation de son seruice, il receut pour tout le tẽps de sa vie telle punition que meritoit sa temerité & cruauté. car celuy qui iadis n'auoit aucunement redoutté la puissance de Dieu, le voila fort aisement vaincu par la force du vin.

De Lycaon.

AInsi doncques les anciens par plusieurs exemples & raisons nous exhortoyent à probité & humanité enuers nos hostes ou estrangers: ce qu'ils ont aussi fait par la fable de Lycaon. car afin que la presence des hostes & passans incitast vn chascun à humanité & courtoisie, ils ont quelquefois introduit les Dieux visitans les hommes & logeans chez eux; & punissans rigoureusement ceux qui traittoyent cruellement leurs hostes; faisans au contraire de grandes & honorables recompenses à ceux qui les auoyent humainement & benignement recueillis.

De Ganymede.

TOus les anciens s'accordent en ce poinct, que Iupiter aima Ganymede; mais personne de ceux desquels les escripts sont paruenus à nostre siecle, n'allegue aucune raison probable de son fabuleux rauissement au ciel. I'estime quant à moy que par cette fable ils ont voulu dire, que l'homme sage & de bon cõseil approche fort pres de la nature des Dieux immortels. Car le nom mesme de Ganymede signifie vn homme de bon conseil, que Dieu rauit à soy acause de sa singuliere prudence, au lieu que les fols & malauisez ne sont vtiles ni à eux ni à leur prochain. Ils disent que Ganymede fut tresbeau iouuenceau, pource que l'ame du sage n'est que bien peu souillée des pollutions humaines: laquelle estant telle, est aisément emportée vers Iupiter.

De Harmonie & Cadme.

OR pour faire conoistre à toutes personnes que prudence est vne vertu necessaire en toutes choses, ils ont controuué ce qu'ils ont escript de Cadme; comme qu'il ait par le conseil de Minerue assommé cet hideux serpent en la fontaine de Dirce, & semé les dents d'ice

d'iceluy, c'eſt à dire vn brigãd auec ſes complices : parce qu'il eſt bien requis qu'vn chef de guerre ſoit doüé de ſinguliere prudence au faict & maniement des armes, & de ce qui depend de ſa conduite ; laquelle toutefois eſt vaine & de nul effect ſans l'aſſiſtance de Dieu. Quant à Harmonie, ils la font fille de Iupiter & d'Electre, pource qu'ils eſtimoyent que les mouuemens des ſphæres & corps celeſtes rendiſſent vne harmonie & concert fort plaiſant à ouyr.

De Midas.

ET pour d'autãt mieux nous exhorter à humanité, ils ne nous ont pas propoſé vn ſeul exemple, puiſqu'ils ont tant celebré la courtoiſie de Midas en la reception & bon traittement qu'il fit à Silene: pour laquelle il auoit eſté fort bien ſalairié, s'il euſt eſté autant ſage & diſcret à demander & choiſir le preſent & faueur qu'il deſiroit receuoir, cõme il auoit eſté liberal enuers ſon hoſte. Mais il ne fault point conditiõner les demandes que nous faiſons à Dieu, parce que le plus ſouuent nous requerons ce qui nous ſeroit plus dommageable qu'expedient. Cette fable auſſi nous aduertit de ne rien iuger temerairement, pource que Dieu ne laiſſe pas longuemẽt impuni vn iugement temeraire, ou fol, ou frauduleux.

De Narciſſe.

MAis afin que nous deuinſſions ſobres, temperez, prudens & gents de bien, les anciens nous ont faict ſçauoir que iamais vn meſchant homme ne demeure impuni. car iaçoit que Dieu differe quelquefois ſa vangeance, ſi eſt-ce qu'il l'exerce d'autant plus aſpremẽt. c'eſt ce que la fable de Narciſſe explique. Car ſi quelqu'vn ſe glorifie trop ou de ſa beauté, ou de ſes moyens, ou de la nobleſſe de ſa race, ou de ſa puiſſance, & ne reconoiſt que telles graces ne luy viennent que de la liberalité de Dieu : par ſon imprudence il fait qu'elles luy tournent à dommage ; tout ainſi que les meilleures viandes tournent en mauuaiſe nourriture à l'eſtomach d'vn malade qui pour ſa foibleſſe n'a moyen de les digerer.

Des Belides ou Danaïdes.

QVant à l'exemple des Belides, il ſert pour l'education des enfans. car les parens ne doibuent rien commander à leurs enfans con-

treuenant à l'humanité, au droit de nature & au seruice de Dieu, de-peur que suyuans leur exemple & conseil ils ne s'acoustument à meschanceté: ni les enfans executer les cruels, inhumains & torsionnaires commandemens de leurs parens. Que s'ils portent plus d'honneur & de reuerence à leurs parens qu'à Dieu, ils sentiront finalement que Dieu venge seuerement les forfaits des iniques & malviuãs. car quoy qu'il tarde nul meschant ne demeure impuni.

De Sphinx.

CE qu'ils ont escript de Sphinx tendoit pour exhorter vn chascun à prendre en gré sa condition, & la supporter patiemment, veu que tout l'estat de la vie humaine est fort incõstant, attendu que c'est la condition de l'homme d'estre subiet à mille pauuretez, & qu'il est force que bon gré mal gré chascun souffre & tolere la vacation à laquelle il est appellé. & pour dire en vn mot, il fault necessairement que tous hommes viuent sagement selon leur condition; ou bien, s'ils ne le sçauent faire, & ne la peuuent vaincre par patience, qu'ils soyent en fin par elle mesme gourmandez & vaincus, & tumbent en toutes les miseres du monde.

De Nemesis.

AV reste quand ils ont voulu mõtrer que chose aucune n'est point tant agreable à Dieu, ni tant duisible à la vie humaine, que de se comporter sobrement & auec moderation d'esprit en quelque estat qu'on se rencontre, heureux ou non, ils ont inuenté plusieurs fables pour exhorter leur posterité à supporter courageusement toutes trauerses & rencontres calamiteuses. Mais parce qu'il s'en trouue qui prennent bien en gré leurs aduersitez, qui ne peuuent neantmoins vser modestement de leur prosperité, ils ont forgé vne Nemesis fille de Iustice, tres-venerable Deesse pour chastier ceux qui deuenus trop orgueilleux & insolents de l'heureux succez de leurs affaires, ne pourroyent acause de leur fierté compatir auec personne: laquelle est tousiours prompte & appareillée pour mettre en execution les commandemens des Dieux alencontre des hautains & superbes.

De Mome.

FInalement ils ont enseigné qu'il ne se fault point affliger si quelque enuieux & mal-vueillant vient à blasmer ce que nous aurons

faict

faict auec humanité, prudence, pieté & selon le droict; comme ainsi soit que Dieu mesme ne peult si bien agreer aux hommes, que beaucoup de profanes ne trouuent à redire en ses œuures, puisque ce Mome fait mestier & profession de les controller. Nous ne deuons point nous soucier en quelle reputation les fols, les enuieux & mordãs nous tiennent, pourueu que nous ayons ce tesmoignage en nos consciences d'auoir bien vescu, & mieux faict que peult estre ne sçauroyent faire ceux qui trouuent tãt à mordre és actions & labeurs d'autruy.

Or si les bienvueillans & de bonne volonté peuuent recueillir quelque plaisir & proufit de ces miens trauaux, ils en doibuent premierement rendre graces à nostre souuerain Seigneur & Sauueur IESVS-CHRIST, de qui procedent tous bons conseils & loüables entreprises; à l'aide & suscitation duquel i'ay, comme ie croy, descouuert presque toutes les fallaces & mysteres abusifs de l'antique religion. Puisapres en scauoir bon gré à quelques Seigneurs & Dames illustres de ce royaume, qui pour le desir que de long temps ils auoyent de lire ces doctes & plaisans discours en langue intelligible à nostre nation, & pour l'authorité qu'ils ont sur moy, qui me sert de commandemẽt, m'ont induit à les communiquer en faueur de tous ceux qui voudrõt estre si courtois que de les fauoriser d'vn œil bening & gracieux. Ie confesse librement que si l'authorité de telles personnes ne m'eust solicité, ie n'eusse iamais faict naistre en lumiere cette mienne traduction, tant pour euiter les calomnies des malvueillans, que pour y adiouster aussi quelque chose. car qui m'empesche de le pouuoir amender tous les iours? Mais i'ay faict conscience de refuser l'accomplissement de leur desir & volonté. Ie reçois doncques vn singulier contentement d'auoir mis fin à si bel œuure pour la commodité de ceux qui desirent conoistre les industrieuses inuentions des anciens concernans la probité, esquelles ils trouueront beaucoup d'institutions non du tout esloignées de la sainteté & integrité de la religion Chrestienne. Car il est aisé de iuger par le contenu des fables en general, que les anciens Grecs ont enuelopé sous leurs fabulositez les saintes loix diuinement données aux saints peres deuant la venue du Messie. Et qui oseroit constamment nier que les loix données aux Hebreux sous l'ancien testament n'ayent esté transportées en Ægypte, & d'Ægypte en Grece? veu que principalement les Grecs enseignoyent iadis sous des fables la theologie & philosophie qu'ils auoyent appris des Ægyptiens? Car iaçoit que par la malice des

meschans

meſchans, ou des Diables, ou des ignorans de la verité, la choſe ait eſté profanée & conuertie au detriment des nations qui ont adoré ce qu'elles ne conoiſſoyent pas: ſi eſt-ce que les ſages anciens donnerent iadis telles traditiues aux hommes de leur temps, pour les induire, & par meſme moyen toute leur poſterité, à ſainteté de vie, au ſeruice & crainte de Dieu, à probité, foy, iuſtice, & innocence.

Voyla ce que nous auons peu, ſelon la capacité de noſtre entendement, recueillir de nos eſtudes & labeurs continuels, & que les anciens philoſophes & poëtes ont enſeigné par pluſieurs inuentions & diſcours fabuleux.

FIN.

INDICE
DES PRINCIPALES
ET PLVS REMARQVABLES MATIERES CONTENVES EN CE SECOND volume de la Mythologie de NOEL LE COMTE.

A

AE æe isle, où Circé faisoit sa residence. 1001
Abeilles d'Aristæe destruites pour la mort d'Eurydice. 805
Absyrthe deschiré en pieces par sa sœur Medee. 584. diuers auis sur sa mort. ibid.
Acaste,& sa trop legere credulité. 638. cause de sa mort,& de sa femme.638
Acaste fils de Pelias se met en deuoir de vanger la mort de son pere sur ses sœurs. 713
Achelous Roy d'Ætolie noyé dans la riuiere Thoas. 730
Achelous pourquoy trãsformé en Dragon. 733
Achille pourquoy appellé Pyrisouis. 1042.etymologie de son nom.1042. 1043. plongé dans le fleuue infernal de Styx,& pourquoy. ibid.
Achille fils de Thetis & Pelee. 872. pourquoy appellé Achille. ibid.
accommodation historique de la fable de Thetis. 873
Aconit ou Reagal,& sa descripton. 711
Acrise Roy d'Argos pour quel suiet fut occasiõné de ne donner sa fille à personne. 857
Acrise craignant la vangeance de Persee se retire à Larisse. 859
Actæon; & sa genealogie. 682, mué en cerf,& deschiré par ses chiens. ibid.
Actæons deux. 683
Admet Roy de Thessalie defaict par Acaste,& pris prisonnier. 714
Adonis occis par les Muses. 819
Adrianopolis bastie par Oreste. 999
Aëdon muée en chardonneret. 782
Ægee Roy d'Athenes s'enquiert de l'oracle de Delphes comment il pourroit auoir des enfans. 761. couche auec Æthre fille de Pithee de laquelle il eut Thesee. 761.762
Aegee pere de Thesee se precipite du haut en bas d'vn rocher, & pourquoy. 770
Aegisthe adultere,paricide & tyrã. 672
Aegisthe massacré auec Clitemnestre. 997
Aegisthe né d'inceste,exposé,mais troué & nourry par Atree comme sien. 1007
Aenee fondateur du seruice de Veste. 951
Aeson & Iason r'aieunis par Medee. 610
Aenigme proposé aux Thebains par Sphinx fille d'Echidne & de Typhon.

1061. solu par Oedipe. ibid.
Æole, Empereur des vens, & sa genealogie. 907. ses enfans. 909. pourquoy qualifié Roy des vents. 910. patron d'homme sage. 911
affection & charité maternelle de Thetis enuers son fils Achille. 1043. 1044
Agamemnon occis par Aegisthe. 997
Aigle fille de Typhon & d'Echidne tuée par Hercule. 706
Aigle pourquoy fait Roy des oyseaux par Iupiter. 1045
Alcestis morte, resuscitée par Hercule. 713. 714
Alcionée mis à mort par Hercule. 708
Allegorie sur Persee. 863
Alphee & sa genealogie incertaine. 960. sa proprieté. 963
Althæe femme du Roy Oenee engrossie par Bacchus de Deiānire, qui depuis fut femme d'Hercule. 735
Amalthee nourrice de Iupiter. 731
Amazones, Lyciens & Solymois vaincus par Bellerophon. 1008
Ambrosie & Nectar communiqué aux hommes par Tantale. 652
amours de l'Aurore & de Cephale. 562
amours d'Hippodame. 852
amitié du Dauphin enuers les hommes. 879
amitié singuliere de Pylade & Oreste. 1000
Amphion braue ioüeur d'instrumens. 929. pourquoy si fort renōmé. ibid. pourquoy dit fils de Iupiter. 932
anciens comment ont attirez les hōmes à prudençe & trāquillité d'esprit. 551
anciens combien sagemēt ont introduit leur religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des enfers. 983
Andromede digne d'estre née de plus gens de bien qu'elle n'est. 9 0
Antæe estouffé par Hercule. 705
Apis adoré par les Aegyptiens. 631
Apollon se repent de sa cruauté exercée enuers Marsias. 637
application historique de la fable de Persee. 861
arc en ciel comment se faict. 957
Arcas fils de Calysto mis en la garde de Neptun. 1036. transmué en Ourse par Iunon. 1037. Arcadiens issus de luy. ibid.
Argenauchers, & leurs noms. 601
Argonautes accompagnez du Dieu Glauque. 604
Argonautes fauorits de Iunon. 607
Argus fils d'Arestor ayant cent yeux à la teste, lesquels ne dormoyēt iamais tous ensemble. 944. tué par Mercure. 945
armes d'Achille adiugees à Vlysse. 589
Ariadne espousee par Bacchus. 571. indignee contre Thesee. ibid.
Ariadne abandonnee par Thesee, à la semonce de Bacchus 769. seruice fondé par Thesee pour la mort d'icelle. 769
Arion, & sa genealogie incertaine. 925
arrogance de Sede femme d'Orion. 923
asne de Silene pourquoy mis entre les estoilles. 663
Asope fleuue, de qui Iupiter transfiguré en feu rauit la fille. 935. sa genealogie. ibid. foudroyé par Iupiter, & sa fille transmuée en isle. 936
Asterie sœur de Latone transformée en caille. 1021
astuce de Thetis à l'endroit de Vulcain. 1044
Atalante; & sa genealorie. 755. condition par luy proposée à ses poursuiuans. 756. esprise de l'amour d'Hippomene. 757. à quelle intention tant celebree par les Poëtes. 759
Athamas chassé de son royaume. 616
Atheniēs murmurants cōtre Ægee. 766
Attique rauagee par les Tyndarides. 775
Atlas inuenteur des nauires, & de l'art de nauiger. 623
Atree cruel & inhumain à l'endroit de son frere luy faisant manger deux enfans en guise de viande. 1006
Atys sollicité damour par Rhee, & ne luy voulant condescendre, la fait enrager 1012

1012. fut l'vn des Prestres de Rhee. ibid. le pin consacré à elle, & pourquoy. 1013. ses diuers noms. 1014. deuotion des Romains enuers elle. 1015
auantures de Danaé & de Persee. 858
Augé espousée par Hercule. 715
Augias si riche en bestes à cornes qu'il pouuoit establer dedans sa vacherie iusques à trois mille omailles. 728. refusé de payer le salaire promis à Hercule pour auoir curé son estable qui n'auoit iamais esté nettoyé. ibid.
auentures d'Helene & Pâris. 679
auenture estrange d'Oedipe, 1061
auis diuers sur la natiuité de Memnon. 565. & sur sa mort. 566
auis diuers sur la mort de Pelias. 590. 591
auis diuers touchant les enfans de Iason & de Medee. 593
auis diuers touchant la fuite de Phrixe, & sa toison. 617
auis diuers touchant la fable des Titans. 660.
auis diuers sur le Minotaure & Labyrinthe de Candie. 768
auis & prudence d'Vlysse contre les charmes des Serenes. 797
auis d'Horace touchãt les Serenes. 800
Aurore; & sa genealogie. 561. ses amours auec Cephale. 562
autels bastis par Medee, tesmoignage de ses espousailles. 588
autel sur lequel les Dieux firent leur premier sermẽt logé parmi les estoilles. 657

B

Bacchãtes chassées de Corinthe. 683
Bacchantes deschirent Orphee, & pourquoy. 805
balaine suscitée par Neptun sur les terres de Cephee Roy d'Aegypte. 980
bataille des Geants pourquoy ainsi dicte. 703
beauté d'Helene. 674
Belides, ou Danaides en nombre de cinquante, filles de Danaus. 1057. pourquoy dictes Belides. ibid. toutes meurtrieres de leurs maris horsmis Hypermnestre fille aisnee de Danaus. 1058
Belier cuit & raieuny par Medee. 589
Bellerophon; & ses parens. 1006. auparauant appellé Hippon, ou Hipponome. ibid. pourquoy depuis nommé Bellerophon. ibid. est prié d'amour par Antee femme de Proete. 1006. n'y veut accorder, & pource est accusé enuers le Roy d'auoir attenté contre la pudicité de la Royne. ibid. est enuoyé par le Roy vers Iobales son gendre, chargé de lettres pour le faire mourir. 1006. 1007. est fauorisé des Dieux à cause de son innocẽce. 1008 secouru par Minerue Chalinitide plus que par les autres Dieux. 1008. puny de son orgueil. ibid. & 1009
bise, ou boree. 912. ses enfans. 912. 913
bouuier des enfers estouffé par Hercule. 711
Busiris & son train esgorgez par Hercule. 706
brigade d'oracles renuersee à la venue de nostre Seigneur. 627

C

CAcus à trois testes assommé par Hercule. 707
Cadme & ses inuentions. 974
Calciope rauie par Hercule. 708
Calysto fille de Lycaon muée en ourse, & pourquoy. 1036. engrossie par Iupiter transfiguré en la forme de Diane. ibid. cele tant qu'elle peut la tumeur de son ventre, neantmoins est descouuerte, & chassee par Diane. ibi.
Calliope; & son etymologie. 813
Calydõ ville au royaume d'Ætolie. 733
Candiots recompensez de leurs seruices. 702
Cassiope femme de Cephee Roy d'Æthiopie se vante d'estre plus belle que les Nereides. 859

Caſſiope femme de Cephee Roy d'Aethiopie ſi outrecuidee que de prouoquer Iunon, & cõteſter auec elle touchant la beauté. 980. punie par Neptun,& comment. ibid.
Caſſiope,& ſon outrecuidance. 890
Caſtor & Pollux,& leur origine. 898
Caſtor larron. 901
cauſes de la haine conceuë cõtre le Capitaine Taure. 767
cauſe de la deification de Glauque, abſurde. 883
Centaures animaux monſtreux de double forme, humaine & cheualine. 737. engendrez d'Ixion d'vne Nuée. ibid. defaits & chaſſez. 740. pourquoy furent eſtimez animaux à double forme,& fils de Nuee. 740. batus par Hercule. ibid.
Cephale mignon de l'Aurore. 558. cauſe de chaleur exceſſifue. ibid.
Cephale deſguiſé eſprouue la pudicité de ſa femme Procris. 562. la tue inſciemment. 563
Cerbere tiré des enfers par Hercule. 71
Cercion Arcadien tué par Theſee en la ville d'Eleuſine. 763
chaire de lictiere ſe ployant & fermant reputee entre les plus rares ouurages de Dædale. 826
chanſons anciennement vſitees aux feſtins. 818
chariot du Soleil, auec tout ſon attellage. 555. gouuerné par Phaëthon. 555
charmes contre les femmes en geſine, & les bleſſez. 689
chãt de l'arondelle & du roſſignol, beau, mais dolent. 783
chaſſe du Sanglier de Calydon. 735
chef de Meduſe fiché au bouclier de Minerue. 786
chef de Meduſe porté par Meduſe, que ſignifie. 788
cheuaux & beſtes venimeuſes nees du ſang de Meduſe. 786
cheure celeſte pourquoy placee entre les eſtoiles. 624.625
chiens d'Actæon enragez peuuent auoir deſchiré leur maiſtre. 684
Chimere monſtre fort fameux entre les Poëtes. 1003. ſes qualitez. ibid. eut trois teſtes, & vne triple forme de corps. 1004.1005. pourquoy ainſi nommee. 1005. miſe à mort par Bellerophon monté ſur le Pegaſe. ibid. & 1008
Chimære montagne de Lycie vomiſſant du feu. 1004
Chimarre, homme belliqueux chef d'vne groſſe flote de courſaires Lyciens. 1009. pourſuiuy par Bellerophon,& attrappé. 1010
cloche de Dodone. 600
Clitemneſtre occiſe par ſon fils auec ſon ruffien. 673
Circé; & ſa genealogie. 573. fort entẽdue en ſorcelleries, poiſons & charmes. ibid. chaſſee de ſon royaume ſe retire en Italie. ibid. ſes chambrieres. ibid. & 576. quelles drogues elle prattiquoit. 576. mue les compagnons d'Vlyſſe en beſtes. 577
Circé que ſignifie. 577
Circé apprint à Vlyſſe le moyen de ſe defaire des Serenes. 797
Claudia Quintia Religieuſe de Veſte,& preuue de ſa chaſteté. 1015
Clio,& ſon etymologie. 810
Cocale faict eſtat de pecher contre le droict des gens. 825
commencement de la nauigation. 622. 623
compagnons de Diomede muez en oiſeaux. 744
conditions requiſes aux Veſtales. 952
condition propoſee par Atalante à ſes pourſuyuans. 756
conſeil de mere malauiſee, executé par ſon fils ieune de ſens. 553
conſideration phyſique ſur les Geants. 665
conſiderations phyſiques ſur la fable de Typhon. 670
conſideration de la natiuité d'Hercule. 724.725

conte

conte plaiſant d'Hercule. 605
contention des trois Deeſſes Iunon, Pallas & Venus. 673
corne d'Amalthee, & ſes proprietez. 731
corps naturels & paſſions humaines adorees pour Dieux par les Anciens. 985
corps grands ont volontiers peu de ſageſſe, & pourquoy. 989
couſtume des Anciés de mouler & fondre leurs ſtatues & images sás mains, ſans pieds, & ſans yeux. 826
couſtume ancienne des femmes de demeurer en viduité apres la mort de leurs premiers maris. 860
couſtume des anciens de ne faire mourir perſonne auec lequel ils euſſent banqueté. 1006. 1007
Curetes ou Corybants quels ont eſté, dæmons ou hommes. 1023. leur etymologie. 1024. occis par Iupiter. 1025. pourquoy les anciens appliquoyent la muſique à leurs ſacrifices. 1026. leur diuiſion. 1026. pourquoy miniſtres de Rhee. ibid.
curioſité de dangereuſe conſequence. 685
Cyclopes pourquoy ainſi nõmez. 1027. furent fils du Ciel & de la Terre. ibi. furent au nombre de cent. ibid. pourquoy eſtimez forgerons. 1031. pourquoy occis par Apollon. 1034
Cygne defait par Hercule. 708
Cygne fils de diuers parents, & mué en oyſeau. 743. 745. raiſon de metamorphoſe. 747

D

DÆdale, & ſes parents. 824. ſes inuentions, & auentures. ibid. s'enfuit d'Athenes, & pourquoy. ibid. confiné auec ſon fils Icare dedans le labyrinthe en priſon perpetuelle. 825 ſe ſauue. ibid. pourſuiui par Minos. ibid. priſonnier reſoult d'eſſayer ſa fuite à trauers l'air. ibid. ſes femmes & enfans. 826. fut le premier qui rendit les ſtatues accomplies de tous leurs membres. ibid.
Dædale feſte, pour quel ſuiet commandee. 826
Damaſtes dit Procruſtes tué par Theſee. 763
Danaé mere de Perſee fille d'Acriſe Roy d'Argos. 857. ſes auãtures auec Perſee. 858
Danaé enfermée dans vn coffre de bois auec ſon fils & iettee en la mer à la merci des ondes. 858
debat & contention entre Apollon & Pan. 1052
defenſe du Sanglier de Calydon és iardins de Ceſar. 736
Deianire donnee en mariage à Hercule. 706
Deianire femme d'Hercule, forcee par Neſſe. 717. ſa mort deſeſperee. 718
Deleybe & Alebion desfaits par Hercule. 701
deſcente de Theſee & Pirithe aux enfers. 774
deſcente d'Orphee aux enfers pour la recouurance de ſa femme. 805
deſcription de l'Aconit ou Reagal. 711
deſcription du Labyrinthe. 766
deſcription des Serenes monſtres marins. 797
deſcription des Halcyons. 933
deſtinee de Troye és cheuaux de Rheſe. 820
deſſeing des anciens en la compoſition de la fable des Gorgones. 792
Deucalion fils de Promethee. 938. ſa femme & enfans. 939. ſeul auec ſa femme ſauué du deluge. ibid.
deuotion des Romains enuers Rhee. 1015
Dieu ſurnommé diuerſement ſelon ſes diuers effects par les anciens. 866
Dieux fugitifs en Aegypte par la ſuruenue de Typhon. 663
difference entre Thetis & Tethys. 873
dignité des anciens Poëtes. 817
Diomede tué par Daune, & pourquoy,

744. ses compagnons muez en oiseaux. 744
Dioscures, & leurs exploicts. 899. leurs inuentions. 901. leurs enfans. ibid. leurs vertus. 902. paroissans ensemble, bon presage. 902. leurs sacrifices. 903. leur apparitiō que designe. 906. pourquoy deifiez. ibid.
Discorde n'estát inuitée aux nopces de Thetis ioüe vn tour de son mestier. 871
discours plaisans des enfans de Semnon. 707
discours de la veuë, comment elle se fait. 957
discours des Serenes & autres menstres marins. 797
diuinité generalement auoüée des anciens. 865
dragon gardien des pommes d'or, que signifie. 754

E

Effects de la magie. 586
effects de luxure. 783
effects du chant des Serenes. 795
effects du planete de Mercure. 822
Emathion tué par Hercule. 706
encens & senteurs pourquoy bruslez en l'honneur de Veste. 953
enfans issus du mariage d'Hyperion & de Rhee. 658. noyez par leur oncle, & le pere estrangle. ibid. conuertis és deux lumieres du ciel. ibid.
engeance des Muses. 809
enseignes laissees à Aethre par Aegee pour recognoistre le fils qui naistroit d'eux. 761
Erato; & son etymologie. 812
Erichthon fils de Vulcain & de Pallas. 1040. pourquoy ainsi nommé. ibid. comment esleué. ibid. installé Roy d'Athenes. ibid. explication de la fable d'iceluy. 1041
Erythre fille de Persee. 860
esprit effrayé s'imagine maint phantosme, que puis apres il croit comme chose aduenue. 906
estat d'Athenes troublé par les menees & prattiques de Menesthee. 775
estudes des Religieux Thebains quels estoyent. 568
etymologie du nom des Serenes. 798
etymologies du nom de Muse, 816
Europe; & sa genealogie. 469. son rauissement par Iupiter. ibidem, obtient de Iupiter que la tierce partie du monde porteroit son nom. 974. ses bornes. ibidem, sa situation & reputation. 975
Euryte & Cteare tuez par Hercule. 710
Euterpe inuentrice des flustes & autres tels instrumens. 811
exemple singulier de la vangeance diuine contre les incestueux & lascifs. 779
exemple singulier pour les Princes genereux, à celle fin de craindre les appasts & allechemens des plaisirs charnels. 1044. 1045
explication de la pierre de Sisyphe. 647
explication de la fable d'Hercule. 705
explication des Serenes, propre pour l'instruction des grands. 801
explication historique de Iupiter. 1074 physique. 1075. morale. ibid.
explication historique de Saturne. 1076. physique. ibid. morale. 1077
explicatiō naturelle du Ciel. 1077. morale de Iunon. 1078. physique de Hebé. ibid. morale. ibid. physique de Vulcain. 1079. morale. ibid. physique de Mars. 1079. morale. 1080. physique de Neptun. 1080. morale. ibid. physique de Pluton. 1081. morale. ibid. morale de Plute & des riuieres infernales. 1081. 1082. physique de Cerbere. 1083. morale. ibid.
explication des Parques. 1083. des Iuges infernaux. 1084. des Eumenides. ibid.
du Tartare & du Somme. 1085
d'Hecate. ibid.
de Proserpine & de la Lune. 1086
de Diane. 1087
des champs Elysiens. ibid.

de la riuiere de Lethé. 1087
des Dieux Penates. ibid.
du Genie. 1089
de Pallas, ibid.
de Promethee. 1090
d'Atlas & d'Endimion. ibid.
de la Fortune. ibid.
d'Apollon. 1091
d'Aesculape. ibid.
de Chiron. 1092
de Venus. ibid.
de Cupidon. ibid.
des Graces. 1093
des Heures. ibid.
de Mercure. ibid.
de Pan. 1094
des Silenes. ibid.& 1095
des Faunes. 1095
des Nymphes. ibid.
de Bacchus. 1096
de Ceres. ibid.& 1097
de Priape. 1097
d'Adonis. ibid.
du Soleil. 1091
d'Aristæe. ibid.
de Phaëthon. 1098.& 1099
de l'Aurore. 1099
de Tithon. ibid.
de Pasiphaë. ibid.
de Circe. 1100
de Medee. 1101
de Iason. ibid.
de Phryxe. 1102
du nauire d'Argo, & de la Cheure celeste. 1102
de Niobé, ibid.
d'Ixion. 1103
de Sisyphe. 1104
de Tantale. ibid.
de Titye. ibid.
des Titans. ibid.
des Geants. 1 05
de Tiphon. ibid.
de Pâris. 1106
d'Actæon. ibid.
d'Hercule. 1107
d'Achelois. ibid.
du Sanglier de Calydon. ibid.
des Centaures. 1108
des Harpies. ibid.
exposition ethique d'icelles. ibid.
des Hesperides. 1109
d'Atalante. ibid.
de Thesee. ibid.
de Meduse. 1110
des Gorgones. ibid. physique. 1121
des Serenes. 1111
d'Orphee. 1112
des Muses. ibid.
de Dedale. ibid.
de Pelope. 1113
de Persee. ibid.
de l'Ocean. ibid.
de Triton. 1114
d'Ino & Palæmon. ibid.
de Neree. ibid.
de Protee. 1115
de Castor & Pollux. 1115
d'Aeole. 1116
de Scylle & Charibde. ibid.
d'Orion. ibid.& 1117
d'Arion. ibid.
d'Amphion. 1118
des Halcyons. ibid.
de Deucalion. ibid.
d'Io ou Isis. 1119
de Veste. 1120
d'Iris. ibid.
d'Alphee. ibid.
d'Inache. 1121
d'Europe. ibid.
de Penelope. ibid.
d'Andromede. ibid.
d'Vlysse. 1122
d'Oreste. ibid.
de la Chimære. 1122. 1123
de Bellerophon. 1123
de Rhee. 1124
de Latone. ibid.
des Curetes & Corybants. 1125
des Cyclopes. ibid.
de Lycaon. 1126
de Ganymede, ibid.
de Harmonie & Cadme. ibid.
de Midas. 1127
de Narcisse. 1127

des

des Belides ou Danaïdes. 1127
de Sphinx. 1128
de Nemesis. ibid.
de Mome. ibid.& 1129
exploits d'Hercule. 727
exploits des Dioscures. 899
expositions des noms des peres & meres de Iason,& du sien mesme. 612
exposition des monstres domtez par Iason. 613
exposition historique de la fable de Niobé. 633
exposition de Pelops serui deuant les Dieux,que signifie. 651
exposition de la pierre panchant sur la teste de Tantale. 652
exposition des tyrans & monstres desfaits par Hercule. 726
exposition du labyrinthe. 778
exposition de la fable d'Inon & Palæmon. 882. de Glauque. 887. de Penelope. 978.979. de Chimære. 1005. des Danaïdes. 1059

F

Fable d'Alcestis femme d'Admet Roy de Thessalie. 713
fable de Glauque. 885.886
fable d'Augias. 727
fable de la Chimære comment se doit entendre. 1005
fable de Ganymede pourquoy controuée par les anciens. 1046.1047
fable de Sphinx, & son fondement. 1062.1063
fabuleuse cognoissance du deluge vniuersel par les anciens, entremeslee de quelque verité. 940
femmes de These legitimes & rauies. 772
femmes Lyciennes troussants leurs cottes par deuant allants à l'encontre de Bellerophon;de honte le font retourner en arriere. 1010
fictions de l'Ocean à quoy tendent. 869
fifre premier façonné par Minerue d'vn os de cerf. 637
fils de Neptun cruels & inhumains. 665
fondement de la fable de Sphinx. 1062
force & vertu des nombres. 783
flux & reflux de la mer. 868

G

Ganymede eschanson de Iupiter. 1045. pourquoy enleué aux cieux. 1046. etymologie de son nom, ibid.
Geans; & leur premiere origine. 661. leur description. 662. leur destin. 662.663. leur defaite. 662. leurs pieds serpentins que signifient. 665
Geans occis par Hercule. 708
gens inutiles & de mesme semblables à Momus. 1068
Geryon à trois corps, pourquoy ainsi appellé. 718
Glauque, & sa simplesse. 745
Glauque d'homme mortel deuenu Dieu marin. 883. cause de sa deification, absurde. ibid. sa genealogie. ibidem, amoureux de complexion. 884. courant apres vne souris se laisse tomber dans vn tonneau de miel où il est estouffé. 885. est resuscité par Polyide,& comment. 886
Gorgones; & leur genealogie. 789. diuisees en deux bandes. ibid. placees parmy les terreurs infernales par les Poëtes. 791. femmes belliqueuses en Lybie. 792. defaites par Persee. ibid.
Gorgone, animal en Lybie venimeux. 790. presumé estre vne brebis sauuage par quelques troupes de C.Marius. 791
Gorgone statue d'or dediee à Diane par Phorcys Roy de Cyrene. 861. vient en la puissance de Persee. 862
Gorgophone fut la premiere entre les femmes qui conuola à secondes nopces. 860
gouuernement royal d'Athenes reduit en populaire. 771
Græes chenues filles de Phorcis & de Cetò,

Cetò, que signifient. 791. pourquoy n'auoyent qu'vn œil en commun. ibid.
grotte descouuerte par Dædale, & la vertu d'icelle. 827
guerre de Thesee contre les Amazones. 772

H

HAine perpetuelle de Iunon contre les issus des concubines de Iupiter, & leurs alliez. 616
haine de Iunon contre Latone. 1021
haine de Iunon contre Athamas Roy de Thebes. 878
Halcyon femme de Seyx. 933. sa genealogie. ibid. transmuée en oiseau de son nom. ibid.
Halcyons & leur description. 933. leur industrie admirable. 934
Harmonie & ses parés incertains. 1048. dõnée en mariage par Iupiter à Cadme Roy de Thebes. 1048. presens faits par les Dieux à Cadme. ibid. pourquoy dicte fille de Mars & de Venus. 1050. Cadme Roy de Thebes, & ses faits heroïques. 1048. 1049 1050. est contrainct d'estre vn an au seruice de Mars, qui en valoit huict des nostres. 1049
Harpies, & leur genealogie. 748. mises en fuite par les Boreades. 750
Helene rauie par Thesee. 773
Helene recouurée par ses freres. 900
Helion abhorre la mort d'Orphee. 807
Hercule, & son annoblissement. 687. sa genealogie. 688. ses maistres. 690. son premier chef d'œuure. 891. depucelle cinquante filles en vne nuict. 692. appellé Alcide premier que Hercule. 693. tue le lion Nemeen par le commandement d'Eurysthee. 693. ses labeurs signalez. 693. *iusques à la page* 710. apres auoir pacifié tout l'Estat d'Hespagne vient en France. 709. ses sacrifices. ibid. ses femmes, & ses enfans. 714. ses inuentions. 720. sa voracité. ibid. ses surnõs. 722. consideration de sanatiuité. 724
Hercule, & autres heros remarquez pour leur singuliere vertu & bonté pourquoy feints par les Poëtes calamiteux. 978
herbe engendree des larmes d'Helene. 678
Hesperides, leur race & noms. 752. rauies par Busiris. 753
Hiperborees quels peuples sont. 1020. situation de leur pays. ibid. leur maniere de viure, & comme ils meurent alaigrement. ibid.
histoire prodigieuse de Medee. 588
histoire des Geryons. 702
hommes peu capables de iuger des choses diuines, 468. 469
Hercule se iette dans la gueule de la baleine, & pourquoy. 876
hommes marins veus en Hespagne en Pologne, en Nort, & à Spalate. 799
huppe oiseau sale. 783

I

IAson, son origine, & sa race. 598. saué de la cruauté de Pelias. 599. cause de ses auentures. ibid. raison de son voyage de Colchide. 668. 613. ses parents. 609. sa mort. 610. deifié. 611. sciences apprises par luy en l'eschole de Chiron. 613
Icare, & sa temerité. 825
Inache, & sa genealogie. 965. pourquoy sterile en eaux. 966
inconstance des amis de ce monde. 787
indignation d'Apollon pour la mort de son fils. 557
indulgence trop grande du Soleil pere de Phaëthon. 552
ineptie de Zezes. 790
ingratitude & perfidie de Pâris desbauchant Helene & Menelas. 676
inhumanité d'Atreus. 672
iniustice fondement de tous maux, & de toutes pauuretez. 851
iniure faicte à Pelops par son pere Tan-

tale. 856
Inon & Palæmon nommez entre les Dieux marins. 878. leur genealogie. ibid. Inon femme d'Athamas Roy de Thebes. 878. sa peruersité enuers les enfans d'Athamas & de Nephelé. 878.879
Inon & Melicerte faits Dieux marins par les prieres de Venus. 880
Iole fille d'Euryte Roy d'Ochalie enleuee par Hercule. 717
Ion ou Isis par la ialousie de Iunon transmuee en vache. 943. femme impudique. ibid. muée en genice, & donnée à Iunon, & par Iunon donnée à Argus. 944. ses auentures. 945. restablie en forme humaine. 946
Ion deifiée en Aegypte. 946. son effigie. 947
Iphimedee que c'est. 665
ire profitable à l'homme, mais moderee. 911
incôtinence blasmee par la fable de Meduse. 787
imposture signalee d'Vlysse. 988
Imagers & Statuaires braues & excellents sortis de la boutique de Dædale. 827
imprecations de Bellerophon à l'encontre de Iobates Roy de Lycie. 1007
imprudence du pilote de Thesee, cause de la mort du Roy Aegee. 770
instruction aux Princes. 896
intention des anciens en la fable de Circé. 582
intention des anciens en la fiction de la fable de Sisyphe. 647
intention des anciens en la composition de leurs fables. 635
intention des anciens en la fabrique de la fable des Titans. 660
intention des anciens en la fable de Pâris. 681
intention des Poëtes autheurs des Metamorphoses. 746
intention de ceux qui ont controuué les fables, quelle a esté. 863
intention des anciens en la composition de la fable d'Inon & Palæmon. 883
intention des anciens en la fable de Momus. 1069
institution du Panathenæe par Thesee. 771
inuenteurs diuers de la poësie & musique. 816
inuentions de Pelasge. 626
inuentions d'Hercule. 720
inuentions des Dioscures. 901
Iris, & sa genealogie. 954. sa charge. ibid & 955. assiste aux femmes en leur mort, & Mercure aux hommes. 955 pourquoy est dicte messagere de Iunon. 956. raison de la charge à elle attribuée pour deliurer les femmes de leurs langueurs estans à l'article de la mort. 959
Isis espouse d'Apis Roy d'Aegypte. 948. pourquoy reueree par les Ægyptiens. ibid.
issue des luxurieux à l'exemple de Thesee. 778
Iunon plaisamment deceuë faict son appointement auec Iupiter. 826
Iunon pourquoy nommée sœur de Iupiter. 866
Iunon fait insenser Athamas Roy de Thebes, & pourquoy. 878
Iupiter prisonnier & estropié par Typhon, recours par Mercure. 668
Iupiter Hercien quel estoit. 858
Iupiter conuerti en goutte d'or, & Diane engrossie par luy dedans le cabinet faict d'airin, que signifie. 863
Iupiter pourquoy nommé Dieu par les Anciens. 866
Ixion, & ses parents. 639. deueint enragé pour l'enormité du crime qu'il commist à l'endroit du pere de sa femme. ibid. si presomptueux que de s'attaquer à Iunon. 640. precipité du ciel aux enfers par Iupiter. ibid. exemple aux hômes à ne rendre mal pour bien. ibid. sa lubricité. 642. ses enfans qu'il eut de Nephelé. ibid.

L

Labyrinthe, geole des Atheniens enuoyez pour tribut. 765. descriptiō d'iceluy. 766
Lacin rauageant les frontieres d'Italie mis à mort par Hercule. 708
Lamie concubine de Iupiter. 789. cruellement punie par Iunon. ibid.
lance d'Achille fatale. 104
Lapithes famille noble. 739
Latone fille de Cœe, & de Phœbé. 1020. haye de Iunon. ibid. lieu de sa natiuité. ibid. engrossie par Iupiter, & haye de Iunon. ibid. enfante à l'ombre d'vn palmier & d'vn oliuier, & se de liure de Diane & Apollon. 1021
Lée Crommyenne desfaicte par Thesee. 763
liberalité recommādée par les anciens. 624
ligues des Argenauchers. 590
Line tué par Hercule son disciple. 691
liste des excellents Imagers & Statuaires qui ont presque en mesme temps excellé tant en peinture, taille, fonte que sculpture ou graueure. 827. *iusques à la page.* 850
loyer de la vertu, quel il est. 686
luxure, & les effects d'icelle. 783
Lycaon fils de Pelasge transmué en loup, & pourquoy. 1034. 1035. sa fille Calysto muee en ourse, & pourquoy. 1036
Lyciens, Amazones & Solymois vaincus par Bellerophon. 1008
Lychas mué en rocher ayant forme humaine. 718
Lygis tué par Hercule. 700
Lyncee fut le premier qui trouua les metaux d'or, d'argent, & de fer. 905. auoit la veuë tressubtile, tellement qu'il voyoit ce qui estoit sous terre. 905
Lyncee sauué par sa femme Hypermnestre. 1058
lyre d'Orphee placee entre les estoiles. 806

M

Magnanimité d'Alcestis se rendant de son bon gré à celuy qui la poursuiuoit. 714
marque de la monnoye de Thesee. 771
Mars & Venus se vangent contre Diomede. 743
Mars corriual d'Adonis cause de sa mort. 820
Marsyas ioüeur d'instrumens. 636. ses parens. ibid. son outrecuidance. ibid. plaidoyé entre luy & Apollon. ibid. vaincu, & escorché par Apollon. 637
Medee; & sa genealogie. 582. 583. meschancetez cōmises par elle. 583. grande magicienne. 584. son onguent qu'elle composoit. 586. espousee par Iason. 587. son histoire prodigieuse. 588. ses enfans lapidez par les Corinthiens. 593. congediee par Iason. 593. r'appellee pour regner à Corinthe. 594. adoree par ses suiets. 597. amourachée de Iason. 606
Meduse & sa genealogie. 784. ses cheuaux muez en serpens. ibid. suiet de son auenture. 785. defie Pallas en beauté. 785. cheuaux & bestes nees de son sang. 786. son chef fiché au bouclier de Minerue. ibid.
Megare donnée en mariage, à Hercule. 693
Meleager fils d'Althee meurt d'vn feu continuel qui luy cōsuma les entrailles. 759
Meleagrides sœurs de Meleager transmuées en oiseaux, & pourquoy. 976
Melicerte estant cheute de la roche de Moluris, est recueilli par vn Dauphin. 880
Melpomene, & son etymologie. 812
Memnon; & sa genealogie. 565. diuers auis sur sa natiuité. 565
Mer rouge abusiuement ainsi appellée. 860
Mer mediterranee non de tout tēps. 908
Mercure assiste aux hommes en leur mort. 955

Meſchanceté notable d'vne belle mere. 614
metamorphoſe de Cycne Roy de Gennes. 557
metamorphoſe des Sœurs de Phaëton. 557. raiſon de cette metamorphoſe. 560
metamorphoſe de Phalanx & d'Arachné. 669
metamorphoſe de Cadme & de ſa femme. 974
Midas pourquoy perdit ſes oreilles. 469
Midas Roy de Lydie; & ſa genealogie. 1051. ſa courtoiſie enuers Silene ſeruiteur de Bacchus. ibid. & pource recompenſé par Bacchus. ibid. ſon auarice & groſſier iugement. 1051. 1052. ſes oreilles muees en oreilles d'aſne. ibid.
Minerue mocquee de Iunon & Venus en vn banquet des Dieux. 837. de deſpit iette ſes fluſtes, & maudit auec execration celuy qui les releueroit pour s'en ſeruir. 637
Minos pere de Glauque contrainct Polyide d'apprendre la ſcience de deuiner à ſon fils. 886
Minotaure my-homme, & my Taureau né de l'accouplage d'vn Taureau & de Paſiphaé. 571
Minotaure occis par Theſee à l'aide de Ariadne. 766
miracle de la ſtatue de Memnon. 568
Moly racine bonne contre les enchantemens. 577
Mome fils du Soleil & de la Nuict grãd contrerоolleur des actiõs des Dieux & des hommes. 1068. pourquoy ainſi nommé. ibid. pourquoy eſt dit fils du Sommeil & de la Nuict. ibid.
moralité de la fable de Iaſon. 613
mort ordinaire & digne de femme diſſolue. 679
mort deſeſperee de Deianire. 718
mouton d'or immolé à Iupiter Phryxien. 615
mort piteuſe de Theſee. 776.777.
mouuements & paſſions de l'eſprit exprimez par les Serenes. 801
moyen de la cõqueſte de la toiſon d'or. 620
moyens & vertus requiſes à vn nouueau Conquerant. 909
moyen des Lyciénes pour appaiſer Bellerophon. 1010
murmure des Atheniens contre Ægee leur Roy. 766
Muſes filles de Iupiter & de Mnemoſyne. 809. lieu de leur naiſſance & de leur demeurance. 710. leur nombre. ibid. leurs ſurnoms. 814
Muſes preſidentes ſur toutes ſolemnitez publiques. 816. leur office. 817. non du tout continentes. 819. ames des Sphæres celeſtes. 821
muſiciens anciens, & leur modeſtie. 819
muſique, & ſes merueilleux effects. 1022
muſique tenue pour ſcience diuine par Pythagoras. 823
Mycene pourquoy ainſi appellee. 860
Mythologie de Phaëthon. 558
Mythologie de l'Aurore. 564
Mythologie de Memnon. 569
Mythologie hiſtorique de Tithon. 570
Mythologie hiſtorique, phyſique & morale de Paſiphaé. 571.572
Mythologie morale de Circe. 577
Mythologie phyſique de Medee. 594. morale. 596
Mythologie de Iaſon accommodee à l'alchymie. 611
Mythologie hiſtorique de Phrixe & Hellé. 918
Mythologie morale de Niobé. 632
Mythologie morale de Siſyphe. 646. & hiſtorique. 648
Mythologie hiſtorique de Titye. 655. morale. ibid. & phyſique excellemment allegoriſee. ibid. & 656
Mythologie hiſtorique & phyſique de la fable des Titans. 658.659
Mythologie phyſique de la fable de Pâris. 678.679. morale. 680
Mythologie des Centaures. 741
Mythologie morale d'Ixion. 642

Mythologie physique & morale de la fable des Harpyes. 751
Mythologie des Geants. 664
Mythologie de la fable de Typhon. 671
Mythologie & exposition des noms de Hercule. 724
Mythologie physique de la fable d'Hercule. 729
Mythologie d'Achelous. 732
Mythologie du Sanglier de Calydon. 736
Mythologie morale de la fable de Cygne. 746
Mythologie historique de la fable des Hesperides. 653. morale. 754
Mythologie historique & morale de la fable de Theree. 782.783
Mythologie historique de la fable de Meduse. 786. morale. 787
Mythologie morale de la fable des Gorgones. 791
Mythologie morale des Serenes. 800
Mythologie des Muses. 821
Mythologie de Dædale historique. 850. morale. 851
Mythologie morale de Pelops. 856
Mythologie de Persee. 862
Mythologie physique de l'Ocean. 869
Mythologie morale & historique d'Orphee. 807
Mythologie de Triton. 876
Mythologie de Neree. 890
Mythologie d'Æole. 910
Mythologie historique de Boree. 913
Mythologie morale de Scylle & Charybdis. 919
Mythologie physique d'Orion. 923. morale. 924
Mythologie des Halcyons. 935. morale. ibid.
Mythologie d'Asope. 937
Mythologie de Deucalion. 942
Mythologie historique d'Ion. 947. morale. ibid. physique ibid. morale. 949
Mythologie de Veste. 952
Mythologie d'Iris. 956
Mythologie d'Alphee. 964
Mythologie d'Inache. 967
Mythologie historique d'Europe. 972. morale. ibid.
Mythologie morale d'Andromede. 981
Mythologie morale d'Vlysse. 1003
Mythologie d'Oreste. 1002
Mythologie de Bellerophon. 1009
Mythologie physique de Rhee. 1016
Mythologie historique des Cyclopes. 1032. physique. ibid. & 1033
Mythologie morale de Lycaon. 1037
Mythologie de la fable d'Harmonie & de Cadme. 1050
Mythologie morale de Midas. 1054
Mythologie morale de Sphinx. 1063

N

Naphthe, & ses proprietez. 592. sa source. 593
Narcisse trãsformé en fleur de son nom. 1055. aimé des Nymphes. ibid. amoureux de soy-mesme. 1056
narratiõ historique de la fable de Phaëthon. 560
nauire d'Argò par qui bastie, & pourquoy ainsi appellée. 622.623. pourquoy placee entre les estoilles. 623. 624
Neptun, pourquoy fit tarir les riuieres qui l'auoyent condamné, 469
Neptun pourquoy nommé Dieu par les Anciens. 866
Nemesis fille de la Nuict & de l'Ocean pourquoy introduite par les anciens. 1065. etymologie de son nom. 1067
Neree fils de l'Ocean & de Thetys. 888 prins pour l'eau marine. 88
Nereides, & leur genealogie. 888
Nesse voulant forcer Deianire tué par Hercule. 717
Niobé; & son origine. 628. ses maris & enfans. 629. tuez par Apollon & Diane. 630
nombre des Poëtes inspirez par neuf Muses. 810
nombre des Muses. 810
nombre quaternaire, & l'excellence d'iceluy selon les Pythagoriens. 810

noms des Muses. 810. 811. 812. 813. 814
nopces de Pirithe troublees par l'insolence des Centaures. 739
Numa Pompilius accomplist les ceremonies du seruice de Veste instituees par ses deuancies. 951
Nyctimene incestueuse conuertie en Cheuesche. 625
Nymphes nourrices de Bacchus r'aieunies par Medee. 610

O

OCean pere de l'Vniuers ; & sa genealogie. 867. ses femmes & enfans. 868. teste de Taureau pourquoy luy est attribuée. 870. pourquoy dict amy de Promethee. ibid. Tethys fut sa femme. ibid.
Oedipe & son estrange auenture. 1061. fait mourir Sphinx. 1062
Oenee Roy d'Ætolie. 733. frauda Diane de ses premices ordinaires. ibid. laquelle suscita vn Sãglier d'vne prodigieuse grandeur & fierté, & l'enuoya degaster le pays aupres de Calydon. ibid.
office des Muses. 817
Omphale fille du Roy de Lydie amoureuse d'Hercule. 715. 716
opinions diuerses touchant la fable de Phaëthon. 559
opinions diuerses du lieu de la desfaicte des Geants. 663
opinion des Poëtes anciens touchant l'Ocean. 867
opinions diuerses touchãt Prothee. 897
opinion saine des anciens touchant le depart des hommes. 959
opinion des anciens touchant l'enfer. 986
opinions diuerses de l'estre & nature des Curetes & Corybants. 1023
opinions diuerses du rapt de Ganymedes. 1046
opiniõs diuerses touchant Midas. 1053
Oracle de Dodone par qui institué. 626
Oracle auquel deux Colombes rendoyent les responses. 627
oracle de Pasiphaé. 573
oracle predisant à Acrise qu'il n'auroit aucun fils masle. 757
Oreste ; & sa genealogie. 996. apres plusieurs meurtres & parricides est mis en iustice & neantmoins absouls. 999. saisi de rage. ibid.
orgueil & outrecuidance, precurseurs de ruine totale. 632
orgueil, premier monstre à combattre aux ieunes gens bien-nez. 726
orgueil insupportable en vn pauure enrichi. 739
orgueil & temerité blasmez par la fable de Meduse. 787
orgueil de Cassiope mere d'Andromede puni par Neptun. 980
origine des pestes venimeuses. 669
Orithye rauie par Boree. 912
Orion ; & sa genealogie. 920. sa generation plaisante. ibid. grand veneur. 921. sa lasciueté. ibid. aimé de Diane & de l'Aurore. 924. imprudemment occis par l'Aurore. ibid. colloqué entre les estoiles. ibid. son arrogance. ibid. son aueuglement, que signifie. 923. tué par Diane. 924. & par vn Scorpion. ibid.
Orphee fils d'Apollon & de Calliope. 802. autres disent d'Oeagre & de Polymme. 803. sa perfection en l'art de musique. ibid. premier autheur d'Astrologie entre les Grecs. 804. ses inuentions, & ses œuures. ibid. sa descente aux enfers par la recouurãce de sa femme. 805. deschiré par les Bacchantes ibid. recueilli par les Muses. ibi. auis diuers sur sa mort. 806. apres la mort d'Euridice mesprisa l'amour de toutes les femmes. 806. à l'occasiõ dequoy les femmes d'vn cõmun accord se ruent furieusement sur luy, & le deschirent en quartiers. 806
os de Thesee miraculeusement recouurez. 777
os de Pelops fatal. 855

Osiris & Dionyse ne sont qu'vn. 702
outrecuidance de Cassiope. 890
oyseaux nez du bucher de Memnon. 566

P

PAlæmon rangé parmy les Dieux marins. 881. est gardien & sauueur des nauires. 881
Palais du Soleil. 553
Panathenææ feste instituee par Thesee. 771
Pandion vsurpateur d'Athenes. 1038. bon personnage, mais peu heureux. ibid. ses enfans. 1039
Pandions plusieurs. 1039
Paradis des anciens. 986
Pâris pour la temerité de son iugement, cause de la destruction de sa patrie & du royaume de son pere. 469
Pâris fils de Priam & d'Hercule. 672. iuge de la contention qui suruint entre Iunon, Pallas & Venus. ibid. ses auantures. ibid. sa bonne reputation en son ieune aage. 673. prisonnier de Protee. 678. sa mort. 679
Pasiphaé s'amourache deseiperement d'vn grand Taureau. 571
Pasiphaé, & sa genealogie. 571. ses enfans. 572
peau de Belier pourquoy surnommée d'or. 620
Pegase né de Neptũ & de Meduse pourquoy donné par les Dieux à Bellerophon. 1008. pris pour vn brigantin. 1009
peinture nourrice de toutes bonnes sciences. 827
Pelias tué par ses propres filles. 713
Pelias boüilli, mais non r'animé. 589
Pelops r'animé auec vne espaule d'yuoire. 648
Pelops, & sa genealogie. 852. vaincu d'Oenomas. 853. ses femmes & enfans. 855. son os fatal. ibid.
Pelops r'animé auec vne espaule d'yuoire au lieu de celle que Ceres auoit mangee, que signifie. 856
Penelopes oiseaux, sont ceux que nous appellons auiourd'huy poules d'Inde. 976
Penelopé, & sa genealogie. 975. son auenture. ibi. nourrie par des oiseaux nommez Meleagrides. 976. espousée par Penelopé. 976. ses comportemẽs loüables en l'absence de son mary Vlysses durant vingt ans. 977
Periclymen tué par Hercule en forme de mousche. 896
Periphete voleur defait par Thesee. 763
Persee suscité par la destruction de Meduse. 784
Persee, & sa genealogie. 857
Persee enuoyé vers les Gorgones par Polydecte pour luy apporter la teste de Meduse. 859. surpréd d'abord les sœurs de Meduse. ibid. au moyen de quoy il tue Meduse & apporte la teste d'icelle à Polydecte. ibid. tue Acrise son ayeul. 860
Perspicacité de veuë pourquoy attribué à Lyncee. 905
Peruersité de marastre. 878. 879
peuples inhumains appellez par les Poëtes fils de Neptun. 1001
Phaëthon, & sa genealogie. 552. son arriuée vers le Soleil son pere. 554. sa requeste trop inconsideree & surpassant les forces humaines. 554. accordee. 555. sa temerité au gouuernemẽt du chariot du Soleil cause que le Ciel, la Terre, la Mer, & les enfers sõt en partie cõsumez par feu. 555. 556. son Epitaphe. 557. pourquoy est dict auoir esté precipité dans le Pau. 559
phaisan porté en Grece. 610
Philoné fille d'vn seigneur d'Arcadie depucelee par Hercule. 715
Phinee deliurée par les Boreades. 609. occis par Hercule. 604
Phinee Prophete condamné à faim perpetuelle par Iupiter, & pourquoy. 750
Phorcys Roy de Cyrene fait vne statue d'or à Minerue. 861. meurt deuant que la pouuoir consacrer. ibid. laisse trois filles heritieres de son Estat. ibi.

Phorcys

Phorcys fils de Neptun ou de la Terre. 891
Phrixe,& sa genealogie. 614. sa femme & enfans. 616
places nommees des noms des Serenes. 795
places consacrées aux Muses. 820
plaidoyé entre Vlysse & Aiax pour les armes d'Achille. 989
plaisir le mieux employé, quel il est. 685
planette de Mercure,& ses effects. 822
Platæens celebroyent de sept ans en sept ans vne feste qu'ils appelloyent Feste de Dædale, & pourquoy. 826. 827
pluralité de Dieux pourquoy introduite par les Anciens. 866
Pluton pourquoy nommé Dieu par les Anciens. 866
prattique des anciens Capitaines. 701
preceptes & enseignemens philosophiques iadis enseignez par fables. 1070
premices pourquoy dediées à Veste. 950.951
presens faits à Thetis par les Dieux. 872
preuue que Thesee fut extraict de Neptune. 770
preuue de la chasteté de Claudia Quintia religieuse de Veste. 1015
Princes du sang Thessalien massacrez par Pelias oncle de Iason sous vn faux bruit. 588
Procris insciemment tuée par Cephale son mari. 563
Progné fille de Pandion femme de Teree. 779. sa dissimulation pour vanger l'iniure faite à sa sœur. 780. postpose l'amour de son fils à l'iniure faite à sa sœur par Teree son mary. 781. tue Itys son fils. ibid. le faict manger à Teree son pere. ibid. est transformee en Arondelle pour fuir la fureur de son mary. 782. dont s'ensuiuent quatre Metamorphoses. ibid.
proprieté de la poësie. 747
Protee,& sa genealogie. 892. ses enfans. 893. son chariot attelé de veaux marins. 894. ses amours. 894. appellé des Latins Vertumne. ibid. comœdien excellét. 896. patron de l'homme sage. 897
prouerbe ancien pour denoter vne grãde affluence de richesses. 857
Prudence & valeur donnent aisement victoire sur l'ennemy. 664
Poëtes anciens quels estoyent. 808. & leurs loüanges. ibid.
Poëtes en nombre de neuf inspirez par neuf Muses. 814
Polydecte s'amourache de Danaé. 858, & pour en ioüer seurement despesche Persee vers les Gorgones pour luy apporter la teste de Meduse. 859. transformé en pierre. ibid.
Polyide enfermé dans vne chãbre auec Glauque à celle fin de le resusciter. 886. resuscite Glauque par le moyen d'vne herbe. ibid.
Polymnie pourquoy ainsi nommee. 813
Polypheme le plus robuste, & de plus grand taille que tous les autres Geás. 1027. prince des Cyclopes. 1029. luxurieux, gourmand & yurongne. ibid. impie & arrogant. 1030. aueuglé par Vlysse. 1031
Polypemon, autrement Sinnis, ou Pityocamptés desfait par Thesee. 763
Polyxene sacrifiee aux ombres d'Achille. 679
pommes Hesperides, & leur signification. 718. donnees à Hercule par les Nymphes. 728.729
pomme d'or iettee parmy toute la Cour celeste. 871
pomme de Discorde recueillie par Mercure. 673
pommes d'or baillees à Hippomene par Venus. 757. par le moyen desquelles il demeure vainqueur de sa maistresse. 758. mais ingrat est chastié. ibid.
poissons marins de chasque sexe approchants de forme humaine. 799
Purgatoire des anciens. 986
Pygmæes desfaits par Hercule. 706

Pyrechme, Albion & Borgion tuez par Hercule. 708

Q

QVestiõ si le bon air & salubre rapporte plus de profit aux cõtrées, qu'vne bonne quantité d'eaux. 468.
la solution d'icelle. ibid.
Querelle de Iunon auec Neptun, que veut dire; & la resolution d'icelle. 967

R

RAison de la dissection & mort des freres & enfans de Medee. 595
raisons de l'immortalité, & des transfigurations de Circé. 576
raison de la nomination des Centaures. 739
raison de la metamorphose de Cygne. 747
raisons des auentures d'Vlysse. 1003
rapt d'Orithye par Boree. 910
rauissement d'Helene. 773
recueil bref des proüesses de Thesee. 773
regrets sur la mort de Phaëthon. 557
regrets de l'Aurore sur la mort de Memnon. 566
religion des anciens pourquoy controuée. 983
remede contre le breuuage de Medee. 592. renard suscité par Themis aux Thebains; & pourquoy. 562
republique comment, & par quelle sorte de gens doit estre gouuernee. 687
reputation acquise par les hommes illustres. 686
Rhee fille du Ciel & de la Terre. 1011. fut la premiere qui fit bastir des villes & inuẽta la façon des tours. 1012. ses sacrifices faits au son du tambour & par des prestres chastres. 1012. sa translation à Rome 1015. pourquoy dicte femme de Saturne. 1018
requeste de la Terre à Iupiter. 556
riuieres accomparagees aux Taureaux par les Poëtes. 731
ruse de Satan pour retenir les simples en superstition. 626.627
ruse des Serenes pour atttapper les passants. 796

S

SAcrifices d'Hercule. 709
Salmonee; & son orgueil. 598
sanglier de Calydon, & la description d'iceluy. 733.734
Sarpedon occis par Hercule. 700
Scaure occis par Hercule. 707
Sciron voleur desfait par Thesee. 763
Scylle, femme prodigieuse. 914. concubine de Neptun empoisonnee par Amphitrite. 915. pourquoy transmuée en monstre marin. 919
Charybdis femme larronnesse. 917
Scylle & Charybdis pourquoy reputees femmes. 918
serenes plumees par les Muses, & pourquoy. 732
serene veuë en Zelande, en Saxe, & à Genes. 798.799
serenes monstres pernicieux aux hommes. 793. leur origine. ibid. vaincues & plumees par les Muses. 794. leurs noms. ibid. effects de leur chãt. 795. despitées de n'auoir rien gagné sur les Argonautes. ibid. leur ruse pour attrapper les passants. 796. disparues & conuerties en escueils. 797. putains vers la mer. 798. etymologie de leur nom. ibid. Mythologie morale d'icelles. 800
serment des Cheualiers seruiteurs d'Helene, suiuant la coustume des anciens. 675
serpens de Iunon creuez par Hercule. 690
seruice fondé par Thesee pour la mort d'Ariadne. 769
signes bons & mauuais pour les mariniers. 905
simplesse de Glauque. 745

le Soleil & l'Ocean menacez par Hercule. 702
Solymois, Lyciens & Amazonnes vaincus par Bellerophon. 1008
ſonge d'Hecube touchant Pâris. 672
Siſyphe, & ſa genealogie incertaine. 644 fut le plus fin & plus ſubtil homme de ſon temps. ibid. ſupplice à luy impoſé par Iupiter, & pourquoy. 645. 646
ſperme des Dieux enclos en la peau de bœuf, que ſignifie
Sphæres, & leur pouuoir ſur les affections des hommes. 8-1.822
Sphinx fleau des Thebains. 1060. propoſoit diuers ænigmes aux paſſants. 1061. ſa deſtinee. ibid. ſon ænigme ſolu par Oedipe. 1062. diuers membres d'animaux pourquoy à elle aſſignez. 1063
ſtatues de Diomede iettees auec ſon corps en la mer. 745
ſterilité au territoire de Daune par la priere de Diomede. 744
Stratageme politique des Lacædemoniẽs pour abuſer le peuple ſous quelque apparente couleur, mais par inuention diabolique. 1002
Suiet de l'amitié contractée entre Theſee & Pirithe. 773. de la fable des Serenes, ſelon Aricippe. 800. des chiens deuorants Scylle. 918
ſurnoms d'Hercule. 722. des Muſes. 814.815.816
ſuperſtition idolatrique comment s'engendre. 877
ſupplice de Tantale. 650
Syrinx müee en roſeaux. 944

T

Tantale, & ſa genealogie. 648. inhumanité par luy cõmiſe. ibid. ſa faim & ſoif inſatiable. 649. auis diuers touchant ſon ſupplice. 650. 651. pourquoy eſt dit fils de Iupiter. ibid. met en pieces ſon fils Pelops, & le ſert deuant les Dieux pour le manger. 856
Telephe bleſſé par Achille. 1044. charge les Grecs. ibid. ſon excuſe à l'endroit d'eux. ibid.
Teree fils de Mars pour s'eſtre laiſſé tranſporter à ſes plaiſirs voluptueux, eſt contraint non ſeulement de s'enfuir de ſon royaume, mais auſſi de quitter ſa figure humaine pour veſtir celle d'vn oiſeau. 779. s'amourache de Philomele ſœur de ſa femme. 780. la viole quelque reſiſtãce qu'elle face. ibid. luy couppe la langue de peur d'eſtre decelé. ibid. perſuade à ſa femme Progné ſa ſœur Philomele eſtre morte en chemin. ibid. neantmoins eſt decelé au bout d'vn an. ibid. ſi biẽ que Progné ſœur de Philomele s'en vange apres l'auoir retiree de priſon. ibid.
Teree vaillant, mais au demeurant treſmauuais Prince. 1038
Terpſichore; & ſon etymologie. 812
teſmoignages diuers touchant les Tritons. 875
teſmoignage de l'aſtuce du Diable pour retenir les hommes en ſuperſtition. 1015
Tethys femme de l'Ocean, & fille de la Terre & du Ciel. 871. mere des Deeſſes. ibid.
Thalie Deeſſe des banquets. 811
Thamyris, & ſes anceſtres. 634. ſes rares dons de Nature. ibid. ſon orgueil en defiant les Muſes. ibid.
Theſee; & ſa genealogie. 761. ſa natiuité. 762. indices de ſa valeur & magnanimité de courage. 762. ſon partement de chez ſon ayeul Pithee par la renommée d'Hercule. 762. premier voleur par luy defait nommé Periphete. 763. ſon arriuee à Athenes. 764. ſe faiſant conoiſtre euite le poiſon qu'on luy auoit appreſté. 764. embuſcade de Pallas par luy defaite. 764. s'offre d'aller en Candie pour appaiſer le murmure des Atheniens. 766. eſpere retourner victorieux du Mino

Minotaure. ibid. victorieux du Minotaure se sa iue & retourne à Athenes. 767. extraict de Neptune. 770. son entreprise pour reduire le gouuernement royal d'Athenes en populaire. 771. marque de sa mõnoye. ibid. son voyage en Mer Majour. ibid. sa guerre contre les Amazones. 772. ses femmes legitimes & rauies. ibid. Helene rauie par luy. 773. bref recueil de ses proüesses. ibid. suiet de l'amitié contractee entre luy & Pirithe. ibid. sa descente aux enfers auec Pirithe, 774. deliuré de prison à la requeste d'Hercule. 775. trouuant l'Estat d'Athenes troublé, est contraint se retirer à Scyre. 780. piteuse mort d'iceluy. 776. deifié. 777. ses os miraculeusement recouurez. ibid. pourquoy dict fils de Neptun. ibid.

Thetis fille de Chiron selon le tesmoignage d'Epicharme; & selon Homere fille de Neree. 871. fut femme de Pelee, & la plus belle femme du mõde. ibid. marrie de se voir contrainte d'espouser vn homme, se transformoit en diuerses figures. ibid. maniere de faire de Thetis pour esprouuer la qualité de ses enfans. 872. est prise pour l'element de l'eau par les Poëtes. 873. plongeant Achille tout entier en la riuiere de Styx, horsmis le talon & la plante du pied, que signifie. 1044

Thyeste incestueux engrossit la femme de son frere.

tison fatal de Meleager. 759

Titans & leur origine. 657. pache faite entre eux & Saturne. ibid. peres des Dieux & des hommes. 660. animaux venimeux issus de leur sang. 658

Titan & ses enfans denoncent la guerre à Iupiter. 657. pourquoy se dit frere du Soleil. 659

Tithon, & sa genealogie. 570. mué en cigale. ibid. ses enfans. ibid. exposition de sa metamorphose en cigale. 571

Titye, & ses parents. 653. si outrecuidé qu'il voulut forcer Latone. 654. son sepulcre contenant enuiron le tiers d'vne stade. ibid. sa taille desmesuree. 655

Tmole & Telegon tuez par Hercule. 700

Toison d'or conquise par Iason. 607. que c'estoit du temps des anciens. 599. 611

Tournoi cruel, & ses conditions. 852

traité historique des Centaures. 738

translation d'Hercule, 718

Triton, & sa genealogie incertaine. 874. sa forme diuerse. ibid. & 875

troubles dans Athenes. 775

Tyndarides freres rauagent l'Attique. 775

Typhon, ou Typhœe. 666. sa natiuité mõstrueuse. ibid. sa nourriture. 667. taille de son corps prodigieuse. 667. 668

Typhon serpent selon aucuns. 668

Typhon Roy d'Ægypte. 669. pourquoy ainsi ainsi nommé. 670

V

Vengeance saincte & honneste. 596 vengeance de Nephelé sur Athamas deliuré par Hercule. 617. de Diane. 683

vengeance de Diane sur Oenee. 733. de Mars & Venus contre Diomede. 743

Vents pourquoy nommez Thraciens. 909

Venus au secours de Pâris. 679

verité des colomnes d'Hercule. 703

vertu de la musique. 747

vertus de Castor & Pollux. 902

vertu de sagesse, grande & presque diuine. 910

Vestales & les conditions à elle requises. 952. leur charge. ibid. leur punition estans impudiques. 952

Veste, & sa genealogie. 950. deux Ve-

stes. ibid. quelles elles sont. 951
Veste fille de Saturne architectrice fut la premiere qui trouua la façon de bastir des maisons. 950. pourquoy les premieres luy estoyent dediées. 950. son effigie. 951. prise pour la terre. 953. encens & senteurs pourquoy bruslez en son honneur. ibid. prise pour l'ame de la terre. ibid.
veuë comment se fait. 957.958
veuë tressubtile de Lyncee. 905
vigilance requise à l'homme sage. 727
Vlysse espouse Penelopé apres auoir gagné le prix de la course du tournoi fait par Icare. 978. est absent de sa maison l'espace de vingt ans. 977. boucha les oreilles de ses matelots & compagnons. 797. commét preuint les fallaces des Serenes. ibid. & sa genealogie. 987. sa ruse pour s'exépter du voyage de Troye. ibi. ses exploicts. ibid. sa haine contre Palamedes. 988 son imposture signalee à l'encontre de Palamede. 988. ses erreurs & auentures. 1000.1001
vœu aux Dieux marins. 881
voix du barbier de Midas muée en rouseaux. 1053
voracité d'Hercule. 720
voyage de Thesee en Mer Majour. 771
voye laictee au ciel, pourquoy ainsi nommée. 690
voyes par lesquelles les ames issoyent des corps humains. 986
Vranie, & son etymologie, 813
vsage des eaux & du vin, quel il est. 468

Y

YEux d'Argus tous assopis & charmez par Mercure. 944.945

Z

Zezes, & son ineptie. 791

Fin de la derniere Table.

FAVTES SVRVENVES EN L'IMPRESSION.

le premier nombre signifie la page, le second la ligne.

PAge 14. ligne 26. il y eust, & effacez y au bout de la ligne. 15. 5. Caire, la Balaine, & l'Oignon. 32. 37. *enuahit la.* 32. 39. *atterrer.* 35. 5. employoyent. 77. 35. nombre bin. 82. 26. Dactyles. Id 84. 23. præsentir. 86. 19. *D'engager.* 93. 37. *nostre imm.* 101. 27. *s'entraccolle.* 105 11. hymne. ibid 19. *esprit.* 113 25 fit nourrir. 121. 36. *flestrissant.* 124. 18. & 19. cerceau. 145. 18. dict au 155. 23. *redantte.* 166. 31. d'elle. 170 18. *La.* 199. 25. rauir. 206. 4 estre né de. 357 6. les filles ded 363. 21. En fin à sa. 365. 2. vne salubre. 374. 5. maintenements 376. 19. *d fit.* 379 33. ses loix. 385. 28. & 29. elle remporta. 387. 12. afin de 410. 1. du 1. chap. esquels. ibid. l penult. la lutte. 411 7. la lutte. 414. 4. & duroyent. 415. 29. ie me. ibid 35. denomin 416. 32 de ce. ibid 35. qu'ils. 422. 15. es ieux. 433. 36. prix de ieu 436. 5. pastre. 497. 9. à Rome. 517. 18. garçon plein. 523. 9 comme estant. 525. 1. paissans. 537. 19. anciennement. 567. 1? *emm.* 590. 12. Il remit. 614. lig. antepenul. frire. 625 3. nommee Aix. c'est à dire cheure. 643. 20. lisez en vn vers, *Bien auant en campagne. Et quoy qu'il fut bien bas.* 653. 7. seruir Dieu. 684 9 contraste. 701. 29. 30. remettez ces mots, Roy de Sicile, apres, fils de Butes. 714. 2. reueillier 719. 15. recercher. 740. 25. qu'ils estoyent. 743. 30. Dauniens, peuples. 748. 16. du 6 chap. *feres* 749. 2 & 3. se ruants. 751. 25. d'vn cours 758 16. l'embraisa. 809. 12. mourir. 810. 34 Piere. 815 18. de Cythæron montagne de. 821. l. penult. viste & reglé. 826. 30. auis à Iupiter. 828. 28. d'Argos enuoyerent. 834. 26. coutau. ibid. 30. fonte. 845. 5. proüesses 855. l. penult. l'arc. 858. 4. *mis'roit.* 859. 13. poche. 869. 28. Ainsi. 875. 32. l'Emp. Tybere. 885. 30. prophete de 894. 37. en vieil homme. ibid. 40. vieillard. 899. 31. defier. 931. lig. 8. *à sept portes.* 32 16 vns voulant. 948. 36. l'engrossa. 1010. pas à pas Bellerophon. 1017 17. *enceinte.* ibid. 18 *est ceinte.* 105? penul. redarguant. 1063. 10. ses ailes. 1081. 30. Orphnee. 1092. 10. espanché. ibid l penult disposent 1093. 7. ils ont. 1101. 14. est-il poss. 1107. en Achelois. l 2. effacez animaux 1112. en Dædale. l. 1. fable de Dædale, ils. 1116. en Scylle & Char. l. dern. continuelle mollesse. 1121. en Penelope, l. 2. femmes à contin.

Special 90-B
5055

THE GETTY CENTER
LIBRARY